1.13

I. C. A. 31

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont penétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Diviſions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement compoſées ſur les Obſervations les plus autentiques;

DE PLANS ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VEGETAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue ſur l'*Original Anglois, *& où l'on a non-ſeulement rétabli avec ſoin ce qui a été* ſupprimé *ou* omis *par le Traducteur; exactement diſtingué ſes* Additions *du Reſte de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'eſt écarté du vrai Sens de ſon Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & ſous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève diſtingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME QUATRIÈME.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT,

M. DCC. XLVII.

Avec Privilége de Sa Majeſté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE SEPTIÈME (a).

VOYAGES AU LONG DES CÔTES OCCIDENTALES D'AFRIQUE, DEPUIS LE CAP-BLANCO JUSQU'À SIERRA-LEONA.

Contenant l'Etabliſſement du Commerce des Anglois ſur la Rivière de Gambra, vulgairement la Gambie.

CHAPITRE PREMIER.

Obſervations ſur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre.

INTRODUCTION.

LE premier Commerce des Anglois ſur les Côtes d'Afrique fut l'entrepriſe de quelques Avanturiers, ſans la participation du Gouvernement. En 1585 & 1588, la Reine Eliſabeth accorda deux Patentes, à la prière de pluſieurs riches Négocians ; l'une pour le Commerce de Maroc & de Barbarie ; l'autre, pour celui de Guinée, entre les Rivières du Sénégal & de la Gambra. En 1592

(a) C'eſt le Livre II. du Tom. II. de l'Original. R. d. E.

INTRODUCTION.

1592 on en obtint une troiſième, qui regardoit les Côtes, depuis la Rivière de *Nogne* ou *Nugnez*, (*b*) juſqu'au Sud de *Sierra Leona*. Mais ſoit que ces Compagnies euſſent abandonné leur entrepriſe, ou que le Commerce fut affoibli, le Roi Jacques I, dans la ſeiziéme année de ſon régne, accorda une nouvelle Charte, ſous le grand Sceau d'Angleterre, à Sir Robert *Rich* & d'autres Marchands de Londres, avec un pouvoir excluſif qui avoit beaucoup plus de force & d'étendue que dans les Conceſſions précédentes. Cependant cette nouvelle Compagnie eſſuya tant de pertes, qu'elle fut bien-tôt fatiguée de ſon Commerce (*c*). Ce fut alors que les Hollandois commencèrent à vouloir entrer en partage des richeſſes d'un autre Hémiſphère avec les Portugais. Cet exemple excita quelques Marchands Anglois à repréſenter au Roi Jacques, de quelle importance il étoit pour leur Patrie de ne pas négliger un objet de cette importance. Nicolas Criſp, Humphry Hamey & leur Compagnie, obtinrent une Charte ſemblable aux premières.

Premières Chartes Royales.

Pertes des Anglois.

EN 1651, cette faveur fut renouvellée & confirmée à *Rowland Wilſon* & pluſieurs autres, par la République d'Angleterre. Mais, dans la confuſion de ce malheureux tems, les Hollandois & les Danois ſaiſirent l'occaſion de ſe fortifier ſur les Côtes d'Afrique; de ſorte qu'outre la perte de ſes poſſeſſions, la Compagnie Angloiſe eut le malheur de voir ſes fonds ruinés; & les Particuliers mêmes, qui continuoient le même commerce, perdirent en Vaiſſeaux & en Marchandiſes (*d*) juſqu'à la valeur de trois cens mille livres ſterling. Le Parlement d'Angleterre, ſur les repréſentations qu'on lui fit en 1664, prit la réſolution de s'adreſſer au Roi Charles II, pour lui demander le rétabliſſement du Commerce & l'abaiſſement de l'orgueil Hollandois. Mais la guerre de 1665 empêcha l'effet de ces remontrances. Cependant le même Prince avoit accordé, dès l'année 1662, à une nouvelle Compagnie, ſous le titre de Compagnie Royale d'Angleterre (*e*) en Afrique, (*f*) une Charte qui établiſſoit les bornes de ſon Commerce, depuis l'entrée des Détroits juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance. Cette Compagnie, qui n'étoit que dans l'enfance au commencement de la guerre, eut beaucoup à ſouffrir des déprédations de Ruyter, qui lui enleva le Château de Cormantin, le Fort de Takoray, & (*g*) la valeur de deux cens mille livres ſterling en Vaiſſeaux & en Marchandiſes.

Autres pertes.

Nouvelle Charte.

CEPENDANT elle tint ferme en Afrique; & par le troiſième article du Traité de Bréda, en 1667, chacun devoit obtenir la reſtitution des lieux qu'il y avoit poſſédés avant la guerre. Mais comme les affaires de la Compagnie étoient en fort mauvais état, elle conſentit pour une ſomme d'argent à remettre ſa Charte au Roi, & ce Prince établit immédiatement la *Compagnie Royale d'Afrique*, qui n'a pas ceſſé de ſubſiſter juſqu'aujourd'hui. Ses Lettres Patentes, ou ſa Charte, ſont du 27 Septembre 1672, & ſes bornes, depuis le Cap de Salé au Sud de Barbarie juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance. Quoique cette Compagnie n'eut pas commencé avec d'autres fonds que cent-dix

Etabliſſement de la Compagnie Royale d'Afrique, telle qu'elle ſubſiſte encore.

(*b*) Voyez ci-deſſus, Vol. II. Liv. III.

(*c*) On trouve à la fin de la Deſcription de Guinée par Barbot (p. 665) un Mémoire ſur le Commerce d'Afrique depuis 1600 juſqu'en 1709, préſenté à la Chambre des Communes par la Compagnie Royale. [Voyez ce Mémoire; & qui ſert d autorité à ce qu'on dit ici].

(*d*) Un Mémoire de l'année 1744, intitulé: *Importance de la Compagnie d'Afrique*, met huit cens mille livres.

(*e*) *Angl.* ſous le Titre de *Compagnie des Avanturiers Royaux*. R. d. E.

(*f*) Barbot, *ubi ſup. pag.* 166.

(*g*) Mémoire à la fin de Barbot, pag. 605. *& ſuiv.*

Digitized by Google

dix mille livres ſterling, ſes efforts furent ſi heureux qu'elle fit changer de face au Commerce Anglois ſur toutes ces Côtes. Elle aggrandit le Fort du Cap Corſe, *ſeul* reſte des anciennes Compagnies, qu'elle avoit acheté de la dernière pour la ſomme de trente-quatre mille livres ſterling; elle bâtit ceux d'*Aira*, de *Dixcove*, de *Winebak*, de *Sukkonda*, de *Commendo* & d'*Anamabo*: tous ſur la Côte de l'Or, & trois d'entr'eux à la portée du mouſquet des Forts Hollandois. Elle acheta des Danois le Fort de *Frederiks-bourg*. Elle en bâtit un nouveau à *Fida* (*b*). Enfin, malgré les murmures & les fortes oppoſitions des Hollandois, elle rendit ſon Commerce égal à celui de Hollande, & ſupérieur à celui de toute autre Nation.

INTRODUCTION.

Ses progrès. Forts qu'elle achete ou qu'elle bâtit.

IL paroît qu'elle portoit annuellement en Afrique la valeur de ſept mille livres ſterling en laines & autres marchandiſes d'Angleterre; qu'elle fourniſſoit un grand nombre d'Eſclaves aux Colonies Angloiſes de l'Amérique, avec tant de généroſité & d'indulgence, qu'elle leur faiſoit quelquefois des crédits conſidérables (*i*); qu'elle faiſoit entrer en Angleterre une groſſe quantité de Bois rouge, de dents d'Eléphans & d'autres richeſſes, avec tant de poudre d'or, qu'on en frappoit ſouvent tout-à-la-fois trente & juſqu'à cinquante mille (*k*) Guinées, qui étoient diſtinguées par la marque de l'Eléphant. Cependant elle avoit beaucoup moins de ſuccès ſur la Côte du Nord, où vers l'année 1673 la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales poſſédoit les Forts d'Arguim, les François celui de Saint-Louis à l'embouchure du Sénégal, les Anglois mêmes celui de James ſur la Gambra, avec un petit Château à Sierra-Leona. Le Commerce de cette Côte étoit libre alors aux trois Nations, depuis le Cap Blanco juſqu'au Cap de Monte. Mais en 1677 & 1678 les François chaſſèrent les Hollandois d'Arguim & de Gorée. Enſuite ces deux Places étant demeurées par le Traité de Nimégue à la Compagnie Françoiſe du Sénégal, ils firent valoir leurs prétentions au Commerce excluſif de cette Côte. Ils faiſirent les Vaiſſeaux du Portugal, de Hollande & de Brandebourg, & n'eurent pas plus de ménagement pour les Anglois, juſqu'à la guerre qui s'éleva en 1690 (*l*).

Richeſſes qu'elle fait entrer en Angleterre.

Elle réuſſit moins ſur les Côtes du Nord.

LA révolution d'Angleterre fut bientôt ſuivie du Commerce d'Interlope, qui ne ſervit pas peu à ruiner les affaires de la Compagnie Royale. Les Avanturiers diminuant le prix des marchandiſes de l'Europe & rehauſſant celles du Pays, cauſèrent tant de préjudice à la Compagnie, qu'elle ſe vit forcée d'implorer le ſecours du Parlement. Mais les ſuffrages publics étoient alors pour la liberté du Commerce. En 1697 le Parlement ſe laiſſa perſuader d'ouvrir pendant treize ans le Commerce à tous les Particuliers qui voudroient l'entreprendre, en payant à la Compagnie un droit de dix pour cent, deſtiné à l'entretien des Forts & des Chateaux d'Afrique. Depuis ce moment la décadence des affaires devint ſenſible (*m*). Elles étoient dans un ſi triſte état en 1700, que la Compagnie, après avoir préſenté un Mémoire au Parlement pour lui expoſer ce qu'elle avoit ſouffert de la licence du Commerce, n'eut

Le Parlement accorde pour treize ans la liberté du Commerce.

(*b*) C'eſt le véritable nom du Pays que les François appellent par corruption *Juda*, & les Anglois *Wida*. R. d. T.

(*i*) *Angl.* des crédits de cent mille livres ſterling, & au delà R. d. E.

(*k*) *Voyez* les deux Mém. déja cités. On en avoit frappé beaucoup ſous le régne de Jacques. α.

(*l*) Voyez *Importance de la Compagnie d'Afrique*. pag. 17. *& ſuiv.*

(*m*) Voyez *le Mémoire préſenté à la Chambre des Communes*. pag 667.

INTRODUCTION.

n'eut pas d'autre reſſource que d'entrer dans un Traité de neutralité avec la Compagnie Françoiſe, pour tous les Etabliſſemens qui étoient entre le Cap-Verd & Sierra-Leona (*n*).

Cet acte eſt renouvellé, malgré la Compagnie.

L'ACTE qui avoit ouvert le Commerce étant expiré en 1712, toutes les plaintes qui avoient été portées au Parlement ne l'empêchèrent pas de le renouveller. Alors la Compagnie changea de principes, & ſe perſuada enfin qu'il n'y avoit pas de méthode plus ſage, ni plus avantageuſe pour elle-même & pour le bien général de la Nation. Elle reconnut que la véritable cauſe de ſa décadence avoit été l'oppoſition même qu'elle y avoit apportée, & les efforts qu'elle avoit fait pour exclure les Particuliers du même Pays. En effet, les violences qu'elle avoit éxercées contr'eux n'ayant ſervi qu'à les irriter, ils s'étoient cru en droit de ne rien épargner pour ruiner toutes ſes meſures; & cette guerre mutuelle avoit été preſqu'également funeſte aux deux Partis, tandis que perſonne ne s'étoit mêlé de les reconcilier. La Compagnie, par la ſituation de ſes Forts & par la facilité qu'elle avoit de pénétrer dans les Rivières navigables, pouvoit étendre ſon Commerce dans l'intérieur de l'Afrique, trouver ainſi le débit d'une groſſe quantité de marchandiſes. D'un autre côté, les Particuliers étoient plus en état de fournir des Négres aux Colonies de l'Amérique, parce qu'ils pouvoient équiper leurs Bâtimens à moins de frais, ſur-tout dans les Pays étrangers. On ajoûtoit qu'ils entretenoient un Commerce général avec les Colonies Angloiſes; qu'ils y avoient des Correſpondans, des Parens, des Aſſociés, dont ils pouvoient eſpérer plus de juſtice & des retours plus fidéles que la Compagnie n'en pouvoit attendre de ſes Agens (*o*).

Elle change de principes.

TOUTES ces raiſons firent comprendre aux Directeurs de la Compagnie, que le meilleur parti étoit de s'entendre avec les Marchands particuliers. A la vérité, elle ne pouvoit manquer d'y perdre quelque choſe, tandis que la Nation en général y trouveroit ſes avantages; & cette perte l'auroit miſe, à la fin, hors d'état de ſoûtenir la dépenſe de ſes Etabliſſemens & de ſes Forts. Mais comme il n'étoit pas juſte auſſi que les Particuliers jouïſſent de la protection de ces Forts ſans contribuer aux frais de leur entretien, la Compagnie devoit s'attendre avec raiſon qu'on la dédommageroit par des équivalens. Elle fit là-deſſus ſes repréſentations au Comité du Commerce & des Colonies, qui lui demanda un état de la nature, du nombre, des forces, de la ſituation, de la valeur & de l'importance de ſes Forts & de ſes Etabliſſemens. Ce Mémoire fut fourni au Comité, avec celui des charges & des dépenſes qui étoient indiſpenſables pour l'entretien (*p*)

Dédommagement qui lui eſt accordé.

LE 26 de Mars 1730, la Chambre des Communes prit les réſolutions ſuivantes; 1°. que le Commerce d'Afrique continueroit d'être libre; 2°. qu'il ſeroit éxempt de toutes ſortes de droits pour les Forts & les Etabliſſemens qui appartenoient à la Compagnie; 3°. que ces Etabliſſemens & ces Forts ſeroient entretenus; 4°. qu'on aſſigneroit des fonds pour cette dépenſe.

Réſolutions de la Chambre des Communes.

EN conſéquence de ces réſolutions, le Comité régla la ſomme annuelle de dix mille livres ſterling pour l'entretien des Forts, & cette ſomme n'a pas ceſſé dans la ſuite d'être payée fidélement. Mais la Compagnie ſe plaint qu'elle

(*n*) *Labat, Nouvelle Relation de l'Afriq. Occid.* Vol. IV. pag. 346.

(*o*) Voyez les deux Mémoires déja cités.

(*p*) *Ibid.*

Digitized by Google

INTRODUCTION.

qu'elle n'eſt pas ſuffiſante. Elle a fait voir par ſes Livres de Compte, que depuis le 31 Décembre 1729 juſqu'au 31 Décembre 1741, la dépenſe des Forts & des Etabliſſemens d'Afrique, ſans y comprendre les commiſſions des Agens, l'intérêt des ſommes, & d'autres charges, qui dans l'eſpace de quatorze ans ſont montées à ſoixante-dix mille livres, n'a pas été moins de deux cens trois mille quatre cens trente-trois livres cinq ſchellings dix ſols ſterling; ce qui revient chaque année à ſeize mille neuf cens cinquante-deux livres quinze ſchellings & cinq ſols. Ainſi la Compagnie a dépenſé cent un mille deux cens ſoixante-trois livres quatorze ſchellings huit ſols plus qu'elle n'a reçu du Parlement (q), & depuis l'année 1697 que le Commerce fut ouvert, juſqu'en 1744, il ne lui a pas coûté moins de ſix cens ſept mille cinq cens livres ſterling, par deſſus le ſecours qu'elle a reçu du Public; ſomme, dont l'intérêt dans cet eſpace, à quatre ſeulement pour cent, monteroit à celle d'un million ſix cens ſoixante-quinze mille quatre cens cinquante & une livre ſterling (r).

La Compagnie ſe plaint de n'être pas aſſez ſecourue.

DEPUIS que les autres Nations ont élevé des Forts dans les Pays de leur Commerce, on ne ſçauroit déſavouer que les Anglois ne ſoient dans la néceſſité d'en avoir auſſi, puiſque l'expérience a fait aſſez connoître que ceux qui ont pris ſoin de ſe fortifier dans leurs Etabliſſemens, ſe ſont toûjours efforcés d'attirer tout le Commerce entre leurs mains, & d'en exclure les autres. Sans parler de la conduite des Hollandois aux Moluques, on ſçait que vers le milieu du ſiécle précédent, ils entreprirent de ſe mettre en poſſeſſion de tous les avantages du Commerce ſur les Côtes Occidentales d'Afrique & de Guinée. Ils ſe ſaiſirent de plus de vingt Bâtimens Anglois. On a déja fait obſerver quelle fut la perte des Marchands d'Angleterre. La Compagnie [établie en 1672] qui ſubſiſte aujourd'hui ne ſe feroit pas mieux ſoûtenue que les précédentes, ſi elle n'avoit entretenu les anciens Etabliſſemens & bâti de nouveaux Forts.

Importance des Forts pour le Commerce.

Exemples.

EN 1681, les François entreprirent auſſi de s'emparer du Commerce des Côtes Occidentales d'Afrique. Ils ne ſouffrent aucun Navire étranger dans la Baye d'Arguim; & par leurs Forts à l'embouchure du Sénégal & dans l'Iſle de Gorée, ils s'attribuent un droit excluſif dans une étendue de quatre cens milles de Côtes. En même-tems ils pouſſent leur Commerce ſur la Rivière de Gambra, à la vûe du Fort Anglois, & vers Anamabo ſur la Côte d'Or, à la vûe du Cap-Corſe & du Château, d'où jamais on ne leur avoit permis d'approcher. Leurs Vaiſſeaux y ont paru en grand nombre dans ces dernières années. Ils y ont acheté dix fois plus de Négres que les Anglois. Mais & les François & les Hollandois ne ſont que ce que les Portugais ont fait avant eux, & ce qu'ils feroient encore s'ils en avoient le pouvoir. De-là ſuit la néceſſité des Forts, pour ſoûtenir le Commerce de la Compagnie Angloiſe en Afrique. Elle ſe fait encore mieux ſentir quand on conſidére que l'Afrique ſeule fournit des Négres, & que c'eſt le principal ſoûtien des Colonies Angloiſes en Amérique. Si les Anglois n'avoient pas de Forts ſur les Côtes d'Afrique, ils pourroient compter que les François & les Hollandois ne

(q) Importance de la Compagnie d'Afrique, *ubi ſup.* pag. 24. *& ſuiv.*

(r) *Ibid.* pag. 38.

INTRODUCTION.

ne leur permettroient pas de tranſporter un ſeul Négre dans leurs Colonies.

On propoſe au-lieu de Forts, des Vaiſſeaux ſtationés.

QUELQUES Politiques n'ont pas laiſſé de s'imaginer que des Vaiſſeaux ſtationés ſeroient capables de produire le même effet. Mais on leur a fait reconnoître que ſans Forts, il eſt impoſſible de ſoûtenir l'égalité du pouvoir & du crédit, d'aſſiſter dans l'occaſion les Habitans du Pays, de protéger les Marchands ſur le rivage ou dans les Voyages qu'ils ſont au-dedans des terres, de donner de la vigueur au Commerce, & du poids aux Négociations dans les Cours des Princes Négres. Il y a près de huit ans qu'on fit l'expérience des Vaiſſeaux ſtationés ſur la Côte des Gommes. Mais quoique le Gouvernement eut envoyé deux Vaiſſeaux de guerre d'une force ſupérieure à ceux des François, un ſeul Fort de la Compagnie Françoiſe, tint les Négres & les Mores dans une telle contrainte, qu'ils n'oſérent entreprendre le moindre commerce avec les Anglois. [Pluſieurs Vaiſſeaux de ces derniers, qui n'ont pas laiſſé que de ſe rendre ſur ces Côtes, y ont fait des pertes ſi conſidérables, que dans ces dernières années il n'y en a eu aucun qui ſe ſoit hazardé à y aller négocier, ſoit qu'il eut un convoi ou qu'il n'en eut point (*s*).]

On le tente ſans ſuccès.

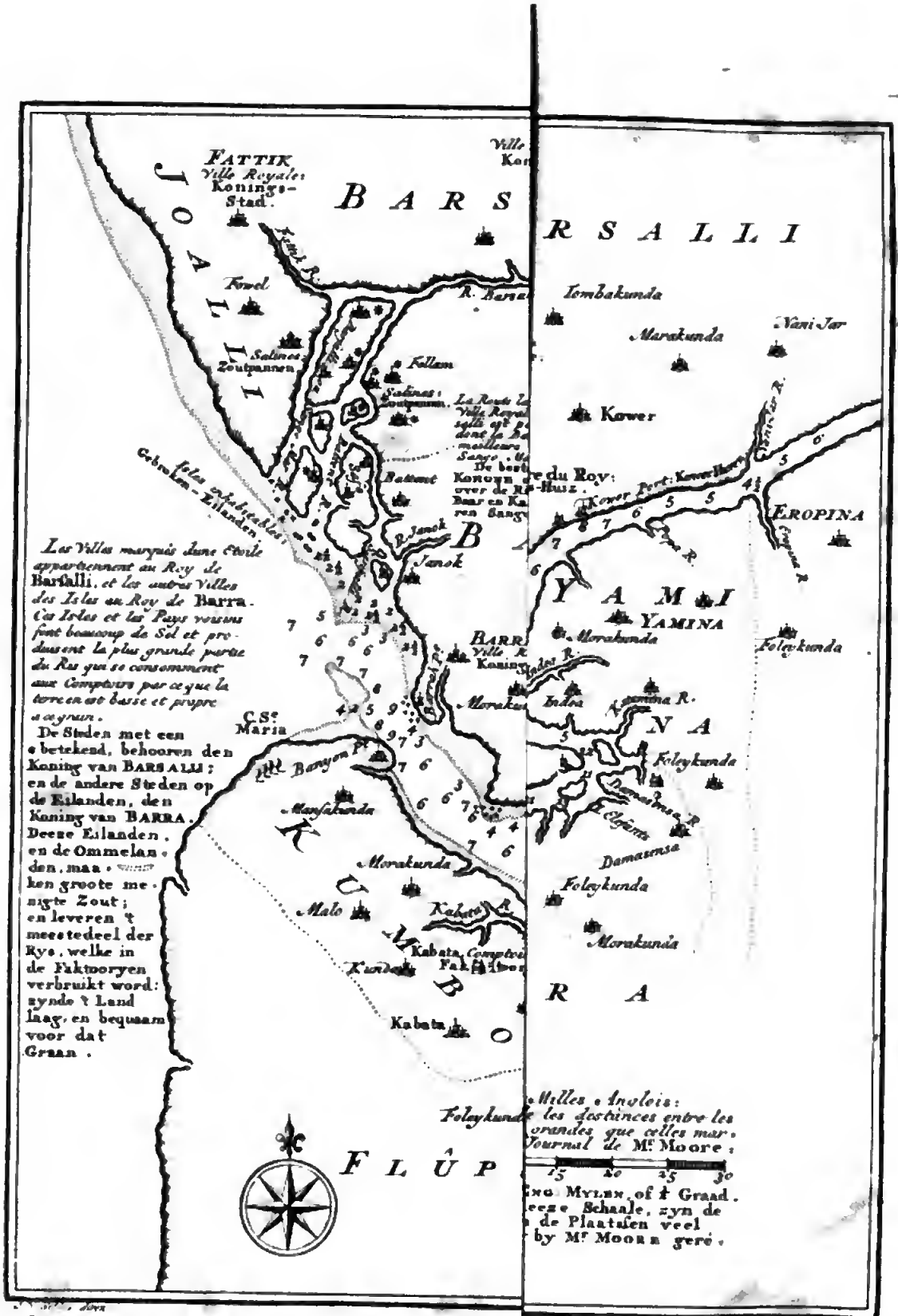
Le Parlement & toute la Nation n'ont pas douté, depuis cet éxemple, de la néceſſité d'entretenir des Forts [& des Etabliſſemens. Auſſi a-t'on vu paroître à ce ſujet les Déclarations les plus fortes. En 1693 & 1694 le Comité fut d'avis qu'il étoit néceſſaire de bâtir des Forts & des Châteaux pour avancer & ſoûtenir le Commerce d'Afrique. Quand ce Commerce fut déclaré libre en 1697, & que l'Acte en fut renouvellé en 1712, le Parlement ſtatua que pour qu'il prit faveur, il étoit abſolument néceſſaire que les Négocians fuſſent protégés par des Etabliſſemens ſolides, & plus étendus. Enfin en 1730, il fut réſolu de ſoûtenir comme auparavant, les Forts qui appartenoient à la Compagnie Angloiſe. Cela prouve que le Parlement a cru qu'il ne ſuffiſoit pas à cette Compagnie d'avoir les Forts, dont elle étoit actuellement en poſſeſſion, mais qu'il lui importoit encore d'en avoir un plus grand nombre, pour étendre ſon Commerce.]

MAIS comment la Compagnie pourroit-elle fournir à tant de frais, ſi elle n'étoit ſecondée par les ſecours du Public? Les François & les Hollandois n'ont pas attendu l'éxemple de l'Angleterre pour ſentir à quoi l'intérêt de leur commerce les obligeoit en Afrique. Le Roi de France, pour ſoûtenir ſa Compagnie des Indes, lui accorde l'éxemption de tous les droits pour les Marchandiſes qu'elle tranſporte en Afrique & dans les Colonies Hollandoiſes de l'Amérique, l'éxemption de la moitié des droits ſur les marchandiſes qu'elle apporte d'Afrique, & de la moitié encore ſur le ſucre & les autres commodités qui viennent des Iſles & des Colonies Françoiſes en Amérique. Il lui donne treize livres de ſes propres revenus pour chaque Négre qu'elle tranſporte aux Colonies de France, & vingt livres pour chaque [huitiéme] d'once de poudre d'or qu'elle fait entrer en France.

Secours que les Compagnies de France & de Hollande tirent de leur Nation.

LES Etats Généraux des Provinces-Unies, pour mettre leur Compagnie des Indes Occidentales en état d'entretenir ſes Châteaux & ſes Forts, lui accordent, avec quantité d'éxemptions & de privilèges, pluſieurs ſecours extraordinaires. Elle tire des Provinces de Hollande, de Zélande & de Groninguc, un ſubſide annuel de trente-huit mille florins; un droit de trois pour cent ſur

(*s*) Importance de la Compagnie d'Afrique, pag. 22. *& ſuiv.*



KAART van den LOOP der Rivier APT. JOHN LEACH. Ao 1732.

INTRODUCTION.

ſur tous les biens & les marchandiſes qui ſont tranſportés par les Hollandois entre Terre-neuve & le Cap de la Floride ou qui viennent des mêmes lieux ; un droit de deux pour cent ſur tout ce qu'ils portent ou qu'ils apportent depuis le Cap de la Floride juſqu'à la Rivière d'*Oronoko* en y comprenant *Curaſſao*; ces deux droits montent par an à plus de cent mille florins ; un droit de cinq Guilders pour le leſt, ſur tous les Vaiſſeaux qui commercent à Cuba, Hiſpaniola, la Jamaïque, Porto-Rico, & autres Iſles ou Ports, depuis la Rivière Oronoko juſqu'aux Détroits de Magellan & de le Maire, & delà juſqu'aux Détroits d'Anian ; ce qui eſt évalué par an à trois mille florins ; un tiers du produit de la Colonie de Surinam, eſtimé annuellement à dix mille florins ; le profit total de la Colonie d'Iſſacape, qui vaut par an vingt mille florins ; enfin tous les profits qui reviennent des priſes, ou des permiſſions qu'elle eſt autoriſée à donner aux Bâtimens Portugais qui viennent de Lisbonne & du Bréſil pour acheter des Négres ſur la Côte d'Afrique, qui montent par an à dix mille florins. Années communes, on eſtime la ſomme totale de tous ces droits, à [deux] cent ſeptante-un mille ſix cens florins, qui reviennent à celle de vingt-cinq mille livres ſterling.

(*t*) CES remarques ſuffiſent pour donner une idée générale de l'origine & du progrès de la Compagnie Royale d'Afrique. Elle n'a préſentement, ſur la Côte Occidentale, qu'un Etabliſſement fortifié, ſous le nom de *Jamesfort*, à l'embouchure de la Rivière de Gambra ; mais ſes Comptoirs ſont en aſſez grand nombre ſur cette Rivière. Elle en avoit un à Sierra-Leona, dans l'Iſle de Benſe, qu'elle a pris le parti d'abandonner avant l'année 1728.

Seul Fort de la Compagnie Angloiſe.

(*t*) *Ibid* pag. 8.

CHAPITRE II.

Deſcription Générale de la Rivière de Gambra & des Royaumes Voiſins.

CETTE Rivière ne fut d'abord connue que ſous le nom de Gambra. Cada Moſto, qui en a parlé le premier (*a*) ne lui donne pas d'autre nom. Marmol (*b*) dit que les Negres l'appellent *Gambu*; mais il ne la nomme lui-même que Gambra & Gambea. *Jobſon* a préféré le nom de Gambra à celui de Gambea, parce que le premier étoit plus en uſage, quoiqu'il n'ait jamais trouvé, dit-il, que les Négres lui donnaſſent d'autre nom que celui de *Gee* ou *Ji*, qui ſignifie en général (*c*) une Rivière. Les Portugais l'avoient appellée *Rio-grande*, à cauſe de ſa largeur ; mais on a donné ce nom depuis, à une autre Riviere qui eſt plus au Sud. Enfin *Gambia* ou *Gambie* eſt une corruption de *Gambra*, dont il faut accuſer les Gens de Mer.

Si c'eſt Gambra ou Gambia.

LA Rivière de Gambra ſe jette dans l'Océan ſur la Côte Occidentale d'Afrique,

(*a*) Voyez ſa Relation au Tome II.
(*b*) Voyez ſon Afrique, Liv. IX. Chap. XVIII.
(*c*) Ou plutôt *Eau*, car Moore aſſure qu'en langage Mandingo, *Batto* ſignifie Rivière.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

rique, entre le Cap-Verd & le Cap Roxo, ou pour parler avec plus de préciſion, entre le Cap Sainte-Marie au Sud & les Iſles des Oiſeaux (*d*) au Nord. Un peu plus haut elle a la pointe de Barra du côté du Nord, & celle (*e*) de Bagnon du côté du Sud, à la diſtance d'environ quatre milles. Son embouchure, ſuivant *Moore* & *Labat*, eſt ſituée à treize degrés vingt minutes du Nord. Sa largeur, depuis les Iſles des *Oiſeaux* & le Cap Sainte-Marie, eſt de ſix lieuës. Ces Iſles ſont environnées d'un Banc de ſable, qui s'étend juſqu'à la Rivière de *Salum* ou de *Burſali*, & dont la pointe au Sud, nommée le *Banc rouge*, s'avance l'eſpace de deux lieuës dans la Mer. Du côté du Sud, il ſort un autre Banc qui eſt oppoſé à la pointe de Bagnon, & qui a pris de ſa forme le nom de *Talon de Bagnon*. Cet écueil n'a pas plus d'une braſſe ou d'une braſſe & demie d'eau. Il eſt armé de pluſieurs pointes de rocs, contre leſquels la Mer bat avec aſſez de violence pour les faire découvrir de loin. C'eſt par ces marques, & par trois arbres qui ſont à la pointe du Cap Sainte-Marie, qu'on reconnoît l'embouchure de la Rivière.

Embouchure de cette Rivière, & ſes marques.

LA diſtance, qui eſt entre les deux Bancs & la pointe de Bagnon, forme deux Canaux (*f*). Celui du Sud, qu'on nomme le petit Canal, n'a qu'une braſſe & demie d'eau, & ne peut recevoir que des Barques & des Canots. Le plus grand, qui eſt entre le Talon de Bagnon & les Iſles des Oiſeaux, eſt capable de recevoir toutes ſortes de Bâtimens. Depuis la pointe de Barra juſqu'à la pointe Sud du Banc rouge, il a depuis ſix juſqu'à neuf braſſes de fond au milieu de ſa largeur. Le paſſage entre les pointes de Barra & de Bagnon, que pluſieurs Pilotes ont pris mal-à-propos pour l'embouchure, n'a pas moins de douze braſſes; & de-là juſqu'à Jamesfort on trouve depuis ſix braſſes juſqu'à neuf. Les deux côtés de la Rivière ſont bordés de bancs de ſable ou de rocs; & celui du Nord en préſente aſſez loin dans l'eau; mais ils ne laiſſent pas d'être tous deux navigables pour les Canots, & même pour les grandes Barques dans les hautes marées.

ON compte dix lieuës depuis les Iſles des Oiſeaux juſqu'à l'Iſle (*g*) Charles; & deux juſqu'à la Pointe de *Lamei* ou *Le Maine*: deux juſqu'à Albreda; & d'Albreda juſqu'à Jilfray, qui eſt vis-à-vis le Fort Anglois, une demie lieuë. En entrant à gauche dans la Rivière, on voit une touffe d'arbres, dont l'un ſurpaſſe tous les autres en grandeur. Cette touffe s'appelle le Pavillon du Roi de *Barra*. Les Anglois, [ſuivant Labat,] quoique naturellement fiers, ſe ſont abbaiſſés juſqu'à ſaluer cette marque de terre, ou ce prétendu Pavillon; ce qui inſpire tant d'orgueil au Roi de Barra, qu'il éxige les mêmes reſpects de tous les Vaiſſeaux qui entrent dans la Rivière; & ceux qui les lui refuſent doivent s'attendre qu'il leur défendra le Commerce & qu'il leur fera tout le mal dont il eſt capable. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieuës d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt, du côté Nord de la Gambra, & ſont renfermés

Salut que les Anglois rendent à un Roi Négre.

(*d*) Les Anglois appellent ces Iſles *Broken Iſlands*. Elles ſont à trente lieuës de Gorée.

(*e*) Voyages de Moore, pag. 19. [On parle ici d'après lui, parce qu'il avoit fait ſoigneuſement ces Obſervations.] Au lieu de cette addition du Traducteur, les Auteurs Anglois diſent que Moore place l'Embouchure de cette Rivière trop haut en la terminant au Nord par la Pointe de Barra, & au Sud par celle de Bagnon, & que c'eſt avec plus de raiſon qu'on dit qu'elle eſt bornée au Nord par l'Iſle aux Oiſeaux, & au Sud par le Cap Sainte-Marie. R. d. E.

(*f*) C'eſt ce qui n'eſt pas dans la Carte.

(*g*) nommée par les François, l'Iſle aux Chiens.

Digitized by Google

renfermés entre cette Rivière & celle de Janok (*b*), [& une des Branches ou des embouchures de la Rivière de Salum ou Burſali.]

Description de la Gambra.

Quoique l'embouchure & le Canal de la Gambra ſoient profonds, comme on en peut juger par les meſures de la ſonde, qui ſont marquées dans la Carte, il eſt à-propos cependant d'y entrer la ſonde à la main, & de porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois braſſes d'eau. Quantité de Vaiſſeaux ſe ſont mal trouvés d'avoir négligé cette précaution. Comme le ſable eſt doux & ſans Rocs, le danger n'eſt pas d'y périr; mais on ſe jette dans un grand embarras, ne fut-ce que celui d'attendre le retour de la marée pour ſe dégager. Quand on a paſſé la pointe de Barra & l'Iſle Charles, on ſuit la rive du Nord, qui eſt fort douce, juſqu'à ce qu'on ait jetté l'ancre vis-à-vis d'Albreda ou de Jilfray, ſur ſix ou ſept braſſes d'un fort bon fond. Ces deux Villages ſe font connoître à quantité d'arbres qui les environnent, & par une petite Iſle au milieu du Canal, dans laquelle eſt ſitué Jamesfort. La largeur de la Rivière, en cet endroit, eſt d'environ trois lieuës. Pendant près de cinquante lieuës, en remontant juſqu'à (*i*) Joar, elle eſt large d'une lieuë (*k*) & navigable pour un Vaiſſeau de quarante canons & de trois cens tonneaux. Elle peut recevoir des Bâtimens de cent cinquante tonneaux juſques fort près de Barakonda, qui eſt à plus de cinq cens milles (*l*) de ſon embouchure. La marée remonte juſqu'au même lieu dans la ſaiſon de la ſéchereſſe, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Décembre juſqu'à ceux de Juin ou de Juillet. Pendant le reſte de l'année, il eſt preſque impoſſible de remonter la Rivière, à cauſe des flots, que la ſaiſon des pluyes apporte avec tant de violence, qu'il eſt également difficile de les ſurmonter à la voile avec un bon vent, & de ſe faire tirer même au long des rives, parce qu'elles ſont ſi couvertes d'eau qu'on ne peut entreprendre de les ſuivre à pied. C'eſt un grand avantage que la Rivière du Sénégal a ſur la Gambra. Le meilleur tems pour la navigation, ſur la première, eſt la ſaiſon humide, parce qu'il s'y trouve alors aſſez d'eau pour paſſer les Baſſes & les Rocs, qui arrêtent les Barques dans les tems ſecs.

Marques & direction pour entrer dans la Gambra.

Juſqu'où elle eſt navigable.

A cette Deſcription de la Rivière de Gambra, qui eſt tirée [de Jobſon, de Moore, de Froger,] de Labat (*m*), & de la Carte Angloiſe, nous joindrons quelques circonſtances de la Relation de Barbot, mais en avertiſſant que ſuivant ſa coûtume, il a recueilli indifféremment le bon & le mauvais, ſans faire connoître ſes ſources.

Ce Voyageur rapporte que l'embouchure de la Gambra a trois mille de large & ſix ou ſept braſſes de profondeur; que le fond en eſt bourbeux; qu'à quelque diſtance à l'Oueſt, ſont les Baſſes qui ont été nommées par les Portugais *Baxos de Gibandor*. Le véritable Canal, dit-il, eſt du côté du Sud; mais en entrant il faut prendre celui du Nord. La Rivière eſt fort navigable juſqu'à

Circonſtances tirées de Barbot.

(*b*) Appellée par les François *Guinée*, [L'Original Anglois dit *Guinac* R. d. E.]

(*i*) C'eſt le même lieu que Labat appelle *Guiocber*.

(*k*) Dans la Carte, environ deux mille & demi.

(*l*) Labat dit deux cens cinquante lieuës, ou ſept cens cinquante mille; mais dans ſa Carte on trouve à peine cent lieuës, ce qui marque que Barakonda y eſt mal placé.

(*m*) Labat. Afriq. Occid. Vol. IV. pag. 263. *& ſuiv.*

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

juſqu'à *Dabbo* (*n*) & *Arſehill*, d'où l'on compte en droite ligne quatre-vingt lieuës par terre, juſqu'au Cap Sainte-Marie, mais beaucoup plus par eau. La moindre profondeur près de l'Iſle *Jeremire* (*o*) eſt de trois braſſes; excepté vers quelques Rocs, qui ſont quelques lieuës plus bas, où l'on ne trouve que neuf pieds d'eau. Les parties de la Rivière, au-deſſus d'Arſehill, ſont ſi peu fréquentées que l'Auteur (*p*) n'en put rien apprendre. Il ajoûte qu'elle eſt en effet peu connue au-delà de la Ville de Mandinga, ſituée dans la Province de Kantorſi, & du Royaume de Mandinga qui eſt dans les terres à ſeize lieuës de la Rivière, & qui renferme (*q*) des mines d'or fort riches.

Au côté Nord de l'embouchure de la Gambra, il ſort une Pointe longue & baſſe, preſqu'imperceptible à ceux qui viennent de la Mer dans un tems nubileux. La terre eſt beaucoup plus haute du côté du Sud, & couronnée d'arbres qui s'étendent au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt. L'embouchure eſt traverſée par une eſpèce de barre, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, où l'on trouve quatre braſſes d'eau dans la baſſe marée.

Sa direction pour l'entrée de la Rivière.

La véritable direction, pour entrer dans la Rivière, eſt de porter vers la pointe de Barra, ſur cinq ou ſix braſſes, juſqu'à ce qu'elle ſe préſente au Sud-Eſt; enſuite, de jetter l'ancre ſi le vent eſt foible; mais, ſi l'on ne manque pas de vent, de continuer la même route, en ſondant néanmoins juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé ſur quatre braſſes & demie ou cinq braſſes, & tenant toûjours la pointe de Barra au Sud-Eſt, & l'autre pointe, nommée *Bagnon* (*r*) par les François, au Sud quart à l'Eſt. Il faut revirer alors, & porter vers cette dernière pointe; après quoi, lorſqu'on l'a paſſée de deux lieuës, il faut ſuivre le milieu du Canal, pour éviter un Banc qui eſt autour de l'Iſle (*s*) des Chiens. On peut ainſi gagner ſûrement Jamesfort.

Tous les Vaiſſeaux qui entrent dans la Rivière, ſur-tout les Anglois, ſaluent de trois coups de canon un grand arbre qui s'appelle le Pavillon ou l'étendart du Roi de Barra. Ils lui rendent le même honneur en ſortant; & l'uſage eſt de payer (*t*) une barre de fer au Roi ou à ſes Officiers, pour le droit d'Ancrage.

Détours de la Gambra.

La Rivière, depuis (*v*) Kantori juſqu'à l'Océan, fait quantité de détours, particulièrement depuis (*x*) Kantor. Elle eſt plus profonde & plus large que celle du Sénégal; mais le cours en eſt moins rapide. Cependant elle entraîne des flots d'écume qui ſe découvrent en Mer à neuf ou dix lieuës du rivage. La marée remonte juſqu'à Barakonda, où le paſſage eſt (*y*) interrompu par une

(*n*) Ou *Dabo Kenda*. Labat met Dabbo dans ſa Carte.

(*o*) Labat lui donne ce nom comme Barbot. Ces deux exemples ſemblent marquer qu'ils ont fait tous deux uſage des mêmes Cartes. Cette Iſle, par ſa ſituation dans la Carte de Labat, répond à celle de *le Maine* dans la nôtre. Il paroît que ces deux noms ont été pris des Villes du Nord de la Rivière, le Maine à l'Eſt, & Jeremire ou Jeramai à l'Oueſt.

(*p*) La Carte de Labat finiſſant à Arſehill, c'eſt encore une preuve de la remarque précédente.

(*q*) Tout ceci eſt chimérique.

(*r*) Moore écrit *Banyon*.

(*s*) Les Anglois l'appellent *Iſle Charles*.

(*t*) Moore dit cent & vingt barres.

(*v*) Nommé ci-deſſus Kan'orſi.

(*x*) *Kantorſi*, *Kantori* & *Kantor*, ſemblent être le même nom, qui eſt rapporté différemment par différens Ecrivains; ſource ordinaire d'erreurs. *Fonia* eſt nommé plus bas Kantor.

(*y*) Barbot dit ici contre toute vérité que les Chaloupes peuvent y paſſer. Ce qui eſt vrai ſeulement par rapport unanime, c'eſt que dans les grandes eaux on paſſe avec des Chaloupes à fond plat, faites exprès.

Digitized by Google

une chûte d'eau terrible. Les rives de la Gambra, des deux côtés, ſont baſſes, & coupées par quantité de ruiſſeaux. Le Canal, devant la Côte de Jagra, a quatre ou cinq braſſes de profondeur, près de quatre petites Iſles qui ſont vis-à-vis cette Côte. DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

IL eſt plus aiſé de naviguer ſur la Gambra la nuit que le jour, parce que les jours ſont calmes, & qu'il s'éleve ordinairement le ſoir de petits vents fort commodes. Depuis l'Iſle qui eſt au-deſſus de (z) *Manſagar*, la marée ſert à remonter ſans danger (*a*). On y navigue plus aiſément la nuit.

L'ISLE de James n'étant qu'une eſpèce de roc plat, ſans aucune Anſe où l'on puiſſe carener, les Anglois carenent dans la Rivière de *Blok* (*b*) ou de *Bintam*, au Sud de la Gambra vis-à-vis le Fort, dans un lieu nommé *Blok*, réſidence d'un Prince Négre qui ſe qualifie Empereur du (*c*) *Grand Kantor*, & qui eſt ſans ceſſe en guerre avec le Roi de (*d*) Barra. Les François prétendent que la Rivière de Blok ſe joint à celle de *Kumbo*, qui en eſt à quelques lieuës vers l'Oueſt; qu'elles forment une Iſle dans le lieu où elles ſe joignent, & qu'à l'Oueſt de Kumbo il y a une autre Rivière nommée *Rio Brevetto*. Rivières de Blok & de Kumbo, & de Rio Brevetto.

ON trouve ſur la Rivière de Blok, près de ſon entrée dans la Gambra, le Village de (*e*) *Barifot*, qui eſt tributaire du Roi ou de l'Empereur de Kantor. Le Roi de Barra réſide une partie de l'année dans la Ville ou le Village de (*f*) *Barra*, qui eſt ſitué à la pointe Nord de la Gambra, près d'un gros arbre que les Portugais ont nommé *Arvora da Marca*, parce qu'il ſert à diriger les Pilotes. Dans d'autres tems, ce Prince fait ſa demeure dans la Ville d'*Anna Bar*, qui eſt un mille plus loin, au milieu d'un Bois. Après le Village de Barra, à l'Eſt, on trouve ſur le bord de la Gambra, les Villages de *Grigou*, de *Bubakulou*, & celui de *Lami*, qui eſt preſqu'à l'oppoſite de l'Iſle des Chiens. Un peu à l'Eſt de ces Villages, on rencontre Albreda & Jilfray, où les François & les Anglois ont des Comptoirs. Les Portugais ont une Egliſe à Jilfray (*g*). Divers Villages des Négres.

BARBOT, qu'on n'a pas ceſſé de citer, ne place aucun autre Pays au long de la Gambra, que l'Empire de *Kantor* au Sud & le Royaume de *Barſali* au Nord. Le premier renferme pluſieurs autres petits Royaumes; mais le ſecond, qui eſt moins étendu, n'a pour Tributaire qu'un petit Prince nommé *Wolli-Wolli*. Ces deux Royaumes, dit-il, contiennent quantité de grandes Villes & de Villages, la plûpart à l'Eſt de la Gambra ſur ſes bords. Il nomme quelques-uns des principaux, qu'il a tirés de Jobſon, ſans en convenir; & la confuſion qu'il met dans ſon récit, ne peut apporter beaucoup de lumières au Lecteur. Rois voiſins de la Gambra.

LA

(z) [Barbot ne marque pas la ſituation de cette Iſle, car le nom de *Manſagar* n'eſt pas connu. Mais] c'eſt apparemment vers l'embouchure.

(*a*) Ici Barbot rapporte ce qu'on a déja lû ſur l'Iſle des Chiens ou de Charles.

(*b*) Froger nomme ce lieu dans ſa Carte de l'embouchure de la Gambra. Il eſt un peu au Nord du lieu ou Foulikonda eſt placé dans la nôtre. Bintam ou Vintain eſt à préſent la réſidence de ce Prince.

(*c*) C'eſt peut être *Fonia*.

(*d*) Barbot confond deux fois *Bar* & *Barra* avec *Barſals*, *Burſalli* ou *Burſalam*.

(*e*) *Barafat* dans la Carte.

(*f*) *Barrat* ou plûtôt *Barinding*, ſur une Rivière près de la pointe de Barra, eſt la Capitale du Royaume de Barra.

(*g*) Deſcription de la Guinée par Barbot. pag. 72. *& ſuiv.*

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

LA ſource de la Gambra eſt encore incertaine. Comme on n'a pû juſqu'à préſent ſe procurer de véritables lumières, on s'eſt partagé en autant de conjectures que ſur le Niger, dont la plûpart prétendent qu'elle n'eſt qu'un bras. Cette confuſion dans les idées & les témoignages a cauſé beaucoup d'embarras aux Géographes, & les a jettés quelquefois dans d'étranges contradictions. Baudrand, après lui avoir fait prendre ſa ſource au-delà d'un Royaume, nommé, *Gubert*, & l'avoir fait paſſer, entr'autres Pays, par ceux de (*b*) *Genia*, de *Kantari*, de *Gambra*, d'où il lui fait tirer ſon nom, & celui de *Foulis*, prétend qu'elle ſe jette dans l'Océan par quatre bras; la *Gambra*, même, la Rivière *Sainte Anne*, *Rio das Oſtras*, & la Rivière de *Kaſamanſa*. Mais il ſe contredit auſſi-tôt, en donnant au Niger, qu'il regarde comme une Rivière différente, deux des bras de la Gambra, qui ſont Rio das Oſtras, & Kaſamanſa. Il ajoûte que les deux autres bras du Niger ſont *San-Domingo* & *Rio Grande*.

Incertitude ſur la ſource de cette Rivière.

Contradiction de Baudrand.

LABAT, qui releve fort bien cette erreur, eſt perſuadé que la Gambra doit être une branche du Niger. Il fonde ſon opinion ſur le témoignage des Négres, ſur-tout des Marchands Mandingos, qui ſont depuis long-tems dans l'habitude de voyager ſur ſes rives, au-deſſus des cataractes de Barakonda & juſqu'aux bords d'un Lac rempli de grands roſeaux, où elle ſe perd aſſez long-tems. Tous ces Négres, dit-il, [apparemment d'après les mémoires de Brue,] s'accordent à déclarer que la Gambra ſort du Niger, au-deſſous d'une grande cataracte où le Niger ſe diviſe en deux branches. Pourquoi feroit-on difficulté, dit Labat, de s'en rapporter à ces témoignages? On lui répond que les doutes ne viennent pas préciſément de la groſſiéreté des Négres, qu'il repréſente lui-même comme de fort mauvais Géographes, & peu capables de remarquer les détours & les diſtances; mais de la confuſion qu'il met dans ſon propre récit, de quelque ſource qu'il en ait tiré les Mémoires, & de pluſieurs imperfections qu'il a dû reconnoître lui-même s'il a pris la peine de les éxaminer.

Opinion de Labat.

Elle eſt confuſe & pleine d'erreurs.

SUIVANT les idées qu'il veut nous faire adopter, la Falemé ſortant du Sénégal, ou du Niger, comme il lui plaît de l'appeller, à l'Eſt au-deſſus de Barakotta, où la Gambra s'en ſépare, doit néceſſairement traverſer la Gambra pour venir retomber dans le Sénégal. C'eſt une obſervation que nous avons déja faite, & qui ſuffiroit ſeule (*i*) pour ôter toute confiance au témoignage des Négres. Si la ſituation de Barakotta étoit bien vérifiée, ce qui manque encore au récit de Labat, on découvriroit probablement d'autres erreurs. Il fait ſortir du Sénégal la Rivière blanche & la Rivière noire, au-deſſus du Roc de Govina, pour y rentrer vingt lieuës au-deſſous, & c'eſt effectivement le lieu où la Relation du Sieur Brue & la Carte générale du Sénégal, font ſortir du Sénégal deux Rivières de ce nom, qui tournent s'y décharger, à beaucoup de diſtance vers l'Oueſt. Seroit-il impoſſible que ces deux Rivières mal placées dans le récit des Négres, & l'Iſle de Kaſſon qu'elles forment enſemble, fuſſent le *Baba Degu* des Mandingos?

DE

(*b*) *Genia* paroît être Quinca, Province du Royaume de Bambuck, & Kantari eſt ſans doute Kantor, dernier Royaume au Sud de la Gambra.

(*i*) Il eſt ſurprenant que Labat n'ait pas ſenti cette abſurdité. Au reſte voyez, ci-deſſus, au Tome III. des remarques fort longues ſur l'origine du Niger. pag. 306. *& ſuiv.*

DE L'ISLE, qui ſuivant toute apparence n'ignoroit pas ces récits des Négres, avoit reconnu ſans doute qu'ils manquent de vrai-ſemblance, & n'a pas crû par conſéquent qu'il dût s'y arréter. Il donne à la Riviére de Falemé, dans ſon Afrique Françoiſe, un cours de peu d'étendue au Sud de Bambuk, & place l'Iſle de Baba Degu tout-à-fait à l'Eſt du Roc de Govina. A l'égard de la Gambra, il la fait ſortir d'un grand Lac plein de roſeaux, qu'il nomme *Saport*, cent milles au Sud du Roc de (*k*) Felu; & tirant une double ligne de ce Lac au Roc de Govina, il y joint cette remarque; „ que comme il ſe trou„ ve un tournant près de ce Roc, on a crû autrefois que la Gambra étoit „ une branche du Sénégal „ [avec lequel elle avoit au moins une communication ſoûterraine:] & c'eſt cette branche imaginaire qu'il a voulu déſigner par la double ligne. Quelque jugement qu'on puiſſe porter de cette idée, les obſervations précédentes ne permettent pas de croire que la Gambra ſoit un bras du Sénégal dans le ſens que les Négres ſe l'imaginent. La communication que De l'Iſle ſuppoſe, commence un peu à l'Oueſt de Baba Degu, dans un lieu nommé *Bara*, qui pourroit bien être le Barakotta de Labat.

DESCRIPTION DE LA GAMBIA.

De L'Iſle ſemble avoir mieux jugé, mais ſans preuves.

LES Anglois ſe ſont efforcés, dans pluſieurs tems, de découvrir l'origine de la Gambra, ſans avoir jamais pû ſe procurer des lumiéres certaines au-delà des cataractes de Barakonda, c'eſt-à-dire, environ cinq cens milles au-deſſus de ſon embouchure. Peut-être ont-ils été arrêtés par les mêmes obſtacles qui ont empêché les François de pénétrer ſur le Sénégal au-delà du Roc de Govina. Le Capitaine Thomſon, & Jobſon après lui vers l'année 1618, remontérent cent vingt lieuës au-deſſus de Barakonda. Vermuyden & quelques autres allérent preſqu'auſſi loin ſous le régne de Charles II. En 1724, le Capitaine Stips alla trente lieuës au-delà de Barakonda. La Compagnie Royale d'Afrique voulant être informée juſqu'où la Gambra étoit navigable, & s'ouvrir de nouvelles voyes de Commerce ſur cette Riviére, fit partir en 1732 pluſieurs petites Chaloupes pour cette découverte. Thomas Hariſon, un de ſes principaux Facteurs, qu'elle avoit chargé de cette commiſſion, revint à Jamesfort le 10 de Juin de la même année. C'étoit le tems où Moore, dont nous eitons ici le témoignage, ſe trouvoit dans ce Comptoir. Sa curioſité le portant à tout obſerver, il ſçut que Hariſon n'avoit pas paſſé *Fatatenda*, mais qu'ayant envoyé de-là une Barque à la découverte, ſous la conduite de *Jean Leach*, ce Député avoit rencontré, vingt lieuës plus loin, une chaîne de Rocs qui ſembloient boucher le paſſage de la Riviére, & que cet obſtacle joint à la diminution de ſes vivres, l'avoit obligé de retourner ſans avoir mieux rempli ſa commiſſion. Moore ajoûte que, ſuivant la tradition des Habitans, la Riviére eſt navigable beaucoup au-delà, juſqu'à certains grands Lacs. C'eſt tout ce qu'il rapporte ſur le témoignage des Négres; & ſi l'on excepte cette pluralité de Lacs au-lieu d'un, il s'accorde ſur ce point avec le récit de Labat. D'autres s'imaginent, continue-t-il, que les Riviéres du Sénégal, qui ſe décharge dans la Mer plus au Nord, & de Kaſamanſa, qui s'y jette au Sud, viennent toutes deux des mêmes Lacs que la Gambra; & que ces Lacs ſont formés par un bras du Nil qui ſe ſépare de ce Fleuve après qu'il

Entrepriſe des Anglois pour remonter la Gambra.

Elle manque par de foibles raiſons.

Opinions ſans vrai-ſemblance.

(*k*) Suivant les informations de Stibbs, ce lieu eſt à douze journées de marche de Barakonda. Voyez le Voyage de Moore, pag. 300. *& ſuiv.*

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

qu'il eſt ſorti des montagnes de l'Abiſſinie (*l*). C'eſt aux Européens que Moore attribue cette opinion, car vrai-ſemblablement les Négres ne connoiſſent pas même le nom du Nil; & paroiſſant la goûter, il l'appuye de l'autorité d'Hérodote, & du Géographe de Nubie. Mais on a vû que Labat ne s'accorde guères là-deſſus avec lui. Au reſte mille raiſons ne permettent pas de penſer que le Nil ait des bras ſi conſidérables, ni qu'aucune Rivière traverſe autant de Pays qu'il faudroit ſe l'imaginer dans la ſuppoſition d'un ſi long cours.

Raiſons dont Labat appuye la ſienne.

N'OUBLIONS pas quelques argumens dont Labat ſe croit bien appuyé pour ſoûtenir que la Gambra eſt un bras du Sénégal. La plus grande objection, dit-il, qu'on puiſſe former contre ſon opinion, c'eſt que ſi le Sénégal, ou le Niger, qui eſt la même choſe dans ſes idées, étoit la ſource de toutes les Rivières qu'il en fait ſortir, il faudroit lui ſuppoſer une prodigieuſe quantité d'eau pour étendre ſon cours l'eſpace de quatre ou cinq cens lieuës juſqu'à ſon embouchure. Mais il prétend répondre à cette difficulté, en faiſant obſerver que l'Afrique n'eſt pas un Pays auſſi ſec que ſe le figurent ceux qui ne croyent pas que le Niger ou le Sénégal reçoive de Rivière ou de ſource pour groſſir ſes eaux, pendant tout l'eſpace qu'il parcourt juſqu'à la Mer. Il eſt certain, continue-t-il, que cette vaſte Région contient un grand nombre de Fontaines, de Marais, de Lacs & de Torrens, qui ſe déchargent dans le Niger ou dans les Rivières qui s'y joignent. Il ne croit pas qu'on en puiſſe douter, ſi l'on conſidére que le Pays eſt extrémement peuplé; ce qui lui paroît encore indubitable, quand on fait réflexion au grand nombre d'Eſclaves qu'on amene de l'intérieur des terres ſur la Côte, ſans parler de ceux qui ſont détruits dans les guerres perpétuelles des Négres, & de ceux qui meurent naturellement. Enfin les pluyes continuelles qui tombent en Afrique dans la ſaiſon humide, c'eſt-à-dire, pendant quatre, cinq, & quelquefois pendant ſix mois, enflent tellement les petites Rivières, & les Lacs, que leurs débordemens, joints à ce qu'elles portent dans leurs lits, fourniſſent aux grandes Rivières cette immenſe quantité d'eau que celles-ci vont décharger dans la (*m*) Mer. [Malheureuſement cette explication de Labat ne répare point ce qui manque aux fondemens de ſon opinion.

Diviſions des Pays au long de la Gambra.

Revenons à des objets plus certains.] Le Nord & le Sud de la Gambra ſont diviſés entre pluſieurs petits Princes Négres, qui prennent tous le titre de Rois, quoique pluſieurs de leurs Etats ſoient de ſi peu d'étendue qu'on peut les traverſer dans l'eſpace d'un jour. Suivant la Relation de Moore, le premier Royaume du côté du Nord eſt celui de Barra, dont on a déja parlé, & qui s'étend vingt lieuës au long de la Rivière. Son Roi eſt de la race des Mandingos, & tributaire du Roi de Barſali. C'eſt dans ce Royaume qu'eſt ſituée l'Iſle *Charles*, ou *des Chiens*, à ſix lieuës de la Mer, & une portée de fuſil [du bord] de la Rivière. Les Anglois y avoient autrefois un Fort, qu'ils ont laiſſé tomber en ruines. On trouve dans la Rivière deux baſſes de ſable & de rocs du côté de Barra; l'une à la pointe de Lemaine, l'autre à la pointe de Sika; la première, ſix milles au-deſſous de Jamesfort, & la ſeconde, un peu au-deſſus.

Barra, où eſt l'Iſle Charles ou des Chiens.

L'ISLE

(*l*) Voyage de Moore. pag. 27. *& ſuiv.* (*m*) Labat Afriq. Occid. pag. 260. *& ſuiv.* & pag. 118.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

L'ISLE de James eſt ſituée vis-à-vis de Jilfray, d'où il ſort une langue de ſable & de rocs qui s'étend aſſez loin au Nord Nord-Oueſt, & qui porte le nom de *Compagny's Spit*. Il eſt arrivé à pluſieurs Vaiſſeaux d'y échouer faute de précaution; [mais il ont été remis à flot, ſans aucun dommage, par le ſecours de la Compagnie, qui n'a reçu aucune marque de reconnoiſſance pour ce ſervice. L'Equipage prétendant qu'il n'étoit pas autoriſé à rien de ſemblable.]

Situation de l'Iſle de James.

APRÈS le Royaume de Barra, on entre à l'Eſt dans celui de *Badelu*, qui a vis-à-vis de *Tankroval*, Village du Royaume de *Kaem* ſur la rive du Sud, une Iſle dont la Ville même de Badelu n'eſt ſéparée que par un filet d'eau. Autrefois cette Iſle fourniſſoit de la pierre à Jamesfort. Mais en 1733, le Directeur Anglois, nommé *Hall*, en trouva, beaucoup plus près du Fort. Le Roi de Badelu eſt Mandingo, & ſon Pays a vingt lieuës d'étendue.

Royaume de Badelu, & Ville de Tankroval.

LE Royaume ſuivant eſt *Sanjally*, qui malgré ſa petiteſſe eſt un Pays indépendant. Le Roi eſt Mandingo, & ſes Etats ont quatorze lieuës d'étendue au long de la Rivière.

Royaumes de Sanjally,

PLUS loin on entre dans une partie du Royaume de Burſali ou *Bur-Salum*, gouverné par un Prince Jalof. Ce Pays commence à la Mer, où la Rivière du même nom vient ſe décharger. Il s'étend derrière les Royaumes de Barra, de (*n*) Kolar, & de Badelu, d'où s'avançant ſur la Gambra, il occupe ſes bords l'eſpace de quinze lieuës. Une de ſes principales Villes eſt (*o*) *Joar*, ſituée à deux milles de la Rivière, dont elle eſt ſéparée d'abord par une plaine très agréable de la largeur d'un mille, & de-là par une Crique fort étroite, qui a la même étendue juſqu'au Port de *Kover*. Le Commerce eſt conſidérable dans ce Canton, & ſe fait dans un lieu nommé la Pointe de Rumbo, trois mille au-deſſus de Joar, & preſqu'à la même diſtance de Kover. Il ſe rend alors à Kover, plus de monde que dans aucune autre Ville de la Rivière; parce que ſi les Marchands ne trouvent pas l'occaſion de vendre leurs Eſclaves en chemin, c'eſt dans ce Port qu'ils les amenent: L'eau de la Rivière eſt toûjours fraîche dans la Crique de Joar.

& de Burſali.

Commerce de Joar.

LE Royaume de Burſali eſt ſuivi de celui de (*p*) *Yani*, grande Région, qui ſe diviſe en deux parties, l'une nommée le haut, l'autre le bas Yani. Elles ont toutes deux chacune leur Roi. Sur la rive de ce Pays eſt ſituée l'Iſle (*q*) *Bird*, douze lieuës au-deſſus de Joar. On ne voit point un arbre dans cette Iſle; mais le terrain en eſt marécageux. Trente lieuës au-deſſus, contre la même rive, on trouve un grand nombre d'Iſles, nommées *Sappo*, dont quelques-unes ſont aſſez grandes, mais toutes inhabitées. Celle qu'on appelle Lemaine (*r*) a quatre lieuës de longueur. Elle eſt remplie de Bêtes fauves & de Palmiers, ce qui attire ſouvent les Négres pour la Chaſſe & pour

Royaume de Yani.

Iſle Bird.

Iſle Sappo.

Iſle le Maine.

y

(*n*) Kolar eſt dans les terres entre Barra & Badelu. Labat ſe trompe ici en mettant Ghika entre ces deux Royaumes.

(*o*) C'eſt ce que Labat appelle *Guiocber*.

(*p*) *Guiania* dans Labat. Moore dit que c'eſt le même lieu qui eſt nommé Ghana par le Géographe Nubien. Mais cela ne peut être, par des raiſons qu'on a vûes dans le Livre précédent.

(*q*) Cette Iſle n'eſt pas dans la Carte. Mais ſur l'autorité de Labat & de Stibbs; on a mis ce nom à une Iſle ſituée entre Yani Marrow & Kaſſany. Cependant la ſituation ne s'accorde pas avec les diſtances aſſignées par Moore.

(*r*) Dans la Carte cette Iſle ne paroît pas être du nombre de celles qu'on comprend ſous le nom de Sappo.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

y faire du vin. Six ou ſept marées au-deſſus, eſt la Rivière de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres, & qui ſépare le haut & le bas Yani. Elle produit un grand nombre de Crocodiles. Après avoir dit qu'elle ſépare les deux parties du Pays de Yani, la Relation ajoûte qu'elle ſe jette dans la Gambra entre les Royaumes de Bruko & de Yamyama-Konda; [ce qui fait croire néceſſairement que c'eſt ſous ces deux noms que Yani eſt gouverné par deux Rois.] Quoiqu'il en ſoit, ces deux Royaumes s'étendent l'eſpace de quatre-vingt lieuës au long de la Rivière, & ſont ſuivis immédiatement de celui de (*s*) *Woolli*, au travers duquel les Marchands d'Eſclaves ſont obligés de paſſer pour ſe rendre à Kover, Port de Joar. Ce Pays a beaucoup d'étendue au long de la Rivière. Vers *Fatatenda*, la Gambra eſt auſſi large que la Tamiſe au Port de Londres, & reçoit à la faveur de la marée, qui s'y éleve de trois ou quatre pieds, des Barques de quarante tonneaux. Fatatenda eſt ſitué ſur la rive du Nord, à cinq cens milles de l'embouchure, & ſoixante milles au-deſſus de Barakonda où le cours de la Rivière eſt interrompu par les cataractes (*t*).

Bruko & Yamyama.

Woolli.

Fatatenda.

EN retournant à l'embouchure de la Gambra pour ſuivre la rive du Sud, on trouve d'abord, vers la Mer, le Royaume de Kumbo, qui s'étend l'eſpace d'onze lieuës, depuis le Cap Sainte-Marie juſqu'à la Rivière & au Village de Kabata, lieu célébre par l'abondance de ſes Chèvres, de ſa Volaille & de ſes Beſtiaux.

Royaume de Kumbo.

LE Pays ſuivant ſe nomme *Fonia* (*v*). Il commence à l'endroit où la Rivière de Kabata tombe dans la Gambra, & s'étend juſqu'à celle de Bintam ou de Vintain, c'eſt-à-dire l'eſpace de ſept lieuës au long de la Gambra; mais, dans l'intérieur des terres, il devient ſi grand, qu'il eſt gouverné par deux Empereurs de la race des Bagnons (*x*). Ces deux Princes ont chacun leurs bornes; & lorſque ce Pays fut découvert, ils n'étoient pas indignes de leurs titres. Mais l'avidité du gain leur a fait vendre un ſi grand nombre de leurs Sujets pour l'Eſclavage, que leurs Etats ſont fort dépeuplés.

Pays de Fonia.

FONIA eſt borné à l'Eſt par la Rivière de Vintain, dont l'embouchure eſt large d'un mille, & qui eſt navigable pendant quelques lieuës. On rencontre ſur ſes bords à trois lieuës de la Gambra, la Ville de Vintain, ſituée dans le Pays de Fonia; & plus loin du meme côté, celle de *Jereja* (*y*).

VIS-À-VIS de Jamesfort, du côté du Sud, eſt une Iſle à laquelle on n'a reconnu que depuis peu cette qualité, parce qu'elle n'eſt ſéparée de la terre que par une ſorte de torrent. Elle ſe nomme Kabeſchir. On y trouve quantité d'excellente pierre, qui ſert aujourd'hui aux beſoins de Jamesfort.

Iſle Kabeſchir.

APRÈS le Pays de Fonia on entre dans celui *Kaën*, qui n'en eſt ſéparé que par la Rivière de Vintain. *Kaën* eſt gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos, [& qui ont chacun leurs revenus à part.] On trouve dans ce Pays Tankroval, grande Ville ſur le bord de la Rivière. Trois lieuës au-deſſus de Tankroval, on rencontre, près d'une autre Ville, nommée

Royaume de Kaën.

(*s*) Ouli & Oubi dans Labat.

(*t*) Voyages de Moore dans l'intérieur de l'Afrique. pag. 19. *& ſuiv.*

(*v*) Labat l'appelle *Foigni*.

(*x*) Moore dit que les Habitans de ce Pays ſont une ſorte de *Flups*, mais tous les autres Auteurs ſemblent en faire deux Peuples différens.

(*y*) Moore l'appelle *Geregia*.

Digitized by Google

KAART van den LOOP der Riviere

ACH, &c. 1732.

mée *Tendebar*, pluſieurs rocs qui s'avancent aſſez loin dans la Rivière & qui demeurent à ſec au départ de la marée. Le Pays de Kaën, a vingt-trois lieuës d'étendue au long de la Gambra. DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

A l'Eſt de Kaën, on trouve *Jagra* (z) Canton célébre par le naturel laborieux de ſes Habitans, & riche, par cette raiſon, en ris & en bled. C'eſt à ce Royaume qu'appartient l'Iſle de l'*Eléphant* dans la Gambra. Elle a quatre ou cinq milles de long. La terre en eſt marécageuſe & couverte de bois. Royaumes de Jagra,

ON entre enſuite dans le Pays de *Yamina*, qui produit beaucoup de volaille & toutes ſortes de grains. Il a vis-à-vis de ſes rives, une fort belle Iſle du même nom, & plus loin, preſqu'au milieu de la Rivière, une autre Iſle plus petite, qui ſe nomme l'Iſle du Cheval-Marin, parce qu'il s'y trouve toûjours un grand nombre de ces animaux. Le Royaume de Yamina s'étend quatorze lieuës au long de la Gambra. Celui d'*Eropina*, qui le ſuit, a la même étendue juſqu'à *Jemarrow*. & de Yamina.

LE Royaume de Jemarrow eſt gouverné par un Empereur Mandingo, & s'étend trente-deux lieuës au long de la Rivière. Il a, ſur la rive, une grande Ville, nommée *Bruko*, qui n'eſt habitée que par des Mandingos, zélés obſervateurs du Mahométiſme. Un demi-mille au-deſſous de Bruko eſt une chaîne de rocs, qui ſe montrent quand l'eau eſt baſſe, & qui occupent cinq ſixièmes de la largeur de la Rivière, laiſſant un Canal ſi étroit contre la rive du Sud, que les grands Bâtimens n'y peuvent paſſer ſans danger, [& que les chaloupes de la Compagnie ſont obligées d'attendre pour cela que les Eaux ſoient baſſes]. Ce paſſage porte le nom de *Fulis-paſſ.* Dans le même Empire, neuf milles plus haut, près d'une Ville nommée *Dubokonda*, on rencontre un autre groupe de rocs qui partant de la rive du Sud occupent les deux tiers de la Gambra. Trois milles plus loin eſt encore un autre écueil, qui ſe montre au départ de la marée; mais le Canal eſt fort libre du côté du Nord. & de Jemarrow. Chaîne de rocs qui reſſerre le Canal. Dubokanda.

APRÈS Jemarrow, on entre dans *Tomani*, grande Contrée, plus remplie de Villes que tous les autres Pays qui bordent la Rivière. Celle qui ſe nomme *Tamiamakunda*, eſt conſidérable par ſon commerce. Un peu au-deſſous de cette Ville, vers le milieu du Canal, on rencontre encore quelques rochers, mais que l'eau ne laiſſe jamais à découvert. Au Nord de la Rivière, vis-à-vis le Comptoir que les Anglois ont dans la même Ville, on trouve, à un demi-mille dans les terres, un Lac d'eau dormante, de deux milles de longueur, qui eſt rempli de Poiſſon. Le Pays de Tomani s'étend l'eſpace d'environ vingt-ſix lieuës au long de la Rivière. Il eſt gouverné par un Prince Mandingo, & celui qui régnoit en 1730 ſe nommoit Humey *Badſi*. Royaume de Tomani.

AU-DELÀ de Tomani commence le Royaume de Kantor, qui a ſur la rive du Sud, environ ſix milles au-deſſous de *Fatatenda*, une Ville nommée *Kolar*. Ce fut quelques milles au-deſſus de ce lieu que Moore finit ſon Voyage. Il compte depuis *Kolar*, dans Kantor, car il y a auſſi une Ville de ce nom dans le Royaume de Barra, cinq cens milles (a) juſqu'au Cap Sainte-Marie, qui fait la pointe Sud de la Gambra à ſon embouchure. Royaume de Kantor,

LA Deſcription que Labat a donné des Pays qui bordent cette Rivière, diffère un peu de celle de Moore, pour les noms, l'étendue, & quelquefois pour Différence entre cette Deſcription & celle de Labat.

(z) Giagra dans Labat.

(a) Voyez le Voyage de Moore, pag. 23. & *ſuiv.*

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

pour la ſituation des lieux. D'ailleurs il ne parle que de ceux qui ſont depuis la pointe de Barra juſqu'à deux cens cinquante milles, parce que tout ce qui eſt au-delà n'étoit pas encore bien connu. Suivant ſes idées, les Royaumes de la rive du Nord ſont dans l'ordre ſuivant, de l'Oueſt à l'Eſt. 1. *Barra*, auquel il donne dix-huit lieuës d'étendue ſur le bord de la Rivière. 2, *Guiokanda* (*b*), cinq lieuës. 3, *Badiſſa* (*c*) vingt. 4, *Salum* (*d*), qui enveloppe les trois premiers, dix lieuës. 5, *Guiania* (*e*), deux. 6, *Kuba*, quatre. 7, *Guiania* (*f*), trente. 8, *Ouli* (*g*), qui ſe termine à Barakonda, quatre-vingt-dix. Tous ces Royaumes comprennent en droite ligne cent ſeptante-neuf lieuës, auxquelles ſi l'on ajoûte ſoixante-onze lieuës pour les détours de la Rivière, on aura deux cens cinquante lieuës depuis la pointe de Barra juſqu'à l'extrémité du Royaume d'Ouli.

Le même Auteur diviſe la rive du Sud en huit Royaumes: 1. *Kumbo* ou *Kombo*, qui, commençant au Cap Sainte-Marie, s'étend l'eſpace de huit lieuës juſqu'à la Rivière de même nom. Ce Cap, dit-il, eſt connu par un grand arbre fort remarquable (*h*), qui s'apperçoit de la Mer à beaucoup de diſtance. 2. Le Royaume ou l'Empire de *Foigny* (*i*), commence à la Rivière de Kumbo, & s'étend l'eſpace d'onze lieuës juſqu'à celle de Bintam ou de Vintain; car depuis la Rivière de Kumbo juſqu'à celle de *Ferba* on compte trois lieuës; delà trois lieuës encore juſqu'à la Rivière de *Barafet*; une demi-lieuë juſqu'à celle d'*Inderaba*; une demi-lieuë juſqu'à celle de *Painam*, & trois lieuës juſqu'à celle de Vintain. 3. Le Royaume de *Kiana*, (*k*) eſt borné par la Rivière de Vintain à l'Oueſt, & s'étend vingt lieuës au long de la Gambra. 4. Celui de *Jiagra*, (*l*) a dix lieuës de largeur. 5. Celui de (*m*) *Iamana*, quinze. 6. Celui de *Kiakonda*, (*n*) quarante. 7. *Tamana*, (*o*) [autant.] 8. *Kantor*, vingt, dans ce qui en eſt connu. Ainſi l'étendue de tous ces Royaumes en droite ligne eſt de cent ſoixante-cinq lieuës; & ſi l'on accorde quatre-vingt lieuës pour les détours de la Rivière, on aura près de deux cens cinquante lieuës depuis le Cap Sainte-Marie juſqu'à l'extrémité du Royaume de Kantor (*p*).

Diviſions ancienne & moderne.

Au tems de Jobſon, tous les Pays, des deux côtés de la Rivière, étoient diviſés en moins de Royaumes & ſoûmis à trois principales Puiſſances. Ceux du Sud étoient Tributaires du grand Roi de Kantor. Ceux du Nord obéïſſoient aux Rois de Barſali & de Woolli, entre leſquels ils étoient également diviſés depuis la Mer juſqu'à Barakonda. Cependant ces trois Princes mêmes reconnoiſſoient l'Empire d'un Monarque encore plus puiſſant, qui demeuroit (*q*) plus loin dans les terres. Barbot nous a donné les mêmes idées, d'après *Jobſon*, mais avec peu d'ordre & ſans nommer ſon guide. Il y ajoûte néanmoins (*r*) quelques circonſtances, dont il ne fait pas mieux connoître la

(*b*) *Guicadou* dans ſa Carte.
(*c*) *Badibou* dans ſa Carte.
(*d*) Barſalil.
(*e*) Apparemment le *bas Yani*.
(*f*) Le haut Yani.
(*g*) Woolli.
(*h*) Il dit ailleurs qu'il y a trois arbres. Notre Carte en met quatre.
(*i*) Fonia.
(*k*) Kaën, dans Moore.
(*l*) Jagar.
(*m*) Yamina.
(*n*) Kiaconda répond à Eropina.
(*o*) Tomany.
(*p*) Voyez Labat dans ſon Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 269.
(*q*) Voyez le *Commerce d'Or* par Jobſon.
(*r*) Voyez ſa Deſcription de la Guinée, pag. 76.

la ſource. Ainſi donnant les obſervations d'autrui pour les ſiennes, il confond les anciennes bornes avec les modernes, & ne rapporte preſque rien qui ne doive être lû avec les plus grandes précautions. Mais pour ne laiſſer rien manquer à la Deſcription de la Gambra & des Pays qui bordent cette Rivière juſqu'à Barakonda, nous joignons ici une Carte, qui n'eſt pas moins éxacte que celle que Labat a donné du Sénégal. La meilleure juſqu'à préſent étoit celle de *Moore*, qui ſe trouve dans le Recueil de ſes Voyages. Elle nous a beaucoup ſervi pour compoſer la nôtre, mais nous nous ſommes attachés principalement à celle du Capitaine Jean *Leach*, levée en 1730. Il connoiſſoit parfaitement la Rivière, après en avoir obſervé tous les détours dans pluſieurs Voyages qu'il n'avoit entrepris que dans cette vûe.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Barbot les a confondues.

CEPENDANT il faut convenir que la Carte de la Gambra par Labat n'eſt pas ſans mérite & ſans utilité. Elle repréſente aſſez bien le cours général, ou la figure de la Rivière, juſqu'aux environs d'*Arſe-bill*, au-delà de *Kuttejar*. Mais elle eſt fort inférieure à celle de Leach pour l'éxactitude. Entre quantité d'erreurs, elle place Barakonda dix mille à l'Oueſt de *Yanimarrow*, & par conſéquent moins loin de la moitié qu'il ne devroit être de l'embouchure de la Rivière. Ses remarques mêmes confirment l'erreur de cette poſition, car il dit nettement que Barakonda eſt à deux cens cinquante lieuës de l'embouchure de la Gambra, & que le Royaume d'*Ouli*, c'eſt-à-dire *Wooli*, qui finit à Barakonda, s'étend l'eſpace de quatre-ving-dix lieuës au long de la Rivière; mais après en avoir donné une idée ſi juſte, il le place dans ſa Carte à l'Oueſt d'Ouli dans la *Guiania* ou dans le haut Yani. M. Danville, dans ſa Carte Générale de la Côte, a commis la même faute; & De l'Iſle y eſt auſſi tombé dans toutes ſes Cartes, excepté dans ſon *Afrique Françoiſe* où il paroît avoir apporté plus d'éxactitude.

Remarques ſur les Cartes de la Gambra.

§. II.

Etabliſſemens des Anglois ſur la Gambra.

LE principal ſiége de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la Rivière de Gambra, eſt le Fort de James, ou Jamesfort, dans une Iſle de même nom, qui ſera bientôt décrite avec plus d'étendue. Elle commande entièrement le Commerce de la Rivière. Le ſecond Etabliſſement des Anglois eſt près de la Gambra, ſur la Rivière de Kabata, dans le Royaume de Kumbo [du côté du Sud;] mais le Commerce y eſt peu conſidérable, parce que le ſeul objet de ce Comptoir, eſt de fournir des proviſions à la Garniſon de Jamesfort. Le troiſième eſt *Jilfray* ou *Gillefrée*, à l'oppoſite de l'Iſle de James, ſur la rive Nord de la Gambra, un peu à l'Eſt du Comptoir François d'Albreda. Ce Comptoir eſt dans une ſituation agréable. Il a pluſieurs Jardins, d'où Jamesfort tire ſes légumes. La Compagnie y a fait faire un Cimetière, pour le Fort & les Comptoirs voiſins. C'eſt auſſi le lieu où l'on paye les droits au Roi de Barra.

Ordre des Comptoirs Anglois.

Kabata.

Jilfray.

LE Comptoir de *Vintain* ou de *Pintam*, qui eſt le quatrième, n'eſt qu'à ſix lieuës de Jamesfort, ſur la Rivière du même nom, dans le Royaume de *Fonia*, au Sud de la Gambra. Son principal Commerce eſt en Cire, en Yvoire [& en Cuirs.] Les proviſions y ſont à bon marché. V. Plus haut ſur la

Vintain.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

même Rivière, à quatorze lieuës de Jamesfort, on rencontre le Comptoir de *Jereja*, dans le Royaume du même nom. Il ne fournit guéres que de la Cire, qui n'y eſt pas même fort belle, quoiqu'en abondance. Le Bâtiment étoit en ſi mauvais état dans l'année 1730, que le Roi du Pays n'ayant pas voulu permettre qu'on en fît un neuf plus près de la Rivière, cette difficulté obligea le Gouverneur de Jamesfort de ſe rendre à Jereja pour terminer les différends. VI. Le Comptoir de *Kolar* fut établi en 1731, dans la Ville de ce nom, ſur une Rivière qui ſe nomme de même & qui appartient au Royaume de Barra, ſur la rive Nord de la Gambra. L'Yvoire, la Cire & la Gomme y faiſoient l'objet du Commerce; mais la Compagnie ne trouvant pas qu'il répondît à ſes eſpérances a pris le parti de l'abandonner en 1733.

Jereja.

Kolar.

VII. PLUS haut, dans le Royaume de Kaën, ſur la rive Sud de la Gambra, on trouve le Comptoir de Tankroval, établi en 1731. Son principal objet eſt la Cire. VIII. En continuant de remonter la Rivière, on entre du côté du Nord à *Kower*, Port de *Joar*, qui en eſt à trois milles, dans le Royaume de Barſalli. La Gambra n'a pas de Ville où le Commerce ſoit plus floriſſant qu'à Joar. Auſſi les Anglois n'y ont-ils pas de meilleur Comptoir. C'eſt-là que les Marchands Mandingos & Guinées viennent de Galam & de Tombuto, comme on le ſuppoſe, & qu'ils apportent leurs marchandiſes à la Pointe de Rumbo, qui en eſt fort proche. IX. Le Comptoir ſuivant, du côté du Nord, eſt celui de *Yani Marrow*, dans le bas Yani. Ce Port eſt le plus agréable de la Rivière. La Compagnie n'y a qu'une petite Maiſon, avec un Facteur Négre, pour fournir des grains à Jamesfort. X. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, eſt le Comptoir de *Bruko*, qui fut établi en 1732, brûlé preſqu'auſſi-tôt par un accident, rebâti la même année, abandonné en 1735.

Tankroval.

Joar.

Yani Marrow.

Bruko.

XI. KUTTEJAR eſt un autre Comptoir (*a*) ſur la rive du Nord, à un mille de la Rivière, dans le Royaume du *haut Yani*. Les Inondations l'ayant renverſé en 1725, la Compagnie donna ordre qu'il fut tranſporté à Sami. XII. Le Comptoir de Sami n'étoit qu'à huit milles de Kuttejar par terre; mais étant d'autant plus loin, par eau, qu'il falloit remonter l'eſpace de douze milles une Rivière du même nom qui vient ſe décharger dans la Gambra, la Compagnie a deſiré qu'on choiſît, du moins dans cet éloignement, un lieu plus commode, quatre mille au-deſſus. XIII. Ce lieu ſe nomme Vallia.

Kuttejar.

Sami.

Vallia.

XIV. PLUS loin, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, eſt le Comptoir de Yamyamakonda, qui ayant été détruit en 1733 par les Inondations, fut rebâti auſſi-tôt par l'ordre de la Compagnie. Son principal Commerce eſt celui de l'Yvoire & des Eſclaves. XV. Le dernier Comptoir au Nord de la Rivière étoit *Fatatenda*. La Gambra eſt auſſi large, dans un lieu ſi éloigné de la Mer, que la Tamiſe à Londres. Elle y eſt auſſi fort profonde; &, dans le tems même de la ſéchereſſe, la marée s'y éleve de trois ou quatre pieds. Fatatenda eſt ſitué dans le Royaume de Woolli. La perſpective de la Rivière y eſt charmante, & le Pays de Kantor, ſur la rive du Sud, en forme une autre qui n'eſt pas moins agréable. Mais les mauvais traitemens que les Facteurs Anglois recevoient du Roi de Tomani firent abandonner

Yamyamakonda.

Fatatenda.

(*a*) Stibbs, dans ſon Journal, recommanda ſi fort la ſituation de ce lieu, qu'il eſt ſurprenant qu'on l'ait abandonné.

donner ce Comptoir en 1734. La Rivière de Gambra étant navigable dans une ſi grande variété de Nations, offre une carrière aſſez vaſte pour le Commerce, ſur-tout lorſqu'il y eſt preſque uniquement entre les mains des Anglois. ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

L'ISLE de James, qui eſt leur principal établiſſement, mérite le ſoin que Moore a pris d'en faire la Deſcription.

CETTE Iſle eſt ſituée (*b*) preſqu'au milieu de la Rivière de Gambra, qui n'a pas moins de ſept milles de largeur dans cet endroit. Elle appartient à la Compagnie Royale d'Afrique, mais en payant un petit tribut au Roi de Barra. Son éloignement de l'embouchure de la Rivière eſt d'environ douze milles [& elle eſt à trois milles du bord le plus voiſin.] Dans la baſſe marée, ſa circonférence eſt de trois quarts de mille. On a bâti un Fort régulier (*c*), à quatre baſtions, dont chacun eſt monté de ſept piéces de canon, qui commandent la Rivière autour de l'Iſle. Sous les murs du Fort, qui font face à la Mer, on a placé deux Batteries rondes, chacune de quatre groſſes piéces de vingt-quatre livres de bale ; entre leſquelles il ſe trouve neuf petites piéces pour les ſaluts. Ainſi toute l'artillerie du Fort eſt de quarante-cinq piéces. Deſcription de l'Iſle de James & de ſon Fort. Son Artillerie.

LES Edifices contiennent quelques appartemens commodes, qui ſervent de logemens au Gouverneur, aux principaux Marchands, aux Facteurs, aux Ecrivains & à l'Enſeigne. Au deſſous, on a ménagé des Magaſins. La Garniſon établie doit être compoſée d'un Officier, un Sergent, deux Caporaux, un Canonier avec ſon Aide, & de trente Soldats. Mais les maladies, qui ſont cauſées ordinairement par l'uſage exceſſif des liqueurs fortes, réduiſent quelquefois la partie militaire des Habitans à la plus triſte ſituation, juſqu'à l'arrivée des recrues d'Angleterre. Les Soldats, les Artiſans, & la plûpart des Domeſtiques & des Eſclaves, ont leurs logemens hors du Fort, dans des Baraques, qui ne laiſſent pas d'être bâties de pierres & de mortier comme le Fort. Mais toute l'Habitation eſt renfermée d'une paliſſade, qui a pour foſſé naturel une Rivière large de trois milles dans la plus étroite partie de ſes deux canaux. Sous les logemens des Domeſtiques, on a placé les Magazins. Les Loges des Eſclaves ſont ſous celles des Soldats. Pendant le jour, il y a trois ſentinelles qui veillent à la ſûreté publique ; l'une à la porte du Fort, l'autre à celle de la grande Sale, & la troiſiéme hors de l'enceinte, où elle doit ſe promener continuellement pour obſerver les Barques qui partent & qui arrivent, & pour en faire ſon rapport au Gouverneur. Ces trois Gardes ſont éxactement relevés de deux en deux heures. Vers le ſoir, on place une ſentinelle ſur chaque Baſtion, dans l'intérieur des murs, pour crier le *Qui vive* aux Barques & aux Canots qui s'approchent de l'Iſle, avec ordre de tirer & de donner l'allarme lorſqu'on ne répond point au troiſiéme cri. Pendant la nuit, deux Soldats font d'heure en heure la patrouille autour du Fort, pour tenir les Eſclaves dans le reſpect & ne laiſſer partir ou aborder aucune Barque ſans permiſſion. Ils ont ordre de crier par intervalle Sa Garniſon. Précautions pour ſa garde.

(*b*) Barbot dans ſa Deſcription de la Guinée lui donne la même ſituation.

(*c*) Voyez les Plans. Divers Auteurs, tels que Froger, Labat, Smith, &c. en ont publié dans leurs Voyages ; mais nous avons préféré ceux de Moore pour ce qui regarde l'Iſle & le Fort, parce qu'ils ont été levés plus ſoigneuſement.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

intervalle, *tout va bien*, ou de faire feu de leurs mouſquets pour jetter l'allarme dans le Fort (*d*).

L'ISLE de James fut fortifiée en 1664 par le Chevalier Robert *Holmes*, pour la ſûreté du Commerce Anglois ſur cette Côte. Il lui donna (*e*) le nom de *James*, à l'honneur du Duc d'York, qui fut enſuite Jacques II. Il n'y mit d'abord que huit Canons (*f*), mais vers l'an 1690, Barbot parle de fortifications régulières, avec quatre Baſtions, montés de ſoixante ou ſoixante-dix piéces d'artillerie, & repréſente l'Iſle environnée de trois redoutes, en forme de fer à cheval. La Garniſon, ſuivant le même Auteur, étoit compoſée de ſoixante-dix Blancs, & d'autant de Gromettes ou de Négres libres, gagés par la Compagnie (*g*), *Froger*, qui accompagna M. de Gênes dans ſon Expédition de l'année 1695, parle de quatre Baſtions flanqués de brique, de trois fers à cheval hors du Fort, & de pluſieurs batteries au long d'une paliſſade qui environnoit l'Iſle entière. Elle étoit alors très-bien munie de toutes ſortes de proviſions. Il ne lui manquoit, pour la rendre imprenable (*h*), qu'un Magazin à poudre & une Citerne à l'épreuve de la bombe. Cependant elle eſt ſans bois & ſans eau; double inconvenient qui la met ſans ceſſe dans la dépendance des rives voiſines (*i*).

Tems où l'Iſle de James fut fortifiée.

Elle eſt priſe par les François en 1695.

JAMESFORT fut pris pour la premiére fois par les François, ſous M. de Gênes, en 1695, avec une petite Eſcadre de quatre Vaiſſeaux & de deux Galiotes à bombes. Froger, qui rapporte cette expédition, étoit lui-même ſur la Flotte. De Gênes avoit appris dans l'Iſle de Gorée, par un déſerteur Anglois, que le Fort étoit dans un miſérable état, la Garniſon accablée de maladies, & les proviſions épuiſées. Il entra dans la Gambra, le 22 de Juillet; & l'après-midi du même jour, il environna l'Iſle de ſes Chaloupes [, qui portoient pavillon Anglois,] pour lui couper toute communication avec la terre. La nuit ſuivante, un Portugais nommé Dom Cardos, qui faiſoit ſa demeure à Jilfray, vint à bord & confirma aux François la mauvaiſe ſituation du Fort. D'un autre côté, le Roi de Barra, que le Général François avoit gagné (*k*), refuſa d'entrer dans la querelle.

Circonſtances de cette expédition.

LE 23 un Officier François, nommé De la Roque, fut envoyé dans l'Iſle pour ſommer le Gouverneur de ſe rendre. Il fut reçu à quelque diſtance dans une Chaloupe, & conduit au Fort les yeux bandés. Le Gouverneur étoit abſent; mais celui qui commandoit pour lui, traita ſplendidement la Roque, & le renvoya avec trois Officiers Anglois, qui demandèrent quelques jours pour délibérer. De Gênes ne leur accorda que juſqu'au jour ſuivant à ſix heures du matin. Ils lui écrivirent alors qu'ils étoient réſolus de défendre la Place juſqu'à l'extrémité. Le 23 au ſoir, les Chaloupes Françoiſes ſe ſaiſirent d'un Brigantin & de quelques Canots, qui apportoient des proviſions pour le Fort. Elles manquérent le Gouverneur, qui trouva le moyen de rentrer dans ſa Place.

LE 24 à huit heures du ſoir, les François tirèrent deux bombes, mais à la diſtance où ils étoient encore, elles n'allèrent pas juſqu'au Fort; ce qui leur

(*d*) Voyage de Moore, pag. 14. *& ſuiv.*

(*e*) Il fut appellé enſuite Fort Guillaume.

(*f*) Acquiſitions des Anglois en Guinée. pag. 9.

(*g*) Deſcription de la Guinée, par Barbot. pag. 74.

(*h*) Voyage de Froger, pag. 32. 33.

(*i*) Barbot *ubi ſupra*.

(*k*) *Angl.* que le Général François ne put pas gagner. R. d. E.

leur fit prendre la réſolution d'attendre la marée pour s'approcher. Dans l'intervalle, le Gouverneur, qui ſe nommoit *Hambury*, jeune homme plus propre au plaiſir qu'à la défenſe d'une Forteresſe, envoya une Barque avec le pavillon blanc. L'échange des Otages ſe fit auſſi-tôt, juſqu'à ce que les articles de la Capitulation fuſſent réglées. Ils le furent dès le même jour, au nombre de dix: I. que les appointemens dûs par la Compagnie à ſes Agens & ſes Employés ſeroient acquittés; II. que la Garniſon ſortiroit avec tous les honneurs de la guerre, armes, bagage, effets, & que chaque Officier emmeneroit un jeune Eſclave; III. que les gens mariés & les naturels du Pays auroient la liberté de demeurer; IV. que les Facteurs de la Compagnie au long de la Riviére ſeroient compris dans la Capitulation, en délivrant les biens qu'ils avoient en garde; V. que le Sieur Charles Duval, Refugié François établi depuis ſeize ans en Angleterre, & demeurant actuellement dans le Fort, jouiroit des mêmes priviléges que le Gouverneur; VI. que les Anglois auroient deux jours pour régler leurs affaires; VII. que douze beaux Négres (*l*), qui étoient au ſervice de la Compagnie, ſeroient libres de ſe retirer; VIII. qu'on donneroit à la Garniſon, dans l'eſpace de trente jours, un Vaiſſeau à trois mâts, avec des munitions & des vivres pour la tranſporter en Angleterre; IX. qu'on lui accorderoit des paſſe-ports, dont on lui garantiroit la vertu; X. qu'à toutes ces conditions, les effets de la Compagnie Royale d'Afrique ſeroient délivrés au Général François, ſuivant le Mémoire qui lui en étoit fidélement offert, & qui contenoit cinq cens quintaux d'Yvoire, trois cens quintaux de Cire, cent trente Eſclaves mâles & quarante femmes dans l'Iſle, cinquante à Jilfray, & des marchandiſes de l'Europe pour la valeur de huit mille (*m*), écus; avec ſoixante-douze canons montés, trente ſans affuts, & toutes les proviſions de guerre & de bouche qui ſe trouveroient dans l'Iſle.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Articles de la Capitulation.

LE 27 à la pointe du jour, le Major de l'Eſcadre, nommé De la Perriere, avertit Hambury de ſe préparer à quitter la Place. A ſix heures du matin, le Sieur de Fontenay, nommé au Gouvernement par le Général François, prit terre dans l'Iſle & fut reçu par Hambury, qui lui préſenta les cleſs du Fort. Les Anglois furent conduits, avec leur Gouverneur, à bord de la Félicité, Vaiſſeau de l'Eſcadre Françoiſe. Tous les Pavillons furent déployés, & le *Te Deum* chanté avec une décharge de trente-ſept piéces de canon. Le 28, de Génes fit demander au Roi de Barra les effets des Anglois, qui étoient à Jilfray. Ce Prince répondit que le Fort s'étant rendu, tous les biens qui étoient à Jilfray lui appartenoient. Mais voyant que les François alloient employer la force, il prit le parti de ne leur rien conteſter. Le 30, de Génes mit en délibération au Conſeil, s'il étoit à-propos de conſerver le Fort ou de le démolir. On ſe détermina pour le dernier de ces deux partis, & les quatre jours ſuivans (*n*) furent employés à miner les Baſtions, qu'on fit ſauter avec les murs. Le canon qui ne put être chargé à bord, fut encloué. Enfin les Officiers de la Compagnie Angloiſe s'étant embarqués pour retourner en Angleterre par la Cayenne, les François ſortirent de la Gambra le 24 d'Août & firent voile au Bréſil (*o*).

La Place eſt remiſe aux François.

MALGRÉ

(*l*) *Angl.* douze Négres libres. R. d. E.
(*m*) *Angl.* de quatre-vingt mille. R. d. E.
(*n*) *Angl.* & les 17. 18. 19. & 20 d'Août. R. d. E.
(*o*) Froger, Voyage à la Mer du Sud, pages, 2. 6. 21. &c.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

MALGRÉ la démolition du Fort, la Compagnie Françoiſe d'Afrique envoya ordre à ſes Officiers du Fort Saint-Louïs, de prendre poſſeſſion de l'Iſle de James en ſon nom. On ne s'apperçut pas néanmoins qu'elle penſât ſérieuſement à le faire réparer, car elle n'envoya perſonne pour s'y établir (*p*). L'Iſle ayant été reſtituée aux Anglois par le Traité de Ryswick, la Compagnie Royale d'Afrique entreprit auſſi-tôt de faire rebâtir le Fort. Elle ſe propoſoit d'y mettre quatre-vingt-dix piéces de canon, d'y entretenir une Garniſon de (*q*) deux cens cinquante hommes. Mais la guerre s'étant renouvellée en 1702, les François, ſous la conduite de la Roque qui avoit été du Siége précédent, & qui commandoit la *Mutine*, accompagné de Saint-Vandrille Commandant d'une Frégate nommée l'*Hermione* (*r*), ſurprirent le Fort, en tirèrent cent mille écus de rançon, & ne laiſſèrent pas d'enlever deux cens cinquante Eſclaves avec une groſſe quantité de (*s*) marchandiſes. La Roque fut tué dans cette attaque.

Elle retourne aux Anglois par le Traité de Ryswick.

Autre priſe de Jamesfort par les François.

EN 1709 les François firent une troiſiéme entrepriſe avec quatre Frégates, ſous M. Parent, qui prit encore une fois le Fort, & qui ſe ſaiſit (*t*) d'un Vaiſſeau chargé d'Eſclaves. Enſuite l'Iſle James fut pillée deux fois par des Pyrates Anglois, qui infeſtèrent en 1720 la Côte de Guinée. On trouve les circonſtances de ces deux actions dans l'Hiſtoire des Pyrates. La premiére fut éxécutée par *Howel Davis*, qui s'étant embarqué à Briſtol ſur le *Cadogan Snow* commandé par le Capitaine *Skinner*, avoit été pris par le Pyrate *England*, près de Sierra-Leona. Mais ce Brigand, aprés avoir aſſaſſiné le Capitaine Skinner, avoit fait préſent du Vaiſſeau à Davis, dans l'eſpérance de l'aſſocier à ſes entrepriſes. Cependant Davis ne trouvant pas ſon Equipage diſpoſé à ſuivre les Pyrates, s'étoit rendu à la Barbade, où ſur les informations des Matelots, ſa garniſon avoit été confiſquée & lui-même jetté dans une priſon. Il y avoit été ſévérement éxaminé, ſans pouvoir être convaincu de Pyraterie. Enfin, ayant obtenu la liberté, il avoit été employé, par le Capitaine *Woods Roger*, pour commander un petit Bâtiment de Commerce, dont tous les Matelots s'étoient trouvés tant de penchant à la pyraterie, qu'ayant réſolu de concert d'embraſſer cette infâme profeſſion, ils l'avoient choiſi pour leur Chef. Il n'avoit pas manqué de bonheur dans la plûpart de ſes entrepriſes. On nomme celle de St. Jago, capitale d'une des Iſles du Cap-Verd, où il pénétra pendant la nuit dans le Fort; & quoiqu'il ne pût ſe ſaiſir du Gouverneur, qui fit une vigoureuſe réſiſtance dans ſa Maiſon, il ne ſe retira pas ſans avoir cauſé beaucoup de mal aux Portugais. Ce fut delà qu'il ſe rendit dans la Rivière de Gambra, pour ſurprendre Jamesfort où il avoit promis à ſes gens de leur faire trouver beaucoup d'or & d'autres richeſſes. Les circonſtances de cette entrepriſe ſont ſi ſingulières qu'elles méritent de n'être pas oubliées. Davis jugeant qu'il n'avoit rien à ſe promettre de la force, avoit formé le plan d'un artifice encore plus téméraire. A la vûe de l'Iſle, il cacha tous ſes gens ſous le pont, à la réſerve de cinq ou ſix, qui paroiſſoient employés à la manœuvre, avec l'habit ordinaire des Matelots.

Il eſt pillé par les Corſaires.

Avanture de Davis.

Dans

(*p*) Labat Afriq. Occid. Vol. IV. pag. 293.
(*q*) Voyez le Livre Anglois intitulé, Acquiſitions des Anglois en Guinée, pag. 9.
(*r*) Barbot Deſcription de la Guinée. pag. 427.
(*s*) Gazette de Paris, onze d'Avril 1703. apud eund.
(*t*) Gazette de Paris, 9 Nov. 1709.

Digitized by Google

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Dans cet état, qui ne pouvoit cauſer de défiance à la Garniſon, il s'approcha ſous le Pavillon Anglois; & ſe mettant dans ſa Chaloupe avec ſon Pilote & ſon Chirurgien, qui étoient vétus comme lui aſſez honnêtement, il ſe préſenta au rivage. Il y fut reçu par une file de Mouſquetaires, qui le conduiſirent dans le Fort. Aux interrogations du Gouverneur, il répondit qu'il étoit de Liverpool; qu'ayant fait voile au Sénégal pour ſe procurer de l'yvoire & de la gomme, il avoit été pourſuivi par deux Vaiſſeaux François, & que ſa cargaiſon conſiſtoit en fer & en étain. Le Gouverneur lui fit donner la valeur de ſa cargaiſon en Eſclaves. Enſuite lui ayant demandé s'il avoit à bord des liqueurs de l'Europe, Davis répondit qu'il n'avoit que ce qui étoit néceſſaire à ſon Bâtiment; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne pût en donner quelques flacons à d'honnêtes gens qui en étoient dépourvus. Le Gouverneur lui offrit à dîner avec ſes deux Officiers. Il accepta cette invitation, & pendant qu'on ſe préparoit à le bien traiter, il retourna ſur ſon bord pour en apporter de l'eau-de-vie, avec la précaution de laiſſer ſes deux Officiers à terre. Il revint bientôt dans ſa Chaloupe, accompagné de ſix ou ſept de ſes Brigands les plus réſolus, qui portoient des armes cachés. On ne leur demanda pas d'explication lorſqu'on les vit chargés de verres & de bouteilles. Comme il n'étoit retourné à bord qu'après avoir fait ſes obſervations, il avoit donné ordre à ſes gens de s'arrêter dans la chambre de garde avec les Soldats, & de ſe tenir prêts à s'aſſûrer des armes lorſqu'ils lui entendroient tirer un coup de piſtolet. Il rentra dans la chambre du Gouverneur, qu'il trouva occupé des préparatifs du dîner. Il prit avec ſes deux Compagnons un moment favorable pour l'arrêter; & tirant ſon coup, l'étonnement des Gardes autant que la hardieſſe de ſes Brigands le rendit maître des armes de la Garniſon. Enſuite le Pavillon de la Compagnie, qu'il fit mettre ſur le Fort, ſervit, comme il en étoit convenu avec les gens du Vaiſſeau, à lui faire envoyer ſur le champ un renfort, qui lui aſſûra la poſſeſſion de l'Iſle ſans répandre une goute de ſang. Pluſieurs Soldats de la Compagnie entrèrent volontairement à ſon ſervice, & ceux qui refuſèrent de ſe joindre à lui furent, mis en ſûreté ſur une grande Barque qui ſe trouvoit dans la Rivière. Il eut toute la liberté qu'il deſiroit pour piller le Fort. Les richeſſes que les Facteurs y avoient raſſemblées montoient à deux mille livres ſterling en lingots d'or, avec quantité de précieuſes marchandiſes. Après avoir tranſporté le butin à bord, il fit démolir les Fortifications de l'Iſle (*v*).

Adreſſe avec laquelle il ſe ſaiſit de Jamesfort.

Il pille l'Iſle & démolit les Fortifications.

LA Compagnie Royale ayant reçu cette fâcheuſe nouvelle, envoya, l'année ſuivante, un Vaiſſeau nommé *Gambra Caſtle*, ſous le Commandement du Capitaine *Ruſſel*, avec une Compagnie de Soldats commandée par le Major Maſſey, pour rétablir & garder le Fort. Ils arrivèrent dans la Gambra au mois de May. Maſſey prit terre dans l'Iſle de James avec ſa Compagnie. Le Colonel Whitney, qui en avoit été nommé Gouverneur, y étoit arrivé auſſi depuis peu de jours. Ces deux Officiers furent peu ſatisfaits de l'accueil qu'ils reçurent des Marchands. Maſſey ayant fait retentir particuliérement ſes plaintes, Georges *Lowther*, ſecond Pilote du *Gambra Caſtle*, qui avoit quelque ſujet de reſſentiment contre Ruſſel ſon Capitaine, pouſſa l'Equipage du Vaiſſeau à

Autre pillage par Maſſey.

(*v*) Hiſtoire des Pyrates, par Jonſton, pag. 130. *& ſuiv.*

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

à prendre parti pour Maſſey. Ils n'eurent pas de peine enſemble à ſe rendre les maîtres. Toutes les proviſions qui avoient été débarquées rentrèrent à bord. Le canon du Fort fut démonté; & Maſſey, avec Lowther & leurs Partiſans, remirent immédiatement à la voile. Le parti qu'ils prirent enſuite fut d'exercer la Pyraterie. Mais cette vie ayant bientôt paru ennuyeuſe à Maſſey, il retourna dans ſa Patrie, où il fut pendu ſur ſon propre témoignage (x).

Malheureuſe fin de cet Officier.

JAMESFORT s'eſt rétabli par degrés, & forme le principal ſiége de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la Gambra. Nous conclurons cet article par l'idée qu'on nous donne de ſa ſituation préſente dans un Mémoire de la Compagnie au Comité du Commerce & des Colonies, daté le 26 de Mars 1736 „ (y). Jamesfort & ſon Iſle, dans la Rivière de Gambra, ſur la Côte du „ Nord. Cette Iſle eſt environnée de Fortifications & de groſſe artillerie, „ bien fournie de petites armes & de munitions. Elle avoit autrefois quatre-„ vingt-dix piéces de canon. Elle n'en n'a aujourd'hui que trente & une, a-„ vec des Magazins, des logemens pour le Gouverneur, les Facteurs, les „ Ecrivains, les Officiers, les Soldats, les Artiſans, & les Eſclaves du Fort. „ Elle a, pour les Négres du Commerce, une maiſon qui en contient deux „ cens.

Etat préſent de Jamesfort.

(x) Il y a quelque choſe de ſi étrange dans la conduite de Maſſey, qu'on ne peut ſe diſpenſer d'en toucher ici quelques circonſtances. Après les violences qu'il avoit commiſes à Jamesfort, il éxerça la Pyraterie avec Lowther, & dans un Voyage qu'ils firent à la Barbade ils prirent pluſieurs Vaiſſeaux. Cependant Maſſey prenant bien-tôt cette vie en horreur, quitta ſon aſſocié & ſe rendit à la Jamaïque, où il ſe remit à la diſcrétion du Chevalier Nicolas Laws, qui le reçut bien, lui donna un certificat pour le mettre à couvert des pourſuites, & lui prêta même de l'argent. En arrivant enſuite à Londres, il écrivit une Lettre aux Directeurs de la Compagnie Royale d'Afrique, dans laquelle il confeſſoit toutes ſes fautes, qu'il attribuoit à la vérité aux injuſtices qu'on lui avoit fait eſſuyer; mais il confeſſoit qu'il avoit mérité la mort, en ſe remettant à la merci de la Compagnie, & demandant que ſi on le condamnoit au ſupplice ce fût d'une maniére digne d'un Soldat. La réponſe qu'il reçut à cette lettre, fut qu'il avoit mérité d'être pendu. Cependant loin de ſe cacher, il prit un logement au milieu de Londres, & le jour ſuivant il s'adreſſa aux Officiers de la Juſtice pour s'informer s'ils n'avoient pas donné des ordres contre le Capitaine Maſſey pour crime de Pyraterie. Les Officiers lui ayant répondu qu'ils ignoroient cette Affaire, il leur déclara qu'il étoit l'homme dont il parloit, & leur apprit même le lieu de ſa demeure. Deux ou trois jours après, il fut arrêté ſur ſa propre Information, & conduit devant les Magiſtrats, qui n'eurent pas d'autres preuves contre lui que ſa lettre & ſes propres aveux. Là-deſſus néanmoins il fut mis en priſon; & le Capitaine Ruſſel ayant été cité pour témoin avec le fils du Colonel Whitney, il fut condamné à la mort & bientôt éxécuté.

(y) *Angl.* 1726. R. d. E.

CHAPITRE III.

Voyage du Capitaine Richard Jobſon pour la Découverte de la Rivière de Gambra & du Commerce d'Or de Tombuto.

ON nous a conſervé deux Mémoires qui appartiennent à ce Voyage; l'un qui en eſt le Journal (a), & qui contient le paſſage du Capitaine Jobſon.

(a) Il porte le titre de Golden Trade, &c.

INTRODUCTION.

Jobſon d'Angleterre à la Gambra, avec ſa navigation ſur cette Rivière juſqu'à Tinda; l'autre, qui eſt la Relation de ſes entrepriſes pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Contrée, & qui renferme une deſcription de ſes Habitans, avec l'Hiſtoire naturelle du Pays. La première de ces deux piéces fut publiée en 1623 par Jobſon même; elle contient cent ſoixante-ſix pages *in*-4o, ſans y comprendre une Epître au Gouverneur, & à la Compagnie de *Ginney* & de *Binney*, c'eſt-à-dire, de Guinée & de Benin.

TROIS ans après, Purchaſs (*b*) inſéra dans ſa Collection l'extrait de ce Journal de Jobſon qui n'avoit jamais été publié; [& un Abrégé de la Relation. Ces deux piéces ſe trouvent dans le même Volume, mais l'une ne ſuit pas l'autre; apparemment que Purchaſs ſe propoſoit d'abord d'omettre la dernière; mais qu'il l'inſéra enſuite, parce qu'il comprit que l'une ſeroit incomplette ſans l'autre.]

IL y avoit déja long-tems que la Rivière de Gambra étoit connue des Portugais. Ils y avoient un Commerce établi depuis le tems de Cada Moſto. Les Anglois connoiſſoient auſſi cette Rivière depuis le milieu du ſeizième ſiécle; mais c'étoit ſeulement par les Voyages de quelques Marchands particuliers, qui n'ayant pas été capables de penſer à des Etabliſſemens ni de pouſſer leurs Découvertes, avoient abandonné leurs entrepriſes. Ce ne fut qu'en 1618 que pluſieurs Négocians de Londres formérent une Compagnie, dans l'unique vûe d'étendre de ce côté-là le Commerce de l'Angleterre. Ils avoient appris des anciens Hiſtoriens que l'Ethiopie & les Parties méridionales de l'Afrique étoient des Régions remplies d'Or. Jobſon raconte qu'ayant pris diverſes informations, ils ſçurent de quelques autres Anglois qui éxerçoient le Commerce en Barbarie, que tout l'Or des Mores leur venoit de pluſieurs Pays fort éloignés dans le Continent d'Afrique, & paſſoit par d'immenſes Déſerts. Ce récit paroiſſant confirmer le témoignage des Anciens, ils conclurent que la Terre-d'Or devoit être quelque part au Sud de Maroc; ſans quoi les Marchands de la Méditerranée auroient eu là-deſſus quelques lumières. Tel fut le premier fondement ſur lequel ils réſolurent d'aller à la découverte du Commerce de l'Or, & de commencer par les Rivières qui viennent ſe perdre dans l'Océan ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Afrique (*c*).

Motifs qui conduiſirent les Marchands Anglois à la Gambra.

EN 1618, c'eſt-à-dire, la même année qu'ils obtinrent leur Charte, ils firent partir la *Catherine*, Bâtiment de cent vingt tonneaux, ſous la conduite de Georges *Thompſon*, qui avoit fait pendant long-tems le Commerce en Barbarie. La cargaiſon montoit à la valeur de dix-huit cens cinquante-ſept livres ſterling. Il avoit ordre d'entrer dans la Rivière de Gambra, & de laiſſer ſon Vaiſſeau dans quelque Port commode, pour remonter avec les Chaloupes. Il ſuivit ſes inſtructions, mais dans ſon abſence, le Vaiſſeau, qu'il avoit laiſſé derrière lui à Kaſſan, fut ſaiſi, & tout l'Equipage maſſacré par un petit nombre de Portugais & de Mulâtres qui avoient été reçus à bord. Thompſon pénétra fort loin dans la Rivière; & trouvant, avec beaucoup de douceur

Entrepriſe de Thompſon.

(*b*) Voyez le Pilgrimage de Purchaſs, Vol. II. pag. 1567. Le titre de cette feuille eſt, *A true Relation*, &c. c'eſt-à-dire, véritable Relation du Voyage de M. Richard Jobſon, &c. extraite de ſon grand Journal.

(*c*) Voyez le *Golden Trade de Jobſon*, pag. 2. *& ſuiv.* [Ceci ſemble avoir été entrepris ſur le plan de Ramuſio, qui ne réuſſit cependant pas aux Portugais, comme on l'a vû ci-devant.]

INTRODUCTION.

douceur dans les Habitans, des apparences extrémement favorables au Commerce, il y forma un Etabliſſement, ſans être découragé par l'infortune de ſon Vaiſſeau. Mais il ſe hâta de donner avis de cette diſgrace à la Compagnie, pour en obtenir promptement quelque renfort. Ses demandes furent écoutées. On lui envoya le Saint-Jean, de cinquante tonneaux, avec une cargaiſon propre à ſes vûes, & le plein pouvoir de revenir en Europe ou de ſoûtenir ſon entrepriſe ſuivant les facilités qu'il y trouveroit. Ce ſecours arriva malheureuſement dans la mauvaiſe ſaiſon. Les maladies ou l'intempérance de l'Equipage en ayant fait périr la plus grande partie, Thompſon renvoya ce Vaiſſeau, avec des Lettres pour ſolliciter de nouveaux ſecours, & la promeſſe de remonter plus loin ſur la Rivière, quoiqu'il ne lui reſtât pas plus de huit hommes.

Malheur de ſon Vaiſſeau & de l'Equipage.

CEPENDANT la Compagnie de Londres ne ſe rebutant pas de cette ſeconde diſgrace, fit partir, au mois d'Octobre ſuivant, qui étoit la ſaiſon la plus favorable, un Vaiſſeau nommé le *Sion*, d'environ deux cens tonneaux, & la Pinaſſe le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, ſous le commandement de l'Auteur. En arrivant dans la Gambra, Jobſon apprit la malheureuſe mort de Thompſon, qui avoit été tué dès le mois de Mars. Cet ardent Voyageur avoit rempli trop fidélement ſes promeſſes. Il s'étoit mis dans ſa petite Chaloupe avec deux de ſes gens & quelques Habitans du Pays. Sa hardieſſe & ſon induſtrie, ſur laquelle il faiſoit plus de fond que ſur ſes forces, l'avoit conduit juſqu'à *Tinda*, c'eſt-à-dire, vingt-cinq ou trente lieuës au-deſſus de Barrakonda, dans le deſſein de conférer avec *Buckor Sano*, Marchand Négre dont le nom reviendra ici pluſieurs fois (*d*). A force d'informations il avoit appris qu'il étoit paſſé pluſieurs Caravanes pour aller faire leur proviſion de ſel, dans les Etats du *Bur-Sal*, & que le principal Négociant de cette Contrée étoit ce même *Buckor Sano*, qui entretenoit trois cens Anes pour ſon Commerce. C'étoit ſur ce fondement qu'il avoit entrepris le voyage de Tinda. Mais il s'y arrêta peu, parce qu'à ſon arrivée il trouva que Buckor Sano étoit allé beaucoup plus loin pour faire l'emploi de ſon ſel. Cependant il ſe crut aſſez payé de ſes peines par le bonheur qu'il avoit eu de découvrir les traces des Mores de Barbarie, & d'être venu ſi près des lieux qu'ils fréquentoient. Il ne parla plus que de former des Etabliſſemens, & de fortifier la Rivière, pour en éloigner les autres Nations (*e*). Il paroît que s'étant oublié dans cette occaſion, il voulut prendre ſur ſes gens un air d'empire & de fierté qui les révolta contre lui. Enfin il eut le malheur d'être tué dans une querelle; & ſa mort fit perdre avec lui toutes ſes découvertes, parce qu'ayant voulu s'en réſerver tout le fruit, il n'avoit rien confié au papier. Son deſtin ſembloit inévitable, car peu de tems avant ſa mort, les Portugais ayant excité le Roi de Nany (*f*) à faire marcher quelques Troupes de Cavalerie pour le tuer avec tout ſon cortége, il n'avoit dû ſon ſalut qu'à la protection du Ferambra (*g*), qui avoit armé ſes Peuples pour le défendre (*b*).

Nouvelle entrepriſe des Marchands de Londres.

Progrès de Thompſon.

Sa mort. Ses découvertes ſont enſevelies avec lui.

JOBSON

(*d*) Golden Trade de Jobſon, pag. 7.

(*e*) *Ibid.* pag. 84.

(*f*) C'eſt apparemment *Yani*, ou Guiani ſuivant la Carte de Labat.

(*g*) C'eſt le troiſième titre d'honneur des Pays au long de la Gambra. La réſidence de ce Prince étoit à trois milles de Kobabo Konda, Port de Seriko.

(*b*) Golden Trade de Jobſon. pag. 100.

INTRODUCTION.

JOBSON, en arrivant dans le Pays, réſolut d'employer le même zèle, avec plus de prudence, pour répondre aux vûes de la Compagnie. Il remonta la Rivière juſqu'à *Tinda*, en prenant à chaque Village des informations ſur le Commerce de l'Or. Il fit auſſi quelque trafic dans les mêmes lieux; mais la mauvaiſe conduite de pluſieurs de ſes Compagnons & la nature même de ſes marchandiſes qui n'étoient pas propres au Pays, ruinèrent une partie de ſes eſpérances. [Il attribue la cauſe de ce mauvais ſuccès à certains Marchands de la nouvelle Compagnie. Il inſinue (*i*) que ces gens, jaloux peut-être que des perſonnes de condition, ou d'autres qui n'avoient pas été élevées dans le Négoce, s'aviſaſſent de vouloir partager avec eux les profits du Commerce; ou fâchés de ce qu'on n'employoit pas uniquement à cette affaire des gens qui leur fuſſent entièrement dévoués, firent tout ce qu'ils purent pour que cette entrepriſe échouât.

LA méthode qu'ils ſuivirent pour en venir à bout, fut de joindre un certain Lovve en commiſſion avec Jobſon (*k*), & de faire embarquer ſur ſon Vaiſſeau quelques autres de leurs créatures, qui diſpoſoient de tout à leur gré, & qui s'oppoſoient aux meſures les plus convenables. Ils empêchèrent qu'ils n'euſſent à bord les proviſions néceſſaires, & une cargaiſon ſuffiſante, ſous prétexte que le meurtre de Thompſon prouvoit que les Peuples qui habitoient au long de la rivière étoient des Barbares, auxquels on ne pouvoit pas ſe fier. Cependant ces mêmes gens qui ne négligeoient rien en ſecret pour décrier ce Voyage, étoient ceux qui affectoient publiquement de l'avoir le plus à coeur. Jobſon s'efforce de faire connoître leur hypocriſie & leurs ruſes, & il finit en diſant que, quoiqu'ils ayent tant fait que de rendre ſon voyage inutile à la Compagnie, ce qui étoit leur but, ils n'ont pas laiſſé que d'en tirer parti pour leur intérêt. Malgré ce mauvais ſuccès, Jobſon exhorte encore la Compagnie à perſiſter dans ſon deſſein. Il fait voir que tout ce que l'on a publié de la barbarie des Habitans, & des mauvaiſes qualités de l'air des environs de la Gambra, ſont autant de fauſſetés; & il s'étend à prouver que l'on a ſurmonté les plus grandes difficultés par les découvertes qu'il a fait de de cette Rivière, des faiſons dans leſquelles on peut la remonter, & du Commerce de l'Or. Mais dans la ſuite, la Compagnie rencontra tant d'oppoſition, apparemment de la part de ces mêmes Marchands, & des Interlopes, quelle fut obligée de laiſſer tomber cette entrepriſe, comme on la vû ci-devant.]

Raiſons qui portèrent Jobſon à publier la Relation de ſon Voyage.

A ſon retour en Angleterre, il publia la Relation de ſon Voyage dans une double vûe; l'une de faire connoître la malignité des Marchands qui avoient traverſé ſon entrepriſe; l'autre, d'encourager la Nation à profiter de ſes découvertes [ſur le commerce de l'Or. Pluſieurs perſonnes l'ont ſur-tout preſſé de publier ſes remarques ſur ce dernier article, & Purchaſs entr'autres, ayant lu ſon Journal, l'exhorta fort à ne pas cacher plus longtems des particularités

(*i*) Dans ſa Dédicace, il reproche à ces Marchands d'être les ennemis déclarés des gens de condition qui cherchent à faire des Découvertes; & de s'oppoſer à eux comme s'ils vouloient mal-à-propos s'initier dans leurs myſtères; de les maltraiter, tant en leur perſonne, qu'en celle de ceux qu'ils employent; & de leur faire perdre tout le fruit de leurs Découvertes ſous de frivoles prétextes; & de ſubſtituer en leur place des perſonnes qui ſouvent n'ont d'autre qualité que celle de leur être dévoués, & de ne ſçavoir pas récompenſer le mérite.

(*k*) Ceci ſemble prouver que ces Marchands étoient membres de la Compagnie.

INTRODUCTION.

cularités qui pouvoient ſi fort contribuer à l'honneur & au bien de ſa Patrie.] Son Ouvrage eſt diviſé en neuf parties, [ſans compter l'Introduction & la Concluſion.] Il nous apprend dans l'Introduction, les cauſes de ſon Voyage. Enſuite il paſſe à la Deſcription de la Rivière de Gambra, & des ſecours qu'on en peut eſpérer pour un Etabliſſement. Il tombe de-là ſur les Habitans, qu'il diſtingue en trois ſortes; les Mandingos ou les Négres; les Fulbiés (*l*), qui ſont d'un brun foncé, & les Portugais répandus dans divers Cantons. Il s'étend ſur leurs uſages, leurs Bâtimens, leurs Forts, & leur Gouvernement civil; après quoi il parle des Marbuts, qui ſont tout-à-la-fois Prêtres & Marchands. Il traite de leur Religion, de leur Commerce, de leurs Amuſemens, de leur Agriculture, des Grains & des Plantes dont ils ont l'uſage, de la variété des Saiſons & des qualités du Climat. Dans les dernières parties, il rend compte des Animaux du Pays, & ſur-tout des Oiſeaux.

Jugement ſur cet Ouvrage.

SES remarques ſur quantité d'articles, ſont les plus éxactes & les plus complettes qu'on ait ſur cette partie de l'Afrique. Jobſon pénétra ſur la Gambra, plus loin qu'aucun Anglois avant & depuis ſon Voyage. Sa narration paroît fidéle. S'il rapporte quelque choſe ſur le témoignage d'autrui, il cite ſes autorités. Mais ſon ſtyle eſt obſcur, ennuyeux, affecté; & quoiqu'il ait diviſé ſon Ouvrage en pluſieurs parties, il eſt ſujet à tomber ſouvent dans la confuſion, par le mélange de ſes matières.

EN donnant ici la ſubſtance de ſes deux piéces, on a pris ſoin, ſuivant la méthode qu'on s'eſt impoſée dans ce Recueil, de joindre enſemble tout ce qui regarde le Voyage & les entrepriſes de l'Auteur; & l'on a réſervé ſes Obſervations ſur les Habitans & ſur les productions naturelles du Pays, pour les incorporer avec celles des autres Voyageurs.

(*m*) Ce ſont les Foulis.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ſes entrepriſes ſur la Gambra.

JOBSON. 1620. Départ de Jobſon.

JOBSON partit de Graveſend le Samedi 5 d'Octobre 1620. Il ſe rendit à Darmouth, d'où il mit à la voile pour les Canaries le 25 du même mois; & dès le 4 de Novembre il arriva le matin à la vûe de Lancerota. Le 5 après-midi, il paſſa la grande Canarie, ſans trouver rien de remarquable juſqu'à (*a*) *Traviſco*, où il arriva le 14 de Novembre (*b*).

EN entrant dans cette Rade, il découvrit à l'ancre trois Vaiſſeaux François & un Hollandois. Mais n'ayant rien à démêler avec ces deux Nations, il fut plus attentif à l'arrivée d'un Habitant Portugais du Pays, nommé *Franciſco*, qui après s'être informé fort curieuſement ſi les deux Bâtimens Anglois faiſoient voile à la Rivière de Gambra, lui donna une Lettre d'un Anglois, nommé *Cramp*, envoyé par la Compagnie de Londres à Sierra-Leona, pour approfondir l'affaire de la *Catherine*, Vaiſſeau du Capitaine *Thompſon*, & le meurtre de ſes gens. Jobſon excité par cette Lettre entra dans

(*a*) C'eſt *Ruſiſco*, autrement *Rio Freſco*.

(*b*) *Purchaſſ dit*, de Février, mais c'eſt une faute.

dans la Rivière de *Burſal* & fit quelque recherche des Meurtriers. Mais elle n'aboutit qu'à ſaiſir les effets d'Hector *Nunez*, qui paſſoit pour le principal auteur du maſſacre. Tous les Portugais que Jobſon rencontra lui parlérent de cette avanture avec horreur; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe mirent à couvert ſous de fauſſes apparences, car ils n'étoient tous qu'un tas de Fripons & de Renegats, capables des derniers crimes. Les Anglois conſtruiſirent dans le même lieu une grande Chaloupe, qui fut lancée le 22, & le jour ſuivant ils firent voile vers la Gambra; mais y trouvant la marée vers ſa fin, ils furent obligés de jetter l'ancre contre une petite (*c*) Iſle, à quatre lieuës au Sud.

Jobson. 1620.

Lettre qu'on lui remet à Ruſiſco, pour venger la mort de Thompſon.

Depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mai, les vents ſont toûjours d'Eſt ſur la Gambra; ce qui étoit ſi contraire à leur courſe, qu'ils ne purent avancer qu'à la faveur des marées. L'obſcurité de la nuit leur ayant fait manquer une Ville nommée *Tankroval*, où ils s'étoient propoſé de mouiller, ils ſe trouvèrent le matin vis-à-vis de (*d*) *Tindobaugo*, autre Ville qui eſt plus haut de quatre lieuës. Ils y trouvèrent un Portugais, nommé Emmanuel *Corſica*, qui les informa de la mort du Capitaine Thompſon & de la ſituation de ſes gens. La Rivière eſt ſi étroite en cet endroit, que le bord, des deux côtés eſt à la portée du canon.

Il entre dans la Gambra.

Après avoir payé les droits du Roi dans cette Ville, Jobſon prit le parti d'y laiſſer ſon Vaiſſeau avec vingt-cinq Hommes, & de remonter la Rivière dans la Pinaſſe, avec deux Chaloupes pour la tirer dans le calme. Le 1 Décembre, il arriva dans l'Iſle *Pudding*, à ſeize lieuës du Port où étoit demeuré le Vaiſſeau. Le lendemain, il mouilla vis-à-vis d'une petite Crique, qui conduit à la Ville de *Manſegar*. [Là il rencontra un nommé *Baſtien Roderigo* qui lui fit préſent de la peau d'une Once. Le 4 de Décembre,] le Roi du Pays lui fit l'honneur de venir à bord avec ſon Alkade, & de s'y enyvrer. Jobſon, après lui avoir payé les droits, tira parti de cet incident pour obtenir une Maiſon dans la Ville, où il laiſſa trois Facteurs, Henri *Lowe* (*e*), Humphrey *Davis* & Jean *Blythe*, avec un Domeſtique nommé Nicolas. Mais la mort y enleva bien-tôt les deux derniers.

Iſle Pudding.

Ville de Manſegar.

Le 7 de Décembre, il paſſa par une Ville nommée *Woolley-Woolley*, la plus grande qu'il eut vû dans le Pays; & le même jour il jetta l'ancre à *Kaſſau*, lieu funeſte, où le Vaiſſeau de Thompſon avoit été trahi. Tous les Portugais avoient pris la fuite, [par la crainte apparemment de la vengeance qui les menaçoit.] Le Roi de cette Ville eſt tributaire de celui de Burſal. Les Anglois y furent reçus fort civilement par l'Alkade ou le Gouverneur. Il leur apprit qu'à leur arrivée dans la Rivière, les Portugais avoient loué des Négres pour les ſurprendre dans quelque embuſcade, mais qu'ils n'avoient pû trouver perſonne qui leur eût voulu ſervir de Pilote. La Ville de Kaſſan eſt fort peuplée, & le ſel eſt une marchandiſe avantageuſe dans ce Canton (*f*). Le Poiſſon y eſt en abondance. C'eſt le dernier lieu de la Rivière où les grands

Woolley-Woolley, grande Ville.

Ville de Kaſſan.

(*c*) Comme on ne trouve pas cette Iſle dans la Carte, il y a de l'apparence qu'on a mis le côté du Sud, pour celui du Nord, où l'on trouve à peu près à cette diſtance, l'Iſle *Charles* ou des *Chiens*.

(*d*) C'eſt apparemment le *Tindebar* de la Carte.

(*e*) L'*Original dit*, que ce fut Lovve qui prit-là une Maiſon, & qui y laiſſa *Davis* & *Blythe*; & il paroît effectivement par la ſuite que Lovve accompagna Jobſon. R. d. E.

(*f*) Voyez le Pilgrimage de Purchaſſ Vol. II. pag. 921. *& ſuiv.*

Jobson. 1620.

grands Vaiſſeaux puiſſent remonter. Le Roi du Pays y fait ſa réſidence. La Ville eſt ſituée ſur le bord de la Rivière, & renfermée d'une palliſſade fort proche des maiſons, [faite de clayes, de la hauteur de dix pieds ou environ, & ſoûtenues par des perches qui s'élèvent encore plus haut.] Les édifices y ſont mêlés de petites tours, d'où les Habitans peuvent tirer leurs fléches, & défendre l'approche de leur enclos. Il eſt environné au dehors d'un large foſſé, qui a de l'autre côté une ſeconde paliſſade haute de cinq pieds, & ſi ſerrée, qu'il n'y a d'ouverture que dans les lieux deſtinés à ſervir de paſſage. A quelque diſtance, il y en a une troiſiéme, & cet eſpace ſert à loger la Cavalerie. Le Palais du Roi eſt au centre de la Ville, entouré des logemens de ſes femmes, avec un autre enclos qui eſt commun à tous ces édifices. On n'y peut entrer que par une cour des Gardes, après laquelle on paſſe au travers d'une ſale ouverte, où l'on voit ſans ceſſe un fauteuil vuide, ſur lequel il n'y a que lui qui puiſſe s'aſſeoir. Ses Tambours ſont ſuſpendus dans le même lieu (*g*).

Sa ſituation, & Palais du Roi.

Port de Pompetane.

Jobson arriva le 14 de Décembre dans un Port nommé *Pompetane*, au Sud de la Gambra. Il n'y trouva point de Portugais. Le lendemain il mouilla au Port de *Jerakonda*, près duquel habitoit le Roi Farran (*b*) Prince livré à l'yvrognerie, qui avoit répandu la terreur dans tout le Pays. Deux Anglois du Comptoir (*i*) d'*Oranto*, qui eſt à ſeize milles de Pompetane, vinrent ici au-devant de la Pinaſſe, [inſtruits de ſon arrivée par une Lettre que Lovve leur avoit envoyé.] Ils ſe nommoient Mathieu *Broad*, & Henri *Bridge*. Leur joye fut extrême de revoir des Compatriotes, qui venoient partager leurs fatigues. Ils donnèrent à Jobſon de grandes eſpérances de Commerce; mais la Rivière étant prête à baiſſer, ils lui conſeillèrent de ne pas perdre un moment.

Comptoir d'Oranto.

Lorsqu'il fut à ſix milles d'Oranto, il fit le reſte du chemin par terre. Outre Broad & Bridge, qui étoient venus au-devant de lui, il trouva au Comptoir *Brewer*, qui avoit fait le voyage de Tinda avec Thompſon, & qui ne ceſſoit pas de vanter l'or dont il s'étoit rempli l'imagination dans ce lieu. Plus les Anglois s'étoient avancés ſur la Rivière, plus ils avoient ſenti quel tort ils s'étoient fait de n'avoir point apporté de ſel. Ils paſſèrent ici la Gambra pour aller rendre leurs devoirs à *Summa Tomba*, Roi d'Oranto, Prince qui avoit perdu l'uſage des yeux, & qui étoit tributaire du Roi de Kantor. Un barril d'eau-de-vie les acquitta de la reconnoiſſance que le Comptoir devoit à ſes bienfaits.

Commerce avec les Négres.

Les jours ſuivans furent employés au Commerce, avec une foule de Négres, qui venoient vendre ou acheter. Le Roi même, ſes femmes, ſes fils & ſes filles, étoient ſans ceſſe au Marché des Anglois. Le jour de Noël, un Prince Négre, nommé *Ferambra*, qui faiſoit profeſſion d'aimer la Nation Angloiſe, envoya au Capitaine une charge de chair d'Eléphant. Il faiſoit ſa réſidence à quatre milles d'Oranto. C'étoit lui qui avoit armé ſes Sujets pour la défenſe de Thompſon, lorſque le Roi de (*k*) *Nany*, excité par les Portugais, avoit fait marcher ſes forces pour le perdre. Il l'avoit conduit chez le

(*g*) Jobſon. Golden Trade pag. 23. & 44.

(*b*) Ce n'eſt point un nom propre, mais un titre d'honneur. Les Anglois entretinrent dans la ſuite beaucoup de commerce avec ce Prince.

(*i*) On ne ſçauroit douter que ce ne fût le lieu où Thompſon s'étoit établi.

(*k*) C'eſt *Toni*.

le Prince *Bo-John* (*l*) ſon frère, & les Anglois lui avoient été redevables de la conſervation de leurs biens. JOBSON. 1621.

LE 2 de Janvier, Jobſon, accompagné de neuf Anglois, partit d'Oranto pour ſe rendre à Tinda. La première marée les fit arriver à *Batto*, Ville du Prince *Bo-John*. Ils y firent marché avec un jeune Marbut (*m*), pour leur ſervir de guide; mais l'émulation de *Lowe* les retarda beaucoup. Le 6, *Summaway*, Roi de Barek & tributaire de celui de Kantor, vint à bord avec la Reine ſon épouſe. Ils prirent à leur ſervice un jeune Négre nommé *Samgulley*, qui avoit demeuré avec le Capitaine Thompſon, & qui ſçavoit aſſez la langue Angloiſe pour leur tenir lieu d'interpréte. Le 9, en jettant l'ancre, à midi & le ſoir, ils furent effrayés par la multitude de Chevaux-Marins, dont ils apperçurent les traces ſur les deux bords de la Rivière. Le 10, ils mouillèrent à *Moſſomakoadam*, quinze lieuës au-delà de Barek. Le 11, ils arrivèrent à *Benanko*, & le 12 ils pénétrèrent par des paſſages ſemés de Rocs juſqu'au Port de Barrakonda. Au-delà de ce lieu, où la marée trouve des rochers pour bornes, tout le Pays n'eſt plus qu'un déſert inhabité (*n*).

Jobſon part d'Oranto pour Tinda.

Il arrive à Barrakonda.

LE 14, *Bakay Tombo*, Chef de Barrakonda, vint à bord & fit préſent d'un Bœuf aux Anglois. Jobſon loua ici deux Négres de plus, & un Marbut (*o*), nommé *Soleyman*, pour lui ſervir de guides en continuant de remonter la Rivière. L'un des deux Négres, qui ſe nommoit *Tombo*, étoit parent de Bakay Tombo, & ſe vantoit d'avoir déja fait le voyage de Tinda. La Troupe ſe trouvoit compoſée de dix Blancs & de quatre Négres. Il avoient dans leur Barque un petit Canot, pour gagner la rive dans le beſoin. La crainte des rocs, dans une navigation où ils avoient ſans ceſſe le Courant contre eux, ne leur permettoit pas d'avancer pendant la nuit; & l'ardeur exceſſive du Soleil ne les empêchoit pas moins de pouſſer leur courſe depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après-midi. Ils partirent de Barrakonda le 15.

Suite & difficultés de ſa route.

LE 16, ils paſſèrent une petite Rivière nommée *Wolley*, qui vient ſe décharger dans la Gambra. L'eau, quoique fort baſſe au-deſſus, étoit remplie de Chevaux-Marins. Il s'en trouva un mort, & déja puant. Les Négres s'affligèrent beaucoup qu'on leur refusât la permiſſion de le manger. Le 17 il ſe préſenta, des deux côtés de la Rivière, de grandes troupes de Singes. La Barque heurta fort rudement, le même jour, contre un Cheval-Marin. On mit le Canot à l'eau, ſous la conduite des quatre Négres, qui reçurent ordre de précéder ſans ceſſe la Barque, pour ſonder les profondeurs. Le 18, les baſſes devinrent ſi fréquentes, que malgré la crainte des Crocodiles, les Négres furent forcés de deſcendre dans l'eau, pour diriger la Barque au travers de tant d'écueils. Le 19, le Courant ſe trouva ſi rapide, qu'avec ſix rames on ne pouvoit faire plus d'un mille par heure.

☩ LE vingt, ils découvrirent [à leur droite,] l'embouchure de la Rivière de

(*l*) *Bojohn* eſt un titre, que tout autre qu'un Anglois auroit ſans doute écrit *Bojon*. Il ne ſe trouve dans aucun autre Voyageur.

☞(*m*) Jobſon écrit toûjours Marybucks, mais mal-à-propos. Les Marbuts ſont Prêtres & Marchands en même tems; & ils réuniſſent ainſi deux Négoces très lucratifs, avec toutes les ruſes qui ſont communes à l'un & à l'autre, ſi nous en devons croire Labat.

☞(*n*) Purchaſs. *ubi ſup.* pag. 922.

(*o*) *Angl.* il loua deux Négres, dont l'un étoit un Marbut. R. d. E.

Jobson. 1621. de Kantor, où régnoit alors un Prince puiſſant nommé *Ferran Kabo*. Le 21, ils deſcendirent à terre, pour obſerver le Pays, du ſommet des montagnes voiſines; mais ils n'apperçurent que des Déſerts, remplis de Bêtes féroces, dont les cris ſe faiſoient entendre pendant la nuit. Les Négres n'oſérent s'écarter un moment, dans la crainte des Crocodiles, dont pluſieurs avoient trente pieds de long. Le 22, Jobſon ſe promenant ſur la rive apperçut ſeize Eléphans, grands & petits, dans quelques bruyères voiſines. Il fit tirer deſſus; & quoique l'arme eut fait long feu, ils prirent la fuite vers les montagnes. Le 23, on fut obligé de traîner la Barque l'eſpace d'un mille & demi, pour trouver autant d'eau qu'elle en avoit beſoin. Le 24, on n'eut pas moins de peine à la tirer au long de la rive, contre le courant qui étoit fort rapide, & parmi des rocs briſés. Le 25, on entendit entre les baſſes une petite chûte d'eau, dont on s'approcha; & dans le beſoin qu'on avoit d'eau fraîche, parce que celle de la Rivière avoit une forte odeur (*p*) de muſc, on en prit une proviſion qui parut fort bonne. Mais un des Négres faillit de ſe noyer dans un Tournant.

Embouchure de la Rivière de Kantor.

Eléphans.

Rivière muſquée.

Le 26, on découvrit la montagne de Tinda, & tout le Pays parut rempli de rocs. A la vûe du terme, Jobſon dépêcha trois Mores au Roi, & à Buckor Sano, riche Négociant, dont on a déja vû le nom, pour leur faire demander des proviſions. Les Bêtes ſauves, & les Oiſeaux de Rivière ſe préſentoient en abondance ſur les deux rives, mais on n'avoit pas d'armes qui puſſent ſervir à les tirer; & les bords d'ailleurs étoient infeſtés de Crocodiles, qui ſe faiſoient voir quelquefois en troupes juſqu'au nombre de vingt. Pendant la nuit, on les entendoit d'une lieuë. On fut incommodé tout le jour par quantité de Baſſes, & l'on ne retrouva de l'eau qu'à l'embouchure de la Rivière de Tinda.

Rivière de Tinda.

Cette circonſtance eſt rapportée un peu différemment dans un autre endroit de la Relation. On y lit qu'à une demie-lieuë de la Rivière de Tinda, Jobſon rencontra une Baſſe qui lui ferma le paſſage; qu'il y avoit cependant neuf pouces d'eau, dans la ſaiſon où la Rivière en a le moins; que cette Baſſe n'avoit pas plus de vingt toiſes de longueur, & que le Canal, au-deſſus, paroiſſoit auſſi profond qu'on peut le ſouhaiter; que ſi la troupe avoit été aſſez nombreuſe, & qu'elle eut été pourvûe d'inſtrumens propres au travail, on auroit pû percer cet obſtacle & continuer le voyage.

Baſſes qui en ferment l'accès.

Dans l'eſpace de douze jours qu'on avoit mis à remonter, depuis le lieu où la marée ceſſe, on avoit fait cent vingt lieuës ou trois cens ſoixante milles. Il faut obſerver que la navigation n'avoit pas été pouſſée pendant le jour entier. On partoit à la pointe du jour, & l'on avançoit juſqu'à neuf ou dix heures. Enſuite on étoit forcé, par la chaleur, de ſe repoſer juſqu'à trois heures après-midi, qu'on ſe remettoit en mouvement juſqu'à la nuit. Au retour, on n'eut beſoin que de cinq jours pour regagner Barrakonda.

Le 30, on tua une Gazelle, & un Oiſeau de la groſſeur d'un Homme; l'Auteur le nomme *Stalker*. Il s'étoit paſſé quatre jours depuis le départ des trois Négres,

(*p*) [L'Auteur ajoûte qu'elle en avoit auſſi le goût, ſans expliquer ici la cauſe de ce Phénoméne. Il dit que] par la même raiſon, on ne pouvoit manger le poiſſon de la Rivière. *Jobſon ubi ſup.* pag. 19. On en verra ci-deſſous l'explication. pag. 38.

Jobson. 1621.

Négres, ſans qu'on les eut vûs reparoître, quoiqu'ils n'en euſſent demandé que deux pour leur commiſſion. Les Anglois [& particulièrement Lowe,] commençoient à murmurer, en ſe voyant preſqu'à la fin de leurs proviſions. Jobſon tua, le 31, une Gazelle qui fut regardée comme un ſecours du Ciel; lorſqu'on vit arriver un des Meſſagers Négres, avec le Frère de *Buckar Sano*, & un Domeſtique du Roi, qui venoient s'informer quelles marchandiſes la Barque avoit à bord. Ils apportoient quelques Poules, avec promeſſe que Buckar Sano arriveroit le jour ſuivant. Jobſon, pour les traiter, fit préparer la chair de la Gazelle. Le bruit s'étoit déja répandu, dans le Pays, qu'il avoit tué cet animal avec le tonnerre, parce qu'on n'y avoit jamais vû d'armes à feu (*q*).

Buckar Sano & ſa Famille.

Buckar Sano arriva le Mercredi, premier jour de Février, avec ſa femme & ſa fille, ſous une eſcorte d'environ quarante Négres. Il ſe livra ſi avidement au plaiſir de boire des liqueurs fortes, que s'étant parfaitement enyvré dans le cours de la nuit, il ſe trouva fort incommodé le lendemain. Il avoit fait préſent d'un Bœuf au Capitaine; & ſes gens avoient apporté des Chèvres & des Poules, que les Anglois achetèrent à fort bon marché.

Commerce avec les Négres.

Le 3, on commença le Commerce, qui ne conſiſta, de la part des Anglois, que dans une petite quantité de Sel. En échange ils trouvèrent des dents d'Eléphans, des Etoffes de coton, & quelques onces d'Or. On leur demanda d'autres marchandiſes, dont ils n'avoient pas fait proviſion. Buckar Sano leur déclara que les Eſclaves étoient chers dans le Pays, mais qu'il pourroit leur procurer beaucoup d'autres commodités. Jobſon refuſa de prendre des Cuirs, parce que la Rivière étant ſi baſſe, il craignoit que ſa Barque ne fût ſurchargée. Les Négres du Canton s'aſſemblèrent en ſi grand nombre pour le Commerce, que la rive avoit l'apparence d'une petite Ville. Il ſe trouvoit parmi eux cinq cens Sauvages, ſous le commandement de *Bajay-Dinko*, Tributaire du Roi de *Kantor*. Ces Barbares voyoient des Blancs pour la première fois. Leurs femmes ſe cachèrent d'abord, comme ſi ce ſpectacle les eût effrayées; mais elles eurent bientôt le courage de ſe familiariſer avec les Anglois. Tous ces Peuples demandoient particulièrement du Sel, & préſentoient de l'Yvoire & des Cuirs. Mais le fond des Anglois, qui n'avoit été que de quarante boiſſeaux, étoit déja tout-à-fait épuiſé (*r*).

Il manquoit du Sel aux Anglois.

Le 7 de Février, on vit arriver, ſur le bord de la Rivière, le Roi de Jelikot, Tributaire du grand Roi de Woolli, avec ſes Inſtrumens & ſes Chanteurs. C'eſt une ſorte de Poëtes, qui chantent pendant le dîner des Rois Négres leurs louanges & celles de leurs Ancêtres.

Titre accordé à Buckar Sano. Ses récits éxagérés.

Le 8, Buckar Sano reçut, avec beaucoup de cérémonies, la qualité d'Alkade du Capitaine blanc. Cette Fête ne conſiſta qu'en geſticulations & en grimaces. Jobſon lui paſſa autour du col un Colier de criſtal. Broad lui donna une Chaîne d'argent. On but enſuite quelques verres d'eau-de-vie, au bruit d'une décharge de cinq Mouſquets. Le nouvel *Alkade* informa Jobſon qu'il avoit fait trois ou quatre Voyages dans une Région au Sud, où les maiſons (*s*) étoient couvertes d'Or, & qu'il avoit mis quatre mois en chemin. Il

(*q*) Golden Trade pag. 19.
(*r*) Purchaſſ *ubi ſup.* pag. 923. *& ſuiv.*
(*s*) Jobſon ne prit ſans doute ce récit que pour une fiction des Mores. [Tous les Européens ont reconnu ces Peuples pour menteurs.]

JOBSON. 1621. Il lui parla d'un Peuple nommé les *Arabecks*, qui venoient assez près de Tinda en grosses Caravanes, montés sur des Chameaux, & qui devoient être, dans l'espace de deux Lunes, à *Mombar*, Ville à six journées de Tinda, où ils faisoient un grand commerce d'Or. Il ajoûta qu'il venoit beaucoup d'Or d'une Ville [nommée *Jaye*,] à trois journées de Mombar, mais qu'on n'y voyoit jamais d'Arabecks. Jobson en auroit appris davantage, si la jalousie de quelques-uns de ses Compagnons ne les eut portés à faire taire Sam-gulley par leurs menaces. Il arriva dans le même tems quelques Négres étrangers, d'une Ville nommée *Tombokonda* (*t*) à quatre journées de distance, & Jobson ne douta point que cette Ville ne fut Tombuto. Buckar Sano lui fit voir une lame d'épée & les bracelets d'une de ses femmes, qu'il avoit achetés des Arabecks. Il paroissoit à diverses marques que ces marchandises venoient des Mores d'Arabie. Les Anglois virent arriver aussi un vieux Marbut, qui se glorifioit d'avoir été l'ami de Thompson, qui s'arrêtant peu avec les Habitans de Tinda, vécut fort familièrement avec les Anglois. Il étoit natif de *Jaye* (*v*), où il leur promit de les conduire, & de Jaye à Mombar, s'ils pouvoient s'avancer seulement (*x*) au-delà de Tinda. Il les assûra qu'un grand nombre d'autres Négres, qui s'étoient mis en chemin pour le Commerce (*y*), étoient retournés sur leurs pas en apprenant qu'il ne leur restoit plus de sel (*z*).

Vieux Marbut, ami de Tompson, & ses offres.

Retour des Anglois à Barrakonda.

JOBSON auroit accepté volontiers les offres du Marbut, si la diminution de l'eau, qui étoit déja baissée de six pouces, ne l'eut mis dans la nécessité de hâter son départ. Une raison si pressante lui fit quitter la Rivière de Tinda, à laquelle il donna le nom de *S. John's Mart*, ou *Marché de S. Jean.* Le vent & le cours de l'eau lui furent également favorables ; mais la crainte des Basses ne lui permit pas de se servir de ses voiles pendant le jour, ni de se faire tirer pendant la nuit. Le quatorze, étant arrivé à trois lieuës de Barrakonda, il prit la résolution d'achever le chemin par terre ; & dans les bruyères qu'il eut à traverser, il chassa un Eléphant, qu'il perdit néanmoins après l'avoir blessé trois fois.

Ils vont à Butto.

LE 19 il se rendit à *Butto*, résidence de *Bo-John*, où il avoit engagé à son service le premier Marbut. Il ne put empêcher que Sam-gulley ne s'y fît circoncire. Mais après cette opération, il continua de s'en servir pour faire le voyage de *Setiko*, où il espéroit de rencontrer les Marchands de Tinda. A deux milles de ce lieu, sa Barque reçut une si rude secousse d'un Cheval-Marin, qu'on eut beaucoup de peine à boucher la voye d'eau. Setiko est à quatre milles de la Gambra. C'est la plus grande Ville de ce Canton. Elle étoit alors gouvernée par un Marbut nommé *Fodi Bram*, & le Commerce y étoit considérable, en Esclaves, en Sel & en Anes. [Là les Anglois virent célébrer avec pompe les obséques d'un des principaux Marbuts].

JOBSON dit dans un autre endroit, que Setiko n'est qu'à trois milles de la Rivière

(*t*) Purchas altère ce nom. Il met Combo Konda.

(*v*) On verra que sa résidence étoit à Ferambra, [à trois milles de Tobabo Konda, Port de Setiko. Il avoit été envoyé à Jaye par Thompson. Voyez *Golden Trade*, pag. 100. *& suiv.*]

(*x*) Jobson ajoûte qu'il lui fit une mauvaise peinture des Habitans de Tinda.

(*y*) On demanda à ce Marbut des nouvelles de la Ville de Tombuto ; mais il ne parut pas qu'il en connut seulement le nom. Il ne parla que de celle de Tombokonda, qui étoit plus près de l'endroit où ils se trouvoient que Jaye.

(*z*) Purchas *ubi sup.* pag. 924. *& suiv.*

vière de Gambra, & qu'elle lui parut la plus grande Ville qu'il eut vûe dans tout le Pays. Elle étoit bâtie en forme circulaire. Les maiſons étoient fort petites, mais les rues avoient une grandeur raiſonnable. Il jugea que la longueur de la Ville, dans ſon diamétre, étoit d'environ un mille d'Angleterre. Mais une partie des Edifices ſervant de retraite à quantité de Beſtiaux, particuliérement d'Anes, elle n'étoit pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Les Anglois obtinrent la liberté d'y bâtir quelques logemens pour leur propre uſage. Ils les environnèrent de clayes de paille, ſuivant l'uſage du Pays. Le lieu qu'ils choiſirent étoit au bord de la Rivière, ſur une petite éminence, que les Habitans nommèrent *Tobabokonda*, (*a*) c'eſt-à-dire, dans leur langue, *Ville des Blancs*. Un quart de mille plus loin, il y avoit une petite Ville de Marbuts; & trois milles au-delà, on trouvoit une autre Ville nommée Farambra (*b*).

JOBSON. 1621.

Ils ſe rendent à Setiko. Grandeur de cette Ville.

LE Dimanche, 11 de Mars, Jobſon rentra dans ſa Barque, pour retourner enfin vers ſon Vaiſſeau. Il arriva le Samedi ſuivant à Pompetane, où il fut traité civilement par les Portugais; & le Mardi d'après, ayant mouillé à Kaſſan, il fut ſurpris d'y trouver ſon Vaiſſeau, que diverſes raiſons avoient fait avancer juſqu'à ce Port. La plus fâcheuſe étoit la maladie du Pilote & d'une partie de l'Equipage. Il n'y reſtoit que quatre hommes en état de faire la manœuvre. Jobſon ne s'arrêta néanmoins que juſqu'au dix-neuf d'Avril, & mettant à la voile dans de meilleures eſpérances, il alla jetter l'ancre à ☞ *Woolley Woolley*, Ville du même Royaume. [Pendant ſon ſéjour dans cet endroit, il vit arriver le nouveau Roi de Burſal, qui venoit prendre poſſeſſion de ce Pays, comme lui appartenant par droit d'héritage. Le vieux Roi avoit été chaſſé, comme fils d'Eſclave.] Le 20, il ſe trouva près de Manſegar, où il ſe tient ☞ [tous les Lundis] un Marché, mais de mauvaiſes marchandiſes. Sa Pinaſſe l'ayant rejoint le 1 de May (*c*), il ne penſa plus qu'à regagner avec ſes deux Vaiſſeaux l'embouchure de la Rivière. Ce ne fut pas néanmoins ſans avoir fait réparer ſes Chaloupes ſur la rive du Royaume de Kumbo, où il reçut la viſite du Roi, dans des tentes qu'il avoit fait dreſſer pour ſon propre logement.

Il rejoint ſon Vaiſſeau, & trouve tout l'Equipage malade.

Marché de Manſegar.

Viſite du Roi de Kumbo.

ENFIN, il ſortit de la Gambra le 9 de May, dans la réſolution de faire voile en Angleterre. Mais dès le lendemain il eſſuya un ſi violent orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ayant perdu ſes Charpentiers à Kaſſan, il ſe vit forcé de relâcher à (*d*) Traviſco, pour y trouver des Ouvriers. Ces tempêtes, que les Portugais nomment *Tornado*, ſont fort fréquentes au long de la Côte depuis le mois de May juſqu'au mois de Septembre. De Traviſco, Jobſon ſe rendit heureuſement au Port de Londres (*e*).

Jobſon eſſuye une tempête, en revenant en Europe.

☞ [CE qui a été dit de ce Voyage, a été tiré juſqu'à préſent de Purchaſs, qui a publié un Extrait de la Relation même de L'Auteur, avec des notes & pluſieurs changemens. En ne ſuivant à préſent que cette Relation même, telle que l'Auteur la publiée, nous allons entrer dans des détails plus circonſtanciés, ſur la Deſcription de la rivière dont il s'agit, & ſur les Découvertes faites dans l'intérieur du Pays par Jobſon.] Il ajoûte aux remarques précédentes, que de pluſieurs noms qu'on a donné à la Gambra, tels que ceux *Gambia*,

(*a*) On croit que c'eſt aujourd'hui *Fatatenda*, où les Anglois ont un Comptoir.
☞ (*b*) Golden Trade pag. 63. 65. 68.
(*c*) *Angl.* d'Avril. R. d. E.
(*d*) On a déja remarqué que c'eſt Ruſiſco.
(*e*) Purchaſs *ubi ſup.* pag. 925. *& ſuiv.*

JOBSON. 1621.

bia & de *Gamba*, il s'eſt déterminé pour celui de Gambra, parce qu'il l'a trouvé le plus commun; quoique pendant trois cens vingt lieuës, ou neuf cens ſoixante milles qu'il avoit fait ſur cette Rivière, il ne l'eut jamais entendu nommer par les Habitans, que *Gée* (*f*) ou *Ji*, nom qu'ils donnent généralement à toute ſorte d'eau.

Noms de la Gambra.

LA Gambra, ſuivant Jobſon, n'a qu'un Canal d'entrée, d'environ quatre lieuës de largeur, avec trois braſſes d'eau dans les endroits qui en ont le moins; & contre ce qu'on a lû dans les Voyageurs précédens, il ne lui donne point de barre. Lorſqu'on a remonté l'eſpace de quatre lieuës, on trouve tant d'autres Rivières, tant de Bayes & de Criques, que depuis Tankroval juſqu'à la Mer, c'eſt-à-dire pendant trente lieuës, il faudroit employer pluſieurs mois pour ſuivre un ſi grand nombre de détours. Cependant on ne peut ſe méprendre au véritable Canal de la Gambra.

Propriétés de cette Rivière.

LA marée y remonte l'eſpace de deux cens lieuës, c'eſt-à-dire juſqu'à Barrakonda; mais dans la ſaiſon même de la ſéchereſſe, elle ne va pas plus loin. Le tems favorable pour la Navigation eſt celui des pluyes, pendant lequel l'eau s'enfle de trente pieds. On ne trouve alors aucun obſtacle dans les Baſſes, qui arrêtent ſouvent les Vaiſſeaux lorſque la Rivière eſt moins pleine. Ces pluyes viennent du Sud-Eſt, & commencent plûtôt dans l'intérieur de la Rivière que vers ſon embouchure. Elles continuent de deſcendre depuis le mois de May juſqu'au mois de Juin, avec une violence extrême, & des vents impétueux, mêlés de tonnerres & d'éclairs.

DEPUIS Barrakonda juſqu'à Tinda, Jobſon n'apperçut aucune Habitation ſur les bords de la Rivière, & n'apprit point qu'il s'y en trouve dans aucun endroit. Il n'y vit pas même d'autres Barques que deux ou trois Radeaux de feuilles de Palmier, dont les Habitans ſe ſervent pour traverſer la Rivière. On lui dit que les Nations qui ſe trouvoient plus loin étoient d'un méchant naturel, & qu'elles avoient bouché le Canal avec tant de troncs d'arbres & de pierres qu'il étoit impoſſible d'y pénétrer. D'ailleurs cette partie de la Rivière étoit remplie de Chevaux-Marins & de Crocodiles, qui infectoient également l'eau & le poiſſon avec leur odeur de muſc. La première obſtruction qui arrêta la Barque au-deſſus de Barrakonda, fut une petite Baſſe d'un ſable fort dur, ſur laquelle il y avoit à peine quatre pieds d'eau. Les Anglois ſautèrent dans l'eau pour tirer leur Bâtiment à force de bras; & les Négres, qui avoient d'abord appréhendé les Crocodiles, imitèrent auſſi-tôt leur hardieſſe. Les Chevaux-Marins heurtèrent trois fois la Barque dans le cours du Voyage; & l'on auroit eu tout à craindre de leur nombre, ſi les feux qu'on tenoit allumés pendant toute la nuit, n'euſſent ſervi à les effrayer (*g*).

Raiſon qui donne l'odeur de muſc à la Rivière.

[QUANT aux Découvertes ſur le Pays, L'Auteur dit qu'on lui apprit qu'à ☞ ſix journées du marché de S. Jean, près de la rivière Tinda, il y avoit une Ville appellée Mombar; & à trois journées de celle-ci, une autre nommée Jaye; que les Arabecks, ou Arabes, ſe rendent à la première & non à la dernière; & qu'enfin il y avoit une autre Ville, à quatre journées du Marché, nommée Tombo-Konda.] A l'égard des informations qui regardent les Villes mêmes, elles paroiſſent ſi imparfaites, que l'Auteur ne marque pas même

(*f*) Moore dit dans ſa Relation que les Négres de la Gambra appellent cette Rivière Batto, qui ſignifie Rivière dans leur langue.

☞ (*g*) Golden Trade, pag. 10. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Jobson. 1621.

me ſi ces Villes ſont ſituées ſur la Gambra ou dans l'intérieur des terres; & s'abandonnant à ſes conjectures, il conclut ſeulement que les Anglois pourroient s'ouvrir un Commerce fort avantageux à Mombar & à Jaye ſi elles ſont ſituées ſur la Rivière, & ſi la Gambra ſort de la même ſource que le Sénégal, comme les Géographes de ſon tems en étoient perſuadés. En un mot, Jobſon ſuppoſe que Jaye n'eſt autre choſe que *Gayo*, Pays riche en Or, & que Tombo-Konda eſt Tombuto, mais ſur le ſeul fondement de la reſſemblance des noms; & ſur ce principe, il juge que la Gambra pourroit bien avoir ſa ſource dans quelque Lac, tel que d'autres Auteurs en mettent un près de Gayo. Si toutes ces conjectures pouvoient ſe vérifier, il eſt certain que les Anglois n'auroient qu'un pas juſqu'à Tombuto & Gayo. Mais on reconnoît aiſément que ce ſont de vaines imaginations d'un Voyageur, qui concevoit mal ſon objet, & qui faiſoit trop de fond ſur les récits fabuleux des Mores. En effet, quoique Jobſon ait pénétré plus loin qu'aucun Anglois n'a fait après lui, il fit moins que Thompſon, qui non-ſeulement avoit été comme lui à Tinda (*b*), mais qui ayant entendu parler auſſi de Jaye, y avoit envoyé un Meſſager pour ſe procurer des informations.

Conjectures de Jobſon ſur différens lieux.

Ce Meſſager étoit un vieux Marbut dont on a déja parlé, & qui ſe trouvant avec Thompſon au Marché de St. Jean près de la Rivière de Tinda, lui avoit donné les premières lumières ſur le Commerce de l'Or dans cette Contrée. Il faiſoit ſa demeure dans la Ville de Ferambra; & lorſqu'il fut prêt d'y retourner, Thompſon le chargea de quelques Lettres pour Setiko, qui n'en eſt pas fort loin. Ils ſe rejoignirent enſuite à Setiko; & le Marbut ſurpris que les Anglois n'euſſent pas fait plus d'effort pour pénétrer au-delà de Tinda, lui dit que s'il eut pû réuſſir dans cette entrepriſe, il auroit trouvé beaucoup d'avantages dans le Commerce de l'Or. Il ajoûta qu'aſſez près de Jaye, il y avoit un Peuple qui ne vouloit pas être vû, & qui recevant du Sel des Arabes de Barbarie auxquels il donnoit ſon Or, ſe cachoit ſoigneuſement à leur vûe. Thompſon demanda quelle pouvoit être la raiſon de cette conduite; mais le Marbut mit le doigt ſur ſes lévres & ne fit pas d'autre réponſe.

Services qu'il tire d'un Marbut.

Jobson, qui avoit entendu parler auſſi de ce trafic myſtérieux, en rapporte les circonſtances, d'après quelques Auteurs, dont il confeſſe qu'il (*i*) n'a pû ſe rappeller les noms. Les Mores, dit-il, viennent un certain jour dans un lieu aſſigné, où ils apportent leur Sel & d'autres Marchandiſes, qu'ils y laiſſent en tas ſéparés. Enſuite ſe retirant à quelque diſtance, ils donnent le tems à leurs Etrangers de s'approcher du même lieu, & de mettre à chaque tas la quantité d'Or qu'ils en veulent donner. Les Mores reviennent après que les autres ſe ſont retirés; & s'ils ſont ſatisfaits du marché, ils emportent l'Or & laiſſent les Marchandiſes. S'ils trouvent qu'on leur ait offert trop peu, ils diviſent le tas en deux parties, & laiſſent auprès de l'Or ce qui leur paroît convenable. Le retour des Etrangers fait la concluſion du marché, car s'ils ne veulent pas donner plus d'Or, ils emportent celui qu'ils avoient laiſſé. On prétend que la raiſon qui les empêche de ſe montrer, eſt qu'ils ont les lèvres

Commerce fort myſtérieux.

(*b*) *Angl.* qui non ſeulement avoit été à Tinda, ou Jobſon n'avoit jamais été. R. d. E.

(*i*) Cada-Moſto eſt le premier qui ait parlé de cette ſorte de Commerce, & d'un Peuple qui a les lèvres difformes. Voyez ci deſſus, Tome III. pag. 76 & 77. On lit dans le Voyage de Windus à Mequinez (pag. 212) que cette opinion dure encore.

JOBSON. 1621.

lévres d'une ſi prodigieuſe grandeur qu'elles leur tombent juſques ſur la poitrine. On ajoûte qu'elles ſont toûjours crues & ſaignantes, & que la chaleur du Soleil les feroit pourrir s'ils ne les ſaloient continuellement. Comme leur Pays ne produit pas de ſel, ils ſont obligés de donner leur Or pour le Sel de Barbarie. Quelque opinion qu'on veuille prendre de ces récits, il eſt certain, dit Jobſon, que les Négres du Pays de Tinda demandent beaucoup de ſel; qu'ils ne le reçoivent pas pour leur propre uſage, & qu'ils le tranſportent plus loin. Il en conclut que ce motif ſuffit ſeul pour encourager de ce côté-là les Anglois au Commerce; & que ces Peuples étant d'ailleurs fort doux & fort civils, il n'y a que de l'avantage à tirer de leur Pays (*k*).

Obſervation plus vrai-ſemblable.

(*k*) Golden Trade. pag. 102. *& ſuiv.*

§. II.

Divers incidens du Voyage de Jobſon ſur la Gambra.

PENDANT que le Vaiſſeau de Jobſon étoit à Kaſſan, l'Equipage trouvant du Poiſſon en abondance s'occupoit ſouvent à la pêche. Un jour qu'on avoit retiré le filet chargé & qu'on l'avoit vuidé ſur le Tillac, un Matelot prit un Poiſſon qui lui parut reſſembler à la Brême; mais à peine l'eut-il touché, que pouſſant un grand cri, il ſe plaignit d'avoir perdu l'uſage de la main. Quoi? lui dit un de ſes Compagnons, pour avoir touché un ſi petit animal? & voulant le preſſer du pied, qu'il avoit nud, ſa jambe demeura auſſi-tôt ſans ſentiment. Cette merveille attira tout l'Equipage autour de lui. Mais lorſqu'on ſe fut apperçu que l'engourdiſſement étoit paſſé, quelques mauvais plaiſans appellèrent le Cuiſinier, qui étoit ſous le Pont, & lui dirent de prendre le Poiſſon pour le préparer. Il le prit des deux mains: & le laiſſant tomber auſſi-tôt, il déclara en gémiſſant qu'il ſe croyoit attaqué d'une Paralyſie. Un Négre nommé *Sandie*, qui parloit la langue Portugaiſe, accourut à bord; & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer le Poiſſon pour lui faire perdre cette dangereuſe qualité (*a*).

Poiſſon d'une qualité fort ſinguliére.

LA Gambra eſt remplie de Crocodiles, que les Négres appellent *Bumbos*. Ils les croyent ſi redoutables, qu'ils n'ont pas la hardieſſe de laver leurs mains dans la Rivière; & bien moins de la traverſer à gué, ou à la nage. Les éxemples de la voracité de ces animaux ſont en grand nombre. Ils dévorent également les Hommes & les Beſtiaux. Auſſi les Négres employent-ils de grandes précautions pour faire traverſer la Rivière à leurs Bœufs, comme ils y ſont fort ſouvent obligés pour la commodité du pâturage. Ils prennent le tems de la baſſe marée, & ſe mettant cinq ou ſix dans un Canot, ils tirent le Bœuf avec deux cordes, l'une attachée aux cornes, l'autre à la queuë; tandis qu'un Marbut monté ſur l'animal, fait des prières & crache ſur lui pour charmer les Crocodiles. Mais de peur que le charme ne manque de vertu,

Crocodiles de la Gambra.

(*a*) Kempfer obſerve (Amœnitat. Exotic. pag. 515) qu'on peut ſe garantir de cet effet en retenant fortement ſon haleine. Il avoit appris ce ſecret d'un Afriquain dans le Golphe Perſique, [& il l'avoit éprouvé lui-même, auſſi-bien que pluſieurs autres perſonnes.] Ovington rapporte la même choſe dans ſon Voyage de Surate, pag. 49. Moore aſſûre que le Poiſſon a la même qualité quand il eſt mort. Voyez ci-deſſus.

vertu, un Négre ſe tient prêt avec ſon arc, pour tirer ſur le monſtre lorſqu'il vient à paroître. C'étoit par la même raiſon qu'aux deux premières Baſſes que Jobſon avoit rencontrées dans ſon Voyage de Tinda, ſes Négres avoient fait difficulté de ſauter dans l'eau pour aider au mouvement de la Barque. Mais leur en ayant lui-même donné l'éxemple, ils y ſautèrent après lui; dans l'opinion, comme ils ne firent pas difficulté de le déclarer, que la blancheur des Européens leur rendant la peau plus brillante, Jobſon ſeroit le premier dévoré par les *Bumbos*. Il obſerve que ces animaux ne paroiſſent ſur le ſable qu'en troupes, & qu'ils craignent la vûe & le bruit des Hommes, à peu près comme les Serpens de l'Europe; mais qu'ils ont plus de hardieſſe dans l'eau. Les Négres prétendent qu'ils ſont devenus beaucoup moins dangereux depuis que les Blancs ont commencé à fréquenter la Riviére.

JOBSON. 1621

Ils ſont timides hors de l'eau.

A Kaſſan, les Mores & les Négres ſe hazardent avec moins de précaution à nager dans la Gambra, parce qu'ils ſont perſuadés qu'elle eſt ſans danger depuis qu'un fameux Marbut a charmé les Bumbos par ſa bénédiction. Il eſt aſſez remarquable, dit Jobſon, qu'il ne paroiſſe jamais de Crocodile du côté de la Ville, quoiqu'on en voye de très gros vers l'autre rive. C'eſt ce que les Anglois obſervèrent facilement tandis que leur Vaiſſeau étoit à l'ancre au milieu de la Riviére.

Poiſſon infecté d'une odeur de muſc.

LE Crocodile jette une très-forte odeur de muſc. Trois jours avant que d'arriver à Tinda, les Anglois s'apperçurent que le Poiſſon avoit perdu le goût qu'ils lui avoient trouvé juſqu'alors, & ſe virent obligés pour en faire uſage, de le faire dégorger dans des ſources d'eau fraîche (*b*), lorſqu'ils en rencontroient ſur la rive. Jobſon en conclut que les Crocodiles y ſont en plus grand nombre que dans les parties inférieures de la Riviére, où l'on ne remarque rien de ſemblable. Il confirme cette remarque par les cris de ces animaux qui s'y font entendre de fort loin, comme s'ils ſortoient du fond d'un puits. Il en tire un nouvel argument pour établir la ſuppoſition de quelque grand Lac, qui les produit.

Dépoſition du Roi de Kaſſan.

EN revenant de Barrakonda, il trouva le Roi de Kaſſan dans une profonde mélancolie. Ce Prince gouvernoit le Pays depuis long-tems; mais ayant uſurpé la Couronne, il venoit d'apprendre que le Roi de Burſal, dont il étoit Tributaire, avoit pris la réſolution de rétablir à ſa place le fils de ſon Prédéceſſeur. En effet il fut obligé, quelques jours après, de réſigner ſon autorité au légitime Héritier, & de paſſer la Riviére avec ſes femmes, en laiſſant ſa Ville au pouvoir d'autrui. Il étoit fils d'une (*c*) Concubine de l'ancien Roi. Le nouveau Prince promit aux Anglois ſon amitié & ſa protection.

Viſite de Jobſon au Chef des Marbuts.

A Setiko, le vieux Marbut, dont l'expérience & la fidélité leur avoient été fort utiles dans leur Voyage ſur la Riviére, conduiſit Jobſon chez *Fodi Bram* Chef des Marbuts du Pays, ou Grand-Prêtre. En arrivant à ſa Maiſon, Jobſon s'arrêta ſur une terraſſe, que les perſonnes de diſtinction ont à l'entrée de leur logement. Il envoya delà au Marbut, ſon préſent, qui valoit environ dix-huit ſols; après quoi il fut introduit fort civilement. Mais il trouva le vieux Prêtre dangereuſement malade, quoique par conſidération pour un

(*b*) Les Habitans du Pays ſont moins délicats, car ils mangent les Crocodiles mêmes.

(*c*) L'extrait de Purchaſ met une Captive. Il met auſſi le Roi de *Woolli-Woolli*, au-lieu du Roi de Kaſſan.

JOBSON. 1621.

un Etranger il ſe fût levé de deſſus ſa natte, en ſe faiſant ſoûtenir par trois de ſes femmes. Jobſon reçut de grandes marques de reconnoiſſance pour ſa viſite & ſon préſent. On lui fit ſervir à dîner dans une maiſon voiſine. Entre pluſieurs mets, on lui préſenta une ſorte de pâtiſſerie (*d*) qui paroiſſoit auſſi claire que de la gelée. Son guide lui fit remarquer que c'étoit un aliment des plus délicats du Pays. Pendant le repas, un Meſſager du Grand-Prêtre vint faire des complimens de ſa part au Capitaine Anglois, & lui apporter pour préſent un grand Cuir, avec une groſſe dent d'Eléphant. A ſon départ, Jobſon donna aux trois femmes du Marbut quelques Coliers de grains de léton (*e*), dont elles parurent charmées. Quoique ce vieux Pontife ne fut point en état de parler beaucoup, il prononçoit quelquefois les noms d'*Adam*, d'*Eve* & de *Moyſe*, avec de grandes marques de dévotion (*f*).

Préſens qu'il en reçoit.

Il mourut le jour ſuivant. On auroit peine à s'imaginer, dit l'Auteur, combien la ſolemnité de ſes Obſéques aſſembla de monde. Perſonne n'arrivoit les mains vuides. Les uns amenoient des Bœufs & des Chèvres, les autres apportoient de la Volaille, du Ris & du Maiz. On plaça le corps dans un lieu deſtiné aux Sépultures, avec un pot d'eau contre la biére. Alors tous les aſſiſtans environnèrent l'Edifice, en pouſſant des hurlemens, accompagnés de geſtes frénétiques, ſur-tout de la part des femmes. Après qu'ils eurent paſſé quelque tems dans cette ſituation, chaque Marbut fit l'Oraiſon funébre du Mort; & le Peuple, qui paroiſſoit écouter fort attentivement, faiſoit des préſens aux Orateurs, ſuivant le goût qu'il prenoit à leurs diſcours. Enſuite, le principal Marbut forma une bale de la terre du Tombeau, en la mouillant un peu, de l'eau du pot. Il en diſtribua une partie à tous les autres Marbuts, qui la reçurent comme une relique fort précieuſe; & celui qui ſervit de guide à Jobſon, ne put être engagé par aucun prix à ſe défaire de la ſienne. Il ne l'avoit obtenue néanmoins qu'à la conſidération de Jobſon, qui avoit préſenté aux Officiers de la Cérémonie quelques herbes aromatiques qu'ils enſevelirent avec le corps. Cette aſſemblée dura douze jours entiers, avec un mouvement continuel du Peuple. Après l'enterrement, on commença une autre ſolemnité, qui fut celle de l'Inſtallation du Fils dans la dignité de ſon Père. Chacun lui fit un préſent; mais le plus remarquable fut un grand Bélier, lié ſur une civière, qui devoit être employé au Sacrifice: [ſa laine étoit fort groſſiére & reſſembloit à du poil.] (*g*).

Mort & funérailles de ce Marbut.

Son fils lui ſuccède.

Lorsque Buckar Sano étoit venu au-devant de Jobſon ſur la Rivière de Finda, il étoit accompagné de ſa femme & de ſa fille, avec une ſuite de quarante perſonnes armées d'arcs & de fléches, qui chantoient ou jouoient des inſtrumens autour de lui. Ce convoi fut ſuivi, en moins de deux heures, par une troupe de Négres, hommes & femmes, au nombre d'environ deux cens, qui apportèrent de la Volaille, du Bled & des Chevreaux. Buckar Sano préſenta un Bœuf à Jobſon, & ſe laiſſa conduire à bord, où les Anglois le ſaluèrent de trois coups de canon. Il donna le nom de tonnerre des Blancs à leur artillerie; & paroiſſant y prendre beaucoup de plaiſir, il publia de tous côtés qu'ils tuoient les Bêtes féroces & les Oiſeaux avec le tonnerre. Il s'enyvra,

Circonſtances du Commerce de la Finda.

(*d*) Une eſpèce de flan, dit l'Auteur.
(*e*) *Angl.* de grains d'étain. R. d. E.
(*f*) Jobſon *ubi ſup.* pag. 63. *& ſuiv.*
(*g*) Jobſon remarque à cette occaſion qu'il n'a jamais vû de brebis dans ce Pays, excepté celles qu'on y apportoit de fort loin.

s'enyvra, la première nuit, d'Eau-de-vie & d'autres liqueurs; mais s'en étant trouvé fort mal le lendemain, il n'eut pas beſoin d'autre leçon pour devenir plus ſobre. Jobſon lui montra les Marchandiſes qu'il avoit apportées. Quand il eut vû le fer, il dit aux Anglois qu'il le reconnoiſſoit pour l'ouvrage d'une Nation voiſine; ce qui les obligea de le vendre un tiers de moins qu'ils ne l'avoient vendu juſqu'alors ſur la Gambra. [Ils auroient pu échanger tout ce qu'ils en avoient, contre des cuirs, mais ils le refuſèrent, parce que leur Barque auroit été trop chargée.] D'ailleurs tout le reſte fut négligé lorſqu'ils eurent fait voir le Sel. On ne leur demanda plus d'autre bien. Buckar Sano étant deſcendu ſur la rive, déclara aux Négres que chacun pouvoit faire ſon propre marché. Entre diverſes ſortes de Marchandiſes, ils avoient amené des femmes pour l'Eſclavage; mais Jobſon refuſa d'en acheter, ſous prétexte que les Anglois n'étoient pas dans l'uſage de ce Commerce. Leurs autres richeſſes conſiſtoient en Yvoire, & en Coton crû & travaillé, qu'ils donnèrent pour du Sel & du Fer. Les Anglois affectèrent de ne pas leur parler d'Or, quoiqu'ils viſſent à leurs femmes des pendans d'oreille de ce métal. Ils étoient réſolus d'attendre que cette ouverture vînt de Buckar Sano. En effet, remarquant lui-même que les Facteurs portoient des Epées dorées & quelques galons ſur leurs habits, il commença l'entretien ſur cette matière, & leur proteſta auſſi-tôt, que s'il avoit pû pénétrer leurs intentions, il leur auroit procuré de l'Or pour la valeur de toute leur cargaiſon. Ses promeſſes furent ſans bornes pour l'avenir. En attendant, il leur fit obtenir des Négres aſſemblés, tout ce qu'ils avoient d'Or avec eux. Il y en avoit tant, leur dit-il, dans les Pays d'alentour, qu'ayant fait quatre fois le voyage d'une Ville aſſez éloignée, il avoit été ſurpris lui-même d'y voir les maiſons couvertes d'Or; mais cette Ville étoit ſéparée de Tinda par des Nations ennemies; ce qui ne l'empêcha pas de s'engager à les y conduire, parce qu'il avoit beaucoup de confiance à leur canon. Jobſon ayant remarqué que la lame de ſon Epée & les Bracelets de ſa femme étoient auſſi bien travaillés qu'ils auroient pû l'être en Angleterre, lui demanda d'où lui étoient venus ces Bijoux. Il répondit qu'il les avoit eus des *Arabecks*. Mais ce fut alors que recommençant à parler de la Ville aux toîts d'Or, il aſſûra qu'il avoit employé quatre mois à s'y rendre. Jobſon, loin d'en prendre droit de regarder ce récit comme une fable, cherche à lui donner de la vrai-ſemblance. Il obſerve qu'il n'en faut pas conclure que l'éloignement de cette Ville fût infini, parce que les Négres ne marchent pas plus de cinq heures par jour, qu'ils ſuivent ordinairement leurs Anes, au même pas que ces animaux, & qu'à chaque Ville ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours. Au reſte Buckar Sano n'ignoroit pas le Commerce. Il prenoit lui-même le titre de *Julietto*, c'eſt-à-dire de Marchand; & dans les affaires dont il ſe chargea pour les Anglois, il demanda qu'on lui rabatît quelque choſe du prix des marchandiſes, en conſidération de ſes ſervices.

JOBSON. 1621.

Exagérations de Buckar Sano.

IL avoit dépêché deux Négres aux Peuples qui habitent de l'autre côté de la Rivière, pour leur donner avis de l'arrivée des Marchands Etrangers. En peu de jours, on vit arriver plus de cinq cens perſonnes des deux ſéxes, qui apportèrent différentes ſortes de commodités, & qui bâtirent des Cabanes de roſeaux ſur la rive. Les fréquentes viſites qu'ils ſe rendoient d'un bord de la Rivière à l'autre, ne permettoient pas de douter qu'ils ne ſe connuſſent.

Autres Négres, & concluſions que Jobſon tire de leur arrivée.

JOBSON. 1621.

Quoique chaque Nation eût ſon langage différent, les perſonnes de diſtinction s'entretenoient dans la même langue, & Jobſon remarqua que c'étoit celle qu'on parle à l'embouchure de la Rivière. Il conclut auſſi des relations qu'ils avoient entr'eux, que la Gambra doit remonter beaucoup plus loin; que le Commerce y eſt entretenu ſoigneuſement; & qu'elle ne manque pas de Canots, puiſque dans les endroits les moins profonds, la crainte des Crocodiles ſeroit capable d'arrêter les Négres.

Groſſièreté de ces Peuples.

TOUS ces Peuples n'avoient jamais vû d'hommes blancs, & leurs femmes en furent d'abord ſi effrayées, qu'à l'approche d'un Anglois, elles ſe cachoient derrière leurs maris ou dans leurs Cabanes. Mais on trouva le ſecret de les apprivoiſer, en leur faiſant préſent de quelques Coliers. De leur côté, elles donnèrent aux Anglois du Tabac, & de fort belles Cannes pour ſervir de tuyaux. Ces femmes ont, ſur le dos, les plus larges & les plus profondes gravures que Jobſon eût jamais vûes dans toutes ces Contrées. Leurs Pendans d'oreilles ſont d'Or. Elles ont plus de douceur que leurs maris, qui paroiſſent beaucoup plus groſſiers que les autres Nations de la Gambra. La plûpart avoient pour unique habillement une ſorte de hautes-chauſſes, de peau crue, dont la queuë leur pendoit au bas du dos; ce qui apprêta beaucoup à rire aux Négres que le Capitaine avoit amenés à ſon ſervice. Il paſſa la Rivière pour les aller voir de près dans leurs Cabanes; & *Bajay Dingo* (*b*), leur Chef, étant venu à bord, il le traita civilement. Ce Prince Négre lui dit qu'il avoit entendu de ſa Ville le bruit du canon, & que l'ayant pris pour celui du tonnerre, qui n'eſt pas fort fréquent dans cette Contrée, il en avoit été fort effrayé. A l'égard du Commerce, tous les hommes de ſa ſuite ſe réduiſirent à demander du Sel; mais leurs femmes ſe ſeroient accommodées de toutes ſortes de marchandiſes. Jobſon fit quelques échanges, pour le peu de Sel qui lui reſtoit, malgré les inſtances des Négres de l'autre rive, qui vouloient que tout fut réſervé pour eux. Les uns & les autres le preſſèrent vivement de revenir bien-tôt dans leur Pays.

Viſite du Roi de Jelicot & ſa familiarité.

IL reçut auſſi la viſite du Roi de *Jelicot*, Prince aſſez puiſſant (*i*) du même Canton, qui paſſa quatre jours ſur la rive, & qui vint ſouper tous les ſoirs à bord, avec Buckor Sano. Mais jamais ces Chefs Négres ne propoſèrent d'y amener leurs femmes. Elles demeuroient tranquillement dans les Cabanes, où Jobſon leur faiſoit la galanterie de leur envoyer du Poiſſon & du Gibier. Il ne devoit ces proviſions qu'aux ſoins de ſes gens, dont une partie étoit continuellement employée à la chaſſe ou à la pêche. Après le ſouper, on ſe rendoit ſur la rive, vis-à-vis quelque Cabane, où les Seigneurs Négres avoient ſoin de faire allumer un grand feu, & ranger des nattes. Toute leur muſique s'y raſſembloit. On y paſſoit une partie de la nuit à danſer; & ces bons Peuples n'épargnoient rien pour amuſer les Anglois.

Buckar Sano ſe fait revêtir de la qualité de Facteur des Anglois.

TROIS jours avant la fin du Commerce, Buckar Sano fit connoître au Capitaine qu'il ſouhaitoit d'être revêtu de la qualité d'Alkade ou de Facteur des Blancs. Cette faveur lui fut accordée avec quantité de cérémonies bizarres. Jobſon lui paſſa deux Coliers autour du col, l'un de corail & l'autre de criſtal. Il le para auſſi d'une petite Chaîne d'argent. Enſuite, au bruit

(*b*) Jobſon l'appelle *Baiage*, & Purchaſſ *Bajai Diniko*, ou *Bajay Dinko Ujko*.

(*i*) *Angl.* petit Prince. R. d. E.

bruit de ſa petite artillerie, il but à la ſanté de l'Alkade Buckar Sano, qui fut ſalué ſous le même titre par les cris de toute l'aſſemblée. Cet honneur parut le combler de joye. Il ſe fit conduire ſur le champ au rivage, avec ordre que ſes Muſiciens s'y trouvaſſent pour le recevoir, & que ſes femmes lui apportaſſent au même lieu, tout ce qu'il avoit de (*k*) noix dans ſes Cabanes. En touchant à terre il diſtribua généreuſement cette proviſion à tous ceux qui s'aſſemblèrent autour de lui. JOBSON. 1621. Tranſports de ſa joye.

DE-LÀ il propoſa au Capitaine Anglois de l'accompagner juſqu'à la Cabane du Roi. Ils trouvèrent ce Prince aſſis à ſa porte, ſur une natte, avec un feu de roſeaux (*l*) vis-à-vis de lui. Buckar Sano lui préſenta d'abord Jobſon, & le fit aſſeoir près de Sa Majeſté ſur la même natte, tandis qu'il ſe plaça lui-même à quelque diſtance. Enſuite adreſſant le diſcours au Roi, il le ſupplia d'accorder ſon amitié & ſa protection aux Anglois. La Réponſe du Roi fut extrémement gracieuſe; ſurquoi Buckar Sano ſe jetta auſſi-tôt à genoux, & pour témoigner la reconnoiſſance dont il étoit pénétré, il fit préſent à ce Prince des deux Coliers qu'il avoit reçus de Jobſon. Le Roi lui fit l'honneur de les accepter, & de ſe les paſſer au col de ſes propres mains. Il devoit être fort touché de cette générosité, puiſque dans le mouvement de ſa reconnoiſſance, il déclara qu'en faveur du Capitaine Jobſon, & pour témoigner ſon affection aux Anglois, il leur donnoit tout le Pays où ils ſe trouvoient alors, comme il l'avoit lui-même reçu du grand Roi. A peine eut-il ceſſé de parler, que Buckar Sano ne ſe poſſédant plus, ſe dépouilla de ſa chemiſe, [qu'il donna à une de ſes femmes qui étoit auprès de lui,] ſans quitter la poſture où il étoit, & s'étendit enſuite le viſage contre terre, tandis que deux Marbuts gratant la terre autour de lui pour en tirer de la pouſſière, du ſable & du gravier, l'en couvrirent depuis les pieds juſqu'à la tête. Il ſe releva bien-tôt pour ſe remettre à genoux, le viſage tourné vers Jobſon. Les Marbuts raſſemblèrent un petit tas de la même pouſſière, autour duquel ils firent un petit cercle, & l'un d'eux y écrivit avec le doigt pluſieurs caractères du Pays. Alors Buckar Sano, rampant ſur les pieds & ſur les mains juſqu'au tas de pouſſière, en prit une bouchée qu'il cracha auſſi-tôt. Il en remplit enſuite ſes mains. Les deux Marbuts firent la même choſe, & tous trois ſe traînant juſqu'au Capitaine vuidèrent leurs mains ſur ſes genoux. Le Roi fait préſent d'un grand Pays aux Anglois. Cérémonies pour mettre Jobſon en poſſeſſion du Pays.

APRÈS cette cérémonie, [qui ſignifioit apparemment la priſe de poſſeſſion,] Buckar Sano reçut ſes habits de deux femmes, qui le frottèrent ſoigneuſement avant que de l'en revêtir, & ſortit pour retourner à ſa Cabane. Mais il reparut immédiatement, orné de ſes meilleurs habits & de ce qu'il avoit de plus précieux, armé de ſon arc & de ſes fléches, à la tête de ſon Cortége qui l'étoit auſſi; & mettant la fléche ſur l'arc, il tourna trois fois autour de Jobſon avec tous ſes gens; après quoi ſe rapprochant de lui, il mit le genouil droit à terre, paſſa la jambe gauche entre les ſiennes, & courbant le corps, comme s'il eut voulu couvrir celui de Jobſon, qui étoit aſſis, il lui préſenta ſon arc & ſa fléche. Il vouloit faire entendre qu'il étoit prêt à combattre pour la défenſe des Anglois, & que dans l'occaſion il n'épargneroit pas ſon

(*k*) C'étoient apparemment des noix de Kola, dont on a rapporté pluſieurs fois les propriétés.

(*l*) L'Auteur obſerve dans un autre lieu que le Pays a beaucoup de roſeaux au long de la Rivière & dans les Marais.

JOBSON. 1621.

son propre corps. Enfin, il s'assit près de lui, pour laisser à tous les gens de sa suite le tems de lui rendre les mêmes hommages. C'est ainsi que le Pays de Tinda fut solemnellement livré aux Anglois. Cette donation leur coûta quelques bouteilles de leurs meilleures liqueurs, quoiqu'ils compriſſent assez, dit l'Auteur, qu'ils n'en tireroient jamais cinq sols. A leur départ, Buckar Sano pressa le Capitaine de donner un nom au lieu du Commerce, pour servir de monument à la Postérité. Il fut nommé *St John's Mart*, c'est-à-dire Marché de Saint-Jean, & Jobson prit la peine de répéter ce nom plusieurs fois, à la prière des Négres mêmes, qui craignoient de l'oublier. Buckar Sano accompagna les Anglois un mille ou deux sur la Rivière. Il ne prit pas congé d'eux sans avoir bû quelques verres de liqueurs; & lorsqu'il fut descendu sur la rive, il tint long-tems le bras levé pour leur faire ses derniers adieux.

Utilité que les Anglois en tirent.

Ils repassent à Batto.

DANS leur route ils s'arrêtèrent à Batto, Ville du Prince *Bo-John*, où Samgulley, jeune domestique Négre de Jobson, se fit circoncire. Il étoit de haute taille & fort bien-fait. Il avoit appris la langue Angloise au service du Capitaine Thompson; mais quoiqu'il fût âgé de dix-sept ans, les voyages qu'il avoit fait avec lui, ne lui avoient pas permis de se trouver dans son Pays au tems de la Circoncision. Il ne pouvoit différer plus long-tems à la recevoir, sans exposer sa famille & ses amis à quelque punition. Cependant lorsqu'il avoit vû passer les Anglois, l'affection qu'il avoit conçue pour eux, lui avoit fait oublier le devoir de sa Religion. Il les avoit suivis au-long de la rive, & les ayant atteints à la seconde marée, ils l'avoient reçu dans leur Barque. Ils jugèrent du chagrin de sa mère par les efforts qu'elle fit pour le rappeller. Elle étoit venue après lui; & paroissant sur le bord de la Rivière, qu'elle faisoit retentir de ses cris, elle le menaça enfin de se jetter dans l'eau s'il ne se rendoit pas à ses prières. Mais il exhorta les Anglois à continuer leur route, en les assûrant que sa mère se garderoit bien de se noyer.

Avanture de Samgulley.

EN revenant de Tinda le mois suivant, Jobson fut rappellé à Batto par quelques intérêts de Commerce. Samgulley étant descendu le premier sur la rive, qui est fort élevée, entendit le bruit des instrumens & d'autres marques de joye dans la Ville, quoiqu'elle soit à plus d'un mille de la Rivière. Il parut transporté de joye, parce qu'on étoit au tems de la Circoncision, & qu'il se trouvoit revenu fort à-propos pour la recevoir. Les Anglois entrèrent avec lui dans la Ville; & comme la nuit s'avançoit, le dessein du Capitaine étoit de l'aller passer chez *Bo-John*. Mais le Marbut, qu'il avoit loué dans le même lieu, l'avertit qu'à l'occasion de la Fête, la maison du Prince seroit remplie d'Etrangers, & lui offrit de le loger chez sa mère. En chemin, ils passèrent vis-à-vis la maison du jeune Négre. Son père étoit aveugle; mais sa mère l'ayant apperçu, accourut avec transport; & lorsqu'elle fut près de lui, elle détourna la tête en poussant des sanglots & prononçant plusieurs fois le nom de son fils. Il fut obligé de s'arrêter avec elle; mais il promit au Capitaine de ne se faire circoncire que le lendemain, pour lui donner le plaisir de ce spectacle.

Il revient à Batto au tems de la Circoncision.

JOBSON trouva de la musique & beaucoup de Peuple dans la maison où il devoit loger. Cependant le respect qu'on eut pour lui, fit bien-tôt disparoître la foule. Toute la Ville ressembloit aux foires de Village en Angleterre. Devant chaque maison & sous chaque arbre, on voyoit des nattes étendues & des alimens préparés, avec des danses au son des tambours & des autres instrumens.

Circonstances de la Fête.

inſtrumens. Le Commerce s'y faiſoit auſſi par des échanges continuels. On manquoit d'autant moins de proviſions, qu'outre celles dont chacun s'étoit fourni pour la Fête, tous les Négres des Villages voiſins n'étoient pas venus ſans en apporter. JOBSON. 1621.

ENTRE diverſes Troupes, l'Auteur en remarqua une qui étoit plus éloignée, & qui ne s'écartoit pas de quelques grands arbres, environnés d'une haye de branches & de roſeaux. Le bruit des tambours & des réjouiſſances s'y faiſoit entendre avec plus d'éclat que dans tous les autres lieux. On lui apprit que c'étoit-là qu'on gardoit les nouveaux circoncis juſqu'à la guériſon de leur bleſſure. Ils y étoient accompagnés d'une partie de leur famille, qui les félicitoit de cette opération.

JOBSON ayant reçu pour ſon ſouper un panier de Perdrix, de la part de Bo-John, ſe crut obligé de lui rendre ſur le champ ſa viſite. Il trouva toute ſa maiſon remplie de gens qui danſoient [au ſon de leurs Ballards, (*m*);] & pour faire voir aux Négres que ces amuſemens ne lui déplaiſoient pas, il prit une jeune fille du Pays, avec laquelle il danſa lui-méme aux yeux de toute l'Aſſemblée. Bo-John & tous ſes convives applaudirent beaucoup à cette galanterie. Il fit des excuſes au Capitaine de n'avoir pû le loger chez lui. Outre la multitude d'Etrangers dont ſa maiſon étoit remplie, une de ſes femmes étoit accouchée. Jobſon fut introduit dans l'appartement de cette Princeſſe, qu'il trouva étendue fort décemment ſur une natte. Il fit préſent de quelques bijoux à l'enfant. Bo-John parut regretter beaucoup que ce ne fut pas un garçon, parce qu'il lui auroit fait porter le nom du Capitaine; mais ayant une autre femme enceinte, il promit que ſi elle lui donnoit un fils, il ſeroit nommé Jobſon. Jobſon danſe chez le Prince Bo-John.

LE lendemain, Samgulley fit avertir les Anglois qu'il falloit ſe rendre chez lui, s'ils vouloient être témoins de ſa circonciſion. Ils l'accompagnèrent dans un champ ouvert, entre les maiſons & l'enclos où les jeunes circoncis étoient renfermés après l'opération. Il n'étoit couvert que d'un drap blanc. On le plaça ſur une petite éminence, au milieu d'une foule de Peuple, ſurtout de femmes, qui s'empreſſoient pour voir de près cette cérémonie. Il ne donna aucune marque de crainte; mais il pria le Capitaine de lui mettre la main ſur l'épaule. Auſſi-tôt l'Opérateur, qui étoit un homme du commun, s'avança de l'air d'un Boucher; en aiguiſant un couteau qu'il tenoit à la main. Il leva le drap dont le jeune-homme étoit couvert; & lui prenant le prépuce, qu'il tira aſſez fort, il y paſſa trois fois le couteau pour l'abattre. Cette éxécution parut terrible aux Anglois, quoique Samgulley l'eût ſoûtenue conſtamment. L'uſage eſt de faire un petit préſent à l'Opérateur; mais Jobſon ne lui donna rien, & lui reprocha même amèrement d'avoir fait l'opération trop avant. Le Négre répondit que c'étoit un avantage pour le jeune-homme; & levant ſon Pagne, il fit voir qu'on ne lui en avoit pas coupé moins. Circonciſion de Samgulley.

APRÈS la cérémonie, on recouvrit Samgulley de ſon drap, & deux Négres le ſoûtenant pour marcher, il fut conduit lentement dans l'enclos. Jobſon demanda la permiſſion de le ſuivre; & ſans attendre qu'elle lui fût accordée, il On ne permet point à Jobſon de le voir après la cérémonie.

(*m*) Appellés par d'autres Balaſo, ou Balaſu, on en trouvera la deſcription dans la ſuite.

Jobson. 1621. il ſe diſpoſoit à prendre le même chemin. Mais quatre vieux Négres l'arrêtèrent, & parurent fort offenſés de ſon deſſein. Ils ne voulurent pas même ſouffrir que le Chirurgien Anglois pensât le jeune-homme, quoique pluſieurs d'entr'eux l'euſſent employé pour d'autres bleſſures. Dans cette occaſion, il eſt permis aux jeunes circoncis, pour adoucir leur douleur, de voler quelques Poules rôties, ou de dérober même un Bœuf, s'ils en trouvent l'occaſion ſans violence, quoiqu'en tout autre tems les loix ſoient fort ſévères contre le vol. Au reſte la Circonciſion ſe fait parmi les Négres ſans aucune formalité de Religion; & l'Auteur eſt perſuadé qu'ils n'y cherchent que leurs commodités naturelles.

Diable que les Négres appellent Horey.

CEPENDANT elle ne manque jamais d'être accompagnée des rugiſſemens de leur Diable, qu'ils appellent *Horey*. Ce bruit reſſemble au ſon le plus bas d'une voix humaine. Il ſe fait entendre à quelque diſtance, & rien n'inſpire tant de frayeur aux jeunes-gens (*n*). Jobſon l'avoit entendu, la nuit même qui avoit précédé la circonciſion de Samgulley. Dès qu'il commence, les Négres préparent des alimens pour le Diable, & les lui portent ſous un arbre. Tout ce qu'on lui préſente eſt dévoré ſur le champ, ſans qu'il en reſte un os. Si la proviſion ne lui ſuffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune-homme qui n'a point encore été circoncis, car il ſemble qu'il ne s'en prend jamais aux femmes ni même aux jeunes filles. Les Négres prétendent qu'il garde ſa proye dans ſon ventre, juſqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, & que pluſieurs jeunes-gens y ont paſſé juſqu'à dix ou douze jours. Après la rédemption même, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a paſſé dans le ventre du Diable. Jobſon vit un éxemple de cette prévention populaire dans une Ville des Foulis, en y paſſant pour ſe rendre à Ferambra. Un jeune Négre d'environ quinze ans (*o*) étoit ſorti, diſoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente. Il eut la curioſité de le voir, & tous ſes efforts ne purent lui faire ouvrir la bouche pour parler, quoiqu'il lui préſentât le bout de ſon fuſil, que les Négres appréhendent beaucoup. Au bout de quelques jours, le même jeune-homme parut librement au milieu des Anglois, & leur raconta des choſes étranges qu'il tiroit apparemment de ſon imagination. Enfin tous les Négres parlent avec le dernier effroi de cet eſprit malin, & l'on eſt ſurpris de la confiance avec laquelle ils aſſûrent qu'ils ont été non-ſeulement enlevés, mais avallés par ce terrible monſtre.

Fables qu'ils en racontent.

Les Anglois mêmes en ſont effrayés.

LES Anglois du Comptoir que Thompſon avoit formé près de Setiko s'étoient trouvés ſouvent fort effrayés, en revenant la nuit de la promenade ou de la chaſſe, par une voix qui leur ſembloit d'abord venir de plus d'un mille, & qui preſqu'au même moment ſe faiſoit entendre derrière eux. Ce Phénoméne, joint aux récits des Négres, les avoit jettés dans une telle épouvante qu'à peine s'étoient-ils ſenti la force de retourner juſqu'au Comptoir. Cependant ils y avoient toûjours été tranquilles, car jamais Horey n'avoit eu la hardieſſe de les troubler dans leur maiſon.

JOBSON, qui étoit homme ſenſé, n'eut pas de peine à juger que cette fable, & ces apparences de prodige, venoient de l'invention des Marbuts; pour

(*n*) Cet *Horey* ou *Hore*, ſemble être un épouvantail de la même eſpèce que le *Mumbo-Jumbo* des Négres, dont parle Moore, & qui a été inventé pour faire impreſſion ſur l'eſprit des femmes.

(*o*) *Angl.* dix-huit ans. R. d. E.

Digitized by Google

pour retenir leur jeuneſſe dans le reſpect. Il fut confirmé dans cette idée par l'occaſion qu'il eut d'appréhendir une partie de leur artifice. Revenant [à Faye (*p*)] pendant la nuit, avec ſon Marbut, de la maiſon du Prince Bo-John, il entendit les cris de Horey qui ne lui parurent point éloignés. Son fouſil, qu'il portoit ſous le bras, lui fit naître la penſée de s'avancer bruſquement vers le Diable. Le Marbut employa toute ſon adreſſe pour lui faire perdre cette idée. Il lui repréſenta que la voix qu'il entendoit d'un côté paſſeroit tout-d'un-coup de l'autre (*q*), & lui cauſeroit ainſi des fatigues inutiles; ſans compter qu'il étoit à craindre que Horey ne l'emportat dans la Riviere. Mais le Capitaine, fortement réſolu de tirer, l'arreta par le bras, & envoya un Négre, qui n'étoit pas fort éloigné, de prendre garde à lui & de ſe jetter à terre. Jobſon, qui entendoit quelques mots de la langue des Négres, ne put ſe mépendre au ſens de cet avis. Il alla droit au Négre, qui lui parut un homme vigoureux; & l'ayant fait relever, il comptoit de le faire expliquer ſur ſon rôle. Mais la crainte, autant que l'enrouement qu'il avoit gagné par ſes cris, ne lui permit pas de prononcer un ſeul mot. Le Capitaine retourna vers le Marbut, & lui dit en riant; voilà un de vos Diables.

JOBSON. 1621.

Jobſon approfondit l'impoſture.

MALGRÉ cet exemple, Jobſon paroît douter ſi les Négres, ou du moins leurs Marbuts, n'entretiennent pas quelque correſpondance avec le Diable. Il raconte une autre avanture, qui donna lieu à ſon incertitude. En revenant à Pompetane, il trouva ſur la rive un Portugais nommé *Jaſper Conſalvo*, qui le ſalua ſans aucune marque de ſurpriſe, le preſſa d'aller dîner chez lui, où il avoit fait quelques préparatifs pour le recevoir. Jobſon ne pouvant concevoir pourquoi il étoit attendu, marqua là-deſſus de l'étonnement & de la curioſité. Le Portugais répondit naturellement qu'il avoit appris le jour qu'il devoit arriver, d'un Marbut qu'il lui montra, & qui l'avoit ſçu lui-même de Horey. Cet éclairciſſement parut d'autant plus admirable au Capitaine & à tous les gens, qu'ils avoient toûjours été incertains de leur départ, & qu'en chemin ils avoient relaché dans pluſieurs Ports, ſans être déterminés ſur le tems qu'ils devoient paſſer. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans ce récit, c'eſt que Jobſon n'ait pas conſidéré que le moindre Négre avoit pû le devancer, & faire ſçavoir au Marbut que la Barque Angloiſe deſcendoit ſur la Riviere; [& d'ailleurs ſur la foi de qui raconte-t-il cette hiſtoire? ſur celle d'un Horey, dont il avoit lui-même découvert la fourberie. Ajoutez à cela, qu'il lui étoit aiſé de ſe convaincre de l'ignorance de ce prétendu Diable, puiſqu'on lui avoua qu'il ignoroit s'il étoit venu dans ce Pays pour y faire du bien ou du mal, & qu'il ne ſçavoit rien de ſon deſſein.]

Sa crédulité dans une autre occaſion.

☞(*p*) C'eſt apparemment le Village, où demeuroit le Marbut, chez laquelle il étoit logé, & dont il a oublié de dire le nom ci-devant.

☞(*q*) Cela arrive peut-être, parce que deux ou trois Marbuts, placés en différens endroits, s'aſſocient pour jouër cette Comédie.

CHAPITRE IV.

Mémoires concernant les Mines d'Or, recueillis dans un Voyage ſur la Gambra, par un Auteur Anonyme.

INTRODUCTION.

CETTE piéce s'étant trouvée dans les papiers du Docteur *Hook*, après ſa mort, fut publiée entre ſes Oeuvres poſthumes, avec un avis de l'Editeur, qui la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant qui avoit acquis de grandes richeſſes ſur la Gambra pendant le régne de Charles II. [& qui craignant qu'on ne l'obligeât à quitter la vie agréable qu'il menoit, pour ſervir de guide à ceux que le Roi enverroit dans les lieux d'où il avoit tiré ſes richeſſes, pria ſon ami de lui garder le ſecret.] Les détails qu'on y voit raſſemblés ſur les ouvertures & les détours de cette Rivière, & ſur les montagnes voiſines, peuvent ſervir de guides à ceux qui entreprendroient de découvrir la ſource d'où le Voyageur Anonyme avoit tiré ſon Or. Cependant, s'il eſt permis de porter quelque jugement ſur cet Ouvrage, il ſemble qu'on doit le prendre plutôt pour une fiction, compoſée dans la vûe d'exciter les Anglois à la découverte de la Gambra, que pour un véritable Journal. Le Capitaine *Stibbs*, qui paroît avoir pénétré le plus loin ſur cette Rivière en 1722, & qui obſerva ſoigneuſement tous les lieux, ne découvrit aucun ſigne de ce tréſor caché, que l'Auteur prétend avoir trouvé au-deſſus de Barrakonda. A la vérité le Journal que Stibbs avoit pris pour guide parloit de pluſieurs lieux où la nature a placé de l'Or. Mais comme toutes les recherches de ce Capitaine Anglois ne lui firent rien découvrir, c'eſt une autre raiſon de croire que le Mémoire Anonyme n'eſt pas moins imaginaire ; d'autant plus que ne contenant d'ailleurs aucune remarque géographique qui ne ſoit dans la Relation de Jobſon, on a peine à concevoir d'où peut venir une ſi parfaite conformité, [que nous ferons remarquer dans les Notes.]

Doutes ſur la vérité de cette piéce.

Il ſeroit curieux de ſçavoir auſſi ſur quel fondement l'Auteur d'une Lettre qui eſt à la tête (*a*) des Voyages de *Moore*, donne ce Mémoire pour le Journal dont Stibbs parle ſouvent dans ſa Relation. Le Journal nomme la Rivière d'York & pluſieurs autres lieux dont on ne voit aucune trace dans le Mémoire ; ſans compter que le Capitaine Stibbs fait connoître en deux endroits (*b*) *Vermuyden* pour l'Auteur du Journal, & fixe même ſa date à l'année 1661, c'eſt-à-dire pluſieurs années avant le régne de Charles II. Auſſi panche-t-on à croire que le Mémoire fut compoſé en 1675, & que vrai-ſemblablement le Journal de Vermuyden lui ſervit de modéle. Cependant, comme il reſte quelque doute, on ne peut ſe diſpenſer de lui donner place dans ce Recueil, ne ſut-ce que pour le ſoûmettre au jugement du Public. On prend même le parti de ne rien changer à ſa forme, qui eſt celle d'une Lettre ordinaire.

Raiſons qui la font placer ici.

Vos inſtances, écrit l'Auteur à ſon ami, jointes au ſouvenir des obligations que

Prélude de l'Auteur.

(*a*) Voyez les Voyages de Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique.

(*b*) *Ibid.* pag. 283. & 294.

que j'ai à vos lumières, ſans leſquelles je reconnois que mes entrepriſes n'auroient pas réuſſi, m'arrachent un ſecret que j'avois réſolu de ne jamais publier. Mais je me promets que fidéle à vos ſermens, vous ne le communiquerez à perſonne pendant ma vie. Je ne voudrois pas pour dix mille livres ſterlings qu'il fût connu du Roi; car s'il eſt vrai, ſuivant le langage de l'Ecriture, qu'il ne ſert de rien à l'homme d'avoir gagné l'Univers lorſqu'il a le malheur de perdre ſon ame, il ne l'eſt pas moins que les richeſſes des deux Indes ſont inutiles à celui qui perd ſon repos & ſa liberté. Or comment ſerois-je aſſûré de ces deux biens, ſi mes découvertes étoient connues de ceux qui ont le pouvoir de me donner des ordres & de me les faire éxécuter? Je commencerai par vous avouer que j'ai eu plus d'embarras à cacher aux Compagnons de mon Voyage la quantité d'Or qui ſe trouve dans les lieux où j'ai pénétré, qu'à rapporter en Angleterre ce que mon induſtrie m'en a fait recueillir. Si le repos & la liberté ne m'étoient pas plus chers que toutes les conſidérations du monde, je communiquerois volontiers mes lumières à Sa Majeſté, quoique je puiſſe être encore arrêté par la crainte de cauſer au Public plus de mal que de bien par cette information. Mais je vous conjure d'être fidéle à vos promeſſes, & de ne jamais révéler mon nom, quelque uſage que vous faſſiez de ce Mémoire. ANONYME.

Ses conſeils ſur les ſecours dont il faut être pourvu pour chercher de l'Or.

Si vous entreprenez le même Voyage à mon éxemple, ayez ſoin de prendre une Barque à fond plat; car la mienne, qui étoit d'environ ſept tonneaux & qui reſſembloit aux Barques ordinaires, me cauſa beaucoup de peine au paſſage des Baſſes & des chûtes d'eau. Il fallut la décharger pluſieurs fois pour la traîner par terre, avec des difficultés extrêmes, qui ne venoient que de ſa forme. Vous devez vous fournir auſſi d'un petit bateau, dont vous reconnoîtrez l'utilité dans une infinité d'occaſions (*c*).

Vif argent.

Vous m'aviez recommandé, à mon départ, de prendre vingt livres de vif-argent pour les eſſais; mais ſi vous faites le Voyage, prenez-en pour le moins cent livres, car il s'en perd beaucoup dans le travail. C'étoit auſſi trop peu de cinquante livres de plomb, comme vous me l'aviez conſeillé. Ne craignez pas d'en prendre cent cinquante livres. Je dirois davantage, s'il ne falloit éviter de rendre la Barque trop peſante. Le *Sel Ammoniac* me ſervit ſi peu, que je ne vous donne là-deſſus aucun conſeil. Pour le *Borax* je m'en trouvai ſi bien, que je regrettai de n'en avoir pas beaucoup plus. Prenez-en hardiment cinquante livres. Mon ſable me rendit de grands ſervices. Je l'employai entiérement. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que d'en manquer; ainſi prenez-en quarante livres. Je ſuis perſuadé que ſi j'avois porté mes ſoufflets chimiques, je m'en ſerois trouvé beaucoup mieux. J'eus beaucoup de peine à placer les autres. [Je ne pus faire aucun uſage de l'Antimoine, parce que j'avois oublié la manière dont vous m'aviez dit qu'il falloit s'en ſervir.] N'oubliez pas des coins, dont je n'avois pas penſé a me pourvoir. On trouve à douze mille de la première chûte d'eau, vers le Sud, un revers de Roc, ou de Colline pierreuſe, qui regarde le Couchant, & ſi riche entre les pierres qu'on en tire quelques fois la main pleine. Nos piques ne nous furent pas là d'un grand uſage. Nous avions beſoin de coins, & nous fûmes obligés,

Plomb.

Selammoniac.

Borax.

Sable.

Soufflets.

Coins.

(*c*) Jobſon avoit avec lui un tel petit bateau.

ANONYME. gés, avec un embarras extrême, d'en faire un de quelques morceaux de fer qui nous étoient assez nécessaires pour d'autres emplois. L'avantage que nous en tirâmes pendant douze ou treize jours fut très considérable; mais malheureusement un de mes Compagnons l'ayant enfoncé jusqu'à la tête, sans en avoir un autre qui pût servir à le retirer, nous nous vîmes forcés de l'abandonner avec beaucoup de regret. Les gamelles de bois, à l'usage d'Angleterre, sont d'une utilité continuelle, & valent bien mieux que les gourdes, auxquelles je fus obligé d'avoir recours. Il en faut sept ou huit, & l'on peut sans risque en prendre davantage. A l'égard des creusets, je ne puis trop vous recommander d'en avoir d'excellens & d'une bonne grandeur. Ils me manquèrent. Je me vis dans la nécessité de faire usage d'un pot de terre cassé, qui tomba bien-tôt en piéces. Si j'avois eu plus de creusets, j'aurois rapporté plus d'Or à proportion. [Je ne me servis que fort peu des eaux qu'on employe pour séparer & pour dissoudre, parce que leur usage étoit trop pénible, & que d'ailleurs, je n'avois pas les commodités nécessaires pour dresser des Alembics sur terre. J'employai cependant toute mon eau-forte, & jaurois souhaité d'en avoir davantage; les essais qui se font avec le Mercure, valent pourtant mieux à mon avis. Mais il seroit ridicule que je m'étendisse là-dessus avec vous, qui connoissez mieux que moi toutes ces opérations.] Que vos mortiers soient de fer, & fort grands. Celui que j'avois étant de fonte, me causa double peine, & je fus obligé de remettre à ramer quantité de matières d'or en Angleterre. Mon mercure y prenoit une saleté qu'il communiquoit à mon Or, & que tout l'art du monde ne pouvoit empêcher. Vous ne m'aviez donné aucune instruction là-dessus avant mon départ.

Gamelles de bois.

Bons & grands creusets.

Mortiers de fer.

Son industrie pour faire du charbon.

NOUS trouvâmes un arbre fort semblable à nos Cornouillers d'Angleterre, mais plus gros, que nous employâmes à faire du charbon. Il fallut nous réduire aux branches, car nous n'avions pas de scie pour faire usage du tronc, mais après avoir coupé les branches, nous les mîmes en piéces fort courtes, & nous fîmes dans la terre un trou de cinq ou six pieds de long, sur la même profondeur. Nous allumâmes du feu dans le fond, & nous remplîmes cette fosse de notre bois. Lorsqu'il fut bien brûlé, nous le couvrîmes de terre, nous bouchâmes soigneusement les ouvertures, & nous retirames le charbon lorsqu'il fut réfroidi.

Direction pour trouver la principale Mine.

IL ne vous sera pas difficile de trouver ce lieu, en observant quelques précautions (*d*). Vous arriverez au bord d'un grand assemblage d'eau, qui ressemble assez à celui qu'on appelle *Ronnander Meer* dans Lancastershire. Nous employâmes une semaine entière à visiter plusieurs Criques & diverses jonctions de Rivières; mais nous prîmes enfin le parti de suivre le Canal Sud-Est & quart d'Est. Mon ignorance dans les Mathématiques ne me permet pas de vous conduire avec le secours des Longitudes & des Latitudes. Le cours de l'eau étant fort rapide, nous eumes besoin de beaucoup d'efforts pour remonter, & souvent nous ne faisions pas plus (*e*) de deux milles par jour. Il faut passer la première chûte. Cependant j'avois déja trouvé un endroit qui donne quarante-sept grains d'Or sur dix livres de sable. En arrivant à la chûte

(*d*) Les marques que l'Auteur donne sont si vagues & si imparfaites, sans Planches, sans Longitude & sans Latitude, qu'il seroit impossible de retrouver ce lieu sur sa direction, quand il seroit vrai qu'il éxiste.

(*e*) Cela s'accorde avec Jobson.

te (*f*) qui eſt plus haut, vous ſerez fort embarraſſé, comme je le fus, à ANONYME. faire paſſer votre Barque. Mais avancez par terre, juſqu'à la jonction d'un petit Ruiſſeau qui vient du Sud. Là, ſi vous prêtez l'oreille, vous entendrez (*g*) le bruit d'un Courant aſſez rapide. Il vous ſera impoſſible de faire paſſer votre Barque plus loin (*b*), parce que le Canal du Ruiſſeau eſt trop petit. Vous verrez ſur le côté du Roc des traces de notre Voyage, c'eſt-à-dire, pluſieurs de nos noms, gravés avec la pointe de nos couteaux. Là, quoique le ſol ne vous donne beaucoup d'Or, montez néanmoins au ſommet du Roc; & tournant le viſage droit à l'Oueſt, vous appercevrez un peu à gauche un groupe d'arbres rocs, ſous leſquels, ſi la violence des pluyes n'a pas emporté & la terre & les pierres, vous découvrirez la bouche même de la Mine. Comme je vous ſuppoſe pourvû de tous les matériaux néceſſaires pour ce travail, il ne faut pas aller plus loin, ni chercher une veine plus riche.

Maxime conſtante pour la recherche des Mines.

PRENEZ pour maxime conſtante ce que j'ai obſervé dans toutes mes courſes ſur la Rivière; c'eſt que les Contrées baſſes, fertiles, ou couvertes de bois; ne ſont pas celles dont il faut eſpérer de l'Or. Il ne s'en trouve qu'entre des rochers ſtériles, & dans des Pays montagneux, où la terre eſt ordinairement rougeâtre. Je ne vous donnerai pas d'autres inſtructions, parce qu'avec beaucoup de lumieres ſur tout le reſte, elles vous ſeroient inutiles. Ce ſeroit porter, ſuivant le Proverbe, du charbon à Newcaſtle.

Proviſions que l'Auteur avoit portées.

J'AVOIS commencé ma navigation ſur la Rivière le 4 de Décembre, deux heures avant le coucher du Soleil. Je n'avois avec moi que ſept Anglois & quatre Négres (*i*), dont l'un étoit un Marbut (*k*) qui ſçavoit la langue Portugaiſe, & qui pouvoit me ſervir d'interpréte dans le beſoin. Mais je n'avois pris les Négres que pour nous aider de leurs bras contre la force du Courant. Mes proviſions étoient de deux ſortes: des vivres, tels que trois barrils de Bœuf ſalé & dix Jambons, deux barrils de Sel blanc, outre le ſel de Baye pour le Commerce; & deux barrils de Biſcuit, ſans y comprendre le ris; avec un demi-barril de Poudre à tirer, & du Plomb à proportion de la poudre; de l'Eau-forte, du Vinaigre, du Papier, des Coliers de verre, des Miroirs, des Couteaux à dix-huit ſols la douzaine, quelques Barres de fer, quelques petites Chaînes de cuivre, des Coliers de léton, & d'autres bagatelles de cette nature. Ma ſeconde ſorte de proviſions conſiſtoit dans une paire de Soufflets d'Orfévre, quelques Creuſets, du Vif-argent, du Borax, du Sel ammoniac, de l'Eau régale, un Mortier avec ſon pilon, quelques Peaux, des cuillères de cuivre à longs manches, pour ramaſſer le ſable, & d'autres petits inſtrumens convenables à mes vûes. Quoique cette Cargaiſon fût d'un poids médiocre, ma Barque étoit plus chargée que je ne l'aurois ſouhaité. Elle tiroit beaucoup d'eau, & j'appréhendois de trouver de la difficulté ſur les Baſſes

(*f*) Il ſemble ici que l'Auteur ne pénétra pas à beaucoup près ſi loin que Stibbs; car cette ſeconde chûte n'eſt qu'à ſix lieuës de Barrakonda, où Stibbs ne trouva pas d'Or dans cet eſpace.

(*g*) Jobſon parle d'un pareil bruit.

(*b*) Purchaſſ fait dire à Jobſon qu'il paſſa une Baſſe près de la riviére Tinda; mais Jobſon lui-même dans ſon *Golden Trade*, aſſûre qu'il lui fut impoſſible de la paſſer. C'eſt peut-être à cela que l'Auteur de la Lettre fait alluſion ici.

(*i*) Jobſon avoit avec lui dix Anglois, & quatre Négres, dont deux étoient Marbuts.

(*k*) L'Auteur de la Lettre écrit, d'après Jobſon, Marybuck.

ANONYME. Basses, si j'avois le malheur d'en rencontrer. Je fus néanmoins assez heureux pour vaincre cet obstacle (*l*).

J'ARRIVAI le 7 de Décembre à Setiko, qui est quatorze ou quinze lieuës au-dessus du Port où notre Vaisseau s'étoit arrêté; mais je passai un mille ou deux plus loin, pour jetter l'ancre au milieu de la Rivière, qui est fort large en cet endroit. J'observai toûjours la même précaution, dans la vûe d'éviter toutes sortes d'embarras, quoique ce soin ne me réussît pas toûjours, car nous étions quelquefois troublés pendant la nuit par les Chevaux-Marins & les Crocodiles, qui nous obligeoient d'avoir une sentinelle sur la Barque.

LE 23, nous eûmes une peine infinie pendant tout le jour à passer une Basse, formée par les terres qui s'écoulent d'une montagne fort haute & fort roide, du côté du Sud. Ce fut-là que je commençai à prendre un peu de sable dans le Canal. Je le pris à l'avanture; & sur le poids d'environ cinq livres, je tirai trois ou quatre grains d'Or. J'en tirai moins dans un autre endroit, où je fis la même expérience. Il ne s'étoit présenté ni Ville, (*m*) ni Maison, ni aucun Négre sur le bord de la Rivière, depuis que nous avions passé Barrakonda.

Première expérience de l'Auteur.

LE 14 de Janvier, me trouvant dans un endroit guéable entre deux hautes montagnes, je renouvellai mon expérience; & d'environ dix livres de sable, je tirai, avec la seule peine de le laver, trente grains d'Or. Je fis ensuite l'essai du Mercure, qui me donna quarante-sept grains sur cinq livres. Ici mes espérances croissant beaucoup, je résolus de remettre mes observations plus haut.

LE 27 nous reçumes beaucoup d'embarras de quantité de grands arbres, qui sont dans la Rivière, (*n*) contre un roc qui fait partie d'une haute & stérile montagne (*o*). Je ne laissai pas de quitter la Barque, pour monter sur le Roc avec trois hommes. Nous avions porté un Pic. Mais tandis que nous ouvrions la terre pour suivre quelques apparences d'Or, nous fûmes insultés par un prodigieux nombre (*p*) de grands Singes, dont nous ne pûmes nous délivrer qu'avec le secours de nos fusils. Nous en tuâmes deux ou trois. Dans la fureur où leur mort mit tous les autres, je ne doute pas qu'ils ne nous eussent déchirés en piéces, s'ils n'eussent été retenus par la crainte du même sort. En rentrant dans la Barque, je fis l'épreuve de mon Or, qui ne me produisit presque rien.

On est insulté par une troupe de Singes.

LE 6 de Fevrier, je fis l'essai d'un sable brillant que j'avois ramassé au côté d'un roc, dans un endroit où la Rivière fait un coude, en tournant (*q*) tout-d'un-coup au Sud. Ce sable lavé me donna quarante un grains d'Or sur dix livres. D'autres essais me produisirent, sur cinq livres de sable, jusqu'à cinquante-sept grains. La richesse de ce fond me fit balancer si je devois pousser plus

(*l*) A cet égard l'Auteur a fait plus que Jobson & Stibbs.

(*m*) L'Extrait de Jobson dans Purchass, dit aussi qu'il n'y a, près de la Rivière, ni Villes, ni Peuples, ni Barques. Mais Jobson même dans le *Golden Trade*, & *Stibbs*, font connoître qu'à quelque distance le Pays est fort peuplé.

(*n*) Jobson fut aussi embarrassé par des arbres.

(*o*) Jobson monta le 17 de Janvier sur une montagne, d'où il n'apperçut qu'un Pays désert.

(*p*) Jobson vit le 19 de Janvier plus de mille Singes sur le bord de la Rivière.

(*q*) Stibbs parle d'un coude subit au Sud, à cinquante-neuf mille de Barrakonda, mais il trouva ensuite une Basse impénétrable; au-lieu qu'il n'est parlé ici d'aucun obstacle.

plus loin mon voyage. Mais après quelques réfléxions, je réſolus d'avancer. ANONYME.

LE 15 de Février, pendant la nuit, un Cheval-Marin heurta (r) ſi violemment contre la Barque, qu'étant tous fort mauvais Charpentiers, cet accident nous allarma beaucoup. Nous réparâmes le mal avec tout le ſoin dont nous étions capables; & pour nous (s) en préſerver à l'avenir, j'inventai la méthode de ſuſpendre à la Barque une lanterne allumée, qui écarta toûjours ces dangereux ennemis. Autres expériences de l'Auteur.

LE 24 de Février, j'eſſayai la Baguette divinatoire ſur une montagne haute & ſtérile. Mais ſoit qu'il n'y eut aucune Mine, ſoit que ma Baguette, qui avoit été coupée en Angleterre, eût perdu ſa vertu dans un ſi long Voyage, ſoit que celle qu'on lui attribue ſoit une chimère, l'effet répondit mal à mon attente. Mes Compagnons me raillèrent beaucoup de cette idée.

LE 26 de Mars, je découvris une Crique entre deux rocs montagneux, & m'y étant rendu, j'y apperçûs une chûte d'eau du côté du Sud. Les eſſais que je fis en chemin me donnèrent ſoixante-trois grains d'Or ſur cinq livres de ſable. D'autres expériences plus éxactes m'en firent trouver davantage à proportion de la quantité de ſable. Nous employâmes vingt jours au travail. Ils nous produiſirent douze livres cinq onces & cinquante-deux grains (t) d'Or. Le 31 de Mars, nos eſpérances augmentant par le ſuccès, je pris le parti de m'avancer plus loin. Mais ce fut ici le commencement de nos plus grandes peines. Nous fûmes obligés fort ſouvent (v) de nous dépouiller de nos habits, & de nous jetter dans l'eau, pour traîner notre Barque ſur les Baſſes. Ce qui nous affligeoit encore plus, c'eſt que l'eau de la Rivière avoit une odeur de muſc, qui ne nous permettoit pas d'en boire, ni même de nous en ſervir pour préparer nos alimens; ſans que je puiſſe m'en imaginer d'autre raiſon que l'abondance des Crocodiles (x) qui infectent l'eau & le poiſſon. Découverte d'une Crique importante.

LE 7 d'Avril, nous découvrîmes une petite Rivière qui vient ſe jetter dans la Gambra du côté du Sud. Son cours eſt rapide, & ſes bords ſont couverts de rocs & de montagnes. Dans le ſilence de la nuit, on y entend le bruit d'une grande chûte d'eau. Je fis jetter l'ancre à l'embouchure. Le lendemain m'y étant engagé, je m'approchai de la chûte autant qu'il me fut poſſible. L'eau nous manquoit à tous momens; mais l'ardeur infatigable de notre induſtrie nous faiſoit vaincre toutes les difficultés. Ce qui me paroiſſoit impoſſible par eau, je l'entreprenois par terre. Enfin nous arrivâmes au terme d'un Voyage ſi long & ſi difficile. Je ſuis perſuadé qu'aucune Barque ni aucun Chrétien, n'avoit jamais pénétré ſi loin (y) ſur cette Rivière. Mais quelle fut notre admiration & notre joye, de voir, au premier eſſai, que l'Or étoit en abondance autour de nous? Je me déterminai à ne pas chercher la fortune plus loin. Nous remplîmes notre Canot de ce précieux ſable, & nous nous attachâmes ſérieuſement au travail. Il nous falloit du bois. Nous en trouvâmes Découverte d'une Rivière fort riche.

à

(r) La Barque de Jobſon fut auſſi heurtée & reçut une voye d'eau.

(s) La méthode de Jobſon fut auſſi de tenir ſa lanterne allumée, & de mettre un bout de chandelle ſur un morceau de bois qu'il laiſſoit entraîner au courant.

(t) Angl. & ſoixante trois grains, ou deux deniers & quinze grains. R. d. E.

(v) Jobſon rancontre la même choſe.

(x) On retrouve encore ici Jobſon.

(y) Quel jugement doit-on porter d'un Journal ſi imparfait? l'Auteur s'arrête à peu de diſtance de la ſeconde chûte d'eau; & s'il ne faiſoit que deux milles par jour, il eſt certain qu'il ne put aller auſſi loin que Jobſon dans l'eſpace où il ſe renferme.

ANONYME. à la distance d'une lieuë & demie. En un mot, tout nous réussit avec tant de bonheur, qu'aucun de mes Compagnons ne doit avoir regretté ses fatigues. Nous avions pris en outre la plus fâcheuse saison de l'année, c'est-à-dire, celle où l'eau est la plus basse. Si nous étions partis immédiatement après les pluyes, qui arrivent aux mois de Juin, de Juillet & d'Aout, ou du moins avant que la Rivière fut presqu'entièrement baissée, l'eau ne nous auroit pas manqué si souvent (z) sur les Basses, & nous nous serions épargné la moitié de nos peines.

Avantages que l'Auteur & ses Compagnons en retirent.

(z) Jobson fait souvent la même plainte. [Pourquoi ne choisissoient-ils pas un tems plus favorable, sur-tout après en avoir reconnu la nécessité.]

CHAPITRE V.

Voyage sur la Rivière de Gambra en 1724 pour le progrès des Découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthélemi Stibbs.

STIBBS. 1723. MOORE, qui a placé le Journal du Voyage de *Stibbs* sur la Gambra, dans le Recueil (a) de ceux qu'il a fait lui-même en Afrique, nous apprend que l'année 1720 le Duc de Chandos, alors revêtu de la qualité de Directeur de la Compagnie Royale d'Afrique, prit les affaires de cette Compagnie en considération, & qu'ayant jugé que le Commerce d'Afrique, de la manière dont il avoit été conduit pendant plusieurs années, ne repondroit jamais au fond capital, il prit la résolution d'ouvrir de nouvelles voyes pour le pousser dans l'intérieur du Pays. Ce fut dans cette vûe que le Capitaine Stibbs y fut envoyé, avec ordre de découvrir, au nom de la Compagnie, jusqu'où la Rivière de Gambra est navigable, & s'il se trouve effectivement des mines d'Or sur cette Rivière. Mais il partit si tard pour cette expédition, qu'il fut arrêté par les mêmes obstacles qu'on a lu dans les Relations précédentes. Moore ajoûte que le dégoût qu'il conçut de sa commission, lui fit entreprendre de prouver que la Rivière de Gambra n'est pas le Niger, & que son cours est fort borné (b). On ignore sur quel fondement Moore donne ce motif aux raisonnemens de Stibbs, & le tems seul peut nous apprendre ce qu'il faut penser de son opinion. Mais ses preuves, telles qu'il les a jointes à son Journal, paroissent donner beaucoup de poids à toutes les observations qu'on a déja vûes sur le même sujet. On ne sçauroit douter du moins que suivant les ordres de sa Compagnie, il n'ait apporté beaucoup de zèle à pousser ses Découvertes. On ne lui fera pas non plus un reproche d'avoir déclaré ses sentimens de bonne-foi, quelque différens qu'ils pussent être de l'opinion commune. La vérité n'a pas besoin de fictions pour se soûtenir; & jamais un honnête-homme ne doit abandonner son caractère pour favoriser un intérêt particulier, quelque louable & quelque avantageux qu'on le suppose.

Motifs de ce Voyage.

IL

(a) Voyages de Moore, pag. 135. (b) Préface de Moore, pag. 6. & suiv.

STIBBS. 1723.

IL paroît par quelques endroits de la Relation de Stibbs qu'il avoit reçu de la Compagnie une Carte de la Gambra, & les Journaux de pluſieurs perſonnes qui avoient fait le même Voyage avant lui. Mais ſa Carte ne pouvoit être celle de Moore, puiſque celle-ci n'a été publiée qu'en 1730. Le principal de ſes Journaux étoit celui de *Vermuyden*, compoſé en 1661, dont on a parlé dans l'article précédent.

Arrivée de Stibbs dans la Rivière de Gambra.

LE Capitaine Stibbs arriva dans l'Iſle de James, le 7 d'Octobre 1723, ſur un Vaiſſeau de la Compagnie, nommé *la Dépêche*. Ses inſtructions le chargeoient de s'avancer, avec des Canots, le plus loin qu'il pourroit ſur cette Rivière, pour découvrir des Mines d'Or, & ſe procurer une parfaite connoiſſance du Pays. En arrivant à Jamesfort, il trouva que *Glynn*, ancien Gouverneur, étoit mort depuis ſix mois; qu'il avoit eu pour ſucceſſeur *Willy*, qui étoit alors à *Joar*, avec les trois principaux Anglois du Fort, *Maiſwain* Lieutenant, *Orfeur*, Facteur; & le Docteur *Caſſul* Chirurgien. Il fit donner avis de ſon arrivée & de ſa commiſſion au Gouverneur, en le priant de donner les ordres néceſſaires pour lui faire préparer des Canots, & pour hâter ſon Voyage. Le Canot qu'il avoit dépêché revint le 16, mais ſans aucune Lettre pour Stibbs. Le 28, il écrivit encore au Gouverneur par la Chaloupe de la Gambra, pour lui demander plus de diligence dans une affaire qui commençoit à devenir preſſante & que la Compagnie avoit fort à cœur. Il lui repréſentoit qu'il importoit peu, pour l'intérêt de la Compagnie, d'aller ſeulement juſqu'à Barrakonda ou un peu plus loin, comme pluſieurs autres l'avoient fait depuis long-tems; & que ſi on laiſſoit paſſer néanmoins la Fête de Noël, il ſeroit impoſſible d'aller au-delà.

Il n'y trouve pas le Gouverneur Anglois.

LE 31, ſa ſurpriſe fut extrême de voir arriver, dans la Pinaſſe de la Compagnie, le corps du Gouverneur, qui étant parti de Joar fort malade avoit eu le malheur de mourir en chemin. On ne fut occupé pendant quelques jours que de la cérémonie de ſes obſéques. Il fut enterré ſur le Baſtion Nord, avec pluſieurs autres Gouverneurs, qui avoient eu le même ſort dans un Emploi, dont la durée eſt ordinairement fort courte.

Il le voit arriver mort.

CEPENDANT on avoit reconnu pour ſon ſucceſſeur, dès le premier jour de Novembre, M. Orfeur, qui étoit demeuré à Joar avec Maiſwain & Caſſul. Mais on reçut un nouveau ſujet d'étonnement le 2, en voyant arriver les corps morts de Caſſul & de Maiſwain. Le 5, Orfeur revint en bonne ſanté, mais avec la triſte nouvelle que le Comptoir de Joar étoit entiérement ruiné (*c*).

LE 6, Stibbs fut admis pour la première fois au Conſeil, qui ne ſe trouvoit plus compoſé que de MM. *Orfeur*, *Rogers* & *Hull*. Après avoir lû les inſtructions de la Compagnie, il fut remis à l'Aſſemblée du 8, parce qu'Orfeur & Rogers ſouhaitoient de lire les Journaux, qui étoient tombés entre leurs mains par la mort du dernier Gouverneur. Dans le Conſeil du 8, on jugea qu'il étoit impoſſible, à cauſe de la mortalité, de fournir pour l'Expédition de Stibbs, le nombre d'hommes que la Compagnie demandoit. On remit au premier de Décembre à délibérer ſur ce qui conviendroit alors aux circonſtances. Cependant on prit la réſolution de préparer, dans l'intervalle,

Difficultés qui retardent ſon entrepriſe.

(*c*) Voyages de Moore. pag. 235 & *ſuiv.*

STIBBS. 1723. le, les Canots avec les provisions nécessaires, en réservant seulement le choix du jour & celui des hommes qui seroient employés au Voyage. Le 15, *Percival*, Lieutenant du Vaisseau de guerre le *Diamant*, qui étoit à l'embouchure de la Rivière, vint s'informer de l'état du Fort, dans sa Pinasse, & retourna le lendemain à bord. Le 17, *Laughland*, Pilote de Stibbs, mourut après une maladie de peu de jours. Le 27, la plûpart de ses gens se virent attaqués d'une fièvre dangereuse. Vers la fin du mois, Stibbs trouva le tems extrémement froid pour le climat; & son Vaisseau eut beaucoup à souffrir de la violence des vents d'Est.

ENFIN le Conseil se rassembla le 1 de Décembre; mais comme on n'avoit pû se procurer encore un assez grand nombre de Canots, on indiqua une autre assemblée pour le 7. Dans cet intervalle, le Gouverneur apprenant que d'Harriot, chef du Comptoir François d'Albreda, s'étoit rendu à Tankroval, contre le Traité qui subsistoit entre les deux Compagnies de France & d'Angleterre, envoya Rogers & Hull, dans la Chaloupe de la Gambra, pour se saisir de son Canot & de sa personne; avec ordre de s'informer soigneusement, si le Seigneur Antonio, ou d'autres Portugais, avoient eu quelque commerce avec lui, & de se saisir aussi des coupables. On prit une résolution si ferme sur la déclaration même d'Harriot, qui se prétendoit libre de remonter sans permission dans toutes les Places de la Rivière. La Chaloupe rencontra, quelques jours après, le Canot François; mais d'Harriot avoit trouvé le moyen de se rendre par terre à Vintain. Son Canot ayant été jugé de bonne prise, fut destiné au service de Stibbs dans son Expédition.

Canot François saisi.

Résolutions du Consul Anglois.

LE 11, on résolut au Conseil que le nombre de ceux qui l'accompagneroient seroit de dix-neuf, en y comprenant l'Interpréte, avec un Négre Portugais; & que le jour du départ ne seroit pas remis au-delà du 26. *Rose*, qui fut nommé pour commander les Canots, ayant fait quelques objections contre cet ordre, reçut celui de les donner par écrit. Elles furent lûes le lendemain devant le Conseil, qui les jugea frivoles, contraires à ses engagemens, & tendantes à faire doubler son salaire. Il fut condamné à demeurer sans emploi. Le 25 à midi, on vit paroître du côté de l'Oueſt une nuée de Sauterelles, qui s'avança jusqu'à Jilfray. Le soir du même jour, on lança le plus grand Canot, il fut nommé le *Chandos*, à l'honneur du Duc.

Détail des préparatifs & du plan de Stibbs.

LES dispositions du Conseil portoient; premiérement, que les Canots partiroient le 26; 2°. que *la Dépêche*, Vaisseau de Stibbs s'avanceroit jusqu'à *Kuttejar*, ou plus haut, pour y demeurer sous la conduite du Pilote; 3°. qu'une Chaloupe, nommée l'*Isle James*, remonteroit jusqu'à Barrakonda, pour y commercer jusqu'au retour du Capitaine Stibbs; 4°. que les cinq Canots iroient au-delà des premiéres chûtes d'eau; & que s'il étoit impossible aux deux grands d'aller plus loin, ils attendroient les trois petits, qui continueroient leur course; 5°. qu'on n'épargneroit rien avec les trois petits Canots pour aller aussi loin qu'il étoit possible, à moins que la découverte des Mines ne se fît plûtôt.

STIBBS regretta beaucoup de n'être pas parti plûtôt d'un mois. Tous les Habitans s'accordérent à lui reprocher d'être venu trop tard; car malgré le dessein qu'on avoit eu de tenir cette entreprise secrete, il trouva qu'elle avoit été publiée dans le Pays long-tems avant son Voyage, & qu'il étoit regardé de toutes parts, comme le Député de la Compagnie pour la découverte de l'Or.

Nombre

STIBBS. 1723.

Nombre de ſes Canots & de ſes Gens.

	Canots,	*Longueur*,	*Largeur*,	*Profondeur*,	*Hommes.*
1	Le Chandos.	42 pieds 6 pou.	6 pieds 4 pou.	4 pieds 9 pou.	. . 12
2	Le Royal Afrique.	37 . . 10	5 . . 4	3 . . 7	. . 10
3	L'Expédition.	39 . . 6	3 . . 11	3 . . 8	. . 9
4	La Gambra.	34 . . 0	4 . . 4	3 . . 4	. . 10
5	La Découverte.	33 . . 0	5 . . 3	3 . . 3	. . 10
					Total 51

Noms de ceux qui furent employés par ordre du Conſeil.

1 Barthélemi Stibbs, Chef de l'Entrepriſe.
2 Edouard Drummond, premier Facteur.
3 Richard Hull, ſecond Facteur & Marchand.
4 Thomas Harriſon, Ecrivain.
5 Walter Rewes, Ecrivain.
6 John Cumings, Chirurgien.
7 Mathieu Reynolds, Charpentier.
8 William Gitthouſe, Canonier.
9 John Hodges, Serrurier.
10 John Nankiavel, Capitaine des Matelots.
11 Anthony Penroſe, Serrurier.
12 Jacob May.
13 Henry Petty.
14 Cullen Mayle.
15 Henry Rowe.

Côtiers, ...	19	Femmes Eſclaves pour la Cuiſine,	4
Gromettes, ...	11	Garçons de Cabane, ...	3
		Interpréte, ...	1

LA Chaloupe l'Iſle James, qui devoit s'arrêter à Barrakonda, étoit commandée par le Capitaine Treviſa, avec cinq Gromettes, deux Matelots Anglois, & un *Balafeu*, [c'eſt-à-dire, un Muſicien du Pays,] accompagné de ſa femme & d'un Valet. Ainſi le nombre total montoit à ſoixante-quatre.

LE 26 de Décembre, jour fixé par le Conſeil, Stibbs leva l'ancre, ſur la Dépêche, & l'alla jetter une lieuë au-deſſus du Fort, pour attendre les Canots, qui n'étoient point encore prêts. L'après-midi du même jour, la nuée de Sauterelles qu'on avoit vû la veille, & qui s'étoit arrêtée aux environs de Jilfray, partit, après y avoir dévoré toute la verdure, & prit ſon vol à l'Eſt, en remontant la Rivière. Elle s'étendoit l'eſpace de quatre milles, avec tant d'épaiſſeur qu'elle obſcurciſſoit l'air. Enfin le Gouverneur ayant amené les Canots le 28, Stibbs mit à la voile vers ſix heures du matin, paſſa la Pointe de *Seaka* avec un vent Nord-Eſt, & mouilla vers minuit à une lieuë de Tankroval. Le lendemain, en paſſant devant cette Ville, il ſalua le Seigneur Vas de cinq coups de canon. Ce Négociant Portugais lui marqua ſa reconnoiſſance par un préſent de deux Veaux gras. Le 31, la Flotte alla jetter l'ancre, à deux heures après-midi, vis-à-vis de *Drum Hill*. Vas & le Gouverneur de Jamesfort, qui avoient accompagné Stibbs, dînérent avec lui & retournérent le ſoir à Tankroval.

Départ de Stibbs pour ſon Expédition.

STIBBS. 1724.

ON convint ici, entre les Officiers de la Flotte, que le Capitaine Stibbs se chargeroit de la composition du Journal; que Drummond auroit le soin des Comptes, que Hull descendroit sur les rives pour observer les apparences de Mines & de Végétaux; & que s'assemblant tous trois à sept heures du soir, ils confèreroient ensemble sur leurs opérations. Ils allèrent jetter l'ancre, à trois heures après minuit, près de *Tendebar*.

Distribution d'emplois entre les Chefs.

Isle de l'Eléphant.

LE 1 de Janvier 1724, ils eurent à combattre des vents fort contraires, [& le soir ils jettèrent l'ancre dans ce qu'on appelle le Canal du Diable. La largeur de la Rivière dans cet endroit est d'environ un mille & demi. De côté & d'autre les bords de la Rivière y sont garnis de Mangliers. Pendant tout la nuit les Moucherons y sont fort incommodes.] Le lendemain ils mouillèrent le soir contre l'Isle de l'Eléphant. Leur navigation n'étant réglée que par les marées, ils eurent beaucoup de peine à gagner la pointe de cette Isle, qui a six milles de longueur, pour y passer la nuit. [Ils y arrivèrent par le Canal du Nord, qui est à la vérité le plus étroit, puisqu'en quelques endroits il n'a pas plus de cent cinquante verges de largeur, mais qui est le plus profond. Cette Isle, de même que les bords de la rivière est remplie de hauts Mangliers. Pendant la nuit, les Anglois virent plusieurs feux dans le Pays, & ils eurent beaucoup à souffrir des Mouches.] Le 3, ils allèrent jetter l'ancre à l'embouchure de la Rivière *Damasensa*. Cette Rivière est fort large (*d*) à quelque distance de sa jonction avec la Gambra, mais elle est rétrécie tout-d'un-coup par le grand nombre d'arbres qui s'avancent sur ses bords. Elle est remplie de Crocodiles, que les Négres appellent *Bumbos*. Stibbs la remonta l'espace de cinq milles, jusqu'à la Ville du même nom, qui est composée d'environ vingt Maisons. Il n'y trouva qu'un Blanc, François de nation. Mais il eut le plaisir de voir sur les bords de la Rivière une grande variété d'oiseaux, tels que des Pelicans, des Flamingos, [des Pêcheurs] des Pigeons, & sur-tout un petit oiseau nommé *Cubalos*, qui fait son nid à l'extrémité des branches qui pendent sur l'eau. Pendant la premiére lieuë, on n'apperçoit aucun arbre sur les bords de la Damasensa. La perspective ne présente des deux côtés que de beaux Marais, où l'herbe & les (*e*) roseaux sont d'une grande hauteur. C'est dans ces lieux que les Chevaux-Marins, qui devroient prendre ici le nom de *Chevaux de Rivière*, prennent plaisir à chercher leur pâture. Stibbs apperçut dans plusieurs endroits leurs lits & leurs traces, mais il ne vit aucun de ces incommodes animaux.

Rivière & Ville de Damasensa.

Oiseaux nommés Cubalos.

ETANT rentré dans le Canal de la Gambra, à trois heures après-midi, il jetta l'ancre à huit heures, contre l'Isle du Cheval-Marin, à l'Ouest. La longueur de cette Isle est d'environ un mille & demi. Elle est basse & couverte d'arbres. Il n'y a que le Canal de l'Ouest qui soit navigable, & sa largeur est d'un mille. On avoit passé, dans le cours de l'après-midi, deux grandes Rivières, la *Sanjalli* à gauche, & l'India à droite. Le Pays est bas des deux côtés, & les rives bordées de grands arbres.

Rivières de Sanjalli & d'India.

LE 4 de Janvier, à huit heures du matin, on jetta l'ancre à Joar, où Stibbs trouva *le Rubis*, Vaisseau Anglois d'Interlope, commandé par le Capitaine *Craigue*, qui faisoit le commerce des Esclaves. Il le chargea de donner

(*d*) *Angl.* est large d'environ cinquante verges. R. d. E.

(*e*) Moore suppose que ces roseaux sont la même chose que le *Papyrus* des Bords du Nil.

ner avis à la Compagnie Royale d'Afrique, du lieu & de la disposition où il l'avoit trouvé. A Joar, Hull commença tout-d'un-coup à découvrir de hautes montagnes dans l'intérieur du Pays, presque sans arbres, & d'une terre rougeâtre. Il vit quantité de Singes sauvages, & de grandes troupes d'*Oiseaux couronnés*, qui faisoient des cris aussi désagréables que ceux des Anes. La Rivière est ici moins large que la Tamise à Gravesend, & les arbres y sont moins gros que sur les rives inférieures. Stibbs envoya d'avance deux Canots à Dubokonda, pour s'assûrer d'une provision de bled.

Stibbs. 1724.

Oiseaux à couronne.

Le 5 de Janvier, il quitta Joar, après y avoir engagé *Tangrul Sanea*, pour lui servir d'interprète jusqu'à Barrakonda, & loué un Musicien (*f*) pour le divertissement des Negres. Vers midi, il jetta l'ancre un mille au-dessous de la Rivière *Tarine* (*g*) & remettant à la voile à cinq heures, il alla passer la nuit sous les Isles de *Deer*, où le Canal Sud n'a pas cent toises de largeur. Celui du Nord est plus large, mais il n'est pas navigable pour les grands Vaisseaux. Depuis Joar jusqu'à ces Isles, on n'apperçoit des deux côtés de la Rivière que de beaux marais sans arbres. La chaine de montagnes qui commence près de Joar s'étend vers l'Est à deux ou trois lieuës de la Rivière. En avançant, on la trouve plus couverte de bois, mais le fond ne cesse pas de paroître d'une terre rougeâtre. Les Marais sont remplis d'Eléphans & de Chevaux-Marins.

Rivière d'Yarine.

Isles de Deer.

Le 6, on partit de grand matin, & l'on jetta l'ancre vers midi devant Yanimarrew, où la Flotte célébra la fête anniversaire du Duc de Chandos. Le soir, Stibbs descendit au rivage, pour visiter le Roi de Kassan, qui fait sa résidence dans cette Ville, & lui faire présent d'un flacon d'eau-de-vie. Il retourna aussi-tôt à bord; & partant vers minuit, il s'avança dans l'obscurité vers une Isle fort basse qui est située au milieu de la Rivière, où il passa le reste de la nuit. Le jour lui fit appercevoir qu'elle n'a qu'un quart de mille de longueur. Mais il observa qu'elle n'étoit pas marquée dans la Carte qu'il avoit reçue de la Compagnie (*b*), ce qui lui fit juger qu'elle s'étoit formée depuis, des terres qui sont quelquefois emportées dans le tems des Inondations. Elle est une lieuë au-dessous de l'Isle *Bird*, que les François nomment l'Isle des Chiens. Yanimarrew est un (*i*) lieu où les Anglois se proposoient alors de former un Comptoir, si le Roi de Bursalli ne leur accordoit pas la liberté de s'établir à Joar. Le Pays offre une perspective charmante, & les Habitans paroissoient bien disposés pour la Nation Angloise. Stibbs observa près de ce Port trois piliers, élevés dans la forme d'une Potence, avec une calebasse suspendue. Il apprit que c'étoit une sorte d'enseigne, qui devoit servir, dans l'opinion des Habitans, à leur attirer des Blancs pour le Commerce. Les terres du Canton forment de belles campagnes, qui paroissent valoir beaucoup mieux que celles de Joar.

Yanimarrew.

Isle Bird.

Le

(*f*) Ces Musiciens se nomment *Balafos*. C'est aussi le nom de leur instrument.

(*g*) Moore observe dans une Note, qu'elle est connue sous le nom d'*Eropina*, & qu'il y a une autre Rivière nommée *Nini Jarr*, dont Stibbs ne parle pas. Celle-ci est au Nord, vis-à-vis *Eropina*, qui est du côté du Sud.

(*b*) La Carte de la Gambra, que Moore a publié d'après la Description du Capitaine Leuch, s'accorde à cet égard, avec celle dont Stibbs a fait usage.

(*i*) Il observe ailleurs que cette Ville est plus saine & mieux située que Joar.

STIBBS. 1724.

LE 7 de Janvier au matin, la Flotte paſſa, du côté du Sud, au long de l'Iſle Bird, que Stibbs jugea longue d'environ deux milles. Elle eſt couverte de grands arbres, & toutes les apparences préſentent une fort belle Iſle. Sa ſituation eſt fort près de la rive du Nord. Un peu au-delà, on découvre un Mont rouge, ſans aucune ſorte d'arbres. Il ſe nomme *Jerunk*. Les Négres aſſûrent qu'il étoit rempli d'Or, mais que le Diable irrité enleva tout, dans l'eſpace d'une nuit. Stibbs trouva dans un de ſes Journaux qu'il avoit été viſité par quelques Anglois, mais ſans aucune explication ſur le ſuccès de leur recherche.

Mont de Jerunk.

Fable des Négres.

LE vent & la marée étant favorables, on paſſa devant Kaſſan ſans s'y arrêter. Stibbs ne vit point d'arbres ſur les bords de la Rivière au-delà de cette Ville. Juſqu'alors le vent n'avoit pas ceſſé d'être Eſt, & lorſqu'il s'écartoit du même point on étoit sûr du calme. Le Pays, des deux côtés, eſt généralement marécageux dans la largeur d'un demi-mille, couvert d'herbe fort haute, & de grands roſeaux, au milieu deſquels on appercevoit les traces des Chevaux-Marins. Les Mandingos nomment ces animaux *Malleys*. Stibbs en vit ici pour la première fois un grand nombre, qui ne montroient que la tête hors de l'eau, dont ils lançoient quelquefois une groſſe quantité par les narines, avec une ſorte de hauniſſement fort hideux. Au-delà de ces Marais le Pays s'élève en belles Campagnes, naturellement ornées de grands arbres. Stibbs tua le ſoir un gros Oiſeau, de la longueur de ſix pieds entre le bec & la queuë. Les Portugais le nomment *Goſreal*, & les Mandingos *Gabon*. [Il eſt bon à manger]. Le 8 au ſoir, on prit par le Canal du Sud au long des Iſles *Sappos*, & l'ancre fut jettée à la pointe de ces Iſles. Elles ont, aux deux extrémités, une barre, qui bouche preſqu'entièrement la Rivière. Des deux côtés le paſſage n'a pas plus de deux toiſes & (*k*) demie de largeur. Le vent, qui étoit toûjours d'Eſt, devint ſi fort le lendemain, qu'il fut impoſſible de paſſer la Barre juſqu'à minuit. Les Iſles Sappos diviſant la Rivière en trois ou quatre Canaux, il n'eſt pas ſurprenant que l'eau y ſoit ſi baſſe. On fut obligé de ſe faire tirer à force de bras l'eſpace d'un mille, & l'on mouilla dans un endroit où la moitié de la Rivière eſt remplie de Rocs, pour y attendre le jour.

Les Mandingos nomment les Chevaux-Marins Malleys.

Oiſeau nommé Goſreal, & Gabon.

LE vent ne ceſſant pas d'être contraire, Stibbs prit le parti de tourner vers *Germi* à ſix heures du ſoir. Dans cette route il vit quarante ou cinquante Daims, & quantité d'Oiſeaux à couronne, de Canards, d'Oyes, de Flamingos, de Pintades, de *Pêcheurs du Roi*, de Pigeons, &c. Le 11, étant parti à une heure du matin, il ſe fit tirer par ſes Négres, & l'on avança plus que pendant le jour. Le vent fut extrémement chaud le lendemain. C'eſt le tems où les Négres brûlent leur paille, après avoir mis tous leurs grains à couvert. Le feu gagnant les grandes herbes, qui ſont alors fort ſéches, ſe répand juſques dans les bois, où il s'attache à l'écorce des arbres & conſume quelquefois le tronc même. Les Anglois en eurent plus de facilité à tirer les Pintades, qui ſe raſſembloient en fort grand nombre. Le même jour à deux heures après-midi, ils levèrent l'ancre avec la marée & les voiles. En paſſant par *Lemaine* ils achetèrent une vache pour une Barre de fer.

Abondance & variété d'Oiſeaux.

Faciles à tuer, & pourquoi.

(*l*)

(*k*) Voyez les Voyages de Moore pag. 250. *& ſuiv.*

(*l*) A six heures, le tems étant fort calme, ils se firent tirer au passage de *Foley*, où les Rocs resserrent tellement la Rivière, qu'il n'y a de place absolument que pour un Vaisseau; encore essuye-t-il des deux côtés le frottement des branches. On jetta l'ancre un mille au-dessus de *Bruko*. Le 12, on se rendit dans l'espace de quatre heures à *Dubokonda*, pour y prendre du ris & du bled. On en partit à quatre heures du matin, pour aller mouiller deux lieuës plus loin à *Preef*, qui étoit autrefois une Ville, mais que les Négres ont abandonnée. Le 13, on avança peu, parce que le vent étoit si fort qu'on tira peu de secours de la marée. On s'arrêta quelque tems au pied d'une montagne, qu'on a nommée le Mont du Diable, où la Rivière est fort étroite, & les rives escarpées. Le 14, on jetta l'ancre à Kuttejar; & Stibbs salua le Comptoir, qui se présente sur la rive du Nord, de cinq coups de canon. La Rivière n'a pas moins ici de trois ou quatre brasses de profondeur dans toutes ses parties. La marée l'élève encore de quatre pieds; & sa direction, comme à l'Isle de James, est Nord & Sud. Stibbs observe que dans la dernière Inondation, l'eau s'étoit élevée de quatorze pieds au-dessus de la hauteur qu'elle avoit alors dans les plus fortes marées; d'où l'on peut conclure quels avoient été ses débordemens, quoique les terres fussent alors raffermies.

STIBBS 1724.

Mont du Diable.

EN portant ses observations jusques dans les bois, Hull découvrit ici quantité de bois (*m*) propre à la teinture. Les Habitans le nomment *Bautey*, mais il ne vit point d'autre arbre, ni même de plante qui méritât la moindre remarque. Il reconnut aussi que le Pays est entièrement dépourvu de bois propre à la Charpente. On n'y voit que des *Calebasses*, & des *Cotoniers* (*n*), qui forment un ombrage agréable, & sous lesquels les Négres se rassemblent pour boire leur vin de Palmier. Le 15, Stibbs reçut la visite du Roi de *Kateba* (*o*), dans les Etats duquel le Comptoir Anglois est situé. Ce Prince ayant eu la curiosité de visiter le Vaisseau, y fut salué de cinq coups de canon. C'étoit un vieillard maigre & fort noir, mais de fort belle taille. Il étoit venu à cheval, précédé de deux Tambours, avec un cortége de vingt hommes armés de fusils, d'épées, de fléches & d'[illegible], & de zegaies. Il avoit laissé le reste de sa suite à *Sami*.

Bois de Bautey, propre à la teinture.

LE 20 de Janvier, Stibbs laissa son Vaisseau à Kuttejar, sous la conduite de son Pilote, & remonta sur la Gambra dans la Chaloupe l'*Isle James*, accompagné des cinq Canots. Avant son départ, il avoit envoyé une Lettre au Conseil de Jamesfort, pour lui rendre compte de ses progrès. Il lui écrivoit que son espérance étoit de convaincre les incrédules, que plus on avance dans l'intérieur du Pays, plus on trouve le climat sain & tempéré; que le *Slatt*

Lettre de Stibbs au Conseil de Jamesfort.

Defoué

(*l*) L'Auteur a fait remarquer que les détails sont ici d'une importance extrême pour la connoissance de la Rivière. R. d. T.

(*m*) Stibbs parle ensuite d'une grande quantité du même bois, proche de Damasensa.

(*n*) Moore observe que Stibbs & Hull ne s'écartoient pas bien loin des rives, sans quoi ils auroient vû des bois & de très-grands arbres entre Jamesfort & Kuttejar. Il n'y a presque pas de Ville Mandingo qui n'en ait, & à qui la superstition ne les fasse conserver soigneusement pour y danser avec beaucoup de respect & d'admiration.

(*o*) Moore croit que c'étoit un des Rois de Yani, qui se nommoit Kateba, car on ne connoît pas de Royaume de Kateba. Kuttejar est située dans le bas *Yani*. L'Editeur remarque que la Géographie & l'Histoire ont beaucoup souffert par des inéxactitudes de cette nature.

STIBBS. 1724.

Defouté (*p*) avoit pillé une seconde fois Barrakonda; & qu'ayant subjugué le Pays de Woolli, il étoit allé prendre de nouvelles Troupes dans ses Etats pour tourner d'un autre côté ses conquêtes; que deux ou trois Caravanes d'Esclaves étoient en chemin pour se rendre aux lieux du Commerce, l'une de cinq cens Esclaves, sous la conduite du Slatti *Sine Konte Madebaugh*, qui n'étoit pas venu à Kuttejar depuis le dernier Etablissement que la Compagnie avoit formé sur la Rivière; qu'il venoit dans l'intention d'observer quels avantages il avoit à se promettre du Commerce avec les Anglois, & que le peu de soin qu'on avoit apporté à fournir le Comptoir des marchandises, avoit été pernicieux jusqu'alors à la Nation; Stibbs ajoûtoit qu'il avoit trouvé le Comptoir très-agréablement situé, la vûe agréable & l'air excellent; enfin, que cet Etablissement méritoit plus d'estime qu'on n'en marquoit à Jamesfort.

Compte qu'il lui rend de ses progrès.

Arsehill & cérémonie des Negres.

LE 27, à quatre heures du matin, on jetta l'ancre un mille au-dessus d'Arsehill, qui porte dans le Journal (*q*) le nom de *Maiden's Breast*, deux lieuës au-dessus de Kuttejar. Stibbs étant monté au sommet avec Hull, trouva, suivant les remarques du Journal, qu'il est composée de pierre noire comme la plûpart des hautes terres qu'il avoit observées, mais qu'il y avoit peu d'apparence (*r*) qu'il contînt de l'Or ou de l'Argent. Ce Mont tire son nom d'une coûtume superstitieuse des Négres, qui ne passent jamais à sa vûe sans lui tourner le derrière, en dansant, chantant, & frappant des mains, dans la persuasion que s'ils manquoient à cette cérémonie, ils mourroient bien-tôt; & lorsqu'ils voyent les Blancs y manquer, ils la rempliſſent pour eux. On passa la Rivière de Sami, qui étoit alors le terme du Commerce des Portugais. Cette Rivière, qui est fort grande, tombe dans la Gambra au Nord, & vient d'une Ville nommée (*s*) *Medina*, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir (*t*) dont l'édifice subsiste encore. Stibbs y fit acheter une vache, & leva l'ancre vers minuit. Le 22, à cinq heures du matin, il la jetta une lieuë au-dessous de Krow, près d'une Colline de terre rougeâtre. A deux heures après-midi, il se servit d'une marée assez foible, pour faire dix milles jusqu'à sept heures du soir. Le Pays continue d'être assez uni, avec quelques Collines par intervalles. Le terroir en est riche, & n'a guéres d'autres Habitans que les Foulis, Peuple décent, propre, industrieux, & d'une affabilité, qui surpasse beaucoup celle des Mandingos.

Difficultés de la route.

LE 23, à deux heures du matin, Stibbs partit, en se faisant précéder de deux Canots; car quoiqu'on avançât beaucoup plus la nuit que le jour, la foiblesse de la marée, le vent, qui étoit toûjours contraire, & la multitude des écueils, exposoient sans cesse la Chaloupe à quelques dangers. Le Courant n'étant pas plus fort que celui des Rivières d'Angleterre au milieu de l'Eté, Stibbs douta que les pluyes eussent été (*v*) fort abondantes dans la dernière saison. Il n'auroit pas mis tant de tems à gagner les chûtes d'eau si la Rivière eut été moins basse; mauvais augure pour des parties de sa navigation beaucoup plus éloignées. Le même matin, à huit heures, il jetta l'ancre

(*p*) L'Auteur n'explique pas mieux ce nom. R. d. T.

(*q*) Il parle apparemment du Journal de Vermuyden.

(*r*) Stibbs dit qu'il remit à l'examiner à son retour, mais on ne voit pas ensuite qu'il y ait pensé.

(*s*) C'est Madkain dans la Carte.

(*t*) Dans un lieu nommé *Vally*, dont on a déja parlé. Voyez la Carte & Moore, pag. 115.

(*v*) Cela paroît contraire à ce qu'on a vû dans la page précédente.

STIBBS. 1734.

l'ancre à Yamyamakonda, Port au Sud de la Rivière; mais les guerres ont fait tranſporter de l'autre côté la Ville du même nom. Un peu au-deſſous du Port, on trouve une chaîne de Rocs, qui partant de la même rive, occupe un tiers du Canal de la Gambra, & qui n'eſt couverte que de quatre pieds d'eau. Stibbs s'arrêta ici un jour entier, pour ſatisfaire aux demandes du Roi de Tomani qui fait ſa réſidence à *Sutimer* (*x*), Ville éloignée d'une lieuë de Yamyamakonda. On convint avec lui de lui faire un préſent de vingt barres, à condition qu'à l'avenir il n'exigeât plus aucun droit des Vaiſſeaux, & des Agens de la Compagnie.

Accommodement des Anglois avec le Roi de Tomani.

LE 24, à trois heures du matin, on quitta le Port d'Yamyamakonda, & le ſoir on arriva devant *Kanubi* (*y*), qui eſt un Port au Sud, dont les guerres ont fait tranſporter auſſi la Ville ſur la rive oppoſée. Les Anglois furent amuſés par la vûe d'une infinité de Singes ſauvages, qui aboyent comme des Chiens. Ils tuèrent un Canard, & deux Oyes ſauvages beaucoup plus groſſes que celles d'Angleterre, armées à la jointure des aîles, d'éperons auſſi longs que ceux de nos coqs, & qui les rendent capables de battre un chien. Le Canard étoit auſſi d'une eſpèce particulière. Il avoit preſque le même plumage & la même groſſeur que les Oyes, les jambes, les pieds & le bec noir, avec une excreſcence de chair au bec, de la longueur d'une pouce & demi. Ces deux ſortes d'animaux font une nourriture délicieuſe. Le même ſoir on avança trois lieuës au-deſſus de Kanubi.

Eſpèces ſingulières d'Oyes & de Canards.

APRÈS être parti de fort bonne heure le 25, on arriva vers onze heures du matin au Port de Baſrey ſur la rive Sud. Le ſoir on jetta l'ancre dans un autre Port nommé *Nackaway*, qui eſt au Nord, & qui a, deux milles plus loin, une Ville de même nom, preſqu'uniquement habitée par (*z*) des Mahométans. A un demi-mille du Port, ſur la même rive, on apperçoit une montagne de trente toiſes de hauteur, qui préſente un Cap rouge du côté de la Rivière.

LE 26, on continua d'avancer fort lentement avec le même vent d'Eſt. On ſe trouva, le ſoir, ſix lieuës au-deſſus de Nackaway, devant une Ville nommée *Kaſſankonda* (*a*), après avoir vû dans la route quantité de Singes, de Daims, d'Oiſeaux à couronne, de Canards, d'Oyes, de Pintades, de Perdrix, &c.

LE 28 à midi, on jetta l'ancre à *Fatatenda* (*b*), Port ſans maiſons, comme un grand nombre d'autres, qui appartiennent à quelque Ville voiſine, & qui ne ſervent qu'au débarquement. Celui de Fatatenda dépend de Setiko, Ville qui en eſt à trois lieuës. Le Roi de *Woolli* ou *Wolley* fait ſa réſidence à *Kuſſana* (*c*), Ville éloignée de trente milles au Nord. Stibbs n'eut pas plûtôt jetté l'ancre, qu'il tira cinq coups de canon, ſignal dont il étoit convenu avec le Slatti *Mamadu*, qui lui avoit promis de le joindre dans ce lieu, & de lui procurer un Pilote pour le conduire aux chûtes d'eau. Mais de peur que le bruit du canon ne fût pas entendu, il envoya ſon Interpréte à Setiko pour informer

Port de Fatatenda, ſans maiſons.

(*x*) *Sutema* dans la Carte.
(*y*) *Danuba* dans la Carte.
(*z*) L'Auteur entend toûjours par là des Mandingos.
(*a*) *Caſſinonda* dans la Carte.
(*b*) Les Anglois y établirent en 1732 un Comptoir qui fut abandonné en 1735.
(*c*) *Kankade* dans la Carte.

STIBBS. 1724.

former Mamadu de ſon arrivée. Ce *Slatti* ou *Sleti* (*d*) vint le ſoir à bord, ſans amener le Pilote, qu'il avoit laiſſé malade à la Ville. Il confirma la nouvelle du pillage & de la deſtruction de Barrakonda; ce qui ne fit pas perdre à Stibbs le deſſein d'y laiſſer ſa Chaloupe pour le Commerce.

Récits par leſquels on tâche de rebuter Stibbs.

DANS toutes ſes informations, il ne trouva perſonne qui connût des Villes ou des Ports au-deſſus de Barrakonda. Les uns prenoient ce lieu pour le bout du Monde; d'autres ne ſe figuroient au-delà, que de vaſtes déſerts, habités par des Bêtes farouches. Enfin, d'autres croyoient que le Pays appartenoit à des Nations barbares, dont il étoit fort dangereux d'approcher, & conſeilloient aux Anglois de ne pas aller plus loin. Mamadu même, qui avoit une partie de ſes parens dans cette Contrée, ne ſçavoit ni dans quels lieux ils vivoient, ni à quelle diſtance de Barrakonda; & tous s'accordoient à déclarer à Stibbs, qu'il ne falloit point eſpérer de trouver des proviſions ſur la route. Il ſe détermina, dans cette crainte, à faire apporter du ris de Prye, où il eſt à fort bon marché. Ce fut à Fatatenda qu'il vit le *Par de Sangos*, ou l'Arbre de ſang, que les Mandingos nomment *Kano*, & dont ils font leur *Balafo*, Inſtrument de muſique. Il eſt aſſez commun au long de la Rivière, mais il n'a nulle part tant de groſſeur qu'à Fatatenda. Le bois en eſt fort dur & d'un beau grain. Il ſe polit parfaitement; on aſſûre que la vermine n'en approche jamais.

Par-de-Sangos, ou Arbre de ſang.

LE 29 à une heure du matin, Stibbs ſe rendit dans l'eſpace de cinq heures à Prye, pour y prendre lui-même le ris qu'il avoit demandé. Quoique tout le monde l'aſſûrât qu'il ne falloit compter ſur aucune proviſion au-deſſus de Barrakonda, ces diſcours lui étoient d'autant plus ſuſpects, qu'à chaque Port on s'étoit efforcé de l'effrayer par de vaines craintes, & de l'arrêter pour le Commerce. Le Port de Prye eſt ſitué à trois lieuës de Fatatenda, ſur la rive Sud de la Rivière [dans le Royaume de Kantor.] Il n'a pas de maiſons qui n'en ſoient éloignées de trois lieuës; mais un petit Ruiſſeau, qui en eſt fort proche, fournit quantité de petits Poiſſons qui reſſemblent à l'Eperlan. Stibbs envoya un Canot, pour examiner le ſable. Les troncs d'arbres & d'autres embarras, ne permirent pas d'y pénétrer fort loin.

Divers Ports ſans maiſons.

LE 31, après avoir chargé une médiocre proviſion de ris, on alla jetter l'ancre huit milles au-deſſus de Prye. Le lendemain, on arriva dans l'eſpace de cinq heures à *Samatenda* (*e*) ſur la rive du Sud. C'eſt encore un Port ſans maiſons, avec un petit Canot pour y traverſer la Rivière. Quoiqu'elle y ſoit aſſez large, ſon cours eſt embarraſſé par un grand nombre d'arbres qui y tombent inſenſiblement de ſes bords. La terre eſt baſſe du côté du Sud. Elle s'élève au contraire ſur l'autre rive, & deux ou trois milles au-delà du Port, elle forme une Colline qui régne environ deux lieuës au long de la Rivière. A huit heures du ſoir, on mouilla, huit lieuës au-deſſus de Samatenda; &, pendant toute la nuit, on n'entendit que les cris affreux des Eléphans, des Chevaux-Marins & des Crocodiles.

Port de Kouſſar.

LE 2 de Février, on avança depuis trois heures du matin juſqu'à 7, qu'on jetta l'ancre au-deſſus du Port de (*f*) Kouſſar, qui eſt encore ſans Ville & ſans

(*d*) Enfin l'on apprend ici par une Note de l'Auteur que Sleti ou Slatti ſignifie la même choſe qu'*Alquier*, ou *Alkair*, c'eſt-à-dire Chef d'un lieu.

(*e*) *Suma* dans la Carte.

(*f*) Cette Place n'eſt pas dans la Carte.

ſans maiſons. Là, Stibbs obſerve que faute de Canots les Négres paſſent la Rivière ſur un Radeau, compoſé de cannes & d'écorces d'arbre. Il vit tout-à-la fois quatre hommes ſur une de ces machines. Quatre milles au-deſſous de Kouſſar, on trouve une Baſſe, qui, partant de la rive du Sud, occupe preſqu'entièrement la Rivière, & qui n'a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau. On ſe remit en mouvement l'après-midi, avec peu de ſecours de la part de la marée, quoiqu'elle ſe fût élevée de deux pieds au long des rives. Une lieuë au-deſſus de Kouſſar, on paſſa devant un autre Port nommé (*g*) *Tabutenda*. La rive du Sud, entre ces deux Ports, eſt une montagne continuelle, qui s'éleve perpendiculairement de la Rivière. Du côté du Nord, on découvre une belle Plaine, & un grand Lac au milieu (*h*).

STIBBS, 1724.

Port d'Yabutenda.

APRÈS avoir fait huit milles, Stibbs jetta l'ancre à huit heures du ſoir, ſur onze pieds d'eau, au-deſſus d'une Baſſe qui occupe les trois quarts du Canal, & qui n'a que cinq ou ſix pieds d'eau. Le reſte de la Rivière, du côté du Sud, eſt rempli de Rocs, entre leſquels on trouve juſqu'à dix pieds d'eau, mais trois ou quatre ſeulement au-deſſus.

LE 3, on arriva, vers huit heures du matin, une lieuë au-deſſus du Port de *Barrakonda*, ſur deux braſſes & demie d'eau; & dans l'après-midi on n'eut beſoin que d'une heure pour ſe rendre devant cette Ville, [qui eſt ſituée ſur la rive du Nord.] Stibbs ayant commencé par meſurer la Rivière, lui trouva cent trente toiſes de largeur, ſur deux ou trois braſſes de profondeur. La hauteur des rives étoit d'environ vingt-cinq pieds. Barrakonda ne s'étoit pas relevé de ſes ruines. Les Anglois auroient eu peine à diſtinguer le lieu où la Ville avoit éxiſté, ſi le Pilote Négre ne leur en avoit fait appercevoir quelques traces. Stibbs étant deſcendu au rivage y découvrit des veſtiges d'Eléphans & d'autres bêtes farouches. Il vit auſſi les reſtes de quelque Feſtin Négre, c'eſt-à-dire, des cranes & des os de Chevaux-Marins & de Crocodiles, [dont les Négres ſont grands amateurs, auſſi-bien que de la chair d'Eléphant.] L'herbe aux environs de Barrakonda n'avoit pas moins de douze ou treize pieds de hauteur, mais elle étoit auſſi ſéche que du foin.

Barrakonda enſevelie dans ſes ruines.

STIBBS monta ſur un arbre, d'où il découvrit un Eléphant ſauvage, qui marchoit lentement à deux ou trois cens pas de lui. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, le Pays n'offroit pas la moindre Colline; mais il s'élève inſenſiblement, & borne l'horiſon à cette diſtance ſans ceſſer de paroître une belle plaine. Stibbs s'étant propoſé de laiſſer ici la Chaloupe, ſous le Capitaine Treviſa, pour l'éxercice du Commerce, tira pluſieurs coups de canon qui devoient ſervir de ſignal à l'Alkade & aux Habitans. La nuit ſuivante il fut impoſſible aux Anglois de prendre le moindre repos, au milieu des cris d'une infinité de Crocodiles, de Chevaux-Marins, de Loups & d'autres Bêtes ſauvages. L'Interpréte fut envoyé le lendemain avec quelques Gromettes, pour chercher l'Alkade, qui ne s'étoit point encore préſenté. Ils l'amenèrent dans le cours de l'après-midi. Stibbs apprit de lui, qu'il étoit arrivé à *Jab* (*i*) pluſieurs Marchands avec de l'Or, des Eſclaves & de l'Yvoire. La Ville de Jab, où l'Alkade

Propoſitions de Commerce avec l'Alkade.

(*g*) *Jabo*, dans la Carte.

(*h*) La Carte ne le marque pas: voyez les Voyages de Moore, pag. 226

(*i*) *Jab* n'eſt pas dans la Carte, on le prendroit pour le *Jaye* de Jobſon, ſi les diſtances n'étoient pas fort différentes, [à moins qu'on ne ſuppoſe qu'on a mis ici neuf milles au-lieu de neuf journées.]

STIBBS. 1724. de faiſoit ſa réſidence, eſt à neuf milles de la Rivière au Nord, & s'étoit fortifiée des ruines de Barrakonda.

LE même jour à midi, [l'Interpréte (*k*) &] tous les Négres à gages, qui ſe nomment *Gromettes*, vinrent déclarer en corps au Capitaine Stibbs qu'ils ne vouloient pas avancer plus loin ſur la Rivière, parce que perſonne n'avoit jamais remonté plus haut, & qu'on étoit ſans doute au bout du Monde. Le plus ſenſé repréſenta au Capitaine que s'il y avoit quelque Pays au-delà, il ne pouvoit être habité que par des Nations barbares; & comme il n'ignoroit pas que les Anglois alloient à la découverte de l'Or, il parut craindre qu'ils ne le forçaſſent de s'engager trop loin dans les terres avec ſes Compagnons. Après quantité de raiſonnemens, Stibbs obtint d'eux qu'ils iroient auſſi loin que lui par eau, & leur promit de ne les jetter dans aucun péril qu'il ne partageât ſans ceſſe avec eux. Le traité fut ratifié avec quelques bouteilles d'eau-de-vie, qui produiſent toûjours l'effet de la perſuaſion ſur les Négres. Le 5 après-midi, on vit arriver ſur le bord de la Rivière les Marchands de *Jab*. Stibbs après une longue diſpute, fut obligé de contracter pour dix Eſclaves, à vingt-trois barres par tête, pour engager les Marchands à vendre leur Or & leur Yvoire. Son principal motif, dans un marché ſi déſavantageux, étoit l'offre qu'un Marchand Négre, nommé Gaye, lui faiſoit à cette condition, de le conduire juſqu'à Tinda, où il avoit ſa demeure & ſa famille. [Le même jour, le Conſeil, qui étoit compoſé de Mrs. Stibbs, Drummond & Hull, envoya une Lettre à Jamesfort, par un Meſſager qui fit le chemin par terre, en prenant ſa route par Kuttejar.]

Les Négres de Stibbs refuſent de paſſer Barrakonda.

Il les fait rentrer dans la ſoûmiſſion.

LE lendemain, Stibbs ayant appris qu'il y avoit à quatre milles au Sud une Ville du Royaume de Kantor, envoya faire ſon compliment, accompagné d'un flacon d'eau-de-vie, à l'Alkade de ce lieu. Mais dans l'intervalle, il s'éleva des difficultés au ſujet de ſes marchandiſes, que les Négres ne trouvèrent pas bien aſſorties, & pour leſquelles ils ne voulurent donner que trois Eſclaves. Ce contre-tems fit perdre aux Anglois le guide qui devoit les conduire à Tinda. [Pendant leur ſéjour à Barrakonda, un d'entr'eux tua un Daim que les Mandingos appellent Tonkong. Il étoit fort grand, & avoit la crinière extraordinairement longue].

Stibbs part avec ſes cinq Canots.

ENFIN Stibbs partit avec ſes cinq Canots, & laiſſa la Chaloupe à Barrakonda. Dans l'eſpace de trois heures, il fit deux lieuës ſans trouver aucun obſtacle dans le Canal. Le 7 au matin, il continua d'avancer avec la même confiance; mais une demie-heure après, il heurta rudement contre un banc de ſable au milieu de la Rivière. Cependant il ſe dégagea auſſi-tôt, en prenant au Sud, où il trouva ſept pieds d'eau. Une lieuë plus loin, il arriva à la vûe de la cataracte ou de la chûte d'eau, qui traverſe entièrement la Rivière. On eut beſoin de tout le reſte du jour pour faire monter les Canots. Cette chûte, qui n'eſt qu'à trois lieuës de Barrakonda, eſt la première qu'on rencontre dans le Voyage de Tinda. Elle eſt compoſée de rocs, dont Stibbs fait la deſcription ſuivante.

Chûte d'eau ou Cataracte de Barrakonda.

Sa Deſcription.

IL ſort de la rive du Nord une couche de Rocs, qui occupent le tiers du Canal, & qui avoient alors environ dix pieds de hauteur au-deſſus de la ſurface

(*k*) Ce doit avoir été un Interpréte, différent du précédent; peut-être en étoit-ce un que Stibbs avoit pris à Joar, & qui ne s'étoit pas engagé à aller plus loin.

face de l'eau. Leur extrémité étant perpendiculaire devient la rive même, du côté du Nord. [Parmi ces Rocs, Stibbs trouva un paſſage, mais fort étroit.] De l'autre côté il paroît une autre couche de Rocs unis, qui s'avance auſſi juſqu'au tiers du canal, & ſur laquelle il paſſe environ dix pouces d'eau; [Le Courant bat contre ces Rocs avec beaucoup de force, quand l'eau eſt baſſe.] Entre ces deux maſſes, le lit de la Rivière eſt bouché par quantité de gros Rocs ſéparés, qui ne ſont couverts que d'un pied d'eau, & qui ſont mêlés avec tant de confuſion, que malgré la profondeur des intervalles, qui eſt de dix, onze & douze pieds, le paſſage eſt véritablement impoſſible. Les Courans étant d'ailleurs fort rapides, il fallut attendre la marée (*l*), qui ſert ſinon à repouſſer, du moins à rompre leur force, & qui, dans le tems où l'on étoit alors, rendoit l'eau comme dormante, & donna beaucoup de facilité à faire paſſer les Canots ſur les rocs. Stibbs eſt perſuadé que dans un autre tems l'entrepriſe ſurpaſſeroit les forces humaines. D'ailleurs le paſſage, contre la couche de Rocs qui vient de la rive du Nord, eſt ſi étroit, que le plus large des cinq Canots touchoit des deux côtés. La Rivière dans cet endroit n'a pas moins de cent ſoixante toiſes (*m*) de largeur entre ſes bords naturels. [Mais alors elle n'en avoit que cent, & comme elle décroiſſoit tous les jours, Stibbs croit que trois mois après, elle a dû n'en avoir que cinquante.] Au-deſſous de la cataracte, la profondeur de l'eau étoit de trois & quatre braſſes. Au-deſſus, Stibbs fut ſurpris de ne trouver qu'une braſſe & demie. Il ſembloit que la Rivière étant contrainte dans ſon cours y devoit être plus profonde (*n*). STIBBS, 1724.

APRÈS avoir paſſé cette fameuſe barrière, il trouva une demi-lieuë au-deſſus, un grand Roc, couvert d'huitres, mais d'un goût fade & inſipide (*o*). A huit heures du ſoir, il arriva près d'une Baſſe, ou d'un gué de ſable, qui n'a pas plus de quatre pieds d'eau. A neuf heures, il jetta l'ancre, ſur neuf pieds d'eau, pour y paſſer la nuit; mais ſon repos fut continuellement troublé par le bruit des Chevaux-Marins, dont la hardieſſe alloit ſi loin, que pour les effrayer, on fut réduit à tirer pluſieurs coups de mouſquet. Il y en avoit de ſi grands, que ne pouvant paſſer ſous les Canots, ils frappoient le fond d'un coup de dent, & les mettoient chaque fois en danger d'être renverſés. On continua d'avancer le lendemain, mais on trouva bien-tôt l'eau ſi baſſe, qu'on déſeſpéra de pouvoir pouſſer la navigation pendant la nuit. On rencontra le même jour deux gués, dont le premier n'avoit que trois pieds & demi d'eau dans ſa plus grande profondeur. Le ſecond, qui eſt une lieuë plus loin, barre la Rivière d'un bord à l'autre, & ſe montre à découvert dans pluſieurs endroits. Après des efforts inutiles pour le paſſer, Stibbs monta ſur la rive, qui a dans cet endroit quarante pieds de hauteur, & promenant ſa vûe-

Route de Stibbs au-deſſus la cataracte.

Terrible obſtacle qui l'arrête.

(*l*) Moore admire beaucoup que la marée remonte ſi loin dans la Gambra, & ne connoît pas, dit-il, d'autre Rivière où la même choſe arrive.

(*m*) Ces toiſes, ſont des Verges Angloiſes de trois-pieds de longueur, c'eſt dequoi il faut ſe reſſouvenir dans la ſuite de ce Journal. R. d. E.

(*n*) L'Original dit ſimplement qu'au deſſus Stibbs ne trouva qu'une braſſe & demie, & qu'entre deux la largeur étoit de vingt verges; ce qui n'eſt pas clair, auſſi les Auteurs Anglois avertiſſent-ils dans une Note, qu'il faut entendre cette dernière période des Rocs, & non du Canal, qu'ils laiſſoient entr'eux, & qui avoit à peine aſſez de largeur pour qu'un Canot pût y paſſer. R. d. E.

(*o*) *Angl.* Mais inſipides, quoique graſſes. R. d. E.

STIBBS. 1724. vûe ſur le Canal, il remarqua que cet écueil duroit l'eſpace d'un demi-mille. Il eſt à ſix lieuës de Barrakonda. La largeur de la Rivière augmentant à meſure que ſa profondeur diminue, elle n'a pas, dans cet endroit, moins de cent ſoixante-dix toiſes. Pendant la nuit les Anglois furent extrémement incommodés par les Mouches, qu'ils nomment Muſquitos, ou Moſquites; le jour ils en avoient à redouter une autre eſpéce, qu'ils appellent *Eléphans*, ou Mouches de Jaloſs.

Efforts qu'il fait pour le ſurmonter.

LE 9, Stibbs entreprit avec de nouveaux efforts de paſſer la Baſſe. Ses gens ſondèrent de tous côtés avec leurs avirons; mais loin d'y trouver plus de facilité, ils s'apperçurent que l'eau baiſſoit à meſure qu'ils trouvoient le moyen d'avancer. Elle n'avoit plus que vingt-ſix pouces. Dans cette extrémité, Stibbs prit la réſolution d'abandonner ſes deux grands Canots, & de continuer, s'il étoit poſſible, ſa navigation avec les petits. Le 10, il tenta de trouver un paſſage avec le Canot nommé la *Gambra*, qui ne tiroit que ſeize pouces d'eau; mais il en perdit bien-tôt l'eſpérance. [Là, Stibbs deſcendit à terre avec Hull pour examiner une Montagne nommée dans le Journal (*p*) Matlok Tar; qui n'étoit éloignée que d'un mille & demi; ils n'eurent pas fait la moitié du chemin, que la rencontre d'un Eléphant ſauvage, les obligea de revenir promtement ſur leurs pas. Le ſoir un Nègre leur apporta quelques oiſeaux, & leur dit une choſe dont ils ne firent aucun cas, c'eſt que quand ils auroient paſſé cet endroit, ils ne pourroient pas avancer davantage.]

On ne peut faire paſſer que le plus petit Canot.

LE lendemain, Stibbs fit décharger le Canot nommé la *Découverte*. C'étoit le plus petit; & lorſqu'il fut abſolument vuide, il ne tiroit que douze pouces d'eau. L'eſpérance du Capitaine étoit de le faire paſſer à force de bras, & de s'occuper de l'autre côté de la Baſſe à faire quelque découverte, en attendant que les autres Canots puſſent découvrir un paſſage. Hull & Drummond, ſecondés de tous les Gromettes, car Stibbs ſe trouva fort incommodé, parvinrent enfin au-delà des Baſſes avec la Découverte; & s'avançant juſqu'à la montagne de Matlok Tar, ils commencèrent à retrouver ſix pieds d'eau. Ces apparences ſe ſoûtinrent ſi heureuſement, qu'ils tombèrent enſuite ſur dix-huit pieds; & la Rivière ſe reſſerrant juſqu'à ſoixante toiſes, ils ſe promirent beaucoup de l'avenir.

Il s'avance juſqu'à la ſeconde cataracte.

LE même jour, à quatre heures après-midi, ils paſſèrent Matlok Tar; & s'étant avancés une lieuë plus loin, ils rencontrèrent non-ſeulement une autre Baſſe, mais encore une ſeconde chûte d'eau. Après quelques eſſais inutiles, la nuit les obligea d'attendre juſqu'au lendemain, & dès la pointe du jour, le premier effort fut accompagné de tant de bonheur, que paſſant ſans toucher au ſable ni aux Rocs, ils ſe retrouvèrent au milieu du Canal ſur quatre ou cinq pieds d'eau. Cependant quelques Habitans, qui ſe préſentèrent ſur les rives, leur annoncèrent d'autres Rocs, qui leur boucheroient bien-tôt le paſſage. Ils arrivèrent auparavant à quelques Bancs de ſable, deux lieuës au-delà de Matlok Tar; mais le milieu du Canal leur donnant toûjours trois pieds d'eau, leur principale crainte vint du grand nombre d'Eléphans qu'ils apperçurent ſur le bord de la Rivière.

STIBBS, qui étoit demeuré derrière avec les autres Canots, reçut avis de *Treviſa*,

(*p*) Il s'agit apparemment du Journal de Vermuyden.

Treviſa, Commandant de la Chaloupe, que le Commerce languiſſoit à Barrakonda, & qu'on y manquoit de proviſions. Le 14, un autre Meſſager parti de Kuttejar, lui apprit que l'Equipage de ſon Vaiſſeau étoit affligé de diverſes maladies. Ces fâcheuſes nouvelles furent compenſées par des événemens plus heureux. La Lune ayant changé, il obſerva que dès le jour précédent la marée avoit fait monter l'eau de ſix pouces. Cette nouvelle lui fit eſpérer de pouvoir rejoindre le Canot qui l'avoit devancé. [Là il prit du ſable, pour l'examiner à loiſir.] Le 15, il vit revenir Hull & Drummond, qui après s'être avancés l'eſpace de ſix lieuës, s'empreſſoient pour lui venir raconter qu'ils avoient trouvé autant d'eau qu'ils en pouvoient ſouhaiter. Sur ce récit, il réſolut de mettre à profit dès le lendemain la faveur des marées, qui avoient alors toute leur force. Sa ſanté s'étoit rétablie. Il entreprit de faire paſſer le Canot nommé *le Royal Afrique*, en le déchargeant, à l'exemple du premier, & de s'avancer accompagné de deux autres, [ne laiſſant ainſi que le Chandos après lui.] Mais cette entrepriſe ne lui ayant pas réuſſi, il rechargea le Royal Afrique, & ſe réduiſit à paſſer avec le Canot nommé *la Gambra*, pour ſuivre *la Decouverte*. Il s'y mit, avec Hull, deux autres Anglois, dix Gromettes, une femme, & deux Garçons de ſervice. Drummond fut renvoyé à Barrakonda, pour y conduire les trois autres Canots, avec l'Interpréte & le reſte des Négres, qui avoient abſolument refuſé d'aller plus loin. Il avoit ordre de les congédier en y arrivant.

STIBBS. 1724.

Stibbs reçoit de fâcheuſes nouvelles

Son courage augmente. Il paſſe avec deux Canots & renvoye les autres.

Dès le même jour à midi, Stibbs ſe trouvant avancé d'une lieuë, relâcha ſur la rive du Sud, pour laiſſer paſſer la grande chaleur du jour. Enſuite il continua de s'avancer heureuſement juſqu'à la ſeconde chûte d'eau, où il fut arrêté quelques momens par le Banc de ſable, qui eſt au-delà de Matlok Tar, ſur lequel il ne ſe trouvoit alors que deux pieds d'eau. Il y vit un Radeau d'écorce, qui ſervoit aux Habitans pour ſe rendre de la rive du Nord dans une Ville du Royaume de Kantor, nommée *Kurbambey*, qui eſt à trois milles de la Rivière, derrière la montagne de Matlok Tar. Ayant paſſé la chûte d'eau à quatre heures après-midi, il fit dix milles juſqu'à neuf heures du ſoir, qu'il jetta l'ancre au milieu du Canal, ſur cinq pieds d'eau; mais ce ne fut pas ſans avoir rencontré pluſieurs Baſſes, qui n'avoient que deux ou trois pieds d'eau. Ainſi l'on peut dire que la Rivière eſt guéable dans toute cette étendue; ce qui fait comprendre pourquoi les Négres n'y ont pas de Canots. La raiſon que l'Interpréte & les autres Gromettes avoient donnée pour juſtifier leur retour à Barrakonda, étoit la crainte d'être taillés en piéces par les Habitans du Pays; & Stibbs les ayant envoyés de divers côtés pour acheter de la volaille & des œufs, ils prétendoient que cette menace leur avoit été répétée pluſieurs fois. Mais au contraire, les Anglois ne trouvèrent que de la douceur dans tous ces Peuples; ce qui leur fit juger que leurs Négres rebutés des fatigues du Voyage, avoient eu recours aux fictions pour déguiſer leur pareſſe & leur lâcheté. Cependant lorſqu'ils relâchoient ſur l'une ou l'autre rive, la prudence les faiſoit toûjours demeurer ſur leurs gardes.

Il paſſe la ſeconde cataracte.

Le 18 à ſix heures du matin, ils paſſèrent devant une montagne fort eſcarpée, du côté du Sud. La perſpective du Pays leur parut charmante. [De tous côtés ils apperçurent des Daims, qui paiſſoient dans les Campagnes, & une grande quantité de Chevaux-Marins, qui jouoient ſur les bords de la riviére & dans l'eau.] Un mille au-deſſus de la montagne, & du même côté,

STIBBS. 1724.

té, ils virent un Port, avec un Radeau d'écorce pour paſſer à *Tendakonda*, Ville à deux ou trois milles de la Rivière. Enſuite le Canal ſe rétrécit ſi fort, que Stibbs ne l'avoit point encore vû ſi étroit. A peine avoit-il quarante-deux toiſes de largeur. Mais il avoit par-tout ſept pieds d'eau; & la diſtance entre les bords naturels étoit d'environ cent trente-trois toiſes, dont la plus grande partie étoit remplie de ſables ſecs. Plus loin, cinq gros Eléphans paſſérent à gué fort près des Canots, ſur une Baſſe, qui n'avoit dans quelques endroits que ſeize pouces d'eau. On n'avoit fait que deux lieuës; mais Stibbs fit relâcher à onze heures pour ſe garantir d'une chaleur exceſſive. Deux Négres paſſant la Rivière à gué lui apportèrent quelques Poules.

Rétréciſſement du Canal.

Eléphans qui paſſent à gué.

A cinq heures après-midi, il avança une lieuë plus loin, juſqu'au pied d'un mont eſcarpé qui ſe préſente ſur la rive du Sud. Ici la Rivière tourne tout-d'un-coup à l'Eſt. Les Anglois trouvérent dans ce lieu quantité de Tourterelles (*q*) de l'eſpéce qu'on nomme *Hekati* (*r*) en Amérique, & qui habitent ordinairement les bords des Lacs & des Rivières. La chair en eſt excellente. On jetta l'ancre à neuf heures du ſoir, après avoir fait huit milles dans le cours de l'après-midi. Le 19, à ſix heures du matin, on côtoya quantité de Baſſes, à la vûe d'une haute montagne qui borde la rive du Nord. Stibbs obſerva ici quantité de Saules au long des bords. Il vit auſſi (*s*) du Tabac, que les Négres cultivent, & qui n'eſt pas ſauvage comme Vermuyden l'aſſûre dans ſon Journal. Les Saules ſervent de retraite à des troupeaux entiers de gros Canards, d'une eſpéce ſingulière, qui prennent plus de plaiſir à courir au long des rives entre ces arbres, qu'à voler, ou à plonger dans la Rivière. Il en ſortoit quelquefois trente ou quarante enſemble; & leur courſe étoit ſi prompte, qu'elle ſurpaſſoit la vîteſſe des Rameurs. Stibbs s'étant arrêté à neuf heures, meſura un endroit fort étroit du Canal, auquel il ne trouva que cinquante-huit toiſes de largeur. La profondeur de l'eau y étoit de ſix pieds. C'eſt à cet endroit qu'on a donné le nom de troiſiéme cataracte, quoique le paſſage ſoit libre au milieu. Mais le côté du Nord eſt occupé par un grand Roc qui s'avance preſqu'à la moitié de la Rivière, & qui s'élevoit alors de neuf pieds au-deſſus de l'eau. Le côté du Sud n'offre qu'un ſable aride. Stibbs vit de grands troupeaux de Singes. On fit une lieuë dans l'après-midi, & l'on fut obligé de retourner de quelques toiſes à l'entrée de la nuit, pour jetter l'ancre en aſſez grande eau. C'étoit de nouvelles Baſſes qui formoient l'obſtacle, & qu'on eut le lendemain beaucoup de peine à paſſer. Elles n'avoient dans les endroits les plus profonds que treize ou quatorze pouces d'eau. Une lieuë plus haut, on gagna la rive pour s'y rafraîchir ſous une haute montagne qui bordoit la Rivière au Sud. Les Habitans continuèrent de ſe préſenter avec des alimens, & paſſoient le gué pour ſuivre les Canots, à meſure qu'ils les voyoient changer de rive. Mais ils n'avoient point d'Yvoire ni d'Eſclaves pour le Commerce.

Tourterelles d'eau, nommées *Hekati*.

Saules & Canards qui ſe retirent entre ces arbres.

Troupeaux de Singes.

A

(*q*) Ces Tourterelles ſont des Tortues. Le Traducteur s'y eſt mépris, parce qu'en Anglois ces deux ſortes d'Animaux portent le même nom. R. d. E.

(*r*) Moore obſerve que ces ſortes de Tourterelles multiplient dans des Lacs d'eau fraîche; d'où il conclud qu'il y a quelque Lac près de ce lieu.

(*s*) C'eſt ici la premiére fois que Stibbs nomme *Vermuyden*. On eſt perſuadé que c'étoit le principal guide de ſa route, ſur-tout pour la découverte des Mines d'Or, & que c'eſt toûjours Vermuyden qu'il faut entendre lorſqu'il parle du Journal.

Digitized by Google

A quatre heures après-midi, après avoir fait une lieuë, on fut arrêté par de nouvelles Basses, qui causèrent beaucoup d'embarras jusqu'au lendemain. Elles ont, du côté du Nord, une haute montagne qui s'avance jusqu'à la Rivière, & du côté du Sud une grande plaine. Le 21, Stibbs fut occupé à chercher un Canal au milieu de toutes ces Basses. Il fit descendre sur la rive *John Hodges*, son Serrurier, accompagné d'un Négre, avec ordre de s'avancer par terre pour découvrir l'embouchure de la Rivière d'Yorck, qui suivant le Journal (t) de 1661, devoit être à dix-sept lieuës de Barrakonda, quoique suivant son propre calcul, Stibbs crût n'en avoir pas fait moins de vingt-quatre. Tous les efforts qu'il fit jusqu'à-midi, pour passer les Basses, réussirent d'autant moins que le sable étant fort mobile, il étoit impossible d'y fixer le pied pour aider au mouvement des Canots. Ces Basses, qui mettent un obstacle invincible aux Découvertes, sont à cinquante-neuf milles de Barrakonda, près d'un lieu où la Rivière tourne tout-d'un-coup au Sud. Du côté du Nord, elle a pour rive une haute montagne; & de grandes plaines, au long du bord opposé. Stibbs se réduisit a faire des observations sur les monts voisins & sur le sable des petits courans, comme il avoit fait sans cesse dans toute sa route; [mais il ne nous apprend pas quel en fut le succès.]

STIBBS. 1724.

Nouvelles Basses, qui arrêtent Stibbs.

Efforts inutiles pour les passer.

Les Habitans, qui ne se lassoient pas de lui apporter des vivres, l'assurèrent qu'il n'étoit qu'à une petite journée de Tinda par terre; mais quand il auroit pû vaincre les difficultés qui l'arrêtoient, ils lui déclarèrent qu'il en restoit de plus insurmontables, & qu'il ne falloit pas espérer d'aller par eau jusqu'à Tinda dans cette saison. Ils lui offrirent de l'y accompagner, s'il vouloit revenir après les premières pluyes & s'établir parmi eux. Dans cette supposition, ils lui promirent de tuer des Eléphans, & de préparer d'autres marchandises pour le Commerce.

Offres qu'il reçoit des Habitans.

Il lui restoit l'espérance que Hodges auroit découvert la Rivière d'Yorck, sur quelques récits mal ordonnés que les Négres lui faisoient d'une Rivière qu'ils nommoient *Kabong*. Mais, après avoir suivi la rive, l'espace de quatre ou cinq lieuës, Hodges revint le soir, & déclara qu'il n'avoit rencontré de l'un & de l'autre côté de la Gambra, aucune Rivière qui ne fût sèche, comme on en avoit déja vû plusieurs. Il confirma aussi le témoignage des Négres sur l'état présent de la Gambra. Il en avoit sondé les gués dans divers endroits; & Stibbs, qui avoit pris la peine de s'avancer lui-même à pied, avoit observé que les Basses croissoient de plus en plus. La largeur de la Rivière étoit d'environ cent soixante toises, & le peu d'eau qu'elle avoit se trouvant répandue dans un si grand Canal, il étoit impossible qu'il lui restât beaucoup de profondeur. [Stibbs ne parle plus ici de marée; (v) & l'on doit avoir été surpris qu'il en ait parlé depuis Barrakonda, après avoir lû tant de fois dans les Relations précédentes, qu'elle ne remonte pas au-delà de cette Ville (x).]

On ne retrouve point la Rivière d'York.

Le

(t) C'est celui de Vermuyden, comme on s'en assurera bien-tôt par un circonstance qui a rapport à celle-ci.

(v) Cette addition du Traducteur, qui a donné lieu à la remarque suivante, ne s'accorde pas avec l'Original qui dit positivement que Stibbs remarqua que l'Eau s'élevoit à la hauteur de deux pouces vers les bords, mais que cela n'apportoit aucun retardement au courant de la Rivière. R. d. E.

(x) Pour expliquer cette contradiction, il faut supposer, comme on l'a lu ici plusieurs fois, qu'elle est trop foible pour aider au mouvement des Barques. R. d. T.

STIBBS 1724.

LE Pays, du côté de Kantor, c'eſt-à-dire au Sud, lui parut fort bien peuplé, avec de petits Villages répandus à certaines diſtances. Mais il ne vit ancune habitation à moins d'une lieuë de la Rivière. Du côté du Nord, on n'apperçoit point de Villes ni d'Habitations juſqu'à Tinda. Les Anglois trouvèrent ici quantité de gibier, & ſur-tout un grand nombre de Perdrix, qui ont ſur l'eſtomac une tache ronde, couleur de tabac, de la grandeur d'un écu. Leur chair eſt excellente, mais elles ſont fort difficiles à tirer.

Qualité du Pays.

STIBBS obſerve qu'à meſure qu'on remonte la Rivière, on trouve les Chevaux-Marins en plus grand nombre & beaucoup plus hardis, particuliérement dans les intervalles des Baſſes, où l'eau étant plus profonde, ils peuvent plonger tout-d'un-coup lorſqu'ils ſont ſurpris ſur le ſable. Il en bleſſa ſouvent de pluſieurs coups de fuſil, juſqu'à voir l'eau teinte de leur ſang; ce qui ne les empêchoit pas de s'élancer dans la Rivière, & de reparoître à quelque diſtance, en pouſſant de l'eau par les narines, en grinçant les dents, & faiſant entendre leurs henniſſemens avec beaucoup de fureur.

Hardieſſe des Chevaux Marins.

UNE autre remarque de Stibbs, c'eſt qu'il trouva ſix montagnes entre Barrakonda & la Rivière d'Yorck, deux au Nord & quatre au Sud, quoique le Journaliſte de 1661 n'en marque que deux, & qu'il les mette toutes deux du côté du Sud.

LE 22, après les nouvelles tentatives, qui ne firent trouver que dix pouces d'eau dans les endroits les plus profonds, Stibbs prit, malgré lui, la réſolution de retourner ſur ſes traces. Ayant levé l'ancre à midi, il fit dix milles juſqu'au ſoir; & l'obſcurité le força de s'arrêter, près de quelques Baſſes, qu'on ne peut paſſer que pendant le jour. Il les paſſa le lendemain, & tombant à l'embouchure de la Rivière de Simatenda, il alla jetter l'ancre vis-à-vis un petit mont rougeâtre qui ſe préſente du côté du Nord. Il avoit fait ſix lieuës dans le jour. Le 24, il fit ſes recherches & ſes obſervations dans la montagne, d'où il rapporta quelques eſſais de minéral. Elle n'eſt qu'à dix lieuës (y) de Barrakonda. Vers midi, il arriva au mont de Matlok Tar, & ce ne fut pas ſans difficulté qu'il paſſa les Baſſes. L'ancre fût jettée le ſoir immédiatement au-deſſus de la grande cataracte, à trois lieuës de Barrakonda, pour y attendre le jour & la marée. Stibbs ne trouva pas que le bruit fut plus grand que celui de la Tamiſe au Pont de Londres. On avoit fait environ ſix lieuës, & Stibbs avoit tué en chemin un *Guana*, long de cinq pieds.

Stibbs retourne à Barrakonda.

Il repaſſe la cataracte.

LE 25, à la pointe du jour, on paſſa la cataracte, l'on arriva vers neuf heures à Barrakonda. Stibbs y trouva ſa Chaloupe & ſes trois Canots en bon ordre. Il y reçut des nouvelles de Robert Plunquet, nouveau Gouverneur de Jamesfort, & de pluſieurs changemens qui s'étoient faits dans le Conſeil. Treviſa, Capitaine de la Chaloupe, n'avoit acheté dans ſon abſence que cinq Eſclaves, avec une petite quantité d'Or & d'Yvoire. On ſe détermina bien-tôt à retourner directement à Jamesfort. Le départ ne fut pas rejetté plus loin qu'au jour ſuivant. Mais à peine eut-on levé l'ancre, que la Chaloupe l'*Iſle James* heurta rudement contre le fond. On fut obligé de la ſoulager d'une partie de ſon poids, en attendant la marée, quoiqu'elle ne tirât pas plus de quatre pieds & demi d'eau. L'obſtacle étant levé à trois heures après

Changement du Gouverneur de Jamesfort.

(y) *Angl.* huit lieuës. R. d. E.

après-midi, on arriva vers minuit à une lieuë au-dessous de *Kussano*, où l'on s'arrêta jusqu'au jour. STIBBS. 1724.

Il auroit été dangereux d'y passer dans les ténébres. On y trouva, [à une lieuë au-dessus de Yabutenda] une Basse, formée par des sables qui partent de la rive du Nord, & qui occupent les trois quarts de la Rivière. A peine avoit-elle quatre pieds d'eau. Le reste du Canal est rempli de grands Rocs, dispersés sous l'eau sans aucun ordre, à deux pieds de la surface; de sorte qu'il ne s'y offroit point de passage, quoiqu'il n'y ait pas moins de huit ou neuf pieds d'eau entre les rocs. Comme on n'avoit pas remarqué cet écueil en remontant, Stibbs jugea combien la Rivière devoit avoir baissé depuis son passage. Il profita du retardement pour dépêcher par terre un Messager à Kuttejar, avec des Lettres pour Jamesfort, en réponse à celles qu'il avoit reçûes à Barrakonda. Il y rendoit compte des événemens de son Voyage, des difficultés qui l'avoient forcé de retourner, [après s'être avancé environ à 25 lieuës au-dessus de Barrakonda, sans avoir pû cependant découvrir la Riviére York, que Vermuyden (z) place sept ou huit lieuës plus bas,] & des apparences de métal qu'il avoit trouvées dans les montagnes, sans oser décider si elles annonçoient de l'Or, parce qu'il n'avoit pas eu les commodités nécessaires pour y mettre le (a) minéral à l'épreuve.

Basses de Kussano.

Stibbs dépêche à Jamesfort.

Le 27, ayant voulu forcer le passage, la Chaloupe heurta encore, & Stibbs, impatient d'une navigation si lente, laissa un Canot pour la secourir, & se hâta de gagner Kuttejar. A midi, il passa devant Samatenda. Le soir il jetta l'ancre à Fatatenda. Le 28, étant arrivé à *Nakkaway*, il entreprit de faire ses recherches ordinaires sur la montagne. Il ne rend aucun compte de ses Observations métalliques; mais étant monté fort haut, il découvrit, près du sommet, la retraite d'un Lion. Cette remarque fut confirmée aussi-tôt par les rugissemens de l'animal même, qu'il entendit à fort peu de distance. Le lieu étoit solitaire, trois quarts de mille au-dessus de la plaine, sur un côté de la montagne qui pendoit en précipice. L'espace ne laissoit pas d'être assez grand, & la situation du terrain fort commode; mais l'accès en étoit difficile. Stibbs & ses gens observèrent les traces du Lion, ses pas, ses excrémens, & quelques-uns de ses crins. Ces animaux sont communs dans le Canton; mais Stibbs n'en avoit découvert aucun dans les bois, quoiqu'il y eut vû souvent de très-grands Loups. Le soir, il alla mouiller un peu au-dessous d'Yamyamakonda.

Stibbs laisse sa Chaloupe derrière lui. Il trouve une tanière de Lion.

Il arriva le 2 de Mars à Kuttejar, où il retrouva son Vaisseau & son Pilote. Mais la plûpart de ses Matelots étoient malades, & la mort en avoit enlevé un. Le 4, il vit paroître la Chaloupe l'Isle James, qui avoit évité fort heureusement ce danger. Rien ne l'arrêtant à Kuttejar, il en partit le 8. Le soir il passa devant Dubotenda; il jetta l'ancre vers minuit à un mille de Bruko; & le neuf ayant traversé le Pas, ou le passage des Foulis, il arriva aux Isles Sappos. Le 10 au matin, il fit quelques essais, sur le Mont de Kassan.

Il rejoint son Vaisseau à Kuttejar.

(z) Ce passage marque nettement que le Journaliste de 1661 est Vermuyden; [car nous avons vû ci-devant qu'il place cette Rivière à dix-sept lieuës au-dessous de Barrakonda.]

(a) L'Auteur, ni Moore, ne nous apprennent pas ce que produisirent ces recherches & ces essais. Ainsi le Public n'a pas beaucoup de lumières à tirer de ce Voyage pour la connoissance des Mines d'Or de la Gambra.

Stibbs. 1724. fan. Le 13 à midi, il jetta l'ancre au Port de Joar, où il retrouva *Craigne* & *Perry*, deux Capitaines d'Interlope, qui avoient acheté un assez grand nombre d'Esclaves; mais qui en avoient perdu dix-sept, quelques jours auparavant, dans une révolte où leur propre vie avoit été fort en danger. Trois lieuës au-dessus de Joar il avoit vû un troupeau de deux ou trois cens Eléphans, qui venoient boire sur la rive, & qui formoient une fuée de poussière, que l'Auteur compare à la fumée d'une Verrerie. En quittant Joar, le 15, il vit une autre troupe de ces monstrueux animaux, qui traversoient la Rivière à la nage, un quart de mille au-dessous du Vaisseau. Enfin le 22, il jetta l'ancre à Jamesfort, après avoir employé deux mois & vingt-trois jours dans son voyage. Il n'avoit pas perdu un seul Homme, de ceux qui l'avoient accompagné pendant toute la route; & ceux qui étoient partis malades retournèrent en bonne santé. [Il joint à sa Relation une liste de morts, & certains détails de Commerce, que nous croyons devoir insérer ici, afin de mettre une fois pour toutes le Lecteur au fait de ces sortes de choses.

Il arrive à Jamesfort.

I. *Liste des Morts qu'on a eu à Jamesfort & ailleurs sur la Gambra.*

28 Octobre. *Joseph Willis*. Ec. Gouverneur de Jamesfort mourut à bord du Bâtiment, nommé l'Avis, lorsqu'il étoit en route de Joar à Jamesfort.

1 Novembre 1724. Le Dr. *Hugh Cassul*, qui accompagna en qualité de premier Chirurgien le Capitaine Stibbs dans son expédition sur la Gambra, mourut à bord de l'Avis, & fut enterré à Jil-fray. On le regretta beaucoup.

1 Novembre. Le Lieutenant *Mac-Swain*, jeune-homme de bonne famille, & fort aimé, mourut à bord de l'Avis, & fut enterré sur le Bastion de l'Est.

17 Novembre. Mr. *John Laughland*, Pilote de Stibbs, mourut à Jamesfort.

28 Decembre. *Walter Frathern*, Capitaine des Mineurs, mourut après six jours de maladie. Le pays lui avoit déplu, & il étoit devenu mélancolique & chagrin. Il fut enterré à Jil-fray.

... Mars. Un Matelot mourut à bord du Vaisseau du Capitaine Stibbs à Kuttejar.

II. *Liste des Vaisseaux qui sont arrivés à* Jamesfort, *en* 1723, *&* 1724 (*b*).

Tems de l'Arrivée.	*Noms.*	*Capitaines*	*Lieux d'où ils sont partis.*
1723. Octob. 7	La Dépêche. C.	Stibbs. - - - -	Londres.
Nov. - 4	Le Hamilton. C.	Kirk. - - - - -	Londres.
Nov. 15	Le Diamant Vaisseau de Guerre.	Windham.	

Nov.

(*b*) La Lettre C. marque que le Vaisseau, après lequel elle se trouve, a été équipé pour le compte de la Compagnie Angloise; & la Lettre M. pour le compte de Marchands particuliers.

	Nov. 17	Le Guillaume Chaloupe. } M.	Elliot. - - - - -	Barbades.	STIBBS. 1724.
	----- 30	Une Chaloupe Françoise. }	——— - - - - -	Gorée.	
	Déc. - 1	Le Rubis, Brig. M.	Kidger - - - -	Londres.	
	----- 12	Le Rubis, - - M.	Craigne. - - - -	Londres.	
	-----	L'Espérance. M.	Perry. - - - - -		

III. *Liste des Vaisseaux qui sont partis de la Gambra & de Jamesfort, en 1723, & 1724.*

Tems du départ.	*Noms.*	*Capitaines*	*Lieux où ils sont allés.*
1723. Nov. 15	Hamilton. C.	Kirke. - - - - -	Cap Corse
----- 27	L'Avis. Brig. M.	Redwell. - - - -	Jamaïque.]

IV. *Liste des Esclaves achetés sur la Rivière de Gambra, & amenés à Jamesfort.*

1723.	Octob.	La Chaloupe la Gambra en amena de Joar. - - - - - - -	49
	Nov.	Une Chaloupe de l'Isle James en amena de Joar. - - - -	24
	Déc.	Une autre Chaloupe de l'Isle James en amena de Kuttejar.	40
1724.	Mars.	Trois Canots en amenèrent de Kuttejar. - - - - - - - -	31
			144

V. *Liste des Esclaves qui ont été transportés de la Gambra ailleurs.*]

1723	Décemb.	Capit. *Hamilton*: Vaisseau *Kirke*, C. pour la Barbade. - - -	30
	Décemb.	Capit. *Redwell*: Vaisseau, l'*Avis* M. pour la Jamaïque. -	150
	Novemb.	Chaloupe Françoise, pour Gorée. - - - - - - - - - -	46
	Décemb.	Chaloupe Françoise, pour Gorée. - - - - - - - - - -	100
		Total	326

Nombre d'Esclaves vendus en trois mois.

SUPPLEMENT. On a dû remarquer que le Capitaine Stibbs ne croit pas que le Niger & la Gambra soient la même Rivière, & qu'il accuse également les Anciens & les Modernes de s'être trompés dans cette opinion. Moore (*c*) nous donne, à la fin de son Journal, les raisons de Stibbs; mais les ayant mêlées avec ses réponses, il est assez difficile de les remettre dans l'ordre d'où l'on doit supposer qu'il les a tirées. Il y manque même quelques mots, qui en peuvent rendre le sens douteux. Les Auteurs de ce Recueil ont tâché de suppléer à ce défaut par un petit nombre d'Interpolations, [que nous distinguerons ici par des caractères Italiques.] Ils ont crû devoir séparer aussi les réponses de Moore, & les placer à la suite, avec une réplique, dont ils abandonnent le jugement au Lecteur.

Opinion de Stibbs sur l'identité de la Gambra & du Niger.

1. La *Gambra*, dit Stibbs, est distinguée par ce nom, qui lui est propre, & l'on n'apprend pas des Habitans qu'elle en ait jamais porté d'autre.

Ses quatre Objections.

2. SA

(*c*) Voyages de Moore, pag. 298.

STIBBS. 1724.

2. Sa ſource n'eſt pas, à beaucoup près, ſi loin dans les terres que les Géographes l'ont repréſentée. Elle ne ſort pas d'un Lac. Elle n'a pas de communication avec aucune autre Rivière, dont on puiſſe la faire deſcendre.

3. Les Négres aſſûrent que la Gambra vient des Mines d'Or, douze journées au-deſſus de Barrakonda, & qu'elle y eſt ſi petite, que les Oiſeaux la traverſent à pied. Il n'y a pas de Négres qui parlent *ou qui la faſſent ſortir* d'un Lac. Comment reconnoître le Niger à cette peinture?

4. Aucune des Rivières *qui ſe jettent dans l'Océan Atlantique au Nord de la Ligne*, ne ſort de la Gambra. A l'égard de celle du Séuégal, les François n'ont pas pouſſé leurs Découvertes au-delà de Galam, c'eſt-à-dire, à plus de cinq ou ſix cens milles; &, les lieux où ils ſe ſont arrêtés touchans aux confins de la Barbarie, ils ont remarqué qu'elle y eſt partagée dans les ſables & les déſerts de cette Contrée, & qu'elle y eſt fort petite.

Réponſe de Moore à la premiére.

Moore répond à la premiére de ces Objections, qu'il ſçait par ſes propres informations que les Mandingos n'appellent la Gambra que (*d*) *Batto*; c'eſt-à-dire, la *Rivière* par excellence; & que le nom de *Gambra* ou de *Gambia*, dont il croit que l'origine n'eſt pas plus ancienne que la premiére Découverte des Portugais, n'eſt en uſage que parmi les Négres qui ſont en Commerce avec les Européens.

Replique.

Replique. C'eſt préciſément ce qui eſt en doute; car Marmol aſſûre que les Habitans appellent cette Rivière *Gambu*, du moins s'il faut s'en rapporter à d'Ablancourt, Auteur de la Traduction Françoiſe. les Auteurs de ce Recueil n'ont pû ſe procurer l'Original Eſpagnol.

Réponſe de Moore à la ſeconde Objection.

A la ſeconde Objection de Stibbs, Moore oppoſe l'autorité de Léon, du Géographe Nubien, de Ludolphe, & d'Hérodote. Léon parloit avec certitude, puiſqu'il avoit vû le Niger à Tombuto. Léon & le Géographe Nubien parlent de l'Iſle d'*Ulil*, qui fourniſſoit du Sel ſur le Niger, & des Royaumes de *Gualata* & de *Ghana*, par leſquels ils font paſſer cette Rivière. Moore prétend que l'Iſle d'Ulil eſt celle de *Joalli*, à l'embouchure de la Gambra, & que Gualata & Ghana ſont le Pays de *Jalofs* & *Tani*.

Replique.

Replique. On peut repliquer ici, 1°. que quoique Léon eut vû le Niger à Tombuto, ou près de cette Ville, ce qu'il dit de ſa ſource ne porte pas ſur ſon propre témoignage, & renferme même des contradictions; que d'ailleurs il ne fait aucune mention de la Gambra; en un mot, que le Niger n'a pas de rapport à l'Objection. 2°. Tout ce que Moore ajoûte peut être certain, ſans que la Gambra en ſoit moins une Rivière ſéparée; car les Auteurs qu'il cite ne diſent pas que le Sel vînt par la Gambra; & s'ils l'avoient dit, on ſeroit aſſez bien fondé à les accuſer d'erreur ou d'impoſture, puiſque les Cataractes & les Baſſes auroient été des obſtacles inſurmontables pour le tranſport, & que la méthode préſente des Négres eſt de porter le Sel par terre. Les ſuppoſitions par leſquelles Moore veut ſoûtenir ſon argument, ſont non-ſeulement ſans preuves, mais même ſans vrai-ſemblance; car pourquoi veut-il qu'*Ulil* ſoit *Joalli*, & que *Gualata* & *Ghana* ſoient le Pays de *Jalofs* & *Tani*? Il ne peut ſe fonder que ſur une petite reſſemblance entre les noms. *Joalli*, par lequel il doit entendre le Royaume de Joalli, n'eſt pas connu pour une Iſle;

(*d*) Jobſon n'entendit pas d'autre nom parmi les Négres que celui de *Gee* ou *Ji*, qui ſignifie *Eau* dans leur langue.

Isle; ou du moins il n'est séparé du Continent que par une Rivière; au-lieu qu'*Ulil*, suivant la Géographie du Nubien, est située à une journée de navigation de l'embouchure du Nil, que par une autre erreur ce Géographe fait tomber faussement dans l'Océan Occidental; de sorte qu'*Ulil* seroit plûtôt *Sal*, une des Isles du Cap-Verd. A l'égard de Jalofs & d'Yani, qu'elle ressemblance y peut-on trouver avec *Gualata* & *Ghana*? Moore n'en peut supposer qu'en prétendant que le G a la force de notre consonante J. Mais au contraire G est une gutturale des Arabes, comme nous l'avons déja fait observer. STIBBS. 1724.

MOORE répond à la troisième Objection, que les Négres dont Stibbs reçut ses informations étoient probablement des Marchands, que leur intérêt portoit à lui cacher le Pays où ils éxerçoient le Commerce: mais que pour lui, les *Jonkos* ou les Marchands auxquels il s'adressa, sçachant qu'il n'avoit aucune vûe qui pût leur nuire, ne firent pas difficulté de lui déclarer qu'à trente journées de Joar il y a trois grands Lacs près desquels ils passent. Il ajoûte que c'est l'opinion générale du Pays, & donne ici pour preuve une Lettre du Général Rogers, qu'il ne rapporte pas néanmoins dans son Journal. A l'égard des Mines d'Or d'où les Négres de Stibbs font venir la Gambra, il prétend que cela peut être vrai de quelque autre Rivière qui tombe dans la Gambra; mais que le véritable Canal du Niger, décrit par les Anciens, & qui s'accorde avec le cours de la Gambra, vient du Sud-Est de Barrakonda, au lieu que les Mines d'Or dont parle Stibbs, sont plûtôt vers le Nord. Réponse de Moore à la troisième Objection.

REPLIQUE. La dernière partie de cette réponse nous paroît sans force, parce que de quelque point du Compas qu'on fasse prendre son cours à la Gambra dans le petit espace qui est connu au-delà de Barrakonda, il n'est pas moins vrai que si elle vient du Niger, elle doit rouler ses eaux pendant quelques centaines de Milles au Sud ou plûtôt au Sud-Oueſt, & passer ainsi par les Mines, dans la supposition qu'elles soient plus au Nord. Sur la première partie de la réponse, on replique à Moore qu'il peut avoir été trompé comme Stibbs par les Marchands Négres. Ils sçavoient, dit-il, qu'il n'avoit aucune vûe de Commerce sur la Rivière; mais étoient-ils sûrs qu'il ne révélat point leur secret à d'autres Européens? Replique.

ENFIN Moore répond à la quatrième raison, que Stibbs n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, c'est-à-dire, qu'aucune des autres Rivières ne sort de la Gambra; & qu'il sert peu d'alléguer que les François n'ont pas fait de Découvertes sur le Sénégal au-dessus de Galam, parce qu'il en résulte uniquement qu'ils ignorent ce qui est au-dessus de Galam, & non que le Sénégal ne soit pas une branche de la Gambra. Réponse de Moore à la quatrième Objection.

REPLIQUE. On convient avec Moore que la quatrième raison de Stibbs revient peu à la question, ou qu'elle n'est d'aucun poids. Mais on porte le même jugement d'une conjecture de Moore, fondée sur quelques mots du Géographe Nubien, qui est un Auteur sans autorité pour tout ce qui appartient à cette partie de l'Afrique; & d'une longue citation de Labat (*e*) qui a déja été réfutée. Replique.

(*e*) Voyez ci-dessus, à la fin du Chapitre II. de ce même Livre.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la Description des Pays & des Habitans.

INTRODUCTION.

C'EST de l'Auteur même qu'on apprend les motifs qui l'ont porté à publier son Ouvrage. Pendant qu'il se trouvoit sur la Gambra, il faisoit le Journal de ce qui se passoit à ses yeux, moins dans la vûe de le donner au Public, que pour se former l'esprit, & fixer les evénemens dans sa mémoire. Il étoit alors fort jeune, avec trop peu de loisir & d'habileté pour faire des Observations dignes du Monde sçavant. Mais il assûre que ce qui lui manque du côté des lumières, est compensé de beaucoup d'exactitude & de bonne-foi. Un autre mérite de sa Relation, c'est qu'elle est la dernière qui regarde ces Contrées, & qu'elle nous représente leur état actuel. A son retour en Angleterre, l'Auteur se laissa persuader de la mettre au jour, parce qu'elle contient particuliérement la Description des Parties intérieures de l'Afrique; Pays peu connu, ou qui ne l'étoit que par des Relations suspectes, dont tout le monde vouloit approfondir la vérité.

Mérite de cet Ouvrage.

MOORE a joint à son Journal celui du Capitaine Stibbs, avec quelques extraits des Historiens & des Géographes anciens, tels qu'*Hérodote*, le *Géographe* de Nubie (*a*), *Léon*, surnommé l'Afriquain, & *Ludolphe* Auteur de l'Histoire d'Abyssinie. Ces passages, qui regardent le Niger & le Nil, doivent servir, dans les vûes de Moore, à nourrir l'ardeur & l'émulation pour les Découvertes. Il observe que s'il avoit eu ces Auteurs en Afrique, ils lui auroient servi de guides dans ses recherches, & l'auroient mis en état de rendre un meilleur compte de tout ce qui fait l'objet de ses remarques. Aussi paroît-il que les Notes dont son Ouvrage est enrichi, n'ont été composées qu'en Europe, sur la lecture des Ecrivains dont il regrette d'avoir été si mal-pourvu dans son Voyage. Il s'efforce, dans ces Notes, de découvrir les noms modernes des lieux qu'il a trouvés dans les Livres anciens, & son opinion est toûjours appuyée de quelque preuve.

De quoi il est composé.

IL promet une Lettre du Général Rogers, sur l'idée que les Négres ont de certains Lacs, d'où ils font sortir la Rivière de Gambra. Mais cette pièce s'étant égarée, il ne put se la procurer des Sécretaires de la Compagnie, quoiqu'ils lui eussent accordé des extraits de plusieurs Mémoires qui regardent le Commerce des Gommes. Outre la Préface, dans laquelle Moore expose ainsi les fondemens de sa Relation, on trouve à la tête de l'Ouvrage, qui est dédié au Duc de Montagu, une Lettre de fort bonne main, qui contient une vûe générale de l'Afrique, & de ses Habitans, avec la Conquête de la Barbarie par les Arabes, & des Royaumes Négres par les Mores. L'Auteur de cette Lettre nous apprend, sur le témoignage de l'Amiral Perez, alors Ambassadeur de Maroc à Londres, que la Ville de Tombuto éxiste réellement; qu'elle

Témoignage de Perez Ambassadeur de Maroc, sur la Ville de Tombuto.

(*a*) Cet Ouvrage est du douzième siécle. Parties Orientales de l'Afrique].

[Mais sa principale utilité est pour quelques-

qu'elle eſt ſoûmiſe à l'Empereur de Maroc; qu'elle eſt gouvernée au nom de ce Prince, par un Bacha, qui eſt généralement de la race des anciens Rois du Pays; & que la plus grande partie de l'armée des Négres, qui a fait dans ces derniers tems une figure ſi éclatante dans cet Empire, où elle faiſoit les Empereurs & les dépoſoit à ſon gré, avoit été levée à Tombuto, & tiroit ſes recrues de cette Ville. On lit auſſi dans la même Lettre que la Carte de la Gambra, donnée par Moore, eſt compoſée d'après divers Plans levés ſur les lieux par le Capitaine *John Leach*. Au reſte cette Carte, quoiqu'auſſi grande que la nôtre, n'eſt qu'un abrégé de ſon original, qui eſt quatre ou cinq fois plus grand.

INTRODUCTION.

Carte de Moore.

Nous ajoûterons ici, pour la ſatisfaction des Lecteurs, les titres de pluſieurs piéces que Moore a cru devoir inſérer dans ſa Relation.

Piéces jointes à ſa Relation.

1. Journal du Capitaine Stibbs ſur la Rivière de Gambra.
2. Remarques du Capitaine Stibbs, avec les obſervations de l'Auteur.
3. Extraits du Géographe de Nubie & de Léon l'Afriquain.
4. Extrait de l'Hiſtoire d'Ethyopie, de Ludolphe, [qui s'eſt donné beaucoup de peine pour découvrir les ſources, & le cours du Nil.]
5. Paſſage d'Hérodote.
6. Quelques mots de la langue des Mandingos, qui eſt la plus étendue de toutes les langues des Négres.
7. Quelques Lettres & quelques Mémoires, appartenans au Commerce des Gommes.
8. Journal d'une perſonne qui fit le Voyage de la Rivière de Gambra ſous le régne de Charles II.
9. Etabliſſement de la Compagnie Royale d'Afrique à Jamesfort, en 1730.

A l'égard des Voyages particuliers de Moore, ils ſont rapportés en forme de Journal, c'eſt-à-dire, avec un mélange qui préſente enſemble les matiéres les plus oppoſées, ſuivant l'occaſion que l'Auteur avoit de les écrire. Cette méthode, ou plûtôt ce défaut de méthode, rendant la narration fort ſéche & fort confuſe, on a pris le parti de ranger ici chaque ſujet dans l'ordre qui lui appartient, & de diviſer l'Ouvrage en deux parties; l'une qui contient le Voyage de l'Auteur, depuis l'Angleterre juſqu'à l'Iſle *James*, & les événemens dont il fut témoin pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Iſle: l'autre, qui regarde ſes divers Voyages d'un Comptoir à l'autre, & ſes obſervations dans toutes ces courſes.

Méthode à laquelle on s'attache ici.

L'OUVRAGE de Moore a paru à Londres en 1738, (in-8°, 418 pages ſans la Préface & les Lettres). [Il eſt diviſé en trois parties. La premiére, qui eſt de 305 pages, contient le Journal même de Moore, de 234 pages, & celui de Stibbs de 71. La ſeconde partie eſt de 90 pages, dont l'Extrait du Géographe de Nubie en remplit 15; celui de Léon l'Afriquain 63; celui de Ludolphe, 6 $\frac{1}{2}$; celui d'Herodote $\frac{1}{2}$; & le Dictionnaire Mandingo les 4 dernières. La troiſiéme partie eſt un Appendix de 22 pages, & contient cinq Articles. I. Le contract que l'Auteur fit en 1730 avec la Compagnie d'Afrique. II. Les inſtructions qui lui furent données, lorſqu'il fut nommé Facteur. III. La Lettre d'un Anonyme à Mr. Hook, ſur la découverte de l'Or de la Gambra. C'eſt la-même qui a déja été inſérée ci-devant. IV. Des Extraits de Lettres des Marchands, écrites de la Gambra à la Compagnie d'Afrique ſur le commerce des Gommes. V. l'Etabliſſement de la Compagnie à Jamesfort

Planches qui ornent l'Ouvrage de Moore.

INTRODUCTION.

en 1730.] Le Livre eſt orné de douze Planches, outre la Carte. 1. Vûe de Jamesfort, au Nord-Nord Oueſt. 2. Plan de l'Iſle James. 3. Vûe de Jamesfort du côté du Nord. 4. Vûe de la Ville de Foulis, & des Plantations voiſines. 5. Un Négre, montant ſur un Palmier. 6. Oiſeau inconnu, pris ſur la Gambra. 7. & 8. Inſectes extraordinaires. 9. Plan de Yamyamakonda. 10. Portrait de *Hunsey Haman Seaka*, Roi de Barſalli. 11. Oiſeau à couronne.

§. I.

MOORE. 1730.

AU mois de Juillet 1730, François Moore, après avoir fait connoître ſa capacité par les preuves ordinaires, s'engagea pour trois ans au ſervice de la Compagnie Royale d'Afrique, en qualité d'Ecrivain dans l'Iſle James. Il partit de Londres le 2 de Septembre, pour s'embarquer à Gravefend, ſur *la Dépêche*, Vaiſſeau de la Compagnie, commandé par le Capitaine Hall. L'ayant trouvé parti pour les Dunes, il ſe rendit par terre à *Deal*, où il fut reçu à bord. On mit à la voile le 10, avec un tems favorable. Mais on fut repouſſé, la nuit ſuivante, par des vents impétueux, qui retinrent le Vaiſſeau à l'ancre juſqu'au 18. Le 20, à la pointe du jour, on apperçut l'Iſle d'Olderney à cinq lieuës de diſtance. Le matin du jour ſuivant, on découvrit la haute terre de Plymouth, à ſix ou ſept lieuës. Le 2 d'Octobre, on eſſuya une violente tempête, qui dura juſqu'au ſept. Cadix ſe trouvant le Port le plus voiſin, on prit le parti d'y relâcher. Il fallut s'y ſoûmettre à la viſite des Officiers de Santé, & l'on acheta par cette incommode cérémonie la liberté de deſcendre au rivage.

En qu'elle qualité l'Auteur ſe rend dans l'Iſle James.

Tempête qui le jette à Cadix.

MOORE apprit que la Garniſon de la Ville étoit compoſée de deux Régimens. Mais il avoit beſoin de cet avis pour donner le nom de Soldats à quelques miſérables, accablés de miſére & d'années, qui n'avoient pas la force de ſoûtenir leurs armes. Les fruits, tels que les Pommes, le Raiſin & les Grenades, étoient en abondance à Cadix, excellens & à bon marché. Le vin y étoit auſſi fort bon, mais aſſez cher, puiſqu'il ſe vendoit quatre ſchellins le gallon; le pain aigre & mal-paîtri. Moore eut l'occaſion de voir deux enterremens, qui n'avoient aucune reſſemblance avec ceux d'Angleterre. Un des deux morts, après une Meſſe chantée ſur le cadavre, fut porté dans un cercueil couvert de peau, ſous une voûte fort éloignée de l'Egliſe, où l'on ne voyoit point de foſſe, ni d'autres marques de ſépulture, mais ſeulement un amas de trois ou quatre cens têtes, rangées l'une ſur l'autre, comme des boulets de canon dans un Arſenal. Là, les porteurs, ſecouant le corps ſur leurs épaules, le jettèrent hors du cercueil, & ſortirent avec tous les ſpectateurs, en fermant la porte ſans autre cérémonie.

Ses Obſervations dans cette Ville.

L'AUTRE mort fut accompagné d'environ cent Prêtres, tous un flâmbeau à la main, & conduit dans l'Egliſe même au bord d'un trou de deux pieds en quarré, où les Porteurs laiſſerent gliſſer [le Corps, revêtu du drap mortuaire, & tiré de] ſon cercueil, les pieds devant, & fermèrent auſſi-tôt l'entrée. Moore jugea que c'étoit celle d'un caveau. [On voit par ce récit qu'il avoit beſoin de voyager, pour acquérir un peu d'expérience.]

IL obſerve qu'il eſt fort dangereux à Cadix de paſſer trop tard dans les rues pendant la nuit. Dans l'eſpace de ſix jours, deux perſonnes y furent aſſaſſinées. L'un étoit Anglois. On l'expoſa dans une Place publique, pour attendre qu'il

qu'il fût reconnu, & pour recueillir de quoi fournir à son enterrement. Il avoit été blessé d'un coup de *Spada*, qui entrant par l'œil gauche avoit traversé le crane. L'autre étoit Espagnol. MOORE. 1730.

APRÈS avoir renouvellé leur provision d'eau & réparé leurs voiles, les Anglois partirent le 13, mais ils furent retardés plusieurs jours par le calme. Le 19, ils essuyèrent un tonnerre affreux, avec beaucoup d'éclairs & de pluye. Le 24, une voye d'eau les mit en danger. Ils découvrirent le lendemain *Palma*, une des Canaries, à la distance d'environ six lieuës. Ferro se présenta le lendemain, dans un tems fort obscur. Le tonnerre & la pluye ne les abandonnérent pas durant trois jours. Mauvaise police à Cadix.

LE 2 de Novembre ils passèrent le Tropique du Cancer, où ils virent l'Oiseau nommé le Tropique, remarquable par sa queuë, qui est composée d'une seule plume. Ils furent amusés par la chasse des Poissons-volans, dont plusieurs voloient l'espace d'un demi-mille. Le même jour, ils découvrirent la terre près du Cap Blanc, à six lieuës de distance. Le 6, ils s'approchèrent de la Côte vers l'embouchure du Sénégal, & le jour suivant, ils se trouvèrent vis-à-vis les deux monts du Cap-Verd. Le 9, ils virent le Cap Sainte-Marie, qui forme la pointe Sud de la Rivière de Gambra, & le soir du même jour, ils jettèrent l'ancre à l'embouchure de cette Rivière. Enfin le 10, ils entrèrent dans le Canal, en côtoyant la rive. Le Pays leur parut fort agréable, par le mélange des bois & des campagnes couvertes de ris, qui étoit alors dans sa plus belle verdure. Ils passèrent l'Isle Charles après-midi; & le soir, ils jettèrent l'ancre près de l'Isle James. Oiseau & Poissons du Tropique.

LE lendemain au lever du Soleil, ils saluèrent le Fort de sept coups de canon. On leur en rendit cinq. Les Passagers descendirent aussi-tôt, & furent présentés au Gouverneur. Moore fait ici la Description de l'Isle, du Fort & du Pays sur les deux bords de la Rivière; mais elle n'ajoûte rien à celle qu'on a déja lûe dans les Relations précédentes (*a*). Moore arrive à James-fort.

IL fut logé commodément près du Comptoir, avec les autres Ecrivains. Leur table étoit fort bien servie de provisions fraîches, car on tuoit chaque jour un Bœuf. Les Négres apportoient de la volaille au Fort; & ceux qui n'aimoient pas le Bœuf, avoient la liberté d'acheter à fort bon marché, des Poules, des Canards, & différentes sortes de gibier. Les légumes étoient fournies gratis, comme le Bœuf & le pain, par les Officiers de la Compagnie, qui les tiroient des jardins de Jilfray. Il y avoit dans le Fort une provision de farine, un Four & des Boulangers, de sorte qu'on y avoit du pain frais tous les jours. Les Huîtres y étoient en abondance, & pendant la basse marée chacun en pêchoit soi-même aux pointes Nord & Nord-Oüest de l'Isle. Le vin & l'eau-de-vie se vendoient à bon marché. Mais l'Auteur conseille à ceux qui feront le même Voyage de se pourvoir de lits, de coffres, & d'habits. [On s'accorde pour le blanchissage de son linge avec des Femmes de Jilfray; & quand quelqu'un a des affaires dans cet endroit, le Gouverneur lui refuse rarement la permission d'y aller.] Il s'y établit commodément.

LE 12, Harrison troisième Facteur du Comptoir, partit sur la Chaloupe *l'Avanture*, pour se rendre à Tankroval, Ville de la rive du Sud, à douze lieuës

(*a*) D'ailleurs il y a été cité pour les confirmer.

MOORE. 1730. lieuës de Jamesfort. Le 13, on vit arriver de St. Jago, une des Iſles du Cap-Verd, quelques Mâçons Portugais, que le Gouverneur avoit demandés pour les réparations du Fort. La nuit ſuivante, les Sentinelles donnèrent vivement l'allarme à l'occaſion de quelques efforts que les Eſclaves Négres avoient fait pour s'échaper. Les plus mutins furent chargés de chaînes, & le chef de la révolte, qui étoit tombé plus d'une fois dans la même faute, fut condamné à recevoir cent coups de fouët. Le 16, Hamilton, autre Ecrivain, arrivé ſur le même Vaiſſeau que Moore, reçut ordre de ſe rendre à Tankroval à la ſuite d'Harriſon, pour l'aider à l'établiſſement d'un petit Comptoir, que le Gouverneur vouloit oppoſer aux entrepriſes d'Antoine *Vas*, Portugais. Ce Négociant, qui étoit riche de dix mille livres ſterling, faiſoit depuis long-tems un Commerce particulier avec les Vaiſſeaux Anglois d'Interlope.

Divers incidens.

Le 17 de Novembre, on vit les flammes s'élever avec des tourbillons de fumée au-deſſus du Comptoir François d'Albreda. Le Gouverneur de Jamesfort ſe hâta d'y porter du ſecours, accompagné de douze Soldats. Mais leur aſſiſtance n'empêcha point que l'édifice ne fût fort endommagé, & qu'il ne périt un Eſclave ſous les ruines.

Incendie du Comptoir François d'Albreda.

Le Gouverneur ſe rendit le 22 à Jerga, [à quatorze lieuës] dans la Riviére de Vintain, pour y traiter avec le Roi, de l'Etabliſſement d'un nouveau Comptoir. L'ancien édifice étoit en ſi mauvais état qu'il ne pouvoit plus être habité. On obtint du Roi la permiſſion de le rétablir, & Banks, un des Sécretaires de la Compagnie, fut nommé pour y faire ſa réſidence. Mais, dans ce Voyage, un Matelot, qui ſe laiſſa tomber de la Chaloupe, fut entraîné par les vagues. Le lendemain, ſon corps fut trouvé flotant, & ſes Compagnons prirent ſoin de l'enterrer ſur la rive. Mais le 24, on le retrouva fort loin de ſa foſſe, à demi-dévoré par les Loups. Il avoit la tête, un bras, & la moitié de l'eſtomac emportés, [ſans qu'on pût s'imaginer pourquoi le reſte du corps avoit été plus épargné.] On lui creuſa une foſſe plus profonde (*b*).

Corps d'un Anglois dévoré par les Loups.

MOORE étoit paſſé le 20 ſur la rive du Nord, pour viſiter *St. Domingo*, Village compoſé de quelques Cabanes vis-à-vis du Fort, & qui fournit de l'eau à l'Iſle James. Delà il ſe rendit à Jilfray, qui en eſt éloigné d'un mille & demi, en traverſant des prairies où l'herbe a ſept ou huit pieds de hauteur. Il vit, en chemin, quantité de Lezards, qui avoient la tête auſſi jaune que de l'Or. Le 24, il alla, deux milles plus loin, juſqu'à Seaka, Ville habitée par quelques Portugais. Ils y ont une Egliſe, mais dont ils font peu d'uſage.

St. Domingo.

Jilfray.

Seaka.

1731. Le 3 de Janvier 1731, *Stonebam*, Capitaine du Brigantin *le Jean-Marie*, Vaiſſeau d'Interlope, qui étoit arrivé trois jours auparavant, fut arrêté à Jilfray par les Habitans, pour s'etre diſpenſé de payer les droits ordinaires au Roi de Barra. Le Gouverneur envoya l'Enſeigne du Fort à ſon ſecours; mais on ne put obtenir ſa liberté qu'en promettant de payer cent-vingt barres. Le même jour après-dîner, l'Auteur, avec l'Enſeigne, nommé *Kerr*, & deux ou trois Soldats, voulut faire l'eſſai de la Chaloupe l'Iſle James, qui avoit été nouvellement lancée. Mais il s'éleva un vent ſi froid qu'ils faillirent d'être

1731.

Un Capitaine Anglois eſt arrêté par les Négres.

(*b*) Voyages de Moore pag. 46. & ſuiv.

d'être submergés. A leur retour, ils virent arriver au Fort, un jeune Eléphant dont les Négres faisoient présent au Gouverneur. On apprit aussi la mort de *Forbes*, Ecrivain de Joar, après une courte maladie qui lui venoit d'avoir bû avec excès. Le 10, Moore accompagna le Gouverneur dans une visite qu'il rendit à M. de *Tredillac*, Capitaine du *Saint-Michel*, Vaisseau François qui étoit à l'ancre au Port d'Albreda. Ils y furent retenus à souper, & ne revinrent qu'à la fin de la nuit (*c*). MOORE. 1731.

LE 15, un Sécretaire, nommé *Rusling*, qui dans une maladie mortelle ne put s'assujettir à garder sa chambre, fut emporté par la force du mal; mais plus effrayé des Loups que de la mort, il demanda instamment que sa fosse eut six pieds de profondeur, pour s'assûrer en mourant de n'être pas dévoré par ces animaux carnaciers. Le jour suivant, le Gouverneur accompagné des Capitaines Levinstone & Jenkins, de l'Auteur, & de quelques autres Anglois, se rendirent à bord du *Succès*, Vaisseau du Capitaine Cummins, qui étoit à l'embouchure de la Rivière. En revenant le lendemain au soir, dans la Chaloupe *l'Aventure*, ils tombèrent sur les Rocs de l'Isle *Charles*, où ils se trouvèrent tout-d'un-coup sur quatre brasses de fond. L'inquiétude leur ayant fait faire des mouvemens trop précipités, ils se virent aussi-tôt sur le roc, c'est-à-dire, dans un danger qui augmentoit à chaque moment. Tout le monde prêta la main au travail, sans excepter le Gouverneur. On prit le parti de soulager la Chaloupe, en précipitant dans les flots une provision de farine & la moitié du lest. Enfin s'étant dégagé du péril à minuit, on prit le parti de descendre dans l'Isle pour y attendre le jour. Le matin, Moore & les autres, tuèrent plusieurs Oiseaux de Mer, & découvrirent un Cerisier, arbre fort rare dans le Pays. Le fruit n'en étoit pas mûr; mais l'arbre & les feuilles ressembloient parfaitement aux Cerisiers d'Angleterre.

Extravagance d'un Anglois.

Danger où le Gouverneur se jette imprudemment.

Cerisiers rares dans ce Pays.

LE 19 de Février, on vit entrer dans la Rivière un Brigantin, avec Pavillon François, qui portoit M. de *Vons*, Directeur général des Etablissemens de France au Sénégal. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus dans le même nombre. Le jour suivant, il vint d'Albreda, où il avoit jetté l'ancre, pour faire sa visite au Gouverneur Anglois. Il dîna dans le Fort avec tout son cortége; & le Gouverneur s'étant rendu le jour d'après sur le bord François, y demeura jusqu'à minuit. Le 22, un des Empereurs de Fonia, fit demander la permission de venir au Fort. A son débarquement, il fut salué de cinq coups de canon, & reçu par le Gouverneur, qui avoit diverses raisons de le ménager. Son nom étoit *Tassal*. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour se défendre dans une guerre qu'il avoit contre ses voisins. C'étoit un jeune-Homme fort noir & de très-belle taille. Il portoit pour habit une espéce de hautes-chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux, & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nuds; mais il avoit la tête couverte d'un grand bonnet d'où pendoit une queuë blanche de Chévre. Il étoit venu dans un grand Canot, avec une escorte de seize Négres, armés de fusils & de coutelas. Trois Tambours Mandingos marchoient devant lui, en battant d'une seule main, & trois femmes, qui l'accompagnoient aussi, dansoient vivement au son. Il passa

Le Directeur François du Sénégal arrive dans la Gambra.

Visite de l'Empereur de Fonia.

(*c*) *Ibid.* pag. 46.

MOORE. 1731.

paſſa la nuit dans le Fort. Le lendemain à ſon départ, il fut ſalué de neuf coups de canon.

Propriétés de ſon Pays.

LABAT nous apprend que le Prince de *Foigny* ou de *Fonia*, prend le titre d'Empereur, & qu'il eſt reconnu dans cette qualité par les Rois voiſins, qui lui payent un tribut. Ses Etats n'ont pas beaucoup d'étendue, mais ils ſont fort peuplés. Ses ſujets ſont induſtrieux & livrés au Commerce. Le Pays leur fournit les néceſſités de la vie, avec aſſez d'abondance pour les partager avec leurs Voiſins. Les grains, les fruits, les racines & les légumes y croiſſent de toutes parts, entre pluſieurs belles Rivières qui donnent de la fécondité au terroir. Le vin de Palmier y eſt de la meilleure eſpèce, & ſe vend à fort bon marché. Les Beſtiaux & la Volaille n'y ſont pas plus chers. On trouve dans les Habitans de la douceur & de la civilité. Ils aiment les Etrangers, & particulièrement les François (*d*).

Quelques Anglois aſſaſſinés par les Négres.

LE 28, *Craigne* & *Colwell*, Commandans du Brigantin *le Rubis*, ſortirent de la Rivière pour faire voile à la Côte d'Or, où ils eurent le malheur d'être taillés en piéces par les Négres. Colwell y périt, avec la plûpart des Matelots. Craigne, s'étant jetté dans la Chaloupe par la fenêtre de ſa Cabane, ſe ſauva avec un petit Négre qui le ſervoit. Le huit de Mars, on fit préſent de deux Porc-épics au Gouverneur. Le même jour, un Ecrivain, nommé *Johnſon*, fut envoyé à *Kolar*, dans le Royaume de *Barra*, pour y établir un Comptoir; mais n'y trouvant point autant d'Yvoire, de Cire & de Gomme qu'on l'avoit eſpéré, la Compagnie, qui ſoupçonna ſes Agens de quelque défaut de conduite, ordonna que cet établiſſement fût abandonné en 1733.

Jilfray, grande Ville.

MOORE ſe rendit, le 4 d'Avril, à Jilfray dans le Royaume de Barra. C'eſt une Ville aſſez grande, ſur le bord de la Rivière, un peu au-deſſous de l'Iſle James. Elle eſt habitée par des [Portugais] Mandingos, & par quelques Mahométans, qui y ont une aſſez jolie Moſquée. Le Comptoir Anglois eſt dans une ſituation agréable. Il a pluſieurs Jardins qui fourniſſent des fruits & des légumes au Fort.

Feſtin magnifique, donné par les François.

LE Gouverneur dîna le 18 au Comptoir François d'Albreda (*e*), Moore donne une idée magnifique de cette Fête. On ſervit à dîner ſoixante-treize plats, & plus de trente à ſoûper. On tira, dans cet intervalle, plus de deux cens coups de canon. Ce fut au bruit de cette brillante artillerie que la femme d'un Anglois nommé *Gilmore*, accoucha d'une fille; & Moore fait remarquer que cette obſervation n'eſt pas inutile, parce que la mère & l'enfant s'étant conſervés dans une parfaite ſanté, on demeura perſuadé, contre l'opinion vulgaire, que les femmes blanches peuvent accoucher dans cette partie de l'Afrique ſans qu'il leur en coûte la vie.

Opinion fauſſe.

LE Général François étant venu prendre congé des Anglois le 20, il fut ſalué de treize coups à ſon débarquement, & du même nombre à ſon départ. Le jour ſuivant, il mit à la voile pour St. Jago, à bord du *Duc de Bourbon*. En paſſant devant le Fort, il ſalua les Anglois de treize coups, qui lui furent rendus.

LE

(*d*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 271.

(*e*) Albreda eſt une aſſez grande Ville, à un mille ou deux au deſſous de Jamesfort. La Compagnie Françoiſe des Indes Orientales y a un Comptoir.

Moore. 1731.

Le 15 de May, à la pointe du jour, Moore vit tomber de la pluye pour la première fois, depuis qu'il avoit pris terre en Afrique. Le ſoir du même jour *Lée*, Capitaine de *la Perle*, Vaiſſeau de Guerre, arrivé à l'embouchure de la Rivière pour obſerver les Pyrates, aborda au Fort dans ſa Chaloupe, & prit les informations qui regardoient ſon emploi. Le 20 de May, au ſoir, Colling, Serrurier du Fort, s'étant enyvré dans une partie de débauche, tira un coup de mouſquet ſur un Officier, & le manqua; mais la balle, après avoir failli d'en bleſſer deux autres, entra dans la Sale où le Gouverneur étoit en compagnie. Cette offenſe parut demander une punition éxemplaire. Il fut enfermé dans une étroite priſon, & chaſſé la corde au col, du ſervice de la Compagnie. On le fit partir, quelques jours après, ſur le Vaiſſeau *la Guinée*, qui faiſoit voile en Angleterre. Stibbs, ſecond chef du Comptoir, dont la ſanté avoit beaucoup ſouffert du climat, prit la même occaſion pour retourner dans ſa Patrie.

Punition éxemplaire d'un Yvrogne.

Retour de Stibbs en Angleterre.

Le 4 de Juin, *la Nymphe de Mer*, Chaloupe de la Compagnie, revint du Comptoir de Jereja. Elle avoit été fort endommagée par le tonnerre, qui avoit briſé ſon mât, mis le feu à ſon Avant, & tué douze Poules qui ſe trouvoient ſur le tillac. [L'Auteur prend quelquefois ſoin d'ôter l'air de puérilité qu'on pourroit trouver à ſes remarques. Il obſerve ici que] le tonnerre avoit briſé les os des Poules ſans qu'il parût aucune trace de ſon paſſage à la peau. Le 29, il accompagna le Gouverneur à Vintain, qui n'eſt qu'à ſix lieuës de Jamesfort. Ils y arrivèrent en quatre heures. Cette Ville eſt ſituée ſur la Rivière du même nom. Elle appartient à l'Empereur de Fonia. Sa ſituation eſt ſur le penchant d'une Colline, qui ſe termine au bord de la Rivière. Elle eſt habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Mosquée qui eſt beaucoup plus belle que ſon Egliſe, eſt couronnée d'un œuf d'Autruche au ſommet. Vintain reçoit des proviſions en abondance, de la Nation des *Flups*. Le Canton produit beaucoup de Cire; unique motif qui a porté les Anglois en 1730 à s'y former un Comptoir. Au-deſſus de la Ville, il ſe trouve quelques arbres au milieu d'un beau tapis de verdure, ce qui rend la perſpective fort agréable. Le Gouverneur Anglois y fut bien reçu de l'Alkade & du Peuple. L'Empereur s'y rendit lui-même, pour régler l'affaire du Comptoir.

Effet ſingulier du Tonnerre.

Situation de Vintain.

Moore obſerva les uſages des Habitans avec beaucoup de curioſité. L'habillement du Peuple eſt un pagne de coton, qui tombe de la ceinture juſqu'aux genoux, avec une autre piéce également informe qui leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes ont le bras gauche nud. Mais les femmes ſont entiérement couvertes, & leurs habits deſcendent juſqu'au deſſous du molet. Elles prennent beaucoup de ſoin de leurs cheveux, qu'elles coupent en différentes formes. [Elles portent des Mouchoirs qui leur environnent la tête & laiſſent le ſommet à découvert; ou au-lieu de mouchoirs elles ont une bande de toile de coton bleuë ou blanche. Il y en a qui laiſſent croître leurs cheveux, & les treſſent comme on fait le crin des chevaux, & elles y attachent des brins de corail, ou d'autres bagatelles ſemblables. On en voit auſſi pluſieurs, ſur-tout en remontant la Gambra, qui ſe chargent le deſſus de la tête de grelots, ſemblables à ceux dont on orne les harnois de chevaux (*f*).] Les hommes ont des bonnets d'étoffe de coton, qu'ils ornent de

Uſages de ſes Habitans.

(*f*) Au-lieu de cette Deſcription de la coëffure des Négreſſes, le Traducteur a dit ſimplement

MOORE. 1731.

de plumes, & de queuës de Chévres. Leurs meubles ne ſont pas fort recherchés. Ils conſiſtent dans quelques petites armoires, qui contiennent leurs habits; une natte ſoûtenue de quelques planches, pour leur ſervir de lit, un grand vaſe de terre où ils conſervent de l'eau; une ou deux calebaſſes, qui leur ſervent de taſſes; deux ou trois mortiers de bois, dans leſquels ils pilent leur bled; quelques mannequins pour l'y renfermer, & deux ou trois grandes moitiés de calebaſſes qui leur ſervent de plats. Ils s'embarraſſent ſi peu d'amaſſer des proviſions, qu'ils vendent généralement ce qu'ils ont de ſuperflu. Dans un tems de famine, ils ſont capables de paſſer deux ou trois jours à jeun. L'Auteur en fut témoin l'année d'après. Mais ils ne peuvent s'abſtenir de fumer dans aucun tems. Ils cultivent eux-mêmes leur tabac. Leurs pipes ſont d'une terre rougeâtre; c'eſt-à-dire la tête, qui eſt tournée aſſez proprement. Le tuyau eſt un roſeau de cinq ou ſix pieds de long. Leurs Marchands, qui voyagent beaucoup, portent des pipes qui tiendroient demi-pinte. Les maiſons de Vintain ont ſept ou huit toiſes de circonférence. Elles ſont compoſées d'argile ou de terre graſſe, & couvertes d'herbes ou de feuilles de Palmier. Les portes en ſont fort petites. Au lieu de tourner ſur des gonds, elles coulent dans l'intérieur du mur. L'Auteur trouva toutes les maiſons fort nettes, mais infectées d'une odeur de poiſſon corrompu & d'autres alimens.

Le 2 de Juillet, Moore partit de Vintain avec le Gouverneur pour ſe rendre par eau à Jereja. Ils furent accompagnés de l'Empereur juſqu'à leur Barque. Jereja (*g*) n'étant qu'à huit lieuës de Vintain, & à quatorze de l'Iſle James, ils y arrivèrent le ſoir. Cette Ville, où les Anglois ont un Comptoir, eſt habitée par des Portugais & des Négres Bagnons. Le Commerce y eſt fort avantageux pour la Cire. Au long de la Rivière, le Pays eſt agréable & propre à la chaſſe. Moore y tua une Oye ſauvage, qui peſoit vingt livres, & un Serpent verd de cinq pieds de long, qui étoit à dévorer un Lézard. Le 5, n'ayant pu trouver de Chevaux, pour voyager par terre, comme il ſe l'étoient propoſés, ils deſcendirent la Rivière de Vintain dans leur Barque, & remontèrent la Gambra juſqu'à Tankroval. Cette Ville eſt agréablement ſituée ſur la rive. Sa longueur eſt d'un demi-mille. Elle a, par derrière, à cinq cens pas de diſtance, une Colline couverte de bois, qui régne l'eſpace de quelques milles au long de la Rivière, & qui offre des promenades fort agréables dans les grandes chaleurs. Tankroval eſt diviſé en deux parties, l'une habitée par les Portugais, l'autre par des Mandingos. Les premiers, qui ſont en aſſez grand nombre, ont une Egliſe, & un ſeul Prêtre, dont le miniſtère eſt annuel. Tous les ans il lui vient un ſucceſſeur de St. Jago. Le grand nombre de Canots que les Marchands de la Ville employent au Commerce de la Rivière, la feroit prendre pour un lieu extrêmement fréquenté. Les maiſons des Mandingos reſſemblent à celles de Vintain. Celles des Portugais ſont

Jereja & ſa ſituation.

Tankroval. Deſcription de cette Ville.

pliment que *leur parure de tête n'eſt pas ſans agrément*. Pour nous conformer à l'Original Anglois, nous avons pris la liberté de retrancher cette phraſe. R. d. E.

(*g*) Labat dit que Jereja n'eſt qu'à ſept lieuës de Vintain; qu'il donne ſon nom à un Royaume qui s'étend aſſez loin au Sud, où les François & les Anglois ont des Comptoirs; & que dans les querelles des deux Nations, l'Empereur ne manque jamais de les réconcilier, en prenant parti pour les plus foibles; parce qu'il trouve ſon intérêt à les entretenir en paix. Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 274.

font quarrées, & fort commodes. Le Gouverneur Anglois, après avoir paſſé quatre jours au Comptoir, rentra dans ſa Barque pour retourner à Jamesfort; mais un de ces orages, que les Portugais nomment *Tornado*, le força de relâcher à la Pointe de Seaka, à ſix milles de l'Iſle James. MOORE. 1731.

Le 19 de Juillet, *Verman*, célèbre Négociant de Cachao, qui s'étoit rendu par terre à Jereja, vint conférer ſur les affaires du Commerce avec le Gouverneur. Le 13 d'Août, une jeune Eſclave, qui étoit à ſe laver les pieds ſur le bord de la Rivière, fut emportée par un *Requin*, monſtre marin, que les Anglois appellent *Sebark*. Poiſſon monſtrueux nommé *Requin* ou *Sebark*.

Le 24 d'Août, Moore reçut ordre du Gouverneur d'aller réſider quelque tems à *Joar*, pour y apprendre la nature du Commerce ſous la conduite de Roberts, & ſe rendre digne d'être bien-tôt revêtu de la qualité de Facteur. Il partit le 28 avec Roberts, qui occupoit depuis long-tems cet emploi. Dans leur paſſage, ils eſſuyèrent de violens Tornados, qui les obligèrent d'avoir recours pluſieurs fois à leur ancre. Ils rencontrèrent le Capitaine Ramſey, qui venoit de Joar, où il s'étoit ſaiſi de pluſieurs Habitans, pour tirer raiſon de l'injuſtice d'un Négociant nommé Serin Donſo (*b*), qui ayant reçû de lui une ſomme d'argent, à condition de lui procurer une bonne cargaiſon, l'avoit indignement trompé. Toute la Ville, révoltée contre la perfidie de Serin Donſo, le força de ſatisfaire Ramſey, & de racheter les Captifs. Moore va réſider à Joar.

Moore arriva au Port de Joar le 4 de Septembre, mais ſi tourmenté par les moſquites & les mouches de ſable, qu'à peine eut-il la force de ſe traîner de la Barque au Comptoir. Le même jour, (*i*) *John Leach*, Commandant de la Chaloupe *l'Avanture*, relâcha au même Port, en revenant de Fatatenda où les eſpérances du Commerce l'avoient conduit. Mais divers orages lui avoient fait perdre ſes ancres, & l'avoient mis dans la néceſſité de ſe ſervir de ſon canon pour y ſuppléer. Il y arrive fort incommodé des mouches.

Joar eſt ſitué dans le Royaume de Barſalli, à trois milles de Kower, au milieu d'une belle plaine environnée de bois, qui ſervent de retraite à quantité de Bêtes farouches. On compte deux milles du bord de la Rivière à la Ville. Mais la moitié du chemin ſe fait par eau, dans une Crique, ou un Canal ſi étroit, qu'à peine les Barques y peuvent paſſer. Le reſte ſe fait à pied, & forme une promenade fort agréable dans le tems de la ſéchereſſe, mais ſujette aux Inondations dans la ſaiſon des pluyes. La Ville de Joar eſt habitée par des Portugais, qui l'avoient autrefois rendue floriſſante. Elle eſt tombée depuis quelques années dans la dernière décadence. Il n'y reſte pas plus de vingt maiſons avec celle du Roi, & celle de la Compagnie, qui contient ſeule autant d'édifices que toutes les autres enſemble. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres & de rocs, qui s'étendent l'eſpace de cent lieuës à l'Eſt. Elles offrent des promenades fort agréables en Eté; mais les pluyes y raſſemblent un grand nombre de Bêtes féroces, qui les rendent fort dangereuſes. Ils ſe trouve beaucoup de Poiſſon dans la Crique, & de Gibier dans la Plaine. L'eau de la Rivière eſt fort bonne à Joar. Deſcription de Joar.

QUATRE

(*b*) Le nom de cet Homme ſemble inſinuer qu'il étoit de la Nation des Serins, dont il a été parlé ci-devant.

(*i*) C'eſt l'Auteur de la Carte de la Gambra, [publiée par More.]

MOORE. 1731.

QUATRE jours après l'arrivée de Roberts & de Moore, le Roi de Barſalli arriva dans cette Ville, accompagné de ſes trois Frères, *Bumey Haman Seaka*, *Bumey Haman Bonda*, & *Bumey Loyi Eminga*. Ils étoient eſcortés de cent Chevaux & d'autant de Négres à-pied. Quoique la Maiſon du Roi fût commode, il voulut ſe loger dans le Comptoir. Non-ſeulement il s'empara du lit de Roberts, mais s'étant enyvré le ſoir, il fit tenir ce Facteur par ſes gens, & lui prit dans ſa poche la clef du Magaſin, dont il ſe ſervit pour enlever [tout ce qui lui plut, & entr'autres] un Baril d'Eau-de-vie. Cette proviſion ne lui dura que trois jours, au bout deſquels il recommença les recherches. Harriſon, autre Facteur Anglois, qu'une maladie dangereuſe retenoit au lit, avoit dans ſa chambre une cantine qui contenoit quelques bouteilles de la même liqueur. Sa Majeſté l'ayant apperçue ordonna qu'elle lui fût apportée, malgré la réſiſtance du malade, qui s'efforça de lui perſuader que ſa cantine contenoit des papiers d'importance. Le Monarque proteſta de ſon côté qu'il ſçavoit trop bien diſtinguer les reſervoirs de liqueurs; & ſe ſaiſiſſant de ce tréſor, il ne ceſſa pas d'etre yvre auſſi long-tems qu'il lui reſta de l'eau-de-vie. Cependant il étoit trop généreux pour n'en pas offrir leur part aux Facteurs. Ses gens, & même ſes deux Miniſtres, dont l'un étoit Général de ſes Armées, & l'autre Intendant de ſes Finances, volèrent le Comptoir, ouvrirent les armoires & les coffres, & s'accommodèrent de tout ce qui piqua leur avarice ou leur curioſité. Quelle apparence, pour quatre ou cinq Anglois, de pouvoir réſiſter à trois cens Négres? Bumey Haman Bonda, un des Frères du Monarque, remplit ſa bouche d'eau en feignant de boire, & la ſouffla au viſage de Moore. Le jeune Anglois ſenſible à cet affront, prit le vaſe & jetta au Prince ce qui reſtoit d'eau. Ce fut le commencement d'une querelle ſanglante. Le Prince tirant ſon couteau ſe précipta ſur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Négres, qui avoient été témoins de cette ſcène, s'efforcerent d'arrêter les coups. Ils n'y réuſſirent qu'à peine. Enfin les plus ſenſés ayant repréſenté au Prince l'indécenſe de ſa conduite, excitèrent ſi vivement ſa honte & ſon repentir, qu'il ſe jetta aux pieds de Moore, en gémiſſant de ſa faute, & ne voulut ſe relever qu'après en avoir obtenu le pardon. Il devint enſuite ſon meilleur ami. Une autre fois le même Haman Bonda, vint fraper la nuit à la porte du Comptoir, le piſtolet à la main, en déclarant qu'il vouloit entrer dans la chambre du Roi ſon frère. On l'arrêta malgré ſes emportemens. Le Roi, qui en fut informé le lendemain, lui envoya défendre de ſe préſenter devant lui, & le condamna le même jour à lui donner trois Eſclaves.

Le Roi de Barſalli vient au Comptoir Anglois.

Tyrannies que l'Yvrognerie lui fait éxercer.

Querelle de Moore avec le Frère du Roi.

Violence de ce Prince. Il eſt puni.

CETTE Cour importune partit de Joar le 16, après avoir dépouillé Roberts de tout ce qu'il avoit dans ſa chambre, juſqu'à ſes Livres, que ces brigands voulurent vendre à un Marbut de Kower. Mais le Marbut leur dit que c'étoient des Livres de comptes; ſur quoi ils les lui laiſſèrent, pour les rendre aux Anglois du Comptoir.

LE 17 d'Octobre, Harriſon fit le voyage de Jamesfort, dans la ſeule vûe de chercher du reméde à des maux terribles, qui lui étoient venus de l'excès des liqueurs fortes. Le 5 de Novembre à minuit, Moore ſe ſaiſit d'un Domeſtique Négre qui avoit pris la clef du Magazin ſous le chevet de Roberts pendant ſon ſommeil, & qui s'en ſervoit pour voler des marchandiſes. Le 12,

il

Moore. 1732.

il paſſa une Autruche par Joar, chargée (*k*) d'un Homme qui l'amenoit de Fatatenda, d'où *Connor*, Chef du Comptoir, l'envoyoit au Gouverneur de Jamesfort. Le 3 de Janvier, *la Gambra*, Vaiſſeau de la nouvelle Angleterre, arriva au Port de Joar, avec ſa cargaiſon de Sel & de (*l*) *Rum*. Le 18, Moore vit préſenter au Roi de Barſalli un Chameau d'une groſſeur extraordinaire, de la part du Damel (*m*) de Kayor, Roi voiſin du Sénégal. Ce jour apporta le ſujet d'un chagrin fort ſenſible à l'Auteur, par la mort de Houghton, ſon intime ami, qu'il avoit laiſſé dans la meilleure ſanté du monde à Jamesfort. [Il en rapporte les circonſtances, pour ſervir d'exemple à ceux qui employent les remédes de la Médecine ſans précaution.] Houghton ſe ſentant indiſpoſé pendant la nuit, pria un de ſes amis, qui avoit ſon lit dans la même chambre, de lui donner dans un verre d'eau, quelques gouttes de Laudanum qu'il avoit apporté d'Angleterre. L'autre, qui étoit dans l'obſcurité, verſa le Laudanum au hazard; & le malheureux Houghton s'endormit pour ne ſe réveiller jamais.

Autruche ſur laquelle un homme voyage.

Indiſcrétion funeſte.

Le 22 Janvier, on vit revenir à Joar le Roi de Barſalli, avec un grand nombre de ſes Sujets qu'il vouloit vendre pour l'Eſclavage. Il ſe mit en poſſeſſion du Comptoir Anglois, comme il avoit fait la première fois; ce qui obligea Moore de dépêcher un de ſes gens au Gouverneur & au Conſeil de Jamesfort, pour leur demander quelque reméde contre cette perſécution. Il étoit arrivé à Joar une Chaloupe Angloiſe d'Interlope, commandée par le Capitaine Clarke. Le Roi ſaiſit l'occaſion qu'elle lui préſentoit de mortifier les Agens de la Compagnie, en affectant de commencer ſon Commerce avec Clarke. Il prit même des manières fort hautes avec Roberts & l'Auteur, ſous prétexte qu'ils l'avoient offenſé en faiſant conduire au Fort le Négre qui avoit été ſurpris dans le Magazin.

Retour du Roi de Barſalli à Joar.

Le 27 après-midi, il arriva au Port de Joar un Vaiſſeau de la Compagnie nommé *la Réputation*, avec une cargaiſon d'environ ſix mille Barres. Mais le Capitaine apprenant la conduite du Roi, ne jugea point à-propos de débarquer ſes marchandiſes, & prit le parti d'attendre qu'il ſe fût retiré avec ſes Gardes. Cependant ce Prince continua de commercer avec Clarke, & força même les Facteurs du Comptoir de lui prêter leur Magazin pour y placer ſes marchandiſes. Il s'y renfermoit ſouvent avec ſon cortége, pour y boire & fumer. Un jour qu'il y étoit en débauche, il prit un mouſquet, qu'il ne croyoit pas chargé, & tirant au hazard, il bleſſa *Tomba Mendez*, fils du dernier Roi de Barſalli par une femme Portugaiſe.

Nouvelles inſultes qu'il fait aux Facteurs.

Ce Tomba Mendez, étoit l'Auteur de toutes les violences où le Roi s'étoit emporté. Dans la haine qu'il portoit aux Anglois, & qu'il avoit ſans doute héritée de ſa mère, il l'excitoit à ne garder aucun ménagement pour le Comptoir; car le Roi étoit de fort bon naturel, ſur-tout lorſqu'il étoit ſobre & qu'il avoit la liberté de ſuivre ſes inclinations. Moore lui repréſenta que s'il eut été malheureuſement de l'autre côté du Magazin, la balle auroit traverſé les poudres, & n'auroit pas manqué de faire ſauter tout l'édifice. Cette idée

Il ſe laiſſe conduire par Tomba Mendez.

(*k*) L'expreſſion eſt ſi nette, que malgré la peine qu'on ſent ici à croire ce fait, on ne peut ſe diſpenſer de le rapporter dans les termes de l'Auteur. R. d. T.

(*l*) Liqueur extraite du Sucre. R. d. T.

(*m*) Moore dit le Roi de Damel. Mais on a déja remarqué que c'eſt une erreur.

MOORE. 1732.

idée l'ayant effrayé, il reprocha aux Anglois de tenir des armes chargées, & leur demanda si c'étoit contre lui qu'ils usoient de cette précaution; comme si ses rapines continuelles, ne les eussent pas mis en droit de penser à leur défense. Un de ses Officiers avoit la clef du Magazin, & l'ouvroit chaque nuit pour y dérober quelques marchandises. Tous les Domestiques Négres du Comptoir avoient pris la fuite, dans la juste crainte d'être vendus pour l'Esclavage.

Cependant les Troupes de Barsalli partirent le 3 de Février, mais ce ne fut qu'après avoir ouvert le Bureau de Moore & ceux de Roberts & d'Harrison, d'où ils enlevèrent en marchandises & en autres effets de la Compagnie, jusqu'à la valeur de deux cens barres. Ces trois Facteurs prirent enfin la résolution de décharger le Vaisseau, après avoir fait l'Inventaire des marchandises qui restoient dans le Magazin; & Moore avec le Capitaine *Boys*, qui commandoit le Bâtiment, se rendirent à Jamesfort, pour informer le Gouverneur de la situation du Comptoir. Ils y arrivèrent le 11 de Février; mais le Gouverneur étoit parti depuis quelques jours pour *Barring-ding*, Ville du Royaume de Barra, où d'autres affaires l'avoient appellé. Il ne revint que le 14.

Résolution des Facteurs après son départ.

Il se passa quinze jours avant que le Conseil de Jamesfort eut trouvé le moyen de remédier aux désordres de Joar. Il avoit été si peu satisfait de l'inventaire des marchandises qui restoient au Magazin, que rejettant une partie de la fraude sur les anciens Facteurs, il résolut d'ôter la direction du Comptoir à Roberts & d'en revêtir Moore. Les ordres du Gouverneur furent expediés dans cette vûe. Moore, qui en étoit l'objet principal, en fut aussi le porteur. Les vents contraires lui firent mettre cinq jours dans le voyage, pendant lesquels il observa que l'eau étoit somache jusqu'à quarante lieuës du Fort. Enfin s'étant rendu à Joar, il présenta ses Lettres au Facteur Roberts, qui fut si mécontent de la disposition du Conseil, qu'ayant pris un habit de Négre, il prit le parti d'aller vivre à Kower.

Moore est nommé Chef du Comptoir.

Cette Ville est à trois milles de Joar, & n'en est séparée que par une plaine, où l'on ne voit aucun arbre, mais qui est couverte de la plus belle herbe du monde. Aussi forme-t'elle un lieu charmant, pour la promenade & pour la chasse. La Ville est divisée en trois parties, qui sont distinguées par différens noms; *Kower*, *Jonakonda* & *Tourakonda*. La première & la dernière sont habitées par des Mahométans, & l'autre par des Jallofs. Chaque partie n'a pas moins d'un mille de tour. Elles sont situées toutes trois au pied de plusieurs Collines à l'Oueſt, avec une plaine d'excellent pâturage à l'Est. On y fait de très-bonnes étoffes de coton. En un mot, c'est la principale Ville de la Gambra, & la plus célèbre pour le Commerce.

Situation de Kower.

Le 22 de Mars, on reçut avis à Joar, que *Major*, Capitaine du Bâtiment de *la Nouvelle Angleterre*, avoit été massacré par le Peuple de Kassan, à l'instigation de *Choquo Vas*, Portugais établi dans cette Ville. Le 23, *Pearson*, autre Capitaine Anglois, avertit Moore que sur quelques discours qu'il avoit entendu tenir en Portugais aux Habitans de Kower, il ne doutoit pas que le Comptoir de Joar ne fût menacé de quelque insulte, par le conseil de Roberts qui ne respiroit que la vengeance, & l'exhorta beaucoup à se tenir sur ses gardes. Moore aima mieux s'exposer à toutes sortes d'événemens que d'abandonner le Comptoir au pillage. Le même jour, il vit arriver treize Jallofs, qui

Roberts tourne sa vengeance contre Moore.

qui s'étant introduits avec violence, l'inſultèrent & le maltraitèrent long-tems pour ſe faire donner de l'eau-de-vie. Il ne put s'en délivrer qu'avec le ſecours d'un Vieillard du Pays, qui repréſenta leur injuſtice aux Jalofs, en les menaçant de porter ſes plaintes au Roi. Ils confeſſèrent, en ſe retirant, qu'ils avoient ſuivi les conſeils de Roberts. MOORE. 1732.

MOORE vécut pluſieurs jours dans ces allarmes. Tous les Domeſtiques du Comptoir s'étoient laiſſé ſéduire par Roberts, & l'avoient ſuivi dans ſon nouvel établiſſement. Il continua d'envoyer des Jalofs, pour voler le Magazin pendant la nuit. Moore en ſurprit pluſieurs, & punit ſévèrement leur audace. Auſſi-tôt Roberts donnoit avis au Conſeil que Moore maltraitoit les Habitans du Pays.

Moore eſt envoyé à Yamyamakonda.

LE 5 d'Avril, Harriſon & Davis arrivèrent ſur une Chaloupe de la Compagnie, avec ordre, pour Moore, de remettre la Direction du Comptoir à Davis, & d'accompagner Harriſon à Yamyamakonda. Le Conſeil déclaroit dans ſa Lettre, qu'il regardoit Roberts comme un homme perdu, & qu'avec la miſérable paſſion qu'il avoit pour les liqueurs fortes, la Compagnie ne pouvoit plus rien eſpérer de ſes ſervices. Cependant Harriſon envoya le même ſoir à Kower, pour le faire preſſer de retourner au Comptoir. Mais n'ôſant paroître, il chargea le Meſſager de répondre qu'on ne l'avoit pas trouvé. Harriſon fit renouveller ſes inſtances. Dans l'impoſſibilité de ſe cacher, Roberts prit le parti d'obéir. Il reconnut qu'il s'étoit rendu coupable en s'abſentant du Comptoir; & la force de ſes remords le rendant ſincère, il confeſſa qu'il avoit envoyé pluſieurs fois des Jalofs pour inſulter Moore. Harriſon lui déclara qu'à l'arrivée de Brown, dont Davis & Moore alloient prendre la place à Yamyamakonda, il s'embarqueroit avec lui pour ſe rendre au Fort, d'où le Conſeil avoit réſolu de le faire partir pour l'Angleterre, ſur *la Guinée*, Vaiſſeau qui devoit mettre à la voile dans deux mois. Moore quitta Joar le 9. Il arriva le 10 à Yanimarrow, le plus agréable Port de la Rivière, par la beauté de ſa ſituation, & par l'ombrage qu'il tire d'une multitude d'arbres. Le 15, il ſe rendit à Kaſſan, petite Ville à trois milles de Joar, ſur la rive Nord de la Gambra. La palliſſade flanquée de terre, dont elle eſt environnée, avec des ouvertures pour la Mouſqueterie, & des Tours d'obſervation, la rendent capable d'une fort bonne défenſe. Auſſi étoit-elle ſans ceſſe en guerre avec quelqu'un des Cantons voiſins. Les Agens & les Meſſagers de la Compagnie n'étoient pas plus reſpectés par ſes Habitans. Mais en 1724 la plûpart furent faits priſonniers; & le *Slati* qui ſe nommoit *Makamar*, ayant été forcé de prendre la fuite, ſe retira dans une Ville nommée *Medina*, ſur la Rivière *Sami*, où il vivoit encore en 1732. Depuis le même tems, celle de Kaſſan eſt devenue une des plus paiſibles du Pays. Auſſi-tôt que les Anglois y furent deſcendus, tout le Peuple s'étant aſſemblé autour d'eux, ils demandèrent au Slati d'où lui étoit venu l'audace de tuer le Capitaine Major. Il fit une réponſe que Moore prit ſoin d'écrire ſur le champ dans ces termes:

Roberts eſt condamné à retourner en Angleterre.

Kaſſan, Ville dangereuſe.

Apologie que le Chef de Kaſſan fait de ſa conduite.

„ IL y a peu d'années que cette Place jouiſſoit d'un Commerce conſidéra-
„ ble; ce qui attiroit pluſieurs Vaiſſeaux étrangers, qui maltraitoient quel-
„ quefois les Habitans, & qui enlevoient ſans droit & ſans ſujet nos amis &
„ nos parens. L'année dernière, votre Capitaine Stoneham, prit un de mes
„ Neveux, ſous prétexte que le Seigneur *Choqui Vas*, Portugais qui demeu-

MOORE. 1732. „ re dans cette Ville, ne lui avoit pas tenu fidélement ſa parole. De même, „ votre Vaiſſeau de la nouvelle Angleterre commençoit à me traiter fort „ mal. Lorſqu'il fut arrivé dans mon Port, le Roi du bas Yani, dans les „ Etats duquel cette Ville eſt ſituée, m'envoya un Eſclave à vendre. Je le „ menai au Capitaine Major. Mais comme il n'avoit pas de bonnes mar- „ chandiſes, ou du moins de marchandiſes à mon gré, je différai le marché „ juſqu'après la réponſe que je voulois recevoir du Roi ſur mes difficultés. „ Le Capitaine ayant ſouhaité que l'Eſclave demeurât ſur ſon bord juſqu'à „ la réponſe du Roi, j'y conſentis. Le Roi me fit défendre de vendre l'Eſ- „ clave, parce qu'il n'étoit pas ſatisfait des marchandiſes. Je retournai à „ bord pour communiquer cette réponſe au Capitaine. Il ſe mit en colère, „ & refuſa de me rendre l'Eſclave. Je ne me plaignis pas beaucoup; mais „ étant rentré dans la Ville, j'aſſemblai mon Peuple, & je lui expliquai le „ cas. Nous rappellâmes toutes les injures que nous avions reçûes d'un „ grand nombre de Commerçans particuliers, & nous prîmes la réſolution „ d'arrêter le Vaiſſeau. Le Capitaine fut tué dans l'action; & j'en eus „ beaucoup de regret; mais je donnai ſa Chaloupe, avec des proviſions, „ au reſte de ſes gens, & je leur laiſſai la liberté de partir (*n*).

TELLE fut, dit Moore, la réponſe de Slati. Elle nous fit juger que les Habitans étoient réſolus de ſoûtenir leur action; & nos forces n'étant pas ſuffiſantes pour les réduire (*o*), nous prîmes le parti de retourner à bord & de continuer notre voyage.

LE 16, Moore arriva devant *Bruko*, qui eſt ſituée ſur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew, à un demi-mille de la Rivière. La Compagnie y forma un Comptoir dans la même année; mais il fut brûlé l'année ſuivante, & tout-à-fait abandonné en 1735. Moore s'y arrêta trois jours, & ſe rendit enſuite à Dubokonda, pour y conférer avec les Chefs de cette Ville ſur l'établiſſement du Comptoir à Bruko, qui eſt ſous leur protection. Le 20, il fit voile à Kuttejar, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir, qui fut détruit en 1725 par les Inondations, & tranféré à Sami, ſur la Rivière du même nom. Le 26, il arriva au Port (*p*) d'Yamyamakonda.

Divers Comptoirs de la Compagnie Angloiſe.

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Nord de la Gambra, environ quarante milles par terre au-deſſus de Bruko, & preſqu'à la même diſtance au-deſſous de Fatatenda. Trois milles plus loin, dans les terres, on trouve la Ville de *Sutamor*, près de laquelle eſt un Lac qui abonde en poiſſon. La Compagnie avoit établi en 1730, un Comptoir à Yamyamakonda. Il fut brulé, & rebâti, deux ans après. Moore s'y arrêta, tandis qu'Harriſon continua ſon voyage.

Moore s'arrête à Yamyakonda.

IL ſe paſſa peu de nuits où l'air ne fût enflamé, aux environs de Yamyakonda, par une prodigieuſe quantité d'éclairs. Moore les obſerva ſoigneuſement,

Eclairs prodigieux.

(*n*) Ces gens ſe rendirent auprès de Moore, pendant qu'il étoit à Yanimarrew.

(*o*) Auroit-il été juſte de juſtifier un acte de violence par un autre? Ce que dit Moore ſemble faire voir qu'il croyoient les Anglois autoriſés à tenir à l'égard des Négres, une conduite auſſi dure, que celle qu'ils blâmoient dans le Roi de Burſalli, parce qu'ils en étoient les objets.

(*p*) La Carte le met à cinquante cinq milles par terre, c'eſt-à-dire en ligne droite. En ajoûtant un cinquième pour les détours de la Rivière, c'eſt environ ſoixante-ſix milles par eau. [Voyez les Relations précédentes.]

Digitized by Google

ſement, ſans en pouvoir pénétrer la cauſe. Le 6. de May, il fut viſité par un *Mumbo Jumbo*, invention myſtérieuſe des Habitans (*q*) pour impoſer du reſpect & de la ſoûmiſſion à leurs femmes. Le 10, un Eſclave de la Compagnie, étant à ſe laver dans la Rivière, fut emporté par un Crocodile. MOORE. 1732. Mumbo Jumbo.

LE 10 de Juin, Harriſon revint ſur la Chaloupe *l'Avanture*, commandée par le Capitaine *Leach*. Il avoit remonté vingt-deux lieuës au-delà de Fatatenda, dans l'Eſquif de la Chaloupe, pour faire de nouvelles Découvertes ſur la Rivière; mais il avoit été arrêté par une chaîne de Rocs, qui avoit été le terme de ſon voyage. Le ſoir, Moore ayant viſité Harriſon ſur ſa Chaloupe, un affreux *Tornado*, qui s'éleva ſubitement, les mit dans le dernier danger. Tandis qu'ils travailloient à s'en garantir, il entra dans la Cabane une multitude étonnante de certaines Mouches à grandes aîles, qui ſe précipitèrent ſur les chandelles. Une partie s'y brûla les aîles. Celles qui ſe repoſèrent ſur les tables, & dans d'autres lieux, ne parurent plus qu'autant de gros vers, de l'eſpèce qui s'appelle Maggots. Il s'y trouva auſſi pluſieurs autres inſectes, que Moore prit plaiſir à deſſiner. Retour de Harriſon. Tornado. Mouches ſingulières.

LE 24, les eaux de la Rivière commencèrent à s'enfler, & l'on ne vit plus aucun ſigne de la marée. Quelques jours après, Moore partit à cheval pour ſe rendre à *Nakkaway*. La première nuit, il arriva au Port de Baſſi, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, à quinze milles de Yamyamakonda par terre. Le chemin eſt couvert de bois, & traverſé par une Colline aſſez eſcarpée. Moore n'eut pas d'autre logement que la Cabane d'un Négre. Le lendemain, ayant laiſſé ſon Cheval à Baſſi, il paſſa la Rivière dans un petit Canot; & marchant à pied l'eſpace de ſept milles, moitié bois & moitié plaine, il découvrit *Nakkaway*, Ville du *haut Tani*, au Nord de la Rivière, [dont elle n'eſt éloignée que de deux milles & un quart. Pour y arriver, il dut paſſer par un chemin qui eſt en partie couvert de bois & en partie ſitué au milieu d'une belle plaine ſans arbres, & qui eſt ordinairement ſous l'eau dans la ſaiſon des pluyes.] Les Habitans lui firent un accueil fort civil, quoiqu'ils paſſent pour brutaux, & qu'ils ſoient en effet mal-diſpoſés pour les Etrangers, comme la plûpart des autres Nations du même Pays. Voyage de Moore à Nakkaway.

C'ÉTOIT autrefois l'uſage du même Canton, & Moore ajoûte qu'il en reſte encore des traces, que celui qui avoit vendu quelque choſe le matin, pouvoit rompre ſon marché avant la fin du jour en reſtituant le prix qu'il avoit reçu, pourvû qu'il ne manquât pas de faire ſa demande avant que le Soleil fût couché. Le Gouverneur de la Compagnie Angloiſe en avoit fait l'expérience douze ans auparavant. S'étant arrêté à Nakkaway dans un Voyage de Commerce, il y avoit acheté une Vache, qui ne lui avoit couté qu'une barre. Après l'avoir payée, il avoit jugé à-propos de lui couper la queuë. Le Négre s'en étant apperçu, prit la réſolution de tirer avantage de la coutume établie. Il retourna vers le Gouverneur; & feignant de vouloir marier le lendemain ſa fille, à qui il étoit obligé de faire une dot, il redemanda ſa Vache, comme le ſeul bien qu'il eût à donner. L'Anglois, ſans ſe défier de l'artifice, ordonna ſur le champ que la Vache fut rendue. Ses gens l'amenèrent. Uſage dont un Gouverneur Anglois eſt la dupe.

Mais

(*q*) C'eſt une imitation de l'Horey, qu'on a vû dans la Relation de Jobſon. Cet uſage ſera mieux expliqué par l'Auteur.

MOORE. 1732. Mais le Négre affectant beaucoup de ſurpriſe, déclara que ce n'étoit pas ſa Vache, que la ſienne avoit une queuë, & qu'il étoit ſurprenant qu'on cherchât à le tromper. Le Gouverneur lui expliqua naturellement qu'après l'avoir achetée, il lui avoit coupé la queuë. Quoi? s'écria le Négre, vous avez coupé la queuë de ma Vache? J'eſtimois ma Vache trois cens barres avec ſa queuë. Vous ne partirez pas ſans me les avoir payées. En vain le Gouverneur repréſenta que l'ayant achetée, elle étoit devenue ſon bien, & qu'il avoit eu le droit d'en diſpoſer. Tous les Habitans ayant pris parti contre lui en faveur de l'uſage, il fut obligé de payer trois cens barres pour la queuë d'une Vache. Il prit même le parti de diſſimuler cet affront; & lorſqu'il eut acheté ſon nombre d'Eſclaves, il quitta Nakkaway ſans ſe plaindre. Mais il ne faiſoit que différer ſa vengeance. L'année ſuivante, ayant fait armer une grande Chaloupe, ſur laquelle il mit juſqu'à douze canons, il publia qu'elle étoit deſtinée pour faire un voyage de Commerce. On ignora qu'il s'y fût lui-même embarqué; & pendant toute la route il ſe cacha ſoigneuſement. Lorſqu'il fut devant Nakkaway, il fit deſcendre le Capitaine, pour annoncer aux Habitans qu'on arrivoit avec une belle cargaiſon & qu'on avoit beſoin d'Eſclaves. Six Chefs de la Ville, entre leſquels ſe trouvoit le Maître de la Vache, s'empreſſèrent de ſe rendre à bord. S'ils furent extrémement ſurpris d'y reconnoître le Gouverneur, ils ne furent pas moins effrayés de ſe voir arrêter par ſon ordre & charger de chaînes. Cependant de ſix qu'ils étoient, [& parmi leſquels ſe trouvoit le poſſeſſeur de la Vache,] on en relâcha un, pour aller déclarer à la Ville que le Gouverneur étoit venu demander la reſtitution de ce qui lui avoit été pris avec autant de perfidie que d'injuſtice; & tandis qu'on mettoit le Négre à terre dans l'Eſquif, la Chaloupe fit connoître par une décharge de ſon artillerie qu'on étoit en état de pouſſer plus loin la vengeance. Les Habitans, trop perſuadés qu'ils n'étoient pas capables de réſiſter à des forces ſupérieures, ſe hâtèrent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs Eſclaves, qui, à trente barres par tête, faiſoient la ſomme qu'ils avoient extorquée au Gouverneur. Ils confeſſèrent en même-tems leur faute; & reconnoiſſant qu'ils avoient mérité d'être punis avec plus de rigueur, ils promirent que la Compagnie n'auroit jamais à ſe plaindre de leur bonne-foi.

Vengeance du Gouverneur.

Le 8 de Juillet, le Capitaine *Boys* & *Galand*, Facteur de Bruko, arrivèrent au Port de Yamyamakonda, pour avertir Moore que la Chaloupe l'Avanture, partie de l'Iſle James avec cent meſures de Sel & deux cens Gallons de *Rum*, ſe trouvoit arrêtée vis-à-vis Bruko par la force du vent, & que dans la ſaiſon où l'on étoit déja, il y avoit peu d'apparence qu'elle pût avancer plus loin. Il fut réſolu de la décharger à Bruko, pour attendre un tems & des occaſions favorables. En effet les orages étoient ſi fréquens, qu'un Tornado renverſa un Magazin de coton; [Marchandiſe qu'on trouvoit là en très grande quantité deux ou trois ans auparavant, mais dont le commerce étoit fort diminué depuis que la Compagnie, peu contente du coton qu'on lui apportoit, avoit ordonné à ſes Facteurs de n'acheter que celui qu'on auroit nettoyé en le ſéparant d'avec les ſemences; ce qui étoit un travail trop pénible pour des gens auſſi pareſſeux que les Négres.] On trouva moyen, le 28, de faire amener la proviſion de Rum à Yamyamakonda, dans un Canot à ſix rames. Cette réſolution fut priſe au hazard de tous les événemens, parce que le Rum eſt d'un Commerce fort avantageux dans la ſaiſon des pluyes.

Supplément de Marchandiſes pour les Comptoirs.

LE

LE 29, on vit arriver à Yamyamakonda, *Johnſon*, nommé par le Conſeil pour ſuccéder à *Peters*, ſecond Facteur de *Fatatenda*, qui étoit mort nouvellement. Moore partit avec lui pour Fatatenda le 24 d'Octobre. Ils paſſèrent le matin par *Kanuba*, petite Ville qui a ſon Port à deux milles. Vers midi, ils arrivèrent à Baſſi, autre Port à dix milles de Kanuba. A trois heures après-midi, ils traverſèrent *Burda*, réſidence de l'Uſurpateur de Tomani. Deux heures après, ils paſſèrent à Kolar, dans le Royaume de Kantor; & ſix milles plus loin, ils arrivèrent vis-à-vis de Fatatenda, où ils traverſèrent la Rivière. Sa largeur, dans cet endroit, eſt égale à celle de la Tamiſe au Port de Londres. Son cours y eſt fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems de la ſéchereſſe, les marées s'y élèvent de trois ou quatre pieds; mais beaucoup moins dans la ſaiſon des pluyes. Des deux côtés de la Rivière, le Pays eſt couvert de bois. Il eſt fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir eſt ſitué ſur la rive du Nord, dans le Royaume de Woolli, à dix milles de toute autre Habitation. La vûe s'étend ſur la Rivière l'eſpace de pluſieurs milles, & découvre au loin, ſur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor. Dans un lieu ſi déſert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infinité de Bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année ſuivante. Hamilton demeuré ſeul, c'eſt-à-dire, ſans aucun Anglois, depuis la mort de Peters, reçut une joye extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

MOORE 1732.

Moore ſe rend à Fatatenda avec Johnſon.

Situation de ce lieu.

MOORE ſe diſpoſoit à retourner au lieu de ſa réſidence, après avoir paſſé deux jours à Fatatenda, lorſqu'il fut arrêté par un Meſſager de *Huma Badji*, Uſurpateur de la Couronne de Tomani, qui le pria d'attendre l'arrivée de ſon Maître. En effet, Huma Badji parut le même jour, avec une eſcorte de deux cens Hommes bien armés, qu'il ſe propoſoit d'envoyer au ſecours du Roi de Woolli, contre le Frère de ce Prince, qui avoit excité la révolte au ſein de ſes Etats. Huma Badji eſt fils du dernier Roi de Tomani; mais par une loi qu'on a déja rapportée, la Couronne devant paſſer ſur la tête de ſon Couſin, il a trouvé le moyen de perſuader au Peuple, ou du moins de publier que le Roi ſon Père n'eſt pas mort. Une troupe de gens réſolus, qu'il entretient dans la Ville de Burda, ſoûtiennent ſon uſurpation; & perſonne n'ôſe mettre en doute que le feu Roi ſoit vivant. Il eſt lui-même fort âgé, mais aimé de ſes ſujets. En joignant quelques Volontaires à ſes Gardes, il a trouvé le moyen de conquérir le Royaume de Woolli, qu'il a donné au Roi qui le poſſéde actuellement. Auſſi régne-t-il dans les Etats de ce Prince, avec autant d'autorité que dans les ſiens. Il y eſt même plus redouté; car les Habitans de Sutamor, Ville de Tomani, à trois milles de Yamyamakonda, marquent peu de reſpect pour ſes ordres. On le voit rarement au Comptoir de cette Ville. Mais à Fatatenda, il traite les Facteurs Anglois avec peu de ménagement. Il leur demande ſans ceſſe des marchandiſes, & ſur le moindre refus, il employe la force pour les prendre. Il eſt ſi paſſionné pour les liqueurs fortes, qu'il arrache aux Facteurs juſqu'à leur propre proviſion. Ils ſont obligés de l'enterrer dans les bois à l'arrivée de ce Tyran, & de s'en priver juſqu'à ſon départ.

Viſite de Huma Badji, & caractère de cet Uſurpateur.

MOORE avoit eu deſſein d'aller de Fatatenda à Nakkaway, en ſuivant la Rivière du côté du Nord; mais les Criques, qui ſont en grand nombre ſur cette rive, commençant à ſe reſſentir de l'augmentation de la Gambra, il craignit de trouver des obſtacles invincibles. Il reprit du côté du Sud. Une petite

Moore revient par terre à ſon poſte.

MOORE 1732. montagne qu'il eût à traverſer, entre Burda & Baſſi, lui parut la plus roide qu'il eût paſſée de ſa vie. C'eſt un rocher continuel qui ne laiſſe pas d'être couvert d'arbres. Il arriva le ſoir au Port de Baſſi, où il paſſa la Rivière pour ſe rendre à Nakkaway. Après y avoir employé la nuit à ſes affaires, il repaſſa le matin à Baſſi; & montant ſur le Cheval qu'il y avoit laiſſé, il regagna le Comptoir d'Yamyamakonda.

Changement du tems. LE 22, il obſerva que la marée recommençoit à monter & deſcendre. L'air, qui avoit été d'une chaleur exceſſive depuis vingt jours, devint plus froid & plus peſant. Il s'élevoit des brouillards le ſoir & le matin. [Là l'Auteur tua un ſerpent verd.]

Moore ſe rend par terre à Bruko. Sa route. MOORE partit le 31 à la pointe du jour, pour ſe rendre à Bruko, où il vouloit que ſon Sel fût meſuré ſous ſes yeux. A neuf heures du matin, il paſſa par Buille, Ville agréablement ſituée, dans une Vallée qui eſt environnée de hautes Montagnes. A midi, il entra dans *Kora*, petite Ville de Jemarrew, où l'ancien Empereur, après avoir été chaſſé par le Peuple de Dubokonda, vit tranquillement comme en éxil. Six milles plus loin, à l'Oueſt, on apperçoit une autre Ville de même nom, dont les environs ſont de grandes campagnes ſemées de ris. Le ſoir, Moore ſe rendit à Chaukonda, grande Ville, environnée d'un cercle de paliſſades, au pied d'une montagne pierreuſe, qui termine la plaine à quatre milles de la Gambra. Il s'y logea chez l'Alkade. Sa chambre étoit ſpacieuſe. Pour lit, il y trouva une natte aſſez propre, ſoûtenue par des fourches de bois; mais il y fut cruellement tourmenté des moſquites. Cet Alkade devint Empereur de Jemarrew, l'année que l'Auteur revint en Angleterre.

Situation & force de Dubokonda. LE jour ſuivant, Moore étant parti de grand matin, arriva vers midi à Dubokonda, Ville bien fortifiée ſuivant les uſages du Pays. Elle eſt ſituée au Sud de la Rivière, à neuf milles de Bruko. On y diſtingue deux Villes; l'une entourée de pieux, ou plûtôt d'arbres, fichés dans la terre à fort peu de diſtance, & joints par un parapet de terre qui a la force des murs de brique. L'autre environnée ſeulement de roſeaux & de clayes, comme les Parcs où l'on renferme les moutons dans pluſieurs Pays de l'Europe. Cette dernière méthode eſt la plus commune dans toutes les Villes, & même dans les Comptoirs de la Gambra. Les Habitans de Dubokonda ont ſecoué le joug de l'Empereur de Jemarrew, leur Monarque légitime, & lui ont donné un ſucceſſeur qu'ils nomment *Suma*. A trois heures après-midi, Moore arriva dans la petite Ville de Kolikonda, qui eſt renommée par les agrémens des jeunes Filles. Il entra le ſoir dans Bruko, d'où l'on compte quarante milles juſqu'à Yamyamakonda.

Entretien de Moore avec un Empereur détrôné. DEUX jours lui ayant ſuffi pour terminer ſes affaires, il ſe remit en chemin le 29. Il paſſa la nuit à Chaukonda. Le lendemain il arriva le matin à Kora, où l'Empereur détrôné lui envoya un plat de ris fort dégoûtant, & le fit prier de venir paſſer avec lui quelques momens. Ils ſe promenèrent pendant deux heures. L'Empereur prit plaiſir à raconter toutes les circonſtances de ſa dépoſition, & ſe félicita de trouver plus de contentement dans ſa retraite, qu'il n'en avoit jamais goûté dans ſon ancienne grandeur. A midi, l'Auteur traverſa Fetiko, ſur les frontières de Jemarrew. Cette Ville avoit été conſidérable dix ans auparavant; mais la férocité de ſes Habitans avoit cauſé ſa ruine. Un Seigneur de Tomani, nommé *Klargi Soli*, étant venu pour

pour s'établir ſous leur protection, avec une ſuite nombreuſe, ils avoient pillé ſes Beſtiaux & maltraité ſon cortège. Dans le reſſentiment de cette inſulte, Klargi Soli ſecondé de ſes gens avoit fondu ſur eux les armes à la main, & leur avoit fait quantité de priſonniers pour réparer ſa perte. Ils avoient été ſi déshonorés par cette avanture, que tout le monde fuyoit une Ville où l'on reſpectoit ſi peu les droits de l'Hoſpitalité. Moore arriva le ſoir à Yamyamakonda. MOORE. 1732.

Droit d'hoſpitalité en honneur chez les Négres.

LE 20, à huit heures & demie du ſoir, il y eut une éclipſe totale de Lune, qui dura juſqu'à dix heures & un quart.

LE 18 Décembre, *Connor*, Aſſocié de l'Auteur dans les ſoins du Comptoir, partit pour Nakkaway. Dans ſon abſence, Moore reçut avis de l'Alkade de Bruko, que le Comptoir avoit été conſumé par le feu, & que le Facteur, Philippe Galand, devenu fol de cet accident, avoit tenté de ſe noyer. Ayant fait rappeller auſſi-tôt Connor, il partit immédiatement pour Bruko, où il ſe rendit dans l'eſpace de vingt heures. Il trouva la ſanté de Galand auſſi dérangée que ſa raiſon. L'Alkade s'étoit ſaiſi de la clef du Magazin, que la flamme avoit heureuſement épargné, & la remit fidélement à l'Auteur, qui écrivit ſur le champ au Conſeil pour l'informer de cette diſgrace. Le lendemain, on vit remonter ſur la Rivière une longue Barque, qui appartenoit au *Trial Snow*, Vaiſſeau d'Interlope, commandé par le Capitaine Clarke. Quelques Négres ayant demandé à ſes gens qui ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient au Seigneur Antoine *Vas*, Portugais de Tankroval, & qu'ils alloient au Port de Baſſi pour en amener des Eſclaves. Ce déguiſement venoit de la crainte des Habitans du Pays, que pluſieurs Vaiſſeaux d'Interlope avoient maltraités, & que l'éxemple du Slati de Kaſſan avoit mis dans la diſpoſition de repouſſer l'inſulte par la force. Cependant la même Barque deſcendant la Rivière, à la fin du jour, le 6 de Janvier, ſon Pilote, qui ſe nommoit *Hayes*, ne fit pas difficulté de s'approcher de la rive pour ſaluer Moore. La raiſon étoit revenue à Galand. Auſſi-tôt qu'il eût appris l'arrivée d'une Barque Angloiſe, il vint ſupplier Hayes de le recevoir à bord, & de le conduire au Capitaine Clarke, ſous prétexte qu'il avoit beſoin d'acheter mille choſes néceſſaires. Envain Moore & l'Alkade s'efforcèrent de lui faire perdre cette penſée. Il partit vers minuit avec la Barque. Le lendemain à midi, un Négre qui le ſervoit, revint à Bruko, pour apprendre à Moore que ſon Maître & le Pilote Hayes s'étoient noyés.

Incendie du Comptoir de Bruko.

Barque du Capitaine Clarke, & ſon malheur.

1733.

Le Pilote ſe noye avec un Facteur.

TANDIS que Moore réfléchiſſoit ſur cet accident, les Matelots & l'Interpréte de la Barque arrivèrent à Bruko, & lui racontèrent leur infortune. Vers quatre heures du matin, ſe trouvant près des Iſles *Sappos*, ils avoient entendu ſortir du fond de l'eau un grand bruit qui répondoit à la tête de la Barque. L'Interpréte Négre les ayant aſſûrés qu'ils étoient ſur une Baſſe fréquentée par les Chevaux-Marins, Hayes avoit fait tirer un coup de fuſil pour les effrayer. Mais un de ces animaux, qui avoit peut-être été bleſſé du coup, heurta ſi furieuſement la Barque, à coups redoublés de dents ou de pieds, qu'il briſa une planche du fond. Hayes averti qu'elle ſe rempliſſoit d'eau, donna ordre qu'on gagnât auſſi-tôt la terre. On n'en étoit qu'à dix toiſes, lorſque la Barque s'étant abîmée tout-d'un-coup, Hayes & Galand, qui ne ſçavoient pas nager, eurent le malheur de périr dans les flots

Avanture de la Barque.

MOORE. 1733.

(r). Ceux qui avoient eu le bonheur de gagner la rive y demeurèrent juſqu'à midi, vis-à-vis l'endroit où la Barque s'étoit enfoncée. Mais preſſés par la crainte des Bêtes farouches, autant que par la faim, ils venoient implorer le ſecours de Moore, en attendant l'occaſion de rejoindre leur Capitaine. Comme la Barque s'étoit enfoncée par ſon propre poids, & qu'elle étoit tombée directement, ils avoient jugé par la hauteur dont ſon mat ſurpaſſoit l'eau, qu'elle n'en avoit pas plus de cinq pieds ſur le Pont, du moins dans la baſſe marée. Moore ſe perſuada qu'on pouvoit ſauver une partie des marchandiſes, qui conſiſtoient en Cire & en Yvoire. Il fit forger des crocs par un Serrurier du Comptoir; & joignant aux Matelots cinq ou ſix Domeſtiques de la Compagnie, il les exhorta vivement à recueillir les débris de leur naufrage, tandis qu'il écriroit au Capitaine Clarke, pour l'informer de ſon malheur. Il prit effectivement la plume. En écrivant, il fut interrompu par un bruit qu'il entendit à ſa fenetre. L'inquiétude de tant d'évenemens l'ayant fait ſortir le piſtolet à la main, il fut ſurpris de trouver une Vache à demi-dévorée par un Loup. Deux jours après, les Matelots de Clarke revinrent à Bruko, avec le chagrin de n'avoir pû retrouver leur Barque. Mais ils avoient découvert en chemin trois caiſſes de Cire, une autre caiſſe vuide & une rame. Ils étoient portés à croire que la Barque avoit été pillée dans leur abſence, d'autant plus qu'ils avoient trouvé ſur la rive une zagaye, qu'on devoit y avoir laiſſée par oubli. Le jour ſuivant vingt Négres du *Suma*, nouvel Empereur de Dubokonda, vinrent au Comptoir, & prirent entre les mains des Matelots la Cire qu'ils avoient trouvée ſur la rive. Ils ſe prétendoient en droit de les enlever eux-mêmes & de les vendre pour l'Eſclavage. Mais l'Alkade de Bruko, & Moore, obtinrent à force d'inſtances, qu'on attendît l'arrivée du Capitaine Clarke pour terminer ce différend. Les Négres fondoient leurs prétentions ſur les droits de l'Empereur leur Maître, & ſur les inſultes qu'ils avoient reçûes des Vaiſſeaux Anglois d'Interlope. Le Commerce ſur la Rivière n'étoit permis, diſoient-ils, qu'aux Vaiſſeaux de la Compagnie & à ſes Comptoirs, parce qu'elle avoit des Traités avec tous les Princes du Pays. Mais ils étoient réſolus de ne pas ſouffrir plus long-tems que des Particuliers, ſans autorité, vinſſent s'enrichir de leurs dépouilles en outrageant leurs Villes. Enfin, ils demandoient que le Capitane Clarke rachetât ſes gens à cent barres par tête, ſans quoi ils menaçoient de les retenir priſonniers toute leur vie. Après une diſpute qui dura ſix heures, Moore fut forcé de leur dire, que s'ils s'obſtinoient dans leurs réſolutions, la Compagnie retireroit bien-tôt ſon Comptoir, & qu'il alloit écrire au Fort qu'on ne lui envoyât plus de marchandiſes; au-lieu que s'ils vouloient rendre les Matelots, il s'engageoit, par l'amitié qu'il portoit au Capitaine Clarke, à leur faire un préſent d'eau-de-vie & de quelques autres marchandiſes. Cette propoſition eut plus d'effet que tous les raiſonnemens. Cependant Moore fut obligé de payer ſix barres pour obtenir de l'Empereur la liberté de renvoyer les Matelots par la Rivière.

Elle périt.

On tâche d'en ſauver les débris.

Les Négres du Suma forment des prétentions.

Moore les appaiſe par quelques préſens.

LE 21 de Janvier, il reçut ordre de la Compagnie, par le Capitaine *Laſon*, qui arriva ſur la Chaloupe l'Iſle James, de reſigner à Connor le Comptoir

(r) Voyages de Moore. pag. 145 *& ſuiv.* & 115.

toir de Yamyamakonda, & de prendre la direction de celui de Bruko. Laſon lui apportoit des matériaux pour le rebâtir. Ainſi ce Comptoir prit en peu de tems une nouvelle face: ce qui n'empêcha pas la Compagnie de l'abandonner l'année ſuivante (*s*). *Bruko* eſt à ſoixante-dix lieuës au-deſſus de Joar, ſur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew. Le 5 de Février, Moore reçut avis que le Capitaine Williams, Commandant d'un Brigantin qui commerçoit à Joar, ayant acheté des Eſclaves, & n'apportant point aſſez d'attention à les garder, avoit été ſurpris dans une révolte, & s'étoit vû forcé de chercher ſon ſalut à la nage, après avoir perdu la plus grande partie de ſes gens. Il avoit eu les doigts miſérablement coupés dans l'Action. Enfin, s'étant rendu à Jamesfort au travers de mille dangers, il y avoit été reçu favorablement par le Gouverneur, qui lui avoit accordé ſon paſſage en Angleterre.

MOORE. 1733.

Il eſt nommé Facteur de Bruko.

Révolte d'Eſclaves.

LE 16 de Mars, on fut effrayé pendant toute la nuit par un furieux tonnerre, & par des feux volans, qui furent regardés comme un prodige dans cette ſaiſon. Les Habitans prirent ces Phénoménes pour un préſage de guerres & de troubles dans le Pays. Moore obſerve que l'année ſuivante ne fut pas tranquille, ſans ſe croire obligé, dit-il, d'en attribuer la cauſe au tonnerre & aux feux volans; mais il ajoûte que les Comptoirs en tirèrent beaucoup d'avantages, par la multitude d'Eſclaves qu'ils eurent l'occaſion d'acheter. Le 4 d'Avril, le même Vaiſſeau de la nouvelle Angleterre, qui avoit été maltraité à Kaſſan l'année précédente, paſſa devant Bruko pour ſe rendre à Yamyamakonda. Il étoit ſi bien armé qu'on le jugea réſolu, ou de ſe procurer un Commerce heureux par la force, ou de tirer vengeance de l'inſulte qu'il avoit reçûe à Kaſſan. Le 27, Moore trouva dans une Ville voiſine de Bruko, un monſtrueux Scorpion, qui avoit douze pouces entiers de longueur. Le 11 de May, il partit pour Joar dans la Chaloupe Françoiſe du Sieur le Maigre; mais ayant rencontré le Capitaine Saxby, qui remontoit la Rivière avec ſa cargaiſon de Sel, & qui lui apprit que l'Iſle James avoit reçu de Londres un nouveau Gouverneur, il prit le parti de retourner à ſon Comptoir avec Saxby. Ils eſſuyèrent en chemin un Tornado fort violent. Le 12, il y eut une éclipſe totale de Lune, qui dura l'eſpace d'une heure.

Feux céleſtes, préſages de guerre pour les Négres.

Monſtrueux Scorpion.

Eclipſe totale de Lune.

COMME l'arrivée d'un nouveau Gouverneur apporte toûjours quelque changement dans le ſort des ſubalternes, Moore attendoit impatiemment les ordres du Conſeil, lorſqu'il vit paroître *la Nymphe de Mer*, commandée par le Capitaine Brown, qui lui amenoit un Aſſocié dans les fonctions du Comptoir. *Hull*, nouveau Gouverneur, lui envoyoit avec ce Lieutenant, un renfort de marchandiſes pour le Comptoir, & de longues inſtructions, dont il a crû devoir conſerver la ſubſtance, parce qu'elle ſert à faire connoître quelle étoit alors l'adminiſtration du Commerce.

Hull, nouveau Gouverneur de l'Iſle James.

APRÈS un compliment ſur la ſatisfaction que le Conſeil avoit de ſa conduite, & quelques exhortations à continuer de remplir ſes engagemens, on lui ordonnoit;

1. DE faire préſent au Suma de cinq Gallons d'eau-de-vie, à l'occaſion du changement des Gouverneurs, & d'aſſûrer ce Prince que la Compagnie étoit réſolue

(*s*) Voyages de Moore pag. 150 *& ſuiv.* comparés avec 101 & 114.

MOORE. 1733.

réſolue d'encourager plus que jamais le Commerce, ſur-tout pour les Cuirs, l'Yvoire, la Cire, le Coton, l'Indigo & les Gommes.

Inſtructions qu'il envoye à Moore. Elles font connoître l'adminiſtration du Commerce Anglois.

2. DE ſe procurer autant qu'il pourroit d'une certaine liqueur rouge, qui coule en abondance d'un arbre nommé *Pare de Sange* (*t*), & qui s'endurcit en conſiſtence de gomme; & de la payer hardiment une demie-barre la livre, parce que cette gomme eſt précieuſe.

3. DE ménager avec ſoin *les Chefs d'argent* (*v*), & de n'en pas faire d'autre uſage que pour le Commerce; [& de ne pas garder pour ſes appointemens, d'Eſclaves, de dents d'Eléphants, de la Cire, de l'Or &c. Mais d'envoyer le tout au Fort, pour le compte de la Compagnie.]

4. DE ſe borner à ſon Comptoir, ſans ſe méler jamais de payer les gages, les ſalaires, ou les dettes des autres Domeſtiques & Ouvriers de la Compagnie; parce que tous les emplois d'argent qu'il feroit ainſi pour d'autres uſages que ceux de ſon Comptoir, ſeroient mis ſur ſon propre compte.

5. DE ne faire aucune ſociété de Commerce avec les Marchands, ſoit Mandingos, ſoit Portugais, ſous prétexte d'y faire trouver de l'avantage à la Compagnie, parcequ'il eſt certain au contraire, qu'il cherchent toûjours à gagner quelque choſe ſur les Eſclaves & ſur l'Or, & qu'on trouve bien mieux ſon compte à traiter directement avec les Négres.

6. DE mettre tant d'ordre dans les Livres de Compte, qu'on pût être ſans ceſſe en état de comparer les tranſactions paſſées avec les préſentes, & que les Facteurs ſuivans, y trouvaſſent une régle de conduite. C'étoit dans cette vûe que la Compagnie avoit ordonné une méthode qui ſervoit à faire remarquer les pertes & les gains au premier coup d'œil. Dans la ſuite on vouloit envoyer aux Facteurs le tarif des marchandiſes qu'ils recevroient, ſur le pied qu'on les auroit achetées en Europe; afin qu'ils les couchaſſent de même ſur leurs Livres & qu'a meſure qu'elles ſeroient échangées ou vendues, ils évaluaſſent ce qu'ils auroient retiré en Barres, en Schellings, & en Sols, qui paroîtroient à côté du premier compte.

7. QU'À chaque renvoi, le Facteur devoit non-ſeulement marquer ce qu'il auroit tiré de ſes marchandiſes, mais ſpécifier la nature & la quantité de ce qu'il auroit donné en particulier pour tel nombre d'Eſclaves, & pour telle quantité d'Yvoire, d'Or, ou de Cire.

8. QUE les Agens de la Compagnie ayant quelquefois négligé leur devoir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, elle avoit jugé à-propos de faire monter leurs droits de commiſſion à cinq ſchellings pour chaque Eſclave; à deux ſchellings & demi pour le quintal d'Yvoire, peſant cent livres; à cinq ſchellings pour chaque once d'Or; à deux ſchellings & demi pour le quintal de Cire rendu au Fort; & qu'à la faveur de cette indulgence, elle ſe promettoit que les Facteurs répondroient à l'opinion qu'elle avoit de leur zèle & de leur probité.

9. QUE

(*t*) C'eſt plûtôt *Pao de Sangre*, qui ſignifie en Portugais Bois de ſang. C'eſt l'arbre qui produit le ſang de Dragon.

(*v*) On entend par ce terme, des Barres de fer, des Colliers de criſtal, des Dollars à l'Aigle déployée, des Baſſins de cuivre & des Arangos. On a déja remarqué qu'une barre, nommée ſimplement, eſt un mot vague, qui ſignifie une certaine quantité de marchandiſes. Une Barre, dans le Commerce Anglois, étoit alors l'équivalent d'une once d'argent.

Digitized by Google

9. QUE les Facteurs Anglois ne devoient point acheter, des Portugais ni des autres, l'Or à plus de douze barres l'once; les Dents d'Eléphans, grandes & petites, à plus de ſeize & de huit barres le quintal peſant cent livres; & la Cire à plus de douze barres le quintal; parce que leur en donner davantage, c'étoit ſeulement les aſſortir mieux des marchandiſes & des commodités dont ils avoient beſoin, pour rendre leur Commerce plus floriſſant ſur la Rivière, au déſavantage continuel de la Compagnie.

10. QUE Moore devoit ſe faire une étude d'inſtruire *Roots*, qu'on lui envoyoit pour Aſſocié, & de le rendre propre à prendre la conduite du Comptoir, lorſque la Compagnie l'élèveroit lui-même à quelque emploi plus conſidérable, & qu'il falloit ſur-tout le former dans l'art de tenir les comptes: que chaque Livre de compte devoit renfermer les tranſactions de deux mois, à la fin deſquels il devoit être envoyé au Fort par la première occaſion, après en avoir tiré néanmoins une copie qui reſteroit au Comptoir.

TELS étoient les principaux devoirs que la Compagnie impoſoit à ſes Facteurs. A l'égard de la défenſe qui regardoit le commerce avec les Portugais, Moore obſerve qu'elle étoit moins à l'avantage de la Compagnie, que le Gouverneur ou la Compagnie même ne ſe l'imagineroit; parce qu'il y avoit effectivement à gagner beaucoup dans leur Commerce & dans celui des Mandingos. Auſſi fit-il remarquer dans ſa réponſe, que lorſqu'ils deſcendoient la Rivière dans leurs Canots, & qu'ils venoient lui faire des propoſitions de Commerce, ils étoient fort éloignés de donner leur Or, leur Cire & leur Yvoire aux prix que la Compagnie deſiroit. Ils achetoient à Joar & à Kover, du drap & des étoffes. Mais plûtôt que de donner leurs marchandiſes à ſi bas prix, ils alloient chercher plus bas des Vaiſſeaux d'Interlope, avec leſquels ils étoient sûrs de trouver plus de profit. Moore ſe plaignoit auſſi de ce qu'on lui défendoit d'employer le fer & les autres *chefs d'argent*, à ſe procurer des proviſions. Il aſſûroit le Gouverneur qu'il étoit impoſſible d'en obtenir autrement, & que ſi la Compagnie inſiſtoit ſur cette défenſe, il falloit que les gens du Comptoir mouruſſent de faim.

Objection que Moore fait au Conſeil ſur ſes Inſtructions.

LA replique qu'on fit à ces remontrances, fut qu'on ne lui défendoit point abſolument tout commerce avec les Portugais, mais qu'on l'exhortoit ſeulement à ne pas ſe défaire légèrement de ſes capitaux, & ſur-tout à ne pas s'imaginer qu'il fût avantageux à la Compagnie de tirer de l'Or à trop haut prix. A l'égard des proviſions, on lui permit d'employer du fer pour s'en procurer; pourvû que ce fût toûjours avec beaucoup de diſcrétion.

On lui accorde ce qu'il demande.

LE 17 de May, une Chaloupe d'Interlope nommée le *Bumper*, paſſa devant Bruko, chargée des richeſſes qu'elle avoit acquiſes à Yamyamakonda dans un ſéjour d'environ deux mois. Elle étoit redevable de ce ſuccès à Connor, Facteur de la Compagnie dans le Comptoir de cette Ville. Mais les ſervices qu'il lui avoit rendus, & dont Moore eſt perſuadé qu'il avoit été bien payé, expoſèrent ſa vie au dernier danger. Les Habitans entreprirent pluſieurs fois de le tuer; & leur colère s'étendant à tous les Anglois, Moore même, dans les Voyages qu'il fit enſuite à Yamyamakonda, fut obligé de prendre de juſtes précautions. Cette haine des Négres n'étoit pas ſans fondement. Ils accuſèrent le Capitaine de la Chaloupe de leur avoir donné, l'année précédente, des dollars d'étain pour des piéces d'argent; ce qui les rendoit ſi furieux, qu'ils ne penſoient qu'à la vengeance. Auſſi la Chaloupe le Bumper n'acheva-t'elle pas

Haine des Négres contre le Capitaine du Bumper

MOORE. 1733.

pas heureuſement ſon voyage. La nuit qui ſuivit ſon départ de Bruko, elle fut attaquée dans la plus étroite partie de la Rivière, entre une Iſle & le Continent, par une troupe de cent Négres. Les Anglois combatirent vaillamment, & ſe dérobèrent à la fureur de leurs ennemis Cependant Lowther, *Supercagoes*, eut le malheur d'être bleſſé au ventre & d'en mourir le lendemain. [Les Négres eurent un mort & un bleſſé.]

Ils attaquent cette Chaloupe.

LE 19, Leach & Cooper arrivèrent à Bruko dans une Chaloupe qui leur appartenoit, pour ſe rendre à Kuttejar & à Sami où leur deſſein étoit de s'établir. Aprés avoir été long-tems au ſervice de la Compagnie, ils vouloient employer le fruit de leur travail à faire le Commerce pour leur propre compte. Mais, quelques jours après, l'Auteur reçut ordre du Conſeil de n'entretenir aucune liaiſon avec eux, parce que ſous prétexte d'avoir reçu des Lettres de leurs amis, qui les rappelloient en Angleterre, ils avoient quitté indignement la Compagnie, pour entreprendre un Commerce nuiſible à ſes intérêts.

Leach & Cooper quittent le ſervice de la Compagnie, pour leur propre intérêt..

LE 12 de Juillet, Laſon, Capitaine de la Chaloupe la Gambra, vint à Bruko, avec des ordres du Conſeil qui envoyoient Moore à Yamyamakonda, pour ſuccéder à Connor, que ſon âge & la longueur de ſes ſervices faiſoient rappeller dans l'Iſle James. Le Comptoir de Bruko devoit demeurer ſous la direction de Roots. Moore partit le 15, & fit voile d'abord à Dubokonda, pour y prendre congé du Suma, qui n'avoit pas ceſſé d'accorder ſa protection au Comptoir de Bruko. Delà il ſe rendit à Kuttejar, où Leach & Cooper avoient pris la réſolution de s'établir. Il y loua des Chevaux pour ſe rendre par terre à Sami; mais il laiſſa ordre à ſon Canot de s'avancer juſqu'à *Fendalakonda*, qui eſt dix milles au-deſſous de Yamyamakonda. Il paſſa la nuit au Comptoir de Sami, lieu fort avantageux pour le Commerce, d'où la Compagnie tire des Eſclaves pendant toute l'année à quarante barres par tête. Ce Comptoir eſt ſitué à douze lieuës de la Gambra, ſur une Rivière dont il a pris le nom. Moore ſe propoſoit de la paſſer à cheval & de continuer ſa route vers Fendalakonda; mais les Négres, à qui les Chevaux appartenoient, refuſèrent d'y conſentir, par la crainte des Crocodiles dont cette Rivière eſt remplie. Ainſi l'Auteur ſe vit obligé de paſſer dans un Canot, & de faire dix milles à pied juſqu'à Fendalakonda, où il attendit le Canot qu'il avoit laiſſé à Kuttejar. L'ayant reçu le ſoir du même jour, il partit le lendemain pour Yamyamakonda; mais les vents contraires lui firent trouver la route ſi ennuyeuſe, qu'ayant pris le parti de deſcendre ſur la rive il acheva le voyage à pied. Le Canot arriva fort tard dans la nuit.

Moore eſt renvoyé à Yamyamakonda. Son voyage.

LE 19, Moore fit l'inventaire de tous les effets du Comptoir. Avec quelque ſoûmiſſion qu'il fût entré dans les vûes du Conſeil, il prit l'occaſion de Connor, qui partit le même jour, pour témoigner par une Lettre au Gouverneur, le chagrin qu'il avoit eu de ſe voir renvoyé ſi loin. Sa ſanté étoit mauvaiſe. Il n'y avoit que ſon extrême attachement pour les intérêts de la Compagnie, qui le pût faire paſſer ſur une raiſon ſi forte.

Plaintes qu'il fait au Conſeil.

LE 25, *Phillips*, Facteur de Fatatenda, deſcendant la Rivière pour ſe rendre à Jamesfort, s'arrêta heureuſement à Yamyamakonda. Heureuſement; c'eſt-à-dire pour lui-même, qui ſouffroit beaucoup d'un mal de jambe, pour lequel il alloit chercher du reméde. Un Marbut qui le vit dans cet état, lui dit que ce n'étoit pas la peine d'avoir entrepris un voyage de ſix cens milles

Guériſon de Phillips.

les (x), & que ſans aller plus loin il s'offroit à le guérir. Effectivement, une décoction de quelques herbes lui rendit quelques apparences de ſanté. Moore. 1733.

Le 14 de Septembre, les eaux de la Gambra devinrent ſi groſſes, qu'après avoir inondé les Vallées & les champs de ris, elles commencèrent à pénétrer dans l'enclos du Comptoir. Le lendemain, Moore voyant qu'elles environnoient déja tout l'édifice, & que les murs étoient même endommagés, employa tous ſes gens à lui bâtir une cabane au milieu de la Ville. C'étoit l'endroit le plus élevé du Canton. Il s'applaudit de cette précaution le jour ſuivant, lorſque l'eau s'élevant autour du Comptoir, dont les murs n'étoient que d'argile, il ſembloit à tous momens qu'ils fuſſent prêts à tomber en ruines. On ſe hâta de tranſporter tous les effets de la Compagnie dans la nouvelle cabane, & les Eſclaves furent confiés à la garde des principaux Habitans de la Ville. Ainſi le Comptoir demeurant abandonné, il devint bien-tôt l'habitation des grenouilles, des crapeaux, des ſerpens & des poiſſons. Vers minuit, les murs tombèrent avec beaucoup de fracas; mais le toît demeura ferme ſur les piliers qui le ſoûtenoient. Pendant plus de dix jours, on vit floter ſur la Rivière un grand nombre de petites Iſles, quelques-unes longues de dix toiſes, & couvertes d'arbriſſeaux ſur leſquels il ſe trouvoit quantité d'oiſeaux. Moore jugea que c'étoit de petites portions de bois, qui avoient été détachées par la violence des flots. Les Habitans ne ſe ſouvenoient pas d'avoir jamais vû d'Inondation ſi terrible. La Compagnie avoit beaucoup perdu dans la dernière. Le Comptoir de Kuttejar ayant été renverſé, à peine en avoit-on pû ſauver quelques marchandiſes. Mais quoique le danger fût beaucoup plus grand, Moore eût la ſatisfaction d'avoir mis tous les effets à couvert, & d'en être quitte pour la réparation des murs du Comptoir, qui n'eſt jamais d'un prix conſidérable. Tout le Pays étoit entièrement caché ſous l'eau, & les champs de ris & de maïz ruinés ſans eſpérance. La communication des Villages ne ſe faiſoit plus que par les Canots, ſur leſquels on traverſoit les plaines. Auſſi les proviſions devinrent-elles ſi rares, que l'Auteur manquant de Canot pour s'en procurer, paſſa deux jours entiers, avec ſes gens, ſans aucune nourriture.

Inondation de la Gambra

Singularité de ſes effets.

Phillips étoit retourné à Fatatenda après ſa guériſon; mais on fut ſurpris le 26., de le voir revenir à Yamyamakonda, dans un état beaucoup plus triſte. En ſortant de ſon Canot pour rentrer au Comptoir de Fatatenda, il s'étoit heurté ſi rudement la jambe contre une croſſe de bois, que cette bleſſure ſe joignant à ſon ancien mal, ſembloit mettre ſa vie fort en danger. Il alloit à Jamesfort, pour y chercher des ſecours plus puiſſans que ceux du Marbut. Mais il mourut ſix jours après, entre Yamyamakonda & Bruko. Railton, principal Facteur de Bruko, qui prit ſoin de lui rendre les derniers devoirs, mourut lui-même, le 3 de Novembre, par un accident de la même nature. S'étant bleſſé la tête contre la porte de ſa chambre, en châtiant un petit Négre qui le ſervoit, il ne vécut que douze heures après ſa bleſſure.

Mort extraordinaire de deux Facteurs.

Le 27, Moore fut averti qu'on penſoit à lui enlever ſes Eſclaves dans la maiſon

(x) Il faut entendre depuis Fatatenda; encore cette diſtance eſt-elle exceſſive; car la Carte de Leach ne met que cinq cens milles de Barrakonda même juſqu'à Jamesfort. Suivant Moore, il n'y a que cent cinquante milles en droite ligne de Jamesfort à Yamyamakonda, & deux cens milles par la Rivière.

MOORE. 1733.

maiſon où il les faiſoit garder. Quoique le Comptoir ne fût point entièrement rétabli, il crut le péril ſi preſſant, que ſans attendre la fin des réparations, il rentra dans ſon édifice ruiné, avec ſes Eſclaves & ſes marchandiſes. En peu de jours, tout reprit ſa première ſituation.

Fin de l'Inondation.

Pêche de Moore. Torpede Poiſſon.

LE 1 Décembre, quelques Habitans de la Ville s'étant procuré un filet, vinrent lui offrir l'amuſement de la pêche, dans un Lac, qui eſt vis-à-vis de la Ville. Entre quantité de Poiſſons, ils en prirent un qui avoit la forme du Gougeon, avec beaucoup plus de groſſeur, & qui, par la propriété qu'il avoit d'engourdir la partie qu'il touchoit, fut reconnu pour la *Torpede* (y).

Moore bâtit un nouveau Comptoir.

LE 20 de Décembre, Moore eût la ſatisfaction de voir arriver, ſur la Chaloupe *la Renommée*, les matériaux qu'il attendoit de Jamesfort, pour rebâtir ſon Comptoir. Le détail qu'il fait de ſon entrepriſe, peut donner une juſte idée de la nature & de la forme de ces édifices. Il choiſit, pour la ſituation, un terrain élevé, à cinquante toiſes de la Rivière. Après avoir tracé le plan de la maiſon, ſur un quarré de quarante-deux pieds, il diſtribua la charpente. Elle conſiſtoit en pluſieurs poutres. [Il y en avoit deux] de trente pieds de hauteur, qui furent enfoncées à la profondeur de quatre pieds, & jointes par [une troiſiéme à la diſtance d'environ vingt-huit pieds] l'une de l'autre. Pour ſoûtenir le comble, le quarré du Bâtiment fut formé de poutres plus petites, qui étoient enfoncées à la profondeur de trois pieds & qui s'élevoient à la hauteur de onze pieds au-deſſus de la terre. Ces poutres étoient ſurmontées par d'autres poſées de champ; celles qui étoient aux encognures étoient jointes par des chevrons, avec le faîte; & entre celles qui formoient la couverture,] on attacha des cannes au lieu de lattes. La terre dont les murs furent compoſés eſt une eſpèce d'argile humide, que les Négres paîtriſſent avec les pieds. On leur donna un pied d'épaiſſeur; & l'on prit ſoin de ne les élever que d'un pied à la fois, pour laiſſer à chaque couche le tems de durcir; Les murs de ſéparation, qui devoient former d'un côté le Magazin, & les logemens de l'autre, furent de la même épaiſſeur. On compoſa le toît de ſolives moins épaiſſes, avec la précaution de diſtribuer des vuides au ſommet des murs, pour donner du paſſage à l'air dans le Magazin; & de faire deſcendre néanmoins les bords du toît deux ou trois pieds au-deſſous, pour fermer le paſſage à la pluye. Les portes & les fenêtres furent placées régulièrement, & le mur d'alentour, travaillé avec plus de ſoin. Le plafond compoſé de cannes entrelaſſées, & ſoûtenues par de petites ſolives, fut enduit d'argile, comme le toît.

Nature & forme de cet édifice.

Porche ou Alpinter éxigé par les Négres, pour le Commerce.

IL reſtoit à faire le porche, pour ſatisfaire les Négres, qui l'appellent *Alpinter*, & qui s'attribuent le droit d'en demander un à chaque Comptoir. C'eſt le lieu où ils s'aſſemblent pour le Commerce, & ſous lequel ils ſe mettent à couvert. Il fut conſtruit des mêmes matériaux que le reſte de l'édifice, avec des goutières, pour le tenir toûjours ſort ſec. Après avoir fini les murs & les voutes, on les revêtit intérieurement de nattes, c'eſt-à-dire, de petits faiſceaux de paille, de la groſſeur du bras & de trois pieds de longueur, liés l'un ſur l'autre contre les cannes. Mais pour mettre le Magazin à couvert du feu, du côté le plus éloigné des logemens, on fit un ſecond mur de

Précaution contre le feu.

(y) On en verra la Deſcription dans l'article de l'Hiſtoire Naturelle. Remarquons cependant ici que le nom de ce Poiſſon eſt Torpille & non pas Torpede. R. d. E.

de bois & d'argile à trois pieds de diſtance, & l'intervalle fut rempli d'argile pure; parce qu'en ſuppoſant même qu'on pût mettre le feu à ce mur, & brûler le bois dont il étoit compoſé, l'expérience avoit appris, dans l'incendie de Bruko, que la flamme ne pouvant pénétrer ce qui n'étoit qu'argile, le Magazin ne ſeroit pas moins en ſûreté. MOORE. 1733.

L'AUTEUR s'étend beaucoup plus dans la Deſcription de cet édifice, pour faire voir, dit-il, avec quelle facilité des Peuples que les Européens traitent de Barbares, ſçavent ſe procurer les commodités de la vie. On n'y employa ni fer, ni équerre, ni truelle. Dans les endroits mêmes où l'on avoit voulu donner plus de propreté à l'argile, tels que les portes & les fenêtres, on ne s'étoit ſervi que de la lame de quelques couteaux. Les régles des Charpentiers & des Maçons, n'avoient pas été conſultées. La dépenſe étoit fort légère pour la Compagnie, puiſqu'à la réſerve d'un Négre qui avoit paîtri l'argile, on n'avoit point employé d'autres Ouvriers que les Domeſtiques. Cependant le Comptoir ſe trouvoit compoſé d'une grande ſale, de deux chambres à loger, & de deux Magazins qui n'avoient rien à craindre du feu. D'ailleurs, les dedans n'étoient pas ſeulement commodes & *ſans vermine*, mais propres & de bon goût, avec un air de fraîcheur que le blanc prend aiſément ſur l'argile. Réflexions de l'Auteur ſur ſon édifice.

VIS-À-VIS l'Édifice, la nature avoit placé deux gros arbres, de ceux qu'on nomme *Biſchaior*, qui formoient un ombrage agréable. L'enclos étoit d'un arpent. Il avoit pour mur une haye de cannes fendues, entrelaſſées en forme de claves, de la hauteur de dix pieds. Moore y fit bâtir, à des diſtances convenables, quatre maiſons à la manière des Mandingos; l'une pour ſervir de cuiſine, l'autre de grenier à Sel, la troiſième de grenier à Bled, & la quatrième pour loger pendant la nuit les Domeſtiques Négres. Le terrain qui les ſéparoit, étoit deſtiné pour en faire un jardin, ſur lequel on devoit ménager des baſſe-cours pour les Beſtiaux & la Volaille. Enclos & commodités du Comptoir.

LE 21 de Décembre, la Chaloupe la Renommée partit pour Fatatenda, d'où elle revint neuf jours après, avec les débris du Comptoir & *Palmer* qui en avoit eu la direction. La Compagnie s'étoit déterminée à détruire cet établiſſement, pour ſe venger du *Bamey Badji*, Roi de Tomani, qui avoit ſouvent maltraité ſes Facteurs. On apprit l'année ſuivante que la mort avoit délivré les Anglois de ce Prince. Comptoir de Fatatenda détruit.

1734.

LE 8 de Janvier, Moore, dont la ſanté ne ſe rétabliſſoit pas, & qui avoit demandé pluſieurs fois ſon rappel, reçut pour ſucceſſeur dans la direction du Comptoir de Yamyamakonda, Forſyth, un des plus habiles Facteurs de la Compagnie. Il s'embarqua le 12 ſur la Chaloupe le James; il toucha aux Ports de Fendalakonda, de Kuttejar, de Rumbo; & le 24, étant arrivé à Jamesfort, il y fut reçu avec beaucoup de careſſes par le Gouverneur Hull. Moore quitte ſon emploi & retourne à Jamesfort.

LE 4 de Février, Hull allant à cheval de Jilfray à Seaka, fit malheureuſement une chûte, dont il eut le bras caſſé.

LE 18 de Mars, on reçut avis de Joar, que le Capitaine Coffin, Commandant du *Finch Snow*, après avoir acheté ſoixante-dix-huit Eſclaves, étoit mort de maladie, & que les Habitans Jaloſs s'étoient ſaiſis de ſon Pilote & de ſon Chirurgien, lorſqu'ils venoient de lui rendre les derniers devoirs. Le Gouverneur y envoya Johnſon avec la Chaloupe l'Avanture, pour demander la liberté de ces deux Hommes. Le 20, on vit arriver au Fort le Finch Snow,

MOORE. 1734.

sur lequel il ne restoit que trois Matelots en bonne santé, leurs Officiers étant demeurés prisonniers à Joar. Le Gouverneur touché du sort de ce Bâtiment, y envoya son Chirurgien, pour prendre soin des malades, & quatre Hollandois qui furent chargés de veiller sur les Esclaves. Le second Pilote & un Matelot moururent le lendemain. Comme il ne restoit personne qui fût en état de prendre le commandement, Hull se transporta lui-même à bord, établit l'ordre parmi les Matelots & les Esclaves, & laissa Connor pour y commander jusqu'à l'arrivée des deux Officiers. D'un autre côté, Johnson étant revenu sans avoir obtenu leur liberté, il le renvoya sur ses traces pour traiter du moins de leur rançon. Les Jalofs demandèrent pour eux la valeur de vingt Esclaves en marchandises, sans autre prétexte pour les avoir arrêtés, que de prétendus outrages qu'ils se plaignoient d'avoir reçus du Capitaine.

Triste état du Finch Snow, & ses Officiers arrêtés par les Négres.

Le 27, Moore, se croyant rétabli, s'embarqua sur la Chaloupe le Jamesfort, avec le Capitaine Nap-Grey, pour faire un voyage de Commerce par la Rivière. Hull le chargea d'observer l'état des Comptoirs, sur-tout dans quelques lieux où les Facteurs étoient soupçonnés de négliger les affaires de la Compagnie. Il arriva le 29 de Mars à Joar, dans l'espace de quarante heures. Le 1 d'avril, il se rendit à Yanimarrew; & le 4 à Bruko, où il trouva que depuis deux mois, le premier Facteur n'avoit pas tenu de Livre de compte. Le 7, il arriva au Port de Kuttejar. La Ville de ce nom est à dix lieuës de Dubokonda sur la rive Nord de la Gambra, à la distance d'un mille de ses bords. La Compagnie avoit eu dans ce lieu un fort beau Comptoir, dont la situation étoit également saine & agréable; mais l'Inondation de 1725 l'ayant entiérement détruit, il avoit été transféré à Sami. Moore y trouva la Chaloupe la Renommée, dont il prit possession suivant le pouvoir dont il étoit revêtu. Il y fit transporter sa cargaison, & renvoya la Chaloupe qui l'avoit apporté.

Voyage de Moore dans divers Comptoirs.

Le 13, il arriva au Comptoir de Yamyamakonda, où il s'arrêta jusqu'au 5 de May, pour terminer un différend qui s'étoit élevé entre les Facteurs & les Habitans. Il étoit question d'un Cheval de la Compagnie, qui avoit été saisi par l'Alkade de Sutamor depuis que Moore avoit quitté le Comptoir, sous prétexte que l'ayant nourri plus d'un an, il n'avoit pas été payé pour ce soin. La cause fut plaidée de part & d'autre, avec beaucoup de chaleur, dans une assemblée fort nombreuse. Enfin Moore ayant prouvé l'injustice de l'accusation, jura en langue du Pays, que si le Cheval n'étoit pas rendu immédiatement, & si l'Alkade ne lui venoit demander pardon de ses impostures, le Comptoir seroit transféré dans quelque autre Ville, & ne seroit jamais rétabli. Ce serment, qu'ils entendirent tous, joint à la connoissance qu'ils avoient de la fermeté de Moore, fit sur eux tant d'impression, qu'ils forcèrent l'Alkade de restituer le Cheval, & de demander grace pour la faute.

Procès qu'il a pour un Cheval.

Il le gagne par sa propre fermeté.

Le même jour, Moore retourna vers la Rivière de Sami, où il trouva la *Nymphe de Mer*, commandée par *Valentine Mendez*, Portugais Négre, qui s'étoit engagé depuis peu au service de la Compagnie, & qui alloit former un établissement à *Wallia*, quinze mille au-dessus de Sami. On lui avoit confié une fort belle cargaison. L'Auteur descendit à Kuttejar, pour éxécuter l'ordre qu'il avoit de s'opposer au commerce de Leach & de Cooper. Son premier soin fut de faire bâtir des Hutes par ses Domestiques Négres, car les Marchands

Marchands du Pays ne ſe rendent pas volontiers à bord. Le lendemain, il écrivit au Conſeil, que Forſyth ſon ſucceſſeur à Yamyamakonda, étoit fort aimé des Habitans, mais que faute de marchandiſes, ſur-tout faute de ſel, il avoit perdu l'occaſion d'un commerce conſidérable & le crédit du Comptoir. Il ajoûtoit qu'on ne devoit jamais ſouffrir que le ſel lui manquât, ne fut-ce que pour ruiner le commerce d'*Antonio Vas*, qui prenoit l'aſcendant ſur tous les Comptoirs Anglois. Dès le 17, il arriva une cargaiſon de ſel pour l'Auteur, & une autre pour Forſyth. MOORE. 1734.

Avis qu'il donne au Conſeil.

LE 25, la Nymphe de Mer fut attaquée entre Yamyamakonda & Wallia, par une troupe de Négres du Pays, à l'inſtigation d'un autre Négre, qui ayant quitté depuis peu le ſervice du Gouverneur, ſe plaignoit que ſes gages ne lui avoient pas été payés. Ils prirent ſur la Chaloupe un jeune Eſclave Négre extrémement bien-fait, & pluſieurs choſes de prix, telles que des fuſils & des piſtolets. Ce fut du moins le récit que le Capitaine fit de ſa diſgrace. Mais après quelques informations, Moore pénétra la vérité de cette avanture. C'eſt l'uſage des Négres, lorſqu'ils ſoupçonnent quelqu'un de vol, & qu'ils veulent en tirer l'aveu, de faire tremper ſes doigts à l'accuſé dans l'eau bouillante. S'il eſt innocent, ils ſont perſuadés que ſa peau n'en ſouffrira rien; mais qu'elle portera les marques du feu, s'il eſt coupable. Le Capitaine, qui avoit beaucoup d'admiration pour les uſages des Négres, trouvant un fuſil de moins dans ſa Cabane, accuſa ſans diſtinction trois Négres qu'il avoit à bord; & ſur leur déſaveu, il eut recours à cette épreuve de l'eau bouillante, qui leur brûla miſérablement les mains. Cependant un ou deux jours après, il retrouva le fuſil, que ſa propre négligence lui avoit fait oublier dans un autre lieu. Les Négres qui avoient été punis injuſtement, quittèrent le ſervice de la Compagnie & retournèrent dans leur Canton, où leurs plaintes leur firent trouver des amis, qui, dès que le même Capitaine ſe fut approché de leur rive, formèrent le deſſein de fondre ſur lui, & de venger leurs compagnons.

Querelle ſingulière d'un Capitaine avec les Négres.

TANDIS que Moore étoit à Kuttejar, il apprit qu'on avoit vû paſſer au Sud une Caravane de Marchands avec des Eſclaves. Mais comme il étoit à deux journées de leur paſſage, cette nouvelle lui vint trop tard. Les Marchands qui avoient reçu quelque ſujet de mécontentement à Sami, l'année précédente, deſcendirent à Kower. Cependant l'Auteur s'étant rendu à Sami dans l'eſpérance de les y trouver, les Habitans eurent, dit-il, l'impudence de ſaiſir ſon Cheval, parce qu'il n'avoit pas commencé par viſiter le *Slati*. Il apporta de ſi bonnes excuſes, que ſon cheval lui fut rendu; mais dans le tumulte on lui vola ſon chapeau & ſon mouchoir. Comme il auroit été difficile de ſe les faire reſtituer, il prit une autre voye pour ſatisfaire ſon reſſentiment. Entre quelques Eſclaves qu'il avoit achetés, il s'en trouva un à qui il manquoit cinq ou ſix dents: de quelque manière que ce défaut fût échapé aux yeux de l'Auteur, il accuſa les Marchands de mauvaiſe foi, & ſes plaintes firent rabattre ſur le prix, autant de barres qu'il manquoit de dents à l'Eſclave.

Moore perd l'occaſion d'une Caravane.

Vengeance qu'il tire d'une inſulte des Négres.

LE 1 de Juin, Valentine, ce même Portugais que la Compagnie avoit pris à ſon ſervice, reçut ordre d'acheter toutes les Etoffes de coton que les Négres apporteroient en vente, dans la ſeule vûe de troubler le commerce de Leach & de Cooper; ce qui n'empêcha pas que dans le même tems le

MOORE. 1734.

Conſeil n'affectât de recommander à Moore, par des Lettres éclatantes, de ne pas mettre d'oppoſition au Commerce des Particuliers, parce que le Gouvernement d'Angleterre leur avoit accordé les mêmes droits qu'à la Compagnie. Il arriva delà que Leach & Cooper ſe trouvant hors d'état de ſoûtenir leur entrepriſe, écrivirent une Lettre ſoûmiſe au Gouverneur, pour lui offrir d'abandonner leur Etabliſſement & de retourner à Jamesfort. Cette propoſition fut acceptée, & Moore s'étant chargé de les conduire, arriva le 24 de Juillet avec eux. Le Gouverneur étoit abſent. Il étoit allé viſiter à l'Embouchure de la Riviére, deux Vaiſſeaux de guerre, l'Antilope & le Diamant, qui étoient venus pour donner la chaſſe aux Corſaires. Un violent Tornado le mit en danger de périr à ſon retour.

Leach & Cooper ſont forcés de demander grace au Gouverneur.

Le 8 d'Août, on vit aborder à Jamesfort *Job Ben Salomon*, Prince de la Nation des Foulis, qui aprés avoir été dans l'Eſclavage à Maryland étoit paſſé en Angleterre, & revenoit dans ſa Patrie, libre & chargé de bienfaits. Ses avantures ſont aſſez remarquables, pour mériter d'être rapportées fort au long dans l'article ſuivant.

Arrivée de Job Ben Salomon.

Le 12 d'Août, une Chaloupe Françoiſe de Gorée, vint demander au Gouverneur la permiſſion de couper du bois ſur les bords de la Riviére, pour rebâtir le Comptoir François d'Albreda.

Le 22, Moore partit dans la Chaloupe la Renommée, avec une belle cargaiſon, pour aller remplir à Joar l'Office de premier Facteur, à la place de Gill. Il s'étoit chargé de conduire Job Ben Salomon, qui vouloit ſe rendre à Kower, dans l'eſpérance d'y trouver quelques Négres de ſon Pays. Le 26, ils arrivérent dans la Crique de Damaſenſa, où paſſant dans un Canal fort étroit, pour gagner la Ville, ils virent quantité de Singes bleus & rouges, qui ſautent d'arbre en arbre, & qui ne deſcendent jamais à terre. Job eut le bonheur de rencontrer à Damaſenſa pluſieurs Négres, qui lui apprirent l'état de ſon Pays dans ſon abſence.

Singes rouges & bleus.

[Charles Hayes, qui avoit toûjours cherché les moyens d'ouvrir quelque nouveau commerce en Afrique, avoit fort recommandé à Moore de ne pas négliger celui de la Gomme; & comme le Gouverneur Hull lui avoit répété la même choſe, il envoya de Bruko un eſſai de cette Marchandiſe, qui ſe trouva être de la véritable Gomme Adragant. Il travailla à en raſſembler davantage; mais comme c'étoit quelque choſe de nouveau, il ne put pas obtenir des Négres, qu'ils ſéparaſſent cette gomme d'avec l'autre, quoique ſur dix ou douze livres, de celle qu'ils apportoient, il y eut près de deux livres de celle qu'on vouloit. *Junko Sunko* Jalof d'Yanimarrew, homme actif & intrigant, ayant appris qu'on recherchoit cette ſorte de Marchandiſe, envoya pour eſſai une livre de Gomme Arabique qui étoit belle & blanche. Cependant tout ce que Moore put en amaſſer, ſe réduiſit à un tonneau qu'il expédia à Jamesfort. Si l'on pouvoit établir ſolidement ce Commerce, on rendroit un très grand ſervice à la Nation Angloiſe; car preſque toute la Gomme qui ſe tranſporte en Angleterre, eſt de la Gomme-Sénégal que l'on achete des François.]

Le Gouverneur Hull, qui n'épargnoit rien pour ſe procurer des informations, apprit de *Junko Sunko*, que les Fortes d'arbres à gomme ne ſont qu'à cinq journées de cette Ville, & à ſept ou huit de la Riviére du Sénégal; que ces Forêts ont ſeize journées de longueur & ſeize de largeur; qu'elles ſont compoſées de gros arbres, qui fourniſſent tous de la Gomme; qu'elles ſont diviſées

Informations ſur les Forêts d'où viennent les Gommes.

MOORE. 1734.

viſées entre les Négres d'Yani, ceux de *Futa* (z), & les grands Jaloſs, que dans les lieux voiſins il ne ſe trouve aucun Habitant; que depuis Yanimarrew juſqu'aux Forêts on ne rencontre aucune Riviére, & que la Gambra eſt la plus proche; que les trois Nations qui ſont en poſſeſſion des Forêts n'ont aucun commerce avec les Blancs, mais qu'avec un peu de ſoin, on pourroit former une correſpondance avec eux, & pénétrer ſans péril juſques dans leurs Forêts; qu'ils n'ont pas d'autre commerce que celui des Gommes, & que les Eléphans ſont en grand nombre dans leur Pays. Sur ce récit, le Gouverneur prit la réſolution d'y faire un voyage avec Job Ben Salomon, dont la Patrie n'en étoit pas éloignée. Mais l'Auteur s'étant alors embarqué pour retourner en Europe, perſonne n'a pris ſoin juſqu'à préſent de nous apprendre le ſuccès de cette grande entrepriſe.

Guerres entre les Négres.

LE 16 d'Octobre, on fut allarmé par les bruits d'une guerre qui s'allumoit entre les Négres, & dont Joar étoit menacé de devenir le principal théâtre. Le Bumey (a) de *Kajamor*, Canton du Royaume de Barſalli, & le Bumey de *Kajavan*, autre Pays voiſin, vinrent informer Moore, par un mouvement d'amitié, que Bumey Haman Seaka, frère du Roi de Barſalli, ayant pris les armes contre ce Prince, étoit aſſiſté dans ſa révolte par quelques Peuples de Yani & de Yamina, & que ſuivant les apparences, il s'empareroit bien-tôt de cette partie du Royaume de Barſalli. Ils conſeillérent à Moore de ne pas perdre un moment pour mettre en ſûreté les effets de la Compagnie. Moore écrivit au Conſeil; mais on lui répondit que ces bruits avoient couru depuis pluſieurs années ſans s'être jamais vérifiés, & qu'il ſuffiſoit de faire quelque préſent à Bumey Haman Seaka, pour s'aſſûrer de ſa protection. Le 3 de Décembre, Moore retourna de Joar à Jamesfort. Le 9 au ſoir, il y vit arriver *le Dauphin*, Vaiſſeau de Londres, qui amenoit *Cleveland*, beau-frère d'*Orfeur*, ſecond Facteur du Fort. Cleveland venoit dans la réſolution de ſe faire une fortune indépendante de la Compagnie, & de s'établir à Jilfray, dans la maiſon de ſon frère, avec ſes marchandiſes qui montoient à la valeur de quatre cens livres ſterling. Mais le Gouverneur, toûjours ferme dans les intérêts de la Compagnie, ne voulut pas ſouffrir que le beau-frère de ſon Collègue entreprît ſous ſes yeux un commerce particulier; ſur quoi Cleveland prit le parti de vendre ſes marchandiſes à la Compagnie, qui les lui paya en Eſclaves, & de remettre à la voile ſur le Vaiſſeau qui l'avoit apporté.

Fermeté du Gouverneur pour l'intérêt de la Compagnie.

LE 26, Moore reçut ordre de retourner à Joar, avec un nouvelle cargaiſon pour ce Comptoir. Job Ben Salomon l'ayant encore accompagné, ils s'arrêtérent à *Neamato*, dans l'Iſle de l'Eléphant, où ils apprirent que Bumey Haman Seaka etoit actuellement en guerre contre ſon frère; que les Habitans de Joar avoient abandonné leur Ville, & que ceux à qui l'on avoit confié la garde du Comptoir avoient imité leur éxemple. Moore, conſterné de cette nouvelle, loua un Canot, ſur lequel il ſe rendit à Joar. Il n'y trouva que dix perſonnes, qui s'étoient réfugiées dans le Comptoir. Cependant le Magazin

Embarras où la guerre jette Moore & ſon Comptoir.

(z) *Le Pays de Job*, comme on le verra bien-tôt, étoit fort voiſin des Forêts, à quatre journées de Fatatenda.

(a) Il ſemble que Bumey eſt la même choſe que *Bemoy*, nom d'un Prince Jalof, dont on a déja parlé d'après les Portugais, qui confondent ſouvent les noms avec les titres. Voyez ci-deſſus, Tome I. Chap. II.

Digitized by Google

MOORE. 1735. Magazin & les marchandiſes n'avoient encore ſouffert aucun dommage; pas même des Buggabuggs, dit-il, eſpèce de fourmis qui cauſent beaucoup de ravages dans les lieux où elles pénétrent, & qu'il n'appréhendoit pas moins que les voleurs.

Le 5 de Janvier, Bumey Haman Seaka s'étant avancé avec ſes Troupes juſqu'à Sanjalli, qui n'eſt qu'à une demi-journée de Joar, Moore lui envoya au nom de la Compagnie, un barril d'eau-de-vie & un coutelas. Son Meſſager revint le jour ſuivant, avec un compliment civil de la part du Bumey. Ce Prince faiſoit aſſûrer Moore qu'il eſtimoit les Blancs, & qu'il ne leur cauſeroit aucun mal, ſur-tout à lui qu'il connoiſſoit depuis ſi long-tems. Job Ben Salomon n'ayant pas voulu s'expoſer au hazard d'un nouvel Eſclavage, avoit demandé d'être mis à terre au Port d'*India*, ſix milles au-deſſus de Damaſenſa. Il y demeura juſqu'à la fin du danger; [c'eſt-à-dire juſqu'au 29; & alors il ſe rendit à Joar.]

Viſite qu'il reçoit d'une troupe de Négres armés.

Le 11 de Mars, vingt Cavaliers bien armés, & quarante Hommes de pied, avec leurs arcs & des piſtolets, ſe préſentèrent de grand matin à la porte du Comptoir. Leur Chef entra ſeul, & dit à Moore qu'il étoit envoyé par le Bumey Haman Seaka, pour lui déclarer que ce Prince étoit allé combattre le Roi de Kahone, mais qu'à ſon retour, il n'ameneroit pas ſes Troupes à Joar, dans la crainte de ne pouvoir les contenir, & que le Comptoir ne fût expoſé à quelque violence. C'étoit un faux Meſſage, dont le Commandant Négre eſpéroit tirer quelque profit. Cependant Moore, qui ne pouvoit en juger avec certitude, le chargea d'une petite proviſion de poudre & de balles pour le Prince, & lui fit préſent à lui-même d'un piſtolet & d'un coutelas, dont il parut fort ſatisfait.

Le 16, Hull arriva au Comptoir, dans la réſolution de faire le voyage de *Bunda* avec Job Ben Salomon, pour s'ouvrir l'accès de la Forêt des Gommes. Pendant le ſéjour qu'il fit à Joar, il reçut la viſite de Bumey Haman Banda, troiſiéme frère du Roi de Barſalli, & fidéle juſqu'alors à ſes intérêts. Ce Prince étoit accompagné de quarante hommes à cheval. Haman Seaka, qui étoit encore à Sanjalli, n'eut pas plûtôt appris ſon arrivée, qu'il envoya contre lui un parti de cent hommes. Mais Haman Banda prit la fuite au bruit de leur approche, & fit dire au Gouverneur, que ne pouvant le voir plus long-tems, comme il ſe l'étoit propoſé, il le prioit de lui envoyer un ou deux gallons d'eau-de-vie. Le Meſſager que Hull chargea de ce préſent, eut le malheur de rencontrer, entre Joar & Kower, quelques Soldats de Haman Seaka, qui le bleſſérent d'un coup de fléche & lui prirent ſon Cheval.

Moore quitte le ſervice de la Compagnie.

Le 5 d'Avril, Connor fut rappellé de Bruko, Comptoir qu'on prenoit le parti d'abandonner faute de Commerce, pour ſuccéder à Moore dans celui de Joar. On ne trouve point dans la Relation de l'Auteur les raiſons qui le portoient à quitter le ſervice de la Compagnie. Mais en ceſſant ici de parler d'Affaires & de Commerce, il s'étend ſur le régime qu'il avoit obſervé juſqu'alors en Afrique.

Son régime en Afrique.

Il ſortoit du lit à la pointe du jour, pour jouir de la fraîcheur du matin, & ſouvent il faiſoit deux ou trois heures de promenade à cheval dans les bois, & les plaines, où l'air étoit alors très-agréable. A ſon retour il déjeûnoit avec du thé de la Chine; & s'il lui manquoit, avec une ſorte de thé nommé *Simbong*, qui croît naturellement dans les bois. On en a fait paſſer beaucoup

beaucoup en Angleterre, & quantité de perſonnes le trouvent excellent. Au défaut de ſucre, il ſe ſervoit de miel, qui eſt fort-ſain lorſqu'on en uſe avec modération, mais dont l'excès cauſe des diarrhées dangereuſes. S'il ſe trouvoit ſans ſucre & ſans miel, parce que les Habitans employent quelquefois tout leur miel à la compoſition de leur vin, il étoit forcé d'abandonner le thé, pour prendre du lait, qui eſt en abondance parmi les Négres de la Gambra. Il le prenoit froid, en y broyant une pâte compoſée de fleur de ris ou de bled de Guinée, que les Négres font cuire ſur le feu dans un pot de fer. Le lait du Pays ne peut guéres bouillir ſans ſe corrompre. Moore en rejette la cauſe ſur les qualités de l'herbe dont les Vaches ſe nourriſſent, qu'il croit aigre & même indigeſte. A dîner il mangeoit ordinairement du Bœuf, frais ou ſaupoudré de ſel; car ſans être entiérement ſalé, le Bœuf ſe conſerve cinq ou ſix jours, en Afrique, ſous une ſimple couverture de ſel. La manière de l'apprêter étoit, ou celle des Habitans du Pays; c'eſt-à-dire, de le bouillir avec du Kuskus; ou comme en Angleterre, avec une ſorte de légume nommée Kolilu; qui reſſemble à l'épinard, & qui ſe trouve en abondance. La Volaille eſt à ſi bon marché, qu'il avoit une bonne poule pour trois charges de poudre. S'il avoit beſoin de gibier ou de poiſſon, il envoyoit un Chaſſeur, que la Compagnie entretient dans chaque Comptoir, & qui ne manquoit guéres de lui rapporter ſa charge de l'un ou de l'autre. Le gibier étoit ordinairement quelque Sanglier, ou des Daims, des Canards, des Perdrix, des Oyes ou des Oiſeaux à couronne, qui ſont fort communs chacun dans leur ſaiſon.

Moore 1755.

Manière de conſerver le Bœuf frais.

L'Après-midi étoit le tems du Commerce, & quelquefois le jour entier. Comme c'étoit ſon principal objet, il ne lui arrivoit jamais de le négliger. Si les affaires étoient finies de bonne heure, il faiſoit une promenade dans quelque Ville voiſine, d'où il revenoit à l'heure du ſouper. Enſuite il ſe faiſoit un amuſement de lire ou d'écrire juſqu'au tems du ſommeil, ou de viſiter ſes Voiſins, qui le traitoient avec du vin de Palmier & de Siboa, du vin de miel, & du *Kola*, eſpéce de fruit qui fait trouver l'eau fort agréable. Il prenoit auſſi fort ſouvent l'éxercice de la chaſſe, ſur-tout aux Pigeons & aux Perdrix, parce qu'il ne falloit pas s'éloigner beaucoup du Comptoir. Dans certains tems, il étoit accablé de viſites, & du nombre de ſes Hôtes. C'étoient, ou des Négocians, ou les Meſſagers des Seigneurs voiſins, qui lui envoyoient différentes ſortes de préſens, tels que des Vaches, des Etoffes & même des Eſclaves. Ils s'attendoient toûjours à recevoir plus qu'ils ne donnoient. Cependant la Compagnie en tiroit d'autres avantages, & Moore tenoit un compte éxact de tout ce qui paſſoit par ſes mains.

Exactitude de Moore dans les devoirs de ſon Emploi.

C'étoient des femmes du Pays qui préparoient ſes alimens, dans des pots de terre qui étoient faits auſſi par les Négres. Il avoit deux pots de fer qui lui venoient de Jamesfort, l'un pour l'uſage des Eſclaves de la Compagnie, l'autre pour lui-même, les jours qu'il avoit des Hôtes à traiter. Sa chambre de lit étoit grande & commode. Dans la ſaiſon des pluyes, il y tenoit continuellement du feu. Son lit étoit élevé de deux pieds, ſur quatre fourches de bois. Il étoit compoſé d'une natte de cannes fendues, ſur laquelle il avoit un fort bon matelas de coton du Pays. Outre les draps qu'il avoit apportés d'Angleterre, & qui ſuffiſoient pour le couvrir dans les grandes chaleurs, il en avoit d'étofe, qui lui avoient été donnés par le Roi de Barſalli, & la Princeſſe ſa Sœur. Aux quatre coins du lit, il avoit dreſſé qua-

Sa chambre & ſon lit.

MOORE 1735.

tre pieux, qui ſervoient à ſoûtenir une ſorte de Pavillon, pour le garantir des moſquites. La chambre n'étoit jamais ſans un grand baſſin d'eau, élevé ſur des fourches de bois; ſecours néceſſaire contre la vermine. Comme ce petit nombre de meubles ſuffiſoit à ſes beſoins, il ne chercha jamais à s'en procurer d'autres.

Il trouve le pied d'un Homme Sauvage.

LE 6 d'Avril 1735, étant à ſe promener aux environs de Joar, il trouva le pied d'une Bête, dont il s'imagina que la carcaſſe avoit été dévorée par quelque Lion. En le conſidérant, il le trouva ſemblable au pied d'un Babon, eſpéce de grand Singe. Cependant il fut ſurpris de ſa grandeur, qui n'étoit pas moindre que celle d'un pied d'Homme. D'un autre côté, il étoit couvert de poil, d'un pouce de longueur. Comme il étoit encore fort frais, Moore l'apporta au Comptoir, & le fit éxaminer par les Négres, qui lui dirent que c'étoit le pied d'un Homme ſauvage, & qu'il y en avoit beaucoup dans le Pays, mais qu'il étoit rare de les rencontrer; qu'ils étoient de la grandeur des Hommes ordinaires; qu'ils avoient la poitrine faite comme les femmes; qu'ils avoient une ſorte de langage, & qu'ils marchoient ſur les pieds, comme les Créatures humaines. Moore abandonne à ſes Lecteurs le jugement de toutes ces circonſtances.

Moore retourne à Jamesfort & s'embarque pour l'Angleterre.

LE 8, il partit pour Jamesfort, après avoir pris congé du Gouverneur & de Job Ben Salomon, qui le chargerent de pluſieurs Lettres, pour leurs amis d'Angleterre. Etant arrivé au Fort le quatriéme jour, il s'embarqua le 13 de May ſur le *Delphin Snow*, qui mettoit à la voile pour Londres, avec Hamilton & pluſieurs autres paſſagers. Mais avant que de quitter la Gambra, il eut ſoin de joindre à ſon Journal quelques Obſervations qui ne ſe trouvent pas dans les Journaux précédens.

Remarques qu'il ajoûte à ſon Journal.

Cette Riviére, dit-il, eſt navigable pour les Chaloupes, juſqu'à deux cens lieuës de ſon embouchure; & c'eſt auſſi l'eſpace où la marée remonte. La plus grande partie de ſes bords eſt plate & couverte de bois, dans l'étendue d'un demi-mille vers les terres, & quelquefois moins; mais entre ces bois il y a des ouvertures, qui laiſſent un paſſage agréable à la vûe, & qui forment un fort bon terrain, où les Négres ſément du ris, & mettent leurs beſtiaux en pâture dans les tems ſecs. L'intérieur des terres a beaucoup d'arbres & de bois. Cependant il ſe trouve ordinairement près des Villes quelque eſpace ouvert & cultivé. Le fond du terroir eſt un mélange de ſable & d'argile, où les Rocs dominent toûjours. Toutes les parties baſſes de la Riviére ſont unies. A peine y voit-on quelques Collines. Mais en remontant on découvre de hautes montagnes, qui préſentent de très-belles perſpectives. La plûpart ſont compoſées de mache-fer & de Rocs; ce qui n'empêche pas qu'elles ne portent des arbres en abondance.

LE 24 de Juin 1732, l'Auteur qui étoit alors à Yamyamakonda, obſerva que la Riviére commençant à s'enfler rouloit des eaux plus épaiſſes, & que ſon cours ne ceſſoit pas d'être le même, mais que les marées n'y étoient plus ſenſibles. Le 29 de Septembre de la même année, il remarqua que les eaux commençoient à diminuer. L'année ſuivante, elles s'élevérent ſi haut dans le même lieu, qu'au milieu de Septembre elles ruinérent le Comptoir, & ſe répandirent dans tous les terrains bas aux environs.

Voyage de Moore pour ſon retour.

LE Ciel favoriſa Moore à ſon départ, par le plus heureux vent qu'il pût deſirer. Son Vaiſſeau étoit accompagné du *Succès*, commandé par le Capitaine

taine Wright, qui avoit fait un Voyage de Commerce à Cachao & à Portodali. Mais en approchant de la Pointe de Banyon, ils furent arrêtés par quelques orages, qui leur firent employer deux jours à la doubler. Dans l'intervalle, ayant envoyé un Eſquif au rivage, pour y acheter de la Volaille, la négligence des Matelots le fit échouer. Il fallut en faire deſcendre un plus grand nombre pour aider les autres. Enfin les deux Vaiſſeaux ſortirent de la Gambra, & firent leurs adieux au Cap Sainte-Marie, d'où ils commencèrent à s'éloigner avec un vent ſi frais, qu'ils faiſoient ſix milles par heure. MOORE. 1735.

LE 31, Jacques *Ellis*, un des Pilotes du Delphin Snow, qui jouiſſoit d'une parfaite ſanté en quittant Jamesfort, mourut d'une maladie courte & violente. Elle venoit de l'excès des liqueurs fortes, pour leſquelles il étoit ſi paſſionné, qu'en expirant il tenoit ſon verre d'une main tremblante, prêt à le remplir d'un flacon qu'il avoit ſous ſon chevet. Son Pilote meurt d'un excès de liqueurs fortes.

DEPUIS le 29 de Juin juſqu'au 10 de Juillet, les vents furent impétueux; mais comme ils étoient favorables à la courſe des deux Vaiſſeaux, Moore étoit fort éloigné de s'en plaindre. Le matin du jour ſuivant, ils découvrirent les Côtes d'Angleterre, juſqu'à diſtinguer devant eux le fanal d'Ediſtone. Le 12, ils furent chaſſés par un Vaiſſeau de guerre Anglois, qui tira un coup de canon en s'approchant. Il ſe nommoit l'Edimbourg. Dans la ſurpriſe où cette conduite les jetta, un des Lieutenans vint à bord du Delphin Snow, y prit trois des meilleurs Matelots, & laiſſa trois Hommes à leur place. L'après-midi, ils paſſèrent l'Iſle de Wight, & le matin du jour ſuivant, ils ſe trouvèrent devant la Pointe de *Beachy*. Vers neuf heures ils gagnèrent Dungeneſſ, où il ſe trouvoit alors trente Bâtimens prêts à mettre à la voile. Peu après, ils arrivèrent aux Dunes. Moore deſcendit dans une Barque qui s'approcha de ſon bord, & prit terre à Deal, après avoir été deux mois en Mer depuis Jamesfort. Crainte panique de Moore.

IL finit ſon Journal par le nombre & le nom des Vaiſſeaux qui entrèrent dans la Gambra [ou qui en partirent] depuis 1730 juſqu'en 1735. Il en compte cinquante-huit, dont vingt-neuf appartenoient à des Marchands particuliers, ſix aux François & le reſte à la Compagnie Royale d'Afrique. [Il donne auſſi une liſte des Anglois, & de ceux qui étant au ſervice de la Compagnie, moururent dans ces quartiers pendant le tems qu'il y fut. Il en nomme vingt-deux, dont les uns moururent pour avoir abuſé des liqueurs fortes, d'autres furent noyez, quelques-uns furent tués par des Négres, d'autres dévorés par des Crocodiles, & d'autres enfin moururent de maladie.] Il arrive en Angleterre.

CHAPITRE VII.

Voyage, Eſclavage, & Délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda, en 1732.

INTRODUCTION.

LE nom de Job Ben Salomon ſe trouvant mêlé dans le Journal de Moore, avec quelques circonſtances de ſa vie, il eſt d'autant plus naturel de joindre ici l'hiſtoire de ſes Voyages, qu'ils ont rapport à l'Afrique, dont ſes malheurs l'avoient fait ſortir, & qu'ils ſervent à faire connoître un Pays voiſin de la Gambra, dont les Voyageurs Anglois n'avoient encore appris que le nom. Les avantures de ce malheureux Prince ont été publiées à Londres dans le tems même qu'il y étoit pour les atteſter, & dédiées au Duc de Montagu, qui l'avoit aſſez connu pour le juger digne de ſes bien-faits. L'Auteur (*a*) avoit été de ſes intimes amis en Amérique & en Angleterre, comme Moore le fut enſuite en Afrique. Il avoit eu le tems, dans un long Commerce, d'apprendre de ſa propre bouche, les circonſtances qu'on ne pouvoit ſçavoir que de lui. D'ailleurs elles ſe trouvent confirmées par le témoignage de Moore, qui l'ayant accompagné dans pluſieurs lieux de l'Afrique, a pû juger de la conformité de ce qu'il avoit vû, avec les récits que Job avoit faits en Angleterre. On prend même ſoin de joindre ici tous ces témoignages enſemble, pour les faire ſervir à ſe vérifier mutuellement. Ainſi les défiances hiſtoriques ne peuvent réſiſter à tant de preuves & de lumières. [Il eſt cependant fâcheux que ni Bluet, ni Moore, n'ayent rien pu apprendre de fort éxact ſur les lieux dont il eſt parlé dans ces Mémoires.]

Raiſons qui établiſſent la vérité de cette Relation.

(*a*) Il ſe nomme M. Bluet. Son Livre eſt un in-8° de ſoixante-trois pages, ſous le titre de *Some Memoirs*, &c. c'eſt-à-dire, Memoires de *Job*, fils de Salomon, Grand-Prêtre de Bunda en Afrique, 1734.

§. I.

Eſclavage & Voyages de Job Ben Salomon.

JOB BEN SALOMON. 1731.

HYUBA (*a*) Boon Solumena, Boon Hibrahema, étoit le nom Afriquain de cet Homme extraordinaire; c'eſt-à-dire, ſuivant l'Auteur de ſon Hiſtoire, Job fils de Salomon, fils d'Abraham. Sa Nation étoit celle des Jalofs; & ſon Pays natal, Bunda (*b*), Ville de la Région de *Galumbo* (*c*) dans le Royaume de Futa [ou Sénéga] en Afrique, ſitué ſur les deux bords du Sénégal, & qui s'étend au Sud juſqu'à la Rivière (*d*) de Gambra.

Nom & Pays de Job.

Job

(*a*) Ce doit être une corruption d'Ayub ou Jyub Ibn Soleyman, Ibn Ibrahim. Moore écrit Ben Salomon, parceque les Afriquains prononcent *Ben* pour *Ibn*.

(*b*) Bluet écrit *Boonda*, & Moore Bunda. Moore dit que cette Place eſt à dix journées de Jilfray & à ſept de Joar.

(*c*) Il faut que ce Pays ſoit celui que nous nommons Galam. Bluet dit que *Galumbo* eſt appellé *Catumbo* dans les Cartes.

(*d*) Bluet écrit *Foota*, & Moore *Futa*. [On ne comprend pas comment le premier de ces Auteurs,

JOB BEN SALOMON. 1731.

Job même aſſûra l'Auteur que le cours de ces deux Rivières eſt continuellement paralelle, & qu'elles (*e*) ne ſe rencontrent jamais (*f*); ce qui eſt contraire à la poſition qu'elles ont dans nos Cartes. Les limites Orientales du Royaume de Futa, ſont les bords du grand Lac (*g*) qui porte dans nos Cartes le nom de *Lac de Guarde*. On ne connoît pas ſi bien ſon étendue au Nord. La Capitale eſt *Tombuto*, vis-à-vis de laquelle Bunda eſt ſituée de l'autre côté de la Rivière (*h*).

Naiſſance de Job & ſon Education.

IL y avoit environ cinquante ans (*i*) qu'Ibrahim, Grand-père de Job, avoit fondé la Ville de Bunda, ſous le régne d'Abubeker (*k*), alors Roi de Futa, qui lui en donna la propriété & le Gouvernement, avec le titre d'*Alfa* ou de Grand-Prêtre, & le pouvoir de créer des loix pour ce nouvel établiſſement. Une des principales fut d'éxempter de l'Eſclavage tous ceux qui viendroient y chercher un azile. Ce privilége, qui ne regardoit néanmoins que les Mahométans, contribua beaucoup à peupler la Ville d'Ibrahim. Après ſa mort, la dignité de Grand-Prêtre & de Prince, qui étoit héréditaire dans ſa famille, paſſa au père de Job. Le Roi Abubeker étant mort dans le même-tems, eut pour ſucceſſeur le Prince Jelazi ſon frère, qui ſe trouvant déja père d'un fils, le confia aux ſoins de Salomon, père de Job, pour lui faire apprendre l'Alkoran & la langue Arabique. Job devint ainſi le condiſciple & le compagnon de ce jeune Prince. Jelazi, ayant peu vécu, ſon fils lui ſuccéda, & régnoit encore en 1735.

Ses Mariages & ſes enfans.

JOB n'eut pas plûtôt atteint ſa quinzième année, qu'il aſſiſta ſon père en qualité d'*Iman* ou de Sous-Prêtre. Il ſe maria dans le même-tems à la fille de l'Alfa de Tombuto, qui n'avoit alors qu'onze ans. A treize, elle lui donna un fils, qui fut nommé Abdalla, & deux autres enſuite, qui reçurent le nom d'Ibrahim & de Sambo. Deux ans avant ſa captivité, il prit une ſeconde femme, fille de l'Alfa de Tomga (*l*), de qui il eut une fille nommée *Fatime*. Ses deux femmes & ſes quatre enfans étoient en vie, lorſqu'il partit de Bunda (*m*)

Voyage qu'il entreprend, contre l'ordre de ſon père.

AU mois de Février 1730, le père de Job ayant appris qu'il étoit arrivé un Vaiſſeau Anglois dans la Gambra, y envoya ſon fils accompagné de deux Domeſtiques, pour vendre quelques Eſclaves, & ſe fournir de diverſes commodités de l'Europe. Mais il lui recommanda de ne pas paſſer la Rivière, parce que les Habitans de l'autre rive ſont Mandingos, ennemis du Royaume

Auteurs, donne à ce pays le nom de Sénéga, ou Sénégal. Vrai-ſemblablement il ne l'avoit pas entendu ainſi nommer par Job. Puiſque le Royaume de Sénégal, eſt une pure fiction, qui ne ſe trouve que dans quelques relations des premiers Voyageurs.]

(*e*) Moore dit que Futa eſt à quatre journées de Fatatenda. Ce Pays borde apparemment le haut Yani & Woolli, qui ſont au Nord des dernières parties connues de la Gambra.

(*f*) Voici un nouveau témoignage que le Sénégal & la Gambra n'ont rien de commun.

(*g*) Bluet ne dit pas d'où cette connoiſſance lui vient. Peut être Job lui avoit-il dit que Futa eſt borné à l'Eſt par un Lac, & trouvant le Lac de Guarde, il a jugé que c'eſt le même.

(*h*) Ceci ne peut être juſte, ſi le Pays de Job eſt auſſi près de Fatatenda que Moore le dit. Peut-être eſt-ce Bonda dans le Pays de Galam, dont parle De L'Iſle dans ſon Afrique Françoiſe, un peu à l'Oueſt de la Rivière Falemé, au-delà de *Tombo-Aura*, que Bluet a peut-être pris pour Tombuto.

(*i*) Bluet écrit *Hibrahim*.

(*k*) Bluet écrit *Bubaker*.

(*l*) Elle ſe remaria avant le retour de Job.

(*m*) Voyez les Mémoires de la Vie de Job par Bluet. pag. 12. *& ſuiv.*

Job Ben Salomon. 1731.

me de Futa. Job ne s'étant point accordé avec le Capitaine *Pyke*, Commandant du (*n*) Vaiſſeau Anglois, renvoya ſes deux Domeſtiques à Bunda, pour rendre compte de ſes affaires à ſon père, & pour lui déclarer que ſa curioſité le portoit à voyager plus loin. Dans cette vûe, il fit marché avec un Négociant Negre, nommé *Loumein Toa*, qui entendoit la langue des Mandingos, pour lui ſervir d'Interpréte & de guide. Ayant traverſé la Rivière de Gambra, il vendit ſes Négres pour quelques Vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de ſe rafraîchir, il ſuſpendit ſes armes à quelque arbre. Elles conſiſtoient dans un ſabre à poignée d'Or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de fléches, dont le Roi Sambo, fils de Jelazi, lui avoit fait préſent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, paſſa dans le même lieu & le vit déſarmé. Sept ou huit de ces Brigands ſe jettérent ſur lui, & le chargérent de liens, ſans faire plus de grace à ſon Interpréte. Ils commencérent par lui razer la tête & le menton; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils penſaſſent moins à l'inſulter (*o*) qu'à le faire paſſer pour un Eſclave pris à la guerre.

Il eſt fait Eſclave & vendu au Capitaine Pyke.

Le 27 de Février, ils le vendirent, avec ſon Interpréte, au Capitaine Pyke; & le 1 de Mars, ils les livrérent à bord. Pyke apprenant de Job qu'il étoit le même qui avoit traité de Commerce avec lui quelques jours auparavant, & qu'il n'étoit Eſclave que par un malheur du ſort, lui permit de ſe racheter, lui & ſon compagnon. Job envoya auſſi-tôt chez un ami de ſon père, qui demeuroit prés de Joar, en le faiſant prier (*p*) de donner avis de ſon infortune à Bunda. Mais la diſtance étant de quinze journées (*q*), & le Capitaine preſſé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la Ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, Facteur de *Hunt*, riche Négociant de Londres. Il apprit enſuite, par quelques Vaiſſeaux venus de la Gambra, que ſon père avoit envoyé pour ſa rançon, pluſieurs Eſclaves qui n'étoient arrivés qu'aprés le départ du Vaiſſeau, & que Sambo, Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos dans la ſeule vûe de le venger.

Il eſt conduit à Maryland, & vendu à Tolſey.

Denton vendit Job, à un Marchand nommé *Tolſey*, dans un Canton qui appartient à Maryland. Tolſey l'employa d'abord au travail du Tabac. Mais s'appercevant bien-tôt qu'il n'étoit pas propre à la fatigue, il rendit ſa ſituation plus douce, en le chargeant du ſoin de ſes Beſtiaux. Job, aſſez libre dans cet emploi, ſe retiroit ſouvent au fond d'un bois pour y faire ſes prières. Il y fut apperçu par un jeune Blanc, qui ſe fit un plaiſir de l'interrompre, & ſouvent de l'outrager, en lui jettant de la boue au viſage. Un traitement ſi cruel, joint à l'ignorance de la langue du Pays, qui ne lui permettoit de porter ſes plaintes à perſonne, le jetta dans un tel déſeſpoir, que ſe figurant n'avoir rien à redouter de plus terrible, il prit la réſolution de s'échaper. Il traverſa les bois au hazard, juſqu'au Comté de Kent, dans la Baye de

Dégoût qu'il prend pour ſa ſituation.

(*n*) Suivant Moore, ce Vaiſſeau qui ſe nommoit l'Arabella, étoit à l'ancre à Joar.

(*o*) Moore dit qu'il avoit été pris par un Roi du Pays (celui de Jegra), un peu avant dans les terres entre Tankroval & Yamina, & qu'il fut vendu par ce Prince Négre au Capitaine Pyke.

(*p*) Moore dit qu'il auroit été racheté par l'ami de ſon père, ſi le Capitaine ne ſe fût hâté de partir.

(*q*) On voit ici que Bunda ne peut être près de Tombuto, puiſqu'il y a bien plus de quatorze journées de Tombuto à Joar. Moore n'en met que ſept de Joar à Bunda.

Digitized by Google

de Lawarre, qui paſſe aujourd'hui pour une partie de la Penſylvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, ſe préſentant ſans paſſeport, & ne pouvant expliquer ſa ſituation, il fut arrêté, au mois de Juin 1731, en vertu de la Loi contre les Négres fugitifs, qui eſt en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bluet, alors établi dans cette Contrée, & pluſieurs autres Marchands Anglois, eurent la curioſité de le voir dans ſa priſon. Sur divers ſignes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & les avant lûes, il prononça les mots *Alla* & Mahomet, qui furent aiſément diſtingués par les Aſſiſtans. Cette marque de ſa Religion, joint au refus d'un verre de vin qui lui fut préſenté, fit aſſez connoître qu'il étoit Mahométan, mais on n'en devinoit pas mieux qui il étoit & comment il ſe trouvoit dans le Canton. Sa phyſionomie d'ailleurs, & l'air compoſé de ſes manières, ne permettoient pas de le regarder comme un Eſclave du commun (*r*).

JOB BEN SALOMON. 1731.

Il s'échappe par la fuite.

Il eſt arrêté. Embarras pour le connoître.

Il ſe trouva parmi les Négres du Pays, un vieux Jalof, qui entendit enfin ſon langage, & qui l'ayant entretenu, expliqua aux Anglois le nom de ſon Maître & les raiſons de ſa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il étoit parti. Tolſey vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le reconduiſit dans ſon Habitation, où il prit ſoin de lui donner un endroit commode pour ſes exercices de Religion, & d'adoucir plus que jamais ſon Eſclavage. Job profita de la bonté de ſon Maître, pour écrire à ſon père. Sa Lettre fut remiſe à Denton, qui devoit en charger le Capitaine Pyke au premier Voyage qu'il feroit en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la Lettre à M. Hunt. Pyke avoit mis à la voile pour l'Afrique lorſqu'elle fut rendue à Londres; de ſorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occaſion. Dans l'intervalle, le célèbre Oglethorpe ayant vû la Lettre (*s*), qui étoit en Arabe, & qu'il prit ſoin de faire traduire dans l'Univerſité d'Oxford, fut touché d'une ſi vive compaſſion, qu'il engagea Hunt par une ſomme dont il lui fit ſon billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit auſſi-tôt à ſon Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolſey & le fit partir ſur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. *Bluet*, Auteur de ſon Hiſtoire, fit le voyage ſur le même Vaiſſeau.

Il retourne avec Tolſey, & écrit à ſon père.

Généroſité de M. Oglethorpe.

PENDANT quelques ſemaines que Job fut en Mer, il acheva d'apprendre aſſez d'Anglois pour l'entendre & pour expliquer une partie de ſes idées. Sa conduite & ſes manières lui gagnèrent l'eſtime & l'amitié de tout le monde. En arrivant à Londres au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Oglethorpe qui étoit parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-houſe*. Bluet, qui alla paſſer quelque tems à la campagne, l'ayant viſité à ſon retour, lui trouva le viſage fort abbatu. Quelques perſonnes avoient demandé à l'acheter; & la crainte que ſa rançon ne fût miſe à trop haut prix, ou que de nouveaux Maîtres ne le fiſſent partir pour quelques Pays éloignés, le jettoit dans une vive inquiétude. Bluet obtint de Hunt la permiſſion de le prendre dans ſa Maiſon de Cheshunt, au Comté de Hertford, en promettant de ne pas diſpoſer de lui ſans le conſentement de ſon Maître. Job reçut beaucoup de careſſes de tous les honnêtes-gens du Pays, qui parurent charmés de ſon entretien & fort touchés de ſes infortunes. On lui fit quantité

1733.

Job eſt amené en Angleterre.

Ses inquiétudes.

Bluet le mène à ſa Campagne.

(*r*) Mémoires de Bluet. pag. 16. & *ſuiv.* (*s*) Voyages de Moore, pag. 202.

JOB BEN SALOMON. 1733.

quantité de préſens, & pluſieurs perſonnes propoſèrent de lever une ſomme par ſouſcription, pour payer le prix de ſa liberté (*t*).

LE jour qui précéda ſon retour à Londres, il reçut une Lettre qui portoit ſon adreſſe, & qui étant venue ſous une enveloppe au Chevalier *Bybia Lake*, avoit été remiſe à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoûte pas de qui elle étoit, quoiqu'il paroiſſe aſſez qu'elle venoit d'Oglethorpe; mais en conſéquence, les Directeurs de la Compagnie, ordonnèrent à M. Hunt de leur fournir le Mémoire de toute la dépenſe qu'il avoit faite pour Job. Elle montoit à cinquante-neuf livres ſterling, qui lui furent payées par la Compagnie.

D'honnêtes gens le ſecourent & rachettent ſa liberté.

CEPENDANT Job n'étoit pas délivré de ſes craintes. Il ſe figura qu'il auroit à payer une grande rançon, lorſqu'il ſeroit retourné dans ſon Pays. La Souſcription n'étoit pas encore commencée. Bluet ayant renouvellé cette propoſition, un homme de mérite entreprit de la faire réuſſir, en ſouſcrivant le premier. Son exemple fut ſuivi avec empreſſement. Enfin la ſomme étant remplie, Job obtint la liberté; & la Compagnie d'Afrique ſe chargea de ſon logement & de ſon entretien juſqu'à ſon départ.

IL vécut quelque tems dans une ſituation tranquille, occupé à viſiter ſes amis & ſes bienfaiteurs. Le Chevalier Hans Sloane, qui étoit de ce nombre (*v*), l'employoit ſouvent à traduire des Manuſcrits Arabes & des Inſcriptions de Médailles. Un jour qu'il étoit chez lui, il marqua une vive curioſité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le ſatisfaire, lorſqu'il ſeroit vêtu aſſez proprement pour paroître à la Cour. Auſſi-tôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de ſoye, dans la forme de ſon Pays. Il fut préſenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princeſſes. La Reine lui fit préſent d'une belle montre d'Or; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui ſe réunirent enſuite pour lui faire préſent d'une ſomme honnête. Le Duc de Montagu le mena ſouvent à ſa maiſon de Campagne, & lui montrant les inſtrumens qui ſervent à l'Agriculture & au Jardinage, il chargea ſes gens de lui en apprendre l'uſage. Lorſque Job ſe vit près de ſon départ, le même Seigneur fit faire pour lui, un grand nombre de ces inſtrumens, qui furent mis dans des caiſſes & portés ſur ſon Vaiſſeau. Il reçut divers autres préſens de pluſieurs perſonnes de qualité, juſqu'à la valeur de cinq cens livres ſterling. Enfin, après avoir paſſé quatorze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, ſur un Vaiſſeau de la Compagnie, qui partoit pour la Rivière de Gambra (*x*).

Il eſt préſenté à la Cour, & careſſé par les Seigneurs.

Son retour en Afrique.

1734.

BLUET finiſſant ici ſes Mémoires, c'eſt du Journal de Moore qu'il faut emprunter le reſte de cette narration.

JOB aborda au Fort-Anglois le 8 d'Août. Il étoit recommandé particuliérement par les Directeurs de la Compagnie, au Gouverneur & aux Facteurs du Pays. Ils le traitèrent avec autant de reſpect que de civilité. L'eſpérance de trouver quelqu'un de ſes Compatriotes à Joar, qui n'eſt qu'à ſept journées de Bunda, le fit partir le 23 ſur la Chaloupe *la Renommée*, avec Moore qui alloit prendre la Direction de ce Comptoir. Le 26 au ſoir, ils arrivèrent dans la Crique de Damaſenſa. Job ſe trouvant aſſis ſous un arbre avec les Anglois, vit

(*t*) Mémoires de Bluet. pag. 22. *& ſuiv.* (*x*) Mémoires de Bluet. pag. 28. *& ſuiv.*
(*v*) Voyages de Moore. pag. 203.

vit paſſer ſept ou huit Négres, de la Nation de ceux qui l'avoient fait Eſclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractère modéré, il eut peine à ſe contenir; & ſon premier mouvement le portoit à les tuer, d'un ſabre & de deux piſtolets dont il étoit toûjours armé. Moore lui fit perdre cette penſée, en lui repréſentant l'imprudence & le danger de ſon deſſein. Ils firent approcher les Négres, pour leur faire diverſes queſtions, & leur demander particuliérement ce qu'étoit devenu le Roi leur Maître, qui avoit jetté Job dans l'Eſclavage.

JOB BEN SALOMON. 1734.

Son emportement à la vûe de ceux qui l'avoient fait Eſclave.

ILS répondirent que ce Prince avoit perdu la vie d'un coup de piſtolet, qu'il portoit ordinairement pendu au cou, & qui étant parti par hazard l'avoit tué ſur le champ. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce piſtolet venoit du Capitaine Pyke, & faiſoit partie des marchandiſes que le Roi avoit reçûes pour le prix de Job. Auſſi Job fut-il ſi tranſporté de joie, que tombant à genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit ſon ennemi par les biens mêmes qui avoient été le fruit de ſon crime; & ſe tournant vers Moore: Vous voyez, lui dit-il, que le Ciel n'a point approuvé que cet Homme m'eut fait Eſclave, & qu'il a fait ſervir à ſa punition les mêmes armes pour leſquelles j'ai été vendu (y). Cependant je dois lui pardonner, ajoûta-t-il, parce que ſi je n'avois pas été vendu, je ne ſçaurois pas la langue Angloiſe, je n'aurois pas mille choſes utiles & précieuſes que je poſſéde, je n'aurois pas vû un Pays tel que l'Angleterre, & des Hommes auſſi généreux que j'en ai trouvé dans cette Contrée.

Châtiment du Prince qui l'avoit vendu.

LA Chaloupe étant arrivée le 1 de Septembre à Joar, Job dépêcha le 14 un Exprès à Bunda, pour donner avis de ſon retour à ſes amis. Ce Meſſager étoit un Fouli, qui ſe trouva de la connoiſſance de Job, & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'étoit preſque le ſeul Afriquain qu'on eût jamais vû revenir de l'Eſclavage. Job fit prier ſon pére de ne pas venir au-devant de lui, parce que le voyage étoit trop long, & que ſuivant l'ordre de la nature, c'étoient les jeunes-gens, diſoit-il, qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques préſens à ſes femmes; & le Fouli fut chargé de lui amener le plus jeune de ſes fils, pour lequel il avoit une affection particuliére.

Job dépêche de Joar un Meſſager à ſon Pére.

DANS l'intervalle, Job ne ceſſa point de louër beaucoup les Anglois, parmi les Négres de ſa Nation. Il ramena ces pauvres Afriquains de la prévention où ils avoient toûjours été, que les Eſclaves étoient mangés ou tués, parce qu'on n'en voyoit pas revenir un ſeul. Entre les préſens qu'il avoit reçus, il ſe trouvoit quelques marchandiſes de Commerce, [& ſur-tout du papier (z) qui eſt d'un bon débit,] qu'il échangea pour une femme du Pays, & pour deux Chevaux qui devoient ſervir à ſon voyage. Cependant il retourna le 26 de

(y) Les Hommes ſont toûjours portés à regarder les malheurs qui arrivent à leurs ennemis comme une punition des mauvais traitemens qu'ils en ont reçu. Job auroit raiſonné beaucoup plus ſenſément, s'il avoit dit que ſon Eſclavage étoit un châtiment de la manière dont il traitoit ſes propres Eſclaves, en les vendant aux Blancs, pour être mangés, comme les Foulis le croyoient alors.

(z) Moore auroit bien dû nous dire à quel uſage les Négres l'employent. Peut-être que les Marbus, qui ſont les ſeuls parmi eux qui ſachent écrire, s'en ſervent pour leurs Charmes, ou Grisgris.

JOB BEN SALOMON. 1734. de Septembre à Jamesfort, dans la crainte d'être incommode à Moore juſqu'au retour de ſon Meſſager.

Il retourne à Jamesfort. QUATRE mois ſe paſſerent avant qu'il pût recevoir les moindres informations de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar (*a*) le 29 de Janvier 1735. Le 14 du mois ſuivant, il vit arriver enfin le Fouli avec des Lettres. Mais elles ne lui apportoient que de fâcheuſes nouvelles. Son père étoit mort, avec la conſolation néanmoins d'avoir appris en expirant, le retour de ſon fils & la figure qu'il avoit faite en Angleterre. Une des femmes de Job s'étoit remariée dans ſon abſence; & le ſecond mari avoit pris la fuite en apprenant l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans, la guerre avoit fait tant de ravages dans le Pays de Bunda, qu'il n'y reſtoit plus de Beſtiaux.

1735. Job apprend que ſon père eſt mort & ſa femme mariée. AVEC le Meſſager, il étoit arrivé un des anciens amis de Job, qu'il fut charmé de revoir. Mais il parut fort touché de la mort de ſon père & des malheurs de ſa Patrie. Il proteſta qu'il pardonnoit à ſa femme, & même à l'homme qui l'avoit épouſée. Ils avoient raiſon, diſoit-il, de me croire mort, puiſque j'étois paſſé dans un Pays d'où jamais aucun Fouli n'eſt revenu Ses entretiens avec ſon ami durèrent trois ou quatre jours, ſans autre interruption que celle des repas & du ſommeil.

Joie qu'il a de revoir un de ſes anciens amis. LORSQUE Moore quitta l'Afrique, il laiſſa Job à Joar avec le Gouverneur Hull, prêts à partir tous deux pour *Yanimarrew*, d'où ils devoient ſe rendre à la Forêt des gommes, qui eſt proche de Bunda. Job le chargea de pluſieurs Lettres pour le Duc de Montagu, la Compagnie d'Afrique, Oglethorpe, & ſes principaux bienfaiteurs. Elles étoient remplies des plus vives marques de ſa reconnoiſſance, & de ſon affection pour la Nation Angloiſe (*b*).

Figure & caractère de Job Ben Salomon. A l'égard de la figure & du caractère perſonnel de Job, Bluet nous apprend qu'il avoit cinq pieds dix pouces de haut, qu'il étoit bienfait & de bonne conſtitution. Ses abſtinences de Religion, qu'il obſervoit juſqu'au ſcrupule, & les fatigues qu'il avoit eſſuyées, le faiſoient paroître maigre & foible; mais ſa phyſionomie n'en étoit pas moins agréable. Il avoit les cheveux longs, noirs, naturellement friſés, & fort différens par conſéquent de ceux des Négres.

SES qualités naturelles étoient excellentes. Il avoit le jugement ſolide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ſes idées. Malgré ſes préjugés de Religion, il raiſonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ſes diſcours portoient le caractère du bon ſens, de la bonne-foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un deſir paſſionné de la trouver.

Sa pénétration. SA pénétration ſe fit remarquer dans une infinité d'occaſions. Il concevoit ſans peine le méchaniſme des Inſtrumens. Après lui avoir fait voir une Pendule & une Charrue, on lui montra les piéces ſéparées, qu'il rejoignit lui-même, ſans le ſecours de perſonne.

Sa mémoire ſurprenante. SA mémoire étoit ſi extraordinaire, qu'ayant appris l'Alkoran par cœur à quinze ans, il en fit trois copies de ſa main en Angleterre, ſans autre modéle que celui qu'il portoit dans ſa tête, & ſans ſe ſervir même de la premiére copie pour faire les deux autres. Il ſourioit, lorſqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foibleſſe dont il n'avoit aucune notion.

SON

(*a*) *Angl.* à Jamesfort.

(*b*) Voyages de Moore. pag. 223. & *ſuiv.*

Digitized by Google

JOB BEN SALOMON. 1735.

SON humeur étoit un heureux mélange de gravité & d'enjouement, une douceur conſtante, aſſaiſonnée d'un dégré convenable de vivacité, & cette ſorte de compaſſion générale qui rend le cœur ſenſible à tout. Dans la converſation, il entendoit fort bien la plaiſanterie. Il ſçavoit quelquefois amuſer ſa compagnie par un trait ingénieux ou par quelque récit agréable; mais avec beaucoup de ménagement pour la Religion & les bonnes mœurs. Cependant ſes inclinations douces & religieuſes n'excluoient pas le courage. Il racontoit que paſſant un jour dans le Pays des Arabes (*c*), avec quatre de ſes Domeſtiques, il avoit été attaqué par quinze de ces Vagabonds, qui ſont une ſorte de Bandits ou de Voleurs. Il ſe mit en défenſe, & plaçant un de ſes gens pour obſerver l'ennemi, il ſe diſpoſa fièrement au combat avec les trois autres (*d*). Il perdit un homme dans l'Action; & lui-même il fut bleſſé au bras, d'un coup d'épieu. Mais ayant tué le Capitaine Arabe & deux de ſes Brigands, il força le reſte de prendre la fuite. Un autre jour, ayant trouvé une des Vaches de ſon pére à demi-dévorée, il réſolut de ſurprendre le monſtre. Il ſe plaça ſur un arbre, près de la Vache; & vers le ſoir il vit paroître deux Lions, qui s'avancèrent à pas lents, & jettant leurs regards autour d'eux avec un air de défiance. L'un s'étant approché, Job le perça d'une fléche empoiſonnée, qui le fit tomber ſur la place. Le ſecond qui vint enſuite, fut auſſi bleſſé; mais il eût la force de s'éloigner en rugiſſant, & le lendemain il fut trouvé mort à cinq-cens pas du même lieu (*e*).

Exemples de ſon courage.

L'AVERSION de Job alloit ſi loin pour les peintures, qu'on eût beaucoup de peine à le faire conſentir qu'on tirât ſon portrait. Lorſque la tête fut achevée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître; & ſur le choix qu'il fit de l'habillement de ſon Pays, on lui dit qu'on ne pouvoit le ſatisfaire ſans avoir vû les habits dont il parloit, ou du moins ſans en avoir entendu la Deſcription. Pourquoi donc répliqua Job, vos Peintres veulent-ils repréſenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vû?

Son averſion pour les peintures.

SA Religion étoit le Mahométiſme; mais il rejettoit les notions d'un Paradis ſenſuel, & d'autres Traditions qui ſont reçûes parmi les Turcs (*f*). Le fond de ſes principes étoit l'unité de Dieu, dont il ne prononçoit jamais le nom ſans quelque témoignage particulier de reſpect (*g*). Les idées qu'il avoit de cet Etre ſuprême & d'un état futur, parurent fort juſtes & fort raiſonnables aux Anglois. Mais il étoit ſi ferme dans la perſuaſion de l'unité divine, qu'il fut impoſſible de le faire raiſonner paiſiblement ſur la Trinité. On lui avoit donné un Nouveau Teſtament dans ſa langue. Il le lut; & s'expliquant avec reſpect ſur ce Livre, il commença par déclarer que l'ayant éxaminé fort ſoigneuſement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eut trois Dieux.

IL ne mangeoit la chair d'aucun animal, s'il ne l'avoit tué de ſes propres mains. Cependant il ne faiſoit pas difficulté de manger du poiſſon, mais il ne voulut jamais toucher à la chair de Porc.

POUR un Homme qui avoit reçu ſon éducation en Afrique, les Anglois jugérent

(*c*) C'étoit apparemment au Nord du Sénégal.

(*d*) Mémoires de Bluet pag. 46 *& ſuiv.*

(*e*) *Ibid.* pag. 36.

(*f*) Ils ſont partagés, auſſi-bien que les Chrétiens, ſur le ſens littéral, & ſur le ſens figuré de leurs Livres Sacrés.

(*g*) On dit la même choſe du fameux Boyle.

JOB BEN SALOMON. 1735.

jugèrent que ſon ſçavoir n'étoit pas mépriſable. Il leur rendit compte des Livres de ſon Pays. Leur nombre ne ſurpaſſe pas trente. Ils ſont écrits en Arabe, & la Religion ſeule en fait la matière. L'Alkoran, diſoit-il, a été écrit [dans un langage différent de (*b*) celui, dans lequel nous l'avons,] par Dieu même, qui prit la peine de l'envoyer par l'Ange Gabriel (*i*) à Abubeker, quelque tems avant la naiſſance de Mahomet. Mais ce fut Mahomet qui apprit enſuite à Abubeker la manière de le lire; & pour l'entendre, il faut avoir appris l'Arabe par une autre méthode qu'on ne l'apprend communément. Job ſçavoit fort bien la partie hiſtorique de la Bible. Il parloit reſpectueuſement des vertueux Perſonnages qui ſont nommés dans l'Ecriture Sainte, ſur-tout de Jeſus-Chriſt, qu'il regardoit comme un Prophète, digne d'une plus longue vie, & qui auroit fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eut péri malheureuſement (*k*) par la méchanceté des Juifs. Mahomet fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner ſa doctrine. Enfin Job ſe comparoit ſouvent à Joſeph, fils du Patriarche Jacob; & lorſqu'il eut appris que pour le venger, Sambo Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos, il proteſta qu'il auroit ſouhaité de pouvoir l'empêcher, parce que ce n'étoient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avoit envoyé dans une Terre étrangere. (*l*).

Son ſçavoir. Livres & opinions de ſon Pays.

(*b*) C'eſt-là ſûrement une faute d'impreſſion, ou une erreur. Car les Docteurs Mahométans prétendent prouver la divinité de l'Alcoran, par la pureté de ſon ſtile.

(*i*) Ceci eſt contraire au témoignage de l'Alkoran même, où Mahomet dit que ce Livre lui eſt venu du Ciel à différentes fois par les mains de Gabriel.

(*k*) Voilà une autre erreur, car les Mahométans croyent que Judas, après avoir trahi Notre-Seigneur, devint ſi ſemblable à lui, que les Juifs le prirent pour lui même, & le crucifiérent à ſa place.

(*l*) Mémoires de Bluet. pag. 30 & 50.

§. II.

Remarques tirées de Job Ben Salomon ſur le Royaume de Futa.

Fatigues des Habitans pour l'Agriculture.

DANS le Pays de Job, dont on a déja remarqué la ſituation, les Eſclaves & la plus vile partie du Peuple, ſont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'agriculture eſt pour eux un exercice fort pénible, parce qu'ils n'ont pas d'inſtrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils ſont obligés, pour faire leur moiſſon, d'arracher le bled avec les racines; & pour le réduire en farine, ils le broyent entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'eſt pas moins violent pour tranſporter & pour bâtir; car tout s'éxécute à force de bras.

LES perſonnes de diſtinction, qui ſe piquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autre lumière pendant la nuit que celle de leur feu; [ce qui ne peut qu'être fort incommode dont un pays auſſi chaud.] Cependant c'eſt le tems de l'obſcurité qu'ils employent à cet éxercice, [parce que dans les principes du Pays, le jour eſt pour l'uſage de ce qu'on ſçait, & la nuit pour s'inſtruire.] Une partie des Habitans s'occupe de la Chaſſe, ſur-tout de celle des Eléphans, & font un Commerce d'Yvoire aſſez conſidérable. Job racontoit qu'un de ſes gens, accoûtumé à cette chaſſe, avoit vû un Eléphant ſurprendre un Lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de ſon ennemi entre les deux parties du tronc, & le laiſſer dans cet état

Exemples de la haine de l'Eléphant pour le Lion.

pour

our y périr. Quoique ce récit paroiſſe fabuleux, il eſt rendu plus vrai-ſemblable par un autre exemple, dont Job avoit été témoin lui-même. Un jour qu'il étoit à la chaſſe, il vit un Eléphant tranſporter un Lion dans un endroit marécageux, & lui tenir la tête enfoncée dans la bone pour l'étouffer. En ſuppoſant la vérité de ces deux faits, il faut conclure que le Lion & l'Eléphant ſe portent une haine mortelle. JOB BEN SALOMON. 1735.

Dequoi eſt compoſé le poiſon dont les Négres enveniment leurs fléches.

LE poiſon dont les Négres enveniment leurs fléches, eſt le jus d'un certain arbre dont les qualités ſont ſi malignes, qu'en peu de tems le ſang ſe trouve infecté par la moindre bleſſure, & l'animal le plus vigoureux devient ſtupide & perd le ſentiment; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec ces fléches. Auſſi-tôt qu'ils les voyent tomber, ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait ſortir apparemment le poiſon avec le ſang (*a*). Les Hommes qui ſont bleſſés des mêmes fléches ſe guériſſent avec une herbe, dont la vertu eſt infaillible, lorſqu'elle eſt immédiatement appliquée ſur la bleſſûre. L'Auteur prend ici l'occaſion d'aſſûrer, comme le fruit particulier de ſon expérience & de ſes lumières; 1°. que dans tous les Pays qui produiſent des Bêtes féroces, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme, ſi elles trouvent le moyen de s'échaper par la fuite (*b*) 2°. qu'il n'y a pas de poiſon violent, de quelque eſpèce qu'on le ſuppoſe, qui n'ait ſon antidote; & que généralement la nature a placé l'antidote près du poiſon; [ce qu'il confirme par un fait aſſez extraordinaire. On exprime dit-il de la racine Caſſave, dont on fait du pain à la Jamaïque & dans la plûpart des Iſles Antilles, une liqueur laiteuſe qui eſt un poiſon ſi efficace, qu'on ne ſauroit en boire une pinte ſans mourir ſur le champ. Cependant il vit un jour une Vache qui en but à longs traits, & auſſi-tôt comme ſi elle eut connu le danger dans lequel elle ſe trouvoit, elle alla brouter d'une Plante qu'on nomme ſenſitive parce qu'elle retire ſes feuilles quand on la touche. Cette Vache ſe guérit ainſi parfaitement, au grand étonnement de tous les ſpectateurs (*c*).]

Remarque de l'Auteur.

Bizarres uſages dans les Mariages.

LES Mariages, dans le Pays de Job, ſe font avec peu de formalités. Lorſqu'un père eſt réſolu de marier ſon fils, il fait ſes propoſitions au père de la fille. Elles conſiſtent dans l'offre d'une certaine ſomme, que le père du mari doit donner à la femme pour lui ſervir de douaire. Si cette offre eſt acceptée, les deux pères & le jeune homme ſe rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention, & le mariage paſſe auſſi-tôt pour conclu. Il ne reſte qu'une difficulté, qui conſiſte à tirer l'épouſe de la maiſon paternelle. Tous ſes couſins s'aſſemblent devant la porte, pour en diſputer l'entrée. Mais le mari trouve le moyen de ſe les concilier par des préſens. Il fait paroître alors un de ſes parens, bien monté, avec la commiſſion de lui amener ſa femme à cheval. Mais à peine eſt-elle en croupe, que les Femmes commencent leurs lamentations & s'efforcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de ſa vie. Il fait éclater ſa joie par les feſtins qu'il donne à ſes amis. Les réjouiſſances durent pluſieurs jours. Sa femme eſt la ſeule qui n'y eſt point appellée. Elle n'eſt vûe de perſonne,

(*a*) *Angl.* Cette opération eſt preſcrite par leurs loix. R. d. E.

(*b*) Ce fait ſuppoſe cependant qu'elles ne ſont pas preſſées par la faim.

(*c*) Mémoires de Bluet. pag. 35. *& ſuiv.*

Job Ben Salomon. 1735.

ſonne, pas même de ſon mari, aux yeux duquel la Loi veut, que pendant trois ans elle paroiſſe toûjours voilée. Ainſi Job, qui n'en avoit paſſé que deux avec la ſienne, lorſqu'il tomba dans l'Eſclavage, & qui avoit eu d'elle une fille, ne l'avoit point encore vûe ſans voile. Pour éviter les jalouſies & les querelles, les maris font un partage égal du tems entre leurs femmes; & leur exactitude à l'obſerver, va ſi loin, que pendant qu'une femme eſt en couche, ils paſſent ſeuls dans leur Appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaiſent, mais en leur laiſſant la ſomme qu'elles ont reçûe pour douaire. Une femme eſt libre de ſe remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occaſion; au-lieu que ſi c'eſt elle qui abandonne ſon mari, non-ſeulement elle perd ſon douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte l'eſperance de faire un ſecond mariage.

Baptême joint à la Circonciſion.

Outre la Circonciſion, qui eſt en uſage pour tous les enfans mâles, il y a une ſorte de Baptême pour les deux ſéxes. Au ſeptième jour de la naiſſance, le Père, dans une aſſemblée de parens & d'amis, donne un nom à l'enfant, & le Prêtre l'écrit ſur un petit morceau de bois poli. On tue enſuite, pour le feſtin, une Vache ou une Brebis, ſuivant les richeſſes de la famille. On la mange ſur le champ, & le reſte eſt diſtribué aux Pauvres; après quoi le Prêtre lave l'enfant dans une eau pure, tranſcrit ſon nom ſur un morceau de papier, qu'il roule ſoigneuſement, & le lui attache autour du cou (*d*), pour y demeurer juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Les Enterremens n'ont rien de remarquable. On enſevelit le corps dans la terre, avec quelques prières, qui regardent moins les morts que les vivans.

Uniformité du Mahométiſme.

Les opinions & les traditions du Pays en matière de Religion, ſont à peu près les mêmes que dans tous les autres Pays Mahométans. Cependant ceux qui ſe piquent d'étude & de lumières, donnent un tour ſpirituel à la doctrine groſſière & ſenſuelle de l'Alkoran, [& plus raiſonnable que celui qu'on y attache en Turquie (*e*) & ailleurs.] Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie (*f*), qu'ils ne recevroient pas la moindre peinture dans leurs maiſons. L'Auteur obſerve que le voiſinage d'un Comptoir François, où le Culte de l'Egliſe Romaine ne leur eſt pas déguiſé, a pû ſervir beaucoup à leur perſuader que tous les Chrétiens ſont idolâtres (*g*). Mais ſa remarque a paru ſi miſérable aux Compilateurs de ce Recueil, qu'ils le raillent de la ſuppoſition (*h*) d'un Comptoir qu'il n'a pû nommer, ſur-tout après avoir placé Bunda près de Tombuto, où l'on ſçait ſi bien que les Nations de l'Europe n'ont point encore pouſſé

Fauſſe remarque de l'Auteur.

(*d*) C'eſt-là un Griſgris ou Charme, ſemblable à un *Agnus Dei*. Ces ſortes de ſuperſtitions ne nuiſent pas aux Intérêts temporels des Prêtres.

(*e*) Ne ſeroit-ce point ici une imagination de l'Auteur? Car il n'eſt guères apparent que le Mahométiſme ſoit plus épuré parmi les Négres, qu'il ne l'eſt au milieu des Nations les plus éclairées de l'Aſie.

(*f*) Ceci prouve qu'ils ſont de la même ſecte que les Turcs.

(*g*) Ils les regardent tous comme Idolâtres, à cauſe qu'ils font profeſſion de croire le dogme de la Trinité. Cependant ils ont une horreur particulière pour ceux qui font uſage de peintures dans leur culte religieux.

(*h*) Les François n'ont pas d'Etabliſſement plus loin que *Kaygna* ſur la Rivière de Falemé, & *Monkanet* ſur celle du Sénégal. Si la remarque de l'Auteur avoit quelque vérité, elle confirmeroit qu'il s'eſt trompé d'autre part, comme on l'a déja ſoupçonné dans une Note, en prenant pour *Tombuto*, Tomba-Aura dans le Pays de Galam, d'où le Comptoir de Mankanet n'eſt pas fort éloigné.

Digitized by Google

pouſſé leur Commerce. Il ajoûte qu'il auroit pû s'étendre, après Job, ſur les uſages, les maiſons & les habits du Royaume de Futa, ſi ces matières n'avoient déja été traitées fort amplement dans d'autres (*i*) Relations. JOB BEN SALOMON.

(*i*) L'Auteur auroit fort bien fait de nommer ces Relations, car on n'en connoît pas qui ait parlé juſqu'à-préſent du Royaume de Futa.

CHAPITRE VIII.

Obſervations ſur le Commerce des Européens dans la Gambra.

JAMESFORT, principal établiſſement de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la Rivière de Gambra, eſt en même-tems le Boulevard du Commerce & des droits de la Nation Angloiſe. Les François, ſuivant les informations de Moore, propoſèrent de l'acheter en 1719, dans la vûe d'exclure toutes les autres Nations de la Gambra, comme ils ſont au Sénégal. Mais le Parlement d'Angleterre, en accordant à la Compagnie Royale d'Afrique une compenſation pour l'ouverture & la liberté du Commerce, a trouvé le moyen de conſerver cet Etabliſſement à la Nation, lorſqu'il étoit prêt à paſſer dans des mains étrangères; & l'augmentation des droits, qui naît de celle du Commerce, dédommage avantageuſement le Public de la ſomme annuelle qui eſt accordée pour l'entretien des Forts. COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735. Les François ont voulu acheter Jamesfort en 1719.

LE Commerce de la Gambra eſt éxercé par trois ou quatre Chaloupes, chacune de trente tonneaux, & par le même nombre de Barques longues, qui ſont continuellement employées à fournir de l'eau & des vivres à la Garniſon de Jamesfort, ou à tranſporter des marchandiſes dans les Comptoirs, & rapporter celles que les Facteurs ont achetées. On prend toûjours pour ce tranſport, la ſaiſon qui précéde les pluyes; &, ſi l'on excepte les Eſclaves, la plûpart des richeſſes qui viennent des Comptoirs, paſſent de Jamesfort en Angleterre. Manière dont le Commerce s'éxerce à Jamesfort.

LES Facteurs ſont envoyés de Londres; ou, ſi l'on employe les Ecrivains qui ſe trouvent dans l'Iſle James, c'eſt ſur la caution de deux perſonnes, qui s'engagent à la Compagnie pour deux mille livres ſterling, & ſur un Billet de l'Employé même, qui s'engage auſſi pour la même ſomme. Malgré toutes ces précautions, la Compagnie a ſouffert quelquefois des pertes conſidérables, par l'infidélité des Facteurs; & lorſqu'il s'en eſt trouvé de coupables, la Cour de la Chancellerie les a traités avec tant d'indulgence, que jamais la Compagnie n'a tiré aucun avantage de ſes cautions. Ce Tribunal ſe retranche ſur la qualité des Témoins, dont le ſerment ne peut être admis, parce qu'il ne ſont pas Chrétiens (*a*). Choix des Facteurs. Leurs fautes demeurent ſans punition.

EN 1732, la Compagnie cherchant les moyens de rétablir ſon Commerce, jugea

(*a*) Voyez les Voyages de Moore, d'où la plus grande partie de cet article eſt recueilli, pour faire un corps de ce qui appartient au même ſujet.

COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735.

jugea qu'il n'étoit pas queſtion de troubler les (*b*) Négocians particuliers, mais d'encourager ſes propres Agens à la ſervir avec honnêteté. Dans cette vûe, elle fit diminuer le prix des proviſions à Jamesfort, & donnant plus d'étendue à ſes entrepriſes, elle reſolut de faire paſſer dans ſon Commerce, des commodités qu'elle avoit crues juſqu'alors inutiles, telles que des Gommes, des Ecorces, des Bois pour la teinture, des Cuirs, &c. pour avoir l'occaſion de procurer des profits plus conſidérables à ſes Facteurs. Elle propoſa un avantage de vingt pour cent, à ceux qui découvriroient quelque nouvelle eſpèce de marchandiſe. Les récompenſes ordinaires furent reglées ſur le pied de cinq ſchellings par tete pour chaque Eſclave; cinq ſchellings (*c*) pour chaque quintal d'Yvoire peſant cent livres; cinq ſchellings pour chaque once d'Or, & deux ſchellings & demi pour le quintal de Cire.

Moyens employés pour rétablir le Commerce.

LES Négocians particuliers payent au Roi de Barra un droit de cent vingt barres, ſur-tout pour le Commerce des Eſclaves, qui eſt fort brillant dans ſes Etats; & ceux qui remontent la Rivière, en cherchant à commercer dans d'autres Pays, ne laiſſent pas de payer le même droit à ce Prince, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois. Moore eſt perſuadé qu'il ſeroit également avantageux aux Commerçans particuliers & à la Compagnie, que Jamesfort fût le marché commun de tous les échanges; c'eſt-à-dire, que la Compagnie y entretînt conſtamment un nombre d'Eſclaves & d'autres productions du Pays, qui fût ſuffiſant pour fournir tous les Vaiſſeaux qui ſe préſenteroient, & qu'elle y reçût en échange les marchandiſes dont leurs cargaiſons ſeroient compoſées, pour les diſtribuer dans ſes Comptoirs. Les Commerçans particuliers ſeroient sûrs d'un meilleur prix à Jamesfort que ſur la Rivière; du moins en faiſant la compenſation des hazards & de la dépenſe; ſans compter le danger de perdre leur Equipage par l'intempérie du Climat, & les droits qu'ils ne peuvent ſe diſpenſer de payer à quantité de petits Princes & d'Alkades. Ils éviteroient tous ces inconvéniens, parce qu'ils trouveroient ſur le champ leur cargaiſon prete; & la Compagnie n'y trouveroit pas moins ſon compte, puiſqu'elle ne peut acheter avec avantage ce qu'elle appelle les biens ſecs, c'eſt-à-dire, l'Yvoire, l'Or, la Cire &c. qu'en achetant des Eſclaves avec ces marchandiſes. Qu'elle vende ſes Eſclaves aux Négocians particuliers, elle recevra d'eux de quoi s'aſſortir parfaitement de marchandiſes de l'Europe; &, malgré les François & les Portugais, elle ſe trouvera maîtreſſe de tous les biens ſecs de la Rivière. Ajoûtez qu'elle auroit toûjours de quoi charger immédiatement ſes propres Vaiſſeaux pour le retour en Europe; ce qui lui feroit éviter la dépenſe & la perte du tems, pour des Voyages de Commerce au long de la Rivière, qui, ſi l'on en croit Moore, n'ont jamais tourné à ſon avantage (*d*).

Projet de Moore.

Avantages qui en reviendroient à la Compagnie.

LA Compagnie entretient, de Jamesfort, un commerce réglé avec divers lieux voiſins. Elle porte du bled à St. Jago & dans les autres Iſles du Cap-Verd, pour en apporter du Sel, qui eſt une des marchandiſes les plus utiles ſur la Rivière de Gambra. Elle en apporte auſſi des Chevaux. Son Commerce

Différentes branches du Commerce de la Compagnie Angloiſe.

(*b*) On a déja vû pluſieurs fois, que malgré l'établiſſement de la Compagnie, tous les Particuliers d'Angleterre ont le droit de commercer dans le même Pays. Ainſi, leur Commerce ne mérite pas le nom d'Interlope, qui ne convient qu'à la Contrebande. R. d. T.

(*c*) *Angl.* deux ſchellings & ſix ſols. R. d. T.

(*d*) Moore. pag. 81. *& ſuiv.*

Digitized by Google

ierce avec Cachao, qui n'eſt qu'à vingt lieuës au Sud, conſiſte en Cire; mais avec peu de profit, ſuivant Moore, parce que la Cire de ces Pays eſt ſi ale, qu'il faut y perdre quelquefois vingt ou trente pour cent (*e*).

Commerce de la Gambra. 1735.

LE principal Commerce de la Gambra eſt celui de l'Or, des Eſclaves, de l'Yvoire & de la Cire. Son Or eſt d'une bonne qualité. Les Negres l'apportent ordinairement en petits lingots, un peu plus gros vers le milieu, & tournés en forme de bagues, de la valeur de dix juſqu'à quarante ſchellings. Ces Négres ſont de la Nation des Mandingos, & portent dans leur langue le nom de *Yunkos*, c'eſt-à-dire, Marchands. On ne peut obtenir d'eux aucune explication ſur l'intérieur de leur Pays. Les ſeules lumiéres que Moore put ſe procurer, regardent la nature de leur Or, qui n'étoit pas, diſoient-ils, de (*f*) l'Or lavé, mais tiré du ſein de la Mine, dans des montagnes dont la plus proche (*g*) eſt à vingt journées de Kower. Ils ajoûtoient que les maiſons de leur Pays ſont bâties de pierres, & couvertes de terraſſes; & que les petits coutelas à manches de bois qu'ils ont avec eux, ſe font dans la même Contrée, l'acier en eſt excellent.

Principal Commerce de la Gambra.

LES mêmes Marchands amènent, dans certaines années, juſqu'à deux mille Eſclaves, dont ils aſſûrent que la plûpart ſont des priſonniers de guerre, qu'ils achètent de différens Princes. Le plus grand nombre de ces miſérables Eſclaves, eſt de deux Nations qu'ils nomment eux-mêmes *Bumbrongs* (*b*) & *Pecharis*, dont le langage eſt fort différent, & qui habitent fort loin dans les terres. On les amène liés par le cou avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de diſtance l'un de l'autre, & trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un ſac de bled, ou d'une dent d'Eléphant ſur la tête. Après être ſortis des montagnes, ils ont de grands bois à traverſer; & comme il ne s'y trouve pas d'eau, on les charge encore de leur propre proviſion dans des ſacs de peau. Moore, ſans avoir pris la peine de compter les Marchands de la Caravane, jugea qu'ils étoient au nombre de cent. Ils ſe répandent dans diverſes Régions avec des marchandiſes Angloiſes, dont ils font des échanges pour les marchandiſes du Pays qu'ils apportent aux Comptoirs. Outre les Eſclaves, ils employent des Anes pour le tranſport de leurs effets; mais on ne leur voit jamais de Chevaux ni de Chameaux.

Manière d'amener les Eſclaves.

LES Anglois achètent auſſi beaucoup d'Eſclaves, des Pays mêmes qui bordent la Riviére. Ce ſont ordinairement, ou des priſonniers de guerre, ou des criminels condamnés, ou des Habitans enlevés par la perfidie de leurs Voiſins. Mais quoique les derniers ſoient en aſſez grand nombre, les Agens de la Compagnie ont ordre de ne les pas acheter ſans avoir averti l'Alkade ou le Chef du lieu. Depuis que le Commerce des Eſclaves eſt introduit, toutes les punitions entre les Négres ſe réduiſent à l'Eſclavage; & leur juſtice eſt devenue plus ſévére, pour le ſeul avantage que les Princes tirent de la vente des Criminels. Ainſi, non-ſeulement le meurtre, le vol & l'adultére, mais les moindres fautes expoſent un malheureux Négre au même châtiment. Moore

On en achéte dans les Pays voiſins de la Gambra.

(*e*) *Ibid.* pag. 48. & 66.

(*f*) On a vû dans les Relations précédentes, ſur tout dans celle qui regarde Bambuk, que cet Or ſe trouve dans le ſable, dont on le tire en le lavant. R. d. T.

(*g*) A juger par la diſtance, ces Mines ſont apparemment celles de Bambuk.

(*b*) C'eſt apparemment le Peuple qu'on a nommé ci-deſſus *Bambarras*. Ces deux Nations ſont au-delà de Bambuk, vers Tombuto.

COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735.

re raconte que dans le Royaume de Kantor un Habitant du Pays voulant tuer un Tygre qui mangeoit ſa Chévre (*i*), tua par hazard un Homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ſes intentions, le condamna, lui, ſa mère, ſes trois frères & ſes trois ſœurs, à partir au nombre des Eſclaves qu'il devoit vendre aux Anglois, & profita du prix de la vente. On amena un jour à Moore un homme de Tamani, qu'on lui propoſa d'acheter, parce qu'il avoit volé une pipe de tabac. Il envoya auſſi-tôt prier l'Alkade de modérer une ſentence ſi rigoureuſe ; & s'étant entremis pour faire accepter une compoſition à l'offenſé, il obtint que le criminel demeurât libre. [Il eſt rare que quelqu'un vende une perſonne de ſa famille, à moins que ce ne ſoit pour quelque grand crime.] Le nombre des Eſclaves qui ſe vendent ſur la Rivière, ſans y comprendre ceux qui ſont amenés par les Marchands, monte quelquefois à mille, ſuivant la violence & la durée (*k*) des guerres. [Lorſqu'on fait accord avec un Marchand, pour des Eſclaves, on fixe le nombre des *chefs de commerce*, qu'on donnera par tête. Si chaque Eſclave eſt évalué à quarante ou cinquante barres, on donne trois ou quatre *chefs*, & quelques fois cinq ou ſix, ſi le prix en eſt pouſſé juſqu'à quatre-vingt barres, comme cela arrive ſouvent.] Les hommes & les femmes ſont ordinairement plus chers que les jeunes-gens. Cependant on a demandé, depuis peu, un ſi grand nombre de jeunes-gens des deux ſéxes pour Cadix & pour Lisbonne, que le prix n'en eſt plus différent.

Cruelles injuſtices à l'égard des Négres.

Etat du Commerce de l'Yvoire, d'où il vient.

COMME c'eſt l'Yvoire qui tient le troiſième rang du Commerce après l'Or & les Eſclaves, les Mandingos apportent quelquefois un grand nombre de dents d'Eléphans. Ils ſe les procurent, ou par la Chaſſe, en tuant ces animaux à coups de fléches & d'épieu, ou par leurs recherches dans les Forêts, qui ſe trouvent rarement ſans quelques reſtes de ces cadavres, dont les autres Bêtes ont dévoré la chair. Tout Négre qui tue un Eléphant, a la liberté d'en vendre la chair & les dents. Mais l'Yvoire dont les Mandingos ſont chargés, vient ordinairement de fort loin. Comme il ſe trouve quelquefois, dans les Forêts, des dents qui ne ſont accompagnées d'aucune autre partie du corps, Moore doute ſi elles ſont d'un Eléphant mort, ou ſi ces animaux peuvent les perdre par quelque accident. La plus groſſe qu'il ait jamais vûe, peſoit cent trente livres. Le prix du quintal augmente beaucoup par la groſſeur des dents. Une dent qui pèſe cent livres, ſe vend plus cher que trois dents qui pèſeroient enſemble cent quarante livres. Elles perdent quelque choſe de leur valeur, lorſqu'elles ſont caſſées par la pointe. Les unes ſont blanches, d'autres jaunes, mais la différence de la couleur n'en met pas dans le prix.

Etat du Commerce de la Cire.

C'EST la Cire qui tient le quatrième rang dans le Commerce de la Gambra. Cette partie peut recevoir beaucoup d'augmentation. Les Ruches des Mandingos ſont de paille, & leur forme reſſemble aſſez à celles de l'Europe. Ils les couvrent de branches d'arbres. Lorſque la gauffre eſt en état d'être tirée, ils la preſſent pour en faire ſortir le miel, qui leur ſert à faire une eſpèce de vin, peu différent de notre hydromel. Enſuite ils font bouillir la Cire dans l'eau

Comment les Négres la font.

(*i*) Cette chévre eſt un Daim que le Négre avoit tué & ſuſpendu près de ſon Habitation. R. d. E.

(*k*) Il paroît par les regiſtres de la Compagnie que l'année 1734 fut la plus abondante. Auſſi les Guerres furent-elles continuelles entre les Négres.

l'eau, & la paſſent au travers d'un drap de crin, d'où elle tombe dans des trous qui ſont faits exprès dans la terre. Ils en font une prodigieuſe quantité, qui ſe vend fort bien ſur toute la Rivière. Les pains ou les maſſes, pèſent depuis vingt juſqu'à cent-vingt livres. Comme la plus belle cire eſt celle qui eſt la plus nette, on la met à l'épreuve avec la ſonde.

COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735.

LA Gomme tient le cinquième rang. Mais ce Commerce eſt nouveau ſur la Gambra, & demande auſſi d'être perfectionné. On en jugera par quelques extraits (*l*) du Journal de Moore.

Etat du Commerce des Gommes ſur la Gambra.

LE 27 de Juillet 1732, il lui vint de Jamesfort à Joar, un ordre de la Compagnie, ſuivant lequel il devoit raſſembler dans ſon Comptoir, la plus grande quantité qu'il lui ſeroit poſſible de *bien ſecs*, entre leſquels on nommoit les Gommes. On ajoûtoit que les Directeurs, au nombre deſquels M. Oglethorpe avoit été nouvellement choiſi, & pour leſquels l'avis de M. Hayes étoit d'un grand poids, ne vouloient rien épargner pour établir le Commerce de la Gomme.

Combien les Anglois ſouhaitent d'y établir ce Commerce.

AU mois de Septembre 1733, *Hull*, alors premier Facteur de la Compagnie ſur la Gambra, entreprit de faire de nouvelles Découvertes ſur la Rivière de Vintain, qui tombe dans la Gambra du côté du Sud, environ trois lieuës au-deſſus du Fort, & ſur laquelle les Agens de la Compagnie n'avoient point encore été plus loin que *Jereja*. La demeure de Hull étant alors dans cette Ville, il en partit ſur une Barque longue; & dans quatre marées, il arriva aux bords d'un Pays très-fertile, dont les Habitans ont plus de civilité & d'induſtrie que ceux de la Gambra. Les Villes ſont auſſi en plus grand nombre & mieux peuplées, leurs Beſtiaux & leur Volaille d'une eſpèce plus forte; enfin Hull jugea qu'on pouvoit tirer de ce Canton une grande abondance de commodités, ſur-tout de coton, d'indigo & de cuirs. Il y découvrit de la Gomme, dont il prit des eſſais; & les Habitans s'engagèrent à lui en fournir beaucoup. L'arbre, ſuivant la Deſcription qu'il en fit, parut être le même que celui d'où l'on tire la gomme du Sénégal. Elle fut miſe à l'épreuve, & l'on reconnut qu'elle étoit fort ſupérieure à celle qu'on avoit trouvée juſqu'alors dans les Pays voiſins de la Gambra, & preſqu'auſſi bonne que celle du Sénégal. Les Habitans avoient marqué beaucoup d'empreſſement pour obtenir un Comptoir de la Compagnie (*m*).

Ils découvrent des arbres à Gomme.

VERS le mois de Décembre de la même année, *Jonko Sonko*, Alkade d'Yanimarrew, ſe trouvant à Jamesfort, Hull lui inſpira le deſſein d'envoyer *Malacaï Kon* & *Malakacaï See*, deux Mores de ſes amis, pour faire des Découvertes au Nord dans l'intérieur des terres. Ils partirent dans cette vûe, & revinrent quelques mois après avec des eſſais de gomme qu'on leur avoit recommandé d'apporter. Hull rend témoignage (*n*) qu'elle étoit fort belle, qu'elle pouvoit fort bien porter le nom de Gomme Arabique; qu'elle étoit propre aux mêmes uſages, ſaine, nourriſſante pour un corps en bonne ſanté, & capable de ſervir de reméde dans pluſieurs maladies.

LE 16 de Mars 1735, Hull parvenu à l'Office de Gouverneur, arriva au Port de Joar, dans la réſolution de ſe rendre par terre, avec Job Ben Salomon

Hull veut partir pour la Forêt des Gommes.

(*l*) Voyages de Moore, pag. 92. Voy. ci-deſſus.

(*m*) Voyez une Lettre de Hull du 25 Septembre 1733 à la fin du Journal de Moore.

(*n*) Voyez une autre Lettre de Hull, du 5 Decembre 1734, à la fin du Journal de Moore.

Commerce de la Gambra. 1735.

mon, à la Forêt des Gommes. Avant ſon départ, il vit le Roi de Yani, pour régler avec lui & les Chefs des Villes, tout ce qui concernoit ce Commerce. Ils lui promirent de céder à la Compagnie un droit excluſif ſur la partie de la Forêt qui leur appartenoit. Pluſieurs Seigneurs Jalofs lui donnèrent les mêmes aſſûrances, & lui firent préſent de quelques eſſais de Gomme qui furent envoyés en Angleterre. Mais le Roi d'Yani ayant été tué dans une Bataille, & les troubles n'étant pas diminués dans le Pays, cette entrepriſe n'eût pas d'autre ſuccès de ce côté-là. Hull attendoit de jour en jour l'arrivée d'un Meſſager qu'il avoit envoyé au Roi de Futa. Enfin la ſaiſon des pluyes approchant, il fut obligé de renoncer pour cette année au voyage de la Forêt; d'autant plus qu'ayant beſoin de faire une proviſion d'eau pour ſept jours de marche, il manquoit de commodités pour ce tranſport. Cependant il n'étoit pas moins réſolu de revenir à ſon projet après les pluyes; & dans une autre Lettre (o), il aſſûre qu'il l'auroit éxécuté, ſi les François n'euſſent fait alors quelques propoſitions, & tenté de faire valoir leurs prétentions ſur la Rivière. Cet obſtacle arrêta les vûes du Gouverneur juſqu'au mois d'Octobre ſuivant.

Obſtacles qui l'arrêtent.

Il y envoye un Homme de confiance, qui ne réuſſit pas mieux.

Il ne laiſſa pas d'envoyer un homme de confiance dans le Pays des grands Jalofs, pour acheter des Chameaux & déclarer aux Seigneurs, que la Compagnie Angloiſe avoit établi un Comptoir à Yanimarrew. Il leur faiſoit demander auſſi que la route fût ouverte, avec autant de ſûreté que de liberté. Le Meſſager avoit ordre de revenir par la Forêt des Gommes & d'en charger ſes Chameaux. Mais, par un accident que la prudence n'avoit pû faire prévoir, l'année fut ſi ſtérile, que n'ayant pû prendre cette route, il revint ſans Gomme, avec quatre Chameaux qu'il avoit achetés. Hull, que rien n'étoit capable de rebuter, ſe propoſa d'établir au mois de Novembre ſuivant, un Comptoir dans l'intérieur des terres, aſſez près de la Forêt pour s'en aſſûrer l'accès. [On n'a rien publié juſqu'aujourd'hui, qui nous apprenne les ſuites de ſon entrepriſe.]

Sang de Dragon. Arbre qui le produit ſur la Gambra.

On trouve ſur la Rivière de Gambra une autre ſorte de Gomme, nommée Adragante, ou Sang de dragon, qui ſort d'un arbre auquel les Portugais ont donné le nom de Pau de Sangue. L'écorce de l'arbre eſt épaiſſe, & pour peu qu'elle ſoit ouverte, il en découle par goutes une liqueur qu'on prendroit pour du ſang. Ces larmes venant à ſe réunir, la chaleur du Soleil les congèle en pelotons. Moore rend témoignage qu'il en a vû de la groſſeur d'un œuf de poule. Cette gomme étant eſtimée, Hull, lui recommanda, au mois de Mai 1733, de s'en procurer autant qu'il en pourroit trouver. L'arbre qui la produit croît en abondance aux environs de Fatatenda, ſur le ſommet des montagnes, c'eſt-à-dire, au milieu des rocs. Moore en envoya, le mois ſuivant, quelques pièces au Gouverneur, mais elles ne répondirent point à l'opinion qu'on en avoit conçue.

Motifs qui font ſouhaiter aux Anglois le Commerce des Gommes.

On ne ſçauroit douter que le Commerce des Gommes ne devint fort avantageux à la Nation Angloiſe, s'il étoit eultivé avec ſuccès; car il s'en employe beaucoup dans toutes les Manufactures de ſoie. De la Gambra, elles viendroient directement en Angleterre, ſans interruption de la part des François, qui en font une eſpèce de Monopole au Sénégal. Comme ils s'y attribuent

(o) Lettres du 19 Juin & du 21 de Juillet 1735 à la Compagnie Royale d'Afrique, dans l'Appendix des Voyages de Moore.

attribuent un droit excluſif, ils empêchent, par terre, les Habitans du Pays d'entretenir aucun commerce avec les Etrangers; & leurs Eſcadres donnent la chaſſe par Mer aux Vaiſſeaux qui s'approchent de la Côte (*p*).

COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735.

EN établiſſant des Comptoirs, l'uſage eſt de les mettre ſous la protection de quelque Ville voiſine, qui s'engage à ne pas ſouffrir que les Blancs ſoient inſultés. S'ils reçoivent quelque ſujet de plainte, ils s'adreſſent à l'Alkade qui leur rend juſtice. Sur la Gambra, cet Officier porte le nom de *Tubanda Menſa*, c'eſt-à-dire, *Roi des Blancs*. Les Marchands qui ont affaire à pluſieurs Habitans du Pays, n'ont pas de voye plus ſûre & plus courte que d'employer l'Alkade. Il ſe charge fidélement de leurs intérêts; & les Facteurs ont peu de ſuccès à ſe promettre lorſqu'ils ne prennent pas cette méthode. A la mort d'un Facteur, l'Alkade de la Ville voiſine hérite de ſon lit. La complaiſance des Anglois a laiſſé paſſer cet uſage en loi.

Alkade nommé Roi des Blancs. Son utilité.

IL revient à l'Alkade, un droit ſur chaque Eſclave qui s'achète pour la Compagnie ou pour les Marchands particuliers. C'eſt une barre par tête, ou quelquefois moins, car l'uſage n'eſt pas uniforme dans tous les Comptoirs. Les Marchands particuliers payent généralement au Roi de Barra un droit de cent-vingt barres, parce que le Commerce de ſon Pays eſt avantageux, ſur-tout en Eſclaves. S'il manquent à cette loi, on leur refuſe juſqu'à la liberté de prendre de l'eau & du bois dans le Pays; ſecours néanmoins preſque toûjours ſi néceſſaire, que pluſieurs Capitaines, dont l'intention eſt de remonter plus loin dans la Rivière, ne laiſſent pas de payer [cent trente barres dans cette ſeule vûe.]

Ses droits.

Droits du Roi de Barra.

ON a déja remarqué qu'une Barre eſt le nom vague d'une certaine quantité de Marchandiſes, dont on convient dans le Commerce, & qui dans l'origine étoit égale à la valeur d'une barre de fer. Aujourd'hui la valeur d'une barre varie ſuivant les occaſions. Du tems de Moore, deux livres de poudre, une once d'argent, deux cens pierres à fuſil, étoient autant de barres, qui avoient un équivalent fixe en marchandiſes du Pays. Quelquefois la valeur d'une barre ne monte pas à plus d'un ſchelling, parce que les beſoins des Négres, ou la rareté des Marchandiſes en font la régle. On donne le nom de chefs ou têtes de Commerce, aux Dollars à l'Aigle éployée, aux Coliers de criſtal, aux Barres de fer, aux Baſſins de cuivre & aux *Arrangos*, parce que ce ſont les Marchandiſes les plus chères (*q*).

Explication du mot Barre.

(*p*) Voyez la Préface de Moore.

(*q*) Voyages de Moore pag. 45. *& ſuiv.*

§. II.

Commerce des François & des Portugais ſur la Rivière de Gambra.

LE Comptoir François d'Albréda jouit d'un Commerce aſſez conſidérable, mais qui le deviendroit beaucoup plus, ſuivant les Obſervations de Moore, ſi les Agens de France n'étoient convenus avec les Anglois, de ne pas pouſſer le prix des Eſclaves au-deſſus de quarante barres par tête. Cependant en 1735, la demande qu'on leur fit d'un grand nombre d'Eſclaves pour le Miſſiſſipi, leur fit rompre cette convention. Ils les payèrent juſqu'à cinquante barres, avec ſix ou ſept de chaque tête de Commerce;

Comptoir François d'Albreda, & ſon Commerce.

Commerce de la Gambra. 1735.

ce qui faiſoit monter leur prix à plus de dix livres ſterling; & quoiqu'il y eût cette année à Jilfray, qui n'eſt qu'un mille au-deſſus d'Albreda, trois Vaiſſeaux de Liverpool, qui offroient quatre-vingt barres par tête, ils ne purent ſe procurer autant d'Eſclaves que les François, parce que généralement les Marchandiſes de France ſont meilleures que celles d'Angleterre.

Tranſaction de 1724, entre les François & les Anglois.

PAR une Tranſaction de l'année 1724 entre les Agens François de Gorée & les Anglois de Jamesfort, on convint que la Compagnie de France auroit la liberté d'établir un Comptoir dans la Gambra, au-deſſous de Jamesfort, pour y éxercer toutes ſortes de Commerce. La Compagnie Angloiſe étoit alors ſi bas, qu'elle ne pouvoit s'y oppoſer par la force. Cependant elle obtint pour équivalent de cette conceſſion, la permiſſion d'envoyer ſes Vaiſſeaux à Joally & à Portodali, deux lieux d'un fort bon Commerce dans le voiſinage de Gorée; [mais les artifices des François rendirent ſouvent inutiles les Voyages qu'ils y firent.]

Dépendance du Comptoir d'Albreda.

LE Comptoir François d'Albreda n'eſt point à la portée du canon de Jamesfort. Cependant lorſqu'il a beſoin de bois & de proviſions, les Facteurs ſont obligés de demander la permiſſion du Gouverneur Anglois pour traverſer la Rivière. Il eſt rare qu'il la refuſe, mais il met un homme dans leur Chaloupe, qui eſt chargé d'avoir les yeux ouverts ſur leur Commerce. On ne leur permet pas non plus de remonter la Rivière au-delà de l'Iſle de l'Eléphant, qui eſt à trente lieuës de Jamesfort (*a*).

Etabliſſemens des Portugais.

LES Portugais ſont établis dans la plûpart des Villes conſidérables au long de la Gambra. Ils y éxercent un Commerce avantageux; ſur-tout à Vintain, à Jereja, & à Tankroval. C'eſt cette dernière Ville que le Seigneur Antonio Vas ou Voſſ (*b*) Portugais, a choiſie pour ſa réſidence. Il y entretient pluſieurs Canots, & un grand nombre d'Eſclaves qu'il envoye continuellement dans tous les Ports. Ses magazins ſont toûjours bien fournis d'Yvoire & de Cire. Il entend parfaitement les échanges, & la premiére valeur des marchandiſes en Europe. On le comptoit riche alors de dix mille livres ſterling. Il fait également le Commerce avec la Compagnie & les Marchands particuliers (*c*).

Le Seigneur Antoine Vas.

SOUVENT le Gouverneur de Jamesfort employe ces Portugais noirs en qualité de Facteurs ou d'Agens, pour lui remettre les Eſclaves & les marchandiſes à certain prix. Tel eſt Valentine Mendez, au Comptoir de Sami (*d*).

Origine de ces Portugais. Leur Commerce, & leurs uſages.

LORSQUE les Portugais eurent conquis ce Pays vers l'année 1420, pluſieurs Particuliers de leur Nation prirent le parti de s'y établir. Leurs alliances avec les Mandingos ont produit une race auſſi noire que les anciens Habitans, qui conſerve une eſpéce de langue Portugaiſe, nommée Créole. On ne l'entendroit pas facilement à Lisbonne. Mais les Anglois l'apprennent plus facilement que les autres langues d'Afrique. C'eſt celle des Interprétes, qui ſervent également les Marchands particuliers, & la Compagnie. Comme les Portugais noirs reçoivent le Baptême d'un Prêtre qui leur eſt envoyé tous les ans de St Jago, une des Iſles du Cap-Verd, ils veulent abſolument paſſer pour

(*a*) Voyages de Moore pag. 58.
(*b*) On va voir ce que ce nom ſignifie. R. d. T.
(*c*) Voyages de Moore. pag. 52. *& ſuiv.*
(*d*) *Ibid.* pag. 12. 115.

COMMERCE DE LA GAMBRA. 1735.

pour Blancs & pour Chrétiens. Rien ne les offenſe tant que d'être nommés Négres, parce que ne prenant pas ce nom dans le vrai ſens, ils ne s'en ſervent eux-mêmes que pour les Eſclaves (*e*).

JOBSON parle auſſi de cette horreur qu'ils ont pour le nom de Négres. Il ajoûte qu'il s'en trouve quelques-uns qu'on prendroit encore pour des Portugais, & que d'autres ſont Mulâtres; mais que la plûpart ſont auſſi noirs que les Mandingos parmi leſquels ils habitent. Ils ſe mêlent indifféremment avec les femmes du Pays. [Quelques-uns y joignent les cérémonies du mariage. Le ſort de leurs enfans dépend de leur choix, & de l'ordre arbitraire qu'ils mettent dans leur héritage (*f*). Moore aſſûre] qu'ils ſont tous dans leur origine ou Renégats, ou Bannis du Portugal & de ſes Iſles. Leur inclination les porte au Commerce. Ils vendent & achetent toutes les commodités du Pays, ſurtout des Eſclaves, qu'ils revendent aux Portugais de l'Europe, pour les tranſporter aux Indes Occidentales. Ils font tous les ans le voyage de Setiko, d'où ils reviennent avec beaucoup d'Or. Mais ils ne pénétrent jamais plus loin, & le plus reculé de leurs Etabliſſemens eſt à Pompetane. Jobſon aſſûre que par rapport aux Princes du Pays, ils ſont ſur le même pied que les Mandingos & les Foulis (*g*); c'eſt-à-dire, que s'ils meurent ſans avoir diſpoſé ſecrétement de leur ſucceſſion, le Roi s'empare de tous leurs biens, & laiſſe leurs femmes & leurs enfans dans la miſére. De-là vient, dit le même Auteur, qu'on trouve de toutes parts quantité de ces petits orphelins, qui ſont abandonnés à la charité publique, & qui ſe naturaliſent ainſi aux uſages des Négres. Cependant ils conſervent la langue Portugaiſe; & lorſque l'âge leur permet d'entrer dans le Commerce, leur noirceur n'empêche pas qu'ils ne veuillent être nommés Blancs (*b*).

Obſervations de Labat ſur leur caractére.

LABAT obſerve que ces Portugais ſont une partie conſidérable du Royaume de Barra & des Cantons voiſins. Ils ont appris de leurs Ancêtres à bâtir des maiſons plus commodes que celles des Négres. Mais quantité de Mandingos imitent aujourd'hui leur éxemple. Ces édifices n'ont que le Rez de chauſſée, qui eſt élevé de deux ou trois pieds, pour le garantir de l'humidité. Ils ont aſſez de longueur pour être diviſés en pluſieurs chambres, dont les fenêtres ſont fort petites, à cauſe de la chaleur. Le porche, qui eſt l'ornement commun de toutes ces maiſons, eſt ouvert de tous côtés. C'eſt-là qu'ils mangent, qu'ils reçoivent leurs viſites & qu'ils font toutes leurs affaires. Les murs ont ſept ou huit pieds de hauteur; mais ils ne ſont compoſés que de roſeaux & de branches, revêtus dedans & dehors, d'une argile graſſe, mêlée de paille, & blanchie aſſez proprement. Ils appellent ces maiſons *Cazas*, à la manière des Portugais. Le Roi de Barra & les Seigneurs du Pays, ſe ſont bâtis des logemens ſur ce modéle, [& s'y trouvent beaucoup mieux que dans les Cazes ordinaires des Négres.] On voit toûjours devant les Cazas, quelques Lataniers, ou d'autres arbres, qui les mettent à couvert du Soleil par l'épaiſſeur de leur ombre.

SI l'on en croit Labat, la plûpart de ces Portugais ont auſſi peu de droit à la

(*e*) *Ibid.* pag. 29.

(*f*) Au lieu de cette Addition, l'Anglois dit ſimplement après Jobſon, que ces Portugais n'ont parmi eux ni Egliſes ni Prêtres. R. d. E.

(*g*) *Angl.* ſur le même pied parmi les Mandingos que les Foulis. R. d. E.

(*b*) Voyez le Golden Trade de Jobſon, pag. 28. & *ſuiv.*

Commerce de la Gambra. 1735.

la qualité de Chrétiens qu'à celle de Blancs. Il prétend qu'il y en a fort peu de bâtiſés, & que tout leur Chriſtianiſme conſiſte à porter autour du cou un grand chapelet, une longue épée à leur côté, un manteau, s'ils peuvent s'en donner un, un chapeau, une chemiſe & un poignard. Ils ſont d'une ignorance égale à la dépravation de leurs mœurs, abhorrés des véritables Chrétiens, & mépriſés des Mahométans, qui les regardent comme un Peuple ſans religion, [parce qu'ils ſavent qu'ils ne font la priére que quand ils ſe trouvent avec des Marbuts, & qu'ils ne vont à l'Egliſe des Chrétiens, que quand ils veulent rencontrer les perſonnes avec qui ils ont quelque choſe à traiter.] A l'égard des qualités naturelles, ils ſont adroits, entreprenans, hardis, & ſe ſervent fort bien des armes à feu. Les François & les Marchands d'Interlope les employent pour leur Commerce ſur la Rivière de Gambra, & ſur celles qui s'y déchargent. On leur accorde cent pour cent ſur tout ce qu'ils vendent (*i*). Ils répondent à cette confiance par une grande fidélité. Cependant on évite de leur faire de longs crédits. On prend ſoin après chaque Voyage de retirer de leurs mains les marchandiſes qu'on leur a confiées, & de leur faire rendre leurs comptes.

Et ſur leur Religion.

Uſage que les François font de leurs ſervices.

Les Anglois, toûjours jaloux du Commerce des François ſur cette Rivière, ſoit qu'ils l'éxercent par eux-mêmes ou par les mains des Portugais, ont ſouvent attaqué ces Agens dans leur paſſage, avec d'autant plus de facilité pour les piller, qu'ils n'employent ordinairement que des Canots. Cependant ils ont été quelquefois repouſſés avec tant de vigueur, qu'ils n'ont pas beaucoup à ſe louër de leurs Avantages. D'ailleurs ils appréhendent toûjours la vengeance de ces Mulâtres Portugais, qui ont pour principe, de n'oublier les injures que lorſqu'ils ne peuvent s'en reſſentir. Enfin, le même Auteur regrette que cette race d'Hommes ne ſoit pas mieux réglée. Elle pourroit être utilement employée à pouſſer les Découvertes & le Commerce juſqu'au centre de l'Afrique. Mais au fond, dit-il encore, c'eſt une Nation diſſolue, livrée à la débauche des femmes & du vin, ſans principes d'honneur & de religion (*k*).

Ils ſont braves & vindicatifs.

Le Maire, dont la Relation ſuivra bien-tôt, dit qu'ils ſont moitié Juifs & moitié Chrétiens; qu'ils portent néanmoins un grand chapelet; qu'ils ſont malins & trompeurs; enfin qu'ils ont tous les vices des Portugais, ſans une ſeule de leurs bonnes qualités (*l*).

Témoignage de le Maire.

(*i*) Labat dit ſimplement, ſans rien ſpécifier, qu'on fait accord avec eux à tant pour cent de bénéfice; R. d. E.

(*k*) Afrique Occidentale. Vol. IV. pag. 368. *& ſuiv.*

(*l*) Voyage de Le Maire aux Iſles Canaries, &c. pag. 61.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Deux Voyages au Cap-Verd & ſur les Côtes voiſines.

CES deux Voyages étant fort courts, on prend le parti de les renfermer dans le même Chapitre. Le premier, qui eſt de *Peter Vanden Broeck*, au Cap-Verd & à Rufisko, ſe trouve dans la Collection des Voyages (*a*) Hollandois aux Indes Orientales, [imprimée pour la ſeconde fois à Amſterdam en 1725. Il ne contient que cinq pages.] Ce n'eſt pas le ſeul Voyage du même Ecrivain, mais les autres regardent les Indes Occidentales. [Le ſecond eſt extrait du Voyage de le Maire, fait en 1682.] INTRODUCTION.

(*a*) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'Etabliſſement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales. Tom. IV. pag. 289

§. I.

Voyage de Peter Vanden Broeck au Cap-Verd.

ELIAS *Triſo*, & quelques autres Marchands Hollandois, avoient équipé un Vaiſſeau à Dort pour le Voyage du Cap-Verd, d'où ils ſe propoſoient de faire venir une cargaiſon de cuirs. L'Auteur leur offrit ſes ſervices, qu'ils acceptérent en qualité de ſecond Supercargos. On partit de Hollande le 10 de Novembre 1605. BROECK. 1605. Départ.

LE mauvais tems força le Capitaine Hollandois de relâcher à Darmouth; mais ayant remis à la voile le 5. de Décembre, il arriva le 15 de Janvier 1606, près d'une Iſle (*a*) qui fait face au Cap-Verd. Il y trouva deux Bâtimens Hollandois, trois François, & cinq Anglois, les uns deſtinés au Commerce, d'autres à prendre des proviſions pour le Bréſil. L'Auteur reçut ordre de ſe rendre à Portodali, Ville du Continent où ſe fait le principal Commerce. Il y loua une maiſon, s'il peut donner ce nom, dit-il, à des cabanes de paille. Il loua auſſi une femme Portugaiſe, pour l'office de la cuiſine, & pour lui ſervir d'interpréte. 1606. L'Auteur arrive au Cap-Verd. Il s'établit à Portodali.

LE 23 de Janvier, l'air fut obſcurci, pendant plus d'une heure, par un prodigieux nombre de Sauterelles [rouges], de la groſſeur du pouce, qui ſe rabattant ſur la terre, détruiſirent tous les grains & tous les fruits. La famine devint ſi preſſante, que les péres vendoient leurs enfans pour l'Eſclavage. L'Auteur en vit livrer pluſieurs pour une meſure de bled, dont la grandeur ne ſurpaſſoit pas celle d'un chapeau. Famine cauſée par les Sauterelles.

LE 31, Vanden Broeck fut réveillé dans ſon lit par le frottement d'un Lézard. Sa frayeur l'ayant fait ſortir de ſes draps, il apperçut dans ſa chambre un gros Serpent, qui tiroit la langue. Cet incident le perſuada de la vérité de ce qu'il avoit lû dans quelques Ecrivains, que les Lézards avertiſſent Service qu'un Lézard rend à l'Auteur.

(*a*) C'eſt l'Iſle qu'on appelle à-préſent Gorée.

BROECK. 1606.

tiſſent l'Homme de l'approche des Serpens. Cette opinion eſt généralement établie parmi les Habitans du Pays.

L'AUTEUR après avoir réſidé quatre mois à Portodali, où il acheta des Cuirs, des Dents d'Eléphans & de l'Ambre-gris, monta le 6 de Juin ſur une Barque, pour rejoindre le premier Supercargo à Joalli. De-là il ſe rendit à Ruſiſco (*b*), où il trouva ſon Vaiſſeau prêt à faire voile pour la Hollande. Le Capitaine voulut néanmoins renouveller ſa proviſion d'eau dans la même Iſle où il étoit d'abord arrivé. Tandis qu'il étoit occupé de ce travail, une Barque Angloiſe de Joalli, vint lui donner avis qu'il y avoit à peu de diſtance un Bâtiment chargé de Marchandiſes & d'Eſclaves, & lui propoſer de s'en ſaiſir, en demandant pour prix de ce ſervice, les Eſclaves Négres de l'un & de l'autre ſéxe qui ſe trouveroient à bord. Les Hollandois ſaiſirent l'occaſion. Ce Bâtiment étoit à l'ancre près de Joalli. C'étoit un Lubeckois de deux cens quarante tonneaux, chargé de Sucre, de Dents d'Eléphans, de Coton, de Piéces de huit, de quelques Chaînes d'Or, & de quatre-vingt-dix Eſclaves des deux ſéxes. Il avoit à bord quatre Portugais & onze Matelots de Lubeck, qui avoient perdu leur Capitaine, & qui étoient eux-mêmes fort malades. Liſbonne étoit le terme de leur Voyage. Les Hollandois s'étant rendus maîtres du Vaiſſeau & de la cargaiſon, abandonnèrent les Eſclaves aux Anglois, & conduiſirent leur priſe au Cap-Verd, pour la mettre en état de faire le voyage de Hollande. Ils partirent du Cap le 16 de Juillet 1606; & le 5 d'Octobre ſuivant, il entrèrent dans la Meuſe.

Les Hollandois ſe ſaiſiſſent d'un Vaiſſeau.

VANDEN Broeck remarque que les Marchandiſes qu'on peut tirer annuellement du Continent & de la Rivière du Cap-Verd, ſe réduiſent à trente ou trente-cinq mille cuirs de Bœufs, de Buffles, [& d'Elans.] Les Rivières de Gambra, de Cachao & de San-Domingo, fourniſſent quantité de Cire & de Dents d'Eléphans, de l'Or, du Ris & de l'Ambre-gris. Pendant que l'Auteur étoit ſur la Côte, la Mer y jetta une piéce d'Ambre-gris de quatre-vingt livres. Il en acheta quatre livres, dont il revendit une partie en Europe, à huit-cens florins la livre, & le reſte à quatre-cens cinquante.

Marchandiſes à tirer du Cap-Verd.

LA plûpart des Portugais qui réſident aux environs du Cap-Verd ſont de véritables Brigands. Il s'en trouve pluſieurs à Portodali & à Joalli, où ils éxercent le Commerce avec les Anglois & les Hollandois. Ils achètent des Eſclaves, qu'ils tranſportent ſur les Rivières de San-Domingo & de Cachao, d'où leurs Correſpondans les font paſſer au Bréſil. Après s'être enrichis par le Commerce, ils obtiennent quelquefois leur pardon & la liberté de retourner en Portugal.

Commerce des Portugais qui y réſident.

LES Habitans naturels du Cap-Verd ſont auſſi noirs que la poix, & communément fort bien-faits. Ils ſe ſcarifient le viſage par diverſes marques. Leur caractère eſt méchant. Ils ſont portés au vol. Il s'en trouve un grand nombre qui parlent françois, parce qu'ils ſont depuis long-tems en commerce avec les Vaiſſeaux de cette Nation; mais peu ſçavent la langue Hollandoiſe ou Flamande. La plûpart ſont idolâtres. Les uns adorent la Lune; d'autres le Diable, qu'ils appellent *Kammate* (*c*). Lorſqu'on leur demande pourquoi ils rendent des adorations au Diable, ils répondent qu'ils y ſont

Caractère & mœurs des Habitans.

(*b*) Rio Freſco, dont on a fait Ruſiſco.
(*c*) On a vû les mêmes circonſtances dans la Relation de Jannequin.

ſont forcés, parce que le Diable leur fait du mal & que Dieu ne leur en fait pas. On trouve auſſi parmi eux quelques Mahométans. BRUECK. 1606.

ILS ſont ſouvent en guerre avec leurs Voiſins. Leurs armes ſont l'arc & les fléches. Ils tirent de fort bons Chevaux de Barbarie, & la plûpart ſont excellens Cavaliers. Mais ils ne ſont pas moins légers à pied. L'Auteur vit un Négre ſur le rivage, qui ſurpaſſa le plus vif de leurs Chevaux à la courſe. Ils nagent & pêchent auſſi avec une adreſſe extraordinaire. S'ils remportent la victoire dans une bataille, ils coupent à leurs ennemis la tête, [comme font les Inſulaires des Moluques,] & les parties naturelles, qu'ils apportent à leurs femmes comme un glorieux trophée. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Ils les tiennent dans une ſoûmiſſion qui approche de l'Eſclavage. Non-ſeulement elles ſont chargées de tous les offices domeſtiques, mais elles cultivent la terre. Lorſqu'une femme a préparé le dîner, ſon mari le mange tranquillement. Elle n'a que les reſtes, qu'elle va manger dans la cuiſine. L'Auteur a vû ſouvent des femmes enceintes chargées de cinq ou ſix cuirs de Bœuf ſur la tete, & d'un enfant ſur le dos, marcher dans cet état avec leurs maris, qui ne portoient que leurs armes entre les mains. Auſſi ſont-elles ſi robuſtes, qu'auſſi-tôt qu'elles ſont délivrées, elles vont ſe laver dans la Riviére ou dans la Mer avec leur enfant; & ſans le moindre intervalle, quelques-unes recommencent à coucher avec leurs maris. A la mort d'un homme ou d'une femme, les amis s'aſſemblent en pouſſant des cris lamentables, qui ne les empêchent pas pendant quatre ou cinq jours de boire enſemble du vin de Palmier ou de l'eau-de-vie. Ils portent les Morts en terre au bruit de leurs tambours & de leurs flutes, & placent prés d'eux un vaſe plein d'eau ou de vin, pour appaiſer leur ſoif, [ce qu'ils réïtérent ſoir & matin pendant pluſieurs années.] Ils prétendent que leurs Morts deviennent bien-tôt blancs, & font enſuite le commerce comme les Européens. On auroit peine à croire quelle quantité d'eau-de-vie ils avallent. Un Seigneur Négre, qui vint un jour viſiter l'Auteur de la part du Roi, but d'un ſeul trait une bouteille preſque entiére, après laquelle il n'eut pas honte d'en demander une autre.

Soûmiſſion à laquelle ils réduiſent leurs femmes.

Opinion qu'ils ont des Morts.

§. II.

Voyage de Le Maire aux Iſles Canaries, au Cap-Verd, au Sénégal, & ſur la Gambra.

CE Voyage, qui fut imprimé à Paris en 1695, & traduit en Anglois l'année ſuivante, eſt accompagné d'une autre Relation qui a déja trouvé place dans ce Recueil. L'Auteur, à ſon retour, mit l'hiſtoire de ſes courſes entre les mains d'un ami, qui trouvant, ſur quantité de points, des différences eſſentielles entre le récit de Le Maire & d'autres Voyageurs du même ſiécle, prit ſoin d'approfondir la vérité, en conſultant ceux qui avoient fait le même Voyage, ſur-tout le Sieur *Duncourt* (*a*), Directeur général de la Compagnie LE MAIRE. 1682.

INTRODUCTION.

(*a*) Duncourt a voyagé dans pluſieurs Parties du Monde.

LE MAIRE. 1682. Compagnie d'Afrique, ſous les yeux duquel Le Maire avoit voyagé. Ils l'aſſurèrent que ſa Relation étoit éxacte, & qu'il y entroit des détails qui étoient échapés aux autres Ecrivains. L'Editeur ne laiſſa pas de garder le Manuſcrit pendant quatre ou cinq ans, pour attendre le retour de Le Maire, qui étoit alors engagé dans un autre Voyage. Cependant il prit le parti de céder enfin à l'impatience du Public. En donnant cet avis dans la Préface, il faiſoit eſpérer de la même main une ſeconde Relation, qui n'a pas encore paru. On ne donne ici, ſuivant le plan de ce Recueil, que le Voyage & les avantures de l'Auteur. Ses remarques ſur les Pays & les Habitans entre la Gambra & le Sénégal, ſeront incorporées avec celles des autres Voyageurs.

Fidélité de cette Relation.

Le Maire s'engage au Voyage & ſe rend à Breſt.

LE Maire avoit éxercé pendant trois ans l'office de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorſqu'il fut engagé par M. Dancourt à faire le Voyage d'Afrique. Il fut préſenté le 14 de Janvier 1682 à la Compagnie, qui ratifia les conditions ſous leſquelles il s'étoit engagé. Apres avoir réglé ſes affaires, il ſe rendit à Orleans, où il prit un bateau pour deſcendre la Loire juſqu'à Nantes. Mais le vent ſe trouva ſi contraire, & la Rivière ſi groſſe, qu'il employa ſept ou huit jours à ce Voyage. De Nantes, il alla par terre à Breſt, où le Vaiſſeau étoit ſi peu prêt au départ, que les préparatifs prirent encore deux mois. C'étoit un Bâtiment d'environ quatre cens tonneaux, & de quarante piéces de canon. Il ſe nommoit la Sainte-Catherine. La Compagnie de France l'avoit fait conſtruire à Fleſſingue, & ſe promettoit d'en faire ſon premier Voilier. Le nom du Capitaine étoit *Monſegur*. Enfin la Sainte-Catherine ayant achevé de s'équiper, alla jetter l'ancre dans la Rade. Le Maire admira dans le Port de Breſt, le *Soleil Royal*, Vaiſſeau de cent-vingt piéces de canon (*b*) fort orné de ſculptures & de dorures. Il faiſoit partie d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux (*c*) de Ligne, depuis 50 piéces de canon juſqu'à 90.

Etat de ſon Vaiſſeau.

Fameux Vaiſſeau nommé le Soleil Royal.

LE 9 d'Avril, l'Auteur ſe rendit à bord. Mais les Officiers ne ſe hâtant pas de quitter Breſt, il ſe mit dans une Barque avec quelques-uns de ſes Compagnons, pour aller s'éxercer à la Chaſſe du côté de Camaret. A leur retour, la Mer devint ſi groſſe qu'il leur fut impoſſible d'avancer. Ils ſe virent dans la néceſſité de retourner au rivage; & pour comble de mortification, ils entendirent bien-tôt un coup de canon, qui étoit le ſigne du départ. En effet, voyant le Vaiſſeau à la voile, ils furent réduits à ſuivre la Côte, en pouſſant des cris & faiſant pluſieurs décharges de leurs fuſils pour ſe faire entendre. Après beaucoup d'efforts inutiles, la nuit qui ſurvint, les obligea d'entrer dans une mauvaiſe hôtellerie, où ils paſſèrent la nuit fort triſtement. Mais le matin du jour ſuivant, ils trouvèrent leur Vaiſſeau à l'ancre dans la Rade de Camaret, à trois lieuës de Breſt, & ſur le champ ils ſe rendirent à bord.

Accident qui arrive à l'Auteur.

DANCOURT étant arrivé le 12 d'Avril, l'ancre fut levé immédiatement. A trois lieuës en Mer, on rencontra l'Ardent, Vaiſſeau de guerre François, de quatre-vingt piéces de canon, qui ſortoit du Havre-de-Grace. Il attendoit la marée pour s'approcher de Breſt, où il devoit prendre à bord M. de *Reuilly*, Lieutenant Général dans l'Expédition que la France méditoit contre Alger. On le ſalua de ſept coups de canon. Ils furent rendus dans le même nombre, contre

Son Vaiſſeau met à la voile.

(*b*) Ce beau Vaiſſeau fut brûlé [par l'Amiral R.] (*c*) *Angl.* de cinquante Vaiſſeaux R. d. Ecral Ruſſel.] au Combat de la Hogue.

Digitized by Google

contre l'uſage des Vaiſſeaux de Roi qui doivent rendre deux coups de moins; mais c'étoit une galanterie de l'Intendant, qui ſe trouvoit à bord, & qui étoit intime ami de Dancourt. La Sainte-Catherine répondit de trois autres coups par reconnoiſſance. On continua d'avancer, avec le vent au Nord-Eſt. Le 21 d'Avril, on vit à l'Eſt deux Vaiſſeaux qu'on crut reconnoître pour des Pyrates à leur manœuvre; mais on les eût bien-tôt perdu de vûe. LE MAIRE. 1682.

Uſage des Vaiſſeaux de Roi.

LE 26 d'Avril, on découvrit à ſix lieuës le Cap Cantin ſur la Côte de Barbarie, dans le Royaume de Maroc. Le 29, on eût la vûe de Lancerotta, une des Canaries, [qu'on laiſſa environ à dix lieuës au Sud-Eſt.] Le 30, on vit la grande Canarie à dix lieuës, [par le Nord-Eſt] Il fut impoſſible, faute de vent, de s'en approcher aſſez pour y jetter l'Ancre, mais le lendemain à la pointe du jour, on gagna la Rade en portant à l'Oueſt, & l'on y mouilla ſur vingt-quatre braſſes. La Ville en eſt éloignée d'une lieuë & demie, au Sud-Sud-Oueſt. On ſalua le Château de cinq coups de canon, qui ne furent pas rendus. Le Maire jugea que l'Iſle manquoit de poudre (*d*).

Le Maire arrive aux Canaries.

DANCOURT fut reçu fort honorablement par le Gouverneur de la grande Canarie. Il lui fut préſenté par M. de Redmond, Conſul François, natif de Liége, chez qui l'Auteur paſſa deux jours. Tandis que le Gouverneur traitoit Dancourt avec toutes ſortes de politeſſes, Le Maire fut appellé quatre fois au Monaſtère des Bernardines, avec la permiſſion du Providore, que l'Abbeſſe avoit pris ſoin d'obtenir. Il y vit quelques Dames Françoiſes; ſur-tout une Pariſienne, qui lui ſervit d'Interpréte. Les unes, qui étoient infirmes, profitèrent de cette occaſion pour le conſulter. D'autres, qui ſe portoient fort bien, feignirent quelque indiſpoſition, pour ſe procurer un peu de liberté. Le Maire trouva que leur plus grand mal étoit la clôture. Cependant il leur preſcrivit quelques remédes contre les vapeurs; & par reconnoiſſance, elles le chargèrent de biſcuits & de confitures; ſans compter une colation de toutes ſortes de fruits, qui furent ſervis en Porcelaine de la Chine, avec une profuſion de roſes, de tubereuſes, de fleurs d'orange & de jaſſemin, &c. De ſon côté, il leur fit quelques petits préſens qui furent agréablement reçus. Mais étant retourné chez le Conſul, il y trouva beaucoup plus d'occupation, dans un grand nombre de véritables maladies, pour leſquelles on lui demandoit du ſecours. On le conduiſit chez la femme d'un homme de Robe eſtimé riche de cinq cens mille écus. Elle étoit affligée depuis long-tems d'une ſuffocation propre à ſon ſéxe. Les Médecins du Pays avoient traité ſon état de peripneumonie; preuve, dit Le Maire, de leur extrême ignorance. Auſſi les Habitans n'ont-ils pour eux qu'une confiance médiocre; & ſont-ils paſſionnés pour les Chirurgiens François. L'Avocat auroit ſouhaité de pouvoir retenir Le Maire. Il lui offrit ſa maiſon, ſa table, & d'autres avantages conſidérables. Mais ſes engagemens avec M. Dancourt ne lui permirent pas de les accepter; & pour l'honneur de ſa Nation, dit-il, il refuſa même un préſent fort honnête qu'on le preſſa de recevoir pour ſes ſervices.

Viſite qu'il rend dans un Couvent de Bernardines.

On veut le retenir dans la grande Canarie.

LE 5 de Mai, Dancourt fit remettre à la voile. Les obſervations firent trouver

(*d*) On a vû ci-devant la Deſcription que Ténériffe. Le Maire a donné de la Grande Canarie & de

LE MAIRE. 1682.

trouver vingt-ſept degrés quarante minutes de Latitude du Nord; & trois cens ſoixante degrés de Longitude, Eſt. Le 6, un vent fort impétueux cauſa quelque déſordre dans les voiles; [une manœuvre du grand Perroquet, & un bras du grand Hunier ſe rompirent, & le grand Mât plioit d'une manière à faire croire qu'il tomberoit.] Le 7 de Mai à midi, on paſſa le Tropique du Cancer, & l'on y donna le Baptême de Mer à tous les Paſſagers qui faiſoient le voyage pour la première fois. Il ſeroit inutile de répéter ici une cérémonie dont on a déja donné la Deſcription. Le 8 de Mai, on ſe trouvoit à vingt-un degrés quarante-ſept minutes de Latitude du Nord, éloignés de la Côte d'Afrique d'environ quatre lieuës, & portant toûjours Eſt-Sud-Eſt. Le jour ſuivant à huit heures du matin, on ne ſe vit qu'à une lieuë du rivage, qu'on ne ceſſa plus de côtoyer juſqu'au Cap-Blanc, où l'on jetta l'ancre au Nord-Oueſt ſur quatorze braſſes. La Latitude de ce Cap eſt de vingt degrés trente minutes de Latitude du Nord. Il tire ſon nom de la blancheur de ſes ſables, qui ſont nuds & ſtériles, c'eſt-à-dire, ſans arbres & ſans verdure. Il eſt d'ailleurs preſqu'auſſi plat que la Mer; ce qui l'a fait nommer auſſi, *Mer de ſable.*

Baptême de Mer.

On arrive au Cap-Blanc.

Deſcription de ce Cap & des Déſerts voiſins.

DEPUIS le Cap Cantin juſqu'au Cap-Blanc, on compte trois cens lieuës, d'un Pays plat & ſabloneux. Les Anciens l'ont nommé *Déſert de Lybie*, & les Arabes le nomment *Sara* ou *Zaara*. Une Côte ſi ſtérile eſt entièrement inhabitée. Au Nord, ces déſerts ſont bornés par le Mont Atlas. Ils le ſont au Sud par la Région des Négres. De l'Oueſt à l'Eſt, ils s'étendent ſi loin, qu'on ne peut les traverſer à cheval en moins de cinquante jours. C'eſt par un chemin ſi dangereux que les Caravanes de Fez ſe rendent à Tombuto, à Melli, à *Bornu* (*e*), & dans d'autres Contrées des Négres. Souvent elles y ſont enſevelies ſous le ſable. Quelquefois la diſette d'eau les y fait périr. L'aiguille aimantée ne leur eſt pas moins néceſſaire que ſur Mer, pour diriger leur marche.

Golfe d'Arguim, & Fort qui change de Maître.

LA pointe du Cap-Blanc forme un Golphe, qui tire le nom d'Arguim, d'une Iſle qui s'y trouve renfermée. Cette pointe s'avance à plus de quinze lieuës dans la Mer, de ſorte qu'en la doublant, on perd entièrement la vûe des Côtes. Les Portugais avoient autrefois dans l'Iſle d'Arguim un Fort, d'où ils éxerçoient le Commerce avec les Azoughes, Arabes ou Mores. Ils en tiroient de l'Or, de la Gomme & des Plumes d'Autruches, qui venoient de *Hoden*, Ville à quatre journées dans l'intérieur des terres, & comme le rendez-vous des Caravanes de Tombuto, de (*f*) Gualata, & des autres Contrées de la Lybie. La Religion des Peuples du Pays eſt le Mahométiſme. Ils changent ſouvent d'habitations, pour la commodité des pâturages. Leur principal commerce eſt avec les Negres, de qui ils reçoivent en échange huit ou dix Eſclaves pour un Cheval, & deux ou trois pour un Chameau. Le Fort d'Arguim fut pris ſur les Portugais par les Marchands de Hollande, qui ſe le virent enlever à leur tour [en 1672,] par le célèbre du Caſſe, au nom de la Compagnie Françoiſe d'Afrique, [Il n'avoit que ſix-vingts hommes à cette expédition, & il n'y en perdit que trois.] La paix de Nimègue en aſſûra la poſſeſſion aux François. Mais les Hollandois n'ont pas laiſſé d'y continuer leur Commerce, malgré les articles du Traité.

Habitans du Pays.

MONSEGUR

(*e*) L'Auteur met *Bornes*.

(*f*) Il paroît par les noms de Hoden, de Gualata & de Melli, qui ne ſont plus en uſage, que l'Auteur s'eſt ſervi ici de Leon, & d'autres anciens Ecrivains.

MONSEGUR, Capitaine de la Sainte-Catherine, prit terre ici avec trente hommes, dans l'eſpérance de ſe ſaiſir d'un Vaiſſeau Hollandois, nommé la *Ville de Hambourg*; ce Bâtiment étoit parti, mais Monſegur trouva un Vaiſſeau ſur le Chantier, & le brûla. Il prit & brûla auſſi une Barque, chargée de quelques Mores & de quelques Hollandois, qui gagnèrent la Côte à la nage. Elle portoit une proviſion de Tortues, qui fut d'un grand ſecours aux François. Les Tortues ſont ici en grand nombre, & d'une telle groſſeur, qu'une ſeule eſt ſuffiſante pour raſſaſier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans ſa circonférence. LE MAIRE, 1682.

Les François brûlent un Vaiſſeau Hollandois & une Barque.

Tortues prodigieuſes.

LA Mer, près du Cap-Blanc, eſt fort abondante en poiſſons, [comme Dorades, Pargues, Vieilles, Chiens-Marins, & pluſieurs autres.] Les Matelots en prirent une prodigieuſe quantité pendant huit jours que le Vaiſſeau mit à ſe rendre du Cap à l'embouchure du Sénégal. On trouve au long des Côtes quelques habitations de Mores, qui vivent preſqu'uniquement de la pêche. Le 7 de Mai, on paſſa le Sénégal, & le 19, ont eut la vûe du Cap-Verd, à quatorze dégrés quarante-cinq minutes de Latitude du Nord. Ce Cap tire ſon nom de ſes arbres & de ſes petits bois, qui forment une perſpective délicieuſe. Au-deſſus de ces boſquets, on découvre deux Collines rondes, que les François ont nommées Mammelles, à cauſe de leur reſſemblance avec le ſein d'une femme. Le Cap s'avance fort loin dans la Mer, & paſſe pour le plus grand de toutes ces Mers après celui de Bonne-Eſpérance.

Cap-Verd ſa ſituation.

NOUS joindrons à cette Deſcription du Cap-Verd, les remarques de Barbot, qui, dans un voyage au même lieu, porta ſes obſervations ſur toute la Côte. Ce fameux Cap, dit Barbot, eſt dans le Royaume de Kayor. Les Habitans du Pays l'appellent *Beſecher*, & les Portugais *Cabo de Verde*. On le diſtingue aiſément lorſqu'on arrive du côté du Nord, (*c*) & la perſpective en eſt très-agréable. La pointe Oueſt eſt eſcarpée, & ſa largeur eſt d'environ une demi-lieuë. Il y a du même côté quelques Rocs qui s'avancent dans la Mer. Le côté du Sud, quoique bas, n'eſt pas ſans agrément. Son rivage eſt orné de longues allées d'arbres, auſſi régulières que ſi elles étoient l'ouvrage de l'art. Au fond, le terrain eſt fort uni, & préſente, à l'Oueſt-Sud-Oueſt, quantité de Villages & de Hameaux, qui s'étendent juſqu'au Cap *Emmanuel*.

Remarques de Barbot ſur le Cap-Verd.

PRÈS de ce dernier Cap, on découvre en Mer deux grands Rochers, ou deux petites Iſles, dont l'une ſe fait diſtinguer par un arbre d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaire. Mais l'autre n'eſt pas moins remarquable par une vaſte caverne, où l'eau tombe continuellement avec un bruit prodigieux. Elle ſert de retraite à quantité d'Oiſeaux de Mer, dont les deux Iſles ſont toûjours peuplées. Les Rocs étant blanchis de leur fiente, ils ont reçu des Hollandois le nom de *Beſcheiten Eylandt*, ce qui ſignifie proprement la cauſe de leur blancheur. Barbot a publié des Plans éxacts de la Côte, qu'il avoit levés lui-même avec beaucoup de ſoin. Le courant prend ſa direction au Sud-Sud-Oueſt, à trois lieuës en Mer. On trouve, à cinq lieuës du rivage quatre-vingt braſſes d'eau, ſur un fond de ſable gris.

Iſles, ou rocs, remarquables.

LES Hollandois bâtirent autrefois, ſur le Cap même, un petit Fort nommé St André. En 1664, il fut pris par les Anglois, ſous le commandement de

Fort Hollandois.

(*c*) Voyez la Planche du I. Tome de ce Recueil.

LE MAIRE. 1682.

de *Holmes*, qui lui donna le nom d'*Yorck*, à l'honneur du Duc d'Yorck, alors membre de la Compagnie Royale d'Afrique. Mais Ruyter le reprit bientôt pour les Hollandois.

Cap Emmanuel & ſa Deſcription.

CABO Manuel, ou le Cap Emmanuel a reçu ce nom des Portugais, à l'honneur du Roi Emmanuel, ſucceſſeur de Jean II. Il n'eſt qu'à cinq lieuës du Cap-Verd. C'eſt une montagne dont le ſommet eſt plat, & qui étant couverte d'arbres toûjours verds, offre de tous côtés (*h*) la forme d'un amphithéâtre. Le Pays, aux environs des deux Caps, eſt rempli de Poules, de Perdrix, de Liévres, de Pigeons-Ramiers, de Chevres & de Bêtes à cornes. C'eſt Barbot qu'on a cité juſqu'ici (*i*).

SUIVANT Le Maire, dont on reprend la Relation, le Cap-Verd eſt mal placé dans les Cartes. Au lieu de quatorze degrés de Latitude, il aſſûre qu'il eſt réellement à quatorze degrés trente minutes (*k*). Après avoir doublé la première Pointe, car il y en a deux, on découvre une petite Iſle inhabitée, qui ſe nomme l'Iſle des Oiſeaux, parce qu'elle en eſt toûjours couverte. Au-delà de cette Iſle, on double la ſeconde Pointe pour arriver à la vûe de Gorée, qui eſt derrière le Cap, preſqu'à l'oppoſite des Mammelles. La Côte incline au Nord-Oueſt, & forme un arc, où l'on trouve la meilleure eau qu'il y ait dans toutes ces Contrées.

Le Maire arrive dans l'Iſle de Gorée.

LE Vaiſſeau François arriva dans la Rade de Gorée, le 20 de Mai 1682. Il ſalua le Fort de ſept coups de canon, qui lui furent rendus coup pour coup; le premier à boulet, par conſidération pour le nouveau Directeur. En deſcendant au rivage, Dancourt fut ſalué de cinq coups par ſon propre Vaiſſeau, & par tous les autres Bâtimens qui ſe trouvoient dans la Rade. Le Fort le ſalua de ſept; & lorſqu'il eût montré la Commiſſion de la Compagnie, il fut reconnu pour Directeur Général. Il trouva la Place dans un triſte état, par la mauvaiſe conduite de deux perſonnes qui prétendoient au Commandement. Le Maire ne fait connoître l'un, que par le titre de Gouverneur de Gorée, & l'autre par la qualité d'Agent général des François ſur la Côte.

Origine des Forts de cette Iſle.

CE ST aux Hollandois que l'Iſle de Gorée doit ſon nom. Il lui vient d'une Iſle de Zélande, dont elle porte la reſſemblance. Sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieuë. Elle s'étend du Nord au Sud, à la diſtance d'une lieuë du Continent. Ce n'eſt proprement qu'un Roc eſcarpé, qui n'a qu'une ouverture étroite (*l*), par où les Vaiſſeaux y puiſſent aborder. Les Hollandois, après en avoir pris poſſeſſion y bâtirent deux Forts; l'un ſur le penchant, l'autre, au pied de la Colline. En 1678, le Comte d'Eſtrées, Vice-Amiral de France, ſe rendit maître de l'Iſle, ſans y avoir trouvé de réſiſtance; & n'ayant point de monde pour y laiſſer une garniſon, il prit le parti de démolir les deux Forts. Mais la Compagnie de France a fait réparer depuis, le Fort inférieur, & bâtir un Magazin, avec un aſſez bon mur, [qui ne peut ſervir cependant que contre les inſultes des Négres.]

DANCOURT s'attacha d'abord au progrès du Commerce. Il viſita les Comptoirs au long de la Côte, il obſerva ſoigneuſement la conduite des Officiers

(*h*) *Angl.* offre du côté du Sud. R. d. E.

(*i*) Deſcription de la Guinée par Barbot. pag. 20.

(*k*) Si l'on ſe rappelle ce qui a été dit ci-devant, on verra que Le Maire ſe trompe même encore de quinze minutes.

(*l*) *Angl.* Elle a au Sud un Roc eſcarpé d'un côté, & de l'autre battu par la Mer. Toute l'Iſle eſt environnée de Rochers qui ne laiſſent qu'une ouverture étroite. R. d. E.

Digitized by Google

ciers de la Compagnie; & pour aſſûrer la durée de ſon ouvrage, il entreprit d'établir une parfaite correſpondance avec les Princes & les Chefs des Négres. LE MAIRE. 1682.

Soins de Dancourt pour le progrès du Commerce.

DANS cette vûe, il fit vingt-quatre (*m*) lieuës au travers des terres, depuis l'embouchure du Sénégal juſqu'à celle de la Gambra. Le Maire l'accompagna dans ce voyage, & ne négligea rien pour ſe procurer des informations ſur les uſages & les mœurs des Afriquains du Cap-Verd. Dancourt avoit été forcé de prendre la voie de la terre, parce que le vent du Nord rendoit la navigation fort dangereuſe. Cependant il fit partir un Vaiſſeau, qui employa plus d'un mois à ce paſſage. Quoique la diſtance ſoit beaucoup moins grande par terre, le voyage eſt plus pénible, [parce que les Voyageurs ne trouvent rien ſur la route, de ce qui leur eſt néceſſaire.] Dancourt ſe mit en chemin le 6 de Décembre 1682. Il paſſa d'abord à Ruſiſco (*n*) qui eſt à trois lieuës de Gorée ſur la Côte. Cette Ville ne put fournir qu'un Cheval pour le Directeur Général; mais il s'y trouva ſix Anes, deux deſquels furent employés au tranſport des proviſions. L'Ane qui échut à Le Maire, & dont il avoit d'abord admiré l'encolure, ſe trouva ſi fatigué après avoir fait deux lieuës, qu'il ne put ſe remettre pendant le reſte de la route. Elle dura ſix jours, avec des chaleurs ſi inſupportables, qu'on fut preſque toûjours obligé de ne marcher que depuis le coucher juſqu'au lever du Soleil. On s'arrêtoit pendant le jour, à l'ombre de quelques arbres, & l'on dînoit des proviſions qu'on avoit apportées. La premiére nuit, on avoit gagné un petit Village, où l'on n'avoit pas manqué de logement; mais il ne s'y étoit trouvé ni vivres pour les hommes, ni millet pour les animaux. Cependant, les Habitans n'avoient rien épargné pour traiter civilement leurs Hôtes.

Voyage que l'Auteur fait par terre avec lui.

APRÈS ſix journées d'une marche ſi fatiguante, on arriva au port de *Byeurt*, à (*o*) l'embouchure du Sénégal. Le Maire obſerva dans ce lieu que tout le Commerce s'y fait par l'entremiſe des femmes, & que ſous prétexte d'apporter leurs marchandiſes, elles viennent ſe réjoüir avec les Matelots. Dancourt laiſſant ſon équipage à Byeurt, ſe mit dans une Barque, qui le rendit à l'Iſle Saint-Louïs le 13 de Décembre, à deux heures après-minuit.

Port de Byeurt, & ſon Commerce.

CETTE Iſle, qui eſt à cinq lieuës de Byeurt, ſe trouve ſituée au milieu de la Rivière. Elle n'a qu'une lieuë de circuit. La Compagnie de France y a des Magazins, un Commandant & des Facteurs. C'eſt-là que les Négres apportent aux François, des Cuirs, de l'Yvoire, des Eſclaves, & quelquefois de l'Ambre-gris. La Gomme Arabique leur vient des Mores. Les échanges pour ces richeſſes, ſont de la Toile, du Coton, du Cuivre, de l'Etain, de l'Eau-de-vie, & des Grains de verre. Le profit eſt ordinairement de huit cens pour cent. Les Cuirs, l'Yvoire & les Gommes paſſent en France. Les Eſclaves ſont tranſportés en Amérique. Un bon Eſclave ne s'achéte que huit francs, (*p*) & ſe revend plus de cent écus. Quelquefois on obtient un Eſclave excellent pour quatre ou cinq quartes d'eau-de-vie.

Iſle Saint-Louïs. Richeſſes que les Négres & les Mores y apportent.

LE

(*m*) Les Auteurs Anglois n'ont pas pris garde ici à l'expreſſion de Le Maire qui ne dit pas vingt-quatre lieuës, mais quatre-vingt R. d. E.

(*n*) Le Maire par une corruption qui lui eſt propre, appelle ce lieu *Rufis*.

(*o*) Le Maire écrit *Bieure*.

(*p*) La Relation de Le Maire porte dix francs. R. d. E.

LE MAIRE. 1682.

LE Sénégal, ſuivant Le Maire, eſt un bras du Niger, qui s'en ſépare, à la diſtance d'environ ſix cens lieuës de ſon embouchure. Il ſe répand dans le Royaume de *Kantorſi* (*q*), après lequel il ſe partage en diverſes branches (*r*), dont les principales ſont la Gambra & Rio-grande. Il diviſe les Azoagues, Mores ou bazanés, des véritables Négres. Les premiers ſont des Peuples vagabonds, qui n'ont pas d'habitations fixes, & qui ſe tranſportent de camps en camps avec leurs Beſtiaux, ſuivant la commodité des pâturages; au lieu que les Négres ſont établis dans des Villages réguliers. Les Mores ont des Supérieurs ou des Chefs, qu'ils ſe donnent par leur propre choix; & les Négres ſont ſoûmis à des Rois, dont l'autorité eſt fort arbitraire. Les Mores ſont de petite taille, maîgres, & de mauvaiſe phyſionomie; mais ils ont l'eſprit vif & pénétrant. Les Négres ſont grands, bien-faits, vigoureux, & manquent d'eſprit & d'habileté. Le Pays qu'habitent les Mores eſt un déſert ſtérile, ſans arbres & ſans verdure. Celui des Négres eſt un terroir fertile, où les pâturages ſont en abondance, & qui produit du millet & pluſieurs eſpéces d'arbres.

Deſcription que Le Maire fait du Sénégal & des Habitans du Pays.

LE Sénégal, après pluſieurs détours dans Kantorſi & dans d'autres Pays, vient ſe jetter dans la Mer par deux Canaux différens, à quinze degrés trente-deux minutes de Latitude du Nord. Entre la Mer & la Rivière, il ſe trouve un grand Banc-de-ſable (*s*), large d'une portée de canon, qui ſans s'élever au deſſus de l'eau, force le Sénégal de ſe partager & de continuer ſa route l'eſpace de ſix lieuës, ſans que ces deux bras puiſſent ſe rejoindre, quoiqu'ils ne ſoient éloignés que de deux lieuës. Enfin ils ſe déchargent dans la Mer, chacun par ſa propre embouchure. Ils ſont embarraſſés tous deux par quantité de Bancs-de-ſable, qui expoſent toûjours les Vaiſſeaux à quelque danger. Il eſt rare qu'ils ôſent s'y engager, quand la Rivière eſt baſſe; mais le paſſage eſt plus libre dans le tems de ſes débordemens.

Entrepriſe de la Compagnie Françoiſe pour étendre ſes Découvertes.

IL y a près de quinze ans, dit Le Maire, que Meſſieurs de la Compagnie profitérent de l'Inondation pour envoyer quelques Barques à la découverte du lieu où les bras du Niger ſe ſéparent. Leur eſpérance étoit d'entrer par cette voie dans la Rivière de Gambra; car les Anglois, qui ont un Fort à l'embouchure, n'en permettent pas l'accès du côté de la Mer. On avoit été forcé de prendre le tems des grandes eaux, parce que dans toute autre ſaiſon, les Roes, dont le Canal eſt parſemé, empêchent la Navigation. Trente hommes, qui furent envoyés dans ces Barques, remontérent l'eſpace de trois cens lieuës. Mais ils eſſuyérent tant de fatigues dans cette route, qu'il n'en revint que cinq. Dans un endroit où ils perdirent le Canal, une de leurs Barques ſe trouva engagée entre des arbres, & ne put être remiſe à flot qu'à force de bras.

Voyages de Dancourt au long de la Côte. 1683.

Dancourt ayant fini ſes affaires au Fort Saint-Louïs paſſa la (*t*) *Barbarre*, c'eſt-à-dire, la Pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénégal qui étoit alors ouverte. Une des Barques de la Compagnie le conduiſit à bord du Vaiſſeau qu'il avoit fait partir de Gorée pour ſon retour. Il leva l'ancre le 10. de Janvier 1683; & ſuivant la Côte juſqu'à Gorée, il eut pour continuelle perſpective, de fort beaux

(*q*) Ce Royaume ne peut pas être celui de Kantor ſur la Gambra.

(*r*) On ne comprend rien à cet endroit de la Relation, tant il s'accorde peu avec les Deſcriptions poſtérieures. Il eſt clair que Le Maire parle ici ſur des témoignages confus, dont on a reconnu depuis l'incertitude ou la fauſſeté. Voyez les Relations précédentes.

(*s*) C'eſt ce qui s'appelle la Pointe de Barbarie.

(*t*) Exemple de la corruption des noms dans la bouche des gens de Mer. R. d. T.

Digitized by Google

beaux arbres qui ſont couverts de toutes leurs feuilles dans cette ſaiſon. Après avoir fait la viſite de Gorée & des autres Etabliſſemens François ſur cette Côte, il retourna par la même voie au Fort Saint-Louïs, & ce Voyage ne prit que huit jours. LE MAIRE. 1683.

A l'égard de l'état général des Régions Occidentales d'Afrique, Le Maire entre dans le détail ſuivant.

LE Royaume du Sénégal (*v*) eſt le premier Pays qui ſoit habité par des Négres. Il étoit autrefois fort conſidérable; mais il l'eſt devenu beaucoup moins par des révolutions qui ont diminué ſes forces, & qui l'ont rendu tributaire d'un autre. Il s'étend l'eſpace de quarante lieuës au long de la Rivière, ſans compter quelques petites Seigneuries qui en dépendent vers l'embouchure, & l'eſpace de dix ou douze lieuës dans les terres. Le Roi porte le nom de *Brak*, qui eſt un titre de dignité. Il eſt ſi pauvre & ſi miſérable, que le lait (*x*) lui manque quelquefois pour ſa propre nourriture. Deſcription confuſe que Le Maire fait du Pays.

APRÈS le Royaume du Brak, on trouve celui du *Siratick*, titre qui ſignifie le plus puiſſant de l'Empire. Ce Monarque a plus de dix petits Rois pour ſes tributaires. Ses Etats ont trois cens lieuës d'étendue ſur les deux rives du Sénégal. On nomme ſes Peuples, *Foulis*. Leur couleur tient le milieu entre celle des Négres & celle des Mores. Ils ſont plus doux & plus ſociables que les Négres. Pluſieurs Matelots François, qui avoient été maltraités par leurs Capitaines ayant cherché un azile à ſa Cour, y furent reçus civilement, admis à ſa table, & traités avec beaucoup de généroſité. La nourriture de ce Prince eſt ordinairement du millet, de la chair de bœuf, du lait & des dattes. Il ne boit jamais de vin, ni d'eau-de-vie, par attachement pour le Mahométiſme. On le prétend capable de mettre ſur pied cinquante mille hommes; mais il ne peut les entretenir long-tems, faute de proviſions.

PLUS haut ſur la Rivière, on arrive aux Pays des *Fargots* (*y*) & des (*z*) *Enguelands* trois cens lieuës au-deſſus du Fort Saint-Louïs. Les François, qui y ont pouſſé leur Commerce, rapportent que les Habitans ne différent pas des Foulis. Mais Le Maire ne put ſe procurer d'informations ſur ce qui eſt au-delà de cette Contrée.

LES Peuples qui habitent entre le Sénégal & la Gambra ſont diviſés en trois Nations; les Jalofs, les Sérères, & les Barbaſins. Ils ſont gouvernés par pluſieurs petits Princes, qui jouiſſent d'une autorité abſolue dans leur Canton. Le principal, c'eſt-à-dire, celui dont les Etats ont le plus d'étendue, porte le titre d'Amel (*a*). Ses ſujets ſont les Jalofs, depuis l'embouchure du Sénégal juſqu'à ſix ou ſept lieuës du Cap-Verd, ce qui comprend environ quarante lieuës au long des Côtes, & près de cent, de l'Oueſt à l'Eſt, dans les terres. Le Pays des Sérères eſt gouverné par un Roi qui porte le nom de *Jaïn* (*b*), & que les François appellent *Portugadi* (*c*) du nom d'une Ville qui lui

(*v*) C'eſt le Royame de Hoval, qu'on s'eſt accoutumé à nommer Sénégal, parce qu'il eſt le premier ſur la Rivière.

(*x*) Le Maire dit que c'eſt le Mill qui lui manque. R. d. E.

(*y*) C'eſt apparemment les Saracolez, dont on a parlé.

(*z*) Il faut croire que c'eſt ici *Guialof*, qui ſe trouve dans la Carte de De Liſle.

(*a*) On a vû dans pluſieurs endroits que c'eſt le *Damel*, Roi de Kayor.

(*b*) C'eſt ſans doute le *Tin*, [titre que Brue donne au Roi de Kayor.]

(*c*) C'eſt Portodali ou Portugal. R. d. T.

LE MAIRE. 1683. lui appartient. Il s'étend l'eſpace de dix ou douze lieuës au long des Côtes, & de cent dans les terres. Le Maire ne put apprendre quel eſt le titre du Roi des Barbeſins (*d*) ou de (*e*) Joval, mais il aſſûre que ſes Etats ont à peu près la même étendue que ceux de Jaïn.

(*d*) C'eſt le Roi de Salum, dont le titre eſt le *Bur*. Voyez le premier & le ſecond Chapitre du VII. Livre.

(*e*) C'eſt Joal *ou* Joalli. R. d. T.

CHAPITRE X.

Obſervations ſur les Jalofs, particuliérement ſur ceux qui ſont voiſins de la Gambra.

INTRODUCTION. LA partie d'Afrique qui tombe dans la diviſion de cet Ouvrage, eſt celle qui eſt ſituée entre le huitiéme & le dix-huitiéme degré de Latitude du Nord, & entre la trentiéme minute & le dix-ſept ou dix-huitiéme degré de Longitude, dont elle contient dix degrés du Sud au Nord, & dix-ſept ou dix-huit de l'Oueſt à l'Eſt. Elle eſt bornée au Nord par *Zara*, ou *Sarra*, qu'on nomme communément le Déſert de Barbarie, à l'Eſt de la Nigritie. Ses bornes au Sud, ſont la Guinée; & à l'Oueſt, la Mer ou l'Océan Atlantique.

QUOIQUE cette partie de l'Afrique ſoit plus fréquentée par les Européens qu'aucune de celles qui ſont au-deſſus de la Barbarie & de l'Egypte, la connoiſſance que nous en avons ſe réduit preſqu'uniquement aux Côtes, & à quelques Rivières telles que le Sénégal & la Gambra. On connoît ſi peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut parler avec certitude de leur ſituation, de leur étendue & de leurs limites. On doit même préſumer, de la confuſion, des doutes & des contradictions qui ſe trouvent dans les Ecrivains qui nous les ont repréſentées, qu'il y a quantité de Régions conſidérables dont le nom eſt inconnu à l'Europe. En un mot l'Afrique eſt preſqu'ignorée, en comparaiſon de l'Aſie & de l'Amérique, quoiqu'elle leur ſoit à peine inférieure pour la variété & le mérite de ſes productions.

Combien l'Afrique eſt peu connue.

CEPENDANT, comme c'eſt connoître une Nation entière que d'en bien connoître une partie, il eſt plus aiſé de donner une juſte idée des Peuples qui ſont compris dans cette diviſion, que des Pays qu'ils habitent. Les principaux ſont les Jalofs, les Foulis & les Mandingos. Les Foulis poſſédent les terres qui ſont dans l'intérieur du Continent ſur les deux bords du Sénégal, c'eſt-à-dire au Nord & à l'Eſt. Les Jalofs ſont ſitués, partie au Sud des Foulis, & partie à l'Oueſt, au long de l'Océan; & de ce dernier côté, ils occupent dans un ou deux endroits, tout l'eſpace qui eſt entre le Sénégal & la Gambra. Les Mandingos ſont au Sud & à l'Eſt des Jalofs, ſe répandant des deux côtés de la Gambra, depuis ſa ſource, peut-être, juſqu'à la Mer. Comme ils ſont mêlés, par-tout, des deux autres Nations, il ſemble, ſur-tout vers la Côte, qu'ils n'y ſont venus qu'après elles; & cette conjecture eſt fortifiée par leur couleur, qui eſt un brun foncé, au lieu que celle des autres Habitans de cette partie de l'Afrique, & au Sud juſques vers le Cap de Bonne-Eſpérance, eſt tout-à-fait noire. On a déja parlé, dans le Livre précédent, des Jalofs, des Foulis.

Raiſon pour laquelle ſes Peuples le ſont mieux.

Diviſion Générale.

Foulis & des Mandingos, auſſi-bien que des Saracolez, des Sérères, des Flups, des Bagnons, des Papels, des Biafaras, &c. de pluſieurs Nations moins conſidérables, à l'occaſion même de leurs Pays dont on a donné la deſcription. Mais comme les trois premières ſont établies au Sud comme au Nord, avec quelque différence dans le caractère & dans les uſages; & que le côté du Sud eſt proprement le Pays des Mandingos, auxquels on ne s'eſt encore arrêté que fort ſuperficiellement, on va réunir d'autres éclairciſſemens qui ſe trouvent dans les Voyageurs, ſur-tout dans ceux qui ont fait la matière de ce Livre. Ces obſervations ſeront ſuivies de l'Hiſtoire Naturelle des Pays, dans les mêmes limites. Mais le Lecteur doit être averti que les productions particulières à chaque Pays, ayant déja paru ſous le titre du Canton qui les produit, on ne raſſemblera ici que celles qui ſont communes à toutes les parties de la Région, ou du moins au plus grand nombre. INTRODUCTION.

§. I.

Uſages & Mœurs des Jalofs.

LES *Jalofs*, ou les *Jolloifs*, qu'on appelle auſſi *Ghiolofs*, habitent, ſuivant (*a*) Moore, au Nord de la Rivière de Gambra, d'où ils s'étendent fort loin dans les terres, & même juſqu'à la Rivière du Sénégal. Ils ſont plus noirs, & plus beaux dans leur noirceur, que les Mandingos ou les Flups. Ils n'ont ni le nez large, ni les groſſes lévres, qui ſont des attributs particuliers à ces deux Nations. Enfin Moore aſſûre qu'ayant vû un grand nombre des Habitans de cette Contrée, il n'y en a point qui approchent des Jalofs pour la noirceur de la peau & la beauté des traits du viſage. Leur inclination les porte généralement aux Armes. Il y a des uſages établis, parmi eux, pour entretenir leur humeur fière & Martiale. Tous les Auteurs ne diſtinguent pas auſſi éxactement que Moore, les Jalofs, des Mandingos, & des autres Négres à nez plat qui ſont mêlés parmi eux, ſur-tout au long de la Côte qui eſt entre la Gambra & le Sénégal. Ceux mêmes qui les diſtinguent de nom, ſont ſujets à les confondre dans leur deſcription. Ils paroiſſent perſuadés qu'un nez plat & des lévres épaiſſes, ſont des qualités inſéparables de ces Nations; & que s'il s'y trouve des Négres d'une autre forme, c'eſt un effet du hazard. JALOFS.

Leur couleur & leur figure.

BARBOT parlant, en général, des Négres de ces quartiers, dit qu'ils (*b*) ſont d'un extrêmement beau noir, droits, bien-faits, agiles & robuſtes; que leurs dents ſont blanches & bien rangées, leur nez plat, & leurs lévres épaiſſes. Il ſemble qu'on peut conclure de cette deſcription, que les Jalofs des environs du Sénégal, ſur-tout ceux de la Côte, ont les traits différens de ceux des terres & du voiſinage de la Gambra. Cependant Villault repréſentant la figure des Habitans de Rufiſco, ou Rio Freſco, près du Cap-Verd, aſſûre qu'il ne (*c*) s'en trouve pas beaucoup qui ayent le nez plat; & Le Maire, qui ne parle que de nez plats & de groſſes lévres, comme ſi l'on n'en voyoit pas d'autres ſur cette Côte, déclare qu'il ne s'eſt point apperçu qu'on eſtimât beaucoup

Comparaiſons de couleur & de figure entre les Négres.

(*a*) Voyage de Moore, pag. 30. *& ſuiv.* pag. 34.
(*b*) Deſcription de la Guinée par Barbot, (*c*) Voyage de Villault en Guinée, pag. 37.

JALOFS. beaucoup parmi eux cette forme des lévres & du nez. Au contraire, il prétend qu'à l'exception de la couleur, ils ont les mêmes idées de beauté que les François; qu'ils aiment de beaux yeux, une petite bouche, de belles lévres (*d*), & un nez bien proportionné. Quoiqu'il en ſoit, on doit s'attendre à trouver dans les Pays qui appartiennent aux Mandingos, ou dans leſquels il ſe trouve un mélange de Jalofs, les traits les plus communs à leur Nation.

Leurs idées de beauté.

LES Négres des Côtes, ſuivant Barbot, ſont doux & civils. Leur conſtitution eſt forte & vigoureuſe. Mais ils ſont débauchés & pareſſeux à l'excès; ce qui les rend pauvres & miſérables. Ils ſont impudens, lâches, vindicatifs, orgueilleux, paſſionnés pour les louanges, déréglés dans leurs expreſſions; menteurs, gourmands, laſcifs, ſi intempérans, qu'ils boivent l'eau-de-vie comme de l'eau; enfin trompeurs dans le Commerce. Ils ſont capables de voler & d'aſſaſſiner ſur le grand chemin, plûtôt que de s'occuper d'un travail honnête. Ils ne font pas difficulté d'enlever les Habitans des Villâges voiſins & de les vendre pour l'Eſclavage. Ceux de Joalli, de Portodali & d'Yaca ſont les plus grands Voleurs du monde. Ceux d'Yaca particuliérement ont tant d'adreſſe à dérober, qu'ils volent un Européen, en face, ſans qu'il s'en apperçoive. Ils tirent avec le pied ce qu'ils veulent lui prendre & le ramaſſent par derrière (*e*).

Mauvaiſes qualités des Jalofs.

LABAT fait la même remarque ſur les Jalofs du Sénégal. Ce (*f*) n'eſt pas ſur les mains d'un Voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'eſt ſur ſes pieds. Comme la plûpart des Négres marchent pieds nuds, ils acquiérent autant d'adreſſe dans cette partie, que nous en avons aux mains. Ils ramaſſent une épingle à terre. S'ils y voyent un morceau de fer, un couteau, des ciseaux, & toute autre choſe, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proie qu'ils ont en vûe, ils vous regardent en tenant les mains ouvertes. Pendant ce tems-là, ils ſaiſiſſent l'inſtrument avec le gros orteil, & pliant le genou, ils lévent le pied par derrière juſqu'à leurs pagnes, qui ſervent auſſi-tôt à cacher le vol; & le prenant avec la main, ils achévent de le mettre en sûreté.

Avec quelle adreſſe ils dérobent.

ILS n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs Compatriotes de l'intérieur des terres, qu'ils appellent Montagnards: lorſqu'ils les voyent arriver pour le Commerce, ſous prétexte de ſervir à tranſporter leurs marchandiſes ou de leur rendre l'office d'Interprétes, ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté (*g*).

Sans probité, même entr'eux.

LEUR avidité barbare va bien plus loin; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans, leurs parens, & leurs voiſins. Barbot en rapporte (*h*) pluſieurs éxemples. Pour cette perfidie, ils s'adreſſent à ceux qui ne peuvent ſe faire entendre des François. Ils les conduiſent au Comptoir, pour y porter quelque choſe, & feignant que ce ſont des Eſclaves achetés, ils les vendent, ſans que ces malheureuſes victimes puiſſent s'en défier, juſqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de chaînes. Le Maire raconte à cette occaſion une (*i*) Hiſtoire fort comique. Un vieux Négre ayant réſolu de vendre ſon fils,

Ils ſe vendent les uns les autres.

(*d*) Le Maire, *ubi ſup.* pag. 161. Edit. d'Amſterdam.
(*e*) Barbot, *ubi ſup.*
(*f*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 170. *& ſuiv.*
(*g*) Barbot, pag. 34.
(*h*) *Ubi ſup.* pag. 47.
(*i*) Voyage de Le Maire. pag. 82.

Digitized by Google

fils, le conduiſit au Comptoir. Mais le fils, qui ſe défia de ce deſſein, ſe hâta de tirer un Facteur à l'écart, & de vendre lui-même ſon père. Lorſque le vieillard ſe vit environné de Marchands, prêts à l'enchaîner, il s'écria qu'il étoit le père de celui qui l'avoit vendu. Le fils proteſta le contraire, & le marché demeura conclu. Mais celui-ci retournant en triomphe, rencontra le Chef du Canton, qui le dépouilla de ſes richeſſes mal-acquiſes, & le vint vendre au même marché. JALOFS. Un fils vend ſon père.

QUANTITÉ de petits Négres des deux ſéxes ſont enlevés tous les jours par leurs Voiſins, lorſqu'ils s'écartent dans les bois, ſur les chemins, ou dans les Plantations, ſuivant l'uſage d'employer les enfans à chaſſer les Oiſeaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans les tems de famine, un grand nombre de Négres ſe vendent eux-mêmes, pour s'aſſûrer du moins la vie. La diſette fut ſi grande dans ce Pays en 1681, que Barbot auroit eu des Eſclaves en abondance, ſi les proviſions n'euſſent pas manqué dans l'Iſle même de Gorée. Ils enlévent les enfans. Ils ſe vendent eux-mêmes.

LE même Auteur dit qu'ils ſont fort livrés à la Sorcellerie. Ils l'éxercent par le miniſtère de leurs Prêtres, qui s'attribuent le pouvoir de commander aux Serpens & aux Monſtres. *Walla Filla*, ancien Roi de Joala, qui paſſoit pour le plus grand Magicien & le plus redoutable empoiſonneur du Pays, ſçavoit, diſent les Négres, raſſembler dans un moment, par cet art, toutes ſes Forces (*k*) Militaires, à quelque diſtance qu'elles fuſſent de lui. Roi Négre crû Magicien.

LE Maire obſerve que les Interprétes Négres ſont rarement capables de rendre le ſens de ce qu'ils entendent, & que par leurs infidélités ou leurs mépriſes, ils jettent de l'embarras dans tous les marchés. Si les Négres reconnoiſſent qu'ils vous ſont utiles, ils deviennent tout-à-fait inſuportables. Ils ſont dans une Yvreſſe continuelle. L'eau-de-vie, qu'ils ſe procurent avec tant de peines & de frais, eſt prodiguée lorſqu'ils l'ont obtenue. Le vin de Palmier n'eſt pas ſi commun dans ces Cantons, qu'ils puiſſent l'avoir en abondance. Mais de quelque liqueur qu'ils s'enyvrent, ils perdent entiérement la raiſon dans l'Yvreſſe, & deviennent des Bêtes furieuſes. Il n'ont aucune notion de la néceſſité de reſtituer, ni la moindre teinture des devoirs civils. Leur ignorance eſt ſi groſſiére, qu'à peine comprennent-ils que deux & deux faſſent quatre. Ils ne connoiſſent ni leur âge, ni les jours de la ſemaine, pour leſquels ils n'ont pas même de noms. La ſeule vertu qu'on puiſſe leur attribuer eſt l'Hoſpitalité. Ils ne laiſſent jamais partir un Etranger ſans l'avoir fait manger & boire. Ils le preſſent de paſſer quelques jours avec eux. Mais ils ont ſoin de cacher leur eau-de-vie à leurs Hôtes, parce qu'ils auroient honte de leur en refuſer: ce qui n'empêche pas qu'ils ne dérobent aux Montagnards une partie de celle qu'ils reçoivent pour leurs marchandiſes. Stupidité des Interprétes Négres. La ſeule vertu des Négres eſt l'Hoſpitalité.

LEUR pauvreté eſt extrême. Ils ont pour tout bien quelques Beſtiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de quarante ou cinquante, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'Eſclaves. Il eſt très-rare qu'on leur trouve de l'Or, pour (*l*) la valeur d'onze ou douze piſtoles.

DANS quelques Pays des Négres, la Couronne eſt héréditaire. Dans d'autres elle eſt élective. A la mort d'un Prince héréditaire, c'eſt ſon frère, & non Leurs uſages pour la ſucceſſion au Trône Royal.

(*k*) Barbot *ubi ſup.* pag. 47.

(*l*) Le Maire, *ubi ſup.* pag. 125. *& ſuiv.*

JALOFS. non ſon fils, qui lui ſuccéde. Mais après la mort du frère, le fils eſt rappellé au Trône, & le laiſſe de même à ſon frère. Dans quelques Pays héréditaires, c'eſt au premier neveu par les ſœurs que tombe la ſucceſſion, parce que la propagation du Sang Royal eſt certaine par cette voie.

DANS les Royaumes Electifs, trois ou quatre des plus grands perſonnages de la Nation, s'aſſemblent après la mort du Roi pour lui choiſir un ſucceſſeur, & ſe réſervent le pouvoir de le dépoſer ou de le bannir, lorſqu'il manque à ſes obligations. Cet uſage devient la ſource d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi dépoſé (*m*) entreprend ordinairement de ſe rétablir malgré les conſtitutions.

LE Gouvernement de Kayor, dont le Roi porte le titre de Damel, eſt Monarchique & héréditaire, dans l'ordre des Neveux par les ſœurs. [Dès qu'un Prince eſt monté ſur le trône, on vient le féliciter ſur ſon bonheur; car comme tous les Frères prétendent également à l'Empire, c'eſt celui qui a le plus de Forces, ou les plus heureux ſuccès, qui s'en empare.]

Autorité Deſpotique des Rois.

LE Maire juge qu'il n'y a point dans l'Univers, d'autorité plus abſolue & plus reſpectée que celle de ces Monarques Négres. Elle ne ſe ſoûtient que par la rigueur. Les punitions, pour les moindres défauts de reſpect ou d'obéiſſance, ſont la mort, la confiſcation des biens, & l'Eſclavage de toute la famille du coupable. Le Peuple eſt moins à plaindre que les Grands, parce que dans ces occaſions (*n*), il n'a que l'Eſclavage à redouter. Barbot raconte que ſous les plus légers prétextes, ſans égard pour le rang ni pour la profeſſion, un Roi fait vendre à ſon gré ſes Sujets. L'Alkade de Rufiſco vendit aux François de Gorée, par l'ordre exprès du Damel, un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du Pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois ſur le Vaiſſeau, ſans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes eſt une loi ſouveraine, ils impoſent des taxes arbitraires, qui réduiſent tous leurs Sujets à la dernière pauvreté.

AUSSI-TÔT qu'un Négre eſt revêtu de l'autorité Royale, tous les autres le regardent avec une profonde vénération; & de ſon côté, il prend un air de hauteur (*o*) & d'empire, qui devient bien-tôt une véritable tyrannie. Dans le Royaume de Barſalli, il n'y a que le Roi & ſa famille qui ayent le droit de coucher ſous des *Tendres*, eſpèce d'étoffes qui ſervent de défenſe contre les Mouches & les Moſquites. L'infraction de cette loi eſt punie de l'Eſclavage. Un Jalof qui auroit la hardieſſe de s'aſſeoir, ſans ordre, ſur la même natte que la famille royale, eſt ſujet au même châtiment (*p*).

Hauteur du Damel dans ſes audiences.

LES Peuples du Damel n'approchent de lui qu'avec beaucoup de peine & de circonſpection. L'entrée de ſes appartemens n'eſt accordée qu'à un petit nombre de Grands qu'il honore de cette diſtinction. Lorſqu'un Seigneur, de ceux mêmes qui lui appartiennent par le ſang, obtient d'être reçu à l'audience, il ſe dépouille de ſa robe en entrant dans la cour, & demeure nud depuis la tête juſqu'à la ceinture. Enſuite avançant vers le Roi, [qui n'accorde ces audiences que devant la porte du Palais,] il ſe met à genoux à quelque diſtance, baiſſe la tête, & prend de chaque main une poignée de ſable, dont il

(*m*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 55.
(*n*) Le Maire, *ubi ſup.* pag. 171. *& ſuiv.*
(*o*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 47 & 57.
(*p*) Moore, *ubi ſup.* pag. 213.

il ſe couvre la tête & le viſage. A meſure qu'il approche, il répète (*q*) pluſieurs fois la même cérémonie. Enfin s'agenouillant à deux pas du Monarque, il explique les raiſons qui lui ont fait deſirer une audience. Après ce compliment, il ſe lève ſans ôſer jetter les yeux devant lui. Il tient les bras étendus vers ſes genoux, & de tems en tems il ſe jette de la pouſſière ſur le front. Le Roi paroît l'écouter peu, & tourne (*r*) ſon attention ſur quelque bagatelle qui l'amuſe. Cependant il prend un air fort grave à la fin de la harangue; & ſa réponſe eſt un ordre auquel les ſupplians n'oſent répliquer. Ils ſe confondent enſuite dans la foule des Courtiſans. JALOFS.

Les Rois ſont plus humains & plus ſimples ſur la Gambra.

QUOIQUE les Rois ne ſoient pas moins abſolus ſur la Gambra, ils ont moins de faſte dans le cérémonial & dans les habits, excepté dans certaines occaſions ſolemnelles. Leurs richeſſes, à la plûpart, ne conſiſtent qu'en Chameaux, en Dromadaires, en Bœufs & en Chévres, avec du millet & du fruit. Dans les audiences qu'ils donnent aux Européens, ils ſe parent avec plus de ſoin. On les trouve ordinairement couverts d'une robe rouge ou bleuë, à laquelle ſont attachées des queuës d'Eléphans, ou d'autres Bêtes ſauvages, de petites ſonnettes, des brins d'yvoire & de corail, &c. Ils portent ſur la tête un bonnet d'oſier, orné de petites cornes de Boucs, & d'Antilopes ou de Gazelles. Leur cortége eſt nombreux. Ils ſe rendent avec beaucoup de gravité, au lieu deſtiné pour l'audience, qui eſt ordinairement le deſſous de quelque gros arbre; & jamais ils ne ſont ſans leur pipe à la bouche (*s*).

Audiences que le Damel accorde aux Etrangers.

LORSQUE le Damel reçoit les Etrangers, il eſt environné de ſes Gardes, armés de leurs zagayes. Le Roi de Joala entretient communément une garde de cinq cens hommes, diviſés en trois corps, au travers deſquels les Etrangers paſſent pour arriver à l'appartement du Roi. Dans les cours, on a ſoin de faire paroître quinze ou vingt Chevaux, aſſez mal harnachés, & couverts de Griſgris (*t*). Dans ces audiences, les Arabes & les Marbuts ont beaucoup plus de liberté que les Négres; mais les François en ont plus que les uns & les autres. A leur approche, ils font une révérence au Prince, qui leur tend ordinairement la main. Enſuite s'aſſeyant, ſuivant l'uſage commun du Pays, ſur un lit couvert d'une courte-pointe de cuir rouge, ſans ceſſer de tenir ſa pipe à la bouche, il les fait aſſeoir près de lui, & leur demande ce qu'ils ont apporté; car on n'approche jamais des Rois Négres ſans quelque préſent (*v*).

Préſens qu'on fait aux Rois Négres.

Dans le Royaume de Barſalli, les préſens établis, pour un Européen, conſiſtent en dix, quinze ou vingt barres de fer, quelques flacons d'eau-de-vie, une épée, un fuſil, un chapeau; c'eſt-à-dire, dans un de ces préſens. Mais l'eau-de-vie eſt toûjours ce qui paroît reçu le plus volontiers, & ſouvent le Roi s'enyvre avant que l'audience ſoit finie. Sur tout le reſte, il ne diffère en rien des autres Princes du Sénégal. Mais les Négres des environs de cette Riviére regardent leurs Rois comme des Sorciers & des Devins du premier ordre. Ils ſont perſuadés que *Magro*, anciennement Roi du grand Kalſan, entretenoit un Commerce intime avec les Diables, & que, par leur ſecours, il pouvoit

(*q*) Barbot, qui s'accorde là-deſſus avec Le Maire, remarque que d'autres avancent continuellement à genoux, en ſe couvrant de terre & de ſable, pour montrer qu'ils ne ſont que pouſſière en comparaiſon du Roi, pag. 56.

(*r*) Le Maire, pag. 173.
(*s*) Barbot, pag. 57 & 79.
(*t*) *Ibid.* pag. 56.
(*v*) Le Maire, pag. 171.

JALOFS. voit donner tant de force à ſon haleine, que d'un ſouffle il auroit mis en piéces tout ce qui ſe trouvoit autour de lui. Ils croyent même qu'il faiſoit ſortir de la terre du feu & des flammes, lorſqu'il invoquoit les eſprits infernaux (*x*).

C'EST l'uſage auſſi de faire des préſens aux Rois Négres, lorſqu'on reçoit leur viſite, dans les Comptoirs qui ne ſont pas éloignés d'eux. Ces viſites ſont ſi fréquentes, qu'elles deviennent quelquefois fort onéreuſes; & l'on doit ſe précautionner ſoigneuſement contre leurs nouvelles prétentions, car un éxemple ſuffit pour leur faire prendre droit d'éxiger les memes préſens dans les mêmes occaſions.

Leur effronterie à mandier des préſens.

LABAT (*y*) parlant des Princes Jalofs aux environs du Sénégal, les compare aux Mandians les plus effrontés. Ils joignent l'adreſſe à l'impudence. D'abord, ils commencent par demander quelques bagatelles, qui ne peuvent leur être d'une grande utilité, pour ſonder vos diſpoſitions. S'ils vous trouvent de la facilité à les écouter, ils deviennent auſſi-tôt plus importuns, & vous mettent dans la néceſſité de les ſatisfaire ou de rompre avec eux. La ſeule méthode pour s'en défendre, eſt de ne leur rien accorder s'ils ne l'ont demandé avec de longues inſtances. En général, il ne faut pas eſpérer de raſſaſier jamais leur avidité. S'ils ne peuvent vous engager à leur donner quelque choſe, ils ſe réduiſent à l'emprunter; & lorſqu'ils ſe voyent refuſés, ils vous interdiſent le Commerce, ou vous font quelque outrage. Les François ſe ſont vû quelquefois obligés d'employer la violence pour obtenir la reſtitution de pluſieurs emprunts forcés. Leur unique reſſource étoit de piller des Villages, & d'enlever les Habitans; aprés quoi faiſant une balance de compte avec le Roi, ils lui payoient éxactement ce qu'ils avoient pris au-delà de ſa dette. Mais ces entrepriſes ne réuſſiſſent pas toûjours; & quand on ſeroit ſûr de ſe faire payer par cette voie, on s'expoſe à la haine des Habitans, qui peuvent trouver tôt ou tard l'occaſion de ſe venger.

Moyens que les François ont été forcés d'employer.

ENFIN malgré leur orgueil, les Princes Jalofs ſont des Mandians ſi peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'Etranger qui les viſite, quelque choſe qui leur plaiſe, comme un manteau, des bas, des ſouliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent ſucceſſivement qu'on leur permette d'en faire l'eſſai, & ſe mettent par degrés en poſſeſſion de toute la parure. C'eſt ce qui arriva, dit Le Maire (*z*), au premier Député de Dancourt, qui fut ainſi dépouillé d'une veſte de brocard, de ſes bas, de ſon chapeau & de ſes ſouliers, [de ſorte qu'il ſeroit revenu tout nud, ſi par hazard il n'avoit pas porté avec lui un autre habit de moindre valeur.] Un autre Voyageur rapporte que dans une audience du Roi de Joala, ce Prince prit le chapeau d'un Religieux qui accompagnoit le Facteur François de Gorée; & que trouvant fort mauvais que le Facteur lui repréſentât la pauvreté des gens de cet Etat, il répondit qu'il ne ſouffroit pas volontiers qu'on oſât lui donner des conſeils. Cependant il envoya le lendemain un jeune Eſclave au Religieux (*a*).

Un François eſt plaiſamment dépouillé.

(*x*) Barbot, pag. 79.
(*y*) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 198.
(*z*) Le Maire, pag. 173.
(*a*) Barbot, pag. 56.

§. II.

§. II.

Nobleſſe, Magiſtrats & Milice des Jalofs. Caractère de pluſieurs Rois.

Sahibobos & Tenhalas.

AUX environs du Sénégal, les Jalofs ont une ſorte de nobleſſe, qu'ils appellent *Sahibobos*, comme ils donnent aux Princes du Sang Royal & aux (*a*) Grands, le nom de *Tenhalas*. Le Maire dit que le Damel a ſous lui pluſieurs Miniſtres d'Etat, qui l'aſſiſtent dans l'adminiſtration & dans l'exercice de la Juſtice (*b*). *Kondi* (*c*) Tributaire Souverain de ce Monarque, a le commandement général des Armées, avec une autorité qui repréſente celle du grand Connétable de France. Le grand Jerafo (*d*) eſt Chef de la Juſtice dans toute l'étendue du Royaume, & fait de tems en tems la viſite des Provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. L'*Alkair*, ou le Tréſorier de la Couronne, exerce le même office que le grand Jerafo, mais avec un pouvoir plus limité. Il a ſous lui tous les Alkairs ſubalternes, ou les Alkades, qui ſont les Chefs des Villages, comme les Seigneurs de Paroiſſe en France (*e*).

Grands Officiers & leurs Subalternes.

BARBOT raconte que pluſieurs grands Officiers, Civils & Militaires, ont ainſi leurs ſubalternes dans chaque Canton de l'Etat. Toutes les Villes ont leur Jerafo, comme leur Alkade ou leur Alkair. Le Kondi, qui eſt tout-à-la-fois Lieutenant-Général du Royaume & Généraliſſime des Armées, fait, en vertu de ce premier titre, la viſite des Provinces avec le grand Jerafo, ou le Chef de la Juſtice, pour ſe faire rendre compte de la conduite des Alkades.

Office de l'Alkade.

L'OFFICE particulier de l'Alkade conſiſte à lever les droits & les revenus royaux, dont il eſt comptable au grand Tréſorier. Son nom ſignifie Gouverneur de Ville ou de Village. Les Blancs & les Négres l'employent également.

Adminiſtration du Gouvernement & de la Juſtice.

VASCONCELOS, cité par Barbot, prétend que les Négres de la Côte l'emportent beaucoup dans leur Gouvernement ſur ceux du Sénégal; qu'ils ſont plus éxacts ſur tous les devoirs de l'adminiſtration; que leur politique eſt mieux entendue, leurs vûes de conſervation & d'aggrandiſſement plus profondes & plus ſecrétes, enfin qu'ils ont plus d'équité dans les récompenſes & les châtimens. Le Conſeil du Prince eſt compoſé des plus Anciens, & ne s'éloigne jamais de ſa perſonne. Les Juges ſont ceux à qui l'on a reconnu le plus de jugement & d'expérience (*f*).

Epreuve du feu pour le Vol.

L'ÉXÉCUTION de la Juſtice ſuit immédiatement la Sentence. Un Voleur convaincu eſt puni par l'Eſclavage, & ce crime expoſe rarement le coupable à la mort. Le Maire dit (*g*) qu'un Négre accuſé, ſans pouvoir être convaincu, eſt obligé de lécher trois fois un fer brûlant. S'il réſiſte à cette épreuve, on le déclare innocent. Barbot ajoûte qu'il eſt diſpenſé du châtiment,

(*a*) Barbot, pag. 58.
(*b*) *Angl.* Le Kondi, qui eſt un Prince Souverain lui-même, mais Tributaire de ce Monarque R. d. E.
(*c*) Barbot l'appelle *Couls*.
(*d*) Labat met *Jagaraf*.
(*e*) Le Maire, pag. 114. *& ſuiv.* Il écrit *Alkairs*, *Alkadi*, *Alkadbi*, *Alkasi*. En Arabe ce mot ſignifie *Juge*.
(*f*) Barbot, pag. 35.
(*g*) *Idem*, *ibid.* & Le Maire, pag. 115.

JALOFS. châtiment, mais que l'accuſateur & lui ſont également condamnés à quitter le Pays. Moore prétend que ſur la Gambra l'épreuve du vol ſe fait avec de l'eau bouillante, & cite un éxemple qu'on a lû dans (*b*) ſon Journal. La rigueur de ces loix n'empêche pas que dans le Pays des Négres, comme dans les Régions les mieux policées, la Juſtice ne ſoit ſujette à beaucoup de (*i*) corruption. L'intérêt & la faveur y jouent leur rôle comme en Europe. Pendant le ſéjour que Le Maire fit en Afrique, il arriva un événement qui marque aſſez combien l'intérêt a d'aſcendant ſur les Princes du Pays. Deux petits Rois, Oncle & Neveu, tous deux Tributaires du Damel, étant en conteſtation pour les droits de leur Souveraineté, réſolurent de remettre la déciſion de leur différend au ſort des Armes, ou à la Sentence du Damel; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes, ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications, ils ſe rendirent dans une grande Place, qui eſt vis-à-vis du Palais Royal, tous deux accompagnés d'un nombreux cortège, qui formoit deux Bataillons, armés de dards, de fléches, de zagayes, & de couteaux à la Moreſque. Ils ſe poſtérent l'un vis-à-vis de l'autre, à trente pas de diſtance. Le Damel parut bien-tôt, à la tête de ſix-cens hommes [ornés de leurs Grisgris.] Il montoit un fort beau Cheval de Barbarie, ſur lequel il alla ſe placer au milieu des deux Rivaux. Quoiqu'ils parlaſſent tous la même langue, ils employérent des Interprétes pour s'expliquer. Le Neveu, qui étoit fils du dernier Roi, finit ſa harangue en repréſentant, que les Domaines conteſtés devoient lui appartenir de plein droit, puiſque le Ciel les avoit donnés à ſon père; & qu'il attendoit par conſéquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre qui ne pouvoit lui être diſputé ſans injuſtice. Après l'avoir écouté fort attentivement, le Damel lui répondit d'un air majeſtueux: Ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à ſon éxemple. Une réponſe ſi poſitive diſperſa auſſi-tôt le parti oppoſé. Les Guiriots, avec leurs inſtrumens & leurs tambours, célébrérent les louanges du Vainqueur. Ils lui répétérent mille fois que le Damel lui avoit rendu juſtice; qu'il étoit plus beau, plus riche, plus puiſſant, & plus courageux que ſon Rival. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que de ſon bonheur, il fut ſurpris de s'en voir dépouillé le jour ſuivant. Le Damel, corrompu par des préſens, révoqua la Sentence qu'il avoit portée (*k*), & rétablit l'Oncle à la place du Neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges furent pour celui qu'ils avoient décrié par leurs ſatires.

Effet de l'intérêt ſur Princes Négres.

Occaſions & forme des guerres entre les Négres.

LES Rois Négres entreprennent la guerre ſur les moindres prétextes. Lorſqu'elle eſt réſolue, le Kondi aſſemble les Troupes, qui ne montent guéres à plus de quinze cens hommes. Auſſi les batailles ne ſont-elles que des eſcarmouches. Dans tout le Royaume du Damel à peine ſe trouveroit-il aſſez de Chevaux pour former deux cens hommes de Cavalerie. Ce Prince n'a pas beſoin de proviſions de bouche quand il eſt en campagne. Toutes les femmes lui fourniſſent des vivres ſur ſon paſſage. On lui ſert quelquefois cinquante plats de Kuskus, aſſaiſonnés de diverſes façons. Il garde pour ſon propre uſage ce

(*b*) Voyez ci-deſſus ſa Relation.
(*i*) Barbot, pag. 58.
(*k*) L'injuſtice étoit d'autant plus atroce, que le Damel avoit d'abord reçu des préſens de l'autre, & qu'il ne paroît pas qu'ils euſſent été reſtitués.

Digitized by Google

ce qui flatte ſon goût, le reſte eſt diſtribué à ſes gens, qui n'en demeurent pas moins affamés (*l*). JALOFS.

Armes de la Cavalerie.

LES Armes de la Cavalerie ſont la zagaye, ſorte de javeline, mais fort longue; & trois ou quatre dards, de la forme des fléches, avec cette différence que la tête en eſt plus groſſe, & qu'etant dentelée, elle déchire la bleſſure lorſqu'on la retire après le coup. Tous les Cavaliers ſont ſi chargés de Griſgris, qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils ſont démontés. Ils lancent aſſez loin leurs zagayes. Avec ces armes, ils ont un cimeterre, un couteau à la Moreſque, long d'une coudée ſur deux doigts de largeur, & un bouclier rond, compoſé d'un cuir fort épais Quoique chargés de tant d'Inſtrumens, ils ont les bras & les mains libres; de ſorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

Armes de l'Infanterie.

L'INFANTERIE eſt armée d'un cimeterre, d'une javeline, & d'un carquois rempli de cinquante ou ſoixante fléches empoiſonnées, dont les bleſſures cauſent infailliblement la mort, pour peu que les remédes ſoient différés. Les dens ou barbes de ces fléches ne cauſent pas des effets moins dangereux, puiſque ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traverſent la partie dans laquelle elles ſont entrées. L'arc eſt compoſé d'un roſeau fort dur, qui reſſemble au *Bambu*. La corde eſt d'une autre (*m*) ſorte de bois, qui eſt jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Négres, en général, ſe ſervent de leurs arcs avec tant d'adreſſe, que de cinquante pas ils ſont sûrs de fraper un écu. Ils marchent ſans ordre & ſans diſcipline, au milieu même du Pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le ſon de leurs Inſtrumens.

Leurs combats.

LORSQU'ILS ſont à la portée de leurs Armes, l'infanterie fait une décharge de ſes fléches, & la Cavalerie lance ſes dards. On en vient enſuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'eſpérance de faire un plus grand nombre d'Eſclaves. C'eſt le ſort de tous les priſonniers, ſans exception d'âge & de rang (*n*). Malgré les ménagemens qu'ils obſervent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils ſont forts adroits, leurs guerres ſont toûjours fort ſanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie que de s'expoſer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'Eſclavage (*o*).

Leurs raccommodemens.

SI le premier choc ne décide pas de la victoire, ils renouvellent ſouvent le combat pendant pluſieurs jours. Enfin lorſqu'ils commencent à ſe laſſer de verſer du ſang (*p*), ils envoyent, de chaque côté, des Marbuts pour négocier la paix; & s'ils conviennent des articles, ils jurent ſur l'Alkoran & par Mahomet d'être fidéles à les obſerver. Il n'y a jamais de compoſition pour les priſonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris, demeurent les Eſclaves de celui qui les a touchés le premier (*q*).

Caractére de pluſieurs Rois Jalofs.

LE Maire & Moore nous tracent le caractère des Princes qui régnoient ſur les Jalofs pendant qu'ils étoient l'un & l'autre en Afrique. On a déja remarqué que Le Maire donne au Royaume de Hoval le nom de Royaume du Sénégal.

(*l*) *Angl.* Qui ſouvent, n'ont pas moins d'appetit après, qu'avant le repas. R. d. E.

(*m*) Jobſon prétend que c'eſt du même bois.

(*n*) *Angl.* ſans diſtinction de rang. R. d. E.

(*o*) Le Maire, pag. 119. *& ſuiv.*

(*p*) *Angl.* Lorſqu'ils ſont las de combattre. R. d. E.

(*q*) Le Maire, pag. 50.

JALOFS. négal. [Cet Etat considérable autrefois, l'étoit peu, en 1682. Son Roi, qui porte le titre de Brak, étoit alors un brave guerrier; mais, faute de puissance, il devint Tributaire d'un autre. Ses Terres prennent une quarantaine de lieuës le long de la Rivière, sur dix ou douze de large, outre quelques petits Domaines, aux environs, de son Embouchure. Quoique fort absolu, ce Prince] est si pauvre, qu'il manque souvent de millet pour sa nourriture. Il aime les Chevaux jusqu'à se priver du nécessaire pour fournir à leur entretien. Il leur donne le grain dont il devroit se nourrir, & se contente ordinairement d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Mais il n'en est pas moins absolu dans son Gouvernement. La nécessité le force souvent de faire des incursions dans les Cantons les plus foibles de son Voisinage, où il enlève des Bestiaux & des Esclaves, qu'il vend aux François pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baisser sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine, dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieuës de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il éxerce sa tyrannie sur ses Voisins, il garde bien moins de ménagement pour ses propres Sujets. Son usage est d'aller de Ville en Ville, avec toute sa Cour, qui est composée d'environ deux cens Négres, la plûpart infectés de tous les vices des Blancs, & de demeurer dans chaque lieu jusqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les provisions. Ceux qui ont la hardiesse de s'en plaindre sont vendus pour l'Esclavage (*r*).

Le Brak, Roi de Hoval.

Le Damel, Roi de Kayor.

LE Damel, ou le Roi de Kayor, qui est au Sud de Hoval, n'étoit pas moins passionné que le Brak pour les liqueurs fortes. Comme les Facteurs François ne paroissoient devant lui que pour lui demander quelque faveur, ou pour lui faire quelques plaintes de ses Officiers, ils n'y alloient jamais les mains vuides. Leurs présens ordinaires étoient dix ou douze pots d'eau-de-vie, quelques livres de sucre, [quelques têtes d'oiseaux] cinq ou six aunes de toile, & quelques pièces (*s*) de corail. Aussi long-tems qu'il lui restoit de l'eau-de-vie, il ne cessoit pas d'être yvre. Il n'en faloit point attendre de réponse avant qu'il eut vuidé son baril. Lorsque la raison commençoit à lui revenir, il faisoit présent au Facteur, dans son audience de congé, d'un ou de deux Esclaves qu'il faisoit enlever dans quelque Village voisin; & malheur à ceux qui tomboient alors entre les mains de ses Gardes, car ils prenoient sans choix les premiers venus.

AVEC quelque soin qu'on se fournisse de vivres, lorsqu'on sollicite quelque faveur à cette Cour, on est toûjours exposé à manquer du nécessaire, parce que le Roi demande aux Européens la moitié de leurs provisions & qu'il en mange la meilleure partie. En récompense, il leur donne un quartier de Chameau, dont la chair est fort coriasse, & quelques plats de kuskus, avec du vin de Palmier (*t*).

Caractère du Roi de Barsalli.

LES Jalofs, qui bordent immédiatement la Gambra, habitent les Royaumes de Barsalli & du bas Yani. Moore nous apprend que le nom de famille du Roi de Barsalli est *N'jai*. Il gouverne avec une autorité absolue, & sa famille est si respectée, que tous ses Peuples se prosternent, la face en terre, lorsqu'ils paroissent devant quelque personne de son sang. Cependant il vit dans l'égalité

(*r*) *Ibid.* pag. 116.
(*s*) Barbot ajoûte, quelques bottes d'ail.
(*t*) Le Maire, pag. 109, *& suiv.*

l'égalité avec ſa Milice. Chaque Soldat a la même part au butin de la guerre, & le Roi ne prend que ce qui eſt néceſſaire à ſes beſoins. Cette loi, qu'il s'eſt impoſée, ne lui permet guères de quitter les armes, car auſſi-tôt qu'il a conſommé les fruits d'une guerre, il eſt obligé, de chercher quelque nouvelle proie, [ou chez ſes Ennemis, ou dans ſes propres Etats, ſans quoi ſes gens pouroient bien le vendre lui-même, faute d'autre butin; comme cela eſt arrivé plus d'une fois.] Toute ſa Cour fait profeſſion comme lui de la Religion Mahométane; ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup les liqueurs fortes. Le Roi ne peut vivre ſans eau-de-vie. Dans les momens qu'il n'eſt pas tout-à-fait yvre, il fait les prières de ſa Religion. Son habillement, comme celui de la plûpart des Rois du Pays, eſt une eſpéce de ſurplis, qui ne deſcend pas plus bas que les genoux, avec des hautes-chauſſes de la même étoffe, larges de ſept aunes, mais froncées à la ceinture. Il a les jambes nues, excepté lorſqu'il monte à cheval. Il porte aux pieds des ſandales, & ſur la tête un petit bonnet de coton. On ne le voit guères ſans boucles d'Or aux oreilles. La plûpart des Jalofs portent des habits & des bonnets blancs, parce qu'étant fort noirs, cette couleur relève beaucoup leur figure. En 1732, c'eſt-à-dire, (v) dans le tems que Moore étoit en Afrique, le Roi de Barſalli étoit un Prince de haute taille, d'une humeur ſi emportée, qu'au moindre reſſentiment il ne faiſoit pas difficulté de tirer ſur celui dont il ſe croyoit offenſé. L'Auteur n'ajoûte pas ſi c'étoit un coup de fléche ou d'arme à feu; mais cette fureur étoit d'autant plus dangereuſe que le Roi tiroit fort adroitement. Quelquefois, lorſqu'il ſe rendoit, ſur une Chaloupe de la Compagnie, à Kahone, qui étoit une de ſes propres Villes, il ſe faiſoit un amuſement de tirer ſur tous les Canots qui paſſoient, & dans la journée, il tuoit toûjours un homme ou deux. Quoiqu'il eut un grand nombre de femmes, il n'en menoit jamais plus de deux avec lui. Il avoit pluſieurs frères, mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans ſa compagnie. S'ils obtenoient cet honneur, ils n'étoient pas diſpenſés de la loi commune, qui oblige tous les Négres à ſe jetter de la pouſſière ſur le front lorſqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils ſont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le Royaume de Barſalli, elle eſt ordinairement diſputée par les enfans du Roi mort, & c'eſt au plus fort qu'elle demeure (x).

JALOFS

Sa figure & ſon humeur.

KAHONE, réſidence ordinaire des Rois de Barſalli, eſt ſituée près de la Mer, à cent milles de Joar, qui eſt une autre Ville du même Royaume ſur le bord de la Gambra. Lorſque le Roi manque d'eau-de-vie, [ou d'autres proviſions,] il fait prier le Gouverneur de Jamesfort, de lui envoyer une Chaloupe avec des marchandiſes. On ne manque point de le ſatisfaire; & juſqu'à l'arrivée de la Chaloupe, il ſe hâte de piller quelque Ville des Pays voiſins (y), pour ſe fournir d'une proviſion d'Eſclaves. Les marchandiſes qu'il demande ſont ordinairement de l'eau-de-vie, de la poudre à tirer, des bales, des armes à feu, des coutelas, du corail & de l'argent pour ſes femmes & ſes maîtreſſes. S'il n'a pas de guerre avec ſes Voiſins, c'eſt ſur ſes propres Villes qu'il

Sa dureté pour ſes propres Sujets.

(v) Moore, pag. 213, *& ſuiv.*

(x) *Au lieu de ces trois dernières lignes il y a dans l'Anglois.* Dès que le Roi eſt mort, ſes Frères & ſes Enfans courent aux armes pour ſe diſputer la Couronne, & c'eſt au plus fort qu'elle demeure. R. d. E.

(y) *Angl.* quelque Ville ennemie. R. d. E.

JALOFS.

qu'il tourne ſes ravages, & ſes Sujets ſont vendus ſans pitié. Ses forces ſont conſidérables. Il a diviſé ſes Etats en pluſieurs Provinces, où il établit des Gouverneurs, qui ſe nomment *Bumeys* (z), & qui lui rendent un hommage annuel. Ces Bumeys ſont puiſſans, & traitent le Peuple à leur gré. Mais la terreur qu'ils inſpirent par leur pouvoir, n'empêche pas qu'ils ne ſoient aimés. Les autres Rois Négres prennent les avis de leurs Sujets, & n'entreprennent preſque rien d'important ſans les avoir conſultés. Mais le Roi de Barſalli eſt ſi abſolu, qu'il ne reçoit pas d'autres conſeils que ceux de ſon premier Miniſtre, [c'eſt-à-dire de ſon premier Eſclave] qui eſt tout-à-la-fois le Général de ſes Troupes, & l'Interpréte de tous les ordres de ſon Maître. Il ſe nomme *Ferbro*, [comme qui diroit, Le Grand Ecuyer.] Un autre de ſes Offices, eſt de porter l'épée du Roi dans un grand fourreau d'argent qui pèſe beaucoup.

Bumeys, Gouverneurs de ſes Provinces.

Le Ferbro, ſon principal Miniſtre.

Régime de ce Prince.

LE régime du Roi eſt de dormir tout le jour juſqu'au coucher du Soleil. Il ſe lève alors, mais c'eſt pour boire, & manger juſqu'au jour. Quand il eſt bien fourni de liqueurs fortes, il paſſe cinq ou ſix jours conſécutifs à boire, ſans manger un ſeul morceau. C'eſt cette paſſion effrenée pour l'eau-de-vie, qui expoſe ſans ceſſe ſes Sujets à l'Eſclavage. Souvent il s'approche d'une Ville, pendant le jour, avec une partie de ſes Troupes, & feignant de ſe retirer, il y retourne pendant la nuit pour y mettre le feu. Ses gens, entre leſquels il a diſtribué les poſtes, ſe ſaiſiſſent des Habitans qui ſortent pour ſe garantir des flammes. Il leur fait lier les mains derrière le dos, & ſur le champ il ſe rend à Joar (*a*) ou à Kahone pour les vendre.

Ses trois Frères.

CE Monarque de Barſalli avoit trois frères, dont l'un, nommé *Bumey Haman Seaka*, étoit un Prince de taille médiocre, mais extremement bien priſe, & d'une fort belle phyſionomie (*b*). Il avoit les dents fort blanches, la peau très-noire, le nez aſſez long (*c*) & les lévres minces; de ſorte qu'à l'exception de la couleur, il avoit tous les traits d'un Européen. On peut dire la même choſe de la plûpart des Jalofs. Le Prince Haman Seaka étoit vêtu d'une robe de coton, à manches ouvertes. Ses hautes-chauſſes [étoient de meme étofe &] tomboient juſqu'aux genoux. Il avoit ordinairement les jambes & les bras nuds, la tête couverte d'un petit bonnet de coton blanc, & des pendans d'Or aux oreilles. Il montoit un Cheval blanc de lait, d'une grande beauté, haut de ſeize paumes, avec la crinière longue & une des plus belles queuës du monde. La bride étoit de cuir rouge, plaquée d'argent, à la manière des Mores. La ſelle étoit de la même matière, & le pommeau (*d*) aſſez élevé. Le poitrail étoit auſſi de cuir rouge, avec une plaque d'argent relevée en boſſe. Mais les Négres n'uſent point de croupière. Les étriers de Haman étoient courts, de la largeur & de la longueur de ſes pieds; de ſorte qu'il pouvoit ſe lever facilement, & s'y ſoûtenir en courant à toutes brides, tirer un fuſil, lancer ſon dard ou ſa zagaye, avec autant de liberté qu'à pied. Il portoit toûjours à la main une lance ou une demi-pique, de douze pieds de long, qu'il tenoit droite, & appuyée par le bas ſur ſon étrier, entre ſes orteils. Mais lorſqu'il éxerçoit ſon cheval, en lui faiſant faire des courbettes,

Portrait de Haman Seaka.

Beauté de ſon Cheval.

(z) L'original porte *Boomies*.
(a) Moore, pag. 85, *& ſuiv.*
(b) *Angl.* vif & de bon air. R. d. E.
(c) *Angl.* Le nez point écraſé. R. d. E.
(d) Comme les ſelles Eſpagnoles.

bettes, il la ſecouoit au-deſſus de ſa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vû plus d'une fois, dit l'Auteur, monté ſur ce beau Cheval, auquel il faiſoit faire des éxercices ſurprenans. Il le faiſoit quelquefois avancer quarante ou cinquante pas ſur les deux pieds de derrière, ſans toucher la terre avec ceux de devant. Quelquefois, lui faiſant courber les jambes, il le faiſoit paſſer ventre à terre ſous les portes des Mandingos, qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur. JALOFS.

BUMBY Haman Seaka avoit porté, pendant ſept ans, la Couronne de Barſalli. Moore ne put être informé comment il avoit perdu la Dignité Royale; mais le Trône étoit rempli par un Prince de vingt-cinq ans, qui donnoit le nom de frère au Prince Haman, & qui rendit en 1731 deux viſites aux Facteurs du Comptoir Anglois. Ce jeune Monarque avoit une ſœur auſſi abſolue que lui-même. Elle & les autres Princes frères du Roi, étoient toûjours accompagnés d'un certain nombre de ſoldats ou de gardes, qui leur obéiſſoient avec beaucoup de ſoûmiſſion, indépendamment des ordres du Roi (*f*). Haman Seaka avoit porté la Couronne.

(*f*) *Angl.* même contre les ordres du Roi. R. d. E.

CHAPITRE XI.

Foulis qui habitent les bords de la Gambra. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes & leur caractère.

ON a déja vû que les Foulis du Sénégal occupent un Pays fort étendu, ſous le Gouvernement d'un Roi qui leur eſt propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambra vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi leſquels ils ont formé des établiſſemens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt la famine ou la guerre qui les a chaſſés de leur Pays. FOULIS.

JOBSON raconte que les Foulis de la Gambra ſont d'une couleur bazanée, & qu'ils ont de longs cheveux noirs, beaucoup moins friſés que ceux des Négres. Leurs femmes ont la taille d'une beauté extraordinaire, & les traits du viſage fort réguliers. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup de propreté; mais elles ſont vêtues comme les femmes des Négres. Les Foulis ne ſont pas généralement auſſi bien-faits que leurs femmes; ce que l'Auteur n'attribue néanmoins qu'à la nature de leurs occupations; qui ſe réduiſent au ſoin de leurs Troupeaux. Ils ont quelques Chévres; mais leurs principales richeſſes conſiſtent en Vaches. Quoiqu'ils ayent quelques habitations fixes, la plûpart ménent une vie errante, avec leurs Beſtiaux, qu'ils conduiſent dans les Cantons bas ou élevés, ſuivant qu'ils y ſont forcés par les pluyes. Lorſqu'ils rencontrent quelque bon pâturage, ils s'y établiſſent avec la permiſſion du Roi; & leur conſtance répond à la durée de l'herbe. La vie des hommes eſt fort pénible. Outre le travail de leur profeſſion, ils ont ſans ceſſe à ſe défendre contre les Bêtes féroces ſûr la terre, & contre les Crocodiles ſur le bord des Rivières. La nuit, ils raſſemblent leurs Beſtiaux au centre de Couleur des Foulis de la Gambra. Leur profeſſion commune.

FOULIS. leurs tentes & de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux, & font la garde autour du troupeau. L'Auteur ayant eu ſouvent l'occaſion de traiter avec eux pour des Vaches & des Chévres, faiſoit avertir le Chef d'un de ces troupeaux, qui ſe préſentoit, couvert de mouches dans toutes les parties du corps (*a*), ſur-tout aux mains & au viſage. Quoiqu'elles fuſſent de la même eſpèce que celles qui tourmentent les Chevaux en Europe, il en étoit ſi peu incommodé, qu'il ne prenoit pas la peine de lever la main pour les chaſſer, tandis que l'Auteur, piqué juſqu'au ſang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Ils ſont endurcis à la peine.

OUTRE leurs Beſtiaux, ces Foulis errans vendent du lait doux, du lait aigre, [du caillé] & deux ſortes de beurre; l'un frais & fort blanc, l'autre dur & d'une couleur excellente, que les Anglois appellent beurre raſiné, & qu'ils trouvent auſſi bon que celui d'Angleterre. Ce ſont les femmes qui ſont chargées de ce Commerce. Elles apportent leur marchandiſe dans des gourdes ſi nettes, qu'elles ſe croiroient déshonorées ſi l'on y trouvoit un cheveu. Les bagatelles qu'elles demandent en échange, ſont des grains de verre, des couteaux communs, de quinze ſous la douzaine, &c. Mais lorſqu'elles ont une fois goûté du ſel, qu'elles appellent *Ram-dam*, elles en préferent la moindre quantité à tout le reſte. Jobſon & ſa Compagnie, ſe trouvant fort bien du Commerce de ces femmes (*b*), achetoient d'elles, tous les jours, quelques rafraîchiſſemens, pour les encourager (*c*). Ils avoient remarqué qu'un ſeul refus les réfroidiſſoit juſqu'à demeurer des ſemaines entières ſans paroître. Cependant on ne peut eſpérer les mêmes ſecours des Mandingos, ni des Négres, qui abandonnent entièrement cette partie du Commerce aux Foulis.

Commerce de Beurre avec leurs femmes.

LES Mandingos ſe rendent leurs Tyrans, & leur prennent la plus grande partie de leur viande, lorſqu'ils ne tuent pas leurs Beſtiaux ſecrétement. [Auſſi l'Auteur ne négocia-t-il, avec eux, que ſous-main.] Ils reſſentent vivement cette injuſtice. Leur nombre eſt fort grand dans tous les Cantons du Pays; mais il l'eſt encore plus vers les montagnes, d'où ils ont chaſſé (*d*) tous les Négres, avec beaucoup d'obſtination à vivre ſans ceſſe en guerre avec eux. Leur langage n'eſt pas le même que celui des Négres (*e*).

Ils ſont tyrannisés par les Mandingos.

MOORE paroît plus éxact que Jobſon dans ſes Obſervations ſur les Foulis. Il les nomme *Pholeys*. On trouve, dit-il, des pelotons de ce Peuple dans tous les Pays qui ſont ſur les deux bords de la Gambra. Il prétend qu'ils reſſemblent beaucoup aux Arabes, dont la langue s'apprend dans leurs écoles, & qu'en général, ils ſont plus verſés dans cette langue que les Européens dans la langue latine. Ils la parlent preſque tous, quoiqu'ils ayent leur propre langue, qui ſe nomme *le Fouli* (*f*).

ILS ont des Chefs, qui les gouvernent avec tant de douceur, que chacune de leurs déciſions paroît venir d'un Peuple (*g*) entier, plûtôt que d'un ſeul homme.

Douceur de leur Gouvernement.

(*a*) Jobſon ne met pas de différence, pour la ſtupidité, entr'eux & leurs Beſtiaux.

(*b*) *Angl.* Se trouvant bien des rafraîchiſſemens que ces femmes leur fourniſſoient. R. d. E.

(*c*) *Angl.* pour les engager à revenir. R. d. E.

(*d*) L'Auteur promet le récit de cet événement, & ne le fait pas.

(*e*) Voyez le *Golden Trade* de Jobſon, pag. 33, *& ſuiv.*

(*f*) Voyez ci-deſſous le Vocabulaire.

(*g*) *Angl.* que chaque Acte du Gouvernement ſemble venir de tout le Peuple, plûtôt que d'un ſeul homme.

Digitized by Google

FOULIS.

homme. Ils vivent en ſociétés, & bâtiſſent des Villes, ſans être aſſujettis au Prince dans les terres duquel ils s'établiſſent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de ſa Nation, ils détruiſent leur Ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur Gouvernement ſe ſoûtient ſans peine, parce qu'ils ſont d'un caractère doux & paiſible. Ils ont des notions ſi parfaites de juſtice & de bonne-foi, que celui qui les bleſſe eſt regardé avec horreur de toute la Nation, & ne trouve perſonne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme on n'a pas de paſſion dans ce Pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs ſe mêlent peu de l'Agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs Villes ou de leurs Camps, pour en tirer leurs véritables néceſſités. C'eſt du tabac, du coton, du bled d'Inde ou du maïz, du ris, du bled de Guinée (*b*), avec une autre ſorte de bled qui ſe nomme *Manſarcke*.

Ils ne tirent de la terre que leurs beſoins.

(*i*) MALGRÉ cette modération dans l'uſage des terres, l'induſtrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en conſument. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne auſſi beaucoup de goût pour l'Hoſpitalité. Auſſi le voiſinage d'une de leurs Villes, paſſe-t-il pour une bénédiction dans le Pays. Ils y ont acquis tant de conſidération qu'on ſe déshonore en les inſultant. Leur humanité n'excepte perſonne; mais elle redouble pour ceux de leur Nation. Qu'un Fouli tombe dans l'Eſclavage, tous les autres ſe réuniſſent pour racheter ſa liberté. Comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laiſſent jamais un homme de leur Nation dans le beſoin. Ils prennent ſoin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs ſecours juſqu'aux Mandingos, dont ils nourriſſent un grand nombre dans les tems de famine. Les querelles ſont ſi rares entr'eux, que Moore, pendant tout le ſéjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eut inſulté d'autres. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage, car il n'y a point de Nation plus brave en Afrique, ni qui ſçache mieux repouſſer une inſulte. Les Jaloſs mêmes n'ôſent les attaquer. Leurs armes ſont la lance, la zagaye, l'arc & les fléches, des coutelas fort courts, qu'ils appellent *Fongs*, & meme le fuſil dans l'occaſion. Il ſe ſervent de tous ces inſtrumens avec beaucoup d'adreſſe. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque Ville des Mandingos, [& ces derniers n'en ont guères de quelque conſidération, ſur-tout au bord du fleuve, qui n'ait quelque campement des Foulis, à peu de diſtance.] Ils ſont rigoureuſement attachés au Mahométiſme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs que l'eau avec du ſucre.

Ils ſont chéris des Habitans de même Pays.

Leur Bravoure.

Leur Religion.

LEUR induſtrie eſt ſi reconnue pour élever & nourrir des Beſtiaux, que les Mandingos leur abandonnent le ſoin de leurs troupeaux. Ils les laiſſent paître pendant le jour dans les Plaines. Après la moiſſon du ris, ils les mettent dans les champs moiſſonnés, ſous les yeux de quelques gardes qui ne les perdent

Leur induſtrie, ſur-tout pour élever les Beſtiaux.

(*b*) *Angl.* Du gros bled de Guinée, & du petit, qui ſe nomme &c. R. d. E.

(*i*) *Angl.* Quoique étrangers dans le pays, les Foulis y ont toûjours les plus grandes Plantations; Ils ont d'ailleurs beaucoup d'induſtrie & de frugalité & recueillent ainſi plus de bled & de coton qu'ils n'en conſument, ils vendent ces denrées à un prix raiſonnable. R. d. E.

FOULIS. perdent pas vûe. Pendant la nuit, ils les renferment dans un enclos, [au milieu duquel ils ont dreſſé une hute, de huit à dix pieds de profondeur, & dont le plancher en forme d'échaffaut, a quelque élévation; Elle eſt couverte de chaume & ouverte de tous les côtés, avec un grand nombre de pieux tout au tour. Le Bétail eſt accoûtumé à s'y rendre, &] chaque bête eſt attachée à ſon pieu, avec des liens d'écorce d'arbre. C'eſt dans ce lieu qu'ils tirent le lait des Vaches. Elles y paſſent toute la nuit ſous la garde de quelques gens armés, qui veillent contre les ſurpriſes des Lions & des autres bêtes. Les Veaux ſont dans un lieu (*k*) plus sûr encore, où ces monſtres ne ſeroient pas capables de pénétrer quand ils ne ſeroient pas obſervés. Le lendemain, on trait pour la ſeconde fois les Vaches; après quoi on leur laiſſe la liberté de retourner dans la plaine.

Commerce qu'ils en font.

LES Foulis ſont preſque le ſeul Peuple de cette Contrée de l'Afrique, de qui l'on puiſſe acheter des Troupeaux, L'ancien prix pour une Vache étoit ordinairement une barre de fer; mais, dans ces derniers tems, pluſieurs Capitaines de Vaiſſeau l'ont fait monter juſqu'à deux barres; & rien n'eſt ſi difficile que d'obtenir d'eux la moindre diminution, lorſque le tarif eſt changé à leur avantage. La ſuperſtition eſt leur partage, comme celui de tous les Négres (*l*). S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs Vaches, ils s'obſtinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'auroit acheté pour en faire cet uſage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui peut faire mourir leurs Beſtiaux (*m*).

LES Mandingos ſeroient ſouvent expoſés à périr de faim, ſans le ſecours des Foulis. Ils tirent d'eux, par des échanges, une partie de leurs proviſions (*n*). On ne connoît pas non plus d'autre Peuple que les Foulis, qui ait l'art de faire du beurre ſur la Rivière de Gambra. Ils le vendent pour diverſes ſortes de marchandiſes, mais ſur-tout pour du ſel.

Leurs habits.

LEUR habillement n'eſt pas moins particulier à leur Nation que leur Commerce. Ils n'employent pas d'autres étoſes que celles de leurs propres Manufactures. Elles ſont de coton blanc, & leurs femmes (*o*) ont ſoin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, ou l'odorat n'a jamais rien à ſouffrir, non plus que les yeux.

Leurs édifices.

On reconnoît auſſi de la régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toûjours de l'un à l'autre aſſez de diſtance, pour les garantir de la communication du feu. Les rues (*p*) ſont fort bien ouvertes, & les paſſages libres; ce qui ne ſe trouve guères dans les Villes des Mandingos. La plûpart des Habitations des Foulis ſont bâties ſur le même modéle. Ils aiment beaucoup les grands coliers, blancs & bleus; ſur-tout les derniers, qui en ont tiré le nom de *Coliers des Foulis*.

ILS

(*k*) *Angl.* dans un Parc à part, & ſi bien fermé que les bêtes ſauvages n'y ſauroient pénétrer. R. d. E.

(*l*) *Angl.* Ils ſont très ſuperſtitieux en certaines choſes; Par éxemple, s'il &c. *L'Original ne dit rien des autres Négres.* R. d. E.

(*m*) *Angl.* parce, qu'à leur avis, en faiſant bouillir le lait, on en tarit la ſource. R. d. E.

(*n*) *Angl.* Les Foulis ſont preſque le ſeul Peuple de ces quartiers-là qui faſſe du beurre. Ils en trafiquent le long du fleuve, & le troquent contre du Sel. R. d. E.

(*o*) *Angl.* & leurs femmes, ſur-tout, ſont toûjours fort propres. R. d. E.

(*p*) Voyez la Planche d'une Ville des Foulis.

ILS ſont habiles Chaſſeurs. Les Lions, les Tigres & les Bêtes les plus féroces ne ſont pas des ennemis qui les étonnent. Vingt ou trente Foulis ſe joignent pour la Chaſſe des Eléphans, & ne reviennent point ſans avoir tué quelques-uns de ces animaux. Ils vendent les dents, & font ſécher & fumer la chair, qu'ils gardent pour s'en nourrir pendant pluſieurs mois. Ils racontent (*q*) que les Eléphans paroiſſent quelquefois (*r*) en ſi grand nombre, qu'ils forment des troupeaux de cent & de deux cens; qu'ils nuiſent beaucoup, non-ſeulement aux [petits] arbres des campagnes, [qu'ils déracinent avec leurs Trompes] mais encore aux champs de ris & de bled, & que la ſeule reſſource pour les écarter, eſt d'allumer des feux autour des Plantations, ſans quoi ils écraſent tout dans leur paſſage, qui prend quelquefois un demi-mille de largeur.

FOULIS.

Leurs Chaſſes.

ON parlera, dans un autre article, de la Religion des Foulis, qui leur eſt commune avec les Jalofs & les Mandingos.

(*q*) Moore *ubi ſup.* pag. 30. & *ſuiv.* (*r*) *Angl.* Ordinairement. R. d. E.

CHAPITRE XII.

Nation des Mandingos.

LA plus nombreuſe de toutes les Nations qui habitent les bords de la Gambra, & toute l'étendue même de cette Côte, porte le nom de Mandingos ou *Mandingos*. Jobſon dit qu'ils ſont parfaitement noirs (*a*), & qu'au long de la Rivière ils parlent tous (*b*) la même langue. Moore aſſûre qu'ils ne ſont pas d'un Commerce auſſi déſagréable que d'autres Voyageurs ſe le ſont figuré. Dans les occaſions qu'il eût de viſiter pluſieurs de leurs Villes, ils s'empreſſoient de venir au-devant de lui & de lui ſerrer les mains, à l'exception de quelques femmes, qui n'ayant jamais vû d'hommes blancs, prenoient la fuite & ne pouvoient ſe réſoudre à s'approcher de lui. Mais il ſe trouva des Habitans qui le preſſèrent d'entrer dans leurs cabanes, & qui firent paroître leurs femmes & leurs filles pour le ſaluer. Ses habits, ſes bottes, ſes éperons, faiſoient le ſujet de leur admiration & de leurs entretiens.

MANDINGOS.

Plus ſociables qu'on ne l'a crû.

LES Mandingos ſont des Négres vifs & enjoués, qui paſſeroient vingt-quatre heures à danſer, au ſon de leurs tambours & de leurs balafos; quelquefois avec des mouvemens aſſez réguliers, mais ſouvent avec les ſauts & les poſtures les plus bizares, en s'efforçant de l'emporter l'un ſur l'autre par la ſoupleſſe & l'activité de tous leurs membres. Leur inclination les porte aux diſputes & aux querelles; ce qu'ils appellent combattre: & ſi quelqu'un d'entr'eux en maltraite vivement un autre par des paroles injurieuſes, ils en parlent comme d'une grande bataille. Mais il eſt rare qu'ils en viennent aux coups.

Leur humeur eſt enjouée,

mais querelleuſe.

(*a*) Moore dit que le plus grand nombre eſt noir, comme s'ils ne l'étoient pas tous, & qu'ils tirent leur nom du Pays dont ils ſont ſortis, nommé *Mandingo* ou *Manding*. *La Note Angloiſe attribue à Moore de dire*, que ces Peuples tirent leur nom du Pays qu'ils habitent, *à quoi elle ajoûte*, que c'eſt plûtôt du Pays appellé *Mandingo*, R. d. E.

(*b*) Ils ont néanmoins un langage myſtérieux, dont on parlera dans le Chapitre ſuiv.

MANDINGOS. coups. Cependant ſi l'action s'engage, ils ſont auſſi dangereux de la main que de la langue; ils ſe jettent ſur les premières armes qui s'offrent à leur fureur, & ces combats finiſſent ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier ſe hâte de paſſer dans un autre Royaume, dont le Roi ne lui refuſe jamais ſa protection & le reçoit volontiers au nombre de ſes Sujets.

Leurs Armes & leur Religion.

LA plûpart des Mandingos portent une épée ſur l'épaule droite. D'autres n'ont que leur zagaye, ou un dard long de trois pieds. Pluſieurs ſe contentent de l'arc & des fléches. Mais ils ont tous un couteau ſuſpendu à leur ceinture. Leur adreſſe eſt extréme dans l'uſage de toutes ces armes, [& bien ſupérieure, dit Moore (*c*), à celle de tous nos bréteurs Européens.] On a déja remarqué que cette Nation eſt diſtribuée dans toutes les parties du Pays, & que dans ſon origine, elle vient de l'intérieur des terres (*d*). Les Mandingos ſont les plus zélés Mahométans d'entre les Négres. Il ne connoiſſent pas l'uſage du vin ni l'eau-de-vie. Ils ſont auſſi les plus civiliſés de toutes ces Régions de l'Afrique. Le principal Commerce du Pays eſt entre leurs mains. Ils ſont induſtrieux, appliqués au travail, entendus pour la culture des terres & pour l'entretien des Beſtiaux, tels que les Vaches, les Moutons & les Chévres, car ils n'ont pas de Porcs. Ceux qui habitent le Pays de Galam forment une République, qui ne réconnoît pas de Rois, & qui eſt gouvernée par ſes propres Chefs, [ou Marbuts.] Ils liſent & écrivent aſſez bien l'Arabe. Enfin, ſi l'on en (*e*) croit Labat, c'eſt une Nation d'excellent caractère & fort amie de l'Hoſpitalité.

Témoignage contraire ſur le caractère des Mandingos.

AU contraire, Jobſon aſſûre (*f*) que les Mandingos, au long de la Gambra, mènent une vie oiſive, & que la plus grande partie ne connoît ni le Commerce ni d'autres éxercices (*g*). Seulement, dit-il, leur propre conſervation les oblige de ſemer & de recueillir; mais ce travail ne prend que deux mois de l'année, & s'il eſt aſſez pénible, c'eſt qu'ils manquent d'induſtrie pour l'Agriculture. Le reſte du tems, ils l'employent à des amuſemens frivoles (*b*), aſſis, pendant la chaleur du jour, à l'ombre de leurs arbres pour y prendre le frais. Ils (*i*) ont des jeux puériles, pour leſquels ils ne manquent pas d'adreſſe; mais ils négligent la Péche & la Chaſſe, quoiqu'ils ayent le poiſſon & le gibier à leur porte. On leur voit continuellement une pipe à la bouche. La fumée de tabac augmente leur pareſſe en éteignant leur appétit. [Le Tabac dont ils ſe ſervent, eſt de leur propre crû.] Leurs pipes ſont compoſées d'une terre rougeâtre, [& fort propre.] Le tuyau eſt un petit baton de bois, qu'ils percent avec un fer chaud, ou un roſeau de cinq ou ſix pieds

(*c*) Moore, Voyag. d'Afrique pag. 110. 120. *& ſuiv.*

(*d*) *Angl.* De la Contrée dite *Mandingo*, ou, *Mami Inga*, au Sud du Bambuk.

(*e*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 353.

(*f*) Jobſon dans le Golden Trade, pag. 38. *& ſuivantes.*

(*g*) *Angl.* Ni autres occupations. R. d. E.

(*b*) *Angl.* à ſe divertir tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. R. d. E.

(*i*) *Angl.* Leur amuſement le plus ordinaire eſt un jeu, qui conſiſte à diſtribuer une trentaine de fort petites pierres, dans pluſieurs foſſettes taillées ſur une pièce de bois, juſques à ce que, par le moyen d'un certain calcul, l'un des deux joueurs les ait toutes gagnées, ils entendent fort bien ce calcul. [Il ſemble que les Auteurs Anglois décrivent ici le jeu qu'on appelle *Mangala*, dans quelques Pays de l'Europe.] R. d. E.

MANDINGOS.

pieds de long, [quand il eſt percé, ils le poliſſent en le frottant avec des feuilles, juſques à ce qu'il ſoit bien uni, luiſant & très propre ſans en être moins ſolide ; après quoi ils l'aſſemblent avec] la tête, au moyen d'une petite piéce de cuir rouge [ou quelquefois d'une petite bandelette de peau, dont ils enveloppent le tuyau, juſques à la moitié de ſa longueur ; tellement que leur pipes ſont auſſi fermes, que ſi elles étoient faites d'une ſeule Piéce. Leur manière de nettoyer l'intérieur du tuyau eſt de paſſer une longue paille, & de ratiſſer le dedans de la tête avec un petit couteau.] Les Marchands ont pour leurs voyages, des pipes d'une grandeur démeſurée, dont la tête contiendroit une demi-pinte d'eau.

Leur délicateſſe ſur le point d'honneur.

LES Mandingos ont, ſur le point d'honneur & ſur la naiſſance, le foible de pluſieurs autres Nations, (*k*) c'eſt à-dire, qu'ils portent la délicateſſe à l'excès. Tandis que Jobſon ſe trouvoit à Butto ſur la Gambra, il vit naître à cette occaſion, une querelle fort vive entre le *Bo-Jobn* & le fils du Roi ; de part & d'autre on courut aux armes, & les témoins n'eurent pas peu de peine à contenir ſur le champ ces deux Princes. Ils ne purent même empêcher les défis formels, qui produiſirent le lendemain un rendez-vous, dont les ſuites ne pouvoient manquer d'être ſanglantes. Mais Jobſon entreprit de reconcilier les deux Champions, & leur fit ſuſpendre en effet leur combat, quoiqu'avec menaces de ſe rejoindre dans quelque autre occaſion (*l*).

Leur manière de ſe ſaluer.

LA manière de ſaluer, entre les Mandingos, eſt de ſe prendre la main en ſe la ſecouant. Mais ſi c'eſt une femme qu'ils ſaluent, au lieu de lui ſecouer la main, ils l'approchent deux fois de leur nez, comme pour la flairer par le dos (*m*). Un grand affront parmi eux, c'eſt de ſaluer de la main gauche. Lorſqu'un mari rentre dans ſa maiſon, après une abſence de deux ou trois jours, ſa femme ſe met à genoux pour le ſaluer. L'uſage veut auſſi qu'elle prenne toûjours la même poſture pour lui préſenter à boire. Jobſon juge que c'eſt un effet du *Mumbo Jumbo*, dont on verra bien-tôt l'explication.

Changement dans leur caractère.

LES Mandingos qui habitent le haut de la Gambra, ſont d'un meilleur caractère qu'ils n'étoient autrefois. On raconte (*n*) qu'ils avoient l'adreſſe de mettre leurs pipes & leurs calebaſſes ſous les pieds ou ſous la chaiſe d'un Etranger ; & lorſqu'ils les voyoient briſées, ils en demandoient vingt ou trente fois la valeur, ſi l'on n'aimoit mieux les leur rendre entières ; ce qui étant impoſſible, on ſe voyoit obligé de les ſatisfaire, ou de chercher, avec beaucoup d'embarras, des amis pour ſe délivrer de cette perſécution. Ils conſervent encore, dans les mêmes endroits, quelque reſte d'un ancien uſage qui ne cauſe pas moins de peine aux Etrangers. Qu'un Mandingo ait vendu quelque choſe le matin, il peut redemander ſa marchandiſe, en reſtituant le prix avant le coucher du Soleil. Ainſi n'eut-on acheté qu'une Poule ou des œufs, on court toûjours beaucoup de riſque à les manger le premier jour. On diſtingue auſſi facilement les Mandingos & les Flups à leurs nez plats & leurs groſſes lévres, que les Jaloſs & les Foulis à la beauté de leurs traits. Jannequin prétend (*o*) que cette forme de leur nez & de leurs lévres n'eſt pas

(*k*) Moore, pag. 36.

(*l*) Jobſon's Golden Trade, pag. 56. & *ſuiv.*

(*m*) *Angl.* ils portent la main de cette ſemme à leur nez, & en flairent le revers par deux fois. R. d. E.

(*n*) Moore, pag. 121.

(*o*) Voyage de Libye, pag. 93.

Digitized by Google

MANDINGOS.

pas naturelle, & qu'elle vient [de la coûtume qu'ont les femmes de donner à téter à leurs Enfans, par deſſus l'épaule, quand elles ſont à quelque ouvrage. Moore l'attribue au ſoin que les Méres prennent, dit-il, de leur donner cette forme. Une poitrine large, de groſſes lévres, & de vaſtes narines étant ſelon ce Voyageur, des traits de beauté dans ces pays-là. Cependant d'autres Ecrivains] ſont (*p*) d'une opinion différente. Lorſqu'un enfant eſt venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois le jour; aprés quoi l'ayant fait ſécher avec ſoin, on le frotte d'huile de l'almier, ſur-tout aux os (*q*) de derriére, [au défaut des Côtes] aux condes, aux jarrets, & au cou. Ils vont entiérement nuds juſqu'à l'âge de huit ou neuf ans. On leur peint quelquefois le viſage & la poitrine (*r*) pour orner leur figure. La ſanté eſt un bien fort commun parmi les Mandingos, & la fécondité n'eſt pas moins ordinaire dans leurs mariages. Cependant ils ſont quelquefois ſujets à des maladies dangereuſes, telles que la petite vérole, les écrouelles, les vers, les maux de tête, & différentes ſortes de fiévres. Leurs jambes s'enflent quelquefois de la groſſeur du corps; ce qui vient, ſuivant l'Auteur, de certaines herbes qu'ils mêlent dans leurs alimens pour faire naître entr'eux l'amour ou l'amitié. Cette raiſon, dit-il, a d'autant plus de vrai-ſemblance (*s*) qu'on ne les voit atteints de cette maladie que dans l'âge de la force. Moore parle d'une jeune femme de ſa connoiſſance, des deux genoux de laquelle il ſortit un ver blanc de la longueur d'une aune. Avant que les vers paruſſent, ſes genoux s'étoient enflés avec beaucoup de douleur; mais lorſque la peau ſe fut ouverte, elle ſouffrit beaucoup moins. Chaque ver ſortoit, tous les jours, de de ſix ou ſept pouces; & l'on prenoit ſoin de le rouler autour d'un petit baton, en le liant avec un fil, dans la crainte qu'il ne rentrât. Peu de tems après, il ſortit, à la même perſonne, un autre ver de la cheville du pied. Il ſe rompit dans les ſoins qu'on prit pour le tirer par degrés, & la douleur en devint beaucoup plus vive. Les Habitans attribuent ces vers aux mauvaiſes qualités de l'eau qu'ils boivent (*t*), ſur-tout à ſon épaiſſeur.

Leurs groſſes lévres & leurs nez plats.

Leurs maladies.

Vers qui leur ſortent quelquefois du corps.

Leur unique remède.

JOBSON dit que le ſeul remède qu'ils apportent à leurs maux, eſt d'appliquer des Griſgris aux parties affligées. Cette ſuperſtition s'étend juſqu'à leurs Chevaux, qui en ont ordinairement le cou chargé; & même juſqu'à leurs arcs, qu'ils portent ſuſpendus derrière le dos (*v*).

Partage des femmes.

DANS l'œconomie du ménage, le ſoin du ris eſt abandonné (*x*) aux femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paroît ſuffiſant pour la ſubſiſtance de la famille, elles ont droit de vendre le reſte & d'en garder le prix, ſans que leurs maris ayent celui de s'en mêler. Le même uſage eſt établi pour la volaille, dont elles élévent une groſſe quantité.

Leur bonté pour leurs Eſclaves domeſtiques.

ON voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'Eſclaves. Ils leur rendent la vie ſi douce, qu'on a peine quelquefois à les diſtinguer de leurs Maîtres; ſur-tout les femmes, qui ſont ornées de coliers d'ambre, de corail & d'argent, comme ſi l'unique ſoin de leur Eſclavage étoit de ſe parer. Moore en a vû (*y*) qui étoient chargées de ces bijoux,

(*p*) Moore, pag. 131.
(*q*) *Angl.* Le long du dos. R. d. E.
(*r*) *Ibid.* pag. 30.
(*s*) *Ibid.* pag. 131.
(*t*) *Ibid.* pag. 130.
(*v*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 55.
(*x*) Moore, pag. 139.
(*y*) *Ibid.* pag. 110.

Digitized by Google

bijoux, juſqu'à la valeur de vingt & trente livres ſterling. La plûpart de ces Eſclaves ſont nés dans les familles. Il y a près de Bruko (z) un Village entier, de deux cens perſonnes, qui ne ſont que les femmes, les Eſclaves & les enfans d'un même Mandingo. Dans la plûpart des Pays de l'Afrique, on vend les Eſclaves qui ſont nés dans une famille; mais les Habitans de la Gambra traitent cet uſage de crime, à moins qu'un Eſclave ne ſoit tombé dans quelque faute odieuſe, qui le feroit vendre de même quand il ſeroit né libre. Si quelqu'un de ces Eſclaves d'une famille étoit vendu ſans raiſon, & même ſans la participation des autres, ils abandonneroient tous leur Maître, pour (a) aller chercher dans les Royaumes voiſins une retraite qu'on ne leur refuſeroit pas. MANDINGOS.

PENDANT que Jobſon étoit ſur la Gambra en 1620, les Régions des deux côtés de la Rivière étoient diviſées entre trois Empereurs; celui de Kantor, de Burſal ou Barſalli, & de Woolli. Ces trois Monarques traverſoient la Rivière pour ravager les Etats l'un de l'autre, ſur-tout celui de Barſalli, qui faiſoit ſa réſidence ſur la rive. On prétendoit qu'il n'auroit pas été long-tems à ſubjuguer le Pays oppoſé, s'il eût pû trouver le moyen de faire paſſer ſes Chevaux ſur l'autre bord (b). Jobſon n'avoit jamais vû aucun de ces trois Souverains, qui ne paroiſſoient jamais qu'avec beaucoup de pompe & d'appareil; mais pluſieurs Anglois avoient trouvé l'occaſion de voir à la chaſſe celui de Barſalli, accompagné d'un grand nombre de gens à cheval (c). Trois grands Empereurs ſur la Gambra.

LES trois Empires étoient ſubdiviſés en pluſieurs petits Royaumes, dont Jobſon avoit mieux connu les Gouverneurs. Il laiſſe à juger, par l'état de leur Cour, quelles devoient être celles de leurs Maîtres. Il avoit bu, mangé, & conféré avec ſix de ces petits Princes, qui portoient tous le titre de Manſa, c'eſt-à-dire de Roi. Il leur avoit payé à ſon arrivée les droits de la Compagnie (d) pour la liberté du Commerce. Quoiqu'ils fuſſent ſoûmis aux trois Empereurs, l'ordre de ſucceſſion étoit le même dans chacune de leurs familles que dans celles de leurs Maîtres; c'eſt-à-dire, que les frères y prenoient la place des enfans. (e) Le grand Roi de Kantor avoit alors trois jeunes frères, qui étoient eux-mêmes autant de petits Rois. L'un étoit *Summaway*, Roi de *Berek*. Jobſon reçut ſa viſite & celle de ſa femme, à bord de ſa Barque, tandis qu'il faiſoit le Commerce à Batto. Le ſecond étoit *Summa Tomba*, Roi d'*Oranto*, qui étoit aveugle & d'une extrême ſtupidité. L'Auteur avoit été pluſieurs fois dans ſon Palais. Le troiſième, qui ſe nommoit *Farran*, faiſoit ſa demeure à deux milles de Jerekonda, & ne ceſſoit jamais d'être yvre: ce qui (f) n'empêchoit pas qu'il ne fût extrémement reſpecté de ſes Peuples. Les Anglois avoient conſtamment un Facteur dans cette Contrée. Leurs ſubdiviſions.

(z) *Ibid.* pag. 43.

(a) Moore pag. 43.

(b) S'il ne pouvoit pas faire paſſer la Rivière à la Cavalerie, pour ſubjuger le Pays oppoſé, comment la faiſoit-il paſſer pour le ravager? R. d. E.

(c) Ce Prince étoit Jalof, quoique Jobſon ne prétende parler ici que des Foulis & des Mandingos.

(d) Ces droits, dit l'Auteur, ſont exigés rigoureuſement, & ſont plus conſidérables vers l'embouchure de la Rivière, où les Portugais réſident; [Plus haut ils le ſont moins, & ne ſont mêmes reçus, qu'à titre d'honnêteté.]

(e) *Angl.* y précédoient les Enfans, c'eſt-à dire, qu'ils leur étoient préférés dans l'ordre de la Succeſſion. R. d. E.

(f) *Angl.* Ce qui ne l'empêchoit pas de tenir ſes Sujets dans une grande ſoûmiſſion. R. d. E.

MANDINGOS.

trée. Quoique Farran fût le plus jeune de tous ſes frères, il étoit déja dans un âge avancé. Ils devoient ſucceder l'un à l'autre, ſuivant l'ordre de leur naiſſance (*g*).

Quatre principaux titres d'honneur.

Farran n'eſt pas un nom propre. C'eſt un des quatre titres ou des quatre degrés d'honneur qui ſont connus ſur la Gambra. *Manſa* paſſe pour le plus diſtingué. Le ſecond eſt *Farran*; le troiſième *Farrambra*; & le dernier, *Bo-John* ou *Bojan*. Les quatre Princes qui ſont diſtingués par ces noms commandent dans les Villes & les Pays de leur dépendance, & font beaucoup valoir la nobleſſe de leur ſang & la dignité de leurs familles (*h*).

Quel nombre de femmes la loi accorde aux Princes.

UN Prince n'a preſque rien, dans ſa parure, qui le faſſe diſtinguer de ſes Sujets. Il eſt chargé ſeulement d'un plus grand nombre de Griſgris. Mais pour la pompe, il a ſouvent près de lui deux de ſes femmes, qui le gratent ou le chatouillent doucement; careſſes auxquelles il paroît prendre beaucoup de plaiſir. La loi accorde ſept femmes, avec leſquelles il eſt lié par un mariage formel, dont le devoir eſt de s'occuper uniquement de ſes plaiſirs. Il peut ſe donner des concubines de plus baſſe naiſſance, qui ne lui ſont pas ſi étroitement attachées que ſes femmes. Il ne les prend même que par néceſſité, car lorſqu'une de ſes femmes eſt enceinte, il n'a plus la liberté d'en approcher juſqu'à ce que l'enfant ſoit ſevré. Ainſi quoique les Princes ayent ordinairement ſept femmes, il peut arriver qu'il ne leur en reſte pas une pour l'uſage; & telle eſt l'origine de la loi qui leur permet les concubines.

Raiſon d'un uſage ſingulier.

On explique auſſi pourquoi le commerce du mari eſt interdit aux femmes pendant leur groſſeſſe. C'eſt que les Négres, dit Jobſon, ſont des mâles ſi puiſſans, qu'il n'y auroit jamais d'accouchemens heureux. Il ajoûte que c'eſt une preuve infaillible qu'ils deſcendent de Canaan, qui fut maudit du Ciel pour avoir *découvert la nudité de ſon père*. Suivant les Ecoles, dit-il, la malédiction fut appliquée à cette partie; & là-deſſus il cite Ezéchiel, Chap. XXIII, verſ. 20. On n'approche point des Rois Négres ſans beaucoup de formalités & de précautions.

De quelle manière les Courtiſans Négres abordent leur Roi.

Un Courtiſan (*i*) met d'abord un genou à terre, avec de grandes marques de reſpect. Enſuite s'avançant vers Sa Majeſté, qui eſt aſſiſe ſur une natte, il baiſſe la main juſqu'à terre; il la porte de-là au ſommet de la tête [qui doit être découverte;] enfin il touche la jambe du Roi; après quoi il fait quelques pas en arrière pour s'éloigner un peu de ſa perſonne (*k*). A la Cour de quelques Princes, on ſe met pluſieurs fois de la pouſſière ſur le front avant que de leur toucher la jambe (*l*). Les plus humains témoignent d'un petit ſigne de tête, qu'ils font attention à l'hommage qu'on leur rend. Mais s'il ſe trouve un Marbut dans la ſalle, tout le monde ſe met à genoux, tandis qu'il prie pour la proſpérité du Roi & qu'il lui donne ſa bénédiction. Le Roi tient les bras croiſés ſur l'eſtomac & les mains élevées vers les épaules. Après la prière, il répond pluſieurs fois, *Amena*, qui ſignifie *Amen* (*m*).

Prière du Marbut.

Comment les Anglois étoient reçus du Roi de Kaſſan.

LE Roi de Kaſſan recevoit ordinairement Jobſon & les Anglois, avec moins de cérémonies. Il le trouvoient aſſis ſur une natte, la tête chargée de Griſgris. Ils s'avançoient vers lui, le chapeau ſur la tête, & lui faiſoient une petite

(*g*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 47.
(*h*) *Ibid.* pag. 58.
(*i*) *Angl.* Vous mettez &c. C'eſt que la formalité n'eſt pas ſeulement pour les Courtiſans, elle eſt pour tout le monde. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Il y a des gens qui ſe mettent pluſieurs fois &c. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Le Roi ne répond que par un petit ſigne de tête. R. d. E.
(*m*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 48.

Digitized by Google

petite révérence, en mettant la main sur l'estomac. Ils les saluoit de même. Ensuite il leur tendoit la main, dans laquelle le Facteur Anglois mettoit la sienne. Ils la branloient tous deux un moment (*n*); après quoi les Anglois s'asseyoient près de lui, & la conférence commençoit avec beaucoup de gravité; [de la part du Roi, qui ne leur adressoit point la parole, la faisant toûjours par un tiers.] Dans ces occasions, l'Auteur faisoit présent à Sa Majesté & aux Officiers de l'Etat, de quelques flacons d'eau-de-vie. Il y joignoit quelquefois une bouteille de vin de Canarie. C'étoit lui qui commençoit par la santé du Roi. Le Monarque bûvoit ensuite à tous ses Nobles, qui étoient rangés au long des murs de la salle; & les flacons étoient sûrs de circuler jusqu'à ce qu'ils fussent tout-à-fait vuides, à moins que le Roi ne les fît revenir à lui & ne congediât l'assemblée. C'est ce qui arrivoit assez souvent. Mais on ne pressoit jamais le Capitaine Anglois de boire un second coup; & le premier même paroissoit exigé comme un essai pour la sûreté du Roi. Jobson remarqua que si la liqueur étoit excellente, ce Prince, qui s'en appercevoit fort bien en prenant sa tasse, y trempoit un de ses principaux Grisgris, avant que de la porter à sa bouche (*o*). MANDINGOS.

Tous les Royaumes de la Gambra, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui sont comme les Rois des Villes où ils font leur demeure. Leur principal droit est d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croissent dans le Pays; de sorte que sans leur permission, personne n'ôse en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques Habitans, en se réservant, dans la semaine, (*p*) deux jours de leur travail. Les Blancs même sont obligés d'obtenir d'eux une permission formelle, pour couper des feuilles de Siboa & de l'herbe, lorsqu'ils ont à couvrir quelque maison. Seigneurs particuliers, & leurs droits.

On compte les richesses des Mandingos par le nombre de leurs Esclaves. Mais, depuis le dernier du Peuple jusqu'au Roi, ils peuvent tous passer pour de véritables Mandians. Du tems de Jobson, l'avidité des Princes étoit moins grande pour les marchandises. Toute leur passion étoit pour l'eau-de-vie. Ils en bûvoient (*q*) jusqu'à tomber mort-yvres (*r*). Aujourd'hui l'intérêt ne les domine pas moins que l'Yvrognerie. Il ne leur est pas difficile de fournir des Esclaves aux Européens. Leur méthode est d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque Village, avec ordre d'enlever le nombre d'Habitans dont ils ont besoin. On lie les mains derrière le dos à ces misérables victimes, pour les conduire droit aux Vaisseaux; & lorsqu'ils ont reçu la marque du Bâtiment, ils disparoissent pour jamais. On transporte ordinairement les enfans dans des sacs; & l'on met un baillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traversant les Villages, ils n'y répandissent l'allarme par leurs cris. Ce n'est pas dans les lieux voisins des Comptoirs qu'on exerce ces violences: l'intérêt des Princes n'est pas de les ruiner; mais les Villes intérieures du Pays sont traitées sans ménagement. Il arrive quelquefois que les prisonniers s'échapent des mains de leurs gardes, & que rassemblant les Habitans par leurs cris, ils poursuivent ensemble les Ministres du Roi. S'ils peuvent les arrêter, Cruelle manière de faire des Esclaves.

(*n*) *Angl.* dont ils touchoient dabord le revers, du revers de la leur, puis paume contre paume, après quoi, on se ferroit & on se secouoit la main de bonne amitié. R. d. E.

(*o*) *Ibid.* pag. 60.

(*p*) Moore, pag. 37.

(*q*) Jobson, *ubi sup.* pag. 58.

(*r*) *Angl.* Tellement que toute la vie de ces Princes est partagée entre les femmes & le vin. R. d. E.

MANDINGOS.

arrêter, leur vengeance eſt de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de déſavouer leur commiſſion; mais pour ne rien perdre de ſes eſpérances, & ſous prétexte de juſtice, il vend ſur le champ les coupables pour l'Eſclavage. Ce que Jobſon admire encore plus, c'eſt que ſi les Habitans arrêtés paroiſſent devant le Roi, [les mains encore liées,] pour rendre témoignage contre leurs Raviſſeurs, ils ſont auſſi vendus; comme ſi le malheur qu'ils ont ſouffert devenoit un droit ſur leur liberté.

Revenus du Roi de Barra, & leur ſource.

ON aſſûre que les revenus annuels du Roi de Barra peuvent monter à quatre mille écus, qu'il tire en forme de taxes, ſur les Etrangers qui ſont établis dans ſes Etats. Les Portugais, veritables ou prétendus, payent cinquante écus par tête. Les Vaiſſeaux qui prennent leur cargaiſon dans les Ports (*s*), ſur-tout les Bâtimens d'Interlope, lui donnent chacun cent barres de fer, outre des préſens, qu'il régle à ſon gré; (*t*) car s'il s'apperçoit qu'il n'ait rien à craindre de la force, il prend, il pille tout ce qu'il trouve de ſon goût (*v*).

Uſage ſingulier du Royaume de Baul pour aſſûrer le ſecret des Conſeils.

ON rapporte un uſage ſingulier du Royaume de Baul. Lorſqu'il eſt queſtion de delibérer ſur quelque affaire d'importance (*x*), le Roi fait aſſembler ſon Conſeil dans la plus épaiſſe foret qui ſoit près de ſa réſidence. Là, on creuſe dans la terre un grand trou, ſur les bords duquel tous les Conſeillers prennent ſéance; & la tête baiſſée vers le fond, ils écoutent ce que le Roi leur propoſe. Les ſentimens ſe recueillent & les réſolutions ſe prennent dans la même ſituation. Lorſque le Conſeil eſt fini, on rebouche ſoigneuſement le trou, de la même terre qu'on en a tirée, pour ſignifier que tous les diſcours qu'on y a tenus y demeurent enſevelis. Auſſi la moindre indiſcrétion eſt-elle punie du dernier ſupplice. Cette méthode, pour aſſûrer les ſecrets, rend les plus grands deſſeins (*y*) ſi impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'éxécution qui les faſſe découvrir.

CHAQUE Ville a ſon Gouverneur, qui ſe nomme Alkade. Outre les fonctions qu'on a déja rapportées, il régle le travail du Peuple. Il n'y a preſque point de Ville qui n'ait deux champs communs. L'un pour le maïz, l'autre pour le ris. C'eſt aux hommes qu'appartient la culture du champ de bled, & celui du ris eſt le partage des femmes & des filles. Comme le travail eſt égal, l'Alkade prend ſoin de diviſer également la moiſſon; & dans les cas extraordinaires, il ordonne des ſecours & des ſupplémens (*z*). Il eſt le Juge de tous les différends & de toutes les querelles (*a*). Enfin, dans le partage des opinions ſur les intérêts publics, c'eſt la ſienne qui réunit toutes les autres (*b*).

(*s*) *Angl.* dans ſon pays.

(*t*) *Angl.* Car il eſt le Maître abſolu de tout ce qui eſt dans ſes terres, & ſi la fantaiſie lui en prend, ou qu'il ait beſoin de quelque choſe, il le fait ſaiſir, ou l'enlève lui-même, dans la première maiſon voiſine. R. d. E.

(*v*) Afrique Occidentale, Vol IV. pag. 350.

(*x*) *Angl.* Sur les choſes qui concernent la guerre. R. d. E.

(*y*) Barbot, pag. 39.

(*z*) *Angl.* Mais ſi tous n'ont pas pu travailler, les autres ne laiſſent pas d'y ſuppléer. R. d. E.

(*a*) *Angl.* Et dans toutes les délibérations de ſa Ville, c'eſt lui qui opine le premier. R. d. E.

(*b*) Moore, pag. 127.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Uſages communs des mêmes Pays de l'Afrique.

Remarques préliminaires ſur les Auteurs qu'on doit citer.

QUOIQUE les uſages dominans de tous les Négres qui habitent cette partie de l'Afrique, ayent entr'eux tant de reſſemblance, que la peinture d'une Nation convient à toutes les autres, on doit faire obſerver néanmoins que les remarques de Jobſon regardent particuliérement les Mandingos; du moins s'il ne les a pas confondus avec les Jalofs, car ce dernier nom ne paroît pas dans l'hiſtoire de ſon Voyage. Celles de Jannequin, de Le Maire & de Labat, ne concernent que les Jalofs, puiſque ces trois Ecrivains ſe ſont bornés aux Habitans du Sénégal & du Cap-Verd. Celles de Moore diſtinguent clairement les Mandingos & les Jalofs; mais s'il eſt cité dans les Obſervations ſuivantes, c'eſt preſque toûjours à l'occaſion des Mandingos. Les autres Voyageurs, dont les Relations ont été publiées, n'ont pas fait un ☩ long ſéjour en Afrique. [Cette raiſon peut ſervir d'excuſe à l'incertitude & à la confuſion de leurs Remarques.]

Quelques réflexions ſur la cauſe de la noirceur dans les Négres.

COMME tous les Peuples de la diviſion où l'on s'eſt ici renfermé ſont noirs, à l'exception des Foulis, le ſujet ſemble demander quelques (*a*) réflexions ſur la cauſe de cette couleur. C'eſt le premier ſujet d'étonnement qui ſe préſente à l'eſprit des Voyageurs lorſqu'ils arrivent pour la premiére fois ſur cette Côte; & leur admiration s'étant communiquée aux Sçavans de l'Europe, on a vû naître, ſur un ſujet ſi fécond, des conjectures & des diſputes ſans nombre. En effet, la cauſe de ce Phénomene paroît d'autant plus obſcure que les Mores, voiſins des Négres, ſont blancs, ou du moins ne ſont que bruns. Ils ont les cheveux longs & noirs; au lieu que ceux des Négres ſont non-ſeulement fort courts, mais reſſemblent moins aux cheveux humains qu'à la laine des bêtes. Cette différence ſera-t-elle attribuée au climat, lorſqu'on ſçait par une longue expérience que les Blancs qui ſont établis en Afrique, ne ceſſent pas de produire des enfans qui leur reſſemblent, & que ☩ des Négres tranſportés dans les Latitudes du Nord [les plus éloignées,] n'ont jamais que des enfans noirs.

S'IL eſt certain, comme on le croit généralement, que la race humaine eſt ſortie de deux premiers Auteurs, la queſtion ſera, quelle étoit leur couleur; car ſoit qu'ils fuſſent blancs, bruns, ou rougeâtres, comme le nom d'Adam le ſignifie, il paroît impoſſible qu'ils ayent pû produire des Négres. Mélez le blanc & le brun dans toutes les proportions imaginables (*b*), ce mélange ne produira jamais le noir.

QUELQUES Auteurs, embarraſſés par une ſi grande oppoſition, ont eu recours

(*a*) On employe ce terme pour marquer qu'on ne penſe point à répéter ici ce qui ſe trouve répandu dans tous les Livres. R. d. T.

(*b*) *Angl.* Mêlez deux parties de blanc, avec autant de brun, auſſi ſouvent qu'il vous plaira, ce mélange, dit Labat Voyag. dans l'Afrique Occid. Vol. II. pag. 255. & *ſuiv.* R. d. E.

Couleur des Négres.

recours aux imaginations les plus ridicules pour expliquer l'énigme. Les uns ont cru que la noirceur avoit été la marque imprimée à Caïn (*c*) pour le faire reconnoître. D'autres l'ont regardée comme un effet de la malédiction prononcée par Cham contre son fils Canaan. Mais, [dit le même Auteur,] en supposant quelque apparence de vérité à ces chimères, comment l'effet du crime (*d*) se seroit-il transmis à la postérité des coupables, si l'on ne suppose aussi que leurs femmes devinrent noires comme eux? Leurs descendans auroient été mulâtres; & si l'on veut qu'ils ne fussent toûjours mariés entr'eux, ils auroient produit à la fin une race blanche plûtot qu'une race de Négres (*e*). L'impossibilité de donner plus de vrai-semblance à d'autres explications, semble justifier ceux qui sans manquer de respect ni de foi pour les saintes Ecritures, ont cru que les Blancs & les Négres doivent être sortis de différentes sources. Atkins embrasse ouvertement (*f*) cette opinion. Mais la difficulté est de sçavoir au fond si elle peut s'accorder avec le récit de Moyse, qui fait sortir nettement tous les Hommes d'une même souche. Labat, ne répand pas beaucoup de jour sur la question, en nous apprenant (*g*) que suivant la tradition des Négres, Noé avoit trois fils, l'un blanc, l'autre bazané, le troisième noir; & qu'ils eurent chacun une femme de leur couleur. [Cette supposition expliqueroit fort bien pourquoi les trois postérités sont différentes; mais elle nous laisse dans le meme embarras sur la différence des trois pères.]

Suppositions de quelques Auteurs.

Quelque parti qu'on prenne, il faut admettre que la différence des couleurs vient de celle des (*h*) sens ou du tissu des tégumens du corps. Le Docteur *Pechlin* prétend que la noirceur dans les Négres, ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. Il s'appuye sur ses propres observations, qui se trouvent confirmées par celles de Riolan. [C'est dit Labat, donner la difficulté même, pour son explication.] Cependant l'Académie Royale des Sciences de Paris, croit avoir découvert que cette couleur n'est ni dans la peau ni dans la chair, & qu'elle est dans un petit réticule, composé de fibres extrémement douces & délicates, qui se trouve placé entre l'épiderme & la peau; réticule, qui est blanc dans les Blancs, & noir dans les Négres. L'Académie avoue que ce réticule noir ne paroît pas à la plante des pieds d'un Négre, ni à la paulme de ses mains, & que ces deux parties sont blanches dans tous les Négres. Mais la question n'est pas dans quelle partie la noirceur se trouve,

(*c*) Genes. IV. 15. *Ibid.* IX. 25.

(*d*) *Ou plûtôt*, l'effet de la punition: *il y a dans l'Anglois*, la Couleur coupable. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Dans l'impossibilité d'expliquer autrement cette différence de couleur, divers Auteurs n'ont pas fait scrupule de soûtenir que les Noirs & les Blancs doivent être issus de tiges différentes. Atkins est dans cette pensée. Après avoir étalé les difficultés qui naissent de ce Phénomene, il ajoûte, *que quoique ce soit la une hérésie, il est persuadé que les premiers Péres des Noirs & des Blancs, ne furent point les mêmes.* Avec sa permission, ce n'est point-là une *si petite hérésie*; elle est au-contraire, très grande, puis qu'une telle doctrine est incompatible avec celle de Moïse, qui ne reconnoit qu'un premier homme. Deux ne suffiroient même point; car si vous donnez aux Noirs une tige à part, pourquoi refuseriez-vous la même distinction aux Peuples de chaque couleur particuliére? Quoiqu'il en soit, les Négres ont aussi leur Systême là-dessus; *leurs Marbuts*, dit Labat, *ayant une tradition suivant laquelle* &c. On voit par les libertés que le Traducteur a prises sur cet endroit, qu'il ne se fait pas une affaire de la petite hérésie de mettre Atkins: mais qu'il n'en a pas moins de foi pour l'Ecriture. R. d. E.

(*f*) Voyage de Guinée par Atkins, pag. 30.

(*g*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 268.

(*h*) *Angl.* des sucs, ou des liqueurs. R. d. E.

trouve, ni ſi le réticule des Négres eſt noir. Ce qu'on cherche, c'eſt la cauſe de la noirceur, & pourquoi ce réticule ſeroit noir dans les Négres & blanc dans les Blancs. Couleur des Négres.

Labat, ſans prendre aucun parti, propoſe ſeulement quelques Obſervations, qu'il a faites lui-même ſur cette matière, pendant qu'il demeuroit aux Indes Occidentales (*i*).

☞ 1. Il aſſûre que ſi les Négres ſe brûlent [en faiſant bouillir le Rum, ou] par quelque autre accident, la peau qui leur renaît aux parties brûlées eſt tout-à-fait blanche. Que devient alors le réticule?

II. Que les Négres, dans leurs maladies, perdent entiérement leur couleur, & deviennent pâles, à proportion de la violence & de la longueur du mal. On en a vû d'une telle pâleur, qu'à peine les diſtinguoit-on d'un Blanc de foible compléxion.

III. Que le corps des Négres, après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie, quoiqu'il ait été fort pale dans le cours de la maladie.

IV. Que les enfans des Négres, en naiſſant, ſont de la même couleur que ceux des Blancs, à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires, & d'un cercle noir à la racine des ongles.

V. Que dans l'Iſle de Biſſao, ou *Biſſaux*, en Afrique, on a vû une Négreſſe blanche, née de parens noirs (*k*), mariée à un Négre de qui elle eût pluſieurs enfans noirs.

☩ [Quelques-unes de ces Obſervations détruiſant ce que les autres paroiſſent établir, on conçoit que Labat n'en a pû prendre droit de décider la queſtion.

Revenons à notre récit.]

Habillement des Négres.

L'Habillement populaire, dans cette partie de l'Afrique, eſt fort ſimple, & preſque le même pour toutes les Nations. Suivant Jobſon, celui des hommes conſiſte dans une chemiſe & des hautes-chauſſes. La chemiſe eſt de coton bleu ou blanc. Elle tombe juſqu'aux genoux. Les manches en ſont fort larges; mais ils les relèvent ſur leurs épaules, lorſqu'ils ont quelque uſage à faire de leurs bras. Leurs hautes-chauſſes ſont ramaſſées, comme un couſſin, ☞ par derrière, & (*l*) au long des cuiſſes; [ce qui leur fait tenir les jambes écartées en marchant.] Ils ont les jambes nues. Pour chauſſure, ils portent ſous les pieds une ſemelle de cuir, boutonnée autour du gros orteil, & au-deſſus du talon. Par deſſus ces habits, ils ont la tête, les membres, & tout le corps chargés de Griſgris. Ils portent communément une épée ſur l'épaule ☞ [droite.] D'autres, une zagaye, longue de trois pieds, & d'autres un arc & des fléches. Mais ils ont tous un couteau, attaché au côté (*m*).

Les femmes n'ont, pour tout habillement, qu'un pagne ou une piéce de coton, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Toute la partie ſupérieure du corps eſt nue; mais, pour l'ornement, elles ſe marquent & ſe ☞ peignent le dos de diverſes couleurs [& en façon d'étoſe damaſſée.] Quelquefois néanmoins, elles ſe paſſent (*n*) une autre piéce de coton autour des épaules.

D'autres

(*i*) *Ibid.* pag. 260. *& ſuiv.*
(*k*) Voyez ci-deſſus l'article de Brue.
(*l*) *Angl.* au tour des cuiſſes. R. d. E.
(*m*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 49.
(*n*) *Ibid.* pag. 55.

HABILLEMENT DES NÉGRES.

D'AUTRES Voyageurs font la même peinture de l'habillement des Négres, avec très-peu de différence. Le Maire dit que les pauvres n'ont qu'une piéce de coton d'un demi-pied de largeur, pour couvrir ſeulement leur nudité; que cette piéce eſt ſoûtenue par une corde, qui leur ſert de ceinture; & qu'ils la laiſſent pendre devant & derriére, comme un ornement dont ils ſe croyent fort parés (o); que la chemiſe (p) ou la robe de coton, qui eſt en uſage parmi les gens de qualité, eſt de pluſieurs couleurs, & de la forme d'une (q) robe de Cordelier, avec des manches fort longues & fort larges; que n'étant pas pliſſée autour (r) du cou, elle n'a qu'un trou pour y paſſer la téte, comme les chemiſes des femmes en Europe; qu'elle ne deſcend que vers le milieu des (s) cuiſſes; que les hautes-chauſſes ſont de la même étoſe, & tombent depuis la ceinture juſqu'aux genoux; mais qu'étant larges de cinq ou ſix aunes, elles ont l'air d'une juppe de femme [qu'on auroit couſue par le bas, & où l'on n'auroit laiſſé] que deux trous pour y paſſer les jambes; & que plus elles ſont grandes, (t) plus elles ſont d'honneur à celui qui les porte. Barbot dit qu'elles ſe nomment Juba, & que l'étoſe en eſt épaiſſe. Les Négres s'en ſervent particuliérement en hiver. Dans le tems de la chaleur, ils n'ont qu'une chemiſe de ſimple toile, avec un petit bonnet de cuir ou d'ozier, étroit en bas & large au ſommet. Jannequin ajoûte (v) qu'ils portent un couteau ſuſpendu au cou, & leur zagaye ſur l'épaule.

SUIVANT le même Ecrivain, leur bonnet, tel qu'on vient de le décrire, reſſemble au capuchon d'un Jacobin. Le peuple marche pieds nuds; mais les perſonnes de qualité ont des ſandales de cuir, de la forme de nos ſemelles de ſouliers, attachées au gros orteil avec une courroie, [à la maniére des Anciens.] Quoique leurs cheveux ſoient courts, ils les ornent aſſez agréablement de Griſgris, de brins d'argent, de cuivre, de corail, &c. Ils ont aux oreilles des pendans d'étain, d'argent, & de cuivre. Ceux qui deſcendent d'une race ſervile, n'ont pas la liberté de porter leurs cheveux.

LES femmes & les filles ſont nues de la ceinture juſqu'à la téte, à moins que le froid ne les oblige de ſe couvrir. Le reſte du corps eſt couvert d'un pagne, qui eſt de toile ou d'étoſe de coton, de la grandeur de nos ſerviettes d'Europe, & qui leur deſcend juſqu'au molet. Elles ſe parent la téte de corail & d'autres bagatelles éclatantes, & leurs cheveux ſont rangés avec aſſez d'art pour former une eſpéce de coeffure d'un demi-pied de hauteur. Les plus hautes paſſent pour les plus belles. Les hommes & les femmes ont les jambes & les bras ornés de corail, d'or, & de verre, ſuivant leur rang & leur richeſſe. Mais juſqu'à l'âge d'onze ou douze ans, les garçons & les filles ſont entiérement nuds (x).

SUIVANT Barbot, le peuple des deux ſéxes n'a qu'un mauvais lambeau d'étoſe pour ſe couvrir vers la ceinture. Quelques-uns l'attachent à leur ceinture avec un cordon de cuir, le laiſſant pendre par devant. D'autres joignent enſemble deux ou trois lambeaux de coton, qu'ils font paſſer ſur leurs épaules

(o) Le Maire pag. 131.
(p) Barbot dit que ces étoſes ſont rayées de différentes couleurs.
(q) Jannequin dit, pag. 36, que la forme eſt celle d'un ſurplis de Diacre.
(r) Barbot dit que les unes ſont pliſſées & que d'autres ne le ſont pas.
(s) Barbot les fait deſcendre juſqu'aux talons.
(t) Le Maire, pag. 133.
(v) Jannequin, pag. 96.
(x) Le Maire, pag. 135.

Digitized by Google

les & ſous leurs bras, en ramenant les deux pointes par devant. Les enfans vont tout-à-fait nuds. Les femmes & les filles ne portent qu'une piéce d'étoſe autour de la ceinture, & une autre piéce ſur la tête en forme de voile. ☞ Elles relèvent [& entortillent] leurs cheveux, & les ornent de brins de corail, d'or & de verre. Quelques-unes portent une ſorte de coeffe (*y*). HABILLEMENT DES NÉGRES.

MOORE obſerve que les deux ſéxes, mais ſur-tout les femmes, prennent plaiſir à porter un paquet de petites clefs à leur ceinture, par la ſeule vanité de paſſer pour riches (*z*).

A l'égard de la diéte, Jobſon nous apprend (*a*) que le Peuple ne mange qu'une fois le jour, aprés le coucher du Soleil. Les alimens ordinaires des Négres ſont du ris ou quelque autre grain, & des racines. Les femmes prennent ſoin de faire bouillir le ris dans l'eau, & le préſentent chaud à leurs maris. Leur vaiſſelle eſt une gourde. Ils prennent leurs mets avec les doigts, ☞ [en font une balle] & ſe jettent le morceau dans la bouche. La plûpart aiment mieux ſe borner à cette ſimple nourriture, que de ſe fatiguer à la chaſſe ou à la pêche. A la vérité ils élèvent de la volaille, & n'ignorent pas la manière de faire des chapons; mais ils en font des échanges pour des colliers de verre, du fer & d'autres marchandiſes qui leur conviennent. C'eſt une maxime bien établie parmi eux, (*b*) que la tempérance dans l'uſage des alimens & la régularité à manger aprés le tems de la chaleur, ſervent beaucoup à la ſanté. Jobſon, perſuadé par leur éxemple, conſeille aux Anglois [c'eſt-à-dire ☞ à ceux qui négocient ou qui voyagent dans ce pays-la,] le même régime. [Son raiſonnement eſt, que la chaleur extérieure attire au dehors celle du dedans, ce qui laiſſe l'eſtomac dans une langueur, où il a plus beſoin de cordial, qu'il n'eſt capable de digérer de la nourriture; auſſi éprouve-t'on, ajoute-il, qu'au milieu du jour, on peut boire, dans ce pays-la, plus d'eau-de-vie qu'il n'en faudroit en Angleterre, pour vous mettre le corps tout en feu.] ALIMENS DES NÉGRES.

LES Négres ne boivent ordinairement que de l'eau, quoiqu'ils uſent quelquefois de vin de Palmier, & d'une ſorte de bierre, qu'ils appellent *Bullo*, compoſée des grains du Pays. Mais ils ont une paſſion ſi ardente pour les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent juſqu'à leurs habits pour en acheter (*c*). L'éxemple des hommes n'empêche pas que les femmes ne ſoient plus réſervées, & ne les autoriſe pas même à toucher l'eau-de-vie de leurs lévres, à l'exception de quelques favorites des Princes, que leur ſituation met au-deſſus de l'uſage. Le Maire dit que la boiſſon des Négres eſt du vin de Palmier, & de l'eau, telle qu'ils la trouvent dans le premier (*d*) bourbier (*e*); que leur diéte eſt ſimple, & conſiſte principalement dans le ſanglet & le kuskus, aliment compoſé de millet (*f*); dans le lait de leurs Chévres & de leurs Vaches, auquel ils joignent de la Volaille, du Poiſſon, & la chair des animaux qu'ils prennent quelquefois à la chaſſe; qu'ils tuent rarement leurs Beſtiaux, excepté à certains jours de fête (*g*), & dans d'autres occaſions extraordinaires.

LES

(*y*) Jannequin, pag. 96.
(*z*) Moore, pag. 116.
(*a*) Gold. Trad. pag. 38. *& ſuiv.*
(*b*) *Angl.* que c'eſt un bon préſervatif pour la ſanté, de manger moins ſouvent, & aprés que la chaleur du jour eſt paſſée. R. d. E.
(*c*) Barbot, pag. 35.
(*d*) Le Maire pag. 139.
☞ (*e*) [Les Marbuts mêlent du miel dans leur eau] R. d. A.
(*f*) *Angl.* compoſé de millet, & de lait, bouilli avec de la volaille, quelques fois du poiſſon, & de la venaiſon; Car ils tuent rarement &c. R. d. E.
(*g*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 38. *& ſuiv.*

ALIMENS DES NÉGRES.

LES femmes commencent dès la pointe du jour à faire leur ſanglet, parce qu'il demande ſix heures de préparation. Cet ouvrage employe deux ou trois perſonnes. On le pile d'abord dans un mortier de bois, [faute de moulin : Quand il a perdu ſon écorce,] on le nettoye dans une eſpèce de van, qui eſt fait de feuilles de Palmier; après quoi il ne reſte qu'à le faire bouillir avec du lait, ou du beurre; ou dans l'eau avec de la chair, & quelquefois avec du poiſſon ſec (*h*).

(*i*) LE kuskus, qui eſt le meilleur aliment des Négres, ſe nettoye & ſe bat d'abord avec beaucoup de ſoin. On le paîtrit dans l'eau pour en faire une pate, qu'on diviſe en pluſieurs petits pelotons. Enſuite on les met dans une paſſoire, ſur un pot où l'on a fait cuire la viande pour leur en faire recevoir la vapeur. Ce ragoût eſt aſſez agréable, lorſqu'il eſt préparé avec ſoin, & qu'il n'y reſte pas de ſable; ce qui arrive fort rarement.

LORSQUE les Négres vont à la guerre, ils prennent avec eux un petit ſac, long d'un pied, & de la groſſeur du bras, qu'ils rempliſſent de kuskus préparé C'eſt l'office journalier des femmes. [s'il falloit que celles de France, dit Le Maire, priſſent tant de peine pour leurs Maris, ils paſſeroient, ſouvent, mal leur tems.] Les heures ordinaires de leurs repas ſont le milieu du jour & le ſoir. Ils mangent mal-proprement, couchés par terre, [ſans nape, ſans vaiſſelle,] & ſans autre ſecours pour prendre leurs alimens, que les doigts & les mains, qu'ils rempliſſent d'une manière fort dégoûtante. Les Rois n'ont pas de meilleurs principes de civilité. Cependant ils mangent ordinairement ſeuls, ou du moins ils n'admettent à leur table que le grand (*k*) Marbut, & rarement les Seigneurs. Jamais ils n'accordent aux Blancs la permiſſion de les voir manger, ce que l'Auteur attribue à la confuſion qu'ils reſſentent eux-mêmes de leur groſſièreté & de leur miſère (*l*).

DANS le Peuple, tous les Négres d'une même famille mangent enſemble. Leur premier mets eſt le kuskus. Ils paſſent enſuite à la chair, qu'ils déchirent avec les doigts; & (*m*) lorſqu'ils ſont raſſaſiés, ils remettent dans le plat, pour une autre occaſion, tout ce qui leur reſte entre les mains. Mais ils ne ſe ſervent que de la main droite pour porter leurs morceaux à la bouche. L'autre main étant deſtinée au travail, ils regardent comme une indécence (*n*) de s'en toucher la bouche ou le viſage.

JANNEQUIN fait une peinture fort bizarre de la manière (*o*) dont ils ſe diſpoſent pour leur repas. On couvre la terre d'une natte, qui leur ſert de table. On y place le kuskus & les autres mets, (*p*) dans des gourdes, ou des plats de bois. (*q*) Chacun s'approche, & ſe couche de niveau avec la table. Les mains & les doigts commencent alors leur éxercice. Tout eſt avidement déchiré; & l'avidité étant la même à manger, ils ſe jettent les morceaux dans le gozier, plûtôt qu'ils ne les portent à la bouche. Cependant.

(*h*) Le Maire, pag. 136.

(*i*) Jobſon, pag. 61. R. d. T.

(*k*) Les Marbuts affectent alors de ne boire que de l'eau, mêlée de miel.

(*l*) Ils ont commencé à revenir de ce dernier uſage. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Et quand ils l'ont un peu rongée, ils la remettent dans le plat, pour un autre [qui en voudra]. R. d. E.

(*n*) *Angl.* De s'en ſervir pour manger. R. d. E.

(*o*) Le Maire, pag. 180.

(*p*) Jannequin, pag. 87.

(*q*) *Angl.* Ils mettent ce mêts en piéces, avec les doigts, & ſe jettent les morceaux dans la bouche. R. d. E.

Digitized by Google

dant il ajoûte que les Grands [& les riches même ceux du commun] mangent avec plus de propreté, & ſe font mieux ſervir. En général, les Négres ont l'eſtomac excellent; il n'y a point d'animaux dont la chair les dégoûte ou les incommode. Ils ne la trouvent point à leur gré, s'ils ne ſont avertis par l'odeur, qu'elle eſt à demi-pourrie. C'eſt dans cet état qu'ils mangent celle des Eléphans & des Crocodiles. Au contraire, ils ne tuent leurs beſtiaux & leur volaille qu'au moment qu'il faut l'apprêter; (r) & comme ils ne la trouvent pas moins bonne dans cette fraîcheur, [il y a beaucoup d'apparence qu'ils ſont indifférens pour le goût, & que la ſeule raiſon qui leur fait manger la chair des Crocodiles & des Eléphans dans un autre état, c'eſt qu'étant fort dure, ils auroient peine à l'avaler lorſqu'elle eſt fraîche.] Ils n'ont pas proprement de pain. Ils mangent leurs différentes ſortes de grains cuits au lait ou à l'eau. Le plus grand uſage qu'ils faſſent du bled d'Inde, eſt lorſqu'il eſt verd. Ils le ſont rôtir ſur les charbons dans les épics, & l'avalent comme des pois verds. (s) Leur ris, ils l'employent ordinairement à faire du *Pileau*, ſuivant l'uſage des Turcs. [Ils mettent en farine le bled de Guinée & le manſaroke, qui eſt le petit bled d'Inde, en le pilant dans des mortiers. Ils y pilent quelquefois auſſi le gros bled d'Inde & le ris.] Enfin ils n'avoient ni l'uſage du pain, ni celui (t) de la pâtiſſerie; mais en ſe familiariſant avec les Européens, leurs femmes ont appris d'eux l'art d'en faire, & le pratiquent aujourd'hui avec ſuccès (v).

ALIMENS DES NÉGRES.

(r) *Angl.* Quand même ils ne tuent leurs beſtiaux & leurs volailles qu'au moment qu'ils veulent les apprêter, ils ne laiſſent pas d'en faire bonne chère, & de la trouver aſſez tendre. R. d. E.

(s) *Angl.* Ils font d'ordinaire bouillir leur ris; c'eſt comme le Pillau des Turcs. R. d. E.

(t) *Angl.* Ni celui des gâteaux. R. d. E.

(v) Labat, Vol. IV. pag. 164, & Moore, pag. 32.

§. I.

Mariages & Funérailles des Négres.

[ON trouve beaucoup de variété dans les Voyageurs, ſur la forme du mariage des Négres; mais il faut l'attribuer moins à l'incertitude des témoignages, qu'à l'inconſtance des uſages mêmes, qui ne ſont pas établis avec aſſez d'uniformité pour ne pas recevoir quantité de changemens & d'altérations.] Jobſon nous apprend (a) [que tout Négre eſt en droit de contracter avec une fille qui eſt en âge d'être mariée, mais que ce n'eſt jamais ſans la participation & même ſans le conſentement des parens,] entre les mains deſquels il doit dépoſer le douaire dont on eſt convenu. Le Roi, ou le principal Seigneur du Canton, [en qualité de Tuteur général des jeunes filles,] tire auſſi quelques droits pour la ratification du Traité. Alors, le mari accompagné de quelques amis de ſon âge, s'approche le ſoir, au clair de la Lune, de la maiſon de ſa femme, (b) & [cherche le moyen de l'enlever. Il y réuſſit toûjours, malgré

(a) *Angl.* Que le garçon contracte avec la fille, avant qu'elle ſoit en âge d'être mariée, mais de l'aveu des Parens.

(b) *Angl.* d'où on l'enléve comme par force & malgré ſa réſiſtance & ſes cris. Elle eſt ſecondée par ceux de toutes les jeunes filles de la Ville, les jeunes hommes feignent auſſi de la ſecourir: Enfin l'Epoux & ſes amis l'emportent en triomphe dans la maiſon du premier.

MARIAGES DES NÉGRES.

malgré ſa réſiſtance & ſes cris. Elle eſt ſecondée néanmoins par toutes les jeunes filles du (*c*) Village ou de la Ville. L'air retentit de leurs gémiſſemens. Mais comme c'eſt un ſimple uſage, qui n'a rien de plus ſérieux, que les efforts des jeunes-gens, pour s'oppoſer au raviſſeur, cette comédie ſe termine toûjours par une heureuſe chûte de la jeune femme entre les bras de ſon mari.] Elle demeure quelque tems enfermée dans ſa maiſon; & pluſieurs mois après, elle ne ſort jamais ſans un voile, qui doit lui couvrir toute la tête, à l'exception d'un œil. Son douaire eſt réſervé pour le cas où elle ſurvivroit à ſon mari, parce que l'uſage oblige les veuves, qui ſe remarient, (*d*) d'acheter un homme, comme elles ont été achetées pour leur premier mariage.

MOORE aſſûre qu'un père marie quelquefois ſa fille auſſi-tôt qu'elle eſt née, & que les parens ne peuvent jamais rompre cet engagement. La fille même n'eſt pas libre de prendre un autre mari ſans le conſentement du premier; mais l'homme a la liberté de diſpoſer autrement de lui-même. Les filles ſont mariées généralement fort jeunes. Avant qu'elles ayent quitté la maiſon paternelle, le mari doit donner aux parens de ſa femme deux Vaches, deux barres de fer, & deux cens noix de *Kola*. Le même Voyageur obſerve qu'en prenant ſa femme, un mari eſt obligé de faire une fête à laquelle tous les Habitans du même lieu peuvent aſſiſter ſans invitation. Elle dure trois ou quatre jours. [Mais ceux qui s'y trouvent, ſans être invités, doivent fournir aux frais, par les préſens qu'ils font au mari.] La jeune femme eſt portée de la maiſon de ſon père à celle de ſon mari ſur les épaules de pluſieurs hommes, la tête & le viſage couverts d'un voile, qu'elle doit garder juſqu'après la conſommation du mariage (*e*); [pendant laquelle, les gens de la noce danſent, chantent, battent la caiſſe & font des décharges de leurs fuſils.]

SUIVANT Labat, lorſqu'un jeune Négre du Sénégal a jetté les yeux (*f*) ſur une maîtreſſe, il s'adreſſe au père & à la mère pour ſolliciter leur conſentement; ou ſi la fille eſt orpheline, il fait ſa demande aux plus proches parens. Comme les parties ſont ordinairement d'accord avant que de s'aſſembler, le marché paſſe pour conclu lorſque l'Amant a fait au père les préſens établis par l'uſage. Ils conſiſtent dans quelques beſtiaux, quelques étoffes de coton, des coliers de verre & de l'eau-de-vie. Ce devoir n'eſt pas plûtôt rempli, que la jeune femme eſt conduite à ſon mari. Il lui offre la main, pour la recevoir dans ſa maiſon; mais il lui ordonne immédiatement d'aller chercher de l'eau, du bois & les autres néceſſités du ménage. Elle obéit reſpectueuſement. Le mari ſe met à ſouper. Elle ne ſoupe qu'après lui; & demeurant en ſilence, elle attend ſon ordre pour l'aller trouver au lit.

LE douaire, ſuivant un autre Voyageur (*g*), conſiſte en quelques (*h*) [Veaux] qui doivent être donnés au père, & qui ne ſurpaſſent jamais le nombre de cinq. (*i*) [L'éxécution de cette Loi faiſant toute l'eſſence du mariage,] le mari & la femme ſe mettent ſur le champ au lit. Si la femme eſt garantie vierge, avantage fort rare dans ce Pays, on couvre le lit d'un drap de coton.

(*c*) Voyez ci-deſſus la Relation de Job Ben Salomon.
(*d*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 53. & 56.
(*e*) Moore, pag. 131.
(*f*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 299.
(*g*) Le Maire, pag. 151. 152.
(*h*) *Angl.* quelques jeunes bœufs. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Le marché fait, ils couchent enſemble ſans autre cérémonie. *Là comme ailleurs, c'eſt le conſentement reciproque qui fait l'eſſence du mariage & nullement les articles du contract.*

ton blanc, & les marques ſanglantes de la virginité ſont expoſées aux yeux de l'aſſemblée. Enſuite on porte le drap en proceſſion dans toute la Ville, au ſon des Inſtrumens, qui ſont retentir les louanges de la jeune femme & ſes plaiſirs. Mais ſi la virginité ne ſe déclare pas par des preuves, le pére eſt obligé, ſur la demande du mari, de reprendre ſa fille & de rendre les Veaux. Cette diſgrace eſt rare, parce qu'on prend ſoin d'éxaminer la fille avant le mariage, & qu'elle n'eſt demandée qu'après une parfaite conviction. (*k*) D'ailleurs le malheur d'une fille n'eſt jamais irréparable. Si elle ne peut demeurer femme de celui qui l'avoit épouſée, elle devient la concubine d'un autre; & le père eſt toûjours sûr de trouver des marchands qui la recherchent. MARIAGES DES NÉGRES.

JANNEQUIN rapporte qu'un mari reçoit ſa femme nue des mains du père, & qu'il ſe rend avec elle devant un Marbut, qui leur fait avaler un peu de ſable, avec d'autres cérémonies, & qui leur ordonne de conſommer le mariage dans la nuit ſuivante. La mariée ſe couche ſur une peau de Bouc blanc (*l*). Si les marques de ſa virginité ne paroiſſent pas le lendemain, le mari eſt en droit de la répudier ſur le champ. Jannequin ajoûte que les jeunes Négreſſes ont tant de réſerve ſur cet article, qu'elles perdroient plûtôt la vie que de ſe laiſſer corrompre avant le mariage (*m*).

☞ [Suivant Moore,] les Négres de la Gambra ſont plus portés dans ces occaſions à cacher leur diſgrace qu'à la publier (*n*). Une fille, après avoir eu deux ou trois enfans, n'en paſſe pas moins pour vierge; ou du moins le mari paroît content de ſon ſort, parce qu'il ne pourroit faire éclater ſes plaintes ſans cauſer un grand ſcandale. Barbot obſerve (*o*), [qu'en Afrique comme en Europe, les goûts ſont fort partagés ſur ce qui rend une femme aimable.] Les uns veulent des vierges. D'autres comptent (*p*) pour rien cette qualité

TOUS les Voyageurs conviennent qu'un Négre peut prendre autant de femmes qu'il eſt capable d'en nourrir; mais qu'il n'y en a qu'une (*q*) qui jouiſſe des priviléges du (*r*) mariage, & qui ne s'éloigne jamais du mari. Du tems de Jobſon, les Anglois donnoient à ces véritables épouſes le nom de *Handwifes*, c'eſt-à-dire, *femmes de la main*, parce qu'ils les trouvoient ſans ceſſe à côté de leurs maris. Elles ſont diſpenſées de pluſieurs travaux pénibles, qui ſont le partage des autres. Cependant elles ne mangent ni ☞ avec leurs maris, ni dans leur préſence, [mais dans une autre cabane; d'ailleurs vous ne voyez jamais ces maris jouer avec elles, ou leur donner quelques marques de tendreſſe; beaucoup moins aux autres femmes, qui ne ſont que des concubines, & pour qui ils ne montrent point de véritable attachement conjugal.] Jobſon parle avec étonnement de la bonne intelligence qui régne entre toutes ces femmes. Elles ſe retirent le ſoir dans leurs cabanes. Elles y attendent l'ordre de leur mari commun; & le matin, elles vont le ſaluer à genoux, en mettant la main ſur ſa cuiſſe (*s*).

MOORE

(*k*) *Angl.* La fille rendue n'eſt pas déshonorée pour cela. Si elle ne peut être femme &c.
(*l*) Barbot dit, un drap blanc. pag. 35.
(*m*) Jannequin, pag. 131.
(*n*) Moore, pag. 132.
(*o*) Barbot, pag. 35.
(*p*) *Angl.* d'autres n'y regardent pas de ſi près. R. d. E.
(*q*) A Cap de Monte, ſuivant Barbot, pag. 117, la principale femme eſt nommée *Makilmah*.
(*r*) *Angl.* de femme légitime. R. d. E.
(*s*) Jobſon pag. 51.

MARIAGES DES NÉGRES.

MOORE aſſûre que pluſieurs Négres ont juſqu'à cent femmes. Il connoiſſoit un aſſez gros Village, près de Bruko, qui n'étoit compoſé que des femmes, des enfans, & des Eſclaves d'un ſeul homme (*t*).

CE n'eſt pas ſans raiſon que les Rois Négres & les Grands, qui ont pluſieurs maiſons, tiennent leurs femmes ſéparées: comme ils changent ſouvent de réſidence, ils (*v*) ne trouveroient jamais une habitation prête à les recevoir avec une ſuite ſi nombreuſe.

QUOIQUE la condition des femmes ſoit égale par rapport au mari, c'eſt néanmoins la premiére mariée, du moins lorſqu'elle a des enfans, (*x*) qui paſſe pour la Maîtreſſe, & qui conſerve effectivement une certaine ſupériorité ſur les autres. Barbot confirme cette remarque. Il ajoûte même qu'un Roi, lorſqu'il commence à s'ennuyer de ſa premiére femme, lui aſſigne des terres pour ſa ſubſiſtance, des Eſclaves, un logement convenable, & qu'il (*y*) en choiſit une autre pour occuper la même place à la tête de ſon Serrail (*z*).

DANS le cas de l'adultère, les deux coupables, ſuivant Jobſon, ſont vendus pour l'Eſclavage étranger, ſans eſpérance d'être jamais rachetés. Cette punition eſt celle des plus grands crimes, car les ſupplices capitaux ſont (*a*) rares parmi les Négres. (*b*) On prend ſoin que ces Eſclaves ſoient vendus aux Portugais, parce qu'on eſt ſûr alors qu'ils ſeront tranſportés au-delà des Mers (*c*).

BARBOT obſerve que la jalouſie eſt une paſſion fort vive parmi les Négres. S'ils ſurprennent une femme dans l'acte ouvert de l'infidélité, ils tuent l'adultère, & répudient la femme. Elle retourne chez ſes parens, qui ſont obligés de la recevoir, & de reſtituer les (*d*) préſens du mari. Dans pluſieurs Cantons néanmoins, ils pouſſent (*e*) l'indifférence juſqu'à ſouffrir qu'on couche avec leurs femmes. La femme de *Lali*, un des principaux Officiers du Damel, ayant donné ſujet à ſon mari de ſoupçonner ſa fidélité, il auroit pû ſe faire juſtice de ſes propres mains; mais elle étoit d'une ſi haute naiſſance, que par conſidération pour ſa famille, il prit le parti de porter ſes plaintes au Roi. L'accuſation fut trouvée juſte, & le Damel vendit la coupable au Directeur François. Ses parens la rachetèrent ſecrétement; mais ils la firent auſſi-tôt paſſer dans un autre Royaume (*f*).

MOORE aſſûre auſſi que le mari d'une femme adultère eſt en droit de la vendre pour l'Eſclavage, ou de la chaſſer ſans aucune indulgence, avec tous les enfans qu'il a d'elle. Entre les enfans, il eſt libre de retenir ceux qui ſont aſſez grands pour lui rendre quelque ſervice; & dans la ſuite il peut rappeller les autres, à meſure qu'ils deviennent capables de lui être utiles. Mais ſi ſa femme eſt enceinte dans le tems du crime, il eſt obligé, pour la vendre ou la répudier, d'attendre qu'elle ſoit délivrée (*g*).

MALGRÉ

(*t*) Moore, pag. 133.
(*v*) *Angl.* Ils peuvent avoir par-tout, une famille prête à les recevoir. R. d. E.
(*x*) Labat, Afrique Occidentale, pag. 30. *& ſuiv.*
(*y*) *Angl.* Et qu'il en tire une autre de ſon ſerrail. R. d. E.
(*z*) Barbot, pag. 56.
(*a*) *Angl.* ſont ſans éxemple. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Le ſort des criminels eſt d'être transportés & vendus en Amérique par les Portugais. R. d. E.
(*c*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 53.
(*d*) Barbot, *ibid.*
(*e*) *Ibid.* pag. 17.
(*f*) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. pag. 190.
(*g*) Moore, pag. 133.

Digitized by Google

MARIAGES DES NÉGRES.

MALGRÉ la rigueur de ces loix, la plûpart des Négres ſe trouvent honorés que les Blancs de quelque diſtinction daignent coucher avec leurs femmes, leurs ſœurs & leurs filles. Ils les offrent ſouvent aux principaux Officiers des Comptoirs. Le Maire (*b*), Jannequin (*i*), & d'autres Voyageurs rendent là-deſſus le même témoignage. Barbot ajoûte ſeulement que (*k*) c'eſt l'intérêt qui les rend ſi lâches, & qu'il n'y a rien de ſacré qui les arrête, lorſqu'ils eſpérent quelque profit (*l*).

LE Maire raconte que leurs femmes ont beaucoup d'inclination pour la galanterie, & qu'elles ſont paſſionnées pour les careſſes des Blancs. Cependant elles ont le cœur mercenaire, & toutes leurs (*m*) faveurs doivent être payées. Mais Barbot ajoûte qu'elles ſe contentent d'un prix fort léger. Elles ont, dit-il, la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir fort brillant, & l'air extrémement laſcif. Cette paſſion, qu'elles déguiſent peu pour le commerce des Blancs, trouble ſouvent la tranquillité des mariages (*n*).

LES travaux pénibles du ménage ſont le partage des femmes. Non-ſeulement elles préparent les alimens & les liqueurs, mais elles ſont chargées de la culture des grains & du tabac, de broyer le millet, de filer & de ſécher le coton, de fabriquer les étoffes, de fournir la maiſon d'eau & de bois, de prendre ſoin des Beſtiaux; enfin de tout ce qui appartient à l'autre ſéxe dans des Régions mieux policées. Elles ne mangent jamais avec leurs maris. Tandis que les hommes paſſent le tems dans une converſation oiſive; ce ſont leurs femmes, qui veillent à les garantir des mouches, & qui leur ſervent la pipe & le tabac. (*o*) Quoique cette ſubordination ſoit établie par un long uſage, un mari ne néglige rien pour l'entretenir. Moore l'attribue au *Mumbo Jumbo*, épouvantail dont on donnera bien-tôt la deſcription. Cet expédient, dit-il, étoit neceſſaire dans un Pays où la pluralité des femmes ſemble demander qu'elles ſoient plus ſoûmiſes. Il obſerve qu'un mari fatigué d'une femme, a toûjours la liberté de s'en défaire, en perdant ce qu'il a donné pour ſon mariage; & qu'elle n'eſt pas moins libre de le quitter, en lui reſtituant ce qu'elle a reçu. Mais ſi le Roi fait préſent d'une femme à quelque Seigneur de ſa Cour, il n'y a pas de prétexte qui autoriſe le mari à l'abandonner, quoique le Prince ait toûjours droit de la reprendre (*p*).

ENTRE les Négres Mahométans, il y a des degrés de parenté qui ôtent la liberté de ſe marier. Un homme ne peut épouſer deux ſœurs. Le Damel, qui avoit violé cette Loi, reçut en ſecret la cenſure & les reproches des Marbuts (*q*).

(*r*) LA facilité des femmes à ſe délivrer de leur fruit dans l'accouchement, paroîtroit incroyable ſi elle n'étoit atteſtée par tous les Voyageurs. Elles ne jettent pas un cri; elles ne pouſſent pas meme un ſoupir. Après le travail,

(*b*) Le Maire, pag. 161.
(*i*) Jannequin, pag. 99.
(*k*) *Angl.* que s'ils n'en font pas ſcrupule, c'eſt quand ils peuvent gagner quelque choſe, par là. R. d. E.
(*l*) Barbot, pag. 36.
(*m*) Le Maire, pag. 161.
(*n*) Barbot, pag. 34.
(*o*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 54. & Labat. Afr. Occid. Vol. II. pag 301.
(*p*) Moore, pag. 67. & 133.
(*q*) Labat, *ubi ſup.* Vol. III. pag. 188.
(*r*) *Angl.* les femmes ſont très fécondes, & ſi vous en exceptez les plus jeunes, elles ont rarement beſoin du ſecours des autres, dans leurs couches. C'eſt une baſſeſſe entre elles, de crier, & même de ſoupirer, dans le plus fort des douleurs. R. d. E.

ENFANS DES NÉGRES.

vail, elles ſe lavent long-tems. L'enfant eſt lavé avec le même ſoin; [& après lui avoir étendu & tiré les membres pour empêcher qu'ils ne ſe nouent,] on l'enveloppe dans un pagne, ſans aucun lange qui le ſerre, (*s*) dans l'opinion que cette contrainte n'eſt propre qu'à le rendre tortu ou difforme. Dès le douzième ou le quinzième jour de ſa naiſſance, la mère commence à le porter ſur ſon dos, & ne le quitte jamais, (*t*) de quelque travail qu'elle ſoit occupée. On voit ordinairement ſortir les femmes, le jour même, ou le lendemain de leur délivrance. L'enfant reçoit ſon nom un mois après qu'il eſt né, avec la cérémonie de lui raſer la tête & de la frotter d'huile (*v*), dans la préſence de cinq ou ſix témoins. Les noms les plus communs ſont pris des Mahométans. Ainſi les garçons s'appellent *Omar*, *Guiab*, *Dimbi*, *Maliel*, &c. & les filles, *Fatima*, *Alimata*, *Komba*, *Komegain*, *Wafel*, *Hengay*, &c. Chaque jour au matin, l'enfant eſt lavé dans l'eau froide, & (*x*) frotté d'huile de Palmier. (*y*) Juſqu'au tems où la mère commence à le porter ſur le dos, on le laiſſe ramper nud ſur la terre, ſans autre attention que celle de le nourrir. Enſuite il eſt enveloppé dans un pagne; & la mère s'en charge, pour ne le plus quitter un moment. On le lui attache entre les deux épaules, les jambes avancées ſur le devant de chaque côté, ſans que les éxercices les plus violens lui faſſent perdre cette ſituation (*z*).

LE même Auteur, & pluſieurs autres, attribuent leurs nez plats & la (*a*) forme de leur ventre à cette manière de les porter, qui les expoſe à heurter le nez contre le dos de leur mère, lorſqu'elle ſe leve ou qu'elle ſe baiſſe, & qui leur fait avancer le ventre pour reculer la tête. Moore reconnoît qu'ils ne naiſſent point avec le nez plat; mais il prétend que ſi la mère aime les nez de cette forme, [& c'eſt à nôtre avis, ce qu'il y a de plus probable la-deſſus,] elle la donne à celui de ſon enfant (*b*), à force de le preſſer en le lavant. Le Maire n'a pas remarqué que les Négres, en général, aiment les nez plats & les groſſes lévres. Au contraire, il aſſûre qu'à l'exception de la couleur, leurs idées de beauté ſont les mêmes qu'en France; c'eſt-dire, qu'ils aiment de (*c*) grands yeux, une petite bouche, de belles lévres, un nez bien proportionné. On voit des Négreſſes auſſi-bien faites, & d'une taille auſſi fine que les plus belles femmes de l'Europe. (*d*) Elles ont la peau extrémement douce, & communément plus d'eſprit que les hommes (*e*).

(*f*) LEUR tendreſſe eſt exceſſive pour leurs enfans. Elles ne leur épargnent aucun ſoin juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de marcher ſeuls. Alors (*g*), ſans relâcher rien de leur attention pour les nourrir & les élever, elles paroiſſent s'embarraſſer peu de leur inſtruction. Ils ſe fortifient en croiſſant; & leur

(*s*) *Angl.* & dont l'uſage n'eſt propre &c. R. d. E.
(*t*) *Ibid.* Vol. II. pag. 302.
(*v*) Moore, pag. 134. *& ſuiv.*
(*x*) Barbot, pag. 37.
(*y*) *Angl.* Leurs Enfans ne les embarraſſent guères; on les laiſſe tout nuds à terre, où ils ſe trainent tout le jour. Quand ils n'en ſont pas encore capables, on les lie avec un pagne, ſur le dos de leurs mères, les jambes &c.
(*z*) Le Maire pag. 159. 160.
(*a*) *Angl.* & leur gros ventre. R. d. E.
(*b*) Moore, pag. 131.
(*c*) *Angl.* de beaux yeux. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Elles ſont fort careſſantes. *Le Maire dit*, fort lubriques. R. d. E.
(*e*) Le Maire, pag. 161.
(*f*) *Angl.* Elles aiment tendrement leurs Enfans. R. d. E.
(*g*) *Angl.* elles ſe contentent de les bien nourrir, ſans ſe donner d'autres ſoins pour leur éducation. R. d. E.

Digitized by Google

leur conſtitution devient ſi vigoureuſe, qu'ils ne connoiſſent guères d'autre maladie que la petite vérole. Mais comme ils ſont élevés dans une oiſiveté continuelle, ils deviennent ſi pareſſeux, que s'ils n'étoient pas preſſés par la néceſſité, ils ne prendroient pas la peine de cultiver leurs terres. Auſſi leur travail ne ſurpaſſe-t-il guères leurs beſoins. Si leur Pays n'étoit extrémement fertile, ils ſeroient expoſés tous les ans à la famine, & forcés de ſe vendre à ceux qui leur offriroient des alimens. Ils ont de l'averſion pour toutes ſortes d'éxercices, excepté la danſe & la converſation, dont ils ne ſe laſſent jamais (*b*). ENFANS DES NÉGRES.

LES jeunes filles affectent beaucoup de modeſtie & de réſerve, ſur-tout lorſqu'elles ſont en compagnie. Mais prenez-les à part, vous les trouvez fort obligeantes, & diſpoſées (*i*) à ne rien refuſer, pour quelques brins de corail, ou pour un mouchoir de ſoie. Celles qui ſe croyent de race Portugaiſe, & qui prétendent auſſi à la qualité de Chrétiennes, ſont plus réſervées que les Mandingos; quoiqu'elles ne faſſent pas ſcrupule de vivre ſans la cérémonie du mariage avec un Blanc qui eſt capable de les entretenir. Une femme, après avoir mis au monde un enfant, demeure privée pendant trois ans du commerce de ſon mari, du moins ſi ſon fruit (*k*) vit auſſi long-tems. Elle le ſévre alors, & reprend ſes droits au lit conjugal. L'opinion commune du Pays, eſt que le lait des femmes s'altère par le commerce des hommes, & que les enfans en contractent de grandes maladies. Cependant l'Auteur doute que de vingt femmes, il y en ait une qui ſoit capable d'une ſi longue privation. Il en a vû ſoupçonner un grand nombre, de manquer à la fidélité de leur état, par la ſeule raiſon que l'enfant qu'elles allaitoient, ne jouiſſoit pas d'une bonne ſanté (*l*).

AUSSI-TÔT qu'un Négre a rendu le dernier ſoupir, ſa famille donne avis de ſa mort au voiſinage, par des cris aigus & des lamentations qui attirent beaucoup de monde autour de la Cabane. Les cris des aſſiſtans ſe joignent à ceux de la famille. Mais pour les funérailles, chaque Canton a ſes propres uſages (*m*). FUNÉRAILLES DES NÉGRES.

EN général ils y apportent tous beaucoup de formalités & de cérémonies. Un Marbut lave le corps, & le couvre des meilleurs habits qu'il ait portés pendant ſa vie. Les parens & les voiſins viennent faire ſucceſſivement leurs lamentations, & propoſer au mort pluſieurs queſtions ridicules. L'un lui demande s'il n'étoit pas content de vivre avec eux, & quel tort on lui a jamais fait? s'il n'étoit pas aſſez riche? s'il n'avoit pas d'aſſez belles femmes? &c. Ne recevant point de réponſe, (*n*) ils ſe retirent l'un après l'autre après la même cérémonie. D'un autre côté, les Guiriots chantent les louanges du mort (*o*).

L'USAGE général eſt de faire un *Folgar* (*p*) pour toute l'Aſſemblée. On tue (*q*) quelques Veaux. On vend des Eſclaves, pour acheter de l'eau-de-vie.

Après

(*b*) Afrique Occident. Vol. II. pag. 303.
(*i*) Moore, pag. 121.
(*k*) *Ibid.* pag. 35.
(*l*) *Ibid.* pag. 133. [Voyez auſſi Barbot pag. 36. & 117.]
(*m*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 73.
(*n*) *Angl.* ils ſe retirent & font place à d'autres qui en diſent autant.
(*o*) Afriq. Occidentale. Vol. II. pag. 73.
(*p*) C'eſt-à-dire un Bal, ou une Fête.
(*q*) *Angl.* de jeunes Bœufs. R. d. E.

Funérailles des Négres. Après la fête, on ôte le toît de la Cabane où le mort doit être enterré. C'eſt celle qui lui ſervoit de demeure. On renouvelle les cris & les plaintes. Quatre perſonnes ſoûtenant une piéce d'étoſe quarrée, qui eache le corps à la vûe des aſſiſtans, le Marbut lui prononce quelques mots dans l'oreille, après quoi il eſt couvert de terre (*r*), & l'on replace le toît ou le dôme de la Maiſon, auquel on attache un morceau d'étoſe, de la couleur que les Parens aiment le plus. On plante enſuite un poteau, où l'on ſuſpend l'arc, le carquois & la zagaye du mort. On met près de ſa foſſe un pot de kuskus & un pot d'eau, qui doivent lui ſervir pour la proviſion d'une année; car les Négres s'imaginent que la mort n'ôte pas l'appétit. Dans pluſieurs Cantons, ils entourent la Cabane d'une haye d'épine ou d'un grand foſſé, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'eſt un garçon qui meurt, l'éloge funébre eſt chanté par les femmes & les jeunes filles. Les jeunes-gens du même âge courent dans toutes les rues de la Ville, le cimeterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes lorſqu'ils ſe rencontrent (*s*): [En un mot, ils font cent extravagances dans ces occaſions. Si le Mort eſt du commun, ſes amis & ſes connoiſſances viennent crier, à ſon deuil, un jour ou deux, comme on fait en Irlande. On l'enſevelit dans l'endroit meme où il eſt mort, ou, tout près de-là; & les Parens qu'il peut avoir à cent milles aux environs, crient & heurlent tous auſſi fort que ceux qui ſont ſur les lieux.]

A la mort du Roi ou d'un Grand, on fixe un tems pour les cris, c'eſt ordinairement un mois ou quinze jours après le décés. Il s'aſſemble alors des légions de Négres à la maiſon du mort. Tous les Habitans des lieux voiſins y envoyent des vaches, du ris, avec quantité de volaille qu'on diſtribue à tous les aſſiſtans, & l'on tient ainſi table ouverte pendant trois ou quatre jours. Les cris commencent au lever du Soleil & durent juſqu'au ſoir; après quoi l'on paſſe la nuit à danſer, à chanter, au milieu de la bonne chére & des liqueurs, juſqu'au retour de la lumiére.

Moore fut invité à l'enterrement d'un Seigneur du Pays, & nous en fait cette deſcription (*t*). On creuſa une foſſe de ſix ou ſept pieds de long, ſur deux de large & trois de profondeur. Le corps y fut placé décemment, dans un drap blanc de coton. Tous les aſſiſtans avoient la tête nue & leur bonnet à la main. Enſuite on mit en croix ſur le corps quantité de batons fendus qui furent couverts de paille pour ſoûtenir la terre; le trou fut rempli, & les aſſiſtans marchérent long-tems ſur la terre, pour la raffermir. Ceux qui négligent d'entourer la ſépulture, d'une haye d'épine ou d'un foſſé, ont quelquefois le chagrin de trouver le corps dévoré un jour ou deux après l'enterrement. Dans d'autres endroits, ajoûte (*u*) Moore, les cérémonies funébres durent ſept ou huit jours; & ſi le mort eſt un garçon, tous les jeunes-gens de ſon âge courent le cimeterre à la main, comme s'ils le cherchoient encore.

Dans

(*r*) *Angl.* Il le couvre d'une piéce d'étoſe. *Le Maire dit*, de pagnes. Il ne paroît pas, par ſa Relation, que le cadavre ſoit couvert de terre, ni dans une foſſe: mais Moore l'aſſûre comme l'ayant vu. Voyez pag. 126. & *ſuiv.* R. d. E.

(*s*) Le Maire, pag. 97. & *ſuiv.*

(*t*) Moore, pag. 129. & *ſuiv.*

(*u*) *Ibid.*

FUNÉRAILLES DES NÉGRES.

DANS pluſieurs Cantons, le corps eſt conduit à la ſépulture par tous les Habitans du lieu, mais enterré nud dans une foſſe qu'on bouche auſſi-tôt ſans aucune autre formalité. On élève ſeulement (*x*) ſur la foſſe, une hute ronde à-peu-près de la forme de nos glacières.

APRÈS la mort d'un Négre, ſi le Roi n'a pris aucune meſure pour s'emparer de ſon bien, ce ſont ſes frères, ſes ſœurs, & ſes autres parens qui ſe mettent en poſſeſſion de l'héritage, avec peu d'égard pour les enfans, lorſqu'ils ne ſont point en âge de faire valoir leurs droits (*y*).

MUSIQUE DES NÉGRES.

TOUS les Habitans de cette partie de l'Afrique ſont paſſionnés pour la Muſique & la Danſe. Ils ont inventé pluſieurs ſortes d'Inſtrumens, qui répondent à ceux de l'Europe, mais qui ſont fort éloignés de la même perfection. Ils ont des Trompettes, des Tambours, des Epinettes, des Luths, des Flutes, des Flageolets, & juſqu'à des Orgues.

LES Négres de Galam & de la Gambra, comme ceux de tous les Pays où l'on trouve des Eléphans, ont une ſorte de Trompette, compoſée (*z*) d'une dent de cet animal; c'eſt-à-dire, d'une des dents intérieures, qu'ils poliſſent au dedans comme au-dehors, pour la réduire à la groſſeur convenable. Ils en ont de différentes grandeurs, qui produiſent différens ſons. Cependant ils n'en tirent qu'une ſorte de bruit confus, qui a fort peu d'agrément.

LEURS Tambours ſont des troncs d'arbre creuſés, & couverts du côté de l'ouverture, d'une peau de Chévre ou de Brebis, aſſez bien tendue. Quelquefois ils ne ſe ſervent que de leurs doigts pour battre; mais plus ſouvent ils employent deux bâtons à tête ronde de groſſeur inégale; & d'un bois fort dur & fort peſant; tel que le pin ou l'ébène. La longueur & le diamétre des Tambours ſont auſſi différens, pour mettre de la variété dans les tons. On en voit de cinq pieds de long, & de vingt ou trente pieds (*a*) de diamétre. Mais en général, le ſon en eſt mort, & moins propre à réjouir les oreilles ou à réveiller le courage, qu'à cauſer de la triſteſſe & de la langueur. Cependant c'eſt leur Inſtrument favori, & comme l'ame de toutes leurs fêtes (*b*).

LES Tambours des Mandingos ſont longs d'une aune, ſur environ vingt pouces de diamétre au ſommet; mais ils diminuent vers le fond. Ils ſont compoſés d'une ſeule piéce de bois & couverts d'une peau de Chevreau. Ils ne battent que d'une ſeule baguette (*c*) & de la main gauche. Jobſon leur donne un autre petit Tambour, qu'il tiennent ſous le bras gauche, & ſur lequel ils font agir les doigts de la même main, tandis qu'ils battent de la droite avec un bâton courbé. Le Négre accompagne le ſon de cet Inſtrument, de celui de ſa voix, ou plûtôt de ſes hurlemens. La figure du Muſicien, relevée par quantité de grimaces, & le bruit d'une ſi étrange muſique, forment enſemble (*d*) un horrible amuſement.

DANS la plûpart des Villes, les Négres ont un grand Inſtrument qui a quelque reſſemblance avec leur Tambour, & qu'ils nomment *Tontong*. On ne le fait

(*x*) *Angl.* on élève au tour de la foſſe pluſieurs hutes rondes &c. R. d. E.

(*y*) Jobſon, pag. 70. & Labat, Vol. III. pag. 75. & Barbot, pag. 52.

(*z*) On a parlé ci-deſſus du du Bonbalon de Biſſao qui eſt une eſpéce de Trompette Marine.

(*a*) Il eſt clair que c'eſt une erreur, & qu'il faut ici pouces au lieu de pieds.

(*b*) Labat, Afriq. Occid. Vol. II. pag. 229.

(*c*) Moore, pag. 64.

(*d*) Jobſon, pag. 106.

Musique des Négres.

fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou dans les occaſions extraordinaires, pour répandre l'allarme dans les Habitations voiſines. Le bruit du tontong ſe communique juſqu'à ſix ou ſept milles (*e*).

Le plus commun des trois Inſtrumens que Jobſon vit ſur la Gambra, eſt compoſé d'une grande gourde qui en fait le ventre, & d'un long cou, ſans touches, avec cinq ou ſix cordes, & de petites clefs pour les monter. C'eſt le ſeul Inſtrument de Muſique que les Négres touchent avec les doigts. Souvent ils l'accompagnent du petit Tambour qu'on a décrit. Sur les Côtes de la Mer, ils ont un Inſtrument fort convenable pour la chambre d'un malade. C'eſt une ſorte de Luth, compoſé d'une piéce de bois creux (*f*) & couvert de cuir, avec deux ou trois cordes de crin. Il eſt orné de petites plaques de fer, & d'anneaux, comme les Tambours des Baſques.

Les Flutes & les Flageolets des Négres ne ſont que des roſeaux percés. Ils s'en ſervent comme les Sauvages de l'Amérique, c'eſt-à-dire fort mal, & toûjours ſur les mêmes tons. Ils n'en tireroient pas d'autres de nos flutes de l'Europe (*g*).

Mais leur principal Inſtrument eſt celui qu'ils nomment *Balafo*, (*h*), que Jobſon nomme *Ballard*. Il eſt élevé d'un pied au-deſſus de la terre & creux par deſſous. Du côté ſupérieur, il a dix-ſept petites clefs de bois rangées comme celles d'une Orgue, auxquelles ſont attachées autant de cordes ou de fils d'archal de la groſſeur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'Inſtrument. A l'autre extrémité ſont deux gourdes, ſuſpendues comme deux bouteilles qui reçoivent & redoublent le ſon. Le Muſicien eſt aſſis par terre vis-à-vis le centre du Balafo, & frappe les clefs avec deux batons d'un pied de longueur, au bout deſquels eſt attachée une balle ronde, couverte d'étofe, pour empêcher que le ſon n'ait trop d'éclat. Au long des bras, il a quelques anneaux de fer, d'où pendent quantité d'autres anneaux qui en ſoûtiennent de plus petits, & d'autres piéces du même métal. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'éxercice des bras, produit une eſpéce de ſon muſical, [cet Inſtrument eſt le Chef-d'œuvre de leur Méchanique,] qui ſe joint à celui de l'Inſtrument, & qui forme un retentiſſement commun dans les gourdes. Le bruit en doit être fort grand, puiſque l'Auteur l'entendoit quelquefois d'un bon mille d'Angleterre (*i*).

Le Balafo, ſuivant cette deſcription, doit être le même Inſtrument [à quelque choſe près,] que Le Maire fait conſiſter dans une rangée de cordes de différentes (*k*) grandeurs, étendues, dit-il, comme celles de l'Epinette. Il jugea qu'entre des mains capables de le toucher, il ſeroit fort harmonieux. Moore raconte qu'ayant été reçu à Nakkaway ſur la Gambra, au ſon d'un Balafo, il lui trouva (*l*) dans l'éloignement beaucoup de reſſemblance avec l'Orgue. Mais la deſcription qu'il en donne paroît un peu différente. Il étoit compoſé, dit-il, d'environ vingt (*m*) pipes d'un bois fort dur & fort poli dont la

(*e*) Moore, pag. 109.
(*f*) Le Maire, pag 129.
(*g*) Labat, Vol. II. pag. 333.
(*h*) Moore écrit *Balafeu*.
(*i*) Jobſon, pag. 106. *& ſuiv.*
(*k*) Le Maire, pag 129. [Voici ſes expreſſions, que nos Auteurs & leur Traducteur rendent avec peu d'éxactitude. „ Il (*cet Inſtrument*) conſiſte dans un arrangement de „ pluſieurs calebaſſes de diverſes grandeurs, „ ſuſpendues ſous des touches diſpoſées comme celles de l'Epinette „.]
(*l*) *Angl.* à la diſtance d'une centaine de Verges.
(*m*) *Angl.* Tuyaux.

la longueur & la groſſeur alloient en diminuant. Elles étoient jointes enſemble avec de petites courroyes d'un cuir fort mince, cordonnées autour de pluſieurs petites verges de bois, [qui tenant les Pipes tant ſoit peu éloignées les unes des autres, laiſſoit un petit eſpace entre elles.] Sous les pipes étoient attachés douze ou (*n*) quinze calebaſſes de groſſeur inégale, qui produiſoient le même effet que le (*o*) ventre d'un Clavecin. Les Négres, ajoûte Moore, frapent ſur cet Inſtrument avec deux baguettes, couvertes d'une peau fort mince de l'arbre qui ſe nomme Siboa, ou d'un cuir léger, pour adoucir le ſon (*p*). MUSIQUE DES NÉGRES.

(*q*) LABAT décrit auſſi le même Inſtrument avec quelques différences; ce qui vient peut-être de la différente forme qu'il a dans divers Cantons. Il obſerve que parmi les Foulis, le Balafo eſt compoſé de ſix bâtons de bois fort dur, de la largeur d'un pouce, & de quatre ou cinq lignes d'épaiſſeur. Le plus long l'eſt d'environ dix-huit pouces; & le plus court, de ſept ou huit. Ils ſont rangés ſur une petite table, haute d'un pied, à laquelle ils ſont attachés avec des courroyes d'un très-beau cuir, cordonnées autour de quelques petites verges, pour mettre quelque diſtance entre chaque bâton. Deſſous, on ſuſpend pluſieurs calebaſſes rondes, d'inégale grandeur; les plus grandes ſont ſous les plus grands bâtons, & les autres dans la même proportion. Cet Inſtrument, dit l'Auteur, reſſemble beaucoup à l'Orgue, & rend un ſon fort agréable. On joue comme ſur le Tympanon, avec deux baguettes, dont le bout eſt revêtu de cuir pour adoucir le ſon (*r*). Ceux qui font profeſſion de jouer du Balafo ſont des Négres d'un caractère ſingulier, & qui paroiſſent également faits pour la Poëſie & pour la Muſique. On les compareroit volontiers aux anciens Bardes des Iſles Britanniques. Tous les Voyageurs François qui ont décrit le Pays des Jalofs & des Foulis, les ont nommés *Guiriots*. Jobſon leur donne le nom de *Juddies*, qu'il rend en Anglois par (*s*) *Fidler*. Peut-être celui de Guiriot eſt-il en uſage parmi les Jalofs, & celui de *Juddies* parmi les Mandingos.

BARBOT dit que dans la langue des Négres du Sénégal, *Guiriot* ſignifie *Boufon*, & (*t*) que le caractère de ceux qui ſont diſtingués par ce nom répond aſſez à cette idée. Les Rois & les Seigneurs du Pays en ont toûjours près d'eux un certain nombre, pour leur propre amuſement & pour (*u*) celui des Etrangers qui paroiſſent à leur Cour. Jobſon obſerve que tous les Princes & les Négres de quelque diſtinction ſur la Gambra, ne rendoient jamais de viſite aux Anglois, ſans être accompagnés de leur Juddies ou de leurs Muſique. Il les compare aux Joueurs de Harpe Irlandois. Leur uſage eſt de s'aſſeoir à terre, comme eux, un peu éloignés de la Compagnie. Ils accompagnent leurs Inſtrumens de diverſes chanſons, dont le ſujet ordinaire eſt l'Antiquité, la Nobleſſe & les Exploits de leur Prince. Ils en compoſent auſſi ſur les circonſtances; & l'eſpoir du moindre préſent leur faiſoit faire ſouvent des impromptus à l'honneur des Anglois (*x*).

QUOIQUE

(*n*) *Angl.* ou quatorze.
(*o*) *Angl.* que les tuyaux d'une Orgue.
(*p*) Moore, pag. 119. Froger, pag. 47.
(*q*) *Angl.* La deſcription que Labat fait de cet Inſtrument, donne encore plus de lumières ſur ſa ſtructure. R. d. É.
(*r*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 332.
(*s*) Violon ou Ménétrier.
(*t*) *Angl.* & que c'eſt une eſpéce de Paraſites. R. d. É.
(*u*) Barbot, pag. 55.
(*x*) Jobſon, pag. 107.

Musique des Négres.

Quoique les Négres n'ayent (*y*) pas la moindre étincelle d'eſprit, & qu'à peine ayent-ils les premières lueurs du ſens commun, ils ſont flattés qu'on leur attribue (*z*) les plus brillantes qualités. L'office des Guiriots eſt de rendre ce ſervice à leur vanité. Ils ſont toûjours chargés d'un Tambour, de quatre ou cinq pieds de longueur, qu'ils battent avec les mains ou deux petites baguettes. Ils ont auſſi des Tambours à la Moreſque, qui ont la forme de nos corbeilles d'Europe, & dont le deſſus eſt traverſé de pluſieurs petites cordes qu'ils pincent d'une main, tandis qu'ils battent de l'autre (*a*).

Barbot dit que les Guiriots ont ſeuls le glorieux privilége de porter *l'Olamba*, Tambour royal, d'une grandeur extraordinaire dans toutes ſes dimenſions; & qu'ils marchent à la guerre devant le Roi avec cét Inſtrument. Le Guiriot qui eſt honoré de ce fardeau, le porte ſuſpendu au cou, & bat avec deux petites baguettes, [ou avec les mains,] en y joignant le ſon de ſa voix. [ou plûtôt le bruit de ſes mugiſſemens; car il n'y a ni tons dans les Airs, ni ſens dans les paroles.] Le même Auteur fait auſſi la deſcription de leurs Tambours moreſques (*b*). [Ce ſont des planches croiſées de pluſieurs petites cordes, qu'ils tiennent d'une main, & qu'ils frappent de l'autre].

Les Négres ſont ſi ſenſibles aux éloges des Guiriots, qu'ils les payent fort libéralement. L'Auteur leur a vû pouſſer la reconnoiſſance juſqu'à ſe dépouiller de leurs habits, pour les donner à ces lâches flateurs. Mais un Guiriot qui n'obtiendroit rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ſes louanges en ſatyres, & d'aller publier dans les Villages tout ce qu'il peut inventer d'ignominieux pour ceux qui ont trompé ſes eſpérances; ce qui paſſe pour le dernier affront parmi les Négres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot du Roi. On ne croit pas le récompenſer trop en lui donnant deux ou trois Veaux (*c*), & quelquefois la moitié de ce qu'on poſſéde (*d*). Ils ne trouvoient pas, dit le Maire, les François ſi bien diſpoſés à payer leurs complimens (*e*).

Les chanſons & les diſcours ordinaires des Guiriots conſiſtent à répéter cent fois; il eſt grand homme, il eſt grand Seigneur, il eſt riche, il eſt puiſſant, il eſt généreux, il a donné du *Sangara*, nom qu'ils donnent à l'eau-de-vie, & d'autres lieux communs de la même nature; avec des grimaces & des cris inſupportables. Entre pluſieurs expreſſions de cette ſorte, qu'un Muſicien Négre adreſſoit à (*f*) quelques François, il leur dit qu'ils étoient les (*g*) Eſclaves de la tête du Roi; (*h*) & ce compliment fut regardé dans le Pays comme un trait merveilleux (*i*).

Les Guiriots acquiérent ainſi des richeſſes, qui les diſtinguent beaucoup du commun des Négres. Leurs femmes ſont ſouvent mieux parées en criſtal & en pierres bleuës que les Reines & les Princeſſes. Mais la plûpart pouſſent à l'excès le déréglement des mœurs. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'avec tant de paſſion pour la Muſique, les Négres mépriſent les Guiriots, juſqu'à leur

(*y*) *Angl.* ni eſprit, ni génie.
(*z*) *Angl.* ces talens.
(*a*) Le Maire, pag. 82.
(*b*) Barbot appelle l'*Olamba*, *Lonlambo*.
(*c*) *Angl.* jeunes Bœufs.
(*d*) *Angl.* Ils chantoient auſſi à l'honneur des François, mais ils ne réuſſiſſoient pas à faire danſer leur argent.
(*e*) Le Maire, pag. 130. 131.
(*f*) *Angl.* à un Officier François.
(*g*) *Angl.* le premier Eſclave de ſon Roi.
(*h*) *Angl.* comptant de lui faire un rare compliment.
(*i*) Barbot, *ubi ſup.*

leur refuſer les honneurs communs de la ſépulture. Au lieu de les enterrer, ils mettent leurs corps dans le trou de quelque arbre creux, où ils ne ſont pas long-tems à pourrir. Ils donnent pour raiſon de cette conduite, que les Guiriots vivent dans un commerce familier avec (*k*) le Diable, qu'ils nomment *Haré*. Labat s'accorde fort bien ici avec Jobſon. Il prétend (*l*) que la plûpart des Négres, ſur-tout ceux qui ſont un peu diſtingués du Peuple, s'accordent à regarder les Muſiciens comme infâmes, quoique le beſoin qu'ils en ont pour leurs plaiſirs, les empêche d'en marquer cette opinion pendant leur vie; mais auſſi-tôt qu'ils ſont morts, le mépris public ſe déclare par l'obſtacle qu'on met à leur ſépulture. On ne permet pas même qu'ils ſoient jettés dans l'eau, parce qu'on s'imagine que leurs cadavres empoiſonneroient la Riviére & les Poiſſons; comme c'eſt la même crainte pour les grains & les fruits, qui les fait exclure de l'enterrement ordinaire. Il ne paroît pas que les autres Peuples de l'Afrique ſoient dans les mêmes principes ſur la profeſſion des Guiriots; car tandis que les Princes Jaloſs ſe croiroient déshonorés d'avoir touché quelque Inſtrument, il ſe trouve des Foulis du même rang qui ſe font gloire d'en manier habilement pluſieurs (*m*). MUSIQUE DES NÉGRES.

(*n*) LA Danſe n'eſt pas moins chere aux Négres que la Muſique. Dans quelque lieu que le Balafo ſe faſſe entendre, on eſt sûr de trouver un grand concours de Peuple, qui s'aſſemble pour danſer nuit & jour, juſqu'à ce que le Muſicien ſoit épuiſé de fatigues. Les femmes ne ſe laſſent point de cet exercice. Elles ont les pieds légers & les genoux fort ſouples. Elles panchent la tête d'un air gracieux. Leurs mouvemens ſont vifs & leurs attitudes agréables. Elles danſent ordinairement ſeules, & les aſſiſtans leur applaudiſſent en battant des mains par intervalles, comme pour ſoûtenir la meſure. Les hommes danſent l'épée nue à la main (*o*), en la ſecouant & la faiſant luire en l'air, avec d'autres galanteries dans le goût de leur Nation (*p*). DANSE DES NÉGRES.

MAIS, ſans le ſecours du Balafo, toutes les femmes qui ont l'humeur vive & galante prennent plaiſir à danſer le ſoir, ſur-tout aux changemens de la Lune. Elles danſent en rond, en battant des mains, & chantent tout ce qui leur vient à l'eſprit, ſans ſortir de leur première place; à l'exception de celles qui ſont au milieu du cercle. Les plus jeunes (*q*) qui ſe ſaiſiſſent ordinairement de cette place, tiennent, en danſant, une main ſur la tête, & l'autre ſur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre. Leurs poſtures ſont fort laſcives, ſur-tout lorſqu'un jeune-homme danſe avec elles. Dans ces bals fréquens, une calebaſſe ou un chaudron leur ſert d'Inſtrument de muſique, car elles aiment beaucoup le bruit (*r*).

ELLES paroiſſent charmées qu'un Blanc leur tienne compagnie à boire ou à danſer. Mais ſi la liqueur vient de quelque Européen qu'elles ne connoiſſent point, elles ne boivent point ſans défiance, & la crainte du poiſon leur fait demander qu'il boive le premier (*s*).

UN

(*k*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 330.
(*l*) Jobſon, *ubi ſup.*
(*m*) Voyez ci-deſſus.
(*n*) *Angl.* les Négres ne ſont pas moins paſſionnés pour la Danſe que pour la Muſique. R. d. E.
(*o*) *Angl.* & la font briller en l'air, comme pour animer la danſe à leur manière. R. d. E.
(*p*) Jobſon, pag. 107.
(*q*) *Angl.* celles qui ſont dans cette place. R. d. E.
(*r*) Le Maire, pag. 102, *& ſuiv.*
(*s*) Moore, pag. 120.

DANSE DES NÉGRES.

UN Directeur François ayant été invité au Folgar des Négres, dans le Village de *Jean Barre*, à l'embouchure du Sénégal, trouva [leurs danſes fatiguantes, & quelques-unes de leurs] attitudes immodeſtes. Cependant il fit réflexion qu'ils en pouvoient juger différemment. Après le bal, qui dura toute la nuit, le Directeur ſe retira. Mais à peine étoit-il endormi, qu'il fut réveillé par une ſérénade qu'on lui donna ſous ſa fenêtre. Il fit diſtribuer de l'eau-de-vie aux Muſiciens, pour les congédier. Cette libéralité, qu'ils prirent pour un encouragement, leur fit redoubler le bruit avec tant d'importunité, qu'il prit le parti d'abandonner le Village (*t*).

DANS une autre occaſion, le même Directeur reçut une fête & un bal public d'un Prince Fouli. Tous les jeunes-gens du Village & des lieux voiſins s'y rendirent avec empreſſement, pour faire connoître à des Etrangers que leur Prince honoroit de ſon amitié, le plaiſir qu'ils prennent à la danſe & aux Inſtrumens. Pendant que les jeunes-gens des deux ſéxes s'employent à ces éxercices, les plus âgés ſont aſſis autour de la perſonne pour qui le Folgar eſt ordonné, & s'entretiennent avec beaucoup de décence & de gravité. On a déja remarqué que la converſation eſt un amuſement délicieux pour les Foulis (*v*).

LUTTE DES NÉGRES.

LA Lutte eſt un autre de leurs éxercices. Les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des geſtes & des poſtures fort ridicules. Comme ils ſont nuds, ils ont beaucoup de peine à ſe renverſer, & leurs chûtes ſont fort peſantes. Dans ces occaſions, il y en a toûjours un qui fait l'office de Guiriot, & qui bat un tambour ou un chaudron pour animer les Athlétes, tandis que les autres applaudiſſent à l'adreſſe & au courage.

PESCHE ET CHASSE.

LES éxercices utiles des Négres ſont la Pêche & la Chaſſe. La plûpart (*x*) de ceux qui habitent les bords des Rivières font leur unique occupation de la pêche, & forment leurs enfans au même commerce. Ils ont des Canots ou de petites Barques, compoſées d'un tronc d'arbre qu'ils ont l'art de creuſer, & dont les plus grandes contiennent dix ou douze hommes. Leur longueur eſt ordinairement de trente pieds, ſur deux pieds & demi de largeur. Elles vont à rames & à voiles. Il n'eſt pas rare qu'un coup de vent les renverſe; mais les Négres ſont ſi bons Nageurs qu'ils s'en allarment peu. Ils redreſſent auſſi-tôt leur Canot avec les épaules, ſans paroître plus embarraſſés que s'ils n'avoient à ſe plaindre de rien. Une fléche n'eſt pas plus prompte que ces petites Barques. Il n'y a pas de Chaloupe de l'Europe qui puiſſe aller auſſi vîte.

LORSQUE les Négres vont à la pêche, ils ſont ordinairement deux dans un Canot, & ne craignent pas de s'écarter juſqu'à ſix milles en Mer. Ils n'employent guéres que la ligne. Mais pour le gros poiſſon, ils ſe ſervent d'un dard de fér au bout d'un bâton de la longueur d'une demi-pique, & le tenant attaché avec une corde, ils n'ont pas de peine à le retirer après l'avoir lancé.

ILS font ſécher le petit poiſſon, & mettent le grand en piéces. Mais comme ils ne le ſalent jamais, il ſe corrompt ordinairement avant que d'être ſec. C'eſt alors qu'ils le trouvent meilleur & plus délicat. Les Pêcheurs vendent &

(*t*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 277.
(*v*) *Ibid.* Vol. III. pag. 217. & 57.
(*x*) Le Maire, pag. 164. *& ſuiv.*

PESCHE DES NÉGRES.

ce poiſſon dans l'intérieur des terres, & pourroient en tirer un profit conſidérable, s'ils avoient moins de pareſſe à le tranſporter. Mais les Habitans & les Pêcheurs redoutant également le travail, il demeure quelquefois ſur le rivage, juſqu'à ce qu'il ſoit entièrement corrompu (*y*).

LE nombre des Pêcheurs eſt fort grand à Ruſiſco, & dans d'autres lieux, ſur les Côtes voiſines du Sénégal. Ils ſe mettent ordinairement trois dans une Almadie ou un Canot, avec deux petits mâts qui ont chacun deux voiles, & quelquefois trois à l'imitation des grands Vaiſſeaux. Si le tems n'eſt pas orageux, ils ſe hazardent quelquefois quatre ou cinq lieuës en Mer. L'heure de leur départ eſt toûjours le matin, avec le vent de terre. S'ils ont fini leur pêche, ils reviennent à midi avec le vent de Mer. Lorſque le vent leur manque, ils ſe ſervent d'une ſorte de pèle pointue, avec laquelle ils rament ſi vîte, que la meilleure Pinaſſe auroit peine à les ſuivre.

AVEC la ligne, ils ont des filets de leur propre invention, compoſés, comme leurs lignes, d'un fil d'écoree d'arbre. D'autres pêchent pendant la nuit, en tenant d'une main une longue piéce d'un bois combuſtible qui leur donne aſſez de jour; & de l'autre, un dard, dont ils ne manquent guéres le poiſſon qui s'approche naturellement de la lumière. S'ils en trouvent de fort gros, ils les attachent avec une ligne à l'arrière de leur Canot, & les amènent ainſi juſqu'au rivage (*z*).

LES Négres de la Côte qui veulent pêcher dans le Sénégal, ſe joignent quelquefois au nombre de trente ou quarante, pour en aller demander la permiſſion au Seigneur de la Rivière. Après l'avoir obtenue, ils paſſent huit ou dix jours ſur l'une ou l'autre rive, d'où ils prennent toutes leurs meſures pour aſſûrer le ſuccés de leur entrepriſe. Leur méthode ordinaire (*a*) eſt de gagner, avec de grands filets, le milieu de la Rivière, les uns à gué, lorſqu'ils en trouvent le moyen, d'autres à la nage. Enſuite faiſant un demi-cercle, qui embraſſe une aſſez grande étendue, ils ſe rapprochent de la rive avec leurs filets, qu'ils tirent immédiatement à terre. Comme ils ſont fort adroits à cet éxercice, ils ne manquent guéres de faire une pêche abondante. [Après quoi ils s'occupent, les uns à faire ſécher le poiſſon au Soleil, le tournant de tems en tems, ſur le ſable, pour l'affermir; les autres à retirer & à ranger leurs filets, & le reſte à faire le partage de la pêche.] Le droit du Seigneur eſt un vingtiéme de leur priſe.

ILS ont une autre méthode pour la pêche du Cheval-Marin. L'expérience leur ayant appris que ce Monſtre amphibie aime beaucoup (*b*) le feu, ils en allument un grand à cent pas de la rive, & ſe cachent aux environs. Lorſqu'ils le voyent aſſez proche pour ne pouvoir leur échaper, ils le tuent à coups de fléches & de zagayes. En mourant, il jette un cri terrible. Sa chair eſt fort bonne, & l'on attribue à ſes dents une vertu particulière (*c*).

SUR la Gambra, les Négres ont une manière de pécher qui leur eſt propre. Lorſque

(*y*) Le Maire, *ubi ſup.*
(*z*) Barbot, pag. 41.
(*a*) *Ibidem.*
(*b*) Il y a ici quelque erreur; car on a vû ſur d'autres témoignages que cet Animal craint le feu. Ainſi c'eſt peut-être moins pour l'attirer hors de l'eau que les Négres allument du feu, que pour le faire ſortir des Plantations, & le tuer lorſqu'il regagne la Rivière. *R. des Auteurs Anglois.*
(*c*) Jannequin, pag. 173.

PESCHE DES NÉGRES. Lorſque la Rivière eſt baſſe, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une ſorte de petits poiſſons qui reſſemblent à la *Melette*. Au lieu de filets, elles ont un aſſez long panier, au fond duquel elles ont mis pour amorce un morceau de pâte. Elles le tiennent quelques momens dans l'eau, & l'en retirent ſi doucement qu'il ne s'en échape rien. Les petits poiſſons qu'elles y trouvent, ſont jettés auſſi-tôt ſur un endroit ſec de la rive, où d'autres femmes les pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte, qu'elles diviſent en boules d'environ trois livres, & qui leur ſervent pendant toute l'année. Cette proviſion porte le nom qui lui convient le mieux; car les Négres l'appellent dans leur langue, *Poiſſon puant*. C'eſt un de leurs mêts les plus délicieux. Ils le mêlent (*d*) avec du ris & d'autres grains. L'Auteur rend témoignage qu'il en a quelquefois mangé de fort bon appétit (*e*).

CHASSE DES NÉGRES. Les Negres de la Rivière de Gambra, du Sénégal, & du Cap-Verd, ſont excellens tireurs, quoique la plûpart n'ayent pas d'autres armes que leur arc & leurs fléches, qui leur ſervent à tuer des Cerfs, des Liévres, des Pintades, des Perdrix (*f*) & d'autres ſortes d'Animaux. Ceux qui habitent plus loin dans les terres, ont beaucoup moins d'habileté pour cet éxercice, & n'y prennent pas tant de plaiſir. Un Facteur François (*g*) de l'Iſle Saint-Louïs au Sénégal, eut un jour la curioſité d'aller avec eux à la chaſſe de l'Eléphant. Ils en trouvérent un, qui fut percé de plus de deux cens coups de bales ou de fléches. Il ne laiſſa pas de s'échaper; mais le jour ſuivant, il fut trouvé mort à cent pas du même lieu où il avoit été tiré. Les Négres du Sénégal ſe joignent pour la chaſſe, au nombre de ſoixante, armés chacun de ſix petites fléches & d'une grande. Lorſqu'ils ont découvert la trace d'un Eléphant, ils s'arrêtent pour l'attendre; & le bruit qu'il fait en briſant les branches, le fait bien-tôt reconnoître. Alors ils ſe mettent à le ſuivre, en lui déchargeant continuellement leurs fléches, juſqu'à ce que la perte de ſon ſang leur faſſe juger qu'il eſt fort affoibli. Ils s'en apperçoivent auſſi à la foibleſſe de ſes efforts contre les obſtacles qu'il trouve à ſa ſuite. [Quelquefois l'animal s'échape malgré toutes ſes bleſſures; mais c'eſt ordinairement pour mourir quelques jours après, dans le lieu où ſes forces l'abandonnent. C'eſt à ces accidens qu'il faut attribuer la rencontre qu'on fait ſouvent dans les Forêts de pluſieurs dents d'Eléphant. La chair eſt dévorée par d'autres bêtes, les os tombent en pourriture, & les dents ſont les dernières parties qui réſiſtent.] Cependant comme elles ne peuvent être long-tems expoſées aux injures de l'air (*h*) ſans s'altérer beaucoup, elles perdent quelque choſe de leur prix (*i*).

Après l'idée qu'on a dû prendre de l'indolence naturelle des Négres, on ne s'attendra pas à leur trouver beaucoup d'ardeur & d'habileté pour les Arts. Ils n'ont pas d'autres Ouvriers que ceux qui ſont abſolument néceſſaires au ſoutien de la vie, tels que des Forgerons, [des Selliers & faiſeurs de Griſgris,] des Tiſſérands & des Potiers de terre. Le métier de Forgeron, qu'ils appellent

(*d*) Ce mêts reſſemble beaucoup au *Dabbaba* de Guinée, qui eſt de la farine bouillie & mêlée d'un peu de hareng rouge.

(*e*) Moore, pag. 159.

(*f*) Labat obſerve que les Négres font peu la guerre aux Oiſeaux, Vol. II. pag. 324.

(*g*) Barbot, pag. 40. & 48.

(*h*) Barbot, pag. 40. 48.

(*i*) *Angl.* les dents qu'on amaſſe dans les Bois & dans les Déſerts, ſont d'ordinaire, mauvaiſes & percées: Cela vient de ce qu'elles ont été expoſées long-tems à la pluye & au grand air; auſſi ne ſe vendent-elles pas, autant que les autres. R. d. E.

Digitized by Google

COMMERCE, MANUFACTURES ET EDIFICES DES NÉGRES.

lent *Ferraro*, eſt le principal, parce qu'il eſt le plus indiſpenſable. Ils s'embarraſſent peu de chercher dans la terre d'autre fer que celui qui leur eſt apporté. Le fer de l'Europe leur ſert à fabriquer de courtes épées, & les têtes de leurs zagayes & de leurs dards. Ils en forment auſſi la pointe barbue de leurs fléches empoiſonnées. L'ouvrage eſt aſſez propre dans la plûpart de ces armes. Mais la plus grande utilité qu'ils tirent du fer eſt pour l'Agriculture. Ils en compoſent une ſorte de pêle, avec laquelle ils gratent la terre plûtôt qu'ils ne l'ouvrent. Jobſon employa un de ces Forgerons Négres, pour briſer une barre de fer en pluſieurs parties de commerce. Le Négre apporta toute ſa boutique ſur la rive. Elle conſiſtoit dans une paire de ſoufflets & une petite enclume, qu'il enfonça dans la terre, ſous un arbre fort toufu. Il fit un trou pour y placer ſes ſouflets, en faiſant paſſer les tuyaux dans un autre trou voiſin, qui étoit deſtiné à contenir le charbon. Un petit Négre ne ceſſoit pas de ſouffler. Le fer fut coupé ſuivant les ordres de Jobſon. Mais il avertit qu'il ne faut pas perdre le Forgeron de vûe, ſi l'on ne veut pas qu'il dérobe une partie de la matière.

LES barres de fer ſont une des principales marchandiſes qui ſervent au Commerce de la Gambra. La meilleure manière de les couper eſt toûjours en long; car tout ce qui a moins de douze pouces, ne ſe vend point juſqu'à Barrakonda. Plus loin, les Négres ſe contentent de huit pouces, & prennent les barres de cette longueur, au même prix que celles de douze. Les Anglois y gagnoient autrefois juſqu'à mille pour cent (*k*).

LE Maire aſſûre que les Forgerons Négres font des couteaux, des fers pour les Eſclaves, des anneaux d'or, d'argent, de fer & de cuivre, des garnitures de couteaux & de ſabre, & des étuis pour les Griſgris. Ils font auſſi les poignées de ſabres & les bouts de fourreaux, de l'un ou l'autre de ces métaux. Leurs Chevaux n'étant pas ferrés, ils n'ont pas beſoin de Maréchaux. Le même Auteur ajoûte qu'ils font ſi peu de feu dans leurs forges, qu'à peine y pourroit-on faire cuire un œuf. Leurs ſoufflets ſont deux peaux, qu'ils preſſent, & qui reſſemblent à deux veſſies enflées dont on feroit ſortir le vent. Leur enclume a beaucoup de reſſemblance avec (*l*) la pierre que les Faucheurs employent pour aiguiſer leur faux. Elle s'enfonce dans la terre (*m*) lorſqu'ils frappent deſſus; de ſorte qu'après deux ou trois coups ils ſont obligés de la retirer, & cette manœuvre prend la moitié de leur tems.

SUIVANT l'Auteur de l'Afrique Occidentale, les Négres comprennent ſous le nom de Forgeron ou de *Ferraro*, les Orfévres, les Maréchaux, les Couteliers, & les Chaudronniers, en un mot tous les Artiſans qui manient l'enclume & le marteau. Les Forgerons n'ont pas d'atteliers qui méritent le nom de boutiques ni de forges. Ils portent avec eux leurs uſtenciles, & ſe mettent ſous le premier arbre pour y travailler. Ils n'ont pas d'autres inſtrumens qu'une petite enclume, une peau de Bouc qui leur ſert de ſoufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois limes. Leur indolence paroît juſqu'au milieu du travail; car ils ſont aſſis, ils fument, ils s'entretiennent avec le premier venu. Comme leur enclume n'a que le pied en terre ou dans

(*k*) *Golden Trade* de Jobſon, pag. 119. & *ſuiv.*

(*l*) *Angl.* eſt à peu près, comme la pierre &c. R. d. E.

(*m*) Le Maire, pag. 157. & *ſuiv.*

ARTS ET MÉTIERS DES NÉGRES.

dans le ſable, ſans aucun ſecours pour la fixer, quelques coups la renverſent, & le tems ſe perd à la redreſſer. Ordinairement ils ſont trois au travail d'une même forge. L'unique occupation de l'un eſt de ſouffler continuellement. Leurs ſoufflets ſont compoſés d'une peau de Bouc coupée en deux, ou de deux peaux jointes enſemble, avec un paſſage à l'extrémité pour le tuyau. Ils n'employent que du bois, (*n*) faute de charbon. Le Négre dont l'emploi eſt de ſouffler, ſe tient aſſis derrière les ſoufflets, & les preſſe alternativement du coude & des genoux. Les deux autres ſont aſſis de leur côté avec l'enclume au milieu d'eux, & frappent auſſi négligemment ſur le métal que s'ils apprehendoient de le bleſſer. Ils ne laiſſent pas de forger d'aſſez jolis ouvrages en or & en argent, ſur-tout des *Manilles* de diverſes figures, qui ſervent d'ornement à la coeffure des femmes, à leurs coliers & à leurs bracelets. Ils font auſſi des couteaux, des haches, des crocs, des pèles, des ſcies, (*o*) des poignées de ſabres, de petites plaques pour l'ornement de leurs fourreaux & de leurs étuis, & quantité d'autres petits ouvrages de fer auxquels ils donnent une auſſi bonne trempe que les Européens. Ainſi l'on ne peut douter qu'ils n'acquiſſent plus d'habileté, s'ils avoient moins de pareſſe avec un peu d'inſtruction. Ils forgent encore l'eſpèce de (*p*) rames ou de bêches, (*q*) avec leſquelles ils cultivent la terre: [leur figure eſt celle d'un croiſſant, avec un long manche.]

APRÈS le Forgeron, leur principal Artiſan eſt le *Sepatero*, qui fait les Griſgris, c'eſt-à-dire, de petites boëtes ou de petits étuis où les Négres renferment certains charmes écrits ſur du papier par les Marbuts. Ces étuis ſont de cuir, en différentes formes, & paſſeroient dans tous les Pays du monde pour un ouvrage curieux. Les mêmes Ouvriers font des ſelles & des brides. Celles-ci, ſuivant le même Auteur, ſont auſſi bien taillées que les brides d'Angleterre; d'où l'on doit conclure qu'ils ont l'art de préparer le cuir; mais ils ne l'éxercent que ſur les peaux de Boucs & de Daims, qu'ils ſçavent teindre auſſi de différentes couleurs. Ils n'ont jamais pû parvenir à préparer les grandes peaux. Les plus ingénieux & les plus entendus s'imaginent, en maniant le drap d'Angleterre, qu'il eſt compoſé de leur cuir, mais qu'on ſe garde ſoigneuſement de le travailler en leur préſence, de peur qu'ils n'apprennent les ſecrets de l'Europe. Ils diſent la même choſe du papier, & de quantité (*r*) d'autres marchandiſes, qu'ils croyent faites de leurs dents d'Eléphans. Moore aſſûre qu'outre les ſelles, les brides, & les étuis pour les Griſgris, ils font des fourreaux d'épée, des ſandales, des boucliers, des carquois, avec beaucoup de propreté; que leurs ſelles ſont couvertes de beau maroquin rouge, relevé de plaques d'argent; qu'elles ont des étriers fort courts & qu'elles ſont ſans croupière (*s*).

LE troiſième métier, ſuivant Jobſon, conſiſte à préparer la terre, pour faire les murs des Edifices, & des Vaſes de différentes ſortes, à l'uſage de la cuiſine.

(*n*) Jobſon a dit ci-deſſus qu'ils ont du charbon; *Charcoal*. R. des Auteurs Anglois.

(*o*) *Angl.* des Faucilles, des taillans pour couper les barres de fer. R. d. E.

(*p*) *Angl.* de bêches. Ceux qui ne ſavent pas quel peut être l'uſage des Rames dans la culture de la Terre, ne devineront point ce qui doit avoir engagé le Traducteur à les ajoûter ici. Nous n'avons aucun éclairciſſement à donner là-deſſus. R. d. E.

(*q*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 304.

(*r*) Jobſon, pag. 122.

(*s*) Moore, pag. 214. & Barbot, pag. 42.

ARTS ET MÉTIERS DES NÉGRES.

cuiſine. Pour tous les autres beſoins, ils employent des calebaſſes; excepté néanmoins pour leurs pipes, qui ſont auſſi de terre, & d'une forme aſſez agréable. Ils y apportent d'autant plus de ſoin que c'eſt un inſtrument d'uſage continuel, ſans lequel on ne voit guères paroître aucun Négre de l'un ou de l'autre ſéxe. La partie de terre, qui eſt la tête, peut contenir (*t*) une demie once de tabac. La longueur du cou eſt de deux doigts. On y inſère un roſeau, qui a quelquefois plus d'une aune de long, & qui eſt le canal de la fumée.

LE Maire veut que les Négres ne faſſent qu'une ſorte de poterie qui leur ſert de marmites, & que le tuyau de leurs pipes ſoit une piéce de bois creuſé, qui tient à la tête (*v*).

LABAT prétend que la profeſſion de Potier eſt le ſecond art des Négres. Quoique la plûpart faſſent des pots pour leur propre uſage, il y en a peu qui s'érigent en Ouvriers publics, & qui ayent l'art d'en faire proprement pour les mettre en vente. Toute leur Vaiſſelle de terre eſt ronde, avec une ouverture fort étroite. Cette forme ne permet pas qu'elle ſe ſoûtienne ſur ſon fond. Elle eſt très-fragile, parce qu'ils n'ont pas de four pour la cuire. Leurs chefs-d'œuvres ſont les têtes de leurs pipes.

JOBSON ne donne que ces trois métiers aux Négres. Mais Labat y joint les Tiſſérands, & les regarde comme les premiers Artiſans du Pays. Il met dans cette profeſſion les femmes & les filles, qui filent le coton, qui le travaillent avec beaucoup d'adreſſe, qui le teignent en bleu ou en noir, ou qui lui laiſſent ſa blancheur naturelle. Leur art ſe borne à ces trois couleurs. ☞[Leurs métiers ſont petits & fort ſimples.] Elles ne peuvent donner à leurs (*x*) piéces plus de cinq ou ſix pouces de largeur. La longueur eſt depuis deux aunes juſqu'à quatre. Mais elles ſçavent les coudre enſemble, pour les rendre auſſi longues & auſſi larges qu'on le deſire (*y*). On les coupe rarement. Les femmes ſe paſſent autour de la ceinture une piéce de la grandeur qui leur convient, & l'arrangent de manière qu'il en tombe devant elles une partie, qui leur ſert de jupe & de bas. Elles en roulent une autre piéce autour du corps & des épaules, & l'extrémité ſe jette ſur la tête. Rien n'eſt ſi commode que cet habillement, par la facilité qu'on a ſans ceſſe à ſe vêtir & ſe dépouiller (*z*).

MOORE ne s'accorde pas ici tout-à-fait avec Labat. Les Jalofs, ſuivant ce Voyageur Anglois, ſont les plus belles étoſes du Pays. Leurs piéces ſont généralement longues de vingt-ſept aunes, & n'ont jamais plus de neuf pouces de largeur. Ils les coupent de la longueur qui convient à leurs beſoins; & pour les élargir, ils ſçavent les coudre enſemble avec beaucoup de propreté. Les femmes n'employent que la main pour nettoyer le coton qui ſort de ſa coſſe. Elles le filent avec le rouet & la quenouille. Leur manière de le travailler eſt ſi ſimple, qu'elles ne connoiſſent pas d'autres inſtrument que la navette. Elles ſont des garnitures entières, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt néceſſaire à l'habillement d'un homme ou d'une femme; par éxemple, une piéce d'environ

☞(*t*) Jobſon, pag. 122. [*Angl.* On a vû ci-deſſus la deſcription de leurs pipes.]
(*v*) Le Maire, pag. 158.
(*x*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 333.
(*y*) *Angl.* Ils nomment la meilleure eſpèce Pagnes fakez.
(*z*) Labat, *ubi ſup.* pag. 188.

ARTS ET MÉTIERS DES NÉGRES.

d'environ trois aunes de long ſur une aune & demie de largeur, pour couvrir les épaules & le corps, & une autre piéce à peu près de la même grandeur, qui ſert depuis la ceinture juſqu'en bas. Ainſi deux piéces forment tout l'habillement d'un Négre, & peuvent ſervir également aux hommes & aux femmes, parce que la différence ne conſiſte que dans la manière de les porter. Moore vit deux de ces piéces ſi bien travaillées & d'une ſi belle teinture, qu'elles furent évaluées à trente livres ſterling. Les couleurs ſont le bleu & le jaune; pour la première, les Jalofs employent l'Indigo, & pour l'autre différentes écorces d'arbre. Moore ne leur a jamais vû de couleur rouge (*a*).

BARBOT dit que les Tiſſérands Négres feroient de fort bonnes étoffes, s'ils avoient de plus grands métiers; mais que les (*b*) ayant trop petits (*c*), ils ne peuvent donner à leurs piéces que ſept ou huit pouces de largeur.

A l'égard des commodités qui n'entrent pas dans le Commerce, Jobſon dit que les Négres n'ont pas d'autre Ouvrier que leurs propres mains. Les nattes ſont entr'eux d'un uſage général. Elles ſont l'ouvrage des femmes. C'eſt ſur leurs nattes que les Négres paſſent la moitié de leur vie, qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils ſe repoſent & qu'ils dorment. Au marché (*d*) de Manſegar, Jobſon remarque qu'au-lieu (*e*) d'argent, dont les Négres ſont mal-pourvûs, c'étoient des Nattes qui paſſoient pour la monnoie courante. Ainſi, pour s'informer du prix d'une choſe (*f*) on demandoit combien elle valoit de nattes. Le Maire raconte que les Négres tiennent des marchés, mais que les commodités qu'ils y étalent ſont de très-petite valeur, & qu'ils viennent quelquefois de ſix ou ſept lieuës pour apporter un peu de coton, [de petites cordes] quelques légumes, tels que des pois & de la veſſe, des plats de bois & des nattes, [de palmier.] Un jour il vit un homme, qui étoit venu de ſix lieuës avec une ſeule barre de fer d'un demi-pied de long. Cependant il arrive auſſi quelquefois que les Négres paroiſſent au marché avec des anneaux d'or, & des grains du même métal, qu'ils appellent (*g*) *Jangarets*, pour les pendans d'oreilles & les coliers; mais en ſi petit nombre qu'on n'en voit jamais pour la valeur de cinq ou ſix piſtoles (*h*).

AUTREFOIS le Commerce des marchés ſe faiſoit par des échanges, mais depuis l'Etabliſſement des Européens, les Négres employent de la raſſade, [c'eſt-à-dire, des coliers & des grains de verre,] ou de petites barres de fer. Leurs Marchés ſe tiennent à l'extrémité des Villages; & les plus riches marchandiſes qu'ils préſentent, ſont des dents d'Eléphans, des cuirs de Vaches, & des Eſclaves. La Compagnie paye les Eſclaves avec du fer, des liqueurs fortes, de la raſſade, de la toile des Indes & du corail, ſur quoi les Marchands de l'Europe & de l'Afrique font également des profits conſidérables (*i*).

COMME l'ambition n'eſt point une paſſion connue des Négres, ils ne prennent

(*a*) Moore. pag. 72. & Barbot, pag. 41.

(*b*) *Angl.* mais que n'en ayant que de portatifs, ou métiers à la main, &c. R. d. E.

(*c*) Barbot, pag. 41.

(*d*) Voyez ci-deſſus, Chapitre II. de ce Livre.

(*e*) *Angl.* qu'au lieu d'argent monnoyé, dont les Négres n'uſent point, les Nattes ſervoient de meſure commune, pour eſtimer les autres choſes. R. d. E.

(*f*) Jobſon, pag. 122.

(*g*) *Angl.* Dougaret; voyez auſſi le Maire, pag. 167. R. d. E.

(*h*) Le Maire, pag. 167.

(*i*) Le Maire, pag. 105. *& ſuiv.*

nent aucun ſoin d'embellir leurs Villes, ni de bâtir des Châteaux & des Maiſons de plaiſir. D'ailleurs les matériaux leur manquent autant que l'induſtrie. EDIFICES DES NÉGRES.

✠ Ils paſſent leur vie dans des Villes ou des Villages, [où leurs idées ne ſe tournent jamais à l'ornement.] La plûpart de leurs Villes ſont rondes dans leur forme, & leurs maiſons ſont compoſées d'une ſorte de terre rougeâtre, qui s'endurcit beaucoup par l'uſage. Le Pays eſt rempli de cette terre, qui feroit d'excellentes briques, ſi elle etoit bien travaillée. On voit des cabanes entièrement baties de roſeaux, comme toutes les autres en ſont couvertes. Leur forme eſt généralement ronde, parce qu'ils la croyent plus capable de réſiſter aux orages & aux pluyes. Toutes les Villes & les Villages ſont environnés d'une ou de deux hayes de roſeaux, de la hauteur de ſix pieds, pour ſervir de rempart contre les bêtes féroces; ce qui n'empeche pas que les Habitans ne ſoient quelquefois obligés d'allumer des feux, & de battre leurs tambours en pouſſant de grands cris, pour chaſſer des ennemis ſi dangereux.

MAIS les grandes Villes, ſur-tout celles qui ſervent de réſidence aux Rois & aux Princes, ſont ordinairement mieux fortifiées. Les Négres aſſûrent qu'elles ſont en (*k*) grand nombre dans l'intérieur des terres. Le même Auteur en donne un éxemple dans la deſcription de Kaſſan, qu'on a déja lûe dans ſon Journal.

ON ne peut donner une idée plus juſte des cabanes des Négres, qu'en les comparant pour la forme à nos Pigeonniers, ou aux Ruches des Abeilles. Comme elles ſont ſans fenetres, le jour n'y trouve d'entrée que par la porte. Elle eſt ronde, & ſi baſſe, qu'on n'y peut entrer qu'à genoux; & n'étant guéres plus large à proportion, un homme d'une groſſeur commune (*l*) n'y peut ☞ paſſer ſans ſe contraindre beaucoup. [Ces Cabanes ſont élevées ſur des pieux d'une médiocre hauteur plantés en terre, & liés enſemble par des branches d'un bois fléxible. C'eſt là-deſſus qu'ils attachent des perches, qui, ſervant de Chevrons à l'édifice, ſe réuniſſent toutes au ſommet du Bâtiment. Ils couvrent enſuite ce toît de feuilles de roſeaux, ſi ſerrées & ſi bien arrangées, qu'elles les garantiſſent & de la pluye & du ſoleil. Les murs de la Cabane ſont faits de roſeaux fendus ou d'une eſpéce d'oziers, qu'ils enduiſent des deux côtés d'une ſorte de terre graſſe.] Les murs des perſonnes un peu diſtinguées ſont blanchis d'une teinture de chaux, & ſeroient aſſez propres, ſi la fumée continuelle qui les noircit, & l'odeur inſupportable de ſuie & de tabac, n'en rendoit le ſéjour affreux (*m*).

ELLES ont ordinairement (*n*) quatre pas de diamettre, ſuivant le Maire, ☞ qui s'accorde d'ailleurs avec la deſcription précédente. [Il ajoûte que la partie ſupérieure eſt couverte de paille & l'inférieure de feuilles de Palmier, le tout très-bien travaillé. Les murs ſont auſſi faits d'un mélange de paille & de feuilles de Palmier; & le plancher eſt du ſable, dans lequel on a creuſé des petits foſſés d'un pied de profondeur.] Moore leur donne généralement quatorze ou quinze aunes (*o*) de circonférence, & remarque que la porte au-lieu de tourner ſur des gonds, ſe gliſſe dans l'intérieur du mur (*p*).

LES

☞ (*k*) Jobſon, pag. 42.

(*l*) *Angl.* un homme avec un peu d'embonpoint n'y peut. R. d. E.

(*m*) Labat, Afrique Occid. Vol. II. pag. 311.

(*n*) Le Maire, pag. 43.

(*o*) Il s'agit de l'aune d'Angleterre qui eſt de trois pieds. R. d. E.

(*p*) Moore, pag. 76. & 109. & Barbot pag. 37.

EDIFICES DES NÉGRES.

LES Mandingos ont l'uſage de bâtir leurs maiſons l'une contre l'autre; ce qui devient l'occaſion d'une infinité d'Incendies. Si vous leur demandez pourquoi ils n'y mettent pas plus de diſtance, ils répondent que c'étoit la méthode de leurs Ancêtres, qui étoient plus ſages qu'eux, & qu'ils imitent leur exemple (*q*).

SUIVANT Barbot, les hutes des (*r*) Négres ſe nomment *Kombets*. Chaque maiſon en a plus ou moins, ſuivant le rang ou les richeſſes de ſes Habitans. La plûpart en ont cinq ou ſix, qui peuvent être regardés comme des chambres ou des Pavillons, renfermés dans un même enclos. Un Kombet eſt diſtribué en pluſieurs parties, dont l'une ſert de cuiſine (*s*), l'autre de ſalle à manger, une autre de chambre de lit, avec des ouvertures pour la communication. Les maiſons des Seigneurs, ſuivant Le Maire, ont quelquefois quarante ou cinquante de ces pavillons. Celle des Rois n'en a pas moins de cent, mais couverts de paille comme les plus pauvres. Le commun des Négres en a deux ou trois. L'enclos des perſonnes de qualité eſt une paliſſade ou d'épines ou de roſeaux, ſoûtenue de diſtance en diſtance par des piliers. Leurs Kombets communiquent de l'un à l'autre, par des routes, qui s'entrelaſſent en forme de labyrinthe. Dans l'intérieur de l'enclos, il ſe trouve ordinairement de fort beaux arbres, mais ſans ordre, & diſperſés comme au hazard; [à moins que la maiſon, comme celles de pluſieurs Princes, n'ait été bâtie exprès dans le voiſinage de quelque petit bois, dont une partie ſe trouve renfermée dans l'enclos] (*t*).

LE Palais du Damel, ou du Roi de Kayor, eſt diſtingué par ſa magnificence. Avant la première porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, pour éxercer ſes chevaux, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix ou douze. Au long de l'enclos, les Seigneurs ont des hutes, [qui compoſent comme l'avant-garde de celles du Roi.] Une longue allée de Calebaſſiers conduit de la première place au Palais. Des deux côtés de cette avenue, ſont les logemens des Officiers & des principaux Domeſtiques du Roi, entourés chacun d'une paliſſade; ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à ſon appartement. Mais le reſpect ſeul empêche les Sujets d'en approcher. Toutes ſes femmes ont auſſi des Kombets particuliers, où elles ont cinq ou ſix Eſclaves pour les ſervir. Il voit celle chez qui ſon caprice le porte, ſans autre régle que ſes deſirs. Les autres n'en témoignent jamais de jalouſie. Cependant il y en a toûjours une (*v*) qui eſt traitée en favorite; & lorſqu'il en eſt fatigué, il l'envoye dans quelque Village, en lui aſſignant les fonds néceſſaires pour ſon entretien. Sa place eſt auſſi-tôt remplie. De trente femmes que ce Prince entretient, il en avoit envoyé ſucceſſivement la moitié dans ces demeures étrangères (*x*).

JOBSON décrivant le Palais du Roi de Kaſſan, obſerve qu'il eſt ſitué au centre de la Ville avec les maiſons de ſes femmes. On y entre par une cour des Gardes, & par une ſalle ouverte, où ſon fauteuil d'Etat paroît conſtamment, avec ſes Tambours ſuſpendus à côté; ſeule muſique Martiale que l'Auteur

(*q*) Moore, pag. 109.
(*r*) Barbot, pag. 37.
(*s*) *Angl.* Chaque Kombet a ſes uſages particuliers: l'un ſert de Cuiſine. R. d. E.
(*t*) Labat, Vol. III. p. 251.
(*v*) Le Maire, pag. 88.
(*x*) Le Maire pag. 88, *& ſuiv.*

teur ait vûe dans cette Nation. Mais on en fait uſage toutes les nuits; car les Habitans du lieu n'ont pas plûtôt ſoupé, qu'ils ſe rendent dans la première cour du Palais, pour y danſer toute la nuit [au ſon du tambour & de la voix &] à la lumière de pluſieurs grands feux. Ce divertiſſement ſert tout-à-la-fois à leur faire paſſer le tems, qui leur paroît toûjours fort long, & à chaſſer, par le bruit, les Lions & les autres bêtes ſarouches (*y*). EDIFICES DES NÉGRES.

QUELQUES Négres, des plus riches, & ceux qui ſe prétendent ſortis de race Portugaiſe, bâtiſſent à la manière de cette Nation. Ces Maiſons ſont beaucoup plus commodes. Elles n'ont qu'un rez-de-chauſſée, mais élevé de trois ou quatre pieds, pour les garantir de l'humidité. Elles ſont diviſées en pluſieurs chambres, qui compoſent un aſſez long appartement, avec de petites fenêtres, à cauſe de la chaleur du climat. L'entrée eſt généralement revêtue d'un porche ou d'un veſtibule (*z*), ouvert de tous côtés, qui ſert de ſalle pour les viſites, pour les repas & pour les affaires. Les murs de ces maiſons ont ſept ou huit pieds de hauteur. Ils ſont compoſés, comme ceux du commun des Négres, de roſeaux & d'argile, enduits, dedans & dehors, de terre graſſe melée de paille, & blanchie de chaux. Les Rois & les Grands ont pris l'habitude de bâtir dans le même goût. Leur cour a plus ou moins de ces Kombets à la Portugaiſe (*a*).

LA Maiſon de Jean Barre, dans l'Iſle de Sor, ſur la Rivière du Sénégal, eſt un Bâtiment quarré. La chambre, où le Sieur Brue fut logé, avoit aux fenêtres, des pagnes pour rideaux. Il y avoit un grand feu au milieu de la hute, un lit pour le Directeur François, & une natte à côté pour le Négre qui le ſervoit. Le chalit étoit compoſé de quatre petites fourches plantées dans la terre, qui ſoûtenoient quatre ſolives latérales, ſur leſquelles portoit une claye, couverte de quatre nattes & de feuilles fraîches de Palmier. Cette eſpèce de matelas étoit revêtu d'un pagne blanc, qui tenoit lieu de drap, & d'un autre pagne rayé, pour ſervir de couverture. Au lieu d'oreiller, car cette commodité n'eſt point en uſage dans le Pays, on avoit mis un paquet d'habits, enveloppé d'un pagne blanc. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'une grande chaiſe, les armes du Directeur, & une corbeille ſuſpendue à la voûte, qui contenoit quantité de Griſgris pour la ſûreté d'un Hôte ſi reſpectable. Lorſqu'il ſe fut mis au lit, une Servante négreſſe vint chaſſer les mouches avec un pagne, & fermer ſoigneuſement les fenêtres, après quoi elle ſe retira ſans bruit. Les François du cortége étoient logés dans d'autres hutes voiſines. Tandis qu'ils ſe livroient au ſommeil, les Seigneurs Négres indiquérent le bal dans un lieu éloigné, d'où le bruit ne pouvoit incommoder leurs Hôtes (*b*).

RIEN n'eſt ſi pauvre que l'ameublement des Négres. C'eſt une petite armoire, pour mettre leurs habits à-couvert, une natte élevée ſur quelques pieux, pour leur ſervir de lit, une ou deux jattes qui contiennent de l'eau, quelques calebaſſes, deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïz & le ris, un panier pour l'y renfermer, & quelques plats de bois (*c*) pour ſervir le

(*y*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 46.
(*z*) Moore dit que les Négres l'appellent *Alpainter*.
(*a*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 368.
(*b*) *Ibid.* Vol. II. pag. 278.
(*c*) Moore, pag. 75.

AGRICULTURE DES NÉGRES.

le kuskus aux heures du repas. Les Négres de diſtinction ne ſont jamais ſans une eſtrade, ou une ſorte de banc élevé de deux ou trois pieds & couvert de belles nattes, ſur leſquelles ils ſont aſſis pendant le jour. Les Palais des Rois & des Princes ſont un peu mieux meublés, parce qu'il y en a peu qui n'employent à cet uſage, une partie des marchandiſes qu'ils achetent des Européens (*d*). [Les affaires du ménage, ſi l'on en excepte le manger, ne donnent pas beaucoup de peine aux femmes. Le Mâire & Labat (*e*) s'accordent avec Moore pour réduire tous leurs meubles à quelques vaſes de terre & autant de bois, & à une calebaſſe partagée en deux pour leur ſervir de coupes. Le premier ajoûte que leurs lits ſont fort incommodes étant faits de gros bâtons placés à deux doigts de diſtance, ſur leſquels il faut ſe coucher au hazard de ſe rompre les côtes. Les gens riches mettent une natte là-deſſus.]

JOBSON rapporte que l'Agriculture eſt l'office de tous les Négres, ſans exception de rang & de condition. Les Rois & les Chefs des Villes en ſont ſeuls éxempts. L'inſtrument commun pour ouvrir la terre eſt une ſorte de pèle, [aſſez ſemblable à leurs rames,] dont le manche [long de trois pieds] eſt de bois & l'éxtrémité de fer. Ils ſe mettent l'un à la ſuite de l'autre pour former les ſillons, de ſorte que chacun levant à-peu-près la même quantité de terre (*f*), le travail n'eſt pénible pour perſonne. Ces ſillons ſont faits avec autant d'ordre & de propreté qu'en Europe. Ils y jettent la ſemence, & les rempliſſent auſſi-tôt de la même terre. Leur induſtrie ne s'étend pas plus loin, à l'exception du ris, qu'ils ſément d'abord dans de petites piéces de terre baſſes & marécageuſes, & qu'ils prennent la peine de tranſplanter. Auſſi croît-il en abondance. Outre le ris, ils ont cinq autres ſortes de grains, auſſi menus que la ſemence de la moutarde: au lieu d'en faire du pain, ils le font cuire dans l'eau, & le mangent en morceaux roulés, comme le ris.

ILS obſervent des ſaiſons pour ſemer leurs grains, ſur-tout pour planter le tabac, dont chaque famille cultive ſa proviſion autour de ſes cabanes. Ils n'apportent pas moins de ſoins à la culture du coton, & la plûpart des Villages en ont des champs entiers.

COMME ils n'ont pas de pluie depuis le mois de Septembre juſqu'à la fin de Mai, la terre eſt ſi dure dans cet intervalle qu'ils ne peuvent la cultiver. Les pluyes commencent doucement vers la fin de Mai, & continuant juſqu'à celle de Juin, elles deviennent alors ſi violentes, avec un tonnerre & des éclairs épouvantables, que la terre ne pouvant manquer d'être aſſez amolie, ils commencent leur labourage. Le plus mauvais tems, c'eſt-à-dire l'extrême violence des eaux, ſe fait ordinairement ſentir depuis le milieu de Juin juſqu'au milieu d'Août. C'eſt alors que les Rivières s'élèvent de trente pieds perpendiculaires. Mais juſqu'à la fin de Septembre, les pluyes & les eaux diminuent par degrés, comme elles ont commencé (*g*).

BARBOT prétend que la ſaiſon la plus favorable pour les ſemences eſt vers la fin de Juin, lorſque les pluyes diminuent. Pour ſemer le millet, dit-il, les Négres mettent un genouil à terre, font de petits trous, comme on en fait en Europe pour planter les bois, y jettent trois ou quatre grains de leur ſémence,

(*d*) Barbot, pag. 37.
(*e*) Le Maire, pag. 102. & Labat, *Ibid.* pag. 312.
(*f*) Les Romains faiſoient la même choſe.
(*g*) Jobſon, pag. 123.

mence, & bouchent chaque trou de la même terre. D'autres ouvrent des ſillons en ligne droite, y jettent leur millet, & les couvrent de même. Mais ſuivant Barbot, la première de ces deux méthodes eſt la plus commune, parce que plus le grain eſt enfoncé dans la terre, plus il eſt en sûreté contre les Oiſeaux, dont le nombre eſt incroyable (*b*). AGRICULTURE DES NÉGRES.

LE tems où les Négres ſément, eſt pour eux une ſaiſon de fêtes, pendant laquelle ils ſe traitent les uns les autres. [à peu-près comme font ceux de la Côte-d'Or] Leurs terres ſont ſi (*i*) fertiles, que la moiſſon du millet ſe fait dès le mois de Septembre; [& c'eſt encore l'occaſion d'une infinité de réjouiſſances.] [La manière dont les Négres cultivent la terre a quelque choſe d'amuſant.] Le Chef du Village paroît à la tête des Ouvriers, armé comme dans une bataille, avec un cortège de Guiriots qui battent de leurs tambours, & qui ne font pas moins retentir le bruit de leurs chanſons. Le Chef imite leur éxemple, pour encourager les Laboureurs. Ils ſont nuds au travail; & de leurs petites pèles ils grattent la terre plûtôt qu'ils ne l'ouvrent. Cependant on s'imagineroit, à les voir, qu'ils travaillent avec beaucoup d'efforts. Ils font cent geſtes & cent grimaces ridicules, ſuivant les différentes meſures des Tambours. Avec une culture ſi imparfaite, la terre, quoique légère & ſabloneuſe, récompenſe abondamment leur travail, & produiroit beaucoup plus, s'ils étoient capables de la mieux cultiver (*k*).

LES Rois étant maîtres abſolus de toutes les terres, [comme le Grand-Seigneur l'eſt en Turquie,] chaque famille eſt obligée de s'adreſſer à eux ou à leurs Alkades, pour ſe faire aſſigner la portion dont elle doit tirer ſa ſubſiſtance. Le Maire nous fait une autre deſcription de leur labourage. Le chef d'une famille, accompagné de cinq ou ſix autres Négres ſe rend dans le champ, qu'ils appellent (*l*) *Kougan* ou *Kourgar*. Après avoir nettoyé le terrain, en mettant le feu aux ronces & aux buiſſons, ils prennent leur pèle, qui a la (*m*) forme du tranchoir des Cordonniers, avec cette différence que le fer eſt de la largeur de la main, & le manche long d'environ douze pieds. Avec cet inſtrument, ils ouvrent la terre devant eux, ſans y pénétrer plus de deux ou trois pouces, [& marchant l'un à la ſuite de l'autre, les pieds des deux côtés du ſillon, chacun lève ſucceſſivement à-peu-près la même quantité de terre.] Ils ont pendant ce tems-là leur pipe à la bouche; & pour une heure qu'ils donnent au travail, ils en perdent deux à caqueter. Ils mélent la terre avec les roſeaux, & les herbes qu'ils ont (*n*) brûlés. Lorſque le nombre de leurs ſillons eſt rempli, ils y jettent leur ſemence, & couvrent les ſillons. Mais ils ſont ſi pareſſeux, ajoûte le même Ecrivain, qu'ils ne cultivent point aſſez de terre pour leur uſage; & que leur moiſſon ne ſuffiſant pas à leurs beſoins, ils vivent d'une racine noire qu'ils font ſécher juſqu'à ce qu'elle ait perdu ſon goût naturel, & d'une autre plante nommée (*o*) *Gernote*, dont le goût tire aſſez ſur la noix. Si leur moiſſon

(*b*) Barbot, pag. 40.
(*i*) *Idem.*
(*k*) Labat, Vol. II. pag. 307.
(*l*) D'autres écrivent *Lugan* ou *Lugar*.
(*m*) Le Maire, pag. 61. *& ſuiv.* & Barbot pag. 39.
(*n*) *Ibid.*
(*o*) Labat dit que c'eſt une eſpèce de millet.

ARMES DES NÉGRES.

ſon manque, ils ne peuvent éviter la plus affreuſe famine, telle que les Européens en ont vû l'éxemple en 1675. Le Maire raconte cet événement avec quelques circonſtances qui ne ſe trouvent pas dans nôtre premier récit (*p*).

LES Négres, dit-il, ſe laiſſérent ſéduire par les promeſſes d'un de leurs Marbuts, de la Tribu des Azougues ou des Arabes, qui, ſous le voile de la Religion, s'étoit rendu maître d'un grand Pays entre les Etats du Siratick, & les Sérères. Cet impoſteur trouva le moyen de leur perſuader qu'il étoit inſpiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes. Il leur promit des forces miraculeuſes pour confirmer la vérité de ſa miſſion; & ce qui fit ſur eux encore plus d'impreſſion, il leur garantit que leurs terres produiroient chaque année une moiſſon abondante, ſans qu'ils priſſent la peine de les cultiver. La pareſſe des Négres ne réſiſta point à des offres ſi flateuſes. Ils ſe rangérent ſous les étendarts du Marbut; & les Sujets du Damel, qui furent les plus ardens, parvinrent à détrôner leur Souverain. Ils attendirent pendant deux ans les miraculeuſes moiſſons du Marbut. Mais la famine devint ſi terrible, que faute d'alimens, ils furent contraints de ſe manger les uns les autres, ou de ſe livrer volontairement à l'Eſclavage pour éviter la mort. Une ſi triſte expérience leur ayant fait ouvrir les yeux ſur leur folie, ils chaſſérent l'Uſurpateur, & remirent le Damel en poſſeſſion de ſa Couronne. En 1682, lorſque Le Maire étoit dans leur Pays, ils n'y ſouffroient aucun Marbût, [vendant pour Eſclaves tous ceux qu'ils pouvoient attraper].

CHAQUE Nation a des armes qui lui ſont propres & qu'elle ſçait fabriquer. Barbot dit que les Jalofs ont des fléches empoiſonnées dont la bleſſûre eſt mortelle, lorſqu'elle n'eſt pas cicatriſée immédiatement avec un fer chaud. Elles ſont de roſeau, [armé de fer.] Si elles pénétrent un peu dans les chairs, il devient preſque impoſſible de les retirer, parce qu'elles ſont hériſſées de barbes, qui déchirent cruellement (*q*).

LES Mandingos ont auſſi leurs fléches empoiſonnées. Moore ayant eu la curioſité d'en éxaminer quelques-unes, y découvrit des taches noires, qu'on lui vanta comme un poiſon ſi puiſſant, qu'il ne peut être repouſſé que par un prompt reméde. Mais il ajoûte qu'il n'y a pas de poiſon qui n'ait ſon antidote (*r*).

LES arcs ſont d'une ſorte de canne ou de roſeau, qui reſſemble au bambut des Indes Orientales. La corde de l'arc eſt d'une autre eſpéce de roſeau, fort curieuſement travaillé, & rendu propre à cet uſage. Les Négres ſont ſi adroits ou ſi éxercés à tirer, qu'ils ſont sûrs, à deux cens pas (*s*), de frapper dans un écu. Leur carquois contient cinquante fléches.

ILS ont pour épée un cimeterre de la forme de ceux des Turcs, dont le fourreau eſt couvert de plaques de cuivre fort minces. Suivant Moore, ils le portent (*t*) ordinairement ſur l'épaule droite. Une autre de leurs armes eſt un épieu fort aigu, un peu plus long que nos piques, & moins que nos hallebardes, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Dans leurs guerres, ils portent un grand bouclier rond, ou une targette, de la peau d'un animal, qu'ils

(*p*) Voyez ci-deſſus, Chap. II.
(*q*) Barbot, pag. 38.
(*r*) Moore, pag. 68.
(*s*) *Angl.* cinquante yards; qui ſont cent cinquante pieds. R. d. E.
(*t*) Moore, pag. 121.

qu'ils nomment *Danſa*, & qui reſſemble à une petite Vache. Cette peau eſt extrémement dure. Ils ſe ſervent auſſi de peaux de Vaches, [mais avec moins de confiance.] La zagaye eſt une arme qu'ils manient encore fort habilement. Ils la portent en main, avec deux petits dards, qu'ils appellent *Synahama* (*v*), & qui ſont liés d'une petite corde, avec laquelle ils les retirent preſqu'auſſi vîte qu'ils les lancent. La zagaye, ou la javeline, eſt un dard long & peſant, dont la tête eſt armée de quatre groſſes pointes, & de pluſieurs crochets, qui en rendent la bleſſûre incurable. [Ils la lancent à une grande diſtance, &] on ne voit guères les Négres ſans une zagaye à (*x*) la main. Moore lui donne neuf ou dix pieds de longueur. Sa pointe, (*y*) dit-il, eſt de fer, comme celle de nos piques. C'eſt l'arme ordinaire des Négres. Ils s'en ſervent comme les Européens ſe ſervoient autrefois de la lance, & leur juſteſſe à s'en ſervir ne le céde point à leur vigueur. Ils en ont une plus petite, qu'ils nomment *Ardilli*. Sa longueur eſt de trois ou quatre pieds. Elle eſt quelquefois armée de fer; mais ordinairement (*z*) la pointe eſt durcie au feu, comme les armes des *Guanches*. Quelques ſoldats portent des poignards à la Moreſque, longs de deux pieds, & la lame large de deux pouces. Toutes ces armes ſont placées avec tant d'ordre (*a*) qu'un Négre eſt libre dans la mêlée, & peut employer celles que demande l'occaſion. Moore leur donne encore un couteau, ſuſpendu à leur ceinture. Mais de quelques armes (*b*) qu'ils veuillent ſe ſervir, il conclut qu'ils s'en ſervent fort habilement. On trouve même parmi eux d'excellens fuſiliers, comme parmi les Mores du Nord de Hoval (*c*).

ARMES ET MILICE DES NÉGRES.

CHAQUE Soldat porte dans un petit ſac ſa proviſion de kuskus; car ils n'ont aucun magazin de guerre pour les proviſions, & la plûpart (*d*) de leurs expéditions ne ſont point aſſez longues pour les expoſer à de grands beſoins. [Au reſte c'eſt parmi eux un grand honneur auſſi-bien qu'un grand avantage, que de porter le tambour royal; qu'ils nomment Lomlambé.]

LEURS Armées ſont compoſées de Cavalerie & d'Infanterie [qui ont, à-peu-près les mêmes armes.] Ils achetent leurs Chevaux des Mores de *Geneboa*, leurs Voiſins. La taille en eſt petite, mais ils ſont vigoureux & pleins de feu, comme ceux de Barbarie. Ils ſe vendent quelquefois dix ou douze Eſclaves, c'eſt-à-dire, environ cent livres ſterling. Une [Dame de race Portugaiſe,] nommée *Catherine*, (*e*) ou *Katti*, avoit, à Ruſico, un Cheval eſtimé quatorze Eſclaves. Elle en fit préſent dans la ſuite au Roi de *Kayor*. Les Négres mênent leurs Chevaux avec une extrême vîteſſe. Moore vit un jour le vieux Kondi, Lieutenant Général de Kayor, courir ſur le ſable, à toutes brides, debout néanmoins ſur ſes étriers, & lançant devant lui par intervalles ſa zagaye, qu'il reprenoit quelquefois dans ſa courſe; où s'il arrivoit qu'elle lui échapât,

(*v*) *Angl.* ſyncheria. R. d. E.
(*x*) Barbot, *ibid.*
(*y*) Moore, pag. 121.
(*z*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 235.
(*a*) Barbot, pag. 38.
(*b*) Moore, pag. 121.
(*c*) Barbot, pag. 38.
(*d*) Moore, *ibid.*
(*e*) C'eſt la même apparemment qu'on a vû paroître dans les Relations de Bruc, & qui fit avec lui un Voyage par terre. Il ne dit pas qu'elle fut de race Portugaiſe, mais il parle de ſes richeſſes & de ſon crédit à la Cour. R. d. T.

NB. Les Auteurs Anglois ne leſdiſent pas non plus. C'eſt le Traducteur ſeul, qui ſemble n'avoir inſéré ce mot dans le Texte, que pour donner lieu à cette note. R. d. E.

ARMES ET MILICE DES NÉGRES.

échapât, il ſe baiſſoit avec une adreſſe extrême & s'en ſaiſiſſoit à terre, ſans perdre les étriers. On raconta au même Voyageur qu'il étoit commun parmi les Cavaliers Négres, de courir le grand galop en ſe tenant à deux pieds ſur la ſelle, de tourner de divers côtés, de s'aſſeoir, de ſe relever, de ſauter à terre en s'appuyant ſur une ſeule main, & de remonter avec la même légéreté. D'autres ramaſſent, en courant, un petit caillou qu'on jette dans leur carrière, & font des tours de force ou d'adreſſe encore plus ſurprenans.

LEURS meilleures brides viennent ordinairement de l'Europe; mais ils ont l'art d'en faire, qui ne reſſemblent pas mal à celles d'Angleterre. Leurs éperons tiennent à l'étrier & font partie du même fer; car ils montent à cheval pieds nuds. Leurs étriers ſont ſi courts, qu'ils ont toûjours les genoux fort élevés, & courbés en avant, comme les Turcs. Ils n'ont pas l'uſage de ferrer leurs Chevaux.

ILS entendent fort bien l'art de faire des ſelles. Ils les parent de broderies & d'autres ornemens de diverſes couleurs, entre leſquels les *Griſgris* enchantés des Marbuts, & les *Kowris*, qui ſont des coquillages de Mer, font toûjours une figure brillante (*f*).

[JOBSON décrit un peu différemment la Cavalerie & l'Infanterie des Négres.] On leur voit, dit-il, fort peu de grands Chevaux. [La plûpart ne ſurpaſſent point la hauteur des *Pades* d'Angleterre, auxquels ils peuvent être comparés auſſi pour l'encolure.] Ils ſont équipés à la manière des Eſpagnols. Le Cavalier porte une zagaye à la main. Il a ſon *Bouclier* pendant au côté droit du Cheval. C'eſt en quoi conſiſte toute ſon armure (*g*).

LE Fantaſſin, ſuivant le même Auteur, ne marche pas non plus ſans la zagaye, mais il porte avec elle une autre ſorte de dards, armés d'un fer barbu, comme ceux des Irlandois. Il eſt chargé auſſi d'une épée, longue d'environ deux pieds, ſupportée par une bandoulière de drap rouge & jaune, qui paſſe autour du cou. Les plus diſtingués portent, au lieu de la zagaye, un arc entre leurs mains; & ſur le dos un carquois fort propre, qui contient environ vingt-quatre fléches, toutes compoſées de roſeaux, de la groſſeur d'une plume de Cygne, ſur deux pieds de longueur, & garnies de barbillons empoiſonnés. Ils donnent cette qualité mortelle à la pointe de toutes leurs armes. Les fléches n'ont ni *coches* ni plumes. Elles ſont lancées de l'arc, qui eſt auſſi de roſeau, par une corde plate de la même matière, dont elles reçoivent par conſéquent peu de force: mais à peu de diſtance, elles ne ſont que trop capables de percer leurs habits de coton. Cependant c'eſt le poiſon qui en fait le principal (*b*) danger.

LORSQUE le Damel eſt déterminé à la guerre, il donne ordre au Kondi, Généraliſſime de ſes Armées, d'aſſembler les Seigneurs & tous les Négres du Canton où il ſe trouve, pour choiſir, dans ce nombre, de quoi former un corps de Cavalerie & d'Infanterie. Cette Milice monte rarement au-deſſus de quinze-cens hommes; la plûpart gens de pied, parce que le Roi n'a pas plus de trois-cens Chevaux dans toute l'étendue de ſes Etats. [Il y en a bien moins

(*f*) Barbot, pag. 39.
(*g*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 44.
(*b*) Jobſon, pag. 41.

ARMES ET MILICES DES NÉGRES.

moins dans les Royaumes plus éloignés, tels que ceux de Kantor & de Woolli. Moore s'étonne qu'ils n'employent pas des Eléphans, lorſqu'ils ſont en ſi grand nombre dans leurs Forêts, que ſur leur propre témoignage, on en voit quelquefois des troupeaux de deux ou trois-cens. Mais il en auroit pû trouver la raiſon dans celle qu'il apporte lui-même pour expliquer comment il n'arrive jamais qu'ils en élèvent, quoiqu'ils en prennent quelquefois de petits dans leurs chaſſes. Des animaux de cette groſſeur ſeroient d'un entretien trop difficile, & conſumeroient en peu de jours, ce qui ſuffit aux Négres pour la ſubſiſtance d'une Ville. Le Prince Bo-Jan eſt le ſeul (*i*) qui eut entrepris d'en élever deux, & qui ſoûtint aſſez long-tems cette dépenſe. Au lieu de grains, il leur faiſoit couper, par ſes Sujets, des branches tendres de pluſieurs ſortes d'arbres, telles que les Eléphans paroiſſent les choiſir eux-mêmes dans les Forêts. Il les faiſoit ſouvent conduire dans les lieux marécageux, parce que l'expérience a fait remarquer qu'ils aiment la vaſe, & que l'eau pure n'eſt pas celle qu'ils boivent plus volontiers. Mais ſoit que leurs Guides euſſent manqué d'attention pour les conduire ou d'adreſſe pour les apprivoiſer, un jour qu'ils apperçurent quelques Eléphans ſauvages au bord de la Rivière, ils la paſſèrent à la nage & ſe joignirent aux animaux de leur eſpèce. Ils furent peu regrettés de Bo-Jan. Les ſervices qu'il en avoit tirés n'avoient jamais égalé l'embarras & les frais de leur entretien.

MAIS revenons aux Expéditions militaires du Damel. Lorſque les Troupes ſont raſſemblées & qu'il a declaré ſes intentions, le Kondi & ſes principaux Officiers viennent prendre ſes derniers ordres, qu'il leur donne avec beaucoup de ſecret, pour ſoûtenir toute la Nation dans l'attente de quelque entrepriſe plus importante encore que celles dont on connoît déja l'objet.] Enſuite le Général & tous les autres Chefs ſe parent de ce qu'ils ont de plus riche, en habits, en armes & en chevaux, ſans oublier leurs Griſgris, qui ſont toûjours la moitié de leur charge & de celle de leur monture. S'ils ont le malheur d'être démontés dans le combat, il leur eſt également difficile de s'échaper à pied & de ſe rétablir ſur la ſelle (*k*).

LES Armées des Négres [ſont plûtôt nombreuſes que bonnes. Elles] n'obſervent pas de diſcipline dans leur marche, ni d'ordre dans les batailles. C'eſt ordinairement au milieu d'une plaine qu'ils cherchent l'occaſion d'en venir aux mains. Lorſqu'ils ſont à la vûe de l'ennemi, leurs Guiriots font un grand bruit de leurs Tambours & de leurs autres Inſtrumens. Les Combatans animés par ce prélude, déchargent leurs fléches & leurs dards. Ils ſe ſervent enſuite de la zagaye & des pieux (*l*). Parmi des gens nuds & ſans ordre, la mêlée eſt toûjours fort ſanglante, d'autant plus que la lâcheté paſſe entr'eux pour une infamie. Mais leur courage vient particuliérement de la crainte de l'Eſclavage, qui eſt le ſort inévitable de tous les priſonniers, [de quelque condition qu'ils ſoient.] Ils ſont excités auſſi par la confiance qu'ils ont à leurs Griſgris; car les moindres Négres ſont perſuadés que par la vertu de ce charme, ils ſont invulnérables,

(*i*) Moore, *ubi ſup.* Outre la raiſon des vivres, & celle de l'induſtrie, qui manquent aux Négres pour rendre ces animaux propres à les ſervir, ils ont dans cette Contrée l'uſage des Chameaux & des Anes.

(*k*) Barbot, pag. 58.

(*l*) *Angl.* animez par ce prélude, l'*Infanterie* fait une décharge de ſes fléches: Enſuite la Cavalerie lance ſes dards, & ſe ſert de la zagaye & des pieux. R. d. E.

ARMES ET MILICE DES NÉGRES.

invulnérables, & supérieurs à leurs ennemis. Les Européens sont les seuls qu'ils désespèrent de vaincre, parce qu'ils ont éprouvé qu'aucun Grisgris n'est à l'épreuve des armes à feu, auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs* (*m*).

LE Grand Brak, qui est plus voisin des Mores que les Jalofs, est beaucoup plus fort en Cavalerie, parce qu'il se procure des Chevaux à meilleur marché. On prétend qu'il n'en entretient pas moins de trois mille; [au lieu que les Jalofs n'en ont presque point du tout.] Mais leur Infanterie est excellente. Ils employent quelquefois (*n*) des Chameaux, qui sont en abondance dans leur Pays, [sans qu'on nous apprenne s'ils rendent ces animaux fort utiles à la guerre.] Vasconcelos représente les Négres de la Côte comme une Nation fort brave. Il loue particuliérement leur adresse à cheval, & les croit redevables de cette habileté au voisinage des Négres du Sénégal, qu'ils ont au Nord (*o*). Ceux de Kamina passent pour les meilleurs Soldats du Pays. Ils sont vigoureux & résolus; deux qualités qui les ont soutenus jusqu'à présent contre deux Rois voisins, qui ont entrepris plusieurs fois de les réduire (*p*).

LANGUES DES NÉGRES.

DANS cette Division de l'Afrique, on n'est point encore parvenu à se faire de justes idées du Langage des Négres. Les principales Langues sont celles des Jalofs, des Foulis & des Mandingos. La première, suivant les (*q*) Observations de Moore, se nomme le *Jalof*. Barbot la croit la même que le *Zanguay*. Il veut dire apparemment le *Sungay*, dont Leon parle comme du langage commun de *Guaiata*, de Guinée, de Tombuto, de Melli & de Gago, car Barbot, d'accord là-dessus avec Moore, semble prendre Guaiata pour le Pays des Jalofs. Moore, pour confirmer cette opinion, ajoûte dans une note à ses Extraits de Leon, que *Sungay* est le nom présent de la Maison Royale de (*r*) Barsalli, qui est connue d'ailleurs (*s*) pour Jalof. Cependant d'autres Voyageurs (*t*) nous ont appris que le nom de cette Famille est (*v*) *N'jay*. Le même Ecrivain assûre que la Langue la plus commune sur la Gambra est le Mandingo, & qu'avec cette clef, on peut voyager sans embarras, depuis l'embouchure de la Rivière, jusqu'au Pays des *Jonkos*, ou des Marchands, auxquels on donne ce nom, parce qu'on achete d'eux un très-grand nombre d'Esclaves. Cet espace fait un Voyage de six semaines, depuis Jamesfort.

OUTRE la langue commune, les Mandingos ont un jargon mystérieux entiérement ignoré des femmes, & dont les hommes ne font usage qu'à l'occasion du Mumbo (*x*) Jumbo. Le *Créole* Portugais, qui est une corruption de la Langue Portugaise, est devenu le langage ordinaire du Commerce entre les Européens de la Gambra & les Négres. Peut-être ne seroit-il pas entendu à Lisbonne; mais les Anglois l'apprennent plus facilement que la Langue des Négres, & leurs Interprétes n'en employent guéres d'autre. Les Foulis, & la plûpart des Mahométans qui habitent la Riviére parlent fort bien

(*m*) *Ibid.* pag. 39.
(*n*) *Ibid.* pag. 39.
(*o*) *Ibid.* pag. 58.
(*p*) *Ibid.* pag. 34.
(*q*) Moore, pag. 28.
(*r*) *Ibid.* & dans le supplément, pag. 27.
(*s*) Voyez ci-dessus, Chap. XII.
(*t*) *Angl.* Cependant il dit ailleurs que le nom. R. d. E.
(*v*) Il n'y a pas d'apparence que Moore ait ici rien conclu de la ressemblance des noms, car elle est plus éloignée que celle de Gualata & de Jalof, de *Ghanni* & de *Yanni* qu'il a pris pour les mêmes noms.
(*x*) Moore, pag. 38.

Digitized by Google

bien l'Arabe, (*y*) quoiqu'ils ſoient Mandingos. Chaque Royaume, ou chaque Nation a d'ailleurs ſa langue particulière, comme les *Fluſs*, les *Bagnons*, les *Bambrongs* & les *Pubaris*, qui ſont fort éloignés de la Rivière vers (*z*) le Pays des *Jonkos*. LANGUES DES NEGRES.

COMME rien n'eſt d'une ſi grande utilité pour remonter à l'origine des Nations, & découvrir ce qu'elles ont eu de commun dans leur ſource, que les recherches & les obſervations ſur le langage, rien auſſi n'eſt d'un ſi grand ſecours pour les Voyageurs. C'eſt par l'une & l'autre de ces deux raiſons qu'on a pris ſoin de recueillir ici tous les mots, qui ſe trouvent diſperſés dans les Ecrivains, & d'en former un Vocabulaire, dont il y aura beaucoup plus de lumières à tirer que de quelques vagues réfléxions (*a*).

(*y*) *Ibid.* pag. 29. & 39.
(*z*) *Ibid.* pag. 41.
(*a*) La plus grande partie de ce Vocabulaire eſt tirée de Barbot; [qui ne dit point lui-même de qui il le tenoit. On n'y a fait que très peu de changemens dans l'Orthographe.]

TABLE I.

VOCABULAIRE JALOF ET FOULI.

LANGUES DES NÉGRES.

FRANÇOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
Aiguille,	Pourſa.	Meſſelael.
Ananas,	Ananas.	Annanas.
s'Arrêter,	Gueckiffi.	Deradan (*a*).
s'Aſſeoir,	Songoane.	Ghiode (*b*).
Aveugle,	Bomena.	Gomdo (*c*).
Autruche,	. . . . .	Nedau.
ſe Baigner,	Mongro ſangou (*d*).	. . . . .
un Bal,	Folgar.	. . . . .
☞ [Banana]	. . . . .	. . . . .
la Barbe,	Sekiem.	Onhare.
Barre de fer,	Barra win.	Barra.
Barril,	Pippa.	. . . . .
Beaucoup,	Barena.	Huri (*e*).
Bled ou Maïz,	Dougoub (*f*).	Makkari.
une Boëte,	Ovachande.	. . . . .
un Bœuf ou un Veau,	. . . . .	Nague.

Boire

(*a*) *Angl.* Doradan. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Ghiodo. R. d. E.
(*c*) *Angl.* Goumdo. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Je veux me baigner; Mongre ſangou. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Heuy. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Dough-oub. R. d. E.

LANGUES DES NÉGRES.

FRANCOIS.	JALOF.	FOULI.
Boire,	Mangrinam (*g*).	Hiarde.
Bois,	Matte (*b*).	Leggal.
Boiteux,	Sogha (*i*).	Boſſara.
Borgne,	Patt.	. . . . .
la Bouche,	Gueminin.	Hendouko.
[Bougis,	Boejû,	Boejis.] ☞
les Boyaux,	Vuette.	Chabiburde.
une Branche,	Kala.	Baberou (*k*).
Branle,	Tidoap (*l*).	Leſſo.
les Bras,	Smallou (*m*).	Ghionghé.
une Brebis,	. . . . .	Sedre (*n*).
[Buffle,	Hyarak.	Boureli.] ☞
un Canon,	Bamborta (*o*).	Fetel.
un Canot,	. . . . .	Lana.
Capitaine,	Capitane.	Loamdo.
Carquois,	Smakalla.	. . . . .
Chair,	Yap.	Tehan (*p*).
[Chaloupe,	Galtovap.]	. . . . . ☞
Chanter,	Ovayel.	Yemdi.
[Chapeau,	Hat.]	. . . . . ☞
un Chat,	Guenape (*q*).	Oulonde.
un Chaudron,	Kranghiare.	Barma.
une Chemiſe,	Bougtovap.	D'olanke.
un Cheval,	Farſs.	Pouskiou (*r*).
Cheveux,	Kogovar (*s*).	Soukendo.
Chévre,	Bay.	Behova.
un Chien,	Kraf.	Rahovanden (*t*).
Chier,	Mangredouli.	Boude.
le Ciel,	Aſſaman.	Hialla.
[Citron,]	. . . . .	. . . . . ☞
[Civette,]	. . . . .	. . . . . ☞
une Clef,	Donovachande,	Bidho.
un Cloud,	Dinguetitt.	Pangal.
un Cochon de lait,	Droai.	Babaladi.
un Coffre,	Ovachande.	Breteval.
une Corde,	Bouma (*v*).	Boghol.
[les Côtes,	Uwett.	Chabiburde.] ☞
le Coude,	Smainoton.	Somdon.
Couper,	Doghol.	Tay.

un

(*g*) *Angl.* Mangrenam. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Matt. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Soghe & Boſſare. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Baberou. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Todeapp. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Smal-loho. R. d. E.
(*n*) *Angl.* Ommghargh-Balou ſedre. R. d. E.
(*o*) *Angl.* Bumberta. R. d. E.
(*p*) *Angl.* Tehau. R. d. E.
(*q*) *Angl.* Ghenaapp. R. d. E.
(*r*) *Angl.* Farſſ-poukkiou. R. d. E.
(*s*) *Angl.* Kaghovar. R. d. E.
(*t*) *Angl.* Khaay-Rahovandon. R. d. E.
(*v*) *Angl.* Boume. R. d. E.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
un Couteau,	Pakha.	Pake.
Cracher,	Toffii.	Toude (*x*).
Cravate,	Sma.	Leffol.
Crocodile,	Guaſik.	Norova.
les Cuiſſes,	Loupe.	Benhall (*y*).
Cuivre,	Prum.	Hiackaovale.
Danſer,	Faike.	Hemde.
Demain,	Aileg ackagiam.	Soubako.
[Demander,	Lay.]	. . . . .
Demeure,	Gangone.	Ghiodorde.
les Dents,	Sonabenatia (*z*).	Nhierre.
Dents d'Eléphans,	Gnay Negnay.	Nhierre Ghiova.
le Derrière,	Tate ou Ghir.	Rotere.
le Diable,	Guinnay.	Guine.
DIEU,	Ihalla.	Allah.
les Doigts,	Smaharam.	Sedohenda (*a*).
Dormir,	. . . . .	Danadi.
Eau,	M'doch.	D'iam.
de l'Eau-de-vie,	Sangara.	Sangara.
Ecorcher,	Maugrefeſſe.	Houtonde (*b*).
Ecrire,	Binde.	Ovindonde (*c*).
un Eléphant,	Gnay.	Ghiova.
Enfans des Princes,	Domeguaïbe (*d*).	Byla Hamde.
une Epée,	Gnaſſi (*e*).	Kaffe.
un Eſclave,	Gnamen (*f*).	Mokkioudou.
Eternuer,	Maugre teſſeli.	Hiſſeloude.
Etui de couteau,	Gangone.	Ghiodorde (*g*).
Feu,	Safara.	Ghia hingol.
une Femme,	Digin.	Debo.
la partie des Femmes,	Facere ou Fere.	Kotto.
une Fem. de mauvaiſe vie,	Ghelarbi.	Sakke.
une Femme groſſe,	Digin gohir (*h*).	Deboredo.
[des Fers,	Guingue.	Gue-Hyelle.]
la Fiévre,	Guernama.	. . . . .
Fil à coudre,	Ovin.	Gnarabi (*i*).
une Fille,	Ndaougdigin.	Soukka.
une Fléche,	Sinaktonghar (*k*). . .	. . . . .
un Fourreau,	Finanharguaiſy (*l*).	Ovana.
un Fripon,	Sochhorby.	Abonde.

un

(*x*) *Angl.* Toffii-Thoude. R. d. E.
(*y*) *Angl.* Loupp Bouhall. R. d. E.
(*z*) *Angl.* Smabenabin. R. d. E.
(*a*) *Angl.* Sma-baram. Fedehendo. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Houtoude. R. d. E.
(*c*) *Angl.* W'hin d'Oude. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Domeguaihe. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Guaſſi. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Guamon. R. d. E.
(*g*) *Angl.* Smanbar-packka-ovana. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Digin-gobirr. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Guarahie. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Smak-tonghar. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Smanbarguaiſy. R. d. E.

Langues des Négres.	*FRANCOIS.*	*JALOF.*	*FOULI.*
	un Fuſil, ...		Loſſoul fetel.
	un Garçon,	Ovaſſy.	Soukagorko.
	les Genoux,	Smahoum.	Holbondon (*m*).
	Glouton, ...		Haderore.
	Gommes, ...		La konde (*n*).
	le Gozier,	Smanpouroch.	Dandy.
	Goudron,	Sandol.	. . . . .
	Graiſſe ou ſuif,	Dirgunek.	Helere (*o*).
	Grand,	Maguma.	Mahardo (*p*).
	Grater,	Hock-halma.	Nanhyadi.
	Habit,	Bouboutouvap.	Dolangue.
	Hameçons,	Delika.	Ovande.
	Hautes-chauſſes,	Touap.	Tonhouba.
	Herbes,	Miagh.	. . . . .
	un Homme,	Goourgue.	Gorkomahodo.
	[la partie d'un Homme,	Soull.	Solde.]
	la Jambe,	Lmappaice (*q*).	Kovaſſongal.
	Jetter,	Sannir.	Verlady.
	les Joues,	Bekigg.	Kobe.
	le Jour,	Lelegh.	Soubakka.
	la Langue,	Laming.	D'heingall.
	ſe Laver les mains,	Raghen.	Lahouyongo.
	les Lévres,	Smatovin.	Tondo.
	Ligne à pêcher,	Smabou.	Delingha ovande.
	un Lit,	Cuntodou.	Leſſen (*r*).
	un Livre.	Smatergumarajank.	Torade allah.
	Livre à écrire,	Smakietgumorebind.	Deffeterre (*s*).
	la Lune,	Vhackiré (*t*).	Leour.
	la Main,	Loho.	Yongo.
	une Maiſon,	Smanvig.	Souddo.
	une Maîtreſſe,	Soumak hiore.	Medo dano.
	Maïz, ſorte de bled,	Dougoub.	Makkary.
	Malade,	Raguena.	Ogniahuy.
	les Mammelles,	Ouhanie.	Enhdo (*u*).
	Marc du Millet, ...		Changle.
	Marcher,	Docholl.	Medohyaſſa.
	un Matelas,	Entedou.	Leſſo.
	la Mer,	Smandai.	Gueek.
	Mentir,	Narnaa.	Hadarime.

Mordre

(*m*) *Angl.* Holbondou. R. d. E.
(*n*) *Angl.* Les Gencives. La-koude. R. d. E.
(*o*) *Angl.* Divguneck. Bellere. R. d. E.
(*p*) *Angl.* Maguena. Mahodo. R. d. E.
(*q*) *Angl.* Smap-paire. R. d. E.
(*r*) *Angl.* Euntodou. Leſſon. R. d. E.
(*s*) *Angl.* Smatere-guma-rajank. Torade Allah. R. d. E.
(*t*) *Angl.* Uhaaire. R. d. E.
(*u*) *Angl.* W'u-haine. En-h'do. R. d. E.

FRANCOIS.	JALOF.	FOULI.	LANGUES DES NÉGRES.
Mordre,	Matt.	N'hadde.	
la Mort,	Dehaina.	Mahyje.	
ſe Moucher,	Niendoou.	Ngieto.	
un Mouſquet,	Faital.	Fetel.	
Moi & Mien,	. . . . .	Sman.	
le Nez,	Smackbockan.	Hener.	
Non,	Dhaair.	Ala.	
☞[Nombril.	Small-lout.	Houddo.]	
la Nuit,	Goudina.	Guiema.	
un OEuf,	Nen.	Oucchirnde (*x*).	
un Oiſeau,	Arral.	Niolli (*y*).	
les Ongles,	Huai.	Chegguen.	
☞[Or, ...		Goud.]	
Orange, ...		Kanghe.	
les Oreilles.	Smanoppe.	Noppy.	
les Orteils,	Smahua jetanks.	Peddely.	
☞[Pagaie.	Wat.]	. . . . .	
du Pain,	Bourou.	Bourou.	
Papier,	Kahait.	Harkol (*z*).	
Parler,	Ovache.	Halle.	
la Partie des femmes,	Facere *ou* fere.	Kotto.	
un Pavillon,	Raya.	Arhairbillam. (*a*).	
la Peau,	Smagdayr.	Goure.	
Pêcheur,	Moll.	Kiruballs (*b*).	
Toiles Peintes,	Calicos.	Calicos.	
Perroquet,	Inkay.	Saleron (*c*).	
Petit,	Nercina.	Chonkayel (*d*).	
☞[Petter,	Doch-hott.	Ride.]	
les Pieds,	Simatank.	Koſſede.	
une Pierre,	Doyg.	Hayre.	
un Pigeon,	Petreik (*e*).	. . . . .	
Pincer,	Domp.	Mouchioude.	
une Pipe,	Smanano.	Hy-ardougal.	
Piſſer,	Berouch.	Kaing huye.	
Pleurer,	Dgoiſe.	Ouhedde.	
Plomb,	Bettaigh.	Chaye.	
Plume,	Dongue.	Donguo.	
la Pluye,	Taou.	Tobbo.	
Poiſſon,	Guenn.	Linghno.	
un Pot,	Kingn.	Fahando.	
☞[Pour,	Teings.	Bamdy.]	

une

(*x*) Whochionde. R. d. E.
(*y*) *Angl.* K'hiolll. R. d. E.
(*z*) *Angl.* Barkol. R. d. E.
(*a*) *Angl.* Arbayhillan. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Kiou-ballo. R. d. E.
(*c*) *Angl.* Solerou. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Neocina. Choukahiel. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Petteck. R. d. E.

Langues des Nègres.	*FRANCOIS.*	*JALOF.*	*FOULI.*
	une Poule,	Gnaar.	Guertogal.
	Enfans des Princes,	Domejuaïbe (*f*).	Bylahamde.
	un Rat,	Guenach.	D'onbrou.
	Reine,	Gnache (*g*).	Guefoulbe.
	Rire,	Raihal.	Ghialde.
	Rouge,	Loghovek.	Bodeghioun.
	le Roi,	Burre.	Lahamdé.
	le Sang,	Galtovap (*h*).	. . . . .
	du Sel,	Sock mate.	Lambdan.
	Serment,	Smabokhanabi.	Soldehama, *ou* Kotel-yai-
	. . . . .	. . . . .	mo.
	un Serpent,	Gnaun (*i*).	Bodi, ou Gorory.
	Siffler,	Ouanyleſte.	Houde.
	[un Siége,	Gangone.	Ghiodorde.]
	un Singe,	Golok.	Ovandou.
	le Soleil,	Ghiante Finkan.	Nahangue.
	Souliers,	Dale.	Pade.
	les Sourcils, ...	. . . . .	Hiamhianko.
	Sucre,	Lhem.	Lhyombry.
	Suif *ou* graiſſe,	Diugunek.	Bellere.
	Tabac,	Tmagha.	Taba.
	une Table,	Gangona.	Gango.
	Taſſe de coco	Taſla.	Horde.
	la Terre,	Soffi.	Letudi (*k*).
	la Tête,	Smabab.	Horde.
	Toile,	Endimon.	Chomchou.
	Toiles peintes,	Calicos.	Calicos.
	le Tonnerre,	Denadeno.	Dhirry.
	Tortu, ...	. . . . .	Loko.
	Touſſer,	Sokkatt.	Loghiomde.
	Trembler,	Denalock.	Chinhoude.
	Troquer ou échanger,	Nanvequi.	Sohode.
	Trompette,	Bouffsa.	. . . . .
	Tuer,	Rui.	Ouharde.
	une Vache,	Cow.	. . . . .
	un Vaiſſeau,	Manguma (*l*).	Randi.
	un Veau ou un Bœuf,	. . . . .	Nague.
	les Veines,	Sa ditte.	Dadok (*m*).
	le Vent,	Gallaou.	Hendon.
	le Ventre,	Smabir.	Rhedo.
	Vin de France,	Mſangotovabb.	Chink.

Vin

(*f*) *Angl.* Domeguaihe. R. d. E.
(*g*) *Angl.* Guaihe. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Deret. Hy-hyam. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Qua'nn. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Lchidi. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Manguena. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Sed'itte. D'adol. R. d. E.

Digitized by Google

FRANCOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
Vin de Palmier,	Mſangojeloffi.	Chingue.
une Voile,	Ouir.	Ougderelhana.
les Yeux,	Smabut.	Hyterr.

NOMBRES.

FRANCOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
Un,	Bèn.	Gou.
Deux,	Yare.	Didy.
Trois,	Yet.	Taty.
Quatre,	Yanet.	Naye.
Cinq,	Guerom.	Guieve.
Six,	Guerom ben.	Gui-gou.
Sept,	Guerom yare.	Gui-didy.
Huit,	Guerom yet.	Gui-taty.
Neuf,	Guerom yanet.	Gui-naye.
Dix,	Fuk.	Sappo.
Onze,	Fuk akben (*a*).	Sapo-gou.
Douze,	Fuk ak yare.	Sapo-didy.
Treize,	Fuk ak yet.	Sapo-taty.
Quatorze,	Fuk ak yanet.	Sapo-naye.
Quinze,	Fuk ak guerom.	Sapo-guieve.
Seize,	Fuk ak guerom ben.	Sapo-gui-gou.
Dix-ſept,	Fuk ak guerom yare.	Sapo-gui-didy.
Dix-huit,	Fuk ak guerom yet.	Sapo-gui-didy.
Dix-neuf,	Fuk ak guerom yanet.	Sapo-gui-naye.
Vingt,	Nitte.	Sappo (*b*).
Vingt & un,	Nitte ak ben.	Sappo-gou.
Trente,	Fononir.	Naggash (*c*).
Quarante,	Yanet fuk.	Chapande taty.
Cinquante,	Guerom fuk.	*Le Fouli s'eſt perdu.*
Soixante,	Guerom bena fuk.	
Soixante-dix,	Guerom yare fuk.	
Quatre-vingt,	Guerom yet fuk.	
Quatre-vingt-dix,	Guerom yai fuk (*d*).	
Cent,	Temer.	Temedere.
Cent un,	Temer ak ben.	Temedere gou.

Deux

(*a*) *Ak.* eſt une Particule copulative chez les Jalofs qui répond à nôtre &.

(*b*) *Angl.* Soppo. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Fonoair. Naggah. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Guerom-yanet Fuk. R. d. E.

Digitized by Google

LANGUES DES NÉGRES.

FRANÇOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
Deux cens,	Yare temer.	Temedere didy.
Trois cens,	Yet temer.	Temedere taty.
Mille,	Gune.	Temedere ſapo.
Mille vingt,	Gune ak nitte.	Temedere ſappo (*e*).

(*e*) *Angl.* Temedere-Soppo. R. d. E.

PHRASES FAMILIÈRES.

FRANÇOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
BOn jour, Monſieur,	Quarha quaihou.	Coſſe ſemba (*b*).
Comment vous portez-vous?	Ogya meſſa.	Ada hegiam.
Fort bien, Monſieur,	Guam de bares.	Samba mido (*c*).
Venez,	Calay.	Arga.
Venez manger,	Calay caek mane.	. . . . .
Ne venez pas ſi près,	Bouldik.	Da rothan.
Allez vous-en,	Dock hodem.	Hia.
Montez,	Quia quaou.	Argay.
Deſcendez,	Ova quicqua ſouf.	Hialeſſe.
Je veux,	Doinaman.	Bido hidy.
Je ne veux pas,	Bainaman.	My hida.
Donnez-moi à boire,	Mamanan.	Loca hiarde.
Apportez-moi vîte une Brebis,	Jaſſima Ommgharh.	Addou nambalou.
Je vous remercie,	Santenala.	Medo hietoma.
Allons-nous promener,	Condoch hane.	Harque guehin hilojade.
J'y vais,	. . . . .	Mede leho.
Il fait grand vent,	Galigou harenna (*a*).	Hendou hevy.
Il pleut,	Datta ou.	. . . . .
Il tonne,	Denadeno.	Dhirry.
Il fait chaud,	. . . . .	Ouarn hiende.
Il fait froid,	Luina.	Ghiangol.
Je vous vois,	Gueſnala.	Medo hyma.
Taiſez-vous,	Noppil.	De you.
Fort matin,	Lelegentel.	Soubake allau.
Bon ſoir, Monſieur,	Fon-anguiam-ſamba.	[Nihallay.]

Je

(*a*) *Angl.* Quarha-quaihou-ſamba . . . . Medo-hegiam. R. d. E.
Coſſe. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Quam de-bares-ſamba . . . . . (*c*) *Angl.* Gallaou-barenna. R. d. E.

FRANCOIS.	*JALOF.*	*FOULI.*
Je voudrois coucher avec une fille,	Pougue namate acandaofan.	Medo leleby (*d*).
Je m'endors,	Nangretery.	. . . . .
Je ne m'en ſouviens pas,	Bain amaeck.	Myfa hyacke.
Mettez-le dans les fers,	Guinguela maguiou.	Ovarguihielle caſſede.

(*d*) *Angl.* Medo-lelohy. R. d. E.

TABLE II.

VOCABULAIRE MANDINGO.

L'Aſtériſque * marque les mots qui ſe trouvent dans la première Table.

FRANÇOIS.	*MANDINGO.*
ACheter,	Saan
Aigre,	Akonmota.
Allez,	Ta
Ambre,	Lambre.
Amitié,	Barrialem.
l'Année *ou une* pluye,	Sanju killin.
un Arc,	Kulla.
Argent,	Kodey.
une Armoire,	Konneo.
Aſſeyez-vous,	Seedouma.
une Balle,	Kiddo kaſſi.
un Baril,	Ankoret.*
Beau,	Neemau.
du Beurre,	Tooloo.
Bien,	Kandi.
Blanc,	Qui.
un homme Blanc,	Tobaubo.
du Bled,	Neo.
Boire,	Ami.
Bon,	Abetti.
la Bouche, *	Dau.
une Brebis, *	Kornell.
Calebaſſe,	Merrug (*a*).
	Caméléon,

(*a*) *Angl.* Merong. R. d. E.

Langues des Négres.	FRANÇOIS.	MANDINGO.
	Caméléon,	Minnire.
	Canard,	Bru.
	un Canon, *	Kiddo.
	poudre à Canon,	Kiddo mungo.
	un Canot, *	Kaloun.
	Ceci,	Ning.
	Cela,	Olim.
	une Chaiſe,	Serong.
	Chaleur,	Kandeea.
	une Chambre,	Bung.
	un Chameau,	Komaniong.
	une Chandelle,	Kaudet (*b*).
	un Chanteur,	Jellikia.
	[Chapelets ou Roſaire,	Konnum]
	un Chat, *	Neankom.
	Chaud,	Kandeea.
	un Cheval, *	Souho.
	un Cheval-Marin,	Mally.
	une Chévre, *	Ha. (*c*).
	un Chien, *	Oulve. (*d*).
	un grand Chien,	Oulve bau (*e*).
	Cire,	Lekonnio
	un Coq,	Doontong ou ſoufeki.
	Coliers,	Konnun.
	une Colline,	Koanko.
	Comment vous portez-vous? *	Animbatta montainia.
	un Couteau, *	Moroo.
	un Coutelas, une épée, *	Fong.
	du Criſtal,	Criſtall.
	un Crocodile, *	Bumbo.
	une Cuillière,	Kulear.
	Cuivre,	Taſſo.
	un Daim,	Tonkong.
	que Demandez-vous?	Laffeta munnum.
	Dent. *	Ning.
	Dent d'Eléphant. *	Samma ning.
	le Diable, *	Bua.
	Dieu. *	Alla.
	Doux,	Timeata.
	un Drap,	Fauno.
	du Drap rouge,	Murfée.
	la jambe Droite,	Sing bau.
	la main Droite,	Bulla bau.

Dur

(*b*) *Angl.* Kandea. R. d. E.
(*c*) *Angl.* Baa. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Woolloe. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Woolloe-baa. R. d. E.

FRANCOIS.	*MANDINGO.*
Dur,	Akoleata.
Eau, *	Jée, ou Ji.
un Éléphant, *	Samma.
Enfer,	Jehonama.
Entendre,	Amoi.
une Epée, un coutelas, *	Fong.
un Eſclave, *	Jong.
l'Eſt,	Tillo voolita.
Etain,	Taſſoqui.
Etoile,	Lolo.
Etranger,	Leuntong.
un Facteur,	Mereador (*f*).
Faux,	Funniala.
une Femme, *	Mouſa.
une Femme de mauvaiſe vie,*	Jelli mouſa.
une Femme mariée,	Mouſa.
Fenêtre,	Jenell.
Feu, *	[Dimbau.]
Fléche, *	Beuna (*g*).
un Fou,	Toorala.
une Fourchette,	Garſa.
Frère,	Barrin kea.
Froid,	Ninny.
Fumée,	Sizi.
la jambe Gauche,	Sing nding.
la main Gauche,	Bulla nding.
Grand,	Bau.
un Grand chien, *	Moulve bau (*b*).
Grand-Mère,	Mooſa bau.
Grand-Père,	Kea bau.
Guerre,	Killy.
un Hibou, *c'eſt le même nom que Diable*,	Buau.
un Homme, *	Kea.
un Homme blanc,	Tobaubo.
une Huître,	Oyſtre.
la Jambe, *	Sing.
la Jambe droite,	Sing bau.
Je ne ſçais,	Malo.
Je ſçais,	Alo.
Je veux donner,	Mſadi.
une Iſle,	Joüio.
une Jument,	Souho mouſa.

Jurement,

(*f*) *Angl.* Mercadore, R. d. E.
(*g*) *Angl.* Bennia. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Woolloe-baa. R. d. E.

LANGUES DES NÈGRES.

FRANÇOIS	MANDINGO.
Jurement,	Tikiniani mamabau.
du Lait,	Nanuo (*i*).
Levez-vous,	Oully.
un Lyon,	Jatta.
un Lit, *	La rong.
un Loup,	Sillo.
la Lune, *	Korro.
la Main,	Bulla.
la Main droite,	Bulla bau.
la Main gauche,	Bulla nding.
une Maiſon, *	Fu (*k*).
Malade,	Munkandi.
un Marchand,	Jonko.
une femme Mariée,	Mouſa.
un Cheval-Marin,	Mally.
une femme de Mauvaiſe vie, *	Jelli mouſa.
Méchant,	Munbetty.
une Médecine,	Borru.
la Mer,	Bdto bau.
Mère,	Bau.
grand-Mère,	Mooſa bau.
Miel,	Li.
Mort, *	Sata.
Moi,	Mta (*l*).
Noir,	Fin.
Noix,	Teah.
un OEuf, *	Souſey killy.
un Oiſeau,	Souſi.
l'Oueſt,	Tillo bonita (*m*).
Pain, *	Mongo.
Papier, *	Koyto.
Pareſſeux	Narita.
Père,	Fau.
grand-Père,	Kea fau.
Peſant,	Kuléata.
Petit,	Nding.
une Pintade,	Commi.
une Pipe,	Da.
de la Pluye,	Sanju.
une Pluye, ou l'année,	Sanju killin.
Poiſſon, *	Heo.
une Porte,	Dau.
comment vous Portez-vous? *	Animbatta montainta.

Poudre

(*i*) *Angl.* Nunno. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Sû. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Inta. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Tillo-bwita. R. d. E.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	*MANDINGO.*
Poudre à canon,	Kiddo mungo.
une Poule, *	Souſi mo uſa.
un Pou, *	Kranki.
Prendre,	Amoota.
Puant,	Akoneata.
Que demandez-vous?	Laffeta munnum.
Rien du tout,	Feng o feng.
Rivière,	Bato.
un Roc,	Barry.
Rouge, *	Oullima.
du drap Rouge,	Murfée.
Roi, *	Manſa.
Sable,	Kenne-kenne.
Sale,	Nota.
un Sanglier,	Seo.
je ne Sçais pas,	Malo.
je Sçais,	Alo.
Sec,	Mindo.
Sel, *	Kee (*n*).
Sentir,	Mamaung.
Serpent *	Sau.
vin de Siboa,	Banji.
un Singe, *	Kanic (*o*).
Sœur,	Barrin mouſa.
le Soleil, *	Tillo.
un Sorcier, *	Baa (*p*).
Sucre, *	Tobaubo li.
une Table, *	Meſo.
un Taureau,	Neeſa kea.
la Terre, *	Banko.
la Tête, *	Kung.
Timide,	Yanini (*q*).
Tonnerre, *	Korram alla.
Toucher,	Ametta.
Tourbillon de vent,	Sau.
une Vache, *	Neeſa mooſa.
un Vaiſſeau,	Tobaubo kaloun.
de la Vaiſſelle, *	Prata.
un Valet,	Buttlau.
un Veau, *	Néeſa-nding.
Vendre,	Saun.
Venez, *	Na.
Venez ici,	Nana re.

Vent

(*n*) *Angl.* Koe. R. d. E.
(*o*) *Angl.* Konie. R. d. E.
(*p*) *Angl.* Buaw. R. d. E.
(*q*) *Angl.* Y'aunoc. R. d. E.

LANGUES DES NÉGRES.

FRANÇOIS.	*MANDINGO.*
Vent, *	Funnio.
tourbillon de Vent,	Sau.
je Veux donner,	Mſa di.
Ville,	Konda.
Vin de Palmier, *	Tangi.
Vin de Siboa,	Banji.
[Voir,	Ajubi]
Voleur,	Sunear.
Vous,	Itta.
Vrai,	Atoniala.
un Yvrogne,	Serrata.

NOMBRES.

FRANÇOIS.	*MANDINGO.*
UN,	Killin.
Deux,	Foulla.
Trois,	Sabba.
Quatre,	Nani.
Cinq,	Loulou.
Six,	Oro.
Sept,	Oronglo.
Huit,	Sye.
Neuf,	Konunti.
Dix,	Tong.
Onze,	Tong ning killin.
Douze,	Tong ning foulla.
Treize,	Tong ning ſabba.
Quatorze,	Tong ning nani.
Quinze,	Tong ning loulou.
Seize,	Tong ning oro.
Dix-ſept,	Tong ning oronglo.
Dix-huit,	Tong ning ſye.
Dix-neuf,	Tong ning konunti.
Vingt,	Noau (*a*).
Trente,	Noau ning tong.
Quarante,	Noau folla.
Cinquante,	Noau folla ning tong.
Soixante,	Noau ſabba.

Soixante

(*a*) *Angl.* Mwau & liſez de même par-tout où le Traducteur a mis Noau. *R. d. E.*

FRANCOIS.	*MANDINGOS.*
Soixante & dix,	Noau ſabba ning tong.
Quatre-vingt,	Noau nani.
Quatre-vingt-dix,	Noau nani ning tong.
Cent,	Kemmy.
Mille.	Woully.

LANGUES DES NÉGRES.

Moore remarque que les Mandingos employent le mot *Niſa*, pour exprimer toutes ſortes de beſtiaux, ſoit Bœuf, Vache, ou Taureau, en ajoûtant ſeulement le genre, comme *Niſa Mouſa*, pour ſignifier une Vache.

LES Négres qui habitent les deux bords du Sénégal, & qui s'étendent dans les terres à l'Eſt & au Sud, ſont Mahométans, convertis par les Mores. Ceux du Royaume de Mandingo, dont le zéle eſt le plus ardent, ſont à préſent les Miſſionnaires de cette Religion. Tous les autres Négres, du moins ceux avec qui les Anglois ont des relations de Commerce, depuis la Gambra juſqu'en Guinée, ſont idolâtres, à l'exception des Serères & de quelques autres, qui peuvent être regardés comme des Sauvages, ſans aucune apparence de Religion (*a*). Le Maire prétend que vers Sierra Léona & la Côte d'Or, la plûpart n'ont aucune idée de culte, ou du moins qu'ils adorent le premier objet qu'ils rencontrent le matin. Autrefois ils rendoient des adorations au Diable & lui ſacrifioient des Veaux. Quoiqu'ils mangent la chair de leurs Beſtiaux, ils croyent la Métempſicoſe. RELIGIONS DES NÉGRES.

ON en voit beaucoup qui ne veulent pas ſouffrir qu'on tue les Lézards autour de leurs maiſons. Ils ſont perſuadés que ce ſont les ames de leur Père, de leur Mère & de leurs proches Parens, qui viennent faire le Folgar, c'eſt-à-dire ſe réjouir avec eux (*b*).

LE Mahométiſme établi parmi les Négres eſt imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enſeignent que par le libertinage des proſélites. Il conſiſte dans la croyance de l'unité de Dieu, & de deux ou trois pratiques cérémonielles, telles que le Ramadan ou le Carême, le Bayram ou Pâques, & la Circonciſion.

JOBSON obſerve que les Habitans naturels de la Gambra adorent un ſeul Dieu, ſous le nom d'*Allah;* qu'ils n'ont point de peinture ni d'Images, à la reſſemblance de la Divinité; qu'ils reconnoiſſent la miſſion de Mahomet, ſans qu'ils invoquent jamais ſon nom (*c*); qu'ils comptent les années par les pluyes, & qu'ils ont des noms particuliers pour chaque jour de la ſemaine; qu'ils donnent le nom de Sabbat au Vendredi, mais qu'ils l'obſervent ſi peu régulièrement, que leur commerce & leurs occupations ordinaires n'en reçoivent pas d'interruption (*d*).

ILS ont quelques traditions confuſes de la perſonne de Jeſus-Chriſt. Ils parlent de lui comme d'un Prophéte, qui s'eſt rendu célébre par un grand nombre

(*a*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 271. ☞[Les Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine regardent les Images comme ſi eſſentielles au Culte, qu'à moins que d'être Mahométans, ils accuſent tous ceux qui n'en ont point d'être ſans Religion.]

(*b*) Le Maire, pag. 90.

(*c*) *Angl.* ſans que l'Auteur ait jamais ouï aucun d'eux l'invoquer. R. d. E.

(*d*) Jobſon, pag. 67.

Religions des Négres.

nombre de miracles. Mais ce qu'ils racontent de ſa ſainteté & de ſa puiſſance, eſt un tiſſu de fables ſans vrai-ſemblance & ſans ordre. Ils lui donnent le nom de *Nale*. Ils nomment ſa Mère, *Maria*. La ſainteté, la bonté, la juſtice, ſont des qualités qu'ils lui attribuent dans le plus haut degré; mais il leur paroît impoſſible qu'il ſoit le Fils de Dieu, parce que Dieu, diſent-ils, ne peut être vû par les hommes. La doctrine de l'Incarnation leur paroît ſcandaleuſe. Elle ſuppoſe, dans leurs idées, que Dieu ſoit capable d'une liaiſon charnelle avec les femmes. Cependant (*e*) l'Auteur conclut d'une Prophétie qui ſubſiſte depuis long-tems dans leur propre Nation, qu'ils ſeront ſubjugués par un Peuple blanc, & que dans la plénitude des tems, ils en recevront les lumières de l'Evangile. Il paroît même perſuadé que ce tems n'eſt pas éloigné; & tandis qu'il étoit en Afrique, il ſe flattoit que le Ciel pourroit l'employer à l'exécution d'un ſi grand ouvrage.

Les Négres croyent auſſi la prédeſtination, & mettent toutes leurs infortunes ſur le compte de la Providence. Qu'un Négre en aſſaſſine un autre, ils croyent que c'eſt Dieu qui eſt l'Auteur du meurtre. Cependant ils ſe ſaiſiſſent du meurtrier, & le vendent pour l'Eſclavage.

A l'égard de leur dévotion & de la forme de leur culte, Le Maire obſerve que le commun du Peuple n'a pas de pratiques réglées qui puiſſent porter le nom de Culte religieux, mais que les perſonnes de diſtinction affectent plus de zèle, & ne ſont jamais ſans un (*f*) Marbut, qui a beaucoup d'aſcendant ſur leur eſprit & ſur leur conduite.

Jobson dit qu'ils n'ont pas de Temples, ni de lieux conſacrés aux uſages de leur Religion, mais qu'il croit pouvoir juger que leurs aſſemblées religieuſes ſe tiennent en plein champ, à l'ombre de quelque grand arbre. Il fonde cette conjecture ſur la manière dont il vit un Marbut étranger faire ſa prière & ſe laver ſur le bord de la Gambra, prés de Setiko (*g*).

Brue dit auſſi qu'ils n'ont ni Moſquées, ni Sabbat, (*h*) ni jours réglés de dévotion. Mais le Maire aſſûre que ſi le Peuple ne prend pas la peine de bâtir des Moſquées, les Rois & les Seigneurs ont parmi leurs édifices des lieux couverts de paille, qui ſont deſtinés aux éxercices de Religion. Il y demeurent aſſez long-tems debout, les yeux fixés ſur le mur, du côté du Levant. Enſuite s'avançant de quelques pas, ils prononcent quelques mots entre les dents; après quoi ils s'étendent la face contre terre, & ſe levant ſur leurs genoux, ils font un cercle autour d'eux & deux ou trois autour de leur tête. Enfin ils baiſent la terre pluſieurs fois, ils ſe jettent du ſable contre le viſage avec les (*i*) deux mains, & toutes ces cérémonies ne durent pas moins d'une demie-heure.

Les Turcs, & d'autres Mahométans rigides, font le *Sala*, ou la prière, cinq fois le jour & la nuit. Le Vendredi, qui eſt le jour de leur Sabbat, ils la font ſept fois. Mais les Mahométans Négres ſe contentent de prier trois fois le jour, c'eſt-à-dire, le matin, à midi & le ſoir. Chaque Village à ſon Marbut, ou ſon Prêtre, qui les raſſemble pour ce devoir. Le lieu de leurs Aſſemblées eſt un champ, qui leur ſert de Moſquée. Là, après les ablutions ordonnées

(*e*) Jobſon. pag. 73.
(*f*) Le Maire, pag. 91.
(*g*) Jobſon, pag. 68.
(*h*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 272.
(*i*) Le Maire, pag. 91.

RELIGIONS DES NÉGRES.

ordonnées par l'Alkoran, ils ſe rangent en pluſieurs lignes, derrière le Prêtre, dont ils imitent les mouvemens & les geſtes. Ils ont le viſage tourné vers l'Orient; mais lorſqu'ils ſont fatigués de leur poſture, ils s'accroupiſſent à la manière des femmes, en tournant le viſage à l'Oueſt (*k*).

LE Marbut étend ſes bras, répète pluſieurs mots d'une voix ſi lente & ſi haute, que toute l'Aſſemblée peut les répéter après lui, ſe met à genoux, baiſe la terre, recommence trois fois cette cérémonie, & ne fait rien qui ne ſoit imité par tous les Aſſiſtans. Enſuite il ſe remet à genoux pour la quatriéme fois & fait quelque tems ſa prière en ſilence: il ſe relève, & traçant du doigt, autour de lui, un cercle, dans lequel il imprime pluſieurs caractères, il les baiſe reſpectueuſement, après quoi, la tête appuyée ſur les deux mains, & les yeux fixés contre terre, il paſſe quelques momens dans une profonde méditation. Enfin, il prend du ſable ou de la pouſſière, ſe la jette ſur la tête & contre le viſage, commence à prier d'une voix haute, en touchant la terre du doigt & le levant au front; & pendant toutes ces formalités, il répète pluſieurs fois les mots *Salati Maleck*, c'eſt-à-dire, je vous ſalue Seigneur. Il ſe léve: toute l'Aſſemblée ſuit ſon exemple, & chacun ſe retire. La modeſtie, le reſpect & l'attention qu'ils apportent à cet exercice, cauſe une juſte admiration à nos Voyageurs. La prière dure une groſſe demi-heure & ſe renouvelle trois fois le jour. Il n'y a point d'affaire ni de compagnie qui leur en faſſe oublier le tems. S'ils ne peuvent aſſiſter à l'Aſſemblée, ils ſe retirent à l'écart pour obſerver (*l*) les mêmes pratiques; & lorſqu'ils manquent d'eau pour leurs ablutions, ils (*m*) employent de la terre. Brue (*n*) qui fut pluſieurs fois témoin de leurs cérémonies, eut la curioſité de demander aux Marbuts quel étoit le ſens de leurs poſtures & de leurs prières. Ils lui répondirent qu'ils adoroient Dieu en ſe proſternant devant lui; que cette humiliation étoit un aveu de leur néant aux yeux du premier Etre; qu'ils le prioient de pardonner leurs fautes & de leur accorder les commodités dont ils avoient beſoin, telles qu'une femme, des enfans, une moiſſon abondante, la victoire ſur leurs ennemis, une bonne pêche, la ſanté, & l'exemption de toutes ſortes de dangers.

LE Maire (*o*), qui s'informa auſſi de l'intention qui accompagne leur prière, dit que l'un demande la victoire ſur leurs ennemis, & qu'il plaiſe à Dieu de ne lui pas nuire; qu'un autre demande une belle femme, une proviſion de millet, &c. & qu'ils prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leur cabane ſans pouvoir les interrompre.

LES Négres qui habitent le Sénégal, ont leur Ramadan fixé au mois de Septembre, contre l'uſage des Mores, pour qui c'eſt une Fête (*p*) mobile ou lunaire. Auſſi-tôt qu'ils voyent paroître la premiére Lune de l'Equinoxe d'Automne, ils la ſaluent en crachant dans leurs mains & les étendant vers le Ciel.

(*k*) [Labat *ubi ſup.* Vol. II. pag. 288.] Jannequin, pag. 106 & 108.

(*l*) On a vû ci-deſſus les ſcrupules de Job-Ben Salomon.

(*m*) Jannequin dit que les voyant ſe laver avec de l'eau ou du ſable, il leur demanda d'où leur venoit cet uſage, & qu'ils lui répondirent que c'étoit ſeulement un goût de propreté, pag. 108. [en quoi ils montroient leur ignorance, puiſque c'eſt un précepte de leur Loi.]

(*n*) Afrique Occidentale, pag. 289.

(*o*) Le Maire, pag. 92.

(*p*) Jannequin leur fait obſerver le Ramadan au mois de Février, & le Maire au mois de Janvier, il eſt donc mobile, & Labat s'eſt trompé.

RELIGIONS DES NÉGRES.

Ciel. Enſuite ils les tournent pluſieurs fois autour de leur (*q*) tête, & répétent deux ou trois fois la meme cérémonie. En général les Mahométans rendent beaucoup de reſpects à la nouvelle Lune, la ſaluent auſſi-tôt qu'ils la voyent paroître, ouvrent leur bourſe, & demandent au Ciel que leurs richeſſes puiſſent augmenter (*r*) avec les quartiers de la Lune.

LE Ramadan, ou le Carême des Mahométans Négres, eſt obſervé avec beaucoup de rigueur. Ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du Soleil. Les dévots n'avalleroient pas même leur ſalive, & ſe couvrent la bouche d'un morceau d'étoſe, de peur qu'il n'y entre une mouche. Malgré la paſſion qu'ils ont pour le tabac (*s*), ils ne touchent point à leur pipe. Mais lorſque la nuit arrive, ils ſe dédommagent de l'abſtinence du jour. On les voit manger, boire, danſer, chanter juſqu'au retour du Soleil. Les Grands & les Riches paſſent enſuite tout le jour à dormir.

JANNEQUIN eſt ſurpris (*t*) de l'éxactitude avec laquelle ils s'aſſujétiſſent au jeûne, [depuis le matin juſqu'au moment qu'ils vont au lit,] tems qu'ils appellent, dit-il, *Jente Karafana*. Les inſtances & les préſens memes des François ne pouvoient engager leurs Interprétes, qui étoient ſans ceſſe avec eux, à prendre la moindre nourriture juſqu'à la nuit. Ils ont pour principe, que celui qui rompt ſon jeûne doit le recommencer. D'ailleurs, ceux qui ſe rendent coupables de cette tranſgreſſion, ſont condamnés à recevoir la baſtonnade, avec des cannes, l'eſpace d'un quart-d'heure. Si leur Religion étoit bonne, ajoûte pieuſement le même Voyageur, ils ſe feroient un grand mérite de leur jeûne aux yeux de Dieu.

LORSQUE le mois du Ramadan approche de ſa fin, ils proclament le *Tabasket*, c'eſt-à-dire, la plus grande Fête des Mahométans Négres, comme des Turcs & des Perſans, qui lui donnent le nom de *Bayram*. Brue, qui en avoit été témoin, nous a laiſſé la deſcription ſuivante.

UN peu avant le coucher du Soleil, on vit paroître ſix Marbuts, ou Prêtres Mahometans, revêtus de Tuniques blanches, qui reſſemblent à nos ſurplis. Elles leur deſcendent juſqu'au milieu des jambes, & le bas [auſſi-bien que les coutures] eſt bordé de laine rouge (*v*). Ils marchoient en rang, avec une longue zagaye à la main, précédés de cinq grands Bœufs, qui etoient couverts d'un beau drap de coton & couronnés de feuilles, chacun conduit par deux Négres. Les Chefs des cinq Villages dont la Ville de Buckſar eſt compoſée ſuivoient les Prêtres, ſur une ſeule ligne, parés de leurs plus riches habits, armés de zagayes, de ſabres, de poignards & de boucliers. Ils étoient ſuivis eux-mêmes de tous les Habitans, leurs Sujets, cinq ſur chaque rang. [& armés de la même manière.] Lorſque la proceſſion fut arrivée au bord de la Rivière, les Bœufs furent attachés à des poteaux; & le plus ancien Marbut cria

(*q*) Barbot paroît croire qu'ils tiennent cet uſage des Juifs. Il renvoye au Chap. XX. du Livre I. de Samuel. [Ils crient à haute voix, comme font les Hottentots. *Voyez* auſſi Jannequin, pag. 113.]

(*r*) On dit que les Pêcheurs & les Matelots de Normandie, ont l'uſage de ſaluer la nouvelle Lune tête nue. NB. Labat, qui dit cela, Vol. II. pag. 292, ne parle point de la Lune; mais bien du Soleil, que ces gens de Mer, par un reſte de Paganiſme, ſaluent quand il ſe léve les Auteurs. Anglois tranſcrivent ici fidélement Labat. R. d. E.

(*s*) Barbot, pag. 53. & dans ſes Voyages. Moore prétend qu'ils ne font jamais la guerre pendant le Ramadan, pag. 143. *Voyez* auſſi Labat, Vol. II. pag. 291.

(*t*) Jannequin, *ubi ſup.* pag. 110.

(*v*) Froger, *ubi ſup.* pag. 20.

Digitized by Google

CIRCONCISION DES NEGRES.

BESNYDENIS DER NEGERS.

cria trois fois à haute voix, *Sala Maleck*, qui eſt l'exhortation à la prière. Enſuite mettant bas ſa zagaye, il étendit les bras vers l'Eſt. Les autres Prêtres ſuivirent ſon éxemple & commencèrent la prière de concert. Il ſe levèrent & reprirent leurs armes. Alors l'ancien Marbut donna ordre aux Négres d'amener les Bœufs, & de les renverſer par terre; ce qui fut éxécuté à l'inſtant. Ils les attachérent à terre par les cornes; & leur tournant la téte à l'Eſt, ils leur coupérent la gorge, avec beaucoup de précautions pour empêcher que ces animaux ne les regardaſſent tandis que leur ſang couloit, parce que c'eſt pour eux un fort mauvais préſage. Ils prennent ſoin, pour ſe garantir de leurs regards, de leur jetter du ſable dans les yeux. Auſſi-tôt que le ſacrifice eſt achevé & les victimes écorchées, ils les coupent en piéces, & chaque Village emporte celles de ſon Bœuf (*x*). RELIGION DES NÉGRES.

APRÈS cette cérémonie, le Folgar commence. Les femmes & les filles ſe préſentent d'abord, partagées en quatre bandes, dont chacune eſt conduite par un Guiriot du meme ſexe, qui chante quelques vers convenables aux circonſtances, auxquels toute la bande répond en chœur. Elles s'avancent ainſi, pour venir danſer autour d'un grand feu, qui eſt allumé au milieu de la place. Les Chefs & les principaux Habitans ſont aſſis ſur des nattes, où ils s'entretiennent tranquilement. Bientôt on vit paroître une autre troupe, compoſée de tous les jeunes hommes, dans la même diviſion que les femmes, c'eſt-à-dire en quatre compagnies, avec des Tambours & d'autres Inſtrumens. Ils étoient vétus de leurs meilleurs habits, & chargés de leurs armes, comme s'ils euſſent touché au moment d'une bataille. Ils firent leur proceſſion autour du feu; après quoi, mettant bas leurs habits & leurs armes, ils commencèrent à lutter, homme contre homme, avec beaucoup d'agilité. Les filles, rangées en ligne, derrière eux, les encourageoient de la voix & par leurs geſtes. Ceux qui ſe ſignaloient en recevoient ſur le champ la récompenſe, par des chants à l'honneur de leur victoire & par des battemens de mains. Cet éxercice fut ſuivi d'un bal, où les deux ſéxes firent briller leur adreſſe & leurs agrémens. La danſe eſt leur amuſement favori. Ils ne s'en laſſent jamais. Un Négre, qui s'eſt fatigué pendant tout le jour au travail, ne trouve rien de ſi propre à le délaſſer, que quatre ou cinq heures de danſe. Le bal, ou le Folgar, fit place au Feſtin, lorſqu'on eût averti que les viandes étoient préparées. Ces réjouiſſances durèrent pendant trois jours (*y*).

LA Circonciſion eſt une pratique rigoureuſement obſervée parmi les Mahométans Négres. Elle ſe fait aux mâles (*z*), vers l'âge de quatorze ou quinze ans; autant pour leur donner le tems (*a*) de ſe fortifier contre l'opération, que celui d'être bien inſtruits dans la profeſſion de leur foi. On attend auſſi, pour cette ſanglante cérémonie, qu'il y ait un grand nombre de jeunes-gens raſſemblés, ou que le fils de quelque Roi & d'autres Grands ayent atteint l'âge de la Circonciſion. Alors on avertit que tous les Sujets du même Roi, ſes Alliés & ſes Voiſins, peuvent amener leurs enfans; car l'éclat de la Fête répond au nombre des Acteurs, & les Chefs d'une Nation ſouhaitent toûjours

(*x*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 234.
(*y*) *Ibid.* pag. 296.
(*z*) Moore dit que c'eſt toûjours à douze ou quatorze ans, pag. 184. [Jannequin entre douze & quinze, pag. 115; & Le Maire, pag. 95, entre dix & douze.]
(*a*) Jannequin la croit fort dangereuſe, pag. 115.

RELIGIONS DES NÉGRES.

jours que l'Aſſemblée ſoit nombreuſe, parce que dans ces occaſions les jeunes-gens forment des liaiſons & des amitiés qui durent autant que leur vie.

QUOIQU'IL n'y ait pas de tems réglé pour la cérémonie, on obſerve de ne jamais choiſir la ſaiſon des grandes chaleurs, ni celle des pluyes, ni le Ramadan, qui ne ſont pas des tems propres à la joie. On a ſoin auſſi de prendre le décours de la Lune, dans l'idée que l'opération eſt alors moins douloureuſe & la playe plus facile à (*b*) guérir. On eſt ſurpris, malgré ce témoignage, de trouver ici dans Le Maire (*c*), que le véritable tems de la Circonciſion eſt le Ramadan, Moore le place un peu avant la ſaiſon des pluyes (*d*).

BRUE nous donne une deſcription éxacte de la cérémonie. Il y avoit aſſiſté, dans l'Iſle de Jean Barre, près du Fort Saint-Louïs, & les plus petits détails n'étoient point échapés à ſes obſervations.

LE lieu de la ſcéne étoit un champ fort agréable, environné de beaux arbres, à trois cens pas du Village de Jean Barre, riche Négre qui ſervoit d'interpréte à la Compagnie Françoiſe, & dont le fils étoit le principal des jeunes-gens qui devoient étre circoncis. On choiſit toûjours un endroit éloigné des habitations, à cauſe des femmes (*e*), qui ſont abſolument exclues de l'Aſſemblée. Lorſque Brue ſe fût aſſis avec les gens de ſa ſuite ſur un banc qui avoit été préparé pour lui, la proceſſion commença dans l'ordre ſuivant. Les Guiriots, ou les Muſiciens faiſoient l'avant-garde, en battant une marche lente & grave, ſans y joindre (*f*) leur chant. Ils étoient ſuivis de tous les Marbuts des Villages voiſins, qui marchoient deux à deux en robes de coton blanc & leur zagaye à la main. Aprés les Marbuts, on vit venir, à quelque diſtance, tous les jeunes-gens qui devoient être circoncis. Ils étoient vétus de longs pagnes de coton, croiſés par devant, [& qui leur deſcendoient jusqu'aux talons,] mais ſans hautes-chauſſes. Ils marchoient ſur une ſeule ligne, c'eſt-à-dire l'un aprés l'autre, accompagnés chacun de deux parens ou de deux amis, pour ſervir de témoins à leur profeſſion de foi, ou pour les encourager à ſouffrir conſtamment l'opération. Yam Sek, Négre de diſtinction, qui devoit être l'Exécuteur, ſuivoit immédiatement, avec Jean Barre, Chef de la Fête. Cette marche étoit fermée par un Corps de deux mille Négres bien armés. Au milieu du champ, fort près du lieu où les François étoient aſſis, on avoit placé une planche ſur une petite élévation. Les Prêtres & les Chefs des Villages ſe rangérent (*g*) ſur deux lignes, de chaque côté de la planche; & tous les candidats, avec leurs parrains, demeurérent au centre, dans le même ordre que celui de leur marche. Le reſte des Négres formoit un cercle autour des Prêtres & des Victimes.

AUSSI-TÔT que l'ordre & le ſilence furent bien établis, le principal Marbut fit le *Sala*, ou la prière. Tous les Aſſiſtans répétoient ſes paroles, d'une voix claire & intelligible, avec autant de reſpect que d'attention. Aprés cet éxercice, Yamſek, accompagné de Jean Barre, s'approcha de la planche, le couteau à la main. Auſſi-tôt, *Guiopo*, fils de Jean Barre, fut annoncé par ſes deux parrains, qui le firent monter ſur la planche, en le ſoûtenant des deux

(*b*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 280.
(*c*) Le Maire, pag. 95.
(*d*) Moore, pag. 134.
(*e*) On a vû tout le contraire dans le Journal de Jobſon; [mais chaque lieu peut avoir ſes uſages différens.]
(*f*) Voyez la planche.
(*g*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 280.

deux côtés. Yamſek, ſans aucun intervalle, leva ſa robe, lui prit le prépuce en le tirant auſſi loin du gland qu'il eſt poſſible, & tandis que le père tenoit de la main le reſte des parties, il fit heureuſement (*b*) l'opération. Guiopo deſcendit immédiatement, ſuivi de ſes deux parrains, & branlant ſa zagaye d'un air riant. Il ſe retira derrière les Marbuts, pour laiſſer ſaigner ſa playe, pendant que les autres jeunes-gens allèrent ſe préſenter ſucceſſivement à l'Exécuteur.

LORSQUE la bleſſure a jetté aſſez de ſang, on la lave pluſieurs fois le jour avec de l'eau froide, juſqu'à ce qu'elle ſe ferme d'elle-même; ce qui ne demande ordinairement que dix ou douze jours. Pendant l'opération, le candidat doit tenir le pouce droit élevé, & prononcer (*i*) la formule de foi Mahométane. Les plus fermes la prononcent d'une voix haute. Ils affectent même de la gayeté après la cérémonie. Mais il eſt aiſé de juger à leur marche qu'ils ſouffrent une vive douleur. La plûpart ne peuvent ſe retirer ſans être ſoûtenus par les parrains (*k*).

JANNEQUIN raconte qu'après la Circonciſion, & pendant tout le mois qui la ſuit, les jeunes-gens ont droit de prendre toutes ſortes de libertés avec ☞ les filles, à la ſeule exception du viol (*l*). [Après cette cérémonie, les Enfans des pauvres ſe retirent dans les bois avec leurs pères pour y avoir ſoin du bétail, pour y pêcher & y travailler à la culture du millet (*m*).] Lorſqu'ils ſont rétablis de leur bleſſure, ils s'aſſemblent, pour courir dans tous les Villages, & lever des contributions en forme de préſens. Ils ne reviennent jamais les mains vuides. Moore ajoûte qu'ils ſe déguiſent de pluſieurs manières; qu'ils portent des bonnets d'une forme bizarre, armés de deux cornes de Bœuf (*n*), & que dans cette parure, ceux de la Côte commettent (*o*) beaucoup de dé- ☞ ſordres. [Ils forcent ceux qu'ils rencontrent à leur donner de l'argent, & font d'autres excès crians.] Mais au long du Sénégal ils ſont plus réglés dans leurs uſages, & la plûpart ſe contentent de ce qu'on leur offre.

☞ QUOIQUE la Circonciſion ne ſoit pas ordonnée pour les femmes, [dans la loi de Mahomet, cependant] les Docteurs Mandingos les admettent à la participation du privilége. Ce ſont leurs propres femmes qui font l'office de Prêtreſſes. Mais cet uſage n'eſt pas univerſel parmi les Négres (*p*).

MOORE explique la cérémonie de la Circonciſion en fort peu de mots (*q*). Un peu avant la ſaiſon des pluyes, dit-il, on circoncit un grand nombre de jeunes-gens, de l'âge de douze ou quatorze ans. Après l'opération, ils portent un habit différent de l'uſage ordinaire, & chaque Royaume a le ſien. Depuis la Circonciſion juſqu'au tems des pluyes, les jeunes circoncis ont la liberté de commettre toutes ſortes d'excès, ſans être ſoumis au châtiment de la Juſtice.

(*b*) Le Maire dit que le Candidat eſt obligé de manger ſon prépuce, pag. 95. Le Maire dit qu'on les voit ſouvent rire [dans l'opération,] [& lorſqu'on applique le cautère pour arrêter le ſang.]

(*i*) C'eſt la Allah il a Allah, Mohamed Reſul Allah; c'eſt-à-dire, il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet eſt le meſſager de Dieu.

☞ (*k*) Labat, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 283.

(*l*) *Angl.* droit de piller & d'uſer de toutes ſortes de violence envers les filles, à l'exception du Meurtre & du Raviſſement. R. d. E.

(*m*) Jannequin, pag. 116.

(*n*) Voyez la Figure.

(*o*) Moore, pag. 134.

(*p*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 285.

(*q*) Moore, *Ibid.*

SUPERSTITIONS DES NÉGRES.

tice. Lorſque les pluyes commencent, ils ſont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit commun de leur Nation.

LES Mandingos croyent que la cauſe des Eclipſes de Lune, eſt l'interpoſition d'un chat, qui met ſa patte entre la Lune & la terre. Dans ces occaſions, ils ne ceſſent pas de chanter & de danſer [pendant que dure la nuit] à l'honneur (*r*) de leur Prophéte Mahomet; [mais il ne paroît pas que leurs mouvemens ſoient l'effet de la crainte.]

EN général, ils ſont extrémement livrés à la Superſtition. Lorſqu'ils ont un Voyage à faire, ils égorgent un poulet, & les obſervations qu'ils font ſur ſes entrailles leur ſervent de regle pour avancer ou différer leur départ. Ils n'ont pas moins d'égard pour certains jours de la ſemaine, qu'ils regardent comme malheureux; & rien ne ſeroit capable de les leur faire choiſir pour une entrepriſe d'importance (*s*).

MOORE raconte que pendant tout le tems qu'il paſſa dans leur Pays, ils étoient perſuadés [que les Sorciers avoient répandu des qualités malignes dans l'air & dans les eaux, &] qu'il ne mouroit perſonne qui ne fût tué par ces ennemis publics; à l'exception néanmoins d'un miſérable, qu'il vit enterrer, & que tous les Négres croyoient tué par Dieu même, pour avoir violé ſon ſerment, ou ſon vœu. L'uſage des vœux eſt fort commun dans toutes ces Nations. On leur voit porter autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeller la mémoire. Celui qu'ils accuſoient de parjure, avoit fait vœu de ne jamais vendre un Eſclave dont on lui avoit fait préſent, & portoit une manille, dans la crainte de l'oublier. Mais ſes beſoins & ceux de ſa famille l'ayant emporté ſur ſon ſerment, ſa mort, qui arriva quelques jours aprés, fut regardée de tous les Négres comme un effet ſignalé de la vengeance du Ciel (*t*).

ENTRE une infinité d'autres Superſtitions, la plus commune & la plus remarquable eſt celle des Griſgris. Jobſon, qui les appelle *Gregories*, obſerve que (*v*) ce Charme, ou cet Amulette, conſiſte dans certaines lettres traeées ſur du papier. Suivant (*x*) Jannequin, les Griſgris ſont des bandelettes de papier, chargées de caractéres Arabes. Le Maire dit que ce ſont de petits billets Arabes, entrelaſſés de (*y*) figures Négromantiques. Au contraire Barbot les repréſente fort grands. Ils contiennent quelquefois, dit-il, une feuille ou deux de papier commun, remplie de grandes Lettres Arabes, qui ſont écrites avec une plume, & (*z*) une ſorte d'ancre compoſée des cendres d'un certain bois. Labat aſſûre que les Griſgris ne ſont que des paſſages de l'Alcoran & d'autres ſentences, en caractéres Arabes. Cependant Barbot en ayant apporté quelques-uns en Europe, & les ayant fait voir à diverſes perſonnes verſées dans les (*a*) Langues Orientales, il leur fut impoſſible d'y rien entendre. Il y a beaucoup d'apparence que les mots, quoiqu'en caractéres Arabes, ſont pris du Langage des Mandingos; d'autant plus que le Mandingo n'a point de caractéres qui lui ſoient propres.

(*b*) LES Griſgris ſont envelopés dans de la ſoie, ou dans de petites bourſes

(*r*) *Angl.* dans l'attente de. R. d. E.
(*s*) Moore, pag. 143.
(*t*) *Ibid.* pag. 128.
(*v*) Voyez ci-deſſus ſa propre Relation.
(*x*) Jannequin, pag. 119.
(*y*) Le Maire, pag. 64.
(*z*) Barbot, pag. 60.
(*a*) *Ibidem.*
(*b*) Moore, pag. 144. [On les enveloppe auſſi dans des boëtes de différens métaux.]

Digitized by Google

ſes de cuir [de différente façon & fort proprement couſues.] Les Marbuts n'y mettent que le papier & l'écriture; mais ceux qui les achetent prennent ſoin de les orner diverſement, & de les renfermer quelquefois dans des étuis d'or ou d'argent (*c*). SUPERSTITIONS DES NÉGRES.

MAIS les enveloppes les plus communes ſont de beau cuir ou de drap rouge. Les unes ne ſont pas plus longues que le pouce, travaillées à facettes comme les diamans, & propres à ſervir de bracelets. Souvent les Marbuts n'y mettent rien, comme on l'a reconnu à ceux (*d*) que portoient les Eſclaves. Ils en font auſſi de crin & de corne, qui ne ſont pas moins couverts de ſerge ou de drap rouge (*e*).

JANNEQUIN nous apprend que chaque Griſgris a ſa vertu particulière, l'un contre le péril de ſe noyer, l'autre contre la (*f*) bleſſure des zagayes ou la morſure des Serpens. Il y en a, dit Le Maire, qui doivent rendre invulnérable, aider les Plongeurs & les Nageurs, procurer une pêche abondante. D'autres éloignent l'occaſion de tomber dans l'Eſclavage, procurent de belles femmes & beaucoup d'enfans. Enfin les Marbuts inventent des Griſgris en faveur de tous les deſirs & contre toutes les craintes. Le même Voyageur ajoûte que la confiance des Négres eſt ſi aveugle pour ce Charme, que pluſieurs ne feroient pas difficulté, avec un ſi (*g*) bon garand, de braver un coup de flèche. Barbot obſerve auſſi que les Griſgris ſont un préſervatif contre les dangers de la Mer, contre les bleſſures & contre le tonnerre; qu'ils écartent les dangers dans un long voyage, qu'ils attirent des richeſſes, de la ſanté, & qu'ils procurent aux femmes groſſes une heureuſe délivrance (*h*).

MOORE remarque qu'en allant à la guerre, le plus pauvre Négre achete un Griſgris des Marbuts, pour ſe garantir de toutes ſortes de bleſſures. Si le Charme manque de pouvoir, les Marbuts en rejettent la faute ſur la mauvaiſe vie du Négre, (*i*) que Mahomet n'a pas jugé digne de ſa protection. Jobſon aſſûre que dans les maladies, les douleurs, & les moindres enflures, l'uſage (*k*) des Négres eſt de s'appliquer un Griſgris ſur la partie affligée. Ainſi, conclud Jannequin, il n'eſt pas ſurprenant que leur foi pour des vertus ſi puiſſantes, faſſe un des principaux articles de leur Religion (*l*). Il ne doit pas paroître plus étrange que les Marbuts tirent un profit conſidérable de ce pieux trafic. Moore aſſûre qu'ils s'enrichiſſent tous en (*m*) peu de tems. [La vertu de ces Griſgris reſſemble aſſez à celle des Agnus-Dei; & les enrichiſſent comme les Marchands des autres.] Le Maire dit que les Marbuts ruinent les Négres, en leur faiſant payer juſqu'à trois Eſclaves, & quatre ou cinq Veaux (*n*) pour un Griſgris, ſuivant les qualités qu'ils lui attribuent. Barbot confirme la même choſe, & ne fait pas difficulté d'aſſûrer qu'il n'y a rien dont un Négre ne ſoit prêt

(*c*) *Angl.* Lorſque les Marbuts ont écrit le papier, il le donnent à la perſonne pour qui il eſt deſtiné; qui a ſoin d'y faire de belles couroyes de peau, qu'ils nomment *Cranbi*; & il renferme le tout dans un Etui de peau, ou de drap rouge. R. d. E.

(*d*) Jannequin, pag. 11. & Le Maire, pag. 93.

(*e*) Barbot, pag. 62.

(*f*) Jannequin, pag. 120.

(*g*) Le Maire, pag. 63.

(*h*) Barbot, pag. 60.

(*i*) Moore, pag. 144. Il fait ici une comparaiſon fort odieuſe des uſages de l'Egliſe Romaine avec ceux des Négres, & de la vertu des Griſgris avec celle des *Agnus*.

(*k*) Jobſon, pag. 50.

(*l*) Jannequin, pag. 120.

(*m*) Moore, pag. 40.

(*n*) Le Maire, pag. 94.

SUPERSTITIONS DES NÉGRES.

prêt à ſe priver pour obtenir un Griſgris de la première vertu. [Ils ſe tiennent fort honorés de le porter.] [Mais l'adreſſe des Marbuts leur fait mettre cette eſpéce à ſi haut prix, que les Princes mêmes ne ſont pas toûjours en état de s'en procurer.]

SUIVANT Jobſon, les Griſgris de la tête ſe portent en croix depuis le front juſqu'au cou, & depuis une oreille juſqu'à l'autre. Ceux du cou ſe portent en forme de coliers. Les épaules & les bras n'en ſont pas moins garnis; de ſorte que cette religieuſe parure devient un véritable fardeau. Les Rois en ſont plus chargés qu'aucun (*o*) de leurs Sujets. Moore [dit à-peu près la même choſe, & nous apprend que ceux qu'ils portent ſur la poitrine, le dos & aux deux côtés, ſont liés enſemble par des courroyes de cuir fort proprement entrelaſſées. Cet Auteur] prétend que le poids [de ces Griſgris,] monte ſouvent juſqu'à trente livres (*p*).

AU reſte les Griſgris pourroient ſouvent les faire atteindre à leur but par une autre voie, c'eſt-à-dire, lorſque leur multitude & leur grandeur forme une cuiraſſe que la zagaye auroit peine à pénétrer. Les Grands en ont la tête & le corps tellement couverts, qu'étant preſque incapables de ſe remuer, ils ne peuvent monter à cheval qu'avec le ſecours d'autrui. Ils en couvrent auſſi leurs chevaux, pour les rendre hardis (*q*) & invulnérables. Les Griſgris du dos & celui de l'eſtomac ſont de la grandeur d'un Livre in-quarto, & d'un pouce d'épaiſſeur. Ils leur donnent la forme d'une croupe de cheval, celle des cornes d'un Cerf ou d'un Taureau Sauvage. Ils parent leurs bonnets de ces derniers, & ſe rendent la figure terrible. Cependant ils reconnoiſſent que les plus puiſſans ne ſont point à l'épreuve des armes à feu; car il n'y a rien (*r*), diſent-ils, qui puiſſe réſiſter aux *Poufs* (*s*).

IL s'eſt trouvé des Européens (*t*) aſſez ſimples (*v*) pour s'imaginer que l'Enfer avoit part aux prétendus enchantemens des Négres, & que la magie ou la ſorcellerie leur étoit familière, ſur-tout lorſqu'ils leur voyoient faire de ridicules grimaces, & pouſſer des cris, en ſe plaignant qu'ils étoient maltraités par le Diable. [Si c'eſt une femme à qui cela arrive, ils l'habillent en homme, lui mettent une zagaye à la main & ſe promènent autour d'elle, en pouſſant des cris lamentables pour chaſſer le Diable.] Mais l'Auteur a ſouvent vérifié que le meilleur éxorciſme étoit un bâton, & que le Diable, conjuré par cette méthode, n'étoit pas tenté de reparoître (*x*).

CES notions de ſorcellerie & de charmes magiques ſont confirmées par une ſorte d'épouvantail que les Mandingos nomment Mumbo Jumbo, de la même nature que le Horey, dont on a donné la deſcription dans le Journal de Jobſon (*y*).

MOORE, ſeul Voyageur qui parle de cette impoſture, prétend que c'eſt une Idole myſtérieuſe des Négres, inventée par les maris pour contenir leurs femmes (*z*) dans la ſoûmiſſion. Elles ont, [ou du moins on ſe l'imagine,] tant de

(*o*) Jobſon, *ibid.*
(*p*) Moore, pag. 41.
(*q*) Jannequin dit que les jambes mêmes des chevaux en ſont couvertes, pag. 120.
(*r*) *Angl.* Car il n'y en a point. R. d. E.
(*s*) Nom qu'ils donnent aux balles. R. d. T.
(*t*) *Angl.* des François. R. d. E.
(*v*) Leur ſimplicité ne conſiſtoit point à croire que l'eſprit malin puiſſe avoir part à ce qu'on appelle magie, mais à donner ce nom aux tours de ſoupleſſe des Négres. R. d. T.
(*x*) Le Maire, pag. 93.
(*y*) Voyez ci-deſſus, le Voyage de Jobſon.
(*z*) Voyez ci-deſſus, le Voyage de Moore.

de ſimplicité & d'ignorance, qu'elles prennent cette machine pour un homme ſauvage; (*a*) & les plus fins, ajoûte Moore, pourroient être trompés par l'horrible bruit qu'elle fait entendre. Elle eſt revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille ſur la tête. Sa hauteur eſt de huit ou neuf pieds. Peu de Négres ont l'art de lui faire pouſſer les ſons qui lui ſont propres. On ne les entend jamais que pendant la nuit, & l'obſcurité aide beaucoup à l'impoſture. Lorſque les hommes ont quelque différend avec les femmes, on s'adreſſe au Mumbo Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris. SUPERSTITIONS DES NÉGRES.

LE Négre qui agit ſous la figure monſtrueuſe du Mumbo Jumbo, jouit d'une autorité abſolue, & s'attire tant de reſpect, que perſonne ne paroît couvert dans ſa préſence. Lorſque les femmes le voyent ou l'entendent, elles prennent la fuite & ſe cachent ſoigneuſement. Mais ſi les maris ont quelque liaiſon avec l'Acteur, il fait porter ſes ordres aux femmes & les force de reparoître. Alors il leur commande de s'aſſeoir, & les fait chanter ou danſer ſuivant ſon caprice. Si quelques-unes refuſent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Négres qui éxécutent ſes loix, & leur déſobéiſſance eſt punie par le fouet. Ceux qui ſont initiés dans le myſtére du Mumbo Jumbo, s'engagent par un ſerment ſolemnel (*b*) à ne le jamais révéler aux femmes, ni même aux autres Négres qui ne ſont pas de la Société. On n'y peut être reçu avant l'âge de ſeize ans. Le Peuple jure par cette Idole, & n'a pas de ſerment plus reſpecté.

VERS l'an 1727, le Roi de Jagra ayant une femme curieuſe, eut la foibleſſe de lui révéler le ſecret du Mumbo Jumbo. Avec l'indiſcrétion ordinaire à ſon ſéxe, elle ne manqua pas, dit l'Auteur, d'en informer toutes ſes compagnes. Le bruit alla juſqu'aux oreilles de quelques Seigneurs Négres, qui n'étoient pas bien diſpoſés pour le Roi. Ils s'aſſemblèrent pour délibérer ſur une affaire de cette importance, & ne doutant pas que leurs femmes ne devinſſent fort difficiles à gouverner, ſi la crainte du Mumbo Jumbo ne les arrêtoit plus, ils prirent une réſolution fort hardie, qui ne fut pas éxécutée avec moins d'audace. Ils ſe rendirent à la Ville Royale avec l'Idole. Là, prenant l'air d'autorité qui eſt propre à la Religion dans tous les Pays du Monde, ils firent avertir le Roi de venir parler à l'Idole. Ce foible Prince n'ayant ôſé refuſer d'obéir, Mumbo Jumbo lui reprocha ſon crime, & lui donna ordre de faire paroître ſa femme. A peine eût-elle paru, que, par la ſentence de Mumbo Jumbo, ils furent poignardés tous deux.

IL y a peu de Villes conſidérables qui n'ayent une figure du Mumbo Jumbo. Pendant le jour, elle demeure ſur un poteau, dans quelque lieu voiſin de la Ville (*c*), juſqu'à l'entrée de la nuit, qui eſt le tems de ſes opérations (*d*).

IL nous reſte à parler des Marbuts ou des Prêtres Négres. Quoique leur habillement ordinaire ſoit le même que celui du Peuple, ils ſont diſtingués par un grand nombre de différences. Jobſon obſerve que pour la demeure & le

(*a*) *Angl.* ſauvage : Cependant il n'y a que ceux qui ſavent ce que c'eſt qui puiſſent la faire paſſer pour un homme ſur l'horrible bruit qu'elle fait. R. d. E.

(*b*) L'Auteur les compare aux *Frêres Maſſons.*

(*c*) C'étoit apparemment un de ces ſimulacres que Brue renverſa, comme on l'a vû dans ſes Relations.

(*d*) Moore, pag. 115.

PRÊTRES DES NÉGRES.

le commerce de la vie, ils n'ont rien de commun avec les (*e*) autres Négres, & qu'ils s'attachent sur plusieurs points à la loi du Lévitique, dont ils ont quelque connoissance. Le même Voyageur ajoûte qu'ils ont des Villes & des Terres particulières à leur Tribu (*f*), où ils n'admettent pas d'autres Négres que leurs Esclaves. Leurs mariages ne se font qu'entre les hommes & les femmes de leur race, & tous leurs enfans sont élevés pour la Prêtrise. Leurs Loix pour ces Alliances ne sont pas différentes de celles des Négres; c'est-à-dire, qu'ils ont la liberté de prendre plus ou moins de femmes, suivant leur dignité & leur prudence. Chaque Ville a son Ancien ou son Grand-Prêtre. Le Chef Général, ou le Grand Pontife, fait sa résidence à Setiko, qui est leur Ville Capitale (*g*).

LABAT les représente comme de scrupuleux observateurs de tous les préceptes de l'Alkoran. Ils s'abstiennent, [pour la plûpart,] de vin & de liqueurs spiritueuses. Ils observent le Ramadan avec beaucoup d'exactitude. Ils ont plus de douceur & de politesse que le commun des Négres. Ils aiment le Commerce, & se plaisent à voyager dans cette vûe. Leur honnêteté & leur bonne-foi sont généralement reconnues dans les affaires. La charité est une vertu qu'ils ne violent jamais entr'eux; & jamais ils ne souffrent qu'un homme (*h*) de leur Nation soit vendu pour l'Esclavage, s'il n'a mérité ce châtiment par quelque grand crime (*i*).

C'EST des Marbuts qu'il faut entendre tout ce que Moore rapporte des Mandingos Mahométans. Ils parlent la langue Arabe. Ceux qui sçavent l'écrire, continue le même Auteur, sont extrémement exacts à faire leurs exercices de Religion trois ou quatre fois le jour, & n'ont pas moins de sobriété & de retenue dans le reste de leur conduite. Ils souffriroient plûtôt la mort que de toucher aux liqueurs fortes; & rien n'est si ordinaire que de les voir passer à jeun des jours entiers, pour ne pas manger d'autres viandes, que celles qui ont été tuées par des gens de leur Religion. Les Mandingos leur rendent toutes sortes de respects, & les prennent pour Médecins dans toutes leurs maladies. Mais les remédes qu'ils reçoivent d'eux ne sont que des papiers charmés ou des Grisgris, qu'ils achètent à grand prix (*k*).

ENTRE plusieurs bonnes qualités des Marbuts, Jobson loue beaucoup leur tempérance. A cette seule marque, dit-il, on les distingue aisément des autres Négres. Ils se réduisent à l'eau pure, sans excepter les cas de maladie & de nécessité. Dans le Voyage que l'Auteur fit sur la Rivière, un Marbut qu'il avoit pris avec lui, ayant voulu prêter la main aux gens de l'Equipage pour traverser une Basse, fut entraîné par un Courant qui mit sa vie dans un grand (*l*) danger. Il disparut deux fois dans l'eau; & les Anglois ne l'ayant remis à bord qu'avec beaucoup de peine, il y demeura quelque tems sans connoissance. Dans cet état même, ceux qui le secouroient ayant porté à sa bouche, un flacon d'eau-de-vie, il ferma constamment les lèvres, à la seule odeur de

(*e*) Jobson les appelle Marybuks, ou Bisseroas; Moore, Mahométans ou Buscherines; [Labat, Marabouts, tous les autres, Marbuts.]

(*f*) Cette relation semble répondre au plan & à la description que Moore fait d'une Ville des Foulis. Et comme les Foulis sont indépendans & habillés de blanc comme les Marbuts; ce pourroit bien être-là la cause de l'erreur de Jobson.

(*g*) Jobson. pag. 62.

(*h*) *Angl.* ils ne vendent R. d. E.

(*i*) Labat, Vol. IV. pag. 359.

(*k*) Moore, pag. 39.

(*l*) Voyez la Relation de Jobson.

de cette liqueur ; & lorſqu'il eut rappellé ſes ſens, il demanda avec un mélange de colère & d'inquiétude s'il avoit eu le malheur d'en avaler. On lui répondit qu'il s'y étoit oppoſé avec trop d'obſtination. J'aimerois mieux être mort, dit-il à Jobſon, que d'en avoir avalé la moindre goutte (*m*). [Au jugement du Capitaine, l'odeur ſeule lui avoit cependant fait du bien.] PRÊTRES DES NÉGRES.

CET excès de ſcrupule s'étend juſqu'à leurs enfans. Non-ſeulement ils ne leur permettent pas de toucher au vin, ni aux liqueurs fortes ; mais ils ne ſouffrent pas même qu'on leur préſente du raiſin, du ſucre & d'autres confitures. Les Anglois de Setiko étoient ſouvent querellés par les péres & les méres, lorſqu'ils entreprenoient de leur faire violer ces uſages (*n*).

A cet exemple de tempérance, Jobſon en joint un de bonne-foi & de probité dans un Marbut nommé Fadi Katire (*o*). Ce fut le premier qu'il prit à ſes gages, pour en tirer quelque ſervice ſur la Rivière. Cet honnête Mahométan prit autant d'affection pour les Anglois, que s'il eut été de la même Religion & du même Pays. Il s'empreſſa toûjours de leur donner ſes avis, ſur tout ce qui regardoit leur voyage & leur commerce. Il joignit, dans l'occaſion, le ſecours de ſon travail aux bons conſeils ; (*p*) & Jobſon ne lui trouva pas moins de jugement, que de zèle & de fidélité (*q*).

LE même Auteur ajoûte, que le reſpect des Rois & des Grands pour les Marbuts, ne le céde guères à celui du Peuple. Si les perſonnes de la plus haute diſtinction (*r*) rencontrent un Marbut en chemin, ils forment un cercle autour (*s*) de lui, & ſe mettent à genoux pour faire la prière, [& recevoir ſa bénédiction.] Le même uſage s'éxerce dans la chambre du Roi, lorſqu'il y entre un Marbut. Labat dit que les Négres en général, mais ſur-tout ceux du Sénégal, ont tant de reſpect pour leurs Prêtres, qu'ils croyent que ceux qui les offenſent, meurent dans l'eſpace de trois jours (*t*).

LES Marbuts Mandingos gagnent leur vie à tenir des Ecoles pour l'Inſtruction des enfans, ou à faire des Griſgris. Jobſon rend témoignage qu'il a vû des Ecoles, bâties en rond, ſpacieuſes & ouvertes, où les enfans viennent recevoir l'inſtruction. Il ſe ſeroit perſuadé volontiers que les mêmes lieux ſervoient aux éxercices publics de Religion, d'autant plus qu'ils ſont ordinairement voiſins de la maiſon du principal Marbut ; mais les voyant ouverts & toûjours fort ſales, il n'a pû s'attacher à cette opinion.

LES Marbuts apprennent à lire & à écrire à leurs enfans, dans un Livre compoſé (*v*) d'une petite planche de bois fort uni, où la leçon eſt écrite avec une

(*m*) L'Auteur les compare aux Rechabites du Chapitre XXXI. de Jérémie, & s'imagine qu'ils peuvent être deſcendus de Jonada, parce que le Prophéte le fait ſortir de Haba, beau-père de Moyſe, dont on ſçait que la femme étoit une Ethiopienne.

(*n*) *Angl.* & ſi les Anglois de Setiko leur donnoient quelque choſe de pareil, les parens s'en tenoient fort offenſés. R. d. E.

(*o*) Jobſon, pag. 74.

(*p*) *Ibid.* pag. 63.

(*q*) *Angl.* Sa conduite, qui fut conſtamment bonne, fit concevoir à Jobſon tant d'amitié pour lui qu'il ne l'aimoit pas moins que s'il eut été Anglois. Non-ſeulement il lui demandoit ſes avis dans tout ce qui concernoit le Commerce au long de la rivière, où il l'accompagnoit toûjours, mais en beaucoup de choſe il s'en rapportoit à ſon jugement & ſe régloit ſur ſes conſeils. R. d. E.

(*r*) *Angl.* ſi des fétiques rencontrent. R. d. E.

(*s*) *Ibid.* pag. 49.

(*t*) Labat, Vol. III. pag. 335.

(*v*) Les Anglois ont des Livres de corne pour le même uſage. NB. Le Traducteur a apparemment été trompé ici par une faute d'impreſſion ; ce qui lui a fait prendre pour un Livre de corne, celui que les Anglois nomment Horkbook, & les François Abécé ou Croix de par Dieu. R. d. E.

PRESTRES DES NÉGRES.

une ſorte d'encre noire, & une plume en forme de pinceau. Leurs caractères reſſemblent à ceux de la langue Hébraïque. L'Auteur n'étant pas capable de les lire, en apporta pluſieurs éxemples en Angleterre. Cependant il obſerve que leur Religion & leurs Loix ſont écrites dans une langue particulière, & fort différente de la langue vulgaire; que les Laïcs Négres, de quelque rang qu'ils ſoient, ne ſçavent ni lire ni écrire, & qu'ils n'ont par conſéquent ni caractères ni livres. [Le grand Livre de la Loi eſt un manuſcrit, dont les Marbuts s'éxercent à faire des copies pour leur propre uſage. Les Rois Mahométans en obtiennent à grand prix, & ſe font un honneur de les porter (*x*), malgré la peſanteur du fardeau.] Jobſon a vû pluſieurs Marbuts, qui en étoient chargés auſſi dans leurs voyages (*y*).

SUIVANT Labat, le tems de l'inſtruction pour les enfans, eſt la nuit, ou plûtôt une heure ou deux avant le jour. Leurs leçons ſont écrites ſur de petites planches de bois blanc. Lorſqu'ils ſçavent les lire, ils les apprennent par cœur. Il eſt aiſé pour un Etranger de reconnoître les Ecoles, au bruit qu'ils font en répétant les inſtructions de leur Maître avec toute la force de leur voix. Lorſqu'ils ont lu tout l'Alkoran, ils paſſent eux-mêmes pour autant de Docteurs. Ils apprennent enſuite à écrire en Arabe; car la langue du Pays n'a pas de caractères (*z*).

MOORE dit que le Peuple Mandingo eſt d'une extrême ignorance, & [que n'ayant point de livres,] il n'a aucune ſorte d'inſtruction & de ſçavoir. A peine un Négre ſçait-il compter juſqu'à dix; ou du moins, il s'aide pour cela des marques qu'il fait ſur la terre. Cependant Moore avoue que les Marbuts, qu'il appelle Buſcherins, ſçavent lire & écrire l'Arabe; qu'ils l'enſeignent à leurs enfans, & qu'ils ont des Maîtres d'Ecole pour leur Inſtruction (*a*).

JANNEQUIN, en leur accordant auſſi la lecture & l'écriture, qui ſervent, dit-il, à les faire vivre, par l'uſage qu'ils en font pour tranſcrire l'Alkoran & pour compoſer des Griſgris, n'a pas honte d'ajoûter qu'ils ſont ſouvent tourmentés par l'Ange Kamaté; qu'ils en tirent des lumières pour découvrir les Voleurs & les lieux où les vols ſont cachés; enfin qu'à ſon avis, on ne peut apprendre à lire & écrire l'Hébreu (*b*) ſans être en commerce avec le Diable (*c*).

CE n'eſt pas ſeulement dans les Ecoles que les Marbuts communiquent leur ſcience aux enfans. Ils ſe répandent dans les Villages des autres Négres, pour y porter l'inſtruction à ceux qui veulent la recevoir. On les voit courir ainſi avec toute leur famille & leurs livres. Le Pays leur eſt toûjours ouvert; & dans les guerres même les plus ſanglantes, ils ont la liberté de paſſer d'un Royaume à l'autre & de s'arrêter dans les Villes. Mais ils ne ſe rendent jamais à charge ſur la route, ni dans les Villes où ils ſont appellés. Il portent avec eux leurs proviſions; & vrai-ſemblablement, lorſqu'elles ſont épuiſées, ils les renouvellent dans les maiſons des Grands; à moins, dit l'Auteur, que ſuivant l'uſage général du Pays, ils ne demandent l'aumône, & que le beſoin qu'on a d'eux, ne permette à perſonne de les refuſer. D'ailleurs une main de papier

(*x*) *Angl.* Les Marbuts ont en Manuſcrit de gros Livres ſur leur Religion; & Jobſon R. d. E.

(*y*) Jobſon, pag. 67.

(*z*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 253.

(*a*) Moore, pag. 145.

(*b*) *Angl.* l'Arabe. R. d. E.

(*c*) Jannequin, *ubi ſup.* pag. 118.

papier de trois ſous doit fournir long-tems à leur ſubſiſtance, puiſqu'ils en peuvent compoſer une infinité de Griſgris, qu'ils vendent avec beaucoup d'avantage. Jobſon confirme cette remarque, en nous apprenant, que lorſqu'il chargeoit quelques Marbuts d'un meſſage, ils lui demandoient toûjours, au-deſſus des conventions, une ou deux feuilles de papier pour acheter leurs néceſſités ſur la route (*d*). Prestres des Négres.

Les Marbuts ne ſont pas ſeulement Prêtres. Ils ſont Marchands, & font la plus grande partie du Commerce du Pays, ſur-tout ceux de Setiko. On ne voit pas d'autres Négres qui amènent des Eſclaves de ce Canton dans le Royaume de Barſalli, d'où ils remportent quantité de ſel, que la Mer produit d'elle-même ſur les Côtes, mais de mauvaiſe nature, & mêlé d'impuretés qui le rendent ſemblable au charbon que les Anglois appellent *Sea-coal*. C'eſt en quoi conſiſte la plus grande partie des revenus du Roi. Les Marbuts ſont peu d'uſage de ce ſel, mais ils le tranſportent fort loin dans l'intérieur des terres, d'où ils tirent en échange des noix de kola & de l'Or. Au fond, c'eſt l'Or dont ils font leur principal commerce & pour lequel ils ont le plus d'avidité, ſur le fondement d'une ancienne opinion qui leur en fait eſpérer (*e*) beaucoup d'utilité dans l'autre monde. Ils en font ſecrétement de grands amas, qu'ils cachent apparemment dans la terre, ou (*f*) qu'ils prennent ſoin de faire enterrer avec eux. Cependant ils en réſervent un peu, pour acheter, des Portugais, une ſorte de pierre bleuë que leurs femmes portent autour de la ceinture, comme un préſervatif pour les pertes de ſang, auxquelles elles ſont fort ſujettes, [par la manière dont les hommes s'aquittent envers elles du devoir conjugal; comme on la déja remarqué ci-deſſus.] Les Négres ne font pas d'autre uſage de l'Or; à la réſerve des femmes qui en mêlent (*g*) quelques grains ſans forme, à leurs coliers & à leurs pendans d'oreilles.

Quoique les Marbuts de Setiko ne manquaſſent point d'affection pour les Anglois, ils firent leurs efforts pour ôter au Capitaine Jobſon la penſée de remonter plus loin ſur la Gambra. Ils lui repréſentérent les difficultés & les dangers de ce Voyage, avec d'autant plus d'éxagération, que dans la vûe de s'aſſûrer tous les avantages de ce Commerce, ils s'étoient procurés, avec beaucoup de peine & de dépenſe, une groſſe quantité d'ânes (*h*), pour le tranſport de leurs marchandiſes. Leur méthode, en voyageant, eſt de ſuivre leurs ânes à pied & de marcher du même pas que ces Animaux. Ils partent à la pointe du jour, qui, dans ces climats, ne précéde guéres le lever du Soleil. Leur marche dure trois heures, après leſquelles ils ſe repoſent pendant la chaleur du jour. Ils recommencent à marcher deux heures avant la nuit; & la crainte des bêtes farouches ne leur permet pas de ſe hazarder dans l'obſcurité, excepté pendant les clairs de Lune, qui leur paroiſſent un tems fort commode pour les Voyages. Ils s'arrêtent deux ou trois jours près des grandes Villes, & déchargeant leurs marchandiſes, qu'ils étalent ſous quelques arbres,

(*d*) Jobſon, pag. 77.

(*e*) C'eſt apparemment un prétexte de leur propre invention, pour colorer leur avarice.

(*f*) L'Auteur même ne vit rien d'approchant à Setiko, où il fut témoin de l'enterrement du Grand-Prêtre. Voyez ci-deſſus, ſa propre Relation.

(*g*) Jobſon, pag. 80.

(*h*) *Ibid.* pag. 81.

bres, ils font une espèce de foire pour la Ville voisine. Dans ces occasions, ils n'ont pas d'autre logement que leurs paquets, entre lesquels ils passent la nuit sur des nattes (*i*).

(*i*) *Ibid.* pag. 91.

CHAPITRE XIV.

Description du Pays & des Habitans de Bumbetre, ou Sierra de los Leones, appellé vulgairement Sierra-Léona.

INTRODUCTION. CETTE Description est particulièrement recueillie des Relations de quatre Voyageurs. Leurs remarques ont été détachées de leur Journal; mais on ne laisse pas de les donner séparément, contre la méthode qu'on s'est imposée dans cette Collection.

Quatre Voyageurs dont cette Description est tirée. Le premier est *William Finch*, Marchand Anglois. Ce Voyageur, dans sa Navigation vers les Indes Orientales en 1607, relâcha au Port de Sierra-Léona, & nous a laissé les meilleures observations qu'on ait eues jusqu'à présent sur cette Contrée, particulièrement sur l'Histoire Naturelle. Son Journal, un des plus curieux qu'il y ait dans aucune langue, se trouve dans la Collection de Purchas.

Le second est *Villault* de Bellefond, qui toucha au même lieu, en 1666, dans un Voyage qu'il faisoit en Guinée.

Le troisième est *Barbot*, qui se trouvant à Sierra-Léona en 1678, joignit ses remarques sur ce Pays à sa Description de Guinée.

Le quatrième est *Atkins*, [dont on a vû paroître le nom dans plusieurs Descriptions du troisième Volume de ce Recueil.] L'occasion qu'il eut de relâcher sur cette Côte, en 1721, dans son Voyage en Guinée & au Brésil, lui fit apporter tous ses soins à donner une description de la Baye & du Pays.

Raison qui les fait donner séparés. Comme on trouve aussi dans Labat quelques bonnes remarques sur la même Contrée, on a cru devoir s'en servir pour suppléer aux récits de ces quatre Ecrivains. Après tout il faut confesser que toutes ces Relations, soit qu'on les prenne ensemble ou séparément, sont fort éloignées de donner une idée complette du Pays. Il n'y en a pas une qui détermine sûrement la situation des Villes & des Bayes qu'elle décrit, sans excepter la Baye de France, qui est la plus connue, & que nos quatre Voyageurs ont visitée. La Description de Barbot est confuse, & sa Carte, quoiqu'assez grande, n'est point assez particulière. Il y a placé peu de Villes, & n'a pas nommé une seule Baye. C'est [une des raisons] qui nous a fait prendre le parti de donner séparément les remarques des quatre Ecrivains.

§. I.

Kaart van de Kust en Ommelanden van Sierra Leona, en de Riviere Sherbro.

Digitized by Google

§. I.

Observations de Finch sur Sierra-Léona.

FINCH. 1607.

LA Baye, qui porte le nom de Sierra-Léona, n'a pas moins (a) de trois lieuës de largeur. Du côté du Sud, la terre est haute & couverte d'arbres jusqu'au bord du rivage. On y apperçoit plusieurs petits enfoncemens, où la pêche est fort abondante. Au-dessus du quatrième est le lieu de l'Aiguade, qui fournit continuellement de l'eau excellente, [avec assez de facilité à s'approcher du Ruisseau.] Là, Finch découvrit sur les Rocs plusieurs noms Anglois, entr'autres ceux du Chevalier François Drake, qui avoit touché au même lieu vingt-sept ans auparavant, de Thomas Candish, du Capitaine Lister, & de plusieurs autres. Au milieu de la Baye, vis-à-vis le troisième enfoncement, on rencontre un Banc de sable, près duquel le fond n'est que de deux ou trois brasses. Mais dans la plûpart des autres parties, & même contre le rivage, on n'en trouve pas moins de huit ou dix. [La Marée monte Est-Sud-Est, & la plus haute s'élève à six ou huit pieds. Le jussant y est fort, &] la Latitude est de huit degrés & demi du Nord.

Situation de la Baye de Sierra Leona.

Sa Latitude.

LE Roi du Pays fait sa résidence au fond de la Baye. Les Mores lui donnent le nom de *Borea*, ou Capitaine *Karan*, *Karan*, *Karan*. Il a dans sa dépendance d'autres petits Rois, dont l'un nommé le *Capitaine Pinto*, vieillard décrépit, faisoit alors sa résidence dans une Ville au-dessus de la seconde Crique, comme le Capitaine Boloone faisoit la sienne de l'autre côté de la Baye. Les Etats du Borea s'étendent l'espace de quarante lieuës dans les terres. Ses revenus consistent dans un tribut d'étofes de coton, de dents d'Eléphans, d'Or, & dans le pouvoir de vendre ses Sujets pour l'Esclavage. Les Jésuites & d'autres Prêtres Portugais, ont converti quelques-uns de ces Barbares. Ils ont une Chapelle, où l'on voit suspendue une table des jours de Fêtes, suivant l'usage de l'Eglise Romaine. Le Roi & quelques-uns de ses Courtisans sont vêtus d'une manière assez décente. Ils ont des casaques, des hautes-chausses, & même des chapeaux. Mais le Peuple est tout-à-fait nud, avec une ceinture de coton, dont il descend une petite piéce qui couvre le milieu du corps. Les femmes portent une sorte d'écharpe, qui, venant se lier par devant, leur tombe jusqu'aux genoux. Les enfans sont nuds sans exception. On ne voit personne, dans les deux sexes, qui n'ait le corps piqué ou taillé en différentes figures. Ils ont tous aussi les dents limées en pointe. Leur usage est de s'arracher entièrement les sourcils, quoiqu'ils laissent croître leur barbe, qui est naturellement courte, noire & frisée. Leurs cheveux sont ordinairement coupés en croix, & s'élèvent sur la tête en petites touffes quarrées. D'autres les portent découpés en différentes formes. Mais les femmes ont généralement la tête rasée.

Religion & caractère des Habitans.

Leurs habits & leurs modes.

LA plûpart de leurs Villes ne contiennent pas plus de trente ou quarante maisons jointes ensemble, composées de murs de terre & couvertes de roseaux. Une natte leur sert de porte; mais elle n'en est pas moins fermée avec des

(a) A environ trois lieuës. R. & E.

FINCH. 1607.

des ſerrures & des verrouils. Pour lits, ils ont des ſolives croiſées, ſur leſquelles ils étendent des nattes. On voit quelques maiſons tapiſſées de nattes, ſur-tout autour du lit. Le reſte des meubles conſiſte dans deux ou trois pots de terre, pour conſerver de l'eau & faire cuire les alimens, une gourde ou deux, pour le vin de Palmier, une demi-gourde qui ſert de taſſe, quelques plats de terre, une ou deux corbeilles dans leſquelles les femmes vont ramaſſer des coquilles, un ſac d'écorce d'arbre que les hommes portent ſur l'épaule lorſqu'ils vont chercher des proviſions, avec leur pipe, ſans laquelle on ne les voit jamais marcher. Ils ont au côté une petite dague, qu'ils forment eux-mêmes du fer qu'on leur apporte. Leurs autres armes ſont l'arc & les fléches, la javeline & le dard. Ils arment leurs fléches d'une pointe de fer empoiſonné, de la forme que les Peintres donnent à l'aiguillon des Serpens (*b*).

Leurs maiſons & leurs meubles.

Les hommes ont la taille fort belle, le corps agile & vigoureux, le courage ferme, & l'humeur aſſez douce. Ils ne s'écartent guéres de leurs femmes, parce qu'une de leurs plus vives paſſions eſt la jalouſie. Finch ne put être informé quel étoit le fond de leur Religion. Ils ont de petites Idoles; mais ils n'en reconnoiſſent pas moins le Dieu du Ciel, car lorſque Finch leur demandoit l'uſage de ces petites figures de bois, ils levoient les mains au-deſſus de leur tête, pour faire entendre que le véritable objet de leurs adorations étoit en haut. Quelque idée qu'on ſe faſſe de leurs principes, ils ſont circoncis, ajoûte l'Auteur, ils ſont juſtes, honnêtes, & le vol parmi eux eſt ſur le champ puni de mort. Leurs cérémonies funébres ſe réduiſent à mettre au-deſſus de la foſſe un petit toît de chaume, ſous lequel ils entretiennent continuellement de l'eau fraîche, dans des pots de terre; [diverſes ſortes de viandes dans des plats de bois.] Ils y plantent auſſi trois ou quatre os, [ſans que l'Auteur explique ſi ce ſont des os d'hommes ou d'animaux.]

Uſages civils & religieux.

Au Sud de la Baye, à quarante ou cinquante lieuës dans les terres, on trouve une Nation d'Antropophages, qui inquiétent ſouvent leurs Voiſins. Les Mores de Sierra-Léona ſe nourriſſent de ris, qu'ils ont en grande abondance, quoiqu'ils ne ſément que ce qui eſt néceſſaire à leur proviſion, & qu'ils ſoient obligés de brûler des bois pour trouver des terres à cultiver. Ils ont auſſi une eſpéce de petit grain, nommé *Pene*, [aſſez ſemblable à la ſariette commune] dont ils font du pain. Le Pays produit quelques Poules; mais il n'y a pas d'autres animaux domeſtiques. Auſſi les Habitans connoiſſent-ils peu l'uſage de la viande, à moins qu'ils ne tuent par intervalles quelque bête fauve dans les montagnes, ou quelques oiſeaux. Leur principale nourriture, avec le ris, conſiſte en racines, en légumes, en coquillages, ſur-tout en huîtres, dont il ſe trouve une prodigieuſe quantité ſur les Rochers, & même au pied des arbres qui bordent le rivage; mais le goût en eſt fade. [Ils prennent auſſi beaucoup de bons poiſſons, ſoit que la Mer agitée les jette ſur le rivage, ſoit par adreſſe.] Ils ont autour de leurs maiſons des Plantains, des Gourdes, des Patates, des Courges, du Poivre de Guinée, & ſur-tout du Tabac, qui fait une partie de leur ſubſiſtance. La tête de leurs pipes eſt fort grande, & compoſée d'une terre bien cuite. Ils y inſérent un petit tuyau de canne, d'un pied & demi de longueur, au travers

Productions du Pays. Grain nommé Pene.

(*b*) Voyage de Finch aux Indes Orientales, dans la Collection de Purchas, Vol. I. pag. 414.

FINCH. 1607.

☞travers duquel les hommes & les femmes ſucent [& avalent] la fumée. Les hommes portent leur pipe dans leur ſac, & leur tabac dans une petite bourſe qu'ils nomment *Taffio*. Les femmes ont leur pipe à la main, & leur tabac dans un coin de leur pagne. Leur uſage pour le tabac eſt d'en exprimer le jus, lorſqu'il eſt verd; ſans quoi ils prétendent que ſa fumée leur cauſeroit une Yvreſſe continuelle. Ils le hachent fort menu, & le font ſécher au feu. Finch vit une demi-douzaine de Chévres dans une Iſle fort voiſine de leur Côte, mais il ne put ſe procurer le moyen d'en goûter la chair.

Paſſion des hommes & des femmes pour le tabac.

LES fruits ſont innombrables dans leurs bois. Il ſe trouve des Forêts entières de Limoniers, ſur-tout un peu en deça du lieu de l'Aiguade, aſſez près de la Ville. On y voit auſſi quelques Orangers. La boiſſon commune du Pays eſt de l'eau. Cependant les hommes ſont paſſionnés pour le (*c*) vin de Palmier, qu'ils appellent *May*, & le partagent rarement avec les femmes. (*d*) Ils ont des machines d'ozier, qui leur ſervent à monter ſur les arbres avec beaucoup de vîteſſe. On les voit deſcendre avec leurs gourdes de vin ſous le bras. Ils ont diverſes ſortes de prunes; les unes jaunes, qui ſont ſaines & agréables, d'autres bleuës ou noires, d'un goût aromatique & fort eſtimé. On trouve dans le Pays beaucoup (*e*) de *Manzanilles*, eſpèce de pomme venimeuſe, qui reſſemble à la prune jaune, & dont le jus eſt ſi malin, que la moindre goutte qui rejailliroit dans l'œil feroit perdre auſſi-tôt la vûe. On y voit des *Beningamions*, fruit fort ſain de la groſſeur d'un citron, & dont l'écorce eſt rougeâtre; un autre fruit nommé *Beguil*, de la groſſeur d'une pomme ordinaire & la peau rude, mais dont la chair a la couleur, le grain & le goût de la fraiſe. Les bois ſont remplis de vignes ſauvages, qui produiſent un raiſin dont le goût tire ſur l'amer. Les Négres aiment beaucoup la noix ou la datte qui tombent du Palmier, & la mangent rôtie. Ils font des amas d'une ſorte de poivre, nommée cardamome (*f*), qui leur ſert de reméde dans pluſieurs maladies & d'aſſaiſonnement pour leur nourriture. Ils ont certains fruits qui croiſſent ſept ou huit enſemble dans une eſpèce de grape, chacun de la longueur & de la groſſeur du doigt, d'une couleur brune & jaunâtre, couvert d'un petit duvet, & contenant ſous l'écorce une certaine ſubſtance dont le goût eſt fort agréable. Il croît dans les bois du Pays une eſpèce de Hêtre, dont le fruit a l'apparence d'une féve. On en diſtingue trois ſortes: l'un fort haut, portant une coſſe ſemblable à celle des féves, dans laquelle il ſe trouve en effet quatre ou cinq féves quarrées, qui reſſemblent beaucoup à la graine du Tamarin, couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille, & qui contient une amande dont les Négres ſe ſervent pour envenimer leurs fléches. Ils appellent ce fruit *Ogon*. C'eſt un poiſon fort dangereux. La ☞ſeconde ſorte eſt plus petite. Sa coſſe eſt tortue & la peau fort épaiſſe [de la longueur

Fruits naturels du Pays.

Manzanilles.

Beninganions.

Beguil.

Trois ſortes de Hêtres.

Féves venimeuſes.

(*c*) *Angl.* Les hommes conſument beaucoup de vin de. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Ils montent ſur le Palmier à l'aide d'un pleyon aſſez long pour embraſſer l'Arbre & l'homme qui grimpe deſſus. On les voit monter & deſcendre ſans courir aucun danger avec une vîteſſe ſurprénante, ayant le dos appuyé contre le pleyon, & le pouſſant devant eux à meſure qu'ils s'élèvent. R. d. E.

(*e*) L'Auteur les appelle mal à propos *Manſamillias*. R. d. T.

(*f*) *Angl.* Ils font une petite proviſion de Poivre & de Cardamôme, ſe ſervant de celui ci dans la Médecine & de celui-là dans la Cuiſine. R. d. E.

FINCH. 1607. longueur de cinq ou ſix pouces & la moitié moins de largeur.] Elle contient cinq grandes féves, d'un pouce de long. Le troiſiéme hetre eſt gros. Il a les feuilles petites comme le premier, le fruit plus gros, dans une coſſe dure & épaiſſe, qui eſt un peu dentelée ſur les côtés, & qui n'a pas moins de neuf pouces de long ſur cinq pouces de large. Elle contient cinq longues féves, que les Négres appellent *Quenda*, & qu'ils croyent fort dangereuſes.

Les Négres plantent des patates; & plus loin dans les terres, ils cultivent du coton, nommé parmi eux *Innumma*, dont ils font d'aſſez bon fil & des étoſes larges d'un quart. Ils ont un bois, qu'ils nomment *Kambe*, qui leur ſert à teindre en rouge leurs bourſes & leurs nattes. Leur Limonier reſſemble au Pommier ſauvage. Sa feuille eſt mince, comme celle du Saule. Il eſt rempli de pointes, & porte une prodigieuſe quantité de fruits, qui commencent à meurir au mois d'Août, & qui demeurent ſur l'arbre juſqu'au mois d'Octobre.

Kambe, bois de teinture.

Le poivre de Guinée, qui porte ici le nom de *Bangue*, croît naturellement dans les bois, mais il n'y eſt pas fort abondant. Sa plante eſt petite, aſſez ſemblable à celle du *Troëne*, & chargée de petites feuilles fort minces. Son fruit reſſemble à l'épine-vinette. Il eſt d'abord très-verd, mais en meuriſſant il devient rouge. Quoiqu'il ne ſe réuniſſe point en grape, il s'en trouve de côté & d'autre deux ou trois enſemble, autour de la tige. Le *Pene* dont on a déja parlé, & dont les Négres de ce Pays compoſent leur pain, eſt une plante fort mince, qui reſſemble à l'herbe ordinaire, & dont les petites tiges ſont couvertes de graine, qui n'eſt renfermée dans aucune eſpéce d'enveloppe. Suivant l'Auteur, c'eſt la même graine que les Turcs appellent *Kuskus* & les Portugais *Yfunde*. Finch remarqua auſſi des arbres qui reſſemblent au Saule, & qui portent des fruits ſemblables à la coſſe des pois.

Poivre de Guinée.

Pene.

Plus loin dans l'intérieur des terres, il croît un fruit nommé *Gola* ou *Kola*, dans une coque aſſez épaiſſe. Il eſt dur, rougeâtre, amer, à-peu-près de la groſſeur d'une noix, & diviſé par divers angles. Les Négres font des proviſions de ce fruit, & le mâchent, mêlé avec l'écorce d'un certain arbre. [Leur maniére de s'en ſervir n'a rien d'agréable pour les Européens.] Celui qui commence à le mâcher le donne enſuite à ſon voiſin, qui le mâche à ſon tour, & qui le donne au Négre ſuivant. Ainſi chacun le mâche ſucceſſivement, ſans rien avaler de la ſubſtance. Ils le croyent excellent pour la conſervation des dents & des gencives. Les Chevaux n'ont pas les dents plus fortes que la plûpart des Négres. Ce fruit leur ſert auſſi de monnoye courante, & le Pays n'en a pas d'autre (*g*).

Noix de Kola ou Gola.

L'Auteur du *Golden Trade* (*b*) obſerve que le kola eſt fort eſtimé des Négres qui habitent les bords de la Gambra, & que les Anglois ne lui donnent pas d'autre nom que celui de noix. Elles reſſemblent, dit-il, aux châtaignes de la plus groſſe eſpéce, mais [plattes des deux côtés &] leur coque eſt moins dure. Le goût en eſt amer. On en fait tant de cas parmi les Négres, que dix noix de kola ſont un préſent digne des plus grands Rois. Après en avoir mâché, l'eau la plus commune prend le goût du vin blanc & paroît mêlée de ſucre. Le tabac même en tire une douceur ſingulière. On n'attribue d'ailleurs aucune autre qualité

Ses propriétés.

(*g*) Voyez la Relation de Finch, Vol. I. de Purchaſs, pag. 414.

(*b*) Jobſon étoit alors à Tobabo Konda, Port de Setiko. Voyez ci-deſſus ſa Relation.

qualité au kola. Les perſonnes âgées, qui ne ſont plus capables de le mâcher, le font broyer pour leur uſage. Mais ce n'eſt pas le Peuple qui peut ſe procurer un ragoût ſi délicieux, car cinquante noix (*i*) ſuffiſent pour acheter une femme. On en fit préſent de ſix à Jobſon, mais il n'eut jamais l'occaſion d'en voir croître ſur l'arbre. Les Portugais prétendent que le kola vient du Pays de l'Or, & que les Négres de la Gambra le reçoivent dans une grande Baye au-delà de Cachao (*k*), où ils trouvent d'autres Négres qui leur apportent de l'Or & quantité de kola. Cependant Jobſon remarque qu'on le trouve plus cher à meſure qu'on deſcend la Rivière, & que plus haut, les Négres l'ont avec plus d'abondance, ſans qu'il ait pû découvrir (*l*) d'où ils le reçoivent. Ils paroiſſoient ſurpris que les Anglois ne l'eſtimaſſent pas autant qu'eux. Jobſon ſe propoſoit d'en apporter quelques noix en Angleterre, mais il s'apperçut qu'il s'y forme des vers, & qu'elles ne peuvent ſe conſerver (*m*).

FIN DE 1607.

D'où elle vient. Sa cherté

BARBOT décrit l'arbre qui produit cette fameuſe noix. Il lui donne le nom de *Froglo* (*n*). Il aſſûre que la Région de Sierra-Léona en eſt remplie; qu'il eſt d'une hauteur (*o*) médiocre; que la circonférence du tronc eſt de cinq ou ſix pieds; que le fruit reſſemble (*p*) aux châtaignes, & qu'il croît en pelotons de dix ou douze noix, dont quatre ou cinq ſont ſous la même coque, diviſées par une peau fort mince; que le dehors de chaque noix eſt rouge, avec quelque mélange de bleu; que ſi elle eſt coupée, le dedans paroît d'un violet foncé. Les Négres & les Portugais en demandent ſans ceſſe, comme les Indiens ne demandent que leur arrak & leur bétel. Il ne vient qu'une fois chaque année, continue Barbot, il eſt d'un goût qui tire ſur l'amer; il fait trouver l'eau fort agréable; & il eſt fort diurétique. Les Négres en font un commerce conſidérable dans les terres. Ils en fourniſſent une race d'Hommes blancs, qui viennent le prendre de fort loin; & le même Auteur apprit des Anglois de l'Iſle de *Benſe*, qu'il en paſſe tous les ans par terre, une fort groſſe quantité à Tunis & à Tripoli (*q*).

Deſcription de l'arbre qui la porte.

MALGRÉ des témoignages ſi formels, Labat prétend que le kola vient de l'intérieur des (*r*) terres, environ trois cens lieuës au-delà de Vintain en remontant la Gambra. Il avoue qu'il en croît une petite quantité à Sierra-Léona; mais il aſſûre qu'il n'eſt pas ſi eſtimé que celui des terres; que le fruit eſt enveloppé de deux peaux; la première, griſe, dure, forte & caſſante; la ſeconde, qui touche à la chair, eſt blanche & foible [, & s'anéantit,] lorſque le fruit vient à ſécher. [Il ajoûte] qu'il eſt extrémement amer & d'une qualité aſtringente; qu'il fait trouver l'eau fort agréable; que pluſieurs le croyent pernicieux à l'eſtomac; qu'il communique une couleur jaune aux dents & à la ſalive; enfin, que pour la forme, la groſſeur, l'odeur,

Opinion de Labat.

(*i*) Le prix des femmes doit être augmenté; car Moore (pag. 132), dit qu'elles coutent aujourd'hui juſqu'à deux cens noix.

(*k*) Il paroît que c'eſt la Baye de Sierra-Léona.

(*l*) Il ne prit pas ſans doute le ſoin de s'en informer.

(*m*) Jobſon, pag. 134.

(*n*) *Angl.* Toglo. R. d. E.

(*o*) Il dit ailleurs (pag. 101,) que l'arbre eſt fort haut.

(*p*) Voyez la figure.

(*q*) Barbot, pag. 101. & 113.

(*r*) Au reſte Moore dit la même choſe, avec moins d'étendue & de circonſtances, pag. 132.

FINCH. 1607.

deur, la couleur & le goût, il reſſemble entièrement à la châtaigne. A l'égard de l'arbre, il ſe plaint de n'en avoir pas trouvé de bonne deſcription dans ſes Mémoires (*s*).

Huîtres qui s'attachent aux arbres.

FINCH obſerve que la Baye de Sierra-Léona produit beaucoup d'huîtres, & qu'elles s'attachent ſur le rivage aux pieds de certains arbres (*t*) de la forme du Saule, mais qui ont la feuille plus large & de l'épaiſſeur du cuir, avec de petits boutons comme ceux du Cyprès. Les branches des mêmes arbres ſont de la groſſeur d'une canne ordinaire, unies au dehors & moëlleuſes dans l'intérieur. Celles qui s'abaiſſent juſques dans l'eau ſont ſi couvertes d'huîtres, qu'on s'imagineroit que c'eſt l'arbre même qui les produit avec le ſecours de l'eau ſalée.

Différentes eſpèces de poiſſons.

LA Baye eſt remplie de poiſſon de toutes les eſpèces (*v*), telles que *le Mulet*, *la Raye*, *la Vieille*, *le Brochet* (*x*), *le Gardon*, *le Cavalos*, qui reſſemble au Maquereau, *l'Epée*, dont la tête ſe termine en effet par une ſorte d'épée, dentelée des deux côtés comme une ſcie, *le Schark* ou *le Requin*, *le Chien* de Mer, *le Scharker*, qui reſſemble au Requin, excepté que ſa tête ſe termine dans la forme (*y*) d'une pelle ; *le Cordonnier*, qui a des deux côtés de la tête une eſpèce de barbe ou de ſoie pendantes, & qui grogne comme le Cochon, &c. Finch prit, dans l'eſpace d'une heure, ſix mille Poiſſons de la forme de l'Able.

Oiſeaux de Mer.

LA Côte n'eſt pas moins abondante en toutes ſortes d'Oiſeaux, parmi leſquels on voit des Pélicans blancs, de la groſſeur de nos Cygnes, avec un bec fort gros & fort long, des Hérons, des Corlues, des Outardes, l'Oiſeau qu'on appelle OEil de Bœuf, & quantité d'autres [Oiſeaux Aquatiques,] dont l'eſpèce n'eſt pas connue dans nos climats. On trouve dans les terres un grand nombre de Perroquets gris, de Pintades auſſi groſſes que les Faiſans & d'un fort beau plumage, mais fort nuiſibles aux Plantations de ris; de Porcs-Epis, & de Singes. Les montagnes voiſines renferment des Lyons, des Tigres & des Léopards. Finch ne vit que trois Eléphans dans le Pays; mais plus loin dans les terres, il s'en trouve un grand nombre. Les Négres lui parlèrent d'un animal fort étrange, que ſon Interpréte, nommoit *Carbuncle*. On le voit ſouvent, mais toûjours pendant la nuit; & ſa tête jette un éclat ſurprenant qui lui ſert à trouver ſa pâture. L'opinion des Habitans eſt que cette lumière vient d'une pierre qu'il a [dans les yeux] ou ſur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre auſſi-tôt cette partie brillante, de quelque membrane qui en dérobe l'éclat. Finch trouva l'air fabuleux à ce récit (*z*).

Animal nommé *Carbuncle*.

Le Pays ne porte que des vivres.

LE Pays n'a rien d'ailleurs qui puiſſe exciter l'avidité des Marchands; mais plus haut, l'on trouve de l'Or & de l'Yvoire, que les Portugais vont prendre en échange, dans certains tems de l'année, pour du ris, du ſel, des coliers de verre, des ſonnettes, de l'ail, des bouteilles de France, des chaudrons de cuivre, des couteaux, des bonnets, de la toile, des baſſins de léton, des

(*s*) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 8.

(*t*) Ces arbres ſont une eſpèce de Mangles, que Labat appelle *Paletuviers*, & les Anglois *Mangroves*. R. d. T.

(*v*) *Angl.* poiſſons; dont quelques-uns ſont d'une eſpèce peu connue. R. d. E.

(*x*) *Angl.* ſemblable au Brochet. R. d. E.

(*y*) Il ſemble que ce ſoit le Marteau ou le *Pantouflier*.

(*z*) Cette dernière phraſe eſt une réflexion des Auteurs de cette Compilation, placée ici en forme de note; & que le Traducteur a miſe dans le texte pour en faire honneur à *Finch*. R. d. E.

des barres de fer & d'autres marchandiſes communes. Dans la Baye de Sierra-Léona, toutes ces commodités (*a*) ne ſervent qu'à ſe procurer des rafraîchiſſemens & des proviſions.

(*a*) Voyage de *Finch*, dans Purchaſſ. Vol. I. pag. 416.

§. II.

Deſcription de Sierra-Léona par Villault de Belliefond.

VILLAULT. 1666.

LES Mores donnent au Pays de Sierra-Léona le nom de *Bulombel* (*a*) qui ſignifie *grande Contrée*. Les Portugais n'ont pas eu d'autre raiſon que la hauteur des montagnes [qui ſurpaſſe de beaucoup celle des Pyrenées & des Alpes;] & la multitude des Lyons qu'elles contiennent, pour le nommer *Sierra-Léna*, ou Montagne des Lyons.

Nom que les Mores lui donnent.

CETTE Région commence fort loin à l'Eſt dans les terres, & finit vers le Nord-Oueſt, au Cap Ledo. De cette Pointe, en s'avançant dans la Rivière, on trouve pluſieurs Bayes, dont la quatrième s'appelle *Baye de France*, ſoit parce que les François étoient autrefois en poſſeſſion de cette Côte, ou parce qu'ils y brûlèrent une Ville. Cette Baye eſt la ſeule où l'on trouve de l'eau fraîche, dans trois différens Ruiſſeaux. Villault eut la curioſité de viſiter une des ſources. Il fit une lieuë à pied juſqu'aux montagnes; mais il découvrit les traces d'un ſi grand nombre de bêtes féroces, dont l'aſpect ſeul eſt terrible, qu'il prit le parti de retourner au rivage. Dans la ſuite il apprit d'un Portugais que la ſource qu'il avoit cherchée eſt au milieu des bois, à quinze lieuës de la Mer, & qu'il n'auroit pû s'obſtiner dans ſon deſſein, ſans s'expoſer à devenir la proye des Tigres, des Eléphans & des Crocodiles, qui ne ſont pas en moindre nombre que les Lions dans les Montagnes.

Etendue du Pays.

Sources d'eau inacceſſibles.

LES parties Septentrionales du Pays ſont fort baſſes. Elles dépendent du Roi de Bulom, comme celles du Sud ſont ſoûmiſes au Roi de Burré. Le Royaume de Bulom eſt peu connu des François & des Hollandois. L'affection des Habitans s'eſt déclarée pour les Anglois, & pour les Portugais, dont pluſieurs s'y ſont formés des Etabliſſemens.

Royaumes de Burré & de Bulom.

LE Pays produit beaucoup de ris, de millet, de maïz, & une ſorte de bled de Turquie. C'eſt de ce bled que les Habitans font leur pain, [qui n'eſt pas mauvais;] mais il y en a de ſi barbares, qu'ils mangent le ris crû, en ſe contentant de le tremper dans l'eau de Mer. Les alimens communs ſont le poiſſon & les fruits. On trouve en abondance toutes ſortes de fruits rouges (*b*), des figues, des poires, des prunes, des oranges, des citrons; & une ſorte de châtaigne, qui ſans être auſſi bonne que celle de l'Europe, a la vertu (*c*) d'appaiſer la plus grande ſoif. Les montagnes ſont couvertes d'arbres qui produiſent de la gomme, & qui offrent une verdure continuelle, la plûpart aſſez ſemblables à notre Laurier.

Productions du Pays.

ON

(*a*) D'autres diſent Bolmberre, c'eſt-à-dire, *bonne baſſe terre*, *Bulm* ſignifie *bas*.

(*b*) *Angl.* de fruits de l'eſpèce des groſeilles. R. d. E.

(*c*) C'eſt apparemment la noix de Kola.

VILLAULT. 1666.

ON y trouve un grand nombre de Chévres, de Porcs, de Lyons, de Tigres, d'Eléphans, de Sangliers, de Cerfs & de Chevreuils. Les derniers ſur-tout y ſont ſi communs, que les Habitans en apportent juſqu'aux Vaiſſeaux & les donnent preſque pour rien. S'il en faut croire les Mores & les Portugais, on rencontre dans les montagnes des Serpens ſi monſtrueux, qu'ils (*d*) ſeroient capables d'avaler un homme entier. Les Mores ſont en guerre perpétuelle avec ces monſtres, & connoiſſent l'uſage de certaines herbes qui ſont un reméde infaillible contre leurs morſures.

Les Animaux.

Guerre des Mores contre les Singes & les Eléphans.

LES Singes ſe raſſemblent en troupes nombreuſes, & détruiſent tous les champs cultivés dont ils peuvent s'approcher. Leurs ravages inſpirent pour eux une haine implacable aux Habitans. Les Eléphans ſont l'objet d'une autre guerre pour les Mores. On les voit ſans ceſſe à la chaſſe de ces animaux. Ils s'enrichiſſent de leurs dents & s'engraiſſent de leur chair. L'Auteur ayant goûté de la chair d'Eléphant, aſſûre que loin d'être mauvaiſe, elle approche beaucoup du Bœuf.

Ville de Burré & ſes Habitans.

QUELQUES François, qui avoient fait le Voyage de Burré, apprirent à Villault que cette Ville ne contient pas plus de trois-cens maiſons, que le Palais du Roi eſt au centre, & n'a pas beaucoup d'apparence. Par d'autres informations, l'Auteur ſe crut certain que Burré a quatre ou cinq-cens Habitans, ſans y comprendre les enfans & les femmes, que le Monarque régnant ſe nommoit *Felipe*, qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'il entretenoit à ſa Cour un Jéſuite & un Capucin.

LA plûpart des Habitans de Sierra-Léona ſont d'une belle taille. On en voit peu qui ayent le nez plat & comme écraſé. Ils ſont plus doux & plus civils que ceux du Cap-Verd. On ne les voit jamais nuds, & la plûpart ſont vetus modeſtement. Les femmes au contraire connoiſſent peu la modeſtie. Elles ſont généralement communes. Un homme en prend le nombre qu'il deſire, & les proſtitue aux Etrangers comme il le juge à-propos. Celle néanmoins qui tient le premier rang & qui porte proprement le titre de femme, eſt gardée avec beaucoup de précaution. Auſſi toutes les autres ne paſſent-elles que pour des concubines.

Odieuſe proſtitution des Femmes.

Maiſons des Habitans & leurs armes.

DANS l'Iſle de Saint-André, Villault eut la curioſité de voir une de leurs maiſons. Il la trouva compoſée de bois & de terre, avec une petite fenêtre couverte de feuilles, un trou pour ſervir de porte, & un peu de feu au centre. Les Habitans prennent leur repos ſur une natte, qui eſt étendue dans un coin, & ne s'y placent jamais ſans avoir leurs armes à leur côté. C'eſt ordinairement une épée, une dague, des dards, un arc & des fléches. La pointe de leurs fléches eſt empoiſonnée du jus d'un fruit verd, de la longueur d'une rave. Ce poiſon eſt ſi prompt & ſi ſubtil, que la guériſon eſt preſque impoſſible. On trouve parmi les Habitans quelques armes à feu, qu'ils aiment paſſionnément, & dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe.

Leur Religion.

LES Portugais qui ſont établis dans le Pays, ont converti quantité de Négres au Chriſtianiſme. Tout le reſte eſt partagé entre le Mahométiſme & l'Idolâtrie. Les Idolâtres adorent quelques ridicules figures, auxquelles ils donnent

(*d*) Les Portugais, dans ces Régions, ont autant de goût pour les fables que la plûpart des Négres.

donnent le nom de Fétiches ou de Dieux. Ils leur adreſſent des prières ſoir & matin; & s'ils ont quelques mêts un peu plus délicats que leur nourriture ordinaire, tels que du Poiſſon, de la Volaille ou du vin de Palmier, ils commencent par les mettre à terre, devant leurs Divinités. VILLAULT. 1666.

VILLAULT entendant un jour prononcer, par un More, les noms d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, lui demanda quel étoit le ſens de cette Invocation. Le More répondit que c'étoit un remerciement qu'il faiſoit à ſes Fétiches, pour l'avoir conſervé ſur Mer, & que tous les Mores (*e*) s'acquittoient de ce devoir dans les mêmes occaſions. Ils portent tous quelques-uns de ces Fétiches dans de petits ſacs, ſur la poitrine ou ſur les épaules; & jamais ils ne manquent de leur offrir à manger le ſoir & le matin. Ils les parent de *Raſſade*, & de petits coliers de verre coloré; c'eſt-à-dire, de ce qu'ils regardent eux-mêmes comme le plus riche ornement du monde. & leur Superſtition.

ILS parlent tous la langue Portugaiſe. Dans la crainte de s'enyvrer, ils boivent peu de liqueurs fortes, ſur-tout lorſqu'ils ſont avec les Européens (*f*). Les marchandiſes ordinaires du Pays ſont le ris, l'Yvoire, la civette, & quelquefois un peu d'ambre-gris. Sur toute la Côte, il n'y a point de lieu où le Commerce ſe faſſe avec tant d'avantage. Il eſt rare qu'il produiſe moins de cent pour cent. Mais le profit des Portugais eſt encore plus conſidérable, parce qu'ils achétent plus loin, dans l'intérieur des terres, l'yvoire qu'ils revendent ſur la Côte aux Marchands. Leur commerce.

LA Rivière, qui eſt connue ſous le nom de Sierra-Léona, porte auſſi ceux de Mitomba & de Tagrin. Elle vient de fort loin dans les terres, & vers ſon embouchure elle n'a pas moins de trois lieuës de largeur; mais à quatorze ou quinze lieuës de la Mer, elle ſe reſſerre à la largeur d'une lieuë. Le Port n'a pas plus de deux braſſes de fond. En y entrant, l'on eſt obligé de tirer autant qu'on peut vers les montagnes, au long deſquelles on trouve dix, douze, & juſqu'à ſeize braſſes. [La Rivière eſt fort poiſſonneuſe, & nourrit des Crocodiles près de ſa ſource]. Divers noms de la Rivière de Sierra-Léona.

ELLE eſt bordée de certains arbres, nommés Mangles, dont les branches ne s'étendent jamais plus loin l'une que l'autre, mais leurs pointes ſe courbent, & n'ont pas plûtôt touché à la terre ou à l'eau, qu'y prenant racine, elles forment des hayes qui ont quelquefois vingt ou trente pieds d'épaiſſeur. Il y a dans la même Rivière pluſieurs petites Iſles, la plûpart habitées & couvertes d'arbres verds, ſur-tout de Palmiers, dont les Habitans tirent beaucoup de vin. Hayes fort ſingulières.

PENDANT que Villault étoit à Sierra-Leona, en 1666, les Anglois avoient un magaſin, dans la plus fertile & la plus belle de ces Iſles. Leur maiſon étoit bâtie de brique & de pierre de taille. Elle avoit pour ſa défenſe quatre piéces de canon, de quatre livres de bale. Un beau bois de Palmiers, dont elle étoit entourée, lui fourniſſoit abondamment du vin. On voyoit d'un côté quinze ou vingt cabanes, qui ſervoient de logemens aux Habitans naturels, & de l'autre, une ſource d'eau-vive. Comptoir que les Anglois avoient ſur la Rivière.

(*e*) On doit donc ſuppoſer qu'ils n'étoient pas Mahométans, ſur-tout lorſqu'ils adoroient des images. Barbot dit qu'il ne put découvrir de Mahométans à Sierra-Léona. Cependant Villault en reconnoit ici.

(*f*) *Angl.* avec les François. R. d. E.

§. III.

§. III.

Autre description de Sierra-Léona, par Jean Barbot.

BARBOT. 1678.

IL eſt difficile de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que l'Oueſt, où elle eſt arroſée par la Mer. Quelques Voyageurs la font commencer au Cap Verga du côté du Nord. Mais les terres étant fort baſſes vers le Nord, c'eſt proprement le Sud de la Rivière de Mitomba qui doit porter le nom de Sierra-Léona, c'eſt-à-dire de Montagne des Lions. A l'égard de cette dénomination, quelques-uns tirent ſon origine du bruit de la Mer, dont les battemens, contre un rivage couvert de Rocs, reſſemblent au rugiſſement des Lions; d'autres, du grand nombre de ces animaux qui habitent les montagnes (*a*).

Bornes & nom du Pays.

Malignité du climat.

QUOIQUE les jours d'Eté ſoient fort chauds dans le Pays plat & ouvert, les vents du Sud-Oueſt y apportent de la fraîcheur pendant l'après-midi. Mais la chaleur eſt inſupportable dans les parties montagneuſes, à cauſe des Bois & des Forêts. En général, on peut dire que c'eſt une Région fort mal-ſaine pour les Européens; témoins tous les (*b*) Anglois qui ſont morts dans l'Iſle de *Benſe*. La pluye & le tonnerre y régnent continuellement pendant ſix mois, avec une chaleur ſi maligne aux mois de Juin & de Juillet, qu'on eſt obligé de ſe tenir renfermé dans les hutes, [quelques-fois pendant quinze jours de ſuite.] L'air, corrompu par tant de mauvaiſes influences, y produit en un inſtant des Magots (*c*) [ſur les alimens & ſur les habits.] Quelquefois, les Tornados y ſont capables de cauſer de l'épouvante. Une épaiſſe obſcurité (*d*), [qui ne ſe diſſipe pas un moment dans le jour,] ſemble changer la face de la Nature, & rend la vie preſque inſupportable. Le Pays de Sierra-Léona eſt habité par deux Nations différentes, dont l'une ſe nomme les *Vieux Capez*, & l'autre les *Kombas-Manez*. Les Capez paſſent pour les plus polis de tous les Négres. Les Manez au contraire forment un Peuple barbare, audacieux, incapable de repos, qui eſt même regardé (*e*) comme antropophage, ſuivant la ſignification du nom *Manez* dans la langue du Pays. Les Portugais de Congo & d'Angola, prennent les Kombas-Manez pour la même race que les *Jagos* & les *Galus*, qui habitent l'Eſt & le Nord-Eſt de Congo, & qui ont été long-tems la terreur de pluſieurs autres Peuples Négres. Ils les croyent tous deſcendus des *Ga'as Monous*, qui habitent dans les terres, fort loin de la Rivière de Seſtre ou Seſtos. Ces Manez & ces Capez n'ont pas ceſſé d'être en guerre depuis l'année 1505, que les premiers, ſortant de l'intérieur des terres, vinrent fondre ſur la Côte, dont les Capez étoient anciens Habitans; dans la cruelle réſolution de ruiner leur Pays & de les vendre aux Portugais, nouvellement établis dans cette partie de l'Afrique. Mais le Pays leur parut ſi bon & ſi fertile,

Capez & Manez, deux Nations qui y habitent.

(*a*) Deſcription de la Guinée par Barbot, pag. 96. & 102.

(*b*) *Angl.* Le grand nombre d'Anglois. R. d. E.

(*c*) Les Anglois donnent le nom de *Magots* aux vers qui s'engendrent dans la viande, le fromage & les fruits. R. d. E.

(*d*) *Angl.* un air peſant & obſcur R. d. E.

(*e*) Il n'en faut pas conclure qu'il le ſoit; car c'eſt l'uſage entre les Nations barbares d'attribuer cette odieuſe qualité à leurs ennemis.

fertile, qu'ils prirent le parti de s'y arrêter. Ils vendirent les Capez, qu'ils firent priſonniers, & dévorèrent ceux qui étoient morts dans le combat. Cependant le déſeſpoir ayant ranimé ce malheureux Peuple, il fut impoſſible à ces barbares ennemis d'éxécuter entièrement leur deſſein. Ils ont conſervé ſeulement les terres dont ils s'étoient mis en poſſeſſion, & toûjours animés de la même fureur, ils n'ont pas ceſſé d'entretenir la guerre avec leurs Voiſins. Une ſi longue haine n'a pû manquer d'être funeſte aux deux Nations, mais ſur-tout aux Capez, dont elle a détruit un grand nombre. On en a vû, qui, dans la crainte de tomber tôt ou tard entre les mains de leurs ennemis, qu'ils regardent toûjours comme des antropophages, ont pris volontairement le parti de ſe vendre aux Portugais pour l'Eſclavage. Tandis que Barbot étoit dans le Pays en 1678, la guerre y étoit fort ardente, & les Capez ſe préparoient à recevoir vigoureuſement leurs Voiſins. Cependant il aſſûre que les attaques ne ſont plus auſſi ſanglantes qu'autrefois, & que le commerce des Européens commence à rendre les Manez plus traitables que leurs Ancêtres.

BARBOT. 1678.

Les Manez commencent à s'apprivoiſer.

ON prétend que ces deux Peuples ont une ſorte de ſoûmiſſion pour le Roi de *Quoja*, qui fait ſa réſidence près du Cap *Monte*. *Flanſire*, un des prédéceſſeurs de ce Prince, les ayant ſubjugués, la poſtérité royale du vainqueur continue de leur donner des Gouverneurs ou des Vicerois, ſous le titre de *Dongahs*. Mais les frères d'un de ces Dongahs ſe diviſèrent enſuite par des guerres qui ruinèrent la forme établie. Pendant le ſéjour de l'Auteur en Afrique, le plus jeune, nommé Jean *Thomas*, alors âgé de ſoixante-dix ans, poſſédoit à titre de patrimoine le Village de *Tombey*, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de la Baye de France, une lieuë au-deſſus du Village de *Bagos*, près duquel (*f*) on voit quantité de grands arbres. La plûpart des Anglois jettent l'ancre devant Tombey, qui eſt l'endroit le moins éloigné de leur Etabliſſement. On peut mouiller devant la Baye de France ſur ſeize & dix-huit braſſes d'un fond de vaſe. Barbot ajoûte que le Village de Bagos (*g*) eſt ſitué à quatre lieuës de l'Aiguade, contre un petit bois, & qu'il a du côté de l'Eſt celui de Tombey, d'où la vûe s'étend fort agréablement juſqu'à l'Iſle de Taſſo, qu'on prendroit dans l'éloignement pour la Terre-ferme.

Villages de Tombey & de Bagos.

LE Nord de la Rivière de Mitomba, vers l'embouchure, eſt ſoûmis à deux petits Rois; celui de Burré au Sud, & celui de Bulm au Nord. Du tems de l'Auteur, le Roi de Bulm ſe nommoit *Antonio Bumbo*. Celui de Burré fait ordinairement ſa réſidence dans une Ville du même nom, qui eſt compoſée d'environ trois cens cabanes, & de cinq cens Habitans, ſans y comprendre les enfans & les femmes. Les Miſſionnaires Portugais ont converti au Chriſtianiſme le Roi de Bulm & quelques-uns de ſes Sujets. Dans le langage du Pays, Bulm ſignifie baſſe terre, d'autres le prononcent *Bulem* & Bulon, en y ajoûtant *Berre*, qui ſignifie *bon*, & forment ainſi le nom de *Bulemberre*.

Pays qui bordent la Rivière.

LA Côte de Bulm eſt baſſe & platte en comparaiſon de celle de Burré ou de Timna, près de laquelle ſont les fameuſes montagnes que les Portugais ont nommées Sierra-Léona. Elles forment une longue chaîne; & ſi l'on excepte

(*f*) Toutes ces ſituations n'ont pas été marquées dans les Cartes.

(*g*) Barbot, pag. 96. [Cette deſcription manque de netteté dans ſa Relation.]

BARBOT. 1678.

cepte celles des Amboſes, on n'en connoît pas de plus hautes au Nord & au Sud de la Guinée. L'intérieur de ces montagnes renferme tant de détours, & des abîmes ſi creux, qu'un ſeul coup de canon tiré dans la Baye cauſe d'étranges retentiſſemens. Ceux du tonnerre n'y paroiſſent pas moins ſurprenans, quand on les entend pour la première fois. C'eſt delà que les Portugais ont donné auſſi à ces montagnes le nom de *Montes Claros*.

Montes Claros; d'où leur vient ce nom.

A l'Oueſt (*b*), on voit une Pointe montagneuſe, mais plus baſſe que les montagnes mêmes, qui, s'étendant aſſez loin dans la Mer (*i*) forme une eſpèce de Péninſule. Les Négres qui veulent gagner la Mer, y tranſportent leurs canots ſur leurs épaules, pour s'épargner la peine de ramer en ſortant de la Baye. Cette Pointe porte le nom de Cabo Ledo ou de Tagrim. D'autres la nomment Tangaraiin. Suivant les obſervations de l'Auteur (*k*), elle eſt éxactement à huit degrés trente minutes de Latitude du Nord. Il ajoûte que toutes les Cartes Hollandoiſes placent les Côtes de cette partie de la Guinée, trente degrés (*l*) plus au Nord qu'elles ne ſont réellement; ce qui jette des erreurs dangereuſes dans la Navigation.

Pointe de Tagrim ou Cap Ledo.

LA durée du flux dans la Baye eſt de ſept heures, & celle du reflux d'environ cinq heures. Le flux a ſon cours Nord-Eſt, & quart d'Eſt, & Eſt Nord-Eſt. Le reflux a le ſien Sud-Oueſt quart d'Oueſt, & Oueſt Sud-Oueſt. Aux pleines-Lunes, ſur-tout depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Janvier, le tems eſt fort calme pendant toute la nuit, & juſques vers midi, qu'il s'élève des vents frais, Sud-Oueſt, Sud-Sud-Oueſt, & Oueſt Sud-Oueſt. Ils durent juſqu'à dix heures du ſoir, & le calme ne manque point alors de leur ſuccéder. Il n'y a pas de Vaiſſeaux qui ne puiſſent mouiller librement hors de la Baye & dedans, ſur ſept ou huit braſſes d'un bon fond de ſable rouge. Plus on approche de la Côte de Burré, plus on trouve l'eau profonde, parce que les terres y ſont beaucoup plus hautes. [Un Courant violent & rapide ſort de la Rivière & de la Baye vers le Nord-Eſt, & donne contre le Cap de Bulin.]

Ce qu'on connoît de la Rivière de Sierra-Léona ou Mitomba.

LA Rivière de Sierra-Léona vient de fort loin dans les terres. Un Négre voulut perſuader à l'Auteur qu'elle a ſa ſource en Barbarie. Il aſſûroit qu'ayant long-tems éxercé le Commerce ſur ſes bords, il avoit vendu fort ſouvent du Kola & des Eſclaves à des Peuples que Barbot prit, ſur ſa deſcription, pour des Mores & des Arabes. Quoiqu'il en ſoit, cette Rivière porte le nom de Mitomba, [ou Bitomba] juſqu'à vingt-cinq ou trente lieuës de ſon embouchure, & n'eſt pas connue plus loin des Européens. Elle a du côté du Sud une Ville nommée Las Magoas, où la permiſſion de réſider pour le Commerce n'eſt accordée qu'aux Portugais. Les Habitans viennent ſeulement dans la Baye, pour y faire des échanges avec les François & les Anglois, lorſqu'ils y voyent entrer leurs Bâtimens (*m*).

Iſles de la Rivière.

A l'entrée de la Rivière on voit pluſieurs petites Iſles, & quantité de petits Rocs qui reſſemblent à des tas de foin. Les principales Iſles ſont celles de Togu, de Taſſo & de Benſe. Dans l'Iſle de Benſe, qui eſt à neuf lieuës de la Rade, les Anglois ont élevé un petit Fort, vis-à-vis l'habitation de Jean Thomas.

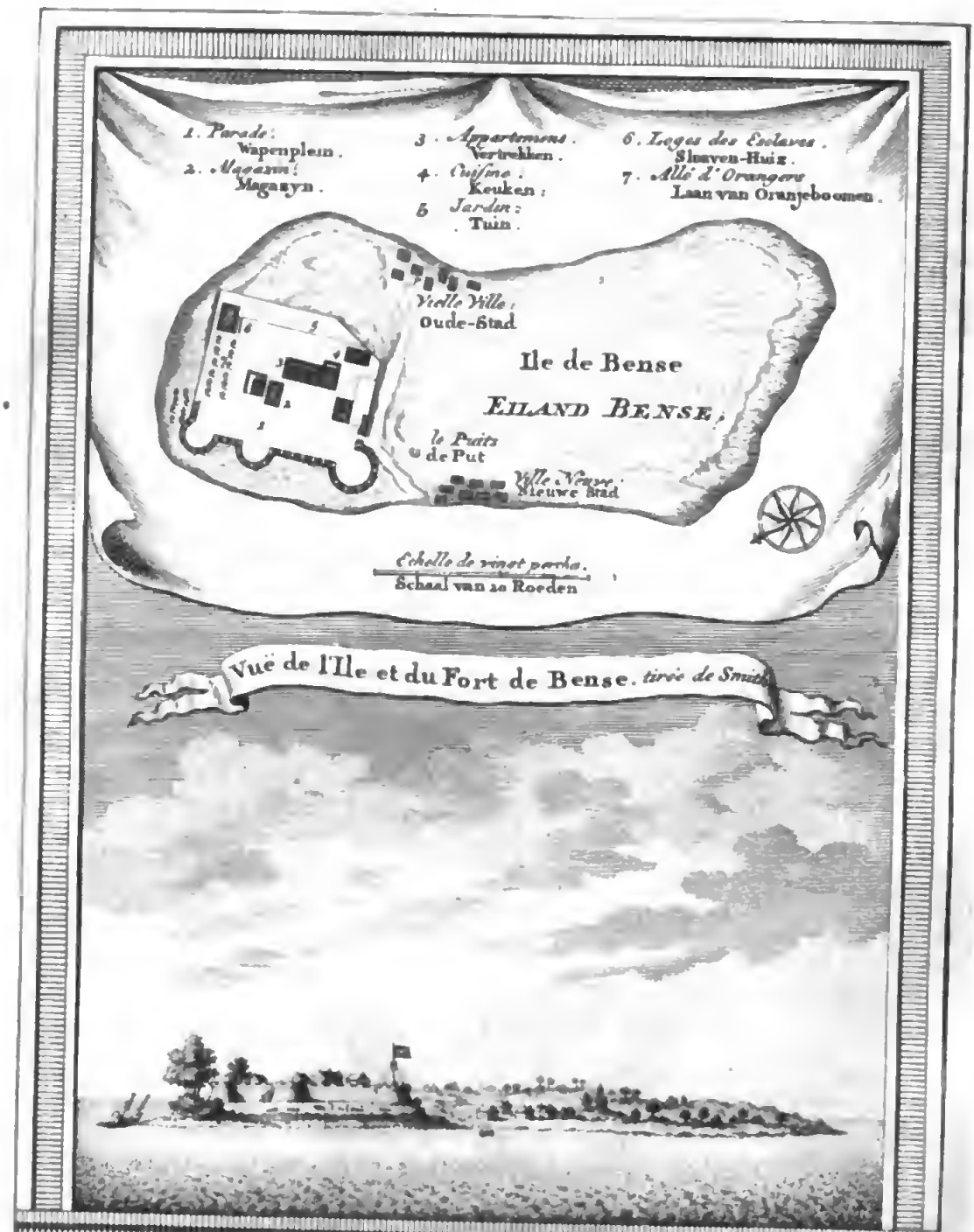
(*b*) *Angl.* pas loin de là, on R. d. E.

(*i*) *Angl.* du côté de l'Oueſt, forme R. d. E.

(*k*) L'Auteur ſe trompe ſouvent ſur les Latitudes; témoin celle du Cap-Verd qu'il donne fort différente de la vérité. Sa Carte même la marque différente de ſa propre obſervation.

(*l*) L'Auteur a voulu dire 30 minutes.

(*m*) Barbot, pag. 97.



GEZIGT van 't EILAND en 't FORT BENSE. uit Smith.

Thomas; mais il n'a rien de plus conſidérable que l'avantage de ſa ſituation, ſur un Roc, dont l'accès eſt ſi difficile qu'il y a fallu tailler des degrés. Ce Fort, qui ſert de magaſin à la Compagnie Royale d'Afrique, eſt bâti de pierre & de chaux. Le mur en eſt bas. Il eſt flanqué d'une terraſſe montée de cinq canons, & revêtu d'une courtine qui a quatre piéces, avec une plate-forme qui en a ſix. Son meilleur édifice eſt le logement des Eſclaves. Ordinairement la Garniſon eſt compoſée de vingt Blancs & de trente Gromettes, ou Négres libres, qui habitent un petit Village ſous le canon du Fort. L'Iſle a peu d'étendue, & le terroir en eſt ſtérile. Le même Auteur fait une deſcription plus avantageuſe du Fort, dans un autre endroit; mais il parle alors de l'année 1704. Il le trouva, dit-il, fort bien bati, avec quatre baſtions réguliers, de très-beaux magaſins, & pluſieurs logemens. Les murs étoient montés de quarante-quatre piéces de canon; & ſur une plate-forme qui couvroit la porte, il y en avoit quatre d'une groſſeur extraordinaire (*n*), [qui, dans l'occaſion auroient été d'un grand ſervice.] Mais le 17 Juillet de la même année, deux Vaiſſeaux de guerre François, [ſoûtenus de neuf autres bâtimens,] ſous le commandement du Sieur Guérin, ſe ſaiſirent de cette Place ſans aucune réſiſtance. Le Commandant ayant pris la fuite avec environ cent hommes, qui compoſoient ſa Garniſon, il n'y reſta qu'un Canonier & dix ou douze Soldats, qui ſe rendirent après avoir tiré quarante ou cinquante coups. Les François [pillèrent &] raſérent le Fort; mais ce ne fut pas ſans en avoir tiré quatre mille (*o*) dents d'Eléphans, outre trois mille qu'ils avoient pris dans un petit Vaiſſeau qui étoit à l'ancre derrière l'Iſle, & quantité d'autres marchandiſes propres au Commerce du Pays (*p*).

BARBOT 1678.

Etabliſſement des Anglois dans celle de Benſe.

Diverſes fortunes de leurs Forts.

Les Anglois avoient anciennement leur Comptoir dans l'Iſle Taſſo; mais en 1664, l'Amiral Ruyter, après ſon expédition de la Côte d'Or, entra dans la Rivière de Sierra-Léona, détruiſit le Fort Anglois, & fit un butin conſidérable. La Compagnie d'Angleterre entreprit de réparer cette perte, en faiſant élever un autre Fort dans l'Iſle de Kegu, pour la ſûreté de ſon Commerce. Elle y avoit déja fait beaucoup de dépenſe, lorſque les Habitans du Pays, ſur quelque défiance ou quelque ſujet de mécontentement, prirent les armes, ruinèrent le nouvel Etabliſſement, & forcèrent les Anglois de chercher une autre retraite.

Les Portugais ſont établis dans divers endroits du Pays, ſur-tout à *Dondermuch*, ou *Domdomuch*; mais la jalouſie du Commerce ne leur permet pas d'entretenir beaucoup de correſpondance avec les Anglois de l'Iſle de Benſe.

La Rivière de Mitomba reçoit dans ſon cours un grand nombre de petites Rivières, dont les principales ſont *Rio-Karakone*, qui vient du Nord, & celle de *Bonda* ou *Tomba*, ou *Sudmiguel*, qui vient du Sud-Eſt. Celle-ci ſépare les Capez des Kombas-Manez, & reçoit des Bâtimens de charge. Le Pays qui la borde produit du bois de *Sandal*, que les Habitans appellent *Bomba*, & d'où elle tire ſon nom. Une troiſième Rivière, dont l'Auteur ignore

Rivières qui tombent dans celle de Sierra-Léona.

(*n*) *Angl.* quatre grands. R. d. E.

(*o*) Il faut entendre ſans doute le poids de quatre mille livres, car le ſens naturel ſeroit incroyable. R. d. T.

(*p*) Barbot, pag. 428.

BARBOT. 1678. ignore le nom, coule vers Forna de St Anna, au long du rivage méridional, & va ſe perdre dans la Baye, prés de la Ville de Burré. Les Portugais remontent ces deux dernières Rivières dans leurs Brigantins & leurs Canots.

LES deux rives de la Mitomba ſont fort-bien peuplées. On y trouve quantité de Villages & de Hameaux, tels que Binque, Tinquam, & l'habitation du jeune Capitaine *Louïs*. Le Pays eſt ſi fertile qu'il en a tiré, comme on l'a fait remarquer, le nom de Bumberre, ou bonne baſſe-terre. Le Roi de Bulm traite plus favorablement les Anglois que les autres Nations, quoiqu'il y ait quantité de Portugais diſperſés dans ſes Etats. Mais les Négres de Timna ſont fort affectionnés aux François. Quelques-uns prétendent que le Village de Serborakata eſt ſitué entre le Cap Tagrim, & les montagnes à l'Eſt. Ils ajoûtent que deux lieuës plus loin dans les terres, on rencontre une Nation ſauvage & cruelle, nommée *Semaura*, qui eſt ſans ceſſe en guerre avec les Habitans de Serborakata.

Négres cruels nommés Semauras.

LE Village du Capitaine Jean Thomas, Gouverneur de ce Canton, eſt ſitué dans un bois, à l'Eſt-Nord-Eſt du lieu que les François appellent la Fontaine de France. Il n'eſt compoſé que d'un petit nombre de hutes (*q*) rondes, dans le goût des maiſons de la Gambra. Le Capitaine Thomas, [ne laiſſant que quelques arbres diſperſés ça & là,] a défriché la terre autour de la ſienne, dans un eſpace de cent pas quarrés, pour en tirer quelques fruits par la culture. Mais il a, vers l'Oueſt, une Plantation [de Mays & de Manioc] beaucoup plus étendue.

Maiſon du Capitaine Thomas.

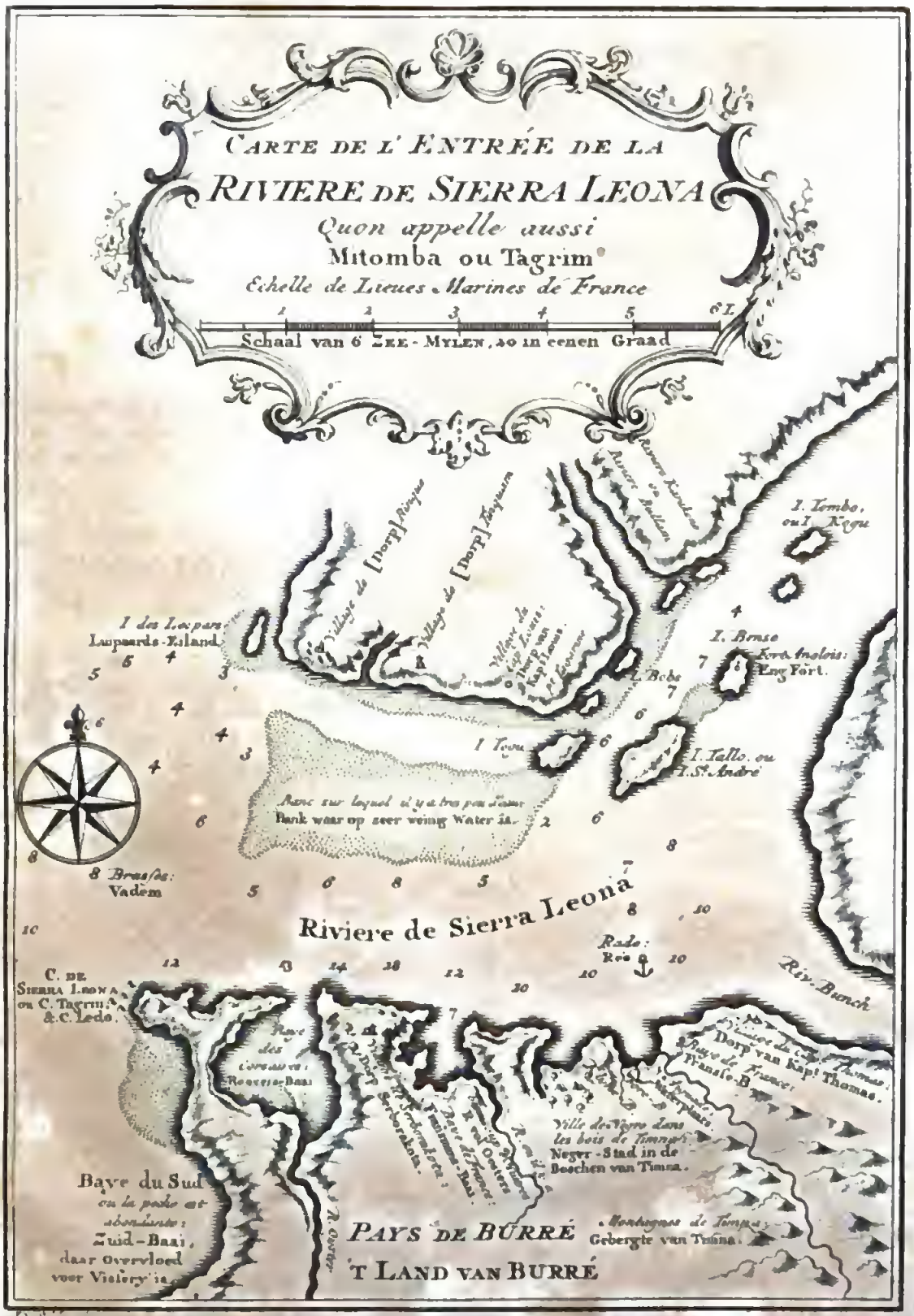
LA Baye de France, où l'on trouve la Fontaine du même nom, eſt éloignée d'environ ſix lieuës du Cap Tagrim. On la diſtingue aiſément à la couleur brillante du ſable, qui ſe préſente ſur le rivage comme une voile étendue. Auſſi n'y voit-on pas de Rocs, qui rendent l'accès difficile aux Barques & aux Chaloupes. La Fontaine eſt à quelques pas de la Mer. C'eſt la meilleure & la plus commode de toute la Guinée. On y peut remplir cent tonneaux dans l'eſpace d'un jour. Elle vient du centre des montagnes de Timna, qui forment une chaîne d'environ quinze lieuës, mais d'où les Tigres, les Lions & les Crocodiles ne permettent pas d'approcher. [Ceux qui ont voulu pénétrer plus avant dans le Pays, n'ont pas remonté le ruiſſeau qui forme une de ces ſources, au de-là de deux milles, en ayant été empêchés par l'aſpect effroyable de ces lieux.] Les eaux fraîches tombent du ſommet des montagnes, & forment, en tombant, diverſes caſcades, avec un très-grand bruit. Enſuite ſe réuniſſant dans une eſpèce d'étang, leur abondance les fait déborder, pour ſe répandre ſur un rivage ſabloneux, où elles ſe raſſemblent encore dans un baſſin qu'elles ſe forment au pied des montagnes. De-là elles recommencent à couler ſur le ſable, & ſe perdent enfin dans la Mer. Barbot repréſente ce lieu comme un des plus délicieux endroits de la Guinée. Le baſſin qui reçoit toutes ces eaux eſt environné de grands arbres d'une verdure continuelle, qui forment un ombrage délicieux dans les plus grandes chaleurs. Les Rochers mêmes, qui ſont diſperſés aux environs, contribuent à l'embelliſſement du lieu. C'étoit dans cette agréable retraite que l'Auteur prenoit ſouvent plaiſir à faire ſes repas.

Baye & Fontaine de France.

Beauté de cette Fontaine.

CEPENDANT il faut obſerver qu'au commencement de l'hiver, ou de la ſaiſon

(*q*) Voyez la Figure.



KAART van 't INKOOMEN der Riviere van SIERRA LEONA,
ook genoemd, MITOMBO, MITOUBA, TAGARIM, en TAGRIN.

saiſon des pluyes, ſur-tout au mois d'Avril, l'eau de cette fontaine a des effets dangereux. On les attribue à l'excès de la chaleur, qui a corrompu la terre, & fait périr quantité d'animaux venimeux. Toutes ces matières malignes étant entraînées par les ruiſſeaux qui deſcendent alors à grands flots, y répandent une infection dont quantité de Matelots ſe ſont reſſentis. On doit ſe garder, dans le même tems, de manger trop de fruit & de boire trop d'eau, ſi l'on ne veut être bien-tôt atteint d'une ſorte de maladie peſtilentielle, qui cauſe preſque infailliblement la mort.

Barbot. 1678.

Ses eaux ſont quelquefois dangereuſes.

Les droits, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois, ne montent qu'à trois ou quatre écus de France, en petites merceries qu'on donne au Capitaine Thomas. Le lieu ou le bois ſe coupe eſt à cent pas de la Fontaine, au ☞Nord-Eſt, [ou à l'Eſt.] Le travail eſt difficile, parce que les arbres ſont fort ☞ſerrés [& liés enſemble, depuis le ſommet juſqu'à la racine, par une eſpèce de lierre, que les François appellent *liones*;] mais rien n'eſt ſi facile que le tranſport, à ſi peu de diſtance du rivage (*r*).

Droits pour le bois & l'eau.

Le Pays eſt rempli de ris & de millet. Auſſi les Habitans n'ont-ils guères d'autre nourriture. Les femmes broyent le ris dans des troncs de bois creuſés & le font cuire en forme de bales. Il ſe trouve des Négres qui ne font que le tremper dans l'eau de la Mer, & qui le mangent ſans autre préparation. Ils ont des limons, des bananes, de petites oranges, qui ont beaucoup de jus, du manioke ou de la caſſave, & du poivre de Guinée, mais en petite ☞quantité. Leur raiſin ſauvage eſt aſſez agréable. [& il y croît trois eſpèces de Cardamons, ou graine de paradis, & quelques Bananes.] Plus haut ſur la rivière, vers l'établiſſement des Anglois, les oranges, les limons, les bananes, les figues des Indes, les ananas, les melons d'eau, les ignames ou les *yams*, les patates, les poires ſauvages, les prunes blanches, différentes ſortes de légumes, & les noix de kola (*s*) ſont dans une extrême abondance. On voit les Négres apporter ces proviſions, dans leurs Canots, aux Vaiſſeaux qui entrent dans la Rade. Ils ſont ordinairement cinq ou ſix, qui rament debout, avec de longues pèles, fort ſemblables à celles du Cap Lopez.

Productions du Pays.

Ils ont une grande multitude de Coqs & de Poules, de Chévres, de Porcs, & d'autres animaux privés, qu'on achète d'eux pour un peu d'eau-de-vie & quelques couteaux. Les Cantons montagneux ſont remplis d'Eléphans, de Lions, de Tigres, de Sangliers, de Cerfs, de Daims, de Chevreuils, de ☞diverſes eſpèces de Singes, & de monſtrueux Serpens. [Quelques-uns, ſi l'on en doit croire les naturels du Pays, ſont aſſez grands pour avaler un homme entier. Les Négres ont l'uſage d'une plante, qui eſt un reméde ſouverain contre la morſure de ces Animaux, il y a bien apparence que c'eſt la même qui a été trouvée depuis peu à la Martinique; où faute de ce reméde, pluſieurs des Habitans étoient morts pour avoir été mordus de quelques Serpens.] Mais les Singes, ſur-tout, ſont en ſi grand nombre, que, parcourant le Pays en troupes, ils portent le ravage dans toutes les Plantations. On en diſtingue particuliérement trois ſortes: les uns nommés *Barrys*, d'une taille monſtrueuſe, qu'on accoutume dans leur jeuneſſe à marcher droits, & qui ſe forment par degrés à broyer les grains, à puiſer de l'eau dans des calebaſſes, à l'apporter ſur leur tête, & à tourner

Singes prodigieux, nommés Barrys.

(*r*) Barbot, pag. 99. & *ſuiv.*

(*s*) Voyez-en la deſcription ci-deſſus.

Digitized by Google

BARBOT. 1678.

tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment ſi paſſionnément les huîtres, que dans les baſſes marées, ils s'approchent du rivage entre les Rocs ; & lorſqu'ils voyent les huîtres ouvertes à la chaleur du Soleil, ils mettent dans l'écaille une petite pierre qui l'empêche de ſe fermer, & l'avallent ainſi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre gliſſe, & que le Singe ſe trouve pris comme dans une trape. Alors ils n'échapent guères aux Négres, qui les tuent & qui les mangent. Cette chair & celle des Eléphans leur paroiſſent délicieuſes. L'Auteur vit un jour, chez le Capitaine Thomas, un Singe qu'on faiſoit bouillir à l'eau. Mais quoique pluſieurs Européens l'euſſent aſſûré que la chair en étoit fort bonne, il ne put vaincre aſſez ſon dégoût pour en faire l'eſſai. Il parle de certaines huîtres d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'une ſeule peut faire le dîner d'un homme. Il ajoûte à la vérité quelles ſont fort dures ; & qu'il ſeroit difficile d'en manger, ſi on ne les faiſoit bouillir & frire enſuite en morceaux.

Leur adreſſe à prendre des Huîtres.

Oiſeaux des bois.

LES bois ſont la retraite d'un nombre infini de Perroquets, de Pigeons ramiers, & d'autres Oiſeaux. Mais l'épaiſſeur des arbres ne permet guéres qu'on les puiſſe tirer. La Mer & les Rivières fourniſſent les mêmes eſpéces de poiſſon que celles du Cap-Verd, ſans parler de pluſieurs autres qui ſont inconnues aux Européens, & dont on voit la figure dans nos Planches. C'eſt une grande reſſource pour les Matelots de l'Europe, lorſqu'ils ſont bién fournis de filets ou de lignes ; car les Négres, trop pareſſeux pour ſe fabriquer ces inſtrumens, ne prennent guères d'autres poiſſons que ceux que la Mer laiſſe entre les Rocs.

Pêche des Négres.

L'AUTEUR vit quelques Eſclaves du Capitaine Thomas, qui, à l'aide de quelques vieux morceaux d'étoſe, prenoient entre les Rocs, ſur la ſurface de l'eau, une quantité incroyable de petits poiſſons, dont le plus gros ne l'étoit pas plus qu'un tuyau de plume. Ils les font bouillir dans un grand pot de terre, juſqu'à les réduire en colle, & ce mêts leur paroît excellent.

TOUT le Pays eſt ſi couvert de gros arbres, qu'on peut lui donner le nom de forêt continuelle. Les plus communs ſont le Palmier dans les plaines, & une eſpèce de Latanier (*t*) ſur les montagnes. Le rivage de la Mer & les Rivières ſont bordés de *Mangles* ou de *Paletuniers*, dans une infinité d'endroits. En général le bois du Pays eſt aſſez propre à la conſtruction des Vaiſſeaux ; mais il eſt maſſif & peſant (*v*).

Bois de conſtruction.

Habits & couleur des Négres de Sierra-Léona.

LES Habitans de Sierra-Léona ne ſont pas d'un noir ſi brillant que ceux du Cap-Verd, & n'ont pas le nez ſi plat. Ils ornent leurs oreilles de quantité de bijoux, qu'ils appellent *Mazubos*. L'uſage commun, parmi eux, eſt de ſe faire, ſur les joues, [aux oreilles,] & ſur le nez, pluſieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts ſont chargés de bagues d'Or, & leurs bras de bracelets. Les deux ſéxes vont nuds juſqu'à l'âge d'environ quinze ans, qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoſe ou d'écorce d'arbre. Quelques-uns ne portent néanmoins qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Les perſonnes riches ou de qualité portent une petite robe de calico rayé, comme les Mores.

COMME ils ſont tous naturellement malins & turbulens, ils ne peuvent vivre

(*t*) *Angl.* de Laurier. R. d. E.

(*v*) Barbot, pag. 101. *& ſuiv.*

vre entr'eux ſans querelle. Les Européens, qui ne ſont pas plus à couvert de leurs inſultes, ne trouvent pas de vengeance plus sûre que de brûler leurs hutes & de ruiner leurs Plantations. D'un autre côté les Négres de Sierra-Léona ſont ſobres, & boivent peu d'eau-de-vie, dans la ſeule crainte de l'Yvreſſe. Ils ont plus de ſentiment & d'intelligence que les Négres des autres parties de la Guinée, ſur-tout les Capez, qui apprennent même facilement tout ce qu'on leur montre. Ils étoient autrefois laſcifs & efféminés ; mais leurs guerres continuelles, avec les Kombas, les ont rendus plus courageux [& plus chaſtes.] BARBOT. 1678. Leur humeur.

CHAQUE habitation eſt pourvûe d'une ſalle ou d'une maiſon publique, où toutes les perſonnes mariées envoyent leurs filles, après un certain âge pour y apprendre à danſer, à chanter, & d'autres éxercices, ſous la conduite d'un Vieillard des plus nobles du Pays. Lorſqu'elles ont paſſé un an dans cette école, il les mène à la grande place de la Ville ou du Village. Elles y danſent, elles chantent, elles donnent aux yeux de tous les habitans des témoignages de leurs progrès. S'il ſe trouve quelque jeune homme à marier, c'eſt alors qu'il fait choix de celle qu'il aime le mieux, ſans aucun égard pour la naiſſance ou la fortune. Un Amant n'a pas plûtôt déclaré ſes intentions, qu'il paſſe pour marié, à la ſeule condition qu'il ſoit en état de faire quelques préſens aux parens de la fille & à ſon vieux précepteur (*x*). Inſtruction des Filles.

LA plûpart des Négres qui habitent les environs de la Baye parlent la langue Portugaiſe, ou du moins la langue qu'on appelle dans toutes ces Régions *Lingua Franca*. Quelques-uns entendent un peu le Hollandois & l'Anglois. Mais leur langage commun eſt le dialecte de Bulm, qui paroît fort déſagréable aux Etrangers, & dont il ſeroit fort difficile de donner quelque notion (*y*). Langue du Pays.

ON fait dans le Pays des nattes fort curieuſes, de joncs, de ronces & d'autres arbriſſeaux. On les teint de diverſes couleurs, qui ſont fort eſtimées des Européens. C'eſt ſur ces nattes que les Négres prennent leur repos pendant la nuit. Il eſt impoſſible aujourd'hui d'approfondir s'ils en ont appris l'art des Portugais, ou ſi les Portugais le tiennent d'eux. Nattes eſtimées.

LA Rivière de Sierra-Léona eſt fréquentée depuis long-tems par les Européens, mais principalement par les Anglois & les François, ſoit pour le Commerce ou les raſraîchiſſemens, dans leurs navigations à la Côte d'Or & au Royaume de Fida ou Juda. Les marcahandiſes qu'ils y achètent ſont des dents d'Eléphans, des Eſclaves, du bois de ſandal, une petite quantité d'Or, beaucoup de cire, quelques perles, du criſtal, de l'ambre-gris, du (*z*) poivre long, &c. Les dents d'Eléphans de Sierra-Léona paſſent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles ſont d'une groſſeur & d'une blancheur extraordinaire. L'Auteur en a vû qui peſoient cent livres, & qui ne ſe vendoient que la valeur de cent ſous de France, en petites merceries fort mépriſables. Mais les Portugais s'efforcent de ruiner ce Commerce, [& les Anglois celui des Eſclaves, qu'ils ſont forcés d'aller chercher préſentement bien avant dans les terres.] L'Or qui ſe trouve dans le Pays vient des Mandingos, Commerce de Sierra-Léona.

(*x*) Barbot, pag. 100.
(*y*) *Ibid.* pag. 103.
(*z*) Smith prétend que le principal Commerce de ce Pays eſt l'yvoire, les Eſclaves & le bois de campêche.

BARBOT. 1678.

dingos, qui l'apportent des Régions qu'arroſe le Niger, ou des parties méridionales de la Guinée par la Rivière de Mitomba. Les Européens donnent en échange, de l'eau-de-vie, du *Rum*, des barres de fer, des calicos blancs, des toiles de Siléſie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des coliers de verre de diverſes couleurs, des médailles de cuivre, des pendans-d'oreilles de pluſieurs formes & de différentes matières, des couteaux de Hollande, qui s'appellent *Boſmans*, des ſerpes & des haches; de groſſes dentelles, des brins de criſtal, des toiles peintes en rouge, qui ſe nomment *Chintz*; de l'huile d'olive, des armes à feu, des bales & de la poudre à tirer; de vieux draps de lit; du papier, des bonnets rouges, des chemiſes d'homme, toutes ſortes de perles contrefaites, du coton rouge; de petites bandes d'étoffes de ſoie, ou de petit-point, de la largeur d'une demi-aune, pour ſervir de ceinture aux femmes (*a*).

Singularités de gouvernement & de Religion.

LES Peuples de Sierra-Léona ont quelques points de Gouvernement & de Religion qui leur ſont propres. Les Capez & les Kombas ont chacun leur Gouverneur ou leur Viceroi, qui adminiſtre la Juſtice ſuivant leurs loix. Ils tiennent leurs Cours & leurs autres Aſſemblées dans un *Funkos*, eſpéce de Galerie, qui environne leur demeure. Là le Gouverneur eſt aſſis ſur une ſorte de trône, qui s'élève un peu au-deſſus de la terre & qui eſt couvert de belles nattes. Ses *Saltateſquis*, ou ſes Conſeillers, prennent ſéance près de lui ſur des bancs. Les Parties ſont introduites dans l'Aſſemblée avec leurs Avocats. Après l'expoſition de la cauſe, le Gouverneur prend les opinions des Saltateſquis, dont le Corps eſt formé des plus habiles gens de la Nation, & prononce, à la pluralité des voix, une ſentence qui eſt éxécutée ſur le champ devant lui. Les moindres crimes ſont punis du banniſſement.

Manière dont les Avocats plaident.

LES Avocats, qui portent le nom de Troëns, ont un habillement fort ſingulier. Ils portent un maſque ſur le viſage & des cliquettes (*b*) aux mains; des ſonnettes aux jambes; & ſur le corps, une ſorte de caſaque ornée de diverſes plumes d'oiſeaux, ce qui leur donne l'air d'autant de bouſons plûtôt que de Juriſconſultes.

Election des Juges nommés Saltateſquis.

LES cérémonies qui accompagnent l'élection des Saltateſquis ne ſont pas moins ridicules. Le Sujet déſigné s'aſſied dans une chaire de bois, ornée à la manière du Pays. Alors le Gouverneur le frappe pluſieurs fois au viſage, de la freſſure ſanglante d'un Bouc, qu'on a tué dans cette ſeule vûe. Enſuite il lui frotte tout le corps de la même piéce; & lui couvrant la tête d'un bonnet rouge, il prononce le mot de Saltateſquis. Après cette incommode formalité, le Candidat eſt porté trois fois, dans ſa chaiſe autour du Funkos; & pendant trois jours, il donne une fête à toute l'Habitation. Elle eſt accompagnée de danſes, de feux & de pluſieurs ſalves de mousqueterie. Enfin, l'on immole un Bœuf, qu'on met en piéces pour les diſtribuer à l'Aſſemblée (*c*).

LA dignité Royale étoit héréditaire dans le Pays des Capez avant qu'ils fuſſent ſubjugués par les *Quoias*. C'étoit le plus jeune des fils du Roi qui devoit lui ſuccéder. Si la ligne manquoit, le plus proche parent de la famille royale étoit

(*a*) Barbot, pag. 100. & 102.
(*b*) *Angl.* des Caſtagnettes. R. d. E.
(*c*) *Ibid.* pag. 103.

étoit appellé à la Succeſſion, mais avec des formalités fort ſingulières. Quantité de perſonnes ſe rendoient d'abord à ſa maiſon, pour le viſiter dans ſa qualité ordinaire. On le lioit enſuite; & dans cet état il étoit conduit au Palais du feu Roi, parmi des flots de Peuple, qui le railloient en chemin, & qui avoient droit même de le maltraiter à coups de verges. A ſon arrivée, il étoit revêtu des ornemens Royaux, & mené au Funkos, où les Saltateſquis & les premiers Seigneurs du Pays l'attendoient. Le plus ancien Conſeiller faiſoit alors une harangue au Peuple, pour lui repréſenter la néceſſité de créer un nouveau Roi. Il y joignoit l'éloge de celui que le rang de la nature appelloit au trône; après quoi il mettoit une hache entre les mains du Prince, pour lui faire entendre qu'un bon Roi doit être ennemi du crime & le punir. Le Roi étoit proclamé auſſi-tôt avec des applaudiſſemens unanimes, & l'Aſſemblée lui rendoit hommage comme à ſon Souverain. BARBOT 1678.

LES Rois morts ſont enterrés ſur les grands chemins qui conduiſent à la Ville capitale. Ils alléguent en faveur de cet uſage, que ceux qui ont vêcu dans une condition ſi ſupérieure au commun des hommes, doivent en être ſéparés après leur mort.

LES cérémonies funébres reſſemblent beaucoup à celles de tous les autres Pays au long de la Côte. On enterre avec le mort ce qu'il a poſſédé de plus précieux, & l'on élève un petit toît au-deſſus de la foſſe. Quelques-uns ſe contentent de la couvrir d'une piéce d'étofe. Le corps eſt porté à la ſépulture par un cortége d'amis, plus ou moins nombreux, ſuivant la différence du rang ou des qualités perſonnelles. Des Pleureurs gagés font retentir leurs cris, à proportion du payement qu'ils eſpèrent. Enterremens.

APRÈS la converſion du Roi *Fatima*, que le Père Bareira, Miſſionnaire Jéſuite, avoit batiſé en 1607, quantité de Négres s'étoient ſoûmis aux lumières de la Religion Chrétienne. Mais dans la ſuite, ils ſont retombés dans les ténébres de l'Idolâtrie. Converſion du Roi Fatima.

DANS le Pays de Sierra-Léona, comme dans la plûpart des autres Régions de l'Afrique, les Négres portent aux bras, aux coudes, à la poitrine & aux jambes, des Griſgris (*d*), & de petites figures auxquelles ils rendent fort ſoigneuſement leur culte. Chaque fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent, ils mettent à part une petite portion de leurs alimens pour ces Idoles. [Perſuadés que les Griſgris ont une autorité particulière ſur les eaux,] ils ne ſe haſardent jamais dans leurs canots, ſur la Mer ou ſur les Rivières, ſans être munis d'un ſi puiſſant préſervatif; & comme ils n'attribuent le ſuccès de leur voyage qu'à ſa vertu, ils ne manquent pas, au retour, de faire éclater leur reconnoiſſance par un redoublement de reſpect & de zèle.

BARBOT vit un jour, dans un bois qui eſt entre la Fontaine & le Village voiſin, un *Griſgris Fetiche*, ou une Idole de terre, qui repréſentoit une tête d'homme ſur un piedeſtal. Elle étoit couverte d'un petit toît, pour la garantir des injures de l'air. On aſſûra l'Auteur que dans les Cantons de Bulm & de Timna, il ſe trouve un grand nombre de ces Idoles ſur les grands chemins, & près des maiſons, pour honorer la mémoire des morts; Idoles nommées Fetiches.

&

(*d*) d'autres prononcent *grigri*; ce qui approche davantage du *Gregory* de *Jobſon*.

BARBOT. 1678. & que dans le culte que les Négres leur rendent, on leur entend ſouvent prononcer les noms d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob (*e*).

L'AUTEUR n'apprit jamais qu'il y eut aucun Mahométan dans le Pays de Sierra-Léona. Les Négres de cette Religion, dit-il, habitent plus loin, vers le Niger. Cependant il ajoûte que ſuivant le témoignage d'un Auteur moderne, tous les Peuples de *Bulm*, de *Timna* & de *Silm*, auſſi-bien que ceux de *Kondo*, de *Quoia*, de *Folia*, de *Gala* & de *Monau*, vers le Sud, ſont circoncis à la manière des Mahométans. [Malgré la ſuperſtition des Griſgris & des Fétiches,] ils ne reconnoiſſent qu'un Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils donnent le nom de Kanu. Ils croyent un état futur, & ne rendent de véritables adorations qu'à l'Etre tout-puiſſant, qui eſt capable de les récompenſer ou de les punir (*f*).

(*e*) Cette circonſtance, & quelques autres, paroiſſent priſes de Villault.

(*f*) Barbot, pag. 103. *& ſuiv.* [Un Lecteur capable de réfléxion, ſentira fort bien ici que les remarques de Barbot ſur la Religion ſont extrémement ſuperficielles, & la plûpart hazardées ſur de foibles lumières.]

§. IV.

Sierra-Léona, par Atkins.

ATKINS. 1721. LE Cap de Sierra-Léona eſt connu par un ſeul arbre, qui ſurpaſſe tous les autres en hauteur, & par la haute terre qui ſe préſente par derrière. En entrant dans la Rivière, le Vaiſſeau d'Atkins [prenant à la droite] jetta l'ancre dans la troiſième Baye, où l'eau & le bois ſe trouvent ſans peine. Les marées y ſont auſſi régulières que dans le Canal qui ſépare l'Angleterre du Continent.

Marque pour reconnoître le Cap de Sierre-Léona.

CE mouillage eſt cinq lieuës au-deſſous de l'Iſle de *Benſe* ou de *Brent*, Etabliſſement des Anglois dans la Rivière de Sierra-Léona. Le Chef du Comptoir étoit M. Plunket. Mais il y avoit ſur la rive [droite] un autre Etabliſſement Anglois (*a*) de Marchands particuliers, au nombre de trente ou quarante, gens qui éxerçoient le Commerce avec ſi peu de contrainte, que s'il ne leur réuſſiſſoit point par des voies honnêtes, ils avoient recours ſans ſcrupule à celle du vol; moins cependant pour s'enrichir, que pour ſe mettre en état de ſe réjouir & de traiter leurs amis: de ſorte que tous leurs profits n'étoient employés qu'à ſe procurer du vin, des liqueurs, & tout ce qui ſert à la bonne-chère & à la joie, par le moyen des Vaiſſeaux de Briſtol, qui fréquentoient cette Côte en [plus] grand nombre [que les autres] Jean (*b*) *Loadſtone*, ſurnommé communément le *vieux Craqueur*, paſſoit pour le plus riche de cette troupe. Ils entretenoient tous à leur ſervice des Gromettes, ou des valets Négres, qu'ils louoient ſur la Rivière de *Scherbro*, à deux *Acys* ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des ſoins domeſtiques, & joignoient

Vie de quelques Marchands Anglois.

(*a*) C'étoit peut-être dans la Baye des Pyrates, que Smith place la première après le Cap, dans ſa Carte de Sierra-Léona.

(*b*) Jobſon, dans ſon Hiſtoire des Pyrates, parle de ce Loadſtone; il dit que c'étoit un vieux Boucanier, & qu'en 1720, il avoit une bonne maiſon, avec deux ou trois piéces de canon devant ſa porte.

Digitized by Google

joignoient la proſtitution aux ſervices qu'elles rendoient à leurs Maîtres. La fonction des valets Négres étoit d'aller ſur des Canots & des Periaques, au long de la Côte & des Rivières, pour y exercer le Commerce avec du corail, des vaſes de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes, qui leur valoient dans la Rivière de Nugnez, des Eſclaves & de l'Yvoire, ou du bois de *Cam* dans celle de Scherbro. La plus groſſe quantité qu'on puiſſe tirer de ce bois, eſt la charge d'une Chaloupe ou deux dans le cours d'une année. Ce n'eſt pas même ſans difficulté, parce qu'on eſt obligé de remonter fort loin dans la Rivière, qui eſt étroite & bordée de Mangles; ce qui rend l'air fort mal-ſain. ATKINS. 1721.

L'YVOIRE qui ſe vend ici eſt ou d'Eléphant ou de Cheval-Marin, dents grandes & petites; les premières à quarante acys par quintal, les autres pour la moitié moins. Les Eſclaves demeurent dans les chaînes, ſous l'inſpection des Gromettes, juſqu'à l'occaſion de les mettre en vente. Leur prix, quand ils ſont de bonne conſtitution, eſt ordinairement de quinze livres ſterling. On les place dans des loges grillées, non-ſeulement pour la commodité de l'air & pour leur ſanté, mais encore pour faciliter à ceux qui les achetent le moyen de les mieux obſerver. L'Auteur remarqua que la plûpart avoient le viſage fort abatu. Un jour, éxaminant ceux de Loadſtone, il en découvrit un d'une haute taille, qui lui parut hardi, fier & vigoureux. Ce miſérable ſembloit regarder ſes compagnons avec dédain, lorſqu'il les voyoit prompts & faciles à ſe laiſſer viſiter. Il ne tournoit pas les yeux ſur les Marchands; & ſi ſon Maître lui commandoit de ſe lever, ou d'étendre la jambe, il n'obéiſſoit pas tout-d'un-coup ni ſans regret. Loadſtone indigné de cette fierté, le maltraitoit ſans ménagement à grands coups de ſouet, [qui faiſoient de cruelles impreſſions ſur un corps nud;] & l'auroit tué s'il n'eut fait attention que le dommage retomberoit ſur lui-meme. Le Négre ſupportoit toutes ces inſultes avec une fermeté ſurprenante. Il ne lui échapoit pas un cri. On lui voyoit ſeulement couler une larme ou deux au long des joues; encore s'efforçoit-il de les cacher, comme s'il eût rougi de ſa propre foibleſſe. Quelques Marchands, à qui ce ſpectacle donna la curioſité de le connoître, demandèrent à Loadſtone d'où cet Eſclave lui étoit venu. Il leur dit que c'étoit un Chef de quelques Villages, qui s'étoient oppoſés au Commerce des Anglois ſur la Rivière Nugnez; qu'il ſe nommoit Capitaine *Tomba*, & qu'il avoit tué pluſieurs Négres de leurs amis, brûlé leurs cabanes & donné des marques d'une hardieſſe extraordinaire; que ceux qu'il avoit traités ſi mal, avoient aidé les Anglois à le ſurprendre pendant la nuit, & l'avoient amené priſonnier depuis un mois; mais qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avoit tué deux de la ſienne (*c*).

Miſérable état des Eſclaves.

Eſclave diſtingué.

Comment il étoit tombé dans l'Eſclavage.

LA Rivière de Sierra-Léona a beaucoup de largeur dans cet endroit; mais dix ou douze milles plus haut, elle ſe rétrécit juſqu'à n'être pas plus large que la [moitié de la] Tamiſe à Londres, & ſes deux rives ſont bordées de Mangles. Ces arbres, ou plûtôt ces arbriſſeaux, croiſſent abondamment dans les climats chauds, au long des baſſes terres qui bordent les Rivières. Les branches ſe courbent juſqu'à terre; il y deſcend aſſez de ſéve pour leur faire pouſſer une ſeconde racine, qui produit d'autres arbres; & ceux-ci continuant

Hayes impénétrables.

(*c*) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 39. *& ſuiv.*

ATKINS. 1721.

nuant d'en produire de même, ils forment des hayes ſi épaiſſes, que toute la force humaine n'y peut quelquefois pénétrer. Les *Manateas*, qui ſont les Vaches de la Mer, les Crocodiles, & d'autres monſtres [qui infeſtent cette Rivière] y trouvent des retraites & les rendent encore plus inacceſſibles.

Manatée ou Vache Marine.

LA Manatée a dix ou douze pieds de long, & la moitié moins dans ſa groſſeur. Ses dents ſont au fond de ſa gueule; qui eſt ſemblable d'ailleurs à celle des Vaches de terre, auſſi-bien que ſon muzeau & ſa tête, avec cette différence qu'elle a les yeux fort petits, & qu'à peine un poinçon pourroit entrer dans ſes oreilles. Fort près des oreilles, elle a deux larges nageoires, de ſeize ou dix-huit pouces de longueur, qui ſe diviſent à l'extrémité. Sa queuë eſt fort large. La pellicule ſupérieure eſt grenée, avec l'apparence & la douceur du velours; mais ſa peau même eſt épaiſſe d'un doigt. Aux Indes Occidentales, on en fait des fouets pour châtier les Eſclaves. Une Vache Marine pèſe cinq ou ſix cens livres. Sa chair eſt ferme, & blanche comme celle du Veau. Elle n'a pas le goût fade & aqueux du poiſſon. Il n'y a pas de manière de la préparer qui n'en faſſe un fort bon mêts.

Comment les Négres la prennent.

La méthode des Négres, [pour la tuer, eſt à peu près celle qu'on employe pour la pêche de la Baleine.] Ils s'avancent doucement [dans leurs Canots] vers la Manatée, parce que la petiteſſe de ſes oreilles n'empêche pas qu'elle n'ait l'ouie fort ſubtile. Lorſqu'ils ſont aſſez près, ils lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long, & la laiſſent aller ſans autre obſtacle à ſa fuite. Elle ſe retire auſſi-tôt vers les Mangles. Le manche du harpon, qui ſe fait voir ſouvent au-deſſus de l'eau, leur ſert de guide pour la ſuivre; & ſi elle reparoît ſans être trop affoiblie, ils continuent de lui lancer d'autres dards. Enfin lorſque ſes forces s'épuiſent, & qu'elle ceſſe de s'agiter, ils ne manquent pas de moyens pour l'attirer ſur le rivage.

Deſcription de l'Alligator.

ATKINS prétend que les Alligators, dont la même Rivière eſt remplie, reſſemblent entièrement aux Crocodiles du Nil (*d*), & ſont en effet de la même eſpèce. Leur forme diffère peu de celle du Lézard, mais ils pèſent juſqu'à deux cens livres. L'écaille qui les couvre eſt ſi dure, qu'elle eſt à l'épreuve de la bale, ſi le coup n'eſt tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes; quatre nageoires ſemblables à des mains, deux grandes & deux petites; la queuë épaiſſe & d'une groſſeur continue.

Hardieſſe de ce Monſtre.

Ils vivent ſi long-tems hors de l'eau, qu'ils ſe vendent vivans dans les Indes Occidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent ſi peu, qu'ils ne prennent pas tout-d'un-coup la fuite. Les Barques qui deſcendent la Rivière en ſont quelquefois fort proche, avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils ſe font dans la vaſe, où ils ſe chauffent au Soleil. Lorſqu'ils flotent ſur l'eau, ils paroiſſent ſi tranquilles qu'on les prendroit pour une piéce de bois, juſqu'à ce que les petits poiſſons qui ſe raſſemblent autour d'eux ſemblent les exciter à fondre ſur leur proye. Un Matelot Anglois, qui avoit la tête échauffée de liqueurs, entreprit de paſſer à gué l'extrémité de la Pointe de Tagrim, pour s'épargner la peine d'en faire le tour dans ſon Canot. Il fut ſaiſi en chemin par un Alligator; mais ne manquant point de courage, (*e*) il perça l'animal d'un coup d'épée. Le combat n'en fut pas moins vif;

(*d*) On en verra la différence réelle dans les deux Figures, ſuivant des obſervations.

(*e*) *Angl.* il l'empoigna par la gorge. Cependant, l'Animal s'étant débarraſſé, le combat R. d. E.

vif, & recommença deux ou trois fois, juſqu'à l'arrivée du Canot, d'où l'Anglois reçut du ſecours. Mais il avoit les bras, les épaules, les feſſes & les cuiſſes cruellement déchirées; & quoique ſes bleſſures ne fuſſent pas mortelles, on ne douta pas que ſi le monſtre avoit été moins jeune, il n'eut péri dans cette avanture. ATKINS. 1721.

LES Requins n'infeſtent pas moins l'embouchure de la Rivière, & paſſent avec raiſon pour les plus hardis & les plus terribles de tous les monſtres marins. [Il ne quittent point l'appât qu'ils ne ſoient pris à l'hameçon.] L'Equipage d'un Vaiſſeau de guerre nommé l'*Hirondelle*, en prit trois dans l'eſpace d'une [demi]-heure. Ils avoient tous trois huit ou dix pieds de long, & l'on en tira quarante pintes d'huile. Ils ont quatre ou cinq rangs de dents fort tranchantes [courtes] & dentelées en forme de ſcie. La largeur de leur gozier eſt de quatorze ou quinze pouces. Ils avoient encore dans le ventre des os de Bœuf & d'autres reſtes d'alimens qu'on avoit jettés du Vaiſſeau pendant le jour. On prétend qu'ils ſe tournent ſur le dos pour recevoir leur proye. Les Matelots Anglois en firent cuire la chair & la mangérent, quoiqu'ils la trouvaſſent extrémement forte; défaut commun de tous les animaux carnaciers. Requins, autres monſtres.

CES Requins ſont ordinairement accompagnés de deux, trois, ou d'un plus grand nombre de petits poiſſons, d'aſſez belle couleur, & de la groſſeur d'un Hareng, auxquels on a donné le nom de Pilotes. Ils s'approchent familièrement du monſtre, [entrent dans ſa mulette & en ſortent; s'attachent à ſon dos;] & l'on ſuppoſe que ſervant [comme le Jakhals au Lion] à lui faire trouver ſa proye, & à l'avertir des dangers qui le menacent, ils en reçoivent pour récompenſe des alimens & de la protection. Poiſſons qui les accompagnent.

L'AUTEUR rapporte deux éxemples de la hardieſſe & de la voracité de ce poiſſon. Une grande Barque étant à remonter la Rivière [de Gambra], le bruit des Matelots & d'une multitude de Rameurs, n'empêcha point un Requin de s'approcher, de ſe ſaiſir d'une rame & de la briſer en deux, d'un ſeul coup de dents. Sur la Côte de *Fida*, ou *Juda*, qui eſt fort dangereuſe, un Canot qui s'efforçoit d'aborder au rivage avec quelques marchandiſes d'un Vaiſſeau voiſin, fut renverſé par les vagues. Les Matelots cherchant à ſe ſauver à la nage, il y en eut un qui fut ſaiſi par un Requin. L'homme & le monſtre furent jettés ſur le rivage. Mais la violence même du flot qui les avoit pouſſés ne fit pas quitter priſe au Requin. Il ne la perdit pas plus tandis qu'il fut à ſec ſur le ſable, juſqu'à ce qu'un autre flot l'ayant remis en Mer, il diſparut avec ſa proye. Enfin ce monſtre vorace avalle ſans diſtinction tout ce qu'on jette à la Mer. L'Auteur en a vû pluſieurs fois ſe ſaiſir d'un cadavre à l'inſtant qu'on le précipitoit, le mettre en piéces, & dévorer juſqu'au filet dans lequel on enveloppe les morts, ſans le lâcher une ſeule fois, quoiqu'on y attache toûjours un boulet ou quelque gros morceau de leſt pour le faire aller à fond. Voracité du Requin.

ON trouve dans la Baye de cette Rivière une grande variété d'excellent poiſſon, qui ſupplée à la rareté des autres viandes, tels que la Tortue, le Mulet, la Skate, le Dix-livres, la Vieille, le Cavallo, le Barricado, le Suceur, le Chat, les Huîtres, la Brême, la Torpéde, &c. Les gens de l'Equipage en prenoient tous les jours [avec leur Séne] une quantité ſurprenante; & n'ayant beſoin que de deux ou trois heures pour cette pêche, un tra- Poiſſons divers.

ATKINS. 1721. vail ſi court fourniſſoit chaque matin une proviſion fraîche au Vaiſſeau.

Le Dix-livres. LE *Dix-livres* reſſemble beaucoup au Mulet, mais ſa chair eſt remplie de petits os comme l'Aloſe.

La Vieille *La Vieille* eſt un poiſſon plat, couvert d'écailles, épais de la moitié de ſa longueur, auquel on a donné le nom de Vieille parce qu'on croit lui trouver, dit l'Auteur, quelque reſſemblance avec la figure d'un vieille Religieuſe.

Le Cavallo. Le *Cavallo* a la couleur brillante & comme argentée. Il eſt armé de chaque côté, dans la moitié de ſa longueur, d'un rang de pointes fort aigues.

Le Suceur. Le *Barricado* eſt un poiſſon d'excellent goût, long d'un pied & demi, mais qui paſſe pour mal-ſain lorſqu'il a le palais noir. Le *Suceur* tient un peu du Chien-Marin. Il a ſous le ventre un ovale plat de trois pouces & demi de largeur, qui eſt greneté comme [une rape à] muſcade, & par lequel il s'attache ſi fort, que ce n'eſt pas ſans difficulté qu'on l'arrache du tillac.

Le Chat. On prétend qu'il pourſuit le Requin, qu'il s'attache à lui, & que le ſuçant il en tire ſa nourriture. Le *Chat* tire ſon nom de quelques poils, qui lui ſortent des deux côtés de la machoire inférieure, avec l'apparence de deux mouſtaches (*f*).

Huîtres ſingulières. LES Huîtres (*g*) ſont ici d'une nature extraordinaire. Elles s'attachent en pelotons, juſqu'au nombre de trente ou quarante, aux Rochers & aux branches d'arbres; mais elles ſont fort petites & de mauvais goût.

Epaiſſeur des bois. LE Pays de Sierra-Léona eſt ſi couvert de bois, qu'on ne ſçauroit pénétrer vingt pas ſur le rivage, excepté du côté de la Fontaine où les Bâtimens prennent leur eau. Cependant les Négres ont des ſentiers qui les conduiſent à leurs Lugans ou leurs Plantations. Quoique ces champs, ſemés de millet, de ris & de mayz, ne ſoient pas à plus d'un mille ou deux de leur Ville, ils ſervent de promenade ordinaire aux bétes féroces. L'Auteur apperçut de tous côtés leurs excrémens.

Lugans & Lollas. Les Négres mettent de la différence entre les *Lugans* & les *Lollas*. Les premiers ſont des champs ouverts & fort bien cultivés; mais les Lollas, quoiqu'ouverts comme les Lugans, demeurent ſans culture & ne ſervent d'habitation qu'à une ſorte de fourmi blanchâtre, qui eſt armée d'un aiguillon, & qui dévore les étoffes. Elle eſt plus petite que l'eſpéce ordinaire, & les petites loges qu'elle ſe fabrique avec beaucoup d'induſtrie, n'ont pas plus d'un pied & demi de hauteur.

Arbres qui croiſſent ſur les Rocs. LES Côtes [comme celles de Suéde] ſont des Rocs continuels, qui ſans être couverts de terre, produiſent de grands arbres dont les racines s'étendent ſur la ſurface. Le Palmier, le Cocotier & le Cotonier ſont les principaux (*b*).

Différens fruits. Entre les autres végétaux qui ſervent d'alimens aux Négres, on trouve en abondance [du ris,] des yams ou des ignames, des plantains, des pommes de pin, des oranges, des limons, des papas, des dattes & diverſes ſortes de racines [& de groſeilles.] La pomme de pin, qui eſt leur principal fruit, croît ſur un arbre qui n'eſt pas ſi haut que le *Pæony*, mais qui eſt de la même groſſeur. Elle eſt d'un verd & d'un jaune admirable, auſſi ferme & auſſi juteuſe que le melon. On la mange avec du vin & du ſucre. Quelques Anglois, d'une imagination forte, croyent y trouver les goûts de toutes ſortes de fruits; mais

(*f*) Voyez la Figure.

(*g*) On en verra ci-deſſous la deſcription dans l'Hiſtoire Naturelle, avec celle de la Torpéde.

(*b*) Atkins renvoye pour la deſcription de ces arbres au premier Volume de l'Hiſtoire des Pyrates, pag. 196.

ATKINS. 1721.

mais l'Auteur n'y a jamais remarqué qu'une ſaveur piquante & abſtergente. Les Plantains & les Bananes ſont fort communs à Sierra-Léona (*i*). Les Limoniers y ſont à-peu-près de la groſſeur des Pommiers d'Angleterre, & s'élèvent ſur quantité de racines. Leur feuille eſt ovale. Le fruit eſt petit, mais d'une odeur plus forte que les limons ordinaires. On trouve dans les bois quantité d'Orangers, dont le fruit ſurpaſſe, pour la groſſeur & pour le goût, toutes les oranges que l'Auteur avoit jamais vûes. Le papas eſt de la grandeur ☞ d'un melon médiocre, auſſi verd & auſſi rempli de graine; [on l'aſſaiſonne avec du beurre & du ſel, & on le mange avec de la viande.] La hauteur de ſon arbre eſt de vingt ou trente pieds (*k*).

LES fruits & les racines ſont les alimens les plus communs des Négres; faveur de la nature, qui ne leur coute ni ſoin ni travail. Ils pourroient la multiplier & la rendre plus parfaite avec un peu de culture; mais la pareſſe les arrête; & le plus riche parmi eux eſt celui qui peut ſe procurer ſa proviſion de ris pendant toute l'année. L'Auteur ne leur vit point d'autres animaux ✠ domeſtiques que des Chèvres & de la Volaille, [& beaucoup moins nombreux, qu'ils pourroient l'être avec un peu plus de peine & d'induſtrie.]

Fécondité du ris.

LES Négres ſément leur ris dans les terres baſſes. Il croît de la hauteur du froment; & du ſommet de la tige, il pouſſe de petits épis qui renferment le grain. Sa multiplication eſt ſurprenante. Un boiſſeau en produit quatre-vingt (*l*). Cependant telle eſt l'indolence des Négres, que manquant ſouvent du néceſſaire, ils ſont obligés de recourir à la Rivière de Scherbro.

Taille des hommes & des femmes.

LES hommes du Pays ſont bien-faits & n'ont pas le nez tout-à-fait plat. Mais la plûpart ſont incommodés d'une exomphaloſe, qui vient des mauvais accouchemens, ou de la négligence avec laquelle ils ſont traités dans leur enfance. On les voit ramper du matin au ſoir ſur des nattes, juſqu'à ce qu'ils ayent aſſez de force pour ſe lever d'eux-mêmes; ce qui n'empêche pas qu'ils ✠ ne ſoient ordinairement fort droits. L'Auteur aſſûre, [malgré quelques témoignages oppoſés,] que les Négres de Sierra-Léona ne ſont pas circoncis, mais que les Eſclaves qu'on y amène du côté du Nord le ſont preſque tous, apparemment, dit-il, parce qu'ils ſont voiſins (*m*) du Royaume de Maroc. Les femmes ont la taille beaucoup moins belle que les hommes. Elles ont le ventre pendant, & les mammelles ſi longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant derrière leurs épaules. Les travaux pénibles dont elles s'occupent continuellement les rendent extrémement robuſtes. Elles cultivent la terre, elles font l'huile de Palmier, les étofes de coton, &c. & lorſqu'elles ont fini cet ouvrage, leurs indolens maris les employent au ſoin de leur chevelure laineuſe, dont ils ſont extrémement curieux, & leur font paſſer deux ou trois heures à cet éxercice (*n*).

Maiſons & meubles.

☞ LEURS Maiſons, [moins mauvaiſes qu'un grand nombe de celles qu'on voit dans la Province d'York,] ſont de petites hutes fort baſſes, compoſées de fourches de bois qu'ils plantent en forme ronde ou quarrée, & qu'ils couvrent d'un toît

☞ (*i*) Voyez ſur ces plantes l'Hiſtoire Naturelle.

☞ (*k*) Voyez Boſman dans ſa Deſcription de la Guinée. pag. 290.

(*l*) *Angl.* un peck produit 40 boiſſeaux. Le peck eſt le quart d'un boiſſeau. R. d. E.

(*m*) Ils en ſont à pluſieurs centaines de milles. Mais la raiſon eſt qu'ils ſont Mahométans.

☞ (*n*) Voyez Atkins dans ſon Voyage de Guinée. pag. 48. & *ſuiv.*

ATKINS. 1721. toît de chaume. Ils les entretiennent fort propres. Pour meubles, ils ont une natte ou deux, qui leur ſervent de lit; deux ou trois plats de bois ou de terre, quelques ſiéges & une [grande] cuillière [de bois,] ouvrages groſſiers de leurs propres mains. L'ignorance des arts eſt une des principales cauſes de leur oiſiveté, il ſemble qu'ils appréhendent de ſemer & de planter trop. L'avenir ne leur cauſe jamais d'inquiétude. Ils paſſent tout le jour à fumer dans leurs longues pipes rouges (*o*), ſans s'embarraſſer du lendemain, ſur lequel ils ne portent pas même leurs idées.

Description d'une Ville des Négres.

ON voit ſouvent des Villes entières qui ſe tranſportent d'un Canton à l'autre, ſoit par haine pour leurs voiſins, ſoit pour ſe procurer plus de commodités dans un autre lieu. Il ne leur faut pas beaucoup de tems pour défricher le terrain, [dont ils ont beſoin pour bâtir & pour ſemer.] Le Seigneur Joſeph, Chrétien Négre, abandonna ainſi une fort belle Ville, avec tout ſon Peuple, pour aller s'établir plus haut ſur la Rivière. Les hutes dont il ſortoit, ſans en avoir rien détruit, étoient pour la plûpart orbiculaires, & diſpoſées pour former dans leur centre, une grande place quarrée, ſur laquelle donnoient les portes de chaque maiſon, avec un pavé de coquillage vis-à-vis de chaque porte. La place étoit plantée de Limoniers, de Papas, de Plantains, de Pins, & [remplie dans les intervalles,] d'un grand (*p*) nombre de ruches d'Abeilles, compoſées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placées ſur deux piliers de bois. On y voyoit auſſi pluſieurs (*q*) Croix. Mais ce qu'il y avoit de plus curieux, étoit un grand arbre au milieu de la place, ſur lequel on diſtinguoit plus de cinq-cens nids, d'une eſpèce de petits oiſeaux, qui bâtiſſent ainſi, autour des Villages, ſur l'extrémité des branches, & qui paroiſſent ſuſpendus comme s'ils en étoient le fruit. On y reconnoît l'inſtinct de la nature; car dans toute autre ſituation, les jeunes ſeroient expoſés aux inſultes des Singes, des Perroquets, des Ecureuils, & même des Serpens, à qui leur peſanteur ne permet pas d'en approcher (*r*).

LES hommes & les femmes ne manquent pas chaque jour de s'oindre le corps d'huile de Palmier, ou de Civette; mais cette onction, [qui n'eſt pas ſans quelque mélange,] jette une odeur forte & déſagréable.

Civettes.

LA Civette eſt à peu-près de la groſſeur du Chat. Elle vient des environs de Seherbro. Sa tête reſſemble à celle du Renard. C'eſt le mâle ſeul qui fournit le parfum du même nom. On lui en tire chaque jour avec une plume, trois ou quatre grains, d'une petite bourſe qu'il a près de l'*inteſtinum rectum*.

Palavers ou Aſſemblée de Juſtice.

LES Cours de Judicature, ou les Aſſemblées qui ſe forment pour l'adminiſtration de la Juſtice, ſe nomment Palavers. Elles ſont compoſées des Principaux & des plus vieux Négres de la Nation, qui ſe placent en cercle ſous une loge, pour régler les différens qui naiſſent entre les Sujets, ou avec les Comptoirs Européens. [Pour l'ordinaire il ne s'y agit que d'affaires de Commerce.] Les Conſeillers ſe ſaluent à leur rencontre, en courbant

(*o*) *Angl.* pipes de roſeau. R. d. E.

(*p*) *Angl.* d'un petit nombre. R. d. E.

(*q*) Elevées ſans doute par le Seigneur Joſeph, [qui avoit été converti par les Miſſionnaires Jeſuites.]

(*r*) Ces Oiſeaux ſe nomment *Kubales*. Voyez ci-deſſous, l'Hiſtoire Naturelle.

bant le bras & portant la main au viſage. Après avoir entendu les raiſons de chaque partie, ils délibèrent, & portent leur Sentence à la pluralité des voix. Dans les cas de fornication, le coupable, homme ou femme, eſt vendu pour l'Eſclavage. Un Blanc, qui couche avec l'Eſclave d'un autre, eſt condamné à l'acheter au prix courant. ATKINS. 1721.

Méthode de punition.

SUR les accuſations de meurtre, d'adultère & d'autres crimes odieux dans la Nation, les perſonnes ſuſpectes ſont forcées de boire d'une eau rouge qui eſt préparée par les Juges, & qui s'appelle Eau de purgation. Si la vie de l'accuſé n'eſt pas régulière, ou ſi on lui connoît quelque ſujet de haine contre le mort, quoique l'évidence manque à la conviction, les Juges rendent la liqueur aſſez forte ou la doſe aſſez abondante, pour lui ôter la vie. Mais s'il mérite de l'indulgence par ſon caractère, ou par l'obſcurité des accuſations, on lui fait prendre un breuvage plus doux, pour le faire paroître innocent aux yeux de la famille & des amis du mort.

Poniarring ou vol.

ON donne le nom de *Poniarring*, ſur toute la Côte, à l'enlèvement d'un homme ou d'une femme. Mais à Sierra-Léona, le moindre vol eſt nommé de même; & l'uſage, qui tient lieu de loi dans le Pays, met un homme en droit de prendre à celui qui le vole, la même quantité de bien qu'on lui a dérobé (*s*).

Danſes à Sierra-Léona.

LA Danſe eſt l'amuſement commun des Négres du Pays. Les hommes & les femmes s'aſſemblent le ſoir dans quelque endroit ouvert de la Ville, & chacun danſe à ſon tour, avec une grande variété de mouvemens & beaucoup d'agilité. La muſique conſiſte dans deux ou trois Tambours, compoſés d'un tronc d'arbre creux, & couverts d'une peau de Chévre. L'Aſſemblée aide au bruit des Inſtrumens, en battant des mains avec une ſorte de meſure. On voit quelquefois des cercles particuliers, qui ſe forment avec de grands éclats de rire, pour louër ou pour blâmer quelque danſeur. L'Auteur rendit une viſite au Seigneur Joſeph dans la nouvelle Habitation qu'il avoit formée ſur la Rivière, à quinze milles (*t*) de l'embouchure. Ce Chrétien Négre lui raconta naturellement les raiſons qui l'avoient engagé à quitter ſon ancien Village. Il y étoit obligé trop ſouvent de tenir des Palavers, pour accorder les différends de ſes Sujets avec les Gromettes; & le voiſinage des Anglois le jettoit dans des dépenſes exceſſives. Joſeph avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le batême à Lisbonne. Depuis ſon retour, non-ſeulement il avoit bâti une petite Chapelle & planté pluſieurs Croix; [mais ſon zèle pour le Chriſtianiſme lui avoit fait tenir une École pour inſtruire ceux qui s'étoient rendus dociles à ſes leçons.] Il avoit appris à lire à pluſieurs de ſes parens, & leur avoit diſtribué de petits livres de prières. En effet il ſe trouvoit des Négres qui avoient profité de ſes inſtructions, & pris des noms Chrétiens, tels que ceux de Thomas, de Jacques, qu'on a vûs quelquefois paroître dans cette Relation. A Sierra-Léona, l'uſage des Négres eſt de ne porter qu'un nom. *Mouſi*, qui ſignifie Moyſe, *Tarrat* & *Kambar*, ſont communs pour les hommes; comme *Baulim* & *Kibuitu* le ſont pour les femmes. D'autres tirent leurs noms de quelque qualité naturelle, ou de leurs inclinations. Ainſi Lion, Mouton, Ours,

Etabliſſement & fortune du Seigneur Joſeph.

Son zèle pour le Chriſtianiſme.

(*s*) Voyage d'Atkins pag. 50. *& ſuiv.*

(*t*) *Angl.* à environ neuf milles de ſon embouchure. R. d. E.

ATKINS. 1721.

Ours, Porc, &c. ſont des noms fort en uſage [comme chez les anciens Danois.] Les Négres de Sierra-Léona ſont d'un caractère doux & docile. Le Seigneur Joſeph aſſûra l'Auteur qu'ils ſouhaitent beaucoup d'obtenir des Miſſionnaires. Mais Atkins prétend que l'attrait eſt foible pour le zèle Apoſtolique, dans un Pays où les néceſſités de la vie ne ſont point en abondance, & où les bêtes farouches, [ſur-tout les loups,] ſe font craindre juſqu'aux environs des Villes & des Villages. Les maiſons mêmes ſont infectées d'une multitude de Rats, de Serpens, de Crapauds, de Moſquites, de Scorpions, de Lézards, & ſur-tout d'une prodigieuſe quantité de Fourmis. On en diſtingue trois ſortes; les blanches, les noires & les rouges. Celles-ci s'élèvent des logemens de huit ou neuf pieds de hauteur, employent deux ou trois ans à jetter les fondemens de leur édifice (v), & réduiſent en poudre une armoire pleine d'étofe, dans l'eſpace de quinze ou vingt jours.

Infectes qui tourmentent les Négres.

LE Seigneur Joſeph avoit tiré ſi bon parti du Commerce, qu'il avoit mis toute ſa famille [ou toute ſon habitation] à l'aiſe. On ne manquoit dans ſon Village ni de pintades, ni de poiſſon & de gibier, tandis qu'à plus de cinquante milles au-delà de ſon nouvel établiſſement, les Négres n'avoient pour vivre que leur manioque avec un peu de miel. Il reçut la viſite des Anglois, en habit Européen, c'eſt-à-dire en juſte-au-corps, en ſouliers & en chapeau. Il leur prêta ſes Canots, pour leur donner la chaſſe de la Manatée. En deux heures de tems, ſes Négres en amenèrent une au rivage. Elle fut préparée de pluſieurs façons, c'eſt-à-dire, qu'une partie fut rôtie, une autre bouillie, étuvée, &c. Les Anglois furent ſervis ſur une table fort propre, avec une nappe, des couteaux & des fourchettes. On y préſenta pluſieurs ſortes de vins, & de la bierre en abondance. La chair de la Manatée eſt fort blanche, & n'a pas le goût aqueux du poiſſon. Mais Atkins la trouva dure. L'aſſaiſonnement d'ailleurs lui parut trop fort, comme celui de tous les mêts du Pays. Les Négres y mettent de l'*Ocre*, de la *Malaguette* & beaucoup de *Cardamome*.

Réception que Joſeph fait aux Anglois.

LES Dames, amies ou parentes de Joſeph, entrèrent dans la ſale après le feſtin. Il y vint auſſi quelques femmes du Voiſinage, qui ſe ſaluèrent entr'elles en courbant le coude & portant la main fort près de leur bouche. Celle qui eſt ſaluée fait le même geſte; après quoi, ſe prenant les mains, elles ſe les preſſent doucement (x), & ſe retirent avec une petite inclination qui reſſemble aſſez à nos révérences, & qui eſt accompagnée d'un air ſérieux & décent. Elles ſe marquèrent auſſi beaucoup de complaiſance & de civilité, juſqu'à diviſer en plus de vingt parties deux ou trois biſcuits, & une demi-bouteille d'eau de citron que les Anglois avoient apportée; chacune en eut ſa part. Enfin le Seigneur Joſeph conduiſit Atkins & ſes Compagnons juſqu'à la Barque, & n'omit rien pour les rendre fort ſatisfaits de ſa réception.

Politeſſe des Dames du Pays.

LA Religion du Pays ſe réduit à beaucoup de vénération pour les Griſgris. Tous les Négres ont dans leur maiſon, dans leur canot, ou ſur leur perſonne, quelque petit Charme qu'ils reſpectent ſingulièrement, & qu'ils regardent comme la ſource de tout le bien qui leur arrive. La matière de ces Charmes

Religion.

(v) *Angl.* Elles s'élèvent des. . . . ruinent les fondemens des édifices dans l'eſpace de deux ou trois ans, & réduiſent. R. d. E.

(x) *Angl.* après quoi approchant leurs pouces des doigts du milieu, ils les font gliſſer l'un ſur l'autre en faiſant un petit bruit. R. d. E.

Charmes ou de ces Grisgris est fort variée. Dans les uns c'est une petite piéce de bois fendue; dans les autres un petit faisceau de certains bâtons ou de certains os, un crane de Singe, & d'autres reliques de cette nature. Chaque famille célébre dans certains tems la fête de son Grisgris, & les habitans des mêmes lieux s'y invitent mutuellement (y). ATKINS 1721.

(y) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 53. *& suiv.*

§ V.

Supplément à la Description de Sierra-Léona.

LA Rivière de Sierra-Léona, suivant les Mémoires de Labat, est (a) une des plus considérables de toute l'Afrique. Il donne quatre lieuës de largeur à son embouchure. Le Pays du même nom, dit-il, est borné par deux fameux Caps, celui de la *Vega* au Nord, & celui de *Tagrim* ou de *Ledo* au Sud. Ces deux Caps forment une Baye spacieuse, où la Rivière de Sierra-Léona vient se décharger. On nomme ainsi cette Rivière, parce qu'elle vient de *Sierra-Léona* ou de *Sierra de los Léones*, c'est-à-dire, montagnes des Lions. LABAT 1728.

Le Pays, autour de cette Baye, est d'une fertilité extrême, & fort-bien arrosé par quantité de Rivières, qui serviroient beaucoup au progrès du Commerce, si elles étoient navigables. Les principales sont celles de *Stones*, de *Karkais*, de *Pichel*, de *Palmas*, de *Pangue*, de *Kamgrani*, de *Kasse*, de *Karokanes*, de *Kapak*, & *Tambasine*. La plûpart viennent des montagnes nommées *Machemala*, qui traversent le Pays du Nord au Sud, & qui se joignent à celle de Sierra-Léona. La Rivière de Sierra-Léona porte aussi le nom de *Mitomba* & celui de *Tagrim*; observation nécessaire pour empêcher qu'on ne fasse quelque jour trois Rivières d'une seule. Cette variété de noms vient de la disposition de l'embouchure, qui se trouve partagée en trois Canaux par les sables qui sont au Nord & par les Isles qui sont au Midi. Le Canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout tems; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de Rocs & de Basses qui le rendent fort dangereux. Les plus grandes Barques & des Vaisseaux d'une grandeur médiocre peuvent remonter l'espace de quatre-vingt lieuës dans la Rivière, en trouvant depuis six jusqu'à seize brasses de fond. Lorsqu'on est entré dans la grande Baye & qu'on a passé la petite Isle de Saint-André, on s'apperçoit que la Côte du Cap Tagrim ou de Sierra-Léona, forme plusieurs autres Bayes dont l'ouverture est au Nord-Ouest. La quatrième, qui est la plus proche de la Rivière, se nomme la Baye de France, c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les Habitans racontent, par tradition, que les Normands avoient autrefois un Comptoir dans cette Baye. Ils montrent le lieu de sa situation, près d'une des trois Fontaines, dont l'eau passe pour excellente. En effet, il y a peu d'endroits aussi propres à l'établissement d'un Comptoir & d'un Fort. Les Négres

Rivières qui se déchargent dans la Baye.

Trois Canaux de la grande Rivière.

Plusieurs Bayes. Celle de France, où les Normands avoient autrefois un Comptoir.

y

(a) Labat, Vol. I. pag. 46.

LABAT. 1728.

y ſont encore affectionnés aux François, & parlent leur langue de père en fils. Les Vaiſſeaux y peuvent mouiller ſur ſeize braſſes, vis-à-vis les Fontaines, à la portée du mouſquet.

LA Rivière de Sierra-Léona ſépare deux Royaumes, celui de Balon (*b*) ou de *Bulon*, au Nord, & celui de Burré au Sud. Son lit commence à ſe rétrécir dans cet endroit juſqu'à deux lieuës de largeur. Cinq ou ſix lieuës plus haut, il ſe reſſerre juſqu'à une, & continue de diminuer à meſure qu'on remonte.

Iſles de la Rivière.

La rive du Sud eſt couverte de grands arbres, ſur-tout de Palmiers de toutes les eſpèces. La prodigieuſe quantité de poiſſon dont la Rivière eſt remplie, y attire un grand nombre de Crocodiles. On y rencontre pluſieurs Iſles, dont le terroir eſt excellent, & produit ſans culture tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Mais le principal avantage de Sierra-Léona eſt la bonté (*c*) de l'air, qui garantit les Etrangers de pluſieurs maladies malignes, également funeſtes & communes en Guinée. Les Iſles de la Rivière ſont remplies, comme le Continent, d'une multitude de Palmiers, qui produiſent de fort bon vin. Les Négres ſont grands buveurs (*d*), & les Européens les imitent, quoique fort ſouvent au hazard de leur vie. Ces Iſles ſont bordées de *Mangles*, qui leur ſervent de défenſe naturelle. Le bois en eſt excellent pour faire du charbon. Il eſt ſerré, dur & peſant. On admire la manière dont cet arbre ſe multiplie. Auſſi-tôt que ſes branches ſont arrivées à une certaine hauteur, elles ſe courbent vers la terre ou vers l'eau, & prennent une nouvelle racine.

Le climat fort bon ſuivant Labat.

Ville de Burré.

La Ville (*e*) où le Roi de Burré fait ſa réſidence, eſt à huit lieuës de l'embouchure de la Rivière, au Sud. Elle eſt compoſée d'environ trois-cens maiſons, dont la forme eſt ronde, & qui ſe reſſemblent parfaitement, avec cette ſeule différence, que celles des riches Habitans ſont compoſées d'un plus grand nombre de hutes. Les piliers ou les fourches des côtés ont ſept ou huit pieds de hauteur, & ſoûtiennent des chevrons qui s'uniſſent au ſommet en forme de cône. Ils ſont couverts de roſeaux ou de feuilles de Palmiers, ſi bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au Soleil & à la pluye. L'intérieur (*f*) eſt revêtu auſſi de roſeaux, & de petites branches attachées entre les piliers, ſur leſquelles on étend une ſorte de plâtre, compoſé de coquillages brûlés, qui donne un air fort net aux cabanes, mais qui dure peu, parce qu'il n'eſt pas mêlé de ſable. Le foyer eſt au centre. Un trou, qui eſt au ſommet de la hute, donne paſſage à la fumée. Quoique le climat ſoit fort chaud, les nuits ſont froides & humides, ce qui oblige les Habitans d'entretenir conſtamment du feu. Leurs portes ſont quarrées, & les ſeuils élevés d'un pied au-deſſus du rez de chauſſée. Ordinairement la porte d'une cabane n'a que deux pieds de large ſur trois de hauteur; de ſorte qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y entrer, & qu'avec un peu d'embonpoint on n'y peut paſſer que de côté.

LE

(*b*) C'eſt Labat qui l'appelle Bulon, par le penchant qu'il a toûjours pour les terminaiſons françoiſes. R. d. T.

(*c*) Labat eſt le ſeul qui parle ſi avantageuſement de ce climat. Voyez les quatre Paragraphes précédens.

(*d*) Labat s'écarte encore ici des autres Ecrivains. C'eſt au contraire l'exemple des Européens qui corrompt ici les Négres.

(*e*) Le détail ſuivant eſt tiré de la Relation de Des-Marchais, publiée par Labat, qui paroîtra dans la ſuite de ce Volume. Voyez Labat Tom. I. pag. 46. *& ſuiv.*

(*f*) *Angl.* Le mur de l'enceinte. R. d. E.

ATKINS. 1721.

LE lit d'un Négre eſt compoſé de grandes nattes rouges (*g*), aſſez épaiſſes, qui s'élèvent l'une ſur l'autre, d'un pied au-deſſus de la terre. Le fond de la hute eſt d'argile, & s'entretient fort proprement. On voit les Armes du Maître ſuſpendues près de ſon lit. C'eſt un ſabre, un poignard, de grands couteaux de Flandres, des zagaies, un arc & des fléches, qu'ils empoiſonnent lorſqu'ils vont à la guerre. Des-Marchais juge que leur poiſon eſt le jus de la (*b*) Manzanille. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils conſervent précieuſement & dont ils ſçavent ſe ſervir. On prétend qu'ils tiennent cet art des Normands. Les Portugais & les Anglois qui ſont établis parmi eux, ont eu aſſez de prudence pour leur vendre fort peu de fuſils, avec la précaution de les mettre en fort mauvais ordre.

Lits & Armes.

L'uſage des armes à feu parmi les Négres vient des Normands.

LE Palais du Roi, ou plûtôt l'aſſemblage de ſes hutes, eſt au centre du Village, & reſſemble aux édifices de ſes Sujets. Cependant il a quelques cabanes un peu plus grandes, qu'il réſerve pour les viſites qu'il reçoit des Européens. Les Princes du Pays ſont fort aimés de leurs Sujets, & les gouvernent avec beaucoup de douceur & d'équité.

LES hommes & les femmes de Burré ſont de belle taille, & généralement d'une figure agréable. Ils ont la peau noire, les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents fort blanches. On ne voit point parmi eux de nez écraſés, ni de groſſes lévres; difformité qui vient, dans d'autres Pays, de l'uſage où ſont les mères de porter leurs enfans ſur le dos. Les hommes ſe donnent autant de femmes qu'ils peuvent en acheter; mais ils n'ont de véritables égards, & ne ſont capables de jalouſie que pour la première, parce qu'elle eſt regardée ſeule comme leur véritable épouſe. Les autres paſſant pour de ſimples concubines, ils ne font pas difficulté de les prêter aux Etrangers, & cette licence n'a rien de ſcandaleux dans la Nation. Elle n'expoſe pas non plus les femmes au moindre reproche (*i*), parce qu'étant Eſclaves de leur mari ou de leur Maître, tout leur mérite conſiſte à lui plaire par leur attachement & leur ſoûmiſſion. Il n'a pas de commerce avec elles pendant leur groſſeſſe, ni quatre ans après qu'elles ſont délivrées. On compte dans la Ville de Burré ſix ou ſept-cens hommes capables de porter les armes; mais le Pays étant bien peuplé & fort attaché à ſon Roi, ce Prince eſt en état de lever une Armée beaucoup plus nombreuſe.

Figure des hommes & des femmes.

CELUI qui régnoit en 1666, avoit embraſſé le Chriſtianiſme & portoit le nom de Dom Philippe. Il avoit accordé à ſes Sujets la liberté de conſcience; mais n'en deſirant pas moins leur converſion, il entretenoit à ſa Cour deux Miſſionnaires, l'un Jéſuite, l'autre Capucin. Le zele de ces deux Prédicateurs avoit peu de ſuccès contre la paſſion des femmes & du vin, qui ſont deux obſtacles preſqu'inſurmontables dans le cœur des Négres (*k*). Ils ſont d'ailleurs honnêtes, bons, ſincéres, amis des Etrangers. Ils ont même retenu quelque choſe

Converſion du Roi de Burré.

Raiſon qui empêche celle de ſes Peuples.

(*g*) *Angl.* Nattes de roſeau, aſſez R. d. E.

(*b*) On a vû que la Manzanille eſt une ſorte de pomme qui croît dans ce Pays; mais c'eſt d'un autre fruit que les Négres empoiſonnent leurs armes.

(*i*) *Angl.* Ce grand nombre de femmes ne leur eſt point à charge. R. d. E.

(*k*) Labat s'imagine qu'il ſeroit facile de convertir au Chriſtianiſme les Négres Idolâtres; mais on a remarqué qu'ils ne ſont pas moins fixes dans leurs opinions que les Mahométans.

ATKINS. 1721.

choſe des manières & de la politeſſe des Normands, qui ont découvert les premiers cette Côte. La Religion dominante du Pays eſt l'Idolâtrie, mais ſans principes, ſans ordre, ſans fêtes & ſans cérémonies. Le nombre de leurs Divinités n'eſt pas fixe, ou plûtôt il eſt innombrable. Chacun ſe fait des idoles ſuivant ſon caprice: l'un adore une corne, l'autre une patte de crabe, d'autres un clou, un caillou, une petite coquille, une tête d'oiſeau, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent le nom de Fétiches. Ils les portent autour du cou dans un petit ſac orné de grains de verre, de buis, ou de coquilles qu'ils nomment koris, & d'autres bagatelles. Ils offrent, matin & ſoir, à leur Fetiche ce qu'ils ont de plus exquis dans leurs proviſions. Ils leur demandent leurs beſoins. Telles ſont les bornes de leur Religion: plus heureux, dit Labat, que les Sauvages de l'Amérique, que le Diable bat cruellement lorſque (*l*) cette fantaiſie lui vient; au-lieu que les Fétiches ne s'emportent jamais à la violence.

A quoi ſe réduit leur Religion.

Apôtres Mahométans.

LES Négres Mandingos, qui ſont zelés Mahométans, avoient entrepris de répandre ici leur Religion. Mais ils trouvèrent les Négres de Sierra-Léona peu diſpoſés à changer d'uſages. Cependant un Idolâtre eſt toûjours plus facile à convertir qu'un Mahométan. On leur entend ſouvent répéter les noms d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. La circonciſion eſt pratiquée au long de la Côte, depuis Sierra-Léona juſqu'à Benin.

Fertilité du Royaume de Burré.

IL n'y a pas de différence, pour la fertilité, entre le terroir de Burré & celui des Iſles de la Rivière. Le ris, le millet, les pois, les féves, les melons, les patates, les bananes & les figues, y croiſſent en abondance & ſe vendent preſque pour rien. La Rivière eſt remplie de poiſſon, & les Habitans en mangent beaucoup plus que de toute autre viande, quoiqu'ils ne manquent d'aucune ſorte d'animaux & qu'on les achète à bon marché. La volaille ordinaire, les Pintades, les Oyes, les Canards, les Poules d'Inde, les Pigeons ne leur coûtent que la peine de les prendre. Leurs champs préſentent de vaſtes troupeaux de Bœufs, de Vaches, de Chévres, & de Moutons. Les montagnes ſont remplies de Cerfs, de Sangliers, de Daims & de Chevreuils. Ceux à qui le gibier manque, n'en peuvent accuſer que leur pareſſe. Les Eléphans, les Lions & les Tigres offrent de l'amuſement & de l'utilité aux Chaſſeurs; ſans parler des Serpens, dont il ſe trouve de ſi monſtrueux, qu'on les prétend capables d'avaler un homme & même un Bœuf (*m*).

Nombre incroyable de Singes.

LA bonté du Pays & l'abondance des fruits y attirent une quantité incroyable de Singes. On en voit de toutes les eſpéces, à l'exception (*n*) des blancs. Ils ſont en ſi grand nombre, que les Habitans, pour garantir leurs Plantations, ſont obligés de faire conſtamment la garde, & d'employer le poiſon, les trapes & les armes. Lorſqu'un Européen rapporte de la chaſſe cinq ou ſix Singes qu'il a tués, il eſt reçû des Négres comme en triomphe. [Un bon chaſſeur ſeroit une honnête fortune des préſens des Négres dans ces occaſions.] D'un autre côté les Singes s'apperçoivent fort bien des piéges qu'on leur tend,

(*l*) [Labat mêle au récit des Auteurs qu'il a publiés quantité de ces puériles imaginations, qui décréditent le bon ſens d'un Ecrivain.] [S'il eſt ſérieuſement dans cette idée, on pourroit lui demander; D'où vient que le Diable d'Afrique eſt d'un meilleur caractère que celui de l'Amérique?

(*m*) Labat en paroît fort perſuadé. Au reſte tout ce récit paroît éxagéré. R. d. E.

(*n*) Il ne s'en trouve que dans le Royaume de Bambuck.

tend, & ne donnent pas deux fois dans le même. Ils ne connoiſſent pas moins leurs ennemis. S'ils voyent un Singe de leur troupe bleſſé d'un coup de fléche, ils s'empreſſent de le ſecourir. La fléche eſt-elle barbue? ils le diſtinguent fort bien à la difficulté qu'ils trouvent à la tirer; & pour donner du moins à leur Compagnon la facilité de fuir, ils en briſent le bois avec les dents. Un autre eſt-il bleſſé d'un coup de bale? ils reconnoiſſent la playe au ſang qui coule, & mâchent des feuilles pour la panſer. Les Chaſſeurs qui tomberoient entre leurs mains, courroient grand riſque d'avoir la tête écraſée à coups de pierres, ou d'être déchirés en piéces, car entre ces animaux, il s'en trouve de très-gros, & d'une humeur fort cruelle lorſqu'ils ſont irrités.

ATKINS. 1721.

Leur intelligence.

OUTRE les proviſions & les rafraîchiſſemens dont les Vaiſſeaux peuvent ſe fournir à Sierra-Léona, on y trouve de l'ambre-gris, de la civette en maſſe, des civettes en vie, & le meilleur Yvoire de toute l'Afrique. Il y eſt net, ſans tache, & d'une blancheur éblouiſſante; ce qui prouve encore l'excellence du climat & la fertilité du terroir. Les dents néanmoins y ſont plus petites que celles qu'on appelle *Morfil eſkarbeille*, c'eſt-à-dire, celles dont quatre ne pèſent pas un quintal. Les Négres mangent la chair des Eléphans. Quelques Européens, qui en ont fait l'eſſai, prétendent que ſi elle étoit gardée, & préparée un peu mieux qu'elle ne peut l'être par des Négres, elle ſeroit peu différente du Bœuf.

Ce que Sierra-Léona produit de propre au Commerce.

LE profit qu'on fait à Sierra-Léona ſur les marchandiſes de l'Europe, eſt au moins de deux cens pour cent. Il ſeroit beaucoup plus conſidérable, ſi l'on achetoit les commodités du Pays de la premiére main, au-lieu de les prendre des Anglois & des Portugais.

ON s'y procure quelquefois de l'Or & des Eſclaves, mais ſans pouvoir approfondir d'où l'Or y eſt apporté. Le Pays même ne paroît pas propre à la production des métaux. C'eſt le partage des Régions ſéches & ſtériles; telles que Bambuck. Ceux qui travaillent à la découverte des Mines, prennent pour un heureux ſigne les apparences les plus contraires à la fertilité, telles que les Rocs, la ſéchereſſe des terres, la couleur pâle & morte des plantes & de l'herbe (*o*).

LE Royaume de Burré a des Peuples au Nord-Eſt & à l'Eſt, qui manquant de certaines commodités, les achétent de leurs Voiſins pour de l'Or. D'ailleurs les Marchands Mandingos, qui portent leur commerce depuis les Côtes de la Mer juſqu'au centre de l'Afrique, répandent leur Or du côté de Sierra-Léona, & ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toûjours sûrs d'y trouver des marchandiſes de l'Europe à des prix fixes & réglés. Ce ſont les Anglois & les Portugais (*p*) qui ſont en poſſeſſion de ce Commerce.

D'où l'Or y vient.

A l'égard du Commerce des Eſclaves, il eſt peu conſidérable ſur les Côtes de Sierra-Léona. Il ſe réduit à quelques Priſonniers de guerre, & à quelques Criminels dont la Sentence de mort eſt changée dans un banniſſement perpétuel (*q*).

CHAPITRE

(*o*) Voyez à la fin du Volume précédent la Relation du Pays de Bambuck.

(*p*) C'eſt-à dire, les Portugais établis depuis long-tems dans divers endroits du Royaume de Bulm, & de Burré. R. d. T.

(*q*) Voyage du Chevalier Des-Marchais en Guinée. Vol. I. pag. 56. *& ſuiv.* Labat, qui en eſt l'Editeur, promet de donner dans un autre ouvrage une deſcription du Royaume de Bûlon, ou Bulm; mais elle n'a point encore paru.

CHAPITRE XV.

Hiſtoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique.

HISTOIRE NATURELLE.

Diviſion du ſujet.

CETTE Hiſtoire Naturelle ſera diviſée en cinq claſſes. Les Végétaux, les Quadrupédes, les Oiſeaux & la Volaille, les Amphibies avec les Inſectes & les Reptiles, enfin les Poiſſons. Ces cinq articles ſeront traités ſucceſſivement dans l'ordre où l'on vient de les nommer. Mais il eſt à-propos de commencer par quelques remarques générales des Voyageurs, ſur le climat & les ſaiſons, l'air, les maladies & le terroir, dans cette diviſion de l'Afrique.

§. I.

Saiſons, Arbres & Terroir.

Saiſons, pluye, & tempête.

DANS les parties de l'Afrique dont on traite ici l'Hiſtoire, l'année peut être diviſée entre la ſaiſon ſéche & la ſaiſon humide. La premiére dure huit mois, c'eſt-à-dire depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juin. La ſeconde depuis le mois de Juin juſqu'à celui d'Octobre excluſivement. C'eſt cette dernière ſaiſon qui fait l'hiver. Pendant celle de la ſéchereſſe, les chaleurs ſont exceſſives, par la rareté des pluyes. A peine tombe-t-il quelques roſées dans tout cet eſpace (*a*).

LES pluyes, ſuivant Jobſon, commencent fort doucement & par quelques ondées paſſagères, mais qui ne laiſſent pas d'être accompagnées d'éclairs & de tonnerre. Elles augmentent vers la fin de Juin. La chûte des eaux devient alorsſi violente, avec des orages, des vents, un tonnerre & des feux ſi terribles, qu'on croiroit avoir à redouter la confuſion des Elémens. C'eſt néanmoins dans cette ſaiſon que les Habitans du Pays ſont obligés de travailler à la terre. La plus grande impétuoſité des pluyes eſt depuis le milieu de Juillet juſqu'au milieu d'Août. Les Rivières s'élèvent alors de trente pieds au-deſſus de leur hauteur naturelle; & ſi les rives ſont baſſes, l'eau ſe déborde impétueuſement (*b*).

SUIVANT le Maire, on voit peu de pluyes ſur cette Côte dans tout autre mois que ceux de Juillet, d'Août & de Septembre. Mais au Sud de la Ligne, elles commencent plûtôt; & ces trois mois ſont le tems de leur abondance. Elles ſont accompagnées de vents furieux, & ſuivies d'un ſi grand calme & de chaleurs ſi exceſſives, que la reſpiration en devient difficile. Après un intervalle de deux ou trois heures, la tempête recommence. Elle dure pendant trois mois avec ces alternatives (*c*).

MOORE

(*a*) Jobſon dans le Golden Trade, pag. 125. *& ſuiv.*
(*b*) *Ibid.*
(*c*) Le Maire, Voyage aux Iſles Canaries, &c. pag. 57.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

MOORE obſerve que ſur la Gambra la ſaiſon des pluyes commence ordinairement au mois de Juin & continue juſqu'à l'extrémité de Septembre, ou quelquefois juſqu'au commencement d'Octobre. La première & la dernière tempête ſont généralement les plus violentes. Il s'élève d'abord un vent fort impétueux, qui dure une demi-heure ou plus avant la chûte de la pluye, de ſorte qu'un Vaiſſeau, ſurpris par cette agitation ſubite, peut être fort aiſément renverſé. Cependant les apparences du Ciel ſont des avertiſſemens qui la font prévoir. Il ſe charge quelque tems auparavant. Il devient noir & triſte. A meſure que les nuées s'avancent, il en ſort des éclairs, qui ſont capables de répandre l'effroi. Les éclairs ſont ſi terribles en Afrique & s'entre-ſuivent de ſi-près, que pendant la nuit même ils rendent la lumière continuelle. Le fracas du tonnerre n'eſt pas moins épouvantable, & va juſqu'à faire trembler la terre.

PENDANT la pluye, l'air eſt ordinairement frais. Mais à peine eſt-elle finie que le Soleil ſe montre & fait ſentir une extrême chaleur. On eſt quelquefois porté à prendre ce tems pour ſe déshabiller & pour dormir. Mais avant qu'on ſoit ſorti du ſommeil il arrive ſouvent un nouvean (*d*) Tornado, qui fait paſſer le froid juſques dans les os, & dont les ſuites deviennent funeſtes. C'eſt ordinairement le ſort des Européens, lorſqu'ils négligent les précautions; car les Habitans naturels du Pays ſont à l'épreuve de ces révolutions de l'air. Dans la ſaiſon des pluyes, on voit peu de vents de Mer; mais à leur place, il vient au long de la Rivière des vents d'Eſt, qui ſont d'une fraîcheur extrême depuis le mois de Novembre juſqu'au mois de Janvier, ſur-tout pendant le jour.

Danger pour les Européens.

MOORE fait obſerver pluſieurs Tornados qui le remplirent d'effroi (*e*). Le premier, qui n'étoit que de vents & d'éclairs, commença de grand matin, le 16 de Mars 1730. Il en eſſuya un autre le 19 de Mai de la même année; mais ce fut un mêlange affreux de vent, d'éclairs, de tonnerre & de pluye. Le 3 de Juillet 1731, ce fut le même mélange. Pendant ces trois premières tempêtes Moore étoit dans l'Iſle James. La quatrième arriva pendant ſon ſéjour à Yamyamakonda. Elle fut encore plus terrible, & l'Auteur remarque qu'ayant commencé la nuit du 10. de Juin 1732, elle amena de fort groſſes mouches d'une eſpèce extraordinaire. La cinquième arriva le 11 de Mai 1733. Moore étoit à Bruko pendant la ſixième. Ce fut le 16 Mars 1733. Elle fut accompagnée non-ſeulement de tonnerre & d'éclairs, mais encore de pluye; ce qui étoit preſque ſans éxemple dans cette ſaiſon.

Obſervations de Moore.

LE même Auteur obſerva dans ce Pays, deux éclipſes lunaires, la première à Yamyamakonda la nuit du 20 Novembre. Depuis huit heures [& demi] du ſoir juſqu'à dix, la Lune fut entièrement obſcurcie, quoiqu'elle fût fort brillante aprés & devant l'éclipſe. Il vit la ſeconde à Bruko, le 11 de Mai pendant la nuit. Elle fut encore totale & d'une heure entière (*f*).

Deux éclipſes lunaires.

TOUS les Ecrivains attribuent, [avec raiſon,] aux pluyes, les débordemens du

(*d*) Voyages de Moore, pag. 134.
(*e*) *Ibid.* pag. 56, 71, 77. 118 & 157.
(*f*) *Ibid.* pag. 143. & 158.

HISTOIRE NATURELLE.

du Sénégal, de la Gambra, & des autres Rivières de la même Côte. Le Maire prétend que la cauſe même des pluyes eſt le retour du Soleil, (*g*) qui, s'aprochant alors du Tropique du Cancer, fait en France le Solſtice d'Été, & celui d'Hiver dans cette partie de l'Afrique. Cet aſtre, dit-il, attire une grande maſſe de vapeurs, qui retombent enſuite en groſſes pluyes, cauſe régulière des Inondations. Le même Voyageur attribuant le débordement du Nil à la même cauſe, ajoûte qu'en Ethiopie, ces pluyes commencent au mois d'Avril & continuent pendant ceux de Mai & de Juin; mais que vers la Côte Occidentale d'Afrique, elles commencent le 15 de Juillet, & vont en croiſſant pendant quarante jours, après leſquels elles décroiſſent dans le même eſpace. Il remarque encore que les chaleurs ſont ici plus inſupportables au mois de Janvier que dans le cours des mois de Juillet & d'Août (*b*); ce qu'il faut attribuer aux pluyes de ces deux mois.

Explication des pluyes du Pays.

CEUX qui arrivent des climats froids, doivent compter, ſuivant Moore, de trouver en Afrique quatre mois fort mal-ſains & fort ennuyeux. Mais ils ſont dédommagés de cette affreuſe ſaiſon par le retour d'un Printems de huit mois, pendant lequel ils voyent continuellement les arbres couverts de fleurs & de fruits. L'air eſt alors d'une fraîcheur charmante. Cependant il conſerve une qualité particulière, qui ne doit pas être fort ſaine pour le corps, puiſqu'elle eſt capable de rouiller une clef dans la poche. Le tems des chaleurs exceſſives eſt ordinairement la fin de Mai, quinze jours ou trois ſemaines avant la ſaiſon des pluyes.

Obſervations ſur les apparences du Soleil.

LE Soleil ſe fait voir perpendiculairement deux fois l'année. Jamais la longueur du jour ne ſurpaſſe treize heures; mais il n'a jamais moins d'onze heures; c'eſt-à-dire, depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil, car on connoît peu les crépuſcules en Afrique. La lumière n'y paroît qu'avec le Soleil, & l'on ſe trouve dans les ténèbres auſſi-tôt qu'il diſparoît. Au mois de Novembre, le tems du matin & du ſoir eſt froid, quoique la chaleur ſoit fort grande au milieu du jour. A la fin d'Octobre, les matins & les ſoirs ſont obſcurcis par des brouillards épais, quoiqu'au commencement du même mois, la matinée ſoit d'une chaleur extrême (*i*).

Effets du climat.

EN général l'air de ces Côtes eſt fort mal-ſain, ſur-tout vers les Rivières, les terrains marécageux, & dans les Cantons couverts de bois. Sur toute la Côte, depuis le Sénégal juſqu'à la Gambra, la ſaiſon des pluyes eſt pernicieuſe à tous les Européens; & celle des chaleurs, qui dure depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juin ne leur eſt pas moins funeſte (*k*).

CETTE intempérie de l'air cauſe aux Etrangers, qui n'y ſont pas accoutumés, pluſieurs ſortes de maladies dangereuſes. Mais l'effet en eſt encore plus fâcheux, lorſqu'ils ne mènent point une vie régulière; c'eſt-à-dire, lorſqu'ils mangent trop avidement les fruits du Pays, & qu'ils ſe livrent avec excès à l'uſage du vin de Palmier & des femmes. Le Maire aſſûre (*l*) que les moindres maux auxquels ils doivent s'attendre ſont la fièvre, le *cholera morbus*, des ulcères

(*g*) Le Maire, pag. 57 & 62.
(*b*) Le Maire, pag. 62.
(*i*) Moore, pag. 88, 135. & 139.
(*k*) Barbot, pag. 37. R. d. T.
(*l*) Le Maire *ubi ſup.* pag. 57. [Il en avoit fait l'expérience.]

ulcères aux jambes, & de fréquentes convulſions, ſuivies infailliblement de la mort ou d'une paralyſie. De toutes ces maladies, les plus fatales ſont la fiévre, qui emporte ſouvent en vingt-quatre heures, l'homme du meilleur tempéramment; & les vers, que la corruption de l'air produit dans les chairs, & qui ont quelquefois cinq ou ſix pieds de longueur. L'habitude du Pays n'empêche pas que les Négres (*m*) ne ſoient fort ſujets à cette dernière maladie. Moore rapporte l'éxemple d'une jeune femme, qui avoit dans chaque genouil ☞un ver [blanc] long d'une aune. Avant que le ver parût, elle ſouffrit de violentes douleurs, & ſes jambes enflérent beaucoup; mais lorſque la tumeur vint à s'ouvrir, & que le ver eut commencé à ſe faire voir, ſes ſouffrances diminuèrent. Le ver ſortoit chaque jour de la longueur de cinq ou ſix pouces. A meſure qu'il s'étendoit, on le rouloit doucement autour d'un petit bâton, avec la précaution de le lier d'un fil, pour l'empêcher de rentrer. S'il ſe rompt malheureuſement dans l'opération, la gangréne ſuit immédiatement. L'opinion des Négres ſur la cauſe de ces vers, eſt qu'ils viennent de l'épaiſſeur de l'eau, (*n*) qualité que la ſaiſon des pluyes fait prendre néceſſairement à leur boiſſon. La même maladie eſt commune ſur la Côte de Guinée, dans les Iſles des Caraïbes, & dans pluſieurs parties des Indes Orientales. Un Ecrivain François (*o*) l'attribue à la nature des pluyes qui corrompent tout ce qu'elles rendent humides.

HISTOIRE NATURELLE.

Vers qui s'engendrent dans la chair.

JOBSON ne négligea rien pour découvrir les véritables cauſes de la corruption de l'air dans le Pays de la Gambra. Il ſe propoſoit de détruire le préjugé qui s'étoit déja répandu au déſavantage du climat. Après quantité de recherches & de raiſonnemens, il ſe perſuada qu'il y a beaucoup de poiſon dans l'air de cette Contrée, ſoit celui qui s'éxhale des végétaux infectés, comme on n'en eſt que trop certain par l'uſage général d'y empoiſonner les fléches du ſuc des fruits & des plantes; ſoit celui qui ſort continuellement d'une infinité d'animaux vénimeux, tels que les Crapaux, les Scorpions & les Serpens de diverſes eſpéces. Ce poiſon, ſi l'on en croit le même Voyageur, eſt retenu dans la pouſſière & le ſable pendant la ſaiſon de la ſéchereſſe; mais les premières pluyes le développent; & le Soleil venant à l'éxhaller dans l'intervalle des pluyes, il retombe avec elles, & donne à l'air des qualités dangereuſes. Jobſon croit cette remarque bien confirmée par un effet ſingulier des premières pluyes. Elles laiſſent des marques & des taches, non-ſeulement ſur la peau, mais juſques ſur les habits; & pour peu qu'on les laiſſe à l'humidité il s'y engendre des vers fort dégoûtans. Au contraire, il n'arrive rien de ſem- ☞blable, [ou du moins très rarement,] après les dernières pluyes; ce qui vient alors, ſuivant Jobſon, de ce que l'air (*p*) eſt purgé des particules malignes dont il étoit infecté. Il ſe fonde ici ſur ſon expérience, pour conſeiller à tous les Voyageurs de ne pas s'expoſer ſur la Rivière dans le tems des premières pluyes; & ſur-tout d'etre fournis d'une bonne proviſion d'eau, (*q*) & de prendre leurs repas avant la chûte des pluyes. C'eſt à l'oubli de toutes ces précautions qu'il attribue la mortalité dont le Vaiſſeau le *Saint-Jean* fut affligé.

Comment Jobſon explique cette corruption de l'air.

Conſeils qu'il donne aux Voyageurs.

L'AUTEUR

(*m*) Barbot, pag. 32.
(*n*) Moore, Voyages dans l'intérieur de l'Afrique, pag. 130.
(*o*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 215.
(*p*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 127.
(*q*) *Angl.* pour boire & pour cuire les alimens. R. d. É.

HISTOIRE NATURELLE.

Autre explication des pluyes.

L'AUTEUR ayant encore obſervé que les nuées qui apportent la pluye viennent toûjours du Sud-Eſt, ſuppoſe qu'elles ſont attirées par le Soleil juſqu'à ce qu'il touche au Tropique du Nord; qu'elles ſe réſolvent en pluye lorſqu'elles approchent trop de ſa chaleur; & qu'à ſon retour, les rencontrant, & ſon action étant beaucoup plus forte, il les rompt avec violence, les écarte, & cauſe ces tonnerres & ces éclairs redoutables, [qui ſemblent menacer la Nature de ſa ruine,] juſqu'à ce que les nuées étant diſſipées par degrés, l'air reprend ſa clarté vers le tems où le Soleil atteint à l'Equinoctial, c'eſt-à-dire à la fin de Septembre (*r*).

Terroir du Pays & tems de la culture & des moiſſons.

A l'égard du terroir & de la fertilité du Pays, Le Maire, obſerve qu'au long des Côtes, entre le Sénégal & la Gambra, les terres ſont ſabloneuſes & ſtériles (*s*), parce que la chaleur y eſt fort ardente. Jobſon parlant des terres qui bordent la Gambra, dit que ne recevant jamais de pluye pendant l'eſpace d'environ neuf mois, elles deviennent ſi dures & ſi enflammées qu'il eſt impoſſible de les cultiver. On eſt obligé d'attendre que la ſaiſon des pluyes vienne y répandre de l'humidité & les rendre propres au labourage (*t*).

LE Maire remarque que l'Inondation dont la terre s'enrichit, n'étant pas générale & ſe bornant aux Cantons qui bordent les Rivières, la fertilité ne ſe (*v*) communique pas beaucoup plus loin. Il ajoûte que le Pays eſt peuplé & couvert de bois. [Suivant Barbot,] les Habitans ne plantent & ne ſément qu'à la fin de Juin, peu de tems après la (*x*) diminution des pluyes. La moiſſon ſe recueille [au milieu] de Septembre; de ſorte que dans l'eſpace de trois mois, les terres ſont labourées, ſemées & moiſſonnées; ce qui prouve aſſez la fertilité du terroir (*y*).

Grande variété des Arbres.

LA variété des Arbres eſt extrême dans cette partie de l'Afrique. Barbot dit que les forêts ſont différentes de celles de l'Europe; que le (*z*) bois en eſt doux, ſpongieux, & qu'il n'eſt guères propre qu'à brûler. Labat aſſûre au contraire que ſur les bords de Rio-Grande & de pluſieurs autres Rivières, on trouve d'excellent bois de conſtruction pour les Vaiſſeaux & pour d'autres uſages. On a vû, près du Sénégal, des arbres d'une groſſeur ſi extraordinaire, que vingt hommes enſemble n'en pouvoient (*a*) embraſſer le tronc. Barbot en meſura un, près de Gorée, dont la circonférence étoit de ſoixante pieds.

Leur groſſeur.

Il étoit à terre, abbatu par le nombre des années, & le tronc en étoit creux. Vingt hommes y auroient pû tenir debout. L'Auteur ne donne pas le nom de cet arbre, mais il le repréſente ſemblable au Noyer. Les feuilles du moins croiſſent en pelotons, & l'écorce eſt douce & tendre (*b*).

Palmier. Ses eſpèces différentes.

LE plus utile & le plus commun de tous les arbres du Pays, comme de tout le reſte de l'Afrique, eſt le Palmier. Les Afriquains en diſtinguent huit eſpèces; mais les Européens n'en comptent que quatre ou cinq & les diſtinguent toûjours (*c*). Les principaux ſont le Dattier, & le Cocotier, l'Areka, le Cyprès, & celui qui porte du vin (*d*). Dans pluſieurs Cantons c'eſt la cinquième ſorte.

(*r*) Jobſon, *ibid.* pag. 128.
(*s*) Le Maire, pag. 62.
(*t*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 125. *& ſuiv.*
(*v*) Le Maire, *ubi ſup.* pag. 57.
(*x*) Jobſon dit pendant les pluyes.
(*y*) Le Maire, pag. 62.
(*z*) Barbot, pag. 31.
(*a*) Labat, Vol. V. pag. 357.
(*b*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 31.
(*c*) *Angl.* Cinq, qu'ils ne diſtinguent pas toûjours fort bien. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Cyprès ou le Palmier qui porte du vin. R. d. E.

HISTOIRE NATURELLE.

(*e*) ſorte qui eſt la plus abondante. Dans d'autres lieux, c'eſt une des quatre autres (*f*); & l'eſpèce qui domine dans un Pays, y paſſe pour la principale. Au Sud du Sénégal, on ne trouve pas de Dattiers, & les Cocotiers ſont en petit nombre. Le Maire dit (*g*) qu'on ne trouve pas un ſeul Cocotier ſur toute la Côte, & que l'arbre le plus commun dans toute cette Région de l'Afrique, eſt le Palmier qui produit du vin. On doit par conſéquent ſe borner ici à la deſcription de cet arbre, & remettre celle des autres aux Livres ſuivans.

De quels Palmiers on tire du vin.

ON peut tirer du vin de toutes ſortes de Palmiers; mais quelques eſpèces, telles que le Dattier & le Cocotier, étant plus utiles à d'autres uſages, on les ménage pour l'utilité qui leur eſt propre, & l'on ne tire la liqueur que de ceux dont les fruits ſont moins eſtimés. Il y a deux ou trois eſpèces de Dattiers. La première a les feuilles piquantes & plus petites que celles du vrai Dattier. C'eſt en quoi conſiſte uniquement leur différence. Ses fleurs ſont rouges, compoſées de cinq feuilles dans la forme d'une étoile. Au centre elles ont un piſton (*h*), qui ſe change en un fruit rond de la groſſeur d'un petit œuf, & dont la couleur eſt un rouge leger ou orangé. La chair en eſt blanche, mais tirant ſur le rouge. Elle eſt de bonne conſiſtance. Son odeur eſt celle de la violette, & ſon goût un peu amer, comme celui de l'olive. Les grapes ou les bouquets contiennent depuis quatre-vingt juſqu'à (*i*) cent noix dont le noyau eſt de la groſſeur de celui des pêches. Lorſque le fruit eſt mur, ſa couleur d'orange ſe change en un jaune pâle. [Alors on en fait la récolte &] on le broye doucement, pour le mettre ſur le feu dans un pot rempli d'eau. Auſſi-tôt qu'il commence à bouillir, on le remue avec un bâton plat ou une ſpatule, & ce mouvement ſert à ſéparer la chair des noyaux, qui tombent au fond du pot. On paſſe alors le fruit; & lorſqu'il commence à ſe réfroidir, il forme une ſubſtance couleur (*k*) de chair pâle, & d'une véritable odeur de (*l*) violette. C'eſt une eſpèce de beurre, qui eſt auſſi doux & d'auſſi bonne ſaveur que notre meilleur beurre d'Europe, ſur-tout lorſqu'il eſt frais. Les Négres l'appellent huile de Palmier. Cependant le nom de beurre lui convient beaucoup mieux; car il a le même goût, la même conſiſtance, & les Négres le font ſervir à tous les uſages où nous employons le beurre & le lard. Ils en uſent auſſi pour s'oindre le corps, & cette onction leur rend les membres ſouples & la peau douce. Les Européens, qui s'en ſervent dans leurs ſauces, le trouvent auſſi bon que le beurre frais & le lard, du moins quand il eſt fait nouvellement; car en vieilliſſant il perd ſon goût & prend une odeur forte. En Europe, les Médecins l'employent, [par voye de fomentation,] pour ſoulager

Deſcription de ces arbres, & leurs fruits.

(*e*) *Angl.* la premiére ſorte. R. d. E.

(*f*) *Angl.* une des trois autres. R. d. E.

(*g*) Les Palmiers ſont en abondance ſur les Côtes voiſines du Cap-Verd. Les Seigneurs des Villages en tirent un Droit. On y en diſtingue trois ſortes: l'un qui reſſemble au Dattier, l'autre ſemblable à ceux de France; le troiſième, qui eſt une eſpèce de Latanier; mais on n'y trouve pas de Cocotiers. Le Maire, pag. 65.

(*h*) *Angl.* Piſtil. Comme le Traducteur s'eſt conſtamment ſervi du terme de Piſton, pour exprimer ce que les Botaniſtes nomment Piſtil; & que ce mot a une tout autre ſignification en François; nous prendrons la liberté de corriger à l'avenir cette expreſſion dans le texte, ſans prendre la précaution d'en avertir le Lecteur. R. d. E.

(*i*) Barbot, pag. 112.

(*k*) Le Maire dit que cet arbre produit une ſorte de petit cocos, d'où l'on tire l'huile punique, qui ſent la violette, qui a la couleur du ſafran & le goût de l'olive, pag. 65.

(*l*) Barbot dit que l'huile eſt couleur de ſafran, & qu'elle a le goût de l'olive.

HISTOIRE NATURELLE.

ſoulager les douleurs de la goutte. On le regarde comme un ſpécifique contre le rhumatiſme & les humeurs froides, en l'appliquant extérieurement avec un mélange d'eſprit de vin. Le noyau du fruit, que les Négres nomment *Kiavos*, eſt fort dur, & contient une amande de fort bon goût, que ces Peuples aiment avec paſſion (*m*).

UN autre arbre, dont les Négres tirent du vin, eſt la troiſième eſpèce de Palmier. On le nomme *Hondier*. Ce Palmier eſt haut, & ſon tronc, comme ſes feuilles, eſt couvert de petites pointes. Celles du tronc [ſont fortes &] ont ordinairement deux pouces de longueur. La nature les a diſpoſées avec beaucoup de régularité & de ſymétrie, comme pour ſervir de défenſe à l'arbre contre l'attaque des animaux. Ses feuilles ſont grandes & dentelées comme celles de l'artichau; elles compoſent une groſſe touffe, qui couronne agréablement le ſommet du tronc. Au mois de Juillet, vers le commencement de la ſaiſon des pluyes, il ſort trois branches, longues d'environ quatre pieds, & chargées de petites branches dont les piſtils ſe changent en un fruit rond, de la forme & de la groſſeur de la noix [avec le brou & encore verte]. Sa première enveloppe eſt une peau verte, de l'épaiſſeur d'un écu, douce, mais coriaſſe. Elle couvre une autre peau fort mince, qui eſt remplie d'une ſubſtance blanche & huileuſe, de la conſiſtence du maron. Les enfans caſſent ces noix avec une pierre & les mangent fort avidement.

Palmiers de l'Amérique.

DANS les Iſles de l'Amérique, on appelle cet arbre, Palmier à pointes & à fruit, pour le diſtinguer d'un autre arbre du même nom qui eſt ſtérile, mais dont le bois ſert à la menuiſerie. Les Habitans en tirent auſſi une huile qui eſt fort agréable à manger dans ſa fraîcheur, mais qui devient bien-tôt fort puante, juſqu'à ne pouvoir plus ſervir que pour les lampes. Labat eſt perſuadé que ſi cette huile étoit tirée à froid, elle ſe conſerveroit plus longtems. Il donne une méthode pour cette opération.

Deſcription du Palmetto par Finch.

AU reſte il ſemble que le *Hondier* ſoit le même arbre que le *Palmetto*, décrit par Finch, dont les Habitans de Sierra-Léona tirent leur vin. Cet arbre, dit Finch, eſt droit & haut. L'écorce en eſt noueuſe; & le bois, d'une ſubſtance fort douce. Il n'a des branches qu'au ſommet. On les prendroit moins pour des branches que pour des roſeaux. Le dedans en eſt moëlleux & la peau fort dure. Les feuilles ſont longues & minces. Chaque branche eſt longue d'une aune, armée, des deux côtés, de pointes fortes & piquantes, ſemblables aux dents d'une ſcie, mais plus longues. Elles portent un petit fruit qui reſſemble à la noix d'Inde, & de la groſſeur (*n*) d'une châtaigne, renfermé dans une coque fort dure, rayé au-dehors par de petits fils, & qui contient une amande d'une ſubſtance dure & racornie, ſans aucun goût. Les Habitans la mangent rôtie & la nomment *Bel*. Ils donnent à l'Arbre le nom de *Tobel* (*o*).

LA troiſième eſpèce de Palmier qui produit du vin, eſt le Cyprier. Il a le tronc & les feuilles (*p*) beaucoup plus groſſes que le Dattier, mais ſon

(*m*) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 25.

(*n*) Jobſon dit qu'il ſe trouve des Palmettos qui portent quantité de fruits, dont les Habitans ſe nourriſſent, ſur-tout lorſque l'arbre eſt jeune, pag. 131.

(*o*) Finch, dans le Recueil de Purchaſs, Vol. I. p. 406.

(*p*) Il croît de la hauteur de 60, 80, & 100 pieds, avec une écorce fort unie. Moore, pag. 36.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

ſon fruit ne peut être mangé. Cependant il porte des fleurs qui reſſemblent beaucoup à celles du Palmier à pointes; & ces fleurs produiſent un petit fruit oblong, revêtu d'une peau rouge, qui contient un noyau fort dur, dont l'amande eſt fort amère. Cette noix ne ſe mange point, & l'arbre ne ſeroit d'aucun uſage, ſi l'on n'en tiroit cette liqueur célébre qui tient lieu de vin aux Habitans & qui en porte le nom. Les deux Palmiers précédens en produiroient auſſi, ſi les Habitans ne ſe faiſoient une loi de ne les pas couper, dans la crainte de nuire à leur fruit. Le vin du premier eſt fort bon. Celui du ſecond le ſurpaſſe beaucoup. Mais celui du Cyprier l'emporte ſur l'un & l'autre, & paſſe pour la Malvoiſie d'Afrique (*q*).

Ce que c'eſt que le vin de Palmier. Ses qualités.

LE vin de Palmier eſt une liqueur qui diſtile de l'arbre par une inciſion qu'on fait au ſommet (*r*). Il a la couleur & la conſiſtence du vin d'Eſpagne (*s*). Il pétille comme le Champagne. Il joint à la douceur une ſorte d'acidité, qui le rend fort agreable. Il envoye des vapeurs à la tête, & les Etrangers, qui en boivent trop librement, ſans en avoir formé l'habitude, (*t*) en reſſentent de fâcheux effets. Il eſt trop purgatif, lorſqu'il eſt fait nouvellement, quoique ce ſoit alors qu'il a plus de douceur & d'agrément; car dans l'eſpace d'un jour ou deux, il fermente & devient auſſi dur & auſſi fort que le vin du Rhin. Les Habitans ne ſe l'épargnent pas dans cette nouveauté, & ne trouvent pas qu'il leur ſoit fort nuiſible. Il n'eſt véritablement bon que pendant trente-ſix heures. Enſuite il s'aigrit & s'altère par degrés, juſqu'à ſe changer en vinaigre. Un autre Voyageur ne le croit bon qu'aprés avoir fermenté deux ou trois heures dans le vaſe. A meſure qu'il vieillit, il devient plus capable de communiquer des vapeurs à la tête. C'eſt un puiſſant diurétique, & cette qualité explique fort bien pourquoi les Négres ne ſont pas ſujets à la gravelle ni à la pierre. Il fermente avec tant de violence, que ſi l'on ne fait beaucoup d'attention aux vaſes qui le contiennent, il les agite & les briſe. Le vin de Palmier paroît délicieux à quantité d'Européens, lorſqu'il ſort du trone de l'arbre. Les Négres y mêlent quelquefois de l'eau. Ils aſſûrent que ſi l'on en prend à l'excès, il enflamme les parties naturelles, [& fait enfler le membre viril.] En effet, on obſerve que les Négres ont ſouvent des tumeurs conſidérables près du *ſcrotum* (*u*).

Pluſieurs ſortes de vins de Palmier.

JOBSON prétend que le vin de Palmier eſt dans une ſi haute eſtime parmi les Négres, qu'il n'eſt pas libre au Peuple d'en boire, & que les Princes le réſervent pour leur uſage. Il reſſemble, dit-il, pour la couleur & le goût, au vin blanc nouveau [duquel on ne ſauroit le diſtinguer;] mais s'il eſt gardé plus d'un jour, il s'aigrit. Les Négres en diſtinguent différentes ſortes, qu'ils reconnoiſſent à la différence de l'odeur, comme nous diſtinguons nos vins blancs. Ils ont le *Sabbegi*, le *Bangi*, &c. ſuivant les diverſes (*x*) qualités des arbres. Leur méthode, pour le recevoir du tronc, eſt de ſuſpendre leur gourdes quelques doigts au-deſſous de l'inciſion, pour y faire couler la ſéve. Ils coupent

Méthodes pour le tirer de l'Arbre.

(*q*) Afrique Occidentale. Vol. III. pag. 28.
(*r*) *Angl.* près du ſommet. R. d. E.
(*s*) *Angl.* Conſiſtance du petit lait. R. d. E.
(*t*) Moore dit la même choſe (pag. 38.) mais Barbot aſſûre (pag. 204.) que ces vapeurs ſe diſſipent bien-tôt, & ne laiſſent aucun mal de tête.
(*u*) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 32. & Voyages de Moore, pag. 38.
(*x*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 131.

HISTOIRE NATURELLE.

coupent une branche, & laiſſent la gourde attachée au chicot (y). Mais il ne leur arrive guères d'en couper plus de deux, dans la crainte d'affoiblir l'arbre. Lorſque la ſéve a coulé trente ou quarante jours, par différentes inciſions, ils couvrent de terre graſſe les ouvertures du tronc & (z) la place des branches coupées, pour donner à l'Arbre le tems de ſe rétablir. Une autre méthode eſt de faire l'inciſion un peu au-deſſous de la touſe de branches qui eſt au ſommet de l'arbre, & d'y appliquer le bout d'un tuyau qui conduit la liqueur dans la calebaſſe, ou dans un pot de terre (a). Il eſt fort étrange que la ſéve du Palmier ſoit ſi douce & ſi agréable, tandis que le fruit a des qualités ſi différentes (b).

JOBSON, après avoir rapporté que de ſon tems, on voyoit au long de la Gambra des bois entiers de Palmiers, dit que la manière d'en tirer du vin eſt de faire au tronc une ou pluſieurs ouvertures, où l'on applique une canne creuſe, coupée de biais, afin qu'elle joigne l'arbre de plus près. Le jus découle par ce canal dans des gourdes qui (c) ſont placées à terre pour le recevoir, & qu'on retire au bout de vingt-quatre heures. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas moins de tems pour les remplir. Labat aſſûre que ſi l'arbre eſt jeune, vingt-quatre heures ſuffiſent pour remplir deux pintes. Le Maire dit trois.

Manière dont les Négres grimpent au ſommet des Arbres.

LES Négres n'employent pas d'échelles pour grimper ſur les Palmiers, ſoit qu'ils en veuillent cueillir le fruit ou tirer du vin. Ils ſe ſervent d'une ſorte (d) de ſangle [d'ozier, ou] de gros fil de coton, ou de [cordes faites de] feuilles ſéches de Palmier, qui eſt aſſez grande [dans ſa rondeur] pour enfermer l'Arbre & le Négre qui veut y monter, en laiſſant entre l'homme & l'arbre l'eſpace d'un pied & demi. [Il y a, à un des bouts de cette ſangle, une eſpéce de boutonnière; & à l'autre, un morceau de bois qui s'y enchaſſe en guiſe de bouton.] A l'aide de cette ceinture, contre laquelle un Négre s'appuie le derrière en preſſant l'arbre des pieds & des genoux, il grimpe au ſommet avec (e) une agilité ſurprenante. [Cela eſt d'autant plus frappant que ces arbres ſont fort hauts, ſans branches & que l'inciſion doit être faites en deux ou trois endroits un peu au-deſſous de la touſe de branches qui eſt au ſommet.] Il choiſit l'endroit auquel il veut attacher ſa gourde. Il s'y arrête auſſi tranquillement que s'il étoit aſſis, car cette machine ne les tient pas moins fermes que s'ils étoient à terre. On eſt effrayé de les voir ſuſpendus ſi haut avec un ſecours ſi foible (f). Moore dit qu'ils montent à la vérité avec beaucoup de vîteſſe, mais que lâchant quelquefois priſe, ils tombent du haut de l'arbre & ſe tuent miſérablement (g).

(y) *Angl.* Leur méthode ordinaire, pour tirer le vin de Palmier, eſt de couper une branche à quelques pouces de l'endroit où elle eſt jointe au trone; & d'attacher au chicot qui reſte une gourde ou un pot de terre, dans lequel diſtille la liqueur qui en ſort. Mais R. d. E.

(z) Vers le Sud, après avoir avallé le produit d'un Palmier, ils coupent ou brûlent l'Arbre. Voyez Barbot, pag. 203.

(a) Moore dit que le tuyau eſt compoſé de feuilles du même arbre, [& il l'appelle un vaſe.]

(b) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 33.

(c) Voyages de Jobſon, pag. 131. il paroit par cette relation qu'on fait les ineiſions au pied de l'arbre.

(d) Le Maire (pag. 65.) & Moore (pag. 38.) diſent que [cette ſangle eſt comme un cerceau.]

(e) Labat. *ubi ſup.* pag. 36.

(f) Le Maire, pag. 66.

(g) Moore, *ubi ſup.*

§. II.

HISTOIRE NATURELLE.

§. II.

Arbres & Fruits.

APRÈS le Palmier, c'eſt au Siboa (*a*) que le premier rang ſemble appartenir, parce qu'il a quelque reſſemblance avec lui, & qu'il eſt d'une hauteur extraordinaire. Les Pays de la Gambra en produiſent un grand nombre. Ses feuilles ſervent aux Habitans pour couvrir leurs maiſons. Ils ☩ tirent [du trone] une ſorte de vin, qui a beaucoup de rapport avec le vin de Palmier, quoiqu'il ne ſoit pas ſi doux. Dans ſa jeuneſſe, le trone eſt auſſi plein de ſéve que celui du Palmier; mais le nombre des années le rend dur & coriace (*b*). Le Siboa.

ON peut compter entre les Palmiers, un Arbre de la même eſpèce, qui croît en abondance ſur le Sénégal, & que les François ont nommé Latanier. C'eſt le nom qu'il porte auſſi dans les Iſles de l'Amérique. Il eſt droit, haut, & d'une groſſeur égale juſqu'au ſommet. On en a vû de la hauteur de cent pieds. Sa tête eſt environnée d'une écorce rude & inégale, d'où il ſort trente, quarante & juſqu'à ſoixante branches. Elles ſont toutes fort droites, vertes, unies, ſans nœuds & fléxibles; d'une ſubſtance qui tient le milieu entre le roſeau dans ſa parfaite maturité & le roſeau verd. Ces branches ſont longues de trois ou quatre pieds, & creuſes au centre. Elles ſe fendent comme l'ozier, en fils de toutes ſortes de groſſeur, qui peuvent recevoir différentes ſortes de teinture. A leur extrémité elles produiſent une feuille d'un pied de long, qui venant à s'ouvrir, forme un éventail naturel d'environ deux pieds de largeur. On employe ces branches à divers uſages. Les Négres ☞ en font des cribles [de différente fineſſe] pour leurs grains, mais ſur-tout des paniers & des corbeilles, qui portent en Amérique le nom de Paniers Caraïbes, parce que c'eſt de ces Sauvages, que les François en ont tiré l'invention. Les feuilles du Latanier ſont fort commodes, & pourroient être d'une grande utilité, ſi les Négres avoient aſſez d'induſtrie pour les rendre molles & pliables. Immédiatement au-deſſous de la feuille, c'eſt-à-dire, dans l'endroit même où elle ſort de la branche, il croît chaque année un fruit rond, de ſix ou ſept pouces de circonférence, couvert d'une peau rouge, auſſi forte & auſſi épaiſſe que le cuir. Il contient un gros noyau rude & inégal, dont l'amande eſt fort amère, & n'a pas d'utilité connue. La chair du fruit eſt ſpongieuſe, pleine de filets ou de fibres jaunes, d'une ſaveur aſtringente lorſqu'on la mange crue, mais plus agréable, & même aſſez ſemblable au coin lorſqu'elle eſt cuite ſous la cendre. Elle eſt purgative, & capable même de relâcher exceſſivement ceux qui (*c*) n'y ſont pas accoutumés. Les Négres des environs du Cap-Verd tirent de cet arbre une ſorte de liqueur froide, auſſi claire que de l'eau, & par la même méthode qu'ils employent pour le Palmier (*d*). Le Latanier.

L'ARBRE que ſon utilité doit faire placer après les précédens, & qui croît ☞ fort communément [en Afrique & ſur-tout] près du Sénégal, eſt le Cotonier. Le Cotonier.

(*a*) Moore écrit *Ciboa*.
(*b*) Moore, *ubi ſup. ibid.*
(*c*) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 48.
(*d*) *Ibid.* Vol. IV. pag. 159.

HISTOIRE NATURELLE.

nier. Il aime les Cantons élevés ; ce qui le met à couvert des Inondations. Peut-être ne devroit-il être compté qu'au rang des Arbriſſeaux. Quoiqu'il ſoit plus haut dans ce Pays qu'en (*e*) Amérique, les plus grands ne ſurpaſſent pas la hauteur ordinaire d'un Abricotier. Le coton n'en eſt pas excellent, parce que les Négres en négligent la culture (*f*).

L'ÉCORCE du Cotonier eſt unie, du moins dans la jeuneſſe de l'Arbre. Elle eſt mince, ſerrée, & d'une couleur griſâtre. Le bois eſt blanc, doux, & poreux quand il eſt jeune. Mais en vieilliſſant, il devient dur, caſſant, & ſe creuſe au centre. Ses branches ſont droites, & couvertes de feuilles, qui ſont douces, laineuſes, & diviſées en cinq parties comme celles de la vigne, quoique plus petites. La tige des feuilles eſt velue [& aſſez longue]. Les fleurs ſortent & fleuriſſent à la naiſſance de la tige, ou du moins rarement ſur les branches. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, aſſez ſemblables à celles de la tulipe, & leur calice eſt ſoûtenu par cinq autres petites feuilles vertes, dures & pointues. Ces fleurs ſont d'un jaune pale, bordées d'une raye rouge, & marquetées au dedans de quelques taches pourpres. Elles contiennent quelques filets rouges, autour d'un piſtil verd, terminé en tête de clou, qui ſe change en [un bouton] ovale un peu pointu, verd d'abord, mais d'un brun foncé & même noir dans ſa maturité. Il devient alors de la groſſeur d'un petit œuf de Poule. Ce bouton, ſuivant la qualité du terroir & la bonté de l'Arbre, meurit dans l'eſpace de quatre ou cinq mois. Alors, il s'enfle davantage, & créve avec un petit bruit. Tout ce qu'il contient ſeroit perdu, ſi l'expérience n'avoit appris aux Négres à veiller ſoigneuſement dans ces occaſions. La maturité du fruit ſe fait connoître à la noirceur qui paroît vers l'extrémité. Chaque bouton renferme ſix ou ſept grains de la groſſeur d'un pois commun, mais (*g*) d'une ſurface inégale & même cornue. [Ce qui fait que le Coton y demeure plus ou moins attaché à proportion de l'inégalité de leur ſurface.] Cette ſemence étant remiſe en terre produit de nouveaux arbres, qui ſont capables de porter leur fruit dans l'eſpace d'un an ou de quinze mois.

EN Amérique on a des machines, qui portent le nom de Moulin à coton, pour ſéparer le coton de ſa graine ou de ſa ſemence. Mais les Négres d'Afrique ſe ſervent de leurs mains. C'eſt l'ouvrage de leurs femmes, qui le filent enſuite avec un ſimple fuſeau ſans rouet (*b*).

L'Indigo.

L'INDIGO croît naturellement dans pluſieurs Cantons du Pays, & les Négres en font uſage pour teindre leurs pagnes ou leurs étoffes de coton. Ils leur donnent une couleur fort vive ; mais l'art de teindre (*i*) n'eſt pas auſſi cultivé parmi eux qu'en Amérique. Barbot dit que l'Indigo croît en Afrique ſur un Arbuſte, que les Portugais ont nommé *Finto*, dont la hauteur eſt d'environ trois pieds (*k*).

LES

(*e*) Moore obſerve que ſur la Gambra les Négres défrichent les environs de leurs Villes pour planter du coton, pag. 76.

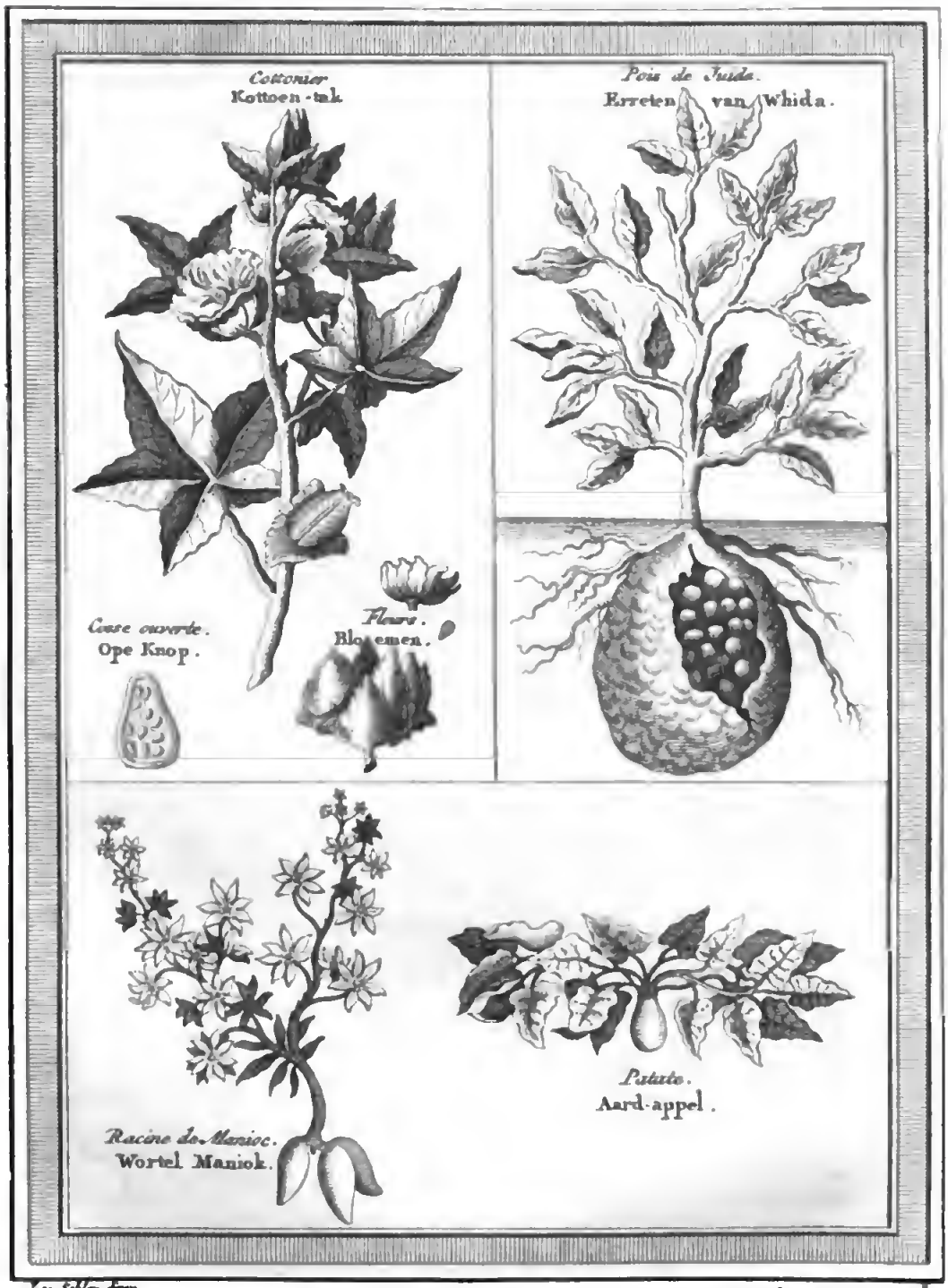
(*f*) Le même Auteur remarque qu'il y en a de fort grands ſur la Gambra. Il en vit un près de Séaka, auquel il donne trente aunes de circonférence, c'eſt-à-dire, apparemment, à la maſſe des branches. pag. 55. Voyez auſſi Labat, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 188. & Vol. III. pag. 262. & 264.

(*g*) Labat, Vol. III. pag. 264. *& ſuiv.*

(*b*) *Ibid.* pag. 267.

(*i*) *Ibid.* Vol. II. pag. 75. [au reſte c'eſt l'Indigo & non l'art de teindre qui n'eſt pas cultivé.] R. d. E.

(*k*) Barbot, pag. 32.



COTTONIER et PLANTES de GUINÉE.

KOTTOEN-TAK en PLANTEN van GUINÉE.

HISTOIRE NATURELLE.

LES Iſles du Sénégal, & les Cantons voiſins, produiſent quantité d'excellent Tabac. Cette plante pourroit être fort avantageuſement perfectionnée, ſi les Négres avoient aſſez d'induſtrie [& moins de pareſſe] pour la cultiver, & pour la travailler un peu après l'avoir recueillie (*l*). Moore obſerve que ſur la Gambra les Négres plantent le Tabac près de leurs maiſons; qu'ils le ſèment auſſi-tôt qu'ils ont fait la moiſſon du grain; que celui qui croît près des Rivières eſt très-fort, & qu'à peu de diſtance des mêmes lieux, il eſt beaucoup plus foible (*m*).

Le Tabac.

DANS les Pays du Sénégal, il croît un arbre nommé le *Sanara*. Les terres humides ſont celles qui lui conviennent. Il eſt généralement de la hauteur & de la groſſeur [d'un grand] Poirier. Ses feuilles reſſemblent à celles du Laurier-Roſe. Il porte de petites fleurs blanches, compoſées de cinq feuilles, qui forment un calice dont le fond eſt couleur de chair, & contient quantité de petits filets autour d'un piſtil qui a la tête ronde & la couleur de chair. Ce piſtil ſe change en une petite coſſe, qui eſt remplie d'une graine dure, ronde, noire & luiſante. L'odeur de la fleur eſt agréable. L'écorce de l'Arbre eſt griſe, mince, ſéche & molle; le tronc, brun dans l'intérieur; le bois dur, & d'autant plus propre à la conſtruction des Vaiſſeaux & des Barques, qu'il acquiert une nouvelle dureté dans l'eau. Mais les Négres ne ſouffrent pas volontiers qu'on abatte ces Arbres, parce que les Abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire (*n*).

Le Sanara.

JOBSON obſerva ſur les bords de la Gambra l'Arbre nommé *Locuſte* (ou Sauterelle), qui porte des pelotons de longues coſſes. Le tems de leur maturité eſt le commencement du mois de May. Les Habitans s'en nourriſſent ſur-tout les jeunes-gens, [qui ſont paſſionnés pour ce fruit.] L'Arbre eſt gros & d'une bonne hauteur. Comme les Abeilles y font ſouvent leur miel, l'Auteur obſerve qu'un autre Jean-Baptiſte pourroit s'y raſſaſier de miel & de Sauterelles (*o*).

L'arbre nommé Locuſte ou Sauterelle.

ON trouve ſur toutes les Côtes Occidentales de l'Afrique le Calebaſſier que les Négres eſtiment avec raiſon, parce qu'il leur fournit tous leurs vaſes. Cet Arbre a communément trois ou quatre pieds de circonférence. L'écorce en eſt griſe, & fort unie dans ſa jeuneſſe, mais ridée lorſqu'il commence à vieillir. [Le bois en eſt plûtôt coriace que dur.] Il ſe perpétue plus aiſément par ſes rejettons que par ſa graine; mais il eſt facile à tranſplanter. Ses branches ſont longues, épaiſſes & fort unies. Il porte beaucoup de feuilles. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur. Elles ſont étroites vers la tige, mais s'élargiſſant par degrés, elles s'arrondiſſent comme une ſpatule (*p*) à l'autre extrémité. Elles ſont épaiſſes & d'un brun foncé. La nature les a placées au long des branches, à des diſtances preſqu'égales. La couleur des fleurs eſt bleuâtre, tirant ſur celle de la roſe ſauvage lorſqu'elle commence à s'épanouir. Elles ſortent du corps de l'Arbre, à l'inſertion des branches; ſage diſpoſition de la nature, car le fruit eſt ſi gros que les branches auroient peine à le ſoutenir.

Le Calebaſſier.

IL y a des Calebaſſes de différentes formes & de diverſes grandeurs. L'écorce

(*l*) Labat, *ubi ſup.* 315.
(*m*) Moore, pag. 31. & 76.
(*n*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag.
(*o*) Jobſon, pag. 132.
(*p*) Ou plûtôt comme une raquette.

HISTOIRE NATURELLE.

corce en eſt mince, & ne ſurpaſſe pas l'épaiſſeur d'un écu, mais elle eſt dure & coriace. Le bois eſt doux & ſe polit facilement. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou plûtôt il eſt conſtamment couvert de fruits & de fleurs. Lorſque la Calebaſſe eſt mûre, on le reconnoît à ſa tige, qui ſe flétrit & devient noire. Alors on ſe hâte de la cueillir, pour prévenir ſa chûte, qui ne manqueroit pas de la briſer. Les Négres en font diverſes ſortes d'uſtenciles. Il ſe trouve des Calebaſſes aſſez grandes pour contenir trois gallons (*q*) de liqueur. Leur manière de les préparer eſt de les percer à l'extrémité, pour y faire entrer de l'eau chaude, qui amollit & diſſout la chair intérieure. Ils la tirent enſuite avec un petit bâton; & mélant du ſable avec leur eau, ils continuent de rinſer & de nettoyer le dedans juſqu'à ce que les moindres fibres en ſoient ſorties. Après cette opération, ils laiſſent ſécher la Calebaſſe, qui devient propre alors à contenir du vin & d'autres ſortes de liqueurs, ſans leur communiquer aucun mauvais goût. Pour couper une Calebaſſe en deux, & s'en faire des baſſins ou des plats, ils la ſerrent par le milieu avec une corde, immédiatement après l'avoir cueillie. La coque eſt alors ſi molle, qu'elle ſe diviſe aiſément. [Ils les nettoyent enſuite, les poliſſent & les font ſécher ſoigneuſement pour s'en ſervir dans le beſoin.]

Uſage des calebaſſes.

ILS broyent les feuilles du Calebaſſier, & les mélent dans leur kuskus pour en rendre le goût plus agréable. Ils donnent à ce mélange le nom de *Lalo*. La graine même ne leur eſt pas inutile. Ils la mangent grillée. Ils la mettent auſſi dans l'eau qui leur ſert de boiſſon, pour la tenir plus fraîche. La chair des Calebaſſes [fraîches] eſt un remède excellent pour toutes ſortes de brûlures, en l'appliquant en forme de cataplaſme [qu'on change de ſix en ſix heures.] On s'en ſert avec le même ſuccès pour les maux de tête, la colique & les meurtriſſures; mais dans ce dernier cas, c'eſt le jus qu'on avalle (*r*).

Le Tamarin.

L'ARBRE qui ſe nomme *Tamarin* croît dans toutes les parties Occidentales de l'Afrique. Ceux qui ſe trouvent au Sud du Sénégal ſont d'une hauteur extraordinaire; mais communément le Tamarin n'eſt pas plus haut que le Noyer, quoiqu'il ſoit beaucoup plus touffu. La racine en eſt forte, & ſe diviſe en quantité de branches très-fibreuſes. Le tronc eſt toûjours droit, & n'a pas moins (*s*) de trois pieds de diamétre. L'écorce eſt épaiſſe, brune, & pleine de petites fentes; le bois [d'un brun obſcur] dur & d'un grain fort gros. Les branches ſont groſſes, s'étendent régulièrement de tous les côtés, & ſe diviſent en pluſieurs autres branches d'où il en ſort encore de plus petites. Elles ſont couvertes d'une peau fort douce & d'un brun verdâtre. Elles produiſent une infinité de feuilles, qui font la beauté de l'arbre par l'ombrage & la fraîcheur qui l'accompagnent toûjours. Chaque feuille peut paſſer pour une petite branche, longue de quatre ou cinq pouces, d'où ſortent dix ou douze paires d'autres petites feuilles, longues & étroites, obtuſes à l'extrémité, & rondes du côté de la tige. Elles ſont d'un verd luiſant, velues près des bords,

(*q*) Jobſon parle des calebaſſes, lorſqu'il dit que les Négres ont des gourdes de toutes les grandeurs, depuis la groſſeur d'un œuf juſqu'à celle d'un boiſſeau. Il ajoûte qu'ils ont auſſi des courges, comme celles d'Angleterre, pag. 130. [Un gallon eſt une meſure Angloiſe qui contient quatre quartes, ou huit pintes de Paris.]

(*r*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 317.

(*s*) *Angl.* & a ſouvent trois pieds. R. d. E.

bords, & ſéparées au milieu par une petite fibre, d'où il s'en détache encore de plus petites. Ces feuilles s'ouvrent pendant le jour, & ſe ferment ou ſe reſſerrent pendant la nuit. HISTOIRE NATURELLE.

LES fleurs du Tamarin croiſſent en touſes de cinq ou ſix pouces de longueur. Chaque touſe n'eſt compoſée que de neuf ou dix fleurs, parce qu'elles ſont à quelque diſtance l'une de l'autre. Ces touſes ſortent des côtés & de l'extrémité des branches. Les fleurs ont une tige aſſez courte, & ne ſont compoſées que de trois feuilles, couleur de roſe, avec des veines d'un rouge plus foncé. Elles ſont ſans odeur. Leur longueur eſt d'environ ſix lignes, & leur largeur de quatre. Le piſtil eſt pointu lorſqu'il commence à ſe former en bouton; mais il ſe courbe en s'allongeant, & devient ſemblable à la féve de jardin, de la longueur d'environ quatre pouces, ſur un pouce de largeur. Il eſt compoſé de deux peaux l'une dans l'autre. Celle du dehors eſt épaiſſe d'une ligne, & la ſeconde reſſemble au parchemin. Entre les deux, on trouve une chair moëlleuſe, d'un brun foncé, glutineuſe, d'un goût fort âcre, [& fort rafraîchiſſante.] Cette chair contient, [ſous la ſeconde peau,] trois ou quatre graines [dures] plates, longues de quatre ou cinq lignes, épaiſſes, de différentes formes; mais fort unies, & d'un rouge qui tire ſur le bazané. Chacune de ces graines renferme deux coſſes blanches, qui ſe ſéparent en les faiſant tremper dans l'eau, & qui laiſſent voir la ſemence du Tamarin (*t*). C'eſt la chair & la graine ſéparées de la peau extérieure, & broyées en conſiſtence, qu'on tranſporte en Europe, & qui eſt employée dans la Médecine [pour un rafraîchiſſant.] En Afrique, les Négres en compoſent une liqueur avec de l'eau, du ſucre & du miel. Ils en compoſent auſſi des confections, qu'ils conſervent pour appaiſer leur ſoif. [Les feuilles mâchées produiſent le même effet] (*v*).

LE *Kahower* eſt une eſpéce de Prunier qui reſſemble beaucoup au (*x*) Cerifier. L'*Ape* ou l'Arbre aux *Singes* eſt aſſez grand. Il croît [dans les bois &] ſur le bord des Rivières. C'eſt ſur ſes branches que le *Kubolos* (*y*) fait ſon nid. Le Kahower. L'Arbre aux Singes.

LE *Biſchalo* eſt un bois dur & bon pour la Charpente. Il croît ſur les rives de la Gambra. Son tronc eſt droit, & ſon feuillage donne beaucoup d'ombre. [Ce qu'il a de tige bon pour la Charpente, eſt quelque-fois de trente pieds de haut, & de dix, douze & même quatorze de circonférence]. C'eſt ſous ces arbres que les Négres prennent le plaiſir de la converſation & de la danſe (*z*). Le Biſchalo.

LE *Tabakomba* porte un fruit qui reſſemble à nos poires de Bon-chrétien, mais ſon écorce eſt ſemblable à celle du Grenadier. Ce fruit s'ouvre de lui-même dans ſa maturité & contient quatre ou cinq autres petits fruits, de couleur rougeâtre, qui ont le noyau fort gros, & qui n'ont aucun (*a*) goût. Barbot dit qu'ils ſont de la groſſeur d'un œuf de Pigeon, d'un goût déſagréable, & d'une qualité fort chaude (*b*). Le Tabakomba

SUR

(*t*) Moore, pag. 38. & 259. R. d. T.
(*v*) Labat, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 322.
(*x*) Barbot, pag. 22.
(*y*) *Ibid.* pag. 32. & 133.
(*z*) Moore, pag. 38. & 259.
(*a*) *Ibid.* pag. 68.
(*b*) Barbot, pag. 32.

HISTOIRE NATURELLE.

L'Epine.

SUR le Sénégal on trouve une ſorte d'Epine, de la grandeur des Pommiers de l'Europe. Le bois en eſt dur, rouge, peſant, & ſert parmi les Négres à faire des pilons pour broyer leur maïz & leur ris (*c*).

L'Ebènier.

PRÈS du Lac de Kayor il croît une multitude d'Ebèniers, qui donne de l'Ebène de la plus belle eſpèce. On en trouve auſſi à Donay & dans d'autres Cantons ſur le Sénégal (*d*).

Le Pao de Sangre.

LES environs de Fatatenda produiſent le *Pao* de Sangre, d'où l'on tire la gomme adragante où le ſang de Dragon Les Habitans l'appellent *Komo*. Il a ſi peu de hauteur & de groſſeur, qu'on en trouve peu d'où l'on puiſſe tirer une planche de quatorze ou quinze pouces de largeur. Il rend une odeur agréable lorſqu'il eſt nouvellement coupé. Son bois eſt dur, d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des écritoires & des ouvrages de marqueterie, dont [on dit que] la vermine n'approche jamais. Les Habitans s'en ſervent pour compoſer leur Balafo, Inſtrument de Muſique [dont on a déja donné la Deſcription.] Cet arbre aime un terroir ſec, pierreux, & ſur-tout le ſommet des montagnes (*e*).

Le Kurbaris.

LES bords de la Gambra & les Cantons voiſins produiſent une abondance extraordinaire de *Kurbaris*, arbre gros & touſu qui ſert en Amérique à pluſieurs uſages, mais fort négligé par les Négres, [qui ne s'embarraſſent pas d'avoir beaucoup de Meubles.] La ſéve ſe diſtingue à peine du bois même, tant ils ont de reſſemblance par le rouge ſale & foncé qui fait leur couleur. Les feuilles ſont petites (*f*), longues, dures & caſſantes, d'un verd foncé & croiſſent deux à deux ſur la même tige. L'écorce eſt blanche, mince, & s'arrache aiſément. Le bois eſt dur & compact, quoiqu'il ſoit humecté par une ſéve graſſe, huileuſe & amère. Il croît fort lentement, comme tous les bois durs. Le tronc eſt ordinairement droit & rond. Il s'en trouve, ſur la Gambra, qui n'ont pas moins de trois pieds de diamétre & de quarante pieds de hauteur. Il eſt fort branchu, & ſes branches bien garnies de feuilles, qui forment un ombrage agréable. [Les fibres du bois ſont longues, fines & merveilleuſement bien entrelaſſées; mais il] eſt aiſé à travailler, parce qu'il a peu de nœuds, & qu'il n'eſt pas ſujet à ſe fendre.

LES fleurs du Kurbaris ſont jaunes & larges, compoſées de cinq feuilles, qui forment un calice, dans lequel pluſieurs filets environnent un piſtil de couleur rouge. Elles ont auſſi peu de beauté que d'odeur. Les fruits qui leur ſuccèdent ſont de figure ovale, de cinq à ſix pieds (*g*) de longueur, & de trois à quatre de largeur. Leur épaiſſeur eſt d'un pouce, & leur couleur un rouge bazané. Ils ont la peau dure, caſſante, rude, [tachetée] & grainée comme le chagrin, de l'épaiſſeur d'un écu. Ils contiennent une ſorte de pâte, ſéche & friable, couleur d'orange, & d'un goût aromatique, dont la ſubſtance eſt fort nourriſſante.

CHAQUE fruit a trois ou quatre noyaux de la groſſeur & de la forme d'une amande commune, durs & d'un rouge foncé, remplis d'une noix dont le goût eſt à-peu-près le même que celui de la noiſette, mais un peu plus aigre. Les enfans Négres les aiment paſſionnément, & les Européens leur trouvent beaucoup

(*c*) Labat, Vol. II. pag. 326.
(*d*) *Ibid.* pag. 178.
(*e*) Moore, pag. 267.
(*f*) Labat, Vol. IV. pag. 362. 364.
(*g*) *Angl.* ſix pouces. R. d. E.

coup de reſſemblance avec le goût du pain-d'épice, auquel ils reſſemblent auſſi par la couleur. De l'écorce de l'arbre on fait des tabatières, des boëtes à poudre, &c. Le tronc jette une gomme claire & tranſparente, qui ne ſe diſſout point aiſément, & qui jette, au feu, une odeur aromatique, peu différente de l'encens. HISTOIRE NATURELLE.

PISO, dans ſon Hiſtoire naturelle du Bréſil, décrit cet Arbre ſous le nom de *Jeraibe*, & prétend que les Portugais prennent ſa gomme pour la gomme *Anima*. Il en recommande la fumée comme un reméde excellent pour les maux de tête, & ſur-tout [les emplâtres,] comme un ſpécifique pour les douleurs de nerfs (*b*).

LE *Polon* ou le Fromage croît ici dans pluſieurs Cantons, particuliérement ſur la Rivière de Cachao, & dans les Iſles de Biſſao, où les Habitans le plantent autour de leurs maiſons [pour ſervir d'ornement.] C'eſt un arbre fort haut & fort gros. Si l'on ne prend ſoin de le tailler, ſes branches s'écartent fort loin (*i*). L'écorce eſt verte dans la jeuneſſe de l'Arbre. Elle a cinq ou ſix lignes d'épaiſſeur; mais en vieilliſſant elle devient plus brune & plus épaiſſe. Les feuilles ſont longues, & paroiſſent étroites, parce qu'elles ſont diviſées en trois, comme celles du tréfle. Elles ſont tendres, minces, d'un verd brillant dans leur naiſſance, mais qui perd ſon éclat en vieilliſſant; elles tombent enfin, pour faire place à d'autres feuilles qui leur ſuccèdent; de ſorte que dans l'eſpace de quatre ou cinq jours, l'arbre change de livrée. Lorſque les Négres veulent l'élargir, ils font à l'écorce des fentes perpendiculaires qui donnent paſſage à de nouvelles branches. Le Polon ou le Fromage.

L'ÉCORCE eſt remplie d'épines de forme pyramidale, c'eſt à-dire larges par le fond, & d'un pouce & demi de longueur. Elles n'ont pas leur racine au-delà de l'écorce. Elles y tiennent même ſi peu, qu'il ſuffit d'y toucher pour les abattre; & dans le lieu d'où elles tombent, il ne reſte qu'une petite tache blanche. Le bois eſt doux, blanc, mais cordonné, & par conſéquent aſſez difficile à couper, ſur-tout quand il commence à vieillir. Il eſt d'ailleurs ſouple & pliable, & croît fort promptement (*k*).

QUELQUES jours après qu'il a changé de feuilles, ce qui arrive toûjours au commencement de la ſaiſon ſéche, les fleurs paroiſſent en groſſes toufes. Elles ſont petites, blanches, ſi délicates qu'elles tombent dans l'eſpace de huit ou dix jours. On voit ſuccéder à leur place, une coque verte de la forme & de la groſſeur d'un œuf de Poule, mais un peu plus pointue par les deux bouts. Elle contient un duvet ou une ſorte de coton, qui n'eſt pas plûtôt mûr, qu'elle crève avec quelque bruit; & le coton ſeroit emporté auſſi-tôt par le moindre vent, s'il n'étoit recueilli avec beaucoup de ſoin. Il eſt couleur de perle, extrémement fin, doux & luiſant, plus court que le coton commun, mais aiſé à filer, & propre à faire de fort beaux bas. Avec le coton, la coque renferme pluſieurs graines de couleur brune, & de la groſſeur des féves que les François nomment Haricots. Elles ſont de peu d'uſage, car les arbres croiſſent beaucoup plus vîte (*l*) de leurs propres rejettons, qui les environnent en

(*b*) Labat, *ibid.*

(*i*) *Angl.* branches s'élèvent fort haut; & l'on trouve de ces Arbres dont ce qu'il y a de la tige propre à la Charpente, eſt d'environ trente pieds. R. d. E.

(*k*) *Ibid.* Vol. V. pag. 25.

(*l*) *Angl.* de bouture. R. d. E.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

en assez grand nombre pour servir de retraite aux Serpens, aux Crapaux & même aux Chauve-souris (*m*).

Le Ghelola.

LE *Ghelola*, qui croît dans le Royaume de Kayor, ressemble à l'Ozier pour la hauteur, la grosseur, & la forme des feuilles. Le bois en est amer. Les Négres, sur-tout les personnes de distinction, s'en servent pour se frotter les dents & conserver leur blancheur (*n*).

Arbre de Bisecha.

PRÈS de Maka, dans l'Isle Bifecha, sur le Sénégal, on trouve un petit arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Poirier. Elles ont une odeur aromatique, qui tient beaucoup du Mirte. La chair des Bestiaux qui s'en nourrissent passe pour une viande fort délicate (*o*).

Le Savonier.

LE *Soap* ou le *Savonier* est de la grosseur d'un Noyer, & ressemble à l'Arbre qui porte le même nom en Amérique. Aussi est-il de la même espéce. Les Négres écrasent le fruit entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle mousse & nettoye fort-bien; mais elle use le linge beaucoup plus vîte que le Savon (*p*).

Le Mischery.

LE *Mischery* n'a guères plus de vingt pieds de hauteur; mais son tronc est fort gros. Son écorce est brune, d'une épaisseur médiocre, [s'attache fortement à l'Arbre] & contient un suc fort amer. Le bois en est bon. Il est gris, sans nœuds, & facile à scier. Ses feuilles, qui sont fort abondantes, ressemblent assez à celles du Cerisier, mais le bord en est ridé, & le moindre vent les fait tomber. On estime d'autant plus les planches de ce bois, que les vers ne s'y mettent jamais. Le Mischery est fort commun sur les bords de *Rio-grande* (*q*).

Le Mahot.

LES bords des Rivières & les lieux marécageux de la Côte produisent un Arbre de hauteur moyenne, qu'on croit de l'espèce du *Mahot* d'Amérique. Le bois en est poreux, & les feuilles larges & minces. De l'écorce, qui est fibreuse & qui quitte aisément le tronc, on fait une sorte d'étoupe qui sert fort bien à calfater les Vaisseaux. On la pile dans cette vûe, pour en séparer les petits rejettons, Au lieu de goudron, on se sert d'huile de Palmier, mélée avec de la chaux vive; (*r*) [afin de lui donner la consistence nécessaire pour espalmer le Vaisseau].

Le Figuier.

LE Figuier sauvage d'Afrique est de vingt ou vingt-deux pieds de hauteur. Ses branches s'étendent beaucoup & produisent beaucoup de feuilles. On en voit un à Albreda, sur la Rivière de Gambra, qui n'a pas moins de trente pieds de circonférence. Par le bois & l'écorce, il ressemble au Figuier de jardin, mais ses feuilles ont plus de ressemblance avec celles du Noyer. Elles sont fortes, unies, luisantes, d'un verd clair au-dessus, & pâle au-dessous. Elles sont en si grand nombre & si serrées, qu'elles forment un abri impénétrable aux rayons du Soleil. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & d'un goût fort insipide; [ce qui fait qu'on le laisse aux Oiseaux.] Dans sa maturité il a la peau jaune. Le bois de l'Arbre n'est pas propre à brûler; ni même à faire des planches, parce qu'il est fort dur; mais comme il est fort blanc & fort uni, on ne laisse pas de l'employer pour les lambris, [sa douceur le rendant propre à être mis en œuvre.] Par la même raison, les Négres en font

(*m*) Afrique Occidentale, Vol. V. pag 25.
(*n*) *Ibid.* Vol. III. pag. 63.
(*o*) *Ibid.* Vol. IV. pag. 182.
(*p*) *Ibid.* pag. 183.
(*q*) *Ibid.* pag. 157.
(*r*) *Ibid.* Vol. V. pag. 158.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

ſont des plats, des écuelles, des aſſiettes & des cuillières; d'autant plus que lorſqu'on le travaille verd, il n'eſt pas ſujet à ſe fendre. Les Habitans prennent plaiſir à s'aſſembler ſous ſon feuillage, pour y tenir leurs Kaldés, c'eſt-à-dire, leurs converſations (*s*).

Le Guave.

LE *Guave* eſt moins un Arbre qu'un Arbuſte, car le plus gros n'a pas plus de ſept ou huit pouces de diamétre. L'écorce en eſt griſe, & marquetée de petites taches brunes. Elle eſt mince, fort ſerrée contre l'arbre, tandis qu'il eſt ſur pied, mais facile à ſéparer auſſi-tôt qu'il eſt abattu. Le bois eſt gris, entre-mêlé de longues fibres, qui le rendent dur & difficile à couper. Les feuilles ſont longues, pointues des deux côtés, plus longues trois fois que larges, rudes, pleines de ſuc, & d'un verd pâle, avec quantité de filamens. Ce petit arbre produit un grand nombre de branches, couvertes de feuilles, qui ſont arrangées deux à deux. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs ſont blanches, aſſez ſemblables à celles de l'Oranger, mais d'une odeur moins agréable. Il porte un fruit qui reſſemble à la rennette, excepté qu'il eſt couronné comme la grenade. La peau paroît douce & unie à quelque diſtance, mais elle eſt rude & inégale quand on la touche. Son épaiſſeur eſt d'environ trois lignes, lorſque le fruit eſt verd. La chair eſt ou rouge ou blanche, car il y en a de deux ſortes. Avant ſa maturité, elle a la conſiſtence d'une poire ou d'une pomme verte; mais en meuriſſant, elle devient ſemblable à la néfle. Elle contient un grand nombre de petits pepins rudes, inégaux, de la groſſeur de la ſemence de navet, & ſi durs qu'ils ne peuvent être digérés. Le Guave vient du Bréſil, d'où il a été tranſporté en (*t*) Afrique. Suivant Moore, il reſſemble à nos pêches, avec cette différence que le dehors en eſt plus rude; & qu'au-lieu de noyau, il a des pepins plus petits que ceux de la pomme. On le regarde comme un ſpécifique pour le flux de ventre (*v*).

Orangers & Limoniers.

TOUTE la Côte produit des Orangers & des Limoniers. A Jamesfort, ſur la Gambra, les Anglois en recueillent ſoigneuſement le fruit, & n'en manquent jamais pour leur *Ponche* (*x*). Les Orangers proſpérent ſur-tout dans l'Iſle de Biſſao. Brue en vit un, dans la cour du Palais Royal, d'une ſi prodigieuſe grandeur (*y*), qu'il couvroit tout l'eſpace. Cependant Barbot aſſûre qu'il y a beaucoup moins d'Orangers ſur la Côte, que de Limons ſauvages (*z*).

Le Limier.

L'ARBRE qui porte les Limes, eſt de la grandeur des Pommiers ordinaires. Il a la feuille ovale, & le fruit moins gros que le limon, mais l'odeur plus ☞ forte (*a*). [Les Orangers produiſent d'excellentes Oranges de l'eſpèce qu'on a à Seville.]

Le Citronier.

UN arbre que le Pays produit en abondance, c'eſt le Citronier. Celui des bords de la Kaſamanſa porte un fruit d'une eſpèce particulière, rond, plein de jus, l'écorce de l'épaiſſeur du parchemin, & communément ſans aucune ſorte de pepins (*b*).

Le Ceriſier.

MOORE trouva dans l'Iſle Charles, un Ceriſier ſauvage, Arbre fort rare dans cette Contrée. Le fruit n'étoit pas mûr au mois de Février. L'arbre en

(*s*) *Ibid.* Vol. V. pag. 373.
(*t*) *Ibid.* Vol. V. pag. 75.
(*v*) Moore, pag. 68.
(*x*) Moore, *ibid.*
(*y*) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 118.
(*z*) Barbot, pag. 31.
(*a*) Atkins, Voyage en Guinée, pag. 49.
☞(*b*) Labat, *ubi ſup.* Vol. V. pag. 54.

HISTOIRE NATURELLE.

en feuilles avoit beaucoup de reſſemblance avec les Cerifiers d'Angleterre, & ne les ſurpaſſoit pas en groſſeur (*c*).

L'Arbre ſenſitif.

SUR le bord des Rivières, on trouve un Arbuſte [ſemblable à celui qui porte l'épine-vinette] qui a la feuille rude, & qu'on ne peut toucher [quoique avec de grandes précautions,] ſans que toute la touſe de feuilles ne ſe retire & ne ſe reſſerre par une eſpéce de ſympathie. Il porte une ſorte de fleur jaune, ſemblable à nos roſes de haye (*d*).

JOBSON parle d'une autre eſpéce d'Arbre dont le tronc eſt fort gros, & qui porte ſur une longue tige un [gros] fruit rond, rempli d'une chair moëlleuſe dont les Singes font leurs délices (*e*).

Pommes pierreuſes.

IL y a, ſuivant le même Auteur, d'autres grands arbres, qui portent une ſorte de pomme pierreuſe, ſupportable dans ſa maturité, & qui ſert de nourriture aux Porcs (*f*).

Le Quamiay.

LE *Quamiay* eſt un arbre grand & touſu, dont le bois eſt fort dur. Les Négres, aux environs du Cap-Verd, en font des mortiers pour piler le ris & le maïz, parce qu'il n'eſt pas ſujet à ſe fendre. L'écorce eſt employée dans la Médecine (*g*).

Le Franc-Encens.

LE *Franc-Encens* ſe trouve dans les Pays au Sud d'Arguim & au Nord du Sénégal, [il reſſemble au Lentiſque.] Ses branches, qui ſont en grand nombre, ſont menues & fléxibles, couvertes d'une peau mince & ſerrée. Les feuilles ſont longues & étroites. Elles croiſſent en couple & ne perdent jamais leur verdure. La tige qui les ſoutient eſt rouge & forte. Elles ſont molles & épaiſſes: ſi on les broye dans la main, elles rendent un jus huileux d'une odeur aromatique, [aſſez forte,] & d'un goût aſtringent (*h*).

DANS le Pays du Cap-Verd, on voit communément un petit Arbiſſeau qui porte un fruit ſemblable à l'Abricot, de la groſſeur de la noix & d'un goût fort agréable. Les Négres l'appellent *Mandananza*. Il paſſe pour mal-ſain. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'If & ſont d'un verd léger (*i*).

Le Mandananza.

BARBOT nomme quantité d'arbres qui ſe trouvent aux environs de Sierra-Léona.

Le Biſſy.

LE *Biſſy* eſt ordinairement haut de dix-huit ou vingt pieds. Son écorce eſt d'un rouge brunâtre, & ſert à la teinture de la laine. Les Négres l'employent auſſi à faire leurs Canots.

Le Katy.

LE *Katy* eſt un grand Arbre, dont le bois eſt fort dur, & ſert à faire des Canots qui ſont à l'épreuve des vers. Ses feuilles & ſon écorce ſont médicinales.

Le Billagoh.

LE *Billagoh*, plus grand encore que le Katy, communique auſſi à ſes feuilles une vertu purgative.

Le Boſſy.

LE *Boſſy* eſt un Arbre doux, qui porte une prune longue & jaune, d'un goût fort amer, mais elle eſt très-ſaine. Les Négres employent l'écorce à faire des cendres pour leurs leſſives.

Le Bonde.

LE *Bonde* eſt un Arbre gros & touſu, de ſept ou huit braſſes de tour (*k*). L'écorce

(*c*) Moore, *ubi ſup.* pag. 62.
(*d*) Jobſon, pag. 135.
(*e*) Jobſon, pag. 133.
(*f*) *Ibid.*
(*g*) Barbot, pag. 32.
(*h*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 47.
(*i*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 22.
(*k*) eſt un gros & grand Arbre d'environ ſept ou huit braſſes. R. d. E.

L'écorce en eſt épineuſe, & le bois fort doux. On s'en ſert pour la conſtruction des Canots; & de ſa cendre, mêlée avec du vin de Palmier, on fait du ſavon. HISTOIRE NATURELLE.

LE *Millé* eſt gros, doux & coriace. C'eſt le bois que les Négres employent pour leurs conjurations. Le Millé.

LE *Burro* eſt extraordinairement toufu (*l*), quoiqu'il n'ait pas plus de ſix pieds de diamétre. L'écorce eſt remplie d'épines tortues, & le bois n'eſt propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jettent un ſuc jaune, qui paſſe pour un violent purgatif. Le Burro.

LE *Mamo* eſt toufu (*m*), couronné de toufes rondes, & produit un fruit qui reſſemble beaucoup au *Kola*, blanc dans l'intérieur, d'un goût fort âcre, & de vertu purgative. Ce fruit ſe conſerve une année entière ſous terre. Le Mamo.

LE *Hoquella* eſt toufu (*n*). Son fruit croît dans une coſſe de ſeize à dix-huit pouces de long. Le noyau eſt plus gros qu'une féve. Son écorce & ſes feuilles ſont purgatives. Les Négres en employent la cendre à laver leurs étofes & leur linge (*o*). Le Hoquella.

LE *Dombok* produit un fruit qui reſſemble aux cormes, & dont les Négres mangent beaucoup. L'écorce, trempée dans l'eau, cauſe le vomiſſement. Le bois eſt rouge & ſert à la conſtruction des Canots. Le Dombok.

LE *Kolach* eſt un grand Arbre qui porte une ſorte de prune, fort bonne à manger. L'écorce en eſt purgative. Le Kolach.

☞ LE *Duy* eſt [grand &] fort toufu. Son fruit reſſemble à la pomme, & plaît beaucoup aux Négres. Ils s'en ſervent en infuſion, comme d'un cordial & d'un reſtauratif. Le Duy.

L'ECORCE du *Naukony* (*p*), lorſqu'elle eſt coupée, a le goût du poivre. Le Naukony.

LE *Dongah* eſt commun au long des Côtes, & produit un fruit qui reſſemble à nos glands. Le Dongah.

LE *Bondou* a la feuille mince & luiſante. Son bois eſt jaune ſur l'arbre, & devient rouge lorſqu'il eſt coupé. Le Bondou.

LE *Jaajah* ſe trouve en abondance dans tous les endroits marécageux, aux bords des Lacs & ſur les Rivières. Les Hollandois lui ont donné le nom de *Mangelaer* (*q*), & les François celui de Mangle & de Paletunier. Il n'eſt pas moins commun dans les Cantons marécageux de l'Amérique; & l'on s'y fait un amuſement de monter ſur les branches, qui s'étendent ſur l'eau, pour y prendre des huîtres qui s'y attachent (*r*) en grand nombre. Ces mêmes branches ſe courbent vers la terre ou vers l'eau, y prennent facilement racine, & ſe mêlent avec ſi peu d'ordre, qu'il devient impoſſible de diſtinguer le véritable tronc. Un même arbre s'étend ainſi fort loin ſur les bords d'une Rivière, ou ſur le rivage de la Mer. Tous les Voyageurs conviennent que c'eſt un paſſe-tems fort agréable de manger des huîtres au lieu même où elles ſe prennent. Les branches inférieures ſervent à s'avancer ſur la ſurface de l'eau; celles du milieu offrent des ſiéges pour s'y repoſer, & celles d'en-haut donnent de l'ombre. Ordinairement les huîtres tiennent ſi fort aux Le Jaajah.

(*l*) *Angl.* grand. R. d. E.
(*m*) *Angl.* grand. R. d. E.
(*n*) *Angl.* grand. R. d. E.
(*o*) *Ibid.* pag. 112.
(*p*) *Ibid.*
(*q*) Les Anglois l'appellent Mangrove.
(*r*) Ceci eſt confirmé par Moore, pag. 54.

HISTOIRE NATURELLE.

aux branches baſſes, que ſans une hache ou quelque autre inſtrument de fer, il eſt impoſſible de les en arracher. Elles ſont plates, grandes comme la main, & d'un goût aſſez âcre; (*s*) mais on les trouve bonnes dans le Pays, parce qu'il n'y en n'a pas de meilleures.

Fruits dont on ne connoît pas l'Arbre.

ON rencontre, dans les Voyageurs, les noms de pluſieurs fruits, dont les Arbres ne ſont pas connus:

Le Kakaten.

TEL eſt le *Kakaten*, qui a la peau mince & d'un verd foncé. Il eſt rafraîchiſſant; mais il a quelque choſe d'âigre & de ſauvage (*t*).

Le Naniple.

LE *Naniple* a la forme du glaud. Il eſt plein de jus. Sa peau eſt jaune & fort unie. Les Négres l'employent pour engraiſſer la terre (*v*).

Noix-médicales.

LES *Noix-médicales* contiennent deux ou trois amandes. Elles (*x*) ſont tout-à-la-fois vomitives & purgatives, [& les Naturels du Pays s'en ſervent à cet uſage.] La doſe eſt une ou deux noix.

Les Nonpetes.

LES *Nonpetes* ſont de la groſſeur d'un gland (*y*), vertes au-dehors, & d'un goût délicieux (*z*). Elles croiſſent ſur un arbre fort élevé, & paſſent pour un fruit chaud.

La Banale.

LA *Banale* eſt un fruit rouge, de la forme d'une pêche, auſſi doux que le miel.

Les Diabolas.

LES *Diabolas* reſſemblent au maron pour la forme, & à l'amande pour le goût (*a*).

(*s*) Barbot, pag. 113.
(*t*) *Ibid.* pag. 31.
(*v*) *Angl.* les Négres s'en ſervent dans la fiévre. R. d. E.
(*x*) Moore, pag 62.
(*y*) *Angl. Angl.* d'une Châtaigne. R. d. E.
(*z*) *Angl.* d'un goût fade. R. d. E.
(*a*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 32.

§. III.

Racines & Plantes.

Le Bananier.

Ses divers noms.

ARTHUS, que la plûpart des Auteurs qui ont écrit ſur la Guinée n'ont pas fait difficulté de copier, ou plûtôt de piller, obſerve que le fruit au quel les Négres de Guinée donnent le nom de *Banana*, porte ailleurs des noms fort différens. Au Bréſil il ſe nomme *Pakona*, & l'Arbre *Pagbover*. Les Malabares (*a*) l'appellent *Patan*. Boſman le range ſous l'eſpéce du *Piſang*, qu'il diviſe en [trois branches]; *les Backoverts*, *les Banantes* & *les* (*b*) *Bananes* (*c*). Labat dit que les Eſpagnols lui ont donné le (*d*) nom de *Plantain*. Mais ſuivant Moore, le Plantanier n'eſt pas le même que le Bananier. Le fruit du premier eſt beaucoup plus gros, quoiqu'il reſſemble à celui de l'autre, & qu'il ait preſque le même goût (*e*). Labat remarque qu'il y en a de différentes ſortes; que le court ſe nomme *Figue*, & le plus long, *Plantain* ou *Banane*, car il en fait la même choſe. Le Bananier, ajoûte-t-il, ſe trouve (*f*) en Aſie, en Afrique & en Amérique.

SUIVANT

(*a*) Arthus, Deſcription de la Guinée, dans De Bry, Part. VI. pag. 84.
(*b*) *Angl.* Les Banantes ou Bananes. R. d. E.
(*c*) Deſcription de la Guinée par Boſman, pag. 291.
(*d*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 162.
(*e*) Moore. pag. 67.
(*f*) Labat, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

SUIVANT le témoignage d'Arthus, l'Inde en eſt remplie; & ne cédant qu'au Coco, c'eſt après lui le plus utile & le meilleur fruit de cette grande Région (*g*). Le Pays qui eſt entre Gorée & le Sénégal (*h*) en produit un nombre infini. Mais, ſur la Gambra, Jobſon obſerve qu'il ne s'en trouve qu'à l'embouchure, quoiqu'ils y ſoient (*i*) auſſi gros & auſſi bons qu'aux Indes Occidentales. D'un autre côté Moore aſſûre en général qu'ils ſont fort communs ſur la Gambra; comme s'il s'en trouvoit dans tous les Pays qui bordent cette Rivière (*k*). [En effet, le tronc étant doux & humide, cet Arbre aime un bon fond bien arroſé; auſſi ne ſe trouve-t-il que dans les Vallées & ſur le bord des Rivières (*l*)].

Différence d'opinions ſur la nature de cet Arbre.

FINCH prétend que le Bananier devroit être rangé parmi les Roſeaux plûtôt qu'entre les Arbres, parce que ſon tronc [n'étant pas d'une ſubſtance ligneuſe,] ne conſiſte qu'en feuilles envelopées l'une ſur l'autre, à peu près comme la tige (*m*) de l'artichaut. Arthus eſt de la meme opinion, mais il employe le terme d'Arbuſte au lieu de Roſeau. Il ajoûte, pour confirmer ſon ſentiment, que le Bananier eſt ſans branches, & que le fruit ſort de la tige. Labat dit qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer s'il doit être compté au rang des arbres ou des plantes, parce qu'il n'a pas de tronc ni de branches (*n*). Il eſt trop tendre, ajoute-t-il, pour être regardé comme un Arbre, & trop gros auſſi pour être réduit au nombre des plantes (*o*).

Sa hauteur & ſes autres propriétés.

LE Bananier ne produiſant point de ſemence ne ſe perpétue que par ſes rejettons. Dans ſa maturité il n'a pas moins (*p*) de dix ou douze pieds de hauteur. Atkins l'appelle une (*q*) plante, & lui donne la hauteur de nos Cerifiers. Labat aſſûre qu'il arrive à ſa perfection dans l'eſpace de neuf mois, & que ſon diamétre (*r*) eſt alors de dix ou douze pouces. Suivant Moore, (*s*) la tige a ſix pieds (*t*) de haut, & les feuilles environ deux pieds de long. [& un de large] Arthus dit ſimplement (*v*) qu'il croît de la hauteur d'un homme, & qu'il commence enſuite à pouſſer des feuilles, auxquelles il en ſuccéde de nouvelles à meſure que les premiéres ſe flétriſſent, juſqu'à ce que le fruit ſoit parvenu à ſa maturité. Ces feuilles ſont diviſées en deux parties égales (*x*) par une côte ou un ligament fort épais. Lorſque l'arbre arrive à ſa perfection, les feuilles changent de forme; & comme elles ne peuvent plus lui rendre aucun ſervice, elles s'éloignent du tronc, ſoûtenues par une tige d'environ un pouce de diamétre, ronde d'un côté & plate de l'autre, avec une raye creuſe qui la rend concave. Cette tige, qui n'a pas moins d'un pied de longueur, ſupporte une feuille longue de ſept ou huit pieds, & large de quinze ou dix-huit pouces (*y*). Les fibres qui forment la feuille ſortent de cette

(*g*) Arthus, *ubi ſup.*
(*h*) Labat, *ubi ſup.*
(*i*) Jobſon; *ubi ſup.* pag. 130.
(*k*) Moore, pag. 67.
(*l*) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. pag. 165.
(*m*) Finch, dans le Pilgrimage de Purchaſs, Vol. I. pag. 416.
(*n*) *Angl.* ni d'écorce. R. d. E.
(*o*) Labat, Vol. IV. pag. 163.
(*p*) *Ibid.* pag. 162.
(*q*) Atkins, *ubi ſup.* pag. 49.
(*r*) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. pag. 165.
(*s*) *Angl.* ſix Yards ou Aunes d'Angleterre, qui ſont dix huit pieds de haut; & les feuilles ſix de long. R. d. E.
(*t*) Moore, pag 67.
(*v*) Arthus, *ubi ſup.*
(*x*) *Ibid.*
(*y*) Moore dit (pag. 67.) que les feuilles ont deux aunes de long & un pied de large. Quelques-uns diſent plus, d'autres moins. Finch dit deux aunes de long & une de large, avec une fort grande côte au milieu. Atkins met trois aunes de long & une de large.

HISTOIRE NATURELLE.

cette côte qui la diviſe. Les feuilles en elles-mêmes n'ont pas plus d'épaiſſeur que le parchemin. Leur couleur extérieure eſt pâle & blanchâtre. Celle du dedans, d'un verd clair de vernis. Comme elles ſont fort délicates, le vent les déchire aiſément, de ſorte qu'à quelque diſtance, on les prendroit (z) pour autant de raquettes (a). Arthus prétend que les Turcs s'en ſervent au-lieu de papier, & d'autres Peuples pour couvrir leurs maiſons. Atkins (b) nous apprend que, [dépouillées de] leur pellicule extérieure, [elles ſont] d'un uſage admirable pour nettoyer les ulcères.

Naiſſance & progrès du Bananier.

LORSQUE le rejetton commence à ſortir de la terre, il a l'apparence de deux feuilles roulées enſemble, qui venant à s'ouvrir donnent paſſage à deux autres, & celles-ci aux ſuivantes, juſqu'à ce que l'arbre ou la plante ait atteint l'âge de neuf mois. Alors elle pouſſe de ſon centre une tige d'un pouce & demi de diamétre, & longue de trois ou quatre pieds, entièrement couverte de petits bourgeons d'un jaune verdâtre. L'extrémité de cette tige s'arrondit elle-même en un gros bouton, de la forme d'un cœur, long de ſix ou ſept pouces, ſur trois dans ſa plus grande largeur. Il eſt compoſé de pluſieurs pellicules, envelopées l'une dans l'autre, comme les peaux de l'oignon, & rouges à l'extérieur. Il eſt couvert, avec cela, d'une peau griſe qui ſe diviſe en quatre, comme pour le laiſſer paroître.

Son fruit, ſa figure & ſes qualités.

LES fruits, qui ſuccèdent aux petits bourgeons dont la tige eſt chargée, s'inclinent (c) vers la terre par leur propre poids. Ils ſont mûrs quatre mois après (d) que les bourgeons ont commencé à ſe faire voir, & contiennent depuis trente juſqu'à cinquante ou ſoixante Bananes, ſuivant la bonté de la plante & du terroir. Ces pelotons ſont aſſez lourds. Comme ils croiſſent en cercle autour de la tige, & que leur nombre eſt ordinairement de cinq, [comme les doigts de la main,] les Négres (e) les appellent dans leur langue *une pate de Bananas*.

CHAQUE Banane peut avoir un pouce & demi de diamétre, ſur (f) dix ou douze pouces de longueur. Ce fruit n'eſt point éxactement rond: c'eſt une eſpèce d'éxagone, dont les angles ſont obtus, & qui ſe termine auſſi par une pointe de la même forme (g). La peau, qui eſt verte & unie avant que le fruit ſoit mûr, ſe change en un jaune foncé après ſa maturité (h). Elle eſt épaiſſe de deux lignes, douce & ſouple, comme une peau de chamois. Elle contient

(z) *Angl.* de bandes de cuir. R. d. E.
(a) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 162.
(b) Atkins, pag. 49.
(c) Les figues de l'autre eſpèce de Bananier croiſſent à-peu-près de la même maniére. Arthus dit que du centre de la feuille s'élève la fleur, qui eſt de la groſſeur d'un œuf d'Autruche, de la couleur d'une pêche, & qui s'épanouit de la largeur d'un chou. Il en ſort des fruits ou des figues, qui tant qu'elles ſont dans leur coſſe, reſſemblent à nos groſſes féves & croiſſent juſqu'à la groſſeur de nos concombres. *De Bry, ubi ſup.* Part. VI. pag. 84.
(d) Finch dit que le tems de leur maturité eſt le mois de Septembre.
(e) Labat *ubi ſup.* Vol. IV. pag. 165.
(f) Moore dit que le fruit a ſix ou ſept pouces de long, qu'il eſt couvert d'une peau tendre & jaunâtre, dans ſa maturité. pag. 67.
(g) Atkins veut que le Plantain & la Banane reſſemblent au concombre, mais qu'ils ſoient plus menus & plus longs, pag. 49. Ce fruit, ſuivant Finch, conſiſte dans des pelotons de dix ou douze plantains, chaque peloton de la [longueur d'une paume & de la] groſſeur du poignet, un peu courbé à l'extrémité. Il croît, dit-il, ſur une tige feuillée, vers le milieu de la plante. Il eſt d'abord verd, & devient jaune en mûriſſant, *ubi ſup.* Vol. I. pag. 406.
(h) Barbot dit qu'il eſt marqueté de rouge, pag. 201.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

tient une chair jaune de la conſiſtence d'un fromage gras (*i*) ſans aucune graine, mais avec quelques groſſes fibres, qui, lorſque le fruit eſt ouvert, repréſentent une eſpèce de croix. Si le fruit paſſe le tems de la maturité, cette peau devient noire, & la chair reſſemble parfaitement à du beurre. Le goût de la Banane eſt un mélange de la poire de Coin & de celle du Bonchrétien. Elle eſt ſaine & nourriſſante, mais elle donne des vents, lorſqu'on la mange crûe (*k*).

SUIVANT Arthus (*l*), le fruit eſt tendre & doux, ſa couleur eſt un blanc jaunâtre, ſa chair eſt plus agréable & plus moëlleuſe que le meilleur beurre. Il rafraîchit l'eſtomac; mais ſi l'on en mange avec excès, il cauſe des fontes d'humeur, & produit la diarrhée. Il eſt provocatif pour les femmes.

FINCH obſerve que ſous le fruit, & de la même tige, il pend une touſe pointue [de la ſubſtance des feuilles,] qui paroît avoir été la fleur; mais il ignore ſi elle contient quelque ſemence (*m*).

Renouvellement du Bananier.

BOSMAN dit que les rejettons ont beſoin d'un an pour porter du fruit, & qu'ils n'en portent qu'une fois, parce qu'on les coupe après leur production; que de leur racine il ſort cinq ou ſix autres rejettons, & que cette propagation continue tous les ans; [ce qui fait de cette plante une eſpèce d'Almanac.] (*n*).

SUR la Gambra, Moore obſerve qu'une tige ne porte qu'une grape ou qu'un peloton d'environ quarante ou cinquante Bananes, & que lorſqu'elles ſont cueillies, on coupe la tige, parce qu'il (*o*) ne faut plus en attendre de fruit. Arthus aſſûre (*p*) que ce ſeul peloton contient ordinairement plus de deux cens figues; mais il parle de la Guinée, où les Bananiers ſont plus communs que dans tout autre Pays. Labat dit qu'ils ne portent du fruit qu'une fois, qu'on les voit enſuite décliner, flétrir & tomber; mais que la racine, qui eſt groſſe, maſſive, & couleur de chair pâle, pouſſe bien-tôt de nouveaux rejettons, qui portent à leur tour, dans l'eſpace de douze ou quinze mois; & que ſi elle n'eſt tranſplantée ou détruite, elle ſe produit ſans ceſſe (*q*).

LORSQUE le fruit eſt cueilli, on coupe auſſi l'arbre ou la plante, pour ne laiſſer que la racine, qui dans l'eſpace d'un mois produit un nouvel arbre & de nouveaux fruits; de ſorte que le Bananier porte du fruit chaque mois de l'année.

Les Eſpagnols prennent la Banane pour le fruit défendu.

L'ESPÈCE de croix dont on a parlé, qui paroît quand on coupe une Banane, a fait juger aux Eſpagnols que c'étoit le fruit défendu qui a cauſé tous les malheurs du Monde, & qu'en l'ouvrant (*r*), Adam y avoit apperçu la Croix, c'eſt-à-dire le myſtère de la Rédemption. Auſſi l'appellent-ils la pomme d'Adam, & Barbot paroît en avoir ignoré la raiſon. Arthus rapporte que les Portugais Négres font ſcrupule de couper une Banane, par reſpect pour la Croix. C'eſt de lui apparemment que Barbot a tiré cette circonſtance. Atkins obſerve auſſi que la beauté de l'arbre & la douceur de ſon fruit ont perſuadé

(*i*) Moore la compare à de la marmelade, pag. 67.
(*k*) Labat, Vol. IV. pag. 162.
(*l*) Arthus, *ubi ſup.* pag. 84.
(*m*) Labat ne lui donne pas de ſemence.
(*n*) Boſman, *ubi ſup.* pag. 291.
(*o*) Moore, pag. 67.
(*p*) Arthus, *ubi ſup.*
(*q*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 165.
(*r*) *Ibid.* pag. 163.

HISTOIRE NATURELLE.

ſuadé à pluſieurs Spéculatifs (*s*) que c'étoit le fruit défendu du Paradis Terreſtre. D'autres conjecturent que ce fut du moins de ſes feuilles qu'Adam & Eve couvrirent leur nudité. Boſman déclare qu'il y trouve aſſez de vrai-ſemblance, parce que ces feuilles ſont longues & larges. Cependant il ajoûte qu'elles ſont peu propres à ſervir d'habits, puiſqu'on n'y peut (*t*) toucher du bout du doigt ſans les percer.

L'Ananas.

LES Auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur la nature de l'Ananas ou de la pomme de Pin, que ſur celle de la Banane. Eſt-ce le fruit d'un arbre ou d'une plante? On en trouve en abondance près du Sénégal, & ſur toute la Côte en tirant vers le Sud. A Sierra-Léona, c'eſt ce fruit qui tient le premier rang. Il eſt [environ de la groſſeur du Pœoni,] d'un beau verd jaune, ferme & plein d'eau comme le melon; il ſe mange avec du vin & du ſucre. [Quelques-uns s'imaginent y trouver le goût de tous les fruits.] Atkins lui croit le goût abſtergent (*v*).

Le Melon d'eau.

LES Melons d'eau, que les François appellent *Paſtaques*, ſont [auſſi-bien que les autres eſpèces,] fort communs dans les mêmes parties de l'Afrique. Les Habitans du Royaume de Hoval, ſur les bords du Sénégal les nomment *Ponpions*. Ils en ont de rouges & de verds, qui croiſſent en perfection dans le Pays. Ceux de la première eſpèce péſent quelquefois juſqu'a ſoixante livres. La chair eſt d'un rouge luiſant, & le jus fort doux & fort rafraîchiſſant (*x*). On reconnoît le tems de leur maturité, en les touchant avec une petite baguette, qui les fait retentir comme un arbre creux (*y*).

L'Igname.

L'IGNAME ou l'*Yam* eſt une plante qui reſſemble à la *Bete-Rave*, & qui demande un terrain gras & profond. La racine en eſt groſſe, rude, inégale, & pleine de petits cordons. Au dehors, ſa couleur eſt un violet foncé. Le dedans a la conſiſtence d'une bête-rave; & ſoit cuit ou crû, il eſt d'un blanc ſale, tirant ſur couleur de chair. L'Igname eſt fade avant que d'être bouillie; mais le feu lui donne du goût (*z*), la rend nourriſſante, & facile à digérer. Elle peut ſervir de pain, ſi on la mange avec de la chair. Sa tige eſt quarrée, & chaque face a quatre lignes de largeur. Elle rampe à terre, & pouſſe des fibres qui prennent aiſément racine, [mais quand elle rencontre un arbre, elle s'y entortille comme le lierre]. Ses feuilles croiſſent deux à deux, & ſont attachées à des pédicules quarrés, qui ſont un peu crochus. Elles ſont de la forme d'un cœur, aſſez épaiſſes, avec une petite pointe, & d'un (*a*) verd brunâtre. La tige pouſſe une eſpèce de petites oreilles, couvertes de petites fleurs en forme de clochettes, dont le piſtil devient une petite coſſe, remplie d'une graine noire fort menue. Cette graine ſe ſéme, lorſqu'on ne peut avoir la plante autrement; mais les rejettons ſuffiſent, & n'ont beſoin que de cinq mois pour meurir. On reconnoît leur maturité à la couleur des feuilles, qui commencent alors à ſe flétrir (*b*).

LE

(*s*) Arthus, dans la Collection de *De Bry*.
(*t*) Boſman, *ubi ſup.* pag. 292.
(*v*) Atkins, voyage en Guinée pag. 48.
(*x*) Barbot dit qu'ils ſont inſipides & fort inférieurs en bonté à ceux de Portugal.
(*y*) Labat, Vol. III. pag. 62. & Vol. V. pag. 24.
(*z*) *Angl.* l'Igname eſt pâteux avant que d'être bouillie; Mais le feu la rend légère, nourriſſante, R. d E.
(*a*) Barbot dit qu'ils pèſent ordinairement huit ou dix livres, qu'ils ſont blancs & ſecs au palais, pag. 113.
(*b*) Labat, Vol. V. pag 80.

HISTOIRE NATURELLE.

LE Maniok croît ici fort abondamment; mais comme c'eſt une production particulière de l'Amérique, nous en remettrons la deſcription à l'endroit de notre Recueil qui regarde cette Partie du Monde. Les Portugais de Cachao employent beaucoup la farine de cette plante au-lieu de bled (*c*).

Le Maniok.

ON diſtingue ici trois ſortes de Patates, les rouges, les blanches, & les jaunes. Elles s'entretiennent par les rejettons. Les unes meuriſſent dans l'eſpace de ſix ſemaines; d'autres, qui paſſent pour les meilleures, ont beſoin de quatre mois. Ce légume eſt bon, ſain, nourriſſant, mais capable de donner des vents. ☞Sa feuille, [de la groſſeur d'un écu,] a la forme d'un cœur. Elle eſt dentelée de deux petits crans, minee, d'un verd luiſant, auſſi douce au toucher qu'au ☞goût. Sa tige eſt d'un verd pâle; elle eſt tendre, juteuſe, fléxible [& pouſſe beaucoup de rejettons.] Les fleurs ſont petites, ſemblables à la double violette, & de couleur jaune. Elles ſont entourées de pluſieurs petits filamens, qui n'ont pas plûtôt touché la terre qu'ils y prennent racine, & forment de nouvelles plantes. Il ſe trouve des Patates fort groſſes & fort peſantes. Ordinairement, leur forme eſt irrégulière, & leur diamétre de deux à cinq pouces. La couleur de la chair eſt la même que celle de la peau, c'eſt-à-dire rouge, blanche ou jaune. Le goût (*d*) en eſt délicieux (*e*).

Les Patates.

BARBOT dit que près de Rufiſco on trouve une ſorte de petits pois blancs, & de féves rouges & blanches, qui ſont d'une bonté médioere (*f*).

AU commencement de la ſaiſon des pluyes, le Pourpier croît ici naturellement; & ſur les bords de la Gambra il eſt non-ſeulement fort bon, mais tout-à-fait ſemblable à celui d'Angleterre. On y trouve auſſi une herbe nommée *Kollilu*, qui reſſemble à l'épinard & qui ſert aux mêmes uſages (*g*). Le Pays produit une variété infinie d'autres bonnes herbes; mais les Négres ont peu de goût pour les ſalades, & s'étonnent de voir manger de l'herbe aux Européens comme aux Chevaux & aux Vaches. Ils n'ont pas plus d'inclination ni de curioſité pour les fleurs (*h*).

Pourpier & autres herbes.

CE qu'on appelle Mill ou Millet ſur le Sénégal, porte le nom de Mahis ou de Maïs en Amérique, de bled de Turquie en France, & de grand Ture en Italie. On en diſtingue de deux ſortes; le petit & le grand. Dans le Pays des Foulis, le grand Millet ſe ſême à la fin d'Octobre, & ſe recueille aux mois de Mars & d'Avril. Dans le Royaume de Hoval, le tems de ſemer eſt la fin de Décembre, & celui de la moiſſon eſt aux mois de Mai & de Juin.

Millet ou Maïs.

A l'égard du petit Millet, il ſe ſême par-tout après les premières pluyes, c'eſt à-dire au mois de Juin, pour être recueilli aux mois de Novembre & de Décembre. Ainſi lorſqu'on veut faire ſa proviſion de grand Millet dans le Pays des Foulis, il faut s'y prendre dès le 15 de Juin. Mais pour le petit, il ſuffit d'y penſer à la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre, & de prendre la ſaiſon où les Barques peuvent paſſer les bancs de ſable qui ſe trouvent en divers endroits de la Rivière.

IL ſe conſomme parmi les Négres une prodigieuſe quantité de ces deux ☞ſortes de Millet. Ils le conſervent en le ſuſpendant en faiſceaux, [dans des ſacs]

(*c*) *Ibid.* pag. 81.
(*d*) *Ibid.* pag. 78. & Barbot pag. 113.
(*e*) *Angl.* elles ſont d'un goût délicat & mielleux. R. d. E.
(*f*) Barbot, pag. 30.
(*g*) Moore, pag. 62. & 108. C'eſt ce que Barbot appelle Quelli rogues, pag. 113.
☞(*h*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 32.

HISTOIRE NATURELLE.

facs,] par la tige, dans des lieux ſecs [deſtinés à cet uſage, & où il eſt à l'abri des Rats]. Il dure ainſi des années entières. Leur manière de le préparer eſt de le broyer dans un mortier, & de le paſſer dans un crible pour en ſéparer le ſon (*i*).

Bled d'Inde.

MOORE dit qu'ils plantent le Bled d'Inde, plûtôt qu'ils ne le ſément. Ils font de petits trous à quatre pieds de diſtance, dans chacun deſquels ils mettent enſemble trois ou quatre grains, qui croiſſent comme le houblon. Il s'élève juſqu'à neuf ou dix pieds de hauteur dans une groſſe canne qui pouſſe des épis de chaque côté.

Bled de Guinée.

ON diſtingue deux ſortes de bled de Guinée. Le plus gros eſt rond, à peu près de la groſſeur de nos petits pois. On le ſéme de la main, comme nous ſemons le froment & l'orge. Il croît à la hauteur de neuf ou dix pieds, ſur un petit tuyau. Le grain eſt au ſommet dans une aſſez groſſe touſe. La ſeconde ſorte, qui eſt la plus petite, a reçu des Portugais le nom de Manſaroke. Elle ſe ſéme comme l'autre, & s'élève à la même hauteur, mais la tige en eſt plus groſſe. [C'eſt au ſommet, dont la figure reſſemble à la tête d'un jonc, que croît le grain. Il] n'eſt pas beaucoup plus gros que le Millet de Cananor (*k*), & lui reſſemble pour la forme (*l*).

BARBOT nous apprend que ſa tige eſt fort droite, & pouſſe quantité de feuilles, [qu'il croît dans l'eſpace de deux mois,] que ſes épis ont juſqu'à douze pouces de longueur, [ſemblables, quand on les voit à une certaine diſtance, au ſommet des joncs;] que le grain eſt longuet plûtôt que rond, & reſſemble beaucoup à la coriandre; que les Négres font leur moiſſon avec des inſtrumens de fer aſſez ſemblables à nos ſerpes, & qu'après avoir laiſſé ſécher pendant un mois le bled dans l'épi (*m*), ils le renferment dans des hutes bâties pour cet uſage. Ils le battent enſuite, comme nous battons le bled (*n*).

Le Kuskus.

LE Kuskus, (*o*) qui eſt l'aliment le plus commun des Négres, eſt une compoſition de farine. Après en avoir fait une pâte, ils la mettent ſur le feu dans un pot de terre ou de bois, percé d'un grand nombre de trous comme nos couloirs; & l'arroſant d'eau bouillante, ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaiſſir. A force de mouvement, elle ſe diviſe en petites boules, ſéches & dures, [ſemblables à des confitures &] qui ſe gardent long-tems lorſqu'on prend ſoin de les garantir de l'humidité. Pour en faire uſage, on les arroſe d'eau chaude; ce qui les fait enfler comme le ris [ou la farine de Maniok.] Cette nourriture eſt ſaine, du-moins s'il en faut juger par les Négres, qui ſont ordinairement gras & pleins de ſanté (*p*).

Le Sanglet.

LE Sanglet eſt la ſimple farine du maïz, [dont ils font autant de cas que nous faiſons de celle de froment, & qu'ils employent aux mêmes uſages.] C'eſt l'aliment le plus ordinaire des pauvres Habitans. Il ſe vend en épis ou en grain. Un barril de grain s'achéte depuis quatre francs juſqu'à huit, en marchandiſes de l'Europe. On en fait un aſſez gros commerce au long du Sénégal, parce qu'il eſt en abondance ſur les deux bords de cette Rivière (*q*).

DANS

(*i*) Labat, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 165.
(*k*) *Angl.* le millet dont on nourrit les Serins de Canarie. R. d. E.
(*l*) Moore, pag. 31. *& ſuiv.*
(*m*) *Angl.* bled ſur la terre. R. d. E.
(*n*) Barbot, pag. 49.
(*o*) Voyez ci-deſſus, Liv. VI.
(*p*) Moore, pag. 109. Barbot prétend que c'eſt une nourriture groſſière & indigeſte; pag. 49.
(*q*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 167.

Digitized by Google

1. LION d' AFRIQUE. / LEEU van AFRIKA.

2. CHAMEAU du CAP VERD. / KAMEEL van KABO-VERDE.

Dans pluſieurs Cantons, ſur-tout aux environs du Cap-Verd, il croît un grain (*r*) nommé *Jernotte*, qui reſſemble au maïz, avec cette différence qu'il eſt plus petit, & qu'il vient ſans culture. La nature l'a renfermé dans une coſſe rouge & mince, qui contient une ſubſtance blanche, ſolide, & de fort bon goût. Ses épis ont deux pouces & un quart de long (*s*). Les Négres le préparent comme le maïs (*t*). Histoire naturelle. Jernotte.

Le Ris croît fort abondamment ſur les bords & dans les Iſles du Sénégal, ſur la Gambra, & dans les autres parties de la Côte, ſur-tout dans les lieux qui ſont ſujets aux Inondations des Rivières. Le commerce du Ris eſt conſidérable ſur les Côtes voiſines de Cachao, & au Sud de Biſſao (*v*). Le ris.

On ſême le Ris dans les terres baſſes (*x*). Il croît de la hauteur du froment. Du ſommet de ſa tige, il pouſſe d'autres petits tuyaux qui ſoûtiennent les épis. Sa multiplication eſt ſi extraordinaire qu'un boiſſeau en produit ſouvent juſqu'à quatre-vingt (*y*). Cependant la pareſſe des Négres les met quelquefois dans le cas d'en manquer. Moore dit que le Ris ſe ſême dans de petites rigoles, comme on plante les pois en Angleterre; qu'il croît dans les terres humides, & que ſes épis reſſemblent à ceux de l'avoine (*z*). Comment on ſême le ris.

Il n'y a point de champs ni de bois qui ne ſoient ornés d'une grande variété de fleurs ſauvages, tout-à-fait différentes de celles de l'Europe, mais d'une beauté fort médiocre. On en diſtingue une, qui eſt d'un fort beau cramoiſi, & qui reſſemble pour la figure à celle que les François nomment *Belle de nuit*. Elle eſt du plus beau cramoiſi du monde; mais les Négres n'ont aucun goût pour les fleurs (*a*). Fleurs.

Ils ont une ſorte de lys, qu'ils appellent *Bunning*, d'un goût fort âcre, ☞[& aîgre] dont les Anglois ſe ſervent pour aſſaiſonner leurs ſauces (*b*).

(*r*) Barbot dit qu'il a le goût de la noiſette, & l'appelle *Racine noire*, pag. 30. & 40.
(*s*) *Angl.* ſes épis ont environ deux pouces de long, & un quart de diamétre. R. d. E.
(*t*) Labat, Vol. III. pag. 92.
(*v*) *Ibid.* Vol. V. pag. 244.
(*x*) *Angl.* terres marécageuſes. R. d. E.
(*y*) un boiſſeau en produit ſouvent juſqu'à cent-ſoixante. R. d. E.
☞(*z*) Moore, pag. 31.
(*a*) Barbot, pag. 32.
(*b*) Jobſon, pag. 135.

CHAPITRE XVI.

Animaux ſauvages & privés.

§. I.

Lions, Tigres, Léopards, Loups, &c.

Cette vaſte partie du Continent de l'Afrique, qui eſt depuis le Cap-Blanc juſqu'à Sierra-Léona, contient des Animaux de toutes les eſpéces, ſur-tout une infinité de Bétes de proye, qui vivent en ſûreté dans cette retraite. Donnons le premier rang au Lion, puiſque de tout tems on l'a nommé le Roi des Animaux.

HISTOIRE NATURELLE.

L'Afrique Pays comme naturel du Lion.

IL ſemble que l'Afrique ſoit le Pays naturel de cette noble créature, non-ſeulement parce qu'il n'y a point de Régions connues où les Lions ſoient en ſi grand nombre, mais encore parce qu'ils y ſont d'une taille & d'une fierté terribles. Cependant on remarque que ceux du Mont Atlas n'approchent point de ceux du Sénégal & de la Gambra pour la hardieſſe & la groſſeur.

Deſcription de cet Animal.

QUELQUES Naturaliſtes ſe ſont imaginés que la face du Lion a quelque reſſemblance avec le viſage humain. Il a la tête groſſe & charnue, couverte de longues boucles d'un crin fort rude. Son front eſt quarré & comme ſillonné par de profondes rides, ſur-tout lorſqu'il eſt en fureur. Ses yeux ſont vifs & perçans, ombragés d'épais ſourcils qu'il fait mouvoir d'une manière terrible. Il a le nez long, large & ouvert, la machoire épaiſſe, & garnie de muſcles, de tendons, & de nerfs d'une force ſingulière. Il a de chaque côté quatorze dents, quatre tranchantes, quatre de l'œil, & ſix molaires. Les premières ſont d'une grandeur médiocre; les ſecondes, plus grandes mais inégales; [& les troiſièmes ſont environ] de la longueur d'un pouce, & larges à proportion, avec trois petits points au centre, auxquels pluſieurs Naturaliſtes trouvent de la reſſemblance avec la fleur de lys. Sa langue eſt fort groſſe, rude, & couverte de pluſieurs pointes auſſi dures que de la corne, longues de trois ou quatre lignes, & tournées vers le gozier. Cette étrange ſuperficie de ſa langue rend ſes léchemens ſi dangereux qu'ils écorchent au ſi-tôt la peau; & pour peu qu'il ſente le ſang, il ne penſe plus qu'à dévorer. Le Domeſtique d'un [François] ayant ſouffert qu'un Lion privé, qui couchoit dans la chambre de ſon Maître, prît l'habitude de le careſſer & de le lécher, fut averti ſouvent des funeſtes conſéquences auxquelles il s'expoſoit. Mais ſe fiant à la douceur & à la familiarité de cet Animal, il négligea les avertiſſemens. Son Maître, réveillé par quelque bruit, jetta les yeux dans ſa chambre, & ne fut pas peu effrayé de voir la tête de ſon Valet entre les griſes du Lion, qui avoit déjà dévoré le corps. Il ſe leva auſſi-tôt; & gagnant ſon cabinet, il appella au ſecours quelques autres [François] qui tuérent le monſtre à coups de fuſil (*a*).

QUOIQUE le cou du Lion ſoit d'une bonne longueur, il eſt d'une force & d'une roideur étonnante. Ariſtote s'eſt trompé lorſqu'il l'a crû compoſé d'un ſeul os. Il conſiſte en pluſieurs vertèbres mobiles, qui ne laiſſent pas d'être parfaitement jointes. Celui du Mâle eſt couvert d'une longue & rude crinière, qui ſe dreſſe lorſqu'il eſt en furie. La femelle eſt ſans crinière, mais on la croit plus féroce encore & plus terrible que le mâle.

LE Lion a les jambes courtes, oſſeuſes & fort ſouples. Sa marche eſt lente & majeſtueuſe, excepté lorſqu'il pourſuit ſa proie, car il court alors avec une viteſſe extraordinaire. Il a les pieds gros & larges. Ceux de devant ſont diviſés en cinq griſes, bien articulées. Ceux de derrière en quatre, toutes armées d'ongles forts & pointus. Sa queuë eſt longue, vigoureuſe, couverte d'un poil rude & court, juſqu'à l'extrémité, qui eſt friſée, & qui ſe termine en touſe.

Hardieſſe & fierté du Lion.

PERSONNE n'ignore quelle eſt la fierté & la hardieſſe de ce terrible Animal. Son intrépidité eſt ſi ſurprenante, que ſoit hommes ou bêtes, il ne paroît

(*a*) Afrique Occid. Vol. II. pag. 11.

HISTOIRE NATURELLE.

paroît jamais effrayé du nombre de ſes ennemis. S'il ne penſe point à l'attaque, il paſſe dédaigneuſement & continue ſa marche avec lenteur. Si la faim le preſſe, il tombe indifféremment ſur tout ce qui ſe préſente, & la réſiſtance ne fait qu'augmenter ſa rage. Auſſi eſt-il fort dangereux de le bleſſer ſans l'abattre. Quelque inégal que puiſſe être le combat, il ne tourne jamais le dos. S'il eſt forcé de ſe retirer, il le fait en arrière, & fort lentement, juſqu'à ce qu'il ait gagné quelque retraite aſſûrée.

Fait ſingulier d'une Mule.

UN Gentilhomme Florentin (*b*) avoit une Mule ſi vicieuſe, que non-ſeulement elle rendoit peu de ſervice, mais que ſe révoltant contre les Valets & les Palefreniers, elle maltraitoit des dents ou des pieds tous ceux qui l'approchoient. Son Maître après avoir employé inutilement toutes ſortes de moyens pour la dompter, réſolut de l'expoſer aux bêtes féroces de la Ménagerie du Grand Duc. On lâcha un Lion, dont le rugiſſement auroit d'abord effrayé tout autre Animal. Mais la Mule, ſans paroître allarmée, ſe retira prudemment dans un coin de la cour, où elle ne pouvoit être attaquée que par derrière, c'eſt-à-dire du côté de ſa principale force. Dans cette ſituation, elle attendit ſon ennemi, l'obſervant du coin de l'œil, & lui preſentant la croupière. Le Lion, qui parut ſentir la difficulté de l'attaque, employa toute ſon adreſſe pour prendre ſes avantages. Enfin la Mule trouva l'occaſion de lui lancer une ſi furieuſe ruade, qu'elle lui briſa neuf ou dix dents, dont on vit ſauter les fragmens en l'air. Le Roi des Animaux s'apperçut qu'il n'étoit plus en état de combattre. Il ne penſa qu'à ſe retirer en arrière juſques dans ſa loge, en laiſſant la Mule maîtreſſe du champ de bataille.

SUIVANT l'opinion de quelques Naturaliſtes, le Lion a conſtamment la fiévre, ou du moins une violente inflammation dans la maſſe du ſang. Le célébre Du Verney a remarqué que la veſſicule du fiel dans cet animal, a divers replis, d'où il conclut qu'il abonde en bile. Sa proie ordinaire eſt une multitude de petits animaux, excepté lorſqu'étant preſſé par la faim, il n'épargne rien. Cependant on aſſûre qu'il reſpecte les femmes, & qu'il prend même la fuite à leur vûe. Mais on n'a pour garand de cette vérité que le témoignage de Labat, qui parle d'après Paul Lucas. Ce fameux Voyageur, dit-il, lui raconta qu'étant à la *Momeſta* près de Tunis, il avoit vû les femmes du Pays, ſans autres armes que des bâtons & des pierres, pourſuivre des Lions pour leur faire quitter leur proie, & ces fiers Animaux l'abandonner, plûtôt que de ſe défendre.

Le Lion craint les Serpens & les femmes.

LE Lion ſupporte long-tems la ſoif. On prétend qu'il ne boit qu'une fois en trois ou quatre jours, mais qu'il boit beaucoup lorſqu'il en trouve l'occaſion. C'eſt une erreur vulgaire que de le croire épouvanté du chant des coqs. On a vérifié au contraire qu'il fait peu d'attention à la volaille; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il redoute les Serpens. La reſſource des Mores, lorſqu'ils ſont pourſuivis par un Lion, eſt de prendre leur turban (*c*) & de le remuer devant eux, dans la forme d'un Serpent. Cette vûe ſuffit pour

Manière dont les Mores l'évitent à la chaſſe.

(*b*) *Ibid.* pag. 16. On raconte ce fait d'après Labat.

(*c*) Ce trait paroît pris de la Lettre qui eſt à la fin du Voyage de Fréjus en Mauritanie, pag. 27.

HISTOIRE NATURELLE.

pour faire précipiter ſa retraite à leur ennemi. Comme il arrive ſouvent aux mêmes Peuples de rencontrer des Lions dans leurs chaſſes, il eſt fort remarquable que leurs Chevaux, quoique célébres pour leur vîteſſe, ſont ſaiſis (*d*) d'une terreur ſi vive qu'ils deviennent immobiles, & que les Chiens, non moins timides, ſe tiennent rampans aux pieds de leur Maître ou de ſon Cheval. Le ſeul expédient, pour le More, eſt de deſcendre & d'abandonner une proie qu'il ne peut défendre. Mais ſi le raviſſeur eſt trop près, & qu'on n'ait pas le tems d'allumer du feu, ſeul moyen (*e*) de l'effrayer; il ne reſte qu'à ſe coucher par terre, dans un profond ſilence. Le Lion, lorſqu'il n'eſt pas tourmenté par une faim dévorante, paſſe gravement, comme s'il étoit ſatisfait du reſpect qu'on a pour ſa préſence (*f*).

LE Lion eſt d'une taille aſſez haute & fort bien priſe. Ceux d'Afrique ne ſont pas moins gros qu'un Cheval Barbe. Quoique la Lionne n'ait que deux mammelles, elle porte ſouvent quatre Lionceaux, & quelquefois davantage. On aſſûre qu'ils naiſſent les yeux ouverts. Lorſque les Mores en trouvent dans quelque antre, ils ne manquent point de les porter aux Européens (*g*), [qui s'empreſſent ordinairement de les acheter.] Si la Lionne revient aſſez tôt pour courir après les raviſſeurs, ils lui jettent un de ſes petits, & tandis qu'elle le porte à ſa caverne, ils ne perdent pas un moment pour s'échaper avec les autres.

Comment ils prennent les Lionceaux.

NOS Hiſtoires offrent quantité d'éxemples de la généroſité & de la clémence du Lion. Labat en rapporte deux, qu'il avoit appris de pluſieurs témoins. Le Père Joſeph Colombet, Religieux Jacobin, étant dans l'Eſclavage à Mequinez, reſolut avec un de ſes Compagnons, de ſe mettre en liberté par la fuite. Comme ils connoiſſoient aſſez le Pays, ils eſpéroient de pouvoir ſe rendre à *Larathe*, Place qui appartient aux Portugais ſur cette Côte. Ils trouvèrent le moyen de s'échaper, & ne marchant que la nuit, ils ſe repoſoient pendant le jour dans les bois, où ils ſe couvroient de feuilles & de ronces pour ſe défendre de l'ardeur du Soleil. Après deux jours de marche, ils arrivèrent près d'un étang, ſeule eau qu'ils euſſent rencontrée depuis leur départ; & le premier objet qui frappa leurs yeux fut un Lion, qui étoit fort près d'eux, & qui paroiſſoit garder le bord de l'eau. Un moment de conſeil ſur un danger ſi preſſant, leur fit prendre le parti de ſe mettre à genoux devant ce terrible voiſin; & d'une voix touchante, ils lui firent le récit de leur infortune. Le Lion parut touché de leur humiliation. Il s'éloigna volontairement à quelque diſtance, & leur laiſſa la liberté de boire. Le plus hardi ne balança point à s'approcher de l'étang, où il remplit ſon flacon, tandis que l'autre continuoit ſes prières. Ils paſſèrent enſuite à la vûe du Lion, ſans qu'il fît le moindre mouvement pour leur nuire; & le jour d'après, ils arrivèrent heureuſement à Larathe.

Avanture d'un Père Jacobin.

LA ſeconde avanture étoit arrivée à Florence. Un Lion du Grand Duc étant ſorti de la Ménagerie, entra dans la Ville, & ne manqua point d'y répandre beaucoup

Autre preuve de la clémence des Lions.

(*d*) Cela eſt confirmé par la Lettre dont il eſt parlé dans la note précédente.

(*e*) autre moyen de l'écarter R. d. E.

(*f*) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 21. *& ſuiv.*

(*g*) On en vendit deux qui avoient été pris de cette manière, au Sr. A ***, qui les apprivoiſa. Voyez la Lettre à la fin du Voyage de Fréjus. pag. 25.

HISTOIRE NATURELLE.

beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portoit son enfant dans ses bras, & qui, dans l'excès de sa crainte, le laissa tomber. Le Lion s'en saisit, & paroissoit prêt à le dévorer; lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, au mépris du danger, se jetta aux pieds du Lion, & lui demanda son enfant. Il la regarda fixement. Ses cris & ses pleurs semblèrent le toucher. Enfin, il mit l'enfant à terre, & se retira sans lui avoir fait le moindre mal (*b*).

UN autre Auteur ajoûte à ces deux histoires, que vers l'an 1614, deux Esclaves Chrétiens s'étant échapés la nuit de leur prison, dans l'espérance de se rendre à *Mazagan*, Place Portugaise, ils apperçurent près d'un arbre, sous lequel ils cherchoient à se cacher pendant le jour, un Lion, qui marcha comme eux lorsqu'il les vit marcher, qui s'arrêta lorsqu'il les vit arrêtés, enfin qui les suivit sans les perdre de vûe. Bien-tôt ils furent joints par quelques Cavaliers, qui avoient été détachés pour les poursuivre. Mais le Lion faisant face à leurs ennemis, les obligea de se retirer. Ensuite ne cessant point de conduire ces malheureux Esclaves, il ne les quitta qu'à la vûe de Mazagan, & lorsqu'ils furent hors de danger (*i*).

Lionne du Fort Saint-Louïs.

LES François du Fort Saint-Louïs avoient une belle Lionne, qu'ils gardoient enchaînée pour l'envoyer en France. Cet Animal fut atteint d'un mal à la machoire, qu'on prétend aussi dangereux pour son espèce, que l'hydropisie de poitrine pour la race humaine. N'étant plus capable de manger, il fut bien-tôt réduit à l'extrémité; & les gens du Fort, qui le crurent désespéré, lui ôtèrent sa chaîne & jettèrent le corps dans un champ voisin. Il étoit dans cet état, lorsque le Sieur Compagnon, Auteur (*k*) du Voyage de Bambuk, l'apperçut à son retour de la chasse. Ses yeux étoient fermés, sa gueule ouverte, & déja remplie de fourmis. Compagnon prit pitié de ce pauvre Animal, & s'imaginant lui trouver quelque reste de vie, il lui lava le gozier avec de l'eau, & lui fit avaller un peu de lait. Un remède si simple eut des effets merveilleux. La Lionne fut rapportée au Fort. On en prit tant de soin qu'elle se rétablit par degrés. Mais n'oubliant pas à qui elle étoit redevable d'un si grand service, elle conçut tant d'affection pour son bienfaiteur, qu'elle ne vouloit rien prendre que de sa main; & lorsqu'elle fut tout-à-fait guérie, elle le suivoit dans l'Isle, avec un cordon au cou, comme le chien le plus familier (*l*).

Le Lion est quelquefois effrayé.

LE hazard favorise quelquefois de foibles animaux jusqu'à leur donner de l'avantage sur le Lion. Tandis que le Sieur Brue étoit Directeur de la Compagnie Françoise au Sénégal, on apporta dans l'Isle de Saint-Louïs un troupeau entier de Chévres qu'on avoit acheté des Mores. Il y avoit dans le Fort un beau Lion, qu'on y nourrissoit soigneusement depuis plusieurs années (*m*). La vûe de ce terrible Animal inspira tant de frayeur aux Chévres, qu'elles prirent toutes la fuite, à la réserve d'une seule, qui, le regardant avec audace, fit

(*b*) Quelque opinion qu'on prenne de ces deux récits sur le témoignage de Labat, on remarquera sans doute que s'il est vrai, suivant le même Auteur, que le Lion craigne les femmes, celle ci n'avoit pas besoin d'employer la prière. [Voyez Labat, *ubi sup.* Tom. II. pag. 26. *& juiv.*]

NB. Le Traducteur auroit dû relever cette conséquence qui n'est pas juste dans le cas-cy car le Lion, en suiant la femme, auroit pu emporter ou blesser l'Enfant. R. d. E.

(*i*) Voyez la Lettre qui est à la fin du Voyage de Fréjus, pag. 29.

(*k*) Voyez ci-dessus sa Relation.

(*l*) Des Marchais, Voyage de Guinée. Tom. I. pag. 125.

(*m*) *Angl.* depuis quatre ans. R. d. E.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

fit un pas en arrière, & s'avança vers lui les cornes baiſſées. Cette attaque, qui fut répétée pluſieurs fois, jetta le Lion dans un tel déſordre, que ſoit frayeur ou pitié, il ſe mit comme un Chien entre les jambes du Directeur, pour éviter un adverſaire ſi incommode.

Animaux qui ne craignent pas de le combattre.

ON nomme quelques animaux (*n*) qui ne craignent pas de meſurer leurs forces avec le Lion, tel que le Tigre & le Sanglier. L'Eléphant, quoique redoutable par ſa groſſeur, devient ſouvent ſa proie. En 1695, dans un marais rempli de roſeaux proche de Maroc, on trouva un Lion & un Sanglier expirans des bleſſures qu'ils avoient reçu l'un de l'autre dans le même lieu. Les roſeaux étoient abattus aux environs & teints de leur ſang (*o*).

Sa manière d'attaquer.

L'ATTAQUE du Lion paroît toſijours délibérée. Il ne s'avance pas directement vers ſa proie; mais faiſant un circuit, & rampant même pour s'approcher, il s'élance enſuite, lorſqu'il eſt à portée de ſondre déſſus d'un ſeul ſaut. Malgré cette férocité naturelle, les Lions s'apprivoiſent facilement dans leur jeuneſſe. Il s'en trouve d'auſſi doux & d'auſſi careſſans que des Chiens (*p*).

Manière de le prendre.

LA méthode ordinaire des Mores & des Négres pour prendre des Lions, eſt d'ouvrir dans la terre un grand trou qu'ils couvrent de branches & de feuilles, ſur leſquelles ils laiſſent une piéce de chair pour amorce. Lorſque l'Animal eſt pris dans cette trape, ils le tuent à coups de fléches & de zagayes, & ſe nourriſſent de ſa chair pendant pluſieurs jours (*q*).

Uſage de ſa peau.

LES Mores employent la peau des Lions à ſe faire des couvertures de lits (*r*). En Europe on s'en ſert pour les garnitures de ſelles & les ſiéges de caroſſe. Labat lui attribue une propriété remarquable; c'eſt celle d'éloigner les rats & les mites du lieu où elle eſt conſervée. Il cite le témoignage de Paul Lucas, qui s'en étoit aſſûré par ſa propre expérience (*s*).

Jakhals, ou Chien ſauvage, qui l'accompagne.

QUELQUES Voyageurs aſſûrent que le Lion eſt ordinairement accompagné d'un autre Animal, qui va pour lui à la chaſſe & qui lui rapporte ſa proie. C'eſt une eſpèce de Chien ſauvage, que les Anglois nomment Jakhals. Jobſon obſerve qu'étant à l'ancre ſur la Rivière de Gambra, lui & ſes gens entendirent, pendant les ténébres, le bruit de cet animal, qui chaſſoit pour le Lion, & diſtinguérent une ſorte de réponſe, [ou d'accueil, que le Lion lui faiſoit à ſon retour;] de ſorte qu'entre (*t*) les Anglois du Bâtiment, c'étoit un propos commun de ſe dire l'un à l'autre; allons au rivage pour rendre nos devoirs au maître chaſſeur. [Mais quoique Jobſon fût homme ſenſé, on ne voit rien à recueillir d'une obſervation de cette nature.]

Deſcription du Jakhals & ſa férocité.

BOSMAN aſſûre que le Jakhals ou le Chien ſauvage eſt d'une férocité qui ne le céde qu'à celle du Tigre; qu'il dévore tout ce qui ſe préſente, Hommes, Animaux, & ſur-tout les Vaches, les Chevaux (*v*) & les Moutons; qu'au Fort d'*Akra*, ſur la Côte d'Or, il vient pendant la nuit juſques ſous les murs; qu'il y enléve des Porcs, des Brébis, & qu'il pénétre quelquefois juſques dans l'étable; que pour détruire ces bêtes carnacières, on a trouvé le

(*n*) Labat, Afrique Occidentale. Vol. II. pag. 30.

(*o*) Cette hiſtoire paroît encore priſe de la Lettre qui eſt à la fin du Voyage de Fréjus, pag. 46. Mais elle y eſt rapportée à l'année 1615.

(*p*) Le Maire, pag. 68.

(*q*) Labat, Vol. II. pag. 33. & Vol. III. pag. 304.

(*r*) *Angl.* des Matelats. R. d. E.

(*s*) Labat, *Ibid.* Vol. II. pag. 35.

(*t*) Jobſon, pag. 136.

(*v*) *Angl.* les Vaches, les Porcs & les Moutons. R. d. E.

HISTOIRE NATURELLE.

le moyen de diſpoſer pluſieurs fuſils bien chargés, de manière qu'une corde qui ſoûtient une pièce de viande, ne peut être ébranlée ſans faire partir trois ou quatre coups (*x*), qui mettent autant de balles dans la tête de l'Animal. Ce piége manque rarement. En 1700, l'Auteur vit un Jakhals qui avoit été tué [par les Eſclaves du Roi de *Kommani* au Fort Hollandois d'Akra,] & ſa groſſeur étoit celle d'un Mouton; mais il avoit les jambes plus longues & d'une épaiſſeur proportionnée. Son poil étoit court & marqueté, ſa tête groſſe [large] & plate, avec des dents, dont la moindre étoit plus groſſe que [l'épaiſſeur d'un doigt]. Ses griſes n'étoient pas moins terribles; de ſorte que toute ſa force paroît conſiſter dans ſes griſes & ſes dents.

UN de ces animaux étant entré pendant la nuit, près d'Akra, dans la cabane d'un Négre, enleva une fille, qu'il chargea ſur ſon dos, en ſe ſervant d'une pate pour la tenir ferme dans cette ſituation, tandis qu'il marchoit légèrement ſur les trois autres. Mais les cris de ſa proie ayant éveillé quelques Négres, elle fut délivrée par ceux qui ſe hâtérent de la ſecourir. On ne lui trouva qu'une meurtriſſure dans l'endroit où le Jakhals l'avoit ſerrée de ſa pate (*y*).

Tigres d'Afrique.

LES Tigres, ſur cette Côte d'Afrique, ſont de la taille d'un grand lévrier. On prétend qu'ils ſont beaucoup plus grands dans l'Abyſſinie. Leur peau forme un ſpectacle agréable par la variété de ſes taches & de ſes couleurs. Le poil en eſt doux & luiſant. Ils ont la tête ſemblable à celle du Chat, les yeux jaunes & féroces, le regard cruel & malin, les dents fort pointues, la langue auſſi rude qu'une pierre (*z*), & les muſcles fort longs. [Ils ont le corps mince & dégagé; de ſorte que] tous leurs mouvemens ſont vifs & agiles, comme ceux du Chat. Ils ont la queuë longue, couverte d'un poil fort court, les jambes bien proportionnées, ſouples & fortes, & les pieds armés de griſes aigues. Ils ſont très voraces; & dans leur faim, ils attaquent avec beaucoup d'adreſſe des Animaux beaucoup plus gros qu'eux, tels que l'Eléphant & le Taureau. Le Tigre d'Afrique eſt beaucoup plus féroce que ceux de l'Aſie & de la nouvelle Eſpagne. Les Négres mangent ſa chair, & la trouvent bonne (*a*).

Combat d'un Porc contre un Tigre.

BRUE, après avoir employé toutes ſortes de moyens pour adoucir la férocité d'un Tigre, qu'il avoit fait élever au Fort Saint-Louïs, eut un jour la curioſité d'éprouver comment un Porc ſeroit capable de ſe défendre contre cet Animal. Il en prit un [des plus forts] & le Tigre fut lâché contre lui. Après une courte eſcarmouche, le Porc ſe retira dans un angle des murs du Fort, où ſon ennemi fut long-tems ſans pouvoir prendre ſur lui le moindre avantage. Enfin ſe trouvant ſerré de plus près, il ſe mit à pouſſer des cris ſi furieux, que tout le troupeau de Porcs, qu'on avoit pris ſoin d'éloigner, accourut à ce bruit, [ſans que rien fût capable de l'arrêter]; & tous enſemble, ils fondirent ſi bruſquement ſur le Tigre, qu'il n'eût pas d'autre reſſource pour ſe mettre à couvert, que de ſauter dans le foſſé du Fort, où les Porcs n'ôſérent le ſuivre (*b*).

ON

(*x*) *Angl.* partir le Mousquet, qui met trois ou quatre balles dans la tête. R. d. E.
(*y*) Boſman, pag. 246. *& ſuiv.*
(*z*) *Angl.* qu'une lime. R. d. E.
(*a*) *Angl.* ſa chair eſt bonne. R. d. E.
(*b*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 37.

HISTOIRE NATURELLE.

ON a remarqué que les Tigres d'Afrique (*c*) n'attaquent jamais les Blancs, c'eſt-à-dire les Européens, quoiqu'ils dévorent fort avidement les Négres. [En général,] ils ſont plus cruels & plus voraces que les Lions. Lorſqu'ils ſont preſſés par la faim, ils entrent dans les Villages, ils enlèvent le premier animal qu'ils rencontrent, à la vûe même des Habitans, qu'ils dévorent quelquefois eux-mêmes. Il eſt difficile de ſe procurer des Tigres vivans, parce que les Négres les tirent avec des fléches empoiſonnées, & que dans les piéges mêmes où ils trouvent quelquefois le moyen de les prendre, ils ne peuvent ou n'oſent s'en ſaiſir qu'après les avoir tués à coups de fléches. Un Tigre mortellement bleſſé ne laiſſe pas de fuir encore avec beaucoup de vîteſſe, & n'expire ordinairement que dans ſa fuite (*d*).

Difficulté de prendre des Tigres vivans.

Multitude incroyable de ces Animaux.

IL ſe trouve, ſur la Côte d'Or, des Tigres auſſi gros que des Buffles. On en diſtingue de quatre ou cinq ſortes, dont la différence conſiſte dans leur grandeur, leur férocité, & la diſpoſition de leurs taches. Le nombre de ces Animaux eſt incroyable dans cette Contrée. Boſman ne put s'aſſûrer ſi les Léopards & les Panthéres ſont une eſpéce de Tigres; mais les obſervations de Pline lui parurent ſi fauſſes dans la comparaiſon qu'il en fit ſouvent avec le témoignage de ſes yeux, qu'il ne daigne pas le nommer. Les Négres diſtinguent les Tigres par pluſieurs noms; mais il ſeroit difficile, ſuivant le même Auteur, de rendre ces expreſſions barbares en caractéres de l'Europe.

Leur furie.

TOUS les Tigres, dit Boſman, ſont des animaux enragés, qui donnent ſouvent des ſcénes fort tragiques. Ils n'épargnent ni les hommes ni les bêtes. Cependant, lorſqu'ils trouvent aſſez de bêtes pour raſſaſier leur faim, ils n'attaquent point les hommes; ſans quoi le Pays de la Côte d'Or ſeroit bien-tôt ſans Habitans. Avec cette étrange férocité, on ne laiſſe pas de les apprivoiſer dans leur jeuneſſe; & l'on en voit d'auſſi familiers que les Chiens & les Chats de l'Europe. Boſman en vit ſix (*e*) de cette eſpéce à El-Mina. Mais il obſerva que tôt ou tard ils reviennent à leur férocité, & qu'il ne faut jamais s'y fier ſans précaution (*f*).

Témoignage de Le Maire.

LE Tigre, dit (*g*) un autre Voyageur, eſt à peu près de la longueur & de la hauteur du Lévrier. Il eſt plus féroce que le Lion & ſe jette indifféremment ſur les hommes & ſur les bêtes. Les Négres en tuent un grand nombre à coups de fléches & de zagayes, dans la ſeule vûe de les dépouiller de leur peau. Jamais cet animal ne ſe rend, tandis qu'il lui reſte un ſouffle de vie; & rarement meurt-il ſans ôter la vie à quelqu'un de ceux qui le tuent.

Le Chat tigre.

LE Chat tigre tire ſon nom de ſes taches noires & blanches, qui lui donnent beaucoup de reſſemblance avec le véritable Tigre. Il eſt de la forme des Chats de l'Europe, mais trois ou quatre fois plus gros, & naturellement vorace. Il mange les rats, les ſouris, &c; & ſi l'on excepte la groſſeur, il eſt fort peu différent du Tigre.

LE

(*c*) Les Tigres de la Côte ſont d'un naturel différent de ceux de l'Europe; car ils n'attaquent &c. R. d. E.

(*d*) Arthus, *ubi ſup.* Part. VI. pag. 78.

(*e*) *Angl.* en vit huit, dont deux appartenoient au Directeur Général. R. d. E.

(*f*) Boſman, pag. 245.

(*g*) Le Maire, pag. 68. Voyez auſſi la Planche.

1 { *Elephants.* / Elefanten.
2 { *Gazelle.* / Geitehert.
3 { *Chat tigre.* / Tigerkat.
4 { *Civette.* / Civetkat.

Digitized by Google

1. { *Le Caméléon.* / De Kameleon.
2. { *Le porc epic.* / T'Yzervarken.
3. { *La Panthere.* / De Panther.
4. { *Le Crocodile.* / De Krokodil.
5. { *Le quatre-Ailes.* / De Viervleugel.
6. { *L'Aigle.* / De Arend.
7. { *Le Bomba ou Capiverd.* / De Bomba.

J. v. Schley sculp. direx.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Léopard.

LE Léopard eſt agile & cruel. Cependant il n'attaque jamais les hommes, à moins qu'il ne ſe trouve dans quelque lieu ſi étroit qu'il craigne de ne pouvoir s'échaper. Dans ces occaſions, il ſe jette ſur l'ennemi qu'il redoute, il lui déchire le viſage avec ſes griſes, il continue de lui arracher autant de chair qu'il en peut trouver, juſqu'à ce qu'il le voye mort ſans mouvement. Il porte aux Chiens une haine mortelle, & s'expoſe à tout pour dévorer ceux qu'il rencontre (*b*).

La Panthère, ou l'Ounce.

LA Panthère (*i*) d'Afrique eſt de l'eſpèce des Léopards. Sa peau eſt marquetée de fort belles taches. Elle eſt vive & légère. Elle a taille d'un Lévrier, la tête ronde, le gozier large, & les dents tranchantes. Son regard n'a rien de farouche; cependant elle eſt vorace, & ſans ceſſe autour des Villages, pour ſurprendre les beſtiaux ou la volaille. Il eſt rare qu'elle (*k*) attaque les hommes & les enfans.

Jeune Négre enlevé par une Panthère.

JOBSON raconte que les bords de la Gambra ſont remplis de Léopards & de Panthères, que les Négres tuent pour en vendre la peau aux Européens. On lui fit voir un jeune-homme qui avoit été enlevé dans ſon enfance par une Panthère. Sa mère l'avoit laiſſé à ſa porte, ſur une natte, tandis qu'elle étoit allée puiſer de l'eau à quelque fontaine. A ſon retour, découvrant l'Animal, qui entraînoit tout-à-la-fois la natte & l'enfant, elle pouſſa de grands cris qui attirèrent pluſieurs Négres au ſecours. Cependant le monſtre continuoit de fuir avec ſa proie, lorſqu'un heureux hazard fit gliſſer l'enfant de deſſus la natte, & le rendit ainſi à ceux qui s'efforçoient inutilement de le ſecourir. La Panthère s'échapa, ſans quitter la natte. Cet Animal eſt ſi hardi, que dans l'obſcurité, il s'approchoit quelquefois de la cabane que Jobſon avoit fait élever ſur le rivage. Un chien, qui faiſoit la garde, rentroit alors avec les dernières marques de frayeur, & ſe cachoit derrière le dos de ſes Maîtres, qui étoient obligés d'allumer des feux pour effrayer le monſtre à ſon tour (*l*).

La Panthère & l'Ounce ce ſont le même animal.

✠ [QUELQUES Voyageurs mettent de la différence entre la Panthère & l'Ounce.] Le Maire, qui les prend pour le même animal, prétend que c'eſt une eſpèce de Tigre, & le repréſente encore plus féroce. Il ajoûte que ſa peau eſt beaucoup plus belle que celle du Tigre, quoiqu'elle ſoit mouchetée de même (*m*).

Loups.

LES Loups reſſemblent entièrement à ceux de France; mais ils ſont un peu plus gros & beaucoup plus cruels (*n*).

(*b*) *Ibid.*
(*i*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 361.
(*k*) *Angl.* l'Once d'Afrique. R. d. E.
(*l*) Jobſon, pag. 138.
(*m*) Le Maire, *ubi ſup.* pag. 69.
(*n*) *Ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

CHAPITRE XVII.

Bêtes ſauvages & privées.

§. I.

Eléphans, Buffles, Vaches ſauvages, &c.

Deſcription de l'Eléphant.

IL n'y a point d'Animal terreſtre qui puiſſe le diſputer à l'Eléphant pour la groſſeur. On en trouve peu au Nord du Sénégal; mais les Régions du Sud en ſont remplies. S'il paroît que la matière n'ait point été employée avec épargne dans la compoſition de cet Animal, on ne peut pas dire que la nature ait pris autant de ſoin de ſa forme. Sa tête eſt monſtrueuſe. Ses oreilles, quoique longues, larges & épaiſſes, ſes yeux, quoique fort grands, paroiſſent d'une petiteſſe extrême dans cette maſſe d'énorme groſſeur (*a*). Son nez eſt ſi épais & ſi long qu'il touche à la terre. On l'appelle *proboſcide* ou *trompe*. Il eſt charnu, nerveux, creuſé en forme de tuyau, fléxible, & d'une force ſi ſingulière qu'il lui ſert à briſer ou à déraciner les petits arbres, à rompre les branches des plus gros, & à ſe frayer le paſſage dans les plus épaiſſes forêts. Il lui ſert auſſi à lever de terre ſur ſon dos (*b*) les plus lourds fardeaux. C'eſt par ce canal qu'il reſpire & qu'il reçoit les odeurs. Le nez de l'Eléphant va toûjours en diminuant depuis la tête juſqu'à l'extrémité, où il ſe termine par un cartilage mobile, avec des ouvertures, qu'il ferme à ſon gré. Sans ce préſent de la nature, (*c*) il mourroit de faim; car il a le cou ſi épais & ſi roide, qu'il lui eſt impoſſible de le courber aſſez pour paître comme les autres animaux. Auſſi périt-il bien-tôt, lorſqu'il eſt privé de cet utile inſtrument par quelque bleſſure. Sa bouche eſt placée au-deſſous de ſa trompe dans la plus baſſe partie de ſa tête, & ſemble jointe à ſa poitrine. Sa langue eſt d'une petiteſſe qui n'a point de proportion avec la maſſe du corps. Il n'a dans les deux machoires (*d*) que quatre dents pour broyer ſa nourriture; mais la nature l'a fourni, pour ſa défenſe, de deux autres dents qui ſortent de la machoire ſupérieure, & qui ſont longues de pluſieurs pieds. Il ſe ſert furieuſement de ces deux armes. Ce ſont les dents qui s'achètent, & qui ſont mieux connues ſous le nom d'Yvoire. Leur groſſeur eſt proportionnée à l'âge de l'Animal. La partie qui touche la machoire eſt creuſe (*e*). Le reſte eſt ſolide & ſe tourne en pointe. Comme les Européens payent ces dents aſſez cher, c'eſt un motif qui arme continuellement les Négres contre l'Eléphant. Ils s'attroupent quelquefois pour cette chaſſe, avec leurs fléches &

Ses dents.

(*a*) Voyez la Figure.

(*b*) Jannequin dit qu'un Eléphant porte avec ſa trompe un gros canon l'eſpace d'une lieuë. Voyez ſon Voyage de Lybie pag. 146.

(*c*) Il s'en ſert auſſi facilement que nous nous ſervons des doigts.

(*d*) Celles de la machoire d'en-bas ſont plus longues de deux doigts que celles d'en-haut. Voyez l'abrégé des Tranſactions Philoſophiques, Vol. V. pag. 121.

(*e*) *Angl.* environ la moitié de la dent, du côté de la machoire, eſt creuſe R. d. E.

& leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune eſt celle des foſſes, qu'ils creuſent dans les bois, & qui leur réuſſiſſent d'autant mieux qu'on ne peut guères ſe tromper à la trace des Eléphans (*f*). HISTOIRE NATURELLE.

LA chair de ces animaux eſt un mêts délicieux pour les Négres, ſur-tout lorſqu'elle commence à ſe corrompre. Un bon Eléphant en contient plus que quatre ou cinq Bœufs. La meſure ordinaire de ceux d'Afrique eſt de neuf ou dix pieds de long, ſur onze ou douze de hauteur [& ils ſont épais à proportion.] On en diſtingue trois ſortes; mais cette différence vient moins de leur forme que des lieux qu'ils habitent. Les Eléphans qui ſe retirent dans les Cantons déſerts & montagneux ſont plus farouches & plus adroits que les autres; ce qu'il faut ſans doute attribuer à leur ſituation parmi les Tigres, les Lions, & quantité d'autres bêtes féroces. Ceux qui vivent dans les plaines ſont moins intraitables, parce qu'ils ſont accoutumés à la vûe des hommes. Ceux du Sénégal ne s'éloignant guéres des Habitations & des terres cultivées, ſeroient encore plus familiers, ſi les fréquentes attaques des Négres ne les rendoient inquiets & défians. Cependant il n'arrive guéres qu'ils inſultent les hommes, s'ils ne ſont inſultés les premiers. Sa chair, ſa meſure. Son caractére.

QUOIQUE la taille des Eléphans faſſe juger qu'ils doivent être peſans dans leur marche & qu'ils ont peu de légéreté à la courſe, ils marchent & courent fort légérement. Leur pas ordinaire égale celui de l'homme le plus agile. Leur courſe eſt beaucoup plus prompte; mais il eſt rare de voir un Eléphant courir. Avec un ventre (*g*) pendant, un dos courbé, des jambes fort épaiſſes & des pieds de douze ou quinze pouces de diamétre, ils ne peuvent aimer beaucoup le mouvement. Leurs pieds ſont couverts d'une peau dure & épaiſſes, qui s'étend juſqu'à l'extrémité de leurs ongles. L'Eléphant d'Afrique eſt preſque noir, comme ceux de l'Aſie. Sa peau eſt dure & ridée, avec quelques poils longs & roides, qui ſont répandus par intervalles & ſans aucune continuité. Sa queuë eſt longue & ſemblable à celle du Taureau, mais nue, à l'exception de quelques poils qui ſe raſſemblent à l'extrémité, & qui lui ſervent à ſe délivrer des mouches: ſecours d'ailleurs aſſez peu néceſſaire, puiſque ſa peau eſt à l'épreuve de la balle. On s'eſt perſuadé fauſſement qu'il n'a point de jointures aux pieds, & qu'il lui eſt impoſſible par conſéquent de ſe lever & de ſe coucher. [Cette erreur vulgaire eſt détruite par le témoignage de tous les Voyageurs.] Mais il a un défaut moins connu, qui eſt de ſe tourner [plus] difficilement de la droite à la gauche [que du côté oppoſé.] Les Négres, qui l'ont reconnu par des expériences continuelles, en tirent beaucoup d'avantage pour l'attaquer en plein champ (*b*). Sa légéreté. Erreur vulgaire.

QUOIQUE les Aſiatiques ayent trouvé l'art de former leurs Eléphans pour la guerre & pour quantité d'autres uſages, on n'a jamais appris que les Négres en ayent tiré la même utilité; [& ſi quelques Princes particuliers l'ont entrepris, comme on l'a vû dans l'exemple de *Bob Jean*, leur pareſſe ou d'autres obſtacles les ont bien-tôt rebutés.] Pluſieurs Naturaliſtes aſſûrent que les femelles de ces animaux portent leurs petits dix-huit mois, d'autres, trente- Autres opinions fauſſes ou douteuſes.

(*f*) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 270.

(*g*) Quatre jambes qu'on prendroit pour des colonnes, les pieds courts; ceux de devant plus larges & plus ronds [tandis que ceux de derrière ſont plus longs,] voyez les Tranſactions Philoſophiques, *ubi ſup.*

(*b*) Afrique Occidentale, *ubi ſup.* pag. 275.

HISTOIRE NATURELLE.

trente-ſix : mais rien n'eſt plus incertain, & l'on ne peut eſpérer d'en être jamais mieux informé, parce que les Eléphans privés ne produiſent point. D'autres aſſûrent auſſi que les Eléphans voyent & marchent auſſi-tôt qu'ils ſont nés, & que les femelles les nourriſſent de leur lait pendant ſept ou huit ans; ſimples conjectures, qui n'ont aucune autorité pour fondement.

Sa nourriture.

L'ELÉPHANT a peu d'embarras pour ſa nourriture. Il ſe nourrit d'herbe, comme les Taureaux & les Vaches. Si l'herbe lui manque, il mange des feuilles & des branches d'arbres, des roſeaux, des joncs, toutes ſortes de fruits, de grains & de légumes. Dans une faim preſſante, il mange quelquefois de la terre & des pierres; mais on a remarqué que cette nourriture lui cauſe bien-tôt la mort. D'ailleurs il ſouffre patiemment la faim, & l'on aſſûre qu'il peut paſſer huit ou dix jours ſans aucun aliment. Cependant il mange beaucoup lorſqu'il eſt dans l'abondance; témoins les dommages qu'il cauſe aux Plantations des Négres. Un ſeul de ces animaux conſume dans un jour ce qui ſuffiroit pour nourrir trente hommes pendant une ſemaine; ſans compter les ravages qu'il fait avec ſes pieds. Auſſi les Négres n'épargnent-ils rien pour les éloigner de leurs champs. Ils y ſont la garde pendant le jour. Ils y allument des feux pendant la nuit. Le tabac enyvre quelquefois les Eléphans. [Lorſqu'ils ſont entrés dans les Plantations où on le cultive, & qu'ils en ont mangé; cela] leur fait faire des mouvemens fort comiques. Quelquefois leur yvreſſe va juſqu'à tomber endormis. Les Négres ne manquent point ces occaſions de les tuer, & ſe vengent ſur leurs cadavres de tous les maux qu'ils en ont reçus. Les Eléphans boivent de l'eau; mais ils ne manquent jamais de la troubler auparavant avec les pieds (*i*).

Il s'enyvre dans les champs de tabac.

Ses ennemis.

ILS ont quantité d'ennemis, [qui les expoſent à des combats fréquens, & dont ils deviennent fort ſouvent la proye.] Le principal eſt le *Rhinoceros*; mais Labat prétend qu'il ne s'en trouve point en Afrique, quoique Barbot aſſûre (*k*) qu'on en voit ſur le Sénégal. Les autres ennemis de l'Eléphant ſont les Lions, les Tigres, & les Serpens, ſans compter les Négres. Le plus redoutable eſt le Tigre; il ſaiſit l'Eléphant par la trompe, & la déchire en piéces. [La Compagnie Françoiſe achéte annuellement environ cinquante mille livres d'Yvoire d'Afrique.]

LES Eléphans s'attroupent ordinairement au nombre de cinquante ou ſoixante. On en rencontre ſouvent des troupeaux dans les bois; mais ils ne nuiſent à perſonne, lorſqu'ils ne ſont point attaqués (*l*).

JOBSON rapporte qu'ils ſont en ſi grand nombre au long de la Gambra, qu'on apperçoit de tous côtés leurs traces. [Cet Auteur en a vû ſeize grands dans une ſeule troupe; ſans compter les petits qui tétoient encore, & ceux qui n'avoient pas atteint toute leur grandeur.] Les roſeaux & les bruyères, où ils aiment à ſe retirer, [quoique un pied & demi plus hauts que le plus grand homme,] laiſſent voir ordinairement la moitié de leur corps à découvert. Les deux dents qui nous donnent l'Yvoire ſortent de la machoire d'en-haut, quoique les Peintres (*m*) nous les repréſentent dans la ſituation oppoſée. C'eſt avec ces puiſſantes armes que les Eléphans arrachent les arbres. Mais il

Etreur des Peintres.

(*i*) *Ibid.* pag. 281.
(*k*) Kolben, dans ſa Relation du Cap de Bonne-Eſpérance, dit qu'on y en avoit auſſi. Voyez Barbot, pag. 28.
(*l*) Labat, Vol. III. pag. 286.
(*m*) Jobſon, pag. 139.

HISTOIRE NATURELLE.

Il arrive quelquefois auſſi qu'elles ſe briſent, [& de-là vient, ſuivant le même Auteur, qu'on trouve ſi ſouvent des fragmens d'Yvoire diſperſés dans les terres.] Jobſon accuſe d'erreur ceux qui ſe ſont imaginé que les Eléphans changent de dents, [comme les Cerfs de cornes, & les Serpens de peau.] Il cite ſa propre expérience pour aſſûrer que la chair de ces animaux eſt de fort bon goût. Il ajoûte qu'ils ſont auſſi timides que les Daims; & ſi légers à la courſe, qu'un Eléphant qu'il avoit bleſſé de trois coups de fuſil, & qu'on trouva mort le jour d'après dans les bois, ne laiſſa pas de ſurpaſſer la vîteſſe des chevaux (*n*).

Témoignage de Jobſon.

LE Maire conſeille de ne jamais attaquer l'Eléphant dans un lieu (*o*) où il a la liberté de ſe tourner. Sa trompe eſt terrible, dit-il, & l'ennemi qu'il ſaiſit dans ſa fureur ne peut éviter d'être écraſé. La femelle, ſuivant le même Voyageur, porte ſouvent trois jeunes à la fois, & les nourrit avec de l'herbe & des feuilles [qu'elle met dans leur bouche avec ſa trompe]. Il ajoûte que ces monſtrueux animaux entrent ſouvent dans les Villages pendant la nuit, & que s'ils rencontrent quelques Négres, ils ne paſſent pas moins tranquillement. Quelquefois, le hazard les faiſant heurter contre les cabanes, ils les renverſent comme une coquille de noix] (*p*).

Ravages des Eléphans.

ILS cauſent de furieux ravages au milieu des arbres fruitiers, ſur-tout parmi les Orangers & les Bananiers. Ils mangent non-ſeulement les bananes, mais juſqu'à l'arbre qui les porte. Suivant Boſman, qui prétend l'avoir appris des Négres, l'Eléphant pourſuit l'homme dans l'eau & lui cauſe du moins beaucoup de frayeur. Boſman en vit paſſer ſouvent près de lui, [à Rio de Gabon,] quatre ou cinq, qui ne lui cauſérent aucun mal, mais que lui & ſes Compagnons n'oſérent tirer, parce qu'il eſt très-difficile de les bleſſer mortellement, à moins qu'ils ne ſoient frapés entre les yeux & les oreilles: encore la balle doit-elle être de fer; car la peau de l'Eléphant réſiſte au plomb comme un mur; & contre l'endroit même que le fer perce, une balle de plomb tombe entiérement applatie.

LES Négres aſſûrent que jamais l'Eléphant n'inſulte les paſſans dans un bois; mais que s'il eſt tiré & manqué, il devient furieux (*q*). [Boſman dit néanmoins avoir expérimenté la fauſſeté de cette remarque (*r*).

Hiſtoire d'un Eléphant de Mina.

AU mois de Décembre 1700, à ſix heures du matin, un Eléphant s'approcha de Mina, ſur la Côte d'Or, marchant à pas meſurés au long du rivage, ſous le Mont de St Jago. Quelques Négres allérent au-devant de lui ſans armes, pour le tromper par des apparences tranquilles. Il ſe laiſſa environner ſans défiance, & continua de marcher au milieu d'eux. Un Officier Hollandois, qui s'étoit placé ſur la pente du Mont, le tira d'aſſez près, & le bleſſa au-deſſus de l'œil. Cette inſulte ne fit pas doubler le pas au fier Animal. Il continua de marcher, les oreilles levées, en paroiſſant faire ſeulement quelques menaces aux Négres, qui continuoient de le ſuivre, mais entre les arbres qui bordoient la route. Il s'avança juſqu'au jardin Hollandois, & s'y arrêta. Le Directeur Général, accompagné de l'Auteur & d'un grand nombre

(*n*) *Angl.* ne laiſſa pas de ſuchapper R. d. E.
(*o*) Le Maire, pag. 68.
(*p*) Le Maire, *Ibid.*
(*q*) Un Négre, dit-il, près d'Axim ſur la Côte d'Or, ayant tiré & manqué un Eléphant, l'animal fondit furieuſement ſur lui, & le mit en piéces lui & ſon fuſil. Boſman, pag. 368.
(*r*) Boſman, pag. 242.

HISTOIRE NATURELLE.

nombre de Facteurs & de Domeſtiques, ſe rendit au jardin, & le trouva au milieu des Cocotiers, dont il avoit déja briſé neuf ou dix, avec la même facilité qu'un homme auroit à renverſer un enfant. On lui tira auſſi-tôt plus de cent balles, qui le firent ſaigner comme un Bœuf qu'on auroit égorgé. Cependant il demeura ſur ſes jambes, ſans s'émouvoir, [ſecouant ſeulement ſes oreilles, & faiſant craindre ceux qui l'attaquoient qu'il n'eût deſſein de les pourſuivre.] La confiance qu'on prit à cette tranquillité couta cher au Négre du Directeur. S'étant imaginé qu'il pouvoit badiner avec un animal ſi doux, il s'approcha de lui par derrière, & lui prit la queuë. Mais l'Eléphant punit ſa hardieſſe d'un coup de trompe, & l'attirant à lui il le foula deux ou trois fois ſous ſes pieds. Enſuite, comme s'il n'eut point été ſatisfait de cette vengeance, il lui fit dans le corps, avec ſes dents, deux trous où le poing d'un homme auroit pû paſſer. Après lui avoir ôté la vie, il tourna la tête d'un autre côté; ſans marquer d'attention pour le cadavre; & deux autres Négres s'étant avancés pour l'emporter, il leur laiſſa faire tranquillement cet office.

IL paſſa plus d'une heure dans le jardin, jettant les yeux ſur les Hollandois, qui étoient à couvert ſous des arbres, à quinze ou ſeize pas de lui. Enfin la crainte d'être forcés dans cette retraite leur fit prendre le parti de ſe retirer; heureux de n'être pas pourſuivis hors du jardin par l'animal, contre lequel ils n'auroient pû trouver la moindre reſſource, [pas même quand ils auroient été à cheval.] [Ils avoient à ſe reprocher de n'avoir point apporté d'autre poudre & d'autres balles que la charge de leurs fuſils.] Mais le hazard conduiſit l'Eléphant par une autre porte, qu'il renverſa dans ſon paſſage, [la jettant à une bonne diſtance], quoiqu'elle fût d'une double brique [& qu'il n'eut preſque fait que de la toucher]. Il ne ſortit pas néanmoins par cette ouverture; mais forçant la haye du jardin, il gagna lentement la Rivière, pour laver le ſang dont il étoit couvert, ou pour ſe rafraîchir. Enſuite retournant vers quelques arbres, il y briſa pluſieurs tuyaux d'un Aqueduc, & quelques planches deſtinées à la conſtruction d'une Barque. [Les Hollandois avoient eu le tems de ſe raſſembler avec des munitions.] Ils renouvellèrent leur décharge & le firent tomber à force de coups. Sa trompe, qui fut coupée auſſi-tôt, étoit ſi dure & ſi épaiſſe, qu'il fallut plus de trente coups pour la ſéparer du corps. Cette opération dût être fort douloureuſe pour l'Eléphant, car après avoir eſſuyé tant de balles ſans pouſſer un ſeul cri, il ſe mit à rugir de toute ſa force. On le laiſſa expirer ſous un arbre, [où il s'étoit traîné avec beaucoup de peine]; ce qui confirme l'opinion établie parmi les Négres, que les Eléphans, à l'approche de leur mort, ſe retirent, s'ils le peuvent, ſous un arbre ou dans un bois.

AUSSI-TÔT qu'il fut mort, les Négres tombèrent en foule ſur ſon cadavre, & coupèrent autant de chair qu'ils en purent emporter. [Ce qui leur fournit auſſi-bien qu'aux Blancs aſſez de nourriture pour ce jour-là. Au reſte, cet Animal n'étoit pas fort grand; puiſque les dents ne peſoient pas plus de trente-cinq livres.] On trouva que d'un ſi grand nombre de coups, il en avoit reçu peu de mortels. Quantité de balles étoient reſtées entre la peau & les os. D'autres n'ayant pû pénétrer qu'une partie de la peau s'y trouvoient encore nichées. Mais la plûpart étoient tombées applaties. Quoique Boſman conclue delà qu'elles doivent être de fer, il y a beaucoup d'apparence que celles des Hollandois étoient trop petites, & n'avoient pas d'autre défaut, puiſqu'on

La peau de l'Eléphant eſt à l'épreuve des petites balles.

a

HISTOIRE NATURELLE.

à l'éxemple d'un Anglois, qui, tirant un Eléphant de ſon canot, ſur le bord de la Gambra, le tua d'une ſeule balle de plomb. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur effrayé de cette avanture, prit la réſolution de n'approcher jamais d'aucun Eléphant, & donne le même conſeil (s) à ceux qui aiment leur sûreté.

L'Eléphant n'eſt pas moins admirable par ſa docilité que par ſa groſſeur. Il vit l'eſpace de cent cinquante ans. Sa couleur s'embellit en vieilliſſant. Les Négres en prennent [un grand nombre] en creuſant de profondes foſſes dans les lieux que ces animaux fréquentent, & les couvrant de branches & de feuilles d'arbres. L'Eléphant ſe précipite dans le piége, où il eſt bien-tôt aſſommé avec toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens. Le corps eſt partagé entre les Chaſſeurs, & la peau leur ſert à couvrir leurs bancs & leurs chaiſes. Ils font préſent de la queuë au Roi, qui l'employe pour chaſſer les mouches (t).

De quelle manière les Négres le prennent.

Le Buſle eſt un autre animal des mêmes Contrées. Il eſt plus (v) gros que le Bœuf. Son poil eſt noir, court, & fort rude, mais ſi clair qu'on découvre aiſément la peau. Elle eſt brune & poreuſe. La tête du Buſle eſt petite à proportion du corps, maîgre & pendante. Ses cornes ſont longues, noires, courbées, avec la pointe ordinairement tournée en dedans. Il eſt dangereux, ſur-tout dans ſa colère, & lorſqu'il eſt irrité par quelque inſulte. Comme ſa courſe eſt fort prompte, s'il atteint la perſonne qu'il pourſuit, il la foule aux pieds, il l'écraſe, juſqu'à ce qu'il ne lui trouve plus de reſpiration. Pluſieurs Négres ont échapé à ſa fureur en ſe contraignant long-tems (x) pour retenir leur haleine. Il a les yeux grands & le regard terrible, les jambes courtes, le pied ferme dans ſon aſſiete; ſon mugiſſement eſt capable d'effrayer. Il mange peu & travaille beaucoup. On s'en ſert en Italie pour labourer la terre & pour tirer les voitures. Son tempérament eſt ſi chaud, qu'au milieu même de l'hiver, il cherche l'eau & s'y plaît toûjours. Sa chair eſt coriace & peu eſtimée; ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſe vende dans les Bóucheries de Rome (y). Boſman trouve beaucoup de reſſemblance, [excepté dans la groſſeur,] entre le Buſle & l'Eléphant. Cet animal eſt rare, dit-il, dans la Guinée. A peine s'y en voit-il un dans l'eſpace de trois ou quatre ans. Boſman trouve que la chair en eſt bonne. Il ne croit pas le Buſle aſſez léger pour égaler un homme à la courſe; mais, à ſon avis, il faudroit s'y fier moins dans l'eau; [apparemment parce qu'il eſt fort prompt à la nage.] Sa couleur, ſuivant le même témoin, eſt d'un brun foncé [& il peut paſſer pour une fort laide bête.] On prétend (z) qu'il contrefait le gémiſſement d'un homme en pleurs, & qu'il employe d'autres artifices pour ſurprendre les Négres; mais Boſman traite ces récits de fables.

Le Buſle. Sa deſcription.

Dans pluſieurs parties du Continent, ſur-tout dans les bois & les montagnes, on voit des Vaches ſauvages, qui craignent beaucoup l'approche des hommes. Elles ſont ordinairement de couleur brune, avec de petites cornes noires

Vaches ſauvages.

(s) Boſman, Deſcription de la Guinée. pag. 318 & *ſuiv.*

(t) Arthus [dans la Collection de De Bry Part. VI. pag. 77.]

(v) Barbot dit que les Négres du Cap-Monte mangent la chair du Buſle. pag. 114.

(x) On raconte la même choſe du Taureau ſauvage.

(y) Labat, Afrique Occidentale. Vol. IV. pag. 357.

(z) Boſman, *ubi ſup.* pag. 245.

HISTOIRE NATURELLE.

noires & pointues. Elles multiplient prodigieuſement, & le nombre en ſeroit infini, ſi les Européens & les Négres ne leur faiſoient ſans ceſſe la guerre (*a*).

Sangliers de la Gambra & du Sénégal.

JOBSON nous apprend qu'outre les Bufles, on trouve quantité de gros Sangliers ſur la Gambra. Leur couleur eſt un bleu foncé. Ils ſont armés de larges défenſes, & fournis d'une longue queuë touſue, qu'ils tiennent preſque toûjours levée. [Les Habitans parlent beaucoup de leur hardieſſe & de leur férocité.] Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux Comptoirs Anglois. Jobſon en vit une de quatorze pieds de longueur, brune, & rayée de blanc (*b*).

LE Maire obſerve qu'aux environs du Cap-Verd, les bêtes fauves ſont en fort grand nombre. Il met dans ce nombre les Sangliers, les Chévres, & les Liévres; mais il regrettoit de n'avoir vû aucun Cerf du Pays. Ils ont la tête auſſi belle qu'en France, avec cette différence, que leur cornes reſſemblent à celles des Chévres [des montagnes de] Suiſſe, excepté ſeulement (*c*) qu'elles ſont plus droites. La chair des Sangliers du Sénégal, [où il s'en trouve en quantité,] eſt plus blanche que celle des Sangliers d'Europe, mais (*d*) fort inférieure pour le goût.

(*a*) Labat, *ubi ſup.* pag. 360.
(*b*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 143.
(*c*) Le Maire, Voyage aux Canaries. pag. 71.
(*d*) Labat, Vol. III. pag. 82.

§. II.

Antilopes, Cerfs, Biches, Capiverds, Singes, Champaniz, Civettes, Chevaux, Bœufs, Moutons &c.

Deſcription de l'Antilope ou de la Gazelle.

ON trouve ſur le Sénégal & ſur la Gambra de grands troupeaux de Gazelles ou d'Antilopes. Cet animal a la tête, la queuë & le poil du Chameau, le corps de la Biche, & le cri des Chévres. Par les jambes, qu'il a plus courtes par devant que par derrière, il reſſemble au Liévre. Auſſi a-t-il plus de facilité à monter qu'à deſcendre. Dans un terrain uni (*a*), ſa légéreté eſt médiocre. Il tient les oreilles levées au moindre bruit. Ses cornes ſont droites; mais, à un pouce de la pointe, elles ſe tournent en dedans. Il eſt d'un naturel doux, qui s'apprivoiſe aiſément. Autour de l'œil, il a un cercle noir comme le Chameau.

Cerfs & Biches. Manière dont les Négres les tuent.

LES Cerfs & les Biches ne ſont pas moins communs dans le même Pays. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des Régions qui ſont au Nord du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette Rivière, [où ils ſont plus abondans.] Les Négres leur font payer ce ſecours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à ſécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril. [Alors les Habitans des Iſles *Bifecha* & *Ivory* s'aſſemblent,] & mettant le feu à ces eſpèces de forêts, [en commençant du côté le plus large de l'Iſle,] ils contraignent tous les animaux dont elles ſont remplies, [de ſe retirer à l'autre

(*a*) *Angl.* terrein qui n'eſt pas uni. R. d. E.

tre extrémité; où elles ſont environnées par les Négres d'un côté & la riviè-
re de l'autre. Celles qui ont eu le tems] de gagner le bord de la Rivière pour
ſe ſauver à la nage, [trouvent ſur l'autre rive] d'autres Négres [qui les] at-
tendent en grand nombre, & ne manquent pas d'en faire une ſanglante bou-
cherie. Ils [partagent enſuite leur chaſſe,] font ſécher la chair après l'avoir
ſalée, & vendent les peaux aux Européens (*b*).

Animal de la Gambra, qui n'a qu'une corne.

SUR le rapport des Négres de la Gambra, Jobſon dit qu'il y a dans leur Pays une bête de la taille & de la couleur du Daim, avec (*c*) une ſeule corne, de la longueur du bras. Il obſerve qu'à juger de cet animal par la deſcription des Négres, il ne reſſemble point à la Licorne, telle qu'on la peint en Europe; mais peut-être les Négres ne s'en formoient-ils l'idée, que parce qu'il la leur faiſoit naître par ſes queſtions. Le Maire nous dit à la vérité qu'il (*d*) ſe trouve des Rhinoceros dans le même Pays; mais il confeſſe qu'il n'en n'a jamais vû.

Animal ſingulier du Cap-Verd.

PRÈS du Cap-Verd, on voit un Animal fort remarquable, (*e*) qui a le corps d'un Chien, les pieds d'un Daim, mais beaucoup plus grands, le muſeau d'une Taupe, & qui ſe nourrit de fourmis.

Capiverd ou Bomba.

PARMI les Sérères, qui ſont voiſins du même Cap, on trouve un autre Animal que les Habitans nomment *Bomba* & les Européens (*f*) *Capiverd*. Il eſt fort connu au Bréſil. On en voit d'auſſi gros qu'un Porc d'un an. Son poil eſt blanchâtre, court, menu & roide. Ses pieds ſont armés d'ongles fort pointus, qui lui ſervent à monter (*g*) ſur les Arbres & à deſcendre. Il s'y aſſied ſur les branches & mange le fruit. Sa tête reſſemble beaucoup (*h*) à celle de l'Ours. Ses yeux ſont petits; mais vifs; ſon gozier fort large, & ſes dents pointues. Il eſt Amphibie, juſqu'à vivre auſſi facilement dans l'eau que ſur terre. Les Négres lui font ordinairement la guerre, & mangent ſa chair, qu'ils trouvent excellente (*i*).

Différentes eſpèces de Singes.

LES Singes, de différentes eſpèces, ſont innombrables au long de la Gambra. Ils paroiſſent en troupes de trois ou quatre mille, raſſemblés chacun dans leur eſpèce. On prétend qu'ils forment des Républiques, où la ſubordination eſt fort-bien obſervée; qu'ils voyagent en bon ordre, ſous certains Chefs, qui ſont de la plus groſſe eſpèce; que les fémelles portent leurs petits ſous le ventre quand elles n'en ont qu'un, mais que ſi elles en ont deux, elles chargent le ſecond ſur leur dos; & que leur arrière-garde eſt toûjours compoſée d'un certain nombre des plus gros. Il eſt certain qu'ils ſont d'une hardieſſe extrême. Jobſon, voyageant ſur la Rivière, étoit ſurpris de leur témérité à ſe préſenter ſur les arbres, à ſecouër les branches, & à menacer les Anglois avec des cris confus, comme s'ils euſſent été fort offenſés de les voir. Pendant la nuit, on entendoit quantité de voix, qui ſembloient parler toutes enſemble, & qu'une voix plus forte, qui prenoit le deſſus, réduiſoit enſuite au ſilence. Jobſon remarqua auſſi, dans quelques endroits fréquentés par

(*b*) Labat, Vol. II. pag. 42. & III. pag. 80.
(*c*) Jobſon, pag. 146.
(*d*) Le Maire, pag. 70.
(*e*) Barbot, pag. 28.
(*f*) Voyez ci-deſſus, Livre I. de ce Volume.
(*g*) *Angl.* ſur les Arbres, comme les Ours; & après en être deſcendu, il s'aſſied ſur ſon derrière & mange. R. d. E.
(*h*) Froger dit qu'il a la tête d'un Liévre, le corps d'un Porc, le poil épais & couleur de cendre, ſans queuë. Voyage à la Mer du Sud, pag. 127.
(*i*) Labat, Vol. IV. pag. 168.

HISTOIRE NATURELLE.

par ces animaux, une ſorte d'habitation compoſée de branches entrelaſſées, qui pouvoient ſervir du moins à les garantir de l'ardeur du Soleil. Les Négres mangent [fort avidement] la chair des Singes (*k*).

Leurs divers noms.

LE Maire diſtingue pluſieurs eſpèces de Singes au long du Sénégal & des Côtes. Il appelle *Guinous* ceux qui ont la queuë fort longue, & Magots ceux qui ſont abſolument ſans queuë. Mais il n'en vit aucun de la ſeconde eſpèce. Ceux de la première ſont par-tout en grand nombre, & paroiſſent de trois ſortes; (*l*) l'une petite, qui eſt peu nuiſible, & qui s'appellent *Bewailers* ou *Pleureurs*, parce que leur cri reſſemble à celui des enfans; les deux autres ſortes (*m*), à-peu-près de la taille des Magots. Ils ont non-ſeulement des mains & des pieds, mais quelque choſe dans les geſtes & dans la contenance qui reſſemble beaucoup à la figure humaine. Les Negres (*n*) ſont perſuadés que ces Singes peuvent parler comme les hommes, mais qu'ils s'obſtinent à ſe taire, dans la crainte qu'on ne les force au travail. Ils ne ſont propres qu'à mordre & à déchirer. Auſſi les Negres du Sénégal, qui voyent les François rechercher ces animaux, leur apportent des rats en cage, en les aſſûrant qu'ils ſont plus méchans encore & qu'ils mordent mieux que les Singes.

Opinion que les Négres ont des Singes.

Moiſſon des Singes.

ON ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicieux animaux cauſent dans les champs des Negres, lorſque le millet, le ris & les autres grains, [dont ils ſe nourriſſent,] ſont dans leur maturité. Ils ſe joignent quarante ou cinquante, pour entrer dans un Lugan. Un [des plus vieux] ſe place en ſentinelle au ſommet de quelque arbre, tandis que les autres font la moiſſon. S'il apperçoit quelque Négre, il ſe met à pouſſer des cris furieux. Toute la troupe, avertie par ce ſignal, ſe retire avec ſon butin, en ſautant de branche en branche avec une merveilleuſe agilité. Les femelles chargées de leurs petits (*o*) n'en ſont pas moins légéres. Froger ajoûte que les Singes enlévent ſouvent de jeunes filles de huit ou neuf ans, & qu'il eſt fort difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Ils les tranſportent, dit-il (*p*), ſur des arbres d'une grande hauteur. La vengeance des Négres contre ces cruels ennemis, eſt d'en tuer un grand nombre & de manger leur chair. Les jeunes s'apprivoiſent aiſément. La plus ſûre méthode pour les prendre, eſt de les bleſſer au viſage, parce qu'y portant les mains dans le premier ſentiment de la douleur, ils lâchent la branche qui les ſoûtient, & tombent ordinairement au pied de l'Arbre. On s'engageroit dans un détail infini, ſi l'on vouloit décrire toutes les différentes eſpèces de Singes qui ſe trouvent depuis Arguim juſqu'à Sierra-Léona. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'elles ne ſe mêlent point (*q*), & qu'on n'en voit jamais de deux ſortes dans le même quartier.

Singes des bois.

CEUX qui ne quittent point les bois, (*r*) ſont ou gris, ou blancs, ou marquetés de gris, de blanc & de rouge. Ils ont le viſage noir, mais les extrémités de la joue blanche, & une petite barbe pointue au bas du menton. Il y en a d'autres qui ſont beaucoup plus laids, & dont la figure eſt meme effrayante

(*k*) Jobſon, pag. 143.

(*l*) *Angl.* deux petites, & peu nuiſibles. Quelques-uns de ceux-ci ſont appellés. R. d. E.

(*m*) *Angl.* l'autre ſorte eſt, à-peu-près. R. d. E.

(*n*) Jobſon, pag. 143. Barbot dit la même choſe.

(*o*) Le Maire, pag. 70.

(*p*) Froger, *ubi ſup.* pag. 45.

(*q*) Labat, Vol. III. pag. 301.

(*r*) *Angl.* ſont ou gris & blanc, le nez mouchetté; ou marqueté de gris de noir & de rouge, avec le viſage noir, les extrémités des joues blanches. R. d. E.

Digitized by Google

frayante. Les Négres les mangent ſans diſtinction, (*s*) & regardent cette chair comme un de leurs meilleurs mêts. Les uns la préparent avec du ris; d'autres la font ſécher & fumer comme nos jambons. Mais la ſeule vûe de ce miſérable aliment ſoulève le cœur aux Européens (*t*). HISTOIRE NATURELLE.

ON connoît une autre eſpèce de Singes que les Portugais nomment *Elſelvago* ou le ſauvage, & les Négres *Quoja voras*. Il a cinq pieds de longueur Sa figure eſt hideuſe. Il a la tête, le corps, & les bras d'une groſſeur extraordinaire. Mais il eſt docile. On lui fait apprendre à marcher droit ſur ſes pieds, à porter de l'eau dans un baſſin ſur ſa tete & à rendre d'autres ſervices (*v*). Sans éducation, il eſt ſi méchant & ſi fort qu'il attaque un homme, le renverſe, lui arrache les yeux ou lui fait quelque autre mal. Ces Singes ſe battent entr'eux Ils mettent en piéces, avec leurs dents & leurs ongles, les filets les plus forts. Auſſi ne peut-on les prendre que dans leur jeuneſſe. Ils ont la face (*x*) & les oreilles de l'homme, mais le nez fort plat. Leurs fémelles ont la gorge pleine comme les femmes & le ventre rond, avec le nombril fort enfoncé. Les jointures du bras & de la main, les jambes & le talon ont une parfaite reſſemblance (*y*) avec les nôtres. Ils marchent ſouvent droit ſans avoir été inſtruits, & portent d'un lieu à l'autre des fardeaux fort peſans (*z*). Singe fort hideux. Sa méchanceté.

JOBSON rend témoignage qu'il ſe trouve des Porc-épis & des Civettes ſur la Gambra, & que ces deux eſpèces d'animaux font une guerre (*a*) cruelle à la volaille. Les Civettes, ou les Chats muſqués, ſont en grand nombre entre le Sénégal & le Mont-Atlas, auſſi-bien que dans le Royaume (*b*) de *Nathia*, près de l'Abyſſinie, & dans celui de *Quoja*, au-deſſous de Sierra-Léona. Les Voyageurs ne s'accordent point dans la deſcription de cet Animal. Quelques-uns l'ont pris, pour l'*Hyene*. D'autres le nomment *Civette*, (*c*) & d'autres *Chat muſqué*. Ce dernier nom paroît d'autant moins juſte, qu'à la réſerve des oreilles, & de quelques poils qui ſe préſentent comme des mouſtaches, la Civette n'a rien de ſemblable au Chat. Thevenot, qui en avoit vû pluſieurs, la repréſente de la groſſeur d'un Chien ordinaire. Il lui donne un muſeau pointu, de petits yeux & de petites oreilles, des mouſtaches comme celles du Chat, une peau marquetée de blanc & de noir, entremelée de quelques rayes jaunes, une queuë longue & touſue (*d*) comme celle du Renard. Il la repréſente farouche, vorace, cruelle. Ses morſures, dit-il, ſont fort dangereuſes. On prend les Civettes au piége & dans des trapes. On les garde dans des cages de bois, & pour nourriture on leur donne de la chair crue bien hachée. Porc-épis & Civettes. Différentes opinions ſur la Civette.

DAPPER, qui en fait à-peu-près la même deſcription, ajoûte que leurs jambes ſont couvertes de longs poils noirs; que leurs pieds ſont compoſés de cinq Deſcription de la Civette par Dapper.

(*s*) Barbot, pag. 133.

(*t*) Les Matelots mêmes refuſent d'y toucher, dit Jobſon, en arrivant de la Mer. R. d. T.

(*v*) C'eſt l'*Oran Utang* de Borneo & de Java, ou le *Champaniz*. On en a vû un depuis peu en Angleterre.

(*x*) On a lû ci-deſſus la même choſe du Babon.

(*y*) C'eſt à dire, qu'ils paroiſſent tels lorſqu'ils ſont debout. R. d. T.

(*z*) Barbot, pag. 115.

(*a*) Jobſon, pag. 139.

(*b*) Voyages de Thevenot Part. I. pag. 239.

(*c*) Voyez la Figure. Barbot dit comme un Loup.

(*d*) L'Iſle de Sokotora en eſt remplie. Elles ne s'y vendent que ſept ſchellings.

HISTOIRE NATURELLE.

cinq griſes, avec des éperons noirs fort droits & fort aigus, & qu'à l'exception de quelque partie de la tête, elles reſſemblent à nos grands Chiens, de l'eſpèce qu'on appelle *Mâtins*, plus qu'à tout autre Animal. *Pomet*, qui en avoit une [qui avoit été apportée de la Chine par les Ambaſſadeurs de Siam] (*e*), aſſûre qu'elles reſſemblent au *Pole-Cat* ou *Chafouin* d'Eſpagne, & dans ſa Planche néanmoins il leur donne la figure du Renard. Brue, qui en avoit vû un grand nombre, dit comme Dapper, qu'elles reſſemblent à nos grands Chiens de baſſe-cour, & que par la tête, elles tiennent du Chat & du Renard.

Sa production.

LE prix de cet Animal conſiſte dans une matière épaiſſe & huileuſe qui ſe ramaſſe dans une petite bourſe. Les mâles l'ont entre le *ſcrotum* & le *penis*, & les fémelles entre le *pudendum* & l'*anus*. On a du moins de fortes raiſons pour croire que ce petit ſac, dans les fémelles, eſt ſitué près de l'anus. Il eſt profond d'environ trois doigts, & large de deux & demi. Il contient pluſieurs glandes qui renferment la matière odoriférante, qu'on fait ſortir en le preſſant. Pour la tirer, on agite l'animal avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſe retire dans un coin de ſa cage. On lui ſaiſit la queuë, qu'on tire aſſez fort au travers des barreaux. L'animal ſe roidit, en preſſant la cage de ſes deux pieds de derrière. On le prend dans cette poſture, pour lui paſſer au-deſſous du ventre un bâton qui le rend immobile. Il eſt aiſé alors de faire entrer une petite cuillier dans l'ouverture du ſac, & preſſant un peu la membrane on en fait ſortir le muſc qu'il contient (*f*).

Où le Muſc eſt placé.

Comment il ſe tire.

CETTE opération ne ſe renouvelle pas tous les jours, parce que la matière n'eſt pas aſſez abondante, ſur-tout lorſque l'animal eſt renfermé. On y revient ſeulement une fois en deux ou trois jours, & l'on tire chaque fois une dragme & demie de muſc, ou deux dragmes au plus. Dans les premiers momens il eſt d'un blanc griſâtre; mais il prend bientôt une couleur plus brune. L'odeur en eſt douce & agréable à quelque diſtance, mais trop forte de près, & capable même de nuire à la tête. Auſſi les Parfumeurs ſont-ils obligés de l'adoucir par des mélanges.

Civettes de Hollande.

ON voit quantité de ces animaux en Hollande, & c'eſt delà que la plus grande partie du muſc paſſe en France & en Angleterre. On nourrit la Civette [de jaunes] d'œufs & de lait; ce qui rend le muſc beaucoup plus blanc que celui d'Afrique & d'Aſie, où (*g*) elle ne vit que de chair. Au Caire comme en Hollande, ce ſont les Juifs qui ſe mêlent particulièrement de ce commerce. [Ce qui donne lieu de préſumer que, dans l'un & l'autre endroit, il eſt frelaté.] On connoît les propriétés du muſc. Il entre dans la compoſition de pluſieurs médecines (*h*).

Civettes de Guinée, eſtimées les meilleures.

LES Portugais nomment la Civette *Kato de agali*, & les Ethiopiens *Kankan*. Elle eſt fort commune ſur la Côte d'Or, & dans pluſieurs Régions de l'Inde;

(*e*) Pomet, Hiſtoire des Drogues, Part. II. pag. 18.

(*f*) Barbot veut que la cuillier ſoit d'étain ou de plomb, de peur qu'elle ne bleſſe les parties, pag. 116.

(*g*) Barbot dit que le meilleur aliment eſt la chair crue, & ſur-tout les inteſtins de la volaille. Le Docteur Stibbs obſerve que la Civette vit un mois entier ſans boire, & qu'elle rend plus de muſc lorſqu'elle eſt nourrie avec du poiſſon. Elle mine beaucoup, comme les Lapins. Voyez les Tranſactions Philoſophiques, No. 36. pag. 704. [Voyez auſſi l'Hiſtoire naturelle de Blount. pag. 12]

(*h*) Labat, Vol. II. pag. 105.

l'Inde; mais elle n'égale nulle part celle de la Guinée, que les Négres nomment *Kaſtor*. Les Portugais du Pays en tirent un profit conſidérable. Ils envoyent l'*agali* ou le muſc, bien nettoyé, dans des bouteilles de verre, à Lisbonne & dans d'autres lieux, où il ſe vend fort bien. Mais il n'eſt pas aiſé de nourrir ces Animaux. Outre qu'ils ſont extrémement farouches & que leurs morſures ſont dangereuſes, la dépenſe de leur entretien eſt conſidérable, car on ne les nourrit en Guinée que de Volaille, de Pigeons & d'autres Oiſeaux. Leur forme, ſuivant Arthus, eſt celle du Renard, excepté la queuë qui reſſemble à celle du Chat. Leur peau eſt marquetée comme celle du Léopard. On les prend ordinairement en Eté, lorſque les bois ſont couverts de feuilles. Le mâle eſt préféré à la fémelle, & le muſc des plus farouches eſt le plus eſtimé (*i*). Histoire naturelle.

Suivant Boſman, le même Pays produit trois ou quatre ſortes de Chats ſauvages. La Civette, dit-il, en eſt un. On l'apporte à vendre lorſqu'elle eſt encore fort jeune, & ſon prix ordinaire eſt de huit ou neuf ſchellings. On a beaucoup d'embarras à l'élever. La premiére nourriture qu'on lui donne eſt de la bouillie de millet, avec un peu de chair ou de poiſſon. Elle produit la matière odoriférante de fort bonne heure; mais c'eſt toûjours celle du mâle qu'on eſtime le plus, parce que l'urine des fémelles tombant néceſſairement dans leur petit ſac, en altére un peu la qualité (*k*). Témoignage de Boſman.

Les Liévres & les Lapins des mêmes Contrées reſſemblent entiérement à ceux de l'Europe, & n'y ſont pas moins en abondance. Liévres & Lapins.

Les Mores & les Négres qui vivent entre le Sénégal & la Gambra, ſont fort-bien pourvus de Chevaux. On voit aux Seigneurs du Pays, des Barbes d'une beauté extraordinaire & d'un grand prix. Les Mores entendent parfaitement ce commerce [& élévent beaucoup de Chevaux.] Au lieu d'avoine, ils les nourriſſent avec de l'herbe & du maïs broyé. S'ils veulent les engraiſſer, ils réduiſent le maïs en farine, dans laquelle ils mélent du lait. Ils les font boire rarement. Le grand défaut de leurs Chevaux, eſt de n'avoir pas de bouche. En 1697, le *Siratick*, ou le Roi des Foulis, avoit pour ſon propre uſage quelques Barbes (*l*) d'une beauté admirable, dont chacun étoit eſtimé quinze Eſclaves. En 1730, Bumey Haman Seaka, frère du Roi de Barſalli, avoit un beau Cheval, d'un blanc de lait (*m*), haut de ſeize paulmes, la queuë & les crins traînant juſqu'à terre. Chevaux.

Jobson, Moore & Labat, rendent également témoignage que les Régions du Sénégal & de la Gambra produiſent beaucoup d'Anes. Toutes ſortes de beſtiaux y ſont dans la même abondance. Les Bœufs y ſont gros, robuſtes, gras & de très-bon goût. Les Vaches ſont petites, mais charnues & fortes. Elles donnent beaucoup de lait; & dans pluſieurs Cantons elles ſervent de monture [& de bête de ſomme.] A Biſſao, elles tiennent lieu de Chevaux, & leur pas eſt fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on conſidére la multitude de cuirs qui ſort de ce Pays, & combien ils ſont à bon marché. Le Roi de Baol, plus connu ſous le titre de *Tin*, en a cinq mille dans ſes troupeaux. Les bois en ſont remplis. On les rencontre au nombre de trois ou Anes. Bœufs & Vaches.

(*i*) Arthus, *ubi ſup.* pag. 80.
(*k*) Boſman, pag. 251.
(*l*) Labat, Vol. III. pag. 60. 108. & 137.
(*m*) Moore, pag. 124.

HISTOIRE NATURELLE.

ou quatre cens, gardées par un Négre, qui les ramène le ſoir dans un enclos voiſin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. La Nation des Foulis eſt la plus entendue pour l'entretien des beſtiaux. Le lait qu'ils en tirent eſt doux & de bon goût. Un Bœuf gras ſe vend deux piéces de huit en marchandiſes de l'Europe, & les Vaches beaucoup moins (*n*).

Moutons de deux eſpèces.

LES Moutons ſont auſſi en trés-grand nombre. On en diſtingue deux ſortes; les uns couverts de laine comme ceux de l'Europe, mais avec des queuës ſi groſſes, ſi graſſes & ſi peſantes, que les Bergers ſont obligés de les ſoûtenir ſur une eſpèce de petit chariot, pour aider l'animal à marcher. Lorſqu'on les a déchargées de leur graiſſe extérieure, elles paſſent pour un aliment fort délicat. Les Moutons de la ſeconde ſorte ſont revêtus de poil comme les Chévres. Ils ſont plus gros, plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont juſqu'à ſix cornes, de différentes formes. Leur chair eſt tendre & de bon goût.

Chévres.

QUELQUES Voyageurs confondent cette dernière eſpèce avec les Chévres, qui ſont auſſi fort nombreuſes dans les mêmes Pays, ſur-tout au Sud de la Gambra, & dans les Iſles des Biſſagos où l'on ne voit pas de Moutons. Les Chévres d'Afrique ſont peu différentes de celles de l'Europe; mais la chair en eſt plus agréable. Outre les Chévres communes, les bords du Sénégal en produiſent [deux eſpèces de Domeſtiques, mais plus petites que les nôtres. L'une] qui a la peau noire & unie, eſt fort eſtimée des Négres.

Chiens fort hideux. Les Négres en mangent la chair.

LES Chiens ſont ici fort laids, la plûpart ſans poil, avec des oreilles de Renard. Ils n'aboyent jamais. Leur cri eſt un véritable heurlement; & les Chiens étrangers qu'on amène dans le Pays prennent peu-à-peu la même voix. Les Négres mangent leur chair, & la préfèrent même à celle de tout autre animal; mais ils n'apportent aucun (*o*) ſoin pour les faire multiplier (*p*).

(*n*) Labat, Vol. II. pag. 189. & 277. Vol. III. pag. 242. & Vol. V. pag. 121. Voyez auſſi Barbot, pag. 28.

(*o*) *Angl.* ils ne nourriſſent pas beaucoup de Porcs R. d. E.

(*p*) Labat, Vol. III. pag. 75. Moore 141. & Barbot, pag. 84.

CHAPITRE XVIII.

Inſectes & Reptiles.

Guana, Lézard, Caméléon, Sauterelles, Moſquites, Fourmis, Abeilles, Grenouilles, Scorpions, Vers, &c.

Deſcription du Guana.

LE *Guana*, qui eſt une eſpèce de Lézard, eſt fort commun ſur le Sénégal & la Gambra. Il reſſemble au Crocodile (*a*), mais il eſt beaucoup plus petit, & ſa grandeur eſt rarement de plus d'une aune. Les Négres le mangent. Pluſieurs Européens, qui en ont fait l'eſſai, le trouvent (*b*) auſſi bon que

(*a*) Voyez la figure.

(*b*) Labat, *ubi ſup.* Vol. III. pag. 75. & Barbot, pag. 84.

Tete du Marteau.
De Kop des Hamervisch.

Insectes de la Gambra.
Bloedeloose-dieren van de Gambra.

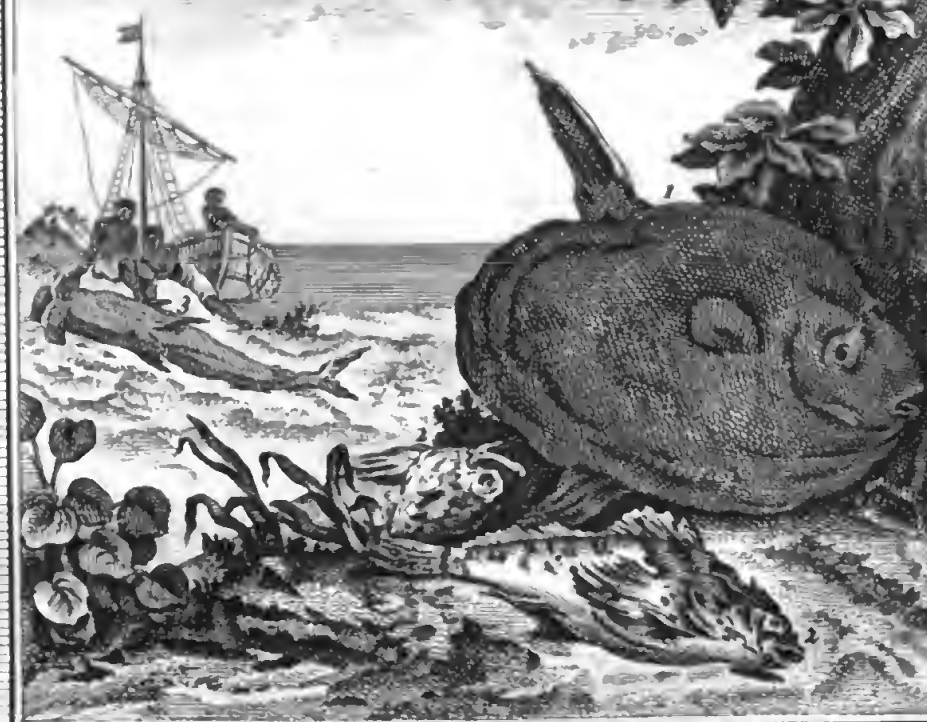
1. *La lune de Mer ou Poisson d'Argent.*
Maan-visch of Zilvervisch.

2. *Le Crapaud de Mer.*
Zee-padde.

3. *Le Pantoufflier panapa ou le Marteau.*
De Panapa of Hamervisch.

Fourmilliere.
Miere-hoop.

Fourmy de grandeur naturelle.
Mier in haar regte Groote.



I. v. Schley sculp. direx.

Digitized by Google

☞ que le Lapin. Barbot rapporte que non-ſeulement cet Animal, [ſur-tout l'eſpèce la plus petite] fréquente les Kombets ou les hutes des Négres, mais qu'il leur eſt fort incommode pendant la nuit, & que, dans leur ſommeil, il prend plaiſir à leur paſſer ſur le viſage (*c*). Pendant le ſéjour que Brue fit à Kayor ſur le Sénégal, on lui fit voir un Guana long de trois pieds depuis le muſeau juſqu'à la queuë, qui avoit encore deux pieds de plus. Sa peau étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes & noires, ſi vives qu'elles paroiſſoient colorés d'un beau vernis. Il avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts juſqu'au ſommet de la tête. On les auroit pris pour du feu, lorſqu'il étoit irrité. Alors, ſa gorge s'enfloit auſſi, comme celle d'un Pigeon. On prétend que ſa morſure eſt fort dangereuſe, non qu'elle ait aucune qualité venimeuſe, mais parce que l'Animal ne quitte jamais priſe juſqu'à la mort, & qu'il n'eſt pas aiſé de le tuer par les voyes ordinaires. Cependant l'expérience en fait découvrir une, qui eſt courte & ſans danger. Il ſuffit de lui enfoncer dans les narines un tuyau de paille. On en voit ſortir quelques gouttes de ſang; & l'Animal levant la machoire d'en-haut expire auſſi-tôt. Ses pieds ſont armés de cinq griſes aigues, qui lui ſervent à grimper ſur les arbres avec une agilité ſurprenante. S'il eſt attaqué, il ſe défend avec ſa queuë. Quand ſa chair eſt bien préparée, on ne la diſtingueroit pas de celle d'un Poulet, ni pour la couleur ni pour le goût. Les Négres le ſurprennent lorſqu'il eſt endormi ſur quelque branche d'arbre, & s'en ſaiſiſſent avec un lacet qu'il attachent au bout d'une gaule (*d*).

HISTOIRE NATURELLE.

Sa morſure eſt dangereuſe ſans venin.

Comment on le tue.

Comment on le prend.

JANNEQUIN dit que le Lézard de ces Contrées eſt de la groſſeur d'un petit enfant. Les Serpens y ſont d'une taille monſtrueuſe. Mais il ne nomme particulièrement que le Baſilic, le Scorpion, le Crocodile, & une autre eſpèce de petit Reptile dont les Négres ignorent le nom; ce qui lui donne lieu de conclure, à l'exemple de Pline, que l'Afrique produit tous les jours quelques nouveaux monſtres, inconnus à ſes Habitans.

Groſſeur des Lézards.

ARTHUS obſerve que les Hollandois rencontrèrent dans la Guinée un Lézard long de ſix pieds & de la groſſeur d'un homme, couvert d'écailles blanches de la forme de celles des huîtres. Après s'être laiſſé voir l'eſpace d'un quart d'heure, il s'enfonça dans le bois, avec le bruit d'un Daim qui prendroit la fuite au travers des feuillages (*e*).

ON trouve des Caméléons dans les Pays qui bordent le Sénégal & la Gambra. Moore dit que cet animal ſe nourrit de mouches & d'inſectes, contre l'opinion des anciens Naturaliſtes, qui le faiſoient vivre d'air. Il darde une langue de ſept ou huit pouces, c'eſt-à-dire, de la longueur de ſon corps. Elle eſt couverte d'une matière glutineuſe, qui arrête tout ce qui la touche. Il eſt certain que la couleur du Caméléon varie ſans ceſſe, mais au gré de l'Animal plûtôt que par la communication des objets voiſins. Lorſqu'il eſt endormi, il paroît preſque toûjours d'un jaune luiſant. Il s'en trouve d'auſſi gros que les plus gros Lézards, & d'une figure fort hideuſe; mais ils ont les yeux très-beaux, & placés de manière, que de l'un ils peuvent regarder (*f*) en haut, & de l'autre en bas. Barbot nous apprend que les Négres du

Caméléons.

Variété continuelle de leur couleur.

(*c*) Barbot, *ubi ſup.* pag. 28.
☞(*d*) Labat, Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 75. & Jannequin, Voyage de Lybie pag. 134.
(*e*) Arthus, dans De Bry, part. IV. pag. 27.
(*f*) Voyages de Moore, pag. 107.

HISTOIRE NATURELLE.

du Cap de Monte appellent cet animal *Barafo*, & ne veulent pas ſouffrir qu'on le tue; que les Caméléons ordinaires ne ſont pas plus gros que la grenouille, & qu'ils ſont généralement couleur de ſouris. Il ajoûte qu'il croit leur peau [preſque] tranſparente, & ſuſceptible par conſéquent de toutes les couleurs qui en approchent. Le Caméléon, dit-il encore, vit de mouches, & fait des œufs comme le Crocodile & le Lézard; mais au lieu d'être couverts de peau, ils ne le ſont que d'une épaiſſe membrane (*g*).

Deux figures du Caméléon.

BOSMAN nous donne la figure de deux ſortes de Caméléons. La couleur de l'un eſt un verd tacheté de gris. Celle de l'autre eſt un mélange de verd, de gris, & de couleur de feu.

Sa Deſcription par Bruyn.

LE *Bruyn*, dans ſes Voyages au Levant, a donné la plus parfaite deſcription qu'on ait encore vûe du Caméléon, avec une figure de la même éxactitude. Il trouva l'occaſion à Smyrne de ſe procurer quelques-uns de ces animaux; & voulant découvrir combien de tems ils peuvent vivre, il en gardoit ſoigneuſement quatre dans une cage. Quelquefois il leur laiſſoit la liberté de courir dans ſa chambre, & dans la grande ſalle de la maiſon qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de Mer ſembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. Jamais le Bruyn ne les vit boire ni manger, à la réſerve de quelques mouches, [qu'ils ſembloient avaler avec plaiſir.] Dans l'eſpace d'une demie-heure, il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois, ſans aucune cauſe extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle eſt le gris, ou plûtôt un ſouris pâle. Mais ſes changemens les plus fréquens ſont en un beau verd, tacheté de jaune. Quelquefois le Caméléon eſt marqueté de brun ſur tout le corps & ſur la queuë. D'autres fois, c'eſt de brun qu'il paroît entiérement couvert. Sa peau eſt fort mince & preſque tranſparente. C'eſt une erreur de s'imaginer, qu'il prenne toutes les couleurs qui ſe trouvent près de lui. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, telles que le rouge. Cependant l'Auteur confeſſe qu'il lui a vû quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches (*b*). Il lui fut impoſſible de conſerver plus de cinq mois en vie, ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plûpart moururent dès le quatrième mois. La curioſité d'obſerver leurs inteſtins lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la groſſeur de ceux des petits oiſeaux, joints enſemble par une eſpèce de fil; mais il fut ſurpris de n'appercevoir aucun boyau, ni les autres parties communes à la plûpart des bêtes. Ce qu'il trouva de plus remarquable fut la langue, qui étoit auſſi longue que le corps.

SI le Caméléon deſcend de quelque hauteur, il avance fort ſoigneuſement un pied, & puis l'autre, en s'attachant de ſa queuë à tout ce qu'il rencontre en chemin. Il ſe ſoûtient de cette manière, auſſi long-tems qu'il trouve quelque aſſiſtance; mais lorſqu'elle lui manque il tombe auſſi-tôt à plat. Sa marche eſt fort lente.

IL ne tient pas continuellement la bouche ouverte, comme l'aſſûrent quelques Naturaliſtes. Le Bruyn remarqua au contraire qu'ils l'ouvrent rarement, à moins qu'on ne les place dans quelque lieu où ils puiſſent prendre un nouvel

(*g*) Deſcription de la Guinée par Barbot, pag. 114.

(*b*) *Angl.* Cependant l'Auteur a obſervé en eux des changemens ſubits à l'approche de certains objets. R. d. E.

HISTOIRE NATURELLE.

nouvel air. Alors, non-ſeulement ils la tiennent ouverte, mais ils découvrent leur ſatisfaction par leurs mouvemens & par la variété de leurs couleurs. Le Caméléon a l'œil rond, fort noir, & d'une petiteſſe remarquable. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés (*i*), & regarder de l'un au-deſſus, & de l'autre au-deſſous de lui.

Obſervations de Boſman.

BOSMAN trouva de la différence entre les Caméléons de Smyrne & ceux de Guinée. Dans le ſecond de ces deux Pays, ils vivent autant d'années que de mois dans le premier. A la vérité, ceux qui lui ſervirent à vérifier cette expérience étoient ſouvent mis dans le jardin ſur un arbre, où ils demeuroient quelque tems à l'air. On ſçait d'ailleurs qu'on en a quelquefois apporté de vivans en Europe.

LE même Auteur n'en vit jamais en Guinée qui euſſent la bouche ouverte. Il n'eut point, par conſéquent, l'occaſion de voir leur langue ni de leur voir prendre des mouches. Dans toutes les autres circonſtances, il s'accorde parfaitement avec la deſcription de Bruyn. Il remarque ſeulement que les ✠ œufs [qu'il leur vit faire,] reſſembloient moins à ceux des petits oiſeaux qu'à ceux du Lézard. Il ajoûte, ſur ſes propres obſervations, que tous les animaux ovipares, tels que le Lézard, le Caméléon, le Guana, les Serpens & les Tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaiſſe & pliable (*k*).

Les œufs des Ovipares ſont ſans écaille.

ARTHUS obſerve que le Caméléon diffère peu du Lézard, à l'exception de la couleur, qui eſt, dit-il, orangée. Mais il ajoûte qu'à l'approche d'un nouvel objet cette couleur change; que s'il mange ſi peu, c'eſt qu'il vit de l'air; que les Négres ne le croyent pas venimeux, & qu'ils font ſécher ſa chair & la mangent (*l*).

Inſectes en grand nombre.

LES Inſectes ſont en fort grand nombre dans tous les Cantons du même Pays. Des armées de Sauterelles infeſtent ſouvent l'intérieur des terres, obſcurciſſent l'air dans leur paſſage, & détruiſent tout ce qu'il y a de verd dans les lieux où elles s'arrêtent, ſans laiſſer une ſeule feuille aux arbres. Elles ſont ordinairement de la groſſeur du doigt, mais plus longues; & leurs dents ſont fort pointues. Leur peau eſt rouge & jaune; quelquefois tout-à-fait verte. Les Mores & les Négres s'en nourriſſent (*m*). Mais cet aliment ne les dédommage pas de la famine qu'elles apportent ſouvent dans les Pays qu'elles ravagent.

Mouches extraordinaires.

ON voit ici quantité de Mouches (*n*) d'une forme extraordinaire. Dans la ſaiſon des pluyes, il s'en forme des multitudes, que les Négres nomment *Getle*. Elles ont la tête groſſe & large, ſans aucune apparence de bouche. ✠ [Elles ſe placent ſur les Arbres, où elles forment une Muſique effroyable.] Les Négres les mangent (*o*).

Bugabugs.

LES Pays qui bordent la Gambra ſont infectés d'une eſpèce particulière ✠ de vermine que les Anglois ont nommé *Bugabugs*. C'eſt une ſorte de [Punaiſes, qui cauſent de grands ravages. On n'eſt pas moins incommodé d'une

(*i*) Le Bruyn, Voyages au Levant.
(*k*) Boſman, *ubi ſup.* pag. 257.
(*l*) De Bry, *ubi ſup.* pag. 79.
(*m*) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 176. & Vol. III. pag. 306.
(*n*) Moore donne la figure de deux inſectes fort étranges, mais ſans y joindre leur deſcription. pag. 118.
(*o*) Deſcription de la Guinée par Barbot, pag. 33. & 117.

HISTOIRE NATURELLE.

Fourmis blanches,

ne prodigieuſe multitude] de Fourmis blanches, qui ſe répandent par des voyes fort ſingulières. Elles s'ouvrent ſous terre une route imperceptible & voutée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entières ſe rendent en fort peu de tems au lieu qui renferme leur proye. Il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou ſix toiſes de longueur. Elles dévorent particuliérement les draps & les étofes. Mais les tables & les coffres ne ſont pas plus à l'épreuve de leurs dents; & ce qu'on auroit peine à croire ſi l'expérience ne le vérifioit tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois ſans altérer la ſuperficie, de ſorte que l'œil eſt trompé aux apparences. Le Soleil eſt leur ennemi. Non-ſeulement elles fuyent ſa lumière; mais elles meurent lorſqu'elles y ſont expoſées trop long-tems. La nuit au contraire leur rend toute leur force. Les Anglois, pour conſerver leurs meubles, ſont obligés de les élever ſur des piedeſtaux, de les enduire de goudron, & de les faire ſouvent changer de place (*p*).

Mouches vertes.

IL y a dans les bois une groſſe Mouche verte, [de la grandeur d'un frelon], dont l'éguillon (*q*) tire du ſang comme une lancette. Mais la plus grande peſte du Pays eſt une eſpèce de *Couſins* que les Portugais nomment *Moſquites*, qui ſe répandent dans l'air à millions vers le coucher du Soleil. Les Négres ſont obligés d'entretenir conſtamment du feu dans leurs hutes, pour chaſſer ces incommodes animaux par la fumée. Les Moſquites reſſemblent aux Couſins de l'Europe. C'eſt un petit inſecte de couleur brune, avec de longues aîles, qui ſe terminent en pointe lorſqu'il eſt repoſé. Il a deux cornes, & une trompe pointue par laquelle il prend ſa nourriture. Son éguillon eſt fort ſubtil & cauſe des puſtules ſur la peau. Le plus court remède eſt de les laver avec de l'eau-de-vie (*r*). Moore fait regarder ces moucherons comme le plus grand mal du Pays. Il les trouve plus redoutables que les Mouches même de ſable, qui ſont dangereuſes à la vérité par leur petiteſſe, mais qui ne mordent du moins que lorſque le vent s'élève (*s*), au-lieu que les Moſquites vous tourmentent ſans ceſſe, & ſur-tout [à l'approche de] la nuit. Leur morſure cauſe une demangeaiſon fort violente. Celui qui ſe grateroit juſqu'au ſang s'expoſeroit à des ſuites beaucoup plus fâcheuſes; & lors même qu'on eſt guéri, il reſte toûjours une tache noirâtre à l'endroit de la morſure (*t*).

Moſquites ou Couſins.

Mouches de ſable.

Fourmis de bois.

Leurs édifices,

LES bois ſont remplis de fourmis (*v*) d'une groſſeur extraordinaire. Elles bâtiſſent leurs nids, ou leurs ruches, de terre graſſe en forme pyramidale, les élèvent à la hauteur de ſix ou ſept pieds, & les rendent auſſi fermes qu'un mur de plâtre. Ces animaux ſont blancs. Ils ont le mouvement fort vif (*x*). Leur groſſeur ordinaire eſt celle d'un grain d'avoine, & leur longueur à proportion. La plûpart de leurs édifices ont quatorze ou quinze pieds de circonférence (*y*) avec une ſeule entrée, qui eſt à-peu-près au tiers de la hauteur. La route pour y monter eſt tortueuſe. A quelque diſtance, on les prend pour de petites cabanes de Négres (*z*). Sur le Sénégal

(*p*) Moore, pag. 221.
(*q*) Barbot, pag. 133.
(*r*) Labat, Vol. II. pag. 327.
(*s*) *Angl.* Mouches de ſable; qui ſont ſi petites qu'à peine peut-on les voir, & qui ne mordent jamais quand il fait du vent; au-lieu R. d. E.
(*t*) Moore; pag. 141.
(*v*) Barbot, *ubi ſup* pag. 30.
(*x*) Labat, *ubi ſup.* Vol. V. pag. 30.
(*y*) Le Maire, pag. 77.
(*z*) Labat, *ubi ſup.*

Digitized by Google

négal il ſe trouve de petites Fourmis rouges, d'une nature fort venimeuſe (*a*). HISTOIRE NATURELLE.

IL n'y a point de Pays (*b*), ſur-tout vers la Gambra, qui ne ſoit peuplé d'Abeilles. Auſſi le commerce de la Cire eſt-il conſidérable parmi les (*c*) Négres. Ils nomment *Komobaſſe* les Mouches qui produiſent le miel. Ces petits animaux habitent le creux des arbres, [& s'effrayent peu de l'approche des hommes.] On en diſtingue une autre eſpèce, ſous le nom de *Quebolik bolli*; mais leur miel eſt brun, & la cire blanche. Il y a des Frelons, qui fréquentent beaucoup les Villages (*d*) & qui ne produiſent rien. On les nomme dans le Pays *Quoiu-bokeſſe*. Moore dit que les Mandingos, ſur la Gambra, ont des ruches de paille, comme celles d'Angleterre; qu'ils y mettent un fond de planches, & qu'ils les attachent aux branches des arbres. Lorſqu'ils veulent recueillir ce qu'elles contiennent, ils étouffent les Abeilles, ils prennent les gaufres, les preſſent pour en tirer le miel, dont ils font une ſorte de vin, font bouillir la cire & la coulent, pour en faire des pains, qui pèſent ordinairement depuis vingt juſqu'à cent-vingt livres. C'eſt le Pays de Cachao qui en produit la plus grande quantité (*e*).

Abeilles.

Frelons.

Miel & ruches.

JOBSON rapporte que de ſon tems les Négres de la Gambra faiſoient leurs ruches d'un tiſſu de roſeaux, & les ſuſpendoient à l'extrémité des branches d'arbres [dont les Abeilles ont coutume de ſe nourrir.] Dans pluſieurs Cantons, elles étoient en ſi grand nombre, qu'on les prenoit, dit-il, pour le fruit de l'arbre. Le miel ſauvage, (*f*) qui ſe tire dans les bois, du creux des arbres, n'a rien d'inférieur à l'autre (*g*).

LES Grenouilles de la Gambra ſont beaucoup plus groſſes que celles d'Angleterre. Dans la ſaiſon des pluyes, elles font, pendant la nuit, un bruit qui reſſemble dans l'éloignement à celui d'une meute de Chiens. On trouve dans les mêmes lieux des Scorpions fort gros, dont la bleſſure eſt mortelle ſi le remède eſt différé. En 1733, Moore vit à Bruko, un Scorpion long de douze pouces (*h*).

Grenouilles.

ENTRE pluſieurs eſpèces de Serpens, il y en a dont la morſure eſt ſans remède. Ce ne ſont pas les plus gros qui ſont les plus dangereux (*i*). Dans le Royaume de Kayor, ils vivent ſi familièrement parmi les Négres, que ſans nuire même aux enfans, ils [entrent dans les Maiſons &] viennent à la chaſſe des rats & des poulets juſques dans les rues. S'il arrive qu'un Négre ſoit mordu, un peu de poudre à tirer, brûlée auſſi-tôt ſur la bleſſure, eſt un remède qui réuſſit toûjours. On voit des Serpens de quinze ou vingt pieds de longueur, & d'un pied & demi de diamétre. [On dit qu'ils ſont plus dangereux que ceux de la même eſpèce de

Serpens de pluſieurs eſpèces.

(*a*) Labat, Vol. III. pag. 298.
(*b*) *Angl.* point de bois R. d. E.
(*c*) Barbot, deſcription de la Guinée. pag. 30.
(*d*) *Ibid.* pag. 116.
(*e*) Moore, pag 44.
(*f*) Jobſon, pag. 133.
(*g*) *Angl.* l'on trouve auſſi beaucoup de miél ſauvage au milieu des bois, dans la cavité des Arbres R. d. E.
(*h*) Moore, *ubi ſup.* pag. 111. & 157.
(*i*) *Angl.* Il y a par tout le Pays diverſes eſpèces de Serpens; dont quelques-uns ſont fort grands, & leur morſure eſt dangereuſe. R. d. E.

HISTOIRE NATURELLE.

de deux pouces de Diamétre ſur quatre ou cinq pieds de long.] Il y en a de ſi verds, qu'il eſt impoſſible (*k*) de les diſtinguer de l'herbe. Moore en tua un ſur la Gambra, qui étoit (*l*) long de trois annes (*m*). D'autres ſont tout-à-fait noirs, & ſuivant le même Auteur, ils paſſent pour les plus venimeux. Il en vit pluſieurs de douze ou quinze pieds de long, & gros comme la jambe (*n*). On en trouve de marquetés. Les Négres aſſûrent qu'il y en a de rouges, dont la bleſſure eſt mortelle. La Nation des Sérères les mange, [avec quelque précaution, ſans doute, pour ſe garantir de leur venin.] Les Aigles en font auſſi (*o*) leur proie. Sur la Rivière de Kurbali, on voit des Serpens de trente pieds, qui (*p*) ſeroient capables, dit-on, d'avaler un Bœuf entier. Les Négres de la Gambra parlent de quelques Serpens qui ont une crête ſur la tête, & qui chantent comme le Coq. D'autres ont deux têtes, qui ſortent du même cou. Mais en faiſant leur deſcription, Moore confeſſe que c'eſt ſur le témoignage d'autrui (*q*).

Monſtrueux Serpens.

Chenilles. Vers.

LES Chenilles du Pays ſont auſſi larges que la main, & d'une (*r*) figure extrémement hideuſe. On y voit deux ſortes de Vers, également incommodes. Les premiers ſe nomment *Chiques*, & pénétrent ou s'engendrent dans les mains & dans la plante des pieds. S'ils y font (*s*) une fois leurs œufs, il devient impoſſible de les extirper. Les autres ſont produits par le mauvais air, & ſe logent auſſi dans la chair, en divers endroits du corps. Ils y acquiérent ſouvent juſqu'à cinq pieds de longueur. On ne s'en apperçoit qu'aux tumeurs douloureuſes, qu'ils forment à la fin dans les parties qu'ils habitent. Il eſt fort difficile de les en tirer; & s'ils ſe rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à des tourmens fort vifs. On prétend qu'ils viennent des mauvaiſes eaux (*t*) que les Negres boivent dans la ſaiſon des pluyes.

(*k*) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 195.
(*l*) Moore, *ubi ſup.* pag. 140.
(*m*) *Angl.* long de ſix pieds. R. d. E.
(*n*) *Angl.* Il en vit quelques-uns de neuf pieds de long & de l'épaiſſeur du grêle de la jambe. R. d. E.
(*o*) Labat, *ubi ſup.*
(*p*) *Ibid.* Vol. V. pag. 249.
(*q*) Moore, pag. 140.
(*r*) Barbot, pag. 133.
(*s*) *Ibid.* pag. 32.
(*t*) Moore, pag. 130.

CHAPITRE XIX.

Oiſeaux & Volaille.

L'AIR, quoique ſujet à des chaleurs ſi exceſſives & troublé par tant de révolutions, n'a pas moins d'Habitans en Afrique que la Terre & les Rivières. Il n'y a point de Pays (*a*) où les Oiſeaux ſoient en plus grand nombre, ni dans une plus grande variété. On a déja décrit *les Autruches*, *le Quatr'ailes*, *la Spatule*, *l'Aigle*, *le Flamingo*, *le Monoceros*, à l'occaſion des Cantons où chacune de ces eſpèces ſe trouve plus particuliérement. Il reſte à parler de ceux

(*a*) *Angl.* Il y a, dans cette partie de l'Afrique, une grande diverſité d'Oiſeaux & de Volaille. On a déja R. d. E.

Oiseaux de la Côte Occidentale d'Afrique.
Vogels op de Westkust van Afrika.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

ceux qui ſont communs à toutes les parties de cette diviſion, & qu'on n'a fait que nommer ſans aucune deſcription.

Pélican ou Grand goſier.

CELUI qui ſe préſente le premier eſt *le Pélican*, Oiſeau aſſez commun ſur les bords du Sénégal & de la Gambra. C'eſt *l'Onocrotalus* des Anciens. Les François du Sénégal lui ont donné le nom de *Grand-goſier*. Il a la forme, la groſſeur & le (*b*) port d'une groſſe Oye, avec les jambes auſſi courtes (*c*).

Sa deſcription.

Sa tête eſt plate des deux côtés, & d'une groſſeur proportionnée au bec, qui eſt (*d*) long d'un pied & demi, & large de deux pouces. La partie ſupérieure eſt un os d'une ſeule piéce. Celle d'en-bas conſiſte en deux os, qui ſont réunis à l'extrémité par un gros cartilage. Ils compoſent comme deux machoires, renfermées dans la ſupérieure, qui eſt le centre de leur mouvement, & revêtues de petites dents fort aigues, en forme de ſcie. De l'intervalle des deux os inférieurs, part un petit ſac dont l'ouverture eſt dans le même endroit, & qui s'étend au long du cou, auquel il eſt lié, quoiqu'il en ſoit ſéparé, par divers petits ligamens qui le ſoûtiennent. Il eſt compoſé d'une membrane épaiſſe, graſſe, charnue & fort fléxible. Il n'a point de plumes, mais il eſt couvert d'un poil doux, fin, auſſi uni que le ſatin, & dont la couleur ☞ eſt un gris de perle avec des taches de pluſieurs couleurs, [ce qui produit un fort bon effet.] Lorſque ce ſac eſt vuide, à peine s'apperçoit-il: mais lorſque l'animal a mangé beaucoup de poiſſon, il s'enfle d'une manière ſurprenante, & l'on auroit peine à croire la quantité d'alimens (*e*) qu'il contient. La méthode du Pélican eſt de commencer d'abord par la pêche. Il remplit ſon ſac du poiſſon qu'il a pris; & ſe retirant, il le mange à loiſir. Quelques Voyageurs prétendent que ce ſac bien étendu peut contenir juſqu'à deux (*f*) galons d'eau (*g*). Le Maire lui donne le nom de jabot, & raconte que le Pélican avalle des poiſſons entiers, de la groſſeur d'une carpe moyenne (*h*).

Son monſtrueux goſier.

MOORE (*i*) vit à Jillefray un grand nombre de Pélicans. Il ſe nourriſſent de poiſſon; ce qui leur fait chercher ordinairement le bord des Rivières.

Quatre ſortes d'Aigles.

☞ ON diſtingue ici quatre ſortes d'Aigles; une qui [eſt la plus grande] ſe nomme *Quolanoja*, réſidant dans les bois. Elle ſe perche au ſommet des plus grands arbres. Elle ſe nourrit de Singes. La ſeconde eſpéce porte le nom de *Quolanoga klow*, & fréquente les lieux marécageux, où elle ſe nourrit de poiſſon. Elle a les grifes fort crochues. La troiſiéme, qui ſe nomme *Simbi*, fait ſa proie des oiſeaux. La quatriéme, dont le nom eſt *Poy*, habite ordinairement les bords de la Mer, & ſe nourrit de crabbes & d'autres coquillages (*k*).

Faucons.

ON trouve de tous côtés des Faucons, auſſi gros que nos *Gerfauts*, qui ſont capables, ſuivant le récit des Négres, de tuer un Daim, en s'attachant ſur ſa tête, & le battant de ſes aîles juſqu'à ce que les forces lui manquent. On voit auſſi une ſorte d'Aigles bâtards, & pluſieurs eſpéces de Milans & de Buzes. La peau d'une eſpéce particuliére de Buze jette une odeur de muſc, comme celle du Crocodile (*l*).

VERS

(*b*) Froger & Moore diſent qu'il a la taille & la couleur d'une Oye; Le Maire, qu'il eſt deux fois auſſi gros qu'un Cygne, avec un bec long d'une coudée.

(*c*) *Angl.* avec les jambes de même. R. d. E.

(*d*) Voyez la Figure.

(*e*) C'eſt ce qui lui a fait donner par les François le nom de grand Goſier.

(*f*) Moore (pag. 68.) dit la même choſe. Froger (pag. 42) dit deux quartes. Jannequin (pag. 168.) dit un ſeau d'eau.

(*g*) Labat, Vol. II. pag. 139.

(*h*) Le Maire, pag. 71.

(*i*) Moore, pag. 68.

(*k*) Barbot, pag. 116.

(*l*) Jobſon, pag. 151.

HISTOIRE NATURELLE.

Autruche volante.

VERS le Sénégal, on trouve un Oiſeau nommé l'*Autruche* volante, quoiqu'il ait fort peu de reſſemblance avec l'animal qu'on a déja décrit ſous ce nom. Il eſt de la taille d'un Coq-d'Inde (*m*), ſes jambes & ſon cou reſſemblent à ceux du même animal. Sa tête eſt groſſe & ronde, ſon bec court, épais, fort. Il eſt couvert de plumes brunes & blanches. Ses aîles ſont larges & fermes. [Il a quelque peine à prendre l'eſſor; mais] lorſqu'une fois il s'éleve, il vole fort haut [vîte] & fort long-tems. Ses cuiſſes ſont revêtues de plumes, qui paroiſſent colées ſur la peau. Ses pieds ſont d'une grandeur extraordinaire, diviſés en trois ſerres, avec un éperon, armées de griſes fort aigues. On ne peut le mettre au rang des Oiſeaux de proie, car il ne ſe nourrit que de fruits. Sa chair eſt blanche, excepté celle des jambes, qui eſt tout-à-fait noire. Il paſſe pour un oiſeau très tendre & d'un goût délicat (*n*).

Le Combbird ou le Peigné.

PRÈS de Buckſar, ſur le Sénégal, on voit un Oiſeau qui ſe nomme *Combbird* ou le *Peigné*. Il eſt de la grandeur d'un Coq-d'Inde; ſon plumage eſt gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes aîles, dont il fait peu d'uſage, parce que leur force apparemment ne répond point à leur poids. Il marche auſſi gravement que les Eſpagnols, en levant pompeuſement ſa tête, qui eſt couverte, au-lieu de plumes, d'une ſorte de poil doux, de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure deſcend des deux côtés. La pointe en eſt friſée, ce qui a fait donner le nom de Peigné à l'animal. Mais ſa plus grande beauté eſt dans ſa queuë, qui reſſemble à celle d'un Coq-d'Inde. Lorſqu'il fait la roue, la partie ſupérieure eſt d'un noir de jais fort brillant, & le bas auſſi blanc que l'Yvoire. On en fait des éventails naturels (*o*).

Oyes ſauvages.

LES Oyes ſauvages ſont ici d'une couleur fort différente de celles de l'Europe. Elles ont les aîles armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur (*p*). Le Maire dit que les Oyes ſauvages du Pays ſont très-bonnes, mais que la Sarcelle eſt d'un goût qui ſurpaſſe celui de tous les autres oiſeaux. Il ajoûte que les [Oyes] griſes du Sénégal ſont les meilleures (*q*).

Perdrix & Pintades.

LES Perdrix ſe perchent ſur les Arbres, auſſi-bien que les Pintades, qui ſont ſuivant le même Auteur, une eſpèce de Perdrix.

Perroquets.

ON trouve ici deux ſortes de Perroquets; les uns petits & tout-à-fait verds; les autres beaucoup plus gros, avec la tête griſe, le ventre jaune, les aîles vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-ci n'apprennent jamais à parler; mais les petits ont l'organe clair & agréable, & prononcent diſtinctement tout ce qu'on prend la peine de leur répéter (*r*).

Le Héron nain.

ON trouve au long de la Riviere le Héron nain, que les François nomment l'*Aigrette*. Il reſſemble aux Hérons communs, à l'exception du bec & des jambes, qui ſont tout-à-fait noirs; & du plumage, qui eſt blanc ſans mélange. Il a ſur les aîles & ſur le dos une ſorte de plumes fines, longues de douze ou quinze pouces (*s*) qui s'appelle Aigrette en François. Elles ſont

(*m*) Le Maire dit qu'on voit des Autruches d'une groſſeur ſurprenante, que celles qui volent ſont un mets délicieux, qu'elles ſont de la groſſeur d'un Cygne avec des plumes noires & griſes. pag. 72.

(*n*) Labat, Vol. III. pag. 162.

(*o*) Labat; Vol. III. pag. 93.

(*p*) Barbot. pag. 29.

(*q*) Le Maire, pag. 72.

(*r*) *Ibid.*

(*s*) Voyez la Figure.

HISTOIRE NATURELLE.

ſont fort eſtimées des Turcs & des Perſans, qui s'en ſervent pour orner leurs Turbans (*t*).

La Nonette.

L'OISEAU que Jannequin appelle la *Nonette* eſt blanc & noir. Il a la tête revêtue d'une touſe de plumes qui a l'apparence d'un voile. Sa taille eſt celle d'un Aigle. Il ſe nourrit de poiſſon. Il fréquente les bois, & s'apprivoiſe (*v*) difficilement (*x*).

Cormorans & Vautours.

LE Maire obſerve que les Cormorans & les Vautours ſont ici ſemblables à ceux de l'Europe. Entre les derniers, il s'en trouve d'auſſi gros que des Aigles. Ils dévorent les enfans, lorſqu'ils peuvent les ſurprendre à l'écart. Le même Auteur vit pluſieurs Oiſeaux d'un plumage ſi variable, qu'il ne put les décrire éxactement. Le Roſſignol n'a point ici un chant ſi agréable qu'en Europe (*y*).

L'Ecouffe.

PRÈS du Déſert, au long du Sénégal, on trouve un Oiſeau de proie, de l'eſpèce du Milan, auquel les François ont donné le nom (*z*) d'*Ecouffe*. Labat prétend que c'eſt une eſpèce d'Aigle bâtard, de la forme & de la hauteur d'un coq ordinaire. Sa couleur eſt brune, avec quelques plumes noires aux aîles & à la queuë. Il a le vol rapide, les ſerres groſſes & fortes, le bec courbé, l'œil hagard, & le cri fort aigu. Sa proie ordinaire eſt le Serpent, les Rats & les Oiſeaux; mais tout convient à ſa faim dévorante. Il n'eſt point épouvanté des armes à feu. La chair, cuite, ou crue, le tente ſi vivement, qu'il enlève leurs morceaux aux Matelots dans le tems qu'ils les portent à leur bouche.

Paon d'Afrique, ou Demoiſelle de Numidie.

LE Paon d'Afrique ou de Guinée, que d'autres appellent *l'Oiſeau Impérial*, ou la *Demoiſelle de Numidie*, eſt de la taille (*a*) du Coq-d'Inde. Son plumage, au dos & ſur le ventre, eſt d'un violet (*b*) foncé, & variable comme le Tabis. Suivant les différentes réfléxions de la lumière, il paroît quelquefois d'un noir luiſant, quelquefois d'un violet clair ou pourpre, & comme doré. Froger dit (*c*) que les plumes de ſa queuë ſont d'un violet ordinaire, & que ſur la tête il a deux touſes, l'une, ſur le devant, [de plumes] d'un beau noir, l'autre [de poils fins] couleur d'aurore ou de flamme. Ses jambes & ſon bec ſont aſſez longs, (*d*) & ſa marche fort grave. Il aime la ſolitude, & fait une guerre mortelle à la volaille. Sa chair eſt nourriſſante (*e*) & de bon goût. Cet Oiſeau, ſuivant la deſcription que l'Académie Royale des Sciences de Paris en a donné ſous le nom de Demoiſelle de Numidie, eſt remarquable par ſa démarche & ſes mouvemens, qui paroiſſent imités de ceux des femmes, & par la beauté de ſon plumage. Ses oreilles ſont ornées de plumes blanches, longues de trois pouces & demi, & compoſées de longues fibres, comme celles que le jeune Héron a ſur le dos près des aîles. Tout le reſte de ſon plumage eſt de couleur de plomb, à la réſerve de quelques plumes de la tête, du cou & des aîles, qui ſont d'un brun foncé. Il ſe trouve

Sa deſcription.

(*t*) Jannequin dit que l'Aigrette fait ſon nid près des Lacs & dans les Marais, pag. 168. [Voyez auſſi Barbot, *ubi ſup.* pag. 29.]

(*v*) *Angl.* & eſt fort ſauvage. R. d. E.

(*x*) Jannequin, Voyage de Lybie, pag. 170.

(*y*) Le Maire pag. 72.

(*z*) Le Maire, pag. 72. On a vû dans les Relations du ſieur Brue, l'audace & la voracité de cet animal.

(*a*) Labat, Vol. III. pag. 141.

(*b*) Froger dit *noir*, pag. 251.

(*c*) Froger. pag. 43.

(*d*) Froger, *Ibid.*

(*e*) Labat, Vol. II. pag. 251.

HISTOIRE NATURELLE.

trouve des Demoiſelles de Numidie (*f*) qui ont ſur la tête quelques plumes en forme de crête, de la longueur d'un pouce & demi. Les côtés & le derrière de la tête ſont garnis de plumes noires, plus courtes que les autres. Du coin de l'œil, il leur part une raye de plumes blanches qui va former les [plumes des] oreilles. Le devant du cou eſt orné de plumes noires & fibreuſes, beaucoup plus belles & plus douces que celles du Héron, & qui tombent gracieuſement ſur l'eſtomac. La longueur de cet animal depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle des pieds, eſt de trois pieds & demi. Le bec a deux pouces de long. Il eſt droit & pointu. Le cou n'a pas moins de quatorze pouces, & depuis l'os de la cuiſſe juſqu'à l'extrémité des pattes, il y en a dix. Les yeux ſont grands, & couverts de paupières noires. L'intérieur de la paupière eſt fort blanc, mais rayé de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins. Le devant des jambes eſt revêtu de grandes écailles, longues de cinq lignes & larges de quatre. Le derrière eſt garni d'écailles éxagonales. La plante des pieds eſt grainée comme le chagrin; les ſerres noires, & médiocrement crochues: celle du milieu a quatre phalanges; la plus petite en a cinq; la moyenne trois, & celle de derrière une ſeule.

On en a vû dans le Parc de Verſailles.

ON a vû pluſieurs de ces Oiſeaux dans le Parc de Verſailles, où tout le monde admiroit, leur figure, leur contenance & leurs mouvemens. On prétendoit trouver dans leurs ſauts beaucoup de reſſemblance avec la danſe Bohémienne, qu'ils paroiſſent imiter. Il ſemble qu'ils s'applaudiſſent d'être regardés, & que le nombre des ſpectateurs anime leurs chants & leurs danſes (*g*).

La Trompette.

SUR les bords du Sénégal, on voit une autre ſorte d'Oiſeau, que ſon chant a fait nommer la Trompette. Il eſt noir, de la groſſeur d'un Coq-d'Inde, & preſque de la même forme. Ce qu'il a de particulier eſt un double bec dont l'un ſe trouve placé ſur l'autre: celui d'en-haut lui ſert à former des ſons qui reſſemblent beaucoup à ceux de la trompette (*h*). Froger, qui le décrit comme un animal inconnu, dit qu'avec la groſſeur d'un Coq-d'Inde, il a le plumage noir (*i*), & les jambes courtes & épaiſſes. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le même dont on a déja parlé ſous le nom de *Monoceros* (*k*).

Autre Oiſeau.

LE même Voyageur donne la deſcription d'un autre Oiſeau, qui ſe trouve auſſi ſur le Sénégal. Il eſt un peu plus petit que le précédent. Son plumage eſt blanc, ſon bec long & jaune, ſa queuë & le bout de ſes aîles couleur de flamme, ſes pieds longs & fort minces (*l*).

Suce-Bœufs.

DANS l'Iſle Biſeſcha, près de l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre d'Oiſeaux que les François appellent *Suce-Bœufs*, de la groſſeur d'un Merle, noir comme lui, avec un bec dur & pointu. Il s'attache ſur le dos des Beſtiaux, dans des endroits où leur queuë ne peut le toucher; & de ſon bec, il leur perce la peau pour ſuçer leur ſang. Si les Bergers & les Paſtres

(*f*) Il faut remarquer, une fois pour toutes, que ce ſont les premiers Voyageurs qui ont donné des noms à la plûpart des Animaux d'Afrique. R. d. T.

(*g*) [Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.] [Voyez l'Hiſtoire Naturelle des Animaux pag. 205.]

(*h*) Labat, Vol. IV. pag. 161.

(*i*) Froger, pag. 14.

(*k*) Moore en donne la figure pag. 108, ſans en faire la deſcription.

(*l*) Froger, pag. 15.

1. *Nids d'oiseau nommés Kurbalets ou pêcheurs, ou Nids sont suspendus sur l'eau.*
   Nesten der Vogelen, genoemd Kurbalet, hangende over 't Water.
2. *L'Agrette.*
   De Reiger.
3. *Demoiselle de Numidie.*
   De Juffer van Numidie.
4. *l'Outarde.*
   Trapgans.
5. *l'Oyseau Royal.*
   Koningsvogel.
6. *Oiseau Rare de la grosseur de Cambra ou le grand pour le Mascareras.*
   Zeldzaame Vogel van de Cambra, gehouden voor den Manoceros.
7. *Pintade ou poule de Guinée.*
   Pintadoe, of Guinees-Hoen.
8. *Cigne d'Afrique.*
   Afrikaans-Zwaan.

HISTOIRE NATURELLE.

Paſtres ne veillent pas ſoigneuſement à le chaſſer, il eſt capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux (*m*).

Quatr'ailes.

NOUS avons déja décrit l'Oiſeau qui porte le nom de *Quatr'ailes*, & qui le tire moins du nombre de ſes aîles, puiſqu'il n'en n'a que deux, que de la diſpoſition de ſes plumes. Mais Jobſon en vit (*n*) un qui a réellement quatre aîles diſtinctes & ſéparées. Cet Oiſeau ne paroît jamais plus d'une heure avant la nuit. Ses deux premières aîles ſont les plus grandes. Les deux autres en ſont à quelque diſtance; de ſorte que le corps ſe trouve placé entre les deux paires.

MOORE parle du même Animal. On ne le voit, dit-il, que vers le commencement de la nuit. Il a réellement quatre aîles, & ſa groſſeur eſt celle d'un Pigeon. Mais Moore ajoûte que malgré le nom d'Oiſeau qu'on lui donne, il doute s'il n'eſt pas de l'eſpèce des Chauve-ſouris. Il ne put le voir d'aſſez près pour s'en aſſûrer parfaitement (*o*).

Oiſeau rare.

BRUE remarqua, dans le même Pays, un Oiſeau d'une eſpéce extraordinaire. Il eſt plus gros que le Merle. Son plumage eſt d'un bleu céleſte fort luiſant; ſa queuë groſſe, & longue d'environ quinze pouces. Il la déploie quelquefois comme le Paon. Un poids ſi peu proportionné à ſa groſſeur rend ſon vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs. Son bec eſt entouré d'un cercle jaune. Cet Oiſeau eſt fort rare (*p*).

Oiſeau à gros bec.

PRÈS de la Rivière de Paſquet, au Sud de la Gambra, on voit une ſorte d'Oiſeau à gros bec, qui reſſemble beaucoup au Merle. Sa chair eſt fort bonne. Son cri eſt remarquable, par la répétition qu'il fait de la ſyllabe *ba!*, *ba!*, avec une articulation ſi nette & ſi diſtincte, qu'on prendroit ſa voix pour celle d'un homme (*q*).

Variété de petits Oiſeaux.

LES bords du Sénégal ſont peuplés d'un grand nombre d'autres Oiſeaux, les uns bleus, d'autres rouges, noirs, & des couleurs les plus vives. Ils ſont naturellement fort privés. On en a vû pluſieurs à Paris, dans les années 1723 & 1726. Par la tête & le cou ils reſſemblent à la Linotte. Leurs couleurs ont l'apparence d'un vernis. Leur chant eſt doux, & proportionné à leur taille, ☞ qui eſt fort petite (*r*), [n'excédant pas celle d'une groſſe noiſette.]

Les Kurbalos.

ON en diſtingue un, qui ſe nomme *Kurbalos* ou *Pêcheur*, parce qu'il (*s*) ſe nourrit de poiſſon. Il eſt de la taille du Moineau, & ſon plumage (*t*) eſt fort varié. Il a le bec auſſi long que le corps entier, fort, & pointu, armé au-dedans de petites dents qui ont la forme d'une ſcie. Il ſe balance dans l'air & ſur la ſurface de l'eau, avec un mouvement ſi vif & ſi animé que les yeux en ſont éblouis. Les deux bords de la Rivière en ſont remplis, ſur-tout vers l'Iſle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids ſont en ſi grand nombre (*v*) ſur les arbres (*x*), que les Négres leur donnent le nom de Villages.

(*m*) Labat, *ubi ſup.* Vol. III. pag. 59.
(*n*) *Angl.* fait mention d'un. R. d. E.
(*o*) Moore pag. 117. Son doute ne tombe nullement ſur les quatre aîles dont il parle au contraire avec admiration & comme témoin oculaire, mais ſeulement dans le vol. R. d. T.
(*p*) Labat, Vol. III. pag. 247.
(*q*) Labat, Vol. V. pag. 41.
(*r*) *Ibid.* Vol. III. pag. 177.
(*s*) Voyez la Figure.
(*t*) Moore, pag. 250.
(*v*) Barbot compta mille nids ſur un ſeul arbre, pag. 132. Atkins en compta cinq cens ſur un arbre à Sierra-Léona.
(*x*) *Angl.* ſur l'eau. R. d. E.

HISTOIRE NATURELLE.

Méchanique de leurs nids.

ges. Il y a quelque choſe de fort curieux dans la méchanique de ces nids. Leur figure eſt oblongue, comme celle d'une poire. Leur couleur eſt griſe. Ils ſont compoſés d'une terre dure, mêlée de plumes (*y*), de mouſſe & de paille, ſi bien entrelaſſées, que la pluye n'y trouve aucun paſſage. Ils ſont ſi forts, qu'étant agités par le moindre vent, ils s'entre-heurtent ſans ſe briſer; car ils ſont ſuſpendus (*z*) par un long fil à l'extrémité (*a*) des branches qui donnent ſur la Rivière. A quelque diſtance, il n'y a perſonne qui ne les prît (*b*) pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite (*c*) ouverture, qui eſt toûjours tournée à l'Eſt, & dont la diſpoſition ne laiſſe point de paſſage à la pluye. Les Kurbalos ſont en ſûreté dans ces nids contre les ſurpriſes des Singes, leurs ennemis, qui n'oſent ſe riſquer ſur des branches ſi foibles & ſi mobiles [de peur de tomber dans la Rivière, & de devenir eux-mêmes la proye des Crocodiles ou des Requins] (*d*).

Divers témoignages ſur ces Oiſeaux.

JOBSON, parlant du même Oiſeau, dit qu'il fait ordinairement ſon nid ſur un arbre dont les feuilles ſont piquantes, & qui croît en abondance ſur les bords de la Gambra. L'art de cet Animal conſiſte, dit-il, à ſe placer vers l'extrémité des branches, & à ſe faire, pour entrée, un petit canal qui reſſemble au cou d'une bouteille. Les Singes veillent à l'autre bout des branches, & lorſque la nichée commence à croître, ils ont la malice de ſecouër la branche & de faire tomber quelques petits. Les Kurbalos ſe font auſſi des nids contre la rive, aux endroits les plus eſcarpés, & leur donnent juſqu'à trois ou quatre pieds de profondeur (*e*).

LE Maire dit que ces petits animaux font leur nids ſur les Palmiers, avec une architecture admirable, qui les met à couvert des Serpens & des autres Animaux qui montent quelquefois au long du tronc. Ils bâtiſſent, dit-il, à l'extrémité des branches, auxquelles leurs édifices ſont ſuſpendus par un lien de paille, d'un pied & demi de longueur, avec un petit trou vers le ſommet, pour leur ſervir d'entrée. Les Cormorans & les Vautours, ſuivant le même Ecrivain, reſſemblent ici à ceux de l'Europe; il s'en trouve d'auſſi gros que l'Aigle (*f*).

Freſayes ou Chouettes de la Gambra.

IL y a ſur la Gambra une ſorte de Chouettes, que les Négres croyent ſorcières, & pour leſquelles ils ont tant d'averſion, que s'il en paroît une dans le Village tous les Habitans prennent l'allarme & lui donnent la chaſſe (*g*).

Perdrix & leur couleur.

LES Perdrix ſont d'une couleur obſcure, qui les rend beaucoup moins belles que celles d'Angleterre. Elles aiment, [pour la plûpart,] à ſe raſſembler autour des (*h*) Villages. Moore leur donne des (*i*) éperons comme aux coqs. Stibbs rapporte qu'au deſſus de Barrakonda on trouve quantité de Perdrix de Roc, qui portent ce nom, parce qu'elles choiſiſſent les Rochers & les précipices pour leur retraite ordinaire. Elles ſont, comme on l'a dit, mêlées d'un brun obſcur, avec

(*y*) Barbot dit de ronces.

(*z*) Un pied & demi ſuivant Le Maire, pag. 72.

(*a*) La figure [de ces Oiſeaux] & de leurs nids répond mal à cette deſcription; ce qui marque la négligence de Barbot; [ou qu'il a cherché à en impoſer à ſes Lecteurs.]

(*b*) Comme un baton, dit Le Maire, ſuſpendu par un fil, pag. 72.

(*c*) près du ſommet. Voyez le Maire, *ubi ſup.*

(*d*) Labat, Vol. III. pag. 165. & 188.

(*e*) Jobſon, *ubi ſup.* pag. 149.

(*f*) Le Maire, pag. 78.

(*g*) Moore, pag. 108.

(*h*) Jobſon, pag. 148.

(*i*) Moore, pag. 108.

Digitized by Google

avec une tache couleur de tabac, de la grandeur d'un écu, au milieu de la poitrine. Elles ont les jambes & le bec rouge; un cercle autour des yeux, comme certains Pigeons d'Europe, la forme de nos Perdrix, mais moins de groſſeur, & beaucoup de vîteſſe dans leur courſe. En courant, elles retrouſſent la queuë comme les Poules (*k*). HISTOIRE NATURELLE.

ON voit, dans tous les Cantons du Pays, un grand nombre de Pintades ou de Poules de Guinée. Elles ſont naturellement ſauvages, mais on en apprivoiſe aiſément, & l'on en fait ſouvent paſſer en Europe. Elles ont à-peu-près la forme des Perdrix; mais elles ſont plus groſſes (*l*). Leur plumage eſt d'un cendré obſcur, marqué régulièrement (*m*) de taches blanches [ce qui rend leur plumage fort agréable à voir.] Le mâle a ſur la tête une touſe en forme de crête, de la couleur d'une écaille ſéche de noix, & les oreilles rouges. La fémelle n'a aucun de ces ornemens. Les Pintades ſont des animaux fort hardis (*n*). On en voit peu qui ayent la queuë longue, excepté lorſqu'elles volent beaucoup. Leur bec eſt dur & épais, leurs griſes longues & pointues. Elles ſe nourriſſent de vers & de ſauterelles. Leur chair eſt blanche & de bon goût. Il s'en trouve qui l'ont noire. On les rencontre en troupeaux de deux ou trois cens, & les Négres n'employent pour cette chaſſe que des Chiens & des bâtons. Celles qu'on prend jeunes deviennent auſſi privées que la volaille domeſtique (*o*). Pintades en grand nombre, belles & farouches.

JOBSON & Moore relèvent beaucoup l'abondance des Pintades au long de la Gambra. Le premier leur donne la groſſeur du Faiſan, loue leur beauté, & ſur-tout cette multitude de taches régulières qu'on prendroit pour autant d'yeux. Elles ſe raſſemblent, dit-il, en troupeaux nombreux, & ſe nourriſſent du grain qu'elles pillent dans les champs. Leur chair eſt une excellente (*p*) nourriture. Moore dit qu'elles ſont de couleur brune & marquetées de taches blanches, avec d'autres taches bleuës & rouges autour de la tête. Il dit qu'elles ſont auſſi farouches en Afrique que les Faiſans en Angleterre.

LE même Ecrivain nous apprend que les ſeuls Oiſeaux privés de l'Afrique ſont ceux qui s'élèvent dans les cours, comme nos Coqs & nos Poules, mais que le nombre en eſt fort grand. On n'y voit point de Canards & d'Oyes privés (*q*). Peu d'Oiſeaux privés en Afrique.

LES Chauve-ſouris ne ſont pas moins groſſes ici que des Pigeons. Leurs aîles ſont fort longues, avec deux ou trois ongles pointus, qui leur ſervent comme de crochets pour s'attacher aux arbres, d'où elles ſe laiſſent pendre la tête en bas. Elles ont la peau brune, & couverte d'un duvet. Les Négres les écorchent pour les manger. De tous les animaux qui volent, c'eſt le ſeul à qui la nature ait donné du lait (*r*) pour nourrir ſes petits. Les Négres le nomment *Tonga*. On en voit une quantité prodigieuſe aux environs du Cap de Monte (*s*). Chauve-ſouris.

JOBSON

(*k*) Journal de Stibbs, [dans les Voyages de Moore, pag. 287.]
(*l*) Voyez la Figure.
(*m*) Le Maire dit marqueté de gris & de noir, avec des rayes rouges, & les croit de l'eſpèce des Perdrix, pag. 73.
(*n*) C'eſt un ſorte de petits Faiſans, qui s'apprivoiſent ſans peine, & qui aiment les Buiſſons. Labat, Vol. II. pag. 326.
(*o*) *Ibid.* & Vol. III. pag. 139.
(*p*) Jobſon, pag. 147.
(*q*) Moore, pag. 180.
(*r*) Labat, Vol. V. pag. 29.
(*s*) Barbot, pag. 116.

HISTOIRE NATURELLE.

JOBSON parle du *Wake*, Oiſeau qu'on nomme ainſi parce qu'il exprime ce bruit en volant. Il aime les champs ſemés de ris, mais c'eſt pour y cauſer beaucoup de ravage. Il eſt gros & d'un fort beau plumage. On admire ſurtout la forme de ſa tête, & la belle touſe qui lui ſert de couronne. En Angleterre, elle fait (*t*) quelquefois la parure des plus grands Seigneurs. Cet Oiſeau paroît être le même dont on trouve la deſcription dans Barbot, ſous le titre d'*Alcaviak*, car Wake n'eſt apparemment qu'une contraction de ce mot. Il eſt de la taille du Paon. Il a la tête couronnée d'une belle touſe de petites plumes, & marquetée de taches blanches. Son plumage a la douceur du velours (*v*).

Wake, ou Alcaviak.

Faucon qui ſe nourrit de poiſſon.

ENTRE Rufiſco & Byurt, près du Lac d'*Eutan*, on trouve une eſpèce de Faucon, qui ſe nourrit de poiſſon. Il a le plumage brun, avec quelques plumes blanches à l'extrémité des aîles & ſur la poitrine. Son bec eſt grand, crochu, & dentelé comme une ſcie; ſes jambes courtes, mais armées de ſerres fortes & pointues. Il a le vol ferme. On le voit ſuſpendu long-tems ſur l'eau, ſe balançant avec grace, pour choiſir ſa proie, qu'il va dévorer ſur le rivage (*x*).

Cailles fort groſſes.

LES Cailles de la Gambra ſont auſſi groſſes que nos Beccaſes. Elles y ſont en grand nombre. Jobſon ſuppoſe qu'elles ſont de l'eſpèce de celles qui tombèrent dans les déſerts, pour la nourriture des Iſraélites.

Pigeons ſauvages.

ON voit juſqu'à la porte des cabanes, quantité de Pigeons ſauvages, qui viennent ſe nourrir des reſtes de grain qu'ils y trouvent; mais les Négres n'ont point encore penſé à les apprivoiſer, en leur formant des Colombiers ou d'autres retraites (*y*).

LE plus grand Oiſeau de ces Contrées d'Afrique, ſi l'on en croit le même Auteur, ſe nomme le *Stalker* ou la Cigogne d'Afrique. Mais il ne tire cet avantage que de ſon cou & de ſes jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme. Son corps a la groſſeur d'un Agneau. La chair en eſt fort ſéche, quoique les Habitans la croyent nourriſſante & l'eſtiment beaucoup.

Oiſeau ſans jambes.

D'UNE infinité de petits Oiſeaux, dont la couleur eſt charmante & le chant délicieux, le plus extraordinaire eſt celui qui n'a pour jambes (*z*), comme l'Oiſeau d'Arabie, que deux filets par leſquels il s'attache aux Arbres, la tête pendante & le corps ſans mouvement. Sa couleur eſt ſi pâle & ſi ſemblable à la feuille morte, qu'il eſt fort difficile à diſtinguer dans ce repos.

Parakitos.

ON ne voit point de Perroquets ſur la Rivière de Gambra, ou du moins la ſeule eſpèce qui s'y trouve en eſt une à queuë rouge, qui n'apprend preſque jamais à parler. [Ils bâtiſſent auſſi leurs nids à l'extrémité des branches.] On trouve dans le même lieu une grande abondance de *Parakitos* (*a*), Oiſeau d'une rare beauté.

(*t*) Johſon, pag. 147.

(*v*) Barbot, pag. 29. Cette deſcription convient à la figure que Moore a donnée pag. 228. de l'Oiſeau couronné; ſans néanmoins le décrire.

(*x*) Labat, Vol. IV. pag. 155.

(*y*) *Angl.* Mais ils n'en n'ont point de privés. R. d. E.

(*z*) En cela, il reſſemble au *Manucodiata*, ou l'Oiſeau du Paradis.

(*a*) Jobſon, pag. 146. & 150. [On doit regretter qu'il n'en ait pas donné la deſcription.]

CHAPITRE

Poissons de SIERRA LEONA.

VISCHEN van SIERRA-LEONA.

HISTOIRE NATURELLE.

CHAPITRE XX.

Poiſſons & Monſtres-Marins.

Marſouin de deux ſortes.

L'ANIMAL que les François nomment *Marſouin* & les Anglois *Porpoiſes*, les Portugais l'appellent *Tamnos*, & les Négres ſe ſont accoutumés à lui donner le même nom. On en diſtingue deux ſortes; l'une qui a le muſeau pointu; ce qui lui fait donner auſſi le nom de *Cochons de Mer*; l'autre au contraire, avec la face plate comme les *Lamies* (*a*). Auſſi les Hollandois leur ont-ils donné ce nom. On les appelle auſſi *Moines de Mer*, parce qu'ils ſont revêtus d'une eſpèce de *coules* (*b*). Leur graiſſe reſſemble au lard du Cochon. Leurs inteſtins ont la même reſſemblance avec ceux de cet animal Il nagent en troupes, & jettent auſſi le même cri. On regarde leur rencontre comme un ſigne de mauvais tems (*c*).

LE Maire donne au Marſouin d'Afrique la groſſeur du Schark ou du Requin, & vante la bonté de ſa chair. [Ce poiſſon ne fait jamais de mal aux hommes.] On en fait du lard, mais d'aſſez mauvais goût. Avec les mêmes entrailles & les mêmes côtes que le Porc, il leur attribue deux eſtomacs; l'un à l'extrémité de l'œſophage; l'autre contre les côtes, & preſqu'auſſi grand que le premier. L'un communique à l'autre par un petit paſſage, de la grandeur d'un tuyau de plume. Ils ſont remplis de petites cellules, comme les gaufres des Abeilles. L'Auteur ſe ſouvient, dit-il, que le *duodenum* prend ſa naiſſance du dernier; mais dans l'état où les Matelots avoient mis le Marſouin, ſur lequel il fit ſes Obſervations, il lui fut impoſſible de les porter plus loin (*d*).

Baleines.

LES Baleines ſont d'une grandeur prodigieuſe dans toutes leur dimenſions. Elles paroiſſent quelquefois plus groſſes qu'un Bâtiment de vingt-ſix tonneaux. Cependant on n'a point d'exemple qu'elles ayent jamais renverſé un Vaiſſeau, ni même une Barque ou une Chaloupe. Mais ſuivant l'Auteur, on en eſt moins redevable à leur bonté qu'à la délicateſſe de leur peau, qui ne peut toucher à quelque choſe de dur ſans en être bleſſée. Pour les Nacelles des Pêcheurs, on n'y eſt point avec la même ſûreté (*e*).

Le Souffleur.

LE *Souffleur* a beaucoup de reſſemblance avec la Baleine, mais il eſt beaucoup plus petit. S'il lance de l'eau comme la Baleine, c'eſt par un ſeul paſſage, qui eſt au-deſſus du muzeau au-lieu que la Baleine en a deux (*f*).

Lamies.

LES *Lamies* nagent ſur les Baſſes comme le Marſouin, mais beaucoup plus légèrement. Elles ſont aſſez groſſes, ſans être comparables aux Baleines, & elles n'ont pas de paſſage pour lancer de l'eau (*g*).

Scharks ou Requins.

LES *Scharks*, que les Portugais appellent *Tuberones*, & les François *Requins*, paroiſſent ordinairement dans les tems calmes. Ils nagent lentement, à l'aide d'une

(*a*) ou le poiſſon à Epée.
(*b*) *Angl.* eſpèce de capuchon. R. d. E.
(*c*) Arthus, *ubi ſup* Part. VI. pag. 27.
(*d*) Le Maire, pag. 75.
(*e*) *Angl.* Elles ne regardent cependant pas à cela lorſqu'elles ont été harponnées Les Pêcheurs doivent alors prendre ſoin d'en éloigner leurs Chaloupes. R. d. E.
(*f*) Le Maire pag. 75.
(*g*) Arthus, *ubi ſup.*

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

d'une haute nageoire qu'ils ont ſur la tête. Leur gueule s'étend juſqu'au milieu du cou; de ſorte que pour avaler, ils ſont forcés de ſe tourner avec beaucoup de peine. Ils ont la tête plate & unie. Leur principale force conſiſte dans leur queuë, avec laquelle ils frappent violemment; & dans leurs ſcies tranchantes, car on ne peut donner d'autre nom à leurs dents, qui coupent la jambe ou le bras d'un homme auſſi nettement que la meilleure hache. Ces terribles animaux ſont toûjours affamés. Ils avallent tout ce qui ſe préſente, de ſorte qu'on leur a trouvé ſouvent des crochets & d'autres inſtrumens de fer dans les entrailles. Leur chair eſt coriace & de mauvais goût (*b*).

Leur voracité.

Grandeur du Requin.

LE Maire donne au Requin la forme du Chien-Marin; mais il le croit trois fois plus long. La fémelle eſt vivipare. Sa matrice reſſemble à celle de la Chienne, & ſes autres parties à celle des poiſſons. On regarde le Requin comme le plus vorace de tous les animaux de Mer. Labat paroît perſuadé que c'eſt un véritable Chien de Mer, qui ne diffère de ceux des Mers de l'Europe que (*i*) par la grandeur. On en a vû ſur les Côtes d'Afrique, [où il eſt fort commun & même dans les Rivières,] de la longueur de vingt-cinq pieds, & de quatre pieds de diamétre, couverts d'une peau forte & rude, quoique d'une médiocre épaiſſeur. Le Requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts & d'un rouge enflâmé; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque machoire; les unes triangulaires, d'autres plates & d'autres pointues. Elles ſont toutes ſi ſerrées & ſi fermes que rien ne peut leur réſiſter. Heureuſement, cette affreuſe gueule eſt preſqu'éloignée d'un pied de l'extrémité du muzeau; de ſorte que le monſtre pouſſe d'abord ſa proie devant lui avant que de la mordre. Quelques Auteurs ont cru (*k*) qu'il ſe tourne ſur le dos pour dévorer: mais dans cette poſition, il lui ſeroit auſſi difficile d'avaler, que lorſqu'il nage ſur le ventre. Sa méthode la plus ſûre eſt de ſe tourner ſur le côté. Ses nagoires ſont fort grandes. Il en a deux de chaque côté; une ſur le dos, [à un tiers de diſtance depuis la tête] une plus petite près de la queuë, & deux médiocres au-deſſous du ventre. Sa queuë eſt [dentelée,] large & forte. Il pourſuit ſa proie avec tant d'avidité, qu'il s'élance quelquefois ſur le ſable. Sans la difficulté qu'il a pour avaler, il dépeupleroit bien-tôt l'Océan. Avec quelque légéreté qu'il ſe tourne, il donne le tems aux autres poiſſons de s'échaper. Les Négres prennent ce moment pour le frapper. [Quand il ſe tourne de leur côté] Ils plongent ſous lui, [dit Arthus], & lui ouvrent le ventre. Il eſt d'ailleurs aſſez facile à tromper, parce que ſa voracité lui fait ſaiſir toutes ſortes d'amorces (*l*). On le prend ordinairement avec un crochet attaché au bout d'une chaîne, auquel on lie une piéce de lard ou d'autre viande. Sa chair eſt coriace, maîgre, gluante, & de mauvais goût. La ſeule partie ſupportable eſt le ventre, qu'on fait mariner l'eſpace de vingt-quatre heures, & bouillir à l'eau pour le manger avec de l'huile. Si l'on prend une fémelle, avec quelques petits (*m*) dans le ventre, on ſe hâte de les en tirer;

Ce qui l'empêche de dépeupler la Mer.

Comment on le prend.

(*b*) Arthus *ubi ſup.*

(*i*) Le Maire dit qu'il a communément depuis quatre juſqu'à huit pieds de long.

(*k*) Arthus, Boſman & d'autres Voyageurs aſſûrent la même choſe.

(*l*) Arthus dit qu'il en prit trois, en une heure, qui avoient huit à dix pieds de longueur, & qu'on en tira dix galons d'huile, pag. 45.

(*m*) On a déja remarqué qu'elle eſt vivipare.

rer; & les ayant fait dégorger dans l'eau fraîche, pendant un jour ou deux, on trouve leur chair fort bonne. La cervelle du Requin, rôtie au feu (*n*), devient auſſi dure qu'une pierre. Les Anglois prétendent que (*o*) rapée dans du vin blanc, elle ſoulage beaucoup les femmes en travail.

Histoire naturelle.

Sa cervelle, à quoi bonne.

Il eſt fort dangereux de ſe baigner dans les Rivières qui produiſent des Requins. En 1731, une petite Eſclave de Jamesfort, ſur la Gambra, fut emportée tandis qu'elle étoit à ſe laver les pieds (*p*). Une Barque de Weymouth remontant la même Rivière en 1731, il y eut un Requin aſſez affamé pour s'en approcher, malgré le bruit qui s'y faiſoit, & pour ſe ſaiſir d'une rame qu'il briſa d'un ſeul coup de dents.

Exemples de la voracité du Requin.

Sur la Côte de Juida, où la Mer eſt toûjours fort groſſe, un Canot fut renverſé en allant au rivage avec quelques marchandiſes. Un des Matelots fut ſaiſi par un Requin, & la violence des flots les jetta tous deux ſur le ſable. Mais le monſtre, ſans lâcher un moment ſa proie, attendit le retour de la vague, & regagna la Mer avec le Matelot qu'il emporta (*q*).

Bosman aſſûre que c'eſt une erreur groſſière de confondre les Requins avec les Chiens de Mer, & prétend au contraire qu'ils n'ont pas la moindre reſſemblance. Le Requin eſt fort long & fort épais. Il a quelquefois vingt & trente pieds de long. Sa tête eſt large, plate, avec un muſeau fort pointu. Le reſte du corps eſt d'une laideur extraordinaire. C'eſt de tous les poiſſons, celui que les Négres aiment le mieux, & qu'ils mangent le plus ſouvent (*r*). Sur la Côte d'Or ils en prennent tous les jours parmi les Baſſes. Les Européens n'en mangent jamais, parce qu'ils trouvent ſa chair trop dure; mais les Négres ſçavent remédier à ce défaut en la gardant huit ou dix jours, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce quelle ſoit puante de corruption; après quoi ils la regardent comme un mêts fort délicat. Auſſi s'en fait-il un commerce conſidérable dans le Pays.

Si quelqu'un, continue Boſman, a le malheur de tomber dans la Mer, il faut déſeſpérer de le revoir, à moins [qu'on ne lui donne d'abord du ſecours, ou] qu'il ne ſe trouve alors aucun Requin aux environs du Vaiſſeau; ce qui eſt extrémement rare. Lorſqu'il mouroit un Eſclave & qu'on le jettoit dans la Mer, Boſman voyoit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux qui ſe lançoient vers le fond pour ſaiſir le corps, ou qui le prenant dans ſa chûte, le déchiroient en un inſtant. Chaque morſûre ſéparoit un bras ou une jambe du tronc; & tout étoit dévoré, dit-il, en moins de tems qu'il n'en faut pour compter vingt. Si quelque Requin arrivoit trop tard pour avoir part à la proie, il paroiſſoit prêt à dévorer les autres; car il s'attaquent entr'eux avec une violence incroyable: on leur voit lever la tête & la moitié du corps hors de l'eau, & ſe porter des coups ſi terribles qu'ils font trembler la Mer. Lorſqu'un Requin eſt pris & tiré à bord, il n'y a point de Matelot aſſez hardi pour s'en approcher. Outre ſes morſures, qui enlèvent toûjours quelque partie du corps, les coups de ſa queuë ſont ſi redoutables, qu'ils briſent la jambe, le bras & tout autre membre, à ceux qui ne ſe hâtent pas de les éviter.

Témoignage oculaire de Boſman.

Le

(*n*) *Angl.* ſéchée R. d. T.
(*o*) Labat, Vol. II. pag. 348.
(*p*) Moore, pag. 78.
(*q*) Arthus, *ubi ſup.* pag. 46.
(*r*) *Angl.* C'eſt le meilleur & le plus commun des alimens des Négres. R. d. E.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

Les Requins ſont moins voraces ſur certaines Côtes. Quelle en eſt la raiſon.

LE même Auteur ajoûte que, ſur toute la Côte d'Or les Requins ſont moins avides de chair humaine que dans d'autres lieux. La raiſon qu'il en apporte eſt qu'ils y trouvent une extrême abondance de petits poiſſons, dont ils peuvent continuellement ſe raſſaſier; au lieu que vers *Ardra*, *Juida*, *Benin*, &c, ſouffrant fort ſouvent la faim, ils cherchent à dévorer les hommes. On les a vû ſuivre un Vaiſſeau pendant plus de trois ſemaines & d'un mois, pour attendre les immondices & les cadavres des Eſclaves morts qu'on jette à la Mer. Malgré cet excès de voracité, que tout le monde s'accorde à leur attribuer, pluſieurs perſonnes aſſûrérent Boſman, qu'au Cap-Verd, où ces animaux ſont aſſez affamés, le Patron d'un Vaiſſeau Hollandois étant en danger de périr, faute de ſçavoir nager, un Requin le prit doucement par la jambe & le conduiſit au rivage. A la vérité l'Auteur déclare qu'il trouva ce récit ſans vrai-ſemblance (*s*).

ARTHUS & d'autres Voyageurs obſervent que le Requin eſt ordinairement environné d'une multitude de petits poiſſons nommés *Quequadores* (*t*), qui ont la gueule [large] & la tête plate. Ils s'attachent au corps du monſtre; & lorſqu'il s'eſt ſaiſi de quelque proie, ils ſe raſſemblent autour de lui pour en manger leur part, ſans qu'il faſſe aucun mouvement pour les chaſſer (*v*). De ce nombre eſt le *Suceur*, petit poiſſon de la groſſeur d'une Sole, qui s'attache par la gueule aux Vaiſſeaux pour les ſucer. Lorſqu'ils ſont en grand nombre contre le gouvernail, ils peuvent retarder la courſe d'un Bâtiment; mais on a prétendu fauſſement qu'ils étoient capables (*x*) de l'arrêter, comme la *Remore*. C'eſt Le Maire qui parle ici, & qui ſe trompe ſur ces deux circonſtances; car le Suceur s'attache aux Vaiſſeaux par le derrière de la tête; & l'on ne peut ſuppoſer raiſonnablement qu'étant ſi petit, il ait le moindre effet pour retarder la courſe d'un Bâtiment.

Le Suceur.

Fauſſe Idée de Barbot.

Le Pilote.

ON compte encore, dans le cortége du Requin, un petit poiſſon de la grandeur du Hareng, qui ſe nomme le *Pilote*, & qui entre librement dans ſa gueule (*y*), en ſort de même, s'attache à ſon dos, ſans que le monſtre lui nuiſe jamais (*z*).

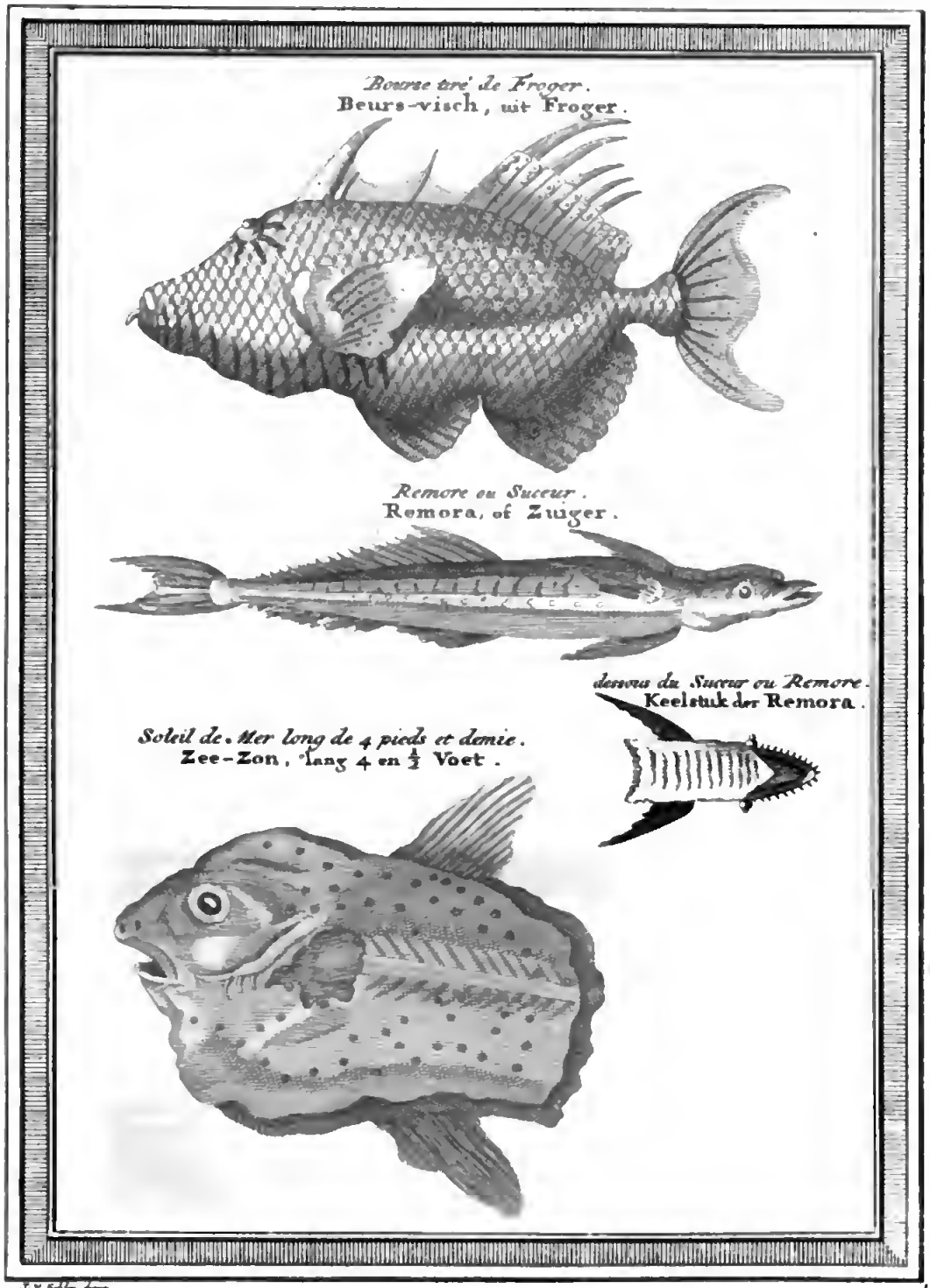
Le Zigene ou le Pantouflier.

LE *Zigene* ou le *Pantouflier*, nommé par les Anglois *Hammerfish* ou le Marteau, eſt, ſuivant Jannequin, un poiſſon fort & vorace, preſqu'auſſi dangereux que le Requin (*a*). Labat en vit un jeune d'environ douze pieds de long, & de la groſſeur d'un Cheval (*b*). Sa forme eſt à-peu-près celle du Requin, excepté la tête qui [eſt très-large &] a l'apparence d'un marteau (*c*). Il a de grands yeux, placés aux deux extrémités, & le regard terrible. Ses dents, comme celles du Requin, ſont diſpoſées en pluſieurs rangs (*d*).

La Vache de Mer ou le Lamentin.

LA Vache de Mer, que les Eſpagnols appellent *Manatea*, & les François *Lamentin*, eſt ordinairement longue de ſeize ou dix-huit pieds (*e*), ſur quatre ou cinq de diamétre. Elle eſt ronde depuis la tête juſqu'au nombril, d'où s'applatiſſant

(*s*) Boſman, Deſcription de la Guinée,
(*t*) Voyez la Figure.
(*v*) Arthus, *ubi ſup.* pag. 76.
(*x*) Le Maire, Voyage aux Iſles Canaries, &c. pag. 76.
(*y*) *Angl.* dans ſa mulette. R. d. E.
(*z*) Atkins, Voyage en Guinée, pag. 57.
(*a*) Jannequin, Voyage de Lybie, pag. 46.
(*b*) Labat [Voyages aux Iſles de l'Amérique,] Vol. IV. pag. 351.
(*c*) Voyez la Figure.
(*d*) On peut voir une hiſtoire remarquable de ce Poiſſon dans l'endroit de Labat qu'on vient de citer.
(*e*) Atkins lui donne onze ou douze pieds de longueur, pag. 43.



Poissons de la Côte d' Afrique.

Vischen van de Kust van Afrika.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

s'applatiſſant par degrés elle forme une queuë dont la figure reſſemble à la pelle d'un four. Sa tête eſt groſſe & peſante, ſa gueule ſort large, avec de groſſes lévres, & quelques poils longs & rudes à la partie ſupérieure. Elle a les yeux petits & ſans feu, & la vûe foible; mais l'ouie ſi ſubtile, (*f*) qu'elle prend l'allarme au moindre bruit. Elle eſt ſort timide, comme tous les poiſſons qui ſont comme elle ſans dents & ſans défenſe (*g*).

Nommée Manatea par les Eſpagnols. Erreur cauſée par ce nom.

LE nom de *Manatea*, ou de Poiſſon qui a des mains, a jetté (*h*) dans l'erreur quantité de Graveurs & de Peintres. Ils la repréſentent avec des mains réelles, quoique dans la vérité, ces mains prétendues ne ſoient que deux fortes nageoires, placées près de ſes oreilles, plus larges à l'extrémité qu'au lieu de leur inſertion, dentelées en trois diviſions qui forment quatre petites pointes, dont chacune eſt terminée par une calloſité en forme de corne. La femelle ſe ſert de ces nageoires pour ſoûtenir ſes petits & les approcher de ſes (*i*) mammelles, qui ſont un peu au-deſſus. C'eſt le ſeul uſage qu'elle en puiſſe faire, car elle ne va jamais au rivage comme le Cheval-Marin; & d'ailleurs deux ſecours ſi foibles ne pourroient pas ſervir à ſupporter ſon corps, qui pèſe juſqu'à douze ou quinze cens livres. Mais ce qui ne doit laiſſer aucun doute, c'eſt que ſi la Manatée ſe trouve engagée dans quelque Anſe, d'où elle ne puiſſe ſortir avec le reflux, elle demeure à terre ou ſur le ſable, ſans pouvoir s'aider des mains & des bras qu'on lui attribue. Sa nourriture eſt l'herbe qui ſe trouve au fond de la Mer & des Rivières.

Peſanteur de ce monſtre.

Comment les Négres la tuent.

LA Manatée ou la Vache Marine aime l'eau fraîche. Auſſi ne s'éloigne-t'elle guères des Côtes. Comme elle s'endort quelquefois, la gueule ouverte au-deſſus de l'eau, les Pêcheurs Négres la ſurprennent dans cette ſituation, & lui font perdre tant de ſang qu'il leur devient aiſé de la tirer au rivage. On ignore combien de tems elles portent leurs petits; mais elles en ont ordinairement deux à la fois, qui ſe laiſſent prendre avec la mère lorſqu'elle n'a point encore ceſſé de les nourrir. La chair de ces animaux eſt ſi délicate qu'elle eſt comparable (*k*) au veau de Rivière (*l*). Les meilleures parties ſont celles qui approchent du ventre & des mammelles. Le lard de la Manatée a quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur, & ne le céde point à celui du Porc. Il y a dans les viſcères une certaine partie qu'on fait fondre (*m*) & dont on fait d'excellent beurre, qui ſe conſerve fort long-tems. La peau eſt aſſez épaiſſe pour être tanée & peut ſervir à pluſieurs uſages au-lieu de cuir (*n*). Dans la tête, on trouve quatre pierres blanches, auxquelles on attribue des vertus médicinales.

Lard de la Vache Marine.

La

(*f*) Atkins lui donne pourtant des oreilles ſi petites qu'à peine y entreroit-il un poinçon.

(*g*) Atkins lui donne des dents au fond de la gueule, comme aux Vaches, pag. 43. Il leur trouve auſſi beaucoup de reſſemblance par la tête & le muzeau.

(*h*) C'eſt ainſi qu'elle eſt repréſentée dans la figure que Labat en a donnée; qui en cela diffère de ſa deſcription. Vol. II. pag. 338.

(*i*) Le Maire dit qu'elles ſe ſervent de ces nageoires pour marcher lorſqu'elles ſont à terre. pag. 79.

(*k*) Atkins dit que ſa chair reſſemble à celle du Veau, mais qu'elle eſt dure. [Il reſte à ſçavoir ſi les gens de Mer la gardent aſſez long-tems.] pag. 43.

(*l*) *Angl.* qu'on peut l'appeller Veau de Rivière. Ce qui ne doit pas s'entendre du Veau auquel on donne ce nom en France; mais de ce que ſa chair ayant le goût de celle de cet animal, on doit lui en faire porter le nom. R. d. E.

(*m*) C'eſt ce qu'on appelle proprement la panne.

(*n*) On s'en ſert aux Indes Occidentales pour frapper les Eſclaves, comme d'un nerf de Bœuf.

HISTOIRE NATURELLE.

La poudre des côtes (*o*) eſt eſtimée auſſi pour l'hémorragie. [Ce poiſſon ſeroit bien plus abondant ſans les Crocodiles & les Requins, qui lui ſont une guerre perpétuelle (*p*).] Le Maire prétend qu'il ſe trouve plus de Vaches Marines dans la Rivière du Sénégal que dans la Gambra; qu'elles n'y ſont que de la groſſeur du Marſouin, ou du Cochon de Mer; & qu'elles ont la même eſpèce de chair & de lard (*q*).

L'Epée ou l'Empereur.

Le même Auteur parle d'un Poiſſon ſur ces Côtes, (*r*) dont la machoire d'enhaut s'avance de la longueur de quatre pieds, avec des pointes aigues rangées de chaque côté à des diſtances égales. Le Maire ne put apprendre le nom de ce poiſſon; mais [ſon Traducteur dit qu'] il y a de l'apparence que c'eſt l'*Epée* ou l'*Empereur*; d'autant plus qu'on ſçait, comme il l'ajoûte, que c'eſt l'ennemi déclaré de la Baleine, & qu'il la bleſſe quelquefois ſi dangereuſement qu'elle fuit juſqu'au rivage, où elle expire après avoir perdu tout ſon ſang (*s*).

Spontons.

Les Gens de Mer ont donné le nom de *Spontons* à d'autres Animaux Marins, dont la tête eſt armée auſſi d'un os fort long, mais uni & pointu, qui reſſemble à la corne fabuleuſe de la Licorne. Le Maire eſt perſuadé que ce monſtre eſt le même que les François appellent Naruval. Il eſt capable de percer un Bâtiment, & d'y faire une voie d'eau. Mais il y briſe quelquefois ſon os, qui ſert de cheville pour boucher le trou.

Vieilles.

Les *Vieilles*, grande eſpèce de *Morues*, ſont dans une ſingulière abondance au long de cette Côte Occidentale, ſur-tout près du Cap-Blanco & de la Baye d'Arguim. [Elles reſſemblent à tous égards à la Morue; excepté dans la grandeur.] Il s'en trouve qui péſent juſqu'à deux cens livres. La chair en eſt blanche, tendre, graſſe, ferme, & ſe détache en floccons. La peau eſt griſe, épaiſſe, graſſe, couverte de petites écailles. C'eſt un poiſſon fort vorace, & que ſon avidité fait prendre aiſément. Comme il a beaucoup de force, il fait des mouvemens prodigieux pour s'échaper. Sa chair peut ſe manger fraîche; mais elle eſt beaucoup plus délicate après avoir été cinq ou ſix heures dans le ſel. La tête fait d'excellent bouillon. En général la Vieille eſt un poiſſon nourriſſant, & facile à digérer, lorſqu'il eſt cuit ſuffiſamment; mais capable de nuire s'il n'a point aſſez bouilli. Il demande plus de ſel que la morue de Terre-neuve; & comme il eſt plus gros, il faut plus de ſoin pour le faire ſécher & le mettre en barril. Lorſqu'il eſt bien préparé il ſe conſerve parfaitement, & l'on en pourroit faire un commerce avantageux. Les Hollandois en tranſportoient beaucoup, lorſqu'ils étoient maîtres du Fort d'Arguim (*t*).

Torpède.

De tous les Animaux qui nagent, il n'y en a point d'une eſpèce plus ſurprenante que la *Torpède*, nommée par les Anglois *Numb-Fish*, ou *Poiſſon qui a la vertu d'engourdir*. Kolben, qui lui donne le nom de *Crampe*, dit qu'on en prend ſouvent au Cap, avec d'autres poiſſons. Il eſt cartilagineux & preſque rond, mais aſſez petit dans ſa forme. Ses yeux ſont fort petits [& l'iris

(*o*) *Angl.* les côtes paſſent pour un bon remède dans l'Hémorragie & la Diſſenterie. R. d. E.

(*p*) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 338.

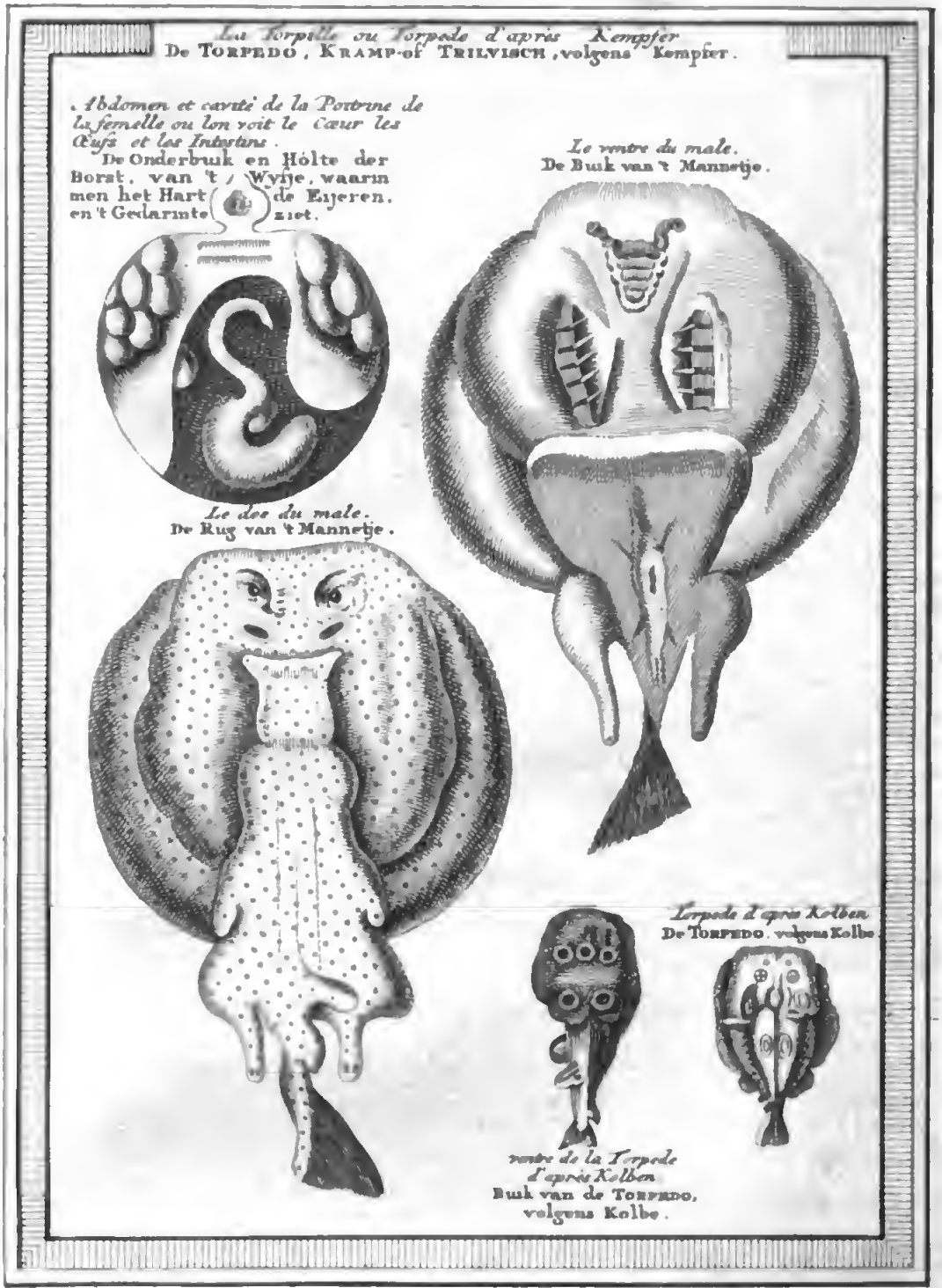
(*q*) Le Maire, pag. 78.

(*r*) *Angl.* de la machoire ſupérieure duquel s'avance un os long de quatre pieds. R. d. E.

(*s*) Le Maire, pag. 76.

(*t*) Labat, *ubi ſup.* pag. 60. & Barbot, 101.

Digitized by Google



POISSONS de la CÔTE OCCIDENTALE d'AFRIQUE.

VISCHEN van de WESTKUST van AFRIKA.

HISTOIRE NATURELLE.

l'iris eſt un mêlange de blanc & de noir]. Sa bouche l'eſt auſſi. Elle eſt bien garnie de dents, & formée comme en demi-lune, juſqu'à la moitié du corps, dont la tête même n'eſt pas diſtinguée. Au-deſſus de la gueule, on apperçoit deux petites ouvertures qui ſervent de narine (*v*). Le dos de l'Animal eſt couleur d'orange, & ſon ventre tout-à-fait blanc. Sa queuë eſt courte, mais charnue comme celle du Turbot. Sa peau fort unie & ſans écailles. Lorſqu'il eſt ouvert, on apperçoit fort diſtinctement ſa cervelle. [La veſſie du fiel eſt grande &] ſon foie eſt blanc & très-tendre. Avec toutes ſes parties, il ne pèſe pas plus d'un quart de livre.

Expérience de Kolben.

KOLBEN vérifia ſouvent par ſa propre expérience ce qu'on lit dans pluſieurs Auteurs, qu'en touchant la Torpède avec le pied ou la main, ou ſeulement avec un bâton, le membre qui prend cette eſpèce de communication avec l'animal s'engourdit tellement qu'il devient immobile & qu'en même-tems on reſſent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot, Kolben éprouva une eſpèce de convulſion; mais cet effet ne dura jamais plus d'une [demi-] heure. C'eſt l'affaire d'une ou deux minutes (*x*), & l'engourdiſſement diminue enſuite par degrés.

LES Pêcheurs du Cap évitent ſoigneuſement de toucher à la Torpède, & leur crainte va ſi loin, que s'ils en apperçoivent une dans leur filet, ils aiment mieux le renverſer & rendre toute leur priſe à la Mer, que d'amener la Torpède au rivage (*y*).

Deſcription de la Torpède par Kempfer.

LE Docteur *Kempfer* nous a donné une deſcription ſi éxacte de ce merveilleux Animal, qu'elle mérite de trouver place ici.

LE Poiſſon, dit-il, que les Romains ont nommé *Torpedo*, à cauſe de l'engourdiſſement qui ſe contracte en le touchant, porte, par la même raiſon, le nom de *Lerz Mahi* chez les Perſes, & celui de *Riaad* chez les Arabes. Le Golfe Perſique, [qui nourrit quantité de poiſſons à écailles], en produit beaucoup. Le corps de la Torpède eſt plat, & reſſemble à celui de la Raye, ſans autre exception que la queuë, qui (*z*) eſt plus circulaire. Les plus grandes n'ont pas plus de deux empans de diamétre. Au centre, qui eſt ſans os, elles ont deux doigts d'épaiſſeur, & delà elles diminuent inſenſiblement juſqu'aux bords, qui ſont cartilagineux & qui font l'office de nageoires. Leur peau eſt gliſſante, ſans écailles, & pleine de taches. Celles du dos ſont blanches & brunes, celles de la queuë plus foncées; mais le ventre eſt tout-à-fait blanc, comme à la plûpart des poiſſons plats, [qui ſe tiennent au fond de l'eau]. Des deux côtés, la ſurface eſt inégale, particulièrement ſur le dos, dont le milieu s'enfle comme un petit bouclier. Cette élévation continue juſqu'à l'extrémité de la queuë, qui s'étend de la largeur de la main au-delà du corps. La tête de la Torpède eſt fort plate. Elle eſt contenue dans le cercle du corps. Les yeux ſont petits, & ſont placés deſſus, à la diſtance d'un pouce [du bord où commence la tête, & autant éloignés] l'un de l'autre. Ils ont une double paupière [qui s'étend en avant] (*a*), dont la première eſt aſſez forte & ſe ferme

(*v*) *Angl.* qui ſemblent être les narines. R. d. E.

(*x*) *Angl.* Une minute ou deux après l'attouchement, la douleur eſt à ſon plus haut période. R. d. E.

(*y*) Etat du Cap de Bonne-Eſpérance par Kolben, Vol. II. pag. 205.

(*z*) Voyez la Figure.

(*a*) Elles ſont obliques dans la Figure.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

ferme rarement. L'intérieure eſt mince, tranſparente, & ſe ferme lorſque le poiſſon eſt dans l'eau. Au-deſſous des yeux, il a deux conduits de reſpiration, de la même grandeur, qui ſe couvrent dans l'eau d'une petite pellicule; de ſorte qu'on les prendroit pour (*b*) d'autres yeux. La gueule eſt au-deſſous de la téte, dans l'endroit oppoſé aux yeux. Elle paroît très-petite lorſqu'elle eſt fermée, mais elle devient fort grande en s'ouvrant. Les lévres s'y rabbaiſſent, & ſont entourées de petites pointes qui ſervent à retenir ce que l'animal y fait entrer. Dans la cavité des machoires on apperçoit une petite rangée de dents aigues. Des deux côtés de la gueule, eſt un petit creux rond [comme des narines,] ſéparé de la gueule même par un petit eſpace (*c*) de chair fort douce, & ſoutenu d'un os aſſez fort.

Continuation de Kempfer.

Au long du ventre, qui eſt doux, mince, & ſpongieux, il y a deux rangées de petits trous oblongs, cinq de chaque côté. Ils ſont placés tranſverſalement, & couverts chacun d'une forte peau, liée par deux nerfs, qui tiennent aux deux côtés de chaque trou [auxquels ils répondent pour la longueur, la ſituation & l'arrangement.] L'*anus* eſt auſſi de figure oblongue, & percé éxactement à la naiſſance de la queuë. On ne ſçauroit preſſer cette partie ſans en faire ſortir quelques *fæces*, entremêlées de vers de terre fort menus, mais longs comme la moitié de la main. La queuë eſt épaiſſe, & de figure conique. Elle ſe termine par une nageoire dont les pointes ſont obliques, & préſentent aſſez éxactement (*d*) la forme de la lettre X. Audeſſus, à peu de diſtance, ſont deux autres nageoires, plus grandes vers le dos que du côté de la queuë, & terminées en rond. A l'endroit où commence la queuë, il ſe trouve encore de chaque côté une nageoire plate, & charnue, large de deux pouces. Dans les mâles, elles ſe terminent à un *pénis* cartilagineux, d'un pouce de long, creux, & percé à l'extrémité, de deux trous, d'où la moindre preſſion fait ſortir une humeur [ſemblable au lait] graſſe & viſqueuſe. En diſſéquant une Torpède, l'Auteur lui trouva la peau épaiſſe, la chair blanche, & mêlée de bleu, le péritoine ferme, les vertébres du dos cartilagineuſes, & s'étendant vers la queuë. Il ne vit aucune de ces pointes latérales, qu'on nomme arrêtes, mais à la place il découvrit des tendons qui ſortent des vertébres. Le cerveau a cinq paires de nerfs, dont le premier ſe dirige vers les yeux; & le dernier vers le foie. Les autres prennent différentes directions, aſſez près de leur origine. Le cœur, qui eſt ſitué dans le plus petit creux de la poitrine, a préciſément la forme d'une figue. L'abdomen eſt accompagné d'un large ventricule, fortifié de pluſieurs fibres, & rempli d'excrémens noirs & puans. Il a pluſieurs veines, dont l'une, qui eſt fort groſſe, s'étend juſqu'au lobe droit du foie, & s'entortille autour de la véſicule du fiel. Le foie eſt une ſubſtance épaiſſe, d'un rouge pâle, & compoſé de deux lobes, dont l'un remplit toute la cavité du côté droit, & l'autre, qui eſt à gauche, mais plus petit, laiſſe voir une veine enflée de ſang noir. On pourroit prendre ce ſecond lobe pour la rate, s'il n'étoit joint au petit iſthme qui eſt au-deſſous de la poitrine, & s'il n'étoit de la même ſubſtance & de la même couleur. Les deux lobes ſont pleins de glands, ſerrés l'un contre l'autre, & partent peut-être

(*b*) Borrichius s'y eſt trompé, & les a pris effectivement pour d'autres yeux.

(*c*) *Craticula.*

(*d*) *Extremitate decuſſatâ.*

HISTOIRE NATURELLE

peut-être (*e*) du pénis [qui, dans la diſſection fournit une ſubſtance épaiſſe comme le beurre.] Après avoir vuidé les inteſtins & les ventricules, on découvre contre le dos un petit ſac tranſparent, mais inégal & tortu, plein de petits conduits, auquel tient une ſubſtance charnue, qui reſſemble beaucoup aux aîles de la Chauve-ſouris; C'eſt l'uterus ou l'ovaire. Dans la fémelle, l'Auteur trouva pluſieurs œufs, poſés ſur le lobe gauche du foie. Ils n'étoient pas renfermés dans une écaille, mais dans une mince pellicule, couleur de ſoufre pâle. A l'égard du reſte, ils reſſembloient éxactement aux œufs de poule. Ils nageoient dans une liqueur mucilagineuſe & tranſparente. Ils étoient renfermés dans une membrane commune, mince, tranſparente, attachée au foie [qui étoit comme l'Ovaire.] L'excès de la chaleur, qui ne permettoit pas de demeurer long-tems renfermé dans une chambre, força Kempfer d'interrompre ici ſes obſervations (*f*).

Remarques ſur l'engourdiſſement que cauſe de Torpède.

LA Torpède du Golfe Perſique paroît différente de celle de la Méditerranée, du moins ſi l'on juge de celle-ci par les deſcriptions d'Ariſtote, de Pline & de Galien. La qualité que celle du Golfe a d'engourdir, n'eſt point une vertu qui l'accompagne toûjours. Elle ne s'éxerce que dans certaines occaſions, comme lorſqu'il reſſent l'impreſſion de quelque choſe qui le bleſſe, ou qu'on arrête ſa fuite au moment qu'il veut la prendre. Il ſe fait alors un mouvement convulſif dans ſes boyaux. Les ouvertures de ſa reſpiration ſe dilatent, & dans cet effort il répand ſes pernicieuſes influences. Ce poiſon n'agit pas ſenſiblement ſous l'eau, ſoit parce que l'épaiſſeur des parties en arrête l'effet, ſoit parce que l'Animal étant dans ſon élément naturel ne développe point toutes ſes forces. Hors même de l'eau, il peut quelquefois être manié aſſez long-tems, juſqu'à ce que l'impatience d'y retourner, ou quelque douleur qu'on lui cauſe en le preſſant lui fait décharger ſon venin.

Manière dont on l'explique.

LORSQU'IL eſt pris nouvellement, il agit plus ſouvent & d'une manière plus ſenſible; mais après avoir été quelques heures hors de l'eau, ſa vertu languit & diminue par degrés. Kempfer croit avoir remarqué qu'elle eſt plus violente dans la fémelle que dans le mâle. On ne peut toucher la Torpède fémelle avec les mains, ſans reſſentir un horrible engourdiſſement dans les bras & juſqu'aux épaules. On ne ſçauroit marcher deſſus, même avec des ſouliers, ſans éprouver la même inſenſibilité dans les jambes, aux genoux & juſqu'aux cuiſſes. Ceux qui la touchent du pied ſont ſaiſis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main. Après en avoir fait une ou deux fois l'expérience, l'engourdiſſement recommence de même à la troiſième. Les Pêcheurs ne conviennent pas, qu'à la pêche, il ſe communique à leurs mains par les cordes du filet. On ne le gagne pas non plus en bleſſant l'Animal de quelque inſtrument de fer. Pline aſſûre qu'on eſt à couvert auſſi, en le touchant d'un bâton ou d'une baguette.

La Torpède fémelle a plus de vertu que le mâle.

AU reſte cet engourdiſſement ne reſſemble point à celui qui ſe fait quelquefois

(*e*) *Fortaſſe p. n. naſcentibus.*

(*f*) *Kempferi Amanitates exoticæ, pag* 509. N'ayant pû me procurer cet Ouvrage, je m'attache éxactement à la traduction Angloiſe, quoique les trois notes précédentes faſſent connoître que le Traducteur n'a pas été ſans embarras. R. d. T.

HISTOIRE NATURELLE.

Continuation des mêmes remarques.

quefois ſentir dans un membre, lorſqu'ayant été preſſé long-tems, la circulation du ſang & des eſprits s'y trouve contrainte. C'eſt une vapeur ſubite, qui paſſant au travers des pores pénétre en un moment juſqu'aux ſources de la vie, d'où elle continue de ſe répandre dans tout le corps, & d'agir ſur l'ame par une véritable douleur. Les nerfs ſe contractent tellement, qu'on s'imagine que tous les os, ſur-tout ceux de la partie affectée, ſont ſortis de leurs jointures. Cet effet eſt accompagné d'un tremblement de cœur, & d'une convulſion générale, pendant laquelle on ne ſe trouve plus aucune marque de ſentiment. Enfin l'impreſſion eſt ſi violente, [& ſi prompte que, ☞ ſemblable au tonnerre, elle vous frappe d'étonnement; &] que toute la force de l'autorité & des promeſſes, n'engageroit point un Matelot à reprendre le poiſſon dans ſa main, lorſqu'il en a reſſenti l'effet. Cependant Kempfer rend témoignage qu'en faiſant ces obſervations, il vit un Afriquain qui prenoit la Torpède ſans aucune marque de frayeur, & qui la toucha (*g*) quelque tems avec la même tranquillité. L'Auteur ayant marqué de la curioſité pour un ſi rare ſecret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdiſſement étoit de retenir ſoigneuſement ſon haleine. Il en fit auſſi-tôt l'expérience. Elle lui réuſſit; & tous ſes amis à qui il ne manqua point de la communiquer la tentèrent avec le même ſuccès. Mais lorſqu'ils recommençoient à laiſſer ſortir leur haleine, l'engourdiſſement recommençoit auſſi à ſe faire ſentir. [Son opinion eſt qu'en retenant ſon haleine, les écoulemens qui ſortent ☞ du corps humain réſiſtent à ceux qui tranſpirent de celui du poiſſon, qui alors ne peuvent pas pénétrer l'homme.]

LA Torpède eſt un poiſſon tendre, qu'on tue fort aiſément. Il ne paroît pas même qu'il ſoit facile à conſerver hors de ſon élément; car le Docteur Kempfer en ayant fait mettre un le matin dans un tonneau d'eau de Mer, le trouva mort dans le cours de l'après-midi. Non-ſeulement on peut le toucher ſans crainte après ſa mort, mais quelques Voyageurs aſſûrent qu'il peut être mangé. Cependant, diſent-ils (*h*), on eſt accoutumé à le rejetter dans la Mer, lorſqu'on l'apperçoit dans les filets, parce qu'on redoute ſa pernicieuſe vertu. Les Pêcheurs croyent qu'il l'a reçue de la nature, pour ſa défenſe contre les autres poiſſons. Ariſtote l'a cru comme eux. Pline le prouve & Kempfer en a trouvé la confirmation dans les loches qu'il a quelquefois diſtinguées parmi (*i*) d'autres petits poiſſons, en ouvrant le ventre d'une Torpède. Cependant il ne s'eſt point apperçu, qu'étant dans la même cuve avec d'autres poiſſons, elle leur fit ſentir ſa qualité; peut-être, dit-il, parce qu'ayant perdu ſa liberté elle néglige ſes ennemis. Cet animal n'étant d'aucun uſage, il obtenoit facilement des Négres toutes les Torpèdes qui tomboient dans leurs filets, pour faire ſes obſervations.

Témoignage de Ludolphe, de Sennart & de pluſieurs autres.

LUDOLPHE (*k*) rapporte que les Ethiopiens guériſſent la fiévre en appliquant la Torpède aux malades. Ces Torpèdes d'Ethiopie ſe prennent dans les Rivières & dans les Lacs. *Sennart* & d'autres Ecrivains auroient pû s'épargner la

(*g*) Ce fait eſt raconté par Ovington, dans ſon Voyage de Surate, pag. 49, ſur l'autorité du Docteur Kempfer, qu'il avoit vû aux Indes. [On l'avoit déja cité dans la Relation de Moore. Mais un Phénomene ſi curieux demandoit du détail.]

(*h*) Jobſon, pag. 23.

(*i*) *Ibid.* Jobſon ajoûte que la Torpède ſe jette en Mer ſur un autre poiſſon, l'engourdit, & qu'elle en fait ſa proie.

(*k*) Hiſt. Ethiop. Liv. I. Chap. II.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

la peine de chercher des remèdes pour l'engourdiſſement cauſé par ces Animaux, puiſqu'il ſe diſſipe ſi promptement, ſans qu'il en reſte aucune trace. ☞La figure d'une Torpède [fémelle] Italienne, donnée par Mathiole, ne diffère de celle de Kempfer que par la diſpoſition de ſes taches & par la forme de ſa queuë. Dans la Torpède de Perſe, la queuë eſt oblique & levée. Dans l'autre elle eſt ronde & plate (*l*).

L'EXACTITUDE de cette deſcription n'a point empêché que les Voyageurs ne ſe partageaſſent ſur la forme & les qualités de la Torpède. Atkins (*m*) s'accorde avec Kempfer ſur la forme. Elle eſt, dit-il, fort plate; mais il attribue la ☞vertu d'engourdir, [pendant un petit nombre d'heures], à la froideur extrême ☞de ce poiſſon. [Mais, ſi cela étoit, le froid, cauſe de l'engourdiſſement, paſſeroit toûjours de l'Animal à ceux qui le touchent, ſans que la volonté de la Torpède y entrât pour rien; ce qui eſt contraire aux expériences de Kempfer]. Suivant *Windus*, qui vit pluſieurs Torpèdes dans la fange, près de *Tetuan*, elle eſt à-peu-près de la grandeur de la Plie, mais plus épaiſſe, & fort ronde; de ſorte (*n*) qu'on diſtingue à peine la tête du corps. On voit que, du moins pour la figure, ces deux Auteurs ne s'éloignent pas de Kempfer. Mais Jobſon & Moore rendent ici un témoignage bien différent. Le premier aſſûre que la Torpède reſſemble à la Brême (*o*), mais qu'elle eſt beaucoup plus épaiſſe; l'autre, qu'elle reſſemble au Goujon, mais (*p*) qu'elle eſt beaucoup plus groſſe. Ce qu'on peut conclure de cette différence d'opinions, c'eſt que la vertu d'engourdir eſt propre à (*q*) pluſieurs poiſſons. Moore & Jobſon conviennent que lorſqu'ils ont touché une Torpède avec un bâton, ils n'ont pas reſſenti ☞l'effet qu'on lui attribue, [& Atkins va juſqu'à dire qu'on la rouleroit tout le jour de cette manière, ſans en reſſentir la moindre incommodité.] Windus aſſûre qu'en la touchant avec la canne qu'il portoit à la main, il ſentit un engourdiſſement qui dura une minute ou deux après qu'il eut quitté ſa canne. Sur ce dernier point, Kolben s'accorde avec Windus. Ainſi la qualité de la Torpède peut être plus ou moins forte, & différer d'un Pays à l'autre; [à moins qu'on n'aime mieux attribuer ces deux effets à la différente nature des bâtons, dont l'un étoit peut-être une canne de roſeau, & l'autre un morceau de bois plus compact.] Moore dit qu'aucun Anglois de ſa compagnie ne put tenir la main ſur ce poiſſon pendant la vingtième partie d'une minute. Il fit lui-même pluſieurs expériences du bout du doigt; & dans un inſtant, ſon bras devint inſenſible juſqu'à l'épaule; mais en retirant la main, il ſe trouva bien-tôt rétabli. Il éprouva le même effet après la mort du poiſſon, & même en portant le doigt à ſa peau, qui avoit été fraîchement écorchée (*r*); mais lorſque le poiſſon fut ſec, il ne lui reſta plus rien de ſa vertu.

Leurs oppoſitions conciliées.

LA Rivière du Sénégal produit quantité d'Ecreviſſes & de Carpes plus groſſes & de meilleur goût que celles de France. Les Anguilles n'y ſont pas plus rares. On en prend une multitude ſurprenante dans la ſaiſon du débordement. Elles ſont graſſes, & d'une groſſeur extraordinaire. Les Négres les font

Ecreviſſes & Carpes du Sénégal.

Anguilles & Mulets.

(*l*) *Amanitates exoticæ*, pag. 513.
(*m*) Atkins, *ubi ſup.* pag. 47.
(*n*) Voyage de Windus à Maroc, pag. 21.
(*o*) Jobſon, pag. 25.
(*p*) Moore, pap. 176.
(*q*) En effet la Torpède de Kolben diffère de celle de Kempfer par la forme & la poſition de quelques parties.
(*r*) Moore, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

ſont ſécher au Soleil, & les fument ſans ſel. On trouve auſſi des Mulets dans la Rivière & ſur les Côtes; mais ils ſont couverts de grandes écailles noires; ce qui les rend fort différens de ceux d'Amérique, qui ſont ſans écailles. Le muſeau du Mulet d'Afrique eſt court, & ſon corps oblong. Il eſt ordinairement fort gras, & trés-léger à la nage. Il ſe prend à l'hameçon, ou dans des paniers d'ozier. On prétend que la pierre [pointue] qui ſe trouve dans ſa tête, [étant priſe en poudre] eſt un ſpécifique pour la pierre & la gravelle. Les œufs du Mulet pourroient être employés, comme ceux de l'Eſturgeon, à faire du *Caviard*.

Barbeau.

LE Barbeau eſt couvert de grandes & doucès écailles. Il eſt un peu plus gros que celui d'Europe. On en trouve dans la Mer & dans les rivières; mais ceux du Sénégal pèſent ordinairement entre huit & dix livres. C'eſt un poiſſon de proie, qui ſe laiſſe prendre néanmoins fort aiſément, & qui fait une fort bonne nourriture (*s*).

Tortues. Leur deſcription & leurs propriétés.

LA Tortue verte, ou de Mer, eſt commune pendant toute l'année aux Iſles & dans la Baye d'Arguim. Elle n'eſt pas ſi groſſe que celle des Iſles de l'Amérique; mais elle n'eſt pas moins bonne. La chair en eſt blanche, lardée d'une graiſſe verte, qui eſt ferme & de bon goût; & qui a l'avantage ſur celle de tous les autres animaux, qu'elle peut être mangée ſeule, [n'ayant rien de déſagréable ni de raſſaſiant]. Elle eſt ſi délicate qu'elle ne peut ſupporter le ſel. Mais fraîche, elle eſt fort nourriſſante, & ſi facile à digérer, que l'excès même n'en incommode jamais. De quelque manière qu'on la prépare elle eſt toûjours agréable. La meilleure partie eſt le ventre, en prenant auſſi l'écaille qui le couvre, & l'épaiſſeur de deux doigts de la chair qu'elle contient. On met le tout au four, aſſaiſonné avec du jus de limon, du ſel, du piment, du poivre commun & des cloux de girofle. Cuit avec un feu lent, c'eſt un mêts que tout le monde trouve exquis (*t*).

LA Tortue fait ſes œufs ſur le ſable du rivage. Elle remarque ſoigneuſement le lieu; & dix-ſept jours aprés, elle retourne pour les couver (*v*). Elle a quatre pattes, ou plûtôt quatre nageoires, au-deſſous du ventre, qui lui tiennent lieu de jambes; mais courtes, avec une ſeule jointure qui touche au corps. Ces pattes, ou ces nageoires, étant un peu dentelées à l'extrémité, forment une eſpèce de griſes, qui ſont liées par une forte membrane, & fort-bien armées d'ongles pointus. Quoiqu'elles ayent beaucoup de force, elles n'en ont point aſſez pour ſupporter le corps de l'animal, de ſorte que ſon ventre touche toûjours à terre. Cependant la Tortue marche aſſez vîte (*x*) lorſqu'elle eſt pourſuivie, & porte fort-bien deux hommes ſur ſon dos.

Etrange multiplication de la Tortue.

IL ſe trouve des Tortues qui pondent juſqu'à deux cens cinquante œufs. Ils ſont de la groſſeur d'une balle de paume & parfaitement ronds. L'écaille n'eſt pas plus dure que du parchemin humide, & n'eſt jamais ſi pleine qu'il n'y reſte un petit vuide. Le jaune durcit au feu, & ſe mange fort-bien, mais le blanc ne perd jamais ſa liquidité. Lorſque la Tortue a fait ſa ponte & couvert ſes œufs, elle laiſſe au Soleil à les faire éclore, & les petits ne ſont pas plûtôt ſortis de l'écaille qu'ils courent à la Mer. Les Mores les prennent, ſoit

(*s*) Labat Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 335.
(*t*) *Ibid.* pag. 63.
(*v*) *Angl.* pour pondre. R. d. E.
(*x*) Labat, *ibid.*

ſoit avec des filets, ſoit en les tournant ſur le dos lorſqu'ils peuvent les prendre ſur le ſable, car une Tortue dans cette ſituation ne ſçauroit ſe retourner. Son huile fondue ſe garde fort bien, & n'eſt guères inférieure à l'huile d'olive & au beurre, ſur-tout lorſqu'elle eſt nouvelle (*y*).

A Rufiſco, & dans un grand Lac entre ce Port & le Fort Saint-Louis ſur le Sénégal, on prend une groſſe quantité de poiſſon qui reſſemble au Hareng & que les Négres font ſécher. Ils ont trois ou quatre ſortes (*z*) de Moines. Leurs Soles, leurs Turbots, leurs Maquereaux, leurs Rayes ſemblables à celles de l'Europe; mais les Ecreviſſes, les Brêmes & les Homars ſont différentes (*a*) des nôtres. La Rivière de Byurt, au Sud du Sénégal; & d'autres (*b*) parties de la Côte produiſent beaucoup d'huîtres de la grande eſpèce (*c*). Toute la Côte eſt bien fournie de Barbeaux, de Marſouins, d'Epées ou d'Empereurs, &c. (*d*).

Crabes d'une eſpèce ſingulière.

SUR la Pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre de petites Crabes, que les François appellent *Tourlouroux*. On les croit d'une nature dangereuſe. C'eſt une fort petite eſpèce de Crabes de terre, qui reſſemblent pour la forme à nos Ecreviſſes de Mer. Le diamétre des plus grandes eſt de trois pouces. Leur écaille eſt dure, quoique fort mince, & naturellement rouge, c'eſt-à-dire, que le ſommet du dos eſt d'un brun rougeâtre, qui s'éclaircit par degrés vers les côtés & le ventre, juſqu'à devenir d'un rouge fort luiſant. Leurs yeux ſont noirs & durs comme de la corne, ſe levent ou ſe baiſſent à leur gré. Elles ont de chaque côté quatre jambes, compoſées chacune de quatre pattes, qui leur ſervent à marcher fort vîte. Elles ont d'ailleurs deux pattes de devant, placées près de leur gueule, & plus groſſes que les autres. Leurs pinces reſſemblent à celles de la Crabe de Mer. Elles ſe tiennent très-ferme à tout ce qu'elles ſaiſiſſent; ce qui n'empêche pas qu'un de leurs avantages ne ſoit de pouvoir ſe défaire de leurs jambes auſſi facilement que ſi elles ne tenoient au corps qu'avec de la glue: de ſorte que ſi vous en ſaiſiſſez une, vous êtes ſurpris qu'elle vous reſte dans la main, & que l'animal ne laiſſe pas de courir fort vîte avec le reſte; & dans la ſaiſon ſuivante, lorſqu'il change de cuiraſſe, il lui revient une autre jambe. Mais ce qui eſt fort étrange dans cette eſpèce de Crabes, c'eſt qu'elles dévorent celles qui ſont eſtropiées ainſi par quelque accident. Elles marchent en troupes nombreuſes, & toûjours en droite ligne, juſqu'à ce qu'elles ſoient arrêtées par une maiſon, par un mur, ou par quelque obſtacle qu'elles ne puiſſent ſurmonter, & qui les oblige de prendre une autre route (*e*).

Propriété de ces Crabes.

(*y*) Labat, *ibid.*

(*z*) Barbot dit qu'une de ces eſpèces eſt couverte de taches bleuës.

(*a*) Labat, Vol. IV. pag. 155.

(*b*) On a vû ci deſſus que dans pluſieurs Cantons les huîtres croiſſent, ou du moins s'attachent ſur les branches des arbres qui bordent le rivage. [A Yamyamakunda, les Négres prennent une eſpèce de petit poiſſon, comme la Sardine, qu'ils font ſécher pour leur uſage.] Voyez Moore, pag. 55. & 139.

(*c*) Cependant Barbot dit qu'il n'y a pas d'huîtres dans cette Contrée, mais qu'il s'en trouve beaucoup à Jamblos, & d'auſſi grandes que la main, pag. 30. NB. Jamblos n'eſt pas le nom d'un lieu; mais celui d'un poiſſon qui ſe trouve en abondance dans ce Pays. R. d. E.

(*d*) Labat, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 146.

(*e*) *Ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

CHAPITRE XXI.

Animaux amphibies.

LE Maire assûre qu'il se trouve peu d'Amphibies sur les Côtes Occidentales d'Afrique (*a*), & qu'on n'y voit de Crocodiles, de Chevaux-Marins, de Vaches de Mer & de Tortues, qu'à l'embouchure du Sénégal & de la Gambra. Le Crocodile, qui est regardé comme la plus grande espèce de Lézard, est, suivant (*b*) *Smith*, d'un brun foncé. Labat dit que sa tête est plate & pointue, avec de petits (*c*) yeux ronds, sans aucune vivacité; ce qui a donné lieu vrai-semblablement à l'opinion de ceux (*d*) qui le font pleurer. Il a le gozier large, & ouvert d'une oreille à l'autre (*e*), avec deux, trois, ou quatre rangées de dents, de forme & de grandeur différentes, mais toutes pointues ou tranchantes. Ses jambes sont courtes, & ses pieds armés de grifes crochues, longues & pointues. Ceux de devant en ont quatre; & ceux de derrière cinq (*f*). C'est avec ce terrible présent de la nature [qu'il saisit] & qu'il déchire sa proie. Il est couvert d'une peau dure, épaisse, chargée d'écailles, & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes, comme autant de clous, qui ne sont pas disposés néanmoins si régulièrement, que les Peintres & les Graveurs nous les représentent. Plusieurs parties de son corps, telles que la tête, le dos & la queuë, dans laquelle consiste sa principale force, sont d'une dureté impénétrable à la balle (*g*).

Description du Crocodile.

BOSMAN dit que les écailles, dont la peau est couverte, sont quarrées, & résistent à la balle du mousquet; que les Négres s'en font des bonnets aussi durs que l'os & que l'écaille même de Tortue (*h*), jusqu'à ne pouvoir être fendus (*i*) d'un coup de hache. Smith prétend que les écailles sont assez grandes pour en faire des bonnets, ou plûtôt des casques, dont les Négres se servent d'autant plus volontiers qu'ils les croyent à l'épreuve de la balle. C'est donc inutilement qu'on attaqueroit le Crocodile (*k*) avec cette arme. Cependant il est facile à blesser sous le ventre & sous une partie du gozier. Aussi n'expose-t-il guères ces endroits foibles au danger (*l*).

BARBOT observe que sa plus grande force consiste dans sa queuë, & qu'elle est aussi longue que le reste de son corps; qu'elle est capable de renverser un Canot; que hors de l'eau néanmoins il est moins dangereux que dedans. Il ajoûte

(*a*) Le Maire, pag. 77.

(*b*) Smith, Voyage en Guinée, pag. 46.

(*c*) Navarette dans sa description de la Chine (pag. 317.) assûre sur sa propre observation que le Crocodile a quatre yeux, deux en haut & deux au-dessous.

(*d*) Jannequin assûre qu'il a entendu crier le Crocodile, ou pleurer comme un enfant, [pour attirer les Négres au rivage] pag. 126.

(*e*) Le Maire dit que les Crocodiles de la Gambra avalent un Chevreau entier, pag. 77.

(*f*) *Angl.* Ceux de devant en ont cinq & ceux de derrière quatre. R. d. E.

(*g*) Labat, Vol. II. pag. 347. Voyez la Figure.

(*h*) *Angl.* les écailles du Crocodile sont fort semblables à celle de la Tortue de terre. R. d. E.

(*i*) Bosman, pag. 247.

(*k*) Smith, *ubi sup.*

(*l*) Bosman, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

ajoûte que le Crocodile ne peut remuer que la machoire d'en-haut; mais Labat (*m*) accuſe de fauſſeté cette dernière remarque.

NAVARETTE cite le témoignage de Colins pour établir que le Crocodile ne ſe vuide d'aucun excrément, & qu'il n'a pas d'ouverture pour cet uſage (*n*).

QUOIQUE le Crocodile ſoit une lourde maſſe, il marche fort vîte dans un terrain uni, où il n'eſt pas obligé de tourner; car ce mouvement lui eſt fort difficile. Il a l'épine du dos fort roide, & compoſée de pluſieurs vertèbres ſi ſerrées l'une contre l'autre, qu'elle en eſt immobile. Auſſi ſe laiſſe-t-il entraîner par le fil de l'eau comme une piéce de bois, en cherchant, des yeux, les hommes & les animaux qui peuvent venir à ſa rencontre. Labat dit qu'il attaque quelquefois des Canots, & qu'il eſt ſouvent trahi par ſa propre avidité, qui lui fait ſaiſir l'hameçon, & qui le rend la proie de ceux dont il cherche à faire la ſienne (*o*).

Artifice du Crocodile.

SUIVANT le Maire, lorſque le Crocodile eſt preſſé par la faim, il ſe cache dans quelque Rivière fréquentée (*p*); & s'il voit un Veau s'approcher pour boire, un Négre qui ſe baigne, ou quelqu'un dans un Canot, il l'aſſomme de ſa queuë & le dévore auſſi-tôt. Mais il n'eſt pas capable de nuire beaucoup (*q*) hors de l'eau. S'il trouve quelque proie ſur le rivage, il ſe hâte de la cacher dans l'eau; & lorſqu'il ſe ſent affamé il retourne à terre pour la manger.

BARBOT dit que ſa nourriture ordinaire eſt le poiſſon, & qu'il le cherche ſans ceſſe au fond des Rivières. Le Maire en diſtingue de pluſieurs ſortes; les uns qui ne ſe nourriſſent que de poiſſon; d'autres qui n'épargnent pas les hommes. Il prétend qu'il y en a de venimeux, d'autres qui ſont ſans venin, & d'autres qui vivent de (*r*) fourmis. Barbot confirme la même choſe (*s*).

NAVARETTE obſerve qu'on a trouvé dans le ventre du Crocodile des écailles (*t*), des os, des cailloux; & qu'il avale, dit-on, des pierres pour lui ſervir de leſt (*v*).

Il s'en trouve d'une grandeur prodigieuſe.

LE Crocodile eſt plus gros dans quelques Régions que dans d'autres Pays. En Guinée, Arthus & Boſman ne lui donnent pas plus de vingt pieds de longueur. Barbot rapporte qu'il s'en eſt trouvé dans le Sénégal & la la Gambra (*x*) qui n'avoient pas moins de trente pieds. Smith attribue (*y*) la même taille à ceux de Sierra-Léona. Jobſon juge par les traces qu'il a meſurées ſur le ſable de la Gambra, qu'il s'y en trouve de trente-trois pieds (*z*).

Il eſt moins vorace dans quelques Pays.

LA plûpart des Voyageurs aſſûrent que le Crocodile eſt un monſtre d'une voracité dangereuſe, & que dans l'eau ſur-tout, il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Cependant Boſman le repréſente comme un animal

(*m*) Barbot, pag. 73. & 210. Labat, *ubi ſup.* pag. 344.
(*n*) Navarette, *ubi ſup.*
(*o*) Labat, *ubi ſup.* pag. 345.
(*p*) Le Maire, pag. 78.
(*q*) Barbot, pag. 210.
(*r*) Le Maire, pag. 77.
(*s*) Barbot, pag. 30.
(*t*) *Angl.* des Cranes. R. d. E.
(*v*) Navarette, *ubi ſup.*
(*x*) Barbot, pag. 57.
(*y*) Smith, *ubi ſup.*
(*z*) Jobſon, pag. 16.

HISTOIRE NATURELLE.

mal innocent; & jamais dans ſes Voyages, il n'apprit que perſonne en eut été dévoré (*a*).

JOBSON obſerve que les Négres de la Gambra redoutent beaucoup ce monſtrueux animal; que la crainte qu'ils en ont les empêche de paſſer la Rivière à gué, de s'y baigner; & que s'ils (*b*) la font traverſer à leurs beſtiaux, c'eſt avec de grandes précautions. D'un autre côté, BOSMAN aſſûre, qu'en Guinée, dans les grandes chaleurs, on voit une multitude de Crocodiles qui ſe chauffent au Soleil ſur le bord des Rivières, & qu'à la vûe du moindre paſſant, ils (*c*) ſe retirent ſous l'eau avec beaucoup de précipitation & de violence.

DE quelque manière que ces contradictions (*d*) doivent être expliquées, les Relations du plus grand nombre des Voyageurs fourniſſent des exemples de la voracité du Crocodile. Smith étant un jour à ſe promener autour de l'Iſle de Benſe, avec le Capitaine Connel, qui ſe faiſoit ſuivre d'un gros Dogue Anglois, apperçut un Crocodile de prodigieuſe groſſeur, couché ſur le rivage, où il paroiſſoit comme une pièce de bois que la marée avoit laiſſée dans ce lieu. Le Dogue marchoit quelques pas devant ſon Maître. Lorſqu'il fut vis-à-vis de la tete, le monſtre fit un ſaut, & s'en ſaiſit. L'effroi des deux Anglois fut ſi grand, qu'ils prirent la fuite; & Smith paroît perſuadé que s'ils n'euſſent été devancés par le chien, l'un ou l'autre auroit eu le même ſort (*e*).

Avanture de Smith.

CET animal eſt terrible juſqu'après ſa mort. On rapporte qu'un Négre employé par les François pour en écorcher un, le démuzela lorſqu'il fut à la tête, dans la vûe de conſerver ſa peau plus entière. Le Crocodile, [quoique réellement mort,] [ouvrant la bouche,] emporta un doigt au Négre (*f*).

MALGRÉ la férocité de ce monſtre, les Négres ſe hazardent quelquefois à l'attaquer, lorſqu'ils peuvent le ſurprendre ſur quelque Baſſe, où l'eau n'ait pas beaucoup de profondeur. Ils s'envelopent le bras gauche d'un morceau de cuir de Bœuf; (*g*) & prenant leur zagaye de la droite, ils ſe jettent ſur le monſtre, & le percent de pluſieurs coups au gozier & dans les yeux, & lui ouvrent enfin la gueule, qu'ils l'empêchent de fermer en la traverſant de leurs zagayes. Comme il n'a point de langue, l'eau qui entre auſſi-tôt, n'eſt pas long-tems à le ſuffoquer (*h*). Un Négre du Fort Louïs faiſoit ſon éxercice ordinaire d'attaquer tous les Crocodiles qu'il pouvoit ſurprendre. Il avoit ordinairement le bonheur de les tuer & de les amener au rivage. Mais ſouvent il ſortoit du combat couvert de bleſſures. Un jour, ſans l'aſſiſtance qu'il reçut d'un Canot, il n'auroit pû éviter d'être dévoré (*i*). Atkins fait le récit d'un engagement, dont il fut témoin à Sierra-Leona, entre un Matelot

Manière dont les Négres attaquent le Crocodile.

(*a*) Boſman, *ubi ſup.*
(*b*) Jobſon, pag. 17.
(*c*) Boſman, pag. 247.
(*d*) On peut ſuppoſer qu'ils ſont moins voraces, & même plus timides, dans un Pays que dans un autre. R. d. T.
(*e*) Smith, Voyage en Guinée, pag. 47.
(*f*) Labat, Vol. III. pag. 152.
(*g*) *Angl.* & prennent leur zagaye de la droite. De la première ils lui tiennent la gueule ouverte; & comme il n'a point de langue, l'eau entre bien-tôt dans ſon goſier, & ne tarde pas à le ſuffoquer. Et pour le dépêcher plus tôt, ils lui coupent la gorge avec leur zagaye & lui arrachent les yeux R. d. E.
(*h*) Labat Vol. II. pag. 347.
(*i*) *Ibid.* Vol. V. pag. 239.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

telot Anglois & un Crocodile. Le ſecours des Négres délivra l'Anglois du danger; mais il en ſortit miſérablement déchiré (*k*).

Crocodiles privés & familiers.

CEPENDANT on nomme quelques Pays où les Crocodiles paroiſſent moins intraitables. Près d'un Village nommé le *Bot*, vers l'embouchure de la Rivière de St. Domingo, ils ſont ſi doux & ſi familiers qu'ils (*l*) badinent avec les enfans & reçoivent d'eux leur nourriture.

BRUE en vit prendre un par ſes Négres, près de *Tuabo* ſur le Sénégal. ✠ Quoiqu'il n'eût pas moins de vingt-cinq pieds de long, [il ne ſe défendit point avec la férocité qu'on devoit attendre d'une taille ſi monſtrueuſe.] Dans une autre occaſion, quelques Pêcheurs firent préſent à Brue de deux jeunes Crocodiles qu'ils avoient ſurpris dans leur ſommeil, & qui ſe laiſſèrent porter ſans réſiſtance. Leur longueur étoit de cinq pieds. Mais les Matelots Anglois n'ayant pas voulu s'en charger juſqu'au Fort-Louïs (*m*), Brue les fit tuer, pour conſerver leur peau. Barbot ſe trouvant au Fort d'Akra dans la Guinée, reçut du Général Danois un jeune Crocodile de ſept pieds de long, & le fit mettre dans (*n*) une grande cuve pour le tranſporter en Europe. Mais la crainte d'en recevoir trop d'incommodité, lui fit prendre enſuite le parti de le tuer. Les Négres & quelques-uns de ſes Matelots en mangèrent la chair. Elle avoit le goût du Veau, mais avec une odeur de muſc extrémement forte.

Origine du Crocodile.

LE Crocodile vient d'un œuf, qui n'eſt pas plus gros qu'un œuf d'Oye. La ſémelle fait ſa ponte dans le ſable, où elle laiſſe éclore ſes petits à la chaleur du Soleil (*o*), & lorſqu'ils ſont ſortis de l'écaille, ils gagnent l'eau ou les bois (*p*).

Son odeur de muſc.

TOUS les Voyageurs rendent témoignage que cet animal jette une forte odeur de muſc, & qu'il la communique aux eaux qu'il fréquente. Navarette aſſûre qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ventre, deux petites bourſes de muſc pur. Colins prétend que c'eſt ſous les ouyes (*q*). Les Négres n'en aiment pas moins ſa chair; & Moore raconte qu'un de leurs mets les plus délicats eſt un œuf de Crocodile, qui contient un jaune de la longueur du doigt (*r*). Barbot parle d'une ſorte de Crocodiles, nommés *Ligans*, de la forme des premiers, mais rarement plus longs que de quatre pieds. Ils ont le corps tacheté de blanc (*s*), l'œil fort rond & la peau tendre. Ils ne font la guerre qu'aux Poules & aux Poulets. Les Habitans préfèrent leur chair à celle de la meilleure Volaille. Le même Auteur en nomme une troiſième ſorte, qui vit ſans ceſſe ſur terre & que les Négres appellent *Langadis* (*t*).

Alligator. Si c'eſt le même animal que le Crocodile.

BARBOT & pluſieurs autres Ecrivains confondent le Crocodile avec l'*Alligator*, quoique les figures qu'on en a données, & le témoignage de divers Voyageurs, y faſſent remarquer des différences. Smith dit que l'Alligator eſt un animal commun à Sierra-Léona; qu'il eſt à-peu-près de la forme du Crocodile, mais beaucoup plus petit; que les plus grands n'ont pas plus de huit pieds;

(*k*) Voyez ci deſſus, Chap. XVIII.
(*l*) Labat, *ubi ſup.* pag. 238.
(*m*) *Ibid.* Vol. III. pag. 152.
(*n*) Barbot, pag. 210.
(*o*) Arthus, *ubi ſup.* pag. 79. & Labat, Vol. II. pag. 347.
(*p*) Boſman. pag. 247.
(*q*) Navarette, *ubi ſup.* pag. 317.
(*r*) Moore, pag 108.
(*s*) *Angl.* de blanc. R. d. E.
(*t*) Barbot, *ubi ſup.*

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

pieds; & que n'étant pas capables par conſéquent de nuire beaucoup, toute leur voracité ſe tourne ſur le poiſſon (*v*).

Chevaux-Marins.

L'AFRIQUE produit un autre animal amphibie, que les Grecs nommoient *Hyppopotamos*, & qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de *Cheval-Marin*. Il s'en trouve beaucoup dans les Rivières de Gambra & de St. Domingo. Le Nil, & toutes les Côtes, depuis le Cap-Blanco juſqu'à la Mer Rouge, n'en ſont pas moins remplis. [Il eſt particulier à l'Afrique, ne s'en trouvant aucun ni en Aſie ni en Amérique.] Cet animal vit également dans l'eau & ſur la terre. Dans ſa pleine groſſeur, il eſt (*x*) plus gros d'un tiers que le Bœuf, auquel il reſſemble d'ailleurs dans quelques parties, comme dans d'autres il eſt ſemblable au Cheval. Sa queuë eſt celle du Cochon, à l'exception qu'elle eſt ſans poil à l'extrémité. Il ſe trouve des Chevaux-Marins qui pèſent douze & quinze cens livres. Ils ont le corps charnu, bien ramaſſé, couvert d'un poil épais, court & brun, qui tourne en griſâtre ou couleur de cendre dans la vieilleſſe de l'animal. Cette peau paroît toûjours unie & luiſante lorſqu'il eſt dans l'eau.

Leur deſcription.

IL a la tête fort groſſe, mais courte à proportion du corps, & plate au ſommet; le gozier large, les lévres rondes & épaiſſes, le nez gros & relevé, avec des narines (*y*) larges & ouvertes. Outre les dents machelières, qui ſont groſſes, & creuſes vers le milieu, il a quatre défenſes comme celles du Sanglier, deux de chaque côté, c'eſt-à-dire une à chaque machoire; longues de ſept ou huit pouces, & d'environ cinq pouces de circonférence à la racine. Celles d'en-bas ſont plus courbées que celles de la machoire ſupérieure. Elles ſont compoſées d'une ſubſtance plus dure & plus blanche que l'yvoire; l'animal en fait ſortir des étincelles, lorſqu'étant en furie il les frappe l'une contre l'autre; & les Négres s'en ſervent comme d'un cailloux pour allumer du feu (*z*).

Beauté de leurs dents.

Uſage qu'on en fait.

LES Opérateurs recherchent beaucoup ces grandes dents, pour en compoſer d'artificielles; parce qu'avec plus de dureté que l'Yvoire, leur couleur ne ſe ternit jamais. On prétend que ſi l'on en fait de petites plaques pour les porter au cou (*a*), elles ſont un ſpécifique merveilleux contre la ſciatique, le rhumatiſme & la crampe (*b*).

LES oreilles du Cheval-Marin ſont petites en comparaiſon de ſa tête. Elles ſont pointues. Il les dreſſe comme le Cheval, lorſqu'il [hennit ou qu'il] entend quelque bruit. Son henniſſement eſt le même auſſi que celui du Cheval, mais ſi fort & ſi aigu qu'il ſe fait entendre de fort loin. Il a la vûe perçante, les yeux grands, à fleur de tête, & bien taillés. Ils paroiſſent rouges & enflamés lorſqu'il eſt en colère. Alors ſes regards ſont terribles; &, quoiqu'il ne ſoit pas naturellement porté à nuire, s'il eſt attaqué, bleſſé, ou qu'étant pourſuivi de près il ne puiſſe ſe ſauver dans l'eau, il ſe tourne furieuſement contre ceux qui l'attaquent. Cependant comme il n'a point de cornes, ni d'autres armes que ſes pieds & les dents, ſa fureur eſt peu dangereuſe; ou du moins il n'eſt pas difficile de l'éviter en s'écartant. Son cou, qui eſt fort court, ſe dépouille

Les Chevaux-Marins ne ſont pas dangereux.

(*v*) Smith, *ubi ſup.* pag. 48.

(*x*) Il a la figure d'un Cheval de ſervice; [les Cuiſſes rondes] & la tête comme celle d'un Taureau. Voyez Jobſon, pag. 20.

(*y*) Elles lui ſervent à ſouffler de l'eau comme la Baleine. [Voyez le journal de Stibbs dans les Voyages de Moore, pag. 226. & 587.]

(*z*) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 261.

(*a*) *Angl.* portées ſur le dos. R. d. E.

(*b*) *Ibid.* pag. 278.

HISTOIRE NATURELLE.

pouille de ſon poil à meſure qu'il avance en âge. Il a beaucoup de force dans cette partie & dans les reins. Un célébre Voyageur raconte qu'une vague ayant jetté & laiſſé à ſec, ſur le dos d'un Cheval-Marin, une Barque Hollandoiſe, chargée de quatorze tonneaux de vin (*c*), ſans compter les gens de l'Equipage, cet animal attendit patiemment le retour des flots qui vinrent le délivrer de ſon fardeau, & ne fit pas connoître par le moindre mouvement qu'il en fût fatigué (*d*).

Il a les jambes groſſes & charnues, le pied d'une grandeur médiocre, le ſabot comme celui du Bœuf; mais ſes paturons n'étant point aſſez forts pour ſoûtenir le poids de ſon corps, la nature a pris ſoin de ſuppléer à ce défaut, en plaçant au-deſſus deux petites cornes ſur leſquelles il ſe ſoûtient dans ſa marche; de ſorte qu'il laiſſe ſur (*e*) la terre les veſtiges de quatre pointes. Erreur des Ecrivains qui lui ont donné des griſes. Pluſieurs Ecrivains en ont pris droit de le repréſenter armé de griſes, comme le Crocodile. Il marche aſſez vîte, ſur-tout dans un terrain uni; mais il avance beaucoup moins qu'un Cheval ordinaire, ou même qu'un Négre un peu léger à la courſe, comme les Négres le ſont preſque tous. Auſſi ne manquent-ils jamais de hardieſſe pour l'attaquer, ſur-tout lorſqu'ils peuvent le ſurprendre à quelque diſtance de la Rivière, & couper ſon paſſage; car il cherche toûjours à s'échaper plûtôt qu'à ſe défendre. S'il regagne le bord de la Rivière, il plonge auſſi-tôt juſqu'au fond. Enſuite reparoiſſant ſur l'eau, il ſecoue les oreilles, il promène ſes yeux ſur ceux qui l'ont inſulté, il (*f*) hennit, & ſe replonge. Il eſt plus robuſte & plus dangereux ſur la terre que dans l'eau; mais il nage plus légèrement qu'il ne marche. Les lieux qu'il fréquente ſont les Côtes & ſur-tout les rivières (*g*), parce qu'il aime beaucoup l'eau fraîche, & qu'il ſe plaît à monter ſur les rives, pour ſe repoſer dans les prairies & dans les champs (*h*) cultivés. Mais on le voit rarement en haute Mer.

Peau du Cheval-Marin. La peau du Cheval-Marin eſt ſi dure, particuliérement ſur le dos, au cou, & ſur l'extérieur des cuiſſes & des feſſes, que les fléches, la zagaye, & les balles mêmes n'y font aucune impreſſion. Les Négres & les Portugais s'en ſervent ☞ [quand ils l'ont fait ſécher,] pour faire des boucliers. Mais entre les cuiſſes & ſous le ventre, elle eſt beaucoup plus douce, & c'eſt vers ces parties que les Chaſſeurs tâchent de le bleſſer. On ne le tue point aiſément. Les Européens cherchent à lui caſſer les jambes, avec des balles ramées; & lorſqu'il eſt une fois tombé, la difficulté n'eſt pas grande à l'achever. Mais quoique les Négres ayent la hardieſſe d'attaquer le Requin & le Crocodile à coups de zagayes & de couteaux, ils en ont moins contre le Cheval-Marin, s'ils ne trouvent l'occaſion de le ſurprendre avec beaucoup d'avantage. Cet animal eſt dangereux ſur les Rivières. Lorſqu'il eſt inſulté dans l'eau, ſoit qu'il dorme au fond de la Rivière, ou qu'il ſe lève pour hennir, ou qu'il nage ſur la ſurface, il ſe jette furieuſement ſur ſes ennemis, & quelquefois il emporte, avec les dents, des planches de la meilleure Barque. Mais ce qui eſt encore plus dangereux, c'eſt que la prenant par le bas, il la fait

(*c*) *Angl.* d'eau. R. d. T.

(*d*) Les Auteurs du Recueil ne diſent pas d'où ce trait eſt tiré. R. d. T.

(*e*) Jobſon dit que ſon ſabot eſt diviſé en cinq griſes, *ubi ſup.* pag. 20.

(*f*) Labat dit hardiment qu'on entend ſes henniſſemens d'une lieuë. Vol. V. pag. 149.

(*g*) Barbot dit qu'ils aiment les lieux marécageux, pag. 73.

(*h*) Afrique Occidentale, Vol. V. pag 264.

HISTOIRE NATURELLE.

fait quelquefois couler à fond. On en trouve quantité d'exemples dans les Voyageurs (*i*).

Exemples.

EN 1731, un Facteur de la Compagnie d'Angleterre, nommé *Galand*, & le Contre-Maître d'un Vaiſſeau Anglois furent malheureuſement (*k*) noyés dans la Gambra, par un accident de cette nature. Sur la Rivière du Sénégal, un de ces animaux ayant été bleſſé d'un coup de balle, & ne pouvant gagner le côté de la Barque d'où le coup étoit parti, la frappa d'un coup de pied ſi furieux, qu'il briſa une planche d'un pouce & demi d'épaiſſeur, & fit une voie d'eau qui faillit de faire périr la Barque (*l*). Celle de Jobſon, fut frappée trois fois par des Chevaux-Marins, dans ſes différentes navigations ſur la Gambra. Un de ces animaux la perça d'un coup de dent, juſqu'à faire une voie d'eau fort dangereuſe. On ne put l'éloigner (*m*) pendant la nuit que par la lumière d'une chandelle, qu'on mit ſur un morceau de bois, & qu'on abandonna au cours de l'eau (*n*). Le même Auteur trouva les Chevaux-Marins encore plus féroces, lorſqu'ayant des petits, ils les portent ſur le dos en nageant. Il obſerve que le Cheval-Marin s'accorde fort-bien avec le Crocodile, & qu'on les voit nager tranquillement l'un à côté de l'autre (*o*).

Il eſt plus ſouvent ſur terre que dans l'eau.

CET animal eſt plus ſouvent ſur la terre que dans l'eau. On prétend que ne pouvant demeurer plus de trois quarts d'heure au fond de la Rivière, il remonte pour humer l'air, après quoi il replonge, & demeure tranquille pendant le même tems. Il lui arrive ſouvent d'aller dormir entre les roſeaux, dans les marais voiſins de la Rivière. Ses ronflemens le trahiſſent. Les Chaſſeurs le ſurprennent & le tuent facilement dans cette ſituation; mais ils ne peuvent s'approcher trop doucement, car il a l'oreille ſi tendre qu'il s'éveille au moindre bruit; & lorſqu'il eſt allarmé, ſon premier mouvement le conduit à la Rivière Il ſeroit inutile d'employer des filets pour le prendre; d'un coup de dent, il briſeroit toutes les cordes. Lorſque les Pêcheurs le voyent approcher de leurs filets, ils lui jettent quelque poiſſon dont il ſe ſaiſit; & la ſatisfaction (*p*) qu'il reſſent de cette petite proie, le fait tourner d'un autre côté.

Sa nourriture.

OUTRE le poiſſon, qui eſt ſa principale nourriture, il paît l'herbe, il aime paſſionnément le ris, le maïs, & les légumes qu'il trouve dans les Plantations des Négres. Comme il a l'eſtomac vigoureux, & qu'il mange beaucoup, il cauſe en peu de tems beaucoup de ravage. Les Négres ſont ſouvent obligés d'allumer des feux (*q*) pendant la nuit, pour éloigner les Eléphans & les Chevaux-Marins de leurs champs.

LA chair même des bêtes ne déplaît point au Cheval-Marin, lorſqu'il en trouve à dévorer; mais, lent & maſſif comme il eſt, on ne doit pas craindre

(*i*) *Ibid.* pag. 269 & 274.

(*k*) Voyez ci-deſſus. Chap. XII.

(*l*) Labat, *ubi ſup.* dit qu'il renverſe ſouvent les Barques, mais ſans nuire aux hommes.

(*m*) *Angl.* On l'éloigne. R. d. E.

(*n*) On allume auſſi une lanterne à l'arrière.

(*o*) Jobſon, pag. 22.

(*p*) Labat, Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 270.

(*q*) Jannequin s'eſt perſuadé mal-à-propos que ces animaux aiment le feu, & courent après la lumière plûtôt qu'ils ne la fuyent. De-là vient l'erreur où il eſt tombé ſur la manière de les tuer. Voyez ci-deſſus ſa Relation au Tome III.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

dre qu'il prenne beaucoup d'animaux à la courſe. Les Négres ſont perſuadés qu'il dévore les femmes & les enfans, lorſqu'il les trouve endormis ſur le bord des Rivières. Ils prétendent auſſi qu'il a beaucoup plus d'averſion pour les Blancs que pour les Négres.

Combien il porte de petits.

LA fémelle ſe délivre de ſes petits à terre, les nourrit de ſon lait, & marche derrière eux pour les défendre. Elle en porte quatre à la fois; de ſorte qu'en ne lui ſuppoſant qu'une portée tous les ans, ces animaux qui ſont en ſi grand nombre, doivent multiplier à l'infini. Auſſi s'en voit-il, dans quelques Rivières, des troupeaux de trois ou quatre cens. Ils ne ſont pas ſi nombreux dans celle du Sénégal (*r*).

Qualité de ſa chair.

LES Peuples d'Angola, de Congo, & des Côtes Orientales d'Afrique, regardent le Cheval-Marin comme une eſpèce de Divinité; mais ils ne font pas ſcrupule de le manger. Les Portugais établis ſur toutes les Rivières de la Côte ne ſont pas moins paſſionnés que les Négres pour la chair de cet animal. Elle eſt graſſe, & de fort bonne qualité; mais les Européens lui trouvent le goût rance & l'odeur déſagréable. Ils l'eſtiment moins bouillie, que rôtie ou étuvée. Une poitrine de Veau-Marin rôtie ne le cède guéres à celle du Veau (*s*). La chair des jeunes eſt excellente.

QUOIQUE cét animal appartienne plus à la Terre qu'à la Mer, les Portugais le traitent de poiſſon. Un Auteur Proteſtant les accuſe de ſe faire volontairement illuſion, pour acquérir le droit d'en manger les jours de jeûne & dans le tems du Carême.

Remède que la nature lui apprend contre l'Apoplexie.

LA graiſſe ordinaire du Cheval-Marin, & l'abondance extraordinaire de ſon ſang, le rendent fort ſujet à l'Apopléxie. Mais la nature lui en apprend le remède. Il ſe ſaigne lui-même, en ſe frotant contre un angle de quelque Roc; & lorſqu'il s'eſt (*t*) tiré aſſez de ſang, il ſe couche dans la fange pour fermer ſa bleſſure.

On le nomme Malley.

MOORE dit que les Chevaux-Marins ſont en abondance dans toutes les parties de la Gambra. Les Mandingos leur donnent le nom de *Malleys*. Ils nagent la tête haute, en ſoufflant de l'eau par les narines, & pouſſant des henniſſemens terribles. Au-deſſus de Barrakonda, ils ſont en ſi grand nombre, que leur bruit continuel fait perdre le ſommeil. Le Capitaine *Stibbs* avoue qu'il ne put jamais avoir la ſatisfaction d'en voir un de près. Mais il croit s'être aſſûré qu'ils vivent d'herbe, par la vûe de leurs excrémens. A l'égard de leurs deſcriptions, il recommande celle de Pomet, comme la meilleure (*v*).

Si le Cheval-Marin eſt différent du Cheval de Rivière.

QUELQUES Naturaliſtes ont mis de la différence entre le Cheval-Marin & le Cheval de Rivière; d'autres ne trouvent pas cette diſtinction aſſez bien fondée pour s'arrêter à leur opinion. Le Maire [l'approuve ſi peu, que l'inégalité même de la groſſeur, dans ceux de la Rivière du Sénégal, ne lui paroît point une aſſez forte raiſon pour le faire balancer. Il] dit que les Chevaux-Marins qui ſe trouvent dans cette Rivière, ſont de la groſſeur d'un Ane & de la forme du Cheval; que leur peau eſt dure & ſans poil; qu'ils vivent également

(*r*) Labat, *ubi ſup.* pag. 272. 275. & 278.
(*s*) *Angl.* une tétine de Cheval-Marin rôtie eſt auſſi bonne que du Veau. R. d. E.
(*t*) *Ibid.* Vol. V. pag. 273. & 276.
(*v*) Voyez ſa Relation dans les Voyages de Moore, pag. 256 & 276.

HISTOIRE NATURELLE.

lement ſur terre & dans l'eau, mais qu'ils ne quittent l'eau que pour aller chercher leur pâture. Il ajoûte qu'ils cauſent beaucoup de déſordre dans les champs de ris & de millet, & qu'ils ruinent dix fois plus de grain qu'ils n'en mangent; qu'ils renverſent quelquefois les Canots, mais qu'ils ne font jamais de mal aux hommes (x); enfin qu'ils ont deux grandes dents, dont on fait le même uſage que de l'yvoire.

Témoignage de Schouten.

SCHOUTEN aſſûre que cet animal reſſemble plûtôt à l'Ours qu'au Cheval; qu'il n'a tiré le nom qu'on lui donne que de ſon henniſſement, qu'il n'a [ſelon quelques-uns,] du Cheval que les oreilles, & que ſuivant d'autres Obſervateurs, il reſſemble au Bœuf par le corps, à l'exception ſeulement des cornes. Il a ſix dents, dit-il, qui lui ſervent d'armes, & que les Médecins employent à pluſieurs uſages. Quelques-unes ont juſqu'à ſeize pouces de long, & ne pèſent pas moins de treize livres. Elles ſont ſi dures, que l'acier en fait ſortir des étincelles comme du caillou. On en conſerve une, dans l'Hôpital de Goa, à laquelle on attribue des (y) effets merveilleux, comme d'arrêter tout-d'un-coup le ſang dans les hémorragies.

Vertu d'une dent de Cheval-Marin.

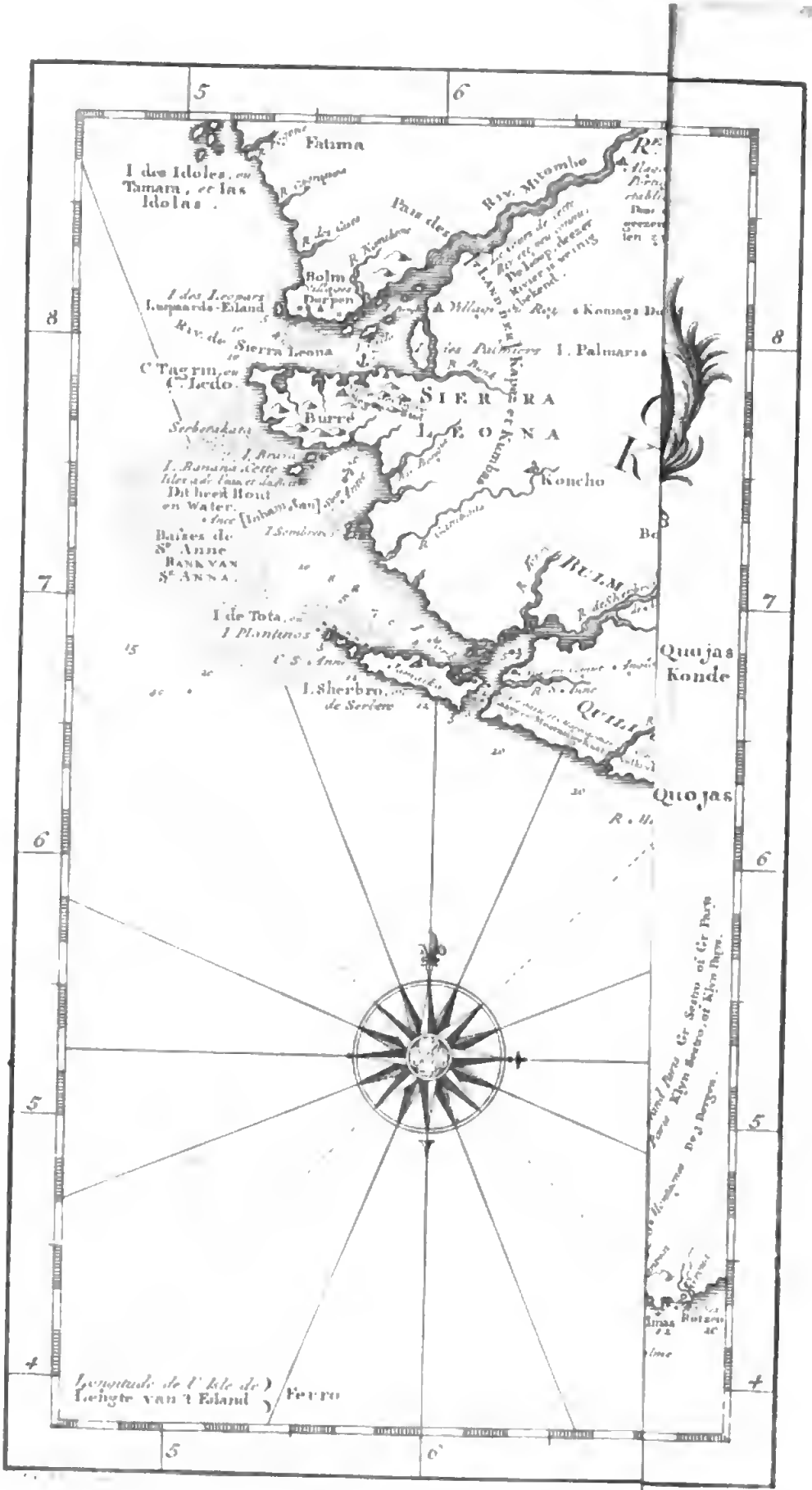
D'AUTRES Ecrivains ont confondu mal-à-propos le Cheval-Marin avec la *Manatée* ou la Vache de Mer (z). On éxaminera dans un autre lieu, ſi Le Maire, & ceux qui penſent comme lui, ne ſe ſont pas trompés de même en le confondant avec le Cheval de Rivière.

(x) Le Maire, pag. 78.

(y) Barbot (pag. 73) dit qu'elle eſt ſouveraine pour les hemorroïdes.

(z) Schouten, Voyage aux Indes Orientales; dans la Collection des Hollandois, Tom. VI. Part. II. pag. 440.

HISTOIRE



GEDEELTE der KUST van GUINE,
op de Dagh-registers en de Aanme

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE
QUATRIÈME PARTIE.
LIVRE HUITIÈME.

VOYAGES EN GUINÉE, A PENIN, ET SUR TOUTE LA CÔTE, DEPUIS SIERRA-LEONA JUSQU'AU CAP DE LOPE-CONSALVO.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage (a) de Villault, Sieur de Bellefond, aux Côtes de Guinée.

INTRODUCTION.

ON a vû, dans le premier Tome de ce Recueil, les premières Navigations [des Anglois] aux Côtes de Guinée ; [& dans la Préface générale, les raiſons qui ont déterminé l'Auteur Anglois à donner cette préférence aux Ecrivains de ſa Nation. Mais la nature même de ces premiers Voyages les rend aſſez indépendans de l'ordre. La plûpart ſont ſi ſuperficiels, qu'à l'exception de quelques remarques

(a) Le Titre eſt, Relation des Côtes d'Afrique, qu'on appelle Guinée, avec la Deſcription des Pays, des Mœurs, des Uſages, des Productions, &c. & quelques obſervations hiſtoriques, par le ſieur Villault, Ecuyer Sieur de Bellefond, 1666 & 1667 : imprimée à Londres

Digitized by Google

INTRODUCTION.

remarques ſur la Navigation, ſur le Commerce & ſur les Côtes, on n'y trouve rien de plus intéreſſant que le deſſein & les préparatifs de l'entrepriſe. Auſſi l'Auteur ne les a-t-il conſervés que par un ſentiment de reſpect pour leur origine, ſans les faire même ſervir au plan de ſes Réductions. Les Voyages ſuivans portent un autre caractère. Ils regardent les mêmes Pays, dans un tems où l'avidité de s'enrichir commençoit à s'accorder avec le goût du ſçavoir & le deſir de l'inſtruction] (*b*). Villault, Atkins, Snelgrave, Smith, Loyer, Des Marchais, & pluſieurs autres Voyageurs qui vont ſe préſenter ſucceſſivement, paroiſſent avoir été plus jaloux de la qualité d'Obſervateurs que de celle de Marchands. On commencera, ſuivant la méthode de ce Recueil, par les Journaux de leurs Voyages, pour réduire enſuite toutes leurs obſervations dans un corps, avec celles d'Arthus, de Boſman, & de quelques autres, qui ont écrit fort au long ſur la Guinée, mais plûtôt en Géographes & en Hiſtoriens qu'en Voyageurs.

Différence entre les Relations ſuivantes & celles du premier Volume.

Qualités de la Relation de Villault.

LA Relation de Villault, à laquelle on donne ici le premier rang, eſt Françoiſe dans ſon origine, (*c*) & doit avoir été bien reçûe du Public, puiſque dans le cours d'une ſeule année, on en vit paroître deux éditions à Londres. Elles ſont ſans Préface, ſans Table des Matières & ſans Figures. On y trouve pluſieurs Remarques utiles; mais qui paroiſſent copiées de celles d'Arthus, ſans aucun aveu de cet emprunt. L'Ouvrage eſt diviſé en articles, ſous les titres ſuivans. Départ d'Amſterdam. Deſcription du Cap-Verd. Royaume de Sierra-Léona. Cap de Monte. Cap Meſurado. Rio de Junco. Petit Dieppe. Rio Seſtos. Malaguetta, ou Côte de Grain. Côte d'Yvoire. Côte d'Or, & Avantures. Deſcription de cette Côte, Habitans, Manières & Habits. Caractère & Habits des Femmes. Mariages, & éducation des Enfans. Maiſons, Alimens & Liqueurs. Marchez, Commerce, Poids & Meſures. Religion. *Fetiſſes*, Sacrifices, Prêtres, Superſtitions & Enterremens. Maladies & Remèdes. Danſes & Fêtes, Exercices, Métiers, Marchandiſes & Pêche. Rois du Pays, leur autorité, leurs Officiers d'Etat, leurs Femmes & Enfans. Succeſſion, Revenus, Morts, Sépulture & Election. Nobleſſe du Pays, Armes, & manière de faire la Paix & la Guerre. Juges & adminiſtration de la Juſtice. Bêtes, Oiſeaux & Poiſſons. Fruits, Herbes & Grains. Or du Pays; d'où il y vient, Ouvrages qu'on en fait. Retour de l'Auteur. Deſcription de l'Iſle Saint-Thomas.

L'Auteur exhorte les François à reprendre le commerce de Guinée.

AU commencement du premier article, Villault exhorte les François à renouveller leur Commerce dans la Guinée, & leur reproche d'avoir laiſſé prendre trop d'aſcendant ſur leur courage à certains préjugés qui leur font croire ce climat pernicieux. Il a, dit-il, obſervé avec beaucoup de regret, que les Anglois, les Hollandois & les Danois, par leur adreſſe à décrier l'air du

dres chez Jean Starkey en 1670. L'Ouvrage fut réimprimé la même année, mais ſans additions. NB. il y a apparence que c'eſt la Traduction Angloiſe, qui a été imprimée à Londres; & non pas l'Original François, comme ſemble l'inſinuer cette note. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Nous rapporterons ici celles qui ont été faites en dernier lieu, parmi leſquelles nous placerons les Voyages du Miſſionnaire Loyer, du Chevalier Des Marchais & de quelques autres étrangers, auſſi-bien que ceux d'Atkins, de Snelgrave & de Smith, qui ſont les plus modernes que les Anglois ayent publiés. R. d. E.

(*c*) *Angl.* La Traduction Angloiſe, en général très mauvaiſe, eſt un *in douze* de 280. pages; ſans Préface. R. d. E.

INTRODUCTION.

du Pays, ont preſque perſuadé aux François d'abandonner une Côte qui a ſept cens lieuës d'étendue, depuis le Cap-Verd juſqu'au Cap Lope-Conſalvo, & leur ont fait perdre le goût d'un Commerce, dont ils tirent eux-mêmes des profits conſidérables. Il en prend occaſion de demander, quel François peut être aſſez inſenſible, pour voir ſans douleur au long de cette Côte, un grand nombre de Bayes que les Habitans nomment encore *Bayes de France*, [& diverſes Villes,] telles que [*le Petit Paris*,] *le Petit Dieppe* & pluſieurs autres, entièrement abandonnées par les Négocians de France?

Raiſons qu'il en apporte.

IL confeſſe que ſous le régne de Henri IV. les guerres civiles ayant empêché les François de renforcer leurs garniſons dans cette Contrée, ils y perdirent des Etabliſſemens, dont ils étoient en poſſeſſion depuis le tems de Louïs XI. Les Portugais leur enlevèrent toutes leurs poſſeſſions ſur la Côte d'Or; & pour aſſûrer leurs Conquêtes, ils bâtirent un Château ſous le nom de Saint-George del Mina. Mais entre pluſieurs preuves qui ne peuvent laiſſer aucun doute des anciens droits de la France, Villault parle d'une belle Egliſe qui ſubſiſte encore avec les armes & les monumens de la Nation; ſans compter, dit-il, qu'aujourd'hui même, la principale batterie du côté de la Mer, porte encore, entre les Habitans, le nom de Batterie de France. Il eſt certain d'ailleurs que les François étoient autrefois maîtres d'Akra, de Cormentin, du Cap-Corſe, & de Takoray. C'eſt dans la dernière de ces Places que les Suédois élevèrent un Fort ſur les ruines de celui des François; mais les guerres de la Suéde l'ont empêchée de s'y ſoûtenir. D'un autre côté les Hollandois ont empiété auſſi ſur l'Etabliſſement de la France à Commendo, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Mina. L'Auteur dans ſon Voyage y vit encore deux François, qui habitoient une belle maiſon, & qui étoient ſi eſtimés dans le Pays, que les Hollandois ne purent obtenir d'être reçus à Commendo qu'après leur mort. Il reſte aux Habitans un fond d'amitié pour les François. Leurs Tambours battent encore une marche de France.

L'AIR du Pays, ſuivant Villault, n'eſt dangereux que pendant trois mois de l'année. Il l'eſt enſuite ſi peu, qu'avec le moindre ſoin on y peut vivre en auſſi bonne ſanté qu'en France, & peut-être avec moins de maladies; car l'Europe en a pluſieurs qui ne ſont pas connues en Guinée. Villault conclut que la mauvaiſe réputation du climat n'eſt qu'une invention des Hollandois, pour éloigner les Vaiſſeaux de France d'une Côte, dont ils voudroient ſe réſerver tout le Commerce, après en avoir reconnu les avantages. Il n'eſt pas vraiſemblable, dit-il, qu'une Nation auſſi intéreſſée que les Hollandois, eut voulu s'engager dans une guerre contre les Anglois, à l'occaſion du Fort de Cormantin dont ils s'étoient emparés, ſi elle ne tiroit, du Commerce de cette Côte, des profits conſidérables. Elle pouſſe ſi loin la jalouſie, qu'elle n'auroit pas même admis les Anglois & les Danois à la participation de ſes avantages, ſi elle n'y avoit été forcée par les Habitans. Villault ajoûte que la conduite de Valkenborgh, Général Hollandois de Mina, dans un tems où la Hollande étoit en paix avec la France, marque aſſez que les François ne doivent rien attendre de généreux ni d'humain de cette Nation, lorſqu'elle eſt pouſſée par le motif de l'intérêt.

Il répond aux objections.

LE ſoin même que les autres Nations apportent à fermer aux François les Ports de la Guinée, paroît une preuve inconteſtable aux yeux de Villault, qu'ils ſont regrettés dans le Pays, & qu'ils ont plus de conformité avec le caractère

Confirmation de ſes idées.

INTRODUCTION.

caractère & l'humeur des Habitans. S'ils y reparoiſſoient, dit-il, ils feroient bien-tôt en poſſeſſion de tous les avantages du Commerce. Quelle vaſte quantité d'Yvoire & de Poudre d'Or n'en apporteroient-ils pas tous les ans; ſans compter l'utilité qu'ils tireroient du Commerce des Eſclaves pour leurs Colonies d'Amérique? Il conclut que rien ne devroit être capable de les arrêter; d'autant plus qu'après avoir une fois paſſé les Canaries, les vents ne ceſſent plus d'être favorables, & que l'ancrage eſt ſi bon ſur toute la Côte, qu'un ancre de neuf ou dix pouces, ſuffit pour la ſûreté d'un Bâtiment de quatre cens tonneaux.

§. I.

Départ de l'Auteur, & ſon Journal juſqu'au Cap de Monte.

VILLAULT. 1666.

LA Compagnie Françoiſe des Indes Occidentales ayant fait équiper en Hollande, pour ſon propre ſervice, un Bâtiment de quatre cens tonneaux, nommé l'Europe, *Villault* s'y procura l'office de Contrôleur. Il partit de Paris le jour de ſaint Mathieu 1666. Etant arrivé à Amſterdam le 13 de Septembre, il y paſſa deux mois, tandis qu'on achevoit de freter le Vaiſſeau. Enfin l'onze de Novembre il ſe rendit au Téxel avec le Capitaine, qui ſe nommoit *Williamburg*, avec *Matthews*, Sécretaire du Vaiſſeau, & deux Marchands nommés *Vantesk* & *Vanderberg*. Le jour ſuivant, ils montèrent à bord; & le 13, ils mirent à la voile. Mais en paſſant devant le Fort du Téxel, qu'ils ſaluèrent de trois coups de canon, ils prirent le parti d'arborer Pavillon d'Oſtende, parce qu'ils craignoient d'être arrêtés en vertu d'un nouveau Réglement des Etats Généraux, qui défendoit aux Vaiſſeaux de Hollande de ſervir les Etrangers ſur cette Côte. Ils paſſèrent le Canal de la Manche à la faveur d'un brouillard qui les déroba aux Anglois. La guerre qu'ils avoient alors avec la Hollande faiſoit appréhender leur rencontre. On eut le vent favorable juſqu'à la hauteur de quelques Iſles, qui ſont à vingt lieuës de la Rivière de Lisbonne. Mais, par une erreur du Pilote, on manqua l'Iſle de Madère, où l'on s'étoit propoſé de relâcher, & l'on tomba ſur la Côte de Barbarie, au Golfe de Santa-Cruz, près du Cap Guer [qui eſt une terre élevée.] Enſuite prenant entre les Canaries & le Cap Bojador, on paſſa le Tropique du Cancer le 10 de Décembre. Le 12, après avoir paſſé le Cap Blanco, on s'approcha de la Côte, au dix-huitième degré de latitude du Nord. On la ſuivit juſqu'au ſeizième, au long d'une Côte baſſe & ſabloneuſe. Le 14, au Soleil levant, on fut arrêté par un calme à l'embouchure du Sénégal [au quinzième degré.] Le 15, on découvrit les *Mammelles* du Cap-Verd; & le jour d'après, on doubla le Cap, dans le deſſein de relâcher à (*a*) *Ruſiſco*, Ville de la Côte, à ſix lieuës du Cap (*b*).

Emploi de l'Auteur dans ſon Voyage.

Route du Vaiſſeau juſqu'au Cap-Verd.

LE Cap-Verd tire ſon nom de ſa verdure, qui le rend un des plus agréables

(*a*) L'auteur nomme cette Ville de ſon véritable nom, qui eſt *Rio-Freſco*. Mais comme la corruption en a fait Ruhiſco, & que nous l'avons toûjours ſuivie, nous nous y conformons encore. R. d. T.

(*b*) L'Auteur parle ici du Batême de Mer, que nous avons déja repréſenté pluſieurs fois. R. d. T.

NB. par la même raiſon, nous croyons être diſpenſés de ſuppléer à cette Omiſſion. R. d. E.

Digitized by Google

bles lieux du monde. Du côté du Nord il eſt montagneux, mais revêtu d'arbres toûjours verds. Sa pointe Orientale [qui s'avance d'un mille] eſt un Roc eſcarpé & pointu vers la Mer, qui en arroſe doucement le pied, parce qu'elle a perdu toute ſa force contre pluſieurs Rochers dont il eſt environné, & qui ne ſe font point appercevoir. Ces deux pointes, s'avançant comme deux montagnes, forment entr'elles une terraſſe verte, dont la perſpective eſt admirable. Elle n'eſt pas moins belle du côté du Sud. La terre y eſt baſſe; mais les arbres y ſont plantés ſi régulièrement, qu'ils paroiſſent avoir été rangés au cordeau.

VILLAULT. 1666.

Cap-Verd & ſes agrémens.

ON s'avança, trois lieuës plus loin, juſqu'à l'Iſle de Gorée, qui étoit alors entre les mains des Hollandois. Ils avoient un Fort ſur la montagne, à la pointe de l'Oueſt. Auſſi tôt qu'on eut ſalué la Colonie de Hollande, on vit paroître une Barque, que le Gouverneur envoyoit pour reconnoître le Vaiſſeau. L'Officier parloit fort-bien la Langue Françoiſe. Il vanta ſon Iſle, comme le plus beau lieu de l'Univers & le plus favorable au Commerce. Il repréſenta le Cap-Verd comme un Pays amuſant par la quantité de gibier dont il eſt rempli; Perdrix, Liévres, Daims, & divers animaux inconnus en Europe, dont la chair eſt excellente. Après avoir dîné à bord, (*c*) il retourna dans l'Iſle; mais ce ne fut pas ſans avoir averti le Capitaine d'éviter la Gambra, où les Anglois avoient un petit Fort, armé de huit canons.

Iſle de Gorée, alors poſſédée par les Hollandois.

ON gagna Rufiſco (*d*), & l'on y jetta l'ancre dans la Baye de France, dont le fond eſt d'un gravier ferme, & n'a pas plus de ſix braſſes en baſſe marée. Le Sécretaire du Vaiſſeau fut envoyé au Gouverneur ou à l'Alkaïde de la Place, avec un préſent d'eau-de-vie & de quelques couteaux, pour obtenir des rafraîchiſſemens & la liberté du Commerce. Cet Officier [Négre] reçut civilement le Député, & lui fit ſervir une colation de fruits & de vin du Pays, avec promeſſe d'envoyer le lendemain des proviſions fraîches au Vaiſſeau, & de faire avertir les Marchands du Canton, particuliérement les Portugais; mais à condition que le Vaiſſeau ne s'arrêtât pas moins de quinze jours.

L'Auteur arrive à Rufiſco.

TANDIS que le Sécretaire étoit au rivage, il vint à bord quantité de Canots, avec du poiſſon, que les Négres paroiſſoient charmés d'échanger pour des couteaux & de l'eau-de-vie. L'Alkaïde même eut la politeſſe d'en envoyer un, mais équipé d'une manière qui ſurprit l'Auteur. Les Matelots, dit-il, étoient d'une noirceur ſurprenante; leur air étoit celui d'une troupe de Mandians, & leur habit une ſimple petite toile qui leur cachoit le devant du corps & qui laiſſoit tout le reſte nud. Ils demandèrent d'où étoit le Vaiſſeau, & s'il venoit dans le deſſein de s'arrêter, ou ſeulement pour renouveller ſes proviſions. On leur répondit qu'on ne deſiroit actuellement que des proviſions, mais qu'on ſe propoſoit de revenir bien-tôt pour s'arrêter. Bon, bon, reprirent les Négres en Langue Françoiſe; les François valent mieux que toutes les Nations du Monde (*e*).

Explications de l'Alkaïde & des Négres.

ON

(*c*) *Angl.* Il retourna au Fort, ſouhaitant que les François allaſſent à Gambra; où les Anglois avoient un petit Fort de huit Canons, & dont le Gouvernement valoit deux mille livres ſterlings par an. R. d. E.

(*d*) On a donné ci-deſſus la Deſcription de cette Ville, tirée de Villault.

(*e*) Voyage de Villault, pag. 17. *& ſuiv.*

VILLAULT. 1666.

ON fit ſoigneuſement la garde pendant toute la nuit, dans la crainte de quelque ſurpriſe [de la part de ceux de Gorée.] Le 18 au matin, l'Alkaïde, qui ſe nommoit *Abdenſech*, vint à bord dans ſon Canot, accompagné des principales perſonnes de la Ville. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de belle taille, & [fort] entendu dans le Commerce. Son habillement étoit une robe blanche de coton, fermée aux poignets & au cou. Elle lui tomboit juſqu'aux genoux, & les manches en étoient fort larges. Il avoit des hautes-chauſſes rouges, & pour bonnet, une eſpèce de capuchon. Les gens de ſa ſuite étoient envelopés dans des mantes de coton rayé de bleu & de blanc. On les auroit pris pour une troupe d'Egyptiens. L'Alkaïde fit avec les Officiers du Vaiſſeau une convention qui fut ſignée. Il leur dit que le Roi du Pays ſe nommoit le Damel Biram, que le nom de ſon Royaume étoit Kayor; qu'il faiſoit ſa réſidence à trois journées de chemin dans l'intérieur des terres, & qu'il aimoit les François. L'Alkaïde parloit en perfection l'Anglois, le François & le Hollandois [& tout le peuple parloit Portugais.]

L'Alkaïde ſe rend à bord.

QUOIQUE les Négres ſoient naturellement menteurs, & qu'il y ait peu de confiance à prendre à leurs promeſſes, l'Alkaïde fit donner avis de l'arrivée du Vaiſſeau à tous les Marchands du Pays. Mais ſi l'on trouva de la bonne-foi dans les Négres, on fut trompé par un Bâtiment d'Amſterdam, qui perſuada aux François de ne pas ſe fier à l'Alkaïde, tandis qu'il fit ſon profit de leur crédulité. Ils ſe contentèrent d'acheter quelques Poules, quelques Chevreaux, &c. (*f*) & la défiance que les Hollandois leur avoient inſpirée, leur fit rappeller tous leurs gens à bord par un coup de canon. Dès la nuit ſuivante, ils remirent à la voile pour Sierra-Léona, où ils arrivèrent le 26 de Décembre, ſans avoir relâché dans aucun autre lieu. Le lendemain, avec le ſecours de la marée, ils entrèrent dans la Baye de France, qui eſt la quatrième après le Cap Ledo, du côté méridional de la Rivière. Ils y jettèrent l'ancre ſur ſix braſſes, à une portée de mouſquet de la Fontaine, dont ils trouvèrent l'eau excellente. [Ils tuèrent une chèvre dans ce lieu.] On prit encore le parti de ſe couvrir ſous le Pavillon d'Oſtende, pour éviter toutes ſortes de différends avec un Vaiſſeau Anglois qui arrivoit dans une des Iſles, & dont le Capitaine y étoit établi dans une fort belle maiſon, défendue par quatre pièces de canon, ſous la protection du Roi du Pays, [dont il étoit chéri.]

Les Officiers du Vaiſſeau ſont trompés par un Bâtiment d'Amſterdam.

LE 27 Décembre, on dépêcha deux Officiers du Bâtiment au Roi de Burré, avec les préſens ordinaires, pour obtenir de ce Prince, qui faiſoit ſa réſidence à dix lieuës dans la Rivière, la liberté du Commerce, & celle de prendre de l'eau & du bois. En même-tems la Chaloupe fut envoyée au rivage pour commencer d'avance à ſe procurer ces deux néceſſités. L'Auteur deſcendit, avec l'Ecrivain du Vaiſſeau & un Domeſtique.

Ils députent au Roi de Burré.

PENDANT ſon abſence, il vint à bord cinq ou ſix Canots, dans l'un deſquels étoit un Capitaine [Anglois] nommé *John Thomas*, Commandant d'une des petites Iſles qui ſont dans la Rivière. Il apportoit de l'Yvoire à vendre.

Attaque des Négres, ſous la conduite du Capitaine Thomas.

Le

(*f*) *Angl.* Mais ils demeuroient ſi longtems à terre, qu'on tira un coup de canon pour faire revenir les gens à bord de peur qu'il ne leur arrivât quelques malheurs de la part des Hollandois. *K. d. E.*

Le Capitaine du Vaiſſeau, qui étoit alors le ſeul Officier à bord, lui fit un accueil civil, mais refuſa d'acheter ſon Yvoire, par la ſeule raiſon qu'il le trouva trop cher. Thomas en ſut ſi offenſé, qu'étant parti bruſquement il retourna au rivage, accompagné de quinze ou ſeize Négres. [Il débarqua vers les cinq heures ſur les bords du ruiſſeau ou de la fontaine, dont on a déjà parlé.] Villault & l'Ecrivain revenoient dans leur Chaloupe, qu'ils avoient fait charger de leſt, [avançant autant que la Marée pouvoit le permettre.] Les Travailleurs étoient reſtés à couper du bois. Thomas qui obſerva le retour de la Chaloupe, prit la réſolution d'attaquer les Travailleurs. Le Capitaine du Vaiſſeau ſe défiant de ſon deſſein avoit fait tirer un coup de canon (*g*) pour avertir ſes gens. Mais Villault s'imagina toute autre choſe. Il crut que ce ſignal pouvoit marquer quelque révolte à bord, & ſe hâta d'y retourner. Heureuſement les Travailleurs n'étoient pas ſans armes. Ils avoient un mouſquet, qui leur ſervit d'abord à contenir les Négres; & leurs haches firent un ſi bon effet entre leurs mains, qu'ils n'eurent perſonne de tué ni de bleſſé, [à l'exception d'un vieux homme qui eut une égratignure au bras.] Le Vaiſſeau n'ayant pas perdu de tems pour s'avancer à leur ſecours, il ne reſta point aux Négres d'autre reſſource que la fuite. Ils demeurérent cachés dans les bois pendant le reſte du jour. Mais la nuit ſuivante, on leur entendit faire beaucoup de bruit aux environs de la Fontaine.

VILLAULT. 1666.

Ils ſont repouſſés.

Le 29 de Décembre, l'Ecrivain & le Contre-Maître, eſcortés de vingt Matelots & de pluſieurs Valets, retournérent au rivage pour l'eau & le bois. A leur arrivée, les Négres abandonnérent la Fontaine, & regagnérent l'épaiſſeur des arbres. Cependant ils continuoient encore d'y faire un bruit étrange. Mais les gens du Vaiſſeau s'en étant approchés à grands pas, tirérent au hazard quelques coups de fuſil, qui firent diſparoître entiérement leurs ennemis.

On acheve de les diſſiper.

Dans le cours de l'après-midi, on vit arriver les deux Officiers qui avoient été députés à la Cour du Roi de Burré. Ils avoient employé toute la nuit dans leur voyage, & revenoient accompagnés de pluſieurs Canots chargés d'yvoire, que les Négres vendirent à des prix raiſonnables. Le jour ſuivant, on reçut à bord le frére du Roi de Burré. Ce Prince ſe fit diſtinguer à ſon approche par les trompettes qu'il avoit dans ſon Canot. Il étoit accompagné d'un Portugais que les deux Officiers du Vaiſſeau avoient vû à la Cour, & qui faiſoit toutes les affaires du Roi. On ſe hâta d'envoyer la Chaloupe au-devant d'eux. Ils entrérent avec un Trompette & un Tambour, au bruit de l'artillerie du Vaiſſeau (*b*).

Retour des Députés.

Le Frére du Roi de Sierra-Léona étoit âgé de cinquante ou ſoixante ans. Ses cheveux commençoient à blanchir. Mais quoique d'une taille médiocre, il avoit la contenance fort noble, [& paroiſſoit être entendu dans les affaires.] Son habillement reſſembloit beaucoup à celui de l'Alkaïde de Rufiſco, excepté par la couleur, qui étoit rayée de noir & de bleu. Sa tête étoit couverte d'un bonnet gris. Il portoit un grand bâton, [ſemblable à la fourchette d'un Mouſquet

Viſite du frére du Roi.

(*g*) *Angl.* avoit fait arborer un pavillon. (*b*) Villault, pag. 29.
R. d. E.

Digitized by Google

VILLAULT. 1666.

Mouſquet,] [ſur lequel il s'appuyoit peſamment]. Les gens de ſon cortège étoient vêtus de robes de coton, mais le Portugais avoit les habits de ſon Pays. Après avoir reconnu que le Prince entendoit fort-bien les affaires, on lui fit des plaintes du Capitaine Thomas. Il répondit que cet [Anglois] étoit un rebelle & un mutin, que le Roi même ſouhaitoit de voir humilié; & que ſi les gens du Vaiſſeau pouvoient s'en ſaiſir, le Pays leur auroit obligation. [Le dîner fut ſervi fort proprement.] Enſuite le Prince tira d'une bourſe vingt petites pierres, qu'il jetta ſur la table, & demanda autant de barres pour les Droits du Roi & pour la permiſſion de prendre du bois & de l'eau. Quoique les Négres ne ſçachent ni lire ni écrire, ils ont appris des Portugais l'uſage de compter par barres (*i*), & ce calcul leur eſt devenu familier.

Conventions avec ce Prince.

LE Capitaine ſatisfit le Prince ſur toutes ſes prétentions. Il lui donna (*k*) douze barres en fer, quatre en eau-de-vie, deux en chaudrons & deux en chapeaux. Aux Droits, il joignit un préſent volontaire de deux bouteilles d'eau-de-vie pour le Prince même, & de quelques couteaux pour ſon cortège. Il célébra le Traité par une nouvelle décharge de l'artillerie, & la ſatisfaction parut mutuelle. Ce Prince étoit fort reſpecté de ſes gens. Il ne paroiſſoit jamais ſans ſon Trompette & ſon Tambour, [pas même quand il ſortoit pour les affaires les plus communes.] On vit arriver après ſon départ quantité de Portugais, dont Villault tira des informations ſur les uſages du Pays (*l*).

Etabliſſement des Anglois dans une Iſle de la Rivière.

LES Anglois avoient dans une des Iſles qui ſont à l'embouchure de la Rivière, un Magazin, dont le Facteur, nommé Abraham, écrivit pluſieurs fois au Capitaine pour lui propoſer quelque commerce. On lui répondit qu'il pouvoit venir à bord ſans crainte. Il y vint le 31 Décembre dans ſa propre Barque, [lorſque le Vaiſſeau avoit déja fait ſes achats des Portugais & des Naturels du Pays,] ſans autre eſcorte que trois Négres & trois Blancs, dont l'un étoit Portugais (*m*). Le Capitaine le reçut d'abord civilement; mais contre la foi de ſes promeſſes, [& l'avis de l'Equipage,] il le fit arrêter après ſouper, lui & les trois Blancs de ſa ſuite. Le jour ſuivant, qui étoit le premier de Janvier 1667, il ſe mit avec [le Chirurgien, l'Auteur &] trente hommes dans la grande Chaloupe, & prenant un ſeul canon, il entreprit d'aſſiéger & de piller le Comptoir Anglois. Cet édifice étoit de brique & de pierre crue (*n*). Il étoit défendu par quatre piéces d'artillerie de quatre livres de balle, environné d'un grand nombre de Palmiers, & couvert d'un côté par un Village Négre de quinze ou vingt maiſons; de l'autre côté, il avoit une Fontaine.

Le Capitaine arrête leur Facteur.

1667.

Il veut piller leur Comptoir; mais il manque ſon entrepriſe.

LES Hollandois s'approchoient de la rive pour débarquer, lorſqu'ils découvrirent un corps de deux cens Négres, qui ſembloient diſpoſés à défendre la Maiſon; & plus loin, dans les bois, une troupe encore plus nombreuſe. Ils remontèrent plus haut, pour gagner l'avantage du vent. Les Négres s'étant imaginé que la Chaloupe Hollandoiſe avoit deſſein de s'avancer juſqu'à Burré, dépêchèrent un Canot à Bulom, pour répandre l'allarme. Les Hollandois fondirent ſur ce Canot & s'en ſaiſirent, mais ils apprirent des Rameurs qu'il appartenoit

(*i*) On a déja vû la ſignification de ce terme. R. d. T.

(*k*) *Angl.* Un petit barril d'eau-de-vie, eſtimé quatre barres; un chaudron, eſtimé deux; & un Chapeau, eſtimé autant. R. d. E.

(*l*) *Angl.* tâcha de tirer. R. d. E. Au reſte la relation que Villault a donnée de Sierra-Léona ſe trouve déja ci-deſſus.

(*m*) *Angl.* Hollandois. R. d. E.

(*n*) *Angl.* Pierres de taille. R. d. E.

Digitized by Google

appartenoit au Portugais de la ſuite d'Abraham. Cependant on faiſoit feu de toute l'artillerie du Comptoir, & trois boulets vinrent tomber à dix pas de la Chaloupe. Le Capitaine Hollandois prit le parti de jetter l'ancre hors de la portée du Canon, & d'attendre que la marée favoriſât ſa retraite. Le tems étoit calme. Une heure après, on vit paroître dans un Canot deux Négres d'une Iſle voiſine, qui s'approchèrent de la Chaloupe à la portée du piſtolet, mais qui s'obſtinèrent (*o*) à ne pas s'avancer davantage. Le Comptoir tira deux coups, pour les avertir du danger; & dans leur étonnement, ils ſe baiſſèrent comme s'ils euſſent été menacés de leur propre feu. Les Anglois continuèrent de tirer, quoique ſans eſpérance de nuire à la Chaloupe. Mais leur deſſein, ſuivant l'opinion de l'Auteur, étoit de faire connoître aux Négres qu'ils vouloient ſe rendre les défenſeurs du Pays. VILLAULT. 1667.

ENFIN la marée vint faciliter le retour des Hollandois. En arrivant à bord ils y trouvèrent quelques Portugais & quelques Mores, entre leſquels étoit le Prince *Bombo*, fils du Roi de Bulom, & fort ami d'Abraham. Ce Prince, qui étoit âgé de trente ou quarante ans, & d'une figure aſſez majeſtueuſe, étoit venu ſolliciter les Hollandois de rendre la liberté à ſon ami. Le lendemain, il apporta cent dents, du poids d'environ neuf cens livres, & deux Civettes, qu'il offrit pour la rançon d'Abraham. Il lui fut rendu, lorſque ce prix eut été délivré, & le Capitaine fit préſent au Prince d'un petit barril d'eau-de-vie, d'un rouleau de tabac & d'un Fromage. A ſon départ, il le ſalua de trois coups de canon. Générosité d'un Prince Négre.

LE Vaiſſeau devoit remettre à la voile le 6 (*p*) de Janvier, mais le tems étant devenu fort calme, on ne put ſurmonter la marée qui étoit contraire. Le ſoir du même jour, il vint à bord, dans un Canot, deux Négres, qui ſe diſoient de Bulom. Ils apportoient quelques fruits; mais comme ils n'avoient pas d'Yvoire, le Capitaine les prit pour des eſpions, & les congédia ſur le champ. On leva l'ancre la même nuit, & doublant le Cap de Ledo, on porta au Sud-Eſt, pour éviter les Bancs de Sainte-Anne. Le lendemain, on joignit un Bâtiment Hollandois, qui faiſoit la même route, pour ſe rendre au Cap-Monte, à ſoixante milles de Sierra-Léona. Le 7, on traverſa l'embouchure de la Rivière *Madre Bomba* (*q*) où les Anglois ont un Etabliſſement. Le même jour on eut la vûe de *Rio das Gallinas*, qui tire ce nom d'une ſi grande abondance de Poules, que les Négres en donnent deux ou trois pour un couteau d'un ſou. Les Hollandois y avoient autrefois un Comptoir, & les Habitans firent divers ſignes pour engager le Vaiſſeau à s'approcher de leur Côte. Mais le Capitaine allarmé du voiſinage des Anglois continua ſa courſe à l'Eſt, juſqu'au neuf (*r*) de Janvier, qu'il découvrit le Cap de Monte, à dix lieuës, dans un tems fort clair. Cependant le vent ne permit pas de gagner le rivage; & l'on fut obligé vers la nuit, de jetter l'ancre à une demi-lieuë de la terre, ſur un fond de ſable où l'on trouva douze braſſes après la marée. Le Vaiſſeau part de Sierra-Léona. Madre-Bomba. Rio das Gallinas.

LE

(*o*) *Angl.* à ne pas venir à bord. Sur quoi les gens de la Chaloupe tirèrent deux coups ſur eux, ſans avoir cependant aucun deſſein de leur faire du mal. A la vûe du feu, les Mores firent force de rames pour s'éloigner, ſe baiſſant comme des chats. R. d. E.

(*p*) *Angl.* le ſixième. R. d. E.

(*q*) C'eſt Scherbro.

(*r*) *Angl.* huitième. R. d. E.

VILLAULT. 1667.

Le Cap-Monte a pris ſon nom d'une pointe de terre, qui s'élevant vers la Mer forme une montagne ronde, dans un lieu où toutes les Côtes voiſines ſont fort baſſes. On n'apperçoit de la Mer ni Village ni la moindre cabane. Mais le 19, en abordant au rivage, on découvrit à quelque diſtance quatre ou cinq maiſons, où les Négres faiſoient du ſel. Ils parurent effrayés à l'arrivée du Vaiſſeau. On apprit d'eux que la réſidence de leur Roi étoit à trois journées dans les terres. Ils offrirent d'y porter avis de l'arrivée du Vaiſſeau, & de faire paroître en peu de jours de l'yvoire ſur le rivage. Le Capitaine crut qu'il ſuffiſoit de tirer deux coups de canon pour le ſignal, & d'allumer des feux à terre. En effet, les Négres de quelques Villages voiſins s'empreſſérent de venir dans leurs Canots, & le jour ſuivant fut employé à faire des échanges à bord.

Le Vaiſſeau arrive au Cap-Monte.

Le 12, Villault ſe rendit à terre, mais avec beaucoup de difficulté. La Mer batoit avec tant de violence, que la Chaloupe ayant été laiſſée à ſec à vingt pas, les Matelots furent obligés d'en ſortir & de porter les Officiers ſur leurs épaules. Les Habitans avoient eu la précaution de conſtruire ſur le rivage une grande Halle de branches & de feuillages, pour mettre les marchandiſes à couvert. On commença le Commerce avec eux. Mais tandis qu'on négocioit tranquillement, on entendit un bruit ſubit, qui fut ſuivi d'un grand mouvement parmi les Négres. [Villault] ſe défiant de quelque trahiſon, fit ✠ ſortir ſes gens de la Halle avec leurs armes. Il apprit bien-tôt que c'étoit le Roi, qui venoit lui-même au Marché. Ce Prince étoit précédé d'un Tambour & d'un Trompette, avec quelques Officiers. Ses femmes & ſes filles marchoient à ſes côtés. Après lui venoient ſes Eſclaves, & pluſieurs femmes qui portoient ſon dîner dans des plats de bois & d'étain qu'elles tenoient levés ſur leur tête. Quatre Eſclaves, qui marchoient prés du Roi, le couvroient de larges boucliers. D'autres portoient ſes fléches, ſon arc & ſa zagaye. [Villault envoya] quelques-uns de ſes gens au-devant du cortège royal, ✠ & le ſalua d'une décharge de cinq ou ſix mouſquets. Les Négres de leur côté, ſe diviſérent en deux troupes, l'une des hommes & l'autre des femmes, pour faire leurs ſauts & leurs danſes, avec des geſtes & des contorſions ridicules. Le Roi prit un dard, & feignit de le lancer vers eux. Ils ſe jettérent à terre, mais ce fut pour ſe relever auſſi-tôt. Ceux qui étoient venus à ſa ſuite commencérent alors à danſer & à chanter à leur tour. Bientôt le Roi prit une fléche, qu'il lança dans l'air. Toute l'aſſemblée courut avec beaucoup d'empreſſement du côté qu'elle étoit partie, & le bonheur de celui qui la prit & qui la rapporta au Roi fit beaucoup de jaloux. Enſuite il feignit encore de vouloir tirer ſur eux. Ils ſe jettérent tous à terre, avec de grandes exclamations. Ce paſſe-tems dura un quart d'heure. Le Roi s'approcha au milieu de cette pompe. C'étoit un vieillard grave & vénérable [au-deſſus de quatre vingt ans,] qui ſe nommoit Falam Burre. [Il avoit l'air majeſtueux & paroiſſoit être de fort-bon ſens.] Son habit ne différoit de celui de ſes gens que par la couleur. Il étoit tout-à-fait bleu, au-lieu que celui des autres étoit rayé de bleu & de blanc. Villault (s) lui rendit tous les reſpects qu'il crut convenable, & lui fit les préſens ordinaires. Ce Prince ſe retira enſuite dans une autre ſalle de verdure

Commerce avec les Habitans.

Le Roi vient au Marché.

De quelle manière il y eſt reçu des Négres.

(s) *Angl.* les Hollandois. R. d. E.

verdure que ſes ſujets lui avoient dreſſée, & voulut que le Marché fut continué ſans interruption. VILLAULT. 1667.

VILLAULT, après avoir expédié une partie de ſes affaires, ſe rendit à la ſalle du Roi, & lui fit ſon compliment en Portugais. Ce bon Prince lui dit qu'il n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers; & verſant des larmes de joie, il l'aſſûra que les François ſeroient toûjours reçus volontiers dans ſes Etats; qu'il les trouvoit à la vérité un peu vifs & capricieux, mais honnêtes-gens; & que lui & ſon Pays, qu'il ne croyoit pas mépriſables, ſeroient toûjours à leur ſervice. Pendant ſon dîner, Villault prit la liberté de boire à la ſanté d'une des femmes de ſon fils, qui lui répondit en François, *Monſieur, je vous remercie.* Elle lui dit enſuite en Portugais que le père de ſon mari avoit toûjours eu des François à ſa Cour, pendant qu'ils avoient des Etabliſſemens dans le Pays; & qu'elle avoit aiſément diſtingué à l'air de Villault & de ſon Domeſtique, qu'ils étoient les ſeuls de cette Nation dans la Compagnie.

Careſſes qu'il fait à Villault, lui & ſes femmes.

§. II.

Deſcription du Cap de Monte. Cap Meſurado. Petit Dieppe. Rio de Seſtos. Côte de Malaguette, &c.

L'AFRIQUE ſeroit préférable à l'Europe ſi toutes les parties de cette vaſte Région reſſembloient aux environs du Cap de Monte. En deſcendant ſur la Côte, on a la vûe d'une belle plaine, qui eſt bordée de toutes parts par des bois toûjours verds, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud, la perſpective eſt terminée par la montagne du Cap, & du côté du Nord par une vaſte forêt, qui couvre de ſon ombre une petite Iſle à l'embouchure de la Rivière, [qui tombant ici dans la Mer, n'eſt navigable que pour les Canots, ou tout au plus pour les Chaloupes.] Du côté de l'Eſt, l'œil ſe perd dans la vaſte étendue des prairies & des plaines, qui ſont revêtues d'une verdure admirable, parfumées de l'odeur qui s'en exhale ſans ceſſe, & rafraîchies par un grand nombre de petits ruiſſeaux qui deſcendent de l'intérieur du Pays. Le ris, le millet & le maïs, ſont ici plus abondans que dans aucune partie de la Guinée. On y voit des oranges, des amandes, des ceriſes (*a*), des melons, des gourdes, & une ſorte de prunes ſemblables aux brignons, quoiqu'elles ne ſoient pas tout-à-fait de ſi bon goût. La volaille & le gibier n'y ſont pas moins communs, Poules, Pigeons, Canards, Pintades, Chévres, Porcs; [enfin l'abondance de tous ces animaux fait qu'au lieu de s'y vendre, ils s'y donnent preſque pour rien.] Le poiſſon de Mer & de rivière y eſt ſi bon, que les Habitans le préfèrent à la chair de leur beſtiaux. Les Tortues y ſont excellentes, mais l'écaille n'en eſt pas eſtimée.

Beauté extraordinaire & richeſſe du Pays.

QUOIQUE Villault n'eut apperçu que cinq ou ſix cabanes en prenant terre au rivage, dans l'eſpace de deux jours toute la plaine, à plus d'une lieuë de circonférence, ſe trouva couverte de hutes dreſſées pour les Négocians du Pays. L'yvoire, le ris & les nattes parurent de tous côtés. L'eſpèce en étoit excellente & le prix médiocre. Cependant le Roi promit à Villault que s'il

Il ſe peuple tout-d'un-coup.

(*a*) *Angl.* des groſeilles. R. d. E.

VILLAULT. 1667.

s'il vouloit attendre ſeulement trois jours, le Marché ſeroit infiniment plus riche en yvoire, [& les Négres en beaucoup plus grand nombre.] Ces offres n'empêchèrent point qu'on ne levât l'ancre le 13 pour gagner le Cap Meſurado. Le jour ſuivant, on jetta l'ancre à trois lieuës du rivage, dans l'opinion que la terre étoit plus proche. On tira deux coups de canon pour avertir les gens du Pays. Mais le jour ſuivant, qui étoit le 15, on reconnut l'erreur, & le tems étant fort calme, on fut obligé de demeurer à l'ancre juſqu'à midi. Dans cet intervalle, il parut un Canot conduit par deux Négres, qui invitèrent les Officiers du Vaiſſeau à s'approcher, mais qui ne voulurent monter à bord qu'après leur avoir vû tourner la voile vers le rivage [Ils s'excuſèrent ſur le doute où ils étoient de l'amitié des Blancs], parce que depuis un an ils n'en avoient pas vû ſur leur Côte. [Ils ajoutèrent que le lendemain ils auroient de l'Yvoire en abondance].

Rivière de Duro.

LE Capitaine leur fit quelques petits préſens, & mouilla l'ancre ſur ſix braſſes, à une demi-lieuë du rivage, près d'une petite Rivière nommée *Duro*, au pied même du Cap. Comme la Rivière de Duro n'a tiré ſon nom que du caractère des Habitans, il fit mettre un canon dans la Chaloupe, pour leur ſervir de frein. Cette Rivière eſt ſi petite, qu'elle ne peut recevoir que des Canots.

Villault traite avec le Chef des Négres.

EN arrivant au rivage, Villault trouva que les Habitans y avoient dreſſé une hute, pour mettre les marchandiſes à couvert. Leur Capitaine, ou leur Prince, étoit [à fumer] ſous un arbre, avec quelques Négres qui paroiſſoient former ſa garde ou ſon cortège. Villault (*b*) lui préſenta deux bouteilles d'eau-de-vie, qui furent avallées preſqu'à l'inſtant. Il fut conduit enſuite dans une maiſon, pour y paſſer la nuit. Le Chef étoit un homme d'une taille puiſſante, & d'une phyſionomie ſévère. Il étoit vêtu comme l'Alkaïde de Ruſiſco, excepté que ſa robe étoit rouge, & ſon bonnet de la même couleur. Il avoit pour eſcorte cinquante ou ſoixante Négres, tous armés de grands dards, d'arcs, de fléches & d'épées, avec quelques femmes, qu'il renvoya dans les bois [qui n'étoient pas à plus de cinquante de la loge, où les Hollandois avoient été reçus; & d'où ils n'oſérent pas s'éloigner plus de vingt verges]. Ayant remarqué le canon de la Chaloupe, il demanda aux Officiers s'ils venoient en qualité d'amis ou d'ennemis; mais comme ſes propres gens étoient armés, il ſentit que c'étoit une juſte excuſe pour des Etrangers. Auſſi promit-il de faire apporter des marchandiſes au rivage.

QUELQUES-UNES de ſes femmes s'approchèrent des Hollandois avec leurs enfans, & l'on ne put ſe diſpenſer de leur faire quelques préſens. Cependant le Chef mit ſon yvoire à ſi haut prix qu'il parut impoſſible de s'accorder. Tous les Négres qui ſe préſentèrent pour le Commerce parloient la langue Portugaiſe, & n'étoient pas mal vétus.

Il lui promet en badinant de demeurer avec lui. Effet de cette promeſſe.

LE Chef demanda pendant ſon dîner s'il y avoit quelqu'un du Vaiſſeau qui voulût demeurer avec lui. Villault répondit hardiment qu'il y conſentoit volontiers. Alors le Chef lui prit la main, la mit dans celle de ſa fille, & lui

(*b*) Il faut remarquer que le Traducteur a mis le nom de Villault dans un grand nombre d'Endroits, où il n'eſt queſtion que des gens de l'équipage; qui ſont déſignés dans l'Original par *ils*, ou par *les Hollandois*. Mais comme ce Voyageur étoit François, il faut que ce ſoit lui qui *repreſente* lors que l'occaſion le demande, & qui faſſe tout ce qu'il y a d'important à faire. R. d. E.

lui dit qu'il la lui donnoit pour épouſe. L'amitié étant devenue fort étroite après ce Traité, il préſenta Villault aux autres Négres, qui le traitèrent d'ami & de parent. Ils lui promirent de lui donner des Eſclaves, & le plaçant au milieu de leur troupe, ils lui firent boire du vin de Palmier. Villault obſerva qu'un de leurs Chefs répandit du vin par terre avant que d'en boire. A là curioſité qu'il marqua d'en ſçavoir la raiſon, le Négre répondit, que ſi ſon père, qui étoit mort, avoit ſoif, il viendroit ſe déſaltérer dans ce lieu. Il vit auſſi parmi eux quelques Prêtres, qu'ils traitoient avec beaucoup de reſpect, & qu'ils écoutoient comme des oracles. Leurs habits reſſembloient à ceux qu'il vit enſuite à la Côte d'Or. Tandis qu'il les obſervoit, le principal Chef, qui remarqua ſon attention, lui dit qu'il y avoit entr'eux un grand Prophéte, & que s'il avoit perdu quelque choſe, cet homme le lui feroit retrouver. Toute la Nation reſpecte beaucoup les (c) Fétiches. Le principal Commerce du Pays eſt en Yvoire [qui eſt excellent], & en Ris, qui eſt d'un goût fort agréable. Les Anglois avoient un Magazin de l'autre côté du Cap, & s'étoient acquis tant de conſidération dans le Pays, que ſi les Hollandois avoient à ſe plaindre d'y être mal-reçus, c'eſt parce qu'ils étoient leurs ennemis. VILLAULT. 1667.

EN retournant à bord, ils promirent de revenir le lendemain au rivage; mais ayant remarqué qu'une partie de l'yvoire qu'on avoit d'abord préſenté ne paroiſſoit plus, ils commencèrent à former quelques ſoupçons. En effet, les Anglois cherchoient à les amuſer par des eſpérances de Commerce, pour ſe donner le tems de raſſembler leurs forces. Le Capitaine Hollandois en demeura ſi perſuadé, que ſans écouter les plaintes d'un de ſes Officiers, qui avoit laiſſé un anneau d'Or au Chef Négre pour gage de ſon retour, il fit lever l'ancre la nuit ſuivante, & mettre à la voile pour Rio Seſtos. La crainte fait partir les Hollandois.

APRÈS avoir paſſé le Cap, on découvrit des feux au long du rivage. C'étoient autant d'invitations que les Habitans faiſoient au Vaiſſeau, pour l'engager au Commerce. Le lendemain à dix heures, on mouilla directement à l'oppoſite d'un de ces feux, ſur la Côte de Rio Junco, & l'on tira auſſi-tôt deux coups de canon. Comme il ne parut aucun Canot, on fit avancer la Chaloupe avec quelques marchandiſes; mais la violence des flots ne lui permit pas d'aborder au rivage. On fit alors divers ſignes aux Négres: quelques-uns firent la moitié de l'eſpace à la nage; mais ils retournoient auſſi-tôt, comme ſi la crainte les eut arrêtés. Enfin, trois des plus hardis s'hazardèrent dans un Canot. Ils furent reçus civilement. Trois autres riſquèrent de paſſer à la nage, & furent encore mieux traités. On leur fit préſent d'une bouteille d'eau-de-vie. On leur montra des chaudrons & d'autres marchandiſes, qui leur cauſèrent des tranſports de joie. Ils demandèrent de la raſſade blanche de la plus grande largeur. Leurs compagnons, qui les obſervoient du rivage, montroient pluſieurs groſſes dents d'Eléphans, pour exciter la Chaloupe à s'approcher. Mais les difficultés de l'abordage ne paroiſſant pas diminuer, on prit le parti de renvoyer les Négres qui étoient à bord & de lever l'ancre. *Rio de Junco* eſt à cinq degrés cinquante minutes de latitude du Nord. L'embouchure Antres Négres dont on s'approche, & leur défiance. Rio Junco & ſes bords.

(c) On verra ce nom revenir fort ſouvent avec d'amples explications. Tous les autres termes ſe trouvent expliqués auſſi dans les endroits qui leur ſont propres. R. d. T.

VILLAULT. 1667. L'embouchure de cette Rivière ſe reconnoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur ſont oppoſées dans l'intérieur des terres. Elle n'a pas moins de cinq cens pas de largeur; mais elle eſt peu profonde. Ses rives ſont ornées d'arbres & de fleurs, qui, joint à la lenteur de ſon cours, forment un Payſage charmant: des deux côtés, le Pays eſt couvert d'Orangers, de Citroniers & de Palmiers, dans un ordre admirable. La Volaille & le vin de Palmier ne manquent jamais aux Habitans. Mais comme il y avoit peu d'apparence de Commerce, on continua de faire voile pendant la nuit; & le matin du jour ſuivant, on arriva devant le Petit-Dieppe.

Petit Dieppe, ancien Etabliſſement François.

CETTE Ville n'eſt pas éloignée d'une Rivière, qui forme une fort jolie petite Iſle à ſon embouchure. Elle étoit poſſedée autrefois par les François; mais ils l'ont abandonnée depuis long-tems. A l'entrée de la Rivière, on trouve pluſieurs Rochers, qui la rendent dangereuſe. Les Hollandois découvrirent au long de la Côte un petit Vaiſſeau, auquel ils donnèrent inutilement la chaſſe. Ils arrivèrent le 22 de Janvier à Rio Seſtos.

Rio Seſtos & ſes bords.

[ON aſſûre que] Rio Seſtos vient de fort loin dans les terres, du côté du Nord & du Nord-Oueſt. Il n'a pas moins d'une demi-lieuë de largeur à ſon embouchure. Ses rives ſont fort agréablement revêtues de grands arbres. Les Anglois y avoient autrefois, à trois lieuës de la Mer, une Maiſon dont il ne reſte aujourd'hui que les murs. Cette Rivière eſt navigable l'eſpace de douze lieuës, pour les grandes Barques.

VILLAULT apprit ici, de quelques Pêcheurs Négres, que depuis quinze jours on avoit vû paſſer ſur la Côte deux Vaiſſeaux Flamands qui alloient à Mina. Ils l'aſſurèrent auſſi que leur Pays n'étoit pas ſans yvoire, mais que leurs Canots étant trop petits pour les moindres fardeaux, il falloit que les marchandiſes du Vaiſſeau fuſſent tranſportées au rivage. Le Capitaine conſentit à mouiller ſur ſix (*d*) braſſes à une demi-lieuë de la terre, & quelques Officiers ſe mirent dans la Chaloupe avec diverſes marchandiſes. Ils remontèrent l'eſpace de trois lieuës dans la Rivière, juſqu'à la première habitation, où le Roi, qui faiſoit ſa demeure plus loin, vint exprès pour les voir, ou plûtôt pour recevoir leurs préſens.

Caractère du Roi, ſur le témoignage de l'Ecrivain.

L'ECRIVAIN du Vaiſſeau fit à ſon retour le récit de ce qui s'étoit offert à ſa curioſité. Le Roi étoit un homme de haute taille, qui avoit l'air fier & ſérieux. Il faiſoit profeſſion d'aimer beaucoup les Anglois; ce qui ne l'avoit point empêché d'apporter avec lui beaucoup d'Yvoire; mais comme il avoit fait depuis peu un Commerce avantageux avec les deux Vaiſſeaux Flamands, il mettoit ſes prix ſi hauts qu'il étoit difficile de traiter avec lui. Sa Nation paroiſſoit beaucoup moins douce que les Négres du Cap Meſurado. La beauté de la Rivière ne diminuoit pas dans les Terres, & ſes rives étoient couvertes de petites pierres de la nature du caillou, mais plus dures, dont on tiroit du feu.

PENDANT que la Chaloupe étoit à commercer, il étoit venu au Vaiſſeau douze ou quinze Canots chargés de Brochets de Mer, d'une bonté extraordinaire, & de pluſieurs autres ſortes de poiſſon.

LES Négres de cette Côte ſont généralement bien-faits & robuſtes. Comme

(*d*) *Angl.* ſeize. R. d. E.

me ils portent tous le nom de quelque Saint, Villault voulut être informé de l'origine de cet uſage. Quelques verres d'eau-de-vie qu'il diſtribua lui firent apprendre, qu'au départ de tous les Vaiſſeaux dont ils avoient reçu quelque bienfait, ils avoient demandé les noms des Officiers & de tous les gens de l'Equipage, pour les faire porter à leurs enfans par un ſentiment de reconnoiſſance. L'Auteur ſe crut en droit de conclure que ce Peuple n'eſt point auſſi méchant qu'on l'a repréſenté. Il apprit auſſi qu'à la mort d'un Marchand Anglois, le Roi avoit pris poſſeſſion de ſon yvoire & de tous ſes biens, mais qu'un Vaiſſeau Anglois étant enſuite arrivé ſur la Côte, il avoit reſtitué volontairement toute la ſucceſſion au Capitaine. Villault charmé de ce récit, donna deux couteaux au Négre qui le lui avoit fait, pour lui témoigner le plaiſir qu'il avoit pris à l'entendre. Ce pauvre Afriquain, ſurpris de cette généroſité, lui demanda ſon nom, & lui promit de le faire porter au premier enfant mâle qu'il auroit de ſa femme qui étoit prête d'accoucher, [promettant de le lui amener, ſi jamais il revenoit dans ces quartiers.]

VILLAULT. 1667.

Pratique ſingulière des Négres, & ſon origine.

LE 23 de Janvier à la pointe du jour, on découvrit une petite Flotte d'environ quarante Canots, qui environnèrent le Vaiſſeau dans l'eſpace d'un quart d'heure. Il s'en détacha un qui apporta quelques dents à bord; mais il en mit le prix ſi haut, que l'ayant congédié ſans avoir traité, on fit voile auſſi-tôt vers Rio Sanguin, douze lieuës plus loin. Pendant quatre heures on porta au Sud, pour éviter les Rocs, qui ſont en grand nombre entre les deux Rivières; mais on reprit enſuite à l'Eſt-au-Nord.

LES noms de pluſieurs Bayes & quantité d'autres Monumens de la Nation Françoiſe, ne peuvent laiſſer aucun doute que les François n'ayent été les premiers Négocians ſur cette Côte. Ce ſont les Portugais (*e*) aujourd'hui qui en tirent tous les avantages, par le moyen de ſept ou huit Comptoirs. Les Portugais avoient d'abord ſuccédé aux François, mais ayant été chaſſés des Côtes par les Anglois & les Hollandois, ils ſe retirèrent vers l'année 1604 dans l'intérieur du Pays, où ſe mariant ſans diſtinction avec les enfans des Négres, ils ont produit une race de Mulâtres. L'aſcendant que leur poſtérité n'a pas ceſſé de conſerver ſur les Habitans, eſt devenu fort pernicieux aux Découvertes & au Commerce. Ces demi-Portugais ferment l'entrée d'une ſi belle Région à tous les Etrangers, & l'on ne pourroit entreprendre d'en partager avec eux les avantages ſans s'expoſer aux inſultes des Négres. Ils commercent ainſi ſans rivaux, depuis le Niger juſqu'au Royaume de Benin (*f*), c'eſt-à-dire, l'eſpace d'environ huit cens lieuës.

Les François ont fréquenté les premiers cette Côte.

Portugais mulâtres, & leur origine dans ce Pays.

LEUR autorité ſur les Négres a tant de force qu'ils les conduiſent à leur gré, ſans qu'on les ait jamais vû ſe révolter contr'eux, comme il leur eſt arrivé tant de fois à l'égard des autres Nations de l'Europe. Enfin, les Portugais ſont ſi abſolus dans cette grande Contrée, qu'ils ſe font quelquefois ſervir à table par les enfans du Roi de Rio Sanguin. Si quelque Blanc d'une autre Nation inſulte un de leurs Chefs, il n'y a rien à quoi la vengeance ne ſoit capable de les porter. Un de ces Portugais ſe trouvant à Sierra-Léona pour le Commerce,

Leur antiquité parmi les Négres.

(*e*) *Angl.* ce ſont les Anglois. R. d. E.

(*f*) [Villault eſt ici fort obſcur.] Il fait couler le Niger vers Benin; ce qui n'eſt encore venu à l'eſprit de perſonne. [Mais il m'a paru qu'on pouvoir ſoupçonner quelque erreur d'impreſſion, & qu'on doit lire depuis le Niger, au-lieu de par le Niger. J'ai ſuivi cette idée.]

VILLAULT. 1667.

ce, dit à l'Auteur qu'il faiſoit tous les ans un voyage au Sénégal, c'eſt-à-dire à deux cens lieuës de ſon ſéjour ordinaire, & que ſi les commodités lui manquoient pour faire ce voyage par eau, il ſe faiſoit porter par des Négres, lui & toutes ſes marchandiſes. Les [Mulâtres] Portugais ont ordinairement de petites Chapelles près de leurs maiſons, & n'épargnent rien pour faire des Proſélites à la Religion Chrétienne. Ils leur font porter des Chapelets autour du cou, & prennent ordinairement ſoin d'eux pendant le reſte de leur vie.

Côte de Malaghette, & Places qu'elle renferme.

C'EST à Rio Sanguin que commence la Côte de *Malaghette* ou *Manighetta*, pour s'étendre l'eſpace de ſoixante lieuës, juſqu'au Cap de las Palmas, à trois degrés quarante minutes de latitude du Nord. Elle comprend les Places ſuivantes: *Rio Sanguin*, *Sertrekou*, *Brova*, *Baſou*, *Zino*, *Krou*, *Krou-Seſtre*, *Wapo*, *Batow*, *Grand-Seſtre*, *Petit-Seſtre*, & *Goyane*. Le Vaiſſeau Hollandois parcourut tous ces lieux en dix-neuf jours.

RIO Sanguin ſe décharge dans la Mer au Sud-Sud-Eſt, & peut recevoir une Barque l'eſpace de douze lieuës. Il a ſur ſes bords une Ville d'environ cent maiſons, environnée de grands arbres. Rio Sanguin n'a pas plus de cinq cens pas dans ſa plus grande largeur.

Prince Négre qui avoit fait le voyage de Hollande.

DÈS la première nuit, on vit arriver à bord, dans un Canot, trois Négres, dont l'un étoit frère du Roi. On le retint civilement à bord. Il avoit fait le voyage de Hollande, où il avoit paſſé trois ans. Il parloit fort-bien la langue de ce Pays. Dans les entretiens qu'on eut avec lui, il raconta qu'un Vaiſſeau Hollandois (*g*) étant venu ſur la Côte, un mois auparavant, pour faire ſa proviſion d'eau & de bois, avoit regagné la haute Mer à l'approche d'un Vaiſſeau Anglois qui faiſoit voile vers Rio Seſtos. Il décrivit ſi bien ce Bâtiment, qu'on ne put douter que ce ne fût celui qu'on avoit vû croiſer ſur les Côtes du Petit-Dieppe. Le Prince Négre ajoûta que les Anglois avoient abandonné depuis quelques années une maiſon qu'ils avoient à Rio Sanguin, & qu'un petit Vaiſſeau, qui avoit paſſé depuis peu de jours, avoit ſurpris & enlevé douze Mores près de Krou-Seſtre.

LE 26 de Janvier (*b*), un Canot, eſcorté de deux autres, amena au Vaiſſeau le Roi même, avec une ſuite de dix ou douze Négres. C'étoit un Vieillard vénérable, qui avoit les cheveux blancs & la taille fort groſſe. Il étoit vêtu d'une robe bleuë. [Pendant tout le dîner], il ne voulut boire que de l'eau. Il demeura ſur le Vaiſſeau juſqu'à l'entrée de la nuit, & partit avec ſon frère, après avoir reçu quelques préſens.

Rencontre d'un Vaiſſeau qui diſparoît ſans être connu.

LE 3 de Février, on alla jetter l'ancre à *Wapo*. Le lendemain au lever du Soleil, on apperçut en Mer un Vaiſſeau qui s'avançoit à pleines voiles. Les Hollandois s'imaginèrent d'abord que c'étoit l'Armateur qu'ils avoient déja vû & ſe préparèrent à le recevoir. Mais vers la fin du jour, ils le perdirent entiérement de vûe. Le 5, on alla mouiller à *Batow*, d'où l'on découvrit encore un Bâtiment qui s'approchoit de la rade avec toutes ſes voiles. [Le nombre des Négres qu'il y avoit alors à bord, les empêcha d'abord de juger de ce qu'il étoit; mais] à meſure qu'il s'avançoit, on reconnut qu'il n'étoit pas moins gros que celui de Hollande. [Le Capitaine, Villault & tous

(*g*) *Angl.* Flamand. R. d. E.

(*b*) *Angl.* le 25 R. d. E.

tous les Officiers] prirent la réſolution de l'attaquer. Ils renvoyèrent au rivage tous les Négres qui étoient déja venus à bord pour le Commerce, & s'avancèrent avec beaucoup de réſolution. Les deux Vaiſſeaux n'étoient plus qu'à une lieuë l'un de l'autre, lorſque l'Etranger arbora le Pavillon de Hollande, & fit entendre ſon cornet. L'Europe préſenta le Pavillon de France. Bientôt on reconnut que c'étoit une Frégate d'Amſterdam, de quatre-cens tonneaux, & de trente-ſix piéces de canon, équipée aux frais d'un Négociant particulier, & partie pour la Côte d'*Ardra*, avec une permiſſion de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. VILLAULT. 1667.

Autre rencontre & menaces d'un combat.

LE Capitaine de ce Bâtiment, qui ſe nommoit *Villare*, s'étoit vanté, tandis que l'Europe étoit encore au Téxel, de le couler à fond s'il le rencontroit dans ſa courſe. De part & d'autre on s'efforça de gagner le vent. Vers le coucher du Soleil, Villare, qui étoit aſſez mauvais voilier, voyant l'Europe à deux-cens pas avec l'avantage du vent, prit le parti de faire des ſignes d'amitié, & de s'armer d'une bouteille & d'un verre pour boire à la ſanté de ceux qu'il avoit crû pouvoir braver. Ils ne firent pas difficulté de lui répondre en bûvant à la ſienne; après quoi il continua ſa courſe vers Mina. L'Europe mouilla cette nuit devant le Grand Seſtre, où Villault continua ſon Commerce. Il ſe trouve au Grand Seſtre des Ouvriers qui travaillent fort-bien en fer. Ils racommodérent pour le Vaiſſeau les gros ciseaux de Mer qui s'appellent *Forées*, dont on ſe ſert pour rogner les barres, & les rendirent d'une meilleure trempe.

Fin comique du péril.

TOUTES les Villes de cette Côte ſont bâties ſur le bord de quelque Riviére dont elles tirent leur nom. Les principales de ces Riviéres ſont Rio Sanguin & le Grand Seſtre, ſur-tout celle-ci, qui vient d'aſſez loin dans les terres, & qui eſt aſſez profonde pour recevoir une Patache. Les Marchands de Dieppe donnoient le nom de Paris à la Ville, par la ſeule raiſon que le poivre y eſt en abondance. La Côte ſe nomme Malaghette ou Maniguette, à cauſe du poivre de Rio Seſtos, que les François nomment Malaghette. Cette marchandiſe, qui eſt la principale du Pays, rapporte plus de profit qu'on ne ſe l'imagine, ſur-tout lorſque le retardement des Flottes de l'Inde la rend plus chére. Le poivre de ce Canton eſt plus fort, & meilleur que le poivre commun, ſur-tout le blanc.

Côte de Malaghette. Origine de ce nom.

OUTRE le poivre, cette Côte fournit du ris & du millet, dont les Habitans ſont leur pain; d'excellens pois, des féves, des citrons, des oranges, & des noix admirables, dont l'écaille eſt un peu plus épaiſſe que celle des noix de France. [l'Amande eſt ronde, comme celle de la piſtache, & n'eſt pas couverte d'une peau comme cette derniére.] Le vin de Palmier y eſt excellent. On y trouve auſſi des prunes d'un goût extrémement agréable. [l'Auteur a vû les Naturels du Pays préférer à bord ces prunes à tout ce qu'on pouvoit leur offrir.] Les Bœufs, les Vaches, les Chévres, les Porcs & la Volaille y ſont à très-bon marché.

Fertilité de cette Côte.

TOUTES ces Côtes ſont bordées d'une infinité de grands arbres. La terre eſt baſſe & plate, arroſée d'un grand nombre de ruiſſeaux & de petits torrens, qui contribuent à rendre l'air fort mal-ſain. Cependant il y a peu d'Européens qui puiſſent y faire un long ſéjour ſans eſſuyer quelque maladie. L'Auteur ne pût ſe procurer d'autres informations ſur les propriétés de la Côte de Malaghette, ni ſur la Religion & les uſages du Pays. Il s'imagine

VILLAULT. 1667.

ſeulement qu'on y peut prendre autant de femmes qu'on eſt capable d'en nourrir, parce qu'un Négre de Rio Sanguin l'aſſûra que ſon frère en avoit cinquante, & que lui-même en avoit quinze.

COMME les gens du Vaiſſeau ne comprenoient rien au langage des Habitans, ils furent obligés d'avoir recours aux ſignes. Ces Négres ont la taille fort belle & les traits du viſage aſſez réguliers. Ils vont nuds pieds & nue tête, ſans autre habit qu'une petite piéce d'étofe qui leur couvre le devant du corps. Quoique le climat ſoit ſi peu favorable aux Etrangers, les Habitans naturels ont beaucoup de force & de ſanté. Villault en vit un qui étoit incommodé d'une furieuſe hernie, & qui avoit à la tête une bleſſure qui lui découvroit le crane. Dans cet état, il venoit tous les jours à bord. Il fumoit, il bûvoit, comme s'il n'eût reſſenti aucune incommodité.

Propriétés du Pays.

LES Marchands de Dieppe ont entretenu long-tems un Commerce avantageux ſur ces Côtes. Ils y avoient acquis tant d'habileté qu'ils avoient trouvé le moyen de mêler le poivre d'Afrique avec celui des Indes. C'étoit avant qu'il fût devenu fort commun, & que les Portugais euſſent découvert l'Iſle St. Thomas, d'où ils ſe répandirent dans toutes les parties de la Guinée; de ſorte que tout concourt à prouver que les François ont eu dans cette Contrée un Commerce [très-floriſſant]. Ajoûtez que non-ſeulement le Grand Seſtre conſerve encore le nom de Paris, mais que ſi les Habitans ont retenu quelques mots du langage Européon, ils ſont clairement de la langue Françoiſe. Ils appellent le poivre, non *ſeſtos*, comme les Portugais, ni *grain*, comme les Hollandois, mais *Malaghette*, qui eſt le nom François. Lorſqu'il arrive un Vaiſſeau de l'Europe, on les entend crier, *Malaghette tout plein*; *tout à terre de Malaghette*. A la vérité c'eſt tout le François qu'ils ſçavent encore.

Confirmation de l'ancien commerce des François ſur cette Côte.

VILLAULT remarqua un de leurs uſages. A la rencontre de leurs amis d'un autre lieu, ils ſe prennent l'un l'autre par la partie ſupérieure du bras, en criant *Toma*. Enſuite s'empoignant l'épaule, ils crient encore une fois Toma. Puis ils ſe prennent mutuellement les doigts & ſe les font craquer, comme on l'a déja fait obſerver à Rio Seſtos, en criant, *Enfa Nemate*, *Enfa Nemate*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'interprétation d'un More qui parloit la langue Hollandoiſe; *Mon cher ami*, comment vous portez-vous? Tout ce que j'ai eſt à votre ſervice, & ma vie même. On voit, conclut l'Auteur, que leur langue n'eſt pas ſans élégance pour ceux qui l'entendent.

Politeſſe de la langue des Négres.

L'ONZE de Février au matin, on partit de Goiane, en portant au Sud-Eſt, pour doubler le Cap de las Palmas, & ſe garantir des Roes qui l'environnent. L'Auteur, [ſans s'aſſujettir à marquer les diſtances,] ſe tranſporte devant Greva, où l'on jetta l'ancre. C'eſt la premiére Place de la Côte qui ſe nomme d'Yvoire.

Cap de las Palmas.

LE Cap *Palmas* ou *de las Palmas*, doit ſon nom aux Palmiers qui le couvrent de leur ombre dans toutes les parties qui regardent la Mer. Il s'éléve en pluſieurs petites montagnes revêtues de ces arbres, à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. Le nom d'Yvoire qu'on donne à la Côte, vient de la grande quantité de dents d'Eléphans qui s'y vendent. Elle eſt ſi ſurprenante, que la plûpart des Vaiſſeaux qui touchent au rivage, en allant vers Ardra ou vers Mina, ſe laiſſent ſéduire par l'occaſion, & prennent tant d'Yvoire qu'ils ne conſervent point aſſez de marchandiſes de l'Europe pour faire des échanges dans d'autres lieux.

LA

VILLAULT. 1667.

LA Côte d'Yvoire s'étend l'eſpace de vingt-quatre lieuës, depuis le Cap de las Palmas juſqu'à la Riviére d'Aſſine ou d'Iſſiny, où commence la Côte d'Or. Elle contient les Places ſuivantes, ſur les bords de la Mer: *Krova*, *Tabo*, *Petit Tabo*, *Grand Drouin*, *Tao*, Rio St André, *Tiron*, *Petit Drouin*, *Bartrou*, *Cap la Hou*, Jacques la Hou, *Valloche*, & *Gammo*. Le Vaiſſeau Hollandois employa dix-ſept jours à viſiter tous ces lieux, ſans autre accident que celui qu'il ne put éviter à Cap la Hou. Le 26 de Février, étant tranquilles ſur leurs ancres, quelques gens de l'Equipage découvrirent un Vaiſſeau qui s'avançoit vers eux avec toutes ſes voiles. Dans l'opinion que ce pouvoit être l'Armateur Anglois, dont on avoit entendu parler à Rio Sanguin, on ſe hâta d'arborer le Pavillon François. Surquoi l'Armateur commença par lâcher ſa bordée & préſenta auſſi-tôt Pavillon Hollandois. L'Europe répondit d'une volée de canon. Mais lorſqu'on doutoit encore à quoi ce prélude alloit aboutir, on vit partir la Chaloupe de l'Armateur, qui s'approcha fort-près de l'Europe. L'Officier qui la commandoit n'eut pas de peine à reconnoître que la plus grande partie de l'Equipage étoit compoſé de Hollandois, & dans cette ſuppoſition, il ne devoit pas faire difficulté de venir à bord. Cependant il prit le parti de ſe retirer. Peu de temps après, on vit venir dans la même Chaloupe le Lieutenant du Vaiſſeau, qui s'avança juſqu'aux échelles, & qui monta ſans témoigner aucune défiance. Il fut reçu civilement. On apprit de lui que ſon Vaiſſeau étoit de Bretagne, quoique commandé par un Capitaine Zélandois. L'Equipage étoit compoſé de cent hommes (*i*), l'artillerie de huit piéces, & le Bâtiment étoit du port d'environ cent tonneaux. Comme il avoit l'air d'une Pinaſſe & le mouvement fort léger, il fit le tour du Vaiſſeau tambour battant, trompettes ſonnantes, avec d'autres démonſtrations de joie. Le Lieutenant ne fut pas moins de deux heures à bord. Il raconta qu'ils avoient été ſéparés par un orage, de vingt-ſix autres Armateurs, avec leſquels ils étoient venus en Afrique; qu'ayant relâché à Sierra-Léona, ils avoient trouvé le petit Bâtiment que l'Europe y avoit laiſſé; qu'il ſe plaignoit beaucoup (*k*) du Facteur Abraham & du Capitaine Thomas, qui avec le ſecours des Portugais s'étoient ſaiſis de ſa Chaloupe & de neuf de ſes Matelots; que pour en tirer ſatisfaction, il avoit attaqué la maiſon des Anglois à coups de canon, & tué pluſieurs Négres qui s'étoient préſentés pour la défendre; mais que cette vigueur n'ayant pû lui faire reſtituer ſes gens, qui avoient été emmenés dans les bois, il avoit été forcé de donner pour leur rançon trente quintaux d'yvoire. Le Lieutenant retourna ſur ſon bord, après avoir accepté une légére colation.

Côte d'Yvoire. Son étendue. Places qu'elle contient.

Rencontre d'un Armateur François.

Ce qu'on apprend des Officiers.

VERS minuit, le Capitaine Zélandois vint ſur l'Europe & demeura juſqu'au jour à boire avec les Officiers. Il leur dit que les Négres qui étoient près de leur Vaiſſeau lorſqu'ils avoient levé l'ancre pour aller à ſa rencontre, l'avoient averti que s'il étoit Anglois; il devoit courir les hazards d'un combat, mais que s'il étoit Hollandois, il étoit en ſûreté; après quoi ils s'étoient remis dans leurs Canots pour attendre l'événement, avec l'eſpérance d'avoir part au butin, ſi l'un des deux Vaiſſeaux étoit coulé à fond. Au départ du Zélandois,

(*i*) *Angl.* de quarante hommes. R. d. E.

(*k*) *Angl.* que le Facteur Anglois, nommé Abraham, que Willembourg, Capitaine de l'Europe, avoit arrêté & fait rançonner, s'étoit ſaiſi, avec le ſecours des Portugais, de ſa R. d. E.

VILLAULT. 1667.

dois, on lui fit préſent de deux barrils de poudre, de quatre barrils de balles & d'un fromage. On le ſalua de trois coups de canon, auxquels il répondit par le même nombre. Il faiſoit voile à Mina, d'où il comptoit de ſe rendre à Ardra, & au Cap Lopez Conſalvo, pour gagner de-là les Iſles de l'Amérique, s'il ne faiſoit aucune priſe ſur les Côtes d'Afrique. Mais Villault & ſes Compagnons, apprirent dans la ſuite, à St Thomas, qu'on l'avoit vû paſſer avec quatre cens Négres qu'il avoit enlevés ſur deux Vaiſſeaux, près du Cap Lopez, où il s'étoit arrêté pour faire de l'eau. Le premier s'étoit laiſſé prendre ſans réſiſtance. L'autre avoit été coulé à fond après avoir perdu ſon mât.

Succès de l'Armateur.

LE même jour, les Négres du Cap la Hou s'appercevant que les deux Vaiſſeaux étoient en bonne intelligence, retournèrent à bord pour finir leurs marchés. Le lendemain on fit voile vers la Côte d'Or.

Rio St. André.

LE 9 de Février, on jetta l'ancre à l'embouchure de Rio St André, & l'on employa trois jours à renouveller la proviſion d'eau. On trouve ſur la Côte une ſource très-pure, mais couverte d'un grand arbre, dont les feuilles tombent dans le baſſin & rendent pendant quelque tems l'eau fort amère. La proviſion qu'on en fit dura preſque juſqu'à Saint Thomas. On ne remit à la voile que le 26 de Février, & le lendemain au ſoir, on découvrit la Côte d'Or, vers laquelle on porta directement. Le 28, on mouilla ſur ſeize braſſes près d'Aſſini, première Place de cette Côte. Le Pays eſt fort bas aux environs. La Ville eſt ſituée à l'embouchure d'une Rivière du même nom, qui coule aſſez long-tems au Nord-Oueſt entre les montagnes, & qui ſe jette dans la Mer vers le Sud. On s'y arrêta trois jours pour le Commerce de la poudre d'Or.

Côte d'Or. Sa ſituation.

LE 4 de Mars, on paſſa devant Albiani, Tabo, & d'autres Villes, en continuant de trouver la terre baſſe & couverte de bois, mais ſans Rivières. Les Canots, qui venoient à la ſuite du Vaiſſeau, n'apportant point d'Or & ne donnant aucune eſpérance d'en trouver, on ne ceſſa point d'avancer, dans la vûe de doubler avant la nuit le Cap Apollonia. Mais deux Canots qui ſe préſentèrent ayant promis de l'Or, on prit le parti de mouiller dans le même lieu. En effet, le jour ſuivant fit trouver une petite quantité de cette précieuſe poudre.

Albiani. Tabo.

Poudre d'Or.

LE Cap Apollonia s'avance aſſez loin dans la Mer, en s'élevant par degrés juſqu'à former une montagne, qui rend la perſpective fort agréable. La Mer y vient battre avec tant de violence, que l'approche en eſt fort dangereuſe. On leva l'ancre pendant la nuit; mais un calme qui ſurvint ne permit point de gagner *Axim* juſqu'au ſix de Mars après midi. Axim eſt un Fort qui appartient aux Hollandois, à douze lieuës du Cap Apollonia. [Il eſt ſur le bord de la rivière, qui remonte au Nord bien avant dans le Pays: elle abonde en poudre d'Or la meilleure de la Côte; & les bords en ſont plus élevés qu'à Aſſini ou au Cap Apollonia.] On s'y arrêta deux jours; mais s'apperçevant que les Hollandois de cette Place empêchoient les Négres de ſe rendre à bord, on leva l'ancre le 8, & l'on doubla le Cap de Tres Puntas, qui tire ſon nom de trois montagnes, dont la poſition forme deux petites Bayes. Le même jour, après midi, on arriva devant Botrou, autre Fort des Hollandois, ſitué au-delà du Cap, ſur une éminence, qui ne laiſſe pas d'être arroſée d'un ruiſſeau fort agréable. Après y avoir paſſé trois jours à faire le Commerce dont on trouva l'occaſion, on partit le 11, pour aller jetter l'ancre ſix lieuës plus loin,

Cap Apollonia.

Axim, Fort Hollandois.

Fort de Botrou.

loin entre *Sakonda* & *Takoray*. Ces deux Places ſont ſituées entre des montagnes, qui ſont ſi près de la Rivière qu'elles ſemblent ſe pancher ſur ſes bords. On reçut ici des Lettres du Gouverneur de Frédéricsbourg, proche du Cap-Corſe, par leſquelles cet Officier offroit une retraite au Vaiſſeau dans ſa Rade, en conſidération de l'Alliance qui ſubſiſtoit alors entre la France & le Dannemark. Il faiſoit prier auſſi le Capitaine de conſerver pour lui quelques marchandiſes. VILLAULT. 1667. Sakonda & Takoray.

PENDANT deux jours qu'on paſſa dans la même ſituation, Villault eut la curioſité de voir les ruines du Fort François de Takoray. Il étoit ſitué ſur une montagne qui commandoit tout le Pays. Mais les environs ſont ſecs & ſans la moindre verdure. La couleur des Rocs eſt rougeâtre. Ruines d'un Fort François à Takoray.

LE 13, on arriva dans l'eſpace de deux heures à la Rade de Commendo, dont les Habitans ont plus d'affection pour les François que pour toute autre Nation. Le Comptoir que les François y avoient autrefois, étoit à l'extrémité de la Ville, du côté du Nord. Il n'y a point de careſſes & de témoignages d'affection que les Négres ne fiſſent éclater en venant à bord. Leur Roi qui tenoit ſa Cour quatre lieuës plus loin, dans une autre Ville nommée le *Grand Commendo*, envoya aux François de la viande fraîche & d'autres préſens, les fit inviter à ſe rendre dans ſa Ville & leur en offrit toutes les commodités. Il leur fit dire qu'il avoit refuſé le Pavillon de *Villembourg*, Général de Hollande à Mina, & qu'il lui avoit répondu que les François ayant été de tout tems en poſſeſſion de ſon Pays, ils étoient les ſeuls qu'il y voulût recevoir. Après avoir fait de juſtes remerciemens au Roi Négre pour tant de politeſſes, on mit à la voile le 16 de Mars pour Frédéricsbourg, & vers le commencement de la nuit, on arriva devant le Château de Mina, où l'on trouva trois petits Vaiſſeaux dans la Rade. Deux heures après, on doubla le Cap-Corſe, où les Anglois avoient un petit Fort. Grand & petit Commendo. Fort de Frédéricsbourg.

EN arrivant devant Frédéricsbourg, on dépêcha un Officier au Général Hollandois (*l*), avec des complimens du Capitaine & des François du Vaiſſeau. Ce Général qui ſe nommoit *Harry Dalbreckhe*, étoit natif de Hambourg, homme vif & hardi dans ſa petite taille, mais ſpirituel & civil. Il envoya auſſi-tôt à bord ſon Sécretaire nommé Daſſe, Hollandois d'Amſterdam, qui occupoit depuis cinq ou ſix ans cet emploi dans le Fort. On le vit arriver dans un Canot, avec huit Rameurs Eſclaves qui ne faiſoient que chanter en ramant, ſuivant l'uſage des Négres, lorſqu'ils mènent quelque Blanc dans leurs Canots. Ils firent trois fois le tour du Vaiſſeau avant que de monter à bord. On ſalua le Sécretaire de trois coups de canon. Il fut traité pendant le reſte du jour & toute la nuit ſur le Vaiſſeau. Vers minuit, le vent devint ſi impétueux, qu'on fut obligé de jetter la plus grande ancre. Le lendemain, après avoir choiſi les marchandiſes qui convenoient au Général, le Sécretaire retourna fort ſatisfait au rivage.

LE matin du jour ſuivant, tandis que l'Ecrivain du Vaiſſeau ſe rendoit tranquillement à terre avec les marchandiſes du Général, on lui tira un coup de canon du Cap-Corſe, & le boulet vint tomber à cinq ou ſix pieds de la Chaloupe Le Gouverneur de ce Fort protége le Vaiſſeau.

(*l*) L'Original dit, à la vérité, Général Hollandois; mais il eſt évident que ceci doit s'entendre d'un Danois. R. d. E.

VILLAULT. 1667. Chaloupe. Le Général irrité de cette action fit feu de Frédéricsbourg, sur la batterie Angloise. Les Anglois comprirent alors qu'il prenoit le Vaisseau sous sa protection, & lui rendirent un autre coup, mais en forme de salut, & sans boulet. Quoique la guerre fût déclarée entre l'Angleterre & le Dannemark, à l'occasion des Hollandois, les Généraux des deux Nations étoient convenus d'une neutralité qui s'observoit parfaitement.

Le 22 de Mars, Villault descendit au rivage, pour rendre au Général Hollandois les devoirs de la civilité & de l'amitié. Il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté. La conversation fut en Latin, que le Général parloit facilement; mais il ignoroit la langue Françoise. Villault apprit de lui que depuis quatre ans, les Rois du Pays s'étoient fait une guerre cruelle, qui avoit causé beaucoup de préjudice au Commerce; qu'il y avoit actuellement trois Vaisseaux Anglois dans la Rade d'Ardra; & que le Fort de Frédéricsbourg étoit obligé de fournir des provisions à *Christiansbourg*, Fort Danois, où la guerre avoit causé tant de ravages, que le Pays étoit demeuré sans culture. Le reste du mois de Mars & les quatre premiers jours d'Avril furent employés au Commerce. Le 5, on apperçut une Patache, qui passoit vers Mina, avec une Felouque remplie de Soldats, que le Général Hollandois envoyoit à *Cormantin*, Fort de Hollande. Villault apprit ensuite des Nègres, que le Gouverneur de ce Fort étant allé à *Anambou*, ou *Anambo*, pour y boire, avec quelques Soldats de sa Garnison, du vin de Palmier du Pays, qui est le meilleur de l'Afrique, avoit été arreté avec toute sa suite par le Roi de cette Contrée. Deux de ses Soldats avoient été tués en voulant se défendre. Le nom de ce Royaume est Fantin. Le Roi s'étoit engagé avec les Anglois du Cap-Corse à les mettre en possession du Fort de Cormantin, & leur avoit livré son fils pour garant de cette promesse. L'ayant ensuite redemandé, les Anglois avoient refusé de le rendre jusqu'à l'éxécution du Traité; & le Roi avoit fait arrêter le Gouverneur Hollandois pour l'échanger contre son fils.

Guerres dans le Pays.

Le Gouverneur de Cormantin arrêté, & pourquoi.

Le sept, on reçut avis que le Contrôleur Général des Hollandois avoit été tué à Axim, & que les Habitans de ce Canton s'étoient déclarés pour les Anglois. Le même jour, Villault fit arrêter deux Nègres à bord, & les retint prisonniers, pour la sûreté d'une somme qui lui étoit dûe par deux Marchands du Pays. Il les fit garder pendant deux jours; mais le Général Danois s'entremit pour obtenir leur liberté, & fit payer la somme dans l'espace de huit jours.

On quitta Fridericsbourg le jour du Vendredi Saint, pour s'avancer à *Eniackam*, quatre lieuës plus loin. Le Fort Danois salua le Vaisseau à son départ, & reçut de lui les mêmes honneurs. On passa devant Mauri, où les Hollandois ont un petit Fort nommé Nassau. Dans l'après-midi, on mouilla près d'Eniackam. Les Anglois y ont un Fort sur une petite éminence, à six cens pas du rivage. Le Pays appartient au Roi de Sabou, dont la Ville capitale n'est pas éloignée d'Eniackam.

Le Vaisseau s'avance à Eniackam.

Le 10, jour de Pâques, quelques Habitans apportèrent à bord une bonne provision de vin de Palmier, & promirent aux Marchands du Vaisseau de revenir le lendemain avec de l'Or. Le lendemain, ils y envoyèrent une fricassée de Poulets, aussi bien accommodée qu'elle le seroit en France. Mais ils firent dire aux Officiers que la même nuit, les Soldats du Roi de Fantin étoient entrés dans leur Ville, y avoient tué quatre hommes & fait plusieurs prisonniers;

Raisons qui le font retourner à Frédéricsbourg.

E.

Digitized by Google

niers ; ſur quoi tous les Habitans avoient pris les armes, & mis leurs femmes & leurs enfans en ſureté dans les bois voiſins. Villault & tous les Officiers du Bâtiment ne doutèrent pas que cet avis ne fût une manière d'implorer leur aſſiſtance ; & pour éviter des inſtances plus ouvertes, ils réſolurent de retourner la nuit ſuivante à Frédéricsbourg. Il y avoit peu d'eſpérance de Commerce du côté de Cormantin, à cauſe des Hollandois ; & moins encore dans la Rade d'Akra, parce que le Roi de ce Pays étoit en guerre avec Takoray. VILLAULT. 1667.

D'ENIACKAM, Villault découvrit Cormantin, mais à trop de diſtance pour en diſtinguer les Fortifications. Il eſt ſitué ſur une Colline. Les Hollandois, qui en étoient les maîtres, avoient un Comptoir à Fantin, & un autre à Anamabo, dans le même Royaume. Situation de Cormantin.

LE 12 d'Avril, à la faveur d'un vent Nord de terre, qui ſouffle conſtamment ſur cette Côte depuis minuit juſqu'à midi, on retourna heureuſement à Fridericsbourg, & l'on y demeura juſqu'au 20. Mais l'épuiſement des proviſions fit prendre le parti de gagner l'Iſle St Thomas, où l'on eſpéroit d'en trouver en abondance. On mouilla le 6 de Mai, à la vûe du Château. Le 8, Villault & quelques autres Officiers rendirent viſite au Gouverneur, qui les reçut civilement, mais ſans leur permettre d'entrer dans la Ville. Il ſe nommoit Acoſta ; petit homme de quarante ou cinquante ans, bien-fait, vif & paſſionné, mais civil. Il prit prétexte d'une indiſpoſition, pour ſe repoſer ſur ſon Lieutenant du ſoin de traiter les François. La nuit ſuivante, le Contrôleur du Château ſe rendit à bord. On lui préſenta un Mémoire des proviſions dont le Vaiſſeau avoit beſoin, & le Gouverneur donna ordre qu'elles fuſſent fournies dans peu de jours. Le Vaiſſeau ſe rend à l'Iſle ſaint Thomas.

PENDANT que le Vaiſſeau fut à l'ancre, les Matelots alloient prendre de l'eau chaque jour dans une petite Rivière qui coule juſqu'à la Mer, & qui paſſe pour la meilleure de l'Afrique. Elle ſe garde une année entière, auſſi fraîche que le premier jour. Villault fut le ſeul à qui les Portugais permirent, pour ſa ſanté, de deſcendre librement au rivage [& y reſter trois nuits]. Lorſqu'il demanda la même faveur pour l'Ecrivain du Vaiſſeau, le Gouverneur répondit qu'il ne pouvoit l'accorder aux Hollandois, parce qu'il avoit trop de plaintes à faire de cette Nation ; que ſa Ville portoit encore des marques de leurs ravages, ſur-tout les Egliſes, qui avoient été très-belles, & qu'on étoit actuellement occupé à les rebâtir. Eau d'une bonté ſinguliére. Haine des Portugais contre les Hollandois.

ON leva l'ancre le jour de l'Aſcenſion, en ſaluant le Château de cinq coups, dont il ne rendit que trois. La courſe du Vaiſſeau ayant été réglée au Sud-Oueſt, on découvrit dès le lendemain, *Annobon*, autre Iſle qui appartient aux Portugais ; & l'on commença de ce point, à changer de route pour tourner les voiles vers l'Europe. En arrivant dans les Mers du Nord, on n'eut pas d'autre parti à prendre pour éviter les Anglois, que de faire le tour de l'Irlande & de l'Ecoſſe. On paſſa par les Iſles de Ferro, qui appartiennent aux Danois, & l'ignorance des Pilotes, dans une courſe ſi détournée, les fit avancer trop loin de deux cens lieuës. Mais, ſur la Côte de Noryége, on rencontra quelques Vaiſſeaux Hollandois, de qui l'on apprit l'heureuſe nouvelle de la Paix de Breda. Le 29 d'Août on arriva au Texel ; & le 4 de Septembre à Amſterdam, après avoir employé neuf mois & demi dans le Détour du Vaiſſeau pour revenir en Angleterre.

VILLAULT. 1667. Voyage, ſans autre accident que la perte d'un homme, qui mourut, en paſſant la Ligne, d'une Diſſenterie qu'il avoit gagnée à St Thomas, pour avoir mangé trop de ſucre.

CHAPITRE II.

Voyage du Capitaine Thomas Phillips au Royaume de Juida, & dans l'Iſle de St Thomas.

INTRODUCTION. LE Journal de Phillips ſe trouve dans la Collection de (*a*) Churchil, ſous le titre de Voyage fait dans l'*Annibal de Londres*, en 1693 & 1694, d'Angleterre au Cap Meſurado, & de-là, au long de la Côte de Guinée, juſqu'au Royaume de Whida (*b*), à l'Iſle de St. Thomas, & à la Barbade, avec des obſervations ſur le Pays, ſur les Habitans & ſur leurs Mœurs, par Thomas Phillips Commandant du Vaiſſeau. Ce Journal contient quantité de remarques curieuſes, mais, en général, il eſt fort mal écrit, & plein de petites circonſtances Nautiques, qui n'ayant rapport qu'aux ſituations paſſagères de l'Auteur & du Vaiſſeau, ne ſont d'aucune utilité pour l'Hiſtoire ni même pour la Navigation. Auſſi a-t-on pris le parti de les retrancher entièrement. Il eſt accompagné d'un Plan de Porto Praya, & de quelques perſpectives, telles que le Pic de Ténériſe, Mayo, la Pointe Nord de St Jago, les Caps de Monte, de Meſurado, & de Lopez-Conſalvo. L'Auteur eſt fort éxact à donner les latitudes & les diſtances des Places; [& ſes obſervations la deſſus ſont auſſi éxactes qu'on puiſſe les faire ſur Mer.]

Caractère du Journal de Phillips.

Avantures de Phillips avant ce Voyage.

SON Voyage en Afrique n'étoit pas ſon eſſai de Navigation. Il avoit parcouru les Mers du Levant pendant les guerres du Roi Guillaume, & ſa mauvaiſe fortune l'avoit fait tomber entre les mains des François à ſon retour de Veniſe & de Zante. Il commandoit alors le *William*, Bâtiment de vingt piéces de canon & de deux cens Tonneaux. Trois Vaiſſeaux de Guerre François, qui étoient tombés ſur lui à ſoixante lieuës au Sud-Oueſt du Cap Clear en Irlande, l'avoient forcé de ſe rendre ſans réſiſtance. Son Vainqueur avoit été la *Couronne*, Vaiſſeau de ſoixante-dix piéces de canon de fonte. Un boulet qui avoit percé ſon arrière ne lui avoit pas laiſſé le tems de délibérer ſur ſa défenſe. Il avoit été conduit à bord du Commandant François, nommé le Chevalier de Montbrun, qui l'ayant traité fort civilement, l'avoit mené à Breſt, & lui avoit donné l'occaſion de connoître un Pays pour lequel il avoit [eu juſqu'] alors une parfaite averſion.

Il eſt priſonnier en France.

APRÈS ſon retour en Angleterre, il étoit demeuré quelque tems ſans emploi, juſqu'à ce que le Chevalier *Jeffry Jeffreys*, dont il loue la généroſité, lui confia le ſoin d'acheter l'Annibal, Vaiſſeau de quatre cens cinquante tonneaux & de trente-ſix piéces de canon. Jeffreys paya la ſomme entière; mais ayant

(*a*) Il commence à la page 171 & finit à la page 239.

(*b*) Les Anglois lui donnent ce nom, comme d'autres l'appellent *Fida*. Voyez ci-deſſous, Tome VI.

ayant fait entrer dans ſon entrepriſe Jean Jeffreys ſon frère, Samuel *Stanger* ſous-Gouverneur de la Compagnie Royale d'Afrique, & quelques autres Négocians diſtingués, il leur recommanda particulièrement l'Agent qu'il avoit employé. Une protection ſi déclarée, fit choiſir Phillips par les Marchands aſſociés, pour faire le Voyage de Guinée ſur le même Vaiſſeau. Sa Commiſſion étoit de ſe procurer des dents d'Eléphans, de l'Or & des Eſclaves Négres.

INTRODUCTION.

Motifs de ſon Voyage en Guinée.

IL partit de Londres le 5 de Septembre 1693. Le 13 étant arrivé aux Dunes, il y trouva l'Amiral Nevil, qu'il ſalua d'onze coups de canon. L'Amiral lui en rendit neuf, & partit le même jour ſur un Vaiſſeau de Guerre du troiſième rang, pour ſe rendre à Copenhague en Dannemark, où il étoit appellé par des affaires importantes. Phillips, demeuré dans la Rade avec cinq Vaiſſeaux Marchands, qui ſe préparoient auſſi à faire voile, convint avec eux de lever l'ancre enſemble le 9 d'Octobre. L'un étoit un Bâtiment de trente pièces de canon, commandé par le Capitaine Thomas Schurley, qui partoit pour l'Inde Orientale; le ſecond de 24 canons, partoit pour Angola, ſous la conduite du Capitaine Daniel. Les trois autres, de différentes grandeurs, étoient deſtinés auſſi pour l'Afrique. Comme le Capitaine Schurley connoiſſoit les Côtes de Guinée par une longue fréquentation, tous les autres Commandans s'accordérent à le choiſir pour leur Chef, c'eſt-à-dire, à recevoir de lui l'ordre de Navigation, & à faire voile ſous ſon Pavillon & ſous ſes yeux (*c*).

PHILLIPS. 1693.

Départ de l'Auteur.

LE vent ayant changé au Sud & au Sud-Eſt quart au Sud, avec tous les pronoſtics d'un fort mauvais tems, on prit le parti de retourner aux Dunes. Mais dans l'obſcurité d'un brouillard fort épais, Schurley eut le malheur d'échouër à deux milles au Sud-Eſt de la pointe du Sud. Phillips, qui ſe hâta d'aller au ſecours, trouva les gens de Schurley peu diſpoſés à l'obéiſſance. Ils parurent également inſenſibles aux ordres de leurs Officiers & au péril du Vaiſſeau; ce qui venoit apparemment de quelque ſujet de plainte qu'ils avoient reçu de leur Capitaine. Phillips en prend occaſion de faire regarder aux Officiers d'un Vaiſſeau, ſur-tout d'un Vaiſſeau Marchand, l'humanité & la douceur pour leur Equipage, comme des qualités indiſpenſablement néceſſaires. Il leur recommande particulièrement de prendre ſoin que la proportion de vivres ſoit diſtribuée fidélement, & qu'il n'y ait point de plainte à faire de la qualité des proviſions; parce qu'il n'y a rien, dit-il, qui rende un Matelot ſi content que d'avoir l'eſtomac rempli, ni qui le révolte plus que la dureté & les injures. Qu'on leur rende juſtice, & qu'on leur permette leurs chanſons & leurs plaiſanteries de Mer, en y joignant quelquefois un mot de bonté & d'amitié, ils s'expoſeront au feu & à l'eau pour le ſervice de leur Capitaine. D'un autre côté, il faut qu'ils ſoient employés ſans ménagement, tandis qu'il reſte quelque travail à finir: mais on doit bien ſe garder de les fatiguer par des travaux inutiles, & de leur faire ſentir que la tyrannie & l'humeur y ont plus de part que le beſoin. C'eſt néanmoins, ajoûte l'Auteur, ce qui n'arrive que trop ſouvent; au préjudice extréme des Propriétaires du Vaiſſeau.

Son Vaiſſeau échoue près des Dunes.

Conduite néceſſaire avec les Matelots.

(*c*) C'eſt-là une coutume généralement obſervée quand pluſieurs Vaiſſeaux Marchands vont de conſerve.

PHILLIPS. 1693.

seau. [L'Auteur en donne deux exemples. Le premier eſt celui d'un Maître qui ſouvent faiſoit plier ſur le pont un cable à ſes gens, pour le faire paſſer enſuite par une ouverture du Vaiſſeau, d'où on le ramenoit ſur le pont pour le plier comme il étoit auparavant, ſans aucun égard au dommage que le frottement faiſoit au cable; ſon but, diſoit-il, étoit de tourmenter les gens de ſon équipage qu'il nommoit des chiens. Je craindrois fort, ajoûte Phillips, qu'en cas d'accident, il n'arrivât à ce Maître la même choſe qu'à celui d'un Bâtiment Charbonnier qui revenoit de Newcaſtle. Celui-ci, contre l'uſage, tenoit le beurre ſous la clé. Dans une occaſion preſſante, ayant donné ſes ordres pour prévenir un malheur, ſes gens lui répondirent unanimement qu'ils ne toucheroient pas une corde que le beurre ne fut apporté au devant du Mât; ce qu'il fut obligé de faire, après avoir marchandé long-tems avec eux. Ils ſe mirent alors à l'ouvrage, mais il étoit trop tard, le Vaiſſeau ayant échoué ſans avoir jamais pû être remis à flot. L'autre éxemple, dont parle Phillips, eſt celui d'un Maître qui jettoit quelquefois des bagatelles à la Mer, & faiſoit deſcendre la Chaloupe à ſes gens pour les aller chercher. Souvent ils étoient obligés de ramer une demi-heure avant que de les atteindre; & pendant cet intervalle, le Capitaine faiſoit mettre toutes les voiles, de ſorte qu'il ſe paſſoit quelquefois cinq ou ſix heures avant que les Matelots puſſent revenir à bord, ne voulant les attendre que ſur le ſoir.]

Le Vendredi 27 d'Octobre, on paſſa l'Iſle de *Wight*, & ce fut la derniére partie d'Angleterre dont on eut la vûe. Un vent frais écarta quelques Vaiſſeaux de l'Eſcadre Marchande. Phillips découvrit pluſieurs Bâtimens qui paſſoient à pleines voiles; mais il ne parla qu'à un Portugais de deux cens tonneaux, qui ſe rendoit à Londres avec ſa cargaiſon de vin d'Opporto (*d*). Son intention auroit été d'en acheter quelques barrils, ſi le vent ne l'en eut empêché. [Il fit la revûe, & aſſigna à chacun ſon poſte, en cas de quelque engagement. Il ſe trouva qu'] Il avoit à bord ſoixante-dix hommes qui appartenoient au Vaiſſeau, & trente-trois Paſſagers de la Compagnie d'Afrique, pour le ſervice des Forts de Guinée; ce qui montoit au nombre de cent trois hommes.

Nombre d'hommes dont le Vaiſſeau étoit chargé.

Le Lundi 30, on rencontra le Capitaine Hereford, qui ſe joignit à l'Eſcadre. [Le même jour, on vendit au devant du mât les hardes du Contre-Maître Fabin & de Jean Hardin. Ces deux hommes avoient déſerté pendant que le Vaiſſeau étoit aux Dunes; & le premier avoit diſperſé une partie de la cargaiſon & des proviſions du Navire, tandis qu'il étoit encore dans la riviére.] Le 1 de Novembre, on découvrit quatre grands Bâtimens chacun de ſoixante-dix piéces de canon, qu'on prit pour des Vaiſſeaux de Guerre François. Schurley, que tous les autres Commandans conſultérent ſur cette rencontre, fut d'avis de prendre le large & de les éviter. On le fit ſans peine à la faveur d'un tems obſcur, & d'un vent impétueux qui ſembloit être l'avant-coureur d'un orage. En effet, il devint ſi violent que Phillips eut deux de ſes mâts fendus, & que Jean Southern, un de ſes meilleurs Matelots, fut emporté dans la Mer, ſans pouvoir être ſauvé par aucune aſſiſtance. Cette perte fut extrémement regrettée. La fureur des flots ne fit qu'augmenter, avec d'autant plus de

Tempête qui met Phillips en danger.

(*d*) *Angl.* qui venoit d'Opporto à Londres chargé de vin. R. d. E.

de danger pour Phillips, qu'il n'avoit plus de voile qui put commander le Vaiſſeau. Le jour ſuivant, on s'apperçut que le mât de miſene étoit pourri juſqu'au centre. Phillips ayant conſulté ſes Officiers, les trouva tous d'avis d'aller ſe radouber à Plymouth. Mais il fut ſi choqué de cette propoſition, que pour en faire perdre juſqu'à l'idée, il déclara bruſquement, qu'à toutes ſortes de riſques, ſa réſolution étoit de continuer ſon voyage. Toute l'habileté des Ouvriers fut employée à réparer les mâts. Dans cette tempête, Phillips perdit de vûe le Capitaine Schurley.

PHILLIPS. 1693.

Sa fermeté.

LE 18, on découvrit qu'un des Soldats qui paſſoit pour le ſervice de la Compagnie de Guinée, étoit une femme. Elle s'étoit engagée ſous le nom de Jean *Brown*; & depuis trois mois qu'elle étoit à bord, on n'avoit pas eu la moindre défiance de ſon ſéxe, parce qu'elle étoit continuellement dans la compagnie des Paſſagers, & qu'elle avoit toûjours mis fort ardemment la main au travail. Mais une maladie trahit ſon ſecret. On la preſſa ✠ de déclarer la vérité. Elle fit cet aveu, [les larmes aux yeux.] Phillips donna ordre qu'elle fût logée à part, & lui fit faire par le Tailleur du Vaiſſeau, un habit de femme, de quelques vieilles étofes. Elle ſe rendit utile à l'Equipage en lavant le linge, & dans d'autres emplois convenables à ſon ſéxe, juſqu'au Cap-Corſe, où elle fut miſe à terre. C'étoit une femme d'environ vingt ans, qui avoit le teint fort bazané.

Femme traveſtie en Soldat.

LE 21, on apperçut le Pic de Ténérife, à vingt-cinq lieuës Sud-Oueſt quart ☞ d'Oueſt. [Phillips obſerve, qu'en prenant de la pointe Orientale de cette Iſle à la pointe Occidentale de la grande Canarie, leur ſituation eſt-Sud quart-Eſt demi-Eſt, il compte que la courſe du Vaiſſeau à l'Occident avoit été de ſept cens vingt milles, eſtimant qu'on ſe trouve douze lieuës plus à l'Eſt que la route du Vaiſſeau ne l'indique, parce que la grande Mer Occidentale l'entraîne inſenſiblement de ce côté ſans qu'on s'en apperçoive, comme il croit s'en être aſſûré par expérience dans pluſieurs Voyages.] Le lendemain à quatre heures du matin, on ſe trouva fort-près de la Rade d'Orotava, & l'on découvrit entre ✠ la Côte & le Vaiſſeau, deux Bâtimens; l'un qui paroiſſoit un [grand] Vaiſſeau; l'autre, une Barque longue. Phillips croyant remarquer que le Vaiſſeau l'attendoit, louvoya au Nord, pour gagner du tems & ſe mettre en état de défenſe. Vers midi, après avoir fait ſes préparatifs, il ne balança point à s'avancer vers ceux qui paroiſſoient ſi impatiens de lui parler. Mais le vent étoit ſi bas, qu'à trois heures après-midi, à peine ſe trouva-t-on à la portée du canon. On diſtingua que le Vaiſſeau inconnu étoit une belle & grande Frégate; de ſorte qu'on ne douta plus que ce ne fut quelque ennemi.

Rencontre d'un Armateur François.

PHILLIPS arbora ſon Pavillon, & tira un coup de canon, auquel l'autre ne répondit qu'en arborant auſſi le Pavillon Anglois. Mais on fut bien-tôt éclairci, lorſque préſentant le flanc & faiſant voir une bordée de neuf canons, il leva au même inſtant le Pavillon François. Comme on n'étoit plus qu'à la portée de la Carabine, Phillips ne vit pas d'autre reſſource que dans ſon courage. Il anima ſes gens en leur faiſant avaller quelques raſades d'eau-de-vie, & donnant l'ordre à tous les poſtes, il attendit la première décharge de l'ennemi. Elle commença preſqu'auſſi-tôt, avec un feu ardent de la mouſqueterie. Phillips l'eſſuya d'un air ferme, & rendit le compliment avec beaucoup de vigueur. Alors l'Armateur le ſerrant de plus près, lui envoya ☞ une ſeconde décharge, [qui le mit dans un grand déſordre.] Cependant il la lui

PHILLIPS. 1693.

lui rendit encore. Le feu continua de part & d'autre juſqu'à dix heures de nuit. Enfin l'Armateur, après avoir ſans doute eſſuyé quelque perte, & s'être efforcé inutilement de venir à l'abordage (*e*), tomba ſous le vent & prit le parti d'abandonner ſa proie. Les Anglois remercièrent le Ciel de les avoir délivrés du danger (*f*). Mais leur Bâtiment ſe trouvoit dans un état fort miſérable. Il avoit été percé d'un ſi grand nombre de coups, qu'à peine les Matelots purent ſuffire à boucher les voies d'eau (*g*). On n'avoit perdu que cinq hommes, mais le nombre des bleſſés (*b*) approchoit de quarante. Mâts, Voiles, Antennes, tout étoit en pièces. La lumière du jour fit appercevoir l'Armateur à la diſtance d'environ trois lieuës, ſans aucune apparence qu'il fut diſpoſé à recommencer le combat. Phillips, après ſon retour en Europe, apprit du Capitaine Peter Wall, qui avoit été pris par le même Vaiſſeau, & qui étoit à bord pendant l'Action, avec tous ſes gens priſonniers comme lui, que c'étoit un Vaiſſeau de Saint Malo, nommé le Louïs, de cinquante [deux] pièces de canon & de deux cens quatre-vingt hommes d'Equipage [commandés par le Capitaine de Gra]. Il avoit perdu plus d'hommes que les Anglois & n'en avoit pas eu moins de bleſſés (*i*). Après le combat, il avoit mis à terre dans l'Iſle de Ténériſe Wall & quelques autres priſonniers pour aller ſe radouber plus librement à Lixa, [ayant été fort endommagé dans le Combat.]

Phillips eſt fort maltraité dans le Combat.

Ce que c'étoit que cet Armateur, & ſa perte dans cette rencontre.

PHILLIPS employa deux jours entiers aux réparations d'un Bâtiment auquel il ne reſtoit pas une ſeule partie ſaine. Entre les voies d'eau (*k*), il y en avoit quatre ſi terribles, que l'agitation de la Mer & la néceſſité d'employer la plus grande partie des Matelots à pomper ſans ceſſe, ne permit pas de les reboucher parfaitement. Pour comble de diſgrace, le Charpentier avoit eu le bras emporté dans l'Action. On ne vécut pendant quelques jours (*l*) que de pain & de fromage, parce que le canon ayant démoli les fourneaux, il n'y eut aucun moyen de préparer les alimens. Les barrils (*m*) d'eau-de-vie n'avoient pas été moins maltraités, & les Anglois regrettèrent beaucoup cette perte.

Avec qu'elle peine Phillips rétablit ſon Vaiſſeau.

LE 26, après avoir reconnu l'Iſle de Ferro, à douze lieuës au Nord-Eſt, on mit à la voile pour St Jago, où Phillips ſe propoſoit de rétablir ſon Vaiſſeau, de renouveller ſes proviſions, & de faire guérir ſes bleſſés. Malgré les réparations qu'on avoit faites à ſes voiles, il fallut des ſoins continuels pour en aſſurer l'uſage. [Trente coups de canon y avoient fait de larges ouvertures, dont quelques-unes étoient de trois pieds. Celles-ci avoient été faites

(*e*) *Angl.* après avoir perdu ſon mât de Miſaine. R. d. E.

(*f*) *Angl.* les Anglois prirent congé de lui en faiſant feu de ceux de leurs Canons qui étoient chargés, & au bruit des trompettes; bien charmés d'être débarraſſés d'hôtes ſi importuns. R. d. E.

(*g*) L'Original ne parle point de ce grand nombre de voyes d'eau; quoiqu'il entre dans un aſſez grand détail de tout le mal que l'Armateur avoit fait au Vaiſſeau de Phillips. Il n'eſt fait mention que de quatre, comme on verra bien-tôt. R. d. E.

(*b*) *Angl.* étoit de trente-deux; parmi les quels ſe trouvoient le frère du Capitaine, le Canonnier, le Charpentier & le Contre-Maître. R. d. E.

(*i*) *Angl.* il avoit eu ſoixante-trois hommes tués, & au de-là de ſoixante-dix bleſſés.

(*k*) *Angl.* On employa 24 heures aux réparations du dommage cauſé par le Combat, & à pomper l'eau, qui étoit entrée par quatre voyes d'eau faites par autant de coups de canon, & qu'on n'avoit pas pû boucher juſqu'alors. R. d. E.

(*l*) *Angl.* pendant ce jour. R. d. E.

(*m*) un Barril. R. d. E.

Digitized by Google

tes par des barres de fer, dont les François s'étoient servi en place de Boulets.] Le 27, on découvrit un Vaiſſeau à deux lieuës en Mer, & l'on ſe crut menacé d'un nouvel engagement. Les préparatifs du Combat ſe firent en moins d'une heure, car il ſembloit que (*n*) la dernière diſgrace, n'eut fait qu'augmenter l'ardeur & l'habileté des Matelots. Mais le Bâtiment qu'on avoit apperçu prenant le large avec beaucoup de légèreté, on ne douta point que ce ne fut *la Méditerranée*, Vaiſſeau Anglois commandé par le Capitaine Daniel. Le même jour, on coupa la jambe à quelques Matelots (*o*), que leurs bleſſures avoient réduits à cette triſte opération. PHILLIPS. 1693.

LE 30, on découvrit les Iſles de Sal, de St Jago & de Bona-Viſta. Celle de Mayo parut le jour ſuivant; & le 2 de Decembre, on jetta l'ancre à St Jago, dans la Baye de Porto Praya. De cette Rade, on voyoit à l'Oueſt l'Iſle de Fuego, qui jettoit de la fumée pendant le jour, & des étincelles pendant la nuit. Le 5, on perdit quelques hommes (*p*), qui moururent de leurs bleſſures, entre leſquels on regretta extrémement *Cronow*, homme d'honneur & de courage, qui avoit eu du même coup une jambe entière & la moitié de l'autre emportées. Il ſe rend aux Iſles du Cap-Verd.

EN deſcendant au rivage, Phillips & ſes gens furent reçus par une douzaine de Soldats, [armés chacun d'une Lance & d'une Epée,] à demi-morts de faim, qui les conduiſirent à leur Commandant par un chemin rude & fort eſcarpé. Cet Officier étoit un vieillard de fort bonne mine. Il les reçut avec beaucoup de civilité, & [en marchant avec lui, ils virent une vache tuée, écorchée & partagée en quartiers; mais ſi mal, que cela faiſoit ſoulever le cœur de le voir, & ſi maigre que cette Viande ne le cédoit en cela qu'aux Soldats de la Garniſon. Le Commandant] les fit monter dans ſa maiſon par un fort mauvais eſcalier, qui les conduiſit dans une aſſez grande chambre. Là, il leur fit des excuſes d'avoir tiré ſur eux à balle, tandis qu'ils entroient dans ſon Port. Il les avoit pris pour des Pyrates. Enfin, ils lui trouvèrent autant de politeſſe que d'eſprit. C'étoit un Flamand d'Oſtende, que le Gouverneur de Liſbonne avoit engagé dans l'Office qu'il éxerçoit, par de belles promeſſes, dont il attendoit encore l'éxécution. Il deſcend dans la Rade de Praya, & viſite le Gouverneur.

AU même moment ils virent arriver le Lieutenant du Gouverneur, ſur une Mule qui marchoit à grands pas entre les Rocs & les Précipices de la Montagne, & qui paroiſſoit auſſi ferme que le meilleur Cheval dans le terrain le plus uni. Le Lieutenant paroiſſoit un jeune homme de vingt ans, fier & plein de vanité. Phillips fut indigné de ſes manières, & de l'air d'inſolence avec lequel il traitoit un homme auſſi reſpectable que le vieil Officier Flamand.

LE Dimanche 3 de Décembre, Phillips partit dans ſa Pinaſſe pour la Ville de St Jago, avec quelques-uns de ſes Anglois. Après avoir ramé l'eſpace de ſept milles, ils arrivèrent près d'une Pointe qui couvre la Ville. Phillips ne balança point à s'avancer directement vers la porte, en faiſant ſonner ſes trompettes. Ce bruit amena auſſi-tôt un Officier, qui le conduiſit au Palais du Gouverneur, ſitué dans la partie haute de la Ville. Les Anglois ne rencontrèrent en Il ſe rend à St. Jago. Ce qui ſe paſſe entre lui & le Gouverneur.

(*n*) le dernier Engagement. R. d. E.
(*o*) A un Matelot, R. d. E.
(*p*) *Angl.* Perſonne ne mourut que Cronow. R. d. E.

PHILLIPS. 1693. en chemin que des femmes [Négres,] dont ils admirèrent l'impudence. Elles ſçavoient, en langue Angloiſe, quelques mots infâmes qu'elles répétoient avec des attitudes & des geſtes de la même ſaleté. Le Gouverneur étoit à l'Egliſe. Mais allarmé par le ſon des trompettes, il ſe hâta de ſortir à la tête de l'Aſſemblée. Il avoit à ſes côtés le Prêtre & deux jeunes Officiers. Derrière lui, ſes gens menoient en bride un cheval fort bien équipé. Après quelques complimens, il conduiſit les Anglois au travers d'une cour, dans une grande maiſon, à laquelle néanmoins l'Auteur ne donne que le nom de grande cabane, revêtue d'un balcon de fer qui fait face à la Mer, & d'où la perſpective eſt charmante. On ſervit au Capitaine & à ſon frère une colation à la mode Portugaiſe. Elle conſiſtoit dans un grand pain blanc, & une boëte de marmelade, préſentés ſur une nappe. Pour liqueur, on apporta une bouteille de vin de Madère à demi-pleine, mais dont le vin étoit ſi chaud, ſi épais & ſi trouble, que l'Auteur ſe fit violence pour en goûter.

Colation à la Portugaiſe.

LORSQU'IL eut propoſé d'acheter quelques Beſtiaux pour ſa proviſion, le Gouverneur lui déclara qu'il falloit les payer en argent, & que dans toute l'Iſle, il étoit le ſeul à qui le Droit appartînt d'en vendre. Le vieil Officier de Praya avoit déja fait la même déclaration à Phillips. Cependant il obtint la permiſſion de prendre, des Habitans, quelques Chévres & quelques Moutons en échange pour des marchandiſes. Le Gouverneur acheta de lui deux ou trois cannes de roſeau; & lui en voyant une à la main, qui étoit garnie d'une pomme & de quelques petits clous d'argent, il lui dit que les Capitaines Anglois qui revenoient des Indes Orientales, étoient accoutumés à lui faire de pareils préſens. Phillips ſe crut obligé de ſuivre l'exemple des Officiers de ſa Nation, & fit préſent de ſa canne au Gouverneur, qui la reçut avec de grandes marques de ſatisfaction. Il l'invita enſuite à dîner à bord. Mais cette propoſition fut écoutée plus froidement. On avoit à St Jago l'exemple de quelques Pyrates, qui ayant attiré les Gouverneurs à bord, ne leur avoient permis de retourner au rivage qu'après s'être fait apporter toutes les proviſions dont ils avoient beſoin. A la vérité, ils donnoient en payement des lettres de change, mais ſur des noms chimériques, à Londres ou dans d'autres lieux. Le Pyrate Avery en avoit laiſſé une, payable par le Gouverneur de l'Iſle de St. Thomas. Enfin le Gouverneur, trop bien inſtruit par l'expérience de ſes Prédéceſſeurs, refuſa l'offre des Anglois. Phillips s'entretenant avec lui ſur le balcon, lui demanda ſi l'on apportoit de bon vin de Madère dans ſon Iſle. Il répondit qu'il s'y en trouvoit d'excellent; & voyant un Portugais aſſez bien vêtu qui ſe promenoit dans la rue au-deſſous de lui, il l'appella auſſi-tôt pour lui demander s'il avoit du vin de Madère à troquer pour des marchandiſes. Le Portugais, à la vûe du Gouverneur, ôta ſon chapeau, fit une profonde révérence, & ſe mit à deux genoux. Dans cette poſture, il répondit qu'il avoit un barril de vin de Madère, mais qu'il ne vouloit s'en défaire que pour de l'argent. On lui dit que Phillips n'avoit que des échanges à propoſer. Il ſe leva, fit une ſeconde révérence, & s'éloigna promptement, le chapeau toûjours à la main juſqu'à ce qu'on l'eut perdu de vûe. Phillips quitta le Gouverneur, aſſez ſatisfait de ſes politeſſes, & lui promit pour le lendemain quelques fromages (q) d'Angleterre.

Circonſtances du ſéjour de Phillips à St. Jago.

Soûmiſſion des Portugais pour leurs Commandans.

C 2

(q) un fromage. R. d. E.

CE Commandant Portugais étoit de fort petite taille, âgé d'environ cinquante ans, & d'une famille noble de Portugal. Il avoit le teint fort bazané & la phiſionomie baſſe. Ses habits étoient auſſi fort communs, à l'exception d'une grande perruque qui lui tomboit juſqu'au bas du dos, mais dont le tems avoit applati la friſure. Cependant cet extérieur négligé paroiſſoit couvrir beaucoup d'eſprit & d'expérience. PHILLIPS. 1693.

PHILLIPS eut le tems, juſqu'au ſept de Décembre, de remettre ſon Vaiſſeau en état de ſupporter les flots; & comme la mort l'avoit délivré des bleſſés les plus incommodes, il quitta les Iſles du Cap-Verd avec de meilleures eſpérances (r). Le 10 il eſſuya un *Tornado*, eſpéce d'Ouragan, dont on a déja expliqué la nature, & qui eſt fort commun ſur les Côtes d'Afrique; mais n'en ayant jamais vû dans d'autres Mers, ce ſpectacle le ſurprit beaucoup. Dans l'eſpace d'une demie-heure, l'aiguille fit le tour entier du Cadran; & le tonnerre, accompagné d'éclairs terribles, rendit le Ciel & la Mer une ſcène d'horreur & d'épouvante. Des traces de ſouffre enflamé, qui paroiſſoient de tous côtés dans l'air, firent craindre à Phillips que le feu ne prît au Vaiſſeau (s). Il s'accoutuma par degrés à ces affreux phénomènes; & dans la ſuite, en ayant éprouvé beaucoup d'autres, il ſe contenta, lorſqu'il étoit menacé de l'orage, d'amener toutes ſes voiles, & d'attendre patiemment que le feu du Ciel, les flots & les vents, euſſent éxercé leur furie; ce qui dure rarement plus d'une heure, & même avec peu de danger, ſur-tout près des Côtes de Guinée, où les Tornados (t) viennent généralement du côté de la Terre. On les regarde comme un ſigne que la Côte n'eſt pas éloignée. Dans ſon Voyage de l'Iſle Saint-Thomas à celle de la Barbade, Phillips fit quatre-cens lieuës au Sud de la Ligne, entre deux & trois degrés de latitude du Sud, ſans aucune apparence de tonnerre ni (v) d'éclairs, avec des vents frais d'entre Sud Sud-Eſt & Eſt-Sud-Eſt.

Phillips quitte les Iſles du Cap-Verd.

Violent Tornado qu'il eſſuye. Nature de ces orages.

LE 22, on découvrit le Cap Monte à ſept lieuës de diſtance Eſt quart Nord-Nord-Eſt. A midi, la latitude étoit de ſix degrés trente-ſix minutes du Nord, & l'on avoit alors le Cap Eſt quart de Nord-Nord-Eſt (x) à quatre lieuës; de ſorte qu'en étant à ſix (y) minutes Sud, & ſix Oueſt, Phillips ne crut pas ſe tromper dans ſon obſervation en le plaçant à ſix degrés quarante-ſix minutes de latitude du Nord; poſition néanmoins qui ne s'accorde pas avec celle qu'on lui donne ordinairement dans les Cartes (z).

Cap Monte, & ſa latitude obſervée.

ON ſe trouva, le 23, à la hauteur du Cap Meſurado. Le Capitaine Schurley, qui avoit été ſéparé de Phillips par la première tempête, étoit arrivé heureuſement à ce Cap; mais ce n'étoit pas ſans avoir beaucoup ſouffert du Tornado. Dans la joie de reconnoître le Vaiſſeau de Phillips, il ſe hâta

Phillips rejoint Schurley au Cap Meſurado.

(r) *Angl.* Phillips quitta les Iſles du Cap-Verd le 7e. de Décembre, après avoir nettoyé ſon Vaiſſeau entre les deux ponts, & purifié toutes ſes parties en y brûlant du Goudron. R. d. E.

(s) *Angl.* une odeur de ſouffre lui fit craindre que le feu n'eut pris au Vaiſſeau; Mais l'ayant viſité ſoigneuſement, ſans rien découvrir. R. d. E.

(t) Pluſieurs Voyageurs y ont paſſé juſqu'à cinq ou ſix mois, ſans voir aucun Tornado.

(v) Il n'y a rien à conclure d'un ſeul Voyage.

(x) *Angl.* le Cap Nord-Eſt quart au Nord. R. d. E.

(y) *Angl.* dix minutes. R. d. E.

(z) depuis St. Jago juſqu'au Cap Monte, il avoit couru à l'Eſt ſept cens cinquante-quatre milles.

PHILLIPS. 1693. hâta de lui envoyer ſa Pinaſſe, pour le ſupplier de relâcher au même lieu, & de lui accorder ſon aſſiſtance. Son mât de miſene avoit été fendu d'un coup de tonnerre, & la voile de ſon perroquet conſumée par les éclairs. Quoique Phillips ſe fût propoſé d'aller prendre du bois & de l'eau douze lieuës plus loin, à *Junco*, où l'eau de la Rivière eſt excellente & le bois en abondance, il ne balança point à ſatisfaire ſon ami. Le lieu qu'il choiſit pour jetter l'ancre fut un bon fond de ſable, un mille [& demi] au Sud-Eſt de l'embouchure de la Rivière. Il y trouva un Vaiſſeau d'Interlope, commandé par Gubbins de la Barbade, & chargé preſqu'uniquement de *Rum*, pour le Commerce de l'Or & des Eſclaves. Il en acheta cinq-cens galons, à ſi bon marché qu'il le revendit lui-même avec beaucoup d'avantage. Il trouva auſſi la Felouque, *le Slander*, commandée par Colker, Agent de (*a*) *Cherboroug*, qui éxerçoit le Commerce au long de la Côte.

Cap Meſurado, bon ancrage. LE Cap Meſurado eſt à ſeize lieuës du Cap Monte, ſans aucune terre haute qui les ſépare. C'eſt une montagne ronde, mais moins haute que celle du Cap Monte. Le mouillage y eſt fort bon au Nord Nord-Eſt, ſur douze, dix & huit braſſes d'eau. Cependant le meilleur eſt ſur neuf braſſes, à deux milles du Cap, en le mettant à l'Oueſt, & le Vaiſſeau au Sud & demi-Sud.

Phillips ſe rend à la Cour du Roi André. UN jour au matin Phillips s'étant mis dans ſa Pinaſſe avec quelques-uns de ſes Officiers, remonta l'eſpace de huit milles dans la Rivière, pour ſe rendre à la Cour du Roi *André*. Au long des rives, il vit quantité de Singes ſur les arbres, ſautant d'une branche à l'autre; & de pluſieurs coups qu'il tira ſucceſſivement, il n'en put tuer un ſeul. La Ville eſt ſur la droite en remontant, éloignée de la rive d'environ un quart de mille; le lieu du débarquement eſt entre deux grands arbres, où le Roi André vint au-devant des Anglois avec ſa Nobleſſe, & les conduiſit au travers des bois dans une plaine ouverte, où la Ville eſt ſituée. C'eſt le ſeul terrain ſans bois que Phillips remarqua dans le Pays; de ſorte qu'il ne pouvoit comprendre d'où venoit la grande quantité de ris qu'il voyoit parmi les Négres. Il fut reçu dans la Ville avec beaucoup de careſſes. On le fit monter dans la ſalle du Conſeil, qui étoit élevée de quatre pieds au-deſſus du rez de chauſſée. Le Roi & deux ou trois de ſes Grands s'aſſirent ſur des blocs de différentes formes, [& de la hauteur d'un demi-pied.] On en préſenta de pareils à Phillips & à ſes gens. Le reſte de l'Aſſemblée s'aſſit à terre, les jambes croiſées.

Il eſt reçu à la Salle du Conſeil. PHILLIPS, qui étoit preſſé de la faim, donna ordre à ſes gens de faire du pounch, & leur fit tirer de leurs ſacs quelques langues ſalées, & d'autres proviſions qu'ils avoient eu la précaution d'apporter. Il invita le Roi & ſes Courtiſans à manger avec lui, & leur diſtribua quelques morceaux de ſes alimens. Mais il fut fort ſurpris de les voir aller ſucceſſivement vers un trou qui étoit au milieu de la ſalle, & jetter une petite partie de ce qu'ils devoient boire & manger, & revenir avec beaucoup de dévotion & de modeſtie. Enſuite ils ſe mirent à manger, ou plûtôt à dévorer, tout ce qui leur fut préſenté par les Anglois. Sa Majeſté & tous les Grands recevoient,

Feſtin qu'il fait aux Négres. Uſage ſingulier.

(*a*) C'eſt la Rivière que tous les autres Anglois nomment *Scherbro* ou *Scherbero*, près de Sierra-Léona. R. d. T.

voient, avec une avidité extrême, les peaux, les os, & tous les reſtes de Phillips & de ſes gens. A l'égard de la cérémonie du trou, ils lui apprirent que leur dernier Roi (*b*) ayant été enterré dans ce lieu, & ce qu'ils jettoient par le trou, tombant ſur ſon corps, ils ſe faiſoient un devoir de lui donner les prémices de tout ce qui devoit ſervir à leur nourriture. PHILLIPS. 1693.

APRÈS le repas, Phillips donna ordre à ſes gens de faire quelques décharges du canon qu'il avoit apporté ſur la Pinaſſe. Le Roi parut fort ſatisfait de cette galanterie, & donna de ſon côté, aux Anglois, le plaiſir de voir faire l'exercice militaire à ſes Négres. Leurs armes étoient l'arc & la lance; mais Phillips ne remarqua pas beaucoup d'ordre dans leurs mouvemens & leurs évolutions. Il ſe trouvoit parmi les Soldats du Roi André, quelques Auxiliaires, de la Rivière de Junco, qui étoient venus le ſecourir dans ſes guerres. Deux de ces Négres étrangers étoient armés de fuſils, & marchoient derrière deux autres, qui portoient de larges targettes, compoſées d'une pièce de bois quarrée, de quatre pieds de longueur ſur deux de large. Le bout des deux fuſils paſſoit entre les deux targettes, comme ſi elles n'euſſent été deſtinées qu'à couvrir les deux fuſiliers. Dans cette poſture, ils s'avancèrent avec beaucoup de lenteur & de ſilence, en feignant d'aller à la découverte de l'ennémi. Après avoir fait quelques pas, les fuſiliers firent feu; & le reſte de la Troupe, qui venoit à leur ſuite, lança auſſi-tôt une grêle de fléches, avec des cris & des mouvemens fort hideux. Ils retournèrent enſuite à leur premier poſte, mais avec beaucoup de confuſion. Les fuſiliers rechargèrent, & s'étant remis dans le même ordre, ils recommencèrent pluſieurs fois cet éxercice. Au reſte Phillips jugea que cette manière de combattre étoit aſſez convenable au Pays, qui eſt couvert d'arbres & de bois (*c*). Il prit plaiſir à tirer lui-meme une ſorte de petits oiſeaux, qui reſſemblent beaucoup aux Bécaſſines pour la groſſeur & la forme. Le nombre en étoit ſi grand, qu'il en tuoit quelquefois ſept ou huit d'un ſeul coup. La chair en eſt aſſez bonne, quoiqu'ils ſoient ordinairement fort maigres. Mais les Anglois ſe trouvèrent mieux de la pêche, & laiſſèrent à Colker, Agent de Cherborough, le ſoin de faire tuer tous les jours un ou deux Daims par ſes Gromettes. Ils tendirent des filets à l'embouchure de la Rivière, & ſe procurèrent quantité d'excellent poiſſon. Ils avoient pour Interpréte un des Négres de Colker, car les Habitans du Canton n'entendoient ni l'Anglois ni le Portugais.

Exercice militaire des Négres.

Chaſſe de Phillips.

Pêche abondante.

PENDANT le ſéjour qu'ils firent au Cap Monte, un Négre du Pays accuſa quelques Matelots de lui avoir dérobé un ſac de ris. Sur les plaintes qu'il en fit au Roi, ce Prince vint lui-même au rivage; & marquant beaucoup de mécontentement, il demanda au Capitaine que le ris fut reſtitué. Phillips fit aſſembler tout ce qu'il y avoit de Matelots à terre, & n'épargna rien pour découvrir l'Auteur du vol. Mais ne trouvant perſonne qui voulût ſe déclarer coupable, il en fit ſon rapport au Roi avec des excuſes fort civiles. Cette conduite ne fit qu'irriter ce Prince Négre. Il prit un ton plus impérieux, en proteſtant qu'il ne ſouffriroit pas que ſes Sujets fuſſent inſultés,

Querelle entre les Négres & les Anglois pour un vol ſuppoſé.

(*b*) *Angl.* leur dernier Roi. R. d. E.

(*c*) Auſſi l'appelle-t on le Combat des Bois; & cette manière de combattre eſt en uſage parmi les Négres de la Jamaïque.

PHILLIPS. 1693. tés, & demandant une prompte ſatisfaction. Enfin, les Anglois crurent s'appercevoir que leur patience le rendoit plus inſolent. Ils réſolurent d'affecter auſſi de la mauvaiſe humeur. Phillips donna ordre que tout le monde parût le fuſil à la main. L'Agent Colker, qui connoiſſoit les uſages du Pays, déclara au Roi, en ſecouant ſa canne, qu'il falloit faire apporter ſur le champ de l'eau rouge, ſorte de breuvage que les Négres employent pour la vérification des crimes (*d*), & qu'il en feroit boire à tous les Anglois pour faire connoître leur innocence; mais qu'après ce témoignage, il ne répondoit pas des effets d'un juſte reſſentiment, pour l'outrage que Sa Majeſté faiſoit à la Nation. A peine eut-il fini cette déclaration, que le Roi changea de langage. Il ne douta point que les Anglois ne fuſſent innocens, puiſqu'ils étoient réſolus d'avaler la liqueur; & devenant humble & ſoumis; il jura de punir l'accuſateur (*e*) par un banniſſement perpétuel. Cependant, ajoûte l'Auteur, s'il eût conſenti à l'offre de Colker, il n'y avoit point un Anglois qui eut voulu faire l'eſſai de ſa liqueur rouge.

Viſite d'un Roi Négre.

A leur arrivée, ils avoient dreſſé deux tentes pour la commodité du Commerce, & pour ſervir de retraite à leurs Charpentiers pendant la nuit (*f*). Un jour qu'ils y étoient à ſe repoſer tranquillement, ils y virent arriver un Roi de l'intérieur du Pays. Phillips le repréſente comme le plus beau Négre qu'il eut jamais vû, [à l'exception du Roi de Siboa.] Sa taille étoit fort haute & parfaitement bien priſe, ſes traits réguliers, ſon port majeſtueux, enfin toute ſa figure capable d'exciter l'attention, qu'oiqu'il fut dans un âge ſi avancé qu'il avoit la barbe & les cheveux tout-à-fait blancs. Sa tête étoit couverte de plus de cent petites cornes, d'environ la longueur d'un pouce, attachées à ſa chevelure, & couvertes d'une pâte ou d'un vernis rouge qui ne changeoit rien à la forme. C'étoient ſes *Fetiches*, c'eſt-à-dire, les Dieux ſous la protection deſquels il avoit mis ſon Royaume & ſa perſonne. L'Auteur fixa d'abord les yeux ſur lui, par la ſeule impreſſion de ſa figure; & ne lui voyant rendre aucun honneur par le Roi André & par ſes Nobles, il étoit fort éloigné de deviner ſa naiſſance & ſon rang. Il paſſa plus d'une heure ſans être mieux éclairci. Enfin le hazard lui ayant fait apprendre que c'étoit un grand Roi, il fut ſi ſurpris de la conduite d'André, qu'il ne balança point à lui en faire quelques reproches. Mais s'appercevant qu'il en étoit peu touché, il s'avança vers le Monarque étranger pour le prier de s'approcher de la Compagnie. Il ne put lui perſuader d'entrer dans la tente; mais ayant fait porter dehors un flacon de *Pounch*, il l'engagea facilement à boire avec lui. Après avoir vuidé la première bouteille, Phillips vouloit paſſer à la ſeconde. Le Roi Négre s'excuſa ſur la longueur du chemin qu'il avoit à faire avant la nuit. Il fit préſent à Phillips d'une belle peau de Léopard, [de la valeur de trois ou quatre livres

Admiration qu'il cauſe à l'Auteur.

(*d*) C'eſt le ſuc d'un arbre.

(*e*) *Angl.* en le banniſſant de leurs tentes. Sur quoi l'on trouve dans une note; que les Anglois avoient élevé, ſur le ſable à l'embouchure de la Rivière, deux tentes pour la commodité du Commerce & l'uſage de ceux qui coupoient du bois, qui s'y retiroient pendant la nuit.

(*f*) Ces deux tentes, comme on vient de le dire étoient à l'embouchure de la Rivière; & ceci ſe paſſa dans la Ville du Roi André, à huit milles du lieu ou elles étoient. Auſſi les tentes, dont parle le Traducteur, ſont changées dans l'Original en la ſalle du Conſeil du Roi. R. d. E.

livres ſterlings], qui lui fut payée ſur le champ de quelques bouteilles de *Rum*. Il partit fort content des Anglois, mais ſans avoir eu la moindre communication avec le Roi André. Phillips apprit enſuite que les deux Rois [avoient mutuellement divers ſujets de plainte &] ne vivoient pas en bonne intelligence. PHILLIPS. 1694.

Il trouva parmi les Négres un Ecoſſois, qui lui parut fort embarraſſé à rendre compte de ſon ſéjour dans un Pays barbare. On fut informé, dans la ſuite, que c'étoit un Brigand, arrivé ſur la Côte dans un petit Vaiſſeau commandé par *Herbert*, qui ayant enlevé ce Bâtiment dans quelque Colonie de l'Amérique, avoit embraſſé le métier de Pyrate. Il s'étoit élevé des querelles ſi ſanglantes entre les gens de l'Equipage, que s'étant maſſacrés les uns les autres, il n'étoit reſté que cet Ecoſſois. Dans l'impoſſibilité de conduire plus long-tems le Vaiſſeau, il l'avoit fait échouer au Sud-Eſt du Cap; & tandis que ſes compagnons expiroient de leurs bleſſures, il avoit eu le bonheur de gagner le rivage. Il offrit ſes ſervices aux Anglois en qualité de Matelot. Mais il portoit ſur ſon viſage des traits ſi marqués de friponnerie, que Phillips & Schurley refuſerent ſes offres. Colker le prit ſur ſa Chaloupe, & l'engagea pour Cherborough. Phillips trouve un Ecoſſois parmi les Négres. Avanture de cet homme.

☞ [ILS firent de grandes réjouiſſances le jour de Noël. Chaque Vaiſſeau faiſant des décharges de ſon artillerie. Le 28, Jean Soan, Capitaine du Jeffry, entra dans la riviére, où ayant renouvellé ſa proviſion de bois, d'eau & de ris, il mit enſuite à la voile pour Bait.] Le 3 de Janvier, Colker après avoir remis à Phillips un paquet adreſſé au Chevalier Jeffry Jeffrey, partit pour Cherborough. *Gubbins* mit à la voile de ſon côté pour la Côte d'Or, & ſe chargea des Lettres de Phillips pour les principaux Facteurs de la Compagnie d'Afrique au Comptoir du Cap-Corſe. Il leur apprenoit qu'il étoit venu avec l'agrément de la Compagnie, & la permiſſion d'acheter des Eſclaves ſur la Côte d'Or. Comptant même ſur leur aſſiſtance pour s'en procurer un grand nombre, il les prioit de les tenir prêts pour ſon arrivée, avec d'autres marchandiſes dont il avoit beſoin. Mais après avoir rendu ſervice au Capitaine Schurley, il fut obligé de s'arrêter quelques jours de plus pour réparer ſon propre Vaiſſeau. Enfin, ils mirent enſemble à la voile pour la Côte d'Or. Le 11, ils paſſérent le Cap Meſurado; & le jour ſuivant ils jettérent l'ancre, ſur treize braſſes à la vûe de *Pikinini Setro*, ou du petit Seſtos. Il leur vint pluſieurs Canots pour les inviter au Commerce, avec promeſſe de leur faire trouver de l'yvoire en abondance. Mais ayant profité d'un petit vent pour s'avancer juſqu'au rivage, on ne leur apporta que quelques dents médiocres, dont on demandoit le double de leur juſte valeur; avec un petit nombre de Poules, d'oranges & de bananes. Le Samedi 13, ils mouillérent à trois milles du Cap Baxos, qui fait la pointe Eſt du grand Seſtos. Elle eſt baſſe, mais hériſſée de Rocs. Phillips ſe rendit au rivage dans ſa Pinaſſe, avec quelques marchandiſes propres au Commerce. Schurley, qui étoit fort incommodé de la fiévre, y envoya auſſi ſa Chaloupe, ſous la conduite de ſon Tréſorier. 1694. Précaution de Phillips avant que de ſe rendre à la Côte d'Or. Pikinini Setro, ou petit Seſtos. Cap Baxos.

Sur la pointe même du grand Seſtos, en entrant dans la Rivière, on trouve un Village de trente ou quarante maiſons, dont le Chef s'appelloit *Dick-Lumley*; nom qu'il avoit pris d'un vieux Capitaine Anglois, qui avoit éxercé long-tems le Commerce ſur la Côte de Guinée. Huit milles plus haut, on Grand Seſtos.

PHILLIPS. 1694.

on arrive à la réſidence du Roi *Peter*, Monarque du Pays. L'Auteur n'alla pas ſi loin, parce qu'il avoit appris que les Habitans ſont perfides & cruels, & que pluſieurs Négocians de l'Europe en avoient fait une triſte expérience. Les marchandiſes qu'on deſire ici ſont des chaudrons de cuivre, des baſſins de différentes grandeurs, des ſufils, des étoffes rouges & bleuës, des couteaux, &c. Phillips avoit porté des eſſais de chaque eſpèce; mais à la réſerve de quelques Veaux (*g*), & d'un petit nombre de dents que les Négres tenoient à fort haut prix, il ne trouva rien qui pût faire l'objet de ſon Commerce. [Ils y achetèrent cependant des Poules, des Limons & des Oranges en petite quantité & on leur offrit du Ris, mais beaucoup plus cher qu'à Meſurado, où ils en avoient fait leur proviſion.] Dans ſon abſence, ſes gens éxercèrent leurs filets à l'embouchure de la Rivière, & lui préparèrent à ſon retour quantité d'excellent poiſſon.

Peuples cruels, & leur Commerce.

Il obſerva que la manière de ſaluer, entre les Habitans, eſt, comme au Cap Meſurado, de prendre le pouce & le premier doigt de celui qu'on ſalue, & de les faire craquer, en criant *Akki ô! Akki ô!* Tous les Négres du Canton avoient la phyſionomie ſi mauvaiſe, que Phillips bientôt fatigué de leur compagnie, revint à bord vers le ſoir, & ne ſe crut bien à couvert que ſous ſon canon. Ils s'aſſemblèrent en ſi grand nombre ſur le rivage, armés d'arcs & de javelines, que ſe défiant plus que jamais de leurs intentions, il fit lever l'ancre malgré toutes les inſtances par leſquelles ils s'efforcèrent de l'arrêter.

Manière dont les Négres s'entre-ſaluent.

Vis-à-vis le Cap Baxos on trouve une chaîne de Rocs, qui s'étend à plus de deux lieuës dans la Mer. Le courant y étoit ſi fort au Sud-Eſt, qu'il jetta le Vaiſſeau trois lieuës à l'Eſt du Cap. A cette diſtance de la pointe de Seſtos, on apperçut un grand Rocher blanc qui avoit l'apparence d'une voile, & deux lieuës plus loin un autre Roc, cinq lieuës au-deſſous de *Sanguin*. La première vûe que Sanguin offre de la Mer, eſt un peloton de grands arbres, entre leſquels & Seſtos toute la Côte eſt parſemée de Rocs. On n'y trouve point de mouillage à moins de vingt-cinq braſſes.

Divers Rocs.

Le 15 on jetta l'ancre à la vûe de Battoa, où la terre commence à s'élever plus que depuis Sanguin. On s'apperçut ici qu'on étoit pouſſé, par le courant, près de trois milles au Sud-Eſt dans l'eſpace d'une heure. Pluſieurs Canots, ſortis de la rivière de Sanguin, s'approchèrent hardiment du Vaiſſeau. Mais quoique ce ſoit ici que commence la Côte de Malaghette, ils n'apportèrent rien à vendre. A dix heures, l'on étoit vis-à-vis la Rivière *Sino*, qui eſt à douze lieuës de Sanguin. Elle ſe reconnoît aiſément, par un arbre qui ſe préſente ſous la forme d'un Vaiſſeau. On en vit ſortir pluſieurs Canots, chargés de *Malaguette*, c'eſt-à-dire, d'une eſpèce de poivre qui reſſemble beaucoup à celui de l'Inde & qui eſt peut-être auſſi bon. Les Négres l'apportent dans des paniers d'ozier. Phillips en acheta dix quintaux pour une barre de fer, de la valeur de trois ſchellings & demi d'Angleterre, & pour un ou deux couteaux, dont il fit préſent au Courtier Négre. Ce poivre lui ſervit pour aſſaiſonner la nourriture de ſes Eſclaves, & les garantir du flux de ventre & des tranchées auxquelles ils ſont fort ſujets. Vers midi, il fit porter au Sud-

Battoa.

Rivière Sino.

Uſage de la Malaguette.

(*g*) *Ainſi* quelques dents de veau. Sur quoi l'on remarque qu'il faut entendre cela des dents de jeunes Eléphants.

Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour gagner le Cap de las Palmas. On ſe trouva le lendemain à la hauteur de *Wappo*, d'où l'on vit venir quantité de Canots chargés de Malaguette. Phillips en acheta trois cens livres pour trois baſſins d'étain [peſans deux livres la piéce.] PHILLIPS. 1694.

LE Mercredi 17, on doubla la pointe du Cap Palmas, qui eſt environnée de Rocs. C'eſt là que finit la Côte de Malaghette & qu'on ceſſe de trouver du poivre. Phillips perdit dans ce lieu ſon frère, qui étoit attaqué depuis huit jours d'une fiévre maligne; [& dont pluſieurs Matelots avoient auſſi été malades.] Le lendemain à ſix heures du matin, le corps fut cloué dans ſon cercueil, & mis dans la Pinaſſe, où le Capitaine, le Chapelain, & le Tréſorier deſcendirent pour l'enſevelir dans les flots, au bruit des trompettes, des tambours, & du canon des deux Vaiſſeaux. Ils s'éloignèrent du Bâtiment à la diſtance d'un quart de mille; & les cérémonies Eccléſiaſtiques (*b*) étant finies, le Capitaine aida lui-même à précipiter le corps de ſon frère dans le ſein des flots. Mort & ſepulture du frère de Phillips.

LE 19, étant à l'ancre, on eſſuya un Tornado fort violent, qui dura l'eſpace d'une heure. Deux Canots ſe préſentèrent avec de l'Yvoire; mais il fut impoſſible d'engager les Négres à monter à bord pour le Commerce, quoiqu'on leur fît voir les marchandiſes qu'ils aiment le mieux, & qu'on leur offrît de l'eau-de-vie. Le jour ſuivant, après avoir ſouffert les ſecouſſes d'un autre Tornado, on alla jetter l'ancre vis-à-vis *Drouin*, à trente lieuës du Cap Palmas. Ce lieu ſe reconnoît ſans peine à l'épaiſſeur de ſes arbres, & à la haute terre qui borne la perſpective; car la Côte eſt baſſe & couverte d'un beau ſable blanc. A midi, les deux Vaiſſeaux ſe trouvèrent à l'oppoſite du premier des Monts rouges. On en compte onze, d'une hauteur médiocre, & peu éloignés l'un de l'autre. Depuis qu'on avoit doublé le Cap, il n'étoit pas venu un ſeul Canot à bord, quoiqu'on ne manquât point de mouiller l'ancre chaque nuit pour ſe faire appercevoir, & que pendant le jour on ſuivît de fort près le rivage. Deux Tornados. Drouin. Monts rouges.

LE 21 à huit heures, on arriva devant *Koëtre*, terre fort baſſe [& marécageuſe], trois ou quatre milles au-deſſus du Cap *Labo*. Il s'y préſenta pluſieurs Canots, avec quantité de belles dents; mais les Négres, avant que de monter à bord, éxigèrent que le Capitaine ſe mît dans les yeux trois goutes d'eau de Mer, pour gage d'amitié. Il y conſentit, dans l'eſpérance de faire un Commerce avantageux. Cependant la vûe d'un grand nombre de Matelots que la curioſité amena ſur les ponts leur cauſa tant d'inquiétude, qu'ils ſe hâtèrent de rentrer dans leurs Canots (*i*). Phillips n'eût pas peu de peine à les rappeller. Il leur fit voir ſes marchandiſes, il leur offrit quelques verres d'eau-de-vie; enfin, ils ſe laiſſèrent perſuader d'apporter quelques dents. Mais tandis qu'ils convenoient des échanges, un grand Chien que Phillips avoit à bord entendant du bruit ſur le tillac, s'avança la gueule ouverte, & fit retentir le Vaiſſeau de ſes aboyemens. Il n'en fallut pas davantage pour jetter l'allarme parmi les Négres. Ils ſe précipitèrent dans la Mer; & laiſſant leur Yvoire ſur le Vaiſſeau, ils regagnèrent leurs Canots à la nage. Koëtre. Cap Lano. Crainte & défiance des Négres du Pays.

(*b*) Sur les Vaiſſeaux Anglois, c'eſt le Chapelain & le Chirurgien qui diſent l'Office des morts ſuivant leur Liturgie.

(*i*) C'eſt la coutume de ne voir paroître que peu de Monde ſur le pont.

PHILLIPS. 1694.

nage. Phillips les preſſa de retourner, en leur préſentant leur Yvoire du bord du Vaiſſeau & leur faiſant divers ſignes d'amitié. La crainte paroiſſoit les rendre immobiles. Il ſe mit trois gouttes d'eau dans les yeux; cette cérémonie même ne les touchoit pas. Enfin, il s'aviſa de prendre le Chien & de le frapper avec quelques marques de colère. Alors les Négres ne firent pas difficulté de revenir; mais la défiance étoit peinte ſur leur viſage, ils avoient les yeux ſur tous les coins du Vaiſſeau, & le moindre mouvement qu'ils voyoient faire aux Anglois leur en faiſoit faire un pour ſe jetter dans la Mer. Cependant ils n'en furent pas moins ſubtils dans le Commerce, & le prix qu'ils mirent à leur Yvoire fut ſi exceſſif, que Phillips en acheta fort peu.

Difformité de cette Nation.

CES Négres ſe rendent fort difformes, par une ſorte de vernis rougeâtre dont ils ſe peignent différentes parties du corps; & par leur parure de tête, qui conſiſte à treſſer leurs cheveux avec un mélange de lin. Quelques-uns les laiſſent flotter ſur leurs épaules; d'autres les relèvent ſur le ſommet de la tête. Phillips fut ſurpris à leur arrivée de n'entendre ſortir de leur bouche que *qua*, *qua*, *qua*, comme d'une troupe de Canards. Il juge que c'eſt delà qu'on a donné à leur Côte le nom de *Pays ou Côte de Quaqua*. Elle s'étend depuis le Cap de Palmas juſqu'à *Baſſam Picolo*, où l'on commence à trouver de l'Or.

Pourquoi on nomme cette Côte *Quaqua*.

Les Habitans paſſent pour Antropophages.

LES Habitans de ce Canton paſſent pour Antropophages. *Robſon*, Contremaître du Vaiſſeau, qui avoit commercé long temps avec eux, aſſûra Phillips qu'ils mangent leurs ennemis, c'eſt-à-dire, les priſonniers qu'ils font à la guerre, & qu'ils traitent de même leurs amis après leur mort. En effet, ils ont l'air farouche & vorace. Leurs dents ſont pointues; apparemment parce qu'ils les aiguiſent dans cette forme, car les Négres des Pays voiſins les ont différentes. Ils ſont robuſtes & bien-faits, mais de la plus hideuſe figure que Phillips eût jamais vû. Chaque Canot a ſon Courtier, qui en entrant dans le Vaiſſeau commence par demander un *Daſchi*, c'eſt-à-dire, un préſent d'un ou de deux couteaux. A chaque marché qui ſe conclud, il demande un nouveau Daſchi, ſous prétexte qu'il n'a pas d'autre ſalaire. En effet, les Marchands ne récompenſent point autrement ſes ſervices. [Mais ces Courtiers ſont ſi importuns, que, pour s'en débarraſſer, on eſt obligé de leur donner quelque choſe.] L'Auteur n'avoit point encore vû de Négres ſi défians & ſi difficiles que ſur cette Côte; ce qui lui fit juger qu'ils avoient été trompés par quelque Corſaire, qui en avoit enlevé quelques-uns ſous ombre de Commerce. Les marchandiſes qu'ils deſirent ſont de grands pots, [fermés à vis dont ils paroiſſoient enchantés,] de grands baſſins d'étain, [les plus grands étant les meilleurs], du fer en barres & des couteaux de toutes ſortes de formes.

Pikinini Laho. Commerce d'yvoire.

LE 23, tandis que les deux Vaiſſeaux étoient à la voile, il leur vint trois Canots de *Pikinini Labo*, ſix lieuës à l'Eſt du Cap Laho. L'un s'adreſſa au Vaiſſeau de Schurley, & les deux autres à celui de Phillips, avec quantité de fort belles dents; mais ils les tinrent à ſi haut prix qu'on n'en put acheter beaucoup. Ils demandèrent les mêmes marchandiſes qu'au Cap Laho. Ce fut le dernier endroit où les Anglois trouvèrent de l'yvoire; mais ils remarquèrent que les Négres n'apportoient les groſſes dents que pour la montre, & qu'ils s'obſtinoient à ne vendre que les petites & les médiocres.

Commerce de l'Or, avec pluſieurs Canots.

LE 25, on vit arriver deux Canots de Baſſam Picolo, pour offrir le Commerce de l'Or. Phillips en acheta trente achis pour du fer en barre, à deux

deux barres pour trois achis. La valeur de chaque achi eſt d'environ cinq ſchellings. Tout l'Or que les Anglois prirent ici étoit en Fetiches, c'eſt-à-dire en petites pièces ornées de jolies figures, que les Négres employent pour leur parure, & qui ſont ordinairement d'Or très-pur. On n'y voit point de poudre ni de lingots. Le 26, quelques Canots vinrent offrir des Eſclaves, mais n'en apportèrent aucun. Le jour ſuivant, il vint à bord un Canot de Baſſam, qui y paſſa toute la nuit. Phillips en tira trente-ſix achis d'Or. Deux autres Canots, qui arrivèrent le jour ſuivant, lui en fournirent ſeize onces. ☞[Il donnoit une barre de fer, une douzaine & demi de Couteaux, ou des Baſſins d'étain du poids de ſix livres, pour un achi & demi, bien entendu qu'on n'oublioit pas le Daſchi des Courtiers]. Il ſe ſervoit ici de ſes propres poids; mais en remontant, il trouva les Négres mieux inſtruits. Ils avoient des poids, des balances, & d'autres meſures, auxquelles ils comparoient ſoigneuſement celles des Anglois. Le prix des marchandiſes leur parut augmenter auſſi, à meſure qu'ils avançoient, parce que les Négres trouvent moins ſouvent l'occaſion de s'en fournir. ☞[Mais auſſi n'ont-ils pas beaucoup d'Or.]

PHILLIPS. 1694.

LA maladie, qui avoit emporté le frère de Phillips s'étoit répandue dans les deux Equipages; mais celui de Schurley fut le plus maltraité. Il perdit huit hommes; & le Capitaine même tomba dans une langueur mortelle, avec la plûpart de ſes gens. Un calme, qui dura pluſieurs jours, accompagné d'un brouillard épais, & d'une chaleur peſante, ſans le moindre vent, rendit leur ſituation encore plus dangereuſe. Pendant dix jours, il fallut réſiſter au Courant, qui pouſſoit les deux Vaiſſeaux, plus d'un mille (*k*) à l'Oueſt dans l'eſpace d'une heure. Pour comble de diſgrace, on ſe crut menacé d'un combat. Phillips apperçut un Bâtiment, qui s'étoit fort approché avant qu'il l'eût pû découvrir. Il fit tirer un coup de canon pour l'avertir de mettre à l'ancre; & choqué qu'il n'y parût pas faire d'attention, il lui tira un ſecond coup. Sa fabrique & ſes peintures en blanc le lui avoient fait prendre pour un François; mais on le reconnut enfin pour un Armateur de Hollande. William Flemming, qui le commandoit, étoit revêtu d'une Commiſſion particulière du Roi Guillaume. Il y avoit plus de neuf mois qu'il éxerçoit le Commerce ſur la Côte, ſans avoir pû ſe défaire encore de ſa cargaiſon. Il revenoit d'Angola. Son Vaiſſeau, qui ſe nommoit le *Jacob Hendrik*, étoit de ſeize pièces de canon & de quarante-deux hommes d'équipage. Il apprit à Phillips que le Capitaine Gubbins & ſon Chapelain étoient morts dans leur voyage à la Côte d'Or; que tout le Pays étoit troublé par la guerre, & les Rades ſi peu sûres, qu'il paroiſſoit peu d'Or ſur la Côte; que les Négres s'étoient ſaiſis du Fort d'*Akra*, après avoir tué le principal Facteur & bleſſé ✠ l'autre fort dangereuſement; [enfin, qu'il y avoit peu d'apparence que les Danois puſſent ſe rétablir dans cette Place. Phillips, déja fort affligé de tant de fâcheuſes nouvelles, fut bientôt forcé de tourner ſa compaſſion ſur lui-même.] Il fut pris d'une extinction de vûe qui ne lui permettoit plus de voir dix pas devant lui, & d'un étourdiſſement qui lui ôtoit le pouvoir de marcher & de ſe ſoûtenir ſans appui.

Triſte état des deux Vaiſſeaux Anglois.

Rencontre d'un Armateur de Hollande.

Récits fâcheux pour Phillips.

Ses maladies.

LE Mercredi 8 (*l*), on entendit le bruit de pluſieurs canons; & preſqu'auſſitôt

(*k*) *Angl.* deux milles. R. d. E.

(*l*) *Angl.* ſixième. R. d. E.

PHILLIPS. 1694.

tôt on découvrit un Vaiſſeau, qui ſe fut bientôt approché de celui de Phillips. Comme on l'avoit d'abord reconnu pour Hollandois, on ne fut pas ſurpris de voir monter familièrement le Capitaine à bord. Il appartenoit à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales, qui l'envoyoit à Mina. Mais il avoit été retenu cinq mois à Plymouth; & depuis qu'il en étoit parti, il avoit employé neuf ſemaines entières dans ſa Navigation. Il raconta qu'il avoit été aux priſes avec un Armateur François à cinquante lieuës de *Scilly*, & que le Comte de Torrington s'étoit ſauvé d'Angleterre. Phillips ne douta point que cette dernière nouvelle ne fût d'une fauſſeté abſolue. Il ſçavoit que les Hollandois n'avoient jamais été bien diſpoſés pour ce brave Officier, depuis que par leur propre imprudence, ils avoient été ſi maltraités en 1690 par la Flotte Françoiſe à la vûe de *Beachy*. Ce Vaiſſeau étoit de vingt-quatre pièces de canon & de quatre-vingt hommes, Soldats & Matelots. Les canonades qu'on avoit entendues venoient de lui; mais il n'en avoit voulu qu'à l'Armateur de la même Nation qui avoit quitté depuis peu Phillips, & qui s'étoit éloigné à force de voiles.

Rencontre d'un Vaiſſeau de la Compagnie Hollandoiſe.

Privilége excluſif de la Compagnie de Hollande.

QUOIQUE la Compagnie Hollandoiſe eût le privilége excluſif du Commerce ſur cette Côte, avec le droit d'attaquer tous les Marchands particuliers, & de ſaiſir leurs Vaiſſeaux & leurs marchandiſes, il y avoit alors plus d'une douzaine de Bâtimens d'Interlope qui bravoient toutes les défenſes & tous les droits. Phillips aſſûre que les Matelots de ces Vaiſſeaux, lorſqu'ils avoient le malheur d'être pris, étoient renfermés dans les cachots de Mina, & le Capitaine, avec les principaux Officiers, condamnés au dernier ſupplice par le Gouverneur Général de Hollande (*m*), qui avoit ſur eux le droit de vie & de mort, à la tête d'une *Cour Martiale*, ſans aucun appel en Europe. La même autorité s'étendoit ſur tous les Négres voiſins, particulièrement ſur ceux de la Ville même de Mina, qui achètent à ce prix la protection dont ils jouiſſent ſous le canon du Fort. Auſſi le nom d'un Gouverneur Hollandois eſt-il fort reſpecté dans toutes ces Régions; tandis que le pouvoir des Agens Anglois ſe réduit à faire arrêter les coupables, & à les envoyer chargés de chaînes en Europe, pour y être jugés ſuivant les loix. Il eſt certain que les Interlopiers Hollandois ont été quelquefois traités avec la dernière rigueur. Mais cette crainte n'eſt pas capable de les rebuter. Ils ont des Bâtimens ſi légers, qu'à la voile ils échappent toûjours aux Vaiſſeaux de la Compagnie. Ils ſont ordinairement bien fournis d'armes & de munitions. Le courage eſt ſi bien établi parmi leurs Matelots & leurs Soldats, qu'ils périroient juſqu'au dernier ſans penſer à ſe rendre. Phillips rend témoignage qu'il en a vû quatre ou cinq à l'ancre, devant le Fort de Mina, pendant des ſemaines entières, éxerçant ouvertement le Commerce, comme pour affronter le Gouverneur & ſa Garniſon.

Hardieſſe des Marchands d'Interlope.

Aſthany. Cap d'Apollonia.

LES deux Vaiſſeaux Anglois s'étoient avancés juſqu'à la Rade d'*Aſthany*, à douze lieuë de Baſſam. Mais n'y voyant aucune apparence de Commerce, ils gagnèrent le Cap Appollonia, où la fortune ne leur fut pas plus favorable. Leur étonnement fut extrême de trouver cette ſtérilité dans les lieux qui étoient autrefois célébres par l'abondance de l'Or & la facilité des marchés.

LE 13, ayant doublé le Cap, ils jettèrent l'ancre au Cap d'*Axim* (*n*), deux

(*m*) *Angl.* Gouverneur Général de ce Fort. R. d. E.

(*n*) Axim eſt à dix lieuës d'Apollonia.

PHILLIPS. 1694.

deux milles au-deſſous du Fort Hollandois. Rawliſſon, Chef du Comptoir de Hollande, vint à bord, pour demander des nouvelles de l'Europe. On le preſſa de s'arrêter. Il y conſentit, & ſe livrant à ſa bonne humeur, il but, danſa, & chanta de fort bonne grace. Mais ſa joie fut changée tout-d'un-coup en inquiétude, à la vûe d'un grand Canot à douze Rameurs, portant des banderolles de diverſes couleurs, qui s'avançoit de l'Eſt vers le Vaiſſeau. Phillips ſurpris de ſon trouble lui en demanda la raiſon. Il lui offrit même de faire feu ſur le Canot, s'il ſe croyoit menacé de quelque danger. Mais le Facteur le conjura de s'en bien garder; & ſans s'expliquer davantage, il ſe jetta dans un petit Canot de Pêcheur, où il ſe coucha ſur le ventre; il donna ordre aux Négres de ramer vers l'Oueſt avec toute la diligence poſſible, & prenant un grand tour, il alla gagner la terre un quart de mille au-deſſus du Fort. Phillips apprit bientôt la cauſe de tant d'allarmes. Rawliſſon s'étoit imaginé que le grand Canot étoit celui du Fiſcal Hollandois de Mina, Officier d'une autorité ſupérieure à la ſienne, dont l'emploi conſiſte à viſiter tous les Comptoirs de Hollande, pour éxaminer l'état du Gouvernement & veiller ſur tout à la conduite des Facteurs. Cette viſite ſe fait avec tant de rigueur, que les coupables ne manquent jamais d'être arrêtés, & conduits dans les priſons de Mina, où leur moindre punition eſt de payer une amende conſidérable, & ſouvent de ſe voir condamnés à porter le mouſquet pour la garde du Fort, en qualité de ſimple Soldat. Ce n'eſt pas ſeulement le Commerce clandeſtin qu'on punit avec cette ſévérité dans les Facteurs. Ils doivent veiller au bon ordre dans leur Comptoir; empêcher par éxemple qu'on ne couche dehors, & qu'on n'y faſſe entrer des femmes pendant la nuit. Les Anglois négligent dans leurs Etabliſſemens cette partie de la bonne police, mais elle eſt rigoureuſement obſervée parmi les Hollandois; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'ayent des femmes libres ou Eſclaves, dont ils changent à leur gré.

Cap d'Axim.

Frayeur panique de Rawliſſon Facteur Hollandois.

Sévérité des Hollandois dans leurs Comptoirs.

Le grand Canot arriva bien-tôt à bord. Il amenoit un Anglois, nommé *Frank*, que les Agens de la Compagnie Angloiſe, au Cap-Corſe, envoyoient à Phillips, pour recevoir de lui les Lettres & les paquets qu'il leur apportoit de l'Europe, & prendre les nouveaux Facteurs qui venoient occuper les poſtes de la Compagnie dans ſes divers Comptoirs. Il avoit relâché à celui de *Dicky*, où il avoit engagé *Buckerige*, qui en étoit le Chef, à l'accompagner. Les Agens marquoient à Phillips, par ce Canot, qu'ils lui conſeilloient de diſpoſer de ſa cargaiſon avant que d'arriver au Cap-Corſe; parce que les guerres du Pays anéantiſſoient le Commerce de l'Or, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût ſe procurer des Eſclaves ſur la Côte.

Avis que Phillips reçoit du Cap-Corſe.

Rawliſſon, que nous avons laiſſé au rivage, ne manqua point de renvoyer ſon Canot à bord, pour y prendre des informations. Il apprit bientôt ſon erreur; & riant de ſes propres craintes, il ſe hâta de rejoindre les Anglois. La nuit fut employée à ſe réjouir. Le Facteur de Hollande ne retourna que le lendemain dans ſon Comptoir; *bien leſté*, ſuivant l'expreſſion de l'Auteur, c'eſt-à-dire yvre de pounch & de vin. Mais, avant ſon départ, il engagea Buckerige, Schurley & Phillips, à lui rendre le lendemain une viſite dans le Fort. Ils s'y rendirent à l'heure dont ils étoient convenus. Rawliſſon les attendoit ſur le rivage (*o*), avec ſon Chapelain, qui étoit un jeune François.

Rawliſſon retourne à bord de Phillips & s'y réjouit beaucoup.

(*o*) *Angl.* Le Lieutenant de Rawliſſon. R. d. E.

PHILLIPS. 1694.

François. Il les conduiſit à la porte du Fort, où ils furent ſalués de neuf coups de canon. Avant le dîner, il leur propoſa de faire un tour de promenade autour de la Place. C'eſt une eſpèce de Château, bâti ſur un Roc, à la manière des Portugais, des mains deſquels il eſt paſſé dans celles des Hollandois. Il eſt à quatre flancs, ſur chacun deſquels on voit quelques piéces de canon, dont le nombre total monte à dix-huit. Ceux qui regardent la Mer ſont aſſez gros. Phillips en diſtingua quelques-uns de fonte. Les murs ſont d'une bonne hauteur, & la Porte capable de quelque défenſe. Elle fait face au Continent. Au milieu du Fort ſont le magaſin, la cuiſine, & le logement des Soldats, ſur lequel on a ménagé trois ou quatre petites chambres pour les Facteurs. Celle où les Anglois furent traités, n'avoit que la moitié de ſes murs, [c'eſt-à-dire qu'ayant été ruinés par le tems, ou par d'autres cauſes, perſonne ne s'étoit crû intéreſſé à les rétablir.] La bonne-chère ne parut pas ſi négligée. On ſervit aux Anglois pluſieurs ſortes de viandes & de poiſſons. Ce que Phillips trouva de meilleur, fut un *Pudding d'Yam* ou d'*Ignames*, aſſaiſonné par le Chapelain François avec du ſucre & du jus d'Orange. Le vin du Rhin & le *Pounch* ne furent point épargnés; mais Phillips préféra beaucoup à l'un & à l'autre une ſorte de vin de Palmier, nommé *Kokoro*, qu'on prendroit à la couleur pour du petit lait, & au goût pour du vin blanc de Florence. On but la ſanté du Roi d'Angleterre & celle de la Compagnie d'Afrique, chacune avec une décharge de ſept coups de canon; après quoi les Anglois furent invités à ſortir du Château pour voir une danſe de Négres, ſous quelques gros Cotoniers, dont ils font leurs Canots (*p*).

Bonne-chère du Facteur Hollandois.

Sa femme & celle de ſon Chapelain.

RAWLISSON y avoit fait porter des ſiéges & des liqueurs. Les Anglois y trouvèrent Madame Rawliſſon, femme [ou maîtreſſe] du Facteur, jeune Mulâtre qui avoit beaucoup d'agrémens. Elle étoit couverte, au milieu du corps, d'une riche écharpe de ſoie. Sur la tête elle avoit un bonnet à fleurs d'or & d'argent, ſous lequel ſes cheveux tomboient de toute leur longueur; car les Mulâtres affectent de les porter comme les Blancs, pour ſe diſtinguer des Négres. Elle étoit accompagnée de la femme du ſecond Facteur & de celle du Chapelain François, qui étoient de jeunes Négreſſes de douze ou quinze ans. Ces trois Dames commencèrent la danſe au ſon de trois inſtrumens, compoſés de dents d'Eléphans creuſes, & d'un tambour de cuivre. Elles danſèrent ſucceſſivement, avec des geſtes, & des mouvemens ridicules de la tête, des épaules & des bras; de ſorte que leurs pieds avoient la moindre part à l'action. Le commencement de leur danſe fut aſſez modéré; mais s'échauffant par degrés, elles s'agitèrent à la fin comme autant de folles ou de furieuſes. D'autres femmes parurent enſuite ſur la ſcène. Les hommes eurent leur tour. Entre les plus galans, il en parut deux qui avoient l'os d'une machoire d'homme attaché à la poignée de leur épée. On apprit aux Anglois que c'étoit un trophée militaire, & qu'ayant tué dans un combat quelques fameux Guerriers, ils ſe faiſoient honneur de porter ſans ceſſe cette marque de leur victoire. Enfin les Anglois fatigués du ſpectacle, prirent prétexte de la fin du jour, pour retourner à bord.

Danſe des Négres.

LA

(*p*) Tous les Voyageurs qui ont été à Juida, remarquent que c'eſt ici le lieu où l'on peut ſe fournir de Canots à meilleur marché.

PHILLIPS. 1694.

La Ville eſt à l'Eſt du Château, & contient environ cent maiſons. Elle eſt ſituée au long des bords de la Rivière, qui ſe décharge dans la Mer au-deſſous du Château; [& c'eſt à ſon embouchure qu'eſt le lieu du débarquement.] Phillips obſerva ſur la rive une centaine de Négres des deux ſéxes, avec des pelles, qui leur ſervoient à remuer le ſable pour en tirer de la poudre d'Or. Cependant le Commerce n'y étant pas fort avantageux, on remit à la voile le 16, pour gagner le Cap de Tres-Puntas, en ſe tenant ſur vingt-quatre braſſes, dans la crainte des Rocs qui s'étendent aſſez loin vis-à-vis le milieu du Cap. Vers midi, on ſe trouva devant un Comptoir de Brandebourg, & trois heures après, on jetta l'ancre à la vûe du Comptoir de Dicky, dans l'Anſe même où il eſt ſitué, environ trois lieuës à l'Eſt du Cap Tres-Puntas. Les Anglois n'ont pas de Comptoir ſur la Côte où le débarquement ſoit ſi facile.

Situation de la Ville.

Cap de Très-Puntas. Comptoir de Brandebourg.

Buckerige, Chef du Comptoir de Dicky, s'occupoit actuellement à conſtruire un petit Fort ſur un grand Roc plat, un demi-mille à l'Eſt de la Ville. Quoique cette entrepriſe fût fort éloignée de ſa perfection, il avoit déja planté, près du Fort, quelques piéces de canon qui faiſoient toute ſa défenſe. La Ville eſt aſſez grande. Phillips deſcendit un jour au rivage, pour répondre aux civilités de Buckerige qui l'avoit invité à dîner. Il prit du bois, de l'eau, & quelques pierres dures pour s'en ſervir à broyer les grains du Pays. Mais les Habitans marquant peu d'empreſſement pour le Commerce, il leva l'ancre, & ſe trouva vers midi devant *Tagaratha*, dernière Place [de la Côte d'Or,] où les inſtructions de la Compagnie l'obligeoient de ſe défaire de ſa cargaiſon. S'il eût obſervé cet ordre, il ſeroit retourné en Europe avec la plus grande partie des marchandiſes qu'il en avoit apportées. A peine en avoit-il vendu pour la valeur de trois (*q*) cens livres ſterlings, quoiqu'il en eût pour trois mille. Auſſi ne balança-t-il point à violer ſes inſtructions.

Anſe, Ville, & Fort de Dicky.

Langueur du Commerce ſur cette Côte.

Le même jour à deux heures après midi, il mouilla, ſur ſept braſſes, dans la Rade de Sukkandi, à deux milles du rivage. Les Hollandois y ont, ſur la pointe, un petit Fort, qui commande le lieu du débarquement, à la portée du canon du Fort Anglois. Schurley qui n'avoit pas ceſſé d'accompagner Phillips, ſe rendit [avec lui] le 20 au Château Anglois, où il trouva Johnſon, premier Facteur de ce Comptoir, non-ſeulement malade au lit, mais furieux d'un affront qu'il avoit reçu de *Vankubeline*, Marchand de Mina. Il apprit du ſecond Facteur, [jeune homme qui avoit été élevé dans l'Hôpital des Enfans Bleus,] le détail de cette avanture.

Rade & Comptoir de Sukkandi.

Une femme du Pays, nommée *Taguba*, avoit eu de quelque Soldat Anglois du Fort, une fille mulâtre, qui avoit été élevée aſſez ſoigneuſement juſqu'à l'âge de dix ou onze ans. Johnſon, qui étoit alors Facteur du Cap-Corſe, conçut de l'inclination pour cette jeune fille, & propoſa de la prendre pour ſa femme, de la manière, ajoûte l'Auteur, dont les Européens (*r*) prennent des femmes en Guinée. Dans le même tems, ayant été nommé premier Facteur de Sukkandi, il y mena la petite Mulâtre avec lui, pour y être élevée ſous ſes yeux, juſqu'à ce qu'elle fut en âge de ſervir à ſes plaiſirs.

Avanture de Johnſon, Facteur de Sukkandi.

(*q*) *Angl.* de deux cens. R. d. E.

(*r*) Ils n'ont point d'autre engagement que celui de leur inclination. [C'eſt un uſage établi, contre toutes ſortes de Loix.]

PHILLIPS. 1649. ſirs. Il la traita pendant deux ou trois ans avec beaucoup de tendreſſe, [prenant un grand plaiſir à s'entretenir avec elle.] Lorſqu'elle touchoit à l'âge qu'il s'étoit propoſé, Vankuheline, qui avoit entendu vanter ſa beauté, gagna Taguba ſa mère, à force de préſens, & la fit conſentir à ſe rendre au Comptoir de Sukkandi, ſous prétexte de voir ſa fille, mais en effet pour l'engager adroitement à s'approcher du rivage, où il devoit envoyer un Canot fort léger & les faire enlever toutes deux. Taguba ne manqua point d'adreſſe pour éxécuter ce plan. Elle fut reçue civilement de Johnſon, qui n'ayant aucun ſujet de défiance, laiſſa volontiers ſortir ſa fille avec elle. Lorſqu'elles furent au bord de l'eau, quelques Matelots qui les attendoient enlevèrent la fille malgré ſes cris; & ſa mère la ſuivit, en feignant de céder à ſa douleur. Elles furent menées toutes deux à Vankuheline, qui recueillit bientôt le fruit des ſoins & des eſpérances de Johnſon. Phillips avoit vû cette petite créature au Château de Mina, lorſqu'il y avoit dîné chez le Général Hollandois. Elle avoit danſé devant lui dans une parure fort brillante, ſous le nom de Madame Vankuheline. Cette avanture, & quelques autres démêlés avec les Hollandois, avoient troublé la tête de Johnſon juſqu'à le rendre preſque fou. Quelque tems après, ce malheureux Facteur fut ſurpris par les Négres, qui, [à l'inſtigation de Vankuheline & du Général Hollandois,] le taillèrent en pièces avec tous ſes gens, ſe ſaiſirent du Fort, & pillèrent toutes les marchandiſes. Son Lieutenant, que les Anglois appelloient *M. le Second*, n'ayant pas laiſſé de traiter fort civilement Phillips & Schurley, ils ne retournèrent à bord que vers le ſoir. Le premier objet qu'ils virent approcher, fût reconnu auſſi-tôt pour un Paquebot Anglois nommé l'*Aigle*, qui étoit parti des Dunes avec eux, chargé de paquets & de lettres pour la Gambra, Cherborough & le Cap-Corſe. Le Capitaine de ce petit Bâtiment étoit mort à la Gambra [avec pluſieurs de ſes gens.] *Brouwn*, qui lui avoit ſuccédé, apprit à Phillips que l'Agent de Colker (*s*) avoit eu de grands démêlés avec ſon ſecond en arrivant à Cherborough, & qu'il avoit eu beſoin d'employer la force pour s'y faire recevoir.

Fin tragique de Johnſon.

Arrivée d'un Paquebot Anglois.

LE 21 Phillips alla jetter l'ancre entre la pointe d'*Alady* & *Schuma* (*t*), où il lui vint quelques Canots, avec leſquels il fit des échanges avantageux pour de l'Or. Les Marchands Négres paroiſſoient craindre que leurs marchandiſes ne fuſſent confiſquées par les Agens de Hollande, pour avoir éxercé le Commerce avec les Anglois. Ils avoient eſſuyé plus d'une fois cette inſulte, non-ſeulement à l'occaſion des Vaiſſeaux Anglois qui étoient attirés ſur leur Côte, mais pour s'être fourni de quelques marchandiſes à Sukkandy, & lorſque ſur leurs plaintes les Facteurs Anglois avoient demandé ſatisfaction au Général de Mina, en l'aſſûrant que les marchandiſes appartenoient à la Compagnie, ils n'en n'avoient pû obtenir que de vaines promeſſes.

Obſtacles que les Hollandois apportent au Commerce de Guinée.

Ils ſe ſaiſiſſent de Commendo.

LES Hollandois portoient ſi loin l'inſolence au long de cette Côte, ſur-tout depuis la révolution, qu'ils s'efforçoient par toutes ſortes de moyens de ruiner le Commerce des Anglois; [traitant les Négres avec ſévérité]

(*s*) *Angl.* s'étoit ſéparé de lui à Meſurado, & qu'en arrivant à Cherborough il avoit eu du bruit avec ſon Second avant de pouvoir être reçu. R. d. E.

(*t*) à deux lieuës de Sukkandi.

Digitized by Google

FORT BADENSTEIN, TE BOETRI, uit Barbot.

FORT St. SEBASTIAAN, TE SHAMA, uit Barbot.

J. N. Schley deux.

ſévérité,] ſans en avoir reçu le moindre ſujet de plainte. Ils ont enlevé *Commendo* à la Compagnie Angloiſe, c'eſt-à-dire, l'endroit le plus favorable de toute la Côte pour le Commerce de l'Or. Ils le gardent encore, quoique les Agens de la Compagnie ayent des titres par écrit, ſignés de tous les Princes du Pays; ſans compter le droit d'une longue poſſeſſion. Sur des fondemens ſi juſtes elle tenta, il y a quelques années, de s'y rétablir. Mais lorſque ſon Vaiſſeau paſſoit devant Mina, chargé de matériaux pour bâtir un nouveau Comptoir, les Hollandois eurent la témérité de lui tirer pluſieurs volées de canon, ſans reſpecter le Pavillon Royal qu'ils ne pouvoient méconnoître à ſi peu de diſtance. Cependant les Anglois ne continuèrent pas moins leur entrepriſe, & commencèrent à ſe fortifier avec aſſez de ſuccès. Mais avant que leurs ouvrages fuſſent en état de défenſe, les Négres, ſuſcités par le Général Hollandois [qui leur fourniſſoit des Armes & des Munitions], leur causèrent tant de troubles & d'embarras, qu'ils ſe virent dans la néceſſité de ſe retirer avec perte de pluſieurs hommes. PHILLIPS. 1694.

LE 22, Phillips & Schurley arrivèrent devant les hautes montagnes qui ſont entre Schuma & Commendo. Le Commerce fut d'abord aſſez avantageux avec les Habitans de ces deux Places; mais la crainte des Hollandois les arretoit encore. S'ils achetèrent trois ou quatre balles de *Perpetuane*, ce fut avec des précautions extremes pour les emporter. Ils les diviſèrent, & mirent chaque partie dans des ſacs qu'ils avoient avec eux, dans l'eſpérance de les paſſer plus facilement. Phillips rebuté de leurs incertitudes, alla mouiller à la Pointe d'*Ampeni*, qui eſt entre Commendo & la Ville de Mina, à deux lieuës de la Ville. Cette ſituation lui parut favorable pour commercer également avec ces deux Places; & dans l'eſpace de deux jours, il ſe procura effectivement plus de trente marcs d'Or. Schuma & Commendo.

LE 25, il paſſa devant le Château de Mina, qu'il ſalua de ſept coups; & ne prévoyant aucun obſtacle, il jetta l'ancre entre cette Place & le Cap-Corſe, à moins d'une lieuë de l'une & de l'autre. Il y trouva le meilleur Commerce de toute la Côte, par l'empreſſement que les Négres de toutes les Villes à l'Eſt, juſqu'à Cormantin, eurent les deux jours ſuivans à venir à bord. Le 27, il alla mouiller dans la Rade du Cap-Corſe, après avoir ſalué le Château de ſept coups (v), qui lui furent rendus. Commerce avantageux pour Phillips.

PENDANT vingt-neuf jours qu'il paſſa dans cette Rade, il leva un Plan éxact du Fort & du Comptoir Anglois. C'eſt le plus conſiderable des Etabliſſemens de la Compagnie ſur cette Côte.

LES Agens, les Facteurs & les autres Officiers, n'oſant s'éloigner de leur Poſte, dans la crainte des accidens qui pouvoient arriver pendant leur abſence, Phillips & Schurley leur donnèrent à dîner, dans un beau cabinet de verdure, qui eſt au centre du jardin de la Compagnie. Ils avoient fait débarquer chacun ſix canons, pour donner plus d'éclat à cette fête, en accompagnant chaque ſanté d'une decharge. Des trente Soldats que Phillips avoit amenés pour le ſervice de la Compagnie dans le Fort, il n'y en avoit pas un qui ne fût en auſſi bonne ſanté qu'au départ d'Angleterre; mais dans l'eſpace de deux mois, les maladies du climat en firent périr la moitié. *Clayton*, Chef Fête qu'il donne aux Officiers Anglois du Cap-Corſe.

(v) *Angl.* de quinze. R. d. E.

PHILLIPS. 1694. Chef du Comptoir Danois de Frédéricsbourg, mourut auſſi de la fiévre. Il fut enterré avec beaucoup de pompe dans le jardin de *Blackjack*, qui eſt voiſin du Fort, & qui ſert de ſépulture commune aux Européens. Clayton eut pour ſucceſſeur *John Rootſey*, Barbadien, qui étoit arrivé depuis peu avec les Vaiſſeaux Danois.

Hiſtoire de William Lord. UN trompette du Vaiſſeau de Phillips, nommé *William Lord*, ayant pris querelle dans l'yvreſſe avec un Sergent du Château, lui fit au ventre une bleſſure qu'on crut d'abord très-dangereuſe. Il fut chargé de fers dans une Tour qui ſervoit de priſon. Mais ſur le rapport du Chirurgien, qui ne jugea point la playe mortelle, Lord obtint la liberté. Ce Trompette étoit non-ſeulement fort vigoureux, mais ſi querelleur & ſi intraitable, que Phillips ſe vit obligé de le faire enchaîner ſur la poupe, depuis Saint Thomas juſqu'à la Barbade. Son deſſein étoit de le mettre ſur un Vaiſſeau de Guerre en arrivant dans cette Iſle. Mais ſa bonté l'ayant fait céder enſuite aux ſollicitations qu'il reçut en faveur de ce miſérable, il eut lieu de s'en repentir. A peine fut-on arrivé à la Barbade, que Lord ſe trouvant libre, ſortit ſecrétement du Vaiſſeau, & ſe cacha dans la Ville juſqu'à ce qu'il eut dépenſé tout ſon argent. Il étoit arrivé au Port une Frégate de la Nouvelle Angleterre, petite, mais bien équipée pour la guerre, excellente voilière & montée de vingt pièces de canon. Quelques Marchands de l'Iſle l'avoient achetée; & ſous prétexte de l'envoyer à Madagaſcar pour le Commerce des Eſclaves, non-ſeulement ils avoient obtenu une Commiſſion de Ruſſel, Gouverneur de la Barbade, mais ils l'avoient engagé à s'aſſocier avec eux dans cette entrepriſe. Lord s'engagea ſur ce Bâtiment, & ſon exemple fut ſuivi de pluſieurs Matelots de Phillips. Au reſte le Voyage de Madagaſcar n'étoit qu'un prétexte. Phillips fut informé par des avis certains, que la Frégate devoit ſe rendre à l'entrée de la Mer Rouge, pour y chercher des profits plus conſidérables dans le pillage des Vaiſſeaux Marchands du Mogol, & revenir enſuite avec quelques Eſclaves Négres, pour couvrir les apparences en rentrant à la Barbade.

Artifice de quelques Marchands pour déguiſer leur pyraterie.

[Phillips vendit à un Marchand des armes à feu pour le ſervice de la Frégate; mais en beaucoup plus grande quantité qu'il n'étoit néceſſaire à un ſi petit Vaiſſeau pour ſa défenſe. Quoiqu'il en ſoit, Phillips n'a point appris ce qu'il étoit devenu. Les autres Vaiſſeaux Marchands perdirent auſſi beaucoup de monde par la perte & les enrollemens forcés pour les Vaiſſeaux de Guerre; Mais plus que tout cela,] la Commiſſion d'un Gouverneur qui étoit proche parent de l'Amiral d'Angleterre, mettoit ce petit Bâtiment en droit d'incommoder beaucoup tous les Vaiſſeaux du Port. Sous prétexte du ſervice du Roi, il engagea tous les Matelots qui étoient diſpoſés à quitter leurs Marchands. Ceux mêmes qui penſoient le moins à rompre leurs engagemens avec d'autres Capitaines, en prirent du moins occaſion de faire augmenter leurs gages; & l'on n'en auroit pas trouvé un dans cette circonſtance, qui voulût faire le Voyage de l'Europe, [qui eſt l'affaire de ſix ſemaines,] à moins de trente livres ſterlings, [& la promeſſe d'être déchargé au premier Port.]

AVANT que de quitter le Cap-Corſe, Phillips prit une partie du Bled-d'Inde qui eſt réglé pour la proviſion des Négres juſqu'à la Barbade. La meſure pour chacun eſt de quatre boiſſeaux, & le prix de la Compagnie deux achis par meſure. L'huile de Palmier eſt à meilleur marché ſur la Côte de Juida qu'au Cap-Corſe. Mais elle coute moins encore dans l'Iſle de Saint Thomas.

PHILLIPS.

Digitized by Google

ENGELS

PHILLIPS vit arriver au Cap-Corſe le Roi de *Sabo*, & *Nimfa*, Général des *Arckanis*, qui furent bientôt ſuivis d'un autre Prince, frère du Roi de Futtu. Le Roi de Sabo, à la tête de vingt mille Négres, avoit défait le Roi de Futtu dans une bataille, l'avoit détrôné, & lui avoit donné pour Succeſſeur le Prince ſon frère, qui venoit jurer devant les Anglois de porter une haine conſtante à ſon Prédéceſſeur, de favoriſer les intérêts de la Compagnie Angloiſe, & de ne pas troubler le Commerce des Arckanis, qui avoit fait le ſujet de la guerre. PHILLIPS. 1694. Viſite du Roi de Sabo.

IL ſe fit au Cap-Corſe un mariage fort remarquable. Le Canonier du Château, fatigué de ſa femme ou mécontent de ſa conduite, la chaſſa de ſa maiſon pour en prendre une autre, qui étoit fille du Capitaine *Amo*, un des Kabaſchirs du Château. La cérémonie ne conſiſta que dans un feſtin qu'il donna aux Officiers, & une robe dont il fit préſent à ſa nouvelle compagne. Ils devoient vivre enſuite dans la plus parfaite liaiſon du mariage. Mais la jeune femme qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui ſe ſentoit peu d'inclination pour ſon mari, ne voulut jamais conſentir à ſe mettre au lit avec lui. Le Canonier en conçut une furieuſe colère. Cependant ayant fait réfléxion que la violence ſerviroit peu, il acheta ſur le Vaiſſeau trois ou quatre aunes de taffetas rouge qu'il fit voir à ſa femme, en lui promettant d'en faire le prix de ſa complaiſance. La beauté de ce préſent la rendit traitable; & dès le lendemain on la vit, non-ſeulement parée de ce nouvel ornement, mais dans une parfaite intelligence avec ſon mari. Singuliére eſpéce de mariage.

ENFIN Schurley & Phillips partirent du Cap-Corſe pour retourner à bord, dans la réſolution de lever l'ancre en y arrivant. Mais tandis que leur Chaloupe avançoit tranquillement à la rame, ils furent ſurpris par un violent Tornado, qui rendit en un moment la Mer fort groſſe. Leur inquiétude pour deux caiſſes d'Or, qu'ils avoient avec eux, leur fit prendre le parti de ſe laiſſer entraîner par le vent, qui les repouſſoit vers la terre, & d'y joindre même le ſecours des rames. Ils furent jettés ſur la Côte à quelque diſtance. L'orage ayant ceſſé vers dix heures du ſoir, ils voulurent retourner ſur leurs traces, mais ils trouvèrent leurs Vaiſſeaux à l'ancre ſous Frédéricsbourg. Etant rentrés à bord, ils prirent congé du Château le lendemain, par une décharge de toute leur artillerie (*x*). Le 26, ils paſſèrent par Mauri, ou le Fort Naſſau, poſſédé par les Hollandois, à une lieuë du Cap-Corſe. Ce Fort eſt élevé, & préſente l'apparence d'une Fortification moderne, revêtue de ſeize ou vingt piéces de canon. Vers neuf heures, ils paſſèrent devant *Aniſchen*, où la Compagnie Angloiſe avoit alors un petit Comptoir, qui n'étoit qu'une maiſon couverte de chaume. Une heure après ils arrivèrent à *Anamabo*, une lieuë plus loin. Tornado qui met Phillips en danger. Ils quittent le Cap-Corſe. Maure, ou Fort Naſſau.

PHILLIPS ayant ſalué le Château de ſept coups qui lui furent rendus dans le méme nombre, deſcendit au rivage pour demander au Facteur, nommé *Searl*, le reſte du bled-d'Inde qui lui avoit été aſſigné dans ce lieu par les Facteurs du Cap-Corſe. Il trouva dans les ſoins de Searl, & dans ceux de Copper Facteur d'Aga, une demi-lieuë à l'Eſt d'Anamabo, toute la ſatisfaction qu'il deſiroit. Ils dînèrent tous deux avec lui, accompagnés de leurs femmes, Fort & Comptoir Anglois d'Anamabo.

(*x*) *Angl.* de quinze coups de canon. R. d. E.

PHILLIPS. 1694. femmes, qui étoient mulâtres, comme celles des Facteurs du Cap-Corſe. Phillips ne ſe laſſe pas d'admirer des mariages ſi commodes. La liberté que les maris ont de changer de femmes à leur gré, rend celles-ci fort complaiſantes & fort douces. Elles lavent le linge, elles entretiennent la propreté dans leur maiſon. Il n'y a point d'emploi ni de travail qu'elles oſent refuſer, & la dépenſe qui regarde leur perſonne ſe réduit preſque à rien.

Commodité des mariages du Pays.

Fort Hollandois de Cormantin.

PHILLIPS & Schurley virent ſouvent au Château d'Anamabo, le Gouverneur Hollandois & celui de Cormantin, qui ſe nommoit *Fuſteman*. Il les engagea même à le viſiter dans ſon Fort. Cet Etabliſſement eſt fort beau. Sa défenſe conſiſte dans vingt piéces de canon. Il eſt ſitué dans un lieu beaucoup plus haut que celui des Anglois, du côté de l'Eſt, à la diſtance d'une lieuë.

LES Facteurs d'Anamabo firent préſent à Phillips de deux petits Négres. Il avoit reçu la même politeſſe de ceux du Cap-Corſe, avec quantité de Canards & d'autres rafraîchiſſemens.

Winiba.

LE 3 de Mai, les deux Capitaines s'étant procuré chacun cent quatre-vingt meſures de bled-d'Inde, mirent enſemble à la voile. [Comme ils côtoyoient la terre, pluſieurs Canots s'approchèrent d'eux; mais le Commerce qu'on fit avec eux fut peu de choſe; parce qu'ils n'avoient pas d'Or.] Le 4, ils mouillèrent à *Winiba*, où Nicols Buckerige, Facteur de ce Comptoir, leur avoit fait eſpérer des Canots pour le voyage de Juida. Ils y en prirent deux à cinq rameurs, un pour chaque Vaiſſeau; & leur premier ſoin fut de les fortifier par une bonne charpente. Ils réparèrent leur Barque longue, à laquelle les vers s'étoient attachés, & qui faiſoit eau dans pluſieurs endroits. Ils prirent de l'eau fraîche, & leur proviſion de bois à brûler. Mais ce ne fut qu'après avoir obtenu la permiſſion de la Reine du Pays. Cette Princeſſe, âgée d'environ cinquante ans, étoit auſſi noire que le jais, & d'une groſſeur extraordinaire. Les deux Capitaines allèrent lui faire leur cour avec Buckerige. Ils la trouvèrent aſſiſe ſous un grand arbre, où elle les reçut avec beaucoup de bonté. Elle fit danſer devant eux tous les gens de ſa ſuite; & dans l'intervalle des danſes, elle prodiguoit des baiſers à Buckerige, qu'elle paroiſſoit aimer beaucoup. En effet, ajoûte l'Auteur, ce jeune Anglois avoit tant d'eſprit & d'agrément dans l'humeur, qu'il s'attiroit la conſidération de tout le monde. D'ailleurs il ſçavoit parfaitement la langue & les uſages du Pays. Ils préſentèrent à la Reine un barril d'eau-de-vie, & quelques rouleaux de tabac qu'elle parut charmée de recevoir. Elle pouſſa la civilité juſqu'à leur offrir à chacun, pour compagne, une de ſes Filles-d'honneur, pendant tout le tems qu'ils voudroient s'arrêter à terre; mais ils ſe diſpenſèrent modeſtement d'accepter cette offre, & paſſèrent la nuit avec Buckerige. Le jour ſuivant, ils ſe virent forcés de garder un jeûne involontaire. Tandis que le Cuiſinier leur préparoit à dîner, le feu prit ſi ſubitement aux branches de Palmier, dont la Cuiſine étoit compoſée (*y*), que dans moins d'un quart d'heure, l'édifice & toutes les viandes furent réduites en cendres.

Reine du Pays. Sa figure. Son goût pour Buckerige.

Jeûne involontaire.

Dangers de Buckerige dans ſon Comptoir. Il bâtit un Fort.

BUCKERIGE n'avoit pas d'autre logement qu'une maiſon de terre, couverte de branches & de chaume, au danger continuel d'être pillé par les *Quamboërs*, eſpèce de Négres qui habitent l'intérieur du Pays, & qui ſe répandent

(*y*) *Angl.* aux feuilles de Palmier dont la Cuiſine étoit couverte. R. d. E.

Hollands Fort Amsterdam, of Kormentyn, uit Barbot.

Konings Fort te Manfro, uit Barbot.

J. v. Schley direx.

Digitized by Google

pandent ſouvent vers le rivage pour y chercher leur proie. Ils avoient déja tenté de l'effrayer par leurs menaces. Mais il étoit raſſuré par les promeſſes de la Reine, qui proteſtoit ouvertement qu'elle perdroit plûtôt la vie que de lui voir ſouffrir une inſulte. Cependant il paroiſſoit charmé d'avoir quelque Vaiſſeau dans la Rade, & ſon ſommeil en étoit beaucoup plus tranquille. Il avoit commencé à bâtir un Fort pour ſa ſûreté, ſur une éminence à cent pas du rivage. Les murs avoient déja huit pieds de hauteur. Mais faute d'Ouvriers, & par la lenteur des Agens du Cap-Corſe à lui envoyer des matériaux, l'édifice avançoit ſi peu, qu'il en reſſentoit beaucoup de chagrin. Les briques qu'il y employoit ne promettoient pas une longue durée; mais il faiſoit un ciment d'écailles d'huîtres, qui paroiſſoit excellent. PHILLIPS. 1694.

PHILLIPS admira ici la quantité de Pintades & d'autres Oiſeaux, dont les Campagnes étoient remplies. Il prit encore plus de plaiſir à voir des légions de Daims qui traverſoient les Plaines. Un jour il en compta juſqu'à cinq cens dans une ſeule troupe, mais ſi farouches qu'il ne put en tirer un ſeul. Buckerige lui dit que la méthode des Négres étoit de ſe coucher près des fontaines où ces animaux ſe raſſemblent pour boire, & qu'avec un peu d'adreſſe & beaucoup de ſilence, ils en tuoient en grand nombre à coups de fléches. Sur ce récit les deux Canoniers du Vaiſſeau, qui ſe vantoient d'avoir été d'habiles Braconiers en Angleterre, entreprirent de faire la même chaſſe. Ils partirent avec tous les ſecours qu'ils pouvoient deſirer; mais ils reparurent le lendemain avec beaucoup d'excuſes & ſans venaiſon. Phillips vit auſſi quantité de gros Singes, qui vont en troupes de cinquante & même de cent. Il eſt dangereux de les rencontrer, ſur-tout pour les femmes. On aſſûra l'Auteur qu'ils s'en ſaiſiſſent & qu'ils les violent l'un aprés l'autre, avec une brutalité furieuſe. Multitude de Daims ſauvages. Chaſſe de deux Anglois. Singes dangereux pour les femmes.

BUCKERIGE faiſoit ici le Commerce de l'Or avec beaucoup d'avantage. Les marchandiſes recherchées par les Négres ſont les mêmes que ſur le reſte de la Côte.

LE 9, Schurley & Phillips remirent à la voile, accompagnés de Buckerige, qui s'étoit offert à les conduire juſqu'au Comptoir d'*Akra*. Ils y arrivèrent le 12. *John Bloome*, Facteur de ce Comptoir, fit diſtribuer aux deux Vaiſſeaux le reſte du bled qui leur appartenoit. La bonté de l'eau & d'aſſez belles apparences de Commerce les encouragèrent à s'arréter juſqu'au 17. Dans cet intervalle ils reçurent quatorze marcs d'Or, comme ils en avoient reçu treize depuis qu'ils étoient partis du Cap-Corſe. Toute leur courſe leur en avoit produit cent treize, tant pour le compte de la Compagnie, que pour celui des Propriétaires du Vaiſſeau. Phillips acheta un Canot à cinq Rameurs, d'un Prince Négre qui s'étoit ſaiſi du Fort Danois dans ce Canton, & qui avoit forcé le Facteur de ſe réfugier chez les Hollandois après avoir maſſacré, à ſes yeux, ſon Second & pluſieurs Soldats. Le Négre, établi dans le Fort, éxerçoit tranquillement le Commerce avec les Interlopiers de Hollande, qui recevoient de lui leur eau, & d'autres commodités qu'ils ne pouvoient trouver qu'à St. Thomas ou dans l'Iſle du Prince. Lorſque le Château avoit été ſurpris, les Danois y avoient un Magazin rempli de toutes ſortes de marchandiſes, & plus de cinquante marcs d'Or. Phillips tenoit ces circonſtances de la bouche même du Facteur, qui avoit bientôt quitté les Hollandois pour ſe retirer au Cap-Corſe, dans l'eſpérance d'y voir ar- Quantité d'Or que Phillips avoit ramaſſé. Les Danois chaſſés d'un Fort par un Prince Négre.

PHILLIPS. 1694.

river quelque Vaiſſeau de ſa Nation. Mais Phillips lui ayant offert le paſſage gratis, il avoit accepté cette offre, quoiqu'il craignît beaucoup qu'en arrivant dans ſa Patrie, on ne le rendît reſponſable de ſon infortune. Il confeſſa aux Anglois qu'il avoit été ſurpris par un peloton de Négres, qui s'étoient préſentés au Comptoir ſous de belles apparences de Commerce. Ils avoient commencé par maſſacrer ſon Second, tandis qu'il leur montroit des marchandiſes. Enſuite ils s'étoient répandus dans le Fort, pour ſurprendre de même un petit nombre de Soldats & de Domeſtiques, dont ils pouvoient appréhender quelque réſiſtance. Le Facteur, allarmé par le bruit, étoit ſorti de ſa chambre l'épée à la main; mais il s'étoit vû attaquer auſſi tôt par deux Négres, contre leſquels il s'étoit défendu quelque tems, en criant au ſecours. Ne voyant paroître aucun de ſes gens, & le nombre des Négres augmentant autour de lui, il avoit pris le parti de ſe précipiter par une fenêtre, après avoir reçu pluſieurs bleſſures, & de chercher un azile chez les Hollandois.

Détail de cet accident.

Le Prince Négre invite Phillips à dîner.

LE Prince Négre, qui avoit pris le titre de Gouverneur depuis qu'il ſe voyoit tranquille dans ſon Fort, envoya deux de ſes gens à bord, pour inviter le Capitaine Phillips, Buckerige & Bloome à dîner. Ils acceptèrent cette étrange invitation, [& furent portés dans des Hamacks qu'il avoit envoyé à ce ſujet.] A la porte du Fort, la Garde leur demanda leurs épées, qu'ils ne firent pas difficulté de donner, à la réſerve de Phillips. Comme ſon refus cauſa quelque altercation, le Gouverneur parut lui-même, & lui déclara que tel étoit l'uſage à ſa porte. Phillips répondit que cela pouvoit être, mais que l'uſage d'un Capitaine Anglois n'étoit jamais de quitter ſon épée. Sa réſolution paroiſſant ferme, le Gouverneur feignit d'en être ſatisfait, & conduiſit ſes hôtes dans la ſalle à manger, où l'on montoit par une échelle & l'on entroit par un trou, comme par une eſpèce d'écoutille. Lorſqu'on y fut arrivé, il but à la ſanté de tous les convives; & l'artillerie du Château ſe fit entendre. On ſe promena enſuite l'eſpace d'un quart d'heure, après quoi Phillips tirant volontairement ſon épée la mit entre les mains d'un de ſes gens. Cette galanterie parut plaire beaucoup au Gouverneur.

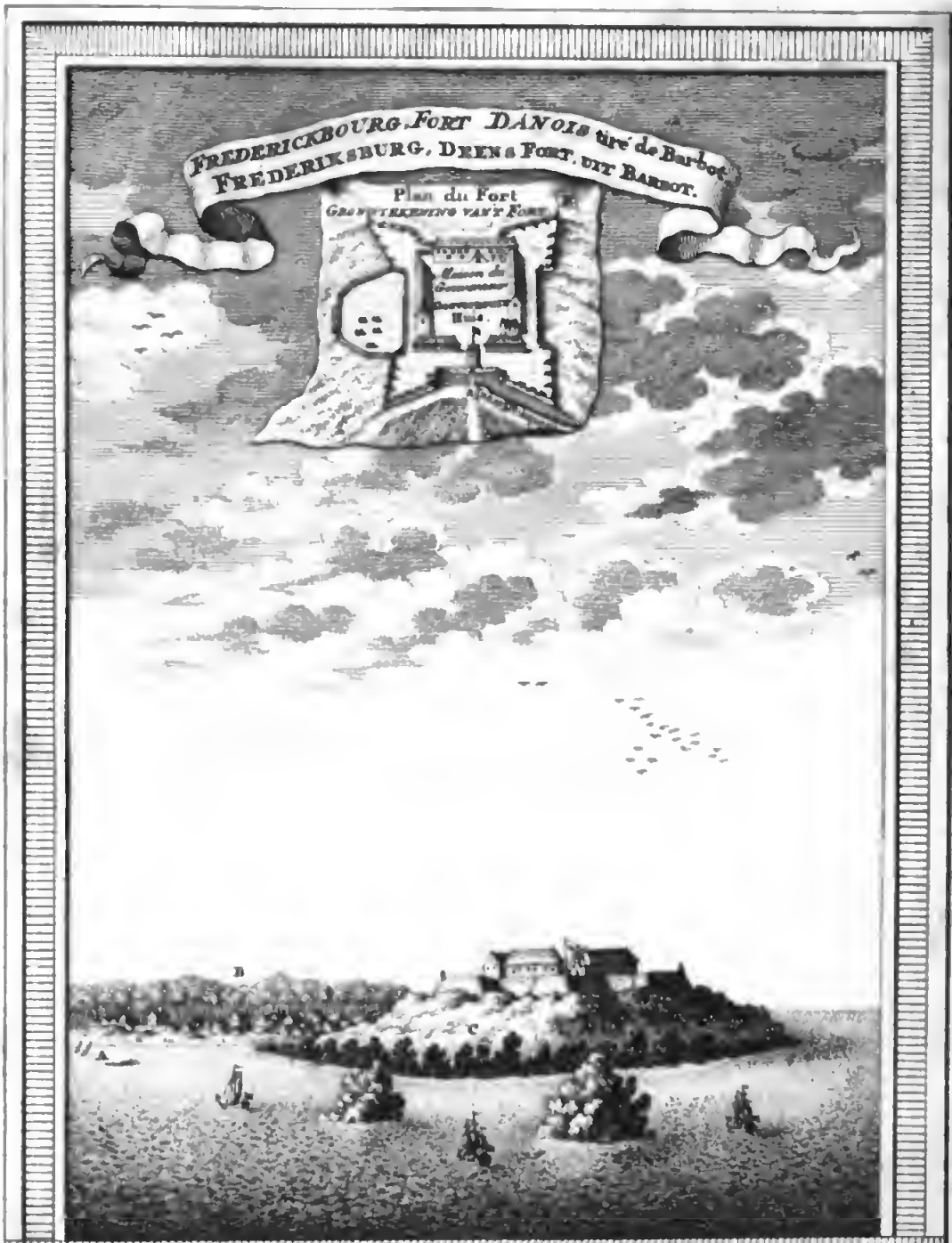
Phillips refuſe de donner ſon épée à la porte.

Le Gouverneur Négre avoit été Cuiſinier.

LE dîner fut ſervi, avec une grande abondance de *Pounch* & de toutes ſortes de viandes. Les mêts n'étoient pas mal préparés. Phillips apprit que le Gouverneur avoit été Cuiſinier dans un Comptoir Anglois. Auſſi quittoit-il ſouvent la Compagnie, pour aller donner ſes ordres à la Cuiſine. Il ne laiſſa pas de paroître à table avec beaucoup de pompe. (z) Outre pluſieurs Négres qui ſe tenoient derrière lui, il en avoit un de chaque côté, le piſtolet à la main pour garder ſa perſonne. Il but ſouvent la ſanté du Roi d'Angleterre, celle de la Compagnie & de ſes Hôtes, avec autant de volées de canon. Phillips compta plus de deux cens coups pendant le tems qu'il paſſa dans le Fort. Le Drapeau qui fut arboré étoit blanc, & portoit la figure d'un Négre armé d'un cimetère. Il y avoit peu d'endroits du Château où l'on n'apperçut quelques marques de ſa vieilleſſe, & de la négligence du Maître à le réparer. De ſeize pièces qui compoſoient l'artillerie, la moitié étoit ſans affuts. Cette Place eſt éloignée de quatre milles, à l'Eſt, du Fort Anglois. En revenant

Etat de ſon Fort.

(z) *Angl.* ayant pour ſa garde un Négre, armé de deux piſtolets. R. d. E.



A. *Lieu du debarquement.* B. *Village de Pocquese.* C. *Mont de Manfro.*

Landingplaats. Dorp Pokquelo. De Berg Manfro

revenant à bord, les gens de Phillips tuèrent deux Liévres cornus (*a*), & remarquèrent que tous les buiſſons voiſins en étoient remplis. Ils avoient un petit épagneul, qui en auroit pris ſeul un grand nombre en fort peu de ☩ tems; mais l'eſſai [qu'on en avoit fait au dîner du Gouverneur], avoit appris à Phillips que leur chair eſt inſipide. PHILLIPS. 1694.

LE jour ſuivant on vit arriver deux Vaiſſeaux Danois, chacun de vingt-ſix canons. Ils venoient traiter de la reſtitution du Fort avec le Gouverneur Négre, dans la vûe de relever cet Etabliſſement & d'y former un nouveau Comptoir. Ils avoient amené un Gouverneur & des Soldats, avec des munitions, des vivres & des marchandiſes. Phillips ne fut pas témoin du Traité, parce que le Gouverneur ſe rendit long-tems fort difficile ſur les conditions; mais il apprit enſuite que le Fort avoit été délivré aux Danois, ſur un acte ſolemnel, par lequel ils diſpenſèrent le Gouverneur de toutes ſortes de reſtitutions, de ſatisfactions & de réparations, s'engageant même à lui payer cinquante marcs d'Or le jour qu'ils rentreroient en poſſeſſion de leurs anciens droits. Ces conditions furent obſervées fidélement, & le Général Danois remit le Château en état de défenſe. De-là il fit le voyage des Côtes de Juida, pour acheter des Eſclaves. Mais voulant prendre, à ſon retour, par les Indes Occidentales, il relâcha malheureuſement dans l'Iſle du Prince, où le Pyrate *Avery* fondit ſur ſes deux Vaiſſeaux, les prit, les pilla, & les détruiſit par le feu. Telle fut la fin de cette fatale entrepriſe. L'ancien Gouverneur Danois avoit quitté Phillips pour ſe joindre à ſes compatriotes. Les Danois s'y rétabliſſent. Triſte ſort de la Flotte Danoiſe.

IL y avoit long-tems que le Capitaine Schurley languiſſoit, de la même ☞ maladie qui avoit emporté une partie de ſes gens, [c'étoit la Diſſenterie.] Il mourut enfin ſur ſon bord, à la vûe du Château d'*Akra*. On lui fit des obſéques Militaires dans le Château, où il fut décemment enterré. Bloome, Phillips, Buckerige, & le Chef du Comptoir Hollandois, portèrent les coins du Poële, au bruit de toute l'artillerie des deux Vaiſſeaux & des Forts. Schurley marqua beaucoup d'averſion pour toutes les formalités d'un teſtament, & prit même en mauvaiſe part le ſoin que Phillips prit de l'en faire ſouvenir. Il ſe contenta de nommer *Clay* ſon Contre-maître, pour lui ſuccéder au commandement. A l'égard des marchandiſes & de ſes propres intérêts, il déclara qu'il ſe repoſoit de tout ſur *Brice*, ſon Tréſorier. Mort de Schurley & ſes funérailles. Clay lui ſuccède.

BLOOME aſſûra Phillips qu'il ſe trouve, aux environs d'Akra, plus de Lions, de Tigres, de Civettes & d'autres animaux farouches, que dans toute autre partie de la Guinée. Le même Facteur avoit envoyé à ceux du Cap-Corſe un jeune Tigre privé, dont ils firent préſent à Phillips. Ce bel animal fut mis à bord dans une cage de bois, où il fut nourri d'inteſtins d'oiſeaux, parce qu'il refuſoit tout autre aliment que de la chair. Il étoit ſi doux que tous les Blancs badinoient avec lui de la main, au travers des barreaux de ſa cage; mais il devenoit furieux à la vûe d'un Négre. Phillips mettoit ſouvent la main dans ſa gueule, & lui prenoit la langue, ſans en recevoir le ☞ moindre mal. Il [aimoit à badiner comme font les Chats,] & en avoit abſolument la forme, mais marqueté de belles taches, comme un Léopard, & de ☞ la grandeur d'un Lévrier, [ſon corps étant auſſi mince.] A la fin, on s'apperçut Tigre privé.

(*a*) *Angl.* tuèrent quatre Liévres à coups de bâtons. *R. d. E.*

PHILLIPS. 1694.

çut qu'il prenoit par degrés la férocité de ſon eſpèce, & qu'il ne faut pas ſe promettre de changer la nature. Phillips s'étoit auſſi procuré deux Civettes. Elles avoient exactement la figure du Renard, & la même grandeur; ſans autre différence que la couleur, qui étoit d'un gris clair. On les gardoit dans des cages de bois, où elles étoient nourries de farine bouillie dans l'eau; mais elles jettoient une odeur ſi forte, qu'on ne prenoit pas de plaiſir à s'en approcher. Phillips acheta pluſieurs Singes, & quantité de Perroquets [à une piéce de huit chacun,] d'un Bâtiment Hollandois d'Interlope qui revenoit d'Angola, où ſe trouvent les plus beaux Perroquets verds.

Animaux que Phillips achète.

Tornado.

LE 16, il s'éleva un ſi furieux Tornado que le Vaiſſeau de Phillips eut deux cables rompus. Le fond d'ailleurs eſt ſi mauvais ſur cette Côte, qu'il y a peu de Vaiſſeaux aſſez heureux pour n'y pas laiſſer quelques ancres. [On étoit obligé de la lever ſoir & matin; de peur qu'elle ne s'enfonçât dans la glaiſe, au point de ne pouvoir plus l'en tirer, & malgré cette précaution, Phillips ne laiſſa pas que d'en perdre une.] Le lendemain, ayant mis à la voile, Phillips fut pouſſé par le Courant à quatre lieuës d'Akra vers l'Eſt. Mais, après s'être dégagé le 18, il s'avança heureuſement à la vûe de la Rivière de *Volta*, où les Baſſes étant en grand nombre, il fallut ſe conduire la ſonde à la main. Lorſqu'on eut paſſé le Banc de ſable, que le cours impetueux de cette grande Rivière a pouſſé plus de trois lieuës dans la Mer, on trouva l'eau plus profonde. On avoit aſſûré l'Auteur que le Courant portoit de l'eau douce à la même diſtance, mais l'eſſai qu'il en fit, ne s'accorda point avec ce témoignage.

Rivière de Volta.

Côte d'Alampo.

LE 19, ſur la Côte d'Alampo, on vit arriver à bord un Canot chargé de trois femmes & de quatre enfans, que les Négres apportoient à vendre. Mais ils les mirent à ſi haut prix qu'on ne fut pas tenté de les acheter. D'ailleurs c'étoit autant de ſquelettes, ſi affoiblis par la faim, que la force leur manquoit pour ſe ſoûtenir. Le Chef du Canot promit deux ou trois cens Eſclaves aux Anglois, s'ils vouloient s'approcher du rivage & s'y arreter quelques jours. Mais on jugea des autres par la montre. La prudence d'ailleurs ne permettoit pas de ſe fier à des Peuples, avec leſquels on n'avoit pas de Commerce établi, & dans un Pays où la Nation Angloiſe n'avoit pas de Comptoir. Phillips obſerve que les Négres de cette Côte paſſent aux Indes Occidentales pour les plus foibles & les plus mauvais de l'Afrique. Ce ſont auſſi ceux qui ſe vendent le moins, ou qui ſe donnent au plus bas prix. Il ajoûte qu'il n'en n'a pû trouver la raiſon, & qu'ils lui ont paru auſſi bien-faits que dans les autres Cantons. La ſeule différence qu'il y ait remarqué eſt celle de la couleur, qui n'eſt pas ſi noire. Ils ſont tous circoncis; ce qui ne doit rien changer à leur force, mais qui les diſtingue encore des Négres de toute la Côte, où l'on ne s'eſt jamais apperçu que la circonciſion ſoit en uſage. Les Négres de la Côte d'Or, qu'on appelle auſſi Négres de Cormantin, ſont les plus recherchés à la Barbade. Ils s'y vendent trois ou quatre livres ſterlings plus que ceux de *Juida*, qui ſont connus autrement ſous le nom de *Papas*, ou *Négres de Popo*. Ceux-ci ſont préférés à ceux-mêmes d'Angola, [comme ces derniers le ſont à ceux d'Alampo, les plus mauvais de tous.]

Comparaiſon de pluſieurs ſortes d'Eſclaves.

LE 20 au ſoir, on arriva ſur la Côte de Juida (*b*), environ ſoixante lieuës

(*b*) Autrement nommé *Whida*, *Queda* & [badinage ou par corruption], le Royaume de *Fida*. Les François nomment ce Pays [par] Juda. Voyez ci-deſſous ſa deſcription.

lieuës à l'Eſt d'Akra. Dès le lendemain, les deux Capitaines, accompagnés de leurs Chapelains, de leurs Tréſoriers, & d'une douzaine de Matelots bien armés, ſe rendirent au rivage, dans la réſolution de s'y arrêter juſqu'à ce qu'ils euſſent trouvé l'occaſion d'acheter treize-cens Eſclaves; c'eſt-a-dire, ſept-cens pour le Vaiſſeau de Phillips, & ſix-cens pour celui de Clay, ſucceſſeur de Schurley. Telles étoient les conventions des Propriétaires, avec la Compagnie. PHILLIPS. 1694. Phillips arrive ſur la Côte de Juida.

LE Comptoir Anglois étant à trois milles de la Côte, *Joſeph Pierſon*, qui en étoit le Chef, envoya aux deux Capitaines toutes les commodités néceſſaires pour leur débarquement, avec une garde de pluſieurs Négres pour leur ſûreté. Les commodités conſiſtoient dans une ſorte de brancards, que les Anglois nomment *Hamacks*, c'eſt-à-dire *Branles*, ſuſpendus à de longues perches, dont les Négres portent les deux bouts ſur leurs Epaules. On s'y couche, & l'on y eſt aſſez à l'aiſe. Les Porteurs marchent fort légérement. Cette voiture n'eſt guéres connue qu'en Afrique. Comptoir Anglois.

LA ſituation du Comptoir eſt dans des marais, où l'air eſt très-mal ſain. Mais les deux Capitaines s'eſtimérent fort heureux de trouver cette retraite pour leurs marchandiſes, qui ayant été débarquées fort tard, ne pouvoient arriver avant la fin du jour à la Ville Royale, où les Facteurs avoient leur Magazin. Elles auroient été fort expoſées au pillage des Négres, & de ceux mêmes qui les portoient, car ils ont tant de ſubtilité à voler ce qui excite leur convoitiſe ou leur curioſité, que pendant le jour même on a beſoin de veiller continuellement ſur eux. Comme ils en veulent particuliérement aux noix de *kowris*, ils ne ſont jamais ſans une eſpéce de coins, qui leur ſervent à ſéparer les planches du barril, pour en faire tomber les noix. S'ils voyent paroître quelque Blanc qui les obſerve, ils retirent auſſi-tôt leur coin; & les planches ſe reſſerrant d'elles-mêmes, tout ſe retrouve dans ſon état naturel. Ces Porteurs ſont ordinairement ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans, qui emportent le fruit de leur larcin. En vain les Facteurs adreſſent-ils leurs plaintes au Roi. L'autorité & les punitions mêmes, ne ſont pas capables de faire renoncer les Négres à leurs vieilles habitudes. Sa ſituation. Larcins des Négres.

LE Comptoir devint encore utile aux deux Capitaines pour y loger les Eſclaves, lorſqu'ayant été conduits au rivage, le mauvais tems ne permettoit point aux Canots de les venir prendre & de les tranſporter à bord; car il s'en trouvoit quelquefois cent qui devoient être embarqués à la fois. C'étoit d'ailleurs une triſte habitation que ce Comptoir. Les marais y produiſent une puanteur continuelle, & des eſſains de Moſquites, ſi inſupportables, que ſi l'on n'a recours au Laudanum, ou à quelque autre Soporifique, il faut renoncer au ſommeil. La nuit que Phillips fut obligé d'y paſſer, lui parut la plus longue & la plus facheuſe de ſa vie. A peine étoit-il au lit, qu'il fut tourmenté cruellement par ces cruels animaux. Il fut forcé de ſe lever, de reprendre ſes habits, de ſe couvrir les mains avec des gands, & le viſage d'un mouchoir, pour attendre le jour dans cette ſituation, & toutes ſes précautions mêmes ne le garantirent pas de l'éguillon des Moſquites. Incommodités du Comptoir Anglois.

PIERSON, qui avoit l'eſprit vif & entreprenant, s'étoit acquis du crédit à la Cour du Roi, & de la conſidération dans le Pays. Il avoit appris à connoître le caractère des Habitans; [qui ſont fort lâches] & l'expérience lui ſervoit de guide, [les traitant avec ſévérité ou douceur] ſuivant les occaſions. Caractère de Pierſon, Chef du Comptoir.

PHILLIPS. 1694.

sions. La plûpart des Eſclaves qui appartenoient au Comptoir étoient des Négres de la Côte d'Or, Nation hardie, brave & capable de ſentiment. Il les traitoit ſi bien, que ſe les étant fort attachés, il auroit été sûr avec dix de ces fidéles Afriquains, de battre quarante Soldats des meilleures troupes du Pays.

Ville Royale de Juida, & ſes environs.

LA Ville Royale de Juida eſt à quatre milles du Comptoir Anglois. Le chemin eſt une belle plaine, couverte de bled-d'Inde & de Guinée, de patates, d'ignames, & d'autres fruits, dont le Pays produit deux moiſſons chaque année. On y rencontre pluſieurs petits Villages, que les Négres appellent *Krums*, & qui ont chacun leur Capitaine ou leur Chef. Les maiſons n'ont guères plus de quinze pieds de longueur (*c*). Elles ſont ſans lumière, excepté celle du Chef, qui eſt éclairée par un trou dans le mur. On peut les comparer à nos étables. N'ayant qu'une ſeule chambre, les Négres y mangent, y dorment, ſur la terre, comme les Moutons. Les Kabaſchirs, c'eſt le nom qu'ils donnent à leurs Chefs, ont des nattes, qui leur ſervent de lit, avec une pierre, [ou quelque choſe de ſemblable] pour oreillers.

A l'arrivée des deux Vaiſſeaux, le Roi envoya au Comptoir Anglois deux de ſes Kabaſchirs, ou de ſes Nobles, chargés d'un compliment pour les Facteurs. Phillips & Clay, qui étoient déja débarqués, firent répondre au Monarque qu'ils iroient le lendemain lui rendre leurs devoirs. Cette réponſe ne le ſatisfit pas. Il fit partir ſur le champ deux autres de ſes Grands, pour les inviter à venir dès le même jour, & les avertir non-ſeulement qu'il les attendoit, mais que tous les Capitaines qui les avoient précédés, étoient venus le voir dès le premier jour. Sur quoi, dans la crainte de l'offenſer, les deux Capitaines, accompagnés de Pierſon & de leurs gens, ſe mirent en chemin pour la Ville Royale.

Réception des Facteurs au Palais.

ILS furent reçus à la porte du Palais par pluſieurs Kabaſchirs, qui les ſaluèrent à la mode ordinaire des Négres, c'eſt-à-dire, en faiſant d'abord claquer leurs doigts (*d*), & leur ſerrant enſuite les mains avec beaucoup d'amitié. Lorſqu'ils eurent traverſé la cour, les mêmes Seigneurs ſe jettèrent à genoux près de l'appartement du Roi, firent claquer leurs doigts, touchèrent la terre du front, & la baiſèrent trois fois; cérémonie ordinaire lorſqu'ils approchent de leur Maître. S'étant levés, ils introduiſirent les Anglois dans la chambre du Roi, qui étoit remplie de Nobles à genoux; ils s'y mirent comme tous les autres, chacun dans ſon poſte, & s'y tinrent conſtamment pendant toute l'audience. C'eſt la ſituation dans laquelle ils paroiſſent toûjours devant le Roi.

Trône du Roi.

SA Majeſté, qui étoit cachée derrière un rideau, ayant jetté les yeux ſur les Anglois par une petite ouverture, leur fit ſigne de s'approcher. Ils s'avancèrent vers le trône, qui étoit une eſtrade d'argile, de la hauteur de deux pieds, [& d'environ ſix en quarré,] environnée de vieux rideaux ſales qui ne ſe tirent jamais, parce que le Monarque n'accorde point à ſes Kabaſchirs l'honneur de le voir au viſage. Il avoit près de lui deux ou trois petits Négres, [qui étoient ſes enfans.] Il tenoit à la bonche une longue pipe de bois, dont la tête auroit pû contenir une once de tabac. A ſon côté il avoit une bouteille

(*c*) *Angl.* de hauteur. R. d. E.
(*d*) *Angl.* leurs mains & ci-après de même. R. d. E.

teille d'eau-de-vie, avec une petite taſſe d'argent aſſez mal-propre. Sa tête étoit couverte, ou plûtôt liée d'un calico fort groſſier; & pour habit, il portoit une robe de damas rouge. Sa garde-robe étoit fort bien garnie de caſaques & de manteaux, de drap d'or & d'argent, de brocards de ſoie, & d'autres étoſes à fleurs, brochées de grains de verre de différentes couleurs; préſens qu'il ſe vantoit d'avoir reçus des Capitaines Blancs que le Commerce avoit amenés dans ſes Etats, & dont il prenoit plaiſir à faire admirer le nombre & la variété. Mais de toute ſa vie, il n'avoit jamais porté de chemiſe, ni de bas & de ſouliers. PHILLIPS. 1694. Son habillement.

LES Anglois ſe découvrirent la tête pour le ſaluer. Il prit les deux Capitaines par la main, & leur dit d'un air obligeant, qu'il avoit eu beaucoup d'impatience de les voir; qu'il aimoit leur Nation; qu'ils étoient ſes frères, & qu'il leur rendroit tous les bons offices qui dépendroient de lui. Ils le firent aſſûrer, par l'Interpréte, de leur reconnoiſſance perſonnelle, & de l'affection de la Compagnie Royale d'Angleterre, qui malgré les offres qu'elle recevoit de pluſieurs Pays où les Eſclaves étoient en abondance, aimoit mieux tourner ſon Commerce vers le Royaume de Juida, pour y faire apporter toutes les commodités dont il avoit beſoin. Ils ajoûtérent qu'avec de tels ſentimens, ils ſe flattoient que Sa Majeſté ne feroit pas traîner en longueur leur cargaiſon d'Eſclaves, principal objet de leur Voyage, & qu'elle ne ſouffriroit pas que ſes Kabaſchirs leur en impoſaſſent ſur le prix. Enfin, ils promirent qu'à leur retour en Angleterre, ils rendroient compte à leurs Maîtres, de ſes faveurs & de ſes bontés. Careſſes qu'il fait aux Facteurs. Leurs diviſions.

IL répondit que la Compagnie Royale d'Afrique étoit *un fort honnête-homme*, (*e*) qu'il l'aimoit ſincérement, & qu'on traiteroit de bonne-foi avec ſes Marchands. Cependant il tint mal ſa parole; ou plûtôt malgré les témoignages de reſpect qu'il recevoit de ſes Kabaſchirs, il fit voir par ſa conduite qu'il n'oſoit rien faire qui leur déplût.

DANS cette première audience, il ne manqua rien à ſes politeſſes. Après avoir fait aſſeoir les Anglois près de lui, ſur un banc, il but à la ſanté de ſon frère le Roi d'Angleterre, de ſon *ami* la Compagnie Royale d'Afrique, & des deux Capitaines. Ses liqueurs favorites étoient l'eau-de-vie, & le *Pitto*. Feſtin que le Roi donne aux Anglois.

☞ Celle-ci eſt [une agréable liqueur] compoſée de bled-d'Inde, long-tems infuſé dans l'eau. Elle tire ſur le goût d'une eſpèce de biére que les Anglois nomment *Ale*. Il y en a de ſi forte qu'elle ſe conſerve trois mois, & que deux bouteilles (*f*) ſont capables d'enyver. On apporta bientôt devant le Roi une petite table quarrée, ſur laquelle un vieux drap tenoit lieu de nappe, garnie d'aſſiettes & de cuillières d'étain. Il n'y avoit ni couteaux ni fourchettes, parce que l'uſage du Pays eſt de déchirer les viandes avec les doigts & les dents. On ſervit enſuite un grand baſſin d'étain, de la même couleur, dit, Phillips, que le teint de Sa Majeſté, rempli de Poules étuvées dans leur jus, avec un plat de patates bouillies, pour ſervir de pain. Les Poules étoient ſi cuites qu'elles ſe dépeçoient d'elles-mêmes. Des mêts de cette eſpèce n'excitérent pas beaucoup l'appétit des Anglois. Cependant ils eurent la complaiſance

(*e*) On conçoit que c'eſt un trait de l'ignorance de ce Monarque. R. d. T.

(*f*) *Angl.* deux quartes. Chaque quarte eſt environ une pinte, meſure de Paris. R. d. E.

PHILLIPS. 1694. plaiſance d'avaler deux ou trois cuillerées de bouillon, où la malaghette & le poivre rouge n'étoient pas épargnés. Ils eurent l'honneur de boire pluſieurs fois à la ſanté de Sa Majeſté, dans une taſſe de coco. Toute l'argenterie Royale ſe réduiſoit à la petite taſſe qui lui ſervoit à boire de l'eau-de-vie. Le Roi ſaluoit ſouvent les Anglois par des inclinations de tête, baiſoit ſa propre main, & pouſſoit quelquefois de grands éclats de rire. Lorſqu'ils eurent ceſſé de manger, il prit, dans le bouillon, quelques piéces de volaille qu'il donna à ſes enfans (*g*). Le reſte fut diſtribué entre ſes Nobles, qui s'avancérent en rampant ſur le ventre, comme autant de Chiens. Leurs mains leur ſervirent de cuillière pour pécher la viande dans le bouillon. Ils les léchoient enſuite avec beaucoup d'avidité. Ce ſpectacle fit ſoulever le cœur à Phillips.

Mal-propreté du Roi & de ſes Officiers.

Regrets du Roi pour la mort de Schurley.

APRÈS le dîner, le Roi demanda des nouvelles du Capitaine Schurley. On lui dit qu'il étoit mort à Akra. Il ſe mit auſſi-tôt à crier, à ſe tordre les mains, & à ſe frotter les yeux, quoiqu'il n'en ſortît pas de larmes, en répétant qu'il avoit beaucoup perdu, & que Schurley étoit ſon ami. Il ajoûta que la Côte d'Or l'avoit empoiſonné. Enſuite il parla de peintures, de mortiers de cuivre, & de quantité d'autres préſens que Schurley lui avoit promis. Clay ayant répondu qu'il n'avoit rien de cette nature à bord, le Monarque parut de fort mauvaiſe humeur, & lui ſoûtint que les préſens étoient ſans doute ſur le Vaiſſeau, mais que depuis la mort de Schurley, il vouloit les faire tourner à ſon profit. Clay, pour l'appaiſer, déclara qu'il y avoit ſur le Vaiſſeau d'autres préſens qui lui étoient envoyés par la Compagnie, tels que des arquebuſes, des étoffes de ſoie, &c. Enfin, lorſque le Roi ſe fût informé quelles ſortes de marchandiſes ils apportoient, & de combien d'Eſclaves ils avoient beſoin, ils lui demandérent la permiſſion de ſe retirer.

Palavera ou Traité conclu pour les marchandiſes.

LE lendemain, ſuivant leurs promeſſes, il retournérent au Palais avec des eſſais de leurs marchandiſes; & l'on convint du prix des Eſclaves. Ces conventions ou ces Traités portent à Juida le nom de *Palavera*, quoique dans les Régions Occidentales de l'Afrique, le même mot ſignifie au contraire diſpute ou querelle. Après beaucoup de difficultés, on convint de cent livres de *Kowris* pour chaque Eſclave; [ce qui lui revenoit à quatre livres ſterlings.] Alors le Roi fit aſſigner aux Marchands Anglois, des Magazins, une Cuiſine, & des Logemens. Mais toutes les chambres étant ſans porte, ils furent obligés d'en faire à leurs frais & d'y mettre des verrouils & des ſerrures. Le jour ſuivant ils payérent les droits ordinaires au Roi & aux Kabaſchirs, après quoi les Officiers du Commerce firent avertir les Habitans de la Ville, au ſon d'une cloche, d'amener leurs Eſclaves au Marché. Cette cloche, qui eſt de fer, a la forme d'un pain de ſucre, & contiendroit environ vingt (*b*) livres de kowris. On frappe deſſus avec un bâton, qui en tire un ſon fort foible & ſourd.

Bonne-chère des Anglois.

CHAQUE jour au matin, le Roi invitoit les deux Capitaines à déjeûner, & leur offroit toûjours ſes deux plats de Poules étuvées & de Patates bouillies à l'eau. Mais il leur envoyoit tous les jours pour leur table, un Porc, une Chévre, une Brebis & une bouteille de Pitto. De leur côté, ils lui faiſoient porter avec la même régularité quatre bouteilles d'eau de-vie, qu'il recevoit comme le ſouverain bien. Comme ils avoient leur Cuiſinier dans la Ville, & que

(*g*) *Angl.* aux petits enfans qui étoient avec lui. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Cinquante. R. d. E.

que les proviſions y étoient en abondance, ils faiſoient fort bonne chère. Mais divers accidens leur firent bientôt perdre l'appétit. La plûpart de leurs gens furent attaqués de la fièvre. Phillips fut atteint lui-même d'un violent mal de tête. A peine ſe trouva-t-il capable d'aller juſqu'au marché ſans être ſoûtenu, & la mauvaiſe odeur du lieu lui cauſoit quelquefois des évanouiſſemens dangereux. Cette Halle, que les Habitans appellent *Trunk*, étoit un vieux Bâtiment, où l'on faiſoit paſſer la nuit aux Eſclaves, dans la néceſſité d'y faire tous leurs excrémens. Trois ou quatre heures, que Phillips étoit obligé d'y paſſer tous les jours, ruinèrent tout-à-fait ſa ſanté. [Mais il n'y avoit pas de remède. Le Capitaine Clay & lui convinrent cependant d'y aller chacun à ſon tour, & de faire les achats en commun. C'étoit le vrai moyen d'empêcher que les Négres ne rehauſſaſſent le prix de leurs Eſclaves, & qu'il ne s'élevât des différends entr'eux.]

PHILLIPS. 1694.

Maladies qui ſuccèdent.

LES Eſclaves du Roi furent les premiers qu'on offrit en vente; & les Kabaſchirs exigèrent qu'ils fuſſent achetés avant qu'on en produiſît d'autres, ſous prétexte qu'étant de la Maiſon Royale, ils ne devoient pas être refuſés, quoiqu'ils fuſſent non-ſeulement les plus difformes, mais encore les plus chers. Mais c'étoit une des prérogatives du Roi, à laquelle on étoit forcé de ſe ſoûmettre. Les Kabaſchirs amenoient eux-mêmes ceux qu'ils vouloient vendre, chacun ſelon ſon rang & ſa qualité. Ils étoient livrés aux obſervations des Chirurgiens Anglois, qui éxaminoient ſoigneuſement s'ils étoient ſains & s'ils n'avoient aucune imperfection dans les membres. Ils leur faiſoient étendre les bras & les jambes. Ils les faiſoient ſauter, touſſer. Ils les forçoient d'ouvrir la bouche & montrer les dents, pour juger de leur âge; car étant tous raſés avant que de paroître aux yeux des Marchands, & bien frottés d'huile de Palmier, il n'étoit pas aiſé de diſtinguer autrement les vieillards de ceux qui étoient dans le milieu de l'âge. La principale attention étoit à n'en point acheter de malades (*i*), de peur que leur infection ne devînt bientôt contagieuſe. La maladie, qu'ils appellent *yaws* eſt fort commune parmi ces miſérables. Elle a preſque les memes ſymptômes que la vérole (*k*); ce qui oblige le Chirurgien d'éxaminer les deux ſéxes avec la dernière éxactitude. On met les hommes & les femmes à part, ſéparés par une cloiſon de groſſes barres de bois, pour prévenir les querelles.

Vente des Eſclaves.

Circonſtances de cette vente.

APRÈS avoir fait le choix de ceux qu'on veut acheter, on convient du prix, & de la nature des marchandiſes. Mais la précaution que les Facteurs avoient eue de commencer par cet article, leur épargna les difficultés qui naiſſent ordinairement. Ils donnèrent aux Propriétaires des billets ſignés de leur main, par leſquels ils s'engageoient à délivrer les marchandiſes en recevant les Eſclaves. L'échange ſe fit le jour d'après. Phillips & Clay firent marquer cette miſérable troupe, avec un fer chaud, à la poitrine & ſur les épaules, chacun de la première lettre du nom de ſon Bâtiment. La place de la marque eſt frottée auparavant d'huile de Palmier; mais cette opération eſt ſi peu douloureuſe, que trois ou quatre jours ſuffiſent pour fermer la playe, &

Manière dont on conduit les Eſclaves à bord.

Marque qu'on leur fait.

(*i*) *Angl.* qui euſſent la vérole de peur. ... contagieuſe à bord. Car, quoique les hommes ſoient ſéparés des femmes par une cloiſon de groſſes barres de bois, ils trouvent cependant le moyen d'avoir commerce enſemble. R. d. E.

(*k*) que la Chaude-piſſe. R. d. E.

Digitized by Google

PHILLIPS. 1694. & pour faire paroître les chairs fort ſaines. [La marque, qui eſt blanche, eſt à-peine viſible; mais ne dure pas long-tems.]

Officiers Négres qui en répondent.

A meſure qu'on a payé pour cinquante ou ſoixante, on les fait conduire au rivage. Un Kabaſchir, ſous le titre de Capitaine d'Eſclaves, prend ſoin de les embarquer & de les rendre sûrement à bord. S'il s'en perdoit quelqu'un dans l'embarquement, c'eſt le Kabaſchir qui en répond aux Facteurs; comme c'eſt le Capitaine du Trunk ou du marché qui eſt reſponſable de ceux qui s'échapperoient pendant la vente, & juſqu'au moment qu'on leur fait quitter la Ville. Dans le chemin juſqu'à la Mer, ils ſont conduits par deux autres Officiers que le Roi nomme lui-même, & qui reçoivent de chaque Vaiſſeau, pour prix de leur peine, la valeur d'un Eſclave en marchandiſes. Tous les devoirs furent remplis ſi fidélement, que de treize-cens Eſclaves, achetés & conduits dans un eſpace ſi court, il ne s'en perdit pas un.

IL y a auſſi un Capitaine de terre, dont la commiſſion eſt de garantir les marchandiſes du pillage & du larcin. Après les avoir débarquées, on eſt quelquefois forcé de les laiſſer une nuit entière ſur le rivage, parce qu'il ne ſe préſente pas toûjours aſſez de Porteurs. Malgré les ſoins & l'autorité du Capitaine, il eſt difficile de mettre tout à couvert. Il l'eſt encore plus d'obtenir la reſtitution de ce qu'on a perdu.

Déſeſpoir des Négres dans l'Eſclavage.

LORSQUE les Eſclaves ſont arrivés au bord de la Mer, les Canots des Vaiſſeaux les conduiſent à la Barque longne, qui les tranſporte à bord. On ne tarde point à les mettre aux fers, deux à deux, dans la crainte qu'ils ne ſe ſoulèvent, ou qu'ils ne s'échappent à la nage. Ils ont tant de regret à s'éloigner de leur Pays, qu'ils ſaiſiſſent l'occaſion de ſauter dans la Mer, hors du Canot, de la Barque, ou du Vaiſſeau, & qu'ils demeurent au fond des flots juſqu'à ce que l'eau les étouffe. Le nom de la Barbade leur cauſe plus d'effroi que celui de l'Enfer, quoiqu'au fond, dit l'Auteur, ils y mènent une vie beaucoup plus douce que dans leur Pays. On en a vû pluſieurs dévorés par les Requins, au moment qu'ils s'élançoient dans la Mer. Ces animaux ſont ſi accoutumés à profiter du malheur des Négres, qu'ils ſuivent quelquefois un Vaiſſeau juſqu'à la Barbade, pour faire leur proie des Eſclaves qui meurent en chemin, & dont on jette les cadavres hors du bord. Phillips raconte qu'il en voyoit tous les jours quelques-uns autour de ſon Bâtiment; mais il ne peut aſſûrer, dit-il, que ce fuſſent les mêmes.

Les Anglois en perdent pluſieurs.

LES deux Vaiſſeaux perdirent douze Négres, qui ſe noyérent volontairement, & quelques autres qui ſe laiſſérent mourir par une obſtination déſeſpérée à ne prendre aucune nourriture. Ils ſont perſuadés qu'en mourant ils retournent auſſi-tôt dans leur Patrie. On conſeilloit à Phillips de faire couper à quelques-uns les bras & les jambes, pour effrayer les autres par l'exemple. D'autres Capitaines s'étoient bien trouvés de cette rigueur. Mais il ne put ſe réſoudre à traiter, avec tant de barbarie, de miſérables créatures qui étoient comme lui l'ouvrage de Dieu, & qui n'étoient pas, dit-il, moins chères au Créateur que les Blancs. Il ajoûte qu'il ne voit aucune raiſon de les mépriſer pour leur couleur, puiſqu'ils l'ont reçue de la nature, & qu'il ne comprend pas pourquoi les Blancs croiroient valoir mieux dans l'intérieur (*l*). Tous

Conſeil cruel qu'on donne à Phillips. Ses raiſons pour le rejetter.

les

(*l*) *Angl.* pourquoi la couleur blanche ſeroit dans la réalité meilleure que la noire. R. d. E.

Digitized by Google

les hommes, dit-il encore, ſont portés à juger favorablement d'eux-mêmes. Les Négres s'eſtiment, & ſe croyent même ſupérieurs à nous, puiſque par mépris pour notre couleur, ils ſe figurent le Diable blanc & le repréſentent de même.

Commerce clandeſtin.

LES Kabaſchirs ſont obligés, pour chaque Eſclave qu'ils vendent publiquement, de payer au Roi des droits & des coutumes, qui conſiſtent dans une partie du prix qu'ils ont reçu. Pour s'éxempter de ces impôts, ils amenoient ſouvent, pendant la nuit, à la maiſon du Capitaine, deux ou trois Eſclaves qu'ils lui vendoient ſecrétement, & les marchandiſes d'échange leur étoient envoyées avec les mêmes précautions. Cependant Phillips avoit peu de panchant pour ce Commerce clandeſtin, par la crainte d'offenſer le Roi, qui défendoit toute ſorte de trafic & de traité hors du Marché public. Quelquefois ce Prince, après avoir vendu dans un mouvement de colère une de ſes femmes ou quelqu'un de ſes ſujets, revenoit à lui même & prioit les Facteurs d'accepter d'autres Eſclaves à la place. Ils avoient la complaiſance de lui accorder cette ſatisfaction & le plaiſir de remarquer qu'il y étoit ſenſible.

Informations que Phillips prend ſur le poiſon des Négres.

PHILLIPS, qui avoit entendu vanter tant de fois les poiſons des Négres, [& l'art avec lequel ils en infectent leurs fléches,] eut la curioſité de prendre là-deſſus des informations. Mais pour les rendre plus certaines, il engagea un Kabaſchir à le viſiter dans le Magaſin. Là, il commença par lui faire avaler pluſieurs verres de liqueurs fortes; & le voyant échauffé par le plaiſir de boire, il lui marqua une vive affection, il lui fit divers préſens; enfin, il le preſſa de lui apprendre de bonne-foi comment les Négres empoiſonnoient les Blancs, [quel étoit leur ſecret pour communiquer le poiſon juſqu'à leurs armes,] & s'ils avoient quelque antidote dont l'effet fût auſſi sûr que celui du mal. Tout l'éclairciſſement qu'il put tirer, fut que les poiſons en uſage dans le Pays venoient de fort loin, & s'achetoient fort cher; que la quantité néceſſaire pour empoiſonner un homme revenoit à la valeur de trois ou quatre Eſclaves; que la méthode ordinaire pour l'employer, étoit de le mêler dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, qu'il falloit faire avaler à l'ennemi dont on vouloit ſe défaire; qu'on ſe mettoit la doſe de poiſon ſous l'ongle du petit doigt [qu'ils portent fort long,] [où elle pouvoit être conſervée long-tems ſans nuire au travers de la peau] & qu'adroitement on trouvoit le moyen de plonger le doigt dans la calebaſſe, ou la taſſe, qui contenoit la liqueur; qu'au même inſtant le poiſon ne manquoit pas de ſe diſſoudre, & que ſon action étoit ſi forte, lorſqu'il étoit bien préparé, qu'il n'y avoit point d'antidote qui pût être aſſez tôt employé. Le Kabaſchir ajoûta que les empoiſonnemens n'étoient pas ſi communs dans le Royaume de Juida que dans les autres Pays Négres; non que les haines y fuſſent moins vives, mais à cauſe de la cherté du poiſon. Phillips avoit prié le Roi, dès ſa première audience, de ne pas permettre que les Anglois fuſſent expoſés au poiſon. Ce Prince avoit ri de cette prière, & l'avoit aſſûré que ce barbare uſage n'étoit pas connu dans ſes Etats. Cependant l'Auteur obſerva qu'il refuſoit de boire dans la même taſſe dont les Anglois & ſes Kabaſchirs s'étoient ſervis, & que ſi on lui préſentoit une bouteille de liqueur, il vouloit que celui dont il l'avoit reçue en eſſayat le premier. Au contraire, les Kabaſchirs avaloient ſans précaution tout ce qui leur venoit de la main des Anglois. Ils alloient deux ou trois fois le jour au Magazin, où chaque viſite étoit payée d'un verre d'eau-de-vie.

Défiance de Phillips.

Celle du Roi.

PHILLIPS. 1694.

vie. Les deux Capitaines ne paroiſſoient jamais au Trunk ſans y faire porter trois ou quatre bouteilles, qui ſervoient comme de ſceau à tous les Traités. Souvent les Kabaſchirs venoient demander des liqueurs au Magazin, ſous prétexte de quelque mariage qui les obligeoit de ſe réjouir, [ou de quelque maladie pour laquelle ils ne connoiſſoient pas de meilleur reméde.] L'envie de ſe conſerver leur amitié faiſoit toûjours accorder une partie de leur demande.

Avidité des Kabaſchirs pour les liqueurs.

L'AUTEUR rapporte à cette occaſion que le voluptueux & vieux Monarque de Juida le fit appeller une fois ſecrétement pendant la nuit, pour lui dire qu'ayant épouſé une jeune fille qu'il devoit recevoir cette nuit même, il avoit beſoin d'un petit barril d'eau-de-vie pour donner une fete aux parens de ſa belle, & de quelque potion qui le rendît propre à la careſſer. Ses deux demandes lui furent accordées. Le Chirurgien du Vaiſſeau lui donna un cordial qui répondit à ſes intentions, & reçut de lui, pour récompenſe, deux robes le jour ſuivant.

Demande ſingulière que le Roi fait à Phillips.

DANS l'Iſle Saint Thomas, les Portugais ſont des empoiſonneurs ſi habiles, que ſi l'on s'en rapporte aux informations de Phillips, en coupant une piéce de viande, le côté qu'ils veulent donner à leur ennemi ſera infecté de poiſon ſans que l'autre s'en reſſente; c'eſt-à-dire, que le couteau n'eſt empoiſonné que d'un côté. Cependant l'Auteur fait remarquer avec ſoin qu'il n'en parle que ſur le témoignage d'autrui, & qu'en relâchant dans l'Iſle de Saint Thomas, ni lui, ni ſes gens n'en firent aucune expérience.

Habiles empoiſonneurs.

LES femmes du Roi de Juida ſont renfermées dans un Quartier ſéparé. L'Auteur s'en approcha pluſieurs fois, avec quelques-uns de ſes gens; & jettant les yeux par-deſſus le mur, il vit pluſieurs de ces Reines occupées à divers ouvrages. Il lia même quelque entretien avec elles. Mais un Facteur François de la Compagnie, ſe laiſſant entraîner par ſa curioſité, tenta d'ouvrir la porte, qui étoit fermée avec quelques liens d'ozier. Toutes les femmes prirent la fuite, en jettant un cri. Quelques Kabaſchirs, envoyés par le Roi, vinrent prier les Blancs de garder plus de meſure, & de tourner d'un autre côté leur promenade. Ils y conſentirent volontiers, à l'exception du François, qu'on eut peine à faire entrer dans des vûes plus raiſonnables.

Quartier des femmes à Juida.

Imprudence d'un Facteur François.

LE lendemain en déjeûnant avec eux, le Roi leur fit un reproche fort doux de leur curioſité, & leur déclara que les loix du Pays ne permettoient à perſonne d'approcher ſi près du Quartier des femmes. Il ajoûta qu'il les trouvoit excuſables, en qualité d'Etrangers, mais qu'il les prioit néanmoins de ne pas retomber dans la même faute. Leurs excuſes furent auſſi polies que le reproche. Il en parut fort ſatisfait; mais il marqua un peu plus de reſſentiment contre le Facteur François, qui devoit mieux connoître les loix du Royaume. Phillips voyant l'embarras du Facteur, prit ſur lui tout le blâme, & proteſta que c'étoit lui-même qui avoit mené ſa compagnie dans un lieu qu'il étoit curieux de voir, pour rendre témoignage de la galanterie du Roi, à ſon retour en Angleterre. Le Monarque le prit par la main, & lui dit que ſi ſa compagnie n'avoit point eu d'autre vûe, il étoit fâché d'en avoir fait des plaintes, & qu'il pardonnoit volontiers au Facteur François.

Leurs excuſes.

CE Facteur & ſon Aſſocié, ou ſon Lieutenant, habitoient une petite cabane près du Palais du Roi. Comme on n'avoit pas vû, depuis trois ou quatre ans, de Vaiſſeau François ſur la Côte, il vivoit des libéralités du Roi, ſans aucun moyen

Ce que c'étoit que ce Facteur François.

moyen de retourner dans ſa Patrie. Phillips l'avoit preſque tous les jours à dîner, & lui offrit de le conduire à la Barbade, d'où il pourroit gagner facilement la Martinique. Mais l'Angleterre étant en guerre avec la France, il n'ôſa paſſer dans une Iſle ennemie. [Phillips lui laiſſa quelques proviſions à ſon départ.] PHILLIPS. 1694.

A peu de diſtance de la Ville Royale, on trouve trente ou quarante gros arbres, qui forment la plus agréable promenade du Pays. L'épaiſſeur des branches, ne laiſſant point de paſſage à la chaleur du Soleil, y fait régner une fraîcheur continuelle. C'étoit ſous ces arbres que Phillips paſſoit la plus grande partie du tems. On y tenoit un Marché. Entre pluſieurs ſpectacles bizarres, il eut celui d'une table publique, ou d'un ordinaire, qu'il a cru digne d'une deſcription. Le Négre, qui avoit formé cette entrepriſe, avoit placé, au pied d'un des plus gros arbres, une grande pièce de bois de trois ou quatre pieds d'épaiſſeur. C'étoit la table; elle n'étoit ſoûtenue ſur la terre que par ſon propre poids. Les mets étoient du Bœuf & de la chair de Chien bouillis, mais envelopés dans une peau crue de Vache. De l'autre côté on voyoit, dans un grand plat de terre, du *Kanki*, eſpèce de pâte molle, compoſée de poiſſon pourri & de farine de maïs, pour ſervir de pain. Lorſqu'un Négre avoit envie de manger, il venoit ſe mettre à genoux contre la table, ſur laquelle il expoſoit huit ou neuf coquilles de *Kowris*. Alors, le Cuiſinier coupoit fort adroitement de la viande pour le prix. Il y joignoit une pièce de kanki, avec un peu de ſel. Si le Négre n'avoit pas l'eſtomac aſſez rempli de cette portion, il donnoit plus de coquilles & recevoit plus de viande. L'Auteur vit tout-à-la-fois, autour de la table, neuf ou dix Négres, que le Cuiſinier ſervoit avec beaucoup de promptitude & d'adreſſe, & ſans la moindre confuſion. Ils alloient boire enſuite à la Rivière; car l'uſage des Négres eſt de ne boire qu'après leur repas.

Belle promenade & Marché.

Table publique ou ordinaire Négre.

LE Roi avoit deux Nains, qui venoient ſouvent demander des kowris aux Anglois. On n'ôſoit leur en refuſer, quoiqu'ils méritaſſent la corde plûtôt que des préſens. Ils troubloient continuellement le ſommeil des Facteurs par des hurlemens, auxquels ils donnoient le nom de prières, & qu'ils faiſoient toutes les nuits ſous quelques arbres qui touchoient au Magazin. Ils imploroient, diſoient-ils, la puiſſance des Fetiches en faveur du Roi. Ils prétendoient que ces Divinités leur parloient ſouvent par la bouche d'une grande Idole de bois qui étoit à la porte du Palais, & qu'ils s'étoient efforcés de tailler en figure d'homme, quoiqu'ils n'euſſent réuſſi, dit l'Auteur, qu'à lui donner celle du Diable.

Nains du Roi. Leur importunité.

PHILLIPS ayant entendu ſouvent aſſûrer que cette figure parloit toutes les nuits aux Kabaſchirs & à ſes Dévots, déclara naturellement qu'il ſeroit charmé d'aſſiſter à des cérémonies ſi merveilleuſes, & demanda la permiſſion de les y accompagner. Ils lui répondirent qu'il falloit s'y trouver la nuit. Il ne manqua point de s'y rendre avec eux la nuit ſuivante; mais craignant quelque mauvais tour, il prit avec lui quatre de ſes gens, bien armés de piſtolets & de ſabres. Les Négres, arrivant de pluſieurs côtés, firent quantité de profondes ſalutations à l'image, tandis qu'il attendoit la voix & les diſcours qu'on lui avoit promis. Après s'être ennuyé pendant plus d'une heure, il demanda pourquoi il n'entendoit rien. On lui demanda un peu de patience. Il attendit encore deux heures, ſans être plus ſatisfait. Les Né-

Phillips eſt curieux d'entendre parler une Idole.

PHILLIPS. 1694.

gres parurent fort ſurpris, & l'aſſûrèrent que leur Fetiche n'avoit jamais été ſi long-tems muet. L'indignation prenant l'aſcendant ſur lui, il donna du bout de ſa canne dans la bouche de l'Idole, & recommença pluſieurs fois le même jeu, malgré les inſtances des Négres, qui temoignoient beaucoup d'inquiétude pour lui. Il leur dit que ne voyant qu'une piéce de bois, il n'avoit aucune raiſon de craindre; mais que s'il étoit vrai qu'elle fût capable de parler, il alloit la forcer de faire uſage de cette qualité. La-deſſus, il prit un de ſes piſtolets, & tirant à l'Idole, il lui mit une balle dans l'œil gauche. Les Négres prirent tous la fuite. Phillips & ſes gens paſſérent encore une demi-heure dans le même lieu, & ſe retirérent enfin, ſans avoir pû faire rien perdre de ſon inſenſibilité à la piéce de bois (*m*).

Hardieſſe de Phillips à maltraiter l'Idole.

LE jour ſuivant, les Négres parurent fort étonnés de voir le Capitaine Anglois en bonne ſanté. Il raconta lui-même ſon avanture au Roi, qui l'aſſûra gravement que la figure parloit aux Négres, mais qu'elle gardoit le ſilence devant les Blancs (*n*). Phillips répondit que ſi elle avoit été capable de parler, elle n'auroit pas manqué de faire entendre quelque menace ou quelque plainte, lorſqu'il l'avoit ſi maltraitée à coups de canne & de balle. Le Monarque répliqua que ce n'étoit à la vérité qu'une figure de bois, mais qu'il étoit certain que les Fetiches s'expliquoient ſouvent par ſa bouche; qu'il en avoit été ſouvent témoin lui-même, & qu'il ſouhaitoit que les Anglois ne ſe répentiſſent point de l'avoir maltraitée. Phillips lui dit qu'il défioit également les Fetiches & la Statue de lui nuire; & qu'il ne redoutoit que le poiſon de ſes Sujets. Vous n'avez rien à craindre du poiſon, reprit encore le Roi; mais je ne vous répons pas des Fetiches.

Avis qu'il reçut du Roi.

PHILLIPS voyoit ſouvent, autour des maiſons du Pays, de petites figures de terre; & devant elles, du ris, du bled, de l'huile & d'autres preſens qu'on leur avoit offerts. Quelquefois c'étoient des Chévres éventrées, & ſuſpendues aux arbres. Les Négres ont tant de choſes auxquelles ils donnent la qualité de Fetiches, qu'il ne put comprendre l'idée qu'ils attachent à ce nom. Sur la Côte d'Or, lorſqu'il ſe fait quelque promeſſe ſolemnelle ou quelque ſerment, le Prêtre mêle des poudres de différentes couleurs, dont il jette cinq ou ſix cueillerées ſur un des principaux Fetiches (*o*). Ce mélange doit cauſer la mort à celui qui violeroit ſon ſerment. Les Négres en ſont ſi perſuadés, que pluſieurs Capitaines ont pris le parti de faire jurer leurs Eſclaves, par les Fetiches, qu'ils ne ſe jetteroient pas dans la Mer pour regagner le rivage, & leur ont fait ôter leurs chaînes aprés ce ſerment. [Le Breuvage dont le Capitaine Schurley ſe ſervoit dans cette occaſion étoit un verre de Bierre, dans lequel il mêloit un peu d'Aloës. Les Négres y ajoutoient autant de foi que s'il avoit été compoſé par les plus habiles Prêtres de Guinée.] Cependant Phillips conſeille aux Marchands de ſe repoſer moins là-deſſus, que ſur de bonnes chaînes de fer.

Autres Idoles du Pays.

Reſpect des Négres pour leurs ſermens.

AU Cap-Corſe, il avoit vû les Fetiches employés ſolemnellement par les trois

Guerre des Arkanis.

(*m*) L'action de Phillips étoit aſſûrément bien imprudente; & lui auroit couté la vie ailleurs.

(*n*) On s'eſt ſervi d'excuſes pareilles dans de ſemblables occaſions, en mettant ſeulement le nom d'Hérétique à la place de celui de Blanc.

(*o*) *Angl.* Le Prêtre prend cinq ou ſix cuillerées de liqueur, dans laquelle il mêle des poudres de diverſes couleurs. R. d. E.

trois Facteurs de la Compagnie, *Plact*, *Roman*, & *Melroff*, pour engager la foi du nouveau Roi de Futtu, du Roi de Sabo, & de Nimfa Général des Arkanis. Voici le détail qu'il fait de cet incident. Les Arkanis, qui ſont de tous les Marchands Négres ceux dont les Anglois aiment mieux le Commerce, & dont l'Or eſt le plus pur, habitent l'intérieur des terres; de ſorte que pour ſe rendre aux Forts & aux Vaiſſeaux, ils ont quelques autres Pays à traverſer. Le Pays de Futtu en étoit un; & le Roi leur avoit accordé le paſſage aſſez long-tems, ſans leur cauſer aucun chagrin. Mais ſes Sujets, à l'inſtigation des Hollandois de Mina, leur fermèrent les chemins, & les voulurent forcer d'acheter d'eux à plus haut prix des marchandiſes de moindre valeur, qu'ils recevoient des Hollandois. Les Arkanis, ayant refuſé de ſe ſoûmettre à cette tyrannie, ſe virent expoſés au pillage & à toutes ſortes de mauvais traitemens, en traverſant le Royaume de Futtu. Leur mécontentement produiſit la guerre. Ils choiſirent pour Général un de leurs principaux Négocians, nommé *Nimfa*, qui avoit toutes les qualités néceſſaires à cet emploi. Les Anglois du Cap-Corſe, à qui ils communiquèrent leur deſſein, s'engagèrent à leur fournir des armes & des munitions. D'un autre côté les Arkanis eurent recours au Roi de Sabo, de qui ils louërent un corps de Troupes Auxiliaires. Ce Prince avoit la figure la plus majeſtueuſe & la plus guerrière, que Phillips ait jamais vûe parmi les Négres. Sa conduite & ſon courage repondoient merveilleuſement à ſon air. Les Arkanis ſoûtenus par un ſecours ſi puiſſant, & par quelques Négres du Cap-Corſe, qui les joignirent ſous la conduite des Capitaines *Hanſika* & *Amo*, compoſérent une armée de vingt mille hommes, & marchérent contre le Roi de Futtu, qui n'avoit point attendu leur arrivée pour aſſembler auſſi ſes meilleures Troupes. Il y eut quelques légéres eſcarmouches entre les deux partis, car il n'arrive guéres aux Négres de décider leurs querelles par de véritables Batailles. Le pillage, les embuſcades, les ſurpriſes ſont les principaux événemens de leurs guerres. La fortune ſe déclara ſi heureuſement pour les Arkanis, qu'ils forcérent le Roi de Futtu de chercher un azile & de la protection au Château de Mina. Nimfa & le Roi même de Sabo profitérent de ſa retraite pour s'approcher de ſa Ville Capitale. Ils y entrérent ſans reſiſtance. Ils la pillèrent, ils en brûlerent une partie; & pour aſſûrer le fruit de la guerre, ils élevèrent ſur le trône le frére du Roi fugitif. Tous les Kabaſchirs du Royaume de Futtu jurèrent par les Fetiches, d'etre fidéles à leur nouveau Maître. Enſuite les Vainqueurs amenèrent ce Monarque au Cap-Corſe, pour lui faire jurer à ſon tour d'etre conſtamment attaché aux Anglois, & de favoriſer leur intérêts dans toutes ſortes d'occaſions; de porter une haine immortelle à ſon frére (*p*); d'entretenir une paix inviolable avec les Arkanis, & de leur accorder la liberté du paſſage dans ſon Pays, avec leur Or & leurs autres marchandiſes. Ces articles furent écrits ſur du parchemin, au nom de la Compagnie Royale d'Angleterre, de Nimfa, & du Roi de Sabo. Le Roi de Futtu les ſigna, par une marque qui tint lieu de ſon nom. Schurley & Phillips, qui ſe trouvoient alors au Château du Cap Corſe, les Facteurs, & pluſieurs Kabaſchirs ſignérent auſſi en qualité de témoins. Après quoi le Roi de Futtu s'étant mis à genoux,

PHILLIPS, 1694.

Sujet de la guerre.

Caractère du Roi de Sabo.

Les Arkanis détrônent le Roi de Futtu.

Articles de paix jurés & ſignés au Cap-Corſe.

(*p*) Cet article du Traité eſt bien peu Chrétien.

PHILLIPS. 1694.

noux, jura ſolemnellement par les Fetiches d'être fidéle à l'obſervation du Traité. On joignit au ſerment la cérémonie des poudres. Le Prêtre des Fetiches prit cinq ou ſix cueillerées d'eau, dans leſquelles il jetta pluſieurs ſortes de poudres (*q*), dont il connoiſſoit ſeul la compoſition. Après les avoir bien mêlées, il déclara au Roi de Futtu qu'à la moindre infraction des articles, il tomberoit mort ſur le champ *comme un clou de porte*. Ce Prince parut fort perſuadé de la vérité de cette menace. Il avoit la phyſionomie baſſe & ſtupide. Un ver qu'il avoit au pied ne lui permettant pas de ſe ſoûtenir ſur ſes jambes, il étoit porté ſur les épaules d'un Négre.

Serment par les Fetiches.

EN arrivant au Cap-Corſe, le Roi de Sabo & Nimfa furent ſalués de neuf coups de canon, par le Château & les Bâtimens qui étoient dans la Rade. Ils y répondirent par une décharge de leur mouſqueterie. Leur entrée ſe fit ſous un dais, auquel on avoit ſuſpendu pluſieurs queuës de cheval, & leurs gens ne ceſſérent point de tirer juſqu'à la porte du Château. Là, le Monarque Négre, & le Général des Arkanis mirent le ſabre à la main; & trouvant les Facteurs Anglois, qui étoient venus au-devant d'eux, ils leur baiſérent les mains avec de grands témoignages de joie. Les Anglois prirent les leurs, & les ſecouérent à la mode du Pays. Mais pour donner plus de force à leurs félicitations, ils firent porter hors des murs un tonneau d'eau-de-vie, qui fut enfoncé, & bû par toute l'Armée à la ſanté de la Compagnie Royale d'Angleterre.

Singulières careſſes des femmes du Roi de Sabo.

LE Roi de Sabo s'étoit fait accompagner de deux de ſes femmes pendant toute la guerre. Elles l'avoient ſuivi au Château Anglois; & ſuivant l'uſage du Pays, où l'on ne ſe fait pas honte d'être chargé de vermine, elles lui nettoyoient ſouvent la tête en public, & prenoient plaiſir à manger ſes poux.

Recherches de Phillips ſur les Fetiches.

PHILLIPS n'ayant rien épargné pour découvrir toute ce qui appartenoit aux Fetiches, ajoûte à ſon récit les circonſtances ſuivantes. Les Négres ont de petites pièces d'Or, d'un travail fort recherché; qui repréſentent diverſes figures, & qu'ils portent attachées à leur chevelure, au cou, au poignet, & à la cheville du pied. Ils donnent à ces figures le nom de Fetiches (*r*). Ils ont des créatures particulières qui ſont l'objet de leur dévotion; & chaque Négre a la ſienne, qu'il regarde comme ſa Divinité tutelaire, & qu'il appelle auſſi ſon Fetiche (*s*). Celle du Général Nimfa étoit la Vache. Les Facteurs en ayant fait tuer une pour traiter les Princes Négres avant leur départ, il fut impoſſible de lui en faire manger (*t*), & pour excuſe, il confeſſa que cet animal étant ſon Fetiche, il n'avoit pû le voir égorger ſans regret. D'autres ont pour Fetiche, le Chien, le Mouton, le Léopard, & tout ce que leur imagination leur peint de plus puiſſant ou de plus reſpectable. Au Cap Meſurado, l'Auteur apprit d'un Négre de qualité, qui portoit autour du bras une

(*q*) *Angl.* une douzaine de ſortes. R. d. E.

☞(*r*) C'eſt les Griſgris de Gambra & des autres Négres Occidentaux, ou les Teraphims des Juifs.

☞(*s*) C'eſt dans ce Païs la plus grande marque d'amitié & de reſpect qu'on puiſſe donner à un ami. Le Gouverneur Hollandois de la Mina en fit aprêter une tout entière pour la réception de Römen, & des Capitaines Schurley, Freeman & Phillips.

☞(*t*) ſa conduite étoit conforme à la remarque de Ciceron; qu'il n'y a perſonne d'aſſez fou pour manger l'objet de ſon adoration. Mais ce qui ne ſe voyoit pas du tems de cet Orateur, ſe voit fréquemment aujourd'hui.

une aiguillette de peau de Léopard, que c'étoit le Fetiche dont la protection le garantiſſoit du tonnerre [qui eſt terrible dans ces Quartiers.] D'autres portent une dent de Tigre, une corne de Bouc, enduite de pâte rouge, quelque os de Poiſſon, &c. & chacun attribue à ſon Fetiche des vertus particulières contre les maux ou les dangers qu'il appréhende le plus. [Cette Superſtition a beaucoup de rapport avec celle qui eſt en uſage ſur le Sénégal & ſur la Gambra pour les Griſgris.] Phillips. 1694.

Le Prêtre des Fetiches du Roi s'attribue une puiſſance & des lumières extraordinaires. Dans la Saiſon des pluyes, où la Mer eſt fort agitée, elle le devint ſi exceſſivement, que pendant près de trois ſemaines, les Canots ne purent apporter de marchandiſes au rivage. Les Kabaſchirs voyant les Anglois hors d'état de payer les Eſclaves, & ne voulant pas les livrer à crédit, tenoient les Facteurs en ſuſpens. Phillips en fit des plaintes au Roi, qui le pria d'être tranquille, & de compter que par les meſures qu'il alloit prendre, la fureur des flots s'appaiſeroit dès le jour ſuivant. Puiſſance que les Prêtres s'attribuent.

Pour éxécuter cette étrange promeſſe, il envoya ſon Prêtre au rivage, avec un baſſin d'huile de Palmier, un ſac de ris & de bled, une bouteille de pitto, une bouteille d'eau-de-vie, une pièce de toile peinte, & divers autres préſens qu'il vouloit faire à la Mer. Le Prêtre chargé de toutes ces richeſſes s'avança ſur le bord de l'eau. Là, il fit un diſcours [aux vents &] aux flots, pour les aſſûrer que ſon Roi, qui étoit leur ami, avoit beaucoup d'affection pour les Blancs, & s'intéreſſoit au ſuccès de leur cargaiſon; que les Blancs étoient de fort honnêtes-gens, & ſe rendoient utiles au Pays en y apportant toutes ſortes de commodités. Il pria la Mer de ne pas ſe fâcher plus long-tems, & de ne pas s'oppoſer au-débarquement des marchandiſes. Il lui dit que ſi elle avoit beſoin d'huile de Palmier, ſon Roi lui en offroit un baſſin. Alors il jetta le baſſin d'huile dans la Mer; & répétant la même offre pour le ris, le bled, le pitto, l'eau-de-vie, le calico, &c. il les y jetta auſſi ſucceſſivement. Ils conjurent la Mer.

Il arriva, le jour ſuivant, que les flots étant devenus un peu plus tranquilles, on profita de ce changement pour apporter quelques marchandiſes au rivage. Le Roi ne manqua point d'en faire honneur à ſes Fetiches, quoique la cauſe en fût tout-à-fait naturelle. On étoit au décours de la Lune. Les Voyageurs n'ignorent pas que dans les Régions Méridionales le vent perd alors beaucoup de ſa force, & que la Mer eſt plus calme que dans les Lunes pleines ou nouvelles. Cependant Phillips, charmé de pouvoir recommencer ſon Commerce, ne diſputa point aux Fetiches la gloire qu'on leur attribuoit. Le Prêtre ſe vanta d'être aſſez puiſſant pour faire pleuvoir, quand il le voudroit, du bled & du ſel. Les Anglois lui offrirent de grandes récompenſes pour leur accorder une ſeule fois ce ſpectacle. Mais les inſtances & les offres ne leur firent rien obtenir. Le Roi s'en fait honneur, & les Anglois en profitent.

Pierson raconta l'hiſtoire ſuivante à Phillips. Il avoit été envoyé à Juida pour ſervir de ſecond Facteur au Comptoir, ſous Smith, qui en étoit alors le Chef. Quelques jours après ſon arrivée, Smith fut dangereuſement attaqué d'une fièvre maligne. Le Roi qui aimoit beaucoup cet Anglois lui envoya auſſi-tôt ſon Prêtre, pour chaſſer la mort par ſes enchantemens & par l'invocation des Fetiches. En approchant du malade, le Prêtre commença par lui expliquer ſa commiſſion. Enſuite s'étant rendu au cimetière des Blancs, avec Conjuration des morts par un Prêtre Négre.

PHILLIPS. 1694. ſa proviſion d'eau-de-vie, d'huile, de ris, &c. il s'écria d'une voix fort haute: O vous! Blancs morts, qui repoſez ici, vous voulez avoir parmi vous le Facteur Smith. Mais il eſt aimé de notre Roi, il l'aime, & ſon intention n'eſt point encore de le quitter pour venir demeurer avec vous. S'étant approché de la ſépulture du Capitaine *Wyburn*, fondateur du Comptoir; il lui dit du même ton: O vous, Capitaine de tous les Blancs qui repoſent ici, la maladie de Smith eſt encore un de vos coups. Vous voudriez qu'il vint bientôt vous tenir compagnie, parce que c'eſt un honnête-homme. Mais notre Roi ne veut pas qu'il le quitte encore, & vous ne l'aurez pas. Après cette harangue, il fit un trou ſur la foſſe, dans lequel il verſa de l'eau-de-vie & de l'huile, en diſant à Wyburn que s'il avoit beſoin de ces préſens, on les lui offroit volontiers; mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'on lui livrat le facteur, & qu'il falloit renoncer à cette prétention. Il revint enſuite au Comptoir, où il eût la hardieſſe d'aſſûrer Smith que ſa maladie ne ſeroit pas mortelle. On fit d'abord peu d'attention à ſes ridicules promeſſes. Cependant comme il commençoit à ſe rendre incommode, Pierſon le força de ſe retirer; & deux jours après, on perdit le pauvre Smith.

Figure & caractère du Roi de Juida.

LE Roi de Juida étoit âgé d'environ ſoixante ans, autant du moins que Phillips fut capable d'en juger, car les Negres ne connoiſſent point leur âge, & ne tiennent aucun compte de la meſure du tems. Ce Prince etoit d'une taille médiocre [& mince.] Il avoit les cheveux gris, & la phyſionomie fort commune. L'Auteur ne lui trouva pas les ſentimens plus relevés. Cependant il étoit d'un fort bon naturel, & d'une humeur aſſez douce, ſur tout lorſqu'il vouloit obtenir quelque préſent. Pendant que le Vaiſſeau fut ſur la Côte, il ne ſortit point une ſeule fois de ſon Palais. Mais il ſe promenoit ſouvent dans les cours, pieds nuds au milieu de la boue, avec auſſi peu d'attention pour ſa perſonne que le plus pauvre de ſes Sujets; quoiqu'on le prétende ſi puiſſant, que dans l'eſpace de vingt quatre heures, il peut raſſembler une Armée de quarante mille hommes. Son principal Kabaſchir ſe nommoit *Springgatha*; vieillard de quatre-vingt ans, conſommé dans la Politique, qui gouvernoit abſolument ſon Maître, & qui s'attendoit à monter ſur le Trône après lui. Les Anglois trouvérent plus d'obſtacle de ſa part à l'établiſſement de leur Commerce (v), que de celle du Roi & de tous les autres Kabaſchirs. Le ſecond Seigneur de la Cour, [& qui avoit le plus de part à la confidence du Roi,] ſe faiſoit appeller *Capitaine Charter*; nom qu'il avoit pris d'un [Facteur] Anglois, au ſervice duquel il avoit été dans ſa jeuneſſe, & qu'il ſe faiſoit honneur de porter par reconnoiſſance pour ſon ancien Maître. Son age ne ſurpaſſoit pas trente ans. Il étoit d'une figure agreable & d'un fort bon naturel. Les Anglois ſe trouverent ſi bien de ſa générosité & de ſa douceur, qu'ils achetérent de lui plus d'Eſclaves que de tous les autres Kabaſchirs enſemble. Comme Springgatha étoit trop vieux pour faire eſpérer qu'il pût ſurvivre au Roi, c'étoit à Charter que toute la Nation deſtinoit la Couronne. Les autres Seigneurs, c'eſt-à-dire ceux avec qui Phillips eut quelque rapport, ſe nommoient *Capitaine Tom*, [qui faiſoit la fonction d'interprête] *Capitaine Bybi*, *Capitaine Aywa*. Le Roi marquoit une conſideration particuliére

Sa puiſſance.

Seigneurs de ſa Cour.

(v) *Angl.* Il faut entendre par-là, l'eſtimation des Marchandiſes de part & d'autre pour en faire l'échange.

culière pour un Prince étranger, frère du Roi d'Arda, qui ayant été banni des Etats de ſon frère pour quelque entrepriſe ſéditieuſe, étoit venu chercher un azile à celle de Juida. PHILLIPS. 1694.

LA Mer eſt toûjours ſi groſſe au long de la Côte, que les Canots n'alloient ☞ [preſque] jamais du bord Anglois au rivage, ſans qu'il y en eût quelqu'un de renverſé. Mais l'habileté des Rameurs Négres eſt ſurprenante. D'ailleurs ils nagent & plongent avec tant d'adreſſe, que leurs amis n'ont preſque rien à riſquer avec eux. Au contraire, ils laiſſent périr impitoyablement ceux qu'ils ont quelque ſujet de haïr. Habileté des Rameurs Négres.

TOUS les Capitaines achétent leurs Canots ſur la Côte d'Or, & ne manquent point de les fortifier avec de bonnes planches, pour les rendre capables de réſiſter à la violence des flots. Ils ſont compoſés d'un tronc de Cotonier. Les plus grands n'ont pas plus de quatre pieds de largeur, mais ils en ont vingt-huit ou trente de longueur, & contiennent depuis deux juſqu'à douze Rameurs. Ceux qui conviennent le plus à la Côte de Juida ſont à cinq ou ſix rames. Les Vaiſſeaux qui viennent pour le Commerce des Eſclaves, ſe pourvoyent ordinairement de deux Canots, parce qu'il arrive ſouvent que l'un étant renverſé par les vagues, il a beſoin du ſecours de l'autre pour ſauver les Négres & les marchandiſes. Les Rameurs ſe prennent auſſi à la Côte d'Or, avec la précaution d'en choiſir un qui ait aſſez d'expérience & d'habileté pour ✠ tenir lieu de Pilote; [& l'on s'y trompe d'autant moins que les Négres de cette Côte ſont les plus habiles Matelots de toute la Guinée.] Ce Pilote commande ſes compagnons, & ſe fait obéir avec beaucoup d'autorité. Leurs appointemens ſont réglés, & ſe payent la moitié en Or au Cap-Corſe, & le reſte en marchandiſes. Lorſqu'on eſt ſatisfait de leurs ſervices, l'uſage eſt de leur faire préſent d'un des deux Canots, pour retourner ſur leur Côte. On met l'autre en piéces, pour en faire du bois à brûler; car il eſt rare qu'on trouve l'occaſion de le vendre. Les Rameurs de Phillips lui perdirent ſix ou ſept tonneaux de kowris, & plus de cent barres de fer; ſans compter d'autres marchandiſes de moindre importance. Ce malheur arriva fort près du rivage, par une vague furieuſe qui renverſa le Canot. Il fut impoſſible aux Anglois d'obtenir la moindre ſatisfaction; & loin de maltraiter les Rameurs, ils prirent le parti de les conſoler par de belles paroles, dans la crainte de quelque accident plus volontaire. Précautions des Capitaines Anglois pour les Canots. Leur marché avec les Rameurs de la Côte d'Or.

PHILLIPS avoit conſtamment deux hommes au rivage, occupés à remplir tous les jours un barril d'eau, qu'il n'étoit pas aiſé de tranſporter à bord. Ils le rouloient ſur le ſable pendant la nuit, pour arriver le matin au rivage, avant que le jour eut ramené les vents de Mer, qui étoient toûjours fort impétueux. Il n'y avoit pas d'autre reſſource que celle des Radeaux pour le conduire enſuite juſqu'à la Barque longue, (x) au riſque d'être ſouvent repouſſé contre les Rocs, où il ne manquoit guéres de ſe briſer. La joie étoit extréme à bord, lorſqu'on y voyoit arriver heureuſement ce ſecours. Phillips avoit une ſorte de petit eſquif qui lui ſervoit à tranſporter des porcs, de la volaille, des lettres, &c. mais dont il ne pouvoit tirer aucun ſervice pour Embarras de Phillips pour la communication du rivage au Vaiſſeau.

(x) *Angl.* où, pendant qu'on le hâloit, il arrivoit ſouvent que la Mer rompoit le radeau & enfonçoit le tonneau. R. d. E.

PHILLIPS. 1694.

pour l'eau & les Eſclaves. Il falloit deux hommes pour le conduire; & deux hommes faiſoient toute ſa charge.

Phillips & Clay partent de Juida.

LE 27 de Juillet, Phillips ayant embarqué ſept cens Eſclaves, entre leſquels il y avoit deux cens vingt femmes, prit congé du Roi de Juida, & mit à la voile avec Clay qui en avoit acheté ſix cens cinquante. Leur deſſein étoit de relâcher à l'Iſle de Saint Thomas pour y prendre des proviſions. Le 2 d'Août, ils paſſèrent à la pointe Sud de l'Iſle du Prince, qui leur parut fort haute & fort montagneuſe, quatre-vingt-neuf lieuës à l'Eſt de Juida. Le 4, ils ſe trouvèrent à la vûe de la terre, vers cinquante-ſept minutes de latitude du Nord. Le Pays étoit bas & couvert d'arbres, avec une petite Iſle vers le Sud [Phillips prit cet endroit pour le Cap St. Jean.] Pendant la nuit ſuivante, Phillips perdit la vûe du Vaiſſeau de Clay, parce que celui-ci effrayé au ſpectacle de pluſieurs Baleines (y), qu'il avoit priſes pour des Rocs, avoit amené ſes voiles pour n'avancer que la ſonde à la main. Cette Mer eſt remplie de monſtres, mais particulièrement de Baleines, qui prennent plaiſir à ſuivre un Vaiſſeau, les prenant, comme le ſuppoſe l'Auteur, pour quelque animal giganteſque de leur élément. Les Anglois s'amuſèrent beaucoup à les voir combattre contre le *Tresher* ou le *Batteur*, car ces deux eſpèces d'animaux ne ſe rencontrent jamais ſans ſe quereller. Le Tresher leur parut long de douze ou quinze pieds, mais fort affilé. Dans l'engagement, il s'élève de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe ſur la Baleine avec tant de violence, que le bruit ſe fait entendre juſqu'à bord.

Il ſe perdent de vûe.

Monſtres Marins.

[LE 5. on fit un ſeton au cou de Phillips pour le guérir de ſon mal de tête, auquel ni les véſicatoires ni les autres remèdes n'avoient apporté aucun changement.] Le 6, on paſſa la Ligne. Pendant que les Négres étoient à dîner ſur le tillac, le jeune Tigre, que Phillips portoit en Europe, trouva le moyen de ſortir de ſa cage, & ſaiſiſſant une femme à la jambe, lui emporta le mollet dans un inſtant. Un Matelot Anglois, qui accourut auſſi-tôt, lui donna quelques petits coups qui le firent ramper comme un épagneul; & le prenant entre ſes bras, il le porta ſans réſiſtance juſqu'à ſa cage. On a déja fait remarquer que cet animal ſembloit avoir pris les Négres en haine. Phillips ordonna que pendant leur dîner, on eut ſoin de couvrir la cage d'un voile; ſans quoi le Tigre paroiſſoit dans une fureur continuelle.

Le Tigre de Phillips s'échappe de ſa cage.

LE 8, on découvrit le Cap Lopez [à ſix lieuës au Sud-Oueſt quart-d'Oueſt]. On ſe trouvoit alors vis-à-vis d'un grand Banc de ſable, qui ſembloit border le rivage, & qu'on prit pour celui qui porte, dans la Carte Hollandoiſe, le nom de *Grôte White Pleken*, près de la Rivière de Gabon. Il en ſort un autre Banc, qui s'avance fort loin dans la Mer. A deux lieuës de cet écueil, la ſonde ne donna que dix braſſes d'eau; mais il y a peu de danger, parce que la profondeur diminue ſenſiblement par degrés. Le Cap de Lopez-Conſalvo paroiſſoit éloigné de cinq lieuës au Sud. Par les obſervations, on trouva trente-cinq minutes de latitude. Phillips panchoit beaucoup à relâcher au Cap, pour y faire ſa proviſion d'eau & de bois. Mais l'incertitude des Vents, & la force qu'il reconnut aux Courans, joint à la mortalité qui commençoit à ſe répandre parmi ſes

Grote White Pleken.

Cap de Lopez-Conſalvo.

(y) L'Anglois ne dit pas que ce fut des Baleines; mais une eſpèce de poiſſon appellé Grampus plus petit que la Baleine. R. d. E.

ſes Eſclaves, le déterminèrent à continuer ſa Navigation vers l'Iſle St. Thomas, dont il étoit encore éloigné de quarante lieuës. Ainſi partant, le 9, du côté de cette Iſle, il la découvrit le 11, [portant Nord-Oueſt quart d'Oueſt]; & preſqu'en même tems il apperçut *les Latras*, [au Nord-Oueſt,] qui en ſont à ſix lieuës. En s'approchant, il eut ſoin de ne pas quitter la ſonde, qui lui donna depuis quatorze juſqu'à ſept braſſes. Mais à peu de diſtance de la Ville, il fut étonné de ſe trouver tout-d'un-coup ſur cinq braſſes. Enfin ſe défiant de ſa ſituation, il prit le parti de mouiller l'ancre ſur quatre & demie, [vis-à-vis du Château.] Cependant il reconnut enſuite qu'il n'y avoit aucun danger. Quoique dans ce lieu, la Mer n'ait pas plus de profondeur environ deux milles à la ronde, elle en a beaucoup davantage vers la Côte de l'Iſle. PHILLIPS. 1694.

LE même jour, il deſcendit au rivage, pour viſiter le Gouverneur de la Ville, qui avoit le commandement abſolu depuis la mort du Général. Il en fut reçu civilement. Après avoir ſatisfait à quelques queſtions, qu'on ne lui fit que pour la forme, il obtint la permiſſion de prendre du bois, de l'eau, & d'acheter les proviſions dont il avoit beſoin. On l'avertit en même-tems que la meilleure Rade & la plus fréquentée étoit ſous le Château. Phillips crut entendre qu'on le ſoupçonnoit de n'y avoir pas mouillé d'abord, pour ne pas ſe placer ſous le canon du Gouverneur. Il ſe hâta d'y faire avancer ſon Vaiſſeau, avec ordre de ſaluer le Château de cinq coups. Mais en approchant ſi près de la terre, il n'oublia pas de faire mettre tous les Négres dans les chaînes, de peur qu'il ne leur prît envie de ſe ſauver à la nage. Phillips arrive à l'Iſle Saint Thomas.

LE ſeul tems, ou du moins le ſeul commode pour ſe fournir d'eau dans l'Iſle St. Thomas, eſt celui de la nuit, parce que les femmes de la Ville troublent la fontaine pendant le jour en y lavant leur linge. Phillips mit trois hommes à terre pour ce travail. Il eut ſoin de faire garder ſes Négres par des gens armés; précaution néceſſaire au milieu des Portugais, qui ſont, dit-il, les plus grands Voleurs du monde, & qui n'auroient pas manqué de leur enlever ou quelques Négres ou leurs fers (z). Il voyoit mourir un ſi grand nombre d'Eſclaves, qu'après avoir fini ſes affaires à la hâte, il prit le parti de mettre à la voile pour la Barbade, ſans attendre le Vaiſſeau de Clay, qui étoit arrivé deux jours après le ſien. Il fait monter la longueur de ce Voyage à treize cens cinquante-huit lieuës, ou ſoixante-ſept degrés cinquante-quatre minutes, qui réduites en milles d'Angleterre, en produiſent quatre mille ſoixante-quinze. Il obſerve en général que ſon paſſage fut fort heureux, & qu'il n'avança jamais plus de trois degrés au Sud de la Ligne; mais que plus il prit au Sud, plus il trouva les Vents impétueux; & plus encore lorſqu'il porta vers l'Eſt (a). Il ajoûta qu'il fut ſurpris auſſi de les trouver ſi frais, en conſidérant les latitudes. Depuis le 20 d'Octobre, il fit toûjours voile dans le treizième degré douze minutes du Nord, c'eſt-à-dire, dans la latitude accordée de la Barbade, juſqu'au quatre de Novembre qu'il découvrit cette Iſle à Il part pour la Barbade. Longueur de ce Voyage.

(z) *Ang.* Mais un des trois faiſoit continuellement la garde pendant la nuit; ſans quoi les Portugais, qui ſont les plus grands Voleurs du monde lui auroient dérobé tous ſes cerceaux de fer. R. d. E.

(a) L'Anglois ne dit pas que les Vents fuſſent plus forts à l'Eſt, mais ſeulement froids. R. d. E.

PHILLIPS. 1694. à la diſtance de ſept lieuës. Elle portoit, par rapport à lui, [Nord] Oueſt quart au Nord. Ses obſervations, qu'il croit fort éxactes, lui firent trouver à ce point treize degrés douze minutes du Nord; de ſorte que ſans s'arrêter à l'opinion reçue, il donne hardiment pour latitude à l'Iſle de la Barbade, treize degrés huit minutes; & pour diſtance méridienne de l'Iſle St. Thomas, ſoixante-huit degrés quarante-neuf minutes Oueſt. Il conclut de-là qu'on s'eſt fort trompé lorſqu'on a prétendu que ſa longitude n'eſt que ſoixante ou ſoixante-deux degrés Oueſt du Cap Lopez; & l'on peut compter, dit-il, ſur les calculs, auxquels il a pris ſoin d'apporter une parfaite éxactitude.

Calculs de l'Auteur ſur cette courſe.

Pertes de Phillips dans ſon Voyage.

IL entra dans le Port de Bridgetown le 4 de Novembre, après avoir employé deux mois onze jours dans ſon paſſage [depuis St. Thomas.] Les maladies avoient fait tant de ravage ſur ſon bord, qu'il avoit perdu quatorze Matelots & trois cens [vingt] Négres. Cette diſgrace l'affligeoit ſenſiblement, quand il conſidéroit que la mort de chaque Eſclave faiſoit perdre dix livres ſterling à la Compagnie, & dix livres dix ſchellings aux Capitaines (*b*) du Vaiſſeau. Tel étoit le prix que les Agens de la Compagnie en devoient recevoir à la Barbade. Ainſi la perte totale montoit à ſix mille cinq cens ſoixante livres ſterling. Phillips ne livra vivans que trois cens ſoixante-douze Eſclaves, dont la vente rapporta, l'un portant l'autre, environ dix-neuf livres ſterling par tête.

Cauſes des maladies qui ſe mirent parmi les Négres, & ſes Matelots.

LA principale maladie qui avoit emporté tant de Blancs & de Négres, étoit un flux blanc (*White flux*), d'une violence ſi extraordinaire qu'il n'y avoit point de remèdes qui puſſent l'arrêter. Ceux qui en étoient une fois ſaiſis mouroient ſans aucune reſſource. Elle avoit commencé (*c*) avant qu'on eut relâché dans l'Iſle de St Thomas, mais les progrés en avoient été terribles dans le reſte du Voyage. Pour les Blancs, outre les dangereuſes qualités du climat, on n'en connoiſſoit pas d'autre cauſe que le Sucre noir, ſans aucune préparation, & le mauvais Rum, dont toutes les repréſentations du Capitaine ne les empêchoient pas d'uſer avec excès. Non-ſeulement il employa pluſieurs fois les châtimens pour arrêter cette licence; mais il faiſoit jetter dans la Mer tout le rum & le ſucre qu'il pouvoit découvrir. Il chargea même de fers, Lord ſon Trompette, qui étoit le plus livré à ce déſordre, & qui ne ſe contentant pas d'y entraîner les autres par ſon éxemple, alla un jour le couteau à la main, dans un accès d'yvreſſe, pour tuer le Contre-maître dans ſon lit. Ce malheureux demeura près de deux mois, enchaîné ſur la poupe, ſans autre dais que le Ciel, c'eſt-à-dire, expoſé à toutes les injures de l'air, & n'y fut pas attaqué de la moindre maladie; tandis que l'art du Chirurgien & les ſoins du Capitaine ne purent ſauver un grand nombre d'honnêtes-gens. A l'égard des Négres, ce fut la petite vérole qui cauſa les plus grands ravages; & toute l'aſſiſtance qu'on put donner aux malades, ſe réduiſit à ne les pas laiſſer manquer d'eau pour ſe déſaltérer, ni d'huile de Palmier pour en frotter leurs playes. Ce qu'il y a de fort étrange, ſuivant l'Auteur, c'eſt que cette cruelle maladie, étant déchaînée parmi les Négres, n'attaqua qu'eux, & ne ſe communiqua point aux Blancs (*d*). Ils ſe trouvoit néanmoins à bord pluſieurs

(*b*) *Angl.* aux Propriétaires du Vaiſſeau. R. d. E.

(*c*) *Angl.* quitté St. huit jours après avoir Thomas. R. d. E.

(*d*) peut-être faut-il attribuer cela à l'eſpèce de petite vérole qui réguoit alors; dont la malignité

plusieurs Matelots, & même quelques jeunes garçons, qui ne l'avoient jamais eue, & qui n'en étoient pas moins conſtamment au milieu des malades. Phillips ajoûte que les ſymptômes de la petite vérole ſont les mêmes parmi les Négres que dans tous les Pays de l'Europe. Elle commence par des douleurs de tête & de dos, par des maux de cœur, des vomiſſemens, des fiévres, &c. Mais ceux que la petite vérole avoit épargnés ne réſiſtérent point au flux; avec d'autant plus de chagrin pour le Capitaine, qu'il avoit à regretter les ſoins qu'on s'étoit donnés pour les ſauver de la première de ces deux maladies. Quel embarras, dit-il, à leur fournir régulièrement leur nourriture, à tenir leurs logemens dans une propreté continuelle; & quelle peine à ſupporter non-ſeulement la vûe de leur miſére, mais encore leur puanteur, qui eſt bien plus révoltante que celle des Blancs? Le travail des Mines, qu'on donne pour exemple de ce qu'il y a de plus dur au monde, n'eſt pas comparable à la fatigue de ceux qui ſe chargent de tranſporter des Eſclaves. Il faut renoncer au repos, pour leur conſerver la ſanté & la vie, & ſi la Mortalité s'y met, il faut compter que le fruit du Voyage eſt abſolument perdu, & qu'il ne reſte que le cruel déſeſpoir d'avoir ſouffert inutilement des peines incroyables (*e*).

PHILLIPS. 1694.

La petite vérole des Négres reſſemble à la nôtre.

Peines qu'il en coûte à tranſporter les Négres.

Trois ſemaines avant l'arrivée de Phillips à la Barbade, on y avoit eſſuyé un terrible ouragan, qui avoit jetté tous les Bâtimens de la Rade au rivage, & qui en avoit fracaſſé huit ou neuf entre les Rocs. Phillips vit encore une partie de leurs débris. Mais il admira la Bizarrerie du ſort dans ces furieuſes tempêtes. Le Briſtol, Vaiſſeau de guerre commandé par le Capitaine *Gourney*, avoit laiſſé couler ſes cables au premier mouvement des flots; & s'étant mis heureuſement au large, il étoit rentré dans le Port après l'orage, ſans avoir rien ſouffert. Au contraire, le Capitaine Thomas Scherman, qui étoit parti pour l'Angleterre avant l'ouragan, avec le Colonel *Rendal*, dernier Gouverneur de l'Iſle, fut ſi maltraité par des tourbillons d'une violence ſans éxemple, qu'ayant perdu ſes mâts, il revint au Port dans le plus triſte état où la fureur des vents & des flots puiſſe réduire un Vaiſſeau.

Ouragan terrible à la Barbade.

L'Isle de la Barbade, qui eſt, dit l'Auteur, un des plus agréables lieux du monde, & qui étoit alors habité par quantité d'honnêtes-gens, ſe trouvoit infectée d'une peſte violente, qui en avoit déja fait le tombeau d'un grand nombre d'Etrangers. Le Capitaine Scherman y avoit enterré ſix cens hommes de ſon bord; non que ſon Equipage eut jamais été ſi nombreux; mais ayant entrepris de réparer ſes pertes, par de nouveaux Matelots qu'il engageroit ſur les Vaiſſeaux Marchands, il n'avoit fait que les multiplier par degrés. Phillips perdit dix-huit hommes. Comme il ne comptoit pas d'échaper à la maladie, il ne fit pas difficulté de viſiter ſans précaution ſes gens & ſes amis malades. C'eſt à cette liberté même qu'il attribue le bonheur qu'il eut de s'en garantir. L'habitude du mauvais air l'endurcit en quelque ſorte contre l'infection; tandis qu'une infinité d'autres, que la crainte retenoit à la campagne,

Peſte qui infectoit cette Iſle.

Méthode qui ſauva Phillips.

malignité n'étoit pas fort grande: Car ce ſeroit précipiter trop ſon jugement que de conclure, de ce ſeul éxemple, que cette Maladie ne ſe communique pas des Négres aux Blancs.

(*e*) On permet au Capitaine, au Chirurgien & à d'autres Officiers d'acheter un certain nombre d'Eſclaves pour leur compte. Ils ſont entretenus aux dépens du Vaiſſeau; & l'on obſerve qu'ils meurent rarement, ſur-tout ceux du Capitaine.

PHILLIPS. 1694. pagne, ne manquoient pas d'en être atteints dès la première fois que la néceſſité de leurs affaires les rappelloit à la Ville. [C'eſt par le conſeil du Colonel Kendal, qu'il s'étoit conduit de cette manière.] Pendant le ſéjour qu'il fit à la Barbade, il vit périr vingt Capitaines de Vaiſſeau, entre leſquels il regretta beaucoup *Gourney* & *Bowls*, qui commandoient tous deux chacun leur Vaiſſeau de Guerre. Le nombre des Matelots morts eſt incroyable.

Retour de l'Auteur en Europe.

L'AUTEUR embarqua ſept cens barrils de ſucre, à neuf ou dix ſchellings le quintal, du coton à deux ſous la livre, & du gingembre à huit ſchellings le quintal. Le 2 d'Avril, il ſe tint prêt à lever l'ancre, avec trente autres Bâtimens, dont ſept étoient de vingt-huit piéces de canon ſous l'eſcorte du Tigre, Vaiſſeau de Guerre, commandé par le Capitaine *Scherman*. Ils étoient convenus de ſe mettre en ligne de bataille s'ils rencontroient quelque ennemi. Le *Cheſter*, autre Vaiſſeau de Guerre arrivé depuis peu à Bridgetown, ſe détermina auſſi à partir avec eux. Enfin, après avoir ſalué la Ville de toute leur artillerie, ils mirent à la voile pour l'Angleterre. Ce n'étoit pas le hazard qui avoit amené le Cheſter à la Barbade. Le Colonel Codrington, Gouverneur général des Iſles Angloiſes ſous le vent, ayant appris que les François avoient fait partir une Eſcadre de la Martinique, s'étoit cru obligé de fortifier le Convoi par ce ſecours.

Mort de Mad. North.

CEPENDANT ils n'eurent point l'occaſion de s'en ſervir. Après une heureuſe Navigation, ils arrivèrent le 22 de May à la vûe de Scilly, ſans autre accident que la mort de Mad. *North*, belle-fille du Colonel Ruſſel, que Phillips avoit reçue à bord pour le paſſage [& une ſurdité à l'oreille gauche qui lui ſurvint à lui-même, d'autant plus incommode qu'il avoit déja perdu l'uſage de la droite en Guinée, & que ſon Médecin étoit mort de la peſte à la Barbade.] Il y joint un nouvel éxemple de la férocité de ſon Tigre, avec quelque ſoin qu'on crût l'avoir apprivoiſé. Un jeune Anglois du Vaiſſeau qui étoit accoutumé à badiner avec cet animal, ſe bleſſa un jour la main, dans ſa cage, contre la pointe d'un clou qui lui fit ſortir quelques gouttes de ſang. Le Tigre n'eut pas plûtôt vû le ſang, que toute ſa férocité s'étant réveillée, il ſauta ſur la main & la déchira en un inſtant juſqu'au poignet (*f*). Le Chirurgien du Vaiſſeau en prit ſoin juſqu'au 24, qu'on entra dans le Port de Falmouth. Mais [le mal n'ayant fait qu'augmenter par les premiers remèdes,] Phillips laiſſa le bleſſé dans cette Ville, [en aſſez grand danger.] A la ſortie du Port, il fut expoſé lui-même à périr, par la faute de ſon Contre-maître, qui fit échouer le Vaiſſeau lorſqu'on s'y attendoit le moins. Cependant la marée l'ayant remis à flot, il paſſa, le 29 devant Plymouth, & le ſoir, il joignit la Flotte Angloiſe partie de Bilbao, ſous l'eſcorte du Capitaine *Guy* & du Capitaine *Hughes*, qui commandoient deux Vaiſſeaux de Guerre. S'étant avancés enſemble juſqu'à la Pointe de Beachy, un vent Eſt Nord-Eſt, qui s'éleva tout-d'un-coup, leur fit craindre de ſe briſer les uns contre les autres. Ils en furent quittes pour quelque déſordre à la quille & au flanc même de pluſieurs Vaiſſeaux, & pour la perte de trois Chaloupes qui furent ſubmergées au milieu de la Flotte. Le Bâtiment de Phillips ne dut ſon ſalut qu'à ſa force. Il étoit lui-même dans un état aſſez triſte. La fluxion qui lui avoit affoibli long-tems

Férocité du Tigre de Phillips.

Danger auquel Phillips eſt expoſé à Beachy.

la

(*f*) Cet éxemple confirme ce qu'on a dit ci-deſſus du Lion.

la vûe avoit pris un autre cours. Elle lui cauſoit une ſurdité, qui le chagrinoit preſqu'autant que la perte de ſes yeux. Il étoit au lit, ſans ſe défier de ce qui ſe paſſoit autour de lui; lorſque voyant entrer le Contre-maître dans ſa chambre avec des marques extraordinaires de frayeur, il ſe leva bruſquement pour ſe traîner ſur le pont, où il vit avec étonnement le danger de ſa ſituation. Sa ſeule reſſource fut de faire les ſignaux ordinaires, pour appeller les autres à ſon ſecours. Le Capitaine Guy, qui avoit été autrefois Lieutenant de l'Annibal, fut le plus ardent à le ſecourir. Il l'aida, quoiqu'avec beaucoup de peine, à gagner Spithead. Le chagrin de ce dernier accident rendit la ſurdité de Phillips incurable. Il écrivit de Portſmouth aux Propriétaires du Vaiſſeau, pour les prier de lui envoyer un ſucceſſeur, qui ſe chargeât de le faire radouber; ſans quoi l'on n'eſpéroit point qu'il pût aller juſqu'à Londres. On ſe hâta d'envoyer le Capitaine John Hereford, auquel il réſigna le commandement, avec les deux caiſſes d'Or qu'il apportoit pour la Compagnie d'Afrique.

PHILLIPS. 1695.

Il devient tout-à-fait ſourd.

Il prit auſſi-tôt le chemin de Londres, dans une extrême impatience d'eſſayer des remèdes pour le rétabliſſement de ſa ſanté. On le mit entre les mains de pluſieurs Médecins renommés, qui le flattèrent tous des plus belles eſpérances. Mais après l'avoir long-tems tourmenté par un grand nombre de potions, & d'opérations Chirurgiques, ils reconnurent l'impuiſſance de l'art pour une guériſon qui ſurpaſſoit les forces de la nature. Phillips dégoûté du monde, parce qu'il ne pouvoit plus s'y rendre utile, prit le parti de ſe retirer à Breknock ſon Pays natal, pour y paſſer le reſte de ſa vie.

Cette raiſon lui fait quitter les affaires.

CHAPITRE III.

Voyage de Loyer à Iſſini ſur la Côte d'Or, avec la deſcription du Pays & des Habitans.

CETTE Relation fut publiée (a) pour la première fois à Paris en 1714. L'Auteur étoit un Jacobin, qui s'eſt qualifié de Préfet Apoſtolique des Miſſions ſur la Côte de Guinée, & de Religieux du Couvent de l'Annonciation à Rennes en Bretagne. Son Ouvrage eſt orné de pluſieurs figures, & diviſé en articles; mais il eſt ſans Table & ſans Index. La Préface ne contient que des proteſtations de fidélité, & des promeſſes qui paroiſſent aſſez bien remplies dans l'éxécution. Nous n'avons pas de meilleure deſcription de la Région d'Iſſini & de ſes Habitans. Elle eſt d'ailleurs écrite avec cet air de ſimplicité & de bonne-foi, qui fait toûjours préſumer avantageuſement du caractère d'un Auteur.

INTRODUCTION.

Caractère de cet Ouvrage.

LE Lecteur, dit Loyer, ſera ſurpris ſans doute de trouver ici des Royaumes, dont les Monarques ne ſont que des Payſans; des Villes, qui ne ſont bâties

(a) en un Volume in-octavo, chez Seneuze.

INTRODUCTION.

bâties que de roſeaux; des Vaiſſeaux compoſés d'un tronc d'arbre, & ſurtout un Peuple qui vit ſans ſoins, qui parle ſans régle, qui fait des affaires ſans le ſecours de l'Ecriture, & qui marche ſans habit; un Peuple, dont une partie vit dans l'eau comme les poiſſons, une autre dans des trous comme les vers, auſſi nud & preſque auſſi ſtupide que ces animaux. L'ouvrage qui repréſente ces étranges objets eſt diviſé ſous les titres ſuivans. I. Voyage Préliminaire aux Iſles de l'Amérique. II. Départ de l'Auteur pour Iſſini. III. Deſcription [de Ténérife,] de l'Iſle de Gorée & de la Côte voiſine, [du Roi & des Mœurs des habitans.] IV. Cap Bernard & Rufiſco. V. Royaume de Seſtre. VI. Réception ſolemnelle qu'Abaſini, Roi d'Iſſini, fit à M. Damou. VII. Le Roi d'Iſſini; ſon Palais; ſes converſations avec ſes Courtiſans; ſes richeſſes; ſa puiſſance; ſucceſſion au Trône. VIII. Habitans; leur taille, leurs diſpoſitions, leur génie, leur induſtrie, leur tempéramment, leurs habits. IX. Femmes; leurs inclinations, leurs mariages, leur maniére d'élever leurs enfans, leurs habits. X. Vétéres & Kompas. XI. Maiſons, meubles, uſtenciles, pains, koris, vin de Palmier, huile. XII. Comment le Royaume d'Iſſini a changé de place. XIII. Terroir & Rivière d'Iſſini; fruits & végétaux, air, climat, maladie. XIV. Quadrupédes, Oiſeaux, Poiſſons, Inſectes. XV. Marchands & Commerce. XVI. Juſtice Civile & Criminelle. XVII. Médecine & remédes; mort & funérailles. XVIII. Religion, Créance, Fétiches, Superſtitions, Sermens; Grand-Prêtre nommé *Oſnon*. XIX. Guerres, Armes, Inſtrumens Militaires; (*b*) Attaque des Hollandois en 1702. XX. Retour de l'Auteur en France.

Diviſion de l'Ouvrage en Articles.

Figures & leur ſujet.

LES Planches ſont de la grandeur des pages, & fort mal-gravées. Elles ne repréſentent rien d'ailleurs qui mérite beaucoup de curioſité. On voit au frontiſpice l'Audience du Roi Abaſini. 1. Quelques Négres & quelques-unes de leurs maiſons. 2. Une cabane de Négre. 3. Un Négre vétu & un Négre nud. 4. Un Négre monté ſur un Chameau. 5. & 6. Différentes maiſons des Négres. Un Négre qui grimpe ſur un Palmier.

(*b*) *Angl.* & comment les Hollandois y attaquèrent les François le 13e de Novembre 1702. R. d. E.

§. I.

Cauſes du Voyage de l'Auteur & ſa Navigation juſqu'à Iſſini.

Miſſion du Pére Gonzalvez à Iſſini. Elle eſt abandonnée.

AU mois d'Août 1687, le Pére Gonſalvez, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, natif du Puy en Velay, s'étoit embarqué au Port de la Rochelle avec quelques autres Religieux (*a*) du même Ordre, pour aller prêcher l'Evangile en Guinée. Il étoit arrivé heureuſement à Iſſini le 24 Décembre de la même année; & le Roi du Pays, qui ſe nommoit Zenan l'avoit (*b*) reçu avec beaucoup de bonté. Ce Prince avoit donné au Pére Gonſalvez

(*a*) Labat dit qu'ils étoient ſix, & qu'ils avoient été encouragés à cette entrepriſe par le Voyage qu'il avoit fait lui-même à Iſſini, & par le bon accueil qu'il y avoit reçu. Voyez le Voyage de Des Marchais, Vol. 1. pag. 204.

(*b*) Ce Zenan étoit Roi des Négres d'Iſſini, par les raiſons qu'on verra dans la ſuite.

Gonſalvez deux jeunes Négres, dont on a cru que l'un étoit ſon fils, & qui parurent tous deux en France ſous les noms d'*Aniaba* (*c*) & de *Rianga* (*d*). Ils furent envoyés au retour des Vaiſſeaux de la Compagnie (*e*). Mais le Père Gonſalvez, laiſſant à Iſſini le Père Henri Cerizier, en poſſeſſion d'une maiſon & de quelques terres qui lui avoient été aſſignées par le Roi, avec ſix Eſclaves au ſervice de la Miſſion, étoit parti pour l'Inde, accompagné des autres Miſſionnaires, & n'y étoit arrivé que pour y mourir dans l'eſpace de quelques mois (*f*), lui & tous ſes Compagnons. [On a ſoupçonné qu'ils avoient été empoiſonnés.] Le Père Cerizier, qui étoit reſté à Iſſini, y avoit eu le même ſort (*g*). Ainſi la Miſſion de Guinée étant demeurée ſans Ouvriers, fut abandonnée dans cet état juſqu'à la fin du même ſiécle.

LOYER. 1700.

EN 1700, le Père Loyer, après avoir paſſé quelques années aux Iſles de l'Amérique, s'étant rendu à Rome pour le Jubilé, fut nommé par la Congrégation *de Propaganda fide*, Préfet Apoſtolique des Miſſions de la Côte de Guinée. Labat qui étoit du même Ordre & de la même Communauté, rapporte que ce fût ſur ſes propres ſollicitations que Loyer obtint ce titre, & qu'il reçut de la Cour Romaine une ſomme conſidérable pour l'éxécution de ſes projets. Il retourna en France avec ſes pouvoirs, dans la vûe de s'y faire des Aſſociés, & d'obtenir la permiſſion de paſſer ſur quelque Vaiſſeau de la Compagnie Françoiſe d'Afrique. Il trouva l'occaſion favorable. Le Roi penſoit à renvoyer dans le Royaume d'Iſſini le Prince Louïs *Aniaba* (*b*), qui avoit reçu en France une éducation fort noble, & qui avoit même ſervi quelques années en qualité de Capitaine de Cavalerie. Zenan ſon père, étant mort, on jugeoit-à-propos de le faire retourner dans ſa Patrie. Le Roi lui fit donner un équipage convenable à ſon rang, & deux Vaiſſeaux de Guerre pour l'eſcorter, à la ſollication ſans doute de la Compagnie, qui comptoit ſur la reconnoiſſance de ce Prince, & qui en eſpéroit beaucoup de faveurs pour le nouvel Etabliſſement qu'elle méditoit en Guinée. Le Marquis de Ferrol, Lieutenant Général des Iſles Françoiſes, ayant préſenté le Père Loyer au Prince Aniaba, en lui communiquant le deſſein de ſon Voyage, il répondit qu'ayant été amené Payen, en France, par un Religieux de cet Ordre, c'étoit une vive ſatisfaction pour lui de retourner Chrétien, dans ſa Patrie, avec un Religieux du même Ordre.

Origine du Voyage de Loyer.

Il trouve le Prince Aniaba bien élevé en France.

LOYER, après avoir eu quelques conférences avec le Chevalier Damou, Capitaine du Vaiſſeau de Guerre *le Poly*, que le Roi deſtinoit pour cette expédition, partit pour Orleans, d'où il ſe rendit par la Loire à Angers, & delà par terre à Rennes. Il vouloit prendre congé de ſa famille & des amis qu'il avoit dans cette Ville. Enfin s'étant rendu à la Rochelle, Port nommé pour l'embarquement, il y trouva le Père Jacques *Villard*, Jacobin de la Province de Paris, qu'il avoit engagé, en paſſant par Lyon, à l'accompagner en

(*c*) Labat dit qu'ils furent envoyés en France pour y recevoir une éducation convenable à leur Naiſſance.

(*d*) Labat appelle ce dernier Banya. R. d. E.

(*e*) Labat dit qu'ils furent confiés aux ſoins d'un des Religieux de Gonzalvez.

(*f*) *Angl.* l'eſpace de dix-huit ou vingt mois. R. d. E.

(*g*) *Angl.* y eut le même ſort quelques années après, & Labat inſinue qu'il fut auſſi empoiſonné. R. d. E.

(*b*) pour l'honneur de ſa Religion ou de ſon Roi, Loyer fait enviſager ce Négre comme un Prince Souverain, quoique d'autres Auteurs, des François même, croyent que ce n'étoit qu'un Impoſteur.

LOYER. 1701.

en Afrique. Le Chevalier Damou & le Prince Aniaba arrivèrent peu de jours après. On n'attendoit qu'eux. Ils s'embarquèrent le 18 d'Avril 1701, & le jour ſuivant, on ſortit de la Rade de Chedebois avec un vent favorable. Le 20 on paſſa devant le Fort de Belle-Iſle. Le lendemain, on jetta l'ancre ſous l'Iſle de Groas, à deux lieuës du Port-Louïs, où l'on s'arrêta juſqu'au 27 pour prendre des rafraîchiſſemens, & pour attendre deux Vaiſſeaux de la Compagnie de Saint Domingue, (*i*) qui avoient ordre d'accompagner le Chevalier Damou juſqu'à la Côte d'Afrique. L'un qui ſe nommoit l'Impudent, étoit commandé par le ſieur Baſſet; l'autre nommé la Hollande, par le ſieur Carle. Ils étoient tous deux de vingt pièces de canon, & de deux cens cinquante hommes.

Il part avec lui pour l'Afrique ſous la conduite du Chevalier Damou.

Ils eſſuyent une tempête au Cap de Finiſtère.

LE 27 d'Avril on mit à la voile avec un fort bon vent; mais les deux jours ſuivans il devint ſi variable & ſi impétueux, qu'on fut obligé d'amener toutes les voiles & de s'abandonner au cours des flots. Le 29 au ſoir, on arriva au Cap de Finiſtère. La Mer continua d'y être ſi furieuſe, qu'à deux heures du matin, une partie de l'Arrière fut emportée, & les fenêtres de la chambre du Conſeil briſées avec tant de violence, qu'il entra aſſez d'eau pour mettre pluſieurs perſonnes en danger. [Elle entraina deux paſſagers avec leurs matelats juſques devant le mât de miſaine] L'allarme fut générale. Loyer qui étoit alors à dormir dans le cabinet du Canonier, avec ſon Compagnon, fut éveillé par ce déluge, autant que par les cris des Matelots & par le bruit des Ouvriers (*k*). Ils ſe crurent perdus; mais la bonne conduite des Officiers fit bientôt évanouir le péril.

Extrémité où elle réduit deux Vaiſſeaux.

LES deux Vaiſſeaux de Saint Domingue furent moins heureux. L'Impudent, après avoir perdu ſon grand mât, ſe vit forcé de jetter dans les flots une partie de ſa cargaiſon, qui conſiſtoit en marchandiſes, en farine & en planches, deſtinées pour l'Etabliſſement d'Iſſini. Cette perte ſe fit ſentir vivement dans la ſuite. On jetta juſqu'au four & aux uſtenciles de cuiſine. Tout l'Equipage étoit réduit au déſeſpoir, lorſque l'Enſeigne du Vaiſſeau, nommé *Gazan*, fit vœu au nom du Public, d'aller à pieds nuds, en chemiſe, & la corde au cou, du premier Port où l'on aborderoit, à l'Egliſe la plus voiſine, pour rendre graces à Dieu de ſes bienfaits. Ce vœu fut accompli, avec beaucoup de piété, à Santa-Cruz dans l'Iſle de Ténériſe.

Rencontre d'un Corſaire de Salé.

A peine étoit-on délivré de ce danger qu'on retomba dans un autre. Le 1 de Mai, vers une heure du matin, le Poly apperçut fort près de lui un Bâtiment qu'il prit d'abord à ſes feux, pour la Hollande, Vaiſſeau du Convoi, mais qu'il reconnut bientôt à ſes voiles pour un Corſaire de Salé. Ces Brigands croiſent ordinairement à cette Latitude. Le ſoupçon fut confirmé par le ſilence auquel ils s'obſtinèrent, malgré tous les ſignaux. On ſe hâta de courir aux Armes; mais elles avoient été ſi mouillées dans la dernière tempête, qu'elles étoient hors d'état de ſervir. Les Corſaires abordèrent en même tems le Poly; & l'action ſeroit devenue ſérieuſe, ſi les vagues, qui étoient encore fort groſſes, ne leur euſſent fait manquer leur but. Ils briſèrent leur beaupré contre celui du Poly, & lui cauſèrent auſſi quelque dommage.

(*i*) *Angl.* auxquels le Chevalier Damou devoit ſervir de Convoi juſqu'à la Côte d'Afrique. R. d. E.

(*k*) *Angl.* bruit inſéparable de la Manoeuvre. R. d. E.

dommage. Pendant ce tems-là, les François s'efforçoient inutilement de tirer, & ne ceſſoient pas de demander à l'ennemi qui il étoit. On leur répondoit, tantôt *Hambourg*, tantôt *Hollande*, *Angleterre* & *France*. Heureuſement que le Corſaire ſe trouvoit dans un tel déſordre qu'il ne put ſe mettre en état de revenir à l'abordage; ſans quoi le Poly étoit perdu, ou n'auroit fait du moins qu'une foible défenſe. On propoſa d'attendre le jour, & d'attaquer les Brigands. Mais le Chevalier n'ayant rien à ſe promettre de la victoire, jugea qu'il y avoit plus de prudence à continuer ſa courſe. Le 7 de May, on paſſa à la vûe de Fuerte-Ventura & de Lancerota, deux des Iſles Canaries. Au Nord-Oueſt de Fuerte-Ventura, on découvre, une Pointe, compoſée de quatre petits monts, dont le dernier forme l'extrémité de la pointe, & paroît ſéparé du reſte de l'Iſle. Le même jour, à neuf heures du matin, on apperçut un Vaiſſeau qui s'avançoit à toutes voiles, & qu'on prit encore pour un Corſaire de Salé. On ſe préparoit à le recevoir, & l'on arbora le Pavillon d'Angleterre. Mais à la diſtance d'une lieuë, il reprit le large & diſparut bientôt.

LOYER 1701.

Autre rencontre.

A ſix heures du ſoir, on découvrit l'Iſle de Ténérife. Le lendemain, on jetta l'ancre à Santa-Cruz, où l'on trouva un Vaiſſeau Marchand de Saint Malo. Il y avoit dans la même Rade pluſieurs autres Bâtimens, Eſpagnols & Anglois, entre leſquels étoit un riche Vaiſſeau des Indes Orientales, chargé de piaſtres pour la Compagnie d'Angleterre. A la vûe des François, il ſe diſpoſoit à mettre promptement à la voile. Mais le Gouverneur de l'Iſle fit tirer un coup de canon à balle, pour lui défendre de ſortir de la Rade, & déclarer qu'il le prenoit ſous ſa protection. Il demeura dans cette confiance, & les François le laiſſèrent tranquille (*l*). Ils mouillèrent ſur quarante-cinq braſſes, à une portée de canon de la Ville. Le Chevalier Damou envoya ſon Enſeigne au Gouverneur pour lui faire un compliment, & lui demander s'il étoit diſpoſé à rendre coup pour coup, en cas que les François ſaluaſſent le Fort. Il répondit qu'ils étoient les maîtres de commencer, & qu'il ne manqueroit à rien pour convaincre le Commandant François de ſon eſtime. Le Poly tira onze coups, qui lui furent rendus dans le même nombre.

Les François arrivent dans l'Iſle de Ténérife.

Civilité du Gouverneur.

LOYER deſcendit au rivage pour rendre ſes devoirs au Viceroi de l'Iſle, qui étoit alors le Comte de Palmas, & qui faiſoit ſa réſidence à Laguna. Ce Seigneur reçut fort civilement les Miſſionnaires, & témoigna une joie extrême de l'acceſſion du Duc d'Anjou au Trône d'Eſpagne. Le Sieur Muſtelier (*m*), Conſul François, traita magnifiquement ſes Compatriotes. Il étoit de Boulogne en Picardie. Il s'étoit marié dans l'Iſle avec une Dame Eſpagnole, dont il avoit pluſieurs enfans. Malgré l'uſage du Pays, il fit voir au Chevalier Damou & à ſes Officiers, l'aînée de ſes filles, vêtue fort richement [avec des bijoux pour la valeur de dix mille livres;] mais plus charmante, ſuivant l'Auteur, par ſa bonne grace & ſa modeſtie que par ſa parure. Le 10 de May, après avoir renouvellé les proviſions, on leva l'ancre à l'entrée de la nuit. Le 18, on eut la vûe de l'embouchure du Sénégal, & l'on s'approcha de la Côte,

Ils ſont bien traités par le Sieur Muſtelier Conſul de leur Nation.

(*l*) *Angl.* & Loyer l'y laiſſa en partant. R. d. E.

(*m*) Il fut enſuite Directeur Général à Sanaga, en l'année 1712; & il eſt mort à Tuabo en Galam, comme on l'a vû ci-deſſus.

LOYER. 1701.

Côte, dans la crainte de manquer le Cap-Verd. Le lendemain à midi, on mouilla dans la Rade de Gorée ſur treize braſſes.

Ils arrivent à la Côte d'Afrique. Roi & Peuples du Pays.

DEPUIS la Rivière du Sénégal juſqu'à ſept ou huit lieuës au Sud du Cap-Verd, la Côte appartient au Royaume de *Kayor*, qui eſt habité par les Jalofs (*n*), Nation gouvernée par un Prince fort abſolu. Il ſe nommoit *Damel Tal Biram* (*o*), mais Damel eſt un titre de dignité. Ce Monarque ſe fait nommer Roi de Kayor, & de *Baol* ou de *Jain*. Le dernier de ces deux Pays eſt habité par les *Sérères*, Nation voiſine des Jalofs, avec leſquels elle eſt ſans ceſſe en guerre. Avant que les Européens euſſent des Forts ſur cette Côte, la réſidence ordinaire du Roi étoit à quinze lieuës dans les terres. Mais le Commerce qu'il entretient avec les Blancs l'a porté à s'approcher de la Mer. Il fait aujourd'hui ſa demeure ordinaire à Ruſiſco, dans une maiſon aſſez propre, ornée de belles nattes de différentes couleurs & fort bien nuancées, qui ſe font en perfection dans le Pays. Ce Prince ſur les moindres prétextes, vend ſes Sujets aux Blancs, pour des marchandiſes de l'Europe, & ſur-tout pour de l'eau-de-vie. Il a tant de paſſion pour cette liqueur, que dans un ſeul jour, on prétend qu'il en boit juſqu'à ſix quartes (*p*). Mais l'Auteur trouva ce récit ſans vraiſemblance. Il ajoûte, comme d'autres Voyageurs, que la rigueur, ou plûtôt la tyrannie du Damel, va juſqu'à rendre un Village entier reſponſable des fautes d'un Habitant, & qu'à la moindre offenſe, il les vend tous pour l'Eſclavage.

Comptoir François du Cap Bernard.

LES François deſcendirent auſſi au Cap-Bernard, à deux lieuës de Gorée, pour viſiter le Comptoir, ou le Magaſin, qu'ils y ont dans un Village Négre. Le Chef, ou le Facteur, leur fit le meilleur accueil qu'il lui fut poſſible, dans un logement qui n'étoit pas fort commode. Ils ſe diſpoſèrent enſuite à payer les droits à l'Alkaïde, c'eſt-à-dire, une bouteille d'eau-de-vie [qu'ils nomment Sangara,] pour chaque Barque d'eau & de bois; mais cet Officier Négre étoit parti pour ſuivre le Damel à la guerre.

LE 22 de May, il levèrent l'ancre pour l'aller jetter à Ruſiſco, Ville plus grande que celle du Cap-Bernard. Ils s'y arrêtèrent juſqu'au 25 au ſoir. Ayant remis à la voile, ils découvrirent le 11 de Juin la montagne de *Seſtre*, qui ſe préſente comme une petite Iſle; & le ſoir ils mouillèrent ſur onze braſſes, une lieuë à l'Oueſt du *Grand Seſtre*, nommé autrement *le petit Paris*. Le 12 de Juin, trois Négres, qui ſe préſentèrent dans un Canot avec trois Ananas, demandèrent d'où étoit le Vaiſſeau, ou plûtôt ſollicitèrent quelques préſens qu'ils nomment daſchis, & dont ils paroiſſent fort avides. Un d'entr'eux, voyant le Prince Aniaba boire du thé, demanda qu'on lui en fît boire auſſi. On lui répondit que cette liqueur n'étoit que pour les Blancs. Il répliqua que puiſqu'un Négre en bûvoit, on pouvoit bien lui accorder la même grace. Aniaba parut fort choqué d'un diſcours ſi libre. Mais il n'en deſcendit pas moins au rivage; & pendant huit jours qu'il y demeura, il vêcut avec les Négreſſes d'une manière qui n'édifia perſonne. On trouva dans cette Rade deux Bâtimens Anglois, l'un à l'ancre, l'autre qui mettoit à la voile. Ils ſaluèrent les François de trois coups.

Aniaba offenſé des libertés que les Négres prennent avec lui.

LE

(*n*) L'Auteur met par-tout les Geloffes, [comme d'autres mettent *Gbialofs*.]

(*o*) Labat le nomme Latir-Fal-Sukabé.

(*p*) La quarte d'Angleterre revient à la pinte de Paris. R. d. E.

LE 15 au matin, on découvrit deux Vaiſſeaux qui s'avançoient à pleines voiles & qui vinrent mouiller fort-près du Poly. L'un étoit Anglois & l'autre Portugais. La Chaloupe du Poly revenant alors du rivage avec la proviſion d'eau, le Capitaine Portugais, qui étoit un Négre libre, y entra pour ſe rendre ſur le Bord du Chevalier Damou, avec un Interpréte que tout l'Equipage François prit pour un Provençal, quoiqu'il le niât conſtamment. On apprit d'eux qu'ils étoient partis de la Baye de *Tous les Saints*, au Bréſil, pour la traite des Négres, mais qu'à leur retour ils avoient eſſuyé des vents ſi impétueux, qu'après avoir perdu leur mât, ils s'étoient vûs forcés de retourner vers la Côte. Ils ajoûtérent que leur Bâtiment s'étoit trouvé ſi rempli d'eau, que ſans l'aſſiſtance du Vaiſſeau Anglois, ils n'auroient pû éviter de couler à fond, & que dans le triſte état où il étoit encore, ils étoient réſolus de l'abandonner, ſi le Chevalier Damou vouloit leur accorder le paſſage, avec un certificat de la ſituation où il les trouvoit. LOYER. 1701. Vaiſſeau Portugais que les François ſecourent.

LE Chevalier envoya auſſi-tôt ſes Charpentiers à bord du Portugais. Ils n'y trouvérent ni marteau ni cloux pour boucher les voies d'eau. Tous les agrêts étoient briſés ou pourris Il fallut deux jours de travail pour les réparations les plus preſſantes ; après quoi le Chevalier conſeilla au Capitaine de ſe rendre à Saint-Thomas, Iſle Portugaiſe ſous la Ligne, où il pourroit achever de ſe radouber, & diſpoſer de quatre-vingt Eſclaves qu'il avoit à bord. Il lui fit préſent d'un quintal de biſcuit & de cinquante livres de chair ſalée, en lui promettant des ſecours plus conſidérables, s'il vouloit l'accompagner juſqu'à Iſſini. Le Portugais s'y engagea ; mais il manqua de parole.

ON remit à la voile le 18 ; & le 21 on doubla le Cap de Palmas, où l'on jetta l'ancre. Les Habitans de ce Pays, qu'on nomme la Côte d'Yvoire, ſont connus ſous le nom de *Quaquas*, & l'ont tiré de l'habitude qu'ils ont de répéter continuellement ce mot, qui ſignifie dans leur langue, *votre ſerviteur*. Cet air de compliment n'empêche pas qu'ils ne ſoient fort ſauvages, & qu'étant même Antropophages (*q*), ils ne dévorent tous les Blancs dont ils peuvent ſe ſaiſir. Leur Côte eſt fort dangereuſe, par la quantité de Rocs dont elle eſt bordée. Ils apportérent à vendre, dans leurs Canots, du poivre, du millet, du ris, de la volaille, des perroquets, des ſinges, & beaucoup d'yvoire, qu'ils propoſérent d'échanger pour des couteaux, de l'eau-de-vie, des haches, des uſtenciles de fer, des étoſes de coton & des pagnes. Mais on remit à la voile le 22 de grand matin, & l'on mouilla le lendemain après midi, à la vûe de la Côte. Le Chevalier Damou appercevant un petit Vaiſſeau Anglois, qui s'éloignoit à force de voiles, lui envoya ſa Chaloupe, que les Anglois reçurent les armes à la main, parce qu'ils avoient pris le Poly pour un Pyrate. Mais reconnoiſſant leur erreur, ils traitérent fort civilement les François, & leur dirent qu'ils étoient près d'Iſſini. Cependant le Chevalier ne prit point aſſez de confiance à leur témoignage pour ne pas ſe procurer d'autres informations. A la vûe de pluſieurs Négres qui ſe préſenterent ſur le rivage, il y envoya ſa Chaloupe ; & le ſecond Charpentier du Vaiſſeau, qui étoit un Négre libre, riſqua de ſe jetter à la nage, pour épargner de plus grands riſques aux François de la Chaloupe. Il revint avec beaucoup Quaquas, habitans de la Côte d'Ivoire. Vaiſſeau Anglois qui prend les François pour des Pyrates.

(*q*) Erreur démentie par cent autres Relations. R. d. T.

Digitized by Google

LOYER. 1701.

beaucoup de peine, mais avec l'heureuſe nouvelle que cette Côte étoit celle du Royaume d'*Abaſſam*, à dix lieuës de Taqueſchua, où commence le Royaume d'Iſſini. Le 25 on leva l'ancre au matin; & vers midi (*r*), on mouilla tranquillement près de Taqueſchua. Quoique la Mer fût fort groſſe, il vint à bord un Canot, qui reconnut le Chevalier Damou pour l'avoir vû pluſieurs fois ſur cette Côte. Mais lorſque les Négres eurent appris qu'il venoit former un établiſſement François, ils ne purent modérer leurs tranſports de joie. *Amonin*, qui les commandoit, fit trois fois le tour du Vaiſſeau avec ſon Canot; & ſautant hardiment ſur le tillac, il ſe mit à chanter & à danſer de joie. Le Chevalier, pour plaire à la Nation, ſalua le Village de trois coups. Amonin & ſes Compagnons furent extrémement careſſés à bord, & retournant au rivage, ils y portérent la nouvelle de l'arrivée des François. On avoit employé deux mois & quelques jours dans le Voyage.

Ils arrivent à Taqueſchua au Royaume d'Iſſini.

Joye des Négres.

Le vingt-ſix ſe paſſa tout entier à recevoir & à traiter les Négres, qui ne firent qu'aller & venir continuellement. Il en demeura neuf ou dix à bord; & pendant toute la nuit ils firent à tout l'Equipage la cérémonie de l'*Aquio mingo*. C'eſt une manière de ſe ſerrer les mains, en faiſant craquer les doigts, & répétant ces deux mots, qui ſignifient; ſerviteur, mon ami. Le jour ſuivant, Damou & le Prince Aniaba deſcendirent au rivage, avec quelques Soldats. Le 28, Akaſini Roi du Pays, vint d'*Aſſoko*, ſa Capitale, eſcorté de ſes principaux Officiers & d'un grand nombre d'Eſclaves. Il reçut le Commandant François avec les plus grandes marques de tendreſſe & d'eſtime. Il le remercia particuliérement des bontés du Roi de France pour Aniaba. Enfin, il accorda aux François la liberté de bâtir un Fort, dans la partie de ſes Etats qui conviendroit le mieux à leurs projets de Commerce (*s*).

Le Roi vient recevoir le Chevalier Damou.

(*r*) Labat fixe le 5e. de Juin pour le jour de leur arrivée à Iſſini. Voyez Des Marchais Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 208.

(*s*) Labat, qui rapporte l'Hiſtoire d'Aniaba, regarde cette faveur comme une bagatelle de fort peu d'utilité à la Compagnie. Voyez Des Marchais *Ibid.*

§. II.

Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort eſt attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Aniaba. Son origine.

LE Chevalier Damou paſſa les deux jours ſuivans à ſe concilier l'affection des Seigneurs Négres par ſes careſſes & ſes préſens. Toutes les meſures étant priſes pour l'Etabliſſement, il retourna le 1 de Juillet ſur ſon Vaiſſeau, fort ſatisfait de ces heureux préliminaires. Le matin du jour ſuivant, il leva l'ancre pour l'aller jetter trois lieuës plus bas, au-deſſous de l'embouchure de la Riviére, vis-à-vis une étroite Péninſule qui a deux lieuës de longueur, & quatre-vingt ou cent pas de large entre la Riviére & la Mer. C'étoit le lieu déſigné pour bâtir un Fort. Le 3 & le 4, la Mer fut ſi groſſe que le débarquement parut impoſſible. Cette violente agitation des flots eſt commune ſur la Côte aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, & rend l'approche de la terre fort dangereuſe. Le 5, la Mer étant devenue plus calme, Gabarel, Lieutenant du Vaiſſeau, fut envoyé à terre pour choiſir un terrain propre à la conſtruction du Fort.

Lieu que les François choiſiſſent pour bâtir un Fort.

LOYER

LOYER & Villard l'accompagnèrent. En arrivant à la Barre, ils furent forcés d'entrer dans un Canot des Négres, parce que le paſſage étoit impoſſible à la Chaloupe. Mais à peine eurent-ils touché aux grandes vagues, que le Canot fit *Kikribu*, terme dont les Négres ſe ſervent pour exprimer le renverſement d'un Canot, & les plongea tous dans l'eau. Heureuſement, ils n'avoient pas à nager bien loin, & les Négres ſe hâtèrent d'ailleurs de les ſecourir. Ils ne perdirent perſonne; mais leurs habits furent mouillés ou perdus: & ne trouvant aucun abri ſur le rivage, ils y demeurèrent tout le jour, expoſés à la chaleur du Soleil. Cependant le Capitaine Yamoké, frére du Roi, Aniaba & d'autres Négres vinrent les voir dans cette ſituation, & leur offrirent une retraite dans la Ville d'Aſſoko. Gabarel, qui avoit ordre de ne pas s'écarter, ſe vit dans la néceſſité de paſſer la nuit au même lieu, & d'eſſuyer juſqu'au jour une pluye ſi violente, que deux François qui avoient réſidé dans le Pays pendant pluſieurs années, ne ſe ſouvenoient pas d'en avoir vû d'auſſi forte depuis ſix ans. Pour comble de diſgrace, ils n'avoient rien à manger, quoiqu'ils fuſſent affamés. Il étoit fort tard avant que Du Meſnil de Champigny, déſigné Gouverneur du nouvel Etabliſſement, fut revenu d'Aſſoko, avec quelques piéces de biſcuit qui leur furent d'un grand ſecours. Cet Officier ne ſurvecut que trois ſemaines à cette avanture.

LOYER. 1701.

L'Auteur eſt en danger de périr, avec Gabarel Lieutenant du Vaiſſeau.

LE lendemain, Yamoké frére du Roi & ſon Suceſſeur, Aniaba, & le Capitaine Emon, ſuivis d'un grand nombre de Négres qui portoient des paraſols de diverſes couleurs, leur apportèrent le ſoulagement dont ils n'avoient plus beſoin: c'eſt-à-dire de quoi les mettre à couvert; mais ils venoient ſans proviſions de bouche. Ils leur demandèrent même une partie de leur eau-de-vie, que Gabarel leur fit donner, pour gagner leur affection. Lorſqu'ils eûrent paſſé quelque tems à boire, Yamoké aſſembla les François, qui étoient à terre au nombre de douze ou quinze. Il fit couper une branche d'arbre, & la mit entre les mains du Capitaine Emon. Celui-ci la planta dans la terre, devant toute l'aſſemblée. Enſuite l'ayant fait toucher aux François, il leur déclara au nom du Roi Akaſini & de toute ſa Nation, qu'il livroit ce Terrain aux François, pour y bâtir un Fort, ou pour en faire tout autre uſage qu'ils jugeroient-à-propos. Il prit toute l'aſſemblée à témoin de cette Donation; formalité qui rend parmi eux un acte autentique, & qui ſupplée au défaut de l'écriture, dont ils n'ont pas l'uſage. Les François les remercièrent de cette généreuſe marque d'amitié, & leur en demandèrent la continuation. [Les Négres retournèrent, après la Cérémonie à Aſſoko.]

Donation que le Roi & la Nation font d'un Terrain, aux François.

LE 6 de Juillet, Damou deſcendit à terre avec pluſieurs de ſes Officiers. Il fit apporter des tentes & d'autres commodités. Le Capitaine Emon, qui ſe trouva ſur le rivage pour le recevoir, fit élever auſſi-tôt par ſes Eſclaves une ſalle de roſeaux, couverte de feuilles de Palmier, ſous laquelle les François ſe retirèrent juſqu'à ce que leurs tentes fuſſent dreſſées. En même-tems, le Roi faiſant aſſembler ſes Kabaſchirs, que Loyer appelle *Capacheres*, ſe préparoit à donner une audience ſolemnelle aux François. Elle fut donnée le 9, avec les formalités ſuivantes.

Le Chevalier Damou deſcend au rivage.

LE Roi Akaſini députa le Capitaine Emon au Chevalier Damou & à tous les François qu'il avoit ſous ſes ordres, pour les inviter à ſe rendre dans la Ville d'Aſſoko. Cette Capitale du Royaume d'Iſſini eſt ſituée dans une Iſle

Il eſt invité à l'Audience du Roi.

LOYER. 1701. du même nom, formée par la Rivière d'Iſſini, deux lieuës au-deſſus de la Péninſule où les François étoient campés. C'eſt la réſidence ordinaire du Roi & de ſes principaux Kabaſchirs. Damou & ſes gens furent conduits dans un grand Canot, au ſon des trompettes & des tambours [qui faiſoient un bruit ſi grand qu'on ne pouvoit pas s'entendre.] En arrivant à la Ville, ils ſe virent environnés d'une foule de Négres, que la curioſité avoit raſſemblés. On les conduiſit à la maiſon du Capitaine Yamoké, pour s'y repoſer, en attendant que le Roi fût prêt à les recevoir. Enfin le Chevalier fut averti de ſe mettre en marche.

On l'introduit au Palais. Il traverſa trois cours, entre une double haye de Soldats Négres, armés de ſabres & de mouſquets. Etant arrivé à l'appartement du Roi, il trouva ce Prince aſſis ſur une eſpéce de trône. Il s'approcha de lui avec une profonde révérence, & lui préſenta le Père Loyer & les Officiers François, au nombre de dix ou douze. Le Roi fit l'honneur au Commandant & au Miſſionnaire de leur faire préſenter des ſiéges. Les autres ſe placérent comme ils en trouvérent l'occaſion. On fut aſſis l'eſpace d'une heure ſans prononcer un ſeul mot. Mais les trompettes, les tambours & d'autres inſtrumens de muſique faiſoient un bruit qui n'auroit pas permis de s'entendre. Tous les Kabaſchirs étoient rangés en ordre, ſur la terre, ou ſur de petits ſiéges d'un demi-pied de hauteur. Le Capitaine Yamoké étoit aſſis au coin du Trône, à la droite du Roi. Aniaba étoit à la gauche, ſur un ſiége un peu plus bas. Le Capitaine Emon étoit aſſis près des François, vis-à-vis du Roi.

Deſcription de l'audience.

Trône & poſture du Roi. La ſalle de l'audience avoit l'apparence d'une grange. Elle étoit bâtie de roſeaux & couverte de feuilles de Palmier. Sa hauteur étoit de quatorze ou quinze pieds, ſa longueur de vingt, ſa largeur de quinze. [Le plat-fond panchoit de tous côtés, comme une Voute.] Elle n'avoit ni ornemens, ni meubles, ni plancher. Le fond étoit de ſable. Pour trône, le Roi n'avoit qu'un châlit, qu'il avoit acheté des Anglois pour cet uſage, ſoutenu ſur quatre piliers, peints en couleur d'ébéne. Ce châlit étoit placé au fond de la ſalle, ſur des planches informes, & couvert de trois ou quatre peaux de Tigres. Le Roi étoit aſſis au milieu, les pieds pendans vers la terre, une pipe à la bouche, d'une braſſe de long, & fumant ſans ceſſe. Cette poſture eſt la plus noble parmi les Négres. Il étoit nud, à l'exception du milieu du corps, qui étoit couvert d'un pagne de coton à rayes rouges & bleuës. Il avoit ſur la téte un chapeau bordé d'argent, avec un plumet [blanc] à la Françoiſe. Sa barbe griſe étoit treſſée en vingt petites boucles, mêlées de ſoixante morceaux d'*Aygris*, qui eſt une des plus précieuſes Pierres du Pays, quoiqu'elle n'ait ni luſtre ni beauté, & qu'elle vaille à peine nôtre raſſade de verre. Mais ces Peuples en font tant de cas, qu'ils donnent le même poids d'Or en échange. Suivant ce calcul, la barbe du Roi valoit plus de mille écus. Des deux côtés de ce Prince, ſur le même trône, mais un peu plus en arrière, étoient aſſiſes deux de ſes femmes [favorites], chacune portant ſur l'épaule un grand ſabre à poignée d'Or, d'où pendoit la figure d'un crane de Mouton en Or, de grandeur naturelle, ou plus grande même que la nature. Sur le fourreau étoit une grande écaille du même métal, bordée d'une centaine de dents de Tigre. Les deux femmes avoient de grands coliers & de grands bracelets d'Or, & ſur le ſein, des plaques

Prix de la barbe du Roi.

plaques de même métal, attachées avec des chaînes d'Or. Leurs cheveux étoient entrelaſſés de quantité de brins d'Or. Mais elles étoient nues comme tous les autres, à la réſerve des pagnes qui leur couvroient le milieu du corps. Derrière elles, il y avoit ſix autres femmes, parées auſſi de manilles & de bracelets d'Or, mais moins richement que les deux premières. Chacune étoit chargée de quelque choſe à l'uſage du Roi. L'une avoit ſoin de ſa pipe, l'autre de ſa bouteille d'eau-de-vie, &c. Au pied du trône, des deux côtés, étoient deux hommes armés de ſabres, & richement ornés de plaques & de coliers d'Or, chacun portant à la main une zagaye garnie du même métal. LOYER. 1701. Femmes qui aſſiſtent au Trône.

AUSSI-TÔT que le Roi eût fumé ſa pipe, il fit ceſſer la muſique, qui avoit continué juſqu'alors ſans interruption. Il donna ordre à l'Interpréte, nommé Benga, de demander aux François ce qui les amenoit dans ſes Etats, & ce qu'ils ſouhaitoient de lui. Ils répondirent par le même Interpréte que ce qui les amenoit de leurs Vaiſſeaux à ſa Cour, étoit le deſir de rendre à Sa Majeſté des témoignages de leur reſpect; mais que l'envie de répandre leur Religion & d'établir un bon Commerce avec ſes Sujets, étoit le motif qui les avoit amenés de France; & qu'ils eſpéroient que Sa Majeſté ſeconderoit les intentions du Roi leur Maître, dont Aniaba & l'Interpréte pouvoient lui rendre témoignage. Diſcours du Roi.

LE Roi d'Iſſini exprima vivement combien il étoit ſenſible aux bontés du Roi de France pour ſa perſonne & pour ſes Sujets. On employa près de trois quarts d'heure à ces complimens mutuels, ſans qu'il adreſsât un ſeul mot à ſes Kabaſchirs, qui paroiſſoient fort attentifs à ce qui ſe paſſoit autour d'eux. Enfin, il quitta bruſquement ſon Trône, tandis que tous les autres demeurèrent dans les mêmes places, à l'exception du Capitaine Yamoké ſon frère, du Capitaine Emon, & de deux ou trois autres de ſes principaux Officiers qui le ſuivirent. Peu après, il fit appeller le Chevalier Damou & le Père Loyer; & s'adreſſant au premier, il le pria de ſe réconcilier avec Aniaba, qui lui avoit donné quelque ſujet de plainte par ſa conduite. Damou y conſentit volontiers. On ſe ſerra les mains, & l'audience fut ainſi terminée. Les François furent reconduits à la maiſon du Capitaine Yamoké, qui leur préſenta du poiſſon fort-bien préparé à l'huile de Palmier, de la chair de Sanglier & de la volaille. Le reſte du jour & toute la nuit ſe paſſèrent à voir danſer les Négres.

LE 10 de Juillet à onze heures du matin, Damou obtint une ſeconde audience du Roi, dans l'aſſemblée de ſes Kabaſchirs. Le Monarque s'étant levé tout-d'un-coup, comme il avoit fait la première fois, laiſſa ſes femmes & l'aſſemblée dans la ſalle de l'audience, pour faire paſſer avec lui dans une petite cour les François & quelques-uns de ſes Grands. Là, il s'aſſit ſous un Cocotier, & fit aſſeoir ceux qui l'avoient ſuivi. Enſuite il demanda familiérement à Damou quel ſervice il pouvoit lui rendre pour la conſtruction de ſon Fort. Damou le pria de donner des ordres pour faire couper de groſſes ſolives, & pour les faire porter au rivage par les Eſclaves des Kabaſchirs. Il y conſentit, à condition que les François leur fiſſent à chacun quelque petit préſent. Ses ordres furent éxécutés avec tant de diligence, que deux jours après, on vit arriver deux ou trois barques chargées de grandes paliſſades, de quinze ou ſeize pieds de long. Le 14, les François commencèrent à bâtir leur Fort. Seconde audience. Ordres donnés pour la conſtruction du Fort.

LOYER. 1701.

Fort. Une des courtines fut tracée dès le même jour, pour être flanquée de deux baſtions, qui devoient être montés de huit piéces de groſſe artillerie & de quelques *pedereros* (*t*).

Caractère d'Akaſini Roi d'Iſſini.

AKASINI, Roi d'Iſſini, étoit alors âgé de plus de ſoixante-dix ans. Il étoit bien fait, d'une figure majeſtueuſe, & homme de génie (*v*). Mais quoique riche, avec peu d'enfans, il étoit avare. Yamoké ſon frère étoit deſtiné à lui ſuccéder; & ſuivant les apparences, le Capitaine Emon, fils d'Yamoké (*x*), ſouhaitoit la mort de ſon oncle & de ſon pére pour ſe trouver l'héritier de la Couronne. Comme ces trois Chefs portoient beaucoup d'affection aux François, il eſt certain que ſi l'on avoit ſçû profiter de leur diſpoſition, l'Etabliſſement ſe ſeroit étendu & perfectionné avec beaucoup d'avantage. Labat nous a donné la deſcription du Fort. La place que Damou avoit choiſie eſt une longue Péninſule bordée à l'Eſt & au Sud par la Mer, & par la Rivière à l'Oueſt. Elle eſt jointe au Continent par un Iſthme, qui n'a pas plus de cinquante pas de largeur (*y*). La terre, quoique séche & ſtérile ſur la ſurface, étoit couverte de fort beaux arbres; & les environs du Fort produiſoient de fort bonne herbe. Il étoit aiſé de fortifier toute la Péninſule. Du côté de la Mer, elle eſt défendue naturellement par des Rocs, contre leſquels les flots battent continuellement avec beaucoup de violence. Le côté de la Rivière ne l'eſt pas moins par une barre fort dangereuſe; de ſorte qu'il n'y a point d'autre accès que par l'Iſthme, qui eſt fort étroit. Le Fort fut compoſé d'une courtine & de deux demi-baſtions, avec une paliſſade de dix ou douze pieds de hauteur (*z*), & un foſſé extérieur. Sur chaque baſtion on plaça quatre piéces de trois livres de balle, & quelques pedereros. Derrière ce [mauvais] retranchement, on bâtit quelques logemens pour les Officiers, & l'on y joignit des magazins d'aſſez petite étendue, mais ſuffiſans pour la quantité de marchandiſes qu'on avoit apportées. On y laiſſa une Garniſon, avec de fortes aſſûrances d'un ſecours conſidérable dans l'eſpace de huit ou dix mois.

Situation du Fort, & ſa deſcription.

Il eſt abandonné par la Compagnie de France.

CEPENDANT les Vaiſſeaux qui avoient conduit le Prince Aniaba étant retournés en France, la Compagnie fut ſi dégoûtée par les pertes qu'elle avoit eſſuyée dans cette entrepriſe, qu'elle oublia l'Etabliſſement d'Iſſini pendant près de quatre ans. Ce ne fut qu'en 1705 qu'un Vaiſſeau de Guerre reçut ordre de prendre tous les François qu'on y avoit laiſſés & d'abandonner le Fort aux Négres. Cet ordre ayant été éxécuté, Labat cenſure beaucoup la conduite de la Compagnie. Apres les promeſſes qu'on avoit faites aux Peuples d'Iſſini, on leur devoit, dit-il, plus de conſtance & de fidélité. Il ajoûte, à l'honneur de ces honnêtes Négres, qu'ils demeurèrent fidéles à leurs engagemens, (*a*) auſſi long-tems qu'ils eurent l'eſpérance de voir les François fixés dans leur Pays. Il n'en faut pas de meilleure preuve, ſuivant le même Auteur, que leur réſiſtance (*b*) à toutes les offres des Hollandois; & ce ne fut

Fidélité des Négres.

(*t*) *Angl.* montés de quatre piéces de huit livres de balle & de quelques pierriers. R. d. E.

(*v*) Labat, Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 209.

(*x*) *Angl.* Emon ſon Neveu, ſouhaitoit la mort de tous les deux pour ſe trouver. R. d. E.

(*y*) *Angl.* qui a environ cent cinquante pas de largeur. R. d. E.

(*z*) *Angl.* hauteur hors de terre, aſſez mal terraſſée en dedans & ſans foſſé. R. d. E.

(*a*) Des Marchais, Voyage en Guinée, Vol. I. pag. 210.

(*b*) Barbot ne parle pas ſi avantageuſement de l'inclination des Négres, pour les François.

[Il

ſut que le mauvais état du Fort qui excita le Gouverneur de Mina à l'attaquer l'année ſuivante (*c*).

LOYER. 1701.

CE Gouverneur, qui ſe nommoit *William de Palme*, ayant jugé que l'Etabliſſement des François dans le Royaume d'Iſſini, pouvoit avoir de fâcheuſes conſéquences pour le Commerce de Hollande, avoit employé [dès l'origine] (*d*), toutes ſortes de voies pour engager les Négres à les abandonner, ou du moins, à ne les pas ſecourir lorſqu'ils ſeroient attaqués. N'ayant pû rien obtenir d'eux [par ſes promeſſes & par ſes préſens,] au préjudice de leur Traité, il ſe rendit, le 3 Novembre (*e*) 1702, à la vûe du Fort, avec une Eſcadre de quatre Vaiſſeaux, [jettant l'ancre à Taqueſchua, qui en eſt à trois lieuës.] Le lendemain, un de ſes Bâtimens prenant le Pavillon François traverſa librement la Rade, alla mouiller à la portée du canon de l'Etabliſſement François, & ſalua le Fort de trois coups. Les François ne faiſant aucune réponſe, il continua de tirer par intervalles, pour leur perſuader que c'étoit un Vaiſſeau de leur Nation. Au quatriéme ſalut, ils firent feu d'un ſeul canon, & levèrent leur Pavillon, pour obliger le Capitaine du Vaiſſeau, s'il étoit de France, à leur envoyer ſa Chaloupe au rivage. Mais les Hollandois commençant à juger qu'ils étoient découverts, retournèrent vers l'Eſcadre, après avoir paſſé deux jours entiers à l'ancre. De Palme eut recours à tous les moyens poſſibles pour corrompre les Négres. Mais les promeſſes du Commandant François, & l'eſpérance qu'il leur donnoit tous les jours de voir arriver neuf Vaiſſeaux de France les rendit fermes dans ſes intérêts; de ſorte que les Hollandois enragés de voir rejetter leurs offres, leur envoyèrent deux ou trois volées de canon, & ſe diſpoſèrent à l'attaque du Fort.

Les Hollandois employent l'artifice pour ſe ſaiſir du Fort François.

PENDANT qu'ils faiſoient leurs préparatifs, les Négres ſe rendirent par terre auprès du Fort; & preſſant les François de ſe défendre vigoureuſement avec leur artillerie, ils ſe chargèrent de recevoir l'ennemi s'il entreprenoit de faire ſa deſcente. Ils firent, pendant chaque nuit, une bonne garde ſur la Côte, & lorſque la Garniſon Françoiſe faiſoit ſes rondes, il s'y joignoit toûjours un corps de cinquante Négres qui prenoient l'ordre du Gouverneur. Le 11 de Novembre, les Hollandois vinrent jetter l'ancre devant le Fort. Ils employèrent le jour ſuivant à ſonder toutes les parties de la Rade, tandis que les François ſe mettoient en état de les recevoir. Le 13, à huit heures du matin, de Palme fit avancer ſon Eſcadre plus près du rivage. Alors les François faiſant paroître leur Pavillon tirèrent deux coups, qui portèrent tous deux fort heureuſement. Le premier perça un Vaiſſeau d'outre en outre, & faillit de tuer un Officier Portugais. Le ſecond cauſa beaucoup de déſordre ſur le bord même de l'Amiral. Les Hollandois commencèrent de leur côté à tirer furieuſement;

Ils l'attaquent à force ouverte.

[Il rapporte qu'une perſonne qui avoit été à Iſſini ſur la fin de 1701, ayant demandé aux Négres comment ils s'accommodoient des François, ils lui répondirent que tous les Kabaſchirs s'étoient retirés avec tous leurs Sujets à un mille au-deſſus du Village; qu'ils n'entretenoient pas la moindre correſpondance avec les François, & que ceux-ci n'avoient ſur le rivage qu'une ſimple loge paliſſadée, garnie de cinq piéces d'Artillerie avec une Garniſon de huit hommes, qui, quoiqu'on leur eût laiſſé aſſez de proviſions, avoient cependant beaucoup ſouffert par le manque d'eau, parce que les Naturels du Pays leur cachoient ſoigneuſement les ſources.] Voyez ſa deſcription de la Guinée, pag. 420.

(*c*) *Ibid.*

(*d*) Au mois de Mai 1702, lorſqu'il alloit prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement.

(*e*) *Angl.* le 4e. de Novembre.

LOYER. 1701.

furieuſement; mais on leur répondit avec tant de vigueur, que le troiſième coup du Fort vint tomber ſur le tillac d'un de leurs Vaiſſeaux & caſſa la cuiſſe au Capitaine. Les autres, ſur-tout celui de (*f*) l'Amiral, furent ſi maltraités, qu'ils n'auroient pû éviter d'être coulés à fond ſi les François avoient été mieux fournis de munitions & de vivres. La faim les preſſoit ſi fort, qu'ils furent réduits à vendre leurs habits (*g*) pour ſe procurer des alimens. Ils n'étoient guères mieux en munitions de guerre, puiſque n'ayant plus que deux barrils de poudre, qu'ils ſe crurent obligés de réſerver pour la mouſqueterie, ils ceſſèrent de faire feu; tandis que les Hollandois tiroient à boulets ramés, & leur envoyèrent près de douze cens coups dans leur Fort de bois, quoiqu'avec fort peu de dommage. A deux heures après midi, il arriva un accident qui ſembloit devoir cauſer la ruine des Aſſiégés, & qui devint néanmoins l'occaſion de leur délivrance. Il y avoit dans le Fort, près de la Chapelle, une grande ruche d'Abeilles, qui fut renverſée d'un coup de canon. Ces petits animaux ſe trouvant délogés ſi bruſquement au milieu d'un jour fort calme, fondirent avec tant de furie ſur la Garniſon, qu'ils la forcèrent de quitter le Fort. De Palme ne doutant point que les François n'en euſſent abandonné la défenſe, donna ordre immédiatement à cinquante hommes de débarquer dans ſix Canots. Mais la Garniſon rentra dans le Fort par une des embraſures du baſtion de la Rivière, ſans que les Hollandois puſſent s'en appercevoir.

Embarras des Aſſiégés

Incident qui ſert à leur délivrance.

D'UN autre côté, les Négres voyant les cinquante hommes prêts à débarquer, exhortèrent les François à ne pas ſe rendre, & les prièrent ſeulement de ne pas tirer au rivage, de peur que leurs coups ne portaſſent ſur eux comme ſur l'Ennemi, [ajoûtant, qu'ils verroient la manière dont ils alloient les recevoir.] Ils ſe mirent en embuſcade derrière quelques broſſailles; & les Hollandois ne furent pas plûtôt débarqués, que le Capitaine Yamoké, frère du Roi, & le Capitaine Emon, à la tête de leurs plus braves gens, fondirent ſur eux, les forcèrent de plier dès les premiers coups, & les preſſèrent ſi vivement, malgré le feu de leur Flotte, que de cinquante ils en tuèrent trente-neuf. Ils ſe ſaiſirent de deux grands (*h*) Canots & de leur charge, ſans parler des Enſeignes, des Tambours & des Trompettes. Deux Hollandois demeurèrent priſonniers entre leurs mains; & les neuf autres s'étant ſauvés dans le Fort même, obtinrent quartier des François. Après avoir dépouillé les morts, ce fut le ſujet d'une grande joie pour les Négres de leur couper (*i*) les pieds & les mains, pour les porter comme en triomphe, & de laiſſer les troncs mutilés à la vûe de la Flotte. Le Général Hollandois découragé par une ſi malheureuſe entrepriſe leva l'ancre dès le même jour, avec d'autant plus de honte & de chagrin, qu'il avoit crû le ſuccès de ſon expédition certain; [les Négres lui ayant dit qu'on manquoit dans le Fort de Munitions de guerre & de proviſions de bouche; ce qui n'étoit que trop vrai.] Entre les hommes qu'il avoit perdus, il compta le Sieur de *Mideins* (*k*), ſon Ingénieur,

Les Hollandois ſont fort maltraités & ſe retirent.

(*f*) Labat dit qu'il fut obligé de ſortir de la Ligne pour remédier à ſa ſituation, Vol. I. pag. 215.

(*g*) Loyer, pag. 264.

(*h*) Labat dit que les trois autres Canots furent briſés par les vagues. *ubi ſup.* pag. 216.

(*i*) Labat dit au même endroit que les Négres portèrent ces têtes à leur Roi.

(*k*) Il fut tué par le Commandant François.

Ingénieur, qui commandoit (*l*) ſon détachement. Les Négres ne perdirent que trois hommes dans l'Action; mais ils regrettèrent beaucoup dans ce nombre le fils aîné du Roi (*m*), qui eut la jambe emportée d'un coup de canon, & qui mourut de cette bleſſure trois jours après. Les François n'eurent pas un ſeul homme de tué. Lovet 1701.

Avant l'engagement, Aniaba avoit fait demander au Commandant François s'il devoit aller à ſon ſecours. *De la Vie*, c'étoit le nom du Commandant, lui avoit fait répondre, que s'il y venoit il feroit honneur à la Nation, mais que pour le ſien même, il ne pouvoit s'en diſpenſer ſans manquer à ceux qui lui avoient donné en France le commandement d'une Compagnie de Cavalerie. Aniaba n'en prit pas moins le parti de s'éloigner pendant trois jours. Il vint enſuite féliciter le Commandant ſur le ſuccès de ſes armes; mais il ne fit pas la moindre apologie pour ſon abſence; & les François affectèrent de ne lui en faire aucun reproche. Mauvais caractère d'Aniaba.

Pour s'expliquer ſincèrement, dit Labat, Aniaba après avoir été élevé en France pendant quatorze ans, & s'être vû comblé des bienfaits du Roi, n'avoit pas plûtôt pris terre au rivage d'Iſſini, qu'il avoit perdu tout ſentiment de reconnoiſſance, & qu'il s'étoit dépouillé, avec l'habit François, des principes de l'honneur & de la Religion Romaine. Les Miſſionnaires & le Gouverneur, qui avoient conçu de lui de meilleures eſpérances, lui en avoient fait pluſieurs fois des plaintes qui n'avoient rien produit. On le ſoupçonnoit même d'entretenir des intelligences ſecrétes avec les Hollandois, & de ſoûtenir leurs intérêts à ſa Cour. Comme cette conduite ne pouvoit venir que d'une ingratitude monſtrueuſe, le Chevalier Damou qui étoit chargé de lui faire quelques préſens lorſqu'il ſeroit monté ſur le Trône, aima mieux les diſtribuer au Roi Akaſini, au Capitaine Yamoké ſon frère, & au Capitaine Emon ſon neveu, qui marquoient plus d'attachement pour les François que cet Apoſtat. Il en remporta même une partie en France, particulièrement un Portrait du Roi enrichi de diamans; & l'ingrat Aniaba fut abandonné à ſa mauvaiſe deſtinée. Origine & avantures d'Aniaba.

Le Chevalier Des Marchais, qui avoit beaucoup connu Aniaba, apprit au Père Labat quelques circonſtances de ſes avantures. Suivant ce témoignage, il avoit été conduit en France par le Capitaine Compère, Patron d'un Vaiſſeau Marchand, qui s'étoit propoſé d'en faire ſon valet. Mais il lui fut enſuite dérobé par quelques perſonnes qui trouvèrent de l'avantage à le faire paſſer pour un Prince, [à Paris & à la Cour.] Ce jeune Négre conſentit aiſément à ſe charger d'un rôle, dont il devoit tirer du profit & de l'honneur. Après avoir été fort-bien élevé ſous ce titre, & renvoyé à Iſſini avec beaucoup de pompe, il fut dépouillé par les Négres de ſon Pays, qui le forcèrent de reprendre ſon ancienne vie. Des Marchais s'étoit perſuadé qu'ayant commandé en France une Compagnie de Cavalerie, on [auroit dû] lui donner le Gouvernement Témoignage du Chevalier des Marchais.

(*l*) La Gazette de Paris, du 17. Octobre 1703, dit qu'ils eurent vingt-cinq hommes tués, avec leur Ingénieur, onze pris, & qu'ils laiſſérent leurs Canots aux Vainqueurs. [Voyez Barbot Deſcription de Guinée pag. 430.]

(*m*) Labat rapporte que les François firent remercier le Roi Akaſini de ſon ſecours, & qu'il envoya les féliciter de leur Victoire. *ubi ſup.*

bord du *Setuval*, Vaiſſeau de la Flotte Portugaiſe du Bréſil, commandé par Dom Antonio de Souza. LOYER. 1703.

CETTE Flotte étoit compoſée de quarante voiles, dont ſept périrent dans une tempête, à la hauteur du Cap Saint Auguſtin. L'Amiral fut de ce malheureux nombre. Il avoit été conſtruit depuis peu au Bréſil, & le Père Loyer avoit eu deſſein de s'y embarquer. On ne put ſauver ni l'Equipage, qui conſiſtoit en trois cens hommes, ni l'artillerie qui étoit de quarante piéces de canon, ni l'Or du Roi qu'on faiſoit monter à trente-ſix arobes (*o*) & qui venoit des Mines de Saint-Paul, près de *Rio-Janeyro*. La tempête dura trois jours, & le Setuval y perdit ſon grand mât. Cependant, après cent & huit jours de Navigation, Loyer arriva heureuſement à Lisbonne, où il prit quelques mois de repos, pour réparer entiérement ſes forces.

Naufrage de pluſieurs Vaiſſeaux Portugais, & leur perte.

IL attendoit en même-tems l'occaſion de quelque Vaiſſeau, pour retourner en France. Mais la guerre où le Portugal étoit engagé retardant chaque jour ſes eſpérances, ils ſe procura un paſſeport du Roi de Portugal pour faire le voyage par terre, en traverſant *Coimbre*, *Aveyro*, *Porto* & *Viana*. Il paſſa la Rivière de Minho, à *Villa-Nova*, & trois lieuës plus loin il arriva à Tay, Ville Epiſcopale de Gallice. De-là il ſe rendit à Ponto-Védro, & à Compoſtelle, où il fit ſes dévotions au tombeau de l'Apôtre Saint-Jacques. Il paſſa enſuite à la Corogne, pour chercher un Vaiſſeau. Après y avoir paſſé ſix ſemaines (*p*), il s'embarqua ſur un Bâtiment Nantois commandé par le Capitaine Lingart. On mit à la voile le 12 de Juillet 1706; mais à peine étoit-on à quinze lieuës du Port, qu'on tomba ſous le canon d'un Armateur, qui après s'être préſenté avec le Pavillon François, arbora tout-d'un-coup celui de Hollande & lâcha ſa bordée. Lingart effrayé s'approcha du rivage & jetta l'ancre, tandis que l'Armateur ne ceſſant point de faire feu ſembloit ſe diſpoſer à l'abordage. Les Matelots François [trop foibles pour ſe défendre,] ne pénſoient qu'à ſe ſauver avec tout ce qu'ils pourroient emporter au rivage. Cependant ils tirèrent quelques coups, mais mollement, lorſqu'une bordée de l'Armateur emporta Lingart & deux ou trois de ſes gens. [La perte de leur Capitaine fit perdre aux autres toute envie de réſiſter.] Dans l'intervalle, le Père Loyer prit l'occaſion d'une Barque de Pêcheur, qui appartenoit à *Barrez*, petit Village à cinquante pas du Vaiſſeau. Quelques piaſtres lui firent obtenir ſon paſſage avant que l'ennemi fût arrivé à bord. Il eut ainſi le bonheur de ſe ſauver, avec un Marchand de Saumur & ſon fils, qui deſcendirent comme lui dans la Barque ſans être apperçus de l'Equipage. Il ſe rendit avec ſes compagnons chez le Prêtre d'une Paroiſſe nommée *St. Eſtevan de la Villa*, à cinq quarts de lieuë du Village de Barrez. Cet honnête-homme les reçut avec tant de civilité qu'ils s'y arrêtèrent trois jours.

L'Auteur arrivé à Lisbonne entreprend d'achever ſon voyage par terre.

Il ſe rembarque à la Corogne. 1706.

Son Vaiſſeau eſt pris par un Corſaire.

Il ſe ſauve.

L'ESPÉRANCE de pouvoir gagner Saint Jean de Luz leur fit louer une Barque de Pêcheur, dans laquelle ils ſe livrèrent à la protection du Ciel. Comme elle étoit ſans ponts, & que la Mer eſt fort agitée ſur cette Côte, ils crurent pluſieurs fois leur perte aſſûrée. Etant arrivés juſqu'à Saint Sebaſtien, ils prirent la réſolution de quitter la Mer, pour achever le voyage par terre. Bayonne, Dax, Bourdeaux, Ponts, Xaintes & Rochefort, furent les Villes qu'ils

(*o*) Chaque Arobe pèſe trente ſix livres, [ou ſoixante-douze marcs.] Voyez au Sujet de cette note, la note du Tome I. de cette Edition pag. 6..

(*p*) *Angl.* trois ſemaines. R. d. E.

LOYER. 1706.

qu'ils eurent à traverſer juſqu'à la Rochelle. En arrivant à la dernière, le P. Loyer apprit avec joie que le Père Villard, ſon aſſocié dans la Miſſion d'Iſſini, étoit retourné en France; mais ce qui le ſurprit beaucoup, ce fut d'apprendre qu'on le croyoit mort lui-même, & que ſur cette nouvelle, on avoit écrit du Couvent de Rennes une Lettre circulaire à tous les autres Couvens de la Province, pour lui faire célébrer un Service (*q*). De la Rochelle il ſe rendit à Rennes, lieu de ſa naiſſance, & de-là aux Eaux de Bourbon, où il reçut une Lettre du Père de Villard, alors Supérieur du Couvent de Chambery en Savoye, qui l'informoit du ſort des François qu'il avoit laiſſés dans le Royaume d'Iſſini.

Il arrive à la Rochelle, où on le croyoit mort.

Sort de la Garniſon Françoiſe d'Iſſini.

LA miſére de cette petite Garniſon n'ayant fait qu'augmenter de jour en jour après le départ du Père Loyer, elle étoit au comble, lorſqu'il arriva ſur la Côte trois Vaiſſeaux Marchands & un Vaiſſeau de Guerre commandé par le Capitaine *Grosbois*. L'agitation de la Mer ſe trouva ſi furieuſe, qu'il fallut trois jours (*r*) aux François du Fort, pour ſe procurer le moyen d'arriver au Vaiſſeau de Grosbois, de qui ils apprirent qu'il avoit ordre de les reconduire en France. Ce Capitaine traita rudement les Négres & ſe diſpenſa de leur faire les préſens établis par l'uſage; ce qui choqua tellement le Roi, qu'il défendit à ſes Canots tout Commerce avec l'Eſcadre Françoiſe. Un Soldat du Fort, nommé Pariſien, ne craignit pas de s'expoſer à la fureur des flots pour gagner les Vaiſſeaux à la nage, & repréſenter à Grosbois l'imprudence de ſa conduite, qui mettoit tous les François de la Garniſon en danger d'être maſſacrés. Mais le Capitaine inſenſible à tous les diſcours, déclara qu'il ne falloit penſer qu'à l'embarquement pour retourner en France. Pariſien retourna au Fort avec cette nouvelle; & dès le même jour Grosbois envoya des Radeaux au rivage, comme la ſeule reſſource pour amener tous les François ſur ſon bord. Le Père Villard fut le premier qui en ôſa courir les riſques. Il ſe mit en chemiſe, avec ſon chapelet au cou. Après avoir ouvert heureuſement la route, il ſe flattoit de retourner au Fort, pour y prendre ſes habits & ſa Chapelle, mais cette permiſſion lui fut refuſée par le Capitaine. Sept autres François, moins heureux que lui, ſe noyèrent dans ce périlleux paſſage. Ainſi le Fort fut abandonné à la diſcrétion des Négres, qui demeurèrent fort irrités de voir partir ſi bruſquement les François & de n'en avoir pas reçu de préſens. Le Père Villard demanda au Capitaine la liberté de demeurer à Juida, pour y prêcher l'Evangile. Il ne put l'obtenir (*s*).

Rigueur imprudente du Capitaine Grosbois.

Les François d'Iſſini reviennent en France.

Remarques Hiſtoriques ſur le Prince Aniaba.

IL manqueroit quelque choſe à cet article, ſi l'on ne prenoit ſoin d'y joindre pluſieurs circonſtances qui regardent le Prince Aniaba, & qui ſe trouvent répandues dans divers Ecrivains. Le Mercure de l'Europe de l'année 1701, imprimé à Paris, repréſente cet Impoſteur, ſous le nom de Louïs Annibal, comme Roi de la Région d'Iſſini, & nous apprend qu'ayant été baptiſé par le célèbre *Boſſuet*, Evêque de Meaux, Louïs XIV. avoit pris la qualité

(*q*) Cette Lettre ſe trouve dans le Voyage de Loyer.

(*r*) *Angl.* huit jours. R. d. E.

(*s*) Barbot raconte que les François piqués de ſe voir abandonnés par la Compagnie, & ne comptant plus ſur l'affection des Négres, parce qu'ils n'étoient plus en état d'exercer le Commerce, raſèrent leur Fort & s'embarquèrent pour la France au mois de Juillet 1704. Il ſçavoit ce fait, dit-il, d'un nommé *Porquet* de Dieppe, qui étoit de la Garniſon du Fort. Deſcript. de la Guinée, pag. 429.

Digitized by Google

qualité de ſon Parrain; que le 27 Février, il avoit reçu l'Euchariſtie de la main du Cardinal de Noailles, & qu'il avoit offert un Tableau à la Sainte Vierge, pour mettre ſes Etats ſous ſa protection, avec un vœu ſolemnel d'employer, à ſon retour en Afrique, tous ſes ſoins & tous ſes efforts pour la converſion de ſes Sujets. Il partit de Paris le 24 de Mai 1701, pour s'embarquer au Port-Louïs, ſous l'eſcorte de deux ou trois Vaiſſeaux de Guerre, commandés par le Chevalier Damou. LOYER. 1706.

CE prétendu Prince d'Iſſini fut le ſecond Avanturier de cette eſpèce (*t*) qui vint en impoſer à la bonne-foi des François; car de Gennes, qui détruiſit en 1695 le Fort *James*, ſur la Gambra, étoit chargé d'un autre Prince d'Iſſini, qu'il mit ſur un Vaiſſeau François de Saint-Domingue, parti pour la Mer Rouge; avec ordre de le reſtituer au rivage de ſon Pays. On peut conclure de ces témoignages, que, malgré la ſtupidité qu'on attribue aux Négres, ils ont aſſez d'eſprit pour duper les François, dont on vante ſi fort la pénétration. Mais Boſman donne une idée toute différente de l'extraction d'Aniaba prétendu Prince d'Iſſini.

☞ IL y a quelques années, dit cet Auteur, que les François, [qui avoient coûtume de ſe ſaiſir de tous les Négres qui venoient à bord, pour les vendre ✠ enſuite aux Indes Occidentales,] ayant reconnu dans un jeune Négre, [qu'ils deſtinoient pour l'Eſclavage,] plus d'eſprit qu'on n'en trouve ordinairement à ſa Nation, prirent le parti, au lieu de le vendre en Amérique, de l'amener en France. Là, s'étant donné pour le fils & l'héritier préſomptif du Roi d'Iſſini, il s'inſinua ſi bien dans l'eſtime de la Cour, que le Roi Louïs XIV. lui fit de riches préſens, & le renvoya fort honorablement dans ſon Pays. Mais en y débarquant, il fut reconnu pour un ſimple Eſclave d'un Kabaſchir d'Iſſini, au ſervice duquel il rentra peu de tems après ſon arrivée; & loin de convertir ſes Compatriotes à la Religion Chrétienne, il retomba lui-même dans le Paganiſme (*v*). Récit de Boſman.

(*t*) *Ang.* qu'on amena en France, car R. d. E.

(*v*) Boſman, Deſcription de la Guinée, ✠ pag. 420. [Les Auteurs de ce Recueil ne veulent, diſent-ils, que l'état de Particulier où vêcut Aniaba pendant le ſéjour de Loyer, pour juger que c'étoit un Impoſteur, puiſqu'il s'étoit donné en France pour fils d'un Souverain. Mais les Auteurs oublient ici ce qu'ils ont tant de fois remarqué ſur l'ordre de la ſucceſſion des Négres, qui va du Roi à ſes neveux, & revient enſuite à ſes fils.] Loyer, pag. 183.

§. III

Situation, bornes, climat & productions du Royaume d'Iſſini. Négres Kompas & Vétères, &c.

LE Royaume d'Iſſini eſt bordé au Nord par un Peuple nommé les *Kompas*, qui forment une eſpèce de République, & à l'Eſt par le Royaume de Ghiomray, ou le Cap Apollonia, & par celui d'Edona, qui n'eſt qu'à dix lieuës d'Aſſoko. Au Sud, il a la Mer, & à l'Oueſt la Côte d'Yvoire, qui eſt habitée par une Nation d'Antropophages (*a*) nommée les *Quaquas*. Son étendue, Petiteſſe du Royaume d'Iſſini.

(*a*) On verra dans la ſuite ce point diſcuté. R. d. T.

LOYER. 1701-2-3.

étendue, au long du rivage, eſt de dix ou douze lieuës; ſa largeur, du Sud au Nord, de deux ou trois.

Il eſt ſitué ſous la Zone Torride.

A l'égard du climat, quoique ce Pays ſoit près de la Ligne, ſous la Zone Torride, il n'eſt ni ſi chaud ni ſi mal-ſain qu'on ſe le figure en Europe. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air y eſt agréable & ſerein. La mauvaiſe opinion qu'on en a vient des Anglois & des Hollandois, dont l'intérêt conſtant eſt d'éloigner les François de ces Contrées, en leur faiſant craindre beaucoup de difficulté à s'y établir. A la vérité dans la ſaiſon des pluyes, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août, on y voit des brouillards ſi épais, qu'il eſt dangereux de ſortir avant que le Soleil les ait diſſipés. Mais les brouillards de l'Europe ne ſont pas plus ſains en Automne. D'ailleurs l'expérience a fait voir qu'avec une bonne proviſion des alimens dont on uſe en Europe, & beaucoup d'attention à ne pas s'expoſer à l'air pendant la nuit, on vit en auſſi bonne ſanté dans ce Pays, qu'en aucun lieu du Monde. Cependant on avoue que depuis Octobre juſqu'au milieu d'Avril, l'air eſt ſi chaud & l'ardeur du Soleil ſi violente, que ſans une forte conſtitution, ceux qui arrivent des climats plus froids ont peine à réſiſter (*b*) du moins s'ils ne ſont fort ſoigneux de ſe tenir à l'ombre & dans des lieux frais. Mais ce qui n'eſt conteſté de perſonne, c'eſt que le Pays eſt ſujet à moins de maladies que l'Europe.

L'air ne laiſſe pas d'y être agréable.

Beauté de ſes perſpectives.

IL y a peu de Régions dans le Monde qui préſentent une auſſi belle perſpective. Plus on avance, dans de vaſtes plaines, ornées de bois charmans, plus l'on découvre d'objets agréables; ſans compter une belle Rivière, dont les bords ſont embellis par de grands arbres, auſſi régulièrement diſpoſés que ſi cet ordre étoit l'ouvrage de l'art. La Côte d'Iſſini eſt ſi baſſe, qu'à peine la diſtingueroit-on d'une lieuë, ſi les arbres qui la bordent ne ſe faiſoient appercevoir de trois lieuës en Mer. Elle eſt arroſée par une des plus belles Rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable dans une grande étendue, ſi l'embouchure en étoit plus commode. C'eſt apparemment ce défaut qui ne l'a pas fait marquer dans les Cartes auſſi grande & auſſi conſidérable qu'elle l'eſt effectivement. Son embouchure eſt fermée par un vaſte Banc de ſable qui la rend inacceſſible de ce côté-là; quoique dans les tems où la Mer eſt calme, quelques Canots Négres courent les riſques du paſſage, pour commercer avec les Vaiſſeaux qui ſont dans la Rade. Le canal de la Rivière eſt large & profond. A ſept ou huit lieuës de l'embouchure, la vûe s'étend à peine d'un bord à l'autre, quoique la rive ſoit montagneuſe. Loyer rend témoignage, que même dans un jour ſerain, ces montagnes ne lui paroiſſoient que des nuées; & qu'il vit, au milieu du Canal, un grand Roc, qui ne pouvoit être à moins de trois ou quatre lieuës de la Terre. Les Négres racontent qu'à ſix journées de l'embouchure, le cours de la Rivière eſt interrompu par de grands Rocs, qui forment une caſcade merveilleuſe. Pour aller plus loin, ils ſont forcés de traîner ou de porter leurs Canots pendant une portée de mouſquet; après quoi ils les lancent dans la Rivière, qui redevient parfaitement navigable, & qui ſe communique dans un grand nombre de Régions inconnues. Pluſieurs Négres ont pénétré juſqu'aux Villes d'*Ababini* & d'*Enzoko*,

Sa Rivière eſt conſidérable, mais peu remarquée dans les Cartes.

Récit des Négres ſur l'intérieur les terres, & ſur la Rivière.

(*b*) *Angl.* réſiſter; mais on peut prévenir les dangers qui en réſultent, en ſe tenant à l'ombre. R. d. E.

d'*Enzoko*, la première à dix journées, c'eſt-à-dire, pour le moins à cent lieuës de la Mer, l'autre à trente journées ou trois cens lieuës. Loyer vit à Iſſini, entre les mains des Habitans qui avoient fait ce Voyage, des tapis de Turquie, & de belles étofes de coton [& de ſoye] à rayes bleuës & rouges. Ils aſſûroient qu'elles ſe font dans ces lieux éloignés, & qu'ils y avoient trouvé de belles & grandes Villes, bâties de pierres; objet digne aſſurément de la curioſité des Voyageurs. LOYER. 1701-2-3.

LA Rivière d'Iſſini tombe dans la Mer par pluſieurs embouchures, que les Négres offrirent de montrer aux François. Mais il y a peu de fond à faire ſur tous leurs récits, parce que voyageant fort-peu, ils ne connoiſſent pas le Pays à dix ou douze lieuës de leur reſidence. Qui ſçait, dit l'Auteur, ſi une Rivière ſi grande & ſi mal-connue ne ſeroit pas une branche du Niger ou du Nil? Quoiqu'il en ſoit, après avoir formé au-deſſus du Fort François, ſept petites Iſles, la plûpart inhabitées, tous ſes bras ſe réuniſſent; & le canal devient ſi étroit près du Fort, qu'il n'a pas plus de largeur que la Seine. Une lieuë plus bas, il ſe décharge dans la Mer (*c*).

LE Chevalier Des-Marchais, qui étoit dans le Royaume d'Iſſini en 1724, dit que la Rivière eſt navigable pour de grandes Barques l'eſpace de ſoixante lieuës, & que lorſqu'on y eſt une fois entré, on ne ceſſe point d'y trouver l'eau douce & tranquille. A huit lieuës de ſon embouchure elle forme un Lac de ſix ou ſept lieuës de large & d'autant de longueur, au milieu duquel eſt une Iſle, dont tous les bords ſont eſcarpés, ce qui lui donne l'apparence d'un Rocher ſtérile; mais en y deſcendant, on eſt ſurpris de trouver un terroir gras & riche, avec de belle herbe & des arbres de différentes eſpèces. [Il eſt aiſé de reconnoître ici cette largeur à perte de vûe, que Loyer donne à la (*d*) Rivière, & le Rocher qu'il y avoit découvert à la même diſtance des deux rives.] On pourroit, continue Des-Marchais, former un Etabliſſement dans cette Iſle, car la place eſt naturellement fortifiée. De-là juſqu'à la grande chaîne de Rocs, qui interrompt le cours de la Rivière, on compte cinquante lieuës. Cette chûte d'eau eſt fort roide, & forme une caſcade admirable, dont le bruit ſe fait entendre à pluſieurs lieuës. Des deux côtés, les Négres ont ouvert des ſentiers [dans le Roc,] par leſquels ils tirent leurs Canots; & les lançant enſuite au-deſſus de la Cataracte, ils aſſûrent qu'ils peuvent remonter la Rivière pendant trente jours ſans être arrêtés par le moindre obſtacle. Si l'on doit s'en rapporter à leur témoignage, & s'il eſt vrai, comme ils le prétendent auſſi, que le cours de la Rivière eſt quelquefois Nord, ou Nord-Eſt, ou Nord-Oueſt, elle doit venir de bien-près du Niger; ou peut-être en eſt-elle une branche, comme un Voyageur moderne ſe l'eſt imaginé (*e*).

Témoignage du Chevalier des Marchais.

Cataracte de la Rivière d'Iſſini.

LE Royaume d'Iſſini a douze ou treize Villages au long des Côtes, ou dans les Iſles formées par la Rivière. Sa principale Ville eſt Aſſoko, qui eſt ſituée ſur la Rivière, dans une Iſle du même nom, à quatre ou cinq milles de la Mer. Elle contient deux cens maiſons & mille ou douze cens Habitans. Iſſini n'a que deux Ports Maritimes, *Tagueſcha* & *Bangayo*. C'eſt dans le premier que le Kabaſchir Emon, neveu du Roi, faiſoit ſa réſidence.

Villages du Pays.

A

(*c*) Tout ce détail eſt de Loyer, pag. 185. & *ſuiv.*

(*d*) Il l'appelle même une petite Mer. C'eſt le Lac de Des-Marchais. R. d. T.

(*e*) Ce Voyageur, dont parle Des-Marchais, eſt le Père Loyer.

LOYER. 1701-2-3.

Royaume d'Abaſſam.

A dix lieuës de Tagueſchua on trouve le Royaume d'Abaſſam & pluſieurs petites Seigneuries, qui ne ſont proprement que des Hameaux, où le plus riche eſt en poſſeſſion de l'autorité & du Gouvernement. Ces Chefs, qui ne portoient autrefois que le nom de Capitaines, ont pris le titre de Rois depuis qu'ils ont lié Commerce avec les Européens [quelques-uns d'entr'eux ayant même fait le Voyage d'Europe.] Il n'y en n'a pas un néanmoins qui ait plus de quatre mille ames dans ſes Etats. Tel eſt le Roi d'Iſſini, qui dans les cas les plus preſſans peut à peine lever quatre mille hommes, en y comprenant les Eſclaves (*f*).

Qualités du terroir, & vivres des Habitans.

Le terroir d'Iſſini, comme la plus grande partie de la Côte d'Or, eſt un ſable ſec & blanc, qui cauſe beaucoup d'incommodité aux Voyageurs. Il ne produit que de l'herbe pour les Beſtiaux, qui multiplieroient dans le Pays avec beaucoup d'abondance ſi les Habitans avoient moins de pareſſe à les élever. Mais ils aiment mieux ſouffrir la faim que d'acheter les commodités de la vie par le travail. Pluſieurs Cantons humides produiſent des Bananiers, & le fruit de ces arbres eſt la principale reſſource des Habitans. Quelquefois ils défrichent une pièce de terre en brûlant les arbres & les ronces, pour y ſemer un peu de ris, de millet & de froment (*g*) d'Eſpagne. La grandeur des arbres qu'on découvre à meſure qu'on avance dans le Pays, fait juger que la terre y eſt beaucoup meilleure. On trouve auſſi une différence avantageuſe dans celle des Iſles qui ſont formées par la Rivière. Elle porte des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, & quantité d'autres fruits. Les cannes de ſucre y croiſſent merveilleuſement. Loyer en vit d'une groſſeur prodigieuſe, mais qui venoient du Pays de Kompas. Le coton & le tabac réuſſiroient fort-bien auſſi avec un peu de culture, puiſqu'il s'en trouve de ſauvage, & d'une fort bonne eſpèce. La malaguette ou le poivre de Guinée, rapporteroit un profit conſidérable, ſi l'on en formoit des Plantations régulières.

Fruits du Royaume d'Iſſini.

On trouve dans le Pays un petit fruit rouge, nommé *Aſſayaye*, de la groſſeur d'une prune moyenne; & un autre de la même eſpèce, mais qui n'eſt pas plus gros que le bout du doigt. Il n'a preſque que la peau, & ſon goût eſt d'une douceur inſipide: mais après l'avoir mâché, ſi l'on mange les oranges & les citrons les plus aigres, & ſi l'on boit le vinaigre le plus fort, on croit manger des confitures & boire du ſirop. Loyer en fit pluſieurs fois l'expérience

(*f*) Voyage de Loyer, pag. 183. *& ſuiv.*

(*g*) Des-Marchais repréſente les Iſſinois ſi pareſſeux, qu'ils ſe fient entièrement aux Vétères leurs voiſins, pour les proviſions & même pour la pêche. Vol. I. pag. 190.

NB. A la place de ce qu'on vient de lire, voici ce que porte la Note des Auteurs Anglois, qui n'ont fait que traduire Labat. A meſure qu'on avance dans le Pays on le trouve meilleur; cela paroît par les grands arbres qu'il porte, & par les herbes dont il eſt couvert. Les lieux bas voiſins arroſés de quelques Ruiſſeaux qui y ſont en grand nombre, & les Iſles que forme la Rivière ſont d'une terre graſſe & profonde propre à produire tout ce qu'on en voudroit retirer. Les Nègres ne la fatiguent guères; à peine peuvent-ils ſe réſoudre à y ſemer un peu de ris, de maïs & de poivre. Ils ſe repoſent de ce ſoin ſur les Vétères, qui ont toûjours en main de quoi les mettre à la raiſon: Car ils n'ont qu'à ceſſer de leur apporter des vivres ſeulement deux jours, pour les réduire par la famine à faire tout ce qu'ils veulent. Les Iſſinois ſe contentent des fruits des Bananiers, des Figuiers, des Cocotiers & des Palmiers qui croiſſent chez eux; parce qu'ils viennent ſans peine & ſans culture. Ce n'eſt pas ſans peine qu'ils vont pêcher à la Rivière & à la Mer. R. d. E.

Digitized by Google

l'expérience avec admiration. Il eſt perſuadé que cette vertu alkalique ſeroit d'une grande utilité dans la Médecine. LOYER. 1701-2-3.

LES bois ſont remplis de pluſieurs eſpèces de petits fruits, dont la plûpart ont le goût & l'odeur aromatiques. D'autres ont l'inſipidité pour partage. Il y a une ſorte d'*Ikaquas* (*b*) qui reſſemble extérieurement à la prune de l'Europe, mais qui n'eſt compoſée que d'une pellicule étendue ſur le noyau. A la vérité ce noyau n'eſt pas fort dur, & contient une amande, qui eſt fort bonne lorſqu'elle eſt rôtie, mais trop amère pour être mangée crue. Le Pays eſt plein de ces arbres, qui portent des Ikaquas de toutes ſortes de couleurs. La plûpart ne ſont que des arbuſtes, qui rampent même à terre; mais il s'en trouve beaucoup auſſi qui s'élèvent ſur leur tronc & qui ſont aſſez gros. Ikaquas. Eſpèces de pommes.

OUTRE les oranges & les citrons, Iſſini produit une ſorte de fruit que les François appellent *Pomme*, ſans autre raiſon que ſa forme pour lui donner ce nom; car il n'a pas le même goût, & l'arbre qui le porte ne reſſemble point au Pommier. Cette pomme prétendue eſt ronde & groſſe comme le poing, avec un noyau de la groſſeur d'un œuf. Pour être mangée, il faut qu'elle ſoit auſſi mure que la nèfle. Les Négres en mangent, lorſqu'ils ſont fort preſſés par la faim; mais ordinairement ils l'abandonnent aux Eléphans & aux Singes [qui, dans les mois de Septembre & d'Octobre, ſaiſon de ce fruit, viennent en foule pour s'en repaître;] en général les fruits du Royaume d'Iſſini ne ſont point excellens.

IL y croît, ſur la terre, des *Jiromons*, eſpèce de gourdes, mais peu communes, parce que les Négres ne prennent pas la peine de la cultiver. Ils ont deux ſortes de pois, dont l'une croît ſous terre. Cette eſpèce jette au-dehors une tige d'un demi-pied de hauteur, avec vingt ou trente feuilles, qui tiennent trois à trois à la tige. Les racines ſe répandent en pluſieurs branches, qui portent de petites coſſes de la couleur & de la grandeur des *Piſtachios*. Chaque coſſe contient un ou deux pois, fort ſemblables aux lupins, que les François appellent Pois-chiches. Ces pois ſouterrains multiplient beaucoup, & ſont d'excellens potages. L'autre eſpèce reſſemble aux haricots pour la feuille & le fruit, mais ils ſont d'un meilleur goût. Leur coſſe reſſemble à celle des pois communs, & ne peut être mangée. Quoiqu'il n'y ait pas de ſaiſon qui ne les produiſe, le meilleur tems eſt le mois de Septembre & celui d'Octobre. Leur multiplication eſt telle qu'un ſeul en donne cent. Avec le moindre travail, les Négres pourroient s'en faire une nourriture continuelle; mais ils ſe contentent de ceux que le hazard leur offre (*i*). Jiromons. Pois ſouterrains.

LE pourpier croît ici de lui-même, auſſi-bien que l'*Eppa*, légume qui reſſemble à l'ozeille par la feuille & le goût. Les Négres s'en ſervent dans leurs potages, avec du poiſſon & de l'huile de Palmier. Ils ont une plante qu'ils nomment *Kakos*, & que les François appellent en Amérique, *Choux Caraïbe*. Sa feuille eſt épaiſſe & de la forme d'un cœur. Ses racines grandes & d'un goût âcre. Les Négres mangent la racine, qui n'eſt pas fort agréable, & négligent les feuilles, dont on feroit de fort-bon potage. Les Papays, Eppa, ſorte d'ozeille. Kakos, ſorte de choux.

(*b*) Loyer écrit Yeaques; [mais tous les autres Voyageurs mettent Ikaquas.]

(*i*) Loyer, pag. 189. *& ſuiv.*

LOYER. 1701-2-3.

Papays, très-bonne ſorte de melons, ſont ici très-communs & croiſſent au ſommet d'un arbre ; leur ſemence a le goût du poivre. Les François employent ce fruit dans la ſoupe avant qu'il ſoit mûr.

Papays, ſorte de melons.

TANT d'arbres & de bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Iſſini, ſervent de retraite à des légions innombrables d'animaux, dont les Négres mêmes ne connoiſſent pas tous les noms. Le principal eſt l'Eléphant. Les Négres lui font la guerre pour ſa chair & ſes dents. Ils font ſervir ſes oreilles à couvrir leurs tambours. Mais ils ne penſent point à les apprivoiſer, quoiqu'ils puſſent en tirer beaucoup d'utilité. Les bois ſont remplis de toutes ſortes de bêtes fauves, qui ſeroient en beaucoup plus grand nombre, ſi les Lions, les Tigres, les Panthères, & d'autres bêtes de proie ne les détruiſoient. Elles ſont ſi redoutables que les Habitans du Pays ſont forcés d'allumer des feux pendant la nuit, pour les éloigner de leurs hutes. Quelque tems avant l'arrivée du Père Loyer, elles avoient dévoré un Négre en plein jour. Pendant le ſéjour qu'il fit dans le Pays, un Tigre entra dans une maiſon d'Aſſoko, Ville Capitale, & tua huit Moutons qui appartenoient au Roi Akaſini. Les François n'étoient pas plus en ſûreté dans leur Fort, car le 7 de Mars 1702, un Tigre leur enleva une Chienne qu'ils employoient à la garde de la Place. Le 17 à la même heure (*k*), un de ces furieux animaux ſauta par deſſus les paliſſades, quoiqu'elles euſſent dix pieds de haut, tua deux Brebis & un Bélier qui ſe défendit long-tems avec ſes cornes : enfin s'appercevant qu'on avoit pris l'allarme au Fort, il ſe retira ; mais quelques heures après, il revint avec la même audace par le baſtion du côté de la Mer, attaqua la ſentinelle [qui fut mortellement effrayée. Le Tigre] ne prit la fuite qu'en voyant accourir toute la Garniſon, [allarmée par les cris de la ſentinelle.]

Bêtes fauves.

Bêtes féroces.

Hardieſſe & voracité des Tigres.

LES Civettes ſont communes dans le Royaume d'Iſſini. Loyer en vit pluſieurs qui s'apprivoiſèrent parfaitement entre les mains des François, & qui vivoient de rats & de ſouris. Elles ont le cri & les autres propriétés des Chats. Les endroits qu'elles fréquentent dans les bois ſe reconnoiſſent à l'odeur de muſc : car en ſe frottant contre les arbres elles y laiſſent de petites parties de cette précieuſe drogue, que les Négres ramaſſent & qu'ils vendent aux Européens. On trouve auſſi dans les bois quantité de Porc-épics, dont la chair eſt d'un excellent goût ; des *Agouties*, qui ſont une eſpèce de Liévres ; des *Aſſomanglies*, qui reſſemblant au Chat par le corps, ont la tête du Rat, & la peau marquetée comme le Tigre. Les Négres racontent que cet animal eſt le mortel ennemi du Tigre, & que dans quelque lieu qu'il le rencontre, il le tue.

Civettes privées.

Agouties, ſorte de liévres.

Aſſomanglies, ennemis du Tigre.

LES Rivières produiſent beaucoup de Caſtors (*l*) & d'autres amphibies, dont la chair ſe mange fort-bien & la peau ſe vend avec beaucoup d'avantage. On élève des Chiens [& des Chats] dans le Pays, [comme une nourriture fort recherchée.] Les Négres les nomment *Aguerromow*. Ils les expoſent en vente, aux Marchés publics, & rient du dégoût que les François témoignent pour la chair de ces animaux (*m*).

Caſtors.

Chiens dont les Négres ſe nourriſſent.

LOYER relève beaucoup l'excellence des Brebis du Pays, & les met fort au-deſſus

Brebis ſans laine.

(*k*) *Angl.* il revint & ſauta. R. d. E.
(*l*) *Angl.* beaucoup de Loutres & d'autres. R. d. E.
(*m*) Loyer, pag. 202 *& ſuiv.*

au-deſſus du Mouton de France. Elles ſont ſans laine avec la peau raze. Elles portent deux agneaux à la fois, & portent tous les cinq mois. Les Chévres reſſemblent à celles de France, mais ſont moins hautes. Comme les Négres prennent peu de ſoin des Porcs, ceux que les Européens avoient apportés dans le Pays ont été preſqu'entièrement détruits par les bêtes de proie. Les Habitans ne ſont pas beaucoup plus d'uſage de leurs Vaches privées, parce qu'ils ignorent juſqu'à la manière de les traire. Cependant il leur prend quelquefois envie d'en tuer une & de la manger. LOYER. 1701-2-3. Porcs détruits par les bêtes de proye.

IL y a peu de Pays où les Singes ſoient en plus grande abondance, avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure. La plus jolie eſpèce eſt de ceux qu'on nomme Sagouins. Ils ne ſont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de longues barbes. D'autres ſont gris, ſans aucun poil au viſage ni aux mains, & de la groſſeur d'un Chien médiocre. D'autres ſont d'une groſſeur extraordinaire, furieux, & capables de ſe défendre contre les Négres, lorſqu'ils en ſont attaqués. Les Iſſinois les appellent des hommes ſauvages, & prétendent que la crainte du travail eſt la ſeule raiſon qui les empêche de parler. Ces étranges animaux ſe bâtiſſent des cabanes dans les bois, & s'aſſemblent en troupes pour ravager les champs des Négres. Au mois de Janvier 1702, le Matelot du Fort, qui étoit en même tems le Chaſſeur de la Garniſon, bleſſa un de ces gros Singes & le prit. Le reſte de la troupe, quoiqu'effrayée par le bruit d'une arme à feu, entreprit de venger le priſonnier, non-ſeulement par ſes cris, mais en lui jettant de la boue, & des pierres en ſi grand nombre, qu'il fut obligé de tirer pluſieurs coups pour les écarter. Enfin, il amena au Fort le Singe bleſſé, & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours, il fut intraitable, mordant, criant, & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquoit pas de le châtier à coups de bâton, & de lui diminuer chaque fois quelque choſe de ſa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, juſqu'à le rendre capable de faire la révérence, de baiſer la main, & de réjouir toute la Garniſon par ſes ſoupleſſes & ſon badinage. Dans l'eſpace de deux ou trois mois, il devint ſi familier, qu'on lui accorda la liberté; & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort. Extrême variété de Singes. Les François en apprivoiſent un monſtrueux.

LOYER n'entreprend point de décrire toutes les eſpèces d'Oiſeaux qui peuplent ici l'air & les bois. Les Pintades, les Faiſans & les Perdrix ſe rencontrent à chaque pas. Les Faiſans & les Perdrix ont moins de groſſeur que les nôtres. On trouve des Tourterelles pendant toute l'année, mais ſur-tout aux mois d'Avril, de Mai & de Juin, où la maturité des grains en attire des troupes innombrables. Iſſini produit des Aigles blancs & des Aigles noirs, dont la chair paſſe pour une bonne nourriture. On y voit des Alouettes de Mer; des Gouailliany, des Moviettes, des Bécaſſes différentes de celles de France, mais d'un excellent goût; des Canards, des Sarcelles, des Aigrettes & des Hérons en abondance. Les Négres apportèrent un jour au Père Loyer un Oiſeau de la groſſeur d'un Agneau, qu'ils avoient tué en pleine campagne. Il fut mis à la broche, & tous les François du Fort le trouvèrent d'une délicateſſe achevée. Les grands Perroquets, à queuë rouge, paroiſſent en toutes ſortes de lieux. Les Cailles n'y ſont pas moins communes. Depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mars, on voit une multitude d'Hirondelles, qui viennent des autres Pays. On admire beaucoup de petits Oiſeaux, un peu. Oiſeaux de toutes les eſpèces. Aigles blancs & noirs. Grands Perroquets à queuë rouge.

LOYER. 1701-2-3.

peu plus gros que la Linotte, & blancs comme l'albâtre, avec une queuë rouge, tachetée de noir. Leur muſique rend la promenade délicieuſe dans les bois. Les Moineaux ſont plus rouges que ceux de l'Europe & ne ſont pas en moindre nombre. Les Poules, que les Habitans nomment *Amoniken*, ſont moins groſſes que celles de France; mais la chair en eſt plus tendre, plus blanche & de meilleur goût. Si les Négres étoient capables d'un peu d'attention & de travail, ils pourroient élever une quantité extraordinaire de Volaille; car outre la chaleur féconde du climat, ils ont des ſemences & des graines en abondance. Le Roi Akaſini & le Capitaine Yamoké ſon frére, avoient quelques Poules & quelques Coqs-d'Inde qui leur étoient venus de l'Europe, & qui commençoient à multiplier d'une manière ſurprenante. Les Oyes & les Pigeons qu'on leur avoit portés ne s'accommodoient pas moins du climat. Le Pays en étoit déjà rempli.

Oiſeaux blancs à queuë rouge.

Fécondité du Pays pour la Volaille.

Poiſſons de pluſieurs eſpéces.

LA Mer & la Rivière d'Iſſini produiſent une grande abondance de poiſſons. Les principaux ſont le Requin, le Marſouin, la Becune, la Dorade, la Bonite, la Carcouade, le Mulet, la Sardine, le Chabris, la Raye, la Sole, le Brochet de Mer & de Rivière, l'Anguille, le Hareng, le Pilchard ou la Pelamide, le Merlan, la Séche, la Lune, le Palourd, & [ſur-tout] des Huîtres & des Moules d'une monſtrueuſe groſſeur. Depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Janvier, les Tortues de Mer viennent pondre ſur cette Côte. On ſuit leurs traces ſur le ſable, pour découvrir leurs œufs, dont le nombre, pour une ſeule Tortue, monte à cent cinquante & quelquefois juſqu'à deux cens. Ils ſont ronds, & de la groſſeur des œufs de Poule; mais au-lieu d'écaille ils ne ſont couverts que d'une pellicule fort douce. Le goût n'en eſt point agréable; cependant ils valent mieux que les œufs des Tortues de Rivière, (*n*) qui ne ſont pas ici moins communs. On y trouve auſſi des Veaux-Marins & des Caymans. Ces derniers ſont une eſpéce de Crocodiles ou de grands Lézards d'eau, qui loin d'attaquer les hommes, comme en Amérique, prennent la fuite à leur vûe.

Tortues, & leurs œufs.

LES Serpens ſont ici d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'ils ſont capables d'avaler un homme lorſqu'ils le trouvent endormi; mais leur marche eſt trop lente pour ſurprendre ceux qui ſe tiennent ſur leurs gardes. Les Négres, qui ne vont jamais ſans armes [à cauſe de ces Serpens & des autres bêtes féroces,] les tuent facilement, & ſe font un mêts délicieux de leur chair. Un Lézard de vingt ou trente livres, eſt une fort bonne nourriture. Au mois de Novembre 1720, le Pére Loyer en tua un ſur le bord de la Rivière, & l'apporta au Fort, où l'embarras de la Garniſon le fit regarder comme un grand ſecours.

Lézards dont la chair eſt fort bonne.

LE Pays n'eſt pas éxempt de vermine & d'autres animaux incommodes ou pernicieux. Le nombre des Rats & des Souris y eſt incroyable. Les Sauterelles y font un bruit étrange dans les campagnes & même au ſommet des maiſons. Cette muſique, joint à celle des Grillets, des Moſquites (*o*) & des Couſins, qui ſont encore plus redoutables par leur aiguillon, ne laiſſe aucun repos la nuit & le jour; ſur-tout ſi l'on y ajoûte la piquure des *Millepedes*, qui cauſe pendant vingt-quatre heures une inflammation très-douloureuſe. On trouve auſſi

Diverſes ſortes de vermines.

(*n*) *Angl.* qu'on trouve ici. R. d. E.

(*o*) Ou Maringouins. R. d. T.

Digitized by Google

auſſi de tous côtés des Araignées chevelues, de la groſſeur d'un œuf; & des Scorpions volans, dont on aſſûre que la piquure eſt mortelle. Enfin, les Mites, les Tignes, les Cloportes, les Fourmis de terre & les Fourmis aîlés, ſont des engeances pernicieuſes qui détruiſent les étofes, le linge, les livres, le papier, les marchandiſes, & tout ce qu'elles rencontrent, malgré tous les ſoins qu'on apporte à s'en garantir. LOYER. 1701-2-3.

LES Abeilles, qui ſont en abondance dans le Royaume d'Iſſini, donnent d'excellente cire & du miel délicieux. Le 9 d'Avril 1702, un eſſain de ces petits animaux vint s'établir au Fort François, dans un baril vuide, qui avoit contenu de la poudre. Non-ſeulement ils le remplirent de miel & de cire, mais ils produiſirent d'autres eſſains, qui auroient pû multiplier à l'infini s'ils euſſent été ſoigneuſement ménagés. Abeilles, cire, miel.

LA pierre d'Aigrys, qui ſert de monnoye aux Négres, ſe trouve dans pluſieurs Cantons d'Iſſini. Elle reſſemble au corail bleu, dont on donnera la deſcription dans l'article de Bénin. Pierre d'aigrys.

LE Royaume d'Iſſini, connu autrefois ſous le nom d'*Albini*, eſt habité par deux ſortes de Négres, les *Iſſinois* & les *Vétères*. Ses Habitans naturels ſont les Vétères, dont le nom ſignifie *Pêcheurs de la Riviére*. On raconte que les *Eſieps*, Nation voiſine du *Cap Appollonia*, qui étoit gouvernée par un Prince nommé *Fay*, ſe trouvant fort mal, il y a près de quatre-vingt ans, du voiſinage des Peuples d'*Axim*, abandonnérent leur Pays pour ſe retirer dans le Canton d'Asbini, qui appartenoit aux Vétères. Ceux-ci prirent pitié d'une malheureuſe Nation, lui accordérent un azile, avec des terres pour les cultiver, & ne mirent plus de différence entr'eux-mêmes & ces nouveaux hôtes. Cette bonne intelligence ſe ſoûtint pendant pluſieurs années. Mais les Eſieps, qui étoient d'un caractère turbulent, s'étant enrichis par leur Commerce avec les Européens, commencérent bientôt à mépriſer leurs bienfaiteurs. Ils joignirent l'oppreſſion au mépris; & la tyrannie fut portée ſi loin, que les Vétères ſe repentant de leurs anciennes bontés réſolurent de chaſſer ces ingrats. Mais c'étoit une entrepriſe difficile. Ils ignoroient l'uſage des armes à feu, & les redoutoient beaucoup; tandis que les Eſieps en étoient fournis & n'étoient pas moins éxercés à s'en ſervir. Auſſi furent-ils obligés d'attendre une occaſion de vengeance qui ne ſe préſenta qu'en 1670. Révolutions du Pays, à l'occaſion des Eſieps.

UNE autre Nation, nommée les *Oſchins*, qui habitoit la Contrée d'Iſſini, dix lieuës au-delà du Cap Apollonia, prit querelle avec les Peuples de *Ghiomo* ou *Ghiomray*, Habitans de ce Cap. Les Iſſinois, ou les Oſchins, après pluſieurs batailles, dans leſquelles ils furent maltraités, réſolurent d'abandonner leur Pays pour chercher une autre retraite. Ils jettérent les yeux ſur le Canton des Vétères, dont la bonté s'étoit fait connoître pour les Eſieps dans les mêmes circonſtances. Zenan, leur Roi ou leur Chef, étoit de la famille des *Aumoüans*, qui étoit celle des anciens Rois des Vetères. Une ràiſon ſi forte leur fit eſpérer d'obtenir ce qui avoit été accordé gratuitement aux Eſieps [d'autant plus que ce Peuple leur Allié avoit plus de terres qu'il n'en pouvoit cultiver.] C'étoit le tems où les Vetéres, irrités contre leurs premiers hôtes, s'affligeoient d'être trop foibles pour faire éclater leur reſſentiment. Ils reçurent les Iſſinois à bras ouverts, leur accordérent des terres, & leur communiquérent tous leurs projets de vengeance. Les intérêts de ces deux Nations devenant les mêmes, elles traitérent les Eſieps avec un dédain qui produiſit bien-tôt Les Iſſinois ſe lient avec les Vetères, & forment le Royaume préſent d'Iſſini.

LOYER. 1701-2-3.

bien-tôt une guerre ouverte. Comme les Iſſinois étoient pourvûs d'armes à feu, il fut impoſſible aux Eſieps de réſiſter long-tems à deux Puiſſances réunies. Après avoir été défaits pluſieurs fois, ils ſe virent forcés de ſe retirer dans un lieu déſert de la Côte d'Yvoire, ou du Pays des Quaquas, ſur la rive Oueſt de la Rivière de Saint André. Ils s'y ſont établis, quoiqu'ils y ſoient ſouvent expoſés aux incurſions des Iſſinois, leurs mortels ennemis, qui ne reviennent guères ſans avoir emporté quelque butin. Depuis cette révolution, le Pays d'Asbini, qu'occupoient les Eſieps après l'avoir obtenu des Vétères, & la Rivière du même nom, étant paſſés entre les mains des Iſſinois, ont pris le nom d'Iſſini de leurs nouveaux poſſeſſeurs; & l'ancien territoire des Iſſinois, qu'on nomme encore le *Grand Iſſini*, pour le diſtinguer de l'autre, dont il n'eſt éloigné que de dix lieuës, eſt demeuré ſans Habitans.

Pourquoi le Royaume d'Iſſini paroît mal placé dans les Cartes.

ON trouve, dans ce récit, pourquoi les Cartes ne ſont aucune mention d'Iſſini dans l'endroit où le Royaume eſt à-préſent. Elles étoient peut-être compoſées avant la révolution. La Rivière d'Asbini a conſervé auſſi ſon ancien nom dans le Pays de Vétères, & n'a pris le nom d'Iſſini que vers ſon embouchure (*p*). Les Iſſinois ſe ſont mis en poſſeſſion de la Côte, au grand avantage de leur Nation, mais à la ruine des Vétères, qui ſont obligés de tirer d'eux les marchandiſes que les Européens apportent au rivage.

Les Vétères habitent ſur l'eau.

LES occupations & les richeſſes des Vétères conſiſtent uniquement dans la pêche de la Rivière. Elle eſt abondante, & leur adreſſe eſt ſi extraordinaire, que le Père Loyer la nomme preſqu'incroyable. Cependant (*q*) ils ſont mêlés entre les Iſſinois, avec cette différence que leurs cabanes ſont ſur des pilotis, au milieu de la Rivière, & que celles des Iſſinois ſont ſur la terre. Ainſi la ſituation de leur demeure les met à couvert de toutes ſortes d'inſultes, & les rend capables de réſiſter avec avantage à tous les Peuples Négres qui ne ſont pas bons Matelots. D'un autre côté les forces des Iſſinois ſont ſupérieures ſur la rive, parce qu'ils ſont meilleurs ſoldats que les Vétères. Ces deux Nations ſont encore diſtinguées par d'autres différences. Les Iſſinois portent les cheveux longs, & treſſés ſur leurs épaules. Les Vétères les portent fort courts, & ſe font ſouvent raſer la tête. Les pagnes des Vétères ſont d'un tiſſu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ceux des Iſſinois ſont de coton ou d'étofes de l'Europe. Le cimetère des premiers eſt une ſorte de grand poignard, long d'un pied & demi, avec un petit fourreau de la peau de quelque bête, qu'on prendroit pour une queuë de poiſſon; au-lieu que celui des Iſſinois a la forme d'une ſerpe. Les femmes des Vetères ſont tout-à-fait nues. Celles des Iſſinois ſont couvertes d'un morceau d'étofe ou d'un pagne.

En quoi ils diffèrent des Iſſinois.

Caractère particulier des Vétères.

LES Vétères forment une Nation nombreuſe, qui occupe un Pays d'une étendue conſidérable. Ils ſont maîtres d'une grande partie de la belle Rivière d'Iſſini, d'où ils tirent tout ce qui eſt néceſſaire à leur entretien. Ils vivent dans une étroite alliance avec les Vétères des Rivières voiſines, auxquels ils envoyent du ſecours, comme ils en reçoivent mutuellement dans l'occaſion, avec

(*p*) Loyer, pag. 178. *& ſuiv.*

(*q*) Suivant Des-Marchais, les Vetères & les Iſſinois vivent fort unis. Chacune des deux Nations a ſon Chef, ſes uſages & ſes loix. Dans certaines occaſions, [que l'Auteur n'explique pas, & qui ſont apparemment celles de la guerre,] ils ſe raſſemblent pour ne former qu'un ſeul Peuple. Mais ils rentrent enſuite dans l'ordre qui les diſtingue; [leurs Caractères & leurs mœurs étant fort différentes.] Vol. I. pag. 196.

avec d'autant plus de facilité que toutes les Rivières du Pays ont des communications. Ils ſont gouvernés par un Chef ou par un Capitaine. Celui qui les commandoit, pendant le voyage du Père Loyer, ſe nommoit *Kukroku*. Après avoir été l'Eſclave de ſon Prédéceſſeur, il s'étoit mis en état, par les richeſſes qu'il avoit amaſſées, de faire tête à tous les Grands du Pays, & de s'élever à la dignité de Souverain, dont il jouiſſoit paiſiblement. Les Vétères n'ont point d'autres loix que celles de la nature, & les violent ſouvent. Ils ſont portés, comme la plûpart des autres Négres, au larcin & à la fraude, ſur-tout à l'égard des Blancs, qu'ils ne peuvent ſupporter. Ils appellent leur monnoie *Betiquets* ou *Aigris* (*r*).

LOYER. 1701-2-3.

Leur Chef Kukroku.

LA pierre d'aigris, qui tient lieu de monnoie parmi ces Barbares, eſt fort eſtimée d'eux, quoiqu'elle n'ait ni luſtre ni beauté. Les Kompas, autre Nation de Négres, la briſent en petits morceaux qu'ils percent fort adroitement, & qu'ils paſſent dans de petits brins d'herbe, pour les vendre aux Vetères, parmi leſquels ils ſervent (*s*) de monnoie. Chaque petit morceau eſt eſtimé deux liards de France. Il ſe trouve peu d'Or ſur cette Côte. Les Armes des Vétères ſont le ſabre & la zagaye, qui eſt une eſpèce de demi-pique. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils achètent des Illinois, comme ceux-ci les ont des Européens. Mais il eſt rare qu'ils en faſſent uſage. Pour la Pêche, les Vétères employent des filets tiſſus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ils ſe ſervent auſſi de dards & de crochets, qu'ils lancent (*t*) avec beaucoup d'adreſſe. Ils ſe mettent dans des Canots, compoſés d'un ſeul tronc d'arbre, qui tiennent ordinairement trois ou cinq perſonnes. Dans le tems de leur grande pêche, qui eſt ordinairement celui des nouvelles & des pleines Lunes, ils s'aſſemblent au nombre de trente ou quarante Canots, pour aller pêcher pendant toute la nuit dans les lieux où ils ſont sûrs de trouver une proie fort abondante. Ils reviennent le matin avec une quantité ſurprenante de poiſſon, ſur-tout de Mulets, qui ſont excellens & très-communs dans leur Rivière. Le jour ſuivant, ils ſe repoſent, tandis que leurs femmes vendent le fruit de leur pêche au marché. Pendant que les hommes ſont occupés à pêcher, les femmes s'employent à faire bouillir de l'eau de Mer, pour la convertir en ſel. Elles y réuſſiſſent, juſqu'à faire du ſel fort blanc, quoique plus âcre que le nôtre.

Leur monnoie compoſée de la pierre d'aigris.

Méthode de leur Pêche.

Leurs femmes font du ſel.

LES Vétères ſe bornent à la pêche de la Rivière, parce qu'ils n'ont pas la hardieſſe de s'expoſer aux flots de la Mer, ſur une Côte qui eſt ordinairement fort orageuſe. Ils ſe font des réſervoirs, où le poiſſon entre de lui-même & dans leſquels il prend plaiſir à demeurer. Ce ſont de grands enclos de roſeaux, ſoûtenus par des pieux dans les endroits où la Rivière a moins de profondeur. Ils n'y laiſſent qu'une ouverture, qui ſert de porte au poiſſon pour entrer. S'ils ont beſoin de quelque mêts extraordinaire, ils vont dans ces lieux avec de petits filets, & choiſiſſent ce qu'ils deſirent, comme nous le faiſons en Europe dans nos Réſervoirs.

Réſervoirs de poiſſons.

ILS ſont un grand Commerce de leur pêche avec les Négres des montagnes; &

(*r*) Suivant Des-Marchais, deux paſſent pour un écu. Vol. I. pag. 199.

(*s*) Loyer décrit ailleurs l'aigris comme une pierre précieuſe, d'un bleu verdâtre, [ſemblable à des grains de verrotterie] & ſi eſtimée des Négres, qu'ils l'achètent pour ſon poids d'or. pag. 115.

(*t*) *Angl.* qu'ils ménagent avec. R. d. E.

LOYER. 1701-2-3. & ceux-ci leur fourniſſent, en échange, du pain de millet, du maïs, du ris, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de Palmier, & d'autres proviſions. Les Vétères vendent une partie de ces marchandiſes aux Iſſinois qui mourroient de faim ſans ce ſecours. Auſſi lorſqu'il s'élève quelque différend entre les deux Nations, l'unique vengeance des Vétères eſt d'interrompre leurs marchés. Les Iſſinois capitulent auſſi-tôt, & leur accordent toutes les ſatisfactions qu'ils demandent.

Les Iſſinois dépendent des Vétères pour les vivres.

Nation des Kompas, ſage & laborieuſe.

LES Kompas bordent le Pays des Vétères. C'eſt une Nation gouvernée en forme de République, [ou plûtôt d'Ariſtocratie,] car ce ſont les Chefs des Villages qui diſcutent les intérêts publics & qui en décident à la pluralité des voix. Leur Pays eſt compoſé d'agréables Collines, que les Habitans cultivent ſoigneuſement, & qui produiſent tous les grains qu'on y ſéme; tandis que le terroir des Côtes, qui n'eſt qu'un ſable ſec & brûlé, demeure éternellement ſtérile. Les Vétères & les Iſſinois ne ſubſiſteroient pas long-tems ſans le ſecours des Kompas. Ils reçoivent d'eux leurs principales proviſions, & leur vendent, en échange, des armes à feu, des pagnes, & du ſel, dont les Kompas ſont abſolument dépourvûs. C'eſt d'eux encore que les Iſſinois tirent l'Or qu'ils employent au Commerce. Les Kompas le retirent d'une autre Nation qui habite plus loin dans les terres. Leur Pays s'étend trente ou quarante lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, ſur quinze ou vingt lieuës de largeur. Ils ſont plus nuds que les Nations voiſines de la Mer; mais ils n'entendent pas ſi-bien la guerre (*v*).

Additions de Des-Marchais aux Obſervations du Père Loyer.

ON lit dans la Relation du Chevalier Des-Marchais un abrégé des obſervations de Loyer ſur le Royaume d'Iſſini, auxquelles l'Auteur ajoûte les remarques ſuivantes. Les maiſons des Vétères ſont aſſez élevées au-deſſus de la ſurface de l'eau, pour les garantir des Inondations. Ils placent leurs Canots ſous leurs maiſons. Autant qu'ils ont d'habileté ſur les Rivières, autant les Iſſinois ont la réputation d'exceller ſur les Côtes. Les Vétères laiſſent croître leurs cheveux, & ſe coupent la barbe de fort-près. Au contraire les Iſſinois ſe raſent les cheveux & laiſſent croître leur barbe. La plûpart des Vétères ſont nuds, ou n'ont que de petits pagnes d'un tiſſu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Le Commerce avec les Européens a rendu les Iſſinois aſſez civils; & les Vétères, qui ne voyent preſque jamais de Blancs, n'ont pas ceſſé d'être farouches & ſauvages. Les Iſſinois briſent la pierre d'aigris en petites piéces, qu'ils percent par le milieu & qu'ils appellent Betiquets. Deux de ces piéces paſſent pour un écu de monnoie Françoiſe. Ils la coupent auſſi en forme cylindrique d'un pouce de long. Labat croit que la pierre d'aigris eſt une ſorte de jaſpe.

LES filets [d'écorce] des Vetères durent long-tems. Les Pêcheurs de cette Nation percent un poiſſon avec leurs dards, à cinq ou ſix pieds de diſtance. Ils n'ont beſoin que de dix ou douze heures pour remplir leurs Canots de toutes ſortes de poiſſons, ſur-tout de Mulets, qui ſont fort gros dans leur Rivière, fort gras & d'une bonté extraordinaire. Leur terroir, quoique riche, demeure ſans culture, ſoit par l'indolence des Habitans, ſoit parce que leur inclination pour la pêche les borne uniquement à cet éxercice (*x*).

(*v*) Loyer, pag. 161 *& ſuiv.*
(*x*) Des-Marchais Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 200. *& ſuiv.*

§. IV.

LOVER 1701-2-3.

§. IV.

Figures, Habits, Caractères, Alimens, Maiſons, Loix, & Gouvernement des Iſſinois.

SI l'on excepte la noirceur, il n'y a rien de difforme ni de déſagréable dans la taille & le viſage des Iſſinois. Il s'en trouve peu qui ayent le nez plat. Ils ſont généralement bien-faits, grands, proportionnés, agiles & robuſtes. Ils ont les yeux vifs & les dents blanches. Leur méthode pour ſe conſerver les dents eſt de les frotter avec une ſorte de bois qui croît dans leur Pays, & qui eſt apparemment le même dont on a parlé dans les Relations du Sénégal. Ils ont grand ſoin d'entretenir leur noirceur, en ſe frottant tous les jours la peau, d'huile de Palmier, mêlée de poudre de charbon; ce qui la rend brillante, douce & unie comme une glace de miroir. On ne leur voit jamais un poil ni la moindre ſaleté ſur le corps. A meſure qu'ils vieilliſſent, leur noirceur diminue, & leurs cheveux de coton deviennent gris. Ils donnent quantité de formes différentes à cette chevelure [dont ils ont un ſoin infini.] Leurs peignes, qui ſont de bois ou d'Yvoire à quatre dents, y ſont toûjours attachés. L'huile de Palmier mêlée de charbon, qui leur ſert à ſe noircir la peau, leur tient auſſi lieu d'eſſence pour la tête. Ils parent leurs cheveux de petits brins d'Or & de jolies coquilles. Chacun s'efforce de ſe diſtinguer par ces galanteries. Ils n'ont pas d'autres razoirs que leurs couteaux; mais ils ſçavent les rendre fort tranchans. Les uns ne ſe raſent que la moitié de la tête, (*a*) & couvrent l'autre moitié, d'un petit bonnet retrouſſé ſur l'oreille. D'autres laiſſent croître pluſieurs touffes de cheveux, en différentes formes, ſuivant leur propre caprice. Ils ſont paſſionnés pour leur barbe. Ils la peignent régulièrement, & la portent auſſi longue que les Turcs. [Le goût de la propreté du corps eſt commun à toute la Nation.] Ils ſe lavent à tous momens les mains, le viſage & la tête entière. L'habitude qu'ils ont d'être nuds fait qu'ils n'y trouvent ni peine ni honte. Il n'y a que leurs *Brembis* & leurs *Babumets*, [différentes eſpèces de Kabaſchirs,] qui ſoient tout-à-fait vêtus. Le Peuple (*b*) porte autour de la ceinture, un pagne [de ſix pieds de long & d'environ deux de large,] dont un bout ſe relève entre les jambes, & l'autre tombe par devant. Quelques-uns le portent en écharpe; d'autres ſur les épaules, en forme de manteau. Les plus pauvres n'ont qu'une piéce d'herbe nattée, ou d'écorce d'arbre, pour cacher leur nudité. Leurs bonnets [ſur-tout ceux des Kabaſchirs] ſont ordinairement de peau de Chévre. Mais ils aiment avec paſſion les chapeaux & les bonnets de l'Europe. Ceux qui peuvent s'en procurer ne les portent que dans les occaſions d'éclat, comme une parure qui flatte beaucoup leur vanité.

Manière dont les Iſſinois ſe blanchiſſent les dents & ſe noirciſſent la peau.

Leur parure de tête.

Leurs habits.

LES Négres Iſſinois ont le ſens fort juſte. Ils ſont ruſés & ſubtils, grands menteurs, extrémement portés au larcin, quoiqu'on ne puiſſe leur faire de plus

Avec quelle adreſſe ils dérobent.

(*a*) *Angl.* accommodant l'autre comme un petit bonnet. R. d. E.

(*b*) *Angl. Ils portent autour de leur ceinture.* Il ſemble qu'il s'agiſſe ici des Brembis, & non pas du peuple qui va tout nud. L'Original même ne dit pas que ceux-là ſoient tout-à-fait vêtus; mais qu'ils ſont les ſeuls qui ayent quelque habillement. R. d. E.

LOYER. 1701-2-3.

plus grand outrage que de les nommer *Krubi* (*c*), c'eſt-à-dire Voleurs dans leur langue. Il faut veiller ſur leurs pieds autant que ſur leurs mains; car s'ils apperçoivent à terre quelque choſe qui les tente, ils ont l'adreſſe de le cacher ſous le ſable avec les orteils; & s'éloignant ſans affectation, ils reviennent le prendre lorſqu'ils ſont ſans témoins. Le vol n'étant jamais puni parmi eux, ils font gloire de raconter leurs exploits dans ce genre, [qui leur attire des applaudiſſemens.] Le Roi même les y encourage. Si quelqu'un de ſes Sujets a fait un vol conſidérable & craint d'être découvert, il s'adreſſe au Roi, en lui offrant la moitié du butin, & l'impunité eſt certaine à ce prix; [c'eſt ainſi que ce Prince emporte la moitié de tout ce que les Négres de ce Canton volent aux Blancs.] Au mois de Septembre 1702, le fils aîné de ce Prince ayant dérobé une cuillier d'étain aux François, & ſe voyant découvert, prit le parti de la reſtituer de bonne grace & ſans aucune marque de confuſion (*d*).

Leur mauvaiſe-foi dans le Commerce.

LA Juſtice qui porte à payer ſes dettes eſt une vertu peu connue des Iſſinois. Un Prince du Pays, nommé *Zapin* (*e*), qui devoit depuis ſept mois, cinq *Takus* (*f*) à quelque François, n'en voulut payer enfin que trois. Ils ſont ſi défians dans le Commerce, qu'il faut toûjours leur montrer l'argent ou les marchandiſes d'échange, avant qu'ils entrent dans aucun traité. S'il eſt queſtion de vous rendre quelque ſervice, ils veulent être payés d'avance; & ſouvent ils diſparoiſſent avec le ſalaire. Il eſt rare qu'ils rempliſſent juſqu'à la fin tous leurs engagemens, à moins que les daſchis ou les préſens ne ſoient renouvellés pluſieurs fois. Cependant lorſqu'ils achètent quelque choſe, on eſt obligé de ſe fier à leur bonne-foi pour la moitié du prix; ce qui expoſe toûjours les Marchands de l'Europe à quelque perte. Les friponneries ſont communes à toute la Nation, depuis le Roi juſqu'au plus vil Eſclave.

Avarice des Iſſinois.

LEUR avarice va ſi loin, que s'ils tuent un Mouton, ils le regrettent juſqu'aux larmes pendant huit jours; quoique ces excès de généroſité ne leur arrivent guères que pour traiter quelque Européen de diſtinction, dont ils reçoivent dix fois la valeur de leur dépenſe. S'ils élèvent de la volaille, ce n'eſt que pour la vendre & pour en conſerver le prix. Il ſe retranchent tout ce qui n'eſt point abſolument néceſſaire à la vie. Leur nourriture ordinaire conſiſte dans quelques bananes, ou un peu de poiſſon que leurs Eſclaves prennent à la ligne, ou quelques mauvaiſes crables qu'ils ramaſſent au long du rivage, avec de l'eau puante [ou ſouillée par les bêtes.] Si le hazard leur fait rencontrer la carcaſſe de quelque animal, c'eſt pour eux un feſtin digne d'envie. Le Chevalier Damou ayant fait jetter dans la Mer un Bœuf qui étoit mort ſur le Vaiſſeau, de quelque maladie, les flots le pouſſerent à demi-pourri ſur le rivage. Une ſi belle proie fit accourir de toutes parts un grand nombre de Négres, qui la dévorèrent avidement. Ils ont l'eſtomac d'une grandeur étonnante, ou du moins, lorſqu'ils ſont traités par les Blancs, le plaiſir de manger aux dépens d'autrui leur fait avaler une quantité de viande incroyable.

Leur mauvais caractère.

ILS connoiſſent ſi peu le plaiſir d'obliger, que s'ils peuvent ſe figurer qu'une choſe vous ſoit agréable, il ne leur faut pas d'autre raiſon pour vous la

(*c*) *Angl.* nommer Kruki, c'eſt. R. d. E.
(*d*) Loyer Voyage d'Iſſini pag. 137. *& ſuiv.*
(*e*) *Angl.* Zapin, fils du dernier Roi, qui devoit. R. d. E.
(*f*) Un Takus eſt un ſou de France.

la refuſer. Dans les occaſions où l'on a beſoin de leurs ſervices, il n'y a qu'un moyen de les obtenir; c'eſt de les traiter avec tant d'indifférence, qu'ils ne puiſſent pas ſoupçonner le deſſein qu'on a de les employer, ſans quoi ils font acheter leur moindre peine cent fois au-deſſus de ſa valeur. D'un autre côté le deſir du gain leur fait apporter leur charge de mauvais fruits de trois ou quatre lieuës de diſtance, pour les vendre à très-vil prix; tandis que s'il eſt queſtion de vous ſervir, ils refuſeront de faire vingt pas, à moins qu'ils ne ſoient payés d'avance. On en a vû qui après avoir reçu leur payement, ont laiſſé en chemin le fardeau dont ils s'étoient chargés. Le Père Loyer en fit pluſieurs fois l'expérience. Auſſi les repréſente-t-il comme la plus trompeuſe & la plus ingrate Nation de l'Univers. Plus on leur fait de bien, dit-il, plus il en faut attendre de mal. LOYER. 1701-2-3.

LES femmes d'Iſſini ont la taille menue & bien priſe, mais ſont fort éloignées de pouvoir prétendre à la beauté. Elles ſont dédaigneuſes, ruſées, ſpirituelles, & plus avares encore que les hommes; ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient fort libertines. On ne leur fait pas un crime de l'incontinence lorſqu'elles ne ſont pas mariées, ou qu'elles n'ont point avalé le Fetiche pour garant de leur fidélité. Elles ſont d'une vanité exceſſive. On les voit ſans ceſſe conſulter leurs petits miroirs, ſe frotter les dents pour les blanchir, ajuſter leurs cheveux, & leur donner différentes formes. Elles les enduiſent d'huile de Palmier, & les entremêlent de pailletes d'Or & d'autres bagatelles. Enfin tous leurs mouvemens ſe rapportent à plaire, ſur-tout aux Blancs, pour qui elles n'auroient rien de réſervé, ſi elles n'étoient retenues par la crainte de leurs maris, qui ont droit de les punir de mort dans le cas de l'Adultère, & qui peuvent traiter l'amant avec la même rigueur s'il manque d'Or pour ſe racheter. L'amende ordinaire eſt d'une *Bende*, ou de cent livres; quoiqu'elle ſoit beaucoup plus forte lorſque le coupable eſt riche & que l'offenſé eſt un Kabaſchir. En 1702, le Prince Aniaba fut condamné par les Juges à payer ſept bendes, c'eſt-à-dire ſept cens livres, au Capitaine Emon. Libertinage & vanité de leurs Femmes. Punition pour l'Adultère.

LA cérémonie du mariage eſt courte. Un père qui voit ſon fils en état de ſe ſoûtenir, lui cherche une femme, & l'exhorte à voir la fille qu'il a choiſie. Il arrive rarement que les Parties ne ſoient pas du goût l'une de l'autre. Les pères conviennent de la dot. On fait avaler le Fetiche à la fille (*g*), pour garant de ſa fidélité. Deux ou trois jours ſe paſſent en danſes & en feſtins. Enfin le mari conduit ſa femme dans ſa maiſon, où il la rend maîtreſſe abſolue de tous ſes Eſclaves; & ſi dans la ſuite il prend d'autres femmes, c'eſt avec le conſentement de la première. Mais elle ne le refuſe point ſans quelque forte raiſon, parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de ſon mari, qui ſont une richeſſe conſidérable dans la Nation. D'ailleurs toutes les autres femmes ſont regardées comme de ſimples concubines. Elles ne coutent au mari que huit écus, qu'il paye au père en poudre d'Or. Il les conſerve auſſi long-tems qu'elles lui plaiſent, avec la liberté de les renvoyer lorſqu'il le juge-à-propos, ſans aucune plainte des deux parts. Cérémonie des mariages.

LES

(*g*) *Angl.* ils mangent la Fétiche enſemble. R. d. E.

LOYER. 1701-2-3.

LES femmes portent un pagne comme les hommes, mais elles aiment les couleurs brillantes, telles que le rouge & le bleu, ou les étoffes rayées, ſuivant les avantages que leur vanité croit en tirer pour plaire. Leur pagne eſt ſoutenu par une autre piéce d'étofe qui leur couvre les épaules, & qui leur ſert à porter leurs Enfans. Autour de la ceinture, elles ſe plaiſent à porter quantité d'inſtrumens de cuivre, d'étain, & ſur-tout des clefs, dont elles ſe font une parure, quoique ſouvent elles n'ayent pas dans leurs cabanes une ſeule boëte à fermer. Elles ſuſpendent auſſi à leur ceinture pluſieurs bourſes de différentes grandeurs, remplies de bijoux, ou du moins de bagatelles qui en ont l'apparence, pour ſe faire une réputation de richeſſe, ſur-tout aux yeux des Européens. Leurs jambes & leurs bras ſont moins ornés que chargés de bracelets, de chaînes, & d'une infinité de petits bijoux de cuivre, d'étain & d'yvoire. Le Père Loyer en vit pluſieurs qui portoient ainſi juſqu'à dix livres, en bracelets & en manilles; plus fatiguées, dit-il, ſous le poids de leurs ornemens, que les criminels de l'Europe ne le ſont ſous celui de leurs chaînes.

Parure des femmes.

Manière dont elles accouchent.

LE jour qu'elles mettent au monde un enfant, elles le portent à la Rivière, le lavent, ſe lavent elles-mêmes, & retournent immédiatement à leurs occupations ordinaires. Enſuite, du conſentement du père, elles donnent à l'enfant le nom de quelque arbre, de quelque bête, ou de quelque fruit. D'autres lui donnent le nom de leur Fetiche, ou celui de quelque Blanc, qui eſt leur *Mingo* (*b*), c'eſt-à-dire leur ami. En général, les Négreſſes ont une exceſſive affection pour leurs enfans. La fécondité des Iſſinoiſes eſt médiocre. [S'il eſt rare qu'elles n'ayent aucun fruit de leur mariage,] le nombre de leurs enfans ne ſurpaſſe guéres deux ou trois. Elles les portent ſur le dos, ſans les quitter dans les travaux les plus pénibles; d'où il arrive ſouvent, dit l'Auteur, qu'ils ont le nez plat. A l'âge de ſept ou huit mois, elles les laiſſent ramper comme autant de petites bêtes domeſtiques. Le Père Loyer prétend que par cette méthode, ils apprennent plûtôt à marcher que les enfans de l'Europe. On les accoutume auſſi de bonne heure à porter des bracelets de fer ou de cuivre. Lorſqu'ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, leur éducation appartient à leurs pères, qui leur enſeignent quelque moyen de gagner leur vie, tel que la pêche, la chaſſe, l'art de tirer du vin de Palmier, le Commerce, &c. Les femmes éxercent leurs filles à nétoyer la maiſon, à broyer le maïs, le ris & le millet, à faire du pain, à préparer les alimens, à vendre ou acheter au marché, mais ſur-tout à prendre un ſoin continuel des intérêts du ménage. Sur cet article, elles pourroient donner de bonnes leçons aux femmes les plus entendues de l'Europe (*i*).

Education des enfans.

Alimens du Pays d'Iſſini, préparés par les femmes.

LES alimens les plus communs du Pays ſont les bananes, les figues, les ignames, le ris, le maïs & le millet. On fait du pain des trois derniers. Chaque jour au ſoir, la maîtreſſe de la cabane, ou la principale femme, tire du grenier la quantité de grain qu'elle croit ſuffiſante pour le jour ſuivant. Au matin les jeunes filles, ou les Eſclaves, ou les femmes, lorſqu'elles manquent d'Eſclaves & de filles, s'aſſemblent pour le broyer dans de grands mortiers de bois, avec un pilon de la même matière. Elles ne font d'abord que le ſéparer de

(*b*) C'eſt le mot Portugais *amigo*, corrompu dans la bouche des Négres.

(*i*) Loyer, pag. 154.

de la coſſe. Enſuite l'ayant vanné ſur de grandes piéces de bois, elles le remettent dans le mortier, pour l'écraſer, en y jettant par intervalles un peu d'eau, qui ſert à l'épaiſſir; après quoi elles étendent la pâte ſur une pierre plate, où avec une autre pierre elles la travaillent, comme font nos Peintres pour broyer leurs couleurs. Cette pâte eſt diviſée en petites maſſes, de la groſſeur de nos petits pains d'un ſou, que les Négres appellent *Tokay*. On les fait bouillir dans un pot ouvert, avec fort peu d'eau, après avoir eu ſoin de mettre un peu de paille au fond du pot, pour les empêcher de brûler. Il n'y a point de jour où les femmes ne recommencent cet éxercice. Le Père Loyer ne parle pas fort avantageuſement de cette eſpéce de pain, Il préfére celui de millet, quoiqu'il donne des coliques d'eſtomac fort violentes. LOYER. 1701-2-3.

LES jours de fête, lorſque les Négres ont pû ſe procurer du poiſſon, ils en font une ſorte de ragoût, qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *koros*, fruits d'une eſpéce de Palmier, qui reſſemble à la datte, quoiqu'il en ſoit fort différent. Sa groſſeur eſt celle d'une prune ordinaire, & ſa couleur un peu plus rouge que l'orpiment. Il n'eſt guéres compoſé que d'une peau, qui couvre un gros noyau, avec fort peu de ſubſtance dans l'intervalle. On fait bouillir un moment ces koros avec le poiſſon. Enſuite on les briſe dans un mortier; & preſſant le jus, qu'on fait tomber ſur le poiſſon, on y joint un peu de ſel, beaucoup de poivre, & l'on donne à ce ragoût tout le tems d'étuver. Les Européens mêmes le trouvent aſſez agréable, lorſqu'il eſt bien aſſaiſonné; mais, au goût des Négres, le poivre y paroît toûjours épargné. Ragoût des Négres.

☞ [LE koros eſt leur nourriture ordinaire.] S'ils manquent de poiſſon, pour en manger avec leur pain, ils font une ſauce d'huile de Palmier, qui leur tient lieu de beurre. L'Auteur explique encore leur méthode. Ils prennent quantité de koros, qu'ils laiſſent en tas, juſqu'à ce qu'ils les voyent pourrir. Enſuite les mettant dans un mortier, ou plûtôt dans un tonneau, ils les remuent avec des bâtons, pour en faire une ſorte de marmelade, ſur laquelle ils verſent de l'eau chaude. Ils la laiſſent un peu cuver; & lorſqu'ils jugent l'opération finie, ils panchent le tonneau, pour en tirer l'huile, qu'ils mettent dans de grandes jarres. On conçoit que les noyaux & les filamens reſtent au fond du tonneau. Autre ſauce des Négres d'Iſſini.

LE vin des Négres eſt le jus d'une autre eſpéce de Palmier, qui n'a pas d'épines comme celui qui porte les koros. Le Royaume d'Iſſini en produit un ſi grand nombre, qu'une partie des Habitans n'a pas d'autre occupation que d'en tirer cette liqueur. Lorſqu'ils ont reconnu à certaines marques, que l'arbre eſt parvenu à ſa maturité, ils grimpent au ſommet; ils coupent deux ou trois branches, avec un petit cizeau plat, d'un pouce de largeur; ils font un petit trou de la groſſeur du doigt (*k*), dans lequel ils mettent une feuille roulée en forme d'entonnoir; & plaçant au-deſſous un grand pot qu'ils attachent à l'arbre, ils y laiſſent diſtiler le vin. Cette liqueur n'eſt pas déſagréable; mais elle s'aigrit (*l*) lorſquelle eſt confervée plus d'un jour, quoique les Négres ne l'en eſtiment pas moins. Il faut renouveller les inciſions, Leur vin de Palmier, manière dont ils le tirent.

(*k*) *Angl.* Ils font un trou auſſi gros que le point dans le R. d. E.

(*l*) Elle ſe conſerve plus long tems à Sierra-Léona, au Sénégal, &c. & dans d'autres Pays, parce que la chaleur y eſt moins exceſſive. C'eſt au Lecteur à faire ces remarques & & ces comparaiſons. R. d. T.

LOYER. 1701-2-3.

ſions, chaque fois qu'on en veut tirer, car elle s'arrête après avoir coulé aſſez long-tems par le même trou. Un Palmier fournit du vin pendant trois mois; après quoi il ſèche & meurt bientôt. Le trone produit des vers de la groſſeur du pouce, que les Négres mangent comme un mêts délicat, & qu'ils vendent fort cher (*m*).

Leurs Edifices.

LES Iſſinois ſont moins curieux dans leurs édifices que la plûpart des Négres de la même Côte. Ils n'ont pour maiſons que de miſérables hutes, compoſées de roſeaux, & couvertes de feuilles de Palmier. Dans tout le Pays on ne trouve pas d'autres maiſons plâtrées que celle du Roi, celle du Capitaine Yamoké ſon frère, & deux ou trois des principaux Kabaſchirs d'Aſſoko. Elles ſont de bois & bâties depuis le Commerce de la Nation avec les Européens. Tout le reſte, ſans en excepter celles des Grands, n'eſt pas comparable aux cabanes des Charbonniers de France. D'ailleurs elles ſont ſi baſſes, qu'à peine un homme ordinaire peut s'y tenir debout. Il faut y être aſſis ou couché. A la vérité les Négres n'y entrent guères que pour dormir, ou pour s'y mettre à couvert dans les tems de pluye. Ils paſſent les jours entiers à leurs portes, ſous des ſalles extérieures de branches & de verdure, où ils prennent le frais.

LA porte des maiſons, ou des hutes, eſt un trou d'un pied & demi quarré, par lequel on ne paſſe qu'en rampant, avec aſſez de difficulté. Elle eſt fermée d'un tiſſu de roſeaux, attaché intérieurement avec des cordes, pour ſervir de défenſe contre les Tigres. Pendant la nuit, on allume du feu au centre des hutes; & comme elles ſont ſans cheminée, il y régne toûjours une fumée épaiſſe. Les Négres s'y couchent ſur des nattes, ou des roſeaux, les pieds contre le feu. Leurs femmes habitent des cabanes ſéparées, où elles mangent & couchent à part; rarement du moins avec leurs maris. Toutes ces hutes ſont environnées d'une paliſſade ou d'une haye de roſeaux qui forme une cour dont la porte ſe ferme toutes les nuits. Cette cour & le fond des cabanes, qui n'eſt que de ſable, ſont nétoyés dix fois le jour par les femmes & les filles, dont l'office eſt d'entretenir l'ordre & la propreté.

Maiſon de purification pour les femmes.

C'EST une coutume immémoriale parmi les Iſſinois, d'avoir pour chaque Village, à cent pas de l'habitation, une maiſon ſéparée qu'ils appellent *Burnamon*, où les femmes & les filles ſe retirent pendant leurs infirmités lunaires. On a ſoin de leur y porter des proviſions, comme ſi elles étoient infectés de la peſte. Elles n'oſent déguiſer leur ſituation, parce qu'elles riſqueroient beaucoup à tromper leurs maris. Dans la cérémonie du mariage, on les fait jurer par leur Fétiche, d'avertir leur mari auſſi-tôt qu'elles s'apperçoivent de leur état, & de ſe rendre ſur le champ au Burnamon.

Meubles des Négres d'Iſſini.

LES meubles des Négres ſont auſſi négligés que leurs édifices. On ne trouve dans leurs hutes qu'un petit nombre de ſellettes, d'un demi-pied de haut, qui leur ſervent d'oreillers pour la nuit. Ils les portent ou les font porter avec eux par leurs Eſclaves, dans les lieux où leur deſſein eſt de s'arrêter. Un Négre qui a pû ſe procurer quelque vieux coffre de Matelot, paſſe pour un homme de diſtinction. La batterie de cuiſine conſiſte dans quelques mauvais pots de terre, qui ſe caſſent facilement, parce qu'ils ſont mal paîtris, & quelques plats de bois pour ſervir les alimens. Ils mangent aſſis à terre, ſans

(*m*) Loyer, Voyage à Iſſini pag. 170. *& ſuiv.*

ſans ſerviettes, ſans couteaux, ſans fourchettes & ſans cuilliers, trempant leurs doigts & la main entière dans les plats (*n*). LOYER. 1701-2-3.

IL n'y a point de Négres, ſur toute la Côte, qui ayent autant d'expérience militaire & de courage que les Iſſinois. Quoique leur Nation ſoit peu nombreuſe, elle eſt redoutée de tous leurs Voiſins. Leur valeur, ou la bonne conduite de leurs Chefs, les a fait quelquefois pénétrer avec ſuccès juſqu'à la Rivière de Saint André, c'eſt-à-dire l'eſpace de cinquante ou ſoixante lieuës, à la pourſuite des Oſchins leurs anciens Ennemis. Loyer fut témoin de leur retour en 1701. Après une expédition de cette nature, ils revenoient chargés d'un riche butin en Or & en Eſclaves. Leur courage & leur expérience à la guerre.

LEURS Armes ſont le ſabre, la zagaye, & le mouſquet, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe & qu'ils entretiennent en fort bon ordre. Ils ont l'art de faire une très-bonne arme d'un vieux mouſquet, en donnant à la batterie une nouvelle trempe qui la rend meilleure. Les François en ont vû quantité d'éxemples dans de vieux fuſils qui ne faiſoient plus feu, & que les Iſſinois ont parfaitement rétablis, en leur donnant une couleur preſqu'argentée. Leurs Chefs de guerre ont de [fort bons] boucliers, qu'ils font porter par leurs Eſclaves, & dont la forme eſt un quarré-long de trois pieds, ſur deux de large. Ils ſont compoſés de cuirs de Bœuf, couverts de peaux de Tigre. A chaque coin pend une ſonnette, qui ſe fait entendre lorſque les Eſclaves les portent ſur le bras gauche, avec un ſabre dans la main droite, (*o*) pour défendre leur maître. Au moment de l'attaque, chaque Général eſt armé d'un de ces boucliers. Leurs Armes.

LE Royaume d'Iſſini avoit alors trois Généraux d'une autorité preſqu'égale; le Roi Akaſini, Yamoké ſon frère, & Emon ſon neveu. Ces trois Princes avoient chacun [à peu-près] le même nombre d'Eſclaves. C'eſt en quoi conſiſtent leurs richeſſes & leur puiſſance. Ces Eſclaves, qu'ils arment en tems de guerre, forment le gros de l'Armée. Chaque Iſſinois libre ſe range ſous l'enſeigne du Général qu'il aime le plus, ou qui s'eſt acquis par ſes bienfaits quelque droit ſur ſa reconnoiſſance. Chaque Général a cinq ou ſix cens Eſclaves. Les Brembis, ou les Kabaſchirs en ont chacun, depuis vingt juſqu'à cinquante. Toute cette Milice ſuit le Roi, qui a les yeux ouverts ſur ceux qui ſe diſtinguent dans la bataille, & leur fait une part du butin proportionnée à leur valeur. Pendant l'Action, les tambours, les trompettes & les autres Inſtrumens militaires font un bruit terrible, qui joint aux cris des Négres, (*p*) inſpire du courage aux plus lâches. Leurs tambours ſont compoſés d'une pièce de bois, creuſée d'un ſeul côté, & couverte d'une oreille d'Eléphant aſſez bien tendue. Les baguettes ſont deux bâtons en forme de marteau, couverts de peau de Chévre; ce qui produit un ſon fort étrange. Leurs Troupes. Leurs Inſtrumens militaires. Inſtrument ſingulier.

LES trompettes ſont des dents d'Eléphant, creuſées preſque d'un bout à l'autre, avec une petite ouverture au côté, par laquelle le Trompette, qui eſt un enfant de douze ou quinze ans, ſouffle, & tire un ſon fort aigu, mais ſans aucune variété, tel que celui de nos cornets à bouquin. A cette belle muſique, que le Prince Aniaba, ſuivant le récit du Père Loyer, trouvoit préférable

(*n*) Voyage de Loyer pag. 166 *& ſuiv.*
(*o*) *Angl.* pour le défendre. Au moment
(*p*) *Angl.* fait un bruit plus grand que celui du tonnerre. Leurs tambours R. d. E. R. d. E.

LOYER. 1701-2-3.

préférable aux Hauts-bois de Verſailles, ils joignent un Inſtrument fort remarquable par la ſingularité de ſa conſtruction, mais fort difficile à décrire. Il eſt de fer, & de la forme de deux pelles à feu concaves, longues d'un pied, qui dans leur jonction compoſent une ſorte de ventre ovale. On tient cet Inſtrument par le petit bout, & l'on frappe deſſus avec un bâton d'un demi-pied de long, ſuivant la cadence des tambours & des trompettes, qui ſont près du Général pendant toute la durée de l'Action.

LES guerres des Négres s'élèvent facilement & ſe terminent de même. Comme le moindre incident leur fait prendre les armes, les moindres avances de paix ſervent à les reconcilier (*q*).

Leurs maladies.

DE toutes les maladies auxquelles ils ſont ſujets, il n'y en a point de plus épidémique que la vérole. Ils en ſont tous infectés dans quelque degré. On en voit quelques-uns tomber en pourriture, pour avoir négligé le mal dans ſon origine. Il leur vient du commerce avec les femmes, dans lequel ils ne laiſſent pas de mettre tout leur bonheur. Ils ſont fort affligés auſſi par des maux d'yeux, qui vont ſouvent juſqu'à leur faire perdre entièrement la vûe, & qu'on attribue à la réfléxion des rayons du Soleil ſur des ſables d'une blancheur & d'une ſéchereſſe extrêmes. Les vers de chair ſont encore une de leurs maladies les plus communes. On en voit de pluſieurs aunes de long (*r*), & de la groſſeur d'une aiguille de Tapiſſier. Le Pére Loyer parle d'un Négre qui avoit tout-à-la-fois cinq ou ſix de ces vers à la jambe. Il régne beaucoup de fiévres parmi les Négres. Leur reméde eſt de porter les malades dans une Riviére, & de les baigner juſqu'à ce que l'excès du froid les guériſſe. Mais il en meurt plus qu'il ne s'en rétablit par cette méthode. Ordinairement les Négres périſſent de la premiére attaque d'une maladie, parce qu'ils n'ont aucune connoiſſance de médecine, quoiqu'ils ne manquent point de Simples. Leur principal reſſource eſt de conſulter leurs Fetiches (*s*).

Remèdes en uſage dans le Royaume d'Iſſini.

DANS leurs maladies ou dans les afflictions, ils ont peu d'égard & de pitié les uns pour les autres. Ils prennent ſoin ſeulement de colorer le malade de différentes peintures, à l'honneur de leurs Fetiches & de leur donner une ſorte de cordial, mais ſans leur faire rien changer à leur diéte. Ce cordial eſt (*t*) compoſé de malaguette, ou de poivre de Guinée, & du jus de certaines herbes fortes, qu'ils tirent en les pilant & qu'ils font boire au malade. Dans les pleuréſies, ils font des ſcarifications aux épaules, en y appliquant de petites cornes au-lieu de *ventouſes*. Pour les bleſſûres, ils employent une herbe, dont le jus mis ſur la playe avec le marc, produit des cures ſi merveilleuſes, qu'ils comptent pour rien une bleſſûre de cinq pouces de profondeur, où l'os même eſt endommagé, & qu'ils ſont sûrs de la guérir en trois ſemaines. Loyer en vit des éxemples ſi ſurprenans, qu'il ſe diſpenſe de les rapporter, parce qu'on les prendroit pour des fables.

Leurs précautions pour leur Sépulture.

LES Négres ſont fort ſoigneux, pendant leur vie, d'acheter & de préparer tout ce qui doit ſervir à leur enterrement. C'eſt un beau drap rayé de coton, pour les envelopper; un cercueil, & des bijoux d'Or ou d'autres matiéres pour

(*q*) Voyage de Loyer, pag. 259 *& ſuiv.*

(*r*) *Angl.* On en voit de plus de trois pieds de long. R. d. E.

(*s*) Loyer, *ibid.* pag. 200. *& ſuiv.*

(*t*) *Angl.* Ils n'ont que deux ou trois remèdes pour toutes les Maladies. Ils ſont compoſés de malaguette. R. d. E.

Digitized by Google

pour l'orner, dans l'opinion que l'accueil qu'on leur fera dans l'autre monde répondra aux ornemens de leur ſépulture. Cependant ils ont commencé depuis peu à revenir de cette erreur, qui coutoit autrefois la vie à quantité de femmes & d'Eſclaves. L'uſage étoit d'en ſacrifier un grand nombre aux funérailles des Rois & des riches Brembis, pour leur compoſer une eſcorte en paſſant dans l'autre vie. LOYER. 1701-2-3.

Cérémonies de leurs funérailles.

LORSQU'UN Négre expire, la nouvelle s'en répand auſſi-tôt dans l'Habitation. La plûpart des femmes, ſur-tout les vieilles, s'aſſemblent à la maiſon du mort. Leurs cris & leurs poſtures extravagantes inſpirent tout-à-la-fois l'envie de rire & la frayeur. Les unes, armées d'une pique, ſont des recherches dans toute la maiſon, & feignent de vouloir ouvrir la terre pour trouver la perſonne qui leur manque, en l'appellant à haute voix par ſon nom. D'autres courent, comme des furieuſes, dans toutes les maiſons que le mort fréquentoit, & demandent à tous ceux qu'elles rencontrent s'ils n'ont pas vû celui qu'elles cherchent. Une abondance de larmes coule au long de leurs joues & ſur leur ſein. Ceux qu'elles interrogent leur répondent en branlant la tête, *Aourou*, c'eſt-à-dire, *il eſt parti*. Pendant ce tems-là, d'autres femmes s'employent près du corps à vanter les actions, les vertus & les richeſſes du mort. Enſuite ſes amis le frottent de diverſes peintures, ils lui peignent les cheveux, & les friſent; ils l'ornent de ſon pagne, & des bijoux qu'il a raſſemblés pendant ſa vie.

De quelle manière on les enterre.

LES autres *Pleureuſes*, car le Père Loyer les compare à celles des Anciens, reviennent après leurs courſes, & demandent au cadavre pourquoi il eſt mort, tandis qu'il pouvoit vivre honorablement, & s'il n'avoit point aſſez d'Or, de Femmes, de Bled & d'Eſclaves? Toutes ces queſtions ſont entremêlées de grands cris. On apporte alors le cercueil, ſi le mort a pris ſoin de s'en préparer un. S'il ne s'en trouve pas de prêt, on en fait un de quelques vieilles planches, où l'on met le corps, les genoux pliés & les talons ſous les feſſes; de ſorte que la tête vient repoſer ſur les genoux. La grandeur du cercueil n'eſt ainſi que d'environ trois pieds quarrés. On place aux côtés la ſellette du mort, ſon pot de terre; la ſellette pour s'aſſeoir dans le beſoin, le pot pour ſe préparer des alimens. Si c'eſt un Roi ou un riche Brembis, on jette ſur le corps quantité de poudre d'Or. Il n'y a point de pauvre Négre avec qui l'on n'en renferme un peu, pour ſervir à ſes beſoins dans l'autre monde.

EN même-tems, tous les jeunes-gens du voiſinage s'aſſemblent avec des armes. Si le mort eſt un Brembis, ou de quelque diſtinction, les parens leur fourniſſent de la poudre, avec laquelle ils tirent auſſi long-tems qu'elle peut durer. S'il étoit pauvre, on ne fait que deux ou trois décharges; mais c'eſt un ſervice que tous les Négres ſe rendent mutuellement, & qu'ils croient capable de leur procurer dans l'autre vie la même réception qu'aux Kabaſchirs.

APRÈS toutes ces cérémonies, ils ferment le cercueil, & le clouent ſoigneuſement. Quatre Eſclaves le tranſportent dans les bois, & choiſiſſent quelque endroit écarté, où ſans autres témoins ils creuſent une foſſe, & l'enterrent. A leur retour, ils mangent avec les Pleureuſes, les alimens qui leur ont été préparés par les parens du mort. Il ne ſe trouve aucun autre Négre à ce feſtin, [le reſte demeurant renfermé chez ſoi.] La même coutume s'obſerve pour les hommes & pour les femmes. Si le mort étoit d'un rang diſtin-

LOYER. 1701-2-3.

gué, ſes femmes paroiſſent dans leurs meilleurs habits, quelques jours après l'enterrement; & chacune portant une zagaye ſur l'épaule, elles font dans cet état une proceſſion dans le Village, deux à deux, en chantant différens airs. Elles vont enſuite à la porte des Brembis, où elles font une danſe en rond, qui s'appelle *Baboua* [conſiſtant à donner un coup de leur pagaya au milieu du cercle, à chaque pas qu'elles font.] Chaque Brembis eſt obligé de leur donner trois takus, qui font environ quinze ſous; après quoi retournant dans leurs familles, elles ont la liberté de ſe remarier auſſi-tôt qu'elles en trouvent l'occaſion (*v*).

Proceſſion & danſe des veuves.

Religion des Négres d'Iſſini.

ON a repréſenté la Religion de ces Négres avec de fauſſes couleurs. Villault, par exemple, s'eſt fort trompé en rapportant qu'ils adorent les Fetiches comme leurs Divinités. Ils déſavouent eux-mêmes la doctrine qu'il leur attribue. Suivant le Père Loyer, ils reconnoiſſent un Dieu Créateur de toutes choſes, & particulièrement des Fetiches, qu'il envoye ſur la terre pour rendre ſervice au genre humain. Cependant leurs notions ſont fort confuſes ſur l'article des Fetiches. Les plus vieux Négres paroiſſent embarraſſés lorſqu'on les interroge. Ils ont appris ſeulement, par une ancienne tradition, qu'ils ſont redevables aux Fetiches de tous les biens de la vie, & que ces Etres, auſſi redoutables que bienfaiſans, ont auſſi le pouvoir de leur cauſer toutes ſortes de maux.

CHAQUE jour au matin, ils vont ſe laver à la Rivière; & ſe jettant ſur la tête une poignée d'eau, à laquelle ils mêlent quelquefois du ſable pour exprimer leur humilité, ils joignent les mains, les ouvrent enſuite, & prononcent doucement le mot d'*Eckſavais*. Après quoi, levant les yeux au Ciel, ils font cette prière: *Anghiumé, mamé maro, mamé Oiié, mamé Skiké e Okkori, mamé Akaka, mamé Brembi, mamé Angüan e awnſon*; ce qui ſignifie: Mon Dieu, donnez-moi aujourd'hui du ris & des ignames; donnez-moi de l'Or & de l'aigris; donnez-moi des Eſclaves & des richeſſes; donnez-moi la ſanté, & accordez-moi d'etre prompt & actif. C'eſt à cette prére (*x*) que ſe réduiſent toutes leurs adorations. Ils croyent Dieu ſi bon qu'il ne peut leur faire de mal. Il a donné, diſent-ils, tout ſon pouvoir aux Fetiches & ne s'en eſt pas réſervé.

Prières des Négres.

Fetiches d'Iſſini.

LES Fetiches (*y*) ſont différens, ſuivant les idées ou plûtôt le caprice de chaque Négre. A peine trouveroit-on deux Négres, ſur toute la Côte de Guinée, qui s'accordent dans l'honneur qu'ils leur rendent; l'un choiſit pour ſon Fetiche une piéce de bois, jaune ou rouge; l'autre les dents d'un Chien, d'un Tigre, d'une Civette, d'un Eléphant. Ceux-ci un œuf ou un os de quelque oiſeau, la tête d'une Poule, un Bœuf, une Chévre; ceux-là une arrete de poiſſon, la pointe d'une corne de Bélier remplie d'excrémens, une branche d'épine, un paquet de cordes compoſées d'écorce d'arbre, ou d'autres objets de la même nature. Leur reſpect pour les Fetiches eſt pouſſé ſi loin, qu'ils obſervent religieuſement tout ce qu'ils promettent en leur nom. Les uns s'abſtiennent de vin pour honorer leur Fetiche, les autres d'eau-de-vie. Quelques-uns ſe

(*v*) Loyer *Ibid.* pag. 214 *& ſuiv.*

(*x*) *Angl.* que ſe réduit tout leur culte, ils croyent R. d. E.

(*y*) Barbot obſerve que *Fetiſſo* eſt un mot Portugais qui ſignifie *charme* ou *paroles enchantées*, & que les Négres en ont fait leur terme de *Fetiche*. Pour exprimer Dieu ou une Idole, ils ont le mot de *Bojum* ou de *Boſſefo*.

ſe retranchent l'uſage de certains mêts & de certaines eſpèces de poiſſon; d'autres celui du ris, du maïs, des fruits, &c. Mais tous les Négres, ſans exception, ſe privent de quelque plaiſir à l'honneur des Fétiches, & perdroient plûtôt la vie que de violer leur engagement. LOYER. 1701-2-3.

Leurs jours de Fêtes.

ILS ont dans le cours de l'année pluſieurs jours conſacrés aux Fetiches. Le principal eſt le jour de leur naiſſance, qu'ils célèbrent en blanchiſſant leur Fétiche & ſon autel, en ſe peignant le corps de la même couleur, & en portant un pagne blanc. D'autres obſervent le Vendredi de chaque ſemaine comme nous obſervons le Dimanche, l'employent à parer leur Fétiche, & à lui faire quelque offrande ou quelque ſacrifice.

Fetiches publics & particuliers.

OUTRE les Fétiches particuliers, il y en a de communs au Royaume, qui ſont ordinairement quelque groſſe montagne ou quelque arbre remarquable. Si quelqu'un étoit aſſez impie pour les couper ou les défigurer, il ſeroit puni d'une mort certaine. Chaque Village eſt auſſi ſous la protection de ſon propre Fétiche, qui eſt orné aux frais du Public, & qu'on invoque pour les biens communs. Ce Gardien de l'Habitation a ſon autel de roſeaux dans les Places publiques, élevé ſur quatre piliers, & couvert de feuilles de Palmier. Les Particuliers ont dans leur enclos ou à leur porte un lieu réſervé pour leur Fétiche, qu'ils parent ſuivant les mouvemens de leur propre dévotion, & qu'ils peignent une fois la ſemaine de différentes couleurs. On trouve quantité de ces autels dans les bois & les bruyères. Ils ſont chargés de toutes ſortes de Fétiches, avec des plats & des pots de terre, remplis de maïs, de ris & de fruits. Si les Négres ont beſoin de pluye, ils mettent devant ✠ l'autel des cruches [vuides.] S'ils ſont en guerre, ils placent des ſabres & des poignards pour demander la victoire. S'ils ont beſoin de poiſſon, ils offrent des os & des arrêtes. Pour obtenir du vin de Palmier, ils laiſſent au pied de l'autel le petit cizeau qui ſert aux inciſions de l'arbre. Avec ces marques de reſpect & de confiance, ils ſe croyent sûrs d'obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais s'il leur arrive quelque diſgrace, ils l'attribuent à quelque juſte reſſentiment de leur Fétiche, & tous leurs ſoins ſe tournent à chercher les moyens de l'appaiſer. Dans cette vûe, ils ont recours à leurs ✠ Devins, pour faire le Tokké, [qui ne demande pas peu de myſtères & de cérémonie.] Le Devin prend dans ſes mains neuf courroyes de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parſemées de petits Fétiches. Il treſſe enſemble ces courroyes, & prononçant quelque choſe d'obſcur, il les jette par deux ou trois à la fois comme au hazard. La manière dont elles tombent à terre devient un ordre du Ciel qu'il interpréte. S'il dit que le Fétiche demande un Mouton ou quelque pièce de volaille, il eſt obéi ſur le champ. L'animal eſt ſacrifié, & le Fétiche arroſé du ſang de ſa victime. Lorſque les Devins ſont conſultés par les Brembis ſur quelque projet de guerre, ou ſur d'autres Expéditions d'importance, ils demandent quelquefois le ſacrifice d'un ou de deux Eſclaves (z).

Autels & offrandes.

Devins d'Iſſini.

Cérémonie du Tokké, quelquefois ſanglante.

CHAQUE jour au matin, les Négres ſont fort éxacts à porter à leurs Fétiches quelque partie de leurs meilleures proviſions. S'ils manquoient à ce devoir, ils ſe croiroient menacés de la mort avant la fin de l'année. Ils approchent

Le Père Loyer aſſiſte à la conſécration d'un Fétiche.

(z) Loyer *ubi ſup.* pag. 242. *& ſuiv.*

LOYER. 1701-2-3.

prochent de ces objets de leur culte avec un reſpect mêlé de frayeur; & leur étonnement eſt de les voir quelquefois inſultés par les Blancs ſans qu'ils faſſent éclater leur vengeance. [L'on ne ſauroit mieux repreſenter le culte qu'ils rendent à leurs Fétiches, qu'en le comparant à celui que tel dévots rendent dans l'Egliſe Romaine aux Reliques & aux Images des Saints.] Le Pere Loyer eut pluſieurs fois la curioſité d'aſſiſter à la conſécration d'un Fétiche; ſurtout un jour qu'il ſe trouvoit à Tapa. Il laiſſa commencer tranquillement la cérémonie. C'étoit la queuë d'une noix de koros & une branche d'épine, peinte en rouge que les Négres avoient choiſies pour les transformer en Fétiche. Ils les lavèrent d'abord dans de l'eau, dont ils jettèrent enſuite quelques goûtes ſur toute la famille. Enfin s'approchant du Pére Loyer, ils ſe diſpoſoient à lui faire part auſſi de cette aſperſion, en prononçant quelques paroles. Alors ſon zèle s'échauffa; & pour leur faire connoître la vanité de leur ſuperſtition, il prit les impuiſſans Fétiches, les briſa en mille pièces qu'il foula aux pieds, & les jetta au feu, où ils furent bien-tôt conſumés (*a*). A cette vûe tous les Négres prirent la fuite, en l'avertiſſant que le Ciel alloit faire entendre ſa foudre, & la terre s'entr'ouvrir pour l'abîmer.

Effet inutile de ſon zèle.

Lorſqu'ils eurent reconnu que le Fétiche manquoit de pouvoir pour ſe venger, ils commencèrent à regarder le Miſſionnaire avec une ſorte d'admiration. Mais retombant bientôt dans leurs idées ſuperſtitieuſes, ils lui dirent que s'il n'étoit pas mort, c'étoit parce qu'il ne croyoit point aux Fétiches; & qu'ils ſçavoient fort bien que les Fétiches n'avoient aucun pouvoir ſur les Blancs. Loyer leur répondit que s'ils vouloient ceſſer d'y croire, ils n'auroient rien non plus à redouter de leur colère (*b*). Ils repliquèrent qu'ils s'en garderoient bien, parce que les Fétiches ne manqueroient pas de les punir avec rigueur [en les battant], & rien ne pût ſervir à les déſabuſer.

On peut ſe repoſer ſans défiance ſur le ſerment des Négres, lorſqu'ils ont juré par leur Fétiche, & ſur-tout lorſqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche, il ſuffit de mêler quelque-choſe dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain, & de leur faire boire ce Fétiche en témoignage de la vérité. Si ce qu'on leur demande eſt tel qu'ils le diſent, ils boiront ſans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur, rien ne ſera capable de les faire toucher à la liqueur, parce qu'ils ſont perſuadés que la mort eſt infaillible pour ceux qui jurent fauſſement. Leur uſage eſt de raper un peu de leur Fétiche, qu'ils mettent dans de l'eau ou qu'ils mêlent avec quelque aliment [pour le mettre enſuite dans leur bouche, ſans l'avaller.] Un Négre, qui s'engage par cette eſpèce de lien, trouve plus de crédit parmi ſes compatriotes, qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous en offrant de jurer ſur les ſaints Evangiles (*c*).

Autres Sermens des Négres.

Ils ont d'autres ſermens moins ſolemnels, quoiqu'auſſi ſuperſtitieux. S'ils jurent par la tête, par les bras, ou par le corps de quelqu'un, ils croyent qu'ils

(*a*) Qu'auroit-il dit ſi l'on avoit traité de cette maniére quelques-uns de ſes Fétiches ou de ſes Images? Dans la plûpart des Païs Catholiques on auroit mis à mort un Négre ou un Proteſtant pour une pareille action.

(*b*) Si ces Argumens ſont bons contre les Fétiches des Négres, pourquoi ne le feroient-ils pas contre ceux de l'Egliſe Romaine? Auſſi les Proteſtans en ont-ils ſouvent fait uſage.

(*c*) Déciſion bien peu honorable aux Chrétiens! il ſeroit à ſouhaiter qu'elle ne tombât que ſur ceux de la Communion de l'Auteur.

qu'ils ne peuvent ſe parjurer ſans perdre les mêmes parties qu'ils ont atteſtées. Ils jurent auſſi par *Anghiumé*, ou par le Ciel (*d*), en prenant un peu de ſable qu'ils ſe mettent dans la bouche, & levant les yeux au Ciel avec cette imprécation; *Dieu tuez-moi* par ce ſable, ſi telle choſe n'eſt pas vraie. Cependant ils n'employent gueres ce ſerment que lorſqu'on l'éxige, ou qu'ils ſont dans le tranſport de quelque paſſion. LOYER. 1701-2-3.

LES Négres d'Iſſini n'ont point de Temples ni de Prêtres, ni d'autres lieux deſtinés aux éxercices de Religion que les autels publics & particuliers de leurs Fétiches. Ils ne laiſſent pas d'avoir une ſorte de Pontife, qu'ils nomment *Oſnon*, & dont l'élection appartient aux Brembis & aux Bahumets. Lorſque l'Oſnon meurt, le Roi convoque l'Aſſemblée de ces Kabaſchirs, qui ſont entretenus aux frais publics pendant le cours de cette cérémonie (*e*). Leur choix eſt libre, & tombe ordinairement ſur un homme de bon caractère, mais verſé ſur-tout dans l'art de compoſer des Fétiches. Ils l'inveſtiſſent des marques de ſa dignité, qui conſiſtent dans une multitude de Fétiches joints enſemble, qui le couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduiſent en proceſſion par toutes les rues, après avoir commencé néanmoins par lui donner huit ou dix bendes d'Or (*f*), levées ſur le Public. Un Négre le précéde dans cette marche ſolemnelle, & déclare à haute voix que tous les Habitans doivent apporter quelque offrande au nouvel Oſnon s'ils veulent participer à ſes prières. On attache à l'extrémité de chaque Village un plat d'étain pour recevoir des aumônes. L'Oſnon eſt le ſeul Prêtre du Pays. Son office conſiſte à faire les grands Fétiches publics, & à donner ſes conſeils au Roi, qui n'entreprend rien ſans ſon avis & ſon conſentement; s'il tombe malade, on lui envoye communiquer les délibérations [& prendre ſon avis.] Dans un froid exceſſif, ou dans les tems d'orage & de pluyes violentes, le Peuple s'écrie qu'il manque quelque choſe à l'Oſnon; & ſur le champ on fait pour lui une quete, à laquelle tout le monde contribue ſuivant ſes forces. Grand-Prêtre d'Iſſini. Son élévation.

LA doctrine de la tranſmigration des ames eſt ſi-bien établie parmi les Négres d'Iſſini, que n'eſpérant rien de réel & de permanent dans le monde, ils bornent tous leurs vœux à jouir autant qu'il leur eſt poſſible des richeſſes & des plaiſirs qui leur conviennent. Leur parle-t-on de l'Enfer & du Ciel, ils éclatent de rire. Ils ſont perſuadés que le Monde eſt éternel, & l'ame immortelle; qu'après le trépas l'ame doit paſſer dans une autre Région qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le ſein d'une femme; que les ames de cette Région paſſent de même dans celle-ci; de ſorte que, ſuivant leurs principes, il ſe fait un échange continuel d'Habitans entre les deux mondes. Ils placent le ſouverain bien de l'homme dans les richeſſes, le bonheur, la puiſſance, & le plaiſir d'être ſervi & reſpecté. Ils ne mangent & ne boivent rien ſans en jetter une petite partie à terre, en prononçant certaines paroles. Ils font ces préſens, diſent-ils, à leurs parens & leurs amis de l'autre monde, qui leur rendent le même ſervice, & qui leur procurent ainſi les biens dont ils ont la poſſeſſion (*g*). Doctrine des Négres ſur la tranſmigration des ames.

LE

(*d*) *Angl.* ou par la Divinité. R. d. E.
(*e*) *Angl.* C'eſt l'Oſnon qui eſt entretenu aux dépens du public; & non les Kabaſchirs.
(*f*) C'eſt environ cent piſtoles de France.
(*g*) Loyer, *ibid.* pag. 299. & *ſuiv.*

LOYER. 1701-2-3.

Palais & Cour du Roi d'Iffini.

Le Palais du Roi eſt bâti de roſeaux entrelaſſés, & plâtrés d'argile, avec un mélange de terre, jaune, rouge, griſe, qui forme des taches ſans ordre & ſans deſſein. Il contient pluſieurs appartemens (*b*) de plein-pied, & le même nombre au-deſſus, tout revêtus du même plâtre & couverts de feuilles de Palmier. Cette Maiſon Royale eſt ſituée au milieu de pluſieurs grands enclos, ou de paliſſades de roſeaux, qui forment trois cours extérieures, par leſquelles il faut paſſer pour ſe rendre au corps de l'Habitation. On entre dans la première par une échelle de ſept ou huit degrés, à deux pieds l'un de l'autre, qui conduit au ſommet de la paliſſade, d'où l'on deſcend par une autre échelle. L'une & l'autre ſont faites avec ſi peu d'art, que les Négres ſeuls peuvent y paſſer ſans danger. Autour du Palais, on voit des deux côtes les huttes des femmes, qui ne ſont compoſées que de ſimples roſeaux, ſans plâtre, & couvertes de feuilles de Palmier, comme celles du commun des Négres.

Manière d'entrer dans ſa première cour.

Le Roi entretient à la première barrière, c'eſt-à-dire à l'échelle de l'enclos, deux ſentinelles armées d'un ſabre & d'une zagaye, qui ſont relevées de tems en tems par d'autres gardes. Lorſqu'il ſort de cette enceinte, il ſe fait accompagner de cinquante hommes armés d'épées & de mouſquets, & d'un cortège de ſes principaux Kabaſchirs. Il n'y a pas de Seigneur Iſſinois qui ne mette ſa gloire à s'approcher de ſon Prince, à s'inſinuer dans ſes bonnes graces, à converſer & fumer avec lui, ce que les Negres appellent *Palabra*. C'eſt dans ces conférences qu'ils traitent les affaires d'Etat, & qu'ils décident les différends qui ſont apportés devant eux. Chacun y explique librement ſon opinion. Quoique cette manière de juger faſſe quelquefois traîner les affaires en longueur, elle eſt avantageuſe à la Nation, parce qu'elle n'expoſe jamais les Juges à l'erreur. D'ailleurs leurs délais n'empêchent pas que les délibérations ne ſoient ſecrettes. Un Juge Iſſinois mourroit plûtôt que de révéler ce qui s'eſt paſſé au Conſeil. Le moindre crime de cette nature eſt puni du dernier ſupplice, ou de la confiſcation des biens, accompagnée de l'infamie & de la pauvreté.

Juges & Conſeil d'Iſſini.

Il n'eſt pas aiſé d'approfondir les richeſſes du Roi, ni celles des Brembis (*i*) & des Kabaſchirs. Ils prennent un ſoin extréme de les cacher; ſans qu'on puiſſe en deviner la cauſe, car en général les Iſſinois ſont la plus vaine Nation du monde, & toûjours portés à vouloir paroître plus riches qu'ils ne ſont effectivement. Ils regardent comme le dernier outrage d'être appellés Agimgompouers, c'eſt-à-dire gueux. Cependant on conçoit mieux que le peuple a de fortes raiſons pour cacher ſon bien, telles que la crainte de ſe le voir enlever par le Roi & les Seigneurs. Ceux-ci enterrent leur Or. On ſçait par le récit des Négres mêmes, & par le témoignage de deux François qui ont réſidé long-tems dans le Pays, qu'Akaſini & Yamoké ſon frère avoient pluſieurs grandes caiſſes de poudre d'Or enſevelies dans la terre. Un jour que le Roi s'étoit échauffé de liqueurs fortes, il fit apporter ſon tréſor devant (*k*) les deux François, & fit vuider à leurs yeux les deux caiſſes ſur des nattes.

Tréſors du Roi d'Iſſini, & de ſes Grands.

(*b*) Il contient deux ou trois appartemens. R. d. E.

(*i*) On a déja remarqué que brembis & Bahumets ſont différentes eſpèces de Kabaſchirs. R. d. T.

(*k*) Le Père Loyer ne nomme pas ces deux François. R. d. T.

nattes. Les lieux qu'on choiſit ordinairement pour ces précieux dépôts ſont les champs de Bananiers, où le pied de quelque arbre. On employe le ſecours d'un ſeul confident, qu'on oblige d'avaller le Fétiche, pour garant du ſecret (*l*). Le propriétaire ne viſite ſon tréſor qu'une fois l'année, ſoit pour lui faire changer de place, ou pour y joindre ce qu'il peut avoir acquis dans l'intervalle. Il n'en tire jamais que ce qui eſt néceſſaire à ſes beſoins les plus preſſans, dans l'occaſion, par exemple, de ſe racheter lui-même de l'Eſclavage, ou de rendre le même ſervice à quelqu'un des principaux Bahumets; & de fournir aux frais de la guerre, ou de louer des Troupes auxiliaires: car les Négres n'employent pas un écu pour ſe procurer les commodités de la vie; & le Roi même eſt ſi frugal dans ſa nourriture & dans l'habillement, qu'il ne dépenſe pas dix piſtoles par an pour ſon entretien & celui de ſes femmes. Il ne fait pas difficulté d'aller au marché, & d'acheter une banane ou un poiſſon. Loyer eut pluſieurs fois l'occaſion d'admirer cette œconomie du Monarque régnant, & le vit marchander comme le dernier Eſclave. Cependant, outre le tréſor enſeveli, il a quelques livres d'Or qu'il employe dans le Commerce; ſans compter l'Or en œuvre, ſoit pour la vaiſſelle ou les Fétiches, ☞ ſoit pour les ornemens royaux dans les jours de fête & de cérémonie. [Il achète de cet Or, employé dans le Commerce, de la poudre & de petites Armes, qu'aucun de ſes Sujets n'a le droit d'acheter de la première main, que ſon Frère & ſon Neveu.] Il fait auſſi des proviſions de pagnes (*m*), de perpetuanes, de vieux linge & de tabac, qu'il revend en détail à ſes Sujets, ou qu'il envoye vendre dans les Pays voiſins par ſes Eſclaves, & ſur leſquelles il ne gagne pas moins de ſix pour un, ſans riſque & ſans dépenſe. Ainſi ſes richeſſes doivent augmenter continuellement; ſur-tout ſi l'on conſidère qu'il ne lui en coute rien pour ſa table & ſes habits, ni pour ſes femmes & ſes Eſclaves, auxquels il ne donne aucuns gages, & qui ſont tous obligés de travailler pour leur pain.

LOYER. 1701-2-3.

Uſage qu'ils en font.

LES revenus de ce Prince conſiſtent uniquement dans les amendes & les confiſcations. Il n'a ni terres ni domaine qui puiſſent ſervir au ſoutien de ſa dignité. Ainſi la Couronne eſt pauvre, quoique le Roi ſoit fort riche. A ſon éxemple, tous les Kabaſchirs qui ont de l'ambition, s'occupent ſans ceſſe à ☩ groſſir leurs tréſors; [mais ſouvent tous les ſoins qu'ils ont pris pour s'enrichir tournent au profit du Maître, par une confiſcation imprévûe dont il ſait naître l'occaſion.] D'ailleurs il a ſa part dans toutes les extorſions des Grands, & juſques dans les Daſchis, où les préſens qu'ils reçoivent des Marchands de l'Europe. De ſimples Matelots Négres, qui obtiennent quelque gratification d'un Capitaine de Vaiſſeau, ſont obligés de faire voir au Roi ce qu'ils ont reçu; & ce Prince a droit de prendre ce qui lui convient.

Revenus ordinaires du Roi.

DANS le tems où l'on enſemence la terre, c'eſt-à-dire, au mois de Septembre & Octobre pour le ris, d'Avril & de May pour le maïz, & d'Octobre & Novembre pour le millet, le Roi ſe rend en perſonne dans les champs, & les fait cultiver par ſes Eſclaves, qui lui doivent gratis un ou deux jours de travail. Pendant cet éxercice, il eſt aſſis à l'ombre de quelque arbre. Enſuite

Manière dont il fait ſa proviſion de grains.

(*l*) Loyer, *Ibid.* pag. 249 *& ſuiv.*

(*m*) C'eſt une ſorte de ſerge. Toutes les étoffes ont pris chez les Négres le nom qu'elles ont dans les langues des premiers Européens qui les leur ont apportées. R. d. T.

LOYER. 1701-2-3.

ſuite on diſtribue, par ſon ordre, du vin de Palmier ou d'autres liqueurs aux Ouvriers. Il place à la garde du champ quelques Fétiches, qui lui en répondent plus ſûrement que la force, parce qu'il n'y a pas de Négre qui ne ſe crût mort s'il avoit oſé violer un Canton ſi ſacré. Au tems de la moiſſon, qui eſt Décembre & Janvier pour le ris, Août & Septembre pour le maïz, Février & Mars pour le millet, il retourne au même lieu, après avoir fait avertir ſes Ouvriers; il les excite au travail par ſon éxemple, en coupant deux ou trois poignées de grain. Chacun s'employe d'autant plus volontiers, qu'il a pour ſalaire le tiers de ſa moiſſon. Ce qui reſte pour le Roi eſt ſéché au Soleil, & tranſporté dans de petits magazins, qui ſont autour de ſon Palais. Cependant il ne mange jamais de ſon propre ris, ni de ſon maïz & de ſon millet. Il fait des échanges de ce qui eſt néceſſaire pour ſon uſage, avec quelques Kabaſchirs, en obſervant [religieuſement] de ne recevoir que la même quantité. Cette coutume vient d'une ancienne ſuperſtition, qui fait croire aux Rois d'Iſſini que leurs champs deviendroient ſtériles, s'ils mangeoient les proviſions de leur propre grenier.

Uſage ſuperſtitieux.

Bornes de l'autorité royale.

LEUR pouvoir eſt abſolu ſur les pauvres & ſur les Eſclaves. Mais les Kabaſchirs, ſur-tout ceux qui paſſent pour riches, & qui ont un grand nombre d'Eſclaves, ſont fort éloignés de cette rigoureuſe ſoumiſſion. Leur dépendance ſe borne à ſe rendre aux Palavères, c'eſt-à-dire aux Conſeils publics, & à ſecourir le Roi de leurs forces, lorſqu'il eſt queſtion de la ſûreté publique.

Ordre de la ſucceſſion.

LA ſucceſſion, dans le Royaume d'Iſſini, tombe au plus proche parent du Roi, à l'excluſion de ſes propres enfans. La loi ne lui permet pas même de leur laiſſer une partie de ſes richeſſes, de ſorte qu'ils n'ont pour leur ſubſiſtance & leur établiſſement, que ce qu'ils ont acquis pendant la vie de leur père. Cependant il les aide pendant ſon régne à faire des proviſions pour l'avenir. Il leur fait même apprendre quelque art ou quelque Commerce, qui puiſſe leur ſervir après ſa mort. Au reſte, cette loi s'étend à tous ſes Sujets. Les enfans du Roi ne laiſſent pas d'être reſpectés pendant qu'il eſt ſur le Trône. Ils ont des gardes, qui ne ceſſent pas de les accompagner. Mais à la mort de leur père, toute leur grandeur diſparoît; & s'ils ne s'attirent quelque diſtinction par leur mérite & leurs bonnes qualités, ils ne ſont pas plus conſidérés que le commun des Négres. Leur unique portion conſiſte dans quelques Eſclaves. Tout le reſte de l'héritage paſſe au nouveau Roi; à la réſerve du tréſor caché, qui eſt le partage de celui que le rang de ſa naiſſance appelle enſuite à la Couronne. Ainſi le ſucceſſeur futur ſe trouve plus riche que le Roi même (*n*).

Nobles du Royaume.

LES Nobles & les Grands de cette Contrée ſont diſtingués par les titres de *Brembis* & de *Babumets*, qui ſignifient dans leur langue, les Riches & les Commandans. Dans la langue du Commerce, qu'on appelle *Lingua franca*, on les confond ſous le nom de *Kabaſchirs* ou de *Capchères*, [ſans que l'origine & le ſens de ce mot ſoient mieux connus.] C'eſt à ces Grands qu'appartient le privilège du Commerce, c'eſt-à-dire, le droit d'acheter ou de vendre, à l'arrivée des Vaiſſeaux de l'Europe. Tout autre Négre qui ſeroit ſurpris

(*n*) Loyer, *ibid.* pag. 129. *& ſuiv.*

ſurpris dans un trafic actuel, verroit ſes effets confiſqués. De-là vient que les Kabaſchirs ſont les ſeuls riches & que tout l'Or du Pays tombe entre leurs mains. Leur nombre eſt ordinairement de quarante ou cinquante, quoiqu'il ne ſoit pas fixé. Le reſte des Illinois eſt ſi pauvre, que les plus aiſés ont à peine un miſérable pagne pour ſe couvrir, & ne vivent qu'avec le ſecours des Kabaſchirs. Ils ſe louent à leur ſervice, pour ſe procurer de quoi nourrir leurs enfans; & quelquefois ils ſont obligés de ſe vendre, pour le ſoûtien de leur propre vie. Cependant lorſqu'il s'en trouve quelqu'un, qui, à force d'induſtrie & de travail, eſt parvenu à ramaſſer un peu de bien, & qui a pû cacher ſes richeſſes avec aſſez de ſoin pour les conſerver, il employe ſous-main ſes amis à la Cour & parmi les Kabaſchirs, pour s'élever à la qualité de Marchand ou de Noble Si ſa demande eſt approuvée, le Roi & les Brembis indiquent un jour où l'on ſe rend au bord de la Mer pour cette cérémonie. Le Candidat commence par payer les droits Royaux, qui ſont huit écus en poudre d'Or, Enſuite, le Roi déclare devant ſes Kabaſchirs, qu'il reçoit un Négre de tel nom pour Noble & pour Marchand. Après quoi ſe tournant vers la Mer, il défend aux flots de nuire au nouveau Kabaſchir, de renverſer ſes Canots & de nuire à ſes marchandiſes. Il finit l'inſtallation en verſant dans la Mer une bouteille d'eau-de-vie, pour gagner ſes bonnes graces. Alors le nouveau Noble s'approche du Roi, qui lui prend les mains, les ſerre d'abord l'une contre l'autre, les ouvre enſuite, & ſouffle dedans, en prononçant doucement le mot *Akschue*; c'eſt à-dire, *allez en paix*. Tous les Kabaſchirs répétent cette cérémonie après le Roi. Il ne reſte pour concluſion, que de ſe rendre au feſtin, [où le Candidat a pris ſoin de faire inviter tous les Nobles], & lorſqu'ils en ſont ſortis, il eſt regardé de toute la Nation, comme Marchand, comme Noble [il peut alors acheter & vendre librement ſans être inquiété en aucune maniére; & s'il augmente ſes richeſſes, il eſt regardé] comme Brembis & Kabaſchir, avec le droit [de vendre &] d'acheter des Eſclaves. S'il accompagne le Roi à la guerre, il a part aux dépouilles de l Ennemi. Enfin, il entre en poſſeſſion de tous les priviléges attachés à ſon titre.

LOYER. 1701-2-3.

Création de la Nobleſſe, & formalité de cette cérémonie.

LA Juſtice d'Iſſini conſiſte dans quelques amendes pécuniaires. Il n'y a que trois crimes qui ſoient punis de mort; la Fuite des Eſclaves, la Trahiſon & la Sorcellerie. Le Vol eſt ſi éloigné de paſſer pour un crime; qu'il procure des honneurs & des récompenſes. Le parjure & le meurtre n'ont point d'autre châtiment qu'une amende; mais ſi les parens du mort peuvent ſe ſaiſir de l'Aſſaſſin, ils ſont en droit de lui ôter la vie. S'il échape à leur vengeance, & qu'il ait le tems de ſe préſenter au Roi, il en eſt quitte pour payer dix bendes d'Or, ou mille livres, dont la moitié appartient à ce Prince, & l'autre aux parens du mort. Un Eſclave convaincu de meurtre eſt vendu aux Européens; [mais la moitié du prix ne tourne pas moins au profit du Roi.]

Crimes, & punitions établies.

LORSQU'UN créancier ſe laſſe du délai & qu'il prend la réſolution de ſe faire payer, il s'adreſſe au Roi, qui, ſur ſa demande, fait avertir le débiteur. Un Eſclave, chargé de cet ordre, ſe préſente avec le Sceptre ou plûtôt le Bâton Royal à la main, & déclare au Débiteur qu'il eſt appellé par le Roi. Si le cas eſt preſſant, il l'oblige ſur le champ de le ſuivre. Alors le procès commence par un préſent de huit onces d'Or, que le créancier eſt obligé de

Méthode pour faire payer les dettes.

LOYER. 1701-2-3.

faire au Roi pour acheter de l'eau-de-vie. Il doit dépoſer, en même-tems, un tiers au moins de la ſomme qu'il demande ; & ce tiers eſt diſtribué entre le Roi & les Courtiſans qui doivent être ſes Juges. Enſuite il jure en avalant le Fétiche, que telle ſomme lui eſt due par celui qu'il a cité. On écoute le débiteur. Si les Juges ne ſont pas ſatisfaits de ſes raiſons, il eſt condamné à payer la dette dans un certain tems, & forcé de s'y engager par un ſerment ſolemnel, qu'il prononce en touchant la tête du Roi [& diſant; je jure par vôtre tête de payer dans un tel tems la ſomme en queſtion.] Le procès finit ſans autre formalité. S'il manque d'un ſeul jour à l'exécution, il eſt obligé de payer une bende au Roi, ou deux bendes, s'il eſt riche, pour avoir violé ſon ſerment. On lui donne enſuite un autre terme ; mais avec de nouvelles dépenſes de la part du créancier, ce qui l'oblige ſouvent d'abandonner ſes prétentions. Cependant un débiteur qui continue de manquer à ſa promeſſe, après l'avoir renouvellée pluſieurs fois, court risque à la fin d'être déclaré inſolvable ; après quoi il eſt vendu pour l'Eſclavage.

Punitions de la Sorcellerie & de la Trahiſon.

LA Sorcellerie, [ou du moins le crime auquel les Iſſinois donnent ce nom,] eſt punie par l'eau ; c'eſt-à-dire, que le coupable eſt noyé [ſolemnellement, avec diverſes marques de l'éxécration publique.] Les traîtres, c'eſt le nom qu'on donne à ceux qui révèlent les ſecrets du Conſeil, ſont décapités ſans cérémonie, [& ſans eſpérance de grace.] Les Eſclaves, ou les Priſonniers de guerre qui entreprennent de s'échaper, ſont préſentés au Conſeil du Roi & des Brembis, qui éxaminent d'abord les circonſtances du crime. S'il paroît bien prouvé, le coupable eſt condamné à mort. Après lui avoir déclaré ſa ſentence, on lui lie les mains derrière le dos, on lui met dans la bouche un baillon, attaché par les deux bouts avec une corde qui ſe lie derrière la tête. Un Eſclave du Roi, qui reçoit pour ſon ſalaire huit écus en poudre d'Or, portant ſur la tête un des Fétiches du Roi, court dans toutes les ruës de la Ville comme un inſenſé, en faiſant pancher le Fétiche de côté & d'autre, comme s'il vouloit le faire tomber. Lorſqu'il arrive à la place où l'on a déjà conduit le Criminel, il perce la foule, en demandant au Fétiche ſur qui doit tomber la fonction d'Exécuteur? Enſuite le premier jeune-homme qu'il touche de l'épaule (o) eſt celui qu'on ſuppoſe nommé par le Fétiche. Cependant il recommence à demander ſi c'eſt aſſez d'un ſeul. Quelquefois le nombre des Exécuteurs nommés monte ainſi juſqu'à dix. Enfin l'Eſclave fugitif eſt placé près du Fétiche, auquel il doit etre ſacrifié. On prend ſoin de lui faire étendre le cou au-deſſus de l'Idole. Celui qui ſe trouve nommé le premier pour l'éxécution, tire ſon poignard, & lui perce la gorge, tandis que les autres tiennent la victime, dont ils font couler le ſang ſur le Fétiche. L'Exécuteur accompagne cette action d'une priére qu'il prononce à haute voix: O Fétiche! nous t'offrons le ſang de cet Eſclave. Auſſi-tôt qu'il eſt mort, on coupe ſon corps en piéces ; & l'on ouvre, aux pieds du Fétiche, un trou dans lequel toutes les parties ſont enterrées, à l'exception de la machoire, qu'on attache au Fétiche même. Les Exécuteurs ſont cenſés impurs pendant trois jours, & ſe bâtiſſent une cabane ſéparée, à quelque diſtance du

Punition des Eſclaves fugitifs.

Ils ſont ſacrifiés aux Fétiches.

(o) *Angl.* du coude. R. d. E.

du Village. Mais dans cet intervalle, ils ont le droit de courir comme des furieux & de prendre tout ce qui tombe entre leurs mains. Volailles, bestiaux, pain, huile, tout ce qu'ils peuvent toucher leur appartient; parce que les autres Négres le croyent ſouillé & n'ôſeroient plus s'en ſervir. A la fin des trois jours, [pendant leſquels leurs parens ont ſoin de leur porter à manger,] ils démoliſſent leur cabane, dont ils raſſemblent toutes les piéces, [n'y laiſſant aucune des choſes dont ils ſe ſont ſervis, pas même les cendres du feu qu'il y ont fait.] Le premier Exécuteur prend un pot ſur ſa tête, & conduit ſes compagnons juſqu'au lieu où le criminel a reçu la mort. Là, ils l'appellent trois fois par ſon nom. Le premier Exécuteur briſe ſon pot ſur ſa foſſe. Les autres y laiſſent les pièces de la cabane. Tous enſemble prennent la fuite & retournent chez eux; où ſe revetant de leur meilleur pagne, ils vont rendre viſite aux Brembis & aux Bahumets, qui leur donnent une certaine quantité de poudre d'Or. Il n'y a perſonne dans la Nation qui refuſe cet emploi, quand il eſt nommé par le Fétiche. Les fils mêmes du Roi ne feroient pas difficulté de l'accepter. Il rend les Exécuteurs infâmes pendant trois jours; mais il paſſe enſuite pour un ſujet de gloire. Leur uſage eſt d'arracher une dent au criminel qui eſt mort par leurs mains; & plus ils en peuvent montrer, plus ils donnent d'éclat à leur réputation (*p*).

LOYER. 1701-2-3.

Les Exécuteurs ſont impurs pendant trois jours.

(*p*) Loyer, *ibid.* pag. 140. & 219.

CHAPITRE IV.

Voyage de John Atkins en Guinée, au Bréſil, & aux Indes Occidentales.

QUOIQUE la date de cette Relation ſoit l'année 1721, elle n'a paru à Londres (*a*) qu'en 1735, en deux Parties, dont la première contient le Voyage de Guinée, ſous les titres ſuivans: 1 Madère. 2. Canaries. 3. Iſles du Cap-Verd. 4. Afrique en général. 5. Sierra-Leona. 6. Côte de Malaguette. 7. Seſtos. 8. Cap Apollonia. 9. Cap Très-Puntas. 10. Cap-Corſe. 11. Côte depuis le Cap-Corſe juſqu'à Juida. 12. Juida. 13. Courans ſur la Côte de Guinée. 14. Pluyes. 15. Vents. 16. Commerce de Guinée. 17. Commerce d'Eſclaves. 18. Yvoire. 19. Or. 20. Retour ſur la Côte d'Or. 21. Pyrates. 22. Saint Georges del Mina. 23. Cap Lopez.

INTRODUCTION.

LA ſeconde Partie porte le nom de Voyage au Breſil & aux Indes Occidentales, & contient les articles ſuivans; 1. Barbade. 2. Cannes de Sucre. 3. Indes Occidentales. 4. Jamaïque. 5. Ouragans. [On ne trouve dans le Livre aucune Planche, pour illuſtrer ces différens Articles, ni aucune Table des Matières.]

DANS la Préface, l'Auteur s'attache à faire quelques réfléxions ſur la vie &

(*a*) Chez Ward & Chandler, in-octavo 265. pages.

INTRODUCTION.

& l'élement des Matelots. Il juge du malheur de leur vie par les commodités qu'ils abandonnent, par les dangers auxquels ils s'expoſent, par l'uniformité ennuyeuſe de la compagnie, du régime, & de la perſpective. Et pour mettre, dit-il, le dernier trait aux miſères de notre état ; tandis que nous luttons ainſi contre un mauvais ſort, de *jolis coquins*, nous enlèvent [peut-être] dans notre Patrie le cœur de nos maîtreſſes ou de nos femmes. Il rapporte un décret national du régne de *Jean*, par lequel il étoit défendu aux perſonnes mariées d'entreprendre des Voyages au-delà des Mers, ſans le conſentement mutuel du mari & de la femme. Enfin, il ajoûte que par les loix Saxones, un Marchand qui avoit traverſé trois fois la grande Mer, devoit être honoré du titre de *Thane* (*b*).

Réflexions ſur la vie des Matelots. Ses déſagrémens.

Ses avantages.

D'UN autre côté, l'Auteur relève quelques avantages de la Navigation, qui ſont capables d'y exciter les Matelots. Les Vaiſſeaux, dit-il, ſont la véritable défenſe d'un Pays Maritime. (Il ne parle que des Vaiſſeaux de guerre, parce que le ſien en étoit un.) On y trouve du moins ſon entretien. On y eſt mieux équipé & plus à couvert de tous les dangers, que dans les Vaiſſeaux Marchands. Les Officiers y ſont plus civils & la ſociété plus agréable. Enfin, lorſqu'on parvient à l'âge décrépit, ou qu'on ſe trouve hors d'état de ſervir par des bleſſures, on peut compter ſur une retraite honorable & commode à l'Hôpital de Greenwich. Il ajoûte que les Officiers & les Matelots des Vaiſſeaux de guerre doivent trouver un motif encore plus puiſſant, dans les fonds qui ont été formés depuis peu d'années pour l'entretien de leurs veuves, & par conſéquent de leurs enfans.

Raiſons tirées de la différence des Mers.

A l'égard de l'élément, il y met quelque diſtinction, qu'il tire du degré de plaiſir qu'on y trouve. Après la Méditerranée, qu'il regarde comme la plus agréable partie de la Mer, à cauſe de la température de l'air & de ſes autres avantages, il loue cette partie de l'Océan où régnent particulièrement les vents de Commerce, parce qu'à certaine diſtance de la terre on n'y trouve point de groſſes Mers, ni d'orages dangereux, & que les jours & les nuits y ſont d'une longueur égale. Il parle, dit-il, des Mers qui ſont ſous la Zone Torride. L'Océan Atlantique & la Mer du Sud, depuis le trente-neuf juſqu'au ſoixantième degré de latitude, ſont hors des limites du vent de Commerce. Les flots y ſont rudes & orageux; les nuées épaiſſes, les tempêtes communes, les vents fort variables, les nuits longues, froides & obſcures. C'eſt encore pis, dit l'Auteur, au-delà des 60 degrés. Cependant il ſçait de pluſieurs Pilotes (*c*), qui avoient fréquenté les Mers de Groenland, que ces rudes climats ne contiennent pas d'autres vapeurs que des brouillards, des frimats & de la neige, & que la Mer y eſt moins agitée par les vents, qui étant Nord pour la plûpart, ſouffient vers le Soleil, c'eſt-à-dire vers un air plus raréfié, comme on le reconnoît à ces glaçons détachés qui ſe trouvent bien loin au Sud du côté de l'Europe & de l'Amérique. Un autre avantage des mêmes Mers, c'eſt que la lumière de la Lune y dure à proportion de l'abſence du Soleil; de ſorte que dans le tems où le Soleil diſparoît entièrement, la Lune ne ſe couche jamais, & conſole les Navigateurs par un éclat que la réflexion de la neige & des glaces ne fait qu'augmenter.

ATKINS

(*b*) [Ancien titre de Nobleſſe.] [Voyez (*c*) *Angl.* de perſonnes qui R. d. E. Rapin. pag. 15.]

INTRODUCTION.

L'Auteur rejette l'opinion qu'il y ait des Antropophages.

ATKINS juſtifie, dans ſa Préface, l'opinion pour laquelle il s'eſt déclaré, contre le témoignage de pluſieurs graves Auteurs, qu'il n'y a point au monde de véritables Canibales. Sa principale raiſon paroît plus pieuſe qu'Hiſtorique. C'eſt qu'il regarde, dit-il, la ſuppoſition de toutes ces races Antropophages, comme le plus odieux reproche qu'on puiſſe faire à l'eſpéce humaine, & qu'il la croît même offençante pour le Créateur. Il en appelle à la bonne-foi des Négocians ſenſés qui ont fait le voyage de la Guinée. Il leur demande s'ils ne ſont pas perſuadés que tous les récits qui attribuent cette odieuſe qualité aux Habitans du Cap Sainte-Marie, de Meſurado, de Drevin, & de Kallabar, ſont de véritables fauſſetés (*d*). Il ne juge point autrement des Iſles Caraïbes; car à moins, dit-il, que les femmes de ces Iſles n'euſſent des portées auſſi régulières & auſſi nombreuſes que les Lapins, il eſt impoſſible que ſi les Habitans mangeoient de la chair humaine, le Pays n'eut été déſert fort longtems avant l'arrivée des Européens. Prétendra-t-on ajoûte-t-il, qu'ils n'en mangeoient que les jours de fête, ou que cette habitude ne commença qu'à la découverte des Eſpagnols? Il obſerve à cette occaſion que La Hontan, parlant des Canibales qui bordent le Canada, tombe dans un étrange galliciſme; il leur fait préférer, dit-il, la chair Françoiſe à celle des Anglois, comme plus délicate & de meilleur goût.

CES réfléxions, joint au ſoin que les Voyageurs ont eu d'éxempter les Indiens Orientaux du même reproche, parce qu'étant plus puiſſans que les Négres d'Afrique ou d'Amérique, ils ſeroient plus capables de ſe reſſentir d'un tel outrage, rendent l'Auteur très-perſuadé que le fond de l'accuſation n'eſt qu'une calomnie. Dans ſon opinion, conclut-il, la vermine & les moſquites ſont les ſeuls Antropophages. [Dans ſon diſcours contre l'éxiſtence des Antropophages, l'Auteur attaque nommement le Capitaine *Snellgrave*, le dernier Voyageur qui en ait fait mention; & éxamine avec ſoin ſes preuves. Quoique Snellgrave ait été en Guinée après Atkins, la publication de ſon Voyage eſt antérieure à celle de ce dernier; ce qui lui a donné occaſion de le réfuter ſur l'Article des Antropophages.

NOUS apprenons encore dans la Préface, que l'Auteur étoit avec le Chevalier Chalonner Ogle, lorſque le Pyrate Robert & ſes complices furent pris, éxaminés, condamnés & éxécutés au Cap-Corſe. Remarquons enfin qu'Atkins ſe trouva à la Jamaïque au mois d'Août 1722 dans le tems de cet horrible Ouragan, dont il donne une deſcription détaillée. Il amenoit la fille du Gouverneur du Cap-Corſe; qui, quoique née de parens Mulâtres, étoit une belle blonde.]

(*d*) C'eſt, peut-être un Artifice des Négocians dans ce Païs pour empêcher les autres Nations de prendre part à leur Commerce. On a vû ci-deſſus que les François accuſoient les Anglois & les Hollandois d'avoir décrié dans cette vûe le Climat de la Guinée.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ſes Obſervations en divers lieux juſqu'au Cap-Corſe.

ATKINS 1721.

ATKINS exerçoit l'office de Chirurgien ſur le *Swallow*, ou l'*Hirondelle*, Vaiſſeau de Guerre commandé par le Capitaine *Ogle*, qui eſt parvenu depuis à la dignité de Chevalier & d'Amiral. Le *Weimouth*, autre Vaiſſeau de Guerre, reçut ordre d'accompagner le Swallow dans un Voyage de Guinée, qu'Ogle étoit chargé d'entreprendre, pour nétoyer cette Côte d'un grand nombre de Pyrates qui ruinoient le Commerce & qui portoient l'inſolence juſqu'à détruire les Comptoirs. Ces deux Vaiſſeaux étoient de cinquante pièces de canon; & les Gouverneurs de la Compagnie d'Afrique pour la Rivière de Gambra & les autres Etabliſſemens de l'Angleterre, devoient partir ſous leur eſcorte.

Office de l'Auteur ſur un Vaiſſeau de guerre.

Départ.

ILS mirent à la voile, de Spithead, le 5 de Février 1721. Le ſoir du même jour, depuis ſix heures juſqu'à neuf, on vit quantité de rayons de lumière, qui s'élançoient les uns à la ſuite des autres, & qui diſparoiſſoient quelquefois l'eſpace d'une minute ou deux. L'Auteur les appelle *Capræ ſaltantes* & nous (*a*) apprend que les Matelots Anglois leur donnent le nom de *Morris-danſers*, c'eſt-à-dire; *Danſeurs à la Moreſque*. Il y a de l'apparence, dit-il, que c'étoient des Phénoménes de cette nature, qui paſſoient pour des prodiges dans des ſiécles moins éclairés.

Aurore Boréale.

ON paſſa par l'extrémité Occidentale de l'Angleterre. L'Auteur remarque que l'égalité de profondeur qu'on trouve dans cet endroit, & les portes, les fenêtres, les racines d'arbres que les Pêcheurs en tiroient autrefois, ont fait juger que dans les anciens tems, l'Angleterre étoit jointe aux petites Iſles de Scilly par une pointe de terre nommée *Lioneſſ.* [Ce n'eſt pas le ſeul endroit de l'Univers où, de la connoiſſance de l'Auteur, il ſeroit arrivé des changemens pareils. Quoiqu'il en ſoit,] les Rocs, dit-il poëtiquement, ſemblent regretter encore, par des accens terribles, cette ancienne ſéparation.

Les Iſles de Scilly autrefois jointes à l'Angleterre.

VERS le Cap de Finiſterre, on eut ſans ceſſe le vent à l'Oueſt; ce qui eſt fort extraordinaire ſur la Côte de Portugal. A deux journées de (*b*) Madère, on tomba dans l'Eſcadre du Général Mathews, qui faiſoit voile aux Indes Orientales, pour y donner auſſi la chaſſe aux Pyrates. On remarqua ici quantité d'herbes de Mer, qui flottoient autour des Vaiſſeaux, à la diſtance d'environ quarante lieuës de l'Iſle, & qui ne ceſſèrent point de les ſuivre juſqu'au rivage. Atkins juge que ces herbes croiſſent au fond de la Mer, & ſont la nourriture ordinaire des grands poiſſons. Il prouve ſon ſentiment par diverſes obſervations. 1. Les perles & le corail, dit-il, ſe trouvent juſqu'à huit & dix braſſes de fond. 2. La peſanteur de certains poiſſons, & la manière dont ils paroiſſent pourvus pour mâcher, font aſſez connoître que c'eſt en ruminant

Les poiſſons ſe nourriſſent des herbes de Mer.

(*a*) C'eſt ce que M. de Mairan, de l'Académie des Sciences, nous a ſi-bien expliqué dans ſon Traité des Aurores Boréales. R. d. E.

(*b*) Tout ce qui regarde Madère & les Iſles du Cap-Verd, dans la Relation d'Atkins, a déjà trouvé place au III. Tome de ce Recueil.

Digitized by Google

ATKINS. 1721.

ruminant qu'ils ſe nourriſſent. 3. On trouve le poiſſon en plus grande abondance vers les terres qu'au milieu de l'Océan; & peut-être n'a-t-il ſes ſaiſons pour s'approcher de certaines Côtes, que parce qu'il y eſt attiré par l'herbe qu'il y trouve. 4. On voit tous les jours, autour d'un Vaiſſeau, des poiſſons qu'on ne peut engager à ſaiſir aucune amorce; ce qui ſemble marquer qu'ils ſçavent où trouver leur nourriture au fond de la Mer. Cependant l'Auteur avoue qu'il y en a beaucoup auſſi qui ſaiſiſſent avidement l'hameçon & qui font leur proie des petits de diverſes eſpèces.

Divers Poiſſons près du Cap Verd.

LE 30 de Mars, on ſe ſépara du Weimouth, qui devoit entrer dans la Rivière de Gambra, avec le Gouverneur & les Facteurs deſtinés pour cette Région. En approchant du Cap-Verd, l'Equipage du Swallow prit pluſieurs Tortues, qui dormoient ſur la ſurface de l'eau dans un tems calme. On vit auſſi quantité de Poiſſons volans, & leurs ennemis perpétuels, l'Albicore & le Dauphin. Atkins admira la couleur brillante du Dauphin, qui eſt un poiſſon droit, de quatre ou cinq pieds de longueur, avec une queuë fourchue & perpendiculaire à l'Horiſon. Il nage familièrement autour des Vaiſſeaux. Sa chair eſt ſéche, mais elle fait de fort-bon bouillon. On voit rarement le Dauphin hors de la latitude du vent de commerce, & jamais l'on n'y voit le Poiſſon volant. Celui-ci eſt de la groſſeur des petits harengs. Ses aîles, qui ont environ deux tiers de ſa longueur, ſont étroites près du corps & s'élargiſſent à l'extrémité. Elles lui ſervent à voler l'eſpace d'une ſtade, lorſqu'il eſt pourſuivi, mais il les replonge de tems en tems dans la Mer, apparemment parce qu'elles deviennent plus agiles par ce ſecours.

Dauphins & Poiſſons volans.

DU Cap, on porta au Sud-Sud-Oueſt, pour éviter les Baſſes de Rio-Grande. La ſonde, à dix ou douze lieuës du Cap, donne par degrés, depuis ſoixante juſqu'à treize braſſes. On reprit enſuite au long de la Côte juſqu'à la hauteur de Sierra-Léona. Le Cap de ce nom ſe reconnoît par un ſeul arbre, qui ſurpaſſe tous les autres en groſſeur, & qui a derrière lui la haute terre. On mouilla, le 7, dans la troiſième Baye, où le bois & l'eau ſe trouvent ſans peine, & où les marées ſont auſſi régulières que dans aucune partie du Canal d'Angleterre. Quelques Officiers du Vaiſſeau étant deſcendus au rivage le 18, rendirent viſite au Seigneur *Joſeph*, dont on a repréſenté l'Habitation dans un article précédent.

On relâche à Sierra-Léona.

LE 28 d'Avril, on partit de Sierra-Léona, & deux jours après on fut rejoint par le Weimouth, qui avoit déja rempli ſa commiſſion dans la Rivière de Gambra. Mais il avoit donné ſur un Banc de ſable à l'entrée de cette Rivière, & tous ſes efforts n'avoient pû l'en dégager en moins de trois jours. Le Swallow avoit auſſi couru quelque danger à Sierra-Léona, par la négligence des Matelots, qui oubliant le ſoin de la pompe, avoient laiſſé croître l'eau à bord juſqu'à cinq ou ſix pieds.

Il n'y a point de Canibales au Cap Sainte-Marie.

LOIN de trouver des Canibales au Cap Sainte-Marie, comme tous les Matelots prennent plaiſir à le raconter, on n'y trouva qu'une Nation douce & civile, de qui l'on obtint du bois pour la proviſion du Vaiſſeau. Le 14 (*c*), on étoit à la hauteur du Cap-Monte, & le lendemain à celle du Cap Meſurado. Ces deux terres ſont hautes. La première préſente deux Pointes, & la ſeconde une

(*c*) *Angl.* le 4. R. d. E.

ATKINS. 1721.

une ſeule; mais la Côte qui les ſuit l'une & l'autre eſt baſſe & couverte de bois. A trois lieuës du rivage, la ſonde donne trois braſſes d'eau (*d*).

Raiſon qui a fait prendre cette idée des Négres de Meſurado.

ON vit venir de Meſurado, un Canot, qui portoit un Kabaſchir nommé le Capitaine *John Hée*, vêtu d'une camiſole de Matelot, la tête couverte d'un vieux chapeau, avec quantité d'anneaux de cuivre aux doigts des mains & des pieds. Il fit quelque difficulté de monter à bord, dans la crainte d'être arrêté. Sa Ville avoit eu beaucoup à ſouffrir de la trahiſon de pluſieurs Vaiſſeaux; & les Négres qui l'habitoient s'étoient quelquefois vengés avec un peu de cruauté. C'étoit ſur ce fondement qu'on leur faiſoit l'injuſtice de les croire Antropophages; mais ſans aucune vraiſemblance, puiſque dans cette ſuppoſition, ils n'auroient pas eu de Commerce ni de Voiſins. Le Capitaine Hée, & les Négres qui lui ſervoient de Rameurs, avoient avec eux leur Fétiche, qui étoit un paquet de petits bâtons noirs, de la forme d'un botte d'aſperges, envelopé dans une bourſe ou un ſac [de fin coton broché,] & porté ſur l'épaule d'un nageur (*e*). Atkins voulut le voir & le manier. Mais les Négres parurent effrayés de ſa hardieſſe, & lui dirent pour l'arrêter: *You didi, you kikatavou!* ce qui ſignifie dans leur Langue; ſi vous y touchez, vous mourrez auſſi-tôt. La défiance qui régnoit de chaque côté ne permit pas de penſer long-tems au Commerce. Ils demandèrent de vieilles hautes-chauſſes, des chemiſes, des guenilles, du biſcuit, & tout ce qu'ils apperçurent. Enfin, cédant à leur inquiétude, ils partirent bruſquement, en s'appellant l'un l'autre avec un cri qui reſſembloit, ſuivant l'Auteur, à celui des Bouchers d'Angleterre lorſqu'ils conduiſent quelques Beſtiaux (*f*).

Embouchure de la Rivière de Seſtos ou Seſtro.

LE 10 de MAY, on mouilla l'ancre devant *Sejtos* ou *Seſtro*. Cette Rivière eſt moins large que la Tamiſe (*g*). L'entrée en eſt fort étroite, & ne peut recevoir que des Chaloupes, entre deux Rocs qui ſont du côté de ſtribord, c'eſt-à-dire à la droite du Vaiſſeau. Encore eſt-elle fort dangereuſe, pour peu que les vents ayent de violence. Tout le reſte de l'embouchure eſt occupé par des ſables. On y peut acheter néanmoins beaucoup de ris. La Rivière eſt abondante en poiſſon. Les Habitans s'empreſſent d'apporter ſur les rives quantité de Chévres & de Volaille; ou du moins, on s'imagine en voir un grand nombre, parce qu'il eſt rare d'en trouver depuis Sierra-Léona juſqu'à la Côte de Juida. La Barre qui ferme l'entrée de la Rivière n'empêche pas qu'on n'y puiſſe faire de l'eau aſſez facilement.

On députe au Roi du Pays.

LE Roi du Pays ſe nommoit *Pedro*, & faiſoit ſa réſidence à cinq milles du Rivage ſur le bord de la Rivière. Comme il eſt en poſſeſſion de recevoir un préſent de tous les Vaiſſeaux qui demandent de l'eau & du bois, on ſe crut obligé de lui envoyer ce tribut par une Ambaſſade compoſée d'un Lieutenant & du Tréſorier. En arrivant à la Ville Royale, ils furent conduits par quelques Seigneurs Négres dans la chambre du *Palavère* ou du Conſeil, pour y attendre que le Roi fut habillé & diſpoſé à paroître en public. [C'eſt-là où il donne ſes Audiences publiques, cette cérémonie ſe faiſant toûjours en préſence de tout le peuple.] Ils attendirent l'eſpace d'une heure. Enfin Sa Majeſté parut, accompagnée de cent Nobles [tout nuds & la pipe à la bouche,] & précédée

(*d*) *Angl.* donne trente-cinq braſſes. R. d. E.
(*e*) *Angl.* d'un d'entr'eux. R. d. E.
(*f*) Voyez Atkins, pag. 53 & 256.
(*g*) *Angl.* Cette Rivière a environ la moitié de la largeur de la Tamiſe. R. d. E.

précédée d'un Eſclave qui compoſoit ſa muſique en ſouffiant dans une corne. Tout ce cortége étoit nud. L'habillement du Monarque (*q*) avoit l'air fort antique ; ſa robe étoit d'une [vieille] étoſe rouge & fort ſale, ornée d'un grand nombre de piéces de différentes couleurs. Un Eſclave lui portoit la queuë, qui étoit une autre piéce attachée au bas de la robe. Il étoit coeffé d'une vieille perruque noire à plein fond, qui n'avoit pas été peignée depuis long-tems. Son chapeau, qui tomboit en pourriture, & qui étoit trop petit de la moitié, étoit ſi reculé ſur le derrière de la tête, qu'avec un viſage fort maîgre, Sa Majeſté, dit Atkins, avoit l'air d'un véritable épouvantail. Ses bas, fort ſales & fort groſſiers, étoient ſans jarretières ; ſes ſouliers ſans boucles ; & pour ne laiſſer rien manquer à cette parure, il portoit au cou une chaîne de leton d'environ vingt livres.

ATKINS. 1721.

Cour de ce Prince, & ſa figure.

LES Ambaſſadeurs Anglois, qui n'étoient pas plus éxercés ſur le cérémonial que le Roi dans l'art des ajuſtemens, ſe mirent à genoux devant lui, & n'auroient peut-être pas penſé à ſe relever, ſi Pedro lui-même ne les en eut fait ſouvenir. Il parut ſurpris de leur voir prendre cette poſture, & leur dit que c'étoit apparemment l'uſage de l'Europe. Mais revenant au Daſchi, dont il étoit beaucoup plus occupé, il demanda auſſi-tôt à le voir. Les Ambaſſadeurs lui préſentèrent un fuſil, deux piéces de bœuf ſalé, un fromage, une bouteille d'eau-de-vie, une douzaine de pipes, & quantité de révérences. Pedro, qui s'entendoit mieux en préſens qu'en témoignages de reſpect, ne parut pas content de ce qui lui étoit offert ; non qu'il y deſirât plus de magnificence, mais parce qu'il n'y trouvoit rien de convenable à ſes beſoins actuels. Il pria civilement les Ambaſſadeurs de les reprendre, & de lui donner en échange chacun leur culotte. Cependant, comme ils ne parurent pas diſpoſés à s'en retourner à demi-nuds, après avoir conféré quelques momens avec ſes Miniſtres, il conſentit à recevoir le préſent. Les Ambaſſadeurs furent immédiatement congédiés, avec un verre de vin de Palmier, & l'*atti-bo*, qui eſt la manière de ſaluer ordinaire aux Négres, en prenant le pouce & les doigts, & les faiſant craquer.

Groſſièreté des Ambaſſadeurs, & du Monarque Négre.

MAIS (*i*) pour laiſſer au Roi une idée avantageuſe de leur politeſſe, ils demandèrent qu'on leur accordât l'honneur de ſaluer le Prince *Tom Freeman* ſon fils. Ce jeune Prince fit éclater à ſon tour la civilité de ſa Nation en demandant à les conduire juſqu'à bord, ſans en avoir été prié. Il ſe fit donner ſon flageolet, dont il leur joua pluſieurs airs ſur la route. Lorſqu'il fut arrivé au Vaiſſeau, on lui fit préſent d'un Chapeau bordé, d'une épée, & d'une perruque. On y joignit une grande feuille de parchemin en forme de patente, par laquelle on le créoit Duc de Seſtos. Elle fut ſignée par tous les gens de l'Equipage, [qui étoient capables d'écrire leur nom,] & l'on y mit pour Sceau (*k*) une vieille marque de beurre que le hazard fit trouver à bord. Cette cérémonie badine fut ſi goûtée du Roi Pedro, que dans le mouvement de ſa reconnoiſſance,

Création burleſque d'un Duc de Seſtos.

(*b*) *Angl.* étoit fort groteſque. R. d. E.

(*i*) *Angl.* pour donner au Roi une meilleure idée de leur générosité, ils réparérent leur faute envers *Tom Freeman*, ſon fils. Ce jeune Prince, pour montrer ſa civilité, étoit venu à bord du Vaiſſeau Anglois ſans y être invité. Il avoit apporté avec lui ſon Flageolet, pour les régaler de quelques airs ruſtiques. On lui fit préſent R. d. E.

(*k*) *Angl.* l'Impreſſion d'une marque de beurre ſur de la potée. R. d. E.

ATKINS. 1721. connoiſſance, il envoya au Vaiſſeau deux Chévres, ſous la conduite de *Joſi*, ſon ſecond fils, qu'il étoit bien-aiſe d'ailleurs de voir participer aux faveurs des Anglois. Ils l'honorèrent auſſi d'une dignité de leur création, en le faiſant Prince de Baxos.

Avantage que les Anglois tirent de leurs railleries.

ON avoit l'éxemple de pluſieurs Négres qui avoient été revêtus des plus hauts titres, mais perſonne n'avoit encore penſé à les confirmer par des Patentes. Auſſi le Roi Pedro continua-t-il de paroître extrémement ſenſible à cette diſtinction. Il permit aux Anglois de jetter à tous momens leurs filets dans ſa Rivière, où ils prirent quantité d'excellent poiſſon. Il leur accorda la liberté de viſiter tous ſes Villages, & l'ordre fut donné à tous ſes Sujets de les traiter comme les Bienfaiteurs de la Nation. Quelques perſonnes du Vaiſſeau étant entrées dans une Habitation où ce Prince étoit arrivé nouvellement, ſe crurent obligés de lui rendre une viſite. Ils le trouvèrent dans un Palais fort inférieur aux étables de nos bonnes Métairies. L'entrée étoit ſi étroite qu'on n'y pouvoit paſſer ſans contrainte. Elle conduiſoit dans une cour où l'on voyoit trois ou quatre miſérables hutes, qui étoient le logement des femmes du Prince. Les Anglois paſſèrent enſuite ſous une autre porte, d'où ils apperçurent le Roi aſſis dans la ſeconde cour, ſur un échaffaud ſemblable à celui de nos Tailleurs, accompagné de deux ou trois [vieilles] femmes qui ſumoient avec lui. [Ce qui, parmi les Négres, fait le plus agréable amuſement de l'un & de l'autre ſéxe.] Si ſa figure fit rire les Anglois, il parut ſoûrire auſſi de les voir. Après avoir joui de ce ſpectacle pendant quelques minutes, il prirent congé de lui avec la cérémonie ordinaire de l'*atti-bo*.

Homme jaune. Remarques ſur ce Phénomène.

DANS un autre Village ſur le bord de la Rivière, ils trouvèrent un homme dont la couleur les frappa d'étonnement. Il étoit jaune; mais d'un jaune ſi brillant, que n'ayant jamais rien vû qui lui reſſemblât, ils s'efforcérent d'approfondir ce Phénomène. Ils employèrent les ſignes & tout ce que l'expérience leur avoit appris de plus propre à ſe faire entendre. Le ſeul éclairciſſement qu'ils purent tirer, fut qu'il venoit d'un Pays fort éloigné dans les terres, où les hommes de ſa couleur étoient en grand nombre. L'Auteur a ſçû des Capitaines Bull Finch, Lambe, & de quelques autres Voyageurs, qu'ils avoient vû pluſieurs Afriquains de la même couleur; & de M. Thompſon, qu'il en a vû un dans le Royaume d'Angola, & un autre à Madagaſcar; rareté ſurprenante, ajoûte Atkins, & dont l'explication doit cauſer autant d'embarras aux Phyſiciens que la couleur des Négres (*l*).

Route des Anglois.

LE 18 de May, on quitta Seſtos; & faiſant voile au long d'une Côte auſſi baſſe que celle de Hollande, on arriva le troiſième jour au Cap *Palmas*. [Le 28e, ils levèrent l'Ancre à *Jaque à Jaques*;] Le 30, on mouilla devant *Baſſam* ou *Baſſau*, & le 31 devant *Aſſini*, après avoir paſſé l'endroit qu'on a nommé *Bottomleſſ Pit*, ou *l'abîme ſans fond*, parce que ſi près du rivage on ne trouve effectivement aucun fond dans un eſpace d'environ de trois milles. [Cet endroit eſt à ſept lieuës au-deſſous de *Jaque à Jaques*.] On ne trouva point aux Habitans de tous ces lieux beaucoup d'empreſſement pour le Commerce, juſqu'à ce qu'on eut gagné la Côte d'Or. Le 2 de Juin, on jetta l'ancre au Cap Apollonia. La terre commence ici à s'élever, & les Négres marquent plus d'ardeur pour les marchandiſes de l'Europe.

Baſſam. Aſſini. Bottomleſſ Pit.

Cap Apollonia.

(*l*) Atkins. pag. 62 *& ſuiv.*

A

A *Jaque à Jaques*, entre le Cap Palmas & Baſſam, les Anglois rencontrèrent un Vaiſſeau de Briſtol, nommé le Robert, commandé par le Capitaine *Harding*, qui étoit parti avant eux de Sierra-Léona, après y avoir acheté trente Eſclaves, au nombre deſquels étoit le Capitaine *Tomba*. Harding raconta l'avanture ſuivante à ſes Compatriotes (*m*). Huit jours auparavant, ce Tomba, qui étoit d'une hardieſſe extraordinaire, avoit formé le projet d'un ſoulevement, avec trois ou quatre de ſes Compagnons les plus réſolus. Ils étoient ſecondés par une femme de leur Nation, qui les avoit avertis que pendant la nuit, il n'y avoit que cinq ou ſix Blancs ſur le tillac, & preſque toûjours endormis. [Elle lui donna, en même tems, un marteau pour éxécuter leur projet.] Tomba ne balança point à tenter l'entrepriſe; mais au moment de l'éxécution, il ne put engager qu'un ſeul Négre de plus à le ſuivre. S'étant rendus au château d'avant, il y trouva trois Matelots endormis, dont il dépêcha d'abord les deux premiers d'un ſimple coup ſur la temple. Le troiſiéme fut réveillé par le bruit, mais Tomba ne réuſſit pas moins à le tuer de la même manière. Cependant quelques Anglois (*n*) qui n'étoient pas éloignés prirent l'allarme, & la communiquèrent bientôt ſur tout le Bord. Harding paroiſſant avec une hache à la main, (*o*) fendit la tête à Tomba d'un ſeul coup, & fit charger de fer les cinq autres complices.

ATKINS, 1721.

Avanture d'un Vaiſſeau de Briſtol.

Révolte de cinq Négres.

Le Lecteur, dit Atkins, ſera curieux d'apprendre leur châtiment. On vit arriver ce qui n'eſt que trop commun dans tous les Pays de l'Europe, où les grands ſcélérats échapent ſouvent au ſupplice, tandis que les moins coupables ſont punis rigoureuſement. Des cinq Eſclaves, les deux plus vigoureux, qui étoient en même-tems les plus criminels, en ſurent quittes pour le ſouet & pour quelques ſcarifications. Les trois autres, qui étoient d'une conſtitution fort foible, & qui n'avoient eu part à l'action que par leur conſentement, ſubirent une mort cruelle, après avoir été contraints de manger le cœur & le foye de leur Chef. La femme fut ſuſpendue par les pouces, fouettée, & déchirée de coups à la vûe de tous les autres Eſclaves, juſqu'au dernier ſoupir, qu'elle rendit au milieu des tourmens.

Leur punition.

Le 6 de Juin, on jetta l'ancre devant *Axim*, Comptoir Hollandois; & le jour ſuivant, au Cap de Très-Puntas. La plûpart des Vaiſſeaux de l'Europe touchent à ce Cap pour renouveller leur proviſion d'eau, (*p*) qu'il eſt plus difficile d'obtenir plus loin, où l'on fait payer une once d'Or à chaque Vaiſſeau pour cette faveur. *John Conny*, principal Kabaſchir du Canton, dont la Ville eſt à trois milles de la Côte du côté de l'Oueſt, envoya un de ſes Eſclaves au Vaiſſeau, pour y faire demander une canne à pomme d'Or, gravée de ſon nom,

(*m*) Ils apprirent auſſi d'eux que les Peuples de l'intérieur des terres, qui avoient beaucoup ſouffert des *Panyars* de *Cobelabou* & de ceux de *Drewin*; étoient devenus ſupérieurs & avoient détruit ces Villages; ce qui avoit ruiné le Commerce.

(*n*) *Angl. Cependant les deux autres.* Ce qu'il faut entendre des cinq qui étoient de quart ſur le tillac. R. d. E.

(*o*) *Angl.* en donna un coup à Tomba, & fit. R. d. E.

(*p*) Tout ce Paragraphe eſt étrangement défiguré. Voici ce que porte l'Original. Qu'il eſt plus difficile d'obtenir plus haut, chaque Vaiſſeau ne payant ici qu'une once d'Or pour la liberté d'en prendre ce qu'il lui en faut. Jean Conny..... Vaiſſeau, pour demander ce droit avec ſa commiſſion, qui conſiſtoit dans une grande canne à Pomme d'Or, ſur la quelle ſon nom étoit gravé. Les Anglois ayant refuſé ce droit, en accompagnant ce refus de quelques outrages, Jean

ATKINS. 1721.

nom, que les Anglois de quelque Voyage précédent s'étoient chargés de lui apporter. Non-ſeulement cette commiſſion avoit été négligée; mais le Meſſager du Kabaſchir s'étant emporté dans ſes reproches, il fut imprudemment maltraité par les Anglois de l'Equipage. Son Maître irrité de ce double outrage, ne remit pas ſa vengeance plus loin qu'au jour ſuivant. Les Anglois étoient à puiſer de l'eau. Il fondit ſur eux avec main-forte, ſe ſaiſit de leurs tonneaux & fit une douzaine de priſonniers, qu'il conduiſit à ſa Ville. L'Officier qui les commandoit prit des peines inutiles pour faire comprendre au Kabaſchir John, la différence d'un Vaiſſeau de Roi aux Vaiſſeaux Marchands. Son unique réponſe fut „ Qu'il étoit Roi de ſon Canton, non-ſeulement „ pour ſon eau, mais encore pour l'embarras qu'on lui cauſoit à la prendre. Cette rodomontade, dont le ſens lui étoit apparemment plus clair qu'aux Anglois, ne l'empêcha pas de leur préſenter de l'eau-de-vie & toutes ſes proviſions domeſtiques. Je ſçais, diſoit-il, aux Matelots, que votre devoir eſt de ſuivre les ordres qu'on vous donne. Après quelques autres diſcuſſions, il ſe contenta, pour la rançon des douze Anglois, de ſix onces d'Or & d'un barril d'eau-de-vie.

Querelle des Anglois avec un Kabaſchir.

Réconciliation des Anglois avec le Kabaſchir.

ON voyoit ſur une Colline voiſine le Fort Danois, ou, comme on l'appelloit, le Fort de Brandebourg, que les Danois avoient abandonné depuis quelques années, & dont John Conny s'étoit mis en poſſeſſion. Cette hardieſſe avoit fait naître quelques différends entre lui & les Hollandois. Sous prétexte de l'avoir acheté des Danois, ils y avoient envoyé en 1720 une Galiote à bombes, & deux ou trois Frégates, pour demander qu'il leur fût remis. John, qui étoit hardi & ſubtil, ayant peſé leurs forces, répondit qu'il vouloit voir quelque témoignage du Traité des Brandebourgeois (*q*). Il ajoûta même que ce Traité prétendu ne pouvoit leur donner droit qu'à l'artillerie & aux pierres de l'édifice, puiſque le terrain n'appartenoit pas aux Européens pour en diſpoſer; que les premiers Poſſeſſeurs lui en avoient payé la rente, & que depuis le parti qu'ils avoient pris de l'abandonner, il étoit réſolu de n'y pas recevoir d'autres Blancs. Ces raiſonnemens ayant irrité les Hollandois, ils jettèrent quelques bombes dans la Place. Enſuite auſſi furieux d'eau-de-vie que de colère, ils débarquèrent quarante hommes ſous la conduite d'un Lieutenant, pour former une attaque régulière. Mais John, qui avoit eu le tems de ſe mettre en embuſcade avec des forces ſupérieures, fondit bruſquement ſur eux & les tailla tous en piéces. Il ajoûta l'inſulte à la victoire, en faiſant paver l'entrée de ſon Palais des crânes des morts.

Raiſons qui le rendoient ſi fier.

Il avoit pavé ſa cour de crânes Hollandois.

CET avantage avoit ſervi à le rendre plus fier & plus éxact ſur tous les droits du Commerce, c'eſt-à-dire, ſur ceux qui lui étoient dûs juſtement. Cependant lorſqu'il ſe fut reconcilié avec les Anglois, Atkins & quelques autres Officiers du Vaiſſeau lui rendirent une viſite. Les vents Sud

Jean vint lui-même le lendemain. Pendant qu'ils étoient occupés à faire de l'eau, il fondit ſur eux..... l'Officier qui les commandoit, tâchant de lui faire comprendre la différence d'un Vaiſſeau Marchand, n'y gagna que des coups. Et comme il ſçavoit aſſez d'Anglois pour jurer dans cette Langue; il fit ſerment qu'il étoit Roi..... Il ſe contenta pour compenſation de tout, de ſix onces d'Or. R. d. E.

(*q*) On a déja vû que cet Etabliſſement s'étoit fait ſous le nom d'une Compagnie de Brandebourgeois ou de Pruſſiens. R. d. T.

Sud avoient rendu la Mer ſi groſſe, que les voyant embarraſſés à deſcendre au rivage avec leurs propres Chaloupes, il leur envoya ſes Canots. Mais il leur fit payer un *akky* pour ce ſervice. Les Négres connoiſſent fort-bien lorſqu'ils n'ont rien à craindre de l'agitation des flots. John ſe trouva lui-même ſur le rivage pour y recevoir les Anglois. Il étoit accompagné de trente ou quarante Gardes fort-bien armés, qui les conduiſirent à ſa maiſon. ATKINS. 1721.

CET édifice, qu'il avoit conſtruit des matériaux du Fort, étoit aſſez ſpacieux & fort-bien entendu. On y montoit en dehors par un double eſcalier de pierre, d'onze ou de douze degrés. Cet étage, ſans compter le rez-de-chauſſée, contenoit trois grandes chambres; l'une qui étoit la ſalle d'armes; la ſeconde, qui ſervoit de chambre de lit au Kabaſchir, & la troiſiéme qui faiſoit ſa ſalle de compagnie. Celle-ci étoit meublée de tables & de chaiſes. Deſcription de ſon Palais.

POUR arriver à ce Palais, il falloit traverſer deux cours, dont la premiére étoit environnée de logemens pour les Officiers & les Domeſtiques du Kabaſchir. La ſeconde étoit un quarré ſpacieux, qui contenoit une ſalle des Gardes, & une autre ſalle d'armes, avec divers ornemens imités des Gouverneurs Danois, au ſervice deſquels John Conny avoit été pluſieurs années. Il avoit appris d'eux les délicateſſes d'honneur; & pour un Négre, il ſçavoit prendre une contenance aſſez impoſante. C'étoit un homme de cinquante ans, bien-fait & robuſte, d'un regard ſévére, & qui ſe faiſoit reſpecter de ſes Négres, juſqu'à vouloir que ceux qui portoient des chapeaux ou des bonnets, euſſent toûjours la tête nue devant lui. Figure & caractère de John Conny.

IL reçut fort civilement les Anglois; & les ſalua de ſix coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre (*r*). Il leur fit des excuſes de les avoir empêchés de prendre de l'eau; & pour les en dédommager, il leur permit de pêcher dans la Riviére qui paſſe derriére ſa Ville. Mais leur pêche n'ayant point été fort heureuſe, ils furent mal-ſervis à dîner. Le Kabaſchir prit même un air mécontent, & leur reprocha de s'être attiré cette diſgrace en négligeant de faire un préſent à l'eau de la Riviére, qui méritoit plus de conſidération qu'une autre, parce qu'elle étoit le Fétiche d'un homme tel que lui. Il leur préſenta néanmoins du *kanki*, du pain, du ſel, du beurre, du fromage, du vin de Palmier & de la bierre. Sa table étoit aſſez proprement couverte, d'une nappe, de couteaux, d'aſſiettes, &c. Une de ſes femmes, car les Anglois remarquèrent qu'il en avoit pluſieurs, fut aſſiſe derriére lui pendant tout le feſtin. Elle paroiſſoit groſſe. Sa robe étoit une piéce d'étofe informe, dont elle étoit envelopée, & qui n'étoit pas mal chargée de Fétiches. Au jugement d'Atkins, ils portoient tous deux le poids de huit ou dix livres d'Or, en coliers, en bracelets, en anneaux de bras & de jambes, & en autres ornemens de tête & de chevelure. Traitement qu'il fait à l'Auteur.

ATKINS trouvant le Kabaſchir familier & de bonne humeur, ne fit pas difficulté de lui demander ce qu'étoient devenus les crânes Hollandois dont il avoit pavé l'entrée de ſa Maiſon. Il répondit naturellement que depuis un Quel uſage il avoit fait des crânes Hollandois.

(*r*) L'Auteur obſerve dans une note, que le Général *Phillips* étant au Cap Corſe, fut ſi piqué de n'avoir été ſalué que de dix-neuf coups pour vingt-un, qu'il en perdit l'appétit pour deux ou trois jours.

ATKINS. 1721. un mois il les avoit enfermés dans une caiſſe, avec de l'eau-de-vie, des pipes & du tabac, & qu'il les avoit fait enterrer. Il étoit tems, ajoûta-t-il, d'oublier les reſſentimens paſſés; & les petites commodités qu'il avoit fait enterrer avec les Hollandois [& qui, durant leur vie, avoient été le plus de leur goût], étoient un témoignage du reſpect qu'il portoit aux Morts. Atkins apprit que l'uſage de cette Nation eſt de ſacrifier un ou deux Eſclaves à la mort des perſonnes riches. Au reſte le Kabaſchir lui fit voir dans une de ſes cours, les machoires [inférieures] des Hollandois ſuſpendues aux branches d'un arbre.

Sa rigoureuſe juſtice, & ſon habileté.

IL n'avoit pas moins de rigueur dans les châtimens, que d'éxactitude à ſe faire payer les droits. Quelques ſemaines avant l'arrivée des Anglois, il avoit condamné à mort un meurtrier, quoique le meurtre n'eût été commis que dans les termes d'une juſte défenſe; & c'étoit le frère même du coupable qu'il avoit chargé de l'éxécution. [Il l'avoit fait jetter dans la Mer après lui avoir mis au Col une groſſe pierre, ſemblable à une Meule de Moulin.]

LE Kabaſchir John Conny avoit profité fort habilement de ſon pouvoir & de ſes richeſſes pour ſe mettre en poſſeſſion de tout le Commerce du Pays; & par degrés il avoit réduit les profits des Européens à vingt pour cent. Atkins remarque qu'ils ne pouvoient accuſer qu'eux-mêmes de cette diſgrace, parce qu'ils avoient cherché à ſe ſupplanter les uns les autres en donnant leurs marchandiſes à moindre prix. [On gagne encore moins avec les Sujets du Kabaſchir. Car dans le petit Commerce, que les Anglois font avec eux, ils ne les payent qu'en *Krakkra* d'Or, dont la valeur eſt fort au-deſſous du prix qu'ils y mettent.]

§ II.

Arrivée de l'Auteur au Cap-Corſe. Miſérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juida, aux Iſles du Prince & de St. Thomas, à Mina, &c. & Retour de l'Auteur.

Ce que c'eſt que les Comptoirs de Dixcove, de Sukkonda, d'Anamabo, &c.

LE Swallow partit du Cap Très-Puntas le 14 de Janvier, & mouilla le lendemain à *Dixcove*, Comptoir Anglois. Mais quoique *Dixcove*, *Sukkonda*, *Anamabo*, & d'autres lieux, ſoient honorés du nom de Comptoirs, Atkins remarque qu'il ne s'y trouve que deux ou trois Anglois, dépendans du Cap-Corſe, d'où ils recoivent leur commiſſion, avec un ſalaire annuel, & des profits ou des gratifications proportionnés à leurs ſervices.

Cap-Corſe, principal Fort des Anglois en Guinée.

LE 16. de Juin, on leva l'ancre, pour mouiller le lendemain devant le *Cap-Corſe*, principal Fort de la Compagnie Angloiſe d'Afrique. C'eſt auſſi la réſidence du Gouverneur, qui ne porte dans ſa commiſſion que le titre de Directeur Général. Ce Comptoir eſt compoſé de deux Marchands en chef, d'un Sécretaire, un Chapelain, un Chirurgien, pluſieurs Facteurs, Ecrivains, Mineurs, Artificiers, & d'une Compagnie de Soldats. La Place ne manque ni d'édifices ni de commodités, pour les Anglois & pour les Eſclaves (*a*).

VERS

(*a*) La Deſcription du Fort eſt renvoyée à l'article Géographique.

ATKINS. 1721.

VERS le tems de ce Voyage, la Compagnie d'Afrique avoit levé par Souſcription la ſomme de trois cens quatre-vingt-douze-mille quatre-cens livres ſterling. Au mois de Décembre 1722 elle fit un appel de cinq pour cent, en accordant aux Propriétaires, ſuivant l'uſage, un dividende de trois pour cent. Au mois de Décembre 1723, elle expoſa en vente un fond de deux-cens-mille livres ſterling, à trente pour cent. L'Auteur en conclut (*b*) que malgré les ſuccès précédens, la Compagnie n'avoit pas beaucoup à ſe louër de l'état de ſes affaires. L'hyver ſuivant, ajoûte-t-il, ne ſervit pas peu à confirmer cette remarque, lorſqu'elle repréſenta ſes embarras au Gouvernement, & qu'elle expoſa les dangers auxquels le Commerce d'Afrique étoit expoſé, ſi elle n'obtenoit la permiſſion de former quelque nouveau ſyſtême. Les Auteurs du projet demandèrent que le Parlement s'engageât. Ils promirent à cette condition de mettre les Agioteurs en mouvement, & de lever un million.

Etat de la Compagnie d'Afrique.

LE Comptoir du Cap-Corſe, à l'exception du premier rang qui forme le Conſeil, n'eſt véritablement compoſé que de *Négres Blancs*, abſolument ſoûmis aux volontés du Directeur Général. Il les gouverne ſuivant toutes les régles de la plus éxacte diſcipline, c'eſt-à-dire à la manière des Garniſons, en puniſſant leurs fautes par des amendes, par la priſon, par le fouët & le cheval de bois. Pour vivre dans cette rigoureuſe dépendance, le ſalaire qu'on leur donne ſuffit à peine à leur procurer du kanki & de l'huile de Palmier, avec un peu de poiſſon, qui les empêche de mourir de faim: car malgré l'idée qu'on en donne au Change Royal de Londres, où l'on fait monter les appointemens annuels des Facteurs, depuis cinquante juſqu'à quatre vingt-dix livres ſterling, & ceux d'un Artificier à cinquante; la vérité eſt qu'en Guinée, ſous prétexte du profit de la Compagnie, le Directeur Général ne les paye qu'en *krakras*, monnoie fauſſe, qui n'a de cours que dans le lieu, & qui ne leur permet pas d'acheter leurs néceſſités, avec un peu d'avantage, des Vaiſſeaux qui abordent ſur la Côte. Il eſt, dit-on, contre l'intérêt de la Compagnie, que ſes Sujets puiſſent ſe procurer d'autres profits que ceux qu'ils tirent d'elle. D'accord; mais on abuſe de ce principe. Il arrive de-là que, pour ſoûtenir une vie languiſſante, ou, ſi l'on veut, pour ſe procurer un peu de plaiſir, ils ſont obligés d'emprunter de la Compagnie, ou de prendre d'avance une partie de leurs appointemens, & de ſigner en effet la perte de leur liberté; car on ne laiſſe à perſonne la liberté de partir qu'après avoir ajuſté ſes comptes. Quelqu'un eſt-il trop ſobre pour s'engager dans des dettes? On ſuppoſe adroitement des défauts de conduite, ou l'altération de quelques marchandiſes confiées à ſes ſoins. Ainſi tout devient ſujet au châtiment; yvreſſe, juremens, négligence, abſence du Fort pendant la nuit, & juſqu'aux abſences de l'Egliſe, tant la piété, dit ironiquement Atkins, eſt en honneur parmi les Anglois de Guinée! Les engagemens durent; par cette méthode, auſſi long-tems qu'il plaît au Directeur. Il en uſe de même à l'égard des Négres: dans les Villages voiſins, ces miſérables ſont continuellement à ſollicîter des marchandiſes & quelques verres d'eau-de-vie. On leur en accorde, mais avec un compte éxact

Déſordre du Comptoir Anglois au Cap-Corſe.

Remarques de l'Auteur ſur la miſère du Cap-Corſe.

(*b*) Il faut ſe ſouvenir que cette Relation n'a été publiée qu'en 1735. R. d. T.

ATKINS. 1721.

exact de ce qu'ils reçoivent. Ils ſe trouvent ainſi engagés à la Compagnie par leurs dettes, & peuvent être vendus quand il plaît au Directeur.

Peinture des Facteurs.

LA plûpart des Facteurs, ſuivant l'obſervation d'Atkins, ont bientôt perdu l'air de gayeté & de politeſſe avec lequel ils arrivent en Guinée. Ils ſont ſans canne & ſans tabatière, choſe étrange (*c*), dit-il, pour des gens d'affaires; ils ont le corps décharné, le viſage pale, les poches couſues ou ſans uſage, & la langue nouée. Il avoue que leur maîgreur vient de la rareté des proviſions. On ne voit guères au marché que des plantains, du bled-d'Inde, quelques petits poiſſons, & beaucoup de kanky. Le hazard y fait quelquefois paroître une Chévre maîgre, qui ſe vend cinq akkis; un Canard, un Perroquet, ou une couple de Poulets, qu'on n'achète pas moins d'un akki. Rien ne marque mieux la miſère du Fort que ce qui arriva ſous les yeux d'Atkins. [Il y avoit un jeune-homme, qui y étoit venu muni de bonnes lettres de recommendations. Elles ne lui furent pas d'un fort grand uſage. Une nuit de débauche & diverſes amendes auxquelles il avoit été condamné, ayant épuiſé ſa bourſe, il fut réduit à voler pour s'empêcher de mourir de faim. Un jour que l'Auteur étoit à l'office pour quelques affaires, il y vint une Négreſſe ſe plaindre de ce que ce pauvre malheureux lui avoit volé un plantain; ce qui étoit la ſeule nourriture qu'il eut priſe depuis trois jours. Ces plaintes firent qu'on eut l'œil ſur lui; de ſorte que ne trouvant plus moyen de ſatisfaire aux beſoins de la nature, il mourut de faim; conſeillant à ſes Compatriotes de courir un hazard éloigné d'être pendus chez eux, plûtôt que d'être tranſportés en Afrique. Atkins en allégue un ſecond éxemple.] Le Capitaine de la Garniſon, ennuyé d'une ſituation ſi dure, prit le parti de s'échaper pendant la nuit, & de gagner un Brigantin qui étoit prêt à s'éloigner de la Côte. Mais ſon déſeſpoir ne fut pas heureux. Le Brigantin fut pourſuivi par le Weymouth, & ramené au rivage. Son Patron ſe vit condamné, outre quelques jours de priſon, à payer ſoixante onces d'Or au Directeur Général.

Le Général eſt le ſeul qui ne manque de rien.

AU milieu de la diſette publique, cet Officier Général ne manque de rien. Il eſt le ſeul qui ait à lui des Beſtiaux & de la Volaille. Quoique le Pays en produiſe ſi peu, il s'en fait apporter de pluſieurs autres lieux par ſes propres Barques; ſans compter les préſens qu'il reçoit des Capitaines de Vaiſſeaux & des Nations voiſines. Il n'eſt pas moins fourni de légumes, & de toutes ſortes de végétaux. Le Chevalier Dalby Thomas, ancien Gouverneur, ayant fait un aſſez beau jardin (*d*) hors du Fort, ſes Succeſſeurs ont pris ſi grand ſoin de l'entretenir, qu'on y trouve non-ſeulement tous les fruits du Pays, mais un grand nombre de ceux d'Angleterre, que le Directeur ou le Gouverneur d'aujourd'hui réſerve pour ſon uſage.

Konſa, femme qu'on prend pour un tems.

[ATKINS ne fait pas connoître ce voluptueux Anglois par ſon nom. Il continue ſeulement de repréſenter ſon caractère & ſes mœurs. L'uſage n'étant point établi pour les Négocians Anglois de mener en Guinée des femmes d'Angleterre,] il a pris une *Konſa*, c'eſt-à-dire, dans le langage des Négres, une femme qui n'eſt que pour un tems, & qui n'eſt point obligée de quitter le Pays, parce que cet aſſujettiſſement paſſeroit pour un véritable Eſclavage. C'eſt une mulâtre, fille d'un Soldat Hollandois de Mina (*e*), qui eſt déja Mére de

(*c*) *Angl.* Meubles inutiles, dit-il. R. d. E.
(*d*) *Angl.* un petit jardin. R. d. E.
(*e*) *Angl.* de qui il a quatre beaux enfans blonds. Ses parens & ſes R. d. E.

de trois ou quatre enfans, preſqu'auſſi blancs que le Directeur. Ses parens & ſes amis Négres aident beaucoup à fortifier l'autorité de ſon mari ou de ſon amant, comme il favoriſe de ſon côté leurs injuſtices dans les uſures qu'ils éxercent à l'égard de la Garniſon. Il aime cette femme avec une folle paſſion. De tems en tems, il lui perſuade d'aſſiſter à l'Office dans ſa Chapelle; & par complaiſance elle fait cet effort ſur elle-même, quoiqu'elle ſoit fort attachée aux uſages des Négres. Atkins prit ſoin d'un de ſes enfans dans une maladie. Il rendit enſuite le même ſervice au Directeur, [qui fut atteint de quelques accès de fiévre.] Dans ces deux occaſions, il fut ſurpris de le trouver ſi foible, que marquant moins de confiance pour ſon Chirurgien que pour les Fétiches, il en portoit pluſieurs au poignet & au cou. C'étoit d'ailleurs un homme ſenſé, mais ſur qui la crainte de la mort avoit plus de force que les lumières de ſa raiſon.

ATKINS. 1721.

Paſſion du Directeur pour ſa Konſa.

IL s'affligeoit beaucoup que toutes ſes inſtances ne puſſent engager ſa femme à quitter ſon Pays, quoiqu'à force de ſollicitations, il l'eut fait conſentir au départ de ſes enfans, pour les faire élever en Angleterre. Elle n'étoit pas moins obſtinée à conſerver l'habillement Négre, & à marcher pieds nuds, avec des chaînettes d'Or autour des chevilles & des poignets, des bracelets à la mode du Pays, & des brins d'Or dans ſa chevelure. C'étoit une des raiſons qui lui donnoient tant d'averſion pour l'Angleterre; dans la crainte d'y être obligée de changer de parure, & de paroître décontenancée, diſoit-elle, aux yeux d'une Nation étrangère.

Caractère de cette femme.

AUX qualités de bon Père & d'excellent Mari, Atkins remarqua que le Directeur Général joignoit celle de Serviteur zélé de la Compagnie. Il étoit d'une fermeté extraordinaire à maintenir ſon autorité contre les Hollandois de Mina. Butler, Directeur Général du Commerce de Hollande, étant à-peu-près du même caractère, ils avoient ſouvent des démêlés fort vifs ſur les intérêts des deux Nations; & quelquefois auſſi à l'occaſion de la Konſa, dont le Directeur Anglois vouloit que les parens fuſſent reſpectés des Hollandois mêmes. La néceſſité où ſont les Directeurs Généraux de conſerver un air de dignité dans leur petit Empire, [& les baſſes ſoûmiſſions des Négres], les accoutume quelquefois à prendre des manières trop hautes avec leurs inférieurs. Celui du Cap-Corſe eſt ſans ceſſe renfermé dans ſes retranchemens, & reſſemble au Géant du Château enchanté. Il ne ſe fait voir que lorſqu'il ne peut s'en diſpenſer. S'il fait l'honneur à quelqu'un de l'inviter à ſa table, c'eſt ſans le preſſer, avec les civilités ordinaires, de boire & de manger. Il faut penſer à ſoi-même, dit Atkins, ſi l'on ne veut pas ſortir avec la même faim qu'on apporte. D'ailleurs il croiroit fort au-deſſous de lui d'attendre un moment ſes convives, quoiqu'il n'ignore pas qu'en arrivant trop tard, on n'a pas d'eſpérance de trouver à dîner dans le Fort. Cette fâcheuſe incommodité a fait former depuis peu par la Compagnie d'Afrique, le projet d'envoyer au Cap-Corſe du bœuf d'Irlande & du porc, qui n'y reviendroient pas fort cher. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur fut aſſez bien traité pendant ſix ſemaines qu'il paſſa dans le Fort, [pour y aſſiſter au jugement des Pyrates (*f*).]

Hauteur du Directeur Anglois du Cap-Corſe.

LE

(*f*) Voyez Atkins. pag. 89 & 258.

ATKINS. 1721.

LE 26 de Juin, ſon Vaiſſeau leva l'ancre pour ſe rendre au Port d'Anamabo. Il en partit le 28, pour aller mouiller à Montfort. Le 30, il arriva au Port de Barki, d'où il ſe rendit à Schallo. Depuis Sierra-Léona, l'Auteur obſerve qu'on trouve difficilement du bois, de la chandelle, & les autres néceſſités d'un Vaiſſeau. Ce n'eſt pas que le bois ſoit rare dans des Régions où l'on ne voit de tous côtés que des arbres; mais rien n'eſt ſi difficile que d'aborder ſur la Côte dans les endroits où l'on ne trouve pas de Rivière navigable. D'ailleurs la défiance des Habitans eſt extrême dans les lieux où le rivage eſt plus ouvert. A l'égard de la chandelle, les Bâtimens de Commerce en apportent peu, parce qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait du profit à tirer de cette marchandiſe.

Bois & Chandelle rares ſur cette Côte, & pourquoi.

APRÈS avoir paſſé par Akra, par la Rivière de Volta, & par la Côte des Papas, on alla jetter l'ancre à Juida le 4 de Juillet. Toute la Côte forme une ligne droite, ſans Golfe & ſans Bayes. Elle eſt couverte d'arbres, & fort expoſée aux vents de Mer, qui ne ceſſent pas d'y pouſſer les Vaiſſeaux, quoique ſa ſituation & le mouvement continuel des vagues en rendent l'approche très-dangereuſe. Avant le Port d'Akra, on paſſe à la vûe d'une haute montagne, d'où l'on a quelquefois vû ſortir de la fumée comme d'un Volcan. Cette raiſon, joint au grand nombre de bêtes farouches qui y cherchent leur retraite, lui a fait donner le nom de *Devil Hill* ou Montagne du Diable. Mais le plus grand danger qu'on y court, ſuivant l'Auteur, vient d'une prodigieuſe quantité de Singes, parmi leſquels il s'en trouve de la longueur de cinq pieds, qui attaquent les hommes avec une hardieſſe extreme & les précipitent dans l'eau, que ces animaux eux-mêmes redoutent beaucoup (*g*).

Montagne du Diable; d'où lui vient ce nom.

ON partit de Juida le 20, & dès le 28 on eut la vûe de l'Iſle St Thomas, qui appartient aux Portugais. En approchant de cette Iſle, on découvrit autour du Vaiſſeau, quantité de Baleines & d'autres poiſſons monſtrueux. [Le Weymouth n'ayant pas ceſſé d'accompagner le Swallow,] ces deux Bâtimens avoient également beſoin d'être nétoyés & radoubés, après une ſi longue Navigation. Les deux Equipages s'y employèrent ardemment: mais ce travail, joint à l'excès de la chaleur, & à l'intempérance des Matelots, en fit périr trois ou quatre chaque jour, pendant l'eſpace de ſix ſemaines. La plûpart néanmoins étoient arrivés en pleine ſanté. Ils furent tentés par l'abondance du vin de Palmier, qu'ils ſe procuroient à très-vil prix, & par la facilité qu'ils trouvoient dans leurs tentes à ſe livrer ſans meſure à toutes ſortes de débauches. Une fiévre maligne, qui devint la maladie commune, réduiſit bientôt les deux Vaiſſeaux à délibérer s'ils devoient aller plus loin, ſans attendre un renfort d'hommes des premiers Bâtimens d'Angleterre. Le Weymouth n'avoit plus aſſez de bras pour retirer ſes ancres, & la ſituation du Swallow n'étoit guères plus favorable. Mais l'Auteur, en qualité de Chirurgien, jugea que dans cet état même il étoit plus-à-propos de partir; parce qu'en s'éloignant de la cauſe du mal, qui n'étoit que la chaleur exceſſive & les déréglemens de conduite, les malades éprouveroient une criſe qui rétabliroit leur ſanté, ou qui précipitant leur mort arrêteroit du moins la contagion. Ainſi, avec le ſecours de quelques Matelots d'un Vaiſſeau Hollandois, on

Les Anglois arrivent à l'Iſle de St Thomas.

La plûpart y périſſent.

(*g*) Atkins. pag. 107 & 259.

ATKINS. 1721.

on remit à la voile. Les fiévres [ſaute des choſes néceſſaires] continuérent d'emporter quelques hommes, mais tournèrent à la plûpart en flux de ventre, qui cauſèrent moins de ravages. Le Weymouth, qui étoit parti d'Angleterre avec deux cens quarante hommes, en avoit cent quatre-vingt-deux de moins à la fin du Voyage.

Avanture mal éclaircie.

L'ISLE du Prince [qui avoit été ſi précieuſe aux deux Vaiſſeaux,] eſt le lieu qui donna naiſſance à deux perſonnes célébres par leur tragique avanture, *Africanus* & *Mouli*. [Il ſemble qu'après les avoir annoncées dans ces termes, l'Auteur devroit raconter leur hiſtoire avec un peu plus d'étendue. Mais il ajoûte ſeulement, en termes fort obſcurs, que] Mouli étant devenue la favorite de ſon Patron, fut arrachée des bras d'Africanus; & qu'ayant mis au monde un enfant dont la couleur fit connoître le père, Africanus tua de rage la mère & l'enfant, & ſe tua lui-même pour éviter le châtiment. [Le Patron étoit apparemment quelque Portugais, dont Africanus & Mouli étoient les Eſclaves.]

Iſle de St Thomas.

ON quitta l'Iſle du Prince le 20 de Septembre, & l'on jetta l'ancre le 28 dans la Baye de Saint Thomas, à une lieuë du Fort qui eſt ſur la pointe gauche de la Baye. C'eſt la principale des trois Iſles que les Portugais ont ſur cette Côte. Les Porcs & la Volaille y ſont à très-bon marché.

Service que les deux Vaiſſeaux de Guerre rendent au Capitaine Rowry.

L'ARRIVÉE de deux Vaiſſeaux de Guerre Anglois fut un incident fort heureux pour *Rowry*, Capitaine d'un Bâtiment de Briſtol. Ses propres Matelots vouloient le faire priſonnier, après avoir pris la réſolution de vendre ſes Eſclaves au Gouverneur de l'Iſle, qui ne rejettoit aucune propoſition lorſqu'il y trouvoit de l'avantage. Rowry, maltraité juſqu'alors par le Gouverneur, obtint plus de juſtice à la faveur des deux Vaiſſeaux. Mais ſes Matelots n'ôſant reparoître après cette avanture, ou plûtôt ne jugeant pas lui-même à propos de ſe fier à des gens qui l'avoient trahi, il prit le parti de ſe défaire de ſon Bâtiment & de ſa cargaiſon, pour paſſer au Cap-Corſe à bord du Weymouth. Sa perte fut d'autant plus conſidérable, que dans une vente ſi précipitée, il ſe vit obligé d'abandonner ſes biens pour la moitié de leur valeur.

Ils continuent l'éxercice de leur Commiſſion.

LE Swallow & le Weymouth regagnèrent la Côte d'Or en quinze jours, pour y continuer l'éxercice de leur commiſſion. Mais le 5 d'Octobre, ils ſe déterminèrent à tourner leur Navigation à l'Oueſt, dans la vûe de ſe rendre maîtres du vent le plus loin qu'il leur ſeroit poſſible, afin de tomber plus facilement ſur les Pyrates qui s'approcheroient de la Côte. Le 20, ils ſe trouvèrent à la hauteur du Cap Apollonia, & le 23, ils mouillèrent devant Axim [ayant eu dans leur paſſage quelque peu de pluye, qu'ils apprirent avoir été fort abondante ſur les Côtes.] Le 24, ils s'avancèrent juſqu'au Cap Très-Puntas, (*b*) où le Kabaſchir John Conny leur accorda plus facilement de l'eau qu'à leur premier paſſage. Le 30, ayant quitté cette Rade, ils arrivèrent le lendemain au Cap-Corſe. On leur raconta, pour première nouvelle, que le Pyrate Roberts avoit pillé les Vaiſſeaux Marchands au long de la Côte; mais qu'on le croyoit parti pour quelque autre Mer, parce que ſes derniers

Pillages du Pyrate Roberts.

(*b*) *Angl.* Très-Puntas, où, pour avoir négligé de payer les droits de l'aiguade à Jean Conny, il avoit arrêté quelques-uns de leur gens juſqu'à ce qu'on l'eût ſatisfait. R. d. E.

ATKINS. 1721. niers pillages étoient arrivés au mois d'Août. Comme il y avoit peu d'apparence qu'il ôsât reparoître, les deux Vaiſſeaux partagèrent entr'eux les proviſions qui leur étoient venues de Londres au Cap-Corſe; & le Weymouth demeurant pour rétablir les reſtes de ſon Equipage, le Swallow mit à la voile le 10 de Novembre. Dans l'eſpace d'un mois, il fit, pour la ſeconde fois la viſite de Sukkonda, de Dixcove, d'Aqueda, de Très-Puntas, d'Axim, du Cap Apollonia, d'Aſſini, de Baſſam, de Jaque à Jaques, & de pluſieurs autres lieux. Le deſſein du Capitaine étoit non-ſeulement d'aſſûrer le Commerce, [& d'airer un Vaiſſeau où il y avoit tant de malades,] mais encore d'acheter des Eſclaves pour ſa manœuvre, & de prendre des Matelots ſur les Bâtimens Marchands. [Pluſieurs évitoient d'être forcés en prenant la fuite, ſous prétexte de mauvais traitemens ou qu'ils étoient mal-nourris; mais comme un grand nombre s'engageoient avec les Pyrates, cela montre que les Matelots ſe conduiſent par caprice plutôt que par raiſon.] A Sukkonda, il fut obligé de faire quelques réparations à la quille de ſon Vaiſſeau. A Dixcove, il apprit de *Carlton*, Facteur de ce Comptoir, qu'une Compagnie de Soldats envoyée par la Compagnie d'Afrique pour recruter la Garniſon du Cap-Corſe, s'étoit mutinée avec un de ſes Officiers, nommé *Maſſey*, ſous prétexte qu'ils étoient maltraités par les Marchands qui étoient chargés du ſoin de leur nourriture; qu'ils avoient encloué le canon d'un des Vaiſſeaux qui les avoient apportés, & que s'étant mis ſur l'autre avec le Contre-maître Lowther & quelques Matelots, ils avoient pris le large.

Le Swallow parcourt toute la Côte.

Changement qu'il trouve au Cap Apollonia.

AU Cap Appollonia, le Swallow trouva beaucoup de changement. La Reine du Pays, qui avoit envoyé au Capitaine, trois mois auparavant, un préſent de quatre akkis, avoit été forcée avec toute ſa Nation, de ſe retirer dans le Canton d'Aſſini. C'étoient les Santis ou les Aſſantis, Peuple voiſin dans l'intérieur des terres, qui l'avoient chaſſée de ſes Etats, à l'inſtigation de ce même John Conny, qui s'étoit rendu ſi puiſſant au Cap de Très-Puntas. En arrivant ſur la Côte d'Aſſini, les Anglois trouvèrent cette Princeſſe & ſes Sujets occupés de leur vengeance. Dans cette agitation de courage & de haine, on leur vendit fort-cher toutes les armes inutiles au Vaiſſeau. Ils donnoient ſans regret une Poule pour une pierre à fuſil [n'y en ayant point dans tout le Pays.] Ces Négres étant naturellement braves ſe promettoient de faire bientôt changer la fortune en leur faveur. En effet, Atkins fut enſuite informé qu'ils avoient heureuſement déchargé une partie de leur reſſentiment ſur John Conny.

EN repaſſant au Cap de Très-Puntas, les Anglois du Swallow trouvèrent la ſource & l'étang d'eau fraîche preſqu'entièrement à ſec, quoique les vents Sud-Eſt euſſent amené, depuis peu, deux ou trois pluyes fort abondantes. Les brouillards continuoient même d'être fort épais pendant le jour; & ce qui parut fort extraordinaire à la diſtance de la terre où le Vaiſſeau avoit jetté l'ancre, on avoit des roſées à bord pendant la nuit. La direction du Courant étoit à l'Oueſt.

1722. LE 6 de Janvier on mouilla devant Mina, principal Fort de la Compagnie Hollandoiſe d'Afrique, & le jour ſuivant au Cap-Corſe. Dès le 10, on remit à la voile pour donner la chaſſe aux Pyrates, ſur le récit de deux ou trois Exprès, par leſquels le Gouverneur avoit appris qu'ils avoient enlevé un Vaiſſeau

Nouveaux pillages de Roberts.

Vaiſſeau près d'Axim. Le Pyrate Roberts avoit répandu tant de terreur parmi les Marchands, que les Vaiſſeaux de Guerre qui croiſoient pour le rencontrer, étant trompés tous les jours par de faux rapports, qui leur faiſoient chercher ce Brigand où il n'étoit pas, ils s'étoient déterminés à ſe tenir à l'ancre au Cap-Corſe, qui étoit leur rendez-vous. Mais les informations du Gouverneur parurent d'autant moins douteuſes, qu'elles expliquoient juſqu'aux barbaries que les Pyrates avoient exercées contre leur nouvelle priſe. Ils étoient parfaitement équipés. Leur ſuccès & leur réputation avoient beaucoup augmenté leur nombre. Quantité de Matelots abandonnoient leur Bâtiment pour chercher avec eux une fortune aſſûrée; & l'on remarquoit, dit l'Auteur, que ceux qui demeuroient fidéles à leur devoir, étoient moins arrêtés par l'horreur de cette profeſſion, que par la crainte du châtiment. ATKINS. 1722.

LE Swallow & le Weymouth ne balancèrent point à ſe remettre en Mer, pour aller croiſer du côté de Juida. C'étoit le lieu qui promettoit le plus de butin aux Corſaires, & qui devoit par conſéquent les avoir attirés. Les deux Vaiſſeaux de Guerre y arrivèrent le 15. Ils apprirent auſſi-tôt que Roberts avoit pillé en peu de tems onze Bâtimens, & que ſur le bruit de leur approche, il n'avoit quitté la Côte que depuis deux jours. Ils continuèrent de le pourſuivre, juſqu'au 29, qu'ils arrivèrent devant l'Iſle du Prince. Mais ils ne reçurent des Portugais aucune information ſur ſa route. Ils allèrent jetter l'ancre, le 1 de Février, à l'embouchure de la Rivière de *Gabon*, petit Port qu'ils le crurent capable d'avoir choiſi pour retraite, parce que la Navigation y eſt fort difficile. Ils ne l'y trouvèrent point; mais ayant fait voile le 3 au Cap Lopez, ils furent agréablement ſurpris en entrant dans cette Baye, d'y découvrir à l'ancre les trois Vaiſſeaux du Pyrate. Un des trois laiſſa couler ſes cables à la vûe du Pavillon Royal d'Angleterre, & s'efforça de fuir avec toutes ſes voiles. Mais il fut arrêté avant la nuit. Il y avoit beaucoup d'apparence que les deux autres profiteroient de l'obſcurité pour s'éloigner. Cependant la crainte, ou d'autres raiſons, les retinrent au fond de la Baye, dans une tranquillité qui cauſa le lendemain beaucoup d'étonnement aux deux Vaiſſeaux de Guerre. Ils y demeurèrent ſi ferme, que le Capitaine Ogle commençoit à délibérer s'il n'avoit pas beſoin de précaution pour entreprendre ſon attaque. Mais à meſure qu'il avançoit, les yeux des Pyrates parurent s'ouvrir. Leur frayeur devint ſi vive, qu'ayant coupé leurs cables & tendu toutes leurs voiles, ils ſe livrèrent au vent, qui les favoriſa pendant quelques minutes. Ils en auroient pû tirer plus de ſecours, ſi la crainte ne leur eut troublé l'eſprit. Mais les uns demandant à ſe rendre tandis que les autres tiroient quelques coups en fuyant, une bordée du Swallow, qui en fit périr un grand nombre, acheva de leur faire perdre courage. Ils ſe laiſſèrent aborder ſans penſer à ſe défendre. [Une note des Auteurs de ce Recueil, ſupplée ici à l'obſcurité de la Relation, & nous apprend que Roberts ayant été tué d'un coup de grapin dans la première chaleur de l'Abordage, ce fut la perte de leur Chef qui rendit les Pyrates ſi traitables.] Ils avoient preſque abandonné leur troiſiéme Vaiſſeau, pour défendre mieux le ſecond en s'y raſſemblant en plus grand nombre; de ſorte qu'après la priſe de celui-ci, l'autre devint une conquête encore plus aiſée (*i*).

Il eſt pourſuivi par les deux Vaiſſeaux de Guerre.

Ils le trouvent au Cap Lopez.

Les Pyrates ſe défendent mal.

Ils ſe rendent.

ATKINS

(*i*) Atkins *Ibid.* pag. 186 & 260.

ATKINS. 1722.

ATKINS remarque avec raiſon que la diſcipline ouvre un chemin preſque sûr à la victoire. Il ajoûte que le courage s'apprend comme un métier, par une longue pratique des régles, & par la continuité de l'éxercice. Les Pyrates, qui ne manquoient aſſurément ni de hardieſſe ni de valeur, devinrent tout-d'un-coup des ennemis mépriſables, faute d'un Chef pour réunir leurs forces; & tel ſera toûjours, dit l'Auteur, le ſort de cette miſérable eſpèce de Guerriers, dans les mêmes circonſtances.

Richeſſes qu'on leur trouve.

LES Vainqueurs trouvèrent dans les trois Vaiſſeaux, environ trois cens Anglois, ſoixante ou quatre-vingt Eſclaves Négres, beaucoup de marchandiſes, &, ce qui attira beaucoup plus leurs yeux, une groſſe quantité de poudre d'Or. Les Priſonniers la firent monter à plus de ſeize mille livres ſterling; mais l'Auteur s'arrêtant au témoignage des Officiers, [quoiqu'intéreſſés peut-être à la diminuer,] croit qu'elle ne ſurpaſſoit pas huit ou dix mille livres (*k*).

LA multitude des Priſonniers cauſa beaucoup d'embarras, pour le retour, aux deux Vaiſſeaux de Guerre. Il étoit à craindre que ſe trouvant en ſi grand nombre, & déſeſpérés de leur avanture, ils ne formaſſent quelque entrepriſe pour ſe remettre en liberté (*l*), ſans compter l'attente du ſupplice, auquel ils étoient bien perſuadés qu'une partie d'entr'eux n'échaperoit pas. En effet, ils ne furent pas plûtôt arrivés [le 18e de Février,] au Cap-Corſe qu'on leur fit leur procès. Les uns furent condamnés à mort; d'autres acquités (*m*). Cette procedure dura vingt-ſix jours, [avec de grands fraix, qui furent pris ſur le fond du butin. Cependant le Directeur Général ayant fait un compte de la dépenſe, qui fut envoyé à l'Amirauté de Londres, on prétendit, obſerve malignement Atkins, que] depuis la réformation, il ne s'étoit pas fait d'éxécution de cette nature à ſi bon marché (*n*).

On leur fait leur procés au Cap-Corſe.

Viſite de l'Auteur au Directeur Hollandois de Mina.

PENDANT le ſéjour que les deux Vaiſſeaux de Guerre firent dans la Rade du Cap-Corſe, l'Auteur & quelques autres Officiers rendirent une viſite au Directeur Général de Hollande à Mina. La diſtance n'eſt que de trois lieuës. Ils en furent reçus avec d'autant plus de civilité, que pendant dix-huit ans qu'il avoit éxercé ſon Office, il avoit vû peu de ſes Compatriotes à Mina; car il étoit Anglois de naiſſance & d'origine. Il rejettoit l'indifférence qu'on avoit marquée pour lui, ſur les démêlés continuels qu'il avoit eus avec le Directeur du Cap-Corſe, pour les intérêts du Commerce. Mais il ſe croyoit juſtifié par les raiſons d'honneur qui devoient l'attacher à ſes Maîtres, & qui avoient fait apparemment craindre aux Anglois de ne pouvoir faire des civilités à l'un ſans offenſer l'autre. Sa table fut couverte de dix plats; abondance ſurprenante dans une ſi grande rareté de proviſions. La variété des vins & des liqueurs répondit à cet appareil. On fut ſervi par ſix [grands] Négres, chacun avec une chaîne d'Or au cou. Ces chaînes ſont une marque de grandeur en Afrique, comme la richeſſe des livrées en Europe.

APRÈS le dîner, Butler fit préſent, à chacun de ſes convives, de quatre bagues

(*k*) Le Traducteur a omis ici la relation du différend qui s'éleva pour la diſtribution du butin; qui fut porté à Londres devant les Commiſſaires de l'Amirauté. R. d. E.

(*l*) C'eſt auſſi ce qu'ils tentèrent une ou deux fois.

(*m*) il y en eut cinquante-deux de pendus; ſoixante-quatorze d'aquittés, vingt condamnés à l'Eſclavage, & dix-ſept à la Maréchauſſée. Voyez Johnſon, Hiſtoire des Pyrates.

(*n*) les fraix montèrent à une livre ſterling par jour, diſent les Auteurs. R. d. E.

n Dapper.

gues d'Or, de la fabrique du Pays: c'étoit une bagatelle, leur dit-il, qu'il les prioit de garder pour ſe ſouvenir de lui. Il leur fit voir enſuite ſes Magazins, qui étoient grands & bien remplis. Dans le cours de l'après-midi, il leur propoſa de faire une promenade dans ſon jardin, & leur fit ſervir des rafraîchiſſemens dans un cabinet d'Eté (*o*). Le ſoir il les fit reconduire à leur Chaloupe par ſes Officiers. Ses derniers adieux furent accompagnés d'un préſent de ſucre du Bréſil, & d'une décharge de neuf coups de canon. On étoit bien éloigné, au Cap-Corſe, de recevoir les Anglois avec cette politeſſe. ATKINS. 1722.

LES deux Vaiſſeaux levèrent l'ancre le 1 de May 1722. EN quittant le Cap-Corſe, Atkins promit au Ciel de n'y jamais retourner. Le 3 on arriva ſur la Côte de Juida. Le Capitaine Ogle y enleva, ſur un Vaiſſeau Portugais, un des Matelots qui avoit attiré ſa diſgrace à Rowry dans l'Iſle St Thomas. Ce malheureux, à qui ſa conſcience reprochoit ſon crime, & qui ſe voyoit menacé d'un ſévère châtiment, prit le parti de ſe couper la gorge. Vers le même tems Atkins fut nommé Tréſorier du Weymouth, parce qu'il ne reſtoit perſonne ſur ce Vaiſſeau qui fût propre à remplir cet office. Il ne l'accepta point ſans répugnance; d'autant plus que c'étoit ſe charger tout-à-la fois de celui de Maître-d'Hôtel, & de pluſieurs autres, car la mort n'avoit pas plus reſpecté les Officiers que les Matelots ſur ce Bâtiment. Cependant l'indulgence ſur laquelle il comptoit de la part d'un fort généreux Commandant, & quelques avantages attachés à ce poſte, lui firent abandonner l'Office de Chirurgien. Le 5, les deux Vaiſſeaux firent voile au Cap Lopez, pour y renouveller leur proviſion d'eau & de bois, dans le deſſein de ſe rendre immédiatement aux grandes Indes.

Les deux Vaiſſeaux quittent le Cap-Corſe.

Un Matelot Anglois ſe coupe la gorge.

LA Baye du Cap Lopez eſt une Station ſûre & commode. On y jetta l'ancre ſur vingt braſſes, à la même diſtance du Cap, qu'on avoit Nord-Oueſt quart au Nord, & du lieu de l'aiguade, qui étoit Sud-Eſt quart à l'Eſt; c'eſt-à-dire à un mille & demi de l'un & de l'autre. En entrant dans la Baye, on avoit amené le Cap Sud-Oueſt, pour éviter un écueil qui eſt marqué dans la plûpart des Cartes & qui porte le nom de *Banc du François*. Il eſt éloigné du Cap d'environ une lieuë & demie au Nord-Nord-Eſt. Quelques-uns prétendent que ce n'eſt pas le ſeul Banc qu'il y ait entre ce lieu & la Côte au Nord. Le Cap eſt bas, mais eſcarpé, quoiqu'il paroiſſe revêtu de beaux arbres. Les Habitans ſont d'un caractère doux & humain. Ils ne ſe vendent jamais les uns les autres. Leur timidité ne leur permet guères de ſe préſenter à bord. Ils ont même leurs habitations aſſez loin du rivage; & l'Auteur juge qu'ils ont été dégoûtés du Commerce, par la mauvaiſe-foi de quelques Marchands de l'Europe.

Baye du Cap Lopez & ſes avantages.

LORSQU'ILS ſe rencontrent entr'eux, leur manière de ſe ſaluer eſt en ſe frappant deux ou trois fois les mains l'une contre l'autre. Devant leurs Supérieurs & devant les Vieillards ils mettent un genouil à terre, & lèvent leurs mains à la hauteur de l'épaule. Enſuite preſſant trois fois celles de la perſonne qu'ils reſpectent, ils ſe proſternent, & frappent [trois fois] de leurs propres mains l'une contre l'autre. S'ils veulent vous marquer une affection extraordinaire,

Uſages des Habitans.

(*o*) Il n'eſt fait mention dans l'Original ni de promenades ni de colation; mais ſeulement qu'ils paſſerent l'après-midi dans le cabinet du jardin. R. d. E.

ATKINS. 1722.

traordinaire, ils vous lèvent les mains auſſi haut que les leurs peuvent s'étendre. Pluſieurs Négres de leur Nation portent des noms Européens, qu'ils ont empruntés des Marchands dont ils ont été ſatisfaits, & ſe croyent fort heureux d'avoir obtenu cette eſpèce d'adoption. Ils ne ſollicitent point une ſi haute faveur ſans avoir reconnu, dans celui qui l'accorde, quelque qualité qu'ils admirent, ou ſans s'être imaginés qu'ils ont avec lui une ſorte de reſſemblance ou de ſympathie (*p*). Comme ils ne ſe préſentent pour le Commerce qu'en familles ou en Tribus, chaque troupe eſt conduite par un Chef qui aime à ſe diſtinguer par quelque imitation de notre parure. La manière dont il porte ſa perruque, ſon chapeau, ſes hautes-chauſſes, donne un ſpectacle beaucoup plus ridicule que la nudité de ſes Compagnons.

Viſite que les Anglois reçoivent du Prince Jacobus.

UN de ces Chefs Négres, nommé *Jacobus*, qui prenoit le titre de Roi ſans en connoître le ſens, ſe rendit à bord du Swallow, accompagné de quelques Négres qui paroiſſoient lui porter beaucoup de reſpect. Il avoit une vieille perruque de Matelot, tournée de bas en haut, une demi-paire de hautes-chauſſes, une camiſole déchirée, un chapeau à demi-pourri. Chaque fois qu'il bûvoit, deux de ſes gens tenoient une ſerviette ſuſpendue devant ſon viſage, afin qu'on ne pût l'appercevoir. Cet uſage, dit Atkins, préſente un air de grandeur, & paroît emprunté de quelque grand Monarque voiſin; celui peut-être du Monomotapa. Cependant à meſure que Jacobus & ſes Compagnons ſe reſſentirent des vapeurs de l'eau-de-vie, dont ils avaloient de grandes raſades, le reſpect fut oublié. Mais un incident fort étrange vint troubler leur joie.

Etrange jalouſie d'un Chef Négre & ſes effets.

Le Vaiſſeau ayant arboré tous ſes Pavillons & fait quelques décharges de ſon artillerie à l'occaſion d'une Fête Nationale qui tombe au 29 de May, un autre Chef qui étoit au rivage & qui s'imagina qu'on rendoit ces honneurs à Jacobus, conçut une ſi furieuſe jalouſie, que dans ſon abſence, il ſe ſaiſit de ſes biens & de ſes femmes, il but ſon eau-de-vie, il maltraita ſes gens & mit le feu à ſa maiſon. La lumière de l'Incendie n'apprit que trop au malheureux Jacobus l'outrage & le tort qu'on lui faiſoit. Il ſe hâta de retourner à terre. Mais lorſqu'on s'attendoit ſur les deux Vaiſſeaux à de cruels effets de ſon reſſentiment, on fut ſurpris le lendemain de voir les deux ennemis parfaitement réconciliés.

Peu de Commerce au Cap Lopez.

LES Négres du Cap Lopez connoiſſent peu l'uſage des armes à feu, parce que n'ayant preſqu'aucun Commerce, ils ne peuvent ſe procurer des fuſils ni de la poudre. Leurs armes ſont la zagaye, l'arc & la maſſue. Une bataille paſſe entr'eux pour ſanglante, lorſqu'il y périt ſix ou ſept combattans. Ils firent payer aux Anglois, pour le bois, un vieux drap de Guinée la braſſe. L'eau fut accordée gratis. Elle eſt aiſée à prendre & à charger; mais c'eſt une eau dormante, qui n'eſt pas de ſi bon goût que celle de ſource. Les Anglois achetèrent ici de la cire pour en faire des bougies, dans la diſette de chandelles qu'ils ſouffroient depuis long-tems. Le Cap Lopez eſt un lieu commode pour les Vaiſſeaux de Guerre, lorſqu'ils ſe diſpoſent à quitter la Côte d'Afrique.

C'eſt une Station commode pour les Vaiſſeaux de Guerre.

LE 5 de Juin, on leva l'ancre, avec de petits vents Sud, mêlés alternativement de calmes. Un brouillard épais fit perdre la vûe du Swallow juſqu'à l'Iſle

(*p*) Atkins, pag. 192. *& ſuiv.* & 263. *& ſuiv.*

de l'Iſle d'Annobon, où le Weymouth croiſa pendant quelques jours [inutilement] pour le rencontrer. Sa Navigation fut continuée fort heureuſement pendant tout le cours du mois. Le 1 de Juillet, il tomba au Cap Saint-Auguſtin du Bréſil, & le 4, il jetta l'ancre dans la Rade de Fernambuc, lieu célébre pour le Commerce, dans la Province de Balua (*q*). ATKINS. 1722. Le Weymouth eſt ſéparé du Swallow. Il arrive au Bréſil.

Le 12 il quitta le Bréſil (*r*), à la faveur des vents de commerce. Le 3 d'Août il arriva dans la Baye de Carliſle à la Barbade, d'où il partit le 9, après y avoir pris des rafraîchiſſemens. Le 23, il jetta l'ancre dans la Rade de Port-Royal à la Jamaïque. Le Swallow y étoit arrivé depuis huit jours. Mais le 28, un furieux ouragan briſa leurs mâts, & leur cauſa tant de dommage, qu'ils eurent beſoin de ſix mois pour le réparer. Il retrouve le Swallow à la Jamaïque.

Le 1 de Janvier, les deux Vaiſſeaux levèrent l'ancre, pour l'aller jetter aux *Kays*, où ils s'arrêtèrent juſqu'au 7 de Février. Leur embarras fut extrême à gagner Port-Morant. Ils employèrent ſix ou ſept jours dans un paſſage de douze lieuës, perſuadés qu'après cette fatigue, la principale difficulté 1723. ſeroit vaincue, parce que la Mer eſt douce & unie ſous Hiſpaniola [& que ſouvent elle détourne les vents réglés à l'avantage des Vaiſſeaux qui y paſſent.] Cependant ils furent encore arrêtés quatre jours par des calmes. Le 17, ils arrivèrent à la petite Iſle de *Novaſta*, où les Jamaïquains vont à la chaſſe des *Guanes*. Le 19, ils entrèrent dans la Baye de Donna Maria, qui eſt à la Pointe Oueſt d'Hiſpaniola, reſſource ordinaire des Vaiſſeaux de Guerre lorſqu'ils ont beſoin d'eau & de bois. Ils remplirent leurs tonneaux dans une Vallée, éloignée d'un mille au Sud des deux montagnes brunes. L'eau y eſt fort bonne; excepté dans certains vents qui font paſſer les flots de la Mer par-deſſus la Barre. Mais, plus près des deux monts, on trouve deux autres ſources où l'Inondation de la Mer n'arrive pas ſi facilement. Les Anglois achetèrent dans cette Vallée, de la chair de porc ſalée, de deux François du petit Goave. Baye de Donna Maria, favorable pour les Vaiſſeaux de Guerre.

En ſortant de la Baye, un vent Sud fort impétueux les pouſſa bientôt entre le Cap Saint-Nicolas & Maize, où ils trouvèrent des vents plus doux, & un Courant favorable, formé par l'ancien Détroit de Bahama & la diſpoſition des Iſles.

Le 26, près de l'Iſle d'*Heniago*, ils retrouvèrent le véritable vent de commerce, Eſt demi-Nord. Le 28, ils découvrirent les Rocs nommés *Hogſties*, à vingt & un degrés trente-huit minutes, c'eſt-à-dire, ſuivant leurs obſervations, un peu plus Nord que dans les Cartes. Le même jour à midi, ils arrivèrent aux *Quais d'Aklin*, Rocs qui s'élèvent un peu au-deſſus de l'eau, & vers la nuit, ils relâchèrent à l'Iſle du Puits. Enfin la dernière Iſle d'où ils entrèrent en pleine Mer fut le Kay de Watlin, à vingt-quatre degrés du Nord. Le vent de commerce ne les abandonna point juſqu'à trente-deux degrés, mais foible depuis le 27e; ce qui venoit, ſuivant l'opinion d'Atkins, de l'oppoſition continuelle des vents variables. Route des Anglois vers le Nord.

Depuis le 26e juſqu'au 37e degré de latitude, en ſuivant le Nord juſqu'à la Virginie, ils virent flotter chaque jour autour du Vaiſſeau une groſſe quantité Gulf-Weed ou Herbes de Golfe.

(*q*) *Angl.* Bahia R. d. E.

(*r*) *Angl.* parce que les vents réglés ſoufflant vers la Côte, devenoient de jour en jour plus forts, & ſoulevoient extrêmement les flots dans la Rade. R. d. E.

ATKINS. 1723. quantité de ce que les Anglois appellent *Gulf-Weed*, c'eſt-à-dire *Herbe de Golfe*, & qui diminuoit à proportion de la diſtance de la terre. On lui a donné ce nom, parce qu'elle paroît venir des Baſſes de la Floride, & l'on prétend qu'il s'en trouve juſqu'à trois ou quatre-cens lieuës au Nord-Eſt du Continent. Atkins croit pouvoir en inférer la continuation, quoiqu'inſenſible, de quelque Courant, qui s'étend plus loin au Nord qu'au Sud dans ces latitudes. Au contraire, dans les latitudes du Nord plus éloignées, les Mers près du Continent, ont une tendance ſenſible au Sud; ce qui paroît démontré par ces Iſles de glace qui ſont pouſſées, pendant tout l'Eté, du Nord-Oueſt au long des Côtes de Terre-Neuve, juſqu'à la Nouvelle Angleterre.

Remarques Nautiques.

Retour des deux Vaiſſeaux.

Au Nord des Bermudes, les vents deviennent variables, & plus violens à meſure qu'on avance. Les deux Vaiſſeaux eſſuyérent au ſoixante-huitième degré de latitude un vent Nord-Oueſt qui les jetta dans le dernier déſordre; & pendant quinze jours ils eurent une ſi groſſe Mer, qu'ils furent occupés ſans ceſſe à la pompe. Ils arrivérent en Angleterre au mois d'Avril 1723.

CHAPITRE V.

Voyage du Chevalier Des-Marchais en Guinée & aux Iſles voiſines.

INTRODUCTION.

C'EST au Pére Labat qu'on doit la publication de ces Mémoires, entre pluſieurs autres qu'il fait profeſſion d'avoir recueillis ſoigneuſement en France & en Portugal, pour l'éxécution du deſſein qu'il avoit formé, de donner la Deſcription de tout le Continent d'Afrique. [Il prétend que tous ces mémoires ſont pleins de quantité de choſes nouvelles & curieuſes par rapport à ſon Plan. Ceux-ci commencent où finiſſoit ſon premier Ouvrage ſur l'Afrique Occidentale, c'eſt-à-dire, au Cap de Sierra-Léona, d'où ils nous conduiſent juſqu'au Cap Gabon & à Coriſco, nouvel établiſſement des Négres, dans ce Païs. Sans ce ſecours, il auroit abandonné ſon deſſein, qu'il ne ſe croyoit pas en état de remplir entiérement avec les autres. Ce fut le hazard qui lui procura la connoiſſance du Chevalier Des-Marchais grand homme de Mer, qui a fait pluſieurs voyages en Afrique, & en Amérique, & qui revenoit juſtement alors de la Côte de Guinée, & de Cayenne, où la Compagnie qui fait ce Commerce en France, l'avoit envoyé. Il avoit multiplié & rectifié dans ce Voyage, les Obſervations qu'il avoit faites dans pluſieurs autres; & le Pére Labat, qui nous en donne la relation en IV. Volumes in octavo (*a*), n'aura pas manqué d'y faire uſage des autres matérieux qu'il avoit raſſemblés.]

Remarques ſur Labat.

LE

(*a*) imprimés à Paris en 1730; & réimprimés à Amſterdam en 1731, avec quantité de Cartes & de Figures; [quelque jugement qu'on porte de ſa fidélité dans ſes propres obſervations, il ne paroît pas, comme on l'a déja remarqué, que la défiance doive s'étendre juſqu'aux Ouvrages dont il n'eſt que l'Editeur: ou du moins, le doute ne doit tomber que ſur les remarques qu'il n'a pû s'empêcher d'y mêler. Mais cette difficulté même doit s'évanouir ſur tous les articles où l'on diſtingue aiſément l'ouvrage d'autrui, de ſes Commentaires.

INTRODUCTION.

LE Chevalier Des-Marchais avoit obſervé avec ſoin tout ce qui s'étoit offert à ſa curioſité dans les Pays Etrangers. Peu de perſonnes avoient réuni autant de qualités naturelles & acquiſes. Il avoit la pénétration aiſée & le ſens fort droit, avec une ardente paſſion de s'inſtruire. Il étoit habile Deſſinateur, bon Géométre, excellent homme de Mer; & ce qui eſt peut-être encore plus eſſentiel pour les Voyages, il ſçavoit la plûpart des Langues qui ſont en uſage ſous les Côtes d'Afrique. Un avantage ſi extraordinaire le mettoit en état de pénétrer la vérité par lui-même, & de faire des découvertes auxquelles on ne peut guéres ſe flatter de parvenir, quand on a beſoin du miniſtére d'un Interpréte. Les mêmes talens, joint à la douceur naturelle de ſon caractère, lui ouvroient un accès facile à la Cour des Rois & de tous les Princes. Auſſi toutes ſes entrepriſes eurent-elles un heureux ſuccès.

Caractère du Chevalier Des-Marchais.

COMME le principal Commerce des François ſur cette Côte, eſt à Juida (*b*), Des-Marchais s'eſt attaché particuliérement à décrire ce petit Etat, ſes Uſages, ſon Gouvernement, ſes Loix & ſa Religion. Il l'a fait avec tant d'exactitude qu'il ſeroit difficile d'y rien ajoûter. Il étoit à Juida, peu avant la deſtruction de ce Royaume par les Dahumays. Labat rapporte quelque choſe de cet événement dans ſa Préface. Mais il eſt raconté avec plus d'étendue dans le Voyage du Capitaine Snellgrave, qui eſt à la ſuite de celui-ci. En général, la Relation du Chevalier Des-Marchais ne contenant guéres que la Deſcription du Pays & des Habitans, offre peu de matiére en qualité de Journal (*c*). Des quatre Volumes, les deux premiers regardent la Guinée, & les deux autres la Cayenne. Ils ſont remplis de Cartes Géographiques & de Figures. Les Cartes ſont de M. Danville, Géographe d'un mérite connu (*d*). Les Figures ont été gravées ſur les deſſeins du Chevalier Des-Marchais, [& ſont d'un goût fort délicat.]

Plan de ſon Ouvrage.

Cartes & Figures.

TELLE eſt l'idée que la Preface de Labat nous donne de l'Auteur & de l'Ouvrage. On ſe contentera ici de préſenter les deux premiers Tomes au Lecteur, en réſervant les deux autres pour la partie de ce Recueil qui regardera l'Amérique.

LE premier eſt diviſé en douze Chapitres, ſous les titres ſuivans (*e*). I. Départ du Chevalier Des-Marchais du Havre de Grace; Deſcription de ce Port; Voyage juſqu'au Port de l'Orient. II. Du Port-Louïs, de l'Orient & des Cargaiſons ordinaires pour le Commerce de Guinée. III. Iſles de Madére & de Porto-Santo; variation de l'Aiguille; Royaume de Burré. IV. Route depuis Sierra-Léona juſqu'au Cap Monte; Deſcription de ce Pays. V. Du Cap Monte & ſon Commerce. VI. Deſcription du Cap Meſurado. VII. Projet pour y former un Etabliſſement.

Articles des deux premiers Tomes.

res, & plus encore ſur ceux où ſon témoignage ſe trouve d'accord avec celui de pluſieurs autres Voyageurs. D'ailleurs nous examinerons dans un autre lieu, ſi la prévention qui s'eſt répandue à ſon déſavantage, eſt établie ſur de juſtes fondemens.] R. d. T.

(*b*) Les François écrivent & prononcent *Juda*; nos Auteurs *Widaw*, en avertiſſant, en note que le vrai nom eſt *Fida*. „Ceſt ainſi„, ajoutent ils, „que les Européens défigurent les „ noms étrangers „. Le Traducteur a apparemment, voulu ſe rapprocher des Anglois, ſans s'éloigner beaucoup des François; mais la vérité n'y gagne rien. R. d. E.

(*c*) *Angl.* à un extrait. R. d. E.

(*d*) *Angl.* dont les ouvrages ſont d'un rare mérite. R. d. E.

(*e*) Dans cette Edition, on a un peu réformé ces Titres ſur l'Original même du P. Labat. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

bliſſement. VIII. Ronte juſqu'au Cap Palmas, & deſcription de la Côte. IX. Deſcription du Cap Palmas, & du Pays, juſqu'au Cap Des trois Pointes. (*f*) X. Côte d'Or; deſcription du Pays (*g*) juſqu'au Château de la Mine. XI. Château de la Mine; hiſtoire de cet Etabliſſement. XII. Des mœurs & des coutumes des Peuples de la Côte d'Or.

LE ſecond Volume contient auſſi douze Chapitres. I. De la Rivière de Volta; bornes anciennes & nouvelles du Royaume d'Ardres, (ou d'Ardra.) II. Du Royaume de Juda (c'eſt-à-dire Juida) (*b*); ſa ſituation, ſon étendue, ſon terroir. III. Barre de Juida; Village de *Gregoua*; Forts des François & des Anglois. IV. Ville de *Xavier*, (ou de *Sabi*.) V. Rois de Juida, leur éducation, leur couronnement, leurs occupations, leurs revenus, & leur mort. VI. Commerce de Juida; Traité de neutralité entre les quatre Nations Enropéennes qui éxercent le Commerce à Juida. VII. Religion de Juida. VIII. Manières & coutumes de Juida IX. [D'un Peuple appellé] Malays. X. Royaume d'Ardres. ☞ XI. Difficultés entre les François & les Hollandois. XII. Ambaſſade du Roi d'Ardres au Roi de France. On peut joindre ici à ces articles le premier Chapitre du troiſième Volume, où l'Auteur rapporte ſon Voyage à l'Iſle du Prince, avec la deſcription de cette Iſle, & de celles de Saint-Thomas & d'Annobon.

Cartes & figures des deux mêmes Tomes.

LES Planches du premier Tome ſont, 1. Une Carte de la Côte de Guinée. 2. Vûes d'Oueſſant, de Porto-Santo & des Selvages. 3. Vûe du Cap-Verd & de la Rade de Gorée. 4. Monſtre Marin. Dorade. 5. (*i*) Trompes de Mer; Becaſſes de Mer. 6. Autre Trompe de Mer. Diable de Mer; ſorte de Raye. 7. Vûe du Cap Monte. 8. Cap Meſurado; entrée de la Rivière. 9. Maiſons des Négres du Cap. 10. Poiſſon extraordinaire du Cap. 11. Entrée de la Rivière de Seſtre 12. Vûes de la Rivière de Seſtre. 13. Cap Apollonia; les trois Forts d'Akara, & vûe de Juida. 14. Forts de Saint-Georges de la Mine & du Cap-Corſe.

PLANCHES du ſecond Tome; 1. Carte de Guinée depuis Iſſini juſqu'au Royaume d'Ardra. 2. Carte du Royaume de Juida. 3. Vûe de Juida. 4. Poiſſon nommé Lune. 5. Forts Européens de Juida. 6. Comptoirs de Xavier. 7. Couronnement du Roi de Juida. 8. Punition de l'Adultère à Juida. 9. Favori du Roi de Juida, ſon ſépulchre. 10. Agoye, Dieu des conſeils. 11. Proceſſion au grand Serpent, pour le Couronnement du Roi de Juida. 12. Habits & armes des Négres. 13. Pois de Juida.

(*f*) *Angl.* Tres-Puntas.
(*g*) *Angl.* juſqu'à Mina.
(*b*) *Angl.* Whidaw.
(*i*) *Angl.* Colomnes d'eau.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis le Havre de Grace juſqu'au Royaume de Juida, & de-là juſqu'à l'Iſle du Prince.

DES-MARCHAIS. 1724. Il part, & paſſe aux Iſles d'Oueſſant.

CE fut le Dimanche, 6 d'Août 1724, que le Chevalier Des-Marchais mit à la voile dans la Frégate l'*Expédition*. Mais il fut obligé de jetter l'ancre dans la Rade, pour attendre pluſieurs de ſes Matelots qui dépenſoient à terre l'argent qu'ils avoient reçu d'avance. Le 8, ſon Equipage ſe trouvant complet, il ſe mit en Mer. Le 10, il rencontra ſept Bâtimens, deux deſquels avoient

avoient perdu leur grand mât. Le 14, étant à deux lieuës de l'Iſle d'Oueſſant, on eut beſoin de précaution pour éviter les Rocs dont elle eſt environnée (*a*). DES-MARCHAIS. 1724.

L'ISLE d'Oueſſant n'a que trois lieuës de tour. Elle eſt entourée de pluſieurs autres petites Iſles, dont chacune a ſon nom particulier, mais qui prennent toutes enſemble celui de la principale. Leur ſituation eſt à la Pointe Occidentale de la Bretagne. Les Bâtimens qui font voile à Breſt, au Port-Louis, & dans d'autres Ports au Sud, ne manquent point de s'en approcher, pour régler de-là leur route, & ſe garantir des dangers de la Côte. Quoique l'Iſle d'Oueſſant ſoit aſſez bien peuplée, elle n'a qu'un petit nombre de Villages, & un ancien Château, où les Habitans ſe retirent lorſqu'ils redoutent quelque attaque qui ſurpaſſe leurs forces. La plûpart ſont des Pêcheurs, qui ont leurs Barques dans un petit Port où de plus gros Bâtimens ne peuvent être reçus (*b*). Deſcription de ces Iſles.

LE 16, on paſſa devant Glenan & Pemark, en ſe gardant de trop approcher de ces Iſles dangereuſes. Le Jeudi 17 d'Août, on jetta l'ancre à une lieuë de Grovais (*c*), dans un brouillard fort obſcur (*d*). Iſles de Glenan & de Pemark.

GROVAIS eſt une petite Iſle vis-à-vis l'embouchure du Blavet. L'ancrage y eſt bon, mais à certaine diſtance, car elle eſt preſque enfoncée dans un cercle de Rocs, auſſi dangereux pour les Vaiſſeaux qu'utiles à la ſûreté des Habitans. La pêche des Congres ou des Anguilles de Mer y eſt fort abondante. Le jour ſuivant on entra au Port-Louïs. Iſle de Grovais.

L'EXPÉDITION étoit obligé de relâcher dans ce Port, non-ſeulement pour y décharger des cordages, mais pour prendre les marchandiſes qui devoient lui ſervir en Guinée à l'achat de cinq-cens Eſclaves. L'Auteur en donne le mémoire.

(*e*) *Cargaiſon pour la Guinée.*

(*f*) *Kowris* ou *Bujis*, - -	20000 livres.	Fuſils, - - - - -	200
Contrebrode, - - - - - -	2000 livres.		
Platilles de Hambourg, - -	1500 pièces.	Cuivre en baſſins.	600liv.
Guineas blanches de 30 aunes,	100 pièces.	Poudre à tirer, -	2000
Baſtas bleus, - - - - - - -	50 pièces.	Fer en barre, -	1006
Salamporis blancs, de quatorze - - - - -		Corail, - - - -	50
ou 15 aunes, - - - - - -	250 pièces.	Caiſſes de pipes - - - -	
Indiennes à grandes fleurs, - -	150 pièces.	de Hollande, -	50
Douettes, - - - - - - - -	50 pièces.	Aſſortiment de Raſſade &	
Garas, - - - - - - - - -	40 pièces.	de Verroterie de différentes	
Tapſals, - - - - - - - -	40 pièces.	couleurs. - - - - - -	

OUTRE les marchandiſes, qui ſont chargées pour un but fixe, on ne court aucun

(*a*) Voyage de Des-Marchais. I. Vol. pag. 15. *& ſuiv.* Edit. de Paris.
(*b*) *Ibid.* pag. 21. 22.
(*c*) Le Père Labat écrit Grouais.
(*d*) *Ibid.* pag. 23.
(*e*) Le Traducteur a fait pluſieurs fautes dans ce Mémoire, & après ſes Auteurs & de ſon chef; on les a corrigées ſur l'Original du Père Labat, Vol. I. pag. 28. 29. *& ſuiv.* R. d. E.
(*f*) *Angl.* Labat Cauris, Bouges R. d. E.

Digitized by Google

DES MARCHAIS. 1724.

aucun riſque, en partant pour la Guinée, d'en prendre beaucoup davantage, parce qu'on peut trouver l'occaſion de faire des échanges pour de l'Or, de l'Yvoire & de l'Ambre-gris. On peut y envoyer auſſi des chapeaux [fins], des merceries & de la vaiſſelle d'étain, des ſoyes, des mouſſelines, (*g*) des calicots fins, des criſtaux, des liqueurs & des vins de différentes ſortes, de la farine & du ſucre. Les Négres, dont la paſſion eſt d'imiter les Européens, aiment à ſe fournir de toutes ces commodités. D'ailleurs les Européens mêmes, qui ſont établis dans le Pays, ne s'en accommodent pas moins volontiers.

Buſis, ou Kowris.

LES *Buſis*, ſont le principal article d'une Cargaiſon pour la Guinée. Ce ſont de petites coquilles qui ſe pêchent aux Iſles Maldives, & qui ſur la Côte de Guinée, prennent le nom de Kowris. On en diſtingue deux ſortes, les grandes & les petites; mais les dernières ſont les plus eſtimées. Les deux ſortes paſſent pour monnoie dans une grande partie de l'Afrique au Sud du Sénégal, & même dans quelques Pays des Indes Orientales. On expliquera, dans un autre lieu, de quelle manière elles ſont reçûes en compte. Les Hollandois, depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de Ceylan, jouiſſent preſqu'entièrement de ce Commerce.

Platilles de Hambourg, &c.

LES *Platilles* de Hambourg ſont une ſorte de toiles qui ſe fabriquent dans cette Ville & dans d'autres endroits de l'Allemagne, mais fort inférieures aux Platilles de Bretagne.

LES *Guineas*, les *Salamporis*, les *Baſtas*, les *Garas*, les *Douettes*, les *Tapſals*, & d'autres toiles qu'on porte en Afrique viennent des Indes Orientales. Elles ſont toutes de coton, blanc, bleu, ou rayé, de différentes longueurs & de differentes largeurs.

TOUT le cuivre ou le léton qui ſe tranſporte en Afrique eſt en (*h*) Chaudrons & en Baſſins, depuis trois livres de poids juſqu'à ſix, ou huit.

Eau-de-vie.

A l'égard de l'eau-de-vie, les Négres en jugent parfaitement, parce qu'ils l'aiment à l'excés. Il ne faut pas eſpérer de leur faire prendre du rum pour de bonne eau-de-vie de France, qui ſe porte en petits barrils, qu'on nomme des ancres, & qui tiennent environ ſix gallons ou vingt-quatre pots. Quoique (*i*) l'évaporation ſoit plus grande dans ces petits Vaiſſeaux, elle eſt compenſée par la commodité du tranſport.

LA poudre à tirer doit être particulièrement pour les petites armes. Les Négres (*k*), qui ſont habiles tireurs, en conſument beaucoup.

Contrebrode.

EN verrerie, la *Contrebrode* eſt une ſorte de coliers de différentes grandeurs, qui ſe font à Veniſe, & qui tirent leur nom de leurs rayes de couleurs différentes, ſur un fond blanc ou noir. L'uſage des Négres eſt d'en faire des ceintures à leurs enfans juſqu'à un certain âge.

Barres de fer.

ON demande moins de fer en Guinée qu'au Sénégal, parce que dans cette dernière Contrée les Négres fabriquent leurs propres uſtenciles, tels que des épées, des crocs, des haches, &c. au-lieu que les Négres de Guinée aiment mieux les acheter tout faits, des Vaiſſeaux d'Angleterre & de Hollande. Les barres qui ſe vendent en Guinée ſont plus courtes que celles qu'on envoye au Sénégal & ſur la Gambra. Elles n'ont communément que ſept pieds de long, deux pouces de large, & quatre pouces d'épaiſſeur.

QUELQUE

(*g*) *Labat*, des Indiennes. R. d. E.
(*h*) *Labat & Angl.* en Baſſins ſeulement. R. d. E.
(*i*) *Labat & Angl.* le coulage. R. d. E.
(*k*) *Labat*, qui ſont grands tirailleurs. R. d. E.

Digitized by Google

DES-MARCHAIS. 1724.

QUOIQUE les Négres faſſent des pipes de leur terre & dans leur Pays, ils ſont paſſionnés pour les pipes de Hollande. Mais ils ne veulent que les plus fines & mépriſent beaucoup les autres. Ils ont appris des Européens à préférer ce qui leur vient des Pays étrangers aux commodités de leur Patrie. Pipes.

LE corail & les grains de verre leur ſervent à faire des bracelets, des colliers, & d'autres ornemens, qu'ils ne ceſſent pas de demander.

APRÈS avoir achevé ſa Cargaiſon, le Chevalier Des-Marchais mit à la voile du Port de l'Orient, le Lundi 4 Septembre 1724, à quatre heures du matin, accompagné du Protée, Vaiſſeau de la Compagnie [qu'on lui avoit donné à eſcorter, &] qui devoit ſe rendre au Sénégal. Les Bâtimens qui ſont deſtinés pour la Guinée, paſſent ordinairement à Madère (*l*), qu'ils laiſſent à gauche, pour gagner directement le Cap Monte. Ceux qui vont au Sénégal [ou à l'Iſle de Gorée,] portent vers l'Iſle de Ténériſe, & la laiſſent à l'Eſt. Ténériſe, remarque l'Auteur, eſt une des Canaries, qui furent découvertes & conquiſes en partie, l'année (*m*) 1405, par Béthancourt Gentilhomme Normand. Départ de l'Orient.

LE 18 de Septembre, à la pointe du jour, on découvrit l'Iſle de *Porto-Santo*, qui portoit Sud-Sud-Eſt, à huit ou neuf lieuës de diſtance. L'Auteur en leva deux Plans ou plûtôt deux Vûes. Il paſſa entre cette Iſle & celle de Madère, c'eſt-à-dire, par la plus dangereuſe partie de la route, à cauſe des Saletins qui y croiſent continuellement. Route des deux Vaiſſeaux.

LE 21, les deux Vaiſſeaux ſe trouvèrent fort près des Selvages, deux petites Iſles déſertes, au Sud-Sud-Eſt de Madère. Le fond du terroir en eſt ſtérile, ſeule raiſon apparemment qui les a fait abandonner, par les Portugais de Madère & par les Eſpagnols des Canaries, aux Serins qui s'y multiplient en grand nombre (*n*). Le 24, le Protée n'ayant plus rien à craindre des Corſaires de Salé, à vingt-ſix degrés quinze minutes de latitude, ſe ſépara de l'Expédition, qui continua ſa courſe vers le Cap-Monte. Le même jour, Des-Marchais, trouva que l'aiguille déclinoit de neuf degrés au Nord-Oueſt. Depuis les Canaries, ſes gens avoient pris une infinité de Bonites, poiſſon dont cette Mer eſt remplie dans l'eſpace de quatre-vingt ou cent lieuës autour des Canaries & de Madère. Le 28, Des-Marchais fit deux obſervations ſur la variation de l'aiguille; l'une au lever, l'autre au coucher du Soleil. Dans la première, l'aiguille déclinoit de ſept degrés au Nord-Oueſt, & dans l'autre, de cinq degrés. Ainſi la différence étoit de deux degrés dans un ſeul jour (*o*). Abondance de Bonites.

LE 3 d'Octobre, à quinze degrés trente minutes de latitude, on découvrit la pointe de Barbarie. Le Chevalier, qui avoit employé beaucoup de tems à eſcorter le Protée, fut obligé de porter vers Gorée, pour y prendre de l'eau & du bois (*p*). Ce délai fut très-préjudiciable aux intérêts de la Compagnie, parce qu'il fit perdre aux Capitaines la véritable ſaiſon pour faire voile de Guinée en Amérique. Le 4, on apperçut la pointe d'Almadie, à deux lieuës On relâche à Gorée.

&

(*l*) *Labat & Angl.* doivent reconnoître l'Iſle de Madère. R. d. E.

(*m*) Voyez l'article des Canaries au Tome III.

(*n*) Voyage de Des-Marchais, *ubi ſup.* pag. 40.

(*o*) Des-Marchais Vol. I. *ubi ſup.* pag. 41.

(*p*) *Labat & Angl.* ces delais ſont très préjudiciables &c. parce qu'ils font perdre aux Capitaines &c.

DES-MARCHAIS. 1724.

& demie du Cap-Verd; & ſur les ſix heures du matin, on jetta l'ancre près des Forts de Gorée, ſur treize braſſes. Labat mêlant ici ſes réfléxions au récit de l'Auteur, s'emporte contre la négligence de la Compagnie, qui ne fait point planter d'arbres dans cette Iſle, & qui ne penſe point à la pourvoir d'eau. On y eſt obligé de la faire apporter du Continent, tandis qu'en creuſant ſur le Mont Saint-Michel pour y chercher des ſources, ou faiſant de bonnes cîternes, on pourroit s'épargner beaucoup de frais & de travail.

Monſtrueuſe Chauve-ſouris.

L'EXPÉDITION remit à la voile le 17 d'Octobre; & le même jour la variation de l'aiguille ſe trouva de quatre degrés au Nord-Oueſt. Le 26, on prit un poiſſon monſtrueux, inconnu à tout l'Equipage. Le jour ſuivant, à la hauteur de Sierra-Léona, quelques Matelots prirent une chauve-ſouris de la groſſeur d'une poule. On n'étoit alors qu'à dix lieuës de la terre (*q*).

Eclipſe de Lune.

LE 2 de Novembre, à deux heures vingt-huit minutes, cinquante-deux ſecondes après minuit, on eut une éclipſe de Lune, qui dura deux heures trente minutes & douze ſecondes. La variation de l'aiguille, qui, le 29 d'Octobre étoit de quatre degrés Nord-Oueſt, & le 30 de deux degrés, augmenta, le 3 de Novembre, juſqu'à ſix degrés. L'Auteur en conclud de quelle néceſſité ſont ces obſervations, ſur-tout lorſqu'on eſt éloigné de la terre, & dans des lieux où l'on a des Bancs & des Courans à redouter. Le 9, à ſept degrés trente-ſix minutes de latitude du Nord, il trouva encore la variation de ſix degrés. Le 13 à quatre heures après midi, il vit trois (*r*) jets d'eau, ou trois colomnes, d'une eſpèce trop extraordinaire pour ne pas demander une deſcription. La plus grande venoit d'une nuée épaiſſe, fort noire, & fort élevée dans l'air. Elle étoit tortue, quoiqu'il ne fît alors aucun vent; & dans l'eſpace de cent pas aux environs, elle cauſoit une fermentation dans la Mer. Une autre colomne ſortoit de la partie ſupérieure de la nuée, & s'engageoit dans une ſeconde nuée moins épaiſſe & moins obſcure que la première, mais beaucoup plus baſſe. Ce Phénomene avoit duré quelques minutes, lorſque de la ſeconde nuée, il ſortit une colomne qui deſcendit vers la Mer, & qui y cauſa la même fermentation que la première, quoiqu'à deux cens toiſes de diſtance. Enfin les deux colomnes, après avoir été ſuſpendues en l'air, l'eſpace d'une heure & demie, ſe briſèrent, & produiſirent une pluye ſi violente, qu'on eut beaucoup d'embarras à chaſſer l'eau du tillac. Le Vaiſſeau n'étant point à plus d'une demi-lieuë des deux colomnes, auroit péri infailliblement, ſi elles avoient crevé plus près. Ce fut comme le préſage des calmes & des pluyes continuelles qui ſuccédèrent à l'éclipſe du 2, & qui répandirent beaucoup de maladies dans l'Equipage.

Deux colomnes d'eau fort extraordinaires.

Dorades en grand nombre.

On prit ici quantité de Dorades, qui en ſervant à rafraîchir les malades, épargnèrent beaucoup les proviſions. Le 21, la variation de l'aiguille ſe trouva de ſept degrés. On étoit à ſix degrés trente-neuf minutes de latitude du Nord. Le même jour, on prit un monſtrueux poiſſon, que le Chevalier appelle une Bécaſſe de Mer. Le 29, ſe trouvant vis-à-vis Rio das Gallinas, à huit lieuës de diſtance, on prit un autre poiſſon extraordinaire, que Des-Marchais appelle le Bœuf de Mer, ou le poiſſon cornu (*s*).

APRÈS

(*q*) Des Marchais pag. 51. 18.

(*r*) *Labat.* Trois Trompes. C'eſt le nom qu'il donne conſtamment à ce phénoméne. R. d. E.

(*s*) Voyage de Des-Marchais. Vol. I. pag. 81. 111.

DES-MARCHAIS. 1724.

APRÈS avoir eſſuyé quantité d'orages, de calmes, de pluyes, de tonnerres & d'éclairs, on arriva le 3 de Décembre au Cap Monte. De ce Cap à celui de Meſurado, on compte dix-huit lieuës. La Côte eſt sûre, & l'ancrage excellent dans cet intervalle; de ſorte que dans les vents contraires ou dans les calmes, on peut jetter l'ancre à tous momens contre le rivage, pour attendre le vent de terre, qui ſouffle régulièrement toutes les nuits. La patience du Chevalier fut éxercée dans cette courſe. Une Navigation qui ne demande ſouvent que ſix heures lui prit ſix jours entiers. On étoit au 9. de Décembre, avant qu'il fut arrivé au Cap Meſurado. Il jetta l'ancre à un mille de diſtance, ſur un fond d'argile, mêlé de gravier & de coquilles briſées.

On arrive au Cap Monte.

Continuation de la route.

AUSSI-TÔT qu'il eut fait amener ſes voiles, un Canot vint s'informer d'où étoit le Vaiſſeau. Son arrivée répandit beaucoup de joie parmi les Habitans, qui le connoiſſoient depuis long tems, & qui avoient conçû pour lui une ſingulière affection. Le Capitaine Pierre (*t*), qui ſe faiſoit nommer le Roi du Pays, envoya ſon principal Marbut pour le complimenter de ſa part & l'inviter à deſcendre au rivage. Des-Marchais étant deſcendu le lendemain, fut reçu de ce Prince avec une extrême bonté. Le prix des proviſions fut réglé, & les ordres donnés auſſi-tôt pour faire porter à bord, de l'eau, du bois, & toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Les Bœufs, les Moutons, les Chévres, & la Volaille ſont à très-vil prix dans cette Rade (*v*).

Cap Meſurado. Accueil que Des-Marchais y reçoit.

EN partant le 18 du Cap Meſurado, Des-Marchais laiſſa le (*x*) Roi Pierre fort-bien diſpoſé pour un Etabliſſement. Le 23, on arriva devant le Cap Palmas, qui tire ſon nom de la multitude de Palmiers dont il eſt revêtu. Sa ſituation eſt à quatre degrés dix minutes de latitude Nord. La Côte, depuis ce Cap juſqu'à celui de Très-Puntas, eſt connu ſous le nom de Côte d'Yvoire. Les Hollandois l'appellent (*y*) *Tand-kuſt*. Le 26, on étoit à la hauteur du Grand (*z*) Drevin. Les calmes, les courans, & les vents contraires retardoient ſi continuellement la courſe du Vaiſſeau, que Des-Marchais prit la réſolution de mouiller l'ancre ſur trente braſſes, pour ne pas perdre ce qu'il avoit gagné depuis le Cap Meſurado. Un Vaiſſeau Anglois, qui étoit à l'ancre contre le rivage fit les ſignaux (*a*) d'infortune, à la vûe des François, & leur envoya auſſi-tôt ſa Chaloupe, pour leur apprendre que le Capitaine étoit (*b*) près de ſa mort, ſans aucun des ſecours néceſſaires dans cette extrémité. Le Chevalier ſe hâta de faire partir ſon Chirurgien, avec tous les remédes qui pouvoient être utiles au malade. Le ſoir, il ſe rendit lui-même ſur le Vaiſſeau Anglois. (*c*) Ses conſolations & ſes ſecours, joint à la bonne conſtitution du Capitaine, lui rendirent la ſanté dans peu de jours. La reconnoiſſance porta cet Officier à faire préſent à ſon bienfaiteur d'un jeune Négre, pour lequel Des-Marchais lui donna un beau fuſil de chaſſe (*d*).

Service qu'il rend à un Capitaine Anglois.

LE

☞(*t*) ou plûtôt le Roi du Païs qui ſe faiſoit nommer le Capitaine Peter, *Labat nous apprend* que ce nom eſt commun depuis long tems à tous les Rois de Meſurado. *Ibid.* pag. 115.

☞(*v*) Des-Marchais Vol. I. pag. 112. 143.

(*x*) *Angl. Labat.* le Capitaine Peter. R. d. E.

(*y*) c'eſt-à-dire, Côte des Dents. R. d. E.

(*z*) *Labat écrit.* Grand Droüin. R. d. E.

(*a*) *Angl.* de détreſſe; c'eſt le terme des Navigateurs. Celui d'Infortune figure mieux dans le ſtyle Epique. R. d. E.

(*b*) *Labat*; à l'extrémité & ſans rafraîchiſſemens. R. d. E.

(*c*) *Angl. Labat.* le bon Tempéramment du Capitaine, le tira d'affaire, en peu de jours. R. d. E.

☞(*d*) Voyage de Des-Marchais. Vol. I. pag. 143-182.

DES-MARCHAIS. 1725.

LE 3 de Janvier 1725, après avoir ſurmonté des calmes ennuyeux & des vents fort contraires, l'Expédition parvint à la hauteur du Cap Très-Puntas. On y jetta l'ancre ſur vingt-cinq braſſes [fond de ſable vazard], à trois lieuës de la terre. Le 5, on étoit à la vûe de Mina, où Des-Marchais voulut mouiller, dans la ſeule vûe de convaincre ſon Capitaine en ſecond, homme ignorant & préſomptueux, que c'étoit réellement le Fort de ce nom; après quoi il alla jetter l'ancre dans la Rade du Cap-Corſe, où il trouva quatre Vaiſſeaux Anglois. Son premier ſoin fut d'envoyer au rivage ſon Capitaine en ſecond, pour faire ſon compliment au Gouverneur. Des-Marchais fut invité à deſcendre; mais il s'excuſa ſur l'impatience avec laquelle il attendoit un bon vent. Le Gouverneur lui écrivit, pour le remercier du ſecours qu'il avoit donné au Vaiſſeau Anglois, & lui fit porter un fort beau préſent de volaille, de canards & d'autres oiſeaux, avec des fruits & des légumes (*e*).

On arrive au Cap-Corſe, où Des-Marchais complimente le Gouverneur.

LE 7, il continua ſa Navigation. Elle avoit été ſi ennuyeuſe, que depuis Gorée juſqu'à Juida, il avoit été obligé de mouiller vingt-quatre fois. En 1704, ſervant en qualité de Major ſur une Eſcadre de quatre Vaiſſeaux de Guerre, que la Compagnie de l'Aſſiento envoyoit en Guinée ſous la conduite du Sieur Doublet, il avoit touché au Fort Danois d'Akra, où il avoit été reçu avec une décharge générale de l'artillerie. Son prétexte avoit été d'acheter des rafraîchiſſemens; mais, au fond, il avoit cherché l'occaſion de ſurprendre les Forts d'Angleterre & de Hollande. Cette entrepriſe lui ayant paru impoſſible, il s'étoit réduit à faire pendant quatre jours le Commerce des Eſclaves avec le Gouverneur Danois, qui lui avoit envoyé gratis quantité de proviſions (*f*).

Ancien Voyage de l'Auteur au Fort d'Akra.

LE 9, on arriva à la hauteur de Rio-Volta, dix lieuës au-deſſus d'Akra; & deux jours après, on jetta l'ancre enfin dans la Rade de Juida. Des-Marchais ſalua le Fort d'onze coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Il trouva dans la Rade l'*Avanturier*, Vaiſſeau de la Compagnie, qui arbora auſſi-tôt ſon Pavillon (*g*), parce que le Chevalier étant le plus ancien Capitaine, c'étoit à lui qu'appartenoit le commandement.

Il arrive dans la Rade de Juida.

L'AUTEUR obſerve ici que les Vaiſſeaux qui ſaluent un Fort ne le font jamais qu'après avoir mouillé l'ancre; au-lieu que s'ils ſaluent un Vaiſſeau qui eſt à l'ancre, ils le font ſous les voiles. Tous les ſaluts qui ſe font entre les Vaiſſeaux, ſoit de la voix, ſoit avec le canon, ſont en nombre impair. Celui de la voix ſe fait en criant *vive le Roi* (*h*), & ſe répéte autant de fois qu'on veut faire d'honneur au Vaiſſeau qu'on ſalue. [Les Galères ſaluent toûjours en nombre pair, & leur cri (*i*) eſt *Hou*, que l'on répéte plus ou moins de fois, ſuivant qu'on veut honorer les perſonnes, & toûjours en nombre pair] (*k*).

Obſervation ſur les ſaluts de Mer.

DES-MARCHAIS, qui connoiſſoit par une longue expérience, toutes les ruſes

(*e*) Des-Marchais pag. 255. 303. 304.

(*f*) *Ibid.* pag. 303. 312.

(*g*) *Angl. & Latas.* il amena, au contraire, la flamme qu'il avoit au grand mât. *Le Trad. François ne ſçait point les termes de Marine; mais il lui étoit ſi facile de conſulter le Pére Labat!* R. d. E.

(*h*) Des-Marchais Vol. II. pag. 21. 22.

(*i*) Le cri des Anglois eſt *Huzza* [ou ce que leurs Marins appellent Cheer c. a. d. courage.] R. d. A.

(*k*) Les Auteurs Anglois diſent *impair*, ce ſera une inadvertence, ou une faute d'impreſſion Voyez Labat *ubi ſup.* Vol. II. pag. 22. R. d. E.

ſes des Négres, & leur inclination au larcin, ne jugea point-à-propos de leur confier (*l*) une groſſe quantité de marchandiſes qu'il devoit faire tranſporter à Xavier (*m*). Il chargea cinq ou ſix de ſes gens d'accompagner les porteurs & de ne pas les perdre un moment de vûe. Le convoi avoit déja traverſé les trois Rivières, ou plûtôt les trois bras de la Rivière de Jacquin, & ſe trouvoit près de la Douäne, ſans que les Porteurs Négres euſſent pû tromper les yeux de leurs ſurveillans. Enfin, deux de ces ruſés Voleurs feignirent de prendre querelle entr'eux, & mettant leur fardeau à terre, commencèrent à ſe battre de bonne grace. Leurs compagnons prirent parti pour l'un ou l'autre, tandis que les François voulant appaiſer le déſordre furent environnés de quantité d'autres Négres, qui les preſſoient d'employer leur autorité pour empêcher qu'il y eût du ſang répandu. Il ſe paſſa plus d'une heure avant que le différend parût prêt à finir. Dans cet intervalle, ceux d'entre les porteurs qui étoient demeurés près des tonneaux de *Bujis*, avoient eu le tems de remplir leurs poches, pour eux & pour leurs compagnons. Ils vinrent enfin ſe joindre ſans affectation à la compagnie, & leur retour fut comme le ſignal de la tranquillité pour les deux combattans. Chacun reprenant ſon fardeau, continua de marcher comme s'il ne fût rien arrivé; & lorſque les Porteurs eurent déchargé les marchandiſes dans le Magazin, ils diſparurent fort légèrement. Ce fut alors que les François de l'eſcorte ayant fait le récit de ce qui s'étoit paſſé en chemin, le Directeur Général & Des-Marchais, commencèrent à ſe défier que la querelle des Négres n'eût été un de leurs ſtratagêmes ordinaires. Les tonneaux furent éxaminés. On trouva que pluſieurs avoient été ouverts, & qu'il en étoit ſorti une groſſe quantité de marchandiſes (*n*). Des-Marchais en fit des plaintes au Kabaſchir *Aſſu* (*o*), mais il étoit trop tard. Les Porteurs s'étoient retirés avec leur butin, & l'avoient mis à couvert. La preuve du vol étoit impoſſible (*p*). Toute la perte tomba ſur le Chevalier Des-Marchais, parce que, ſoit pour la ſûreté des intérêts de la Compagnie, ſoit pour inſpirer plus de vigilance aux Officiers, il eſt établi que le Capitaine doit répondre de toutes les diminutions de l'eau-de-vie & de la perte des marchandiſes. La loi ſeroit peut-être moins ſévére, ſi la Compagnie ſçavoit combien il eſt impoſſible de prévenir toutes les friponneries des Négres. On s'eſt imaginé qu'il ſuffiroit de mettre les marchandiſes dans des tonneaux doubles; mais cet expédient n'a pas mieux réuſſi. Les Anglois ont eſſayé, d'armer leurs tonneaux de cercles de fer, ſi proches l'un de l'autre qu'il étoit impoſſible de les remuer (*q*). Ils ont cloué d'ailleurs les deux fonds. Mais cette précaution n'a ſervi qu'à rendre leur perte plus conſidérable. Alors, au-lieu d'attendre que les tonneaux fuſſent à terre, l'artifice des Négres, s'eſt tourné à renverſer leurs Canots ſur la Barre, dans des lieux qu'ils connoiſſent parfaitement; & les pêchant

DES MARCHAIS. 1725.

Friponnerie des Négres à l'égard des François & des Anglois.

Leur adreſſe à voler.

La perte tombe ſur les Officiers de la Compagnie.

(*l*) On a vû dans une Relation précédente, qu'il y a des Officiers établis dans la Nation pour le bon ordre du Commerce, mais qu'ils ſont mal obéis. R. d. T.

(*m*) nommée autrement [Sabée], *Sabi* ou *Sabbi*. Ce ſont apparemment les Miſſionnaires qui ont donné le nom de Xavier à la Capitale de Juida. Voyez ci deſſous la Deſcription générale. R. d. T.

(*n*) *c. à. d.* de Bujis, ou bouges.

(*o*) *Angl. & Labat.* au Capitaine Aſſou. R. d. E.

(*p*) *Angl. & Labat.* ils avoient changé de bonnets. R. d. E.

(*q*) *Angl. & Labat.* parce que les premiers ſont cloüés. R. d. E.

DES-MARCHAIS. 1725.

chant pendant la nuit, ils diſtribuent entr'eux les marchandiſes, & gagnent le fer par deſſus. La voie la plus sûre eſt de mettre, dans les Canots, des Blancs qui veillent à tous les mouvemens des Rameurs Négres, & de faire eſcorter les Porteurs par des Gardes aſſez attentifs & aſſez pénétrans pour n'être les dupes d'aucun artifice.

La guerre d'Ardra s'oppoſe au Commerce.

La guerre, qui avoit été fort ardente entre les Rois de Juida & (r) d'Ardra, jetta beaucoup de langueur dans le Commerce. Il arriva peu d'Eſclaves à Xavier, parce que le Roi d'Ardra, dont ils ont les terres à traverſer, avoit bouché tous les paſſages. Auſſi pendant quatre mois que l'Expédition paſſa dans la Rade, Des-Marchais ne put ſe procurer que cent trente-huit Eſclaves, dont vingt-trois lui vinrent d'un (s) Bâtiment François d'Interlope, qu'il ſaiſit au profit de la Compagnie.

Nulles Proviſions ſur la Côte de Juida.

Il partit de la Rade de Juida, le 5 de May, pour ſe rendre à l'Iſle du Prince. Son deſſein étoit d'y prendre de l'eau, du bois & des proviſions, avant que d'entreprendre le Voyage de la Cayenne, où il devoit tranſporter ſes Eſclaves. Il ne faut point eſpérer de bois ſur la Côte de Juida, parce que les Habitans croyent les arbres ſacrés, & ne permettent pas qu'on les coupe. L'eau y eſt d'ailleurs, mauvaiſe, & les proviſions fort chères (t).

Ce qu'on appelle en Mer des rafraîchiſſemens.

Par le terme de rafraîchiſſemens, les gens de Mer entendent tous les alimens frais qui peuvent être conſervés à bord, tels que des Porcs [des Moutons,] des Chévres (v), des Poules, des Coqs d'Inde & des Canards. Les Iſles du Prince, de Saint-Thomas & d'Annobon, en fourniſſent en abondance. On y trouve auſſi des citrons, des oranges, des bananes, & d'autres fruits, avec beaucoup de confitures, & du ſucre qui n'eſt pas rafiné; car les Habitans, qui ſont Négres ou Mulâtres (x), n'ont point encore appris à lui donner ce degré de blancheur & de perfection, qu'il reçoit aux Iſles de l'Amérique & dans celles des Canaries & de Madère.

Les Vents & les Courans furent ſi contraires, que le Chevalier Des-Marchais eut beſoin de vingt jours pour arriver à l'Iſle du Prince. Il jetta l'ancre à la vûe de cette Iſle le 29 May 1725. Mais ayant envoyé ſa Chaloupe au rivage, avec un Officier, pour demander un Pilote qui pût conduire ſon Vaiſſeau dans le Port, il fut ſurpris d'apprendre, au retour de ſes Matelots, que le Gouverneur avoit retenu ſon Officier en ôtage, dans la crainte que le Bâtiment François ne fût un Corſaire, qui ne demandât un Pilote que pour faire ſa deſcente. Cependant le Chevalier ne put s'offenſer de cette précaution, dans une Iſle auſſi éloigné de toutes ſortes de ſecours, & ſouvent viſitée par les Pyrates. Le vent étant fort foible, & les Courans portant au Nord-Oueſt, on ſe vit au 29 Juin, avant que d'avoir pû s'introduire dans le Port, quoiqu'on n'eût mouillé qu'à trois lieuës de l'Iſle, & qu'on eût pour guide un Pilote Portugais.

Précaution du Gouverneur de l'Iſle du Prince contre les Corſaires.

Conſeils Nautiques de l'Auteur.

L'Auteur conſeille à tous les Vaiſſeaux qui viennent de Juida dans cette Iſle, de faire tous leurs efforts pour gagner le Nord de l'Iſle, en laiſſant entr'eux

(r) Par le Roi d'Ardra, il faut entendre, comme on le verra dans les Relations ſuivantes, le Roi de Dahomay, qui étoit alors en poſſeſſion d'Ardra. R. d. A.

(s) *Angl. & Labat*, d'un Interlope François. R. d. E.

(t) Voyage de Des Marchais. Vol. III. pag. 1. *& ſuiv.* R. d. E.

(v) *Labat.* des cabrits. R. d. E.

(x) *Angl. & Labat.* qui ſont Portugais, Mulâtres & Négres. R. d. E.

Digitized by Google

entr'eux & la Côte, une autre petite Iſle qui en eſt fort proche. Il n'y a point de sûreté, dit-il, à paſſer entre les deux Iſles; parce que ce Canal eſt parſemé de Rocs cachés, qui n'ont point aſſez d'eau pour recevoir de grands Bâtimens, quoique les Barques y paſſent ſans danger dans la marée. On diſtingue aiſément la petite Iſle. Elle n'eſt elle-même qu'un Rocher (y) rond & pointu. Après l'avoir paſſée, Des-Marchais conſeille encore de s'approcher du rivage & le ſuivre, pour entrer dans le Port, qui ſe préſente au Nord-Eſt. Si l'on tombe au Sud ou à l'Oueſt, on eſt emporté pas des Courans qui donnent beaucoup d'embarras à gagner le Port, & qui ſont perdre quelquefois l'eſpérance d'y entrer (z). DES-MARCHAIS. 1725.

PENDANT le long ſéjour que le Chevalier avoit fait à Juida, ſon Vaiſſeau avoit été ſi maltraité par les vers, qu'il avoit beſoin d'un Port tranquille, pour quantité de réparations (a). Il faiſoit eau de divers côtés; & de pluſieurs voies, il y en avoit une ſi conſidérable qu'il auroit péri infailliblement s'il n'avoit pû ſe mettre à couvert. On ne s'en étoit point apperçu tandis qu'il étoit à l'ancre. (b). Mais le danger avoit paru ſi preſſant dans la Navigation, que les François remercièrent le Ciel de les avoir préſervés du mauvais tems. Le Chevalier s'attacha uniquement à faire boucher les voies d'eau & réparer les autres déſordres, tandis que les Officiers achetèrent des rafraîchiſſemens & des proviſions pour le Voyage de Cayenne. Il eut le bonheur de trouver à Saint-Antoine deux Vaiſſeaux Anglois, qui l'aidèrent beaucoup & qui lui prêtèrent leurs Charpentiers. Le ſien étoit malade. C'eſt ainſi qu'en Mer toutes les Nations s'entre-ſecourent (c), avec autant de civilité que de zèle. Le Vaiſſeau du Chevalier eſt en danger de périr.

LE Chevalier fut arrêté quelques jours de plus qu'il ne ſe l'étoit propoſé, par la déſertion de trois de ſes gens. Il ſoupçonna les Portugais d'y avoir quelque part. Les hommes leur manquoient pour le Commerce des Barques; & trouvant les trois François diſpoſés à les ſervir, ils les avoient cachés juſqu'au départ du Vaiſſeau. Le Gouverneur affecta beaucoup d'empreſſement à les chercher; mais il fut aiſé de pénétrer que c'étoient autant de grimaces. A leur place, Des-Marchais prit cinq François & un Mouſſe, qui avoient appartenu probablement à quelque Pyrate, & qui s'etoient ſauvés du naufrage ſur la Côte. Sa bonne fortune lui fit ſaiſir en même-tems un Vaiſſeau François d'Interlope, chargé de quatre mille cent cruzades, qui ſervirent à le rembourſer des frais qu'il avoit faits dans ce Port. Il partit enfin pour la Cayenne, où il arriva le 26 d'Août 1725 (d). Trois de ſes gens lui déſertent, favoriſés par les Portugais. Il arrive à la Cayenne.

(y) Barbot dans ſa Deſcription de Guinée, pag. 395, aſſure que les Vaiſſeaux peuvent paſſer entre les deux Iſles.

(z) Voyage de Des Marchais. Vol. III. pag. 30. *& ſuiv.* R. d. E.

(a) *Angl. & Labat.* Sa precinte de basbord faiſoit eau en pluſieurs endroits. R. d. E.

(b) *Au lieu de cette phraſe équivoque, les Auteurs Anglois diſent après Labat.* Que quand le Vaiſſeau fut en Mer, & qu'il fallut faire quelques bordées, en louvoyant, ils virent à quel danger ils auroient été expoſés, s'ils avoient eu du gros tems. R. d. E.

(c) *Angl.* ſans aucune diſtinction, *mais ce n'eſt pas en Mer, c'eſt quand les Vaiſſeaux ſont en Rade neutre, qu'ils oublient toute diſtinction, quand même les Nations ſeroient en guerre.* Voyages de Des Marchais *ubi ſup.* pag. 38. R. d. E.

(d) *Ibid.* pag. 67.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Voyage de William Smith en Guinée.

INTRODUCTION.

CETTE Relation, imprimée en 1745, contient deux cens ſoixante-ſeize pages, ſans y comprendre la Préface & les Tables. C'eſt un récit continuel, qui n'a aucune diviſion de Chapitres & d'Articles.

But du Voyage de Smith.

LE but du Voyage de Smith avoit été de lever les Plans de tous les Forts & les Etabliſſemens Anglois dans la Guinée. Il éxécuta ce deſſein avec beaucoup de peine. A ſon retour, il publia le fruit de ſon travail, en trente Planches in-folio (*a*). L'Editeur paroît avoir ignoré que ces Planches avoient été publiées lorſqu'il a fait ſortir l'Ouvrage de la Preſſe. Mais comme on en prépare une nouvelle Edition, on y joindra les principales Deſcriptions, avec les figures des Animaux.

VERS la fin du Voyage, on lit une Relation de la Guinée par M. *Wheeler*, où les coutumes de ce Pays ſont comparées avec celles d'Angleterre. C'eſt un Dialogue entre un Gentilhomme Anglois & une Négreſſe qu'il aime. Le badinage qui régne dans cette piéce, n'empêche pas qu'il ne s'y trouve un grand nombre de faits avérés (*b*).

Planches & Deſſeins de Smith.

LE Voyage de Smith contient tant de particularités curieuſes, qu'il paſſe avec raiſon pour une des plus utiles & des plus agréables Relations que nous ayons de la Guinée ; ſur-tout en y joignant les Deſſeins anciennement publiés par l'Auteur (*c*). Comme ils doivent entrer dans ce Recueil, il eſt à propos d'en donner la liſte. (*d*) 1. Un Eléphant avec ſon Château. 2. Côte de Guinée depuis le Cap Monte juſqu'à Jacquin. 3. Rivière de Gambra. 4. Vûe Sud-Oueſt de l'Iſle James ſur la Rivière de Gambra. 5. Plan de l'Iſle James & du Fort. 6. Carte de la Rivière de Sierra-Léona, & de cette Côte juſqu'à Scherbro. 7. Vûe Nord-Oueſt de l'Iſle de Benſe dans la Rivière de Sierra-Léona. 8. Iſle de Benſe. 9. Carte de la Rivière de Scherbro. 10. Vûe Sud du Fort de Dixcove. 11. Plan du même Fort 12. Vûe Sud-Oueſt des Forts Anglois

(*a*) Il y a ſous chaque Planche une courte deſcription des lieux qui y ſont repréſentés; & cette deſcription eſt, à peu de choſe près, la même qui ſe trouve dans la Relation dont on va donner l'extrait. R. d. A.

(*b*) *Angl.* Ce jeu d'imagination, ne laiſſe pas d'être ſoutenu de bien des faits. c. à. d. que la comparaiſon des mœurs Négres avec les Angloiſes n'eſt point ſans fondement, & que ſi l'Eſprit de l'Auteur a mis les matériaux en œuvre; ces matériaux ſont des choſes de fait. R. d. E.

(*c*) Cet Eloge n'eſt point des Auteurs Anglois; ils diſent ſimplement, qu'ils ont trouvé dans ce Voyage pluſieurs obſervations utiles, & une grande variété de particularités amuſantes. R. d. E.

(*d*) Le Titre mérite d'être rapporté tout entier. A new Voyage to Guinea, deſcribing the Cuſtoms, Manners, Soil, Climate, Habits, Buildings, Education, Manuel Arts, Agriculture, Trade, Emploiments, Languages, Ranks of Diſtinctions, Diverſions, Mariages, & whatever elſe is memorable amongſt the inhabitans. With an account of their animals; minerals; with a great variety of entertaining incidents, worthy of obſervation, that happened during the Author's ſtay in that large country. Illuſtrated with cuts, engraved from drawings taken from the life. With an alphabetical index, by William Smith Eſqr, appointed by the Royal African Company, to ſurvey their ſetlements, make diſcoveries, &c. *A Londres, chez Jean Neurſe.*

Anglois & Hollandois à Sukkonda. 13. Plan du Fort Anglois de Sukkonda. 14. Vûe Sud-Oueſt des Forts Anglois & Hollandois à Commendo. 15. Plan du Fort Anglois de Commendo. 16. Vûes du Cap-Corſe, de Mina, de St. Jago, & de la Tour de Phips, du Château du Cap-Corſe, & du Fort Royal. 17. Vûe Eſt du Château du Cap-Corſe. 18. Vûe Nord-Oueſt du même Château. 19. Plan du même Château. 20. Plan des Jardins. 21. Vûe Sud du Fort de Tantumqueri. 22. Plan de ce Fort. 23. Vûe Sud-Oueſt du Fort de Winnebar. 24. Plan du même Fort. 25. Vûe Nord des Forts Anglois & Hollandois d'Akra. 26. Vûe du Fort James à Akra, du côté de la Mer. 27. Plan de ce Fort 28. Vûe Sud-Oueſt du Fort William à Juida. 29. Plan du Fort William. 30. Plan du Fort des Princes, qui appartient aux Portugais.

INTRODUCTION.

§. I. (a)

Départ, Voyage & Avantures de l'Auteur juſqu'à la Ville de Jamaïque en Afrique.

LA Compagnie Royale d'Afrique ayant formé le deſſein de ſe procurer des Plans éxacts de tous ſes Etabliſſemens ſur la Côte de Guinée, prit en 1725, la réſolution d'y envoyer un homme éxercé dans le Deſſein, & capable par ſes autres qualités de répondre à cette vûe. Elle fit tomber ſon choix ſur M. Smith. Le 11 d'Août 1726, il reçut des inſtructions qui l'autoriſoient à lever des Plans, des Deſſeins & des Perſpectives de tous les Forts & les Etabliſſemens de la Compagnie, des principales Rivières, des Ports & des autres lieux de Commerce ſur les Côtes d'Afrique, depuis la Rivière de Gambra juſqu'au Royaume de Juida. Avec ce plein-pouvoir (b), Smith s'embarqua le Samedi 20 d'Août 1726, à bord de *la Bonite*, commandée par le Capitaine Livingſtone; avec le Sieur Walter Charles, Gouverneur de Sierra-Léona. Le 22, on (c) traverſa les Dunes avec un bon vent; & le 25, on s'arrêta à la Pointe de *Start*, d'où l'on mit ſérieuſement à la voile. Pendant pluſieurs jours, on eut d'aſſez bons vents Nord-Eſt, & fort beau tems, juſqu'à ce qu'étant tombé ſous le véritable vent de (d) commerce, on paſſa le Tropique le 14 de Septembre, [ſans oublier la cérémonie ordinaire.] Smith y obſerva pluſieurs Oiſeaux blanchâtres, qui n'ont pour queuë qu'une longue plume. Ils s'élèvent fort haut dans leur vol. Les Matelots leur ont donné le nom d'Oiſeaux du Tropique. On ne les voit que ſous la Zone Torride, entre les Tropiques.

SMITH. 1726.

Commiſſion de l'Auteur.

Son départ.

Oiſeaux du Tropique.

LE 22 de Septembre, on découvrit la terre à ſix lieuës de diſtance. C'étoit une Côte baſſe & ſabloneuſe, un peu au Nord-Eſt du Cap-Verd, qui ſe fit voir quatre heures après. L'Auteur leva le plan de ce Cap, pour commencer l'éxercice de ſa Commiſſion. Le jour ſuivant, on doubla le Cap, & l'on eût la vûe de Gorée, Comptoir François. Le 26, étant entré dans la Rivière de Gambra, on jetta l'ancre à l'Iſle James.

LES

(a) *De l'Edit. Angl.* Sect. I.
(b) *Angl.* avec ces ordres. R. d. E.
(c) dépaſſa.
(d) *Angl.* Trade-winds. Ce ſont les vents aliſés. R. d. E.

SMITH. 1726.

LES Anglois du Vaiſſeau attendirent le lendemain pour deſcendre dans l'Iſle. Ils furent conduits au Château, où ils trouvèrent l'Empereur de Fonia, qui les ſalua à la manière de l'Europe, en leur ſerrant les mains, & répétant pluſieurs fois *Mentoni*, c'eſt-à-dire en langage Mandingo, *Dieu vous béniſſe*. L'Auteur, après s'être aſſis, prit beaucoup de plaiſir à voir les Seigneurs Négres du cortège s'aſſeoir ſur le pavé comme autant de Singes. Une heure après ſon arrivée, ils rentrèrent tous dans leurs Canots, à l'exception de l'Empereur, que le Gouverneur du Fort renvoya dans ſa Barque, avec des Rameurs Anglois, & qu'il fit ſaluer de cinq coups de canon à ſon départ (*e*).

Smith arrive dans l'iſle James. Il y trouve l'Empereur de Fonia.

Projet d'un Corſaire nommé Edmonſon.

UN peu avant l'arrivée du Vaiſſeau, il étoit entré dans la Gambra une Chaloupe de quatre-vingt tonneaux & de ſix pièces d'artillerie, commandée par un Anglois, nommé *Edmonſon*. Cet ennemi de ſa Patrie avoit communiqué à ſes gens quelque deſſein de pillage auquel ils n'avoient pas voulu conſentir. Dans leur indignation, ils avoient pris terre ſous d'autres prétextes, à la réſerve de trois Mouſſes, & s'étant préſentés au Gouverneur & au Conſul, ils avoient déclaré avec ſerment les perfides intentions de leur Chef. Mais Edmonſon, qui s'étoit défié de leur deſſein, avoit levé l'ancre auſſi-tôt, & s'étoit retiré ſous la pointe de Lemaine, hors de la portée du canon de l'Iſle. Les vents de Mer, & la marée, qu'il trouva également contraires, le forcèrent de s'y arrêter, dans l'eſpérance de s'éloigner le lendemain.

UN départ ſi bruſque confirmant la dépoſition des Matelots, le Gouverneur ne balança point à le faire ſuivre par ſa meilleure Chaloupe. Elle étoit non ſeulement bien armée, mais commandée par Orfeur, célébre Facteur de la Compagnie, qui avoit paſſé la moitié de ſa vie ſur un Vaiſſeau de Guerre.

Orfeur eſt chargé de le pourſuivre.

ORFEUR, qui avoit une parfaite connoiſſance du Canal, prit avantage du reflux de la nuit, pour s'avancer ſans être découvert. L'Equipage d'Edmonſon n'étoit plus compoſé que de trois Mouſſes blancs, & de ſix Négres qu'il avoit achetés nouvellement. Au point du jour, ayant apperçu la Chaloupe de l'Iſle, & ne pouvant douter qu'elle n'en voulût à lui, il réſolut de s'ouvrir un paſſage par la force. Orfeur, qui n'étoit plus qu'à la portée de la voix, lui cria de venir à lui (*f*). Mais le Pyrate ne répondit que par une décharge de mouſqueterie. Les Négres de la Chaloupe en furent ſi vivement irrités, qu'ils n'auroient penſé qu'à ſe venger, ſi leur colère n'eut été modérée par Orfeur. Comme il étoit réſolu d'employer les voies de la douceur, il avertit encore Edmonſon de jetter l'ancre; mais il n'eût pour réponſe qu'un coup de bale, qui le manqua heureuſement, quoiqu'il eût été tiré ſur lui-même. Enfin cette conduite le piquant à ſon tour, il permit à ſes Négres de faire feu, & le furieux Edmonſon reçut un coup de fuſil dans l'eſtomac. La Chaloupe du Fort aborda immédiatement la ſienne, & n'y trouva pas de réſiſtance. A cette vûe, le déſeſpoir s'empara du Pyrate, & lui fit prendre le parti de ſe précipiter dans la Mer. Orfeur, ſans perdre ſa

Mort déſeſpérée d'Edmonſon.

(*e*) Smith Voyages to Guinea. pag. 1. & *ſuiv.*

(*f*) *Angl.* d'amener. R. d. E.

ſa peine à faire chercher le corps, amena ſa priſe au rivage de l'Iſle, où elle étoit à l'ancre lorſque Smith y étoit arrivé. SMITH. 1726.

LE 27 de Septembre, l'Auteur commença ſes Obſervations & ſes Plans, qui l'occupèrent juſqu'au 10 d'Octobre. Il y trouva quelque difficulté. La première fois qu'il ſe rendit à la rive de Julfray, vis-à-vis du Fort, il trouva les bords de la Rivière ſi profonds, & la vaſe ſi molle, qu'il lui fut preſqu'impoſſible d'y trouver un lieu commode pour ſes meſures, & de faire d'un lieu à l'autre les mouvemens néceſſaires à ſon travail. Il n'avoit pas plus de reſſource ſur la terre ferme, parce qu'étant couverte de bois, la vûe & le paſſage lui étoient également fermés. D'ailleurs, les arbres étoient couverts de groſſes fourmis noires, & de guêpes venimeuſes, dont l'une mordit à la lévre, M. Hull, qu'il avoit amené de Londres avec lui pour l'aider dans ſon entrepriſe. Difficulté que Smith trouve dans ſa Commiſſion.

IL raconte quelques circonſtances qui font bien connoître la ſimplicité & l'ignorance des Habitans. Un jour qu'il étoit à la Pointe de Bagnon, dans le Royaume de Kumbo, prés de l'embouchure de la Rivière, pour y prendre la diſtance de cette Pointe à celle de Barra, qui lui fait face, la curioſité ayant fait ſouhaiter à ſon Pilote de lui voir meſurer les diſtances inacceſſibles, il eût la complaiſance de deſcendre à terre, ſur un rivage de ſable, près d'une petite Ville, où il vit cinquante ou ſoixante beſtiaux noirs, attachés à quelques pieux par les cornes. Tandis qu'il diſpoſoit ſes inſtrumens Mathématiques, pluſieurs Négres s'approchèrent de lui. A la vûe de ſon *Theodolite*, ou de ſa roue de meſure, dont ils ne purent comprendre l'uſage, ils donnèrent quelques marques de frayeur. D'abord, l'Auteur y fit peu d'attention. Mais ayant beſoin de deux pieux pour fixer ſes machines, il alla lui-même les choiſir entre ceux qui ſervoient à retenir les beſtiaux. Alors, les Négres ne diſſimulèrent plus leur effroi. Ils commencèrent par lâcher la bride à leur troupeau, pour lui faire gagner les champs. Enſuite ayant répandu l'allarme dans leur Ville, ils revinrent armés, en moins de dix minutes, pendant que leurs femmes & leurs enfans ſortant d'un autre côté, cherchèrent un azile dans les bois (*g*). Exemple de l'ignorance & de la ſimplicité des Négres.

SMITH demanda aux Eſclaves qui l'accompagnoient quelle pouvoit être la cauſe de tant de trouble. Ils l'aſſûrèrent que les Habitans épouvantés par ſes machines, s'imaginoient qu'il étoit venu dans le deſſein de les faire périr par des Sortiléges. La crainte de quelque incident plus fâcheux lui fit prendre le parti de ſe faire ſuivre d'une arquebuſe chargée. Un de ſes Eſclaves roulant le Theodolite, les Habitans voulurent s'y oppoſer; mais ce ne fut qu'en bouchant le paſſage, car aucun d'entr'eux n'eut la hardieſſe de toucher à la machine. Celui qui la pouſſoit eut la malice de la faire quelquefois avancer contre leurs jambes; mais, avec plus d'agilité que lui, ils ſautoient à droite & à gauche comme autant de Chévres.

LORSQU'IL eut achevé ſon travail, il retourna vers le lieu où il avoit laiſſé ſa Barque. La chaleur, qui étoit extréme, lui fit naître l'envie de s'aſſeoir à l'ombre d'un grand arbre, où il donna ordre qu'on lui préparât du *pounch*. Ses gens l'ayant laiſſé ſeul, tandis qu'ils étoient allés prendre dans la Barque

(*g*) Smith. *ubi ſup.* pag. 10. *& ſuiv.*

SMITH. 1726.

que les uſtenciles néceſſaires, ſa frayeur fut égale à ſa ſurpriſe, de ſe voir tout-d'un-coup environné d'une multitude de Négres, tous armés de javelines, de fuſils, d'arcs & de fléches empoiſonnées. Il paſſa quelques momens dans cette violente ſituation. Enfin ſon Pilote reparoiſſant avec un flacon de pounch (*b*), la joie qu'il eut de voir finir ſa peine le fit lever aſſez bruſquement du lieu où il étoit aſſis. Ce ſeul mouvement inſpira tant d'épouvante aux Négres, qu'ils prirent auſſi-tôt la fuite. Pluſieurs jettèrent même leurs armes en fuyant (*i*). Cependant ils s'arrêtèrent à quelque diſtance, [perſuadés, comme on l'apprit dans la ſuite, qu'il ne tenoit qu'à lui de les exterminer.] Smith prit un fuſil, qu'ils avoient laiſſé tomber, & feignit de vouloir tirer ſur eux. Mais ils ſe dérobèrent à ſa vûe, avant qu'il pût avoir le tems de lâcher le coup. Il retourna tranquillement ſur ſon bord, où il divertit beaucoup les Officiers par le récit de cette avanture.

Viſite que Smith rend au Roi de Barra.

LE 10 d'Octobre, il accompagna le Sieur Roger, Gouverneur de l'Iſle James, dans une viſite qu'il rendoit au Roi de Barra. Ce Monarque, qui avoit reçu avis de leur deſſein, ſortit de ſa Ville, pour aller un quart de mille au-devant d'eux. Son cortège étoit compoſé de trois ou quatre cens de ſes Sujets, dont les uns battoient le tambour, d'autres jouoient d'une eſpéce de trompette d'Yvoire, & formoient enſemble un bruit fort Militaire. Le Roi reçut les Anglois avec beaucoup de careſſes. Il les conduiſit dans ſa Ville, où tous les Habitans exprimérent leur joie, par des acclamations, par des décharges de mouſqueterie, & par mille poſtures bizarres & comiques. Le Roi fit jouër ſa propre artillerie, qui conſiſtoit dans quelques piéces démontées, près de ſon Palais, c'eſt-à-dire près d'une cabane de terre, couverte de roſeaux & de feuilles de Palmier.

Accueil que lui fait ce Prince.

LORSQU'ON ſe fut aſſis, le Roi fit paroître ſon Muſicien, qui joua pluſieurs airs de *Balafo*. Cet Inſtrument étoit fort-bien monté, & rendit des ſons que Smith trouva fort agréables. Pluſieurs Négres, qui furent enſuite appellés, danſérent l'épée à la main, en ferraillant (*k*) avec beaucoup d'adreſſe. Après ces éxercices, le Roi fit une courte harangue, qui fut interprétée aux Anglois par le Prince ſon Frère, & dont Smith a conſervé les termes: „ Il „ eſt d'un grand avantage pour les Noirs d'aimer les Blancs, & de ne leur „ cauſer aucun mal, mais d'entretenir un fidéle Commerce avec eux, parce „ que les Vaiſſeaux des Blancs apportent toutes les bonnes choſes & des li„ queurs fortes dans le Pays des Noirs„. De cet élégant diſcours, remarque l'Auteur, on doit conclure que toute la conſidération des Négres pour les Européens, n'eſt fondée que ſur leur propre intérêt.

Harangue du Roi.

SMITH ayant pris congé de la Compagnie, pour faire les obſervations de ſon emploi, le Frère du Roi & d'autres Seigneurs Négres s'obſtinérent à l'accompagner. Dans leur marche, ils ſe demandoient entr'eux qui étoit Smith, & quelle vûe ſi preſſante pouvoit l'avoir obligé de quitter la compagnie du Roi. Le Prince, qui voulut paroître le mieux informé, leur répondit que c'étoit un grand homme, un grand génie, envoyé par la Compagnie pour meſurer les Royaumes, les Iſles & la Rivière de Guinée. Ils trouvérent cette entrepriſe admirable. Ils témoignérent une joie extrême qu'on

Admiration des Négres pour Smith.

(*b*) *Angl.* & cette vûe ranimant ſon courage, il ſe leva tout-d'un-coup &c. R. d. E.

(*i*) *Angl.* & ne s'arrêtérent qu'aſſez loin. R. d. E.

(*k*) *Angl.* en la brandillant R. d. E.

qu'on eût penſé à meſurer leur Pays; & pour marquer leur approbation, ils firent cent grimaces, en tournant autour de Smith, & le regardant en face avec un air d'étonnement. Le voyant ſoûrire, ils le firent remercier de paroître ſi ſenſible à leurs félicitations, quoiqu'il ne fût porté à rire que par leurs ſingeries & leurs contorſions ridicules. SMITH. 1726.

(*l*) LES réfléxions qui l'occupoient continuellement, ſur la ſituation des lieux, lui firent obſerver que, dans pluſieurs Cartes, le Niger eſt placé à la même latitude que la Gambra; de ſorte, dit-il, que ſi l'on ne ſuppoſe que la Gambra portoit autrefois le nom de Niger, il y a néceſſairement de l'erreur dans cette diſpoſition. Il ajoûte qu'il a vû les journaux d'une Chaloupe de la Compagnie, qui avoit remonté cette Riviére l'eſpace de [plus de] trois-cens lieuës; & qu'à cette diſtance on l'avoit aſſûré qu'elle eſt large & navigable. Enfin, il ne doute pas que les Riviéres du Sénégal, de Rio Grande, de Rio Saint Domingo, de Burſalli, de Rio Nugrate, de Rio Pungo, &c. ne ſoient autant de branches de cette grande Riviére, qui ſe décharge, comme le Nil par pluſieurs canaux différens (*m*). Remarques de Smith ſur une erreur de pluſieurs Cartes.

[Au milieu de ſes occupations, Smith tourna ſouvent ſes yeux ſur la Religion & les uſages du Pays.] La Religion des Payens, qui ſont ici, dit-il, en beaucoup plus grand nombre que les Mahométans, conſiſte uniquement dans le culte de leur Fétiche (*n*). Tout prend pour eux cette qualité, une plume, un caillou, un morceau de vieille étofe, [un os de Bête], la jambe d'un Chien, &c. Le mot de Fétiche ſignifie auſſi *Charme* ou *Enchantement*. *Prendre le Fetiche*, c'eſt faire un ſerment. *Faire le Fétiche*, c'eſt obſerver un culte de Religion. Ils portent tous leur Fétiche autour d'eux, & le regardent comme un objet ſi ſacré, qu'ils ne permettent à perſonne d'y toucher. Le jour que Smith avoit dîné chez le Roi de Barra, il avoit remarqué que le Muſicien du Prince avoit à la pointe de ſon bonnet le plumage d'un oiſeau à couronne; & le trouvant d'une beauté ſingulière, il avoit voulu y porter la main, pour le regarder de plus près. Mais il avoit été fort ſurpris que le Muſicien ſe fût échapé avec inquiétude & qu'il eût diſparu ſur le champ. Quelques autres Anglois, témoins de cette ſcéne, apprirent à Smith que c'étoit le Fétiche du Muſicien Négre. Ses remarques ſur la Religion des Négres.

LA différence des langages eſt ſi grande au long de la Gambra, que les Habitans d'une rive ne ſont point entendus des Habitans de l'autre. C'eſt un avantage conſidérable pour les Européens, qui font le Commerce des Eſclaves dans cette Contrée, parce que les Négres du Pays ayant l'Eſclavage en horreur, il ſeroit fort difficile de les emmener, s'ils pouvoient s'entendre, & de prévenir même les complots qu'ils formeroient après leur départ pour ſe remettre en liberté. L'Auteur a vû des éxemples ſurprenans de leur déſeſpoir. Ils ont ſouvent ſurpris les Equipages des Vaiſſeaux, & les ont taillés en piéces juſqu'au dernier homme. Le plus sûr eſt de faire ce Commerce ſur les deux rives, & dans des Cantons différens. Les Eſclaves ainſi mêlés, ne s'entendent & ſur leurs langages différens.

(*l*) L'Auteur obſerve que dans &c. R. d. E.

(*m*) C'eſt au Lecteur à comparer ces idées avec ce qu'il a vû dans les Relations précédentes, ſur-tout au ſixiéme Livre. R. d. A.

(*n*) Fétiche eſt le nom en uſage dans la Guinée. Sur la Gambra & le Sénégal, c'eſt *Griſgris*. R. d. T.

SMITH. 1726.

s'entendent point aſſez pour former des conſpirations dangereuſes, ou pour les éxécuter avec ſuccès (*o*).

Divers Comptoirs des Anglois ſur la Gambra.

LES Anglois ont ſur la Rivière de Gambra pluſieurs Comptoirs ſubordonnés à celui de l'Iſle James. Celui de Joar eſt à cinquante lieuës de l'embouchure; celui de Kuttejar, cinquante lieuës plus loin. *Portdendally*, qui eſt le troiſième, eſt beaucoup moins éloigné de la Mer. Autrefois, la Compagnie avoit un autre Etabliſſement dans l'Iſle Charles; mais ſur quelque différend qui s'étoit élevé entre les Anglois & les Négres, ceux-ci prirent pendant la nuit l'occaſion du reflux pour paſſer la Rivière à gué, & chaſſèrent les Anglois de l'Iſle, qui eſt demeurée depuis déſerte & ſans culture. Mais la Compagnie a, dans l'Iſle James, un Château fort & régulier. Il eſt monté de trente-deux groſſes piéces de canon, ſans y comprendre pluſieurs petites piéces, qui ſont ſur le bord de l'eau & qui bordent le canal du Nord. Un accident, dont la cauſe eſt ignorée, fit ſauter le vieux Fort en 1725. On a crû devoir attribuer cette diſgrace au tonnerre, qui étant tombé apparemment ſur le Magazin, réduiſit tous les Edifices en poudre & cauſa la mort à quantité de perſonnes, entre leſquelles on compta M. Plunket, alors Gouverneur. Mais Antoine Rogers, qui fut nommé pour lui ſuccéder, ſe hâta de rétablir cette perte, en élevant ſur les ruines, un Château beaucoup mieux entendu que le premier (*p*).

Le Fort de l'Iſle James ſauté en 1725. Il eſt rebâti par Rogers.

Smith ſe rend à Sierra-Leona.

LE 11 d'Octobre, Smith partit de l'Iſle James dans *la Bonite*, accompagné *du Byam*, Navire d'Antigoa, commandé par le Capitaine Hiſter, pour ſe rendre enſemble à Sierra-Léona. Ce premier jour & le lendemain, ils portèrent au Sud-Oueſt & à l'Oueſt-Sud-Oueſt, pour éviter les Baſſes de Grande, qui s'étendent à ſoixante lieuës du rivage. Le 13 on porta au Sud, pour Sierra-Léona. Le jour ſuivant, on fut arreté par un calme, qui dura quatorze jours. Les Equipages des deux Bâtimens paſſèrent cet [ennuyeux] ☩ intervalle à ſe viſiter, quoique les réjouiſſances des Matelots fuſſent ſouvent interrompues par des Ouragans, nommés *Tornados* dans cette Mer. Ils duroient ordinairement une heure & leur approche étoit annoncée par un tonnerre furieux, par des éclairs, & des nuées noires & épaiſſes, auxquelles ſuccédoient des pluyes ſi groſſes & ſi peſantes (*q*), que l'eau tomboit ſans ſe diviſer en goutes. La longueur des calmes cauſa une telle diſette d'eau ſur la Bonite, que ſans le ſecours du Byam, il auroit fallu renoncer à toute eſpérance. [Ces calmes leur donnèrent le moyen d'éxaminer les Courans; ils ☞ portoient au Nord-Eſt.]

Calmes & Tornados.

LE 3 de Novembre, on découvrit la terre à la diſtance de dix lieuës, ſur vingt-cinq braſſes de fond. Comme elle paroiſſoit fort haute, on ſuppoſa que c'étoit la montagne de Sierra-Léona (*r*), & l'on ſe flattoit d'y arriver avant la nuit. Vers onze heures, on découvrit un Bâtiment du côté du rivage (*s*). Il étoit immobile ſur ſes ancres. Dans cette ſituation, au milieu du jour

Fauſſe crainte à la vûe d'un Vaiſſeau.

(*o*) Smith, *ubi ſup.* pag. 16. *& ſuiv.*

(*p*) On a lû au ſeptième Livre pluſieurs amples Deſcriptions de l'Iſle James & de ſon Fort. Smith y eſt même cité plus d'une fois. R. d. T.

(*q*) *Angl.* que l'eau ſembloit ſortir d'un arroſoir.

(*r*) *Angl.* & l'on fit force de voiles pour y arriver &c. R. d. E.

(*s*) *Angl.* Et remarquant qu'il s'arrêtoit, comme pour les attendre, ils ſe ſouvinrent avec frayeur, des expéditions que les Pyrates avoient fait l'année précédente, ſur cette Côte. R. d. E.

Digitized by Google

jour, on ne douta point que ce ne fût quelque reſte des Pyrates qui avoient exercé depuis peu leurs brigandages ſur cette Côte. On ſe diſpoſa de concert à faire une vigoureuſe défenſe, & le tems fut employé juſqu'à cinq heures aux préparatifs du Combat (*t*). Mais on reconnut vers le ſoir que l'objet de tant de craintes étoit un Bâtiment Anglois, nommé l'*Eliſabeth*, & commandé par le Capitaine Craighton, qui alloit de Sierra-Léona à Rio Nugnez pour le Commerce de l'Or, de l'Yvoire & du bois de *Cam*. Craighton, à la vûe de deux Bâtimens qui s'arrêtoient, ſoupçonnant qu'ils cherchoient Sierra-Léona, ſans être sûrs de leur route, leur fit dire que ces hautes terres étoient les *Idolos* (*v*), Iſles pierreuſes, ou Rochers, à vingt lieuës au Nord de Sierra-Léona. Ils avancèrent pendant toute la nuit; & le lendemain à dix heures du matin, ils découvrirent les *Souſes*, terres extrémement hautes à vingt milles dans l'intérieur du Pays. SMITH 1726. Iſles Idolos.

LE jour approchoit de ſa fin, lorſqu'ils arrivèrent devant le Cap de Sierra-Léona. Les deux Bâtimens arborèrent (*x*) leur Pavillon, & ſaluèrent le Cap chacun de ſept coups. Ils avoient à bord le Sieur *Charles*, nouveau Gouverneur de Sierra Léona. Quoiqu'il fît déja nuit, ils entrèrent dans la Rivière, avec la précaution d'employer la ſonde; & pour prévenir les accidens, ils (*y*) allumèrent des feux. Comme ils rangeoient de fort-près la Côte, en s'avançant au long des hautes montagnes, ils apperçurent, à la hauteur de la Baye de France, deux petites lumières ſur le rivage. L'une venoit d'une petite Barque de Commerce; l'autre d'une Chaloupe de la Barbade, commandée par le Capitaine *Croker*, qui ayant découvert les deux Bâtimens dans le cours de l'après-midi, avoit ſuſpendu ſa lanterne pour leur ſervir de direction. Auſſi-tôt qu'ils eurent mouillé l'ancre, Croker ſe rendit à bord de la Bonite. Il ne reſtoit ſur ce Vaiſſeau que du vin de Madère, ſans un ſeul limon. Croker en fit apporter un panier de ſon propre bord; & tandis qu'on ſe rafraîchiſſoit à boire le pounch, il rendit compte des affaires de la Compagnie dans l'Iſle de *Benſe*, qui avoit alors pour Directeur le Sieur *Marmaduck Panwall*. Smith arrive à Sierra-Léona, avec le ſecours de Croker.

LE lendemain 5 de Novembre, les deux Bâtimens furent agréablement ſurpris de ſe trouver dans une petite Baye, fort agréable, environnée de Collines fort hautes, ou plûtôt de montagnes, qui étant couvertes de fort beaux arbres, retentiſſent le matin du chant d'une grande variété d'Oiſeaux. Le Capitaine Croker ſalua le Pavillon (*z*) du Gouverneur Charles, de cinq coups de canon. On lui en rendit trois. L'eau eſt excellente dans cette Baye. Elle découle des Rocs, & ſe raſſemble ſi heureuſement, que ſortant comme d'un tuyau, il ſuffit de préſenter les tonneaux pour les remplir. Comme la Baye eſt ſans Rocs, les Anglois y jettèrent librement le filet, & prirent quantité de Mulets & d'autres poiſſons, entre leſquels il ſe trouva un jeune Alligator, que les Négres dévorèrent avidement (*a*). Beauté de la Baye.

LE 6, on ſe rendit à l'Iſle de Benſe, [principal Comptoir des Anglois,] & réſidence du Gouverneur. Le Château eſt revêtu de Fortifications régulières On ignore quand les Anglois s'y établirent.

(*t*) *Angl.* & l'on rallentit la courſe du Vaiſſeau juſqu'à cinq heures du ſoir. R. d. E.

(*v*) On les nomme auſſi, Iſles de *Tamara*. R. d. A.

(*x*) *Angl.* le Pavillon de la Compagnie; ſelon le Privilége de tous les Gouverneurs qu'elle envoye en Guinée. R. d. E.

(*y*) *Angl.* Ils ſuſpendirent des Lanternes l'un à l'avant & l'autre à l'arrière de ſon Vaiſſeau. R. d. E.

(*z*) *Angl.* de la Compagnie. R. d. E.

(*a*) Smith. *ubi ſup.* pag. 32. *& ſuiv.*

SMITH. 1726. res & monté de vingt-deux piéces de gros canon; outre une batterie d'onze piéces, qui eſt placée ſous le mur. Le Gouverneur Charles prit poſſeſſion de ſon poſte, & reçut les complimens ordinaires.

LE 7, Smith commença l'éxercice de ſa Commiſſion, ſans aucun obſtacle de la part des Négres, qui ſont, dit-il, plus accoutumés que ceux de la Gambra aux manières de l'Europe.. Quelque ſoin qu'il prît pour s'informer de l'origine d'un ſi bel Etabliſſement, il ne put apprendre dans quel tems les Anglois ſont devenus Maîtres de Sierra-Léona. Ils en jouiſſoient tranquillement, lorſqu'en 1720, pendant le Gouvernement de Plunket, qui eut enſuite le malheur d'être enſeveli ſous les ruines de Jamesfort, le Pyrate Roberts trouva le moyen de les chaſſer de l'Iſle de Benſe. Smith fait le récit de cet événement. Le Pyrate entra dans la Rivière de Sierra-Léona, avec trois gros Vaiſſeaux, pour y chercher des rafraîchiſſemens. Il trouva, dans la Baye de France le Vaiſſeau de Commerce, qu'il prit, & qu'il fit conduire dans une autre Baye plus proche du Cap. L'Auteur lui donne, dans ſon Plan, le nom de Baye des Pyrates, parce qu'au tems de ſon Voyage, on y voyoit encore, dans la baſſe marée, le fond du Bâtiment que Roberts avoit enlevé, & qu'il avoit fait conſumer par le feu, après l'avoir pillé. Cette Baye a beaucoup d'enfoncement, quoique l'entrée en ſoit fort étroite. Ce fut de-là que le jour d'après leur priſe, les Pyrates envoyèrent à l'Iſle de Benſe une Chaloupe bien armée, pour demander au Gouverneur Plunket, s'il pouvoit leur fournir de la poudre d'Or & des balles. Il leur fit répondre qu'il n'avoit pas d'Or dont il pût ſe défaire; mais que de la poudre & des balles, il en avoit à leur ſervice s'ils prenoient la peine de s'approcher.

Priſe de leur Comptoir en 1720, par des Pyrates.

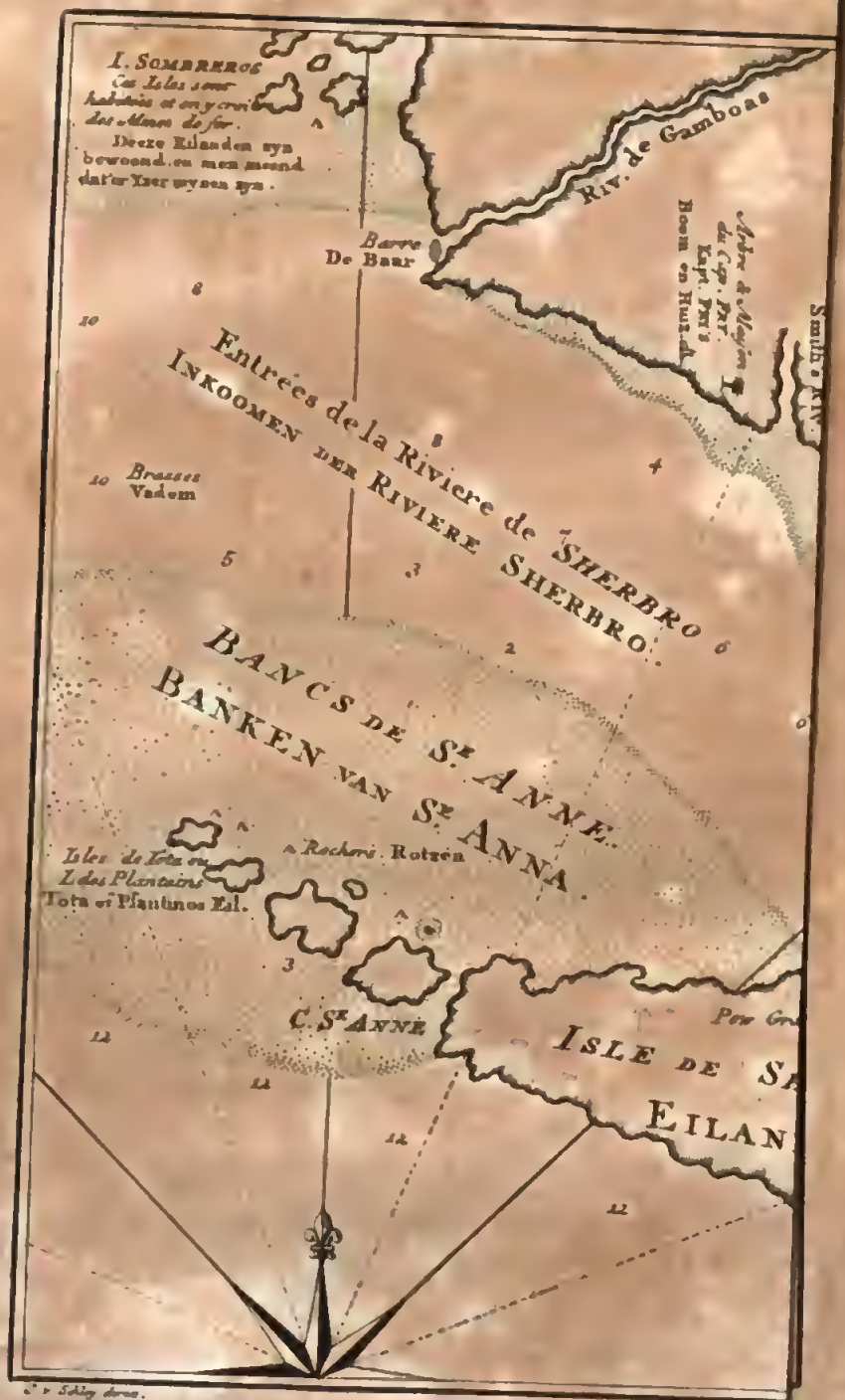
ROBERTS ayant compris le ſens de cette réponſe, profita de la premiére marée pour s'avancer devant l'Iſle avec les trois Vaiſſeaux. Il y eut une Action fort vive entre le Gouverneur & lui. Enfin Plunket ayant épuiſé toutes ſes munitions, ſe réfugia dans une petite Iſle nommée Tomba. Mais ayant été joint par les Pyrates, il fut ramené dans l'Iſle de Benſe, où Roberts lui reprocha avec beaucoup de ſermens & d'éxécrations l'audace qu'il avoit eue de lui réſiſter. Plunket s'appercevant qu'il étoit en fort mauvaiſe Compagnie, ſe mit à jurer avec la même énergie; ce qui fit beaucoup rire les Pyrates, juſqu'à conſeiller à Roberts de garder le ſilence, parce que la partie n'étoit pas égale. On prétend que Plunket ne fut redevable de ſa vie qu'à cette bizarre avanture. Les Pyrates, après avoir pillé le Magazin, retournèrent à bord, & ſortirent de la Rivière avec la premiére marée, [laiſſant Plunket en poſſeſſion de ſon Fort, où ils avoient pourtant fait tout le mal qu'ils avoient pû.]

Comment Plunket ſauve ſa vie.

CETTE Rivière de Sierra-Léona n'a pas moins de quatre lieuës de largeur à ſon embouchure, depuis le Cap juſqu'à l'Iſle du Léopard, qui eſt du côté oppoſé. Mais elle a ſi peu de profondeur au milieu, que dans quelques endroits, elle eſt à ſec pendant les baſſes marées. La partie la plus profonde du Canal eſt au long du Cap. Ceux qui arrivent de la Mer doivent tenir route ſur la droite, ſans s'écarter du pied des montagnes, où la ſonde trouve toûjours un fond régulier. L'ancrage eſt excellent dans toutes les Bayes; mais, contre les Baſſes, le fond eſt inégal & mauvais. La Compagnie d'Angleterre a dans la même Rivière, une Iſle nommée *Taſſo*, qui a trois lieuës de circonférence. Elle y entretient par ſes Eſclaves une fort bonne Plantation. Le

Deſcription de la Rivière.

reſte



KAART van 't INKOOMEN der Riviere SH
gelegen op de KUST van GU

reſte de l'Iſle eſt couvert de bois, mais ſur-tout de Cotoniers d'une grandeur ſingulière. Elle produit auſſi du coton ordinaire & de l'indigo (*b*). SMITH. 1726.

LA Rivière de Sierra-Léona eſt remplie de toutes ſortes de poiſſons, tous d'une fort bonne eſpèce, à la réſerve des huîtres, qui croiſſent ici (*c*) ſur les branches des arbres. L'Auteur coupa une de ces branches, ſi couverte d'huîtres & de barnacles, qu'à peine eut-il la force de la porter juſqu'à ſa Barque.

Smith entreprend de viſiter la Rivière de Scherbro.

PENDANT qu'il levoit ſes Plans à Sierra-Léona, le Capitaine Livingſtone ne perdit pas un moment pour débarquer les marchandiſes & les armes qui étoient deſtinées à l'uſage du Fort. Mais on s'apperçut que le Vaiſſeau avoit beſoin d'être caréné & de lui donner vn nouveau mât de miſène. Smith réſolut de profiter du tems que demandoit ce travail, pour viſiter la Rivière de Scherbro. Il obtint dans cette vûe, une Chaloupe & des Matelots du Gouverneur Charles, qui avoient ordre, comme tous les Officiers de la Compagnie, de l'aſſiſter dans toutes ſes opérations.

(*d*) LE 14 de Novembre, il partit de l'Iſle de Benſe, dans nne Chaloupe nommée la Sierra-Léona, ſous le commandement du Capitaine *Kirkham. Ridley*, Commandant d'une autre Chaloupe nommée le *Jacquin*, fut bien-aiſe de l'accompagner, pour connoître la Rivière de Scherbro. Le 16, ils arrivèrent aux Iſles des Bananes, dont la plus grande eſt fort-bien habitée. Smith y trouva quelques Blancs, qui ayant quitté le ſervice de la Compagnie, s'y étoient établis à leurs propres frais, avec quelques Chaloupes qui leur ſervoient à faire le Commerce du côté du Nord, juſqu'à Rio Pungo & Rio Nugnez. Les Eſclaves, l'Yvoire & le bois de Cam qu'ils en amenoient en abondance, avoient donné tant de réputation à leurs Iſles, que tous les Bâtimens ne manquoient pas d'y toucher lorſqu'ils étoient arrivés ſur cette Côte.

Iſles Bananes, & Blancs qui s'y ſont établis.

LE 18, les deux Chaloupes furent arrêtées par un calme, à l'embouchure de la Rivière de Scherbro [& virent pluſieurs Trompes d'eau, tout-près d'elles.] Le jour ſuivant, elles s'avancèrent près d'une petite Ville dont le Seigneur, nommé *Zacharie Cummerbus*, étoit un Mulâtre, fils d'un Anglois de l'Iſle d'York. Smith y fut reçu fort civilement. Mais dans l'impatience d'arriver à l'Iſle d'York, il continua de remonter la Rivière; & le 20 étant deſcendu dans cette Iſle, il n'y trouva qu'un Facteur Anglois, nommé *Holditch*, qui n'étoit point en état de ſe défendre contre les Négres. Ils lui avoient rendu pluſieurs viſites, ſans avoir manqué d'emporter chaque fois (*e*) les meilleurs effets de la Compagnie. Le Fort Anglois de l'Iſle n'étoit alors qu'un amas de ruines.

Zacharie Cummerbus.

Iſle d'York. Smith y arrive.

A la première nouvelle de l'arrivée des Chaloupes, le Roi de Scherbro ſe hâta de viſiter Smith, avec un cortège de trois-cens hommes. Il lui apportoit pour préſens, deux quintaux de Ris, deux Chévres, & un beau Sanglier. Smith répondit à cette galanterie par deux chaudrons de cuivre, deux plats d'étain, une braſſe d'étofe qu'il appelle *Sletias* (*f*), & quatre paquets de coliers

Il y reçoit la viſite du Roi de Scherbro.

(*b*) Smith. *ubi ſup.* pag. 40. *& ſuiv.*

(*c*) On a déja vû dans diverſes Relations quels ſont ces arbres & ces huîtres.

(*d*) Ici commence la II. Section dans l'*Original Anglois.*

(*e*) *Angl.* ce qui leur plaiſoit des Effets de la Compagnie. R. d. E.

(*f*) *Angl.* C'eſt une étoſe de lin, fort claire.

SMITH. 1726.

coliers de verre, qui furent reçus avidement. Le Roi ſe fit ſur le champ une cravate de l'étoſe, avec un double nœud ſous le menton, en laiſſant pendre les deux bouts par devant, ſur ſon ſurplis qui étoit de coton à rayes bleuës & blanches. Après avoir pris ſoin de ſa parure, il tira de ſon ſein le bout d'une queuë de Lion, qu'il fit voltiger pluſieurs fois autour de lui. Enſuite il commença une longue harangue, qui fut interprétée par Cummerbus, Elle contenoit en ſubſtance, que la queuë de Lion étoit ſon Fétiche, & qu'il la faiſoit voltiger pour montrer l'étenduë de ſon pouvoir & de ſes domaines. Il ajoûtoit, en finiſſant, qu'il demandoit aux deux Chaloupes quelques rafraîchiſſemens pour lui-même & pour ſon Peuple. Smith jugea qu'il ne gagneroit pas beaucoup aux préſens de Sa Majeſté.

Préſens mutuels.

Harangue du Roi.

Le troiſième jour, après avoir fait l'inventaire des effets de la Compagnie, & donné un Ecrivain, nommé Allen, pour aſſocié au Facteur Holditch, il ſalua le Roi de cinq coups de canon, & rentra dans ſa Chaloupe pour continuer le voyage. Holditch & Allen s'imaginèrent, après ſon départ, que le Roi retourneroit immédiatement à Scherbro. Mais le voyant diſpoſé à faire durer long-tems ſa viſite, & ne pouvant douter qu'elle ne les engageât dans de grands frais, ils ſe déterminèrent à prier Sa Majeſté de partir. Ce compliment fut ſi-mal reçu, que le Roi dans un mouvement de colère, jura par ſon Fétiche que le Pays étoit à lui; qu'il n'avoit permis aux Anglois de réſider dans l'Iſle d'York qu'à certaines conditions; que le terrain & les marchandiſes lui appartenoient, & qu'il le feroit d'autant plus connoître qu'ils ne lui avoient pas payé le *Kole*. C'eſt un tribut ou une rente annuelle que la Compagnie lui paye, non-ſeulement pour l'Iſle d'York, mais pour la liberté du Commerce ſur toute la Rivière. A cette menace, Holditch répondit qu'il n'y avoit pas trois mois que le Kole avoit été payé, & que Sa Majeſté n'avoit, par conſéquent aucune plainte à faire de la Compagnie. Cette réponſe rendit le Roi ſi furieux, qu'il frappa Holditch, & traîna l'autre Facteur juſqu'au bord de l'eau, pour le précipiter dans un Canot, en donnant ordre à ſes gens de le conduire à Smith, & de lui dire que ce nouveau Facteur n'avoit point d'affaire ſur la Rivière d'York. Mais il ne ſe trouva aucun Négre qui voulût ſe charger de cette commiſſion. Allen obtint la liberté de retourner au Fort; tandis qu'Holditch dépêcha un de ſes Eſclaves, dans un Canot, pour avertir Smith, non-ſeulement qu'il étoit outragé, mais encore que le Roi commençoit à charger les Canots des marchandiſes de la Compagnie, & qu'il paroiſſoit diſpoſé à les emporter toutes, s'il n'étoit prévenu.

Inſulte que le Roi fait au Comptoir, après le départ de Smith.

En recevant cette lettre, Smith la communiqua aux Capitaines Kirkham & Ridley. Il leur déclara que ſi ſon opinion étoit ſuivie, ils retourneroient auſſi-tôt ſur leurs traces pour aller au ſecours de Holditch & d'Allen; & leur repréſentant qu'ils n'avoient rien à craindre avec deux Bâtimens, montés de huit piéces d'artillerie, il les éxhorta, au nom de l'honneur, à ne pas ſouffrir que les biens de la Compagnie fuſſent pillés à leurs yeux. Kirkham marqua d'autant plus de zèle à ſeconder Smith, qu'il avoit ordre du Gouverneur Charles de ſe conformer à toutes ſes intentions. Mais Ridley prétendit qu'il y auroit de l'imprudence, avec ſept ou huit hommes, d'en attaquer trois ou quatre cens. Cependant il ſe rendit aux inſtances de Smith; & tous enſemble, profitant d'une forte marée, & d'un vent favorable, arrivèrent bientôt dans

Smith eſt rappellé au ſecours du Comptoir.

l'Iſle

l'Iſle d'York. Ils avoient eu, dans l'intervalle, la précaution de charger leurs canons de bales de mouſquets. L'abordage étant aiſé ils jettèrent l'ancre à cinquante pas du rivage, laiſſant entr'eux & la terre les Canots du Roi, qui ne parut pas peu ſurpris de leur retour, ſur-tout lorſqu'il vit deſcendre Smith, ſuivi des deux Capitaines & de deux Eſclaves de la Compagnie, tous armés de grands ſabres (*g*). SMITH. 1726.

Hardieſſe avec laquelle il débarque dans l'Iſle d'York.

ILS marchèrent vers la vieille porte de la Parade, qui ſubſiſtoit encore. Cent Négres de la ſuite du Roi y faiſoient la garde, avec des fuſils, des javelines, des cimetères, des ſtilets & des coutelas. Smith remarqua qu'ils étoient effrayés. Ils s'ouvrirent à droite & à gauche pour laiſſer le paſſage libre. Les ayant traverſés, il s'avança directement au Comptoir, où il apperçut, devant la porte, le Roi au milieu de ſes Gardes. Sans s'allarmer de cette vûe, il entra au Comptoir, accompagné de Ridley. Le Roi les y ſuivit. Holditch & Allen n'y étoient pas les ſeuls Blancs. Il leur étoit arrivé le même jour, un Soldat de la Compagnie, nommé Wild. Smith fort ſatisfait de voir le nombre des Anglois augmenté, ſe tourna vers le Roi, d'un air chagrin, & lui demanda pourquoi il voyoit ſes Canots chargés des biens de la Compagnie. Il lui fit cette queſtion en Anglois, que le Roi parloit un peu. Mais il n'en tira point de réponſe. Holditch & Allen firent alors le récit de tous les outrages qu'ils avoient eſſuyés. Smith demanda au Roi s'il reconnoiſſoit la vérité de toutes ces accuſations, & n'en reçut pas plus d'éclairciſſement. Ce ſilence augmentant ſon indignation, il le prit au collet, par la cravate même dont il lui avoit fait préſent. Je te l'ai donnée, lui dit-il, mais c'eſt pour te pendre. Il le conduiſit avec cette eſpèce de corde juſques dans la Place de la Parade, au milieu de ſes propres Gardes, où il lui donna pluſieurs coups du plat de ſon ſabre (*b*). Une action ſi vigoureuſe répandit la conſternation parmi tous les Négres du cortège. Ils étoient forcés de reconnoître, au fond du cœur, que leur Prince méritoit ce traitement, parce qu'une loi de Scherbro condamne à l'Eſclavage ou à la mort ceux d'entre les Habitans qui ont la hardieſſe de frapper un Blanc (*i*). Smith ne ceſſant pas de tenir le Roi par ſon colier, le traîna malgré lui juſqu'au bord de l'eau, & le fit entrer dans un Canot, en donnant ordre à Wild & à Ridley. de le charger de chaînes. Cependant quelques-uns de ſes Sujets, irrités de l'inſulte qu'ils voyoient faire à leur Maître, s'approchèrent du Canot & firent leurs efforts pour l'arrêter. Smith en bleſſa pluſieurs & força les autres de ſe retirer; mais voyant le Canot prêt à s'éloigner, quelques-uns ſe jettèrent dans l'eau. Un des plus hardis s'avança derrière Smith, qui étoit encore ſur le rivage, & ſe diſpoſoit à lui fendre la tête d'un coup de ſabre. Ridley ſauta ſi légèrement du Canot à terre, que d'un coup plus prompt & plus ſûr, il abbatit le bras du Négre. Il ne reſtoit que Wild dans le Canot pour garder le Roi. Cette vûe, joint à l'action de Ridley, échauffa ſi vivement les Négres, qu'ils pouſſèrent des cris de rage, [& que les Anglois avoient aſſez de peine à ſe défendre contre eux.] Cependant ils étoient retenus par la crainte

Etrange traitement qu'il fait au Roi de Scherbro.

Il l'emmène Priſonnier.

Rage des Négres.

(*g*) Smith, *ubi ſup.* pag. 54. & *ſuiv.*

(*b*) Cet indigne traitement, fait au Maître du Pays, ne pouvoit produire qu'un reſſentiment implacable, & la ruine du Commerce que la Compagnie y faiſoit. Ce fut auſſi ce qui en arriva.

(*i*) Mais il eſt ridicule de ſuppoſer qu'une pareille loi s'étendît juſques au Roi.

SMITH. 1726.

te des deux Chaloupes, dont ils connoiſſoient l'artillerie, & qui paroiſſoient prêtes à faire feu. Comme elles étoient à la portée de la voix, elles demandèrent pluſieurs fois à Smith la permiſſion de tirer. Mais le jour commençoit à devenir obſcur; & ſa Barque étant entre elles & la rive, il leur défendoit de rien entreprendre ſans ſes ordres. Un Négre s'approcha de lui, pour le poignarder par derrière. Ridley, qui pénétra l'intention de ce malheureux, fit un pas ou deux au-devant de lui; & d'un ſtilet de Portugal, il lui porta au viſage un coup qui lui fendit la bouche d'une oreille à l'autre. Cette bleſſure empêcha le Négre de parler, mais elle lui fit pouſſer un ſi terrible hurlement, que tous ſes Compagnons furent ſaiſis d'une nouvelle épouvante. Ridley profita de ce moment pour conduire le Roi aux Chaloupes. Il y arriva heureuſement; mais le jour étant tombé tout-d'un-coup, ce miſérable Monarque, au-lieu de monter à bord, ſe jetta dans l'eau tandis que ſon guide attachoit le Canot à la Chaloupe. Il avoit eu l'habileté de ſe défaire, en un inſtant, de ſon ſurplis & de ſon bonnet, qui pouvoient l'empêcher de nager. Ridley s'imagina d'abord qu'il pouvoit être tombé ſans le vouloir, & fit deſcendre deux Matelots de la Chaloupe, pour lui tendre la main dans les flots. Mais s'appercevant qu'il avoit gagné l'Iſle à la nage, il y retourna lui-même, & préſenta les dépouilles Royales à Smith, qui rit beaucoup de cette comique avanture (*k*).

Smith manque d'être poignardé.

Le Roi de Scherbro s'échape à la nage.

Conſeil que tiennent les Anglois.

ILS jugèrent néanmoins qu'elle pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes, & que le Roi déſeſpéré du traitement qu'il avoit reçu ne demeureroit pas longtems ſans vengeance. Ils tinrent conſeil ſur leur ſituation avec Wild & les deux Facteurs, dans un Canot qui étoit attaché ſous un grand arbre au bord de l'eau. Le réſultat fut qu'Holditch, Allen & Wild retourneroient au Comptoir, pour y paſſer la nuit à toutes ſortes de riſques; qu'ils ſe promèneroient armés juſqu'au jour dans la Place de la Parade, & qu'ils feroient feu ſur les premiers Négres qui auroient la hardieſſe de ſe préſenter; que Smith, les deux Capitaines, & les deux Gromettes prendroient ſoin des marchandiſes de la Compagnie qui étoient ſur les Canots; [& qu'on attendroit le lendemain pour régler les autres réſolutions ſur la conduite des Négres.] Wild & les Facteurs ſe rendirent ſur le champ au Comptoir, leurs fuſils chargés de gros plomb. Smith & ſes Compagnons conduiſirent les Canots près des Chaloupes & les y attachèrent. Enſuite les deux Capitaines étant rentrés dans leur bord, avec ordre d'y demeurer juſqu'au jour & de faire feu à certains ſignaux, Smith retourna au rivage, dans la ſeule vûe d'aller fortifier la petite Garniſon du Comptoir. Mais, en chemin, une balle partie des bois, vint lui ſiffler à l'oreille gauche & déranger un peu ſa perruque. Il en reſſentit une ſi vive frayeur, qu'ayant recours à la légèreté de ſes jambes, il ne fit qu'une courſe juſqu'au Comptoir. Ce ne fut pas ſans eſſuyer pluſieurs autres coups; mais la Place de la Parade n'étant qu'à (*l*) deux cens pas du bord de l'eau, il y arriva heureuſement. Là, commençant à reſpirer, il jetta les yeux autour de lui; & la nuit, qui étoit aſſez claire, ne l'empêcha pas d'appercevoir diſtinctement un corps de Négres, raſſemblé ſous quelques gros Cotoniers; ce

Ordre que Smith met aux Affaires des Anglois.

Danger qu'il court pour ſa vie.

(*k*) Smith: *ubi ſup.* pag. 62 & *ſuiv.*

(*l*) *Angl.* à trois-cent 75 pas. R. d. E.

ce qui lui fit aſſez connoître (*m*) de quel danger le Ciel l'avoit délivré. Après avoir pris quelques rafraîchiſſemens, il ſe fit aſſez entendre de Ridley, qui étoit à bord, pour lui ordonner de tirer deux ou trois coups de canon vers les arbres, le plus bas qu'il lui ſeroit poſſible. Cette décharge ſe fit avec tant de ſuccès, qu'elle tua ou bleſſa mortellement onze Négres. Tandis que les ennemis ſe retirèrent dans les bois avec leurs morts, Smith donna ordre aux Anglois qu'il avoit avec lui, de faire feu (*n*) ſur la Parade, au moindre bruit qu'ils entendroient autour d'eux. Enſuite, étant extrémement fatigué, il ne penſa qu'à prendre un peu de repos. SMITH. 1726. Pluſieurs Négres tués.

A ſon réveil, tout lui parut ſi tranquille, que le jour étant encore éloigné, il ne fit pas difficulté de ſe rendre au rivage avec deux Eſclaves qui l'avoient amené. Il repaſſa ſur ſon bord, où il fit la garde ſur le tillac pendant le reſte de la nuit. Vers une heure, Holditch lui donna, de ſa trompette, un ſignal dont ils étoient convenus, pour l'avertir qu'il voyoit un corps de Négres, qui s'avançoit vers la Parade. Smith lui ordonna, par un autre ſignal, de tirer [ſans ménagement.] [Les trois coups, dont cette décharge fut compoſée, eurent tant de ſuccès], qu'ils tuèrent un Négre, & qu'ils en bleſſèrent un autre. On apprit le lendemain que le bleſſé étoit *Antonio*, Interpréte de la Compagnie. Vers trois heures, Smith ayant entendu le bruit d'un Canot qui frottoit contre le rivage, envoya deux de ſes gens à la découverte. Ils découvrirent trois Négres, qui ſautèrent dans l'eau à leur approche, & qui ſe ſauvèrent à la nage. Les deux Gromettes amenèrent le Canot près des Chaloupes. Le lendemain à la pointe du jour, on y trouva une queuë de Lion, qui fut reconnue pour le Fétiche du Roi; d'où l'on conclût que le Prince (*o*) avoit tenté de ſortir de l'Iſle pendant la nuit, & que pour la ſeconde fois, il avoit eu recours à la nage. Autres Négres maltraités par les armes à feu.

Au lever du Soleil, Smith ſe rendit ſur la rive de l'Iſle avec Cummerbus, Ridley, & deux autres de ſes Compagnons, pour délibérer avec les Facteurs ſur les moyens de retirer (*p*) du Comptoir les marchandiſes de la Compagnie. Le premier objet qui frappa leurs yeux, en entrant au Comptoir, fut le Négre Antonio, qui étoit couché à terre, gémiſſant de ſes bleſſures. Smith parut ſurpris; Holditch lui apprit qu'Antonio s'étoit trouvé au nombre de ceux ſur leſquels il avoit tiré la nuit précédente. Antonio ſe mélant à l'entretien, dit „ qu'il avoit eu le malheur en effet d'être bleſſé; qu'il avoit deux „ langues, l'une pour les Blancs, l'autre pour les Noirs, qu'il confeſſoit „ d'avoir mérité la mort, mais qu'il étoit venu au Comptoir pour empêcher „ que les Blancs ne tuaſſent déſormais les Noirs & pour travailler à les rendre amis. Smith lui demanda pourquoi il étoit venu avec des apparences d'hoſtilité? Il répondit qu'il n'avoit avec lui que ſix hommes; que celui qui avoit été tué étoit un Meſſager de la part du Roi, chargé de quelques ouvertures de paix, & que les cinq autres étoient retournés. Sur ces témoignages d'affection, Smith ordonna que ſes bleſſures fuſſent panſées, avec d'excellente Smith tient Conſeil. Juſtification du Négre Antonio.

(*m*) *Angl.* à quel danger il avoit échappé. R. d. E.

(*n*) *Angl.* de la Parade. R. d. E.

(*o*) *Angl.* ſe ſeroit retiré cette même nuit, s'ils n'avoient ſurpris ſon canot. R. d. E.

(*p*) *Angl.* de cette Iſle. R. d. E.

SMITH. 1726.

cellente ſauge qu'il avoit apportée d'Angleterre, & lui promit la vie s'il étoit ſincère.

VERS dix heures, on tint Conſeil. Smith propoſa de tranſporter les Effets de la Compagnie dans une Ville nommée *Jamaïque*, de la dépendance de Cummerbus. Le Comptoir de l'Iſle d'York n'étoit pas capable de défenſe, ſi les Négres s'obſtinoient dans leur attaque (*q*). Holditch fit une objection. Les tranſports de cette nature avoient toûjours été préjudiciables à la Compagnie. Mais n'en pouvant apporter aucune raiſon, Smith ſouhaita qu'avant que de chercher d'autres reſſources, Antonio fut éxaminé. Holditch prit la qualité de Préſident du Conſeil. On fit appeller Antonio, qui parut avec des témoignages extravagans de joie & de ſoûmiſſion. On apprit de lui que le Roi s'étoit laiſſé tromper, par ſon Tréſorier, ſur le payement du Kole ou du tribut; qu'il ignoroit cette trahiſon à l'arrivée des Anglois, mais que l'ayant heureuſement découverte, il avoit envoyé cinq ou ſix de ſes Sujets, avec Antonio, pour informer les Anglois de cette erreur, & négocier la paix avec eux; que le Roi avoit ordonné d'avance à tous ſes Sujets de mettre bas les armes, & de ne pas offenſer les Blancs, ſous peine de mort. Antonio ajoûta que le Roi & ſon cortège étoient dans une diſette extrême de toutes ſortes de proviſions (*r*).

On interroge ce Négre.

Il ſe trouve chargé de propoſitions de paix.

A peine cette interrogation étoit finie, qu'un des Gromettes Anglois vint avertir le Conſeil d'un nouvel incident. Un Négre étoit ſorti ſeul des bois, & s'étant avancé vers le Comptoir, il s'étoit proſterné à terre en approchant du Gromette. Cette nouvelle excita la joie d'Antonio juſqu'au tranſport. Il ſe mit à ſauter, en criant: c'eſt le Meſſager du Roi. Vous voyez la vérité; elle me ſauvera la vie.

LE Meſſager ayant été introduit par Cummerbus, déclara au Conſeil que le Roi ſon Maître étoit fort affligé d'avoir offenſé les Blancs, en leur demandant mal-à-propos un Kole qui ne lui étoit pas dû; qu'il avoit éclairci ſes torts par la confeſſion de ſon Tréſorier, & qu'il avoit fait mettre cet impoſteur à mort, comme la cauſe de tout le différend; que Sa Majeſté ſouhaitoit ardemment de ſe revoir en paix avec les Anglois & qu'elle avoit déja donné ordre à ſes Sujets de mettre bas les armes, avec défenſe d'offenſer les Blancs ſous peine de mort; enfin que manquant de proviſions, elle leur en demandoit avec inſtances, & promettoit de leur reſtituer l'équivalent auſſi-tôt qu'elle ſeroit retournée à Scherbro.

Meſſager de la part du Roi.

CE Meſſage s'accordoit avec la déclaration d'Antonio. Mais comme on n'y parloit pas de l'Ambaſſade précédente, Smith interrogea le Négre, qui confirma tout ce qu'Antonio avoit raconté. Il ajoûta même que c'étoit Antonio qui avoit découvert la trahiſon du Tréſorier. Le Conſeil délibéra ſur toutes ces ouvertures. On établit d'abord, que ſi l'on pouvoit faire une paix ſolide, l'intérêt de la Compagnie ne demandoit pas que les marchandiſes fuſſent tranſportées hors de l'Iſle d'York. Enſuite on jugea que l'embarras où le Roi ſe trouvoit pour les vivres, pouvoit ſervir à donner la ſolidité qu'on deſiroit à l'accommodement. On conclut d'envoyer Cummerbus vers le Roi, avec la qualité

(*q*) *Angl.* Holditch objecta que ce Tranſport pourroit être préjudiciable à la Compagnie; mais comme il ne s'expliquoit pas nettement ſur la nature de ce préjudice &c. R. d. E.

☞(*r*) Smith. *ubi ſup.* 69 *& ſuiv.*

qualité d'Ambaſſadeur, pour témoigner à ce Prince qu'on ſouhaitoit de vivre en bonne intelligence avec lui & ſes Sujets; mais que Sa Majeſté s'étant livrée à de mauvais conſeils, qui l'avoient porté à commettre des Hoſtilités contre les Anglois & à ſe ſaiſir des Effets de la Compagnie, ils étoient réſolus, pour leur ſûreté, de ſe retirer de l'Iſle d'York à Jamaïque; que cette réſolution néanmoins pouvoit changer, ſi Sa Majeſté vouloit conſentir aux Articles ſuivans; I. à jurer par ſes Fétiches qu'elle ne viendroit jamais dans l'Iſle d'York avec plus de vingt-quatre hommes, & que cette ſuite ſeroit déſarmée; II. que les Négres, qui ſe préſenteroient ſur les bords de l'Iſle pour y commettre quelque hoſtilité, ſeroient punis de mort; III. qu'à l'expiration du terme où le Kole devoit être payé, Sa Majeſté n'enverroit pas plus de ſix perſonnes pour le recevoir; IV. que les Chrétiens ou les Blancs qui habitoient à Scherbro auroient conſtamment l'éxercice libre de leur Religion (*s*).

SMITH. 1726.

Les Anglois députent Cummerbus au Roi.

Articles qu'ils lui font propoſer.

AUSSI-TÔT qu'on ſe fût arrêté à ces réſolutions, Cummerbus partit avec l'Envoyé Négre, pour ſe rendre dans les bois. Il portoit le Fétiche Royal, qu'on avoit trouvé deux jours auparavant dans le Canot. S'étant laiſſé conduire par le Négre, il trouva le Roi aſſis au pied d'un Cotonier, avec une nombreuſe troupe de ſes Sujets. A la vûe de Cummerbus, ce Prince ſe leva, & fit quelques pas au-devant de lui. Il reçut ſon compliment & ſon meſſage, auquel il répondit, qu'il ne vouloit pas de guerre avec les Blancs, & qu'à ſon retour à Scherbro, il tiendroit un Conſeil, dans lequel il accorderoit à la Compagnie Angloiſe tous les privilèges qu'elle deſiroit. Enfin il demanda inſtamment que les marchandiſes ne ſortiſſent point de l'Iſle d'York, en promettant de fournir aux Facteurs, de l'Yvoire, du bois de Cam & des Eſclaves.

Réponſe du Roi.

CUMMERBUS revint avec cette réponſe. Elle fut éxaminée au Conſeil. Après une aſſez longue délibération, Smith, les Capitaines & les Facteurs s'accordèrent à conclure que les marchandiſes devoient être tranſportées à Jamaïque. Quatre raiſons leur firent juger qu'ils n'avoient point à choiſir d'autre parti. 1. [La promeſſe vague d'accorder des privilèges dans un Conſeil qui devoit ſe tenir à Scherbro, ne parut point un lien aſſez fort pour engager à la fidélité,] un Prince d'une foi douteuſe. 2. L'Iſle d'York étoit peu fortifiée, au-lieu que Jamaïque étoit capable de défenſe. 3. Le Comptoir étant mal-fourni de proviſions, les Eſclaves que le Roi promettoit aux Facteurs pouvoient ne ſervir qu'à leur ruine, & cette promeſſe même n'étoit peut-être qu'un artifice. 4. En quittant l'Iſle d'York, on ſe délivroit du Kole ou du tribut que la Compagnie payoit au Roi.

Les Anglois n'en ſont pas ſatisfaits. Raiſons de leur défiance.

SMITH & Holditch ſe chargèrent de tous les embarras du tranſport; mais tandis qu'ils alloient s'occuper de ce ſoin, ils ſouhaitèrent que Cummerbus retournât vers le Roi, pour l'amuſer par une longue conférence, qui leur donnât le tems d'éxécuter leur entrepriſe. On convint avec lui d'un ſignal. Auſſi-tôt qu'il l'eut entendu, il déclara au Roi que les Anglois ne pouvoient accepter ſes propoſitions; qu'il avoit manqué de politique en maltraitant leurs Facteurs, & ſur-tout en voulant piller le Comptoir; qu'une juſte défiance les avoit portés à mettre en ſûreté, ſur leurs Chaloupes, toutes les Marchandiſes de

Ils tranſportent leur Comptoir à Jamaïque.

(*s*) Smith, *ubi ſup.* pag.

SMITH. 1726. de la Compagnie, pour les faire ſortir de ſon Royaume & les tranſporter à Jamaïque; enfin que le coup de canon qu'il venoit d'entendre étoit le dernier ſignal du départ.

Effet de cette réſolution ſur les Négres.

UNE déclaration ſi peu attendue parut affliger beaucoup le Roi. Ses Sujets [ne pouvant accuſer que lui de la réſolution des Anglois,] commencèrent à ſe mutiner. Cummerbus leur laiſſa vuider entr'eux cette querelle; & ſe faiſant accompagner d'Antonio, il ſe rendit à la (*t*) Parade de l'Iſle, où il fut reçu dans un Canot. Cependant, en quittant la rive, il prit le parti d'y laiſſer Antonio, pour veiller ſur les mouvemens de l'Ennemi (*v*). A peine étoit-il à cent pas de la terre, qu'il vit paroître un grand nombre de Négres dans la réſolution de le pourſuivre. Ils firent voler ſur lui quelques fléches; mais ſon Canot fut bientôt aſſez loin pour n'avoir rien à redouter.

LE jour ſuivant, Antonio, & ſix autres Négres attachés aux intérêts de la Compagnie, trouvèrent le moyen de ſe rendre à Jamaïque ſur un tronc d'arbre. Ils apprirent aux Anglois qu'après le départ de Cummerbus il s'étoit élevé un *Palaver*, c'eſt-à-dire, une diſpute fort vive entre le Roi & ſes Sujets; que pour appaiſer les mutins, ce Prince avoit donné ordre que Cummerbus fût pourſuivi, parce qu'ils l'accuſoient d'avoir engagé les Facteurs à quitter l'Iſle d'York, pour aller s'établir dans ſa Ville de Jamaïque. Ce ſtratagême avoit eu ſon effet; car tandis que les Négres pourſuivoient Cummerbus, le Roi qui craignoit leur reſſentiment pour avoir perdu les avantages du Commerce de la Compagnie, s'étoit dérobé dans un Canot, & diſparut en effet ſi promptement, qu'on n'a jamais entendu parler de lui. Ses Sujets ne le trouvant plus à leur retour, expliquèrent ſa fuite comme une abdication volontaire. Ils ne penſèrent qu'à s'élire un nouveau Maître. Les Nobles, [chargés de cette élection par l'uſage ou les loix du Pays,] choiſirent (*x*) un d'entr'eux pour ſuccéder au Roi détrôné. Auſſi-tôt qu'ils eurent déclaré leur choix, le Peuple s'ouvrit à droite & à gauche, & forma une double ligne, au long de laquelle le Candidat fut porté ſur les épaules de deux hommes. A ſon paſſage, tous les Négres le regardèrent avec admiration, ſe proſternèrent & pouſſèrent des cris de joie. L'uſage eſt de conduire ainſi le Roi, ſucceſſivement, dans toutes les parties de ſon Domaine, & la cérémonie ſe termine par une Fête publique.

Le Roi diſparoît, ſes Sujets lui donnent un ſucceſſeur.

(*t*) *Angl.* à la Pointe de l'Iſle. R. d. E.
(*v*) *Angl.* Il n'étoit pas loin du bord. R. d. E.
(*x*) *Angl.* leur plus vieux Capitaine. R. d. E.

§. II.

Continuation du Voyage en diverſes Parties de l'Afrique, avec quelques avantures ſingulières de l'Auteur.

Le nouveau Roi ſe retire dans ſa Capitale.

LE nouveau Monarque, qui ſe nommoit *Maximo*, dépêcha un Eſclave à Scherbro, avec ordre aux Kabaſchirs (*a*) de lui envoyer un certain nombre de Canots, pour ſortir de l'Iſle avec ſon cortège. Il les attendit au Comptoir

(*a*) L'Auteur ſe ſert du mot Portugais, *Cabeceros*.

Comptoir Anglois, où il paſſa la nuit ſuivante. Quelques-uns de ſes Nobles lui propoſèrent de le brûler avant ſon départ. Mais ayant rejetté ce conſeil, il retourna le jour ſuivant dans ſa Capitale (*b*). SMITH. 1726.

(*c*) D'UN autre côté, Smith, arrivé heureuſement à Jamaïque, étoit deſcendu au rivage avec Cummerbus, & s'étoit procuré à bon marché deux maiſons pour le ſervice de la Compagnie. A ſon débarquement il fut reçu au bord de l'eau par une troupe de Négres. Cummerbus ayant donné ordre aux deux principaux Chefs de la Nation, de ne rien épargner pour faire honneur à la Compagnie Angloiſe, ils imaginèrent des cérémonies qui méritent une deſcription.

Réception de Smith à Jamaïque.

L'AUTEUR fut d'abord environné d'un cercle de Négres, qui lui témoignèrent leur joie par des grimaces & des acclamations. Enſuite deux des plus robuſtes l'ayant chargé ſur leurs épaules, le portèrent juſqu'à la Ville dans cette poſture, ſuivis de tous les autres, qui ne ceſſèrent pas de pouſſer des cris, ou plûtôt des hurlemens effroyables, en ſautant, danſant, & faiſant pluſieurs décharges de leurs mouſquets. Smith craignit pendant quelque tems pour ſa ſûreté; mais lorſqu'il ſe vit promené, dans la même ſituation, par toutes les ruës de la Ville, au milieu d'une multitude de femmes & d'enfans, qui ſortoient de leurs maiſons en battant des mains & qui paroiſſoient charmés du ſpectacle, il fut bientôt perſuadé que toutes ces extravagances étoient autant de careſſes. Pendant cette courſe, qui dura plus d'un quart d'heure, Cummerbus faiſoit battre du tambour & ſonner la trompette à la porte de ſa maiſon. Smith y fut enfin rapporté. Ses porteurs étoient hors d'haleine. Il ne ſe trouva guères moins fatigué. Cummerbus le reçut avec une décharge de ſept petites piéces de canon, qui étoient devant ſa porte. Il le conduiſit enſuite dans une grande ſalle, où la table étoit déjà couverte. On y ſervit pluſieurs plats de poiſſon frit & bouilli, de racines d'yams, & de patates. A ce premier ſervice ſuccéda le rôti, qui étoit compoſé d'un excellent quartier de Chevreau, & de quatre grands baſſins de volaille. Les Anglois eurent toûjours des vivres en abondance à Jamaïque, & ne les trouvèrent pas mal-préparés. Ils ſe fournirent eux-mêmes des liqueurs qu'ils avoient apportées; & lorſque le ſucre leur manqua pour faire du pounch, ils ſe réduiſirent à boire du vin de Madère.

Fête qu'il reçoit de Cummerbus.

APRÈS avoir établi un Comptoir dans cette Ville, Smith remit à la voile le 29 de Novembre. En quittant la rive, il ſalua la Ville de ſept coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Lorſqu'il fut ſur la Riviére, Kirkham, Pourvoyeur de la petite Flotte Angloiſe, l'avertit qu'il ne reſtoit ſur les deux Chaloupes que huit bouteilles de vin de Madère; fâcheuſe nouvelle dans un climat où la chaleur rend ces proviſions plus néceſſaires qu'en Europe. On prit le parti d'aborder, dans la baſſe marée, près d'un Village où les Gromettes aſſurèrent qu'il croiſſoit des cannes de ſucre ſauvages. Deux Eſclaves, qui furent envoyés à terre dans un Canot, en rapportèrent une fort bonne quantité. Elles furent coupées en piéces, & preſſées dans l'eau, qu'elles rendirent aſſez douce pour en faire du pounch; car on ne manquoit point à bord, de rum & de limons. Le 13 de Novembre, on ſortit de

Il établit un Comptoir.

Il manque de liqueurs. Comment il y ſupplée.

(*b*) Smith. *ubi ſup.* pag. 78. *& ſuiv.*

(*c*) Ici commence la III. Section dans l'Anglois. R. d. E.

SMITH. 1726.

de la Rivière, & l'on jetta l'ancre aux Iſles *des Plantains*, où deux Marchands Anglois, *Pearce* & *Sanderſon*, s'étoient établis. Kirkham, qui les connoiſſoit familièrement, prit terre avec l'Auteur, & le conduiſit à leur habitation. Elle n'étoit pas éloignée du rivage. Le deſſein de Smith étoit de tirer d'eux quelques éclairciſſemens ſur les parties ſupérieures de la Rivière ou croît le bois de Cam. Juſqu'alors, il n'avoit reçu des Négres que des informations fort confuſes. Ils lui avoient dit qu'après avoir pénétré aſſez loin dans la Rivière de Scherbro, on arrivoit dans une Contrée fort montagneuſe, où cette Rivière fait quantité de détours entre les montagnes, mais ſans que ſon cours en ſoit plus rapide, excepté vers deux ou trois cataractes, dont l'une eſt ſi grande que la Rivière tombe d'environ vingt pieds, avec un bruit ſurprenant. Les deux autres ſont moins conſidérables. Les Négres racontoient qu'à la première, ils avoient été obligés de deſcendre ſur la rive, & de tirer leurs Canots à force de bras juſqu'au deſſus de la cataracte; qu'aux deux autres, où l'on pouvoit ſurmonter l'obſtacle avec un peu d'adreſſe, il arrivoit quelquefois que les Canots étoient renverſés; que le bois de Cam, dont ils étoient chargés, alloit alors à fond, mais que le canal étant preſque ſans eau dans la ſaiſon de la ſéchereſſe, on y retournoit, avec la certitude de pêcher facilement ce qu'on avoit perdu. Le tems qu'ils choiſiſſoient pour ce Voyage étoit toûjours la fin des pluyes, qui ne durent pas moins de cinq mois dans cette Région. Avec le bois de Cam, il rapportoient des dents d'Eléphans, & (*d*) revenoient aux pluyes ſuivantes. Ils y voyoient un grand nombre de bêtes farouches, mais elles ne leur avoient jamais fait de mal. Smith avoit appris d'eux encore, qu'un large bras de la Rivière de Scherbro va ſe décharger dans la Mer près du Cap Monte, mais qu'une grande Barre, dont ſon embouchure eſt fermée, empêche abſolument qu'il ne ſoit navigable; ſans quoi il abrégeroit beaucoup le chemin, depuis Sierra-Léona juſqu'au Cap Monte & d'autres lieux (*e*).

Iſles des Plantains.

Informations qu'il reçoit ſur le bois de Cam.

Cataractes de la Rivière de Scherbro.

LA Rivière de Scherbro arroſe un Pays très-fertile, qui fournit quantité de proviſions fraîches à Sierra-Léona. Mais lorſque Smith eſpéroit la connoître beaucoup mieux par le témoignage de Pearce & de Sanderſon, il apprit qu'ils étoient partis depuis peu dans leurs Chaloupes, pour aller faire le Commerce des Eſclaves à Rio Pungo, vers le Nord. Cependant il trouva, dans leur maiſon, la femme de Sanderſon, occupée, au milieu de ſes Eſclaves, à compter des bujis. Elle le reçut fort civilement, & leur fit cueillir par ſes gens des noix de cocos fraîches. Quoiqu'elle manquât de ſucre, elle leur fit du pounch avec de ſi bon miel, que Kirkham ne fit pas difficulté de lui en demander une petite proviſion, [mais à l'inſçeu de Smith.]

UNE lieuë à l'Oueſt des Iſles Plantains, on trouve une chaîne de Rocs abîmés, qui s'avancent aſſez loin dans la Mer, & qui peuvent être évités auſſi facilement qu'apperçus, au battement continuel des flots qui s'y briſent. La Chaloupe de Smith avoit jetté l'ancre au-delà des Rocs, à quatre milles du rivage. Le jour commençoit à baiſſer lorſqu'il partit des Iſles Plantains. Avant qu'il eut fait un mille, la nuit devint ſi obſcure, que non-ſeulement il perdit la vûe de la terre, mais qu'il ne put même découvrir ſa Chaloupe. Il

Embarras & dangers de Smith pendant une nuit entière.

(*d*) *Angl.* ret ournoient. R. d. E.

(*e*) Smith, *ubi ſup.* pag. 84.

Il ne paroiſſoit point une étoile. La Barque ne laiſſa pas d'avancer quelque tems au hazard. Enfin Smith, ne pouvant ſe défendre d'un peu d'inquiétude, propoſa de s'arréter pendant le reſte de la nuit, dans la crainte d'aller ſi loin à la rame, qu'on ne ſe trouvât le lendemain hors de la vûe des Côtes, ſans bouſſole, & ſans autre proviſion qu'un pot de miel & quelques noix de cocos. Kirkham trouva ces raiſons fort juſtes, mais il jugea qu'il y avoit encore plus de péril à s'arréter, parce que la ſaiſon des pluyes étant déja fort avancée, on devoit craindre, dans le cours de la nuit, quelque Tornado, qui ſubmergeroit infailliblement la Barque. On prit donc la réſolution d'avancer encore un peu à la rame, dans l'eſpérance de découvrir la terre ou la Chaloupe. Une heure après, on ſe trouva près de quelques flots d'écume. Ils parurent venir de la chaîne de Rocs, qui s'étendoit depuis le rivage juſqu'à la Chaloupe. On réſolut de la ſuivre, en la laiſſant à droite, dans l'opinion qu'elle devoit aboutir à la Chaloupe ou à la terre. Mais lorſqu'on fut à l'extrémité, les ténébres étant toûjours de la même épaiſſeur, on n'apperçut point la lumière de la Chaloupe. Pendant que l'inquiétude ne faiſoit qu'augmenter, on fut ſurpris d'entendre tout-d'un-coup un cri de quelque bête féroce, qu'on prit pour le rugiſſement d'un Lion. Comme il paroiſſoit venir de fort-près, on rama du même côté, & l'on découvrit auſſi-tôt la terre, qui préſentoit une Côte de ſable blanc, diviſée par quelques Rochers. Smith ſe détermina ſur le champ à ſe mettre à l'abri, derrière un de ces Rochers, pour y attendre le jour; mais les cris des bêtes farouches continuant de ſe faire entendre, perſonne n'eut la hardieſſe de deſcendre au rivage.

SMITH. 1726.

Il s'égare dans un Canot.

Il retrouve la terre ſans être plus en ſûreté.

ON jugea qu'il pouvoit être deux ou trois heures. [Le repos dont on jouiſſoit dans cette ſituation conſoloit un peu des peines paſſées.] Mais il ne dura pas long-tems. Le tonnerre commença bientôt à ſe faire entendre, accompagné d'éclairs ſi terribles, que tous les Elémens ſembloient changés en feu. C'étoient les avant-coureurs d'un violent Tornado, qui ſecoua les arbres [avec une fureur capable de les déraciner.] Le bruit des branches ne permit plus d'entendre celui des bêtes ſauvages. Après cette horrible agitation, il tomba une pluye impétueuſe. Smith & ſes Compagnons n'étoient point à couvert dans leur Canot; mais la crainte des bêtes ne leur permettant pas de deſcendre, ils ſe crurent fort heureux d'être échapés à la Mer & d'en être quittes pour être bien mouillés. La pluye finit avec la nuit. Ils ſe trouvérent dans la Baye de *Tawry*, deux lieuës au Nord des Iſles Plantains, qu'ils découvroient aſſez clairement; mais ils n'apperçurent point leur Chaloupe. Le principal chagrin de Smith étoit de ſe voir pénétré d'eau, ſans avoir de quoi changer. Dans un état ſi incommode, il prit la réſolution de gagner les Iſles Bananes, qu'il reconnut à quatre ou cinq lieuës, pour ſe repoſer chez le Facteur *Bonnerman*; & s'il ne voyoit point ſa Chaloupe, il forma le deſſein de ſe rendre à Sierra-Léona, dans le Canot, en ſuivant les Côtes.

Tornado qui le jette dans un nouveau danger.

LES Gromettes recommencérent à ramer, malgré la faim qui les preſſoit. Leurs efforts ne ſe relâchérent point juſqu'à dix heures; mais le vent de Mer, qu'ils eurent alors à combattre, augmenta beaucoup leur fatigue & leur ennui. Cependant ils en furent délivrés tout-d'un-coup à la vûe d'un Bâtiment qui faiſoit voile vers la terre. S'en étant approchés, ils le reconnurent pour leur propre Chaloupe, qui avoit été pouſſée en Mer par le Tornado, &

Il retrouve enfin ſon Bâtiment.

SMITH. 1726.

qui retournoit aux Iſles Plantains, pour les chercher, dans la crainte qu'il ne leur fût arrivé quelque malheur. Auſſi-tôt qu'ils furent rentrés à bord, ils portèrent entre les Bananes & le Cap Schelling, pour ſe rendre à Sierra-Léona, où ils arrivèrent le lendemain, & le jour d'après à l'Iſle de Benſe.

Fiévre qui l'incommode long-tems.

Mais en arrivant, l'Auteur fut ſaiſi d'une fiévre maligne, qui le retint au lit juſqu'au 29. Il ne fut pas même capable de monter ſur le tillac juſqu'au 4 de Janvier, [qu'ils mouillèrent au Cap Meſurado.]

LE 18 de Décembre, il partit de Sierra-Léona; & le 25, il jetta l'ancre à *Gallinas*, où il trouva l'Eliſabeth, dont on a déja eu l'occaſion de parler. Craigton, qui commandoit ce Vaiſſeau, invita le Capitaine Livingſtone à dîner ſur ſon bord, le jour de Noël, & lui montra une lettre de *Benjamin Croſſ*, un des Pilotes du Capitaine *Meliſſe* ſur l'*Expédition*, qui ſe trouvoit arrêté depuis trois mois par les Négres du Cap Monte, en repréſailles de quelques Habitans qu'un Navire Anglois leur avoit enlevés. Cette infâme pratique n'eſt que trop ſouvent éxercée, ſur-tout par les Vaiſſeaux de Briſtol & de Liverpool. C'eſt le plus grand obſtacle qui puiſſe arriver au Commerce des Eſclaves (*f*). Croſſ ayant appris l'arrivée de l'Eliſabeth à Gallinas, & ſe trouvant abandonné de ſon propre Vaiſſeau, écrivit au Capitaine Craigton pour l'intéreſſer à ſa liberté. Mais Craigton devant faire voile à Scherbro, ce fut Livingſtone qui ſe chargea de délivrer ce malheureux Anglois en paſſant au Cap Monte.

Un Anglois fait priſonnier par les Négres de Monte.

Querelle d'yvreſſe entre trois Capitaines Anglois.

LE même jour, on vit arriver dans la Rade de Rio Gallinas *le Brig* (*g*), Vaiſſeau de Briſtol, commandé par le Capitaine *Barry*, qui dîna auſſi ſur l'Eliſabeth. On bût avec tant d'excès dans ce feſtin, que Barry, dans la chaleur de l'yvreſſe, inſulta les deux autres Capitaines. Ils s'en reſſentirent fort vivement. Barry ne gardant plus de meſures retourna ſur ſon bord, & fit tirer ſur l'Eliſabeth. Mais comme il avoit menacé Livingſtone de ne pas le ménager davantage, celui-ci qui étoit retourné auſſi-tôt ſur ſon Vaiſſeau pour ſe mettre en état de défenſe, & qui vit l'autre éxécuter ſérieuſement ſes menaces, lui envoya quelques bordées qui le forcèrent de lever l'ancre (*b*).

Smith parcourt la Côte.

LE 26 de Décembre, Smith toûjours conduit par Livingſtone, quitta Rio das Gallinas & le 29, il arriva au Cap Monte, où il paſſa quatre jours. Dans cet intervalle, Croſſ fut racheté, pour la ſomme d'environ cinquante livres ſterling, & reçu à bord de la Bonite. Il y demeura juſqu'au 26 de Janvier, qu'étant arrivé à Saint André, où l'Expédition étoit à l'ancre avec pluſieurs autres Bâtimens Anglois & François, le Capitaine (*i*) Meliſſe rendit à Livingſtone le prix de ſa rançon. Smith obſerva, au Cap Monte, que les Négres qui parlèrent de Commerce ſe gardoient ſoigneuſement d'aller à bord, dans la crainte d'être enlevés; & que ceux mêmes qui s'y hazardèrent, rentroient dans leurs Canots à la vûe de la moindre arme, & retournoient promptement au rivage. Il ne douta pas qu'ils ne fuſſent plus induſtrieux que la plûpart des Afriquains, parce qu'ils portent des étoſes de leur propre fabrique.

Induſtrie des Négres du Cap-Monte.

LE

(*f*) Le traitement que Smith fit au Roi de Scherbro, étoit-il plus propre à favoriſer ce Commerce?

(*g*) *Angl.* The Friendſhip Brig of Briſtol. c. à. d. l'Amitié, petit Vaiſſeau de Briſtol. R. d. E.

(*b*) Smith, *ubi ſup.* pag. 88. *& ſuiv.*

(*i*) *Angl.* Mailtiſſe, ou Meltiſſe. R. d. E.

SMITH. 1727.

LE 2 de Janvier, la Bonite partit pour le Cap Meſurado, où elle arriva le 4. Elle y jetta l'ancre ſur huit braſſes, derrière le Cap même, à deux lieuës de l'embouchure de la Rivière Saint Paul. Après y avoir paſſé juſqu'au lendemain à midi, ne voyant paroître aucun Négre, & ne voulant pas courir les riſques du débarquement, Smith fut d'avis de remettre à la voile & de ſuivre de près la Côte, pour en lever un Plan fidéle; ce qui retarda beaucoup le Voyage, parce qu'on fut obligé de mouiller toutes les nuits. Le 5, on jetta l'ancre devant Rio Junco, ſur cinq braſſes, & Smith deſcendit dans la Barque longue, pour ſonder tous les environs de cette Rivière. L'embouchure eſt fermée par tant de Rocs, qu'il eſt impoſſible aux plus petits Bâtimens d'y entrer. Mais l'intérieur eſt très-navigable; & le cours de l'eau, qui vient de l'Eſt, eſt toûjours tranquille. A ſix heures du ſoir, Smith revint à bord, ſans avoir parlé aux Négres, quoiqu'il s'en fût préſenté beaucoup ſur les bords (*k*).

Rio Junco & ſon embouchure.

LE jour ſuivant, il continua de lever ſes Plans & ſes Perſpectives, juſqu'au 9 de Janvier, qu'il jetta l'ancre à Rio Seſtos, où il s'arrêta ſix jours, avec un Brigantin de Londres nommé la Providence, & commandé par le Capitaine *Cutler*. Ayant employé ce tems à ſonder l'embouchure, il la trouva remplie de Baſſes & de Rocs, mais acceſſible néanmoins pour ſa Barque. Le Baſſin eſt large & ſpacieux. Sur la rive droite en entrant, on découvre une grande & belle Ville, qui porte le même nom que la Rivière. Les Anglois y prirent de l'eau & du bois, en payant au Roi quelques Droits légers. Ils trouvèrent les Habitans aſſez civils, quoiqu'un peu (*l*) prévenus au déſavantage des Marchands d'Angleterre. Les proviſions y ſont rares ſans être chères, à l'exception du ris [qui n'eſt ni l'un ni l'autre &] dont Livingſtone acheta une quantité conſidérable [avec quelques volailles.] Le 14 de Janvier, un vent impétueux d'Eſt Sud-Eſt (*m*), incommoda beaucoup la Bonite. Mais le lendemain amena un ſi beau tems, qu'étant partie à pleines voiles, elle arriva le 20 à *Setra-Krou*, où elle jetta l'ancre ſur ſeize braſſes, à la vûe de la Ville. Une heure après ſon arrivée, il parut un Canot avec quelques Négres, auxquels on demanda s'ils avoient des Chévres, des Porcs & des Poules. Ils répondirent qu'ils avoient beaucoup de Poules & de Chévres. L'eſpoir de trouver enfin des proviſions en abondance, fit deſcendre le jour ſuivant Smith & quelques Officiers du Vaiſſeau. Ils furent reçus au rivage par un grand nombre d'Habitans, qui les conduiſirent dans leur Ville. Les maiſons y ſont bâties ſur des piliers, de quatre ou cinq pieds de hauteur, ſoit pour éviter l'humidité, ou pour ſe garantir des bêtes féroces. A l'étonnement du Peuple, qui admiroit les Anglois & qui les ſuivoit en foule, Smith jugea que cette Nation n'étoit pas fort accoutumée à recevoir des Etrangers. Le Contre-Maître du Vaiſſeau, qui ſe nommoit *Carſe*, alla chez le Chef de la Ville, pour lui demander la liberté du Commerce. Cette faveur fut accordée; & le Chef Négre, qui eſt une ſorte de petit Roi, étant alors à dîner, pria Carſe de prendre ſa part des alimens qu'on lui ſervoit; c'étoit du ris bouilli à l'huile de Palmier. Un des Seigneurs aſſiſtans préſenta une coquille à Carſe, au lieu

Rivière & Ville de Seſtos.

Politeſſe intéreſſée du Roi de Seſtos.

(*k*) Smith. Voyage, pag. 96.
(*l*) *Angl.* réſervés pour les Anglois. R. d. E.
(*m*) *Angl.* les obligea de laiſſer tomber leur maîtreſſe ancre, & d'abaiſſer les Vergues & les Perroquets. R. d. E.

SMITH. 1727. lieu de cuillière. Après le dîner, le Roi lui dit de mettre ce riche inſtrument dans ſa poche; ce qu'il fit ſans objection. Mais lorſqu'il fut prêt à ſe retirer, le Roi l'avertit qu'après avoir reçu ſa cuillière ou ſa coquille, il ne devoit pas le quitter ſans lui faire quelque préſent. Carſe lui donna quelques bagatelles qu'il avoit autour de lui, & qui furent acceptées fort avidement. Malgré les eſpérances que les premiers Négres avoient données au Capitaine, il ne trouva pour proviſion qu'un peu de malaguette, & quelques pommes de Pin; fruit long de ſix à dix pouces, & délicieux, quand il eſt mur. Trois lieuës & demie au Sud-Eſt de Setra-krou, on rencontre, à ſept ou huit milles du rivage, deux Rocs (*n*) abîmés, qui ſont éloignés l'un de l'autre d'environ deux cens braſſes. Le plus avancé vers le Nord eſt un Roc plat, d'environ cinquante braſſes de longueur. L'autre eſt eſcarpé, & cauſa la perte d'un Vaiſſeau Anglois en 1719. Il a neuf pieds d'eau d'un côté, & cinq braſſes de l'autre.

Pommes de Pin, fruits délicieux.

Le 22 de Janvier, on quitta Setra-krou. Le 24, on doubla le Cap de Palmas. Environ ſept lieuës au Nord-Eſt de ce Cap, on trouva une Ville nommée *Oſtende*, où Smith apprit que les Négres de Saint-André, Ville voiſine, avoient porté depuis peu la guerre à *Drevin*, réduit cette habitation en cendres, enlevé pour l'Eſclavage les hommes, les femmes, & les enfans, qu'ils avoient vendus à pluſieurs Vaiſſeaux qui ſe trouvoient alors dans leur Rade. Ce récit fit perdre aux Anglois la penſée de s'arrêter à Drevin. Ils arrivèrent le 26 de Janvier à Rio Saint-André, où ils trouvèrent l'Expédition, Vaiſſeau de Meliſſe, & pluſieurs autres Bâtimens Anglois & François. La Rade de St. André eſt d'une extrême commodité pour les Vaiſſeaux; &, depuis la démolition de Drevin, elle eſt devenue célèbre par ſon Commerce. Smith ne s'y arrêta que pour en lever le Plan. Il continua de ſuivre la Côte des *Quaquas*, qui s'étend Eſt quart Nord-Eſt, depuis le Cap Palmas, l'eſpace d'environ cent lieuës juſqu'à la Rivière de *Mancha*, nommée par les uns *Rio Gabra*, & par d'autres, *Rivière d'Or*. Cette Côte n'eſt pas ſi peuplée que celle de Malaguette, qui s'étend l'eſpace de cent lieuës, depuis le Cap Monte juſqu'au Cap Palmas.

Ruine de Drevin.

Longueur de la Côte des Quaquas & de celle de Malaguette.

Le 4 de Février, on jetta l'ancre à cinq milles d'*Axim* vers l'Oueſt. Ce Château des Hollandois, ſur la Côte d'Or, eſt une petite Fortification triangulaire, montée d'onze pièces de canon. Chaque angle a ſa batterie, compoſée de trois pièces aux deux angles qui regardent la terre, & de cinq à l'angle de la Mer. Les Négres ont une Ville fort peuplée ſous le canon du Château, comme on en voit ſous tous les Forts Européens, au long de la Côte d'Or (*o*).

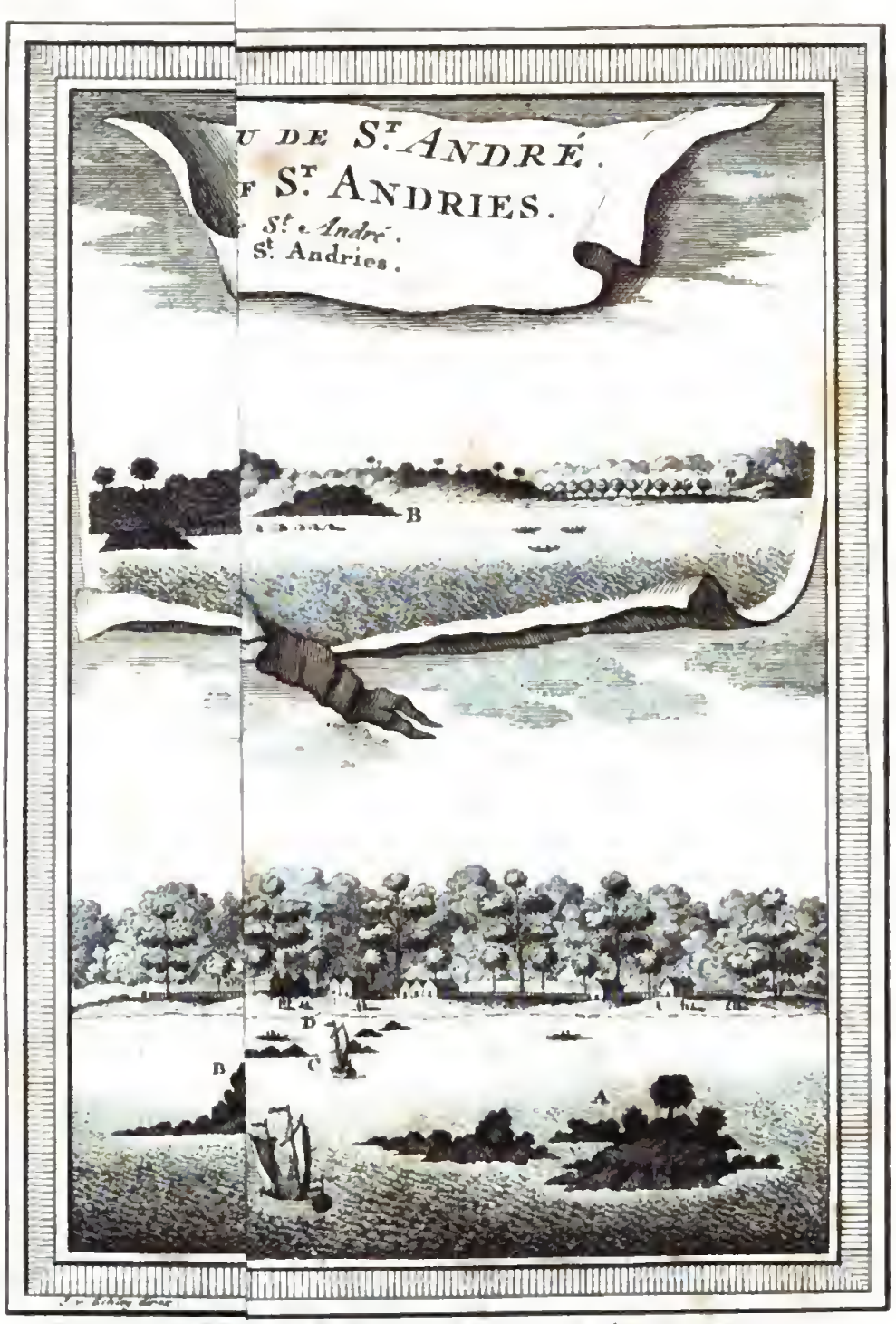
Sept ou huit lieuës au Sud d'Axim, on rencontre un autre Fort, bâti par les Brandebourgeois, mais tombé depuis entre les mains des Hollandois, & célèbre entre les Marchands de l'Europe ſous le nom de Château de Conny. Les Pruſſiens, en le quittant, l'avoient laiſſé ſous la garde d'un Kabaſchir Négre, nommé *Jean Conny*, avec ordre de ne le livrer qu'à leur Nation. Enſuite le Roi de Pruſſe vendit toutes ſes poſſeſſions ſur la Côte de Guinée à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales, en y comprenant un autre Fort qui lui appartenoit, près du Cap Très-Puntas ou des trois Pointes.

Hiſtoire du Fort de Frédériksbourg ou de Jean Conny.

(*n*) *Angl.* à fleur-d'eau. R. d. E.

(*o*) Cette Relation a beaucoup de rapport avec celle de Boſman. R. d. E.

Digitized by Google



A { *Rochers où l'Amiral … qui obligea le Fort* / Rotzen, waarop … t. / Ruiter eene Battery / Fort tot Overgaav…

D { *Ruisseau d'eau fraiche.* / Vliet van Vers-water.

E { *Fort St.e Antoine.* / Fort St. Antoni.

F { *Ville des Negres.* / Negerstad.

G { *Lieu du d'ebarquement.* / Plaats ter Ontscheepinge.

Digitized by Google

GEZIGT van de KUST, van

SMITH. 1727.

Pointes. Mais lorſque les Hollandois s'y préſentèrent, Jean Conny (*p*) leur refuſa l'entrée d'un lieu confié à ſes ſoins; ce qui fit naître une Guerre, qui coûta beaucoup de ſang & d'argent aux Hollandois. Conny, enflé de ſa victoire, porta la haine juſqu'à faire paver l'entrée de ſa cour des crânes d'un grand nombre de Hollandois, qu'il avoit tués dans une Action fort ſanglante. Il en avoit fait garnir un d'argent, pour s'en ſervir à boire du pounch. Cependant il fut chaſſé du Fort en 1724, & forcé de ſe retirer dans le Pays de Fantin, pour éviter la vengeance d'une Nation qu'il avoit inſultée ſi cruellement.

LE 6 de Février, Smith jetta l'ancre ſur ſix braſſes, devant ce fameux Château. Vers minuit, il lui vint un Canot, de la part du Gouverneur Hollandois, pour lui offrir de l'eau & du bois. L'Auteur ſuppoſe qu'on lui auroit fait payer ce ſecours aſſez chèr; car il avoit appris que tous les Commandans Hollandois avoient reçu ordre de n'accorder ni eau ni bois aux Vaiſſeaux Anglois, excepté ceux de Humphry Morries, fameux Marchand de Londres. Les Négres du Canot lui dirent que le Gouverneur Hollandois avoit fait creuſer la terre dans pluſieurs endroits autour du Fort, pour découvrir un tonneau de poudre d'Or que Jean Conny y avoit laiſſé; mais qu'on n'avoit tiré aucun fruit de cette recherche.

Arrivée de Smith au Cap-Corſe.

(*q*) LE 7, on quitta le Fort de Jean Conny, dont le véritable nom eſt *Frédéricksbourg*; & touchant aux Comptoirs Anglois de *Dixcove*, *Sukkonda* & *Commendo*, dont Smith leva ſucceſſivement les Plans, on arriva le 7 au Cap-Corſe, où l'on trouva pluſieurs Vaiſſeaux dans la Rade.

Il veut lever le plan du Château de Mina.

PENDANT le ſéjour que Smith avoit fait à Jamesfort ſur la Gambra, il avoit reçu, par un Vaiſſeau Anglois, une Lettre de Hollande, adreſſée au Gouverneur Hollandois de Mina, qu'il s'étoit chargé de porter au Cap-Corſe. Cette occaſion lui paroiſſant favorable pour lever le Plan du Château de Mina, il s'y rendit dans un grand Canot, avec Livingſtone, ſous prétexte de remettre la Lettre au Gouverneur. Mais ils reconnurent bientôt que le Hollandois ne manquoit pas de pénétration. Smith, qui ne ſe croyoit ni connu ni obſervé, étant ſorti ſans affectation pour jetter les yeux autour de lui, fut étonné de ſe voir immédiatement ſuivi par le Gouverneur, qui le tira bruſquement par la manche, & qui le pria de rentrer dans la ſalle, en lui diſant (*r*) qu'il pouvoit emporter, ſi c'étoit ſon deſſein, tout l'Or de la Guinée dans ſa poche, mais que pour le Plan du Château Hollandois, il ne l'emporteroit pas. Un reproche ſi peu attendu cauſa d'abord quelque embarras à Smith. Cependant, après s'être un peu remis, il répondit au Gouverneur, qu'il lui avoit crû aſſez de lumières pour ne pas s'imaginer qu'on pût entreprendre de lever le Plan d'une Place ſans les Inſtrumens néceſſaires; & que n'en ayant aucun, il s'étonnoit qu'on pût le ſoupçonner de ce deſſein. Le Commandant Hollandois demeura penſif un moment; & paroiſſant ſe repentir d'un procédé trop bruſque, il preſſa Smith & Livingſtone de demeurer à dîner. Ils y conſentirent. Alors, il leur montra quelques Plans imparfaits, qui avoient été levés par un Deſſinateur de la Compagnie Hollandoiſe. L'Ouvrage

Difficulté qu'il y trouve.

(*p*) *Angl.* refuſa de le leur rendre. R. d. E.

(*q*) Ici commence la IV. Section dans *l'Original Anglois* R. d. E.

(*r*) *Angl.* que quoiqu'il fût ſorti de ſon Païs pour y rapporter toute la Guinée, (*c. à. d. les Plans de toute la Guinée*) dans ſa poche; il pouvoit s'aſſûrer, qu'il n'y emporteroit point le Château de Mina. R. d. E.

SMITH. 1727.

vrage avoit été fort-bien commencé, mais l'Artiſte étoit mort ſans avoir pû l'achever.

Rareté de l'eau ſur la Côte d'Or.

SMITH partit du Cap-Corſe le 23 de Mars. Comme on étoit à la fin de la ſaiſon ſéche, l'eau étoit ſi rare dans la Garniſon, qu'il fut impoſſible d'en obtenir pour les beſoins du Vaiſſeau. Il ne s'en trouve point à plus de huit milles du Château; de ſorte qu'on y eſt réduit à l'eau d'une grande citerne, qui ſe remplit par des tuyaux de plomb, où la pluye deſcend de tous les toîts. Tous les Forts de la Côte d'Or n'ont pas d'autre reſſource.

Tantumquerri. Wineba.

LE 24 de Mars, on toucha au Fort de *Tantumquerri*, & le 27, on mouilla ſur cinq braſſes à *Wineba*. Ce dernier Fort étoit ſi bien fourni d'eau, qu'après en avoir fait remplir pluſieurs tonneaux, Smith ne s'apperçut pas que la citerne eut baiſſé de plus de ſix lignes; ce qui lui fit conclure que dans un fond de Roc, elle avoit une ſource vive qui lui fourniſſoit de l'eau continuellement.

LE 28, ayant quitté Wineba, on alla jetter l'ancre le 30 au Fort d'Akra, ſur ſix braſſes, d'un fond ſi pierreux, qu'il endommage beaucoup les cables. L'endroit du débarquement eſt ſûr & commode, parce qu'il eſt couvert de quelques petits Rochers, qui rompent l'impétuoſité des vagues. Pendant que Smith fut à l'ancre devant Akra, il alla ſe promener pluſieurs fois juſqu'à la porte du Fort Hollandois. Il y rencontra quelques Marchands de cette Nation, qui connoiſſoient le Facteur Anglois dont il étoit accompagné. On s'entretint quelques momens [avec beaucoup de familiarité & d'amitié.] Mais les Hollandois ne propoſérent point à Smith d'entrer dans leur Fort; ce qui lui fit juger qu'ils avoient des ordres du Gouverneur Général de Mina, & qu'ils craignoient les obſervations d'un Deſſinateur Anglois (*s*).

Jalouſie des Hollandois.

LE 3 d'Avril, après avoir perdu un cable dans les Rocs d'Akra, il remit à la voile pour gagner la Côte de Juida. Le 5, il paſſa devant l'embouchure de la grande Riviére Volta (*t*), qui a tiré ce nom de la rapidité extrême de ſon cours. Il eſt ſi violent qu'en entrant dans la Mer, il change la couleur de l'eau juſqu'à plus de huit lieuës de la Côte. C'eſt cette Riviére qui ſépare la Côte d'Or de la Côte des Eſclaves.

LE 7, à la pointe du jour, on jetta l'ancre, ſur ſept braſſes, dans la Rade de Juida, & l'on ſalua le Fort, qui eſt à plus d'une lieuë de la Côte. Il ſe trouvoit alors dans la Rade trois Vaiſſeaux François & deux Portugais. La Guinée entière n'a pas de lieu où le débarquement ſoit ſi difficile. On y trouve continuellement les vagues ſi hautes & ſi impétueuſes, que les Chaloupes de l'Europe ne pouvant s'approcher du rivage, on eſt obligé de jetter l'ancre fort loin, & d'y attendre les Canots, qui viennent prendre les Paſſagers & les marchandiſes. Ordinairement les Rameurs Négres s'en acquittent avec beaucoup d'habileté; mais quelquefois auſſi le paſſage n'eſt pas ſans (*v*) danger. A l'arrivée du Vaiſſeau de Smith, les Facteurs de ſa Nation envoyérent à bord un grand Canot, pour amener au rivage ceux qui devoient y deſcendre. Le paſſage fut heureux. Cependant Smith fut étonné de ſe voir entre des vagues d'une hauteur exceſſive, & des flots

Dangers de la Côte de Juida & difficulté d'y aborder.

(*s*) Smith: Voyage: pag. 121-129 *& ſuiv.*

(*t*) *Angl.* à qui les Portugais ont donné ce nom. R. d. E.

(*v*) *Angl.* ſans accident. *Car le danger y eſt toûjours.* R. d. E.

UERRI, door Smith.

Digitized by Google

J.V. Schley deca.

, uit SMITH, getekend 1727.

Digitized by Google

flots d'écume, qui paroiſſoient capables d'abîmer le plus grand Vaiſſeau. Il admira l'adreſſe des Négres à les traverſer; mais, ſur-tout (x), à profiter du mouvement d'une vague, pour faire avancer, à l'aide des rames, leur Canot fort loin ſur le rivage: après quoi ſautant à terre, ils le tranſportèrent encore plus loin, pour le garantir du retour des flots. Si l'on avoit le malheur d'être renverſé, il ſeroit fort difficile ici de ſe ſauver à la nage, quand on n'auroit que la violence de la Mer à combattre; mais en y joignant le danger des Requins, qui ſuivent toûjours les Canots en grand nombre, pour attendre leur proie, on peut dire qu'il eſt preſqu'impoſſible d'échaper. SMITH. 1727.

Tragique avanture d'un François.

LES Vaiſſeaux qui viennent à Juida pour le Commerce ont toûjours ſur le rivage, des tentes qui leur ſervent de Magazins pour mettre leurs marchandiſes à couvert. Smith, en débarquant s'approcha d'une Tente Françoiſe, où le Matelot qui en avoit la garde, [& qui ſe trouva Irlandois] lui offrit en langue Angloiſe un verre d'eau-de vie qu'il accepta. Il y avoit dans la tente un grand nombre de barrils, dont le dehors paroiſſoit mouillé. Smith en ayant demandé la raiſon, le Matelot François lui répondit que les barrils n'avoient été débarqués que le matin, & qu'ils avoient beaucoup ſouffert au paſſage. Il ajoûta qu'au débarquement, un Matelot François s'étant hazardé trop loin dans l'eau, pour reprendre un barril que les vagues emportoient, avoit été ſaiſi par un jeune Requin, contre lequel il s'étoit fort-bien défendu avec ſon couteau; mais que la même vague qui le ramenoit ayant apporté deux autres Requins monſtrueux, il avoit été déchiré dans un moment & dévoré à la vûe de tous ſes Compagnons.

Smith deſcend au rivage.

CETTE tragique avanture n'inſpira pas peu de dégoût à Smith pour un Pays ſi dangereux. Mais les branles étant prêts à le porter au Fort, (y) il ne fit pas difficulté [de ſe livrer aux Négres, qu'il ne crut pas auſſi redoutables que les Requins.] Il traverſa trois Rivières, ou plûtôt, dit-il, trois bras de la même Rivière, qui paſſent entre le Fort Anglois & le rivage. Enſuite le Pays lui parut ſi agréable, qu'il préféra d'aller à pied juſqu'au Fort.

Forts Anglois & François.

Les François & les Anglois ont leurs Forts, ou leurs Comptoirs, à moins d'une portée de fuſil l'un de l'autre, environnés d'un mur de terre aſſez épais [& d'un foſſé aſſez profond.] Celui des Anglois, qui eſt fort ſpacieux, eſt défendu par pluſieurs batteries qui contiennent dix-ſept pièces de gros canon.

Conquêtes du Roi de Dahomay.

ILS ont à dix-huit milles de ce Fort, du côté de l'Eſt, un autre Comptoir, nommé *Jacquin*; & celui de *Sabi* à cinq milles, du côté du Nord, [ils dépendent l'un & l'autre du Gouverneur.] Mais le ſecond venoit d'être réduit en cendres par le grand & puiſſant Roi de *Dahomay*, dont le nom a fait depuis peu tant de bruit en Europe. Sa première conquête avoit été le Royaume du grand Ardra, cinquante milles au Nord-Oueſt de Sabi. Le Roi d'Ardra ayant, en 1724, quelques affaires à régler avec *Baldwin*, Gouverneur Anglois de Juida, & n'étant pas ſatisfait de ſa diligence, fit arrêter *Lamb*, Facteur Anglois d'Ardra, dans l'eſpérance de rendre Baldwin plus attentif à l'obliger. Ce fut dans ces circonſtances que la Ville d'Ardra fut aſſiégée par les Troupes du Roi de Dahomay, & qu'ayant été priſe après une vigoureuſe

(x) *Angl.* à porter leurs Canots au rivage ſur le dos d'une vague: & à la faveur de ſon roulement. R. d. E.

(y) *Angl.* il ſe mit dedans. R. d. E.

SMITH. 1727.

reuſe réſiſtance, le Roi même fut tué à la porte de ſon Palais. Lamb fut conduit priſonnier devant le Général de Dahomay, qui n'avoit jamais vû de Blancs. Cet Officier Négre fut ſi ſurpris de ſa figure, qu'il le mena au Roi ſon Maître comme une rareté fort étrange. En effet, le Roi de Dahomay, faiſant ſa réſidence à deux cens milles dans les terres, n'avoit jamais eu, non plus, l'occaſion de voir un Européen. Il garda précieuſement Lamb, qui écrivit pendant ſa Captivité une Lettre au Gouverneur Tinker, ſucceſſeur de Baldwin. Smith en obtint une copie, qu'il a placée à la fin de ſon Journal (z).

Son Général n'avoit jamais vû de Blancs.

Juida conquis & les Forts Européens ruinés.

La Conquête d'Ardra fut ſuivie d'une Irruption dans le Pays de Juida. Les Troupes de Dahomay s'étant avancées au mois de Février 1727 juſqu'à la Ville de Sabi, que les François ont nommée *Xavier*, en formèrent auſſi-tôt le Siége. C'eſt la Capitale du Royaume de Juida, Ville grande & bien peuplée, où les François, les Anglois & les Portugais ont des Comptoirs. Elle eut en peu de jours le ſort d'Ardra. Mais le Roi de Juida, un des plus gros hommes que Smith ait jamais vûs, ne ſe croyant pas capable des fatigues de la guerre, ſe fit charger dans un branle, ſur les épaules de quelques Négres vigoureux, & mit ainſi ſa vie à couvert. Les Comptoirs Européens furent pillés, les Facteurs faits priſonniers, & menés au Camp d'Ardra, où le Roi de Dahomay s'étoit rendu. Lorſque Tinker fut préſenté à ce Prince, il lui dit [avec une fermeté modeſte,] que les chagrins qu'il cauſoit aux Blancs ne ☞ tourneroient point à l'avantage du Pays dont il venoit de faire la conquête ; que c'étoit le moyen au contraire d'en écarter tous les Vaiſſeaux de l'Europe, & de nuire par conſéquent à ſa propre grandeur.

Le Roi lui répondit qu'il ſentoit la vérité de ce diſcours, & que ſon intention n'avoit point été que les Européens fuſſent chagrinés; mais que ce malheur étant arrivé ſans ſes ordres, il leur permettoit de retourner dans leurs Comptoirs, pour y éxercer le Commerce en liberté. Ils profitèrent auſſitôt de cette permiſſion. Cependant tandis que les Gouverneurs François & Anglois étoient en marche, le Général de Dahomay fit mettre le feu aux Comptoirs de la Ville, ſans avoir conſulté les intentions du Roi. Cette trahiſon cauſa un chagrin mortel aux deux Gouverneurs, mais ſur-tout à celui du Fort François, qui ne penſoit point à retourner ſi-tôt en Europe que Tinker, & qui eſpéroit au contraire de voir Sabi relevé de ſes ruines, & le Commerce rétabli. Ils n'eurent point d'autre reſſource que de ſe retirer tous deux dans leurs Forts. [Ce même Général, pour accoutumer ſes troupes à préférer la ☞ deſtruction de leurs ennemis au butin, obligea tout ce qu'il y avoit de jeunes gens dans ſon Armée, & il y en avoit qui n'étoient point au-deſſus de ſept à huit ans, de faire ſauter les têtes de ceux de leurs priſonniers qui, étant âgés & bleſſés, ne pouvoient guères ſe vendre.]

Comptoirs brûlés à Sabi.

La Ville de Sabi n'avoit pas moins de cinq milles dans ſa circonférence. Les Maiſons étoient bâties avec aſſez de propreté, quoiqu'elles ne fuſſent couvertes que de chaume. Le Pays n'a pas de pierres. On n'y trouve pas même un caillou de la groſſeur d'une noix. Cependant les Comptoirs étoient bâtis à la manière de l'Europe. Ils étoient ſolides, ſpacieux, bien ouverts, &

☞ (z) Smith. Voyage pag. 166 *& ſuiv.*

& compoſés de pluſieurs appartemens fort commodes, qui avoient chacun leur ſalle, & des balcons pour prendre l'air. Les Magazins étoient au rez-de-chauſſée, & les logemens faiſoient le ſecond étage. De ſi belles demeures contribuoient non-ſeulement à la ſatisfaction, mais encore à la ſanté des Européens. La Ville étoit ſi peuplée, qu'il étoit difficile à toute heure de marcher dans les rues, quoiqu'elles euſſent beaucoup de largeur. Il s'y tenoit tous les jours des Marchés, bien fournis de commodités d'Europe & d'Afrique, & d'une grande variété de proviſions. Près des Comptoirs de l'Europe on voyoit une grande Place, plantée de beaux arbres, à l'ombre deſquels les Marchands & les Capitaines traitoient de leurs affaires, comme dans une eſpèce de Bourſe. Tous ces lieux, avoient été réduits en cendres peu de jours avant l'arrivée de Smith (*a*). SMITH. 1727.

Le 20 d'Avril 1727, il profita d'un jour fort calme pour retourner à bord. Le Canot étant ſur le ſable, la tête tournée vers la Mer, les Paſſagers y entrèrent d'abord & s'aſſirent à l'extrémité, parce que la plus grande partie de l'eſpace eſt pour les Rameurs Négres, qui ſont ordinairement au nombre d'onze ou de treize. Lorſque chacun eut pris place, les Rameurs ſaiſirent un moment favorable pour lancer le Canot ſur le dos d'une vague; & s'y gliſſant avec beaucoup d'adreſſe, ils manièrent ſi bien leurs rames, qu'avant le retour de la vague ſuivante, ils le mirent hors du danger de ſe briſer contre le rivage. Mais ils n'avoient encore ſurmonté que le premier obſtacle. A vingt-cinq ou trente toiſes on trouve une Barre, où la Mer bat avec plus de violence que contre la terre. Ils ne la paſſèrent pas moins heureuſement. Au de-là de cette Barre, à la diſtance de quarante ou cinquante toiſes, il s'en trouve une autre, qui eſt beaucoup plus dangereuſe. Les vagues ſont furieuſes dans l'intervalle, & ne ſont pas moins de bruit que le tonnerre. Cependant les Négres s'y tinrent ferme, près d'un quart d'heure, avec le ſecours de leurs rames ou de leurs pelles. Enfin voyant une groſſe vague s'ouvrir tout-d'un-coup, ils firent un mouvement ſi vif, que l'ayant traverſée, ils n'eurent pas de peine à ſurmonter la ſuivante, qui étoit beaucoup moins haute. En arrivant à bord, ils ſe trouvèrent quittes pour avoir été un peu mouillés; & les Requins, qui les avoient ſuivis, ne ſurent pas trop contens, dit l'Auteur, de voir leurs eſpérances trompées. Smith retourne à bord. Difficulté de ſon paſſage.

Le matin du jour ſuivant, on mit à la voile, pour l'Iſle du Prince, où l'on ſe propoſoit de prendre de l'eau & du bois. On y arriva le 18 de Mai. Les proviſions y étoient fort chères, mais celle d'eau & de bois coûta peu; & Livingſtone employa le tems, juſqu'au 16, à faire caréner ſon Vaiſſeau. Le 20, on paſſa la Ligne. Le 23, on découvrit le Cap Lopez, à la latitude d'un degré du Sud. Ce fut la dernière fois qu'on eut la vûe de la Côte d'Afrique. ☞[C'eſt dans ces Parages que Sir Chaloner Ogle avoit détruit le fameux Roberts, exploit qui lui a mérité la qualité de *Chevalier*. Mr. Smith avoit vû au Cap-Corſe pluſieurs des Compagnons de ce Pyrate dans les fers.] Il ſe rend dans l'Iſle du Prince.

Après avoir parcouru environ quatre degrés au Sud de la Ligne, on tomba ſous le véritable vent de commerce, & l'on porta à l'Oueſt pendant près de quatre cens lieuës. Enſuite ayant tourné au Nord-Nord-Oueſt, on paſſa une Calmes près de la Ligne.

(*a*) Smith, Voyage pag. 190. *& ſuiv.* 238. *& ſuiv.*

SMITH. 1727.

une ſeconde fois la Ligne le 5 de Juin. Dès le lendemain, on fut arrêté par les calmes qui régnent toûjours près de la Ligne dans cette ſaiſon, ſur-tout entre les vents (*b*) de commerce Nord-Eſt & Sud-Eſt. Le tems devint fort triſte par ſon obſcurité, & par une abondance continuelle de pluyes qui nuiſoient beaucoup à la manœuvre. Si près de la Ligne, on étoit ſurpris de trouver l'air très-froid. Il ne ſe paſſoit pas de jour ſans quelques Tornados. On en tira cet avantage, qu'ils ſervirent à faire gagner le véritable Nord-Eſt de commerce; après quoi l'on porta au Nord-Nord-Oueſt avec un vent frais juſqu'au 1 de Juillet. Mais étant alors à treize degrés dix-neuf minutes du Nord, on s'apperçut d'une dangereuſe voie d'eau. Comme elle étoit déja ſi grande que les pompes ne pouvoient ſuffire, on ne fut pas ſaiſi d'une crainte médiocre, en conſidérant qu'on étoit fort éloigné de la terre, & qu'on n'étoit accompagné d'aucun Vaiſſeau. Après beaucoup de recherches, Livingſtone découvrit la ſource du mal, & trouva le moyen d'en arrêter le progrès. Cependant il ne fut pas poſſible d'y remédier ſi parfaitement, qu'on ne s'apperçut bientôt qu'il recommençoit avec un nouveau danger. On réſolut de ſuivre le vent, pour ſoulager le Vaiſſeau. Mais la fatigue extrême de l'Equipage, qui étoit ſans ceſſe obligé de travailler à la pompe, fit applaudir à la propoſition de porter droit aux Indes (*c*) Orientales. On étoit ſous le vent Nord-Eſt de commerce; & dans la latitude qu'on vient de remarquer (*d*), on avoit directement la Barbade à l'Oueſt. A la vérité, ſuivant les calculs, on n'en étoit pas à moins de ſept cens lieuës; diſtance terrible pour un Vaiſſeau prêt à s'abîmer. Cependant les circonſtances n'offrant point d'autre reſſource, on réſolut de s'y attacher avec tous les efforts du courage & de la prudence. Les emplois furent diſtribués pour une ſi grande entrepriſe. Le Capitaine & le Pilote devoient prendre alternativement la conduite du Gouvernail, [chacun pour quatre heures.] Wheeler & Smith ſe chargèrent de préparer les vivres, & de faire du pounch chaud pour ceux qui travailleroient à la pompe; auxquels on aſſigna une pinte & demie de cette liqueur pendant chaque garde, c'eſt-à-dire de quatre en quatre heures. Ils avoient beſoin de ce ſoutien pour ranimer leurs eſprits, [parce que le travail étoit ſi pénible & le péril ſi preſſant, que] tous les Matelots ne purent être diviſés qu'en deux gardes. Il reſtoit deux petits Négres, qui reçurent ordre d'aſſiſter Wheeler & Smith dans leurs fonctions.

Voie d'eau qui expoſe le Vaiſſeau au dernier péril.

Meſures qu'on prend contre le danger.

Murmures de l'Equipage.

ON paſſa neuf ou dix jours dans une extrémité ſi déplorable. La plûpart des Matelots commençoient à ſe rebuter de l'excès du travail, & quelques-uns firent éclater des murmures qui ſembloient annoncer d'autres effets de leur déſeſpoir. On leur fourniſſoit néanmoins des rafraîchiſſemens continuels; & Smith avoit ſoin de leur tuer tous les jours quelques pièces de volaille ou quelque Chevreau. Tous les Officiers s'efforçoient auſſi de les encourager par l'eſpérance de découvrir bientôt la Barbade. Leur Chaloupe, qui étoit aſſez grande & en fort bon état, avoit été placée ſur le tillac. Mais la Barque longue ayant été ſerrée entre les ponts, pluſieurs ſouhaitoient qu'on la mît en état

(*b*) ou aliſés. *Ils ſont plus connus ſous ce dernier nom; Si tant eſt qu'ils le ſoient ſous l'autre.* R. d. E.

(*c*) *Angl.* Occidentales. R. d. E.

(*d*) *Angl.* en courant à l'Oueſt on porteroit directement ſur la Barbade. R. d. E.

SMITH. 1727.

état d'être employée, c'eſt-à-dire, qu'elle fut équipée de tout ce qui étoit néceſſaire pour un uſage forcé, comme d'eau, de vivres, d'Inſtrumens de Mer, &c. D'autres s'oppoſoient fortement à cette propoſition, dans la crainte que les plus mutins ou les plus déſeſpérés ne profitaſſent des ténébres pour fuir dans la Barque & pour abandonner tous les autres à leur mauvais ſort; ce qui auroit cauſé néceſſairement la perte du Vaiſſeau, parce qu'il ne ſeroit pas reſté aſſez de bras pour la pompe. Au milieu de ce trouble, tous les Animaux étrangers qu'on tranſportoit en Europe, moururent faute de ſoins & de nourriture.

Conſternation parmi les Matelots, de courte durée.

LE 16 de Juin, trois Matelots, qui avoient travaillé à la pompe depuis quatre heures juſqu'à huit, tombèrent évanouis, & furent emportés comme morts. Cet accident ayant fait ſonner plûtôt la cloche, pour appeller ceux qui devoient ſuccéder au travail, l'horreur & la conſternation parurent ſe répandre ſur tous les viſages. Cependant comme Smith avoit fait préparer un fort bon déjeûner, on ſe mit à manger, [autant que la crainte pouvoit laiſſer d'appétit], lorſqu'un des Matelots de la pompe ſe mit à crier de toute ſa force, *terre*, *terre*, courant & ſautant comme un inſenſé dans le tranſport de ſa joie. Tout le monde abandonna les alimens, [pour ſatisfaire une curioſité beaucoup plus preſſante que la faim.] On découvrit en effet la terre qu'on reconnut auſſi-tôt pour l'Iſle de la Barbade. Il n'étoit pas plus de neuf heures du matin. A quatre heures après-midi, on jetta l'ancre dans la Baye de Carliſle.

Il arrivent enfin à la Barbade.

CETTE Baye étoit alors remplie de Bâtimens Anglois. Vers la nuit, *Thomas Leake*, Agent de la Compagnie Royale d'Afrique à la Barbade, amena ſur la Bonite, des Matelots & d'autres Ouvriers pour ſoulager l'Equipage. Le matin du jour ſuivant, Smith ſe rendit au rivage, & prit ſon logement dans la maiſon de Leake. Il fut préſenté (*e*) immédiatement, par le Docteur Warren, ſon ami, à M. *Worsley*, Gouverneur de l'Iſle, qui le retint à dîner. Mais la fête fut troublée par l'arrivée d'un Exprès, qui apportoit la [triſte] nouvelle de la mort du Roi Georges.

A quoi ils avoient dû leur ſalut.

PENDANT les jours ſuivans, on ſe hâta de décharger toutes les marchandiſes du Vaiſſeau, ſans interrompre un moment le travail de la pompe, qui ne ceſſoit pas d'être néceſſaire dans une Rade ſi tranquille. Un jour que le Capitaine Livingſtone & Smith étoient à bord avec Leake, & quelques autres Négocians, les Ouvriers pompérent un petit Dauphin, à demi rongé de pourriture, ſans queuë & ſans tête, d'environ trois pouces & demi de longueur. Livingſtone le mit ſoigneuſement dans de l'eſprit de vin, pour le conſerver juſqu'en Europe, perſuadé que ce petit poiſſon ayant été long-tems dans la fente du Bâtiment, avoit fermé le paſſage à quantité d'eau, & que c'étoit à lui par conſéquent qu'il étoit redevable de ſa conſervation. Lorſqu'on éxamina de prés le Vaiſſeau, après l'avoir mis ſur le côté, on apperçut, ſous la quille & dans d'autres endroits (*f*), pluſieurs fentes dont on n'avoit pas eu le moindre ſoupçon. [Mais la principale étoit celle que Livingſtone avoit découverte, & qui n'avoit pû être bien bouchée.] Cependant toutes

(*e*) *Angl.* bientôt après. R. d. E.

(*f*) *Angl.* Une large fente entre deux planches du doublage. Il y en avoit quelques autres, mais qui n'étoient rien. R. d. E.

SMITH. 1727. tes les planches étant fort bonnes, & n'ayant pas même beſoin d'être calfatées, il ſe contenta de faire travailler aux endroits qui demandoient une prompte réparation, & de les faire revêtir d'une couche de goudron fort épaiſſe.

Ils retournent en Europe. IL ſe vit en état, le 18 d'Août, de quitter la Barbade. Ce ne fut pas ſans peine qu'il traverſa les vents de commerce Nord-Eſt, & qu'il arriva ſous les vents variables au 29 degré de latitude du Nord. Mais il trouva enſuite des vents frais à l'Oueſt & au Sud-Oueſt, qui lui firent faire régulièrement neuf ou dix milles par heure. Le 22 de Septembre, la ſonde lui donna, ſur quatre-vingt braſſes, un beau ſable luiſant. Le 25, il découvrit la Pointe du Lézard, & s'engageant dans le Canal (*g*) il ſe trouva le lendemain vis-à-vis l'Iſle de Whigt. Mais le vent changea tout-d'un-coup du Sud-Oueſt au Sud-Eſt, & devint ſi violent qu'il ſe vit forcé de tourner vers Portſmouth. En vain tira-t-il trois coups, pour demander du ſecours dans un embarras qui augmentoit à chaque moment. Il ne ſe trouva point une ſeule Barque qui ôsât riſquer de ſortir. Son Pilote (*h*) avoit heureuſement quelque connoiſſance de cette Côte. [Il donna le reſte au hazard; & la néceſſité fut un ſi bon guide], qu'il mouilla dans la Rade de Portſmouth le 26 de Septembre à onze heures du matin. L'Auteur ſe rendit à Londres par terre.

Leur arrivée à Portſmouth.

(*g*) c. à. d. dans la Manche. R. d. E.

(*h*) *Angl.* connoiſſant fort bien le Canal, (Il s'agit ici du Canal qui ſépare l'Iſle de Wight du Continent de la G. B.) entreprit d'y conduire le Vaiſſeau; ce qu'il éxécuta heureuſement, & ſur les onze heures, ils mouillèrent dans la Rade de Portſmouth. R. d. E.

§. III.

Lettre de M. Bullfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juida, touchant le Roi de Dahomay & ſes Etats (a).

LAMB. 1724. MONSIEUR, il y a cinq jours que le Roi me remit votre Lettre du premier de ce mois. Ce Prince m'ordonne de vous répondre en ſa préſence. Je le fais, [pour éxécuter ſes volontés.] En recevant votre Lettre de ſa main, j'eus avec lui une conférence dont je crois pouvoir conclure qu'il ne penſe pas beaucoup à fixer le prix de ma liberté. Lorſque je le preſſai de m'expliquer à quelles conditions il vouloit me permettre de partir, il me répondit qu'il ne voyoit aucune raiſon de me vendre, parce que je ne ſuis pas Négre. Je le preſſai. Il tourna ma demande en plaiſanterie, & me dit que ma rançon ne pouvoit monter à moins de ſept cens Eſclaves, qui à quatorze livres ſterlings par téte, feroient prés de dix mille livres ſterling. Je lui avouai que cette ironie me glaçoit le ſang dans les veines; & me remettant un peu, je lui demandai s'il me prenoit pour le Roi de mon Pays. J'ajoûtai que vous & la Compagnie (*b*) me croiriez fou, ſi je vous faiſois cette propoſition. Il ſe mit à rire, & me défendit de vous en parler dans ma Lettre, parce qu'il

Embarras de Lamb pour ſa rançon.

Raillerie du Roi de Dahomay.

(a) Cette Lettre eſt annoncée ci-deſſus, page 538. Sa date eſt le 27 de Novembre 1724. A Abomay, dans le Palais du grand Truro Audati, Roi de Dahomay.

(*b*) *Angl.* nous croiriez fous lui & moi. R. d. E.

qu'il vouloit charger le principal Officier de ſon Commerce de traiter cette affaire avec vous, & que ſi vous n'aviez rien à Juida d'aſſez beau pour lui, vous deviez écrire d'avance à la Compagnie. Je lui répondis, qu'à ce diſcours, il m'étoit aiſé de prévoir que je mourrois dans ſon Pays, & que je le priois ſeulement de faire venir pour moi, par quelqu'un de ſes gens, des habits & quelques autres néceſſités. Il y conſentit. Je n'ai donc, Monſieur, qu'un ſeul moyen de me racheter; ce ſeroit de faire offre au Roi d'une Couronne & d'un Sceptre, qui peuvent être payés ſur ce qui reſte dû au dernier Roi d'Ardra. Je ne connois pas d'autre préſent qu'il puiſſe trouver digne de lui; car il eſt fourni d'une groſſe quantité de Vaiſſelle d'Or en œuvre, & d'autres richeſſes. Il a des robes de toutes les ſortes, des chapeaux, des bonnets, &c. Il ne manque d'aucune eſpèce de marchandiſes. Il donne les bujis comme du ſable, & les liqueurs fortes comme de l'eau. Sa vanité & ſa fierté ſont exceſſives. Auſſi eſt-il le plus riche & le plus belliqueux de tous les Rois de cette grande Région; & l'on doit s'attendre qu'avec le tems, il ſubjuguera tous les Pays dont le ſien eſt environné, [& qu'ainſi vous pouriez bien dépendre quelque jour de lui.] Il a déja pavé deux de ſes principaux Palais, des crânes de ſes ennemis tués à la guerre. Ces Palais néanmoins ſont auſſi grands que le Parc Saint James à Londres, c'eſt-à-dire qu'ils ont un mille & demi de tour.

LAMB. 1724.

Richeſſes & caractère de ce Prince.

(c) JE lui parle ſouvent d'établir une correſpondance avec la Compagnie, & de faire venir des Blancs à ſa Cour. Vous devez l'entretenir dans ces idées, & lui dire que le moyen de les faire réuſſir eſt de commencer par m'accorder la liberté. Il répéte ſans ceſſe qu'il voudroit voir des Vaiſſeaux dans certains lieux, ne fut-ce que pour leur vendre ſes Eſclaves, & pour ſe faire apporter les ornemens qui conviennent à un Prince tel que lui. J'affecte de prêter l'oreille à tous ſes diſcours; & ſi vous le flatez un peu, je ne doute pas que vous ne contribuiez beaucoup à finir ma miſère. J'eſpère que la Compagnie ne me jugera point indigne de ſon attention, & qu'elle ſe ſouviendra des longues & pénibles ſouffrances auxquelles je me ſuis expoſé pour ſon ſervice. Je ſuis dans une ſituation fort miſérable, privé de toutes les douceurs de la vie, ſéparé de ma femme, de mes enfans, & de tout commerce humain. C'eſt être enſeveli tout vivant. Enfin je ne crois pas qu'il y ait de ſort auſſi triſte que celui de perdre ma jeuneſſe dans un Pays tel que celui-ci.

Situation de Lamb.

LE Roi ſouhaite beaucoup qu'il me vienne des Lettres de ma Nation, ou toute autre marque de ſouvenir. Il regarderoit comme une baſſeſſe indigne de lui, de prendre quelque choſe qui m'appartînt. Je ne crois pas même qu'il voulût retenir les Blancs qui viendroient à ſa Cour. S'il me traite autrement, c'eſt qu'il me regarde comme un Captif pris à la guerre. D'ailleurs il paroît m'eſtimer beaucoup, parce qu'il n'a jamais eu d'autre Blanc qu'un vieux Mulâtre Portugais, qui lui vient de la Nation des Papas, & qui lui a coûté environ cinq-cens livres ſterling. Quoique cet homme ſoit ſon Eſclave, il le traite comme un Kabaſchir du premier ordre. Il lui a donné deux maiſons, avec un grand nombre de femmes & de domeſtiques, ſans lui impoſer d'autre devoir

Autre Blanc priſonnier avec lui, & ſa ſituation.

(c) *Angl.* Il parle ſouvent. R. d. E.

L'AMB. 1724. devoir que de raccommoder quelquefois les habits de Sa Majeſté, parce que ce Mulatre eſt Tailleur, [mais des plus mauvais.] Ainſi l'on peut compter que les Tailleurs, les Charpentiers, les Serruriers, ou tous autres Artiſans libres, qui voudroient ſe rendre ici, ſeroient reçus avec beaucoup de careſſes, & ſeroient bientôt une groſſe fortune, car le Roi paye magnifiquement ceux qui travaillent pour lui.

Raiſons qui rendoient la liberté de Lamb fort difficile.

L'ARRIVÉE de quelque Ouvrier ſeroit donc un excellent moyen pour obtenir ma liberté, en y joignant la promeſſe d'entretenir avec lui un Commerce réglé. Mais, étant perſuadé que les Blancs contribuent ici à ſa grandeur, il m'objecte à tous momens que s'il me laiſſe partir, il n'y a pas d'apparence qu'il en revoie jamais d'autres. Il faudroit engager quelqu'un à faire le Voyage, pour retourner preſque auſſi-tôt. Cette ſeule démarche perſuaderoit au Roi qu'il verroit d'autres Blancs dans la ſuite; & je ſuis preſque sûr qu'il m'accorderoit la permiſſion de partir, pour hâter ceux qui viendroient après moi. Si Henri Touch, mon Valet, étoit encore à Juida, & qu'il fut diſpoſé à ſe rendre ici, il y trouveroit plus d'avantage qu'il ne peut ſe le figurer. Il eſt jeune. Le Roi prendroit infailliblement de l'affection pour lui. Quoique je ne rende aucun ſervice à ce Prince, il m'a donné une maiſon, avec une douzaine de Domeſtiques de l'un & de l'autre ſéxe, & des revenus fixes pour mon entretien. Si j'aimois l'eau-de-vie, je me tuerois en peu de tems, car on m'en fournit en abondance. Le ſucre, la farine, & les autres commodités ne me ſont pas plus épargnés. Si le Roi fait tuer un Bœuf, ce qui lui arrive ſouvent, je ſuis sûr d'en recevoir un quartier. Quelquefois il m'envoye un Porc vivant, un Mouton, une Chévre; & ma moindre crainte eſt celle de mourir de faim. Lorſqu'il ſort en public, il nous fait appeller, le Portugais & moi, pour le ſuivre. Nous ſommes aſſis près de lui pendant tout le jour, à l'ardeur du Soleil; avec la permiſſion néanmoins de faire tenir par nos Eſclaves des paraſols qui nous couvrent la tete. Mais il nous paye aſſez bien pour cette fatigue. Outre trois ou quatre grands kabés (*d*) qu'il nous donne, il fait quelquefois apporter un grand flacon d'eau-de-vie pour nous rafraîchir, & nous en envoye d'autres dans nos demeures.

Comment il étoit traité par le Roi.

Il demande d'être envoyé à la guerre.

AINSI nous tâchons, le Portugais & moi, de nous rendre la vie auſſi douce qu'il nous eſt poſſible, & (*e*) ſur-tout de ne pas tomber dans une triſteſſe qui ſeroit bientôt funeſte à notre ſanté. Cependant comme je ſuis fort ennuyé de ma ſituation, je ſuppliai le Roi, il y a quelque tems, de me mettre entre les mains du Général de ſes Troupes, & de me faire donner un Cheval pour le ſuivre à la guerre. Il rejetta ma demande, ſous prétexte qu'il ne vouloit pas me faire tuer. Enſuite m'ayant promis de m'employer autrement, il m'ordonna de demeurer tranquille & de prendre garde à tout ce que je lui verrois faire. J'ignore encore quelles ſont ſes intentions. Son Général même n'approuva pas l'offre que je faiſois d'aller à la guerre, parce que ſi j'étois tué, me dit-il, le Roi ne lui pardonneroit pas d'en avoir été l'occaſion. Depuis ce tems-là, Sa Majeſté m'a fait donner un cheval, & m'a déclaré que lorſqu'elle ſortiroit de ſon Palais, je ſerois toûjours à ſa ſuite.

Il

(*d*) *Angl.* C'eſt la valeur, d'environ une livre ſterling.

(*e*) *Angl.* & je crois que nous aurions aſſez dequoi le faire, ſi nous pouvions nous rendre maîtres de nôtre imagination. R. d. E.

Il ſort aſſez ſouvent, dans un beau branle, garni de piliers dorés & de rideaux. Il m'ordonne quelquefois auſſi de l'accompagner dans ſes autres Palais, qui ſont à quelques milles de ſa Réſidence ordinaire. On m'aſſûre qu'il en a onze. LAME. 1724.

Préſens qu'il veut faire au Roi & ſes motifs.

COMME il eſt fatiguant de monter à cheval ſans ſelle, je vous prie de m'en envoyer une, avec un fouet & des éperons. Le Roi m'a donné ordre de vous demander auſſi pour lui, le meilleur harnois que vous ayez à Juida. Vous ſerez payé libéralement. Il voudroit en même-tems que vous lui envoyaſſiez un Chien Anglois, & une paire de boucles à ſouliers. (*f*) Si vous jugez bien de ſes intentions, vous pouvez m'adreſſer ce que je vous demande & pour lui & pour moi. Je ſuis perſuadé que le moindre préſent ſera fort agréable de ma part, & redoublera mon crédit à cette Cour, ſoit que je parte ou que je demeure. Ainſi je vous conjure de m'accorder une grace, qui peut, non-ſeulement rendre mon ſort plus ſupportable, mais qui faiſant conclure au Roi qu'on ne penſe point à ma rançon, le déterminera peut-être à me rendre la liberté dans quelque moment de caprice.

Triſtes faveurs pour l'Auteur.

VOUS devez m'envoyer d'autant plus facilement ce que je vous demande, que je n'ai pas (*g*) touché tous mes appointemens depuis que je ſuis en Guinée; & vous ne ſerez pas ſurpris que je vous demande tant de choſes, ſi j'ajoûte que le Roi me fait bâtir actuellement une maiſon, dans une Ville où il fait ordinairement ſon ſejour, lorſqu'il ſe prépare à la guerre. Cette nouvelle faveur me jette dans une profonde mélancolie, parce qu'elle marque aſſez qu'on ne penſe point à me rendre bientôt la liberté.

Puériles amuſemens du Roi.

SI vous approuvez que je traite avec le Roi pour quelques Eſclaves, il faut que vous en parliez à ſes gens, & que vous me donniez là-deſſus vos ordres; car pendant le ſéjour que je dois faire ici, je ſouhaite de pouvoir me rendre utile à la Compagnie. Mais dans cette ſuppoſition, vous ne devez pas oublier de m'envoyer des eſſais de toutes vos marchandiſes, avec la marque des prix, pour prévenir toutes ſortes de mal-entendus. Sa Majeſté m'a pris tout le papier que j'avois encore, dans le deſſein de faire un cerf-volant. Je lui ai repréſenté que c'eſt un amuſement puéril; mais il ne le deſire pas moins, afin, dit-il, que nous puiſſions nous en amuſer enſemble. Je vous prie donc de m'envoyer deux mains de papier ordinaire, avec un peu de fil retors pour cet uſage. Joignez-y un peloton de méche, parce que Sa Majeſté m'oblige ſouvent de tirer ſes gros canons, & que j'appréhende de perdre quelque jour la vûe en me ſervant d'allumettes de bois. On voit ici vingt-cinq piéces de canon, dont quelques-unes pèſent plus de mille livres. On croiroit qu'elles y ont été apportées par le Diable, quand on conſidére que Juida eſt à plus de deux cens milles, & qu'Ardra n'eſt pas à moins de cent ſoixante. Le Roi prend beaucoup de plaiſir à faire une décharge de cette artillerie chaque jour de Marché. Il fait travailler actuellement à conſtruire des affuts. Quoiqu'il paroiſſe fort ſenſé, ſa paſſion eſt pour les amuſemens & les bagatelles qui flattent ſon caprice. Si vous aviez quelque choſe qui puiſſe lui plaire à ce titre, vous me feriez plaiſir de me l'envoyer. Des Eſtampes & des Peintures lui plairoient beaucoup. Il aime à jetter les yeux dans

(*f*) Si vous y êtes diſpoſés, R. d. E.

(*g*) *Angl.* que je n'ai rien touché de mes appointemens &c. R. d. E.

LAMB. 1724.

dans les Livres. Ordinairement il porte dans ſa poche un Livre Latin de prières, qu'il a pris au Mulâtre Portugais; & lorſqu'il eſt réſolu de refuſer quelque grace qu'on lui demande, il parcourt attentivement ce Livre, comme s'il y entendoit quelque choſe.

Son goût pour les Livres.

IL trouve auſſi beaucoup d'amuſement à tracer des caractères au hazard ſur le papier; & ſouvent il m'envoye ſon ouvrage, pour imiter nos lettres. Mais il le fait accompagner d'un grand flacon d'eau-de-vie & d'un grand kabés ou deux. Si vous connoiſſiez quelque Maîtreſſe hors de condition, blanche ou mulâtre, à qui l'on pût perſuader de venir dans ce Pays, ſoit pour y porter la qualité de femme du Roi, ſoit pour y éxercer librement ſa profeſſion, cette galanterie me feroit faire un extrême progrès dans le cœur du Roi, & donneroit beaucoup de poids à toutes mes promeſſes. Une femme qui prendroit ce parti, n'auroit point à craindre d'être forcée à rien par la violence; car Sa Majeſté entretient plus de deux mille femmes, avec plus de ſplendeur qu'aucun autre Roi Négre. Elles n'ont pas d'autre occupation que de le ſervir dans ſon Palais, qui paroît auſſi grand qu'une petite Ville. On les voit, en troupes de cent ſoixante & de deux cens, aller chercher de l'eau dans de petits vaſes, vêtues tantôt de riches corſets de ſoie, tantôt de robes d'écarlate, avec de grands coliers de corail, qui leur ſont deux ou trois fois le tour du cou. Leurs conducteurs ont des veſtes de velours, verd, bleu, cramoiſi, & des maſſes d'argent doré à la main, qui leur tiennent lieu de cannes. Lorſque j'arrivai dans le Pays, le Portugais avoit une fille mulâtre, que le Roi traitoit avec beaucoup de conſidération, & qu'il combloit de préſens. Il lui avoit donné deux femmes & une jeune fille pour la ſervir. Mais étant morte de la petite vérole, il ſouhaite paſſionnément d'en avoir d'autres; & je lui ai entendu dire pluſieurs fois qu'aucun Blanc ne manquera jamais près de lui de ce qui peut s'acheter avec de l'Or. Il traite auſſi trés-favorablement les Négres étrangers; & ſes bontés éclatent tous les jours pour quelques Malayens (*b*) qui ſont actuellement ici.

Lamb demande une Maîtreſſe blanche ou mulâtre pour le Roi.

Etat de ſes femmes.

LA ſituation du Pays le rend fort ſain. Il eſt élevé, & par conſéquent rafraîchi tous les jours par des vents agréables. La vûe en eſt charmante. Elle s'étend juſqu'au grand Papa, qui eſt fort éloigné. On n'y eſt point incommodé des moſquites.

Situation de ſon Pays.

J'ESPÈRE que l'occaſion ſe préſentera de vous entretenir, avec plus d'étendue, de la puiſſance & de la grandeur de ce Prince Victorieux. Je n'ai pû me défendre quelquefois d'une vive admiration, en voyant ici des richeſſes que je ne m'attendois point à trouver dans cette partie du Monde. Mais je finirai ma Lettre par une courte Relation de cette guerre, qui s'eſt faite ſous mes yeux, & de laquelle je n'ai ſauvé que ce que je portois ſur le dos, après avoir failli de périr miſérablement dans les flammes. Je ne dois la vie qu'à la pitié d'un Négre, qui m'aida à paſſer le mur du vieux Comptoir, où l'on m'avoit renfermé au premier cri de guerre. Sans cette malheureuſe précaution, j'aurois peut-être eu le bonheur d'éviter la Captivité. Le Roi d'Ardra s'étoit défié apparemment de mon deſſein, & ce fut cette raiſon qui lui fit prendre le parti de s'aſſûrer de moi. Quoiqu'il en ſoit, la maiſon où j'étois retenu ayant été

Récit de la guerre où l'Auteur avoit été fait priſonnier.

(*b*) *Angl.* On verra dans un autre lieu quelques éclairciſſemens ſur cette Nation.

été la première où les Dahomays mirent le feu, j'en ſortis auſſi-tôt pour avoir le triſte ſpectacle de la déſolation qui ſuivit immédiatement. On me conduiſit, au travers de la Ville, juſqu'au Palais du Roi, où le Général de Dahomay commandoit en Maître abſolu. L'orgueil de la Victoire & la multitude de ſes ſoins, ne l'empêchèrent pas de me prendre par la main & de m'offrir un verre d'eau-de-vie. J'ignorois encore qui il étoit; mais ce traitement me raſſûra. Je l'avois pris d'abord pour le frère du Roi d'Ardra, (*i*) quoique je fuſſe ſurpris de lui voir le viſage coupé (*k*). J'appris bientôt que c'étoit le Général du Vainqueur.

LAMB. 1724.

De quelle manière il fut reçu du Vainqueur.

A l'entrée de la nuit, je fus obligé de le ſuivre dans ſon Camp. Les cadavres ſans tête étoient en ſi grand nombre dans les rues de la Ville qu'ils bouchoient le paſſage, & le ſang n'y auroit pas coulé avec plus d'abondance s'il en étoit tombé une pluye du Ciel. En arrivant au Camp, on me fit boire deux ou trois verres d'eau-de-vie, & je fus mis ſous la garde d'un Officier, qui me traita fort honnêtement. Le lendemain, on m'amena un de mes Domeſtiques Négres, mais bleſſé ſi mortellement à la tête, qu'on lui voyoit la cervelle à découvert. Il n'étoit point en état de m'expliquer à quoi j'étois deſtiné. Deux jours après, le Général me fit appeller & me donna ordre de demeurer aſſis avec ſes Capitaines, tandis qu'il comptoit les Eſclaves en leur donnant à chacun leur buji. Le nombre des bujis étant monté à plus de deux grands kabos, celui des Eſclaves devoit être de huit mille. Je reconnus entr'eux deux autres de mes Domeſtiques, l'un bleſſé au genou, l'autre dangereuſement à la cuiſſe. J'eus l'occaſion d'entretenir un peu plus long-tems le Général. Il m'encouragea par l'eſpérance d'un meilleur ſort. Il fit apporter un flacon d'eau-de-vie, but à ma ſanté, & m'ordonna de garder le reſte. A ce préſent, il voulut ajoûter quelques pièces d'étofe, que je refuſai, parce qu'elles ne pouvoient m'être d'aucun uſage; mais je lui dis que (*l*) s'il pouvoit me faire retrouver dans le pillage mes chemiſes & mes habits, j'en aurois beaucoup de reconnoiſſance, parce que mon linge étoit fort ſale, comme vous n'aurez pas de peine à vous le figurer.

Carnage des Négres d'Ardra.

Lamb perd tout ſon bagage.

LES Dahomays dont mes Domeſtiques étoient devenus les Eſclaves, leur refuſèrent la liberté de me parler, ſi ce n'étoit en leur préſence. Cependant le Général me dit de ne pas m'en affliger, & de ne m'allarmer de rien juſqu'à ce que j'euſſe vû le Roi ſon Maître, dont il m'aſſûra que je ſerois reçu avec bonté. Il me donna un paraſol, & un branle ou un hamack, pour me faire porter dans le Voyage; j'acceptai ce ſecours avec joie.

J'AVOIS vû commettre tant de cruautés à l'égard des Captifs, ſur-tout contre ceux que leur âge ou leurs bleſſures ne permettoient pas d'emmener, que je ne pouvois être tout-à-fait ſans crainte. La première fois ſur-tout que je fus conduit par une troupe de Négres armés, qui battoient devant moi, ſur leurs tambours, une ſorte de marche lugubre que je pris pour le préſage de mon ſupplice; (*m*) je me livrai aux plus tragiques imaginations. J'étois environ-

Sa crainte à la vûe de pluſieurs cruautés.

(*i*) Voyez la Relation ſuivante. R. d. T.

(*k*) *Angl.* c. à. d. comme ſillonné avec la pointe d'un canif. On verra dans la ſuitte que c'eſt une parure des Dahomays. R. d. E.

(*l*) *Angl.* que ſi l'on trouvoit dans le pillage, des chemiſes ou des habits, je les recevrois avec reconnoiſſance.

(*m*) *Angl.* je m'imaginai qu'on m'alloit ſacrifier. R. d. E.

LAMB. 1724. environné d'un grand nombre de ces furieux, qui ſautoient autour de moi en pouſſant des cris épouvantables. La plûpart avoient à la main des épées ou des couteaux nuds, & les faiſoient briller devant mes yeux, comme s'ils euſſent été prêts pour l'éxécution. Mais tandis que j'implorois la pitié & le ſecours du Ciel, le Général envoya ordre à l'Officier qui me conduiſoit de me mener à deux milles du Camp, dans un lieu où il s'étoit retiré lui-même. Son ordre fut éxécuté ſur le champ, & je fus un peu raſſûré par ſa préſence.

Il ſe retrouve en ſûreté.

JE vous raconterois les circonſtances de mon Voyage & de quelle manière je fus reçu du Roi, ſi Sa Majeſté ne me faiſoit demander à ce moment ma Lettre, avec un empreſſement qui ne me permet pas de la rendre plus longue ni de la corriger. Je me flatte que cette raiſon vous [en] fera excuſer [les redites & les autres] fautes, & je ſuis, &c. BULLFINCH LAMB.

Eclairciſſement ſur l'Auteur de cette Lettre.

L'AUTEUR de cette Lettre, paſſa encore deux ans à la Cour de Dahomay. Enfin le Roi, ſe fiant à la promeſſe qu'il lui fit de revenir avec d'autres Blancs, le renvoya comblé (*n*) de bienfaits. Il s'arrêta peu à Juida. L'occaſion s'étant préſentée de partir pour l'Amérique, il ſe rendit à la Barbade, où Smith le rencontra (*o*).

(*n*) On verra dans la Relation ſuivante, qu'il lui avoit donné trois cens vingt onces d'Or, c'eſt-à-dire mille deux cens quatre-vingt livres ſterling; & huit [beaux] Eſclaves. *Snelgrave*, pag. 78.

(*o*) Smith. Voyag. pag. 180. *& ſuiv.*

CHAPITRE VII.

Nouvelle Relation de quelques Parties de la Guinée, par le Capitaine William Snelgrave.

INTRODUCTION.

Principal ſujet de cet Ouvrage.

LE titre de cet Ouvrage a beaucoup plus d'étendue. Il promet, 1. l'Hiſtoire de la Conquête du Royaume de Juida, par le Roi de Dahomay, le Voyage de l'Auteur au Camp du Vainqueur, où il vit ſacrifier pluſieurs Captifs, &c. 2. La manière dont les Négres deviennent Eſclaves; combien l'on en tranſporte annuellement de Guinée en Amérique; ſi ce Commerce eſt légitime; pluſieurs Séditions d'Eſclaves dont l'Auteur fut témoin, &c. 3. Un récit des infortunes de l'Auteur entre les mains des Pyrates (*a*).

Raiſons qui le font dédier aux Marchands.

LA Relation de Snelgrave eſt dédiée aux Marchands de Londres, qui éxercent le Commerce ſur la Côte de Guinée. Il les prend pour Juges de la vérité de ſes récits & de ſes obſervations. (*b*) Ce n'eſt pas, dit-il, un inconnu qui leur

(*a*) *Angl.* Son Ouvrage fut publié à Londres en 1734 chez *Knapton*, in Octavo, avec une Carte de la Côte de Guinée, depuis le Sénégal juſqu'au Cap Lopez. [Il contient 288. pages, outre la Dédicace, la Préface & une Introduction: mais il n'y a ni figures ni Table des Matières.] La Traduction Françoiſe eſt de M. de Coulanges; c'eſt un in Octavo imprimé à Amſterdam en 1735. On n'y a point conſervé la Carte qui eſt dans l'Original. R. d. E.

(*b*) *Angl.* & *Snelgr.* il étoit connu de la plûpart, depuis pluſieurs années. R. d. E.

Digitized by Google

leur parle, [ni un Ouvage ſuſpect qui leur eſt offert,] puiſque la plûpart d'entr'eux ont vû & approuvé ſon Manuſcrit. INTRODUCTION.

Dans ſa Préface, il prépare l'eſprit de ſes Lecteurs aux événemens qui ſont annoncés dans ſon titre (*c*), en combattant le préjugé que des ſacrifices humains & des Canibales pourroient faire naître aux incrédules. Il obſerve d'abord que ces idées ne ſont pas nouvelles dans le Monde, puiſqu'on rapporte des Mexiquains en particulier, qu'ils ſacrifient tous les ans à leurs Divinités un grand nombre d'Eſclaves pris à la guerre. 2. A l'égard des Antropophages, il ne croit pas que la foi de ſes Lecteurs doive être plus révoltée. Outre les Dahomays, dont il rapporte l'éxemple dans ſon Ouvrage, il cite deux Nations, qui ſont dans le même uſage; les *Akquas*, qui habitent les bords d'une Rivière nommée *le vieux Kallabar*, & les *Kamerones*, Nation voiſine. Le Capitaine *Arthur Lone*, qui vit encore à Londres, rend là-deſſus le même témoignage que l'Auteur. L'Auteur combat quelques préjugés.

Sur l'Hiſtoire du Roi de Dahomay, Snelgrave nomme auſſi des témoins [d'une probité reconnue;] tels que *Jeremie Tinker*, & *Wilſon*, tous deux anciens Gouverneurs du Fort Anglois de Juida; & d'autres [gens d'honneur,] qui après avoir été employés, par la Compagnie d'Afrique [dans des lieux où les informations ne leur ont pas manqué,] ſont revenus en Angleterre & vivent actuellement à Londres. Il en appelle encore à Charles *Dumbar*, Négociant d'Antigo, qui acheta de lui la Négreſſe dont il rapporte l'avanture, & [pour les faits rapportés dans ſon III. Livre,] à *Janus Bleau*, ſon propre Chirurgien, qui (*d*) vit à *Woodford*, avec autant de réputation que de ſanté. Témoignages en faveur de ſa ſincérité.

Au reſte, ſe bornant aux trois articles qu'il annonce dans ſon titre, il fait profeſſion de s'étendre peu ſur les uſages, les mœurs & les qualités des Négres de Guinée. Il renvoye là-deſſus ſes Lecteurs à *Boſman*, qui eſt, dit-il, le plus parfait Hiſtorien que nous ayons de cette grande Contrée. Il ajoûte même qu'autant qu'il eſt capable d'en juger ſur ſes propres obſervations, Boſman n'a rien écrit qui ne ſoit d'une éxacte vérité. Opinion qu'il a de Boſman.

A ſa Préface, l'Auteur fait ſuccéder une Introduction, qui contient une vûe générale du Commerce de la Guinée, & les raiſons pour leſquelles on a ſi peu connu juſqu'à préſent l'intérieur de l'Afrique. Il entend la Guinée, depuis le Cap-Verd juſqu'au Pays d'Angola. La Rivière de Congo, dit-il, eſt le lieu le plus éloigné où les Anglois ayent porté leur Commerce. Ils l'ont augmenté ſi avantageuſement depuis leur dernière guerre avec la France, qu'au-lieu de trente-trois Vaiſſeaux qu'ils avoient en 1712 ſur cette Côte, ils y en ont eu juſqu'à deux cens en 1725. Grand Commerce des Anglois en Guinée.

L'Auteur a fait lui-même un long Commerce dans l'étendue d'environ ſept cens lieuës de Côtes, depuis la Rivière de Scherbro juſqu'au Cap Lopez-Conſalvo. Il diviſe cet eſpace en quatre parties: la première qu'il appelle, Côte *Windward*, ou (*e*) ſur le vent, a deux cens cinquante lieuës de longueur depuis la même Rivière juſqu'à celle d'*Ankober*, prés d'*Axim*. On ne trouve ſur Quatre diviſions de la Côte où l'Auteur a commercé.

(*c*) *Angl.* en allant au devant du Préjugé que pourroit faire naitre *contre ſa Narration*, ce qu'il y rapporte de ſacrifices humains, & de Nations Antropophages. R. d. E.

(*d*) *Angl.* qui vivoit encore à Woodford, où il jouiſſoit de l'eſtime générale, quand l'Auteur publia ſon Livre. R. d. E.

(*e*) *ou plûtôt*, ſous le vent. R. d. E.

INTRODUCTION.

ſur cette Côte aucun Etabliſſement Européen. Le Commerce ne s'y éxerce qu'au paſſage des Vaiſſeaux, ſur les ſignes que les Négres font du rivage avec de la fumée, pour avertir les Vaiſſeaux [(*f*) qu'ils apperçoivent à la voile.] Ils ſe rendent à bord dans leurs Canots avec les marchandiſes de leurs Pays, à moins qu'ils n'ayent été rebutés par (*g*) [les inſultes & les violences des Marchands de l'Europe.] C'eſt ce qui arrive ſouvent, remarque l'Auteur, à la honte des Anglois & des François, qui ſous les moindres prétextes enlèvent ces malheureux Négres pour l'Eſclavage (*b*). Une injuſtice ſi noire a non-ſeulement réfroidi pluſieurs Nations d'Afrique pour le Commerce, mais expoſé quelquefois les innocens à porter la peine des coupables; car on a l'éxemple de quelques petits Vaiſſeaux de l'Europe, qui ont été ſurpris par des Négres, maltraités, & ſacrifiés à leur vengeance.

LA ſeconde diviſion de Snelgrave s'étend depuis la Rivière d'*Ankober* juſqu'au Fort d'*Akra*, c'eſt-à-dire l'eſpace de cinquante lieuës. Cette partie, qui ſe nomme la Côte d'Or, eſt remplie de Comptoirs Anglois & Hollandois.

LA troiſième diviſion eſt d'environ ſoixante lieuës, depuis Akra juſqu'à *Jacquin*. Il n'y a point d'autres Comptoirs dans cet eſpace que ceux de Juida & de Jacquin.

LA dernière partie, depuis Jacquin juſqu'à la Baye de Bénin, au long des *Kallabares*, des *Kamerones*, & du Cap Lopez-Conſalvo, eſt de trois cens lieuës, & n'a point de Comptoirs Européens.

Raiſons qui empêchent que l'intérieur de l'Afrique ne ſoit mieux connu.

SUR toute la Côte de la première diviſion, les Marchands de l'Europe ne riſquent pas volontiers de deſcendre au rivage (*i*), parce qu'ils ont mauvaiſe opinion du caractère des Habitans. L'Auteur deſcendit dans quelques endroits; mais il ne put jamais s'y procurer les moindres éclairciſſemens ſur les Pays intérieurs. Dans tous ſes Voyages, il n'a pas rencontré un ſeul Blanc qui ait eu la hardieſſe d'y pénétrer. Auſſi ne doute-t-il pas que ceux qui formeroient cette entrepriſe ne périſſent miſérablement, par la jalouſie des Négres, qui les ſoupçonneroient de quelque deſſein pernicieux à leur Nation.

QUOIQUE les Habitans de la Côte d'Or ſoient beaucoup plus civiliſés par l'ancien commerce qu'ils ont avec les Européens, leur politique ne ſouffre pas non plus qu'on pénétre dans le ſein de leur Pays. Cette défiance va ſi loin, que la jalouſie des Négres intérieurs s'étend juſqu'aux autres Négres qui ſont ſous la protection des Blancs. De-là vient que dans la paix la plus profonde, lorſque les Nations éloignées de la Mer s'approchent du rivage pour le Commerce, les éclairciſſemens qu'on en tire ſont ſi fabuleux & ſi contradictoires, qu'on n'y peut prendre aucune confiance; d'autant plus qu'en général, les Négres en impoſent toûjours aux Blancs.

ON peut dire la même choſe de la troiſième diviſion, car juſqu'à la conquête des Royaumes de Juida & de Jacquin par le Roi de Dahomay, on ne connoiſſoit preſque rien des Pays du dedans. Aucun Blanc n'avoit pénétré plus loin que le Royaume d'Ardra, qui eſt à cinquante milles de la Côte.

LES

(*f*) *Angl.* de jetter l'ancre. R. d. E.

(*g*) *Angl.* par l'enlevement de quelques-uns d'entr'eux. R. d. E.

(*b*) Ces indignités devroient être punies, comme des actes de Pyraterie.

(*i*) *Angl.* parce que les Habitans ſont extrémement barbares & preſque ſauvages. R. d. E.

INTRODUCTION.

LES Peuples de la quatrième diviſion ſont encore plus barbares que ceux de la première, & moins capables par conſéquent de ſe prêter aux informations.

Deux Sacrifices humains.

ENFIN Snelgrave conclud ſon Introduction par deux éxemples remarquables des Sacrifices humains, ſur la Rivière du vieux Kallabar: le premier en 1704, à l'occaſion d'une maladie de Jabru Roi du Pays, à qui ſes Prêtres conſeillérent de faire immoler un enfant de dix mois pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Snelgrave vit l'enfant ſuſpendu après ſa mort, aux branches d'un arbre, avec un coq vivant qu'on avoit lié ſur lui, pour la perfection de cette horrible cérémonie. Dans ſon dernier Voyage ſur la même Côte, en 1713, il eut le bonheur, de ſauver un autre enfant, qui devoit avoir le même ſort. *Akqua*, Chef ou Roi du Canton (car la Rivière de Kallabar a pluſieurs petits Princes) vint à bord, par la ſeule curioſité de voir le Vaiſſeau & d'entendre la muſique de l'Europe. Cette partie l'ayant beaucoup amuſé, il invita le Capitaine à deſcendre au rivage. Snelgrave y conſentit. Mais connoiſſant la férocité de cette Nation, il ſe fit accompagner de dix Matelots bien armés & de ſon Canonnier. En touchant la terre, il fut conduit à quelque diſtance de la Côte, où il trouva le Roi aſſis ſur une (*k*) ſellette de bois, à l'ombre de quelques arbres fort touffus. Il fut invité à s'aſſeoir auſſi, ſur une autre ſellette, qui avoit été préparée pour lui. Le Roi ne prononça point un mot, & ne fit pas le moindre mouvement juſqu'à ce qu'il le vit aſſis. Mais alors il le félicita ſur ſon arrivée, & lui demanda des nouvelles de ſa ſanté. Snelgrave lui rendit ſes complimens, après l'avoir ſalué [par une profonde révérence &] le chapeau à la main. L'aſſemblée étoit nombreuſe. Quantité de Seigneurs Négres étoient debout autour de leur Maître; & ſa Garde, compoſée d'environ cinquante hommes, armés d'arcs & de fléches, l'épée au côté, & la zagaye à la main, ſe tenoit derrière lui à quelque diſtance. Les Anglois ſe rangérent vis-à-vis, à vingt pas, [le fuſil ſur l'épaule.]

L'Auteur deſcend au Château de Xallabar.

Il ſauve un enfant de la mort.

APRÈS avoir préſenté au Roi quelques bagatelles, dont il parut charmé, Snelgrave vit un petit Négre, attaché par la jambe, à un pieu fiché en terre. Ce petit miſérable étoit couvert de mouches & d'autres inſectes. Deux Prêtres [qui] (*l*) faiſoient la garde près de lui, [paroiſſoient ne le pas perdre un moment de vûe.] Le Capitaine ſurpris de ce ſpectacle en demanda au Roi l'explication. Ce Prince répondit que c'étoit une victime qui devoit être ſacrifiée la nuit ſuivante au Dieu (*m*) EGHO, pour la proſpérité de ſon Royaume. L'horreur & la pitié firent une ſi vive impreſſion ſur Snelgrave, que ſans aucun ménagement, &, comme il le confeſſe, avec trop de précipitation, il donna ordre à ſes gens de prendre la victime, pour lui ſauver la vie. Mais lorſqu'ils entreprenoient de lui obéir, un des Gardes marcha vers le plus avancé, d'un air menaçant & la lance levée. Snelgrave commençant à craindre qu'il ne perçât l'Anglois, tira de ſa poche un petit piſtolet (*n*), dont la vûe effraya beaucoup le Roi. Mais il donna ordre à l'Interpréte de déclarer à ce Prince qu'on ne vouloit nuire ni à lui ni à ſes gens, pourvû que ſon Garde ceſsât de menacer l'Anglois.

CETTE

(*k*) *Angl.* ſur une chaiſe. R. d. E.
(*l*) *Angl.* étoient debout à côté de lui. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Egbo. R. d. E.
(*n*) *Angl.* à la vûe duquel le Roi ſe leva de ſa chaiſe tout effrayé. R. d. E.

INTRODUCTION. Snelgrave achète la victime. Raiſons qui lui ſervent à perſuader le Roi.

CETTE demande fut auſſi-tôt accordée. Mais lorſque tout parut tranquille, Snelgrave fit un reproche au Roi d'avoir violé le droit de l'Hoſpitalité, en permettant que ſon Garde menaçât les Anglois de ſa lance. Le Monarque Négre répondit, que Snelgrave avoit eu tort le premier, en donnant ordre à ſes gens de ſe ſaiſir de la victime. Le Capitaine Anglois reconnut volontiers qu'il avoit été trop prompt; mais s'excuſant ſur les principes de ſa Religion, qui défend également & de prendre le bien d'autrui & de donner la mort aux innocens, il repréſenta au Prince qu'au-lieu des bénédictions du Ciel, il alloit s'attirer la haine du Dieu tout-puiſſant que les Blancs adorent. Il ajoûta que la première loi de la nature humaine eſt de [ne pas] faire aux autres ce que nous [ne] voudrions [pas] qu'ils nous fiſſent. Après quelques autres argumens, il offrit d'acheter l'enfant. Cette propoſition fut acceptée; & ce qui le ſurprit beaucoup, le Roi ne lui demanda qu'un colier de verre bleu, qui ne valoit pas trente ſols. Il s'étoit attendu qu'on lui demanderoit dix fois autant, parce que depuis les Rois juſqu'aux (o) plus vils Eſclaves, les Négres ſont accoutumés à profiter de toutes ſortes d'occaſions pour tirer quelque avantage des Européens. Il prit plaiſir, après avoir obtenu cette grace, à traiter le Roi avec les liqueurs & les vivres qu'il avoit apportés du Vaiſſeau. Enſuite il prit congé de ce Prince; qui, pour lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit reçue de ſa viſite, promit de retourner à bord.

Evénement fort ſingulier.

IL eſt fort remarquable que la veille de ſon débarquement Snelgrave avoit acheté la mère de l'enfant, ſans prévoir ce qui lui devoit arriver, & que le Chirurgien ayant remarqué qu'elle avoit beaucoup de lait, & s'étant informé de ceux qui l'avoient amenée de l'intérieur des terres, ſi elle avoit un enfant, ils avoient répondu qu'elle n'en n'avoit pas. Mais à peine ce petit malheureux fut-il porté à bord, que le reconnoiſſant entre les bras des Matelots, elle s'élança vers eux avec une impétuoſité ſurprenante, pour le prendre dans les ſiens. Snelgrave a peine à croire qu'il y ait jamais eu de ſcène auſſi touchante. L'enfant étoit auſſi joli qu'un Négre peut l'être & n'avoit pas plus (p) de dix-huit mois. [Mais la reconnoiſſance produiſit autant d'effet que la tendreſſe, lorſque ſa mère eut appris de l'Interpréte que le Capitaine l'avoit dérobé à la mort.] Cette avanture ne fut pas plûtôt répandue dans le Vaiſſeau, que tous les Négres, Libres & Eſclaves, battirent des mains, & chantèrent les louanges de Snelgrave. Il en tira un fruit conſidérable, pendant le reſte du Voyage, par la tranquillité & la ſoûmiſſion qu'il trouva conſtamment parmi ſes Eſclaves, quoiqu'il n'en eut pas moins de trois cens à bord. Il ſe rendit de la Rivière de Kallabar à l'Iſle d'Antigo, où il vendit ſa cargaiſon. (q) M. Dumbar lui ayant entendu raconter l'hiſtoire de la mère & du fils, les acheta tous deux ſur cette ſeule recommandation, & leur fit trouver beaucoup de douceur dans l'Eſclavage.

La Mère de l'Enfant ſe trouve ſur le Vaiſſeau de Snelgrave.

Il les vend tous deux à Antigo.

(o) *Angl.* juſqu'aux Négocians. R. d. E.

(p) Les Négreſſes allaitent leurs Enfans, juſqu'à l'âge de deux ans & au-delà.

(q) *Angl.* M. Studely. R. d. E.

§. I.

§. I.

Etat du Royaume de Juida à l'arrivée de l'Auteur. Hiſtoire de la ruine de ce Royaume (a).

SNELGRAVE. 1727. Arrivée de l'Auteur à Juida.

VERS la fin du mois de Mars 1727, *Snelgrave*, Capitaine de la *Catherine*, arriva dans la Rade de Juida, où il avoit déja fait pluſieurs Voyages. Après avoir pris terre, [ſans ſe reſſentir des diſgraces ordinaires de cette dangereuſe Côte,] il ſe rendit au Fort Anglois, qui eſt à trois milles du rivage, & fort-près du Fort François. Trois ſemaines avant ſon arrivée, le Pays avoit été conquis & ruiné par le Roi de Dahomay, & les Européens des Comptoirs enlevés pour l'Eſclavage avec les Habitans Négres. Les ravages de l'épée & du feu, dans une ſi belle Contrée, formoient encore un affreux ſpectacle. Le carnage avoit été ſi terrible, que les champs étoient couverts d'os de morts. Cependant comme les Priſonniers Européens avoient obtenu du Vainqueur la permiſſion de revenir dans leurs Forts, ce fut d'eux-mêmes que l'Auteur apprit les circonſtances de cette étrange Révolution.

Ravages de la guerre.

IL commence ſon récit par la Deſcription de l'état floriſſant où il avoit vû le Royaume de Juida dans ſes Voyages précédens. La Côte de ce Pays eſt au ſixiéme degré quarante minutes du Nord. Sabi, qui en eſt la Capitale, eſt ſituée à ſept milles de la Mer. C'étoit dans cette Ville que les Européens avoient leurs Comptoirs. La Rade étoit ouverte à toutes les Nations. On comptoit annuellemnnt plus de deux milles Négres, que les François, les Anglois, les Hollandois & les Portugais tranſportoient de Sabi & des Places voiſines. Les Habitans étoient civiliſés par un long Commerce. Le ſeul chagrin pour les Marchands étoit de ſe voir ſouvent volés par le Peuple, dont l'adreſſe eſt extrême pour enlever le bien d'autrui; quoique la punition, pour ceux qui ſont pris ſur le fait, ſoit de devenir Eſclaves de ceux qu'ils ont offenſés.

Ancienne ſplendeur du Royaume de Juida.

L'USAGE de la Polygamie étant établi dans le Royaume de Juida, & les Seigneurs ou les Riches n'ayant pas moins de cent femmes, le Pays s'étoit peuplé avec tant d'abondance qu'il étoit rempli de Villes & de Villages. La bonté naturelle du terroir, joint à la culture qu'il recevoit de tant de mains, lui donnoit l'apparence d'un jardin continuel. Un long & floriſſant Commerce avoit enrichi les Habitans. Tous ces avantages étoient devenus la ſource d'un luxe & d'une molleſſe ſi exceſſive, qu'une Nation qui auroit pû mettre cent mille combattans ſous les armes, ſe vit chaſſée de ſes principales Villes par une Armée peu nombreuſe, & devint la proie d'un Ennemi qu'elle avoit autrefois mépriſé.

Combien il étoit riche & peuplé.

LE Roi de Juida étant monté ſur le Trône à l'âge de quatorze ans, avoit abandonné le Gouvernement aux Seigneurs de ſa Cour, qui s'étoient fait une étude de flatter toutes ſes paſſions pour le tenir plus long-tems dans cette dépendance. Il avoit trente ans, au tems de la Révolution. Mais loin de s'être rendu plus propre aux affaires, il ne penſoit qu'à ſatisfaire ſon incontinence

(a) *Snelgrave*, pag. 21. *& ſuiv.*

SNELGRAVE. 1727.

incontinence. Il entretenoit à ſa Cour pluſieurs milliers de femmes, qu'il employoit à toutes ſortes de ſervices, car il n'y recevoit aucun domeſtique d'un autre ſéxe. Cette foibleſſe aboutit à ſa ruine. Les Grands n'ayant en vûe que leur intérêt particulier, s'érigèrent en autant de Tyrans, qui diviſèrent le Peuple, & devinrent aiſément la proie de leur Ennemi commun le Roi de Dahomay, Monarque puiſſant dont les Etats ſont fort éloignés dans les terres (*b*).

Cauſes de la guerre.

CE Prince avoit fait demander depuis long-tems, au Roi de Juida, la permiſſion d'envoyer ſes Sujets, pour le Commerce, juſqu'au bord de la Mer, avec offre de lui payer les Droits ordinaires ſur chaque Eſclave. Cette propoſition ayant été rejettée, il avoit juré de ſe venger dans l'occaſion. Mais le Roi de Juida s'étoit ſi peu embarraſſé de ſes menaces, que l'Auteur ſe trouvant vers le même tems à ſa Cour, il lui avoit dit que ſi le Roi de Dahomay entreprenoit la guerre, il ne le traiteroit pas ſuivant l'uſage du Pays, qui étoit de lui faire couper la tête, mais qu'il le réduiroit à la qualité d'Eſclave, pour l'employer aux plus vils offices (*c*).

Premières Conquêtes du Roi de Dahomay.

TRURO Audati, Roi de Dahomay, étoit un Prince politique & vaillant, qui dans l'eſpace de peu d'années avoit étendu ſes Conquêtes vers la Mer juſqu'au Royaume d'Ardra, Pays intérieur, mais qui touche à celui de Juida. Il ſe propoſoit d'y demeurer tranquille, juſqu'à ce qu'il eut aſſûré ſes premières Conquêtes, lorſqu'un nouvel incident le força de reprendre les armes. Le Roi d'Ardra avoit un frère nommé *Haſſar*; qu'il avoit traité avec beaucoup de rigueur & d'injuſtice. Ce Prince outragé fit offrir ſecrétement à Truro Audati de groſſes ſommes d'argent s'il vouloit entreprendre ſa vengeance. Il en falloit bien moins pour réveiller un Conquérant politique. Le Roi d'Ardra découvrit les deſſeins de ſes Ennemis, & fit demander auſſitôt du ſecours au Roi de Juida, [qu'un intérêt commun devoit faire entrer dans ſa querelle.] Mais celui-ci eut l'imprudence de fermer l'oreille, & de

Il ſaccage Ardra.

ſouffrir que l'Armée du Roi d'Ardra, qui étoit forte de cinquante mille hommes, fut taillée en pièces & le Roi même fait Priſonnier. Ce malheureux Monarque fut décapité aux yeux du Vainqueur, ſuivant l'uſage barbare des Rois Négres (*d*).

Eclairciſſement ſur Lamb.

IL y avoit alors, à la Cour d'Ardra, un Facteur Anglois nommé *Bullfinch Lamb*, qui, ayant été député au Roi pour quelques affaires, par le Gouverneur de la Compagnie d'Afrique au Fort de Jacquin, avoit été retenu par ce Prince, ſous prétexte d'une ancienne dette de la Compagnie. Le Roi avoit fait dire enſuite au Gouverneur de Jacquin, que s'il différoit plus longtems à le ſatisfaire, ſon Député ſeroit condamné à l'Eſclavage. Malgré les délais & les refus mêmes du Gouverneur, Lamb avoit été traité (*e*) avec douceur depuis deux ans qu'il étoit priſonnier. A la Révolution, il fut préſenté au Vainqueur, qui n'avoit jamais vû d'homme blanc. Il en fut reçu fort civile-

(*b*) Lamb nous apprenant que ſon nom étoit Truro Audati, [il n'en faut pas croire] Labat, [qui] le nomme *Dada*. Son Pays eſt ſitué au Nord des Royaumes du Foing & l'Ulkumi, qui ſont au Nord de celui d'Ardra. *Voyez* Labat; *Voyage du Ch. Des-Marchais, dans la Preface.*

(*c*) *Snelgrave*, pag. 2. *& ſuiv.*

(*d*) Lamb dit ſimplement qu'il fut tué à la porte de ſon Palais. R. d. T.

(*e*) Snelgrave dit que M. Lamb fut traité fort rudement pendant ces deux premières années. pag. 9. R. d. E.

civilement, [& dans la ſuite il ſe vit comblé de ſes bienfaits. Ce puiſſant Roi l'ayant conduit à ſa Cour,] lui donna une maiſon, des femmes & des domeſtiques. Après l'avoir gardé près de trois ans dans cette ſituation, il le renvoya au Comptoir de Jacquin (*f*), chargé d'Or & d'autres préſens, [avec la généreuſe attention] d'ordonner par des Meſſagers exprès, ſur ſa route, qu'on lui marquât toutes ſortes de reſpects, & qu'il ne lui manquât rien pour ſa ſubſiſtance. SNELGRAVE. 1727.

CE Lamb s'étoit efforcé conſtamment de faire perdre au Roi de Dahomay le deſſein d'envahir le Royaume de Juida. Il lui repréſentoit que les Habitans de ce Pays étoient fort nombreux, qu'ils avoient l'uſage des armes à feu, & qu'ils ne manqueroient pas d'être ſecourus puiſſamment par les Européens, avec leſquels ils étoient liés d'intérêts. Mais après ſon départ, ce Prince politique ayant appris par ſes Emiſſaires, les diviſions qui régnoient entre les Seigneurs de Juida, [& le Peuple,] & que le Roi n'étoit pas capable de ſe défendre, prit la réſolution de ne pas différer plus long-tems ſon attaque. Il la commença du côté le plus Septentrional du Pays, par un Canton, dont *Appragab*, grand Seigneur Négre, avoit le Gouvernement héréditaire. Cet Appragah fit demander du ſecours à ſon Roi. Mais il avoit, à la Cour, des ennemis qui ſouhaitoient ſa ruine, & qui rendirent le Roi ſourd à ſes inſtances. Se voyant abandonné, il prit le parti, après quelque réſiſtance, de ſe ſoûmettre au Roi de Dahomay (*g*); & cet hommage volontaire lui fit obtenir du Vainqueur une compoſition favorable (*h*).

Lamb avoit fait différer la guerre contre Juida.

Elle commence par le Canton d'Appragah.

LA ſoûmiſſion d'Appragah ouvrit à l'Armée victorieuſe l'entrée juſqu'au centre du Royaume. Cependant elle fut arrêtée par une Rivière, qui coule au Nord de Sabi, principale Ville de Juida & réſidence ordinaire de ſes Princes. Le Roi de Dahomay y aſſit ſon Camp, ſans ôſer ſe promettre que le paſſage fût une entrepriſe aiſée. Cinq cens hommes auroient ſuffi pour garder les bords de cette Rivière. Mais, au-lieu de veiller à leur ſûreté, les peuples efféminés de Sabi ſe crurent aſſez défendus par leur nombre, & ne purent s'imaginer que leur ennemi ôſât s'approcher de leur Ville. Ils ſe contentèrent d'envoyer ſoir & matin leurs Prêtres ſur le bord de la Rivière, pour y faire des ſacrifices à leur principale Divinité, qui étoit un [grand] Serpent, auquel ils s'adreſſoient dans ces occaſions, pour rendre les bords de leur Rivière inacceſſibles.

Le Roi & les Habitans de Juida ſe trahiſſent eux-mêmes par leur molleſſe.

CE Serpent étoit d'une eſpèce particulière, qui ne ſe trouve que dans le Royaume de Juida. Le ventre de ces monſtres eſt gros. Leur dos eſt arrondi comme celui d'un Porc. Ils ont au contraire la tête & la queuë fort menues, ce qui rend leur marche fort lente. Leur couleur eſt jaune & blanche, avec quelques rayes brunes. Ils ſont ſi peu nuiſibles, que ſi l'on marche deſſus par imprudence, car ce ſeroit un crime capital d'y marcher volontairement, leur morſure n'eſt ſuivie d'aucun effet fâcheux; & c'eſt une des principales raiſons que les Négres apportent pour juſtifier leur culte. D'ailleurs ils ſont perſuadés par une ancienne tradition, que l'Invocation du Serpent les

Serpens qu'ils regardoient comme leurs protecteurs.

(*f*) On a vû dans quelques lignes de Smith, qui ſuivent la Lettre de Lamb, qu'il revint à Juida; mais cette erreur eſt de peu d'importance, ſoit qu'elle ſoit de Snelgrave ou de Smith. R. d. T.

(*g*) *Angl.* qui le reçut fort bien. R. d. E.

(*h*) *Snelgrave.* pag. 10. *& ſuiv.*

SNELGRAVE. 1727.

les a délivrés de tous les malheurs qui les menaçoient. Ils virent leurs eſpérances trompées dans la plus dangereuſe occaſion qu'ils euſſent à redouter. Leurs Divinités mêmes ne furent pas plus ménagées qu'eux; car étant en ſi grand nombre, qu'ils étoient regardés dans le Pays comme des animaux domeſtiques, les Conquérans, qui en trouvèrent les maiſons remplies, leur firent un traitement fort ſingulier. Ils les ſoûlevoient par le milieu du corps, en leur diſant: Si vous êtes des Dieux, parlez & tâchez de vous défendre. Ces pauvres animaux demeurant ſans réponſe, les Dahomays [leur coupoient la tête,] les éventroient, & les faiſoient griller ſur les charbons pour les manger.

Comment ces Serpens furent traités.

Politique du Roi de Dahomay.

LA politique du Roi Dahomay alla juſqu'à faire déclarer aux Européens, qui réſidoient alors dans le Royaume de Juida, que s'ils vouloient demeurer neutres, ils n'avoient rien à craindre de ſes armes, & qu'il promettoit au contraire d'abolir les impôts que le Roi de Juida mettoit ſur leur Commerce; mais que s'ils prenoient parti contre lui, ils devoient s'attendre aux plus cruels effets de ſon reſſentiment. Cette déclaration les mit dans un extrême embarras. Ils étoient portés à ſe retirer dans leurs Forts, qui ſont à trois milles de Sabi du côté de la Mer, pour y attendre l'événement de la guerre. Mais craignant auſſi d'irriter le Roi de Juida, qui pouvoit les accuſer d'avoir découragé ſes Sujets par leur fuite, ils ſe déterminèrent à demeurer dans la Ville. Devoient-ils s'imaginer, remarque Snelgrave, qu'une Nation entière ſe laiſsât égorger ſans rien entreprendre pour ſa défenſe, ou que le Conquérant leur fît ſubir, comme aux Vaincus, le ſort de la guerre?

La Ville de Sabi eſt abandonnée & priſe par les Vainqueurs.

(*i*) TRURO Audati n'eut pas plûtôt reconnu que les Habitans de Sabi laiſſoient la garde de la Rivière aux Serpens, qu'il détacha deux cens hommes pour ſonder les paſſages. Ils gagnèrent l'autre rive, ſans oppoſition, & marchèrent immédiatement vers la Ville, au ſon de leurs Inſtrumens Militaires. Le Roi de Juida, informé de leur approche, prit auſſi-tôt la fuite avec tout ſon Peuple, & ſe retira dans une Iſle Maritime qui n'eſt ſéparée du Continent que par une Rivière. Mais la plus grande partie des Habitans n'ayant point de Canots pour le ſuivre, ſe noyèrent en voulant paſſer à la nage. Le reſte, au nombre de pluſieurs mille, ſe réfugièrent dans les broſſailles, où ceux qui échapèrent à l'épée, périrent encore plus miſérablement par la famine. L'Iſle que le Roi avoit priſe pour azile eſt proche du Pays des Papas, qui ſuit le Royaume de Juida du côté de l'Oueſt.

LE Détachement de l'Armée ennemie étant entré dans la Ville, mit le feu d'abord au Palais, & fit avertir auſſi-tôt le Général (*k*) qu'il n'y avoit plus d'obſtacle à redouter. Toutes les Troupes de Dahomay paſſèrent promptement la Rivière & n'en croyoient qu'à peine le témoignage de leurs yeux. M. *Duport*, qui commandoit alors à Juida, pour la Compagnie d'Afrique, raconta pluſieurs fois à Snelgrave, que pluſieurs Négres de Dahomay, qui étoient entrés dans le Comptoir Anglois, avoient paru ſi effrayés à la vûe des Blancs, que n'ôſant s'en approcher, ils avoient attendu qu'il fît ſigne de la tête & de la main, pour ſe perſuader que c'étoient des hommes de leur eſpèce, ou du moins qui ne différoient d'eux que par la couleur. Mais lorſqu'ils s'en crurent

Leur ſurpriſe à la vûe des Blancs.

(*i*) *Angl.* Le Général du Roi de Dahomay. *Audati étoit le Roi lui-même.* R. d. E.

(*k*) *Angl.* de ſon ſuccès. R. d. E.

rent assûrés, ils oublièrent le respect ; & prenant à Du Port tout ce qu'il avoit dans ses poches, ils le firent Prisonnier avec quarante autres Blancs, Anglois, François, Hollandois & Portugais. De ce nombre étoit *Jeremie Tinker*, qui avoit résigné depuis peu la Direction des affaires de la Compagnie à Du Port, & qui devoit s'embarquer, peu de jours après, pour l'Angleterre. Le Seigneur *Pereira*, Gouverneur Portugais, fut le seul qui s'échapa de la Ville & qui gagna le Fort François.

Snelgrave. 1727. Tous les Blancs sont faits Prisonniers.

Le jour suivant, tous les Prisonniers Blancs furent envoyés au Roi de Dahomay, qui étoit demeuré à quarante milles de Sabi. On avoit eu soin de leur faire préparer pour ce voyage des hamacks à la mode du Pays. En arrivant au Camp Royal, ils furent séparés, suivant la différence de leurs Nations ; & pendant quelques jours, ils furent assez maltraités. Mais, dans la première audience qu'ils obtinrent du Roi, ce Prince rejetta le mauvais accueil qu'on leur avoit fait sur le trouble de la guerre, & leur promit qu'ils seroient plus satisfaits à l'avenir. En effet, peu de jours après, il leur accorda la liberté sans rançon, avec la permission de retourner dans leurs Forts. Cependant ils ne purent obtenir la restitution de ce qu'on leur avoit pris. Le Roi fit présent de quelques Esclaves aux Gouverneurs Anglois & François. Il les assûra qu'après avoir bien établi ses Conquêtes, son dessein étoit de faire fleurir le Commerce, & de donner aux Européens des témoignages d'une considération particulière.

Ils sont conduits au camp & remis en liberté.

Snelgrave passa trois jours sur le rivage de Juida, avec les François & les Anglois des deux Comptoirs, qui lui parurent fort embarrassés des circonstances. Il les quitta pour se rendre à Jacquin, qui n'en est qu'à sept lieuës à l'Est, quoiqu'il y ait au moins trente milles de Côtes. Cette Rade a toûjours servi de Port de Mer au Royaume d'Ardra. Elle est gouvernée par un Prince héréditaire, qui paye à cette Couronne un tribut de sel. Lorsque le Roi de Dahomay s'étoit rendu maître d'Ardra, ce Gouverneur l'avoit fait assûrer de sa soûmission, avec offre de lui payer le même tribut qu'au Roi précédent (*l*). Cette conduite fut fort approuvée de Truro Audati ; & la sienne, remarque l'Auteur, fait connoître quelle étoit sa Politique. Quelques ravages qu'il eut éxercés dans les Pays qu'il avoit subjugués, il jugea qu'après s'être ouvert le passage qu'il desiroit jusqu'à la Mer, il pouvoit tirer quelque utilité des Jacquins, qui entendoient fort-bien le Commerce ; & que par cette voie il ne manqueroit jamais d'armes & de poudre, pour achever ses Conquêtes. D'ailleurs cette Nation avoit toûjours été rivale des Juidas dans le Commerce, & leur portoit une haine invétérée depuis qu'ils avoient attiré dans leur Pays tout le Commerce de Jacquin, car les agrémens de Sabi, & la douceur de l'ancien Gouvernement avoient porté les Européens à fixer leurs Etablissemens dans cette Ville (*m*).

Snelgrave se rend dans la Rade de Jacquin.

Politique du Roi de Dahomay.

Le 3. d'Avril, Snelgrave jetta l'ancre dans la Rade de Jacquin, & députa son Chirurgien au Prince du Pays pour lui demander sa protection. Elle lui fut accordée (*n*) par un serment solemnel sur les Fétiches, en présence de deux

(*l*) *Angl.* la proposition fut d'abord acceptée ; ce qui fait voir, dit l'Auteur, quelle est la Politique de ce Conquérant. R. d. E.

(*m*) *Snelgrave*, pag. 24. *& suiv.*

(*n*) *Angl.* sous Fétiche, c. à. d. sous serment. *Cette expression* faire Fétiche, *signifie en général faire un acte de Religion.* R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

deux Blancs, l'un François, l'autre Hollandois. Il deſcendit au rivage le jour ſuivant; & s'étant rendu à la Ville, qui eſt à trois milles de la Mer, il y fut reçu civilement, dans une maiſon qu'on avoit déja préparée pour lui ſervir de Comptoir.

Snelgrave eſt appellé au Camp par le Roi.

LE lendemain, il lui vint un Meſſager Négre, nommé *Butteno*, qui lui dit, en fort bon Anglois, que ne l'ayant pû trouver à Juida, où il l'avoit cherché par l'ordre du Roi de Dahomay, il étoit venu à Jacquin pour l'inviter à ſe rendre au Camp, & l'aſſûrer de la part de Sa Majeſté, qu'il y ſeroit en ſûreté & reçu avec toutes ſortes de careſſes. Snelgrave marqua de l'embarras à répondre; mais apprenant que ſon refus pourroit avoir de fâcheuſes conſéquences, il prit le parti de s'engager à ce Voyage, ſur-tout lorſqu'il vit pluſieurs Blancs diſpoſés à l'accompagner. Un Capitaine Hollandois, dont le Vaiſſeau avoit été détruit depuis peu par les Portugais, lui promit de le ſuivre. Le Chef du Comptoir Hollandois de Jacquin, réſolut d'envoyer avec lui ſon Ecrivain, pour faire quelques préſens au Vainqueur. Le Prince de Jacquin fit partir auſſi ſon propre frère, pour (*o*) renouveller ſes hommages au Roi.

Il part avec quelques autres Blancs & un Prince Négre.

LE 8 d'Avril, ils traverſèrent, dans des Canots, la Rivière qui coule derrière Jacquin. Leur cortège étoit compoſé de cent Négres, & le Meſſager leur ſervoit de guide. Cet homme, qui avoit été fait priſonnier avec Lamb, avoit appris l'Anglois, dès ſon enfance, dans le Comptoir de Juida. Ils furent accompagnés juſqu'au bord de la Rivière par les Habitans de la Ville, qui faiſoient des vœux pour leur retour, dans l'opinion qu'ils avoient de la barbarie des Dahomays. Leur inquiétude étoit ſur-tout pour le Duc (*p*), frère de leur Prince, jeune Seigneur Négre à qui Snelgrave même attribue les plus aimables qualités.

(*o*) *Angl.* pour faire hommage au Roi. Car, dit Snelgrave pag. 28, *il ne s'étoit pas encore acquitté de ce devoir.* R. d. E.

(*p*) Un Duc de la création de quelques Matelots Anglois, comme on la vû dans d'autres exemples. R. d. T.

§. II.

L'Auteur ſe rend au Camp du Roi de Dahomay. Spectacles barbares, & circonſtances curieuſes juſqu'à ſon retour en Angleterre (a).

Pays que Snelgrave traverſe.

APRÉS avoir paſſé la Rivière, ils ſe mirent en chemin dans leurs hamacks, portés chacun par ſix Négres, qui ſe relevoient ſucceſſivement à certaines diſtances; car deux ſuffiſent pour ſoûtenir le bâton auquel le branle eſt attaché. [Ils avoient auſſi chacun un petit Cheval, pour monter, quand ils étoient las d'être couchés dans leurs hamacks.] Ils ne faiſoient pas moins de quatre milles par heure; mais on étoit quelquefois obligé d'attendre ceux qui portoient le bagage. Il ne ſe trouve point de chariots à Jacquin, & les chevaux n'y ſont guères plus gros que des ânes. Au reſte les chemins

(*a*) *Snelgrave*, pag. 29. & ſuiv.

chemins étoient fort bons ; & la perſpective du Pays auroit été très-agréable, ſi l'on n'y eut apperçu de tous côtés les ravages de la guerre. On y voyoit non-ſeulement les ruines de quantité de Villes & de Villages, mais les os des Habitans maſſacrés, qui couvroient encore la terre. Le premier jour, on dîna ſous quelques Cocotiers, de diverſes viandes froides dont on avoit fait proviſion. Le ſoir, on fut obligé de coucher à terre dans quelques mauvaiſes huttes, qui étoient trop baſſes pour y pouvoir ſuſpendre les branles. Tous les Négres de la ſuite paſſèrent la nuit à l'air. SNELGRAVE. 1727.

LE jour ſuivant, étant parti à ſept heures du matin, le convoi ſe trouva, vers neuf heures, à un quart de mille du Camp Royal. On crut avoir fait, depuis Jacquin, environ quarante milles. Là, un Meſſager envoyé par le Roi, fit à Snelgrave & aux autres Blancs, les complimens de Sa Majeſté. Il leur conſeilla de ſe vêtir proprement. Enſuite les ayant conduits fort-près du Camp, il les remit entre les mains (*b*) d'un Officier de diſtinction, qui portoit le titre de Grand Capitaine. La manière dont cet Officier les aborda leur parut fort extraordinaire. Il étoit environné de cinq cens Soldats, chargés d'armes à feu, d'épées nues, de targettes & de banières, qui ſe mirent à faire des grimaces & des contorſions ſi ridicules, qu'il n'étoit pas aiſé de pénétrer leurs intentions. Elles devinrent encore plus obſcures lorſque le grand Capitaine s'approcha d'eux avec quelques autres Officiers, l'épée à la main, & la ſecouant ſur leurs têtes, ou leur en appuyant la pointe ſur l'eſtomac, avec des ſauts & des mouvemens ſans aucune meſure. A la fin prenant un air plus compoſé, il leur tendit la main, les félicita de leur arrivée au nom du Roi, & but à leur ſanté du vin de Palmier, qui eſt fort commun dans le Pays. Snelgrave & ſes Compagnons lui répondirent, en bûvant de la bierre & du vin qu'ils avoient apportés. Enſuite ils furent invités à ſe remettre en marche ſous la garde de cinq cens Dahomays, au bruit continuel de leurs Inſtrumens. Il arrive près du Camp. Accueil bizarre qu'on lui fait.

LE Camp Royal étoit près d'une fort grande Ville, qui avoit été la Capitale (*c*) du Royaume d'Ardra, mais qui n'offroit plus qu'un affreux amas de ruines. L'armée victorieuſe campoit dans des tentes, compoſées de petites branches d'arbres & couvertes de paille ; de la forme de nos ruches à miel, mais aſſez grandes pour contenir dix ou douze Soldats. Les Blancs furent conduits d'abord ſous quelques grands arbres, où l'on avoit placé des chaiſes, du butin de Juida, pour les y faire aſſeoir à l'ombre. Bientôt ils virent autour d'eux des milliers de Négres, dont la plûpart n'avoient jamais vû de Blancs, & que la curioſité amenoit pour jouir de ce ſpectacle. Après avoir paſſé deux heures dans cette ſituation, à conſidérer divers tours de ſoupleſſe, dont les Négres tâchoient de les amuſer, ils furent menés dans une chaumière qu'on avoit préparée pour eux. La porte en étoit fort baſſe, mais ils trouvèrent le dedans aſſez haut pour y ſuſpendre leurs branles. Auſſi-tôt qu'ils y furent entrés avec leur bagage, le grand Capitaine, qui n'avoit pas encore ceſſé de les accompagner, laiſſa une garde à peu de diſtance, & ſe rendit auprès Situation du Camp Royal. Logement qu'on donne à Snelgrave.

(*b*) *Angl.* du principal Officier du Roi. Voyage Snelgr. pag. 31. R. d. E.

(*c*) Lamb, qui avoit paſſé deux ans dans cette Capitale, ne lui donne pas d'autre nom que celui du Pays même, c'eſt-à-dire Ardra. R. d. T.

Angl. Snelgrave ne lui donne aucun nom. Cependant d'autres Voyageurs la nomment *Aſſem* ou *Azem*.

SNELGRAVE. 1727.

auprès du Roi pour lui rendre compte de ſa commiſſion. Vers midi, (*d*) ils dreſſèrent leur tente au milieu d'une grande cour, environnée de paliſſades, autour deſquelles la populace s'empreſſa beaucoup pour les regarder. Mais ils dînèrent tranquillement, parce que le Roi avoit défendu ſous peine de mort, que perſonne s'approchât d'eux ſans la permiſſion de la Garde. Cette attention pour leur ſûreté leur cauſa beaucoup de joie. Cependant ils furent tourmentés par une ſi prodigieuſe quantité de mouches, que malgré les ſoins continuels de leurs Eſclaves, ils ne pouvoient avaler un morceau qui ne fut chargé de de cette vermine.

Attentions du Roi pour ſa ſûreté.

A trois heures après midi, le grand Capitaine les fit avertir de ſe rendre à la Porte Royale. Ils virent en chemin deux grands échaffauts, ſur leſquels on avoit raſſemblé en pile un grand nombre de têtes de morts. C'étoit-là que ſe (*e*) formoient les mouches, dont ils avoient reçu tant d'incommodité pendant leur dîner. L'Interpréte leur apprit que les Dahomays avoient ſacrifié dans ce lieu, à leurs Divinités, quatre mille priſonniers de Juida, & que cette éxécution s'étoit faite il y avoit environ trois ſemaines.

Sacrifice de quatre mille Négres.

La Porte Royale donnoit entrée dans un grand enclos de paliſſades, où l'on voyoit pluſieurs maiſons dont les murs étoient de terre. On les y fit aſſeoir ſur des ſellettes. Un Officier leur préſenta une Vache, un Mouton, quelques Chévres, & d'autres proviſions. Il ajoûta, pour compliment, qu'au milieu du tumulte des Armes, Sa Majeſté ne pouvoit pas ſatisfaire l'inclination qu'elle avoit à les mieux traiter. Ils ne virent pas le Roi; mais ſortant de la Cour (*f*) après y avoir promené quelque tems leurs yeux, ils furent ſurpris d'appercevoir à la porte, une file de quarante Négres, grands & robuſtes, le fuſil ſur l'épaule, & le ſabre à la main; chacun orné d'un grand colier de dents d'hommes, qui leur pendoient ſur l'eſtomac & autour des épaules. L'Interpréte leur apprit que c'étoient les (*g*) Héros de la Nation, auxquels il étoit permis de porter les dents des ennemis qu'ils avoient tués. Quelques-uns en avoient plus que les autres, (*h*) ce qui faiſoit une différence de degrés dans l'ordre même de la valeur; car la loi du Pays défendoit ſous peine de mort de ſe parer d'un ſi glorieux ornement, ſans avoir prouvé devant quelques Officiers chargés de cet office, que chaque dent venoit d'un Ennemi tué ſur le champ de bataille. Snelgrave pria l'Interpréte de leur faire un compliment de ſa part, & de leur dire qu'il les regardoit comme une Compagnie de fort braves gens. Ils (*i*) répondirent qu'ils eſtimoient beaucoup les Blancs.

Quarante Héros Négres, & leur parure.

L'Auteur & ſes Compagnons retournèrent enſuite à leur Tente, ſoupèrent fort-bien, & firent ſuſpendre leurs branles, où ils dormirent mieux que la nuit précédente. Le frère du Prince de Jacquin fut traité dans un autre lieu par le grand Capitaine, afin que les Blancs fuſſent logés moins à l'étroit.

Ce fut le lendemain, qu'ils reçurent ordre de ſe préparer pour l'audience du

(*d*) *Angl.* leur tente étoit dreſſée. R. d. E.

(*e*) *Angl.* que ſe nourriſſoient. R. d. E.

(*f*) *Angl.* après avoir témoigné leur reconnoiſſance. R. d. E.

(*g*) *Angl.* les Braves du Roi. R. d. E.

(*h*) *Angl.* ce qui montroit leur degré de valeur. *Snelgrave dit ſimplement*, qu'il remarqua par cette différente quantité de dents, que la fortune avoit été plus favorable aux uns qu'aux autres. R. d. E.

(*i*) *Angl.* Ils rendirent l'honnêteté en diſant, qu'ils faiſoient auſſi grand cas des Blancs. R. d. E.

Digitized by Google

du Roi. Ils furent conduits dans la même cour qu'ils avoient vûe le jour précédent. Sa Majeſté y étoit aſſiſe, contre l'uſage du Pays, ſur une chaiſe dorée, qui s'étoit trouvée entre les dépouilles du Palais de Juida. Trois femmes ſoûtenoient de grands paraſols au-deſſus de ſa tête, pour le garantir de l'ardeur du Soleil, & quatre autres femmes étoient debout derrière lui, le fuſil ſur l'épaule. Elles étoient toutes fort proprement vêtues depuis la ceinture juſqu'en bas, ſuivant l'uſage de la Nation, où la moitié ſupérieure du corps eſt toûjours nue. Elles portoient aux bras des cercles d'Or d'un grand prix, des joyaux ſans nombre autour du cou, & de petits ornemens du Pays entrelaſſés dans leur chevelure. Ces parures de tête ſont des criſtaux de diverſes couleurs, qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique, & qui paroiſſent une eſpèce de foſſiles. Les Négres en font le même cas que nous faiſons des diamans.

SNELGRAVE. 1727. Audience du Roi de Dahomay.

LE Roi étoit vêtu d'une robe à fleurs d'Or, qui lui tomboit juſqu'à la cheville du pied. Il avoit ſur la tête un chapeau d'Europe, brodé en Or, & des ſandales aux pieds. On avertit les Blancs de s'arrêter à vingt pas de la chaiſe. A cette diſtance, Sa Majeſté leur fit dire par l'Interpréte qu'elle ſe réjouiſſoit de leur arrivée. Ils lui firent une profonde révérence, la tête découverte. Alors, ayant aſſûré Snelgrave de ſa protection, elle donna ordre qu'on préſentât des chaiſes aux Etrangers. Ils s'aſſirent. Le Roi but à leur ſanté; & leur ayant fait porter des liqueurs, il leur donna la permiſſion de boire à la ſienne.

Vêtemens de ce Prince.

ON amena, le même jour, au Camp, plus de huit cens captifs, d'une Région nommée Tuffo, à ſix journées de diſtance. Tandis que le Roi de Dahomay faiſoit la Conquête de Juida, ces Peuples avoient attaqué cinq cens hommes de ſes Troupes, qu'il avoit donnés pour eſcorte à douze de ſes femmes, pour les reconduire dans le Pays de Dahomay avec quantité de richeſſes. Les Tuffos ayant mis l'eſcorte en déroute avoient tué les douze femmes & s'étoient ſaiſis de leur tréſor. Mais après la Conquête de Juida, le Roi s'étoit hâté de détacher une partie de ſon Armée, pour tirer vengeance d'une ſi lâche perfidie (*k*).

Captifs qu'on lui amène. Il en deſtine une partie au ſacrifice.

IL ſe fit amener les Priſonniers dans ſa cour. [La vûe de ces miſérables auroit inſpiré la pitié, ſi leur crime n'eût pas mérité une juſte punition.] Le Roi en choiſit un grand nombre, pour les ſacrifier à (*l*) ſes Fétiches. Le reſte fut deſtiné à l'Eſclavage, [ou pour le ſervice du Roi, ou pour être vendu aux Européens.] Cependant tous les Soldats de Dahomay qui avoient eu part à cette priſe, reçurent des récompenſes, qui leur furent diſtribuées ſur le champ par les Officiers du Roi. On leur paya, pour chaque Eſclave mâle, la valeur de vingt ſchellings, en Kowris; & celle de dix ſchellings pour chaque femme & chaque enfant. Les mêmes Soldats apportèrent au milieu de la cour pluſieurs milliers de têtes, enfilées dans des cordes. Chacun en avoit ſa charge; & les Officiers qui les reçurent, leur payérent la valeur de cinq ſchellings pour chaque tête. Enſuite d'autres Négres emportoient tous ces horribles monumens de la Victoire, pour en faire un amas près du Camp. L'Interpréte

Récompenſes accordées aux Soldats.

(*k*) *Snelgrave*, pag. 37. *& ſuiv.*

(*l*) *Angl.* à ſa Fétiche, ou Ange Gardien. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

terpréte dit à Snelgrave, que le deſſein du Roi étoit d'en compoſer un trophée de longue mémoire.

Manières dont les Seigneurs parlent au Roi.

PENDANT que ce Prince parut dans la cour, tous les Grands de la Nation ſe tinrent proſternés, ſans pouvoir approcher de ſa chaiſe plus près que de vingt pas. Ceux qui avoient quelque choſe à lui communiquer commençoient par baiſer la terre, & parloient enſuite à l'oreille d'une vieille femme, qui alloit expliquer leurs deſirs au Roi, & qui leur rapportoit ſa réponſe. Il fit préſent à pluſieurs de ſes Officiers & de ſes Courtiſans, d'environ deux cens Eſclaves. (*m*) Cette libéralité Royale fut proclamée à haute voix dans la cour, & ſuivie des applaudiſſemens de la populace, qui attendoit autour des paliſſades l'heure du ſacrifice. Enſuite on vit arriver deux Négres, qui portoient un aſſez grand tonneau rempli de diverſes ſortes de grains. L'Auteur jugea qu'il ne contenoit pas moins de dix gallons. Après l'avoir placé à terre, les deux Négres ſe mirent à genoux; & mangeant le grain à poignées, ils avalèrent tout en peu de minutes. Snelgrave apprit de l'Interpréte, que cette cérémonie ne ſe faiſoit que pour amuſer le Roi, & que les Acteurs ne vivoient pas longtems; mais qu'ils ne manquoient jamais de ſucceſſeurs. Il y eut quantité d'autres ſpectacles [ridicules à voir, & dont le récit ne ſeroit pas ennuyeux,] qui durèrent pendant trois heures. Enfin Snelgrave fatigué d'avoir eſſuyé ſi long-tems toute l'ardeur du Soleil, demanda la permiſſion de ſe retirer.

Spectacles Négres.

Effroi du Duc de Jacquin.

APRÈS le dîner, le Duc, frère du Prince de Jacquin, vint à la Tente des Blancs, dans un ſi grand effroi, que de noir, ſa pâleur le rendoit bazané. Il avoit rencontré en chemin les Tuſſos qui devoient être ſacrifiés, & leurs cris lamentables l'avoient jetté dans ce déſordre. Les Négres de la Côte ont en horreur ces excès de cruauté, & déteſtent ſur-tout les feſtins de chair humaine (*n*). Ce Barbare uſage étoit familier aux Dahomays; car lorſque Snelgrave reprocha dans la ſuite aux Peuples de Juida, le découragement qui leur avoit fait prendre la fuite, ils répondirent qu'il étoit impoſſible de réſiſter à des Canibals, dont il falloit s'attendre à devenir la pâture: & leur ayant répliqué qu'il importoit peu, après la mort, d'être dévoré par des hommes ou par des Vautours, qui ſont en fort grand nombre dans le Pays, ils ſecouoient les épaules, en frémiſſant de la ſeule penſée d'être mangés par des créatures de leur eſpèce, & proteſtant qu'ils redoutoient moins (*o*) toute autre mort. Le Duc de Jacquin paroiſſoit inquiet pour ſa propre ſûreté, parce qu'il n'avoit point été reçu à l'audience du Roi. Mais Snelgrave & le Capitaine Hollandois, obtinrent du Chef des Prêtres la liberté d'aſſiſter à la cérémonie. Elle fut éxécutée ſur quatre petits échaffauts, élevés d'environ cinq pieds au-deſſus de la terre. La première victime fut un beau Négre de cinquante ou ſoixante ans, qui parut les mains liées derrière le dos. Il ſe préſenta d'un air ferme, & ſans aucune marque de douleur ou de crainte. Un Prêtre Dahomay le retint quelques momens debout, près de l'échafaut, & prononça ſur lui quelques paroles myſtérieuſes. Enſuite il fit un ſigne à l'Exécuteur, qui

Les Dahomays mangent leurs priſonniers.

L'Auteur aſſiſte au ſacrifice de quatre cens Négres.

(*m*) *Angl.* chaque préſent étoit annoncé à haute voix, par un Officier établi pour cela, & ſa proclamation étoit répétée par la Populace qui &c. R. d. E.

(*n*) *Angl.* dont l'uſage fut fort avantageux aux Dahomais. R. d. E.

(*o*) *Angl.* la mort elle même. R. d. E.

qui étoit derrière la victime, & qui d'un ſeul coup de ſabre ſépara la tête du corps. Toute l'aſſemblée pouſſa un grand cri. La tête fut jettée ſur l'échaffaut. Mais le corps, après avoir été quelque tems à terre, pour laiſſer au ſang le tems de couler, fut emporté par des Eſclaves, & jetté dans un lieu voiſin du Camp. L'interpréte dit à Snelgrave que la tête de la victime étoit pour le Roi, le ſang pour les Fétiches, & le corps pour le Peuple (*p*). SNELGRAVE. 1727.

LE ſacrifice fut continué, avec les mêmes formalités pour chaque victime. Snelgrave obſerva que les hommes ſe préſentoient courageuſement à la mort. Mais les cris des femmes & des enfans s'élevoient juſqu'au Ciel, & lui cauſérent à la fin tant d'horreur, qu'il ne put ſe défendre de quelque effroi pour lui-même. Il s'efforça néanmoins de prendre une contenance aſſûrée, & d'éviter tout ce que les Vainqueurs auroient pû prendre pour une condamnation de leur cruauté. Mais il cherchoit, avec le Hollandois, quelque occaſion de ſe retirer ſans être apperçu. Tandis qu'ils étoient dans cette violente ſituation, un Colonel Dahomay, qu'ils avoient vû à Jacquin, s'approcha d'eux, & leur demanda ce qu'ils penſoient du ſpectacle. Snelgrave lui répondit qu'il s'étonnoit de voir ſacrifier tant d'hommes ſains, qui pouvoient être vendus avec avantage pour le Roi & pour la Nation. Le Colonel lui dit que c'étoit l'ancien uſage des Dahomays; qu'après une Conquête, le Roi ne pouvoit ſe diſpenſer d'offrir à leur Dieu un certain nombre de Captifs, qu'il étoit obligé de choiſir lui-même; qu'ils ſe croiroient menacés de quelque malheur s'ils négligeoient une pratique ſi reſpectée, & qu'ils n'attribuoient leurs dernières Victoires qu'à leur éxactitude à l'obſerver; que la raiſon qui faiſoit choiſir particuliérement les vieillards pour victimes étoit purement politique; que l'âge & l'expérience leur faiſant ſuppoſer plus de ſageſſe & de lumières qu'aux jeunes-gens, on craignoit que s'ils étoient conſervés, ils ne formaſſent des complots contre leurs Vainqueurs, & qu'ayant été les Chefs de leur Nation, ils ne puſſent jamais s'accoutumer à l'Eſclavage. Il ajoûta qu'à cet âge d'ailleurs, les Européens ne feroient pas fort empreſſés à les acheter; & qu'à l'égard des jeunes-gens qui ſe trouvoient au nombre des victimes, c'étoit pour ſervir, dans l'autre monde, les femmes du Roi que les Tuffos avoient maſſacrées.

Fermeté des hommes. Cris des femmes & des enfans.

Raiſons que les Dahomays apportent pour juſtifier cet uſage.

SNELGRAVE concluant de cette dernière explication que les Dahomays avoient quelque idée d'un état futur, demanda au Colonel quelle opinion il ſe formoit de Dieu. Il n'en tira qu'une réponſe confuſe, mais dont il crut pouvoir recueillir que ces Barbares reconnoiſſent un Dieu inviſible qui les protége, & qui eſt ſubordonné à quelque autre Dieu plus puiſſant. Ce grand Dieu, lui dit le Colonel, eſt peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extraordinaires; mais puiſqu'il ne lui a pas plû de ſe faire connoître à nous, nous nous contentons, ajoûta-t-il, de celui que nous adorons.

Opinion qu'ils ont de la Divinité.

APRÈS avoir aſſiſté pendant deux heures à cette déplorable tragédie, les Blancs ſe retirèrent dans leur Tente, accompagnés du Colonel, qui paſſa l'après-midi à boire des liqueurs de l'Europe avec eux. Ils l'accompagnérent à ſon tour juſqu'à ſa Tente. En chemin, ils paſſèrent par le lieu où les corps des

(*p*) *Snelgrave* pag. 50.

SNELGRAVE. 1727.

des victimes avoient été placés en deux tas, au nombre de quatre cens. Le Colonel les traita, avec du vin de Palmier. Mais à l'heure du ſouper ils l'engagèrent à retourner avec eux. Tandis qu'ils étoient à table, ils virent arriver quelques Eſclaves, chargés de pluſieurs plats de chair & de poiſſon. C'étoit un préſent, qui leur venoit d'un Mulâtre Portugais, établi à la Cour de Dahomay. Il parut bientôt lui-même, ſuivi de ſa femme, qui étoit beaucoup plus blanche que lui. Le Roi de Dahomay l'avoit fait priſonnier, avec Lamb, dans la Conquête d'Ardra, & n'avoit rien épargné pour ſe l'attacher par ſes bienfaits. Il lui avoit donné cette femme, dont Snelgrave admira beaucoup la figure. Elle n'avoit pas le teint ſi vif que les Angloiſes, mais elle avoit leur blancheur, avec les traits & la chevelure des Négres. Son mari aſſûroit qu'elle étoit née de parens très-noirs, qui n'avoient jamais vû de Blancs; & qu'elle-même n'en avoit jamais vû d'autres que Lamb. Il parut fort empreſſé à demander des nouvelles de ce Facteur Anglois. Le Roi, diſoit-il, attendoit impatiemment ſon retour, & lui avoit promis la liberté à lui-même, auſſi-tôt que Lamb ſeroit revenu ſuivant ſa promeſſe.

Politeſſe que Snelgrave reçoit d'un Mulâtre Portugais.

Négreſſe Blanche.

Le lendemain, Snelgrave reçut la viſite du Duc de Jacquin, qui avoit obtenu la permiſſion de paroître devant le Roi, & qui revenoit charmé de cette faveur. Il avoit été traité ſi humainement, qu'il ne lui reſtoit aucune crainte d'être mangé par les Dahomays; mais il paroiſſoit pénétré d'horreur en racontant les circonſtances de l'horrible feſtin qui s'étoit fait la nuit précédente. Les corps des Tuffos avoient été bouillis & dévorés. Snelgrave eut la curioſité de ſe tranſporter dans le lieu où il les avoit vûs. Il n'y reſtoit plus que les traces du ſang; & ſon Interpréte lui dit, en riant, que les Vautours avoient tout enlevé. Cependant comme il étoit fort étrange qu'on ne vît pas du moins quelques os de reſte, il demanda quelqu'explication. L'interpréte lui répondit alors plus ſérieuſement, que les Prêtres avoient diſtribué les cadavres dans chaque partie du Camp, & que les Soldats avoient paſſé toute la nuit à les manger (*q*).

Manière dont les Dahomays mangent la chair humaine.

L'AUTEUR n'ôſe donner cette étrange barbarie pour une vérité, parce qu'il ne la rapporte pas ſur le témoignage de ſes propres yeux. Mais il laiſſe juger à ſes Lecteurs, ſi elle n'eſt pas bien confirmée par un autre récit qu'il tient lui-même d'un fort honnête-homme, nommé *Robert Moore*, alors Chirurgien de l'*Italienne*, grande Frégate de la Compagnie Angloiſe. Ce Bâtiment arriva dans la Rade de Juida tandis que Snelgrave étoit à Jacquin. Le Capitaine *John Dagge*, qui le commandoit, ſe trouvant indiſpoſé, envoya Robert Moore au Camp du Roi de Dahomay, avec des préſens pour ce Prince. [Moore eut la curioſité de parcourir le Camp; & paſſant] au Marché, il y vit vendre publiquement (*r*) de la chair humaine. Snelgrave, à qui Moore

Snelgrave eſt perſuadé qu'ils la mangeoient en effet. Confirmation de ſes idées.

(*q*) Atkins, qui rejette toutes les ſuppoſitions d'Antropophages, répond ici que l'Interpréte ſe fit un plaiſir d'en impoſer à Snelgrave, pour excuſer apparemment la lâcheté des Juidas ſes Compatriotes, & juge que tous les cadavres avoient été enterrés pendant la nuit. Voyez ci-deſſus l'article d'Atkins; & dans ſa Relation même, la page 127.

(*r*) C'eſt la plus forte preuve de l'opinion de Snelgrave. Mais Atkins répond que ſi Moore n'a pas vû tuer & démembrer les hommes dont il prétendoit avoir vû vendre la chair, il pouvoit avoir pris de la chair de Singes pour de la chair humaine. Il s'emporte même contre la crédulité de Snelgrave, & lui reproche de donner comme certain, ſur le témoignage d'autrui, ce qu'il lui étoit ſi aiſé de vérifier par ſes propres yeux; (*Voyez Atkins.*

Moore raconta ce qu'il avoit vû, n'alla point chercher ce ſpectacle au Marché; mais il eſt perſuadé que ſi ſa curioſité l'eût conduit du même côté, il y auroit vû la même choſe. Il ajoûte qu'outre les captifs ſacrifiés, il y avoit parmi les Tuffos quantité d'autres vieillards, ou de jeunes gens eſtropiés, que les Européens n'auroient point achetés, & que les Dahomays avoient pû tuer à part pour en vendre la chair au Marché (*s*). SNELGRAVE. 1727.

SNELGRAVE n'ayant reçu, le même jour, aucun ordre pour l'audience du Roi, alla rendre une viſite au Mulâtre Portugais, à qui il devoit de la reconnoiſſance & des remercimens. Son Interpréte l'avertit qu'il étoit arrivé deux Ambaſſadeurs du Roi de Juida, pour faire les ſoûmiſſions de ce Prince au Vainqueur, & que s'il (*t*) les rencontroit en chemin, la prudence ne lui permettoit pas de leur parler. Il arriva chez le Portugais ſans les avoir vû paroître. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis, il ſe défit de l'Interpréte, ſous le prétexte d'une commiſſion dont il le chargea pour le Duc de Jacquin; & profitant de ſon abſence pour s'expliquer plus librement, il demanda au Portugais quelques avis ſur la conduite qu'il devoit tenir avec le Roi. Les éclairciſſemens qu'il reçut de lui, furent extrémement utiles aux Anglois, & répondirent parfaitement à l'expérience qu'ils firent bientôt de la politeſſe & de la généroſité du Roi. Viſite qu'il rend au Mulâtre Portugais.

CE Portugais, dont Lamb & Snelgrave ne nous apprennent pas le nom, avoit dans la cour de ſa maiſon deux fort-beaux chevaux. Ils lui étoient venus du Royaume d'Yo, fort éloigné de Dahomay au Nord-Eſt, de l'autre côté d'un grand Lac d'où ſortent quantité de groſſes Rivières qui viennent ſe décharger dans la Baye de Guinée. Il racontoit que pluſieurs Princes fugitifs, dont les péres avoient été vaincus & décapités par le Roi de Dahomay, s'étoient retirés ſous la protection du Roi d'Yo, & l'avoient engagé par leurs inſtances à déclarer la guerre à leur Vainqueur. Il s'étoit mis en campagne immédiatement après la Conquête d'Ardra. Le Roi de Dahomay quittant auſſitôt cette Ville avoit marché au-devant de lui, avec toutes ſes forces, qui n'étoient compoſées que d'Infanterie. Comme ſes Ennemis, au contraire, n'avoient que de la Cavalerie, il avoit eu d'abord quelque choſe à ſouffrir, dans un Pays ouvert, où les fléches, les javelines & le ſabre faiſoient de ✠ ſanglantes éxécutions. Mais [une partie de] ſes Soldats étant armés de fuſils, ✠ le bruit des [moindres] décharges effraya tellement les chevaux, que le Roi d'Yo ne put les attaquer une ſeule fois avec vigueur. Cependant les eſcarmonches avoient déja duré quatre jours, & l'Infanterie de Dahomay commençoit à ſe rebuter d'une ſi longue fatigue; lorſque le Roi eut recours à ce ſtratagême. Il avoit avec lui quantité d'eau-de-vie, qu'il fit placer dans une Ville voiſine de ſon Camp. Il y mit auſſi, comme en dépôt, un grand nombre de marchandiſes; & ſe retirant pendant la nuit, il feignit de s'éloigner avec toute ſon Armée. Celle d'Yo ne douta point qu'il n'eut pris la fuite. Elle entra dans la Ville; & tombant ſur l'eau-de-vie, dont elle but d'autant plus avide- Récits du Portugais. Guerre entre le Roi d'Yo & les Dahomays. Stratagême du Roi de Dahomay.

☞ *Atkins. pag.* 131) [& la verité eſt, qu'au moins paroît il s'être peu mis en peine d'approfondir la choſe, puis qu'il s'en tient au rapport de ſon Truchement, & du Portugais, lorſqu'il pouvoit queſtionner tant d'autres gens la-deſſus.]

☞ (*s*) [Foible conjecture pour établir un fait ſi peu croyable.]

☞ (*t*) *Angl.* s'il rencontroit quelqu'un de leur ſuite, dans la rue.

SNELGRAVE. 1727.

avidement, que cette liqueur eſt très rare dans le Pays d'Yo, elle ſe reſſentit bientôt de ſes pernicieux effets. Le ſommeil de l'yvreſſe mit les plus braves hors d'état de ſe défendre; tandis que le Roi de Dahomay, bien inſtruit par ſes Eſpions, revint ſur ſes pas avec la dernière diligence, & trouvant ſes Ennemis dans ce déſordre, n'eut pas de peine à les tailler en pièces. Il s'en échapa néanmoins une grande partie, à l'aide de leurs chevaux. Le Portugais Mulâtre ajoûtoit que dans leur fuite, il avoit pris les deux chevaux qui étoient dans ſa cour, & que les Vainqueurs en avoient enlevé un grand nombre. Cependant, il avoit reconnu, diſoit-il, que les Dahomays craignoient beaucoup une ſeconde invaſion, & qu'ils redoutoient extrémement la Cavalerie. Depuis ſa Victoire, leur Roi n'avoit pas fait difficulté d'envoyer des préſens conſidérables à celui d'Yo, pour l'engager à demeurer tranquille dans ſes Etats. Mais ſi la guerre recommençoit, & s'ils étoient abandonnés par la fortune, ils étoient déja réſolus de ſe retirer vers les Côtes de la Mer, où ils étoient ſûrs que leurs Ennemis n'ôſeroient jamais les pourſuivre. On ſçavoit que le Fétiche National des Yos étoit la Mer même, & que leurs Prêtres leur défendant, ſous peine de mort, d'y jetter les yeux, ils ne s'expoſeroient point à vérifier une menace ſi terrible. Snelgrave remarque à cette occaſion, comme les autres Voyageurs, que tous les Négres ont ainſi leurs Fétiches, généraux & particuliers, pour leſquels leur reſpect va ſi loin, que ſi c'eſt un Mouton, par éxemple, une Chévre, ou quelque Oiſeau, ils s'abſtiennent toute leur vie de manger les animaux de la même eſpèce (*v*).

Sa reſſource contre les Yos.

Seconde audience de Snelgrave.

LE jour ſuivant, Snelgrave & ſes Compagnons, furent avertis de ſe rendre à l'audience. En arrivant dans la première cour, où ils n'avoient encore vû le Roi qu'en public, on les pria de s'arrêter un moment. Ce Prince ayant appris qu'ils lui apportoient des préſens, avoit deſiré de voir ce qu'ils avoient à lui offrir, avant qu'ils fuſſent introduits. Le retardement dura peu. On les conduiſit dans une petite cour, au fond de laquelle Sa Majeſté étoit aſſiſe, les jambes croiſées, ſur un tapis de ſoie. Sa parure étoit fort riche; mais il avoit peu de Courtiſans autour de lui. Il demanda aux Blancs, d'un ton fort doux, comment ils ſe portoient; &, faiſant étendre près de lui deux belles nattes, il leur fit ſigne de s'aſſeoir. Ils obéirent, en apprenant de l'Interpréte que c'étoit l'uſage du Pays.

Propoſitions de Commerce.

LE Roi demanda auſſi-tôt à Snelgrave quel étoit le Commerce qui l'avoit amené ſur les Côtes de Guinée; & le Capitaine lui ayant répondu qu'il venoit pour le Commerce des Eſclaves, & qu'il (*x*) eſpéroit beaucoup de la protection de Sa Majeſté, il lui promit de le ſatisfaire, mais après que les Droits ſeroient réglés. Là-deſſus, il lui dit de s'adreſſer à *Zuinglar*, un de ſes Officiers, qui étoit préſent, & que Snelgrave avoit connu à Juida, où il avoit fait, pendant pluſieurs années, les affaires de la Cour de Dahomay. Cet Officier, prenant la parole au nom de ſon Maître, déclara que malgré ſes Droits de Conquérant, il ne mettroit pas plus d'impôts ſur les marchandiſes, qu'on n'étoit accoutumé d'en payer au Roi de Juida. Snelgrave répondit que Sa Majeſté, étant un Prince beaucoup plus puiſſant que le Roi de Juida, on eſpéroit

(*v*) [C'eſt un engagement qu'ils prennent entre les mains de leurs Prêtres, le jour qu'ils reçoivent leur nom.] Snelgr. pag. 68. *& ſuiv.*

(*x*) *Angl.* & qu'il eſpéroit de la bonté de Sa Majeſté, d'être bientôt expédié. R. d. E.

eſpéroit qu'il éxigeroit moins des Marchands. Cette objection parut embarraſſer Zuinglar. Il balançoit ſur ſa réponſe. Mais le Roi, qui ſe faiſoit expliquer juſqu'au moindre mot par l'Interpréte, répondit lui-même, qu'étant en effet un plus grand Prince, il (y) devoit éxiger davantage. Mais, ajoûta-t-il, d'un air gracieux, comme vous étes le premier Capitaine Anglois que j'aye jamais vû, je veux vous traiter comme une jeune mariée, à laquelle on ne refuſe rien. Snelgrave fut ſi ſurpris de ce tour d'expreſſion, que regardant l'Interpréte, il l'accuſa d'y avoir changé quelque choſe. Mais le Roi flatté de ſon étonnement, recommença ſa réponſe dans les mêmes termes, & lui promit que ſes actions ne démentiroient pas ſes paroles. Alors Snelgrave encouragé par tant de faveurs, prit la liberté de repréſenter que la plus sûre voie pour faire fleurir le Commerce, étoit d'impoſer des Droits légers, & de protéger les Anglois, non-ſeulement contre les larcins des Négres, mais encore contre les impoſitions arbitraires des Seigneurs. Il ajoûta que pour avoir négligé ces deux points, le Roi de Juida, avoit fait beaucoup de tort au Commerce de ſon Pays. Sa Majeſté prit fort-bien ce conſeil, & demanda ce que les Anglois ſouhaitoient de lui payer. L'Auteur répondit [que pour les ſatisfaire, & leur inſpirer autant de zèle que de reconnoiſſance, il falloit n'éxiger d'eux que] la moitié de ce qu'ils payoient au Roi de Juida. Cette grace fut accordée ſur le champ. Le Roi, [pour mettre le comble à ſes bontés], ajoûta qu'il étoit réſolu de rendre le Commerce floriſſant dans toute l'étendue de ſes Etats; qu'il s'efforceroit de garantir les Blancs des injuſtices dont ils ſe plaignoient; & que Dieu l'avoit choiſi pour punir le Roi de Juida & ſon Peuple, de toutes les baſſeſſes dont ils s'étoient rendus coupables à l'égard des Blancs & des Noirs.

SNELGRAVE. 1727.

Politeſſe ſingulière du Roi.

Faveur qu'il accorde aux Anglois.

APRÈS ce Traité, la confiance & l'affection du Roi de Dahomay éclatèrent par tant de marques, que Snelgrave ne balança point à ſolliciter ſa clémence en faveur des miſérables Peuples de Juida. En avouant qu'ils étoient fort ſujets au larcin, il les excuſa par l'éxemple des Grands de leur Nation, qui partageoient avec eux les dépouilles des Etrangers. Il ne craignit point d'avancer que s'il plaiſoit à Sa Majeſté de leur faire grace, & de les rappeller dans leur Pays, en leur impoſant un tribut, ils deviendroient utiles à ſes intérêts par leur induſtrie à cultiver la terre & par la connoiſſance qu'ils avoient du Commerce. Il ajoûta que c'étoit une maxime entre les Princes Blancs, que la force & la gloire des Rois conſiſtent dans la multitude de leurs Sujets; & que ſi Sa Majeſté goûtoit ce principe, elle avoit l'occaſion d'augmenter le nombre des ſiens de pluſieurs centaines de mille. Le Roi répondit qu'il ſentoit la vérité de ce diſcours; mais que la Conquête de Juida ne pouvoit être aſſûrée que par la mort du Roi, & qu'il avoit déja offert aux Habitans de les rétablir, auſſi-tôt qu'ils l'auroient envoyé mort ou vif dans ſon Camp.

Snelgrave implore ſa clémence en faveur des Peuples de Juida.

Réponſe politique de ce Prince.

CET entretien fut ſuivi de quantité d'autres diſcours. Le Roi ſe plaignit beaucoup de Lamb, qui après avoir reçu de lui trois cent vingt onces d'Or & huit Eſclaves en quittant ſa Cour, avec ſerment d'y revenir dans un eſpace de tems raiſonnable, étoit abſent depuis plus d'un an, ſans lui avoir fait

Il ſe plaint de Lamb, & d'un Négre nommé Tom.

(y) *Angl.* il pourroit naturellement éxiger davantage. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

fait donner de ſes nouvelles. Ses plaintes étoient d'autant plus juſtes, qu'il avoit donné à Lamb un Jacquin nommé *Tom*, Eſclave depuis long-tems à ſa Cour, qui parloit fort-bien la langue Angloiſe, pour l'accompagner en Angleterrre; avec ordre d'y obſerver ſi les uſages des Anglois dans leur Pays étoient tels que Lamb l'en avoit aſſûré, & de lui rapporter promptement ſes informations. [N'étoit-il pas étrange, diſoit-il, qu'il n'eut entendu parler ni du Maître ni de l'Eſclave?] Snelgrave répondit qu'il ne connoiſſoit pas Lamb, quoique leur Patrie fut la même, mais qu'ayant entendu parler de lui, il ſçavoit que de Juida il étoit paſſé à la Barbade, Iſle fort éloignée de l'Angleterre, & qu'il ne doutoit pas que tôt ou tard il ne revînt en Guinée, avec la fidélité qu'il devoit à ſon ferment. Le Roi proteſta que quand Lamb ſeroit capable de manquer à ſes engagemens, les Blancs n'en ſeroient pas plus maltraités à ſa Cour. Ce que je lui ai donné, ajoûta-t-il, eſt pour moi moins que rien; & s'il (z) étoit revenu plus promptement avec le plus grand Vaiſſeau de ſon Pays, j'aurois pris plaiſir à le remplir d'Eſclaves dont il auroit diſpoſé à ſon gré (a).

Eclairciſſement ſur ce Facteur Anglois, & ſur ce Négre.

TOM, ce même Négre dont le Roi de Dahomay avoit fait préſent à Lamb, étant venu en Angleterre l'année d'avant la publication de ce Voyage, l'Auteur fut interrogé par un Comité du Commerce, ſur ce qu'il pouvoit avoir appris concernant cet Eſclave. Il rend compte en peu de mots, de ſes principales avantures. Lamb, après l'avoir conduit à la Barbade, & dans d'autres lieux, l'avoit laiſſé à Maryland. Mais il lui prit envie de l'amener à Londres en 1731. Peu de tems après leur arrivée, Snelgrave vit Lamb, & lui conſeilla de ne pas retourner dans les Etats du Roi de Dahomay, parce qu'il étoit trop tard, & qu'il avoit tout à craindre du reſſentiment de ce Prince. M. Teſteſole en avoit déja fait une triſte expérience. La qualité de Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juida, n'avoit point empêché qu'il n'eut ſouffert une mort cruelle. [Dans quelques idées que Lamb fût là-deſſus,] il préſenta au Roi d'Angleterre une Lettre ſous le nom du Roi de Dahomay. Cette affaire ayant été renvoyée devant les Commiſſaires du Commerce, ils déclarèrent, après avoir interrogé Snelgrave, que la Lettre leur paroiſſoit ſuppoſée; mais ils jugèrent qu'il falloit prendre ſoin du Négre Tom, & le renvoyer à ſon Roi. Suivant cet avis, les Ducs de Richemond & de Montaigu, lui procurèrent un paſſage commode ſur le Tygre, Vaiſſeau de Guerre commandé par le Capitaine *Berkeley*. Ces deux Seigneurs envoyèrent, par le même Bâtiment, des préſens conſidérables au Roi de Dahomay. Snelgrave apprit dans la ſuite, que Tom, en arrivant à Juida, fut envoyé avec les préſens à la Cour du Roi de Dahomay, qui étoit alors dans ſes propres Etats; qu'il en fut reçu avec de grandes marques de ſatisfaction, & que ſa Majeſté fit partir à ſon tour, divers préſens pour le Capitaine Berkeley; mais qu'ayant l'arrivée de ſon Meſſager, Berkeley impatient avoit mis à la voile.

Tom eſt renvoyé au Roi de Dahomay avec des préſens.

Impoſture publique à ſon occaſion.

SNELGRAVE s'eſt cru obligé d'inférer ici cette courte explication, pour détromper ceux qui ont cru Tom envoyé par le Roi de Dahomay avec la qualité d'Ambaſſadeur. Cette farce, dit-il, fut pouſſée ſi loin, que les ſpectacles de Londres furent repréſentés pluſieurs fois pour ce prétendu Miniſtre d'un puiſſant

(z) *Angl.* s'il revenoit bientôt, quelque grand que pût être ſon Navire, il ſeroit d'abord rempli d'Eſclaves &c. R. d. E.

(a) Snelgrave. pag. 75. *& ſuiv.*

puiſſant Roi d'Afrique, & qu'on prit ſoin d'avertir dans les Nouvelles Publiques, que c'étoit en faveur du Prince *Adomo Orvonoko Tom*, *&c.* Il étoit né à Jacquin. Dès l'enfance, il y avoit appris la Langue Angloiſe dans les Comptoirs de la Compagnie d'Afrique; & s'étant trouvé dans celui d'Ardra, pendant la Conquête, il étoit tombé entre les mains du Vainqueur avec le Facteur Lamb. SNELGRAVE. 1727.

SNELGRAVE revient à ſon ſujet. Après avoir répondu aux plaintes du Roi de Dahomay ſur l'abſence de Lamb, il dit à ce Prince, que le Négociant Anglois dont il commandoit un Vaiſſeau, en avoit cinq autres, (*b*) accoutumés au Commerce de Juida, & qu'il ſe flattoit que Sa Majeſté les traiteroit tous avec autant de bonté que le premier. Le Roi répondit, avec un ſoûrire, que ſes faveurs regardoient particulièrement la perſonne de Snelgrave; mais que les autres Vaiſſeaux néanmoins n'auroient aucun ſujet de ſe plaindre; & qu'à-préſent qu'il étoit maître de Juida & de Jacquin, il leur laiſſoit la liberté d'aborder à l'un ou l'autre de ces deux Ports. Il demanda enſuite à Snelgrave s'il vouloit choiſir des Eſclaves dans le Camp, ou s'il aimoit mieux qu'ils fuſſent envoyés d'abord à Jacquin. Snelgrave ayant accepté la ſeconde de ces offres, on convint d'un prix raiſonnable. Les articles du Traité furent écrits en préſence du Roi [il y en avoit un, entre autres, par lequel il devoit avoir trois hommes, ſur une perſonne de l'autre ſéxe;] & l'Auteur ne manqua pas d'y ajoûter qu'on ne lui feroit prendre que les Eſclaves (*c*) qu'il auroit choiſis lui-même.

Fin de l'audience du Roi de Dahomay.

Son Traité avec Snelgrave.

LE Roi fit enſuite appeller le Duc, frère du Prince de Jacquin, pour recommander particulièrement Snelgrave à ſes ſoins. Il lui déclara que ſon frére & lui répondroient des moindres torts que les Anglois recevroient dans leurs perſonnes ou leurs marchandiſes; & que ceux qui ſeroient convaincus de quelque vol dans le tranſport des marchandiſes, ſeroient empalés vifs ſur le bord de la Mer, pour ſervir d'exemple aux deux Pays de Juida & de Jacquin. Comme il étoit déja neuf heures du ſoir, Snelgrave & ſes Compagnons prirent congé du Roi, après avoir été avertis que c'étoit le tems où ce Prince entroit ordinairement dans le Bain.

Loi ſévère en faveur des Anglois.

CETTE audience avoit duré cinq heures. L'Auteur, étant ſi-près du Roi, avoit eu beaucoup de facilité à prendre une idée éxacte de la perſonne de ce Prince. Sa taille étoit médiocre, (*d*) mais pleine [& fort-bien proportionnée.] Il avoit le viſage un peu défiguré par la petite vérole; ce qui n'empêchoit pas que ſa phyſionomie ne fut prévenante & majeſtueuſe. En général, Snelgrave le repréſente comme (*e*) un Négre extraordinaire, [par les excellentes qualités qui ſe trouvoient réunies dans ſon caractère]. Il n'y découvrit rien qui eut l'air barbare, à l'exception du ſacrifice de ſes ennemis; encore n'accordoit-il cette cruauté qu'à la politique; [& pour lui, il ne mangeoit point de chair humaine.]

Caractère & figure du Roi de Dahomay.

LE lendemain, les Blancs furent appellés de fort bonne heure à la Porte Royale, où les Officiers du Roi leur déclarèrent que ce Prince ne pouvoit les voir

Snelgrave obtient la liberté de partir.

(*b*) *Angl.* deſtinés. R. d. E.
(*c*) *Angl.* qui lui plairoient. R. d. E.
(*d*) *Angl.* avec beaucoup d'embonpoint. R. d. E.
(*e*) *Angl.* comme le Négre le plus extraordinaire qu'il eût jamais connu. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

voir de tout le jour, parce que c'étoit (*f*) la fête de ſon Fétiche; mais qu'il leur faiſoit préſent de quelques Eſclaves & de quantité de proviſions; qu'ils pouvoient faire fond ſur toutes ſes promeſſes, retourner à Jacquin quand ils le ſouhaiteroient, [& finir tranquillement leurs affaires ſous ſa protection. Ils trouvèrent à leur retour, les Eſclaves & les proviſions qui les attendoient.] On diſtribua, de la part du Roi, des pagnes aſſez propres aux Négres de leur cortège, avec une petite ſomme d'argent. Leur deſſein étoit de partir le même jour; mais ils furent obligés d'attendre le Duc de Jacquin, qui n'avoit point encore eu ſa dernière audience.

Etat de la Milice de Dahomay.

DANS le cours de l'après-midi, ils virent paſſer devant la Porte Royale le reſte de l'Armée, qui revenoit du Pays des Tuffos. Ce Corps de Troupes marchoit avec plus d'ordre que l'Auteur n'en avoit jamais vû parmi les Négres, & parmi ceux-mêmes de la Côte d'Or, qui paſſent pour les meilleurs Soldats (*g*) de toutes les Régions de l'Afrique. Il étoit compoſé de trois mille hommes (*h*) de Milice régulière, ſuivis d'une multitude d'environ dix mille autres Négres, pour le tranſport du bagage, des proviſions, & des têtes de leurs ennemis. Chaque Compagnie avoit ſes Officiers & ſes Drapeaux. Leurs Armes étoient le mouſquet, le ſabre & la targette. En paſſant devant la Porte Royale, ils ſe proſternèrent ſucceſſivement & baiſèrent la terre; mais ils ſe relevoient avec une vîteſſe & une agilité ſurprenante. La place, qui étoit devant la porte, avoit quatre fois autant d'étendue que celle de la Tour de Londres. Ils y firent l'éxercice, à la vûe d'un nombre incroyable de ſpectateurs; & dans l'eſpace de deux heures, ils firent au moins vingt décharges de leur mouſqueterie (*i*).

Etabliſſement Militaire.

SNELGRAVE paroiſſant étonné de cette multitude de (*k*) Négres qui étoient à la ſuite des Troupes apprit de l'Interpréte, que le Roi donnoit à chaque Soldat un jeune élève de la Nation, entretenu aux dépens du Public, pour le former d'avance aux fatigues de la guerre, & que la plus grande partie de l'Armée préſente avoit été élevée de cette manière. L'Auteur en eut moins de peine à comprendre comment le Roi de Dahomay avoit étendu ſi loin ſes Conquêtes, avec des Troupes ſi régulières & tant de politique.

Viſite que l'Auteur rend au grand Capitaine.

AVANT ſon départ, il crut devoir quelques civilités au Grand Capitaine, dont il avoit reçu divers ſervices à ſon arrivée. S'étant rendu dans ſon quartier, il y remarqua deux Négres vêtus de longues robes, avec un linge roulé autour de la téte à la manière des turbans Turcs, & des ſandales aux pieds. L'Interpréte lui dit que c'étoient des (*l*) Malayens, Nation fort éloignée dans les terres & voiſine des Mores; qu'ils avoient l'art de l'écriture dans la même perfection qu'en Europe; qu'il s'en trouvoit au Camp environ quarante, qui avoient été pris, pendant la guerre, dans différens lieux où ils éxerçoient le Commerce, & que le Roi les traitoit avec beaucoup de bonté: que ſçachant teindre de pluſieurs couleurs les peaux de Chévres & de Moutons, ils faiſoient pour les Dahomays des cartouches, qui leur ſervoient à porter leur

Malayens. Ce que c'eſt que cette Nation.

(*f*) *Angl.* ſon jour de Fétiche. R. d. E.
(*g*) *Angl.* de tous les Noirs. R. d. E.
(*h*) *Angl.* de Troupes réglées. R. d. E.
(*i*) Snelgrave, pag. 86. *& ſuiv.*
(*k*) *Angl.* de petits garçons. R. d. E.
(*l*) Il eſt parlé de cette Nation dans les Relations de Des Marchais & de Smith.

Digitized by Google

leur poudre, & des ſacs pour les proviſions. Mais on n'accorda point à Snelgrave la liberté de leur parler. SNELGRAVE. 1727.

LE jour ſuivant, il partit avec tous ſes Compagnons pour retourner à Jacquin. La muſique du Roi & celle du Camp fit retentir l'air à leur départ. Ils furent accompagnés l'eſpace d'une lieuë par le Grand Capitaine; & de part & d'autre, on fit une décharge de la mouſqueterie en ſe ſéparant. Les Négres qui portoient les branles marchèrent avec tant de légéreté pour retourner dans leur Pays, qu'on arriva le même jour à Jacquin, où l'on fut reçu des Habitans avec des tranſports de joie. Snelgrave retourne à Jacquin.

LE lendemain, qui étoit le 15 d'Avril, Snelgrave paya aux Officiers du Roi de Dahomay les Impôts dont on étoit convenu. Deux jours après, il vit arriver dans la Ville un grand nombre de Négres, que le Roi de Dahomay lui envoyoit, avec la liberté du choix. Il profita de cette faveur, à l'avantage de ſa Cargaiſon. Mais il fut arrêté par deux obſtacles qu'il n'avoit pas prévus. Le Prince de Jacquin éxigea pour lui-même des droits qui ſurpaſſoient beaucoup ſes premières conventions; & les Négres de la Ville refuſèrent de porter les marchandiſes à bord, ſi le prix de leur travail n'étoit augmenté du double. Snelgrave ſe vit retardé par ces deux injuſtices, & l'auroit été beaucoup plus long-tems s'il n'avoit été ſecouru par un accident fort heureux. Le Prince de Jacquin le fit un jour appeller, pour lui dire qu'il étoit arrivé un Vaiſſeau Anglois dans la Rade de Juida, & le prier d'engager le Capitaine à venir dans celle de Jacquin. Snelgrave, ſaiſiſſant l'occaſion, répondit que ce Vaiſſeau étoit ſans doute l'*Italienne*, commandé par le Capitaine Dagge, ſon ami, employé au ſervice des mêmes Maîtres; qu'il alloit lui envoyer ſa Chaloupe, mais pour le prier au contraire de ne pas quitter le Port de Juida, & de faire promptement ſçavoir au Roi de Dahomay, avec quelle dureté & quelle injuſtice les Anglois étoient traités à Jacquin contre ſes intentions. Cependant il offrit au Prince d'oublier le paſſé, s'il étoit diſpoſé lui-même à ſe relâcher de ſes prétentions. Ce langage eut l'effet que Snelgrave en avoit attendu. Le Prince conſentit dès le même jour à recevoir les Droits ſur l'ancien pied; & ſe chargeant de ramener les Porteurs à la raiſon, il leur perſuada effectivement de porter les marchandiſes au prix ordinaire. Il eſt chagriné par le Prince & les Négres de cette Ville. Ils ſe réconcilient.

L'AUTEUR n'avoit ôſé porter directement ſes plaintes au Roi de Dahomay, parce qu'il ne doutoit pas que le ſort de ſon Meſſager n'eut été de périr en chemin par quelque perfidie. Il fut informé que le Prince de Jacquin & les principaux Habitans de ſa Ville avoient envoyé leurs femmes les plus chères & leurs meilleurs effets dans une Iſle éloignée de douze ou quinze lieuës à l'Eſt, ſous la protection du Roi d'Appag, dont le Pays s'étend juſqu'à la Baye de Bénin. Cette précaution leur avoit paru néceſſaire dans les défiances qu'ils avoient encore du Roi de Dahomay. Ils croyoient cette retraite d'autant plus ſûre que ce Prince n'avoit pas de Canots pour entreprendre la Conquête de l'Iſle, & qu'en ſuppoſant même qu'il pût s'en procurer, les Négres de ſa Nation n'auroient pas été capables de les conduire. Défiances que ce Prince avoit du Roi de Dahomay.

C'ÉTOIT en effet le Capitaine Dagge, qui étoit arrivé dans la Rade de Juida. Il y faiſoit ſes affaires avec beaucoup de ſuccès. Dans la miſère où les Habitans étoient réduits, ils étoient obligés de vendre leurs domeſtiques & leurs enfans pour ſe procurer des vivres, qu'ils achetoient des Papas leurs Voiſins. Auſſi la cargaiſon de Dagge fut-elle ſi-tôt finie, qu'il ſe vit en état Heureux Commerce de Dagge à Juida.

SNELGRAVE. 1727.

de quitter la Côte trente-huit jours avant Snelgrave. [D'ailleurs la fiévre & d'autres maladies commencèrent leurs ravages ſur le Vaiſſeau de l'Auteur.] Après avoir enterré ſon Chirurgien, il fut attaqué du même mal; & pour comble de diſgrace, (*m*) les Troupes du Roi de Dahomay le chagrinèrent par des vexations & des demandes fort injuſtes. Cependant il eut la conſolation de ne rien perdre par le vol; ce qu'il attribua aux ordres rigoureux que le Roi avoit donnés en ſa faveur. Mais les Marchands Négres n'en devinrent que plus inſolens. [Ils firent valoir comme une grace inſigne la ſûreté que les Anglois trouvoient dans leur Commerce.] Ils parloient avec mépris du Traité que Snelgrave avoit fait au Camp. L'Interpréte même entra dans leurs injuſtices; & lorſqu'on les menaçoit de l'autorité du Roi, ils ſe vantoient tous d'agir par ſes ordres. Un de ces Négres ſéditieux préſenta un jour le bout de ſon fuſil à l'Auteur, pour le forcer de prendre quelques mauvais Eſclaves. Les allarmes des Anglois augmentoient de jour en jour, ſur-tout depuis que les Marchands Négres ne paroiſſoient plus qu'armés de ſabres & de poignards, avec un Eſclave qui portoit fuſil.

Snelgrave eſt inſulté par les Négres de Jacquin.

Arrivée de pluſieurs Vaiſſeaux Portugais.

Au milieu de ces inquiétudes, pluſieurs Vaiſſeaux Portugais arrivèrent dans la Rade de Juida; & s'y arrêtèrent, ſur quelque eſpérance d'y voir renaître la tranquillité & le Commerce. Le Roi de Dahomay avoit déja permis à quantité d'Habitans de rentrer dans leur Patrie. Ils commençoient à ſe bâtir des cabanes, prés des Forts de France & d'Angleterre. (*n*) L'avenir fit connoître que ce n'avoit été qu'un ſtratagême pour tromper les Européens. Cependant le Roi de Dahomay n'ignorant pas que les Portugais payent les Eſclaves en Or, leur en envoya des troupes nombreuſes. Cette diverſion jetta plus de langueur que jamais dans le Commerce des Jacquins. Depuis la Conquête de leur Pays, il ne leur étoit reſté qu'un Port libre nommé *Lukkami* (*o*), au Nord-Eſt, & cette liberté leur venoit d'une grande Rivière, qui ſépare ce lieu du Continent.

Lukkami, unique Port libre des Jacquins.

TANDIS que Snelgrave ſe livroit au chagrin de ſa ſituation, un Négre, ami du grand Capitaine de Dahomay, lui rendit une viſite à bord. [Ses propres affaires l'avoient amené dans le Canton de Jacquin.] Il fut ſurpris d'entendre les plaintes des Anglois; & retournant bientôt au Camp, il rendit compte au Roi de tout ce qu'il avoit appris. Ce Prince qui n'ignoroit pas les défiances du Prince de Jacquin & de ſes Peuples, penſoit alors à leur envoyer ſon Grand Capitaine pour établir la tranquillité dans le Pays. Les nouvelles informations qu'il recevoit lui firent hâter cette réſolution. Son Miniſtre reçut ordre auſſi-tôt de partir, & rendit ſa marche ſi prompte, qu'il apporta lui-même la première nouvelle de ſon arrivée. Quoique ſon eſcorte fut fort nombreuſe, il voulut, pour écarter toute apparence d'hoſtilité, n'entrer dans la Ville qu'avec cent Gardes; & le reſte de ſes Troupes demeura de l'autre côté de la Rivière. Le Duc de Jacquin s'empreſſa beaucoup, pour le recevoir avec des honneurs diſtingués. Tous les Blancs aſſemblés

Secours que Snelgrave trouve dans un Négre.

Le Grand Capitaine de de Dahomay eſt envoyé à Jacquin.

(*m*) *Angl.* les Commis. R. d. E.

(*n*) *Angl.* La ſuite fit connoître. R. d. E.

(*o*) Selon la Traduction de la Relation de Snelgrave, *Lukamie* eſt une Nation avec qui les *Jacquins* pouvoient encore commercer, & qu'une grande Rivière avoit mis à couvert des Inſultes des Dahomays (*Snelgrave* pag. 104.) R. d. E.

Digitized by Google

blés à la porte du Comptoir Hollandois le saluèrent à son passage. Les Négres de son cortège furent d'abord logés près du Comptoir de Snelgrave. Mais ils s'y rendirent si incommodes par l'horrible bruit de leur musique, qui ne cessoit ni le jour ni la nuit, que les Anglois obtinrent d'être délivrés de ces facheux Voisins. SNELGRAVE. 1727.

Le Grand Capitaine fit arrêter, à son arrivée, tous les Marchands Dahomays. La plûpart, avertis secrétement de son dessein, avoient eu le tems de prendre la fuite; mais il en restoit dix, qui furent chargés de chaînes & conduits au Camp Royal. Snelgrave eut la satisfaction de voir dans ce nombre, celui qui l'avoit menacé du bout de son fusil. Il apprit ensuite qu'au retour du Grand Capitaine, cet insolent & un de ses compagnons, qui avoient traité fort outrageusement les Anglois, avoient eu la tête coupée par l'ordre du Roi. Les autres furent retenus long-tems dans les fers, & réduits au pain & à l'eau, dans la cour même du Roi, où ils étoient exposés à toutes les injures de l'air. Cette rigoureuse justice fit connoître à Snelgrave que les Marchands Négres, & l'Interpréte, s'étoient revêtus faussement de l'autorité du Roi. Il venge Snelgrave.

Le jour qui suivit l'arrivée du Grand Capitaine, tous les Blancs se réunirent pour lui offrir leurs présens. Il leur fit l'honneur de dîner le lendemain avec eux dans le Comptoir de Snelgrave. De tous les Négres de son cortège, il n'en fit asseoir qu'un à table, avec le Duc de Jacquin & lui. Snelgrave observe qu'il se servoit fort-mal de sa fourchette; & qu'ayant pris beaucoup de plaisir à manger du jambon & du pâté à l'Angloise, il demanda comment ces deux mêts étoient préparés. On lui répondit que le détail en seroit long, mais que de la manière dont ils l'étoient, ils pouvoient se conserver six mois malgré la chaleur du Pays. Snelgrave ayant ajoûté que le pâté étoit de la main de sa femme, le Grand Capitaine voulut sçavoir combien il avoit de femmes, & rit beaucoup en apprenant qu'il n'en avoit qu'une. J'en ai cinq cens, lui dit-il, & je souhaiterois que dans ce nombre, il y en eut cinquante qui sçussent faire d'aussi bons pâtés. On servit ensuite des bananes & d'autres fruits du Pays, sur de la vaisselle de *Delft*. Cette sorte de fayance lui parut si belle, qu'il pria Snelgrave de lui donner l'assiette sur laquelle il avoit mangé, avec le couteau & la fourchette dont il s'étoit servi. Non-seulement Snelgrave lui accorda ce qu'il demandoit, mais il y joignit tous les couverts qui étoient sur la table. Au même instant, les Négres enlevérent le service avec tant de précipitation, qu'ils faillirent de briser une partie de la vaisselle. Snelgrave fit ajoûter encore à ce présent quelques pots & quelques gobelets. Il dîne au Comptoir Anglois. Ses discours pendant le repas. Présent qu'il demande.

Lorsqu'on avoit commencé à manger, les principaux Officiers du Grand Capitaine, qui étoient debout derrière sa chaise, lui déroboient de tems en tems sur son assiette, une piéce de jambon ou de volaille. Snelgrave, qui s'en apperçut, lui dit que les vivres ne leur manqueroient pas, & que ce n'étoit pas l'usage, en Europe, de laisser partir affamés les gens de ceux qu'on invitoit à dîner. Alors les Négres prirent confiance à cette promesse. On but beaucoup après le festin; & de plusieurs sortes de liqueurs, le Grand Capitaine donna la préférence au pounch. En se retirant, il déclara que son Avidité de ses gens.

SNELGRAVE. 1727.

deſſein, pour le jour ſuivant, étoit d'aller voir la Mer, qui eſt à trois milles de la Ville, & qu'il n'avoit jamais eu ce ſpectacle ni celui d'aucun Vaiſſeau de l'Europe. Il pria Snelgrave de l'accompagner; mais l'Anglois s'excuſa ſur le mauvais état de ſa ſanté.

QUELQUES jours avant l'arrivée du Grand Capitaine, l'Interpréte avoit amené à Snelgrave, deux femmes, l'une de cinquante ans, l'autre de vingt, & l'avoit prié de la part du Roi, non-ſeulement de les acheter, mais de ne rien prendre pour leur rançon. Comme on ne vouloit pas les vendre ſéparément, & qu'il n'étoit pas diſpoſé à recevoir la vieille, il les refuſa toutes deux aux conditions qu'on lui impoſoit. Cependant elles étoient demeurées à Jacquin. Le Grand Capitaine ſe rendit au rivage le jour qu'il ſe l'étoit propoſé, & vit la Mer avec autant de plaiſir que d'admiration. Il ne marqua pas moins de ſatisfaction à la vûe de deux Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans la Rade, & qui avoient reçu ordre de Snelgrave de faire quelques décharges de leur artillerie. Comme la Mer a ſi peu de profondeur contre la Côte, qu'on eſt obligé de tranſporter l'eau fraîche ſur des radeaux (*p*) juſqu'aux Chaloupes, le Grand Capitaine, qui voulut voir cette manœuvre, s'approcha de ſi-près, qu'une vague étant venue juſqu'à lui, la frayeur le fit tomber à la renverſe, & lui fit avaler quelques goutes d'eau ſalée. Les gens de ſa ſuite le portèrent auſſi-tôt dans la Tente des Anglois, où il avoit dîné, & demandèrent de l'eau-de-vie, dont il but une pinte entière, pour corriger l'âcreté de l'eau de Mer. Le ſoir, étant retourné à Jacquin, il fit remercier Snelgrave des politeſſes qu'il avoit reçues au rivage.

Il va voir la Mer qu'il n'avoit jamais vû. Ce qui lui arrive.

AUSSI-TÔT que ſon Meſſager fut parti, l'Interpréte dit ſecrettement à l'Auteur, que la plus vieille des deux femmes qu'il avoit refuſé d'acheter, avoit été ſacrifiée le même jour à la Mer, par le Grand Capitaine, à la place d'une autre femme qui étoit deſtinée à cette cérémonie. Elle s'étoit attiré la haine du Roi, en ſervant aux intrigues amoureuſes des concubines de ce Prince. C'étoit à l'Interpréte même que le Grand Capitaine avoit confié l'éxécution, parce que d'un grand nombre de Dahomays, il ne s'en trouvoit pas un qui eut la hardieſſe de ſe hazarder dans un Canot. On avoit lié à la victime les mains derrière le dos, & les pieds en croix. L'Interpréte l'avoit tranſportée dans un Canot à quelque diſtance du rivage; & l'ayant précipitée dans les flots, il avoit vû quelques Requins, diſoit-il, qui l'avoient déchirée en pièces. Mais l'Auteur fut ſurpris, le jour ſuivant, d'apprendre par un billet de ſon Contre-Maître, qu'elle étoit ſur ſon Bord. Quelques-uns de ſes Matelots partant le matin du rivage, dans la Chaloupe, avoient apperçu un corps humain étendu ſur le dos, qui rendoit de l'eau par la bouche. Ils l'avoient pris avec eux; & l'ayant porté au Vaiſſeau, les ſecours qu'on lui avoit donnés avoient été aſſez prompts pour lui ſauver la vie. Cependant la crainte de choquer le Roi fit tenir cette avanture ſecrette; quoiqu'à bord, dans les interrogations qu'on fit à la Négreſſe, on ne pût jamais lui faire confeſſer qu'elle eut offenſé ce Prince. Snelgrave lui trouva l'eſprit ſenſé, & le cœur ſi capable de reconnoiſſance, que pendant ſon Voyage, elle lui rendit des ſervices

Vieille femme ſacrifiée à la Mer.

Elle échappe aux flots, par le ſecours des Anglois.

(*p*) *Angl.* que l'on fait remorquer juſqu'aux Vaiſſeaux par les Chaloupes. R. d. E.

vices considérables, (*q*) en inspirant par son éxemple de la douceur & de la patience aux Négres, sur-tout aux Esclaves de son sèxe, qui sont ordinairement les plus incommodes dans une longue Navigation. Elle leur fit garder tant d'ordre & de décence, que l'Auteur n'en avoit jamais tant vû dans aucun Voyage. Il la vendit dans l'Isle d'Antigo à *Charles Dumbar*, Intendant général de la Barbade & des Isles sous le vent, qui lui promit de la traiter avec une indulgence qu'on n'a pas ordinairement pour les Esclaves.

SNELGRAVE. 1727. Services qu'elle leur rend à son tour.

EN prenant congé du Grand Capitaine, Snelgrave lui dit qu'il ne lui manquoit pas plus de quatre-vingt Esclaves pour achever sa Cargaison, & lui fit promettre d'en informer le Roi. Mais quoique ce Prince se fût réservé un grand nombre de Captifs, il les avoit employés à cultiver ses terres, & à d'autres services qui les éxemptent de l'Esclavage, à moins qu'ils ne se rendent coupables de quelque grand crime. Cependant, après avoir attendu pendant quelques semaines, Snelgrave vit arriver le nombre qui lui manquoit; & les Facteurs du Roi lui firent des excuses d'un si long délai. Il leur témoigna sa reconnoissance par quelques petits présens.

Snelgrave acheve sa Cargaison.

LA balance du Compte avec le Prince de Jacquin, étoit désormais l'unique raison qui pût arrêter Snelgrave en Guinée. Ce Prince, après lui avoir promis vingt fois de le satisfaire, n'en trouva pas moins le moyen de lui manquer de foi; & pour mettre le comble à sa perfidie, il fit attaquer le Comptoir Anglois à force ouverte. Heureusement, il n'y restoit presque rien. L'Auteur en ayant fait des plaintes qui ne furent point écoutées, eut assez de modération pour supprimer les menaces, & partit enfin le 1 de Juillet 1727, avec une Cargaison de six cens Négres, qu'il vendit dans l'Isle d'Antigo. Il employa jusqu'à la fin de Février 1728, à se charger de sucre dans la même Isle; & mettant à la voile avec des vents favorables, il arriva dans la Tamise le 25 d'Avril, après un Voyage de seize mois.

Nouveau différend.

Il part & revient en Europe.

(*q*) *Angl.* en donnant aux Négres bonne opinion de leur sort & cela par l'exemple du secours qu'elle-même avoit reçu des Blancs. R. d. E.

§. III.

Second Voyage de l'Auteur à Juida. Révolutions dans ce Pays. Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois. Ruine du Commerce des Esclaves.

(*a*) LES mêmes intérêts ayant fait recommencer le même Voyage à Snelgrave, & dans le même Vaisseau, en 1729, il toucha dans sa route au *Grand Papa*, quelques lieuës au-dessus de Juida, près des lieux où le Roi de cette malheureuse Contrée avoit cherché un azile. Il menoit une vie fort triste dans deux Isles nues & sabloneuses, avec un de ses principaux Kabaschirs, nommé le Capitaine (*b*) *Offus*, & ses plus fidéles Sujets. Snelgrave lui envoya quelques présens, & reçut de lui une Chèvre. Le Contre-Maître du Vaisseau Anglois, qui fut chargé de cette députation, rapporta que le Monarque & son

SNELGRAVE. II. Voyage. 1729. L'Auteur retrouve l'ancien Roi de Juida dans son azile.

Misère de ce Prince.

(*a*) Snelgrave, pag. 131. & *suiv.* (*b*) *Angl.* Offue. R. d. E.

Snelgrave. II. Voyage. 1729.

ſon Kabaſchir étoient dans la dernière miſère. Leurs Iſles ne produiſoient rien. Elles étoient aſſez bien défendues contre les Dahomays, par une Rivière, au bord de laquelle ils avoient placé quelques groſſes pièces d'artillerie. Mais elles dépendoient abſolument, pour les vivres, des grands & des petits Papas leurs Voiſins; ce qui ſervoit de jour en jour à diminuer le nombre des Habitans, par la néceſſité où ils ſe voyoient continuellement de vendre leurs femmes, leurs enfans, & leurs domeſtiques, pour ſe procurer leurs néceſſités.

Snelgrave arrive à Jacquin.

SNELGRAVE ayant paſſé devant la Rade de Juida, ſans s'y arrêter, entra le 20 de Février dans celle de Jacquin. L'Agent du Roi de Dahomay vint le recevoir à ſon débarquement, & dépêcha auſſi-tôt vers ce Prince pour lui donner avis de l'entrée du Capitaine Anglois. Mais ce Prince étant alors dans ſes Etats de Dahomay, il ſe paſſa trois ſemaines avant qu'on pût recevoir ſa réponſe, & Snelgrave n'aſpira point à l'honneur de le revoir.

Ce qui s'étoit paſſé depuis ſon départ.

DEPUIS que l'Auteur avoit quitté cette Côte, le Roi de Dahomay perdant l'eſpérance d'ôter la vie au Roi de Juida, s'étoit contenté d'affermir ſa Conquête en laiſſant des Troupes nombreuſes à Sabi. Mais le tems ayant diſſipé cette Armée, le Capitaine Oſſus avoit eu la hardieſſe de venir s'établir près du Fort François, dans la confiance qu'il avoit à l'artillerie, qui faiſoit la principale force de cette Place. Le Roi de Dahomay bientôt inſtruit de ſon audace, prit la réſolution de faire avancer de nouvelles Troupes pour éteindre le feu dans ſa naiſſance; & ſur le bruit de leur marche, Oſſus, avec quantité de Négres attachés à lui, ſe retira dans le Fort François, [bien éloigné de ſoupçonner la trahiſon du Gouverneur.]

Priſe du Fort François.

LES Troupes de Dahomay attaquèrent le Fort, & l'auroient peut-être fait inutilement, parce qu'ils n'avoient que de petites armes. Mais le feu prit aux maiſons, qui n'étoient couvertes que de chaume. Les François juſtement allarmés en voyant la flamme qui gagnoit leur Magazin à poudre, ſans aucune eſpérance de pouvoir l'arrêter, ſe réfugièrent dans le Fort des Anglois, dont ils n'étoient éloignés que d'une portée de fuſil. Le Magazin ſauta preſqu'auſſi-tôt & tua plus de mille Négres, ſans compter les bleſſés. Cependant le Capitaine Oſſus & pluſieurs de ſes gens gagnèrent auſſi le Fort Anglois, où le Gouverneur Wilſon, ne fit pas difficulté de les recevoir. Mais pour ſe garantir du même accident, il fit ôter le chaume de toutes les maiſons du Fort. Après avoir commencé par cette précaution, il fit tirer ſur les Dahomays, dont il tua un grand nombre, & tint le reſte aſſez éloigné pour n'en craindre aucune ſurpriſe (*c*).

Les François ſe retirent au Fort Anglois.

Leur Gouverneur eſt accuſé de perfidie.

CEPENDANT ils entrèrent dans le Fort François, d'où ils envoyèrent demander à Wilſon pourquoi il avoit fait feu ſur leur Armée. Il répondit que les ayant vûs arriver ſi bruſquement & tomber ſur ſes Voiſins, il s'étoit crû obligé de ſoûtenir la cauſe commune de tous les Européens. Les Dahomays répliquèrent que n'ayant aucun démêlé avec les Blancs, leur deſſein n'avoit point été d'attaquer le Fort François; mais que le Capitaine Oſſus, en ſe retirant dans ce Fort François, les avoit mis dans la néceſſité de le pourſuivre (*d*).

Ils

(*c*) Snelgrave, pag. 138. *& ſuiv.*

(*d*) *Angl.* après quoi ils ſoûtinrent en face au Gouverneur, que c'étoit lui-même qui par l'organe du Chirurgien François, avoit ſollicité le Roi à envoyer une Armée pour exterminer le Capitaine Oſſus & ſes gens, promettant de ne leur

Ils ajoûtèrent qu'un Chirurgien François, qui étoit actuellement à la Cour du Roi, leur Maître, les avoit ſollicités de ruiner l'établiſſement d'Oſſus, en les aſſûrant qu'il ne trouveroit aucune protection dans le Fort. Le Gouverneur François déſavoua cette imputation ; & lorſque les Européens trouvoient de l'avantage à ſe voir aſſez établis prés d'eux, elle étoit en effet ſans vraiſemblance ; à moins que par une ſuppoſition encore moins probable, on ne prétendît que les François avoient employé cet artifice pour tirer de l'argent d'Oſſus & lui faire acheter leur protection. Mais comment auroient-ils promis aux Dahomays de la lui refuſer ? Quoiqu'il en ſoit, cette opinion, ſans être établie ſur des fondemens plus certains, couta la vie dans un autre tems au Gouverneur François, par le reſſentiment des Peuples de Juida.

SNELGRAVE II. Voyage. 1729.

Aussi-tôt que le Roi de Dahomay fut informé de la priſe du Fort, il fit reprocher au Gouverneur de s'être attiré volontairement cette diſgrace, par (*e*) la protection qu'il avoit accordée au Capitaine Oſſus ; & proteſtant qu'il n'en vouloit point à ſa Nation, (*f*) il lui offrit de faire réparer le Fort par ſes propres Soldats. Il ajoûtoit que (*g*) ſi les François ne ſe contentoient pas de cette ſatisfaction, ils étoient les maîtres de quitter le Pays. [Mais d'autres embarras firent tourner d'un autre côté ſon attention.]

Diſſimulation du Roi de Dahomay.

Ce Prince ayant conquis dans peu d'années, & ravagé divers Pays, on a déja remarqué que les fils du Roi de *Wymey*, & pluſieurs autres Princes dont il avoit fait décapiter les péres, s'étoient retirés fort loin dans les terres ſous la protection des Yos, Nation puiſſante & guerrière. Aprés la défaite d'Oſſus, le Roi de Juida trouva le moyen d'implorer le ſecours du Roi des Yos ; & les ſollicitations des autres Princes ſe joignant aux ſiennes, ils obtinrent de ce grand Monarque une Armée conſidérable, pour fondre enſemble ſur le Roi de Dahomay, qui étoit regardé comme l'ennemi & le deſtructeur du genre humain. Les Yos ne combattent qu'à cheval ; & leur Pays étant fort éloigné au Nord, vers la Nubie, ils ne peuvent marcher vers le Sud que dans la ſaiſon du fourage. Le Roi de Dahomay fut bientôt informé de leur approche. Il avoit éprouvé dans une autre guerre les déſavantages de ſon Armée, qui n'étoit compoſée que d'Infanterie. La crainte du ſort qu'il avoit fait éprouver à tous ſes Voiſins, lui fit prendre la réſolution d'enterrer toutes ſes richeſſes, de brûler ſes Villes, & de ſe retirer dans les bois avec tous ſes Sujets. C'eſt la reſſource ordinaire des Négres, lorſqu'ils déſeſpèrent de la Victoire. Comme ils n'ont point de Places fortes, ceux qui ſont maîtres de la campagne, ne trouvent point de réſiſtance dans toute l'étendue des plus grands Etats.

Il eſt forcé de brûler ſes propres Villes & de ſe retirer dans les forêts.

(*b*) Ainsi le Roi de Dahomay trompa l'eſpérance de ſes ennemis. Mais Apragah,

leur donner aucune protection. Le Gouverneur nia le fait ; mais tous ceux qui étoient préſens ne le crûrent que trop vrai, dans la penſée que le but du Gouverneur avoit été de vendre ſa Protection au Capitaine Oſſus. Quoiqu'il en ſoit, dit l'Auteur, il reçut la récompenſe que méritoit une ſi lâche action, ayant été tué par les gens de Juida, qu'il avoit ſi cruellement offenſés. R. d. E.

(*e*) *Angl.* par ſa perfidie. R. d. E.

(*f*) *Angl.* il lui fit dire qu'il n'avoit qu'à ordonner à ſes Soldats de réparer le dommage que la poudre avoit cauſé au Fort. R. d. E.

(*g*) *Angl.* que s'il ne s'en ſoucioit pas, il pouvoit ſe retirer en ſon Pays avec tous ſes François. R. d. E.

(*b*) Snelgrave, pag. 143. *& ſuiv.*

SNELGRAVE. II. Voyage. 1729.

Apragah, qu'il avoit mis depuis peu au nombre de ſes Conquêtes, [& qui s'étoit ſoûtenu dans ſa faveur par une prompte ſoûmiſſion ſe promit en vain la même indulgence de ſes nouveaux Vainqueurs.] Les ayant attendus dans cette confiance, il ſe vit enlever toutes ſes richeſſes, & n'eut pas peu de peine à ſe ſauver lui même, avec un fort petit nombre de ſes gens. Les Yos cherchèrent long-tems le Roi de Dahomay, qui étoit enfoncé dans l'épaiſſeur des bois. Enfin la ſaiſon des pluyes les força de ſe retirer; & les Dahomays ſortant de leurs retraites, rebâtirent tranquillement leurs Villes.

Les Yos ſes Ennemis ſe retirent.

Caractère de Teſtefole, Gouverneur Anglois.

CE fut vers le même tems, c'eſt-à-dire, au commencement de Juillet 1729, que le Gouverneur Wilſon quittant le Pays de Juida, laiſſa M. *Teſtefole* pour lui ſuccéder. Il y avoit pluſieurs années que ce nouveau Chef des Comptoirs Anglois demeuroit en Guinée, & l'expérience auroit dû ſuppléer ſeule à ce qui lui manquoit du côté de la prudence & de la modération. Quoiqu'il eût fait pluſieurs viſites au Roi de Dahomay dans ſon Camp, & qu'il y eût été reçu avec beaucoup de careſſes, l'opinion qu'il ſe forma de la foibleſſe de ce Prince, en le voyant ſi long-tems diſparoître à la vûe des Yos, (*i*) lui fit naître le deſſein de rétablir le Roi de Juida ſur le Trône. Il fut ſecondé par les Papas, qui ſouhaitoient beaucoup de relever leur ancien Commerce. Ils levèrent enſemble une Armée de quinze mille hommes, qui vint ſe camper près des Forts Européens, [ſous le commandement du Roi de Juida & d'Oſſus.]

Il excite les Juidas à la révolte.

LE Roi de Dahomay, [qui s'occupoit alors de la réparation de ſes Villes], ignora long-tems cette entrepriſe, & ne l'apprit pas ſans une extrême inquiétude. Il avoit perdu une partie de ſes Troupes pendant qu'il étoit enſeveli dans le fond des forêts; & depuis peu il avoit envoyé le reſte de divers côtés, pour enlever des Eſclaves, [car il n'en vend pas d'autres que ceux qu'il prend à la guerre.] Cependant il trouva le moyen de ſe délivrer du péril par un ſtratagême fort heureux.

Stratagême du Roi de Dahomay.

IL fit raſſembler un grand nombre de femmes, qu'il vêtit & qu'il arma comme autant de Soldats. Il en forma des Compagnies, auxquelles il donna des Officiers, des enſeignes & des tambours. Cette Armée ſe mit en marche, avec la ſeule précaution de placer (*k*) quelques hommes aux premiers rangs, pour tromper mieux l'ennemi. La ſurpriſe des Juidas, à l'approche d'une Armée ſi nombreuſe, ſe changea bientôt dans une ſi grande frayeur, que prenant la fuite, ils abandonnèrent heureuſement leur Roi & leurs Alliés. Ce Prince fit envain toutes ſortes d'efforts pour les arrêter, juſqu'à tourner contr'eux ſa lance & bleſſer au viſage tous ceux qu'il rencontroit dans ſa fureur. [Les femmes des Dahomays profitant de cette conſternation pour s'avancer avec beaucoup d'audace], il n'eut pas d'autre reſſource que de ſe précipiter dans le foſſé du Fort Anglois, qu'il traverſa par le ſecours de ſes deux fils, & montant par deſſus le mur, il ſe déroba heureuſement à la pourſuite de ſes Ennemis. Mais une grande partie de ſes gens périt, [par la main des femmes,] & la plûpart des autres furent faits priſonniers.

Une armée de femmes bat les Juidas.

CET événement jetta le Gouverneur Anglois dans quelque embarras. Cependant

(*i*) *Angl.* l'engagea à conſeiller à ceux de Juida de rentrer dans leur Pays. R. d. E.

(*k*) *Angl.* de placer les femmes à l'arrière-garde. R. d. E.

pendant il perſuada au Roi fugitif de quitter le Fort dès la même nuit, & de retourner dans ſes Iſles déſertes & ſtériles. Mais le Roi de Dahomay n'apprit pas moins que c'étoit lui qui avoit ſuſcité la Révolte. Son reſſentiment fut égal à l'injure. Il laiſſa une petite Armée à Sabi; & retournant dans ſes Etats, il fit un accueil ſi favorable à tous les Brigands de diverſes Nations, qui voulurent entrer dans ſes Troupes, que dans l'eſpace de quelques mois, il ſe trouva auſſi puiſſant qu'à l'arrivée des Yos. Malgré ſa politique, qui lui donnoit beaucoup de ſupériorité ſur tous les Princes Négres, il avoit commis deux fautes irréparables. Quoiqu'il ſe trouvât le maître abſolu d'un Pays immenſe, ſes ravages & ſes cruautés en avoient détruit ou chaſſé tous les Habitans. Ainſi, manquant de Sujets, il n'étoit grand Roi que de nom. En ſecond lieu, ſous prétexte de vouloir repeupler ſes Etats, il avoit promis à tous les anciens Habitans qui retourneroient dans leur Patrie, la liberté d'y jouir de tous leurs privilèges, en lui payant un certain tribut. Cette eſpérance en avoit ramené pluſieurs mille dans le Royaume d'Ardra. Mais ſoit qu'il n'eut penſé qu'à les tromper, ſoit que l'ardeur du gain lui fît oublier ſes propres vûes, à peine eurent-ils commencé à s'établir, que par une noire trahiſon il fondit ſur eux, & prit ou tua tous ceux qui ne purent ſe ſauver par la fuite. Auſſi n'a-t-on plus de confiance à ſes promeſſes; & ſuivant les apparences, de ſi belles Contrées demeureront déſertes pendant toute ſa vie. ☞ La même cauſe a ruiné preſqu'entiérement le Commerce de Juida. [Car comme ceux qui habitent l'Intérieur du Pays, n'ont plus de Marchés où amener leurs Eſclaves, & que ceux de Dahomay, n'ont d'autre profeſſion que la guerre, on y amène peu de Négres à vendre.]

SNELGRAVE. II. Voyage. 1729.

Le Roi de Dahomay rétablit ſes forces.

Deux fautes qu'il commet.

TESTESOLE n'eſpérant plus de réconciliation avec le Roi de Dahomay, ceſſa de garder des ménagemens, & porta l'inſulte juſqu'à faire donner un jour des coups de fouet à l'un de ſes principaux Officiers. Aux plaintes que le Négre fit de cette indignité, il répondit que ſa réſolution étoit de traiter le Roi de même, lorſqu'il tomberoit entre ſes mains (*l*). Un outrage ſi ſanglant, & le diſcours qui l'avoit ſuivi furent rapportés à ce Prince, qui, dans l'étonnement (*m*) de cette conduite, dit avec aſſez de modération: il faut que cet homme ait un fond de haine naturelle contre-moi, car autrement il ne pourroit avoir ſi-tôt oublié les bontés que j'ai eues pour lui.

Emportemens téméraires de Teſteſole.

CEPENDANT il donna ordre à ſes gens d'employer l'adreſſe pour ſe ſaiſir de lui; & l'occaſion s'en offrit bientôt dans une viſite que Teſteſole rendit aux François. Les Dahomays environnèrent le Comptoir & demandèrent le Gouverneur Anglois. Comme il n'y avoit aucune eſpérance de réſiſter par la force, les François ſe hâtèrent de le cacher dans une armoire, & répondirent qu'il étoit déja ſorti. Mais les Dahomays furieux caſſèrent le bras d'un coup de piſtolet au Chef du Comptoir, forcèrent l'entrée, & trouvèrent Teſteſole dans ſa retraite; d'où l'ayant tiré fort brutalement, ils lui lièrent les mains & les pieds, & le portèrent à leur Roi dans un branle. Ce Prince refuſa de le

Le Roi de Dahomay le fait arrêter.

☞ (*l*) Après une impudence auſſi outrageante, qui pourroit blâmer la punition qu'en fit le Roi de Dahomay, ou plaindre Teſteſole?

(*m*) *Angl.* qui, vivement piqué de cette inſulte, dit, *il faut que cet homme-là ſoit bien mal intentionné pour nous, car autrement* &c.

SNELGRAVE. II. Voyage. 1729.

le voir; mais peu de jours après, il l'envoya dans la Ville de Sabi, qui n'eſt qu'à trois ou quatre milles du Fort. Là, on lui fit entendre que s'il vouloit écrire à ceux qui commandoient dans ſon abſence, & faire venir pour ſa rançon pluſieurs marchandiſes qu'on lui nomma, il obtiendroit auſſi-tôt la liberté. Mais lorſque les marchandiſes furent arrivées, au lieu de le renvoyer libre, on l'attacha par les pieds & les mains, le ventre à terre, entre deux pieux. On lui fit aux bras, au dos, aux cuiſſes & aux jambes, quantité d'inciſions, où l'on mit du jus de limon, mêlé de poivre & de ſel. Enſuite on lui coupa la tête; & le corps, diviſé en pièces, fut rôti ſur les charbons & mangé (*n*).

Il eſt tué cruellement & mangé.

Juſtification du Roi de Dahomay.

LE Roi de Dahomay a cherché dans la ſuite l'occaſion de ſe juſtifier, en prétendant que ſes ordres s'étoient bornés à le faire conduire à Sabi; & que s'il avoit laiſſé à ſes gens la liberté d'en diſpoſer à leur gré, il n'avoit entendu que la liberté de traiter pour ſa rançon, ſans s'être jamais défié qu'ils fuſſent capables de traiter avec cette barbarie un *Gentilhomme Blanc*. Mais on ne ſçauroit douter, ſuivant l'opinion de Snelgrave, qu'ils ne connuſſent parfaitement les intentions de leur Maître; & la preuve qu'il en apporte, c'eſt que le Roi n'a jamais penſé à punir les Exécuteurs de cette horrible ſcène, quoiqu'il en ait été preſſé avec beaucoup d'inſtances. Il ajoûte que les Négres, qui avoient eu part à cet odieux feſtin, ont dit depuis à pluſieurs Portugais, en faiſant une plaiſanterie de leur avanture, que le Bœuf d'Angleterre leur paroiſſoit excellent.

Diſſimulation de ce Prince.

APRÈS la malheureuſe fin de Teſteſole, deux Négres s'étant ſauvés du Fort Anglois, allèrent informer le Roi qu'il pouvoit aiſément s'en ſaiſir, parce qu'il n'y reſtoit que quatre Blancs. Mais il répondit qu'il n'avoit aucun ſujet de haine contre la Nation Angloiſe; que le dernier Gouverneur s'étoit attiré par ſon imprudence un malheur qui ne regardoit que lui, & qu'il eſpéroit que la Compagnie d'Afrique enverroit à l'avenir des Sujets plus propres à commander dans le Fort. [Snelgrave, qui a connu ce Prince, n'eſt pas ſurpris qu'il ait été capable de pouſſer ſi loin la diſſimulation (*o*).]

DANS le même tems, ne pouvant douter que les Yos ne reparuſſent avec de nouvelles forces auſſi-tôt que la ſaiſon deviendroit favorable à leur marche, il envoya des préſens conſidérables à leur Roi, avec la plus jolie de ſes propres filles. Cette adroite précaution, & l'ordre qu'il avoit donné à ſes Ambaſſadeurs, de diſtribuer de grandes pièces de corail à tous les Grands de la Cour d'Yo, lui firent obtenir la paix, à des conditions avantageuſes. Elle fut confirmée, peu de tems après, par une Ambaſſade volontaire du Roi d'Yo, qui envoya auſſi une de ſes filles au Roi de Dahomay. [Elle fut reçue avec beaucoup de joye, & du Prince & de la Nation.]

Incendies à Jacquin.

SNELGRAVE apprit toutes ces circonſtances en arrivant à Jacquin. Il y trouva le Commerce fort languiſſant, avec peu d'apparence que dans la confuſion de tant de guerres, il pût ſe relever de pluſieurs années. Pendant deux mois qu'il paſſa dans cette Ville, le feu y prit cinq fois & cauſa beaucoup de ravage. Les maiſons

(*n*) On ne donne point de garant de cette dernière circonſtance.

(*o*) Cette Réflexion ne s'accorde pas avec la Relation de Snelgrave. Au moins celui-ci n'accuſe-il ce procédé généreux du Roi de Dahomay, d'aucune diſſimulation. Voyage. Snelgr. *ubi ſup.* pag. 158. R. d. E.

maiſons du Pays ſont bâties de terre, & n'ont qu'un ſeul étage. La charpente du toît eſt de *bambus*, revêtus de chaume, qui dans la ſaiſon de la ſéchereſſe n'eſt pas moins combuſtible que l'amadou. C'eſt ordinairement la négligence des Habitans qui cauſe les Incendies, & Snelgrave l'attribue au peu de cas qu'ils font de leurs meubles, qui ne méritent pas effectivement beaucoup d'attention; car à l'exception des Chefs, l'ameublement des Négres conſiſte dans quelques nattes, qui leur ſervent de lits, dans les pots de terre où ils font cuire leurs alimens, & dans quelques autres bagatelles d'auſſi peu de valeur. D'un autre côté les murs n'étant que de terre ou d'argile, la chaleur du feu leur eſt moins nuiſible qu'utile, parce que ſon effet naturel eſt de les endurcir. D'ailleurs les frais d'un nouveau toît ſont fort médiocres pour les Négres, au-lieu que les Comptoirs Européens ont toûjours beaucoup à ſouffrir.

Ils ſont peu redoutables pour les Négres.

CELUI des Anglois étoit dans une vaſte cour, qui appartenoit au Duc de Jacquin, & qui touchoit à l'appartement de ſes femmes; où les Négres ne peuvent entrer ſans crime. De l'autre côté, le Comptoir avoit une vûe ouverte ſur les champs; & vis-à-vis de la porte étoit l'entrée d'une rue fort étroite, où demeuroit le Prêtre du Prince de Jacquin avec ſa famille. Il avoit choiſi ce lieu pour y être à couvert des Incendies, parce que le Duc ayant un grand nombre de Domeſtiques, il pouvoit être promptement ſecouru. D'ailleurs tous ceux qui habitent près de la Cour ont plus d'intérêt à prévenir le feu, parce que la Loi porte peine de mort contre toute la famille où l'Incendie commence (*p*).

Rigoureuſe loi pour les prévenir.

TOUTES les précautions du Prêtre n'empêchèrent point que le feu ne commençât par ſa maiſon. Comme les flammes s'élançoient vers le Comptoir, les Anglois perdirent l'eſpérance de ſe ſauver de ce côté-là. Cependant le Valet de Snelgrave eut le courage de paſſer au travers, chargé d'une boëte qui contenoit les livres de Compte, & quelques autres papiers d'importance. L'Auteur penſa d'abord à ſauver l'Or, qui étoit renfermé dans un aſſez grand coffre. Mais ne pouvant trouver la clef, & le feu s'attachant déja au toît de chaume, il recueillit toutes ſes forces pour enlever le coffre, avec un autre Blanc, le ſeul qui reſtoit près de lui, parce que la curioſité avoit conduit tous les autres à l'enterrement d'un Negre. Il porta ſon fardeau dans l'appartement des femmes du Duc, où il le trouva avec ſon frère & quantité d'Habitans qui alloient éteindre le feu. Après avoir paſſé par un grand nombre de détours, dans un logement fort ſpacieux, il fit élever le coffre, avec le ſecours de deux Négres, ſur un mur de dix pieds de hauteur, d'où il fut porté au Comptoir Hollandois. Le feu continua deux heures avec tant de furie, que toute la maiſon du Duc fut conſumée. On ſauva celle de ſon frère, en découvrant tous les toîts qui touchoient à la cour. Si cet accident étoit arrivé pendant la nuit, rien n'auroit échapé aux flammes, ſans excepter les Habitans.

Le feu prend au Comptoir Anglois.

PRÈS de la maiſon du Prêtre, où le feu avoit commencé, il y avoit une grande cour quarrée, qui étoit environnée de beaux arbres, au milieu deſquels étoit le Fétiche du Prince de Jacquin. Il avoit la forme d'une mule de foin,

Miracle prétendu en faveur des Négres.

(*p*) Snelg. *ubi ſup.* pag. 164. *& ſuiv.* R. d. E.

SNELGRAVE. II. Voyage. 1729.

foin, couvert de chaume. Au ſommet on avoit placé un crâne humain, devant lequel on faiſoit des prières & des offrandes pour la ſanté & la conſervation du Prince. Ce fétiche échapa au feu, quoique toutes les maiſons voiſines euſſent été conſumées; ce qui paſſa aux yeux du Peuple pour un miracle éclatant.

Autre Incendie.

DIX jours après cette diſgrace publique, la Ville eſſuya un autre Incendie, qui en détruiſit plus d'un tiers; mais le Comptoir, qui venoit d'être rebâti, n'eut rien à ſouffrir. Le feu commença par une friture à l'huile de Palmier, qu'un Cuiſinier Négre faiſoit dans ſa maiſon.

SNELGRAVE étant retourné dans le Comptoir, auſſi-tôt qu'il fut rétabli, eût le ſpectacle d'une infinité d'Habitans, qui apportoient des bambus & du chaume pour réparer les édifices de leur Prince & de ſon frère. C'eſt un droit du Souverain ſur ſes Sujets. Mais la muſique & les danſes continuelles dont le travail étoit accompagné, troublérent beaucoup le repos des Anglois. Snelgrave déſeſpérant du Commerce, & n'étant pas plus ſatisfait de ſa ſanté, prit le parti de mettre à la voile, pour l'Angleterre, où il arriva le 13 Juillet 1730.

Retour de Snelgrave en Europe.

MAIS pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur, il a joint à ſa Relation quelques autres circonſtances de la conduite & de la ſituation du Roi de Dahomay, avec tout ce qui regarde la ruine du Commerce par la deſtruction de Jacquin, juſqu'au 22 de Mars 1732. Ses Mémoires venoient des derniers Négocians qui avoient abordé ſur cette Côte (*q*).

1730-31-32. Affaires du Roi de Dahomay juſqu'en 1732.

APRÈS avoir conclu la paix avec les Yos, le Roi de Dahomay, dont le caractère ambitieux étoit incapable de repos, marcha fort loin dans les terres contre la Nation des Yabus (*r*). Ces Peuples, [qui ne l'avoient jamais offenſé,] ſe défendirent dans leurs bois & leurs montagnes juſqu'à la ſaiſon des pluyes. L'ennui d'une guerre infructueuſe fit deſirer alors aux Troupes de Dahomay de retourner dans leur Pays. Elles ſe ſoulevèrent, & le Roi ſe vit obligé, pour ſoûtenir la diſcipline, de faire couper la tête à quantité de ſes principaux Officiers (*s*), qui avoient encouragé ſecrétement les mutins. Mais cette ſévérité n'ayant fait qu'augmenter la déſertion, un de ſes fils en rendit l'exemple encore plus dangereux, en ſe retirant avec quatre mille hommes vers le Roi de Wymey (*t*). Le Roi, furieux de cet incident, redoubla ſes efforts contre les Yabus, & les força dans une de leurs retraites. Mais ils en gagnèrent d'autres où ſes ſoldats ne purent les ſuivre. Il fut ainſi forcé de retourner dans ſes Etats, avec la perte d'une partie de ſon Armée & celle de ſa réputation.

Deſtruction de Jacquin.

A cette nouvelle, le Peuple de Jacquin ſentit renaître ſon audace & ſe flatta de pouvoir achever la ruine du Tyran. Il y avoit alors dans cette Ville un Marchand Hollandois, nommé *Hertog*, qui faiſoit un Commerce conſidérable dans pluſieurs Pays éloignés, par le moyen d'une Rivière qui coule de Jacquin dans la Baye de Bénin. Cet Européen, de concert avec le Prince de Jacquin, excita le Roi de Wimey & quelques autres Princes à prendre les armes

Hertog, Marchand Hollandois, ſoulève les Princes.

(*q*) Snelgrave: Addit. à la Relat. pag. 173.

(*r*) *Angl.* Yahûs. Et dans une note, on nous dit que l'Original porte *Yaboos*. Le Traducteur de Snelgrave écrit *Yaboes*. R. d. E.

(*s*) *Angl.* ſeulement pour lui en avoir parlé. R. d. E.

(*t*) L'Original porte *Weemey*.

mes contre le Roi de Dahomay. Il pouſſa même le zéle juſqu'à leur fournir des munitions. Mais ce ruſé Politique, informé de leur entrepriſe, ne tarda point à ſe venger. Il employa l'artifice pour tromper ſes Ennemis. Tandis qu'il armoit avec beaucoup de diligence. Il fit courir le bruit qu'il méditoit une ſeconde expédition contre les Yabus ; & ſes Généraux commencèrent leur marche vers l'intérieur des terres. Mais dès la première nuit, toute ſon Armée retourna du côté de la Mer; & quoiqu'elle fût compoſée de plus de quinze mille hommes, elle ſurmonta ſi promptement toutes les difficultés de la route, (v) qu'elle parut à la vûe de Jacquin ſans que le Prince en fût averti par le moindre preſſentiment. A peine eut-il le tems, avec ſes principaux Sujets, de ſe jetter (x) dans quelques Canots, & de gagner une Iſle qu'il avoit fortifiée au milieu de la Rivière, à dix lieuës vers l'Eſt, du côté d'Appagh. Il perdit toutes ſes richeſſes. Sa mère fut arrêtée dans ſa fuite. Hertog plus heureux ſe retira dans le Pays d'Appagh; mais toutes ſes marchandiſes, dont la valeur étoit conſidérable, tombèrent entre les mains des Vainqueurs. Le Roi de Dahomay peu ſatisfait du pillage de la Ville, fit faire main-baſſe ſur les Habitans, & donna ordre, pour finir cette tragédie, que toutes les Villes & tous les Villages du Pays fuſſent réduits en cendre. Les autres Comptoirs Européens, qui étoient à Jacquin, n'évitèrent pas le même ſort. Robert Moore, Capitaine d'un Vaiſſeau Anglois nommé l'*Ecureuil*, fut arrêté, avec les Facteurs de France & de Portugal. On les força de marcher à pied juſqu'à la réſidence du Roi de Dahomay, qui étoit alors près d'Ardra.

SNELGRAVE. II. Voyage. 1732.

Jacquin eſt pris, pillé & brûlé.

A leur arrivée, Moore ſe plaignit d'avoir été traité ſi durement, que depuis qu'il étoit priſonnier on ne lui avoit permis de prendre aucune nourriture. Le Roi ſe leva bruſquement ſur cette plainte, & paſſa dans une chambre voiſine, d'où il revint auſſi-tôt avec une hache à la main. Les Facteurs [Portugais] perſuadés qu'ils étoient au dernier moment de leur vie, ſe jettèrent à genoux pour implorer la clémence de leur Ennemi. Mais ils furent bien-tôt raſſûrés en voyant l'uſage que le Roi faiſoit de ſa hache. Il s'en ſervit pour ouvrir un petit tonneau de bœuf, dont il fit tirer pluſieurs piéces, avec ordre de les préparer immédiatement pour ſes Priſonniers. A la vérité ce tonneau étoit une partie de leurs dépouilles, qui avoit été apporté la veille au Roi, avec le reſte du butin.

Les Facteurs de l'Europe ſont conduits au Roi de Dahomay.

Leur crainte panique.

APRÈS avoir un peu rétabli leurs forces, les Blancs furent diſtribués, ſuivant leur Nation, ſous la garde de pluſieurs Kabaſchirs. Moore & ſes gens tombèrent entre les mains d'*Allegi*, Seigneur Négre, qui étoit chargé depuis long-tems de traiter avec les Marchands Anglois. Il prit ſoin d'eux avec beaucoup de douceur & d'attention. Mais peu de jours après, il ſe vit arrêté par l'ordre du Roi, & condamné à perdre la tête, ſans que ſes Priſonniers ayent jamais ſçu la cauſe de ſon malheur. Ils demeurèrent quelque-tems dans cette ſituation, juſqu'à ce que le Sieur *Dean*, Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juida, vint ſolliciter leur liberté. Le Roi de Dahomay ſe laiſſa fléchir, & donna une Garde à Moore pour l'eſcorter à Jacquin. Mais

Ils obtiennent la liberté.

(v) *Angl.* qu'elle ne fut découverte qu'au moment qu'elle entra dans la Ville. R. d. E.

(x) *Angl.* dans des Canots qu'il tenoit toûjours prêts pour pareil accident. R. d. E.

SNELGRAVE. II. Voyage. 1732.

Mais le Capitaine aima mieux prendre la route de Juida, où il trouva un Vaiſſeau François qui le porta ſur ſon propre bord.

La défiance rend le Roi cruel.

TANT de guerres & de révoltes avoient rendu le Roi de Dahomay cruel pour ſes propres Sujets. La défiance & les ſoupçons ne l'abandonnoient plus. Les Blancs mêmes ſe reſſentoient de l'altération de ſon caractère (y), & Moore en avoit fait l'expérience. Il ſemble d'ailleurs qu'un ſi long Commerce avec les Marchands de l'Europe, n'avoit jamais eu le pouvoir de faire perdre à ce Prince, ni à ſa Nation, le fonds de férocité par lequel ils reſſembloient à tous les Négres. Un jour que le Conſeil Royal avoit demandé au Roi un [jeune & vigoureux] Captif, qui lui fut accordé, l'uſage que ces graves Conſeillers firent de leur Eſclave, fut de le tuer & d'en faire un Feſtin.

Le Commerce eſt ruiné dans ſes Etats.

Il n'en reſte qu'un peu à Appagh.

A l'égard même du Commerce, il y a peu d'eſpérance qu'il puiſſe renaître pendant la vie du Roi, dans toutes les Contrées Maritimes où ſes armes ont porté la déſolation. S'il en reſte une ombre dans le Pays, c'eſt du côté d'Appagh, parce que cette Ville eſt défendue contre les entrepriſes de l'Uſurpateur par une Rivière & un Marais. Cependant il paroît, par le témoignage de Snelgrave, que dans la plus grande chaleur de ſes Conquêtes, non-ſeulement il permettoit, mais qu'il encourageoit même la traite des Eſclaves. Atkins, qui lui attribue au contraire le deſſein de ruiner ce Commerce, ſe ſert de pluſieurs paſſages de Snelgrave pour combattre l'opinion même de ce Voyageur; mais quelques interprétations hazardées ne peuvent affoiblir les déclarations expreſſes d'un Ecrivain. Le principal endroit ſur lequel (z) Atkins s'appuye, eſt tiré d'un ſiſtême de Commerce que le Roi de Dahomay propoſa un jour aux Anglois, & que Bullfinch Lamb, ſuivant le récit de Snelgrave, expliqua dans une Aſſemblée de Commiſſaires Anglois pour le Commerce. Quelques-uns des Articles portoient, que les Sujets du Roi de Dahomay pourroient être vendus ou ſe vendre eux-mêmes aux Anglois, à condition que ce ne fût pas pour être tranſportés hors du Pays & pour ſervir dans les Colonies éloignées de l'Afrique: condition, ou loi, remarque Atkins, qui eſt directement contraire au but du Commerce des Eſclaves. mais, pour juger raiſonnablement du fond, il faudroit qu'on nous eût donné le ſiſtême entier, & qu'il n'y eût pas d'objection à former contre l'autenticité de cette Piéce.

Objections d'Atkins contre Snelgrave.

(y) Ce n'étoit aſſûrement pas ſans raiſon.

(z) Il ſemble que l'eſprit d'Atkins eſt un peu porté au Paradoxe. On a vû qu'il prétend ruiner l'opinion de ceux qui reconnoiſſent des Antropophages, & qu'il n'allégue que des raiſonnemens contre des faits. Ici, ſans être mieux fondé, il attaque ce qu'il y a de mieux établi dans Snelgrave. R. d. T.

§. IV.

SNELGRAVE. II. Voyage. 1732.

§. IV. (a)

Remarques ſur les Eſclaves Négres, ſur leurs Révoltes, & ſur la conduite qu'il faut tenir avec eux.

✠[(b) UNE longue expérience de la Navigation & du Commerce ayant fait paſſer l'Auteur par toutes ſortes d'épreuves, il a crû devoir recueillir pour l'inſtruction d'autrui, diverſes ſéditions qui ont expoſé, non-ſeulement les Marchands d'Eſclaves, à la perte de leurs fonds, mais les Vaiſſeaux mêmes & ceux qui les commandoient à périr miſérablement au milieu des Mers. Il parle de ce qu'il a vû ou de ce qui s'eſt paſſé ſous ſes ordres. Mais il commence par des Obſervations encore plus inſtructives,] ſur la manière dont les Négres deviennent Eſclaves, ſur la quantité annuelle qui s'en tranſporte de la Guinée, & ſur la nature morale de ce Commerce.

Dangers pour les Marchands & les Capitaines.

1°. PAR un uſage immémorial, les Négres font Eſclaves tous les Captifs qu'ils prennent à la guerre. Mais avant que leur Commerce fut établi avec les Européens, ils tuoient une grande partie de leurs Priſonniers, dans la crainte qu'étant en trop grand nombre, ils ne leur cauſaſſent de l'embarras par leurs révoltes.

Principes reconnus par l'Auteur.

2°. C'EST un autre uſage entre ces Nations barbares, de punir la plûpart des crimes par des amendes; mais au défaut du payement, la Loi condamne le coupable à l'Eſclavage. Cette pratique eſt également établie ſur la Côte & dans l'intérieur des Terres.

3°. LES débiteurs inſolvables ſont condamnés au même ſort, à moins qu'ils ne ſoient rachetés par leurs amis. Mais quoique cette Loi s'éxerce avec rigueur, ils ſont rarement vendus aux Européens, parce que leurs créanciers les gardent pour leur propre uſage.

4°. SNELGRAVE a ſçu par des informations certaines (c), que dans les Pays intérieurs, quantité de Négres vendent leurs enfans ſans y être forcés par la néceſſité. Mais il a remarqué que ceux des Côtes ne ſe portent à cette barbarie que dans les beſoins preſſans.

Nombre des Eſclaves qui ſortent de Guinée.

IL prétend s'être aſſûré par des calculs aſſez éxacts, que dans certaines années, il eſt ſorti de Guinée au moins ſoixante-dix mille Eſclaves; ce qui ne lui paroît pas ſurprenant, quand il conſidère que la Côte de Guinée, depuis le Cap-Verd juſqu'au Pays d'Angola, n'a pas moins de douze ou treize cens lieuës de longueur, & que la Polygamie eſt en uſage dans toutes ces grandes Régions.

Si le Commerce des Eſclaves eſt légitime.

A l'égard de la nature morale de ce Commerce, l'Auteur n'entreprend pas de répondre à toutes les objections: mais il déclare que les avantages qui en reviennent aux Marchands & même aux Eſclaves, lui paroiſſent une ☞raiſon ſuffiſante pour le juſtifier, [autant au moins, que bien d'autres, qui n'ont

(a) C'eſt la V. Section dans l'Original Anglois. R. d. E.

(b) *Angl.* Le principal deſſein de l'Auteur, dans ce Second Livre, eſt de donner une Relation de quelques mutineries arrivées ſur des Vaiſſeaux où il étoit. R. d. E.

(c) *Angl.* L'Auteur a ouï dire. R. d. E.

SNELGRAVE. n'ont pas de meilleures excuſes.] En premier lieu, dit-il, il demeure prouvé par les (*d*) Remarques précédentes, que le Commerce des Eſclaves ſauve la vie à quantité de perſonnes utiles (*e*). 2°. La vie des Négres eſt plus douce dans l'Eſclavage même que dans leur propre Patrie (*f*). 3°. Il en reſulte un grand avantage pour les Colonies de l'Europe, où les Négres ſont beaucoup plus propres que les Blancs à la culture des terres (*g*). 4°. Il eſt utile pour les Nations Négres que leurs Criminels ſoient tranſportés hors du Pays pour n'y retourner jamais (*h*). Enfin, conclud Snelgrave, les avantages de ce Commerce ſurpaſſent beaucoup les inconvéniens; & lorſqu'on l'aura combattu par les plus fortes raiſons, on ſera obligé d'y reconnoître, comme dans tous les autres Etabliſſemens du Monde, un mélange de bien & de mal (*i*). Quoiqu'il en ſoit, continue-t-il, les Négres regardant l'Eſclavage comme ce qu'ils ont de plus terrible à redouter, cherchent toutes les occaſions de rentrer en liberté. [Il n'y a que la force ou la crainte qui puiſſe les attacher à leurs chaînes.]

Méthode de l'Auteur pour conduire une Cargaiſon d'Eſclaves.

CEPENDANT leurs ſéditions ſur les Vaiſſeaux viennent preſque toûjours des mauvais traitemens qu'ils reçoivent des Matelots. L'Auteur s'étoit fait une méthode pour les conduire. [Il ne croit pas qu'il y en ait de plus sûre, quoiqu'elle ne lui ait pas toûjours réuſſi.] Comme leur première défiance eſt qu'on ne les ait achetés pour les manger, & que cette opinion paroît fort répandue dans toutes les Nations intérieures, il commençoit par leur déclarer, [qu'ils devoient être ſans crainte pour leur vie]; qu'ils étoient deſtinés à cultiver tranquillement la terre, [ou à d'autres exercices qui ne ſurpaſſeroient pas leurs forces;] que ſi quelqu'un les maltraitoit ſur le Vaiſſeau, ils obtiendroient juſtice en portant leurs plaintes à l'Interprête; mais que s'ils commettoient eux-mêmes quelque déſordre, ils ſeroient punis ſévérement.

A meſure qu'on achète les Négres, on les enchaîne deux à deux; mais les femmes & les enfans ont la liberté de courir dans le Vaiſſeau, & lorſqu'on a perdu de vûe les Côtes, on ôte même leurs chaînes aux hommes.

ILS reçoivent leur nourriture deux fois par jour. Dans le beau tems, on leur permet d'être ſur le tillac depuis ſept heures du matin juſqu'à la nuit. Tous les lundis on leur donne des pipes & du tabac (*k*), [& leur joie marque aſſez, en recevant cette faveur, que c'eſt une de leurs plus grandes conſolations dans leur miſére.] Les hommes & les femmes ſont logés ſéparément, & leurs loges ſont nettoyées ſoigneuſement tous les jours. Avec ces attentions, qui doivent être ſoûtenues conſtamment, Snelgrave a reconnu qu'un Capitaine bien diſpoſé, conduit facilement la plus grande Cargaiſon de Négres (*l*).

LA

(*d*) *Angl.* par les faits précédens. R. d. E.

☞ (*e*) Quand ce fait ſeroit vrai, il ne rend point le Commerce en queſtion, légitime. Outre que les Négres préférent généralement la mort à l'Eſclavage.

☞ (*f*) C'eſt dequoi les Négres ſont juges pour eux-mêmes. Mais en ſuppoſant qu'ils en jugent comme l'Auteur, cela juſtifie-t-il le Commerce dont il s'agit?

☞ (*g*) Si cette raiſon eſt bonne, il n'y a qu'à faire des deſcentes dans tous les Païs Négres, & en enlever par force les habitans pour les conduire aux Plantations Angloiſes.

☞ (*h*) Il n'y a point de mal qui ne puiſſe produire quelque bien; mais cela ne l'excuſe point.

☞ (*i*) C'eſt ſuppoſer ce qui eſt queſtion, ſçavoir que le Négoce des Eſclaves n'eſt pas une action *moralement mauvaiſe*

(*k*) *Angl.* qu'ils aiment avec paſſion. R. d. E.

(*l*) Snelgrave, pag. 189 *& ſuiv.*

SNELGRAVE.

Première sédition dont il ait été témoin.

LA première sédition dont l'Auteur ait été témoin, arriva dans son premier Voyage, en 1704, sur l'*Aigle de Londres*, Vaisseau commandé par son père. Ils avoient à bord quatre cens Négres du Vieux *Kallabar*. Leur Bâtiment étoit encore dans la Rivière de ce nom; & de vingt-deux Blancs qui restoient capables de service, une partie des autres étant morts, & le reste accablé de maladies, il s'en trouvoit douze absens pour faire la provision d'eau & de bois. Les Négres remarquèrent fort-bien toutes ces circonstances, & concertèrent ensemble les moyens d'en profiter. La sédition commença immédiatement avant le souper. Mais comme ils étoient encore liés deux à deux, & qu'on avoit eu soin d'éxaminer leurs fers soir & matin, les Anglois dûrent leur salut à cette sage précaution. La garde n'étoit composée que de trois Blancs, armés de coutelas. Un des trois, qui étoit sur le château-d'avant, apperçut plusieurs Négres, qui, s'étant approchés du Contre-Maître, se saisissoient de lui pour le précipiter dans les flots. Il fondit sur eux, & leur fit quitter prise. Mais tandis que le Contre-Maître courut à ses armes, son défenseur fut saisi lui-même, & serré de si-près qu'il ne put se servir de son sabre. L'Auteur étoit alors dans le tremblement de la fiévre, & retenu au lit [depuis plusieurs jours.] Au bruit qui se fit entendre, il prit deux pistolets; & montant en chemise sur le tillac, il rencontra son père & le Contre-Maître, auxquels il donna ces deux armes. Ils allèrent droit aux Négres, en les menaçant de la voix; mais ces furieux ne continuèrent pas moins de presser la sentinelle, quoiqu'ils n'eussent encore pû lui arracher son sabre, qui tenoit au poignet par une petite corde, & que leurs efforts pour le pousser dans la Mer n'eussent pas mieux réussi, parce qu'il en tenoit un qui ne pouvoit se dégager de ses mains. Le vieux Snelgrave se jetta au milieu d'eux pour les secourir, & tira son pistolet par-dessus leur tête, dans l'espérance de les effrayer par le bruit. Mais il reçut un coup de (*m*) poing [qui faillit de le faire tomber sans connoissance;] & le Négre qui l'avoit frappé [avec cette vigueur,] alloit recommencer son attaque, lorsque le Contre-Maître (*n*) lui fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet. A cette vûe la sédition cessa tout-d'un-coup. Tous les rebelles se jettèrent à genoux, le visage contre le tillac, en demandant quartier avec de grands cris. Dans l'éxamen des coupables, on n'en trouva pas plus de vingt qui eussent part au complot. Les deux Chefs, qui étoient liés par le pied à la même chaîne, saisirent un moment favorable pour se jetter dans la Mer. [On ne manqua point de punir sévèrement les autres; mais sans effusion de sang; & l'on en fut quitte ainsi pour la perte de (*o*) trois hommes.]

Courage de l'Auteur.

Fermeté de son père.

Révolte de quelques Cormantins.

LES Cormantins, Nation de la Côte d'Or, sont des Négres fort capricieux & fort opiniâtres. En 1721, l'Auteur aborda sur leur Côte, & fit en peu de tems une traite si avantageuse, qu'il avoit déja cinq-cens Esclaves à bord. Il se croyoit sûr de leur soûmission, parce qu'ils étoient fort bien enchaînés, & qu'on veilloit soigneusement sur eux. D'ailleurs son Equipage étoit composé de cinquante Blancs, tous en bonne santé, & d'excellens Officiers. Cependant la fureur de la Révolte s'empara d'une partie de cette malheureuse

(*m*) *Angl.* de buche. R. d. E.

(*n*) *Angl.* le blessa. *Il paroît par la suite qu'il fut guéri de cette blessure*, Snelgrave, pag. 198, R. d. E.

(*o*) *Angl.* de ces deux hommes. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

malheureuſe troupe, près d'une Ville nommée (*p*) Manfro, ſur la même Côte.

LA ſédition commença vers minuit, à la clarté de la Lune. Les deux ſentinelles laiſſèrent ſortir à la fois quatre Négres de leur loge; & négligeant de la fermer, il en ſortit auſſi-tôt quatre autres. Il s'apperçurent auſſitôt de leur faute, & pouſſèrent aſſez violemment la porte pour arrêter ceux qui auroient ſuccédé dans la même vûe. Mais les huit, qui s'étoient échapés, eurent l'adreſſe de ſe défaire en un moment de leurs chaînes, & fondirent enſemble ſur les deux ſentinelles. Ils s'efforcérent de leur arracher leurs ſabres. L'uſage des ſentinelles Angloiſes étant de ſe les attacher au poignet, ils trouvèrent tant de difficulté à cette entrepriſe, que les cris des deux Blancs eurent le tems de ſe faire entendre & d'attirer du ſecours. Auſſi-tôt les huit Négres prirent le parti de ſe précipiter dans les flots. Mais comme le vent étoit de terre, & la Côte aſſez éloignée, on les trouva tous, le matin, accrochés par les bras & les jambes aux cables qui étoient à ſécher hors du Vaiſſeau. Lorſqu'on ſe fût aſſûré d'eux, le Capitaine leur demanda ce qui les avoit porté à ſe ſoûlever. Ils lui répondirent qu'il étoit un grand fripon, de les avoir achetés dans leur Pays pour les tranſporter dans le ſien, & qu'ils étoient réſolus de tout entreprendre pour ſe remettre en liberté. Snelgrave leur repréſenta que leurs crimes ou le malheur qu'ils avoient eu d'être faits Priſonniers à la guerre, les avoient rendus Eſclaves avant qu'il les eût achetés; qu'ils n'avoient pas reçu de mauvais traitemens ſur le Vaiſſeau; & qu'en ſuppoſant qu'ils puſſent lui échaper, leur ſort n'en ſeroit pas plus heureux, puiſque leurs Compatriotes mêmes, qui les avoient vendus, les reprendroient à terre, & les vendroient à d'autres Capitaines, [qui les traiteroient peut-être avec moins de bonté.] Ce diſcours fit impreſſion ſur eux. Ils demandèrent grace, & s'en allèrent dormir tranquillement.

Les coupables ſe précipitent dans la Mer.

Raiſons qui rendent les autres plus ſoûmis.

CEPENDANT peu de jours après, ils formèrent un nouveau complot. Un des Chefs fit une propoſition fort étrange à l'Interpréte Négre, qui étoit du même Pays. Il lui demanda une hache, en lui promettant que pendant la nuit il couperoit le cable de l'ancre. Le Vaiſſeau ne pouvant manquer d'être pouſſé au rivage, il eſpéroit de gâgner la terre avec tous ſes Compagnons; & s'ils avoient le bonheur de réuſſir, il s'engageoit, pour eux & pour lui-même, à ſervir l'Interpréte pendant toute ſa vie. Cet honnête Négre avertit auſſi-tôt le Capitaine, & lui conſeilla de redoubler la Garde, parce que les Eſclaves n'étoient plus ſenſibles aux raiſons qui les avoient déja fait rentrer dans la ſoûmiſſion. Cet avis jetta Snelgrave dans une vive inquiétude. Il connoiſſoit les Cormantins pour des déſeſpérés, qui comptoient pour rien les châtimens & même la mort. On a vû ſouvent, à la Barbade, & dans d'autres Iſles, que pour quelques punitions, méritées par leur pareſſe opiniâtre, vingt ou trente de ces miſérables ſe pendoient enſemble à des branches d'arbres, [ſans avoir fait naître le moindre ſoupçon de leur deſſein.] (*q*).

Ils retombent dans leur crime.

Leur obſtination.

CEPENDANT une Avanture fort triſte inſpira plus de douceur aux Négres de Snelgrave. En arrivant près d'Anamabo, il rencontra l'*Eliſabeth*, Vaiſſeau qui appartenoit au même Propriétaire que le ſien, [& dont la ſituation

Malheurs d'un Vaiſſeau Anglois.

(*p*) *Angl.* Mumfort. R. d. E.

(*q*) Snelgrave, pag. 200. *& ſuiv.*

tion l'obligeoit par conſéquent à des ſoins particuliers.] Ce Bâtiment avoit eſſuyé diverſes ſortes d'infortunes. Après avoir perdu ſon Capitaine & ſon Contre-Maître, il étoit tombé, au Cap Laho, entre les mains du Pyrate Roberts, au ſervice duquel pluſieurs Matelots s'étoient déja engagés. Mais quelques-uns des Pyrates n'avoient pas voulu ſouffrir que la Cargaiſon fût pillée; & (*r*) par un ſentiment de compaſſion, fondé ſur d'anciens ſervices qu'ils avoient reçus des Propriétaires, ils avoient éxigé que le Vaiſſeau fût remis entre les mains du (*s*) [ſeul Officier qui lui reſtoit.] Lorſque Snelgrave rencontra l'Eliſabeth, (*t*) [elle] avoit diſpoſé de toutes ſes marchandiſes. Comme elle devoit reconnoître ſes ordres, il propoſa au nouveau Commandant de lui donner cent-vingt Eſclaves, qu'il avoit à bord, & de prendre à leur place ce qui lui reſtoit de marchandiſes; après quoi il propoſoit de quitter la Côte, [pour aller ſe radouber à l'Iſle de S. Thomas.] Le Commandant y conſentit volontiers. Mais les gens de l'Equipage firent quelques difficultés, ſous prétexte que les cent-vingt Eſclaves étant avec eux depuis long-tems, ils avoient pris pour eux une certaine affection qui leur faiſoit ſouhaiter de ne pas changer leur Cargaiſon. Snelgrave s'appercevant que tous ſes raiſonnemens étoient inutiles, prit congé du Commandant, & lui dit qu'il viendroit eſſayer le lendemain qui auroit la hardieſſe de s'oppoſer à ſes ordres [abſolus.]

Snelgrave. 1727.

Compaſſion de quelques Pyrates.

Propoſitions de Snelgrave aux Anglois de l'Eliſabeth.

Mais la nuit ſuivante, il entendit tirer deux ou trois coups de fuſil ſur l'Eliſabeth. La lune étoit fort brillante. Il deſcendit auſſi-tôt lui-méme dans ſa Pinaſſe, & ſe faiſant ſuivre de ſes deux Chaloupes, il alla droit vers ce Vaiſſeau. Dans un paſſage ſi court, il découvrit deux Négres, qui fuyant à la nâge, furent déchirés à ſes yeux par deux Requins, avant qu'il pût les ſecourir. Lorſqu'il fut plus près du Bâtiment, il vit deux autres Négres, qui ſe tenoient au bout d'un cable, la tête au-deſſus de l'eau, fort effrayés du ſort de leurs Compagnons. Il les fit prendre dans ſa Pinaſſe; & montant à bord il y trouva les Négres fort tranquilles ſous les ponts, mais les Blancs dans la dernière confuſion ſur le tillac. Un Matelot lui dit, d'un air effrayé, qu'ils étoient tous perſuadés que la ſentinelle de l'écoutille avoit été maſſacrée par les Négres. Cet effroi parut fort ſurprenant à Snelgrave. Il ne pouvoit concevoir que des gens, qui avoient eu la hardieſſe de lui refuſer leurs Eſclaves une heure auparavant, euſſent manqué de courage pour ſauver un de leurs compagnons, & n'euſſent pas celui d'abandonner le tillac, où ils étoient armés juſqu'aux dents. Il s'avança, avec quelques-uns de ſes gens, vers l'avant du Vaiſſeau, où il trouva la ſentinelle étendue ſur le dos, la tête fendue d'un coup de hache. Cette Révolte avoit été concertée par quelques Cormantins. Les autres Eſclaves, qui étoient d'un autre côté, n'y ayant pas eu la moindre part, dormoient tranquillement dans leurs loges. Un des deux fugitifs qui avoient été arrêtés, rejetta le crime ſur ſon Aſſocié; & celui-ci confeſſa volontairement qu'il avoit tué la ſentinelle, dans la ſeule vûe de s'échaper avec quelques Négres de ſon Pays. Il proteſta

Ce qui leur arrive après les avoir rejetées.

Deux rebelles devorés par les Requins, & deux autres arrêtés.

(*r*) *Angl.* & en conſidération du caractère du Marchands (*M. Humphrey Morrice*) à qui il appartenoit, & qui faiſoit beaucoup de bien aux pauvres Matelots. R. d. E.

(*s*) *Angl.* du ſecond Contre-maître. R. d. E.

(*t*) *Angl.* lui Snelgrave. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727.

teſta même qu'il n'avoit voulu nuire à perſonne; mais que voyant l'Anglois prêt à s'éveiller; & trouvant ſa hache près de lui, il s'étoit crû obligé de le tuer pour ſa sûreté; après quoi il s'étoit jetté dans la Mer (*v*).

Conſeil de pluſieurs Capitaines Anglois.

SNELGRAVE prit occaſion de cet incident pour faire paſſer tous les Eſclaves de l'Eliſabeth ſur ſon propre Vaiſſeau, & n'y trouva plus d'oppoſition. Il y retourna lui-même; & ſe trouvant près d'Anamabo, où il y avoit actuellement huit Bâtimens Anglois dans la Rade, il fit prier tous les Capitaines de ſe rendre ſur ſon bord pour une affaire importante. La plûpart vinrent auſſi-tôt; & d'un avis unanime, ils jugèrent que le Négre devoit être puni du dernier ſupplice.

Ils condamnent un Négre à mort. Ses diſcours.

ON fit déclarer à ce miſérable, qu'il étoit condamné à mourir dans une heure, pour avoir tué un Blanc. Il répondit qu'à la vérité il avoit commis une mauvaiſe action en tuant la ſentinelle du Vaiſſeau, mais qu'il prioit le Capitaine de conſidérer, qu'en le faiſant mourir il alloit perdre la ſomme qu'il avoit payée pour lui. Snelgrave lui fit dire par l'Interpréte, que ſi c'étoit l'uſage dans les Pays Négres, de changer la punition du meurtre pour de l'argent, les Anglois ne connoiſſoient pas cette manière d'éluder les droits de la juſtice; qu'il s'appercevroit (*x*) bien-tôt de l'horreur que ſes Maîtres avoient pour le crime; & qu'auſſi-tôt qu'un Sable d'une heure, qu'on lui montra, auroit achevé ſa révolution, il ſeroit livré au ſupplice. Tous les Capitaines retournèrent ſur leurs Bords, & chacun fit monter ſes Eſclaves ſur le tillac pour les rendre témoins de l'éxécution, après les avoir informés du crime dont ils alloient voir le châtiment.

Son éxécution.

LORSQUE le Sable eut fini ſon cours, on fit paroître le meurtrier ſur l'avant du Vaiſſeau, lié d'une corde ſous les bras, pour être (*y*) élevé au long du mât où il devoit être tué à coups de fuſil. Quelques autres Négres obſervant comment la corde étoit attachée, l'exhortèrent à ne rien craindre, & l'aſſurèrent qu'on n'en vouloit point à ſa vie, puiſqu'on ne lui avoit pas mis la corde au col. Mais cette fauſſe opinion ne ſervit qu'à lui épargner les horreurs de la mort. A peine fut-il élevé, que dix Anglois placés derrière une barricade, firent feu ſur lui & le tuèrent dans un inſtant. Une éxécution ſi prompte répandit la terreur parmi tous les Eſclaves, qui s'étoient flattés qu'on lui feroit grace par des vûes d'intérêt. Le corps ayant été expoſé ſur le tillac, on lui coupa une main, qui fut jettée dans les flots, pour faire comprendre aux Négres, que ceux qui ôſeroient porter la main ſur les Blancs recevroient la même punition: éxemple d'autant plus terrible, qu'ils ſont perſuadés qu'un Négre mort ſans avoir été démembré, retourne dans ſon Pays auſſi-tôt qu'on l'a jetté dans la Mer. Cependant l'Auteur ajoûte que les Cormantins rient de toutes ces chimères.

Ce qu'on y joint pour y ſervir d'éxemple aux autres Eſclaves.

AUX menaces du même châtiment pour les rebelles, Snelgrave joignit la

(*v*) Snelgr. pag. 206 & *ſuiv.*

(*x*) *Angl.* qu'il éprouveroit bientôt, qu'en pareil cas, on n'avoit point d'égard à l'intérêt. Il eſt pourtant vrai que ce miſérable ne fut éxécuté, que pour prévenir, par cet éxemple, les mutineries & peut-être la perte d'un plus grand nombre d'Eſclaves.

(*y*) *Angl.* pour être hiſſé au bout de la Vergue de Miſaine. R. d. E.

Digitized by Google

la promeſſe de traiter avec bonté ceux qui vivroient dans l'obéiſſance & le reſpect qu'ils devoient à leurs Maîtres. Ce Traité fut fidellement éxécuté; car, deux jours après, l'Auteur fit voile d'Anamabo à la Jamaïque; & pendant quatre mois qui ſe paſſèrent avant que la Cargaiſon pût etre vendue dans cette Iſle, il n'eut aucun ſujet de ſe plaindre de ſes Négres (z). SNELGRAVE. 1727.

TELLES furent les Séditions qui arrivèrent ſur les Vaiſſeaux que Snelgrave commandoit. Mais il en rapporte deux fort remarquables, arrivées ſur le *Ferriers* de Londres, commandé par le Capitaine Meſſervy.

SNELGRAVE ayant rencontré ce Bâtiment dans la Rade d'Anamabo, en 1722, apprit du Commandant avec quel bonheur il avoit acheté en peu de jours près de trois cens Négres à Setrakrou. Il paroît que les Habitans de cette Ville avoient été ſouvent maltraités par leurs Voiſins, & qu'ayant pris enfin les Armes, ils les avoient battus pluſieurs fois & fait quantité de Priſonniers. Meſſervy, arrivé dans ces circonſtances, avoit acheté des Eſclaves à fort-bon marché, parce que les Vainqueurs auroient été obligé de les tuer pour leur ſûreté, s'il ne s'étoit pas préſenté de Vaiſſeau dans la Rade. Comme c'étoit le premier Voyage qu'il faiſoit ſur cette Côte, Snelgrave lui conſeilla de ne rien négliger pour tenir tant de Négres dans la ſoûmiſſion. Le lendemain, l'étant allé voir ſur ſon bord & le trouvant ſans défiance au milieu de ſes Eſclaves, qui étoient à ſouper ſur le tillac, il lui fit obſerver qu'il y avoit de l'imprudence à s'en approcher ſi librement ſans une bonne garde. Meſſervy le remercia de ce conſeil, mais parut ſi peu diſpoſé à changer de conduite, qu'il lui répondit par ce vieux Proverbe: L'œil du Maître engraiſſe le Cheval. Il partit quelques jours après pour la Jamaïque. Snelgrave prit plus tard la même route: mais, en arrivant dans cette Iſle, on lui fit le récit de la malheureuſe mort que Meſſervy s'étoit attirée par ſon aveugle confiance, dix jours après avoir quitté la Côte de Guinée.

Tragique Avanture d'un Capitaine Anglois.

Il néglige les conſeils de Snelgrave.

UN jour qu'il étoit au milieu de ſes Negres, à les voir dîner, ils ſe ſaiſirent de lui, & lui caſſèrent la tete avec les plats mêmes dans leſquels on leur ſervoit le ris. Cette révolte ayant été concertée de longue-main, ils coururent en foule vers l'avant du Vaiſſeau, pour forcer la barricade, ſans paroître effrayés du bout des piques & des fuſils que les Blancs leur préſentoient par les embraſures. Enfin le Contre-Maître ne vit pas d'autre remède pour un mal ſi preſſant, que de faire feu ſur eux de quelques pièces de canon chargées de mitrailles. La première décharge en tua près de quatre-vingt (a), [ſans compter ceux qui ſautèrent dans les flots & qui s'y noyèrent.] Cette éxécution appaiſa la révolte; mais dans le déſeſpoir d'avoir manqué leur entrepriſe, une grande partie de ceux qui reſtoient ſe laiſſerent mourir de faim; & lorſque le Vaiſſeau fut arrivé à la Jamaïque, les autres tentèrent deux fois de ſe revolter avant la vente. Tous les Marchands de l'Iſle, à qui ces fureurs ne purent être cachées, marquèrent peu d'empreſſement pour acheter des Eſclaves ſi indociles, quoiqu'ils leur fuſſent offerts à vil prix. Ce voyage devint fort malheureux pour les Propriétaires; car la difficulté

Ses Eſclaves le maſſacrent.

Triſte ſort de la Cargaiſon & du Vaiſſeau.

(z) Snelgrave pag. 210 & *ſuiv.*

(a) *Angl.* Cette décharge en fit périr près de quatre-vingt, tant tués que noyés; car il y en eut pluſieurs qui ſautèrent par deſſus le Bord, quand ils virent qu'on alloit faire feu. R. d. E.

SNELGRAVE. 1727. culté de la vente ayant arrêté long-tems le Vaiſſeau à la Jamaïque, il y périt enfin dans un Ouragan, [plus redoutable encore que les Négres.] (*b*).

(*b*) Snelgrave, pag. 220 *& ſuiv.*

§. V.

Relation de la priſe de l'Auteur par des Pyrates.

1718. AU mois de Novembre 1718, Snelgrave, dont [la réputation étoit bien établie par le ſuccès de pluſieurs Voyages], fut chargé [par Mr. Morrice,] du Commandement d'un Vaiſſeau nommé le *Bird*, ou l'*Oiſeau*, qui devoit ſe rendre d'abord en Hollande, pour y faire ſa Cargaiſon. Le 10 de Décembre, étant revenu bien chargé à *Helvoetſluys*, il fut emporté de deſſus ſes ancres par un violent orage, & jetté contre la digue, où il eut le malheur d'échouër avec beaucoup de péril. Il fallut ouvrir une tranchée de trois cens pieds de long, par laquelle on vint à bout d'amener aſſez d'eau pour remettre le Vaiſſeau a flot. Heureuſement le dommage ne fut pas égal à la fatigue. On rentra dans le Baſſin d'Helvoetſluys, d'où l'on mit à la voile au commencement de Janvier. Mais une autre tempête força Snelgrave de ſe réfugier à Spithead. Il en partit, & fut encore jetté par des vents impétueux plus de ſoixante-dix lieuës à l'Oueſt du Lézard (*a*). Cette troiſiéme diſgrace l'obligea de relâcher à Kingſale en Irlande, & de s'y arrêter juſqu'au 10 de Mars. Enfin, levant l'ancre avec un tems plus doux, il ne ceſſa pas de l'avoir favorable juſqu'à Sierra-Léona, où il arriva le premier d'Avril 1719. En paſſant près des Canaries, il fut pourſuivi par un gros Vaiſſeau, qu'il prit pour un Corſaire de Salé; mais (*b*) l'excellence de ſes voiles le délivra bientôt de ce danger.

Trois tempêtes que l'Auteur eſſuye ſucceſſivement.

Il arrive à Sierra-Léona, où il trouve trois Pyrates, Cocklyn, la Bouſe & Davis.

IL trouva dans la Rivière de Sierra-Léona trois autres Pyrates, qui s'y étoient déja ſaiſis de dix Bâtimens Anglois. Le premier de ces Brigands, qui étoit entré dans la Rivière, ſe nommoit *Cocklyn*. Il n'avoit pas plus de vingt-cinq hommes à ſon arrivée; [& loin d'être redoutable aux Marchands, il cherchoit du ſecours, avec cette troupe,] dans une Barque où il avoit été abandonné, ſur quelque mécontentement par le fameux *Moody*, [Commandant d'un Corſaire nommé le *Riſingſun* (*c*), ou le Soleil-levant.] Mais en arrivant à Sierra-Léona, Cocklyn & ſes Compagnons avoient rencontré, dans ſa Chaloupe, le Seigneur Joſeph riche Négociant Négre, & s'étoient ſaiſis lui. Ils n'avoient éxigé, pour ſa rançon, que des munitions & des vivres. Enſuite n'ayant pas manqué d'audace pour attaquer ſucceſſivement pluſieurs Bâtimens de Briſtol qui fréquentoient cette Côte, [non-ſeulement ils s'étoient pourvûs de tout ce qui étoit néceſſaire à leur profeſſion, mais] ils avoient

Avanture de ces Brigands.

(*a*) Les Auteurs Anglois paroiſſent avoir mal compris la Relation de Snelgrave, qui ne fut point jetté par la Tempête à 70 lieuës du Cap Lézard, mais qui étoit arrivé à cette hauteur par un beau tems & un bon vent. Voyage de Snelgr. pag. 230. R. d. E.

(*b*) *Angl.* n'étant pas ſi bon voilier le Corſaire fut obligé d'abandonner la chaſſe. R. d. E.

(*c*) *Le Riſingſun* étoit le Bâtiment ſur lequel Coklyn & ſes 25 Compagnons avoient été embarqués par *Moody*; R. d. E.

Digitized by Google

avoient engagé à leur ſervice cinquante ou ſoixante Matelots, qui formoient avec eux un corps de quatre-vingt hommes. D'un autre côté, les gens du Riſingſun (*d*), qui étoient partis avec Moody, avoient pris occaſion de la dureté avec laquelle il avoit traité Cocklyn, pour ſe révolter contre lui; & l'ayant mis, avec douze autres, dans une grande Barque qu'ils avoient enlevée aux Eſpagnols vers les Iſles Canaries, ils l'avoient abandonné à ſon mauvais ſort. Comme on n'a jamais ſçu dans la ſuite ce qu'il étoit devenu, il y a beaucoup d'apparence qu'il fut englouti dans les flots. Les Rebelles, après s'être défait de leur Chef, lui avoient donné pour Succeſſeur un François nommé *la Bouſe*, qui les avoit ramenés dans la Rivière de Sierra-Léona, où ils avoient rejoint Cocklyn & ſa troupe, un mois après ſa ſéparation. Le même jour, un autre Pyrate étoit entré dans la même Baye. Son nom étoit *Davis*. Après avoir éxercé quelque-tems ſa profeſſion dans une Felouque (*e*), il s'étoit rendu maître d'un grand Vaiſſeau, vers les Iſles du Cap-Verd. En entrant dans la Rivière de Sierra-Léona, il avoit arboré un pavillon noir, pour jetter l'effroi parmi les Marchands qu'il eſpéroit d'y rencontrer. Ce Davis étoit un Corſaire généreux (*f*), qui avoit trouvé, par ſon habileté & ſon courage, le moyen d'entretenir une rigoureuſe diſcipline dans une troupe d'environ cent-cinquante hommes. Il n'eut point de part à l'infortune de l'Auteur. Cocklyn, au contraire, & tous ſes aſſociés, étoient les plus vils & les plus cruels Brigands du monde. Snelgrave, après avoir eu le malheur de tomber entre leurs mains, apprit de pluſieurs d'entr'eux, qu'ils n'avoient choiſi Cocklyn pour Chef, qu'en faveur de ſa brutalité & de ſon ignorance; bien réſolus, diſoient-ils, (*g*) de ne s'en donner jamais de ſemblables à Moody, qui prenoit des airs de Seigneur & qui affectoit des manières polies. Le Commandant d'une troupe de Pyrates n'eſt choiſi par ſes égaux que pour combattre à leur tête. Ils ſe donnent un autre Officier, qu'ils nomment leur *Quartier-Maître*, pour l'inſpection générale des affaires, & ſouvent pour réformer les ordres du Capitaine. [C'eſt lui auſſi qui doit être le premier à l'abordage du Vaiſſeau qu'ils attaquent, ou s'embarquer dans la Chaloupe pour éxécuter les entrepriſes les plus déſeſpérées.] Outre ces deux Emplois, un Vaiſſeau Pyrate a tous les Offices ſubalternes, dont l'uſage eſt établi ſur les Vaiſſeaux de guerre.

SNELGRAVE. 1719.

Caractère de Davis & de Cocklyn.

Principes des Pyrates.

Le jour que Snelgrave découvrit la Côte, à trois lieuës de l'embouchure de la Rivière, (*b*) le tems étoit fort calme. Un peu de fumée qu'il crut appercevoir au rivage, [lui fit naître quelques preſſentimens, qu'il regretta de n'avoir pas mieux écoutés.] Il donna ordre à Simon Jones ſon Contre-Maître, qui avoit déja fait le Voyage, de ſe mettre dans la Pinaſſe pour aller de plus près à la découverte. Mais Jones l'aſſûra, que le lieu d'où partoit la fumée étoit ſans Habitans, & qu'il ne pouvoit s'y trouver que quelques Voyageurs, qui faiſoient rôtir apparemment des huîtres. Cette réponſe de la part d'un ancien Matelot qu'aucune raiſon ne devoit rendre ſuſpect, diſſipa toutes les

Snelgrave tombe entre leurs mains.

(*d*) *Angl.* les gens de Moody, quand les autres furent partis avec le *Riſingſun*. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Une Chaloupe. R. d. E.

(*f*) pour un Brigand, *dit Snelgrave* pag. 235. R. d. E.

(*g*) *Angl.* de n'avoir jamais pour Capitaine, une eſpèce de Monſieur, tels diſoient-ils, qu'étoit Moody. R. d. E.

(*b*) *Angl.* il avoit été ſurpris par le calme. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

les défiances. A cinq heures, on profita de la marée pour s'avancer à l'embouchure de la Rivière. Vers l'entrée de la nuit, on découvrit assez loin dans le Canal, un gros Vaisseau, qui étoit le Pyrate entre les mains duquel on tomba bien-tôt. Les deux autres, avec leurs Prises, étoient cachés derrière une Pointe de terre.

Il prend des précautions inutiles.

COMME le tems ne cessoit pas d'être calme, & que les ténébres devenoient fort épaisses, l'Auteur prit le parti de jetter l'ancre à l'embouchure même. Vers les huit heures, la sentinelle du tillac fit avertir qu'il croyoit entendre le bruit d'une Chaloupe, qui s'avançoit à la rame. Tout le monde se rendit sur les ponts; & Snelgrave (*i*) fit poster par précaution, sur l'avant du Vaisseau, vingt hommes armés de fusils & de sabres. (*k*) Il cria lui-même le Qui vive? On lui répondit que la Chaloupe appartenoit aux *Deux Amis*, Vaisseau de la Barbade, commandé par le Capitaine *Eliot*. Cette réponse ne l'ayant pas rassûré, il ne continuoit pas moins de faire préparer les armes, & d'ordonner que toutes les lanternes fussent allumées; lorsqu'ayant demandé une seconde fois d'où étoit la Chaloupe, on lui répondit, d'Amérique, & sur le champ on lui envoya une décharge de mousqueterie, à la portée du pistolet. Rien ne prouve mieux, remarque Snelgrave, l'audace effrenée des Pyrates; car ils n'étoient que douze dans la Chaloupe; & son Bâtiment, dont ils ne connoissoient pas la force, avoit seize pièces de canon & quarante cinq hommes d'Equipage.

Audace effrenée des Pyrates.

Lâcheté des gens de Snelgrave.

A ce premier signe de guerre, l'Auteur donna ordre au Contre-Maître de faire feu de sa bordée. N'étant point obéi, il descendit lui-même pour presser les Canoniers; mais sa surprise fut extrême, de trouver ses gens qui se regardoient les uns les autres [avec les marques de la dernière consternation.] (*l*) Quelques-uns lui dirent qu'ils auroient pris volontiers les armes, mais qu'ils ne pouvoient les retrouver. Dans cet intervalle, les Pyrates, qui n'avoient pas trouvé de réſistance, étoient montés à bord, & tirant quelques coups au hazard, ils avoient fait disparoître ceux qui étoient restés sur le tillac. Un seul Matelot, [qui avoit eu moins de vîteſſe à fuir,] eut les reins cassés d'un coup de balle. Quelques grenades que les Pyrates jettérent brusquement, & qui ne causèrent néanmoins de mal à personne, achevérent de répandre la terreur. On cria quartier. Là-dessus le Chef des Pyrates, qui étoit leur Quartier-Maître, eut la hardiesse de descendre seul & de demander où étoit le Capitaine du Vaisseau. Snelgrave se présenta, & lui répondit avec un soupir, que c'étoit lui qui avoit porté ce titre. Quelle est ton audace, lui dit le fier Brigand, d'avoir ordonné qu'on fît feu sur nous? Snelgrave repliqua modestement, qu'il s'étoit crû obligé de défendre un Bâtiment confié à ses soins. Cette réplique irrita si vivement le Pyrate, qu'ayant levé son pistolet il tira sur Snelgrave, & l'auroit tué, sans un mouvement heureux qui lui fit passer la balle entre le bras & le corps. Mais furieux de l'avoir manqué, il lui donna un coup si rude, du bout de

Bonheur qui lui fait éviter un coup de balle.

(*i*) *Angl.* ordonna à son premier Officier de lui envoyer vingt hommes &c *On voit par la Relation de Snelgrave que cet Officier, qui le trahissoit, n'obeït point.* R. d. E..

(*k*) *Angl.* il ordonna à ses gens de hêler le Bâtiment. R. d. E.

(*l*) C'étoit mutinerie, & non pas consternation, puisque la plûpart étoient dans le complot de se livrer aux Pyrates. R. d. E.

Digitized by Google

de cette arme au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber ſur les genoux. Cependant le malheureux Snelgrave ſe remit aſſez-tôt, pour monter légèrement ſur le tillac. Il y étoit comme attendu par un autre Corſaire, qui jura, le ſabre à la main, de ne jamais faire de quartier aux Capitaines Marchands qui entreprendroient de ſe défendre; [& ſoit qu'il ne penſât qu'à l'effrayer, ou que dans le tranſport de ſa fureur il ne fût pas le maître de ſon bras,] le coup de ſabre, qu'il lâcha de toute ſa force, tomba ſur une poutre. L'arme s'étant briſée, il ſembloit vouloir encore ſe ſervir du tronçon qui lui reſtoit à la main; mais un Matelot du Vaiſſeau le ſupplia de ne pas tuer (*m*) un Capitaine dont tout le monde connoiſſoit la bonté. Cette prière ſauva la vie à Snelgrave. [Mais un de ſes gens eut le menton emporté, & un autre reçut une bleſſûre, qui le fit tomber comme mort ſur le pont.] Le Quartier-Maître étant remonté, lui donna ordre d'envoyer quelques-uns de ſes gens pour prendre ſoin de la Chaloupe, qui étoit demeurée ſans guide au moment de l'abordage, & le menaça de le faire couper en piéces, ſi elle ne ſe retrouvoit promptement. Jones s'étant mis dans l'Eſquif, eut le bonheur de la ramener auſſi-tôt. Alors le Quartier-Maître prit Snelgrave par la main, & lui déclara qu'il ne devoit rien craindre pour ſa vie, s'il n'avoit donné aucun ſujet de plainte à ſes Matelots (*n*).

SNELGRAVE. 1719.

Nouveau péril pour la vie de l'Auteur.

Il eſt traité plus doucement.

LES Pyrates jettèrent alors des cris de joie, & firent pluſieurs décharges pour avertir leurs compagnons du ſuccès de leur entrepriſe. Mais ces ſignes furent ſi mal interprétés, que leur Capitaine s'imaginant au contraire que ſes gens avoient été détruits avec leur Chaloupe, coupa ſes cables pour s'avancer promptement à l'aide de la marée. Ses ſoupçons augmentèrent à la vûe des feux qui étoient allumés ſur le Bord de Snelgrave. Sans attendre d'autre ſignal, il lâcha une bordée terrible, qui mit le Quartier-Maître & tous ſes gens dans une extrême confuſion (*o*). L'erreur fut bien-tôt réparée par le *Porte-voix*. Mais les reproches tombèrent ſur Snelgrave, à qui ces Brigands firent un crime de n'avoir pas penſé lui-même à faire connoître qu'il étoit pris. Au reſte, lui dit brutalement le Quartier-Maître, ne t'imagine pas que ce ſoit un boulet de canon qui m'étonne; car je m'attens tôt ou tard à deſcendre en Enfer par cette voie.

Erreur des Corſaires.

LE Vaiſſeau de Snelgrave étant fort-bien fourni de liqueurs & de proviſions fraîches, Cocklyn fit tuer ſur le champ quantité d'Oyes, de Cocqs-d'Inde, de Poules & de Canards, qu'il fit mettre, à peine plumés, dans la grande chaudière, avec pluſieurs jambons, & une groſſe Truie qu'on ne fit qu'éventrer, ſans ſe donner l'embarras de l'écorcher ou d'en faire griller le poil. Il donna ordre au Cuiſinier que tout fût préparé avec moins de formalités que de diligence. D'un autre côté, le Quartier-Maître envoya demander

Uſage qu'ils font des proviſions de Snelgrave.

(*m*) *Angl.* de ne pas tuer le Capitaine, parce qu'ils n'avoient jamais trouvé de plus honnête-homme. R. d. E.

(*n*) Snelgrave. pag. 138 *& ſuiv.*

(*o*) *Angl.* Snelgrave demanda au Quartier-Maître, pourquoi ils n'avoient point hélé leurs Camarades avec le Porte-voix, pour leur faire ſçavoir qu'ils avoient pris ſon Vaiſſeau; ſurquoi l'autre lui dit avec emportement, s'il avoit peur qu'un coup de Canon ne l'envoyât au Diable? que pour lui il comptoit d'y aller tôt ou tard par cette voye. Il ne laiſſa pas de profiter de l'avis, & de crier aux autres qu'ils avoient fait une bonne priſe, bien pourvue de liqueurs & de proviſions fraîches. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

mander à Snelgrave quelle heure il étoit à ſa montre. Comme elle étoit d'Or, l'Auteur jugea que c'étoit une manière civile de la lui ôter. Il la remit au meſſager, en le priant d'aſſûrer le Quartier-Maître qu'elle étoit excellente, [& par conſéquent digne de lui.] Ce brutal Officier la reçut; mais ce fut pour la jetter ſur le tillac, & la faire rouler à coups de pied, en diſant à ſes compagnons que c'étoit une fort jolie boule. Cependant un de ces Brigands la prit, & déclara qu'il la mettroit dans la maſſe commune, pour être vendue, ſuivant l'uſage, au pied du grand Mât.

Il eſt conduit ſur le Vaiſſeau des Pyrates.

SNELGRAVE fut conduit ſur le Vaiſſeau des Pyrates, & préſenté à Cocklyn, qui lui témoigna quelque regret des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, depuis le quartier accordé. Mais il ne devoit pas ignorer, lui dit-il, que c'étoit quelquefois le ſort de la guerre. Enſuite, il lui déclara qu'il falloit répondre juſte à diverſes queſtions qu'on pourroit lui faire; ſans quoi, il devoit s'attendre d'être coupé en piéces. Au contraire, s'il ne ſe faiſoit pas preſſer pour dire la vérité, & ſi ſes gens n'avoient pas de plaintes à faire de lui, il l'aſſûra que ſon Voyage ſeroit le plus avantageux qu'il eût fait de ſa vie. Pour première queſtion, il lui demanda (*p*) quelles étoient les qualités de ſon Vaiſſeau, ſous les vents de Mer & ſur la Côte? Snelgrave fit une réponſe qui le ſatisfit. Cocklyn, ôtant ſon chapeau, le félicita de ſes lumiéres, & dit avec un tranſport de joie, que ce Bâtiment ſeroit un Vaiſſeau de Guerre admirable pour les Pyrates.

Il eſt interrogé par Cocklyn.

Il trouve un de ſes compagnons d'Ecole.

LORSQUE cette interrogation fut finie, un homme de fort haute taille, avec quatre piſtolets à ſa ceinture & un large ſabre à la main, s'approcha de Snelgrave, & lui demanda s'il le reconnoiſſoit. Mon nom, lui dit-il, eſt James Griffin, & nous avons été compagnons d'École. L'Auteur ſe remit aiſément ſon viſage; mais il ſe crut obligé de diſſimuler. Cependant Griffin continua de lui dire, qu'il n'étoit pas de la troupe des Pyrates; qu'il avoit été pris depuis peu ſur un Vaiſſeau de Briſtol, où il éxerçoit l'Office de Contre-Maître, que Cocklyn l'ayant forcé d'entrer à ſon ſervice, il ne quittoit pas un moment ſes armes, pour être ſans ceſſe en état de ſe faire reſpecter par les ſcélérats avec leſquels il ſe trouvoit dans la néceſſité de vivre, qu'il vouloit prendre ſoin de Snelgrave pendant la nuit ſuivante, parce que dans l'yvreſſe, où la plûpart des Pyrates ne manqueroient pas de ſe plonger, il croyoit que cette première nuit l'expoſeroit à quelque inſulte.

Services qu'il en reçoit.

UN langage ſi généreux engagea l'Auteur à confeſſer qu'il reconnoiſſoit Griffin pour ſon compagnon d'étude. Il s'ouvrit à lui ſans défiance, du moins ſur tout ce qui regardoit ſa ſituation; & ne voyant que ſa vie à ſauver, après la perte de ſon Vaiſſeau, il conſentit que Griffin demandât au Commandant des Pyrates la permiſſion de boire un flacon de Pounch avec lui. Non-ſeulement elle lui fut accordée, mais Cocklyn voulut être de leur partie, & les fit entrer dans ſa Cabane. Elle étoit ſans meubles & ſans chaiſes. Ils s'aſſirent tous trois ſur le plancher, les jambes croiſées. [Et Cocklyn parmi pluſieurs autres ſantés but celle du Prétendant, ſous le nom de Jacques III.] A minuit,

(*p*) *Angl.* comment le Vaiſſeau marchoit, Vent largue & à la Bouline? Snelgrave répondit qu'il alloit fort-bien. Surquoi Cocklyn jetta ſon Chapeau en l'air, en diſant, qu'il en feroit un Vaiſſeau de Guerre &c. R. d. E.

Digitized by Google

nuit, Griffin demanda un branle pour ſon compagnon d'Ecole; car tous les Pyrates, ſans excepter le Capitaine, n'avoient pas d'autre lit que les planches du Vaiſſeau. Ayant obtenu cette grace, il marcha devant lui, le ſabre nud, & lui promit de veiller près du branle pendant qu'il prendroit quelques heures de repos. Mais il fut impoſſible à l'Auteur de dormir, au milieu des juremens & des blaſphêmes qu'il entendit continuellement. Vers deux heures, le Boſſeman s'approcha fort yvre, après s'être informé qui étoit dans le branle, & tira bruſquement ſon coutelas. Griffin lui ayant demandé ce qu'il deſiroit, il répondit qu'il vouloit mettre Snelgrave en piéces, parce qu'il avoit fait l'action d'un *vil chien*, en ordonnant à ſes gens de tirer ſur la Chaloupe, & en ſe faiſant trop preſſer pour envoyer ſa montre au Quartier-Maître. Griffin, qui ſçavoit la fauſſeté de cette dernière accuſation, menaça cet yvrogne de le fendre en deux, s'il ne ſe retiroit promptement. Il ſuivit ce conſeil. Le lendemain, lorſque tout le monde fut de ſang-froid, Griffin porta ſes plaintes au Quartier-Maître & à toute la Troupe. Il repréſenta que la maxime de ne pas maltraiter les Captifs après le quartier accordé, ✠ [regardoit le paſſé comme le préſent & l'avenir, & qu'intéreſſant tout le monde, elle] devoit être rigoureuſement obſervée. Pluſieurs furent d'avis que le Boſſeman fût puni du fouet. Mais Snelgrave ayant eu (*q*) la bonté de plaider pour lui, il en fut quitte pour une défenſe générale de faire la moindre inſulte aux Priſonniers. Cependant il entreprit encore, dans une autre occaſion, de tuer ſon Bienfaiteur.

Snelgrave. 1719.

Snelgrave eſt défendu par Griffin, qui lui ſauve la vie.

Le même jour, Jones, Contre-Maître de Snelgrave, vint lui confeſſer que ſa ſituation étant très-fâcheuſe en Angleterre, ſur-tout de la part de ſa femme, qu'il ne pouvoit aimer, il s'étoit déterminé par cette raiſon à prendre parti avec les Pyrates, & qu'il avoit déja ſigné leurs articles. Son exemple avoit été ſuivi par dix autres Matelots du Vaiſſeau. Mais Snelgrave s'apperçut bientôt qu'il étoit mépriſé de la Troupe, & fut enſuite informé qu'il étoit mort quelques mois après que les Pyrates eurent quitté la Rivière. Ce malheureux, & les dix autres, ne laiſſerent pas de conſerver beaucoup de conſidération pour leur ancien Maître. Il y en eut même quelques-uns qui ſe repentirent de leur engagement, & qui le prièrent de travailler pour leur liberté. Ils n'ôſoient faire eux-mêmes cette propoſition au Quartier-Maître, car les Articles portoient peine de mort pour ceux qui parleroient d'abandonner leur profeſſion; mais Snelgrave trouva cette commiſſion trop délicate pour ôſer l'entreprendre. Quelques jours après, un d'entr'eux lui avoua que pendant le Voyage, il avoit entendu pluſieurs fois répéter à Jones, qu'il ſouhaitoit de rencontrer quelque Pyrate en arrivant dans la Rivière de Sierra-Léona; qu'il avoit mis exprès à l'écart le coffre où les armes étoient renfermées, que d'autres Matelots l'ayant découvert, & voulant prendre leurs mouſquets, lorſque les Pyrates avoient commencé à faire feu ſur eux, il les en avoit empêchés, en leur déclarant que c'étoit l'occaſion qu'il avoit ſouhaité, & que s'ils tiroient un ſeul coup ils ſe feroient couper en piéces par les Pyrates; enfin, que pour les faire entrer comme lui au ſervice de ces Brigands, il les avoit aſſurés que l'Auteur même étoit réſolu de prendre

Pluſieurs des gens de Snelgrave s'engagent au ſervice des Pyrates.

Trahiſon de ſon Contre-Maître.

(*q*) *Angl.* la prudence. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

dre le même parti. Les Pyrates dirent enſuite à Snelgrave, que c'étoit particulièrement à (r) la ſollicitation de Jones qu'ils s'étoient déterminés à garder ſon Vaiſſeau (s).

Marchandiſes de Snelgrave jettées dans la Mer.

SUIVANT cette réſolution, ils ne tardèrent point à jetter dans la Mer quantité de biens qui leur étoient inutiles, tels que des balles (t) de laine, & d'autres marchandiſes deſtinées au Commerce. Dans un ſeul jour ils en ſacrifièrent ainſi pour la valeur de trois ou quatre mille livres ſterling, parce qu'ils n'avoient de goût que pour l'argent & les proviſions.

Glynn, Davis & la Bouſe entreprennent de rendre ſervice à l'Auteur.

ENTRE pluſieurs Anglois qui éxerçoient alors le Commerce à Sierra-Léona, pour leur propre compte, il s'y trouvoit le Capitaine *Henry Glynn*, qui obtint enſuite le Gouvernement de l'Iſle James ſur la Gambra, & qui finit ſes jours dans ce poſte. Cet honnête Négociant engagea les deux autres Chefs des Pyrates, Davis & la Bouſe, à rendre une viſite avec lui au malheureux Snelgrave. Ils étoient à bord, lorſque Cocklyn & ſon Quartier-Maître y revinrent de leur Priſe. Davis, qui avoit le cœur noble & généreux, prit fortement les interêts de l'Auteur, & preſſa Cocklyn non-ſeulement de le traiter avec bonté, mais de lui rendre ce qui reſtoit de ſa Cargaiſon. Ce langage ne parut pas plaire beaucoup à Cocklyn. Cependant il invita Glynn, Davis & la Bouſe, à paſſer ſur ſa Priſe; & ſur leurs inſtances, Snelgrave eut la permiſſion de les y accompagner.

Cocklyn les mène ſur ſa Priſe. Ce qui s'y paſſe.

LORSQU'ILS y furent arrivés, ils ſe rendirent tous dans la chambre de poupe. Les caiſſes, où Snelgrave tenoit ſes plus précieuſes marchandiſes, y étoient encore, ouvertes & briſées. Quantité d'uſtenciles, de papiers & de livres, qui avoient paru mépriſables aux Corſaires, étoient diſperſés ſur le plancher & juſques ſur les ponts. Ils avoient jetté les livres dans la Mer, parce que cette *drogue*, diſoient-ils, étoit capable de faire abandonner à quelqu'un d'entr'eux le chemin de l'Enfer, où ils s'étoient engagés de bonne grace à marcher tous enſemble. Les liqueurs de Snelgrave n'étant point épargnées, la bonne humeur commença bien-tôt à régner entre les Chefs des Pyrates. Glynn prit cette occaſion pour demander au Quartier-Maître pluſieurs commodités qui pouvoient être néceſſaires à l'Auteur. Elles lui furent accordées, & miſes enſemble dans un pacquet que Glynn ſe propoſoit d'emporter à ſa maiſon, pour les mettre plus ſûrement à couvert. Mais un malheureux incident priva Snelgrave de ce ſecours. Quelques gens de Davis étant venus à bord avec leur Maître, un jeune-homme d'entr'eux briſa une caiſſe pour la piller. Le Quartier-Maître de Cocklyn, à qui l'on vint s'en plaindre à l'oreille, ſortit de la chambre de poupe pour arrêter le déſordre. Le jeune Pyrate, à qui il en fit quelques reproches, lui répondit qu'étant tous de la même profeſſion, il ſe croyoit en droit de prendre ſa part du pillage. Cette réponſe choqua le Quartier-Maître, qui voulut le frapper de ſon ſabre: mais le Pyrate évita le coup, & ſe ſauva près de ſon Maître, dans la Cabane. Le Quartier-Maître l'y pourſuivit, & d'un coup qu'il allongea, il le bleſſa légérement, & toucha même Davis à la main. [Cette audace mit d'abord une furieuſe confuſion dans l'Aſſemblée.] Davis jura de ſe venger, parce

Querelle de Davis & de Cocklyn.

(r) *Angl.* que c'étoit à Jones qu'ils étoient principalement redevables de la priſe du Vaiſſeau. R. d. E.

(s) Snelgr. pag. 258. *& ſuiv.*

(t) *Angl.* d'étoffes de laine. R. d. E.

parce qu'en reconnoiſſant que ſon Soldat étoit coupable, il prétendoit que ✠ perſonne n'avoit droit de le punir en ſa préſence. Il ſortit, [les yeux étincellans de colère;] & s'étant rendu ſur ſon Bord, il alloit fondre ſur Cocklyn, qui ne pouvoit éviter ſa ruine, ſi Snelgrave n'eût prié le Capitaine Glynn d'intercéder pour lui. La querelle fut appaiſée avec aſſez de peine; mais à condition que Davis & ſa troupe auroient leur part des liqueurs & des proviſions qui étoient ſur la Priſe, & que le Quartier-Maître reconnoîtroit ſa faute devant l'Equipage de Davis & lui demanderoit pardon. Comme la nuit approchoit, Glynn fut obligé de retourner au rivage, & ne put ſe faire apporter le paquet qu'il avoit obtenu pour Snelgrave, & remit à le prendre le jour ſuivant (v).

SNELGRAVE. 1727. Cocklyn menacé de ſa ruine.

L'AUTEUR paſſa cette nuit ſur ſon propre Vaiſſeau, accompagné ſeulement de trois ou quatre Pyrates, entre leſquels étoit le furieux Boſſeman, qui avoit attaqué pluſieurs fois ſa vie. Tandis qu'il s'entretenoit dans la Cabane avec le Charpentier, il eut le chagrin de voir entrer le Boſſeman, demi-yvre, qui recommença brutalement à le maltraiter. Mais le Charpentier prenant parti pour lui, traita le Boſſeman de miſérable yvrogne, & le força de ſortir. Dans le même inſtant, le vent éteignit la chandelle. Snelgrave & le Charpentier (x) ſortirent auſſi-tôt pour la rallumer. Le Boſſeman, qui s'en apperçut, ſe mit à crier, avec d'horribles imprécations, que c'étoit un artifice de Snelgrave pour ſe procurer l'occaſion d'aller à la chambre des poudres, & de faire ſauter le Vaiſſeau. Là-deſſus, ſans s'arrêter, aux proteſtations du Charpentier, qui l'aſſûra que c'étoit un ſimple accident, il s'approcha de Snelgrave; & jurant qu'il alloit lui brûler la tête, il lâcha ſon piſtolet, qui fit heureuſement faux feu. Le Charpentier ne put douter, à la lueur de l'amorce, (y) que le coup n'eût été lâché ſérieuſement. Cette lâche trahiſon le rendit ſi furieux, qu'il courut dans l'obſcurité vers le Boſſeman. Il lui arracha ſon piſtolet, dont il lui donna tant de coups qu'il le laiſſa preſque mort. Le bruit ayant allarmé les Pyrates juſques ſur leur Vaiſſeau, ils envoyèrent un Officier, qui enleva le perfide Boſſeman. Ainſi Snelgrave ne dût la vie, pour la troiſiéme fois, qu'à la faveur du Ciel.

Nouveau riſque où la vie de l'Auteur eſt expoſée.

IL dormit enſuite d'un ſommeil tranquille. Mais il fut éveillé par les gens de Davis, qui venoient prendre les liqueurs & les proviſions que leur Chef avoit éxigées. Ils ſe joignirent avec les gens de Cocklyn, pour y faire un étrange dégât. Les tonneaux de vin & d'eau-de-vie de France furent enfoncés ſur le tillac. Chacun y puiſoit à ſon gré; car à la réſerve de quelques barrils, qui furent réſervés pour les Chefs, tout le reſte étoit moins diſtribué que pillé. On ne prenoit pas la peine de déboucher les liqueurs qui étoient en bouteilles. Un coup de ſabre en faiſoit l'affaire: c'eſt ce que les Pyrates appellent décoler; mais avec cette méthode, ils briſent trois bouteilles pour en ouvrir une. Auſſi toute la proviſion du Vaiſſeau fut-elle diſſipée avant la fin du jour. On ne conſerva qu'un peu d'eau-de-vie. Ce qui reſta au fond des tonneaux ſervit le ſoir à laver les ponts. Les alimens, tels que le bœuf & le

Pillage de ſon Vaiſſeau par les gens des deux Corſaires.

(v) Snelgrave. pag. 266 & ſuiv.

(x) *Angl.* s'étant levés pour la rallumer en la ſouffiant, ils changèrent de place dans les ténébres. R. d. E.

(y) *Angl.* qu'il n'eut été tué lui-même, ſi le coup étoit parti. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

le porc-salé, le fromage, le beurre, le sucre, &c. ne furent pas plus épargnés.

A l'égard des commodités que le Quartier-Maître avoit accordées à l'Auteur, une troupe de Pyrates mort-yvres, qui avoient failli de tomber en passant sur quelques paquets, les jettèrent dans la Mer. Il n'en resta qu'un, qui contenoit un habit noir complet, & d'autres vetemens. Lorsque les yvrognes se furent retirés, un autre Pyrate, qui avoit la tête un peu plus fraîche, voulut sçavoir ce qui etoit renfermé dans le paquet. L'ayant ouvert, il en tira l'habit noir, avec un fort bon chapeau & une perruque. Snelgrave, qui n'avoit plus d'autre bien à prétendre, le supplia de ne pas l'en priver. Mais ce Brigand le frappant sur l'epaule du plat de son sabre, lui dit, en forme de conseil, que s'il vouloit l'en croire, il ne disputeroit jamais rien à un Pyrate. Supposé, continua-t-il, qu'au-lieu de vous avoir frappé sur l'épaule, il m'eût pris envie de vous fendre la tête pour châtier votre imprudence, (z) vous seriez mort à-présent. Peut-être vous flattez-vous, ajouta-t-il, que j'aurois été puni moi-même, pour avoir tué de sang-froid un Prisonnier. Mais soyez persuadé que mes amis m'auroient tiré d'embarras. Snelgrave le remercia d'un avis si charitable, & n'en perdit pas moins son habit. Quelques momens après, le Pyrate se fit un amusement de s'en revêtir. Mais ses compagnons, le voyant dans cette parure, se firent aussi un passe-tems de le mouiller de vin & d'autres liqueurs. Il fut obligé enfin de se dépouiller & de jetter l'habit dans la Mer. Le nom de ce scélérat étoit François *Kennedy*. Ses Chefs le firent pendre, quelques jours après, pour d'autres crimes.

Conseils qu'un Pyrate donne à Snelgrave.

Ce scélérat est pendu.

AINSI l'unique partage de Snelgrave se réduisoit à la perruque & au chapeau, qu'il suspendit tranquillement dans la Cabane. Mais un autre yvrogne, qui se présenta bien-tôt, s'en couvrit la tête, en lui disant qu'il se nommoit *Hoghin*, & qu'il étoit un riche Marchand du rivage. Snelgrave n'ôsa s'en plaindre, dans la crainte que ce ne fût un Pyrate. Cependant ce dernier voleur sortant de la Cabane, rencontra le Quartier-Maître de Cocklyn, qui, ne le reconnoissant pas pour un de ses gens, lui reprocha d'emporter le bien d'autrui & le maltraita beaucoup. Ensuite s'étant approché de l'Auteur, il lui demanda d'un ton civil comment il se trouvoit de tout ce tumulte. Snelgrave répondit qu'on lui avoit enlevé successivement tout ce qu'il tenoit de sa bonté. Le Quartier-Maître lui promit de lui faire retrouver ce qui éxistoit encore; mais il oublia bien-tôt cette promesse. Cependant l'Auteur avoue qu'en perdant tout ce qu'il possédoit, il n'avoit éte outragé que par le Bossman; & qu'au contraire, tous les autres s'étoient empressés de lui apporter des liqueurs, des tranches de jambon & du biscuit, avec des témoignages de pitié pour sa situation (*a*).

Snelgrave est dépouillé de tout.

LE lendemain, ce fut l'Equipage de la Bouse, qui eut à son tour la permission de venir piller ce qui étoit échapé aux ravages des deux autres Corsaires. Les restes de vin & de liqueurs suffirent encore pour rendre la fête fort vive & fort tumultueuse. [L'Auteur; quoique peu maltraité dans sa personne,

(z) *Angl.* qu'y auriez-vous gagné qu'une Tête fendue? R. d. E.

(*a*) Snelgrave p. 276. *& suiv.*

perſonne, ne ſe crut pas moins malheureux, de ſe voir contraint d'aſſiſter à ce ſpectacle.] SNELGRAVE. 1719.

IL obtint enfin la permiſſion de deſcendre au rivage, pour aller prendre un peu de repos dans la maiſon du Capitaine Glynn. Les trois Commandans des Pyrates s'y étoient raſſemblés & l'y reçurent civilement. Ils lui promirent encore de lui faire retrouver ce que le Quartier-Maître lui avoit accordé. Glynn lui prêta du linge & d'autres commodités, qui lui firent paſſer la nuit ſuivante aſſez tranquillement. Il obtient la permiſſion d'aller au rivage.

IL retourna le matin à bord, avec les Capitaines Pyrates. Davis, [qui plaignoit ſincèrement ſon ſort,] preſſa Cocklyn d'aſſembler tous ſes gens ſur le tillac, & harangua long-tems en ſa faveur. Son diſcours fut reçu plus favorablement que la première fois. Ils prirent la réſolution de donner à Snelgrave le Vaiſſeau qu'ils devoient abandonner, pour paſſer dans le ſien, & de lui faire préſent de (*b*) quelques autres Priſes avec ce qui leur reſtoit de la ſienne. Cette faveur montoit à pluſieurs mille livres ſterling. Un des Chefs propoſa de le prendre dans la Troupe, (*c*) pour viſiter avec eux toute la Côte de Guinée, où il pourroit (*d*) faire un échange avantageux de ſes marchandiſes. Il ne falloit pas douter, ajoûta le Corſaire, qu'on ne prît dans cette route quelques Vaiſſeaux de France ou de Portugal. Il vouloit que tous les (*e*) Eſclaves qu'on trouveroit ſur ces Priſes fuſſent [avec le Navire] [généreuſement] donnés à l'Auteur; & lui conſeillant de les aller vendre dans l'Iſle de Saint-Thomas, Port libre de l'Amérique, il l'aſſûroit qu'outre les récompenſes qu'il ſeroit en état de faire à ſes gens, il ſe trouveroit aſſez riche, en arrivant à Londres, pour remplir l'attente des Propriétaires. Davis plaide pour Snelgrave dans l'aſſemblée des Pyrates. Offres qu'ils font à Snelgrave.

SNELGRAVE ne répondant à cette propoſition que par un morne ſilence, les Pyrates commencèrent à s'en offenſer. La plûpart, dit-il, étoient d'une ignorance ſi groſſière, qu'ils croyoient leurs offres fort légitimes. Mais Davis reprit la parole, & les aſſûra qu'il pénétroit les idées de l'Auteur. Il craint, leur dit-il, en acceptant vos bienfaits, de ſe perdre de réputation parmi les Marchands. Pour moi, ajouta-t-il, je ſuis d'avis qu'il faut donner à chacun la liberté d'aller à tous les Diables par la voie qui lui convient : donnez-lui ce qui reſte de ſa Cargaiſon, & laiſſez-le diſpoſer de lui-même à ſon gré. Il les refuſe.

TOUTE l'Aſſemblée étant revenue à cette opinion, quelqu'un y joignit, [en faveur de Snelgrave, un fort bon conſeil, qui ne fut pas moins approuvé de tous les Pyrates. Ce fut] de monter [ſur le champ] dans un Brigantin que la Bouſe avoit abandonné, & d'aller prendre ſur le Vaiſſeau, [avant que la Troupe s'en mît en poſſeſſion], toutes les marchandiſes qui pouvoient encore On lui accorde les reſtes de ſa Cargaiſon, & un autre Vaiſſeau.

(*b*) *Angl.* de quelques effets qui ſe trouvoient encore dans d'autres Priſes. R. d. E.

(*c*) *Angl.* juſques à la Côte de Guinée. R. d. E.

(*d*) *Angl.* échanger ſes Marchandiſes pour de l'Or, & en tirer une aſſez bonne ſomme en les livrant au premier prix qu'on lui en offriroit. R. d. E.

(*e*) *Angl.* qu'on lui donnât autant d'Eſclaves qu'il en faudroit pour remplir ſon Bâtiment. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

core être ſauvées. On permit à l'Auteur d'y aller lui-même, & de ſe faire aider par quelques-uns de ſes propres gens. Il ſauva ainſi quelque partie de la Cargaiſon des Propriétaires; mais de ſon propre bien, il ne lui revint pas la valeur de trente livres ſterling. Tout conſiſtoit en liqueurs (*f*), en inſtruments, en toiles & en étoffes précieuſes, dont les Pyrates n'avoient pas épargné la moindre partie. Ils avoient pris, par éxemple, des piéces de la plus belle toile de Hollande, & les avoient étendues ſur le tillac pour s'y coucher. Dans leur débauche, ils y avoient répandu le vin à grands flots; & les trouvant enſuite trop ſouillées pour leur ſervir de matelats, ils les avoient précipitées dans la Mer.

DAVIS obtint encore pour Snelgrave la permiſſion de paſſer la nuit, avec ceux d'entre ſes gens qui lui étoient demeurés fidéles, ſur les *Deux-Amis*, Vaiſſeau de la Barbade, commandé par le Capitaine Eliot, & de pouvoir deſcendre au rivage quand ſes beſoins l'y appelleroient, à la ſeule condition de revenir au premier ſigne. Ce Vaiſſeau de la Barbade, étoit celui dont les Pyrates avoient employé le nom, lorſqu'ils avoient voulu ſurprendre l'Auteur à ſon arrivée. S'en étant ſaiſis, quelques jours auparavant, ils le faiſoient ſervir comme de Magaſin pour les proviſions (*g*).

Dangers où les Priſonniers ſont expoſés pour leur vie.

MAIS les Priſonniers furent expoſés le même jour à de nouveaux dangers, par la malignité de quelques Négres, qui vinrent donner avis aux Pyrates qu'un de leurs Compagnons avoit été maſſacré. Ces miſérables délateurs accuſoient de ce meurtre *Bennet* & *Thomſon*, deux Capitaines Anglois, qui s'étoient ſauvés dans les bois pour ſe dérober à la fureur de Cocklyn. Ils ſe donnoient tous deux pour témoins du fait, dans la maiſon d'un autre Anglois nommé *Jones*, où Bennet & Thomſon avoient rencontré le Pyrate & l'avoient aſſaſſiné. Un récit de cette nature, confirmé par l'abſence de celui qu'on prétendoit mort, fit monter la fureur des trois Commandans au comble. Leurs gens, encore moins capables de modération, ne parloient déja que de ſacrifier Snelgrave & tous les Priſonniers à leur vengeance; lorſque leur Compagnon parut ſur le rivage, & revint à bord en bonne ſanté. Il avoit rencontré effectivement chez Jones les deux Anglois fugitifs; mais il en avoit été quitte pour quelques menaces.

Avantures des Capitaines Bennet & Thomſon.

SNELGRAVE apprit enſuite, de la bouche même de Thomſon & de Bennet, le détail de leurs infortunes. John *Bennet*, parti de l'Iſle d'Antigo pour la Côte de Guinée, avoit été pris vers les Iſles du Cap-Verd par Davis. Mais ce Pyrate lui ayant rendu ſon Vaiſſeau, après l'avoir pillé, il étoit entré dans la Rivière de Sierra-Léona, où Thomſon étoit arrivé avant lui. A l'arrivée de Cocklyn, ils s'étoient retirés tous deux ſous l'Iſle de Benſe, autant pour leur propre ſûreté que pour celle du Fort de la Compagnie, qui avoit alors Plunket pour Gouverneur. Ils y avoient débarqué des Munitions, & dreſſé une batterie ſur le rivage. La Bouſe fut le premier qui les attaqua. Ils ſe défendirent avec courage. Mais Cocklyn venant augmenter le nombre des Corſaires, Plunket & les deux Capitaines, n'eurent point d'autre reſſource, pour aſſûrer leur vie & leur liberté, que de chercher une retraite dans les

(*f*) *Angl.* en choſes neceſſaires à la vie, & en Marchandiſes fines. R. d. E.

(*g*) Snelgrave p. 285. *& ſuiv.*

les Bois, où pendant pluſieurs ſemaines ils ne ſubſiſtérent que de ris, & de quelques huîtres qu'ils ramaſſoient dans les ténébres ſur le bord de la Riviére. Les deux Bâtimens de Thomſon & de Bennet furent brûlés; & la Bouſe prit, pour ſon propre uſage, le Vaiſſeau d'un autre Anglois nommé *Lamb*, qui étoit plus loin à l'ancre dans la Rivière. SNELGRAVE. 1719.

Snelgrave recueille les débris de ſa fortune.

MAIS pour revenir à Snelgrave, il paſſa quatre jours à recueillir les débris de ſa fortune, [avec l'approbation & les applaudiſſemens mêmes de ceux qui avoient cauſé ſa diſgrace.] Il paſſoit la nuit ſur le Vaiſſeau d'Eliot, qui avoit acquis en peu de jours tant d'aſcendant ſur les Pyrates, par l'adreſſe avec laquelle il avoit gagné l'affection de leurs Chefs, qu'il frappoit ſans ménagement, [ceux du commun] & leur prédiſoit ſans ceſſe que tôt ou tard ils périroient tous par le plus honteux ſupplice.

Mort du Quartier-Maître. Il demande pardon à Snelgrave.

PEU de jours après, le Quartier-Maître de Cocklyn fut atteint d'une fiévre, qui le réduiſit bien-tôt à l'extrémité. Dans cette ſituation, il fit appeller l'Auteur, pour lui demander pardon des injuſtices auxquelles il s'étoit emporté contre lui. Il lui confeſſa qu'il avoit été le plus méchant de tous les hommes, & que ſa conſcience lui faiſant ſentir de vifs remords, il croyoit voir l'Enfer ouvert & prêt à le recevoir. Snelgrave l'exhorta au repentir, Il eſt impoſſible, répondit-il; j'ai le cœur trop endurci. Cependant il promit d'y employer tous ſes efforts. Tandis qu'il étoit dans ces bons ſentimens, il donna ordre à ſon Valet de laiſſer prendre à Snelgrave tout ce qu'il trouveroit de ſon goût dans ſa garde-robe. L'Auteur profita de cette permiſſion pour ſe fournir de chemiſes, de bas, & de quelques autres commodités.

Horribles circonſtances de ſa mort.

LE Quartier-Maître expira la nuit ſuivante, dans des agitations terribles; mais le cœur ſi peu tourné à la pénitence, qu'il employa ſes derniers momens à proférer les plus affreux blaſphêmes. Quelques-uns des nouveaux Pyrates, effrayés de ſon déſeſpoir, s'adreſſérent à Snelgrave, pour obtenir la liberté de quitter une vie ſi déteſtable. Il leur déclara qu'il n'ôſoit leur rendre un ſi dangereux ſervice. Mais il les exhorta beaucoup à ne pas tremper leurs armes dans le ſang des malheureux qui tomberoient entre leurs mains; & leur faiſant enviſager un tems où leur conſcience les porteroit peut-être à profiter de l'amniſtie Royale en faveur des Pyrates, il leur repréſenta que ce ſeroit alors un grand avantage pour eux qu'on ne pût les accuſer d'aucun meurtre. Il avoit ſur lui l'Acte même de l'amniſtie, qui accordoit un pardon général à tous les Pyrates, qui, ne s'étant pas rendus coupables d'autres crimes, ſe préſenteroient dans quelqu'une des Colonies Angloiſes avant le premier de Juillet 1719. Cette Piéce & la Déclaration de guerre contre l'Eſpagne étoient du moins tombées entre leurs mains, & ne pouvant la lire, ils priérent Snelgrave de leur en faire la lecture. Comme le Roi promettoit des récompenſes à ceux qui prendroient ou qui tueroient quelque Pyrate, ils ne purent entendre cet Article ſans ſe livrer à des tranſports de rage. Cependant, après avoir entendu toute la Piéce, quelques-uns dirent hardiment qu'ils regrettoient de l'avoir ignorée avant que de s'être engagés pour leur dernier Voyage. Snelgrave leur fit obſerver qu'ils avoient encore trois mois juſqu'au terme fixé par la Proclamation. Il ajoûta que la Guerre étant déclarée contre l'Eſpagne, ils pouvoient changer leur qua-

Exhortations que Snelgrave fait aux Pyrates.

SNELGRAVE. 1719. lité de Pyrates en celle d'Armateurs, & s'enrichir honorablement des dépouilles de l'Ennemi. Il s'en trouva pluſieurs qui parurent goûter cette ouverture. Mais les vieux Boucaniers, qui avoient les mains ſouillées d'une infinité de meurtres, traitèrent la Proclamation avec mépris, & la déchirèrent en piéces.

Elles produiſent peu d'effet.

Il trouve AmbroiſeCurtis.

ENTRE ceux qui vinrent conſulter Snelgrave ſur leur ſituation, il y eut un *Ambroiſe Curtis*, qui, étant d'une ſanté fort foible, ſe promenoit continuellement ſur le tillac en robe de chambre. Il avoit reconnu l'Auteur, quoiqu'il ne ſe fût point encore ouvert à lui. Il lui dit un jour: Je n'avois qu'onze ans lorſque je commençai mes Voyages de Mer, ſous le Commandement de votre père. Il me traita ſévèrement, parce qu'il me reconnut de mauvaiſes inclinations. Après ſa mort, qui arriva en Virginie, vous ramenâtes ſon Vaiſſeau en Europe, & vous eûtes de la bonté pour moi dans le Voyage. Curtis promit à l'Auteur, que lorſque ſes meubles & ſes bijoux ſeroient vendus au pied du grand mât, il en racheteroit quelques-uns pour lui. L'effet répondit à ſes promeſſes. Mais il mourut avant que ſes compagnons euſſent quitté Sierra-Léona.

Vanité des trois Capitaines Pyrates.

SNELGRAVE avoit dans une caiſſe, entre ſes marchandiſes, trois habits brodés, de la ſeconde main. Les trois Chefs des Pyrates ſe les firent apporter, un jour qu'ils étoient à boire enſemble, & s'en revêtirent ſur le champ. Le plus long étant tombé en partage à Cocklyn, qui étoit de fort petite taille, lui deſcendoit (*b*) juſqu'au milieu des jambes. Il auroit ſouhaité d'en faire un échange avec Davis ou la Bouſe. Mais loin d'avoir pour lui cette complaiſance, ils lui répondirent que devant voir bien-tôt des Dames de Guinée, qui ignorent les modes de l'Europe, il importoit peu que ſon habit fût long ou court. Ils pouſſèrent la raillerie plus loin; car l'habit de Cocklyn étant d'écarlate, brodé d'argent, ils l'aſſurèrent que [ſa bonne mine, relevée d'une parure ſi brillante,] ne pouvoit manquer de lui donner beaucoup d'avantage ſur eux, près de leurs maîtreſſes. Il prit ſi-bien ce compliment, qu'il deſcendit à terre avec eux [pour ſe faire admirer des femmes du Pays] C'eſt une loi ſacrée, entre les Pyrates, de ne recevoir aucune femme à bord, lorſqu'ils ſont dans quelque Rade; & s'il s'en trouve ſur les Priſes qu'ils font en Mer, il leur eſt défendu, avec la même rigueur, de leur faire la moindre violence. Sans ce frein, on conçoit à quels excès ils ſeroient capables de s'emporter, & de quels déſordres leur diſcipline ſeroit continuellement menacée. Mais ils ſe dédommagent de cette contrainte lorſqu'ils ſont à terre; & les femmes d'Afrique ne réſiſtent point à leurs préſens. L'Auteur aſſûre qu'il ſe trouve même des Blancs qui ne font pas difficulté de leur prêter leurs femmes [noires], & qui gagnent beaucoup à cet infâme trafic.

Cocklyn eſt raillé.

Tous trois vont à terre richement vêtus.

CEPENDANT les Quartier-Maîtres des Pyrates n'ayant point été conſultés ſur l'affaire des habits, il s'éleva un murmure général dans les trois Troupes. On alléguoit que ſi ces libertés étoient permiſes aux Capitaines, ils s'attribueroient bien-tôt le droit de prendre pour eux la meilleure partie du butin. Enfin le mécontentement fut ſi vif, qu'à leur retour, on les dépouilla de

Leurs gens les dépouillent de leurs riches habits.

(*b*) *Angl.* juſqu'à la cheville du pied. R. d. E.

de leur parure, pour en groſſir la maſſe commune. Le bruit ſe répandit que Snelgrave avoit contribué à leur faire naître le deſſein de s'en ſervir. Cette accuſation lui attira la haine d'un grand nombre de Pyrates, ſur-tout celle du Quartier-Maître de la Bouſe. Ce Brigand, qui ſe nommoit *Williams*, voyant l'Auteur paſſer dans une Chaloupe pour ſe rendre ſur le Vaiſſeau d'Eliot, jura que s'il mettoit le pied dans le ſien, il le couperoit en pièces. Mais Eliot, qui étoit dans la même Chaloupe, exhorta Snelgrave à ne rien craindre, & lui conſeilla ſeulement de donner à Williams le nom de Capitaine, lorſqu'il entreroit dans ſon Vaiſſeau. C'étoit-là le foible du Quartier-Maître, parce qu'ayant commandé un Brigantin, il ſe croyoit fort au-deſſus du Poſte qu'il occupoit. L'Auteur, en montant ſur ſon bord, lui dit: „ Capitaine Williams, de grace écoutez-moi ſur l'article dont vous êtes „ ſi offenſé. „ Williams, adouci tout-d'un-coup, lui donna un petit coup ſur l'épaule, du plat de ſon ſabre, & l'aſſûra tendrement qu'il n'avoit pas la force de lui nuire. Enſuite, lorſque l'Auteur lui eut appris comment la choſe étoit arrivée, il lui fit préſent de quelques bouteilles de vin, en lui promettant d'être toûjours ſon ami. SNELGRAVE. 1719

Vaiſſeau François pris par les Pyrates.

LES Pyrates prirent un Vaiſſeau François, à la vûe de Snelgrave. Ce Bâtiment étoit entré dans la Rivière de Sierra-Léona, ſans aucune précaution; & decouvrant un grand nombre de Vaiſſeaux, il n'avoit pas laiſſé de s'avancer avec beaucoup de hardieſſe. L'Auteur, ſe trouvant alors ſur l'ancien Vaiſſeau de Cocklyn, fut témoin de la frayeur & du trouble des Pyrates. Jones, ſon Contre-Maître, qui s'étoit engagé à leur ſervice, déclara qu'il prenoit ce Bâtiment pour le *Lanceſton*, Vaiſſeau de guerre de quarante pièces de canon, que Snelgrave avoit laiſſé en Hollande, & qui avoit ordre de viſiter la Côte de Guinée. Tous les Priſonniers ſouhaitoient que cette conjecture fût vraie, & n'auroient même demandé qu'un Vaiſſeau de vingt pièces; car il ne falloit que des forces médiocres, pour réduire une troupe de Brigands, compoſée de gens yvres, ou de nouveaux venus qui manquoient de courage. On auroit ainſi prévenu la perte de plus de cent Voiles qui devinrent bien-tôt la proie des Pyrates ſur la Côte de Guinée, & tous les ravages du fameux Roberts, qui parut renaître des cendres de Davis. [& qui les continua juſques à ce qu'il fut heureuſement détruit par le Capitaine *Chaloner Ogle*, qui montoit le Vaiſſeau de guerre nommé l'*Hirondelle*.] L'Auteur ajoûte [modeſtement], qu'il ne lui convient pas de s'étendre ſur les raiſons qui ne permirent pas à la Cour d'Angleterre de remédier plûtôt à de ſi grands maux. [Snelgrave ayant demandé & obtenu la liberté de ſe retirer dans une Chaloupe, pluſieurs de ſes gens qui avoient pris parti avec les Pyrates, dirent qu'ils vouloient le ſuivre, parce qu'ils n'avoient jamais vû tirer un coup de canon pour ſe battre. La-deſſus *Cocklyn* leur dit, qu'ils alloient apprendre à connoître l'odeur de la poudre & les roſſa d'importance à grands coups de canne].

Des forces médiocres auroient pû détruire ces Brigands.

LE François [s'appercevant enfin du précipice où il s'étoit jetté, perdit l'eſpérance de s'échaper &] fit peu de réſiſtance. Cependant, pour ne s'être pas ſoûmis au premier feu des Pyrates, ils lui paſſèrent une corde au col, (*i*) &

(*i*) *Angl.* & le hiſſerent pluſieurs fois au bout de la grande vergue. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719. & le firent long-tems ſouffrir, juſqu'à le laiſſer preſque mort. Mais la Bouſe parut heureuſement pour lui ſauver la vie; & marquant une vive indignation du cruel traitement qu'on avoit fait à ſon Compatriote, il proteſta qu'il ne vouloit point être aſſocié plus long-tems avec de ſi infâmes & de ſi cruels ſcelérats. Pour l'appaiſer, ils abandonnèrent à ſa diſpoſition le Capitaine François & le Vaiſſeau. [& après en avoir détruit la Cargaiſon, ils coupèrent les mâts par le pied, & échouèrent le Bâtiment à terre, le trouvant trop vieux pour s'en ſervir.]

La Bouſe ſauve le Capitaine François.

APRÈS cette expédition, Snelgrave s'employa fort ardemment à débarquer les marchandiſes qu'on lui avoit accordées. Il les fit tranſporter dans la maiſon de Glynn, qui ſe donna beaucoup de mouvement pour l'aider. Toute la fatigue tomba preſqu'uniquement ſur eux, parce que les Pyrates employoient à la réparation des Priſes, les gens de Snelgrave qui avoient refuſé d'entrer à leur ſervice, & que d'un autre côté, les Négres enrichis par les profuſions de ces Brigands, refuſoient de prêter la main au travail. Les Domeſtiques mêmes de Glynn ſe firent preſſer pour ſeconder leur Maître. Cependant toutes les marchandiſes furent miſes enfin dans un lieu sûr.

Cérémonie des Pyrates pour nommer leur Vaiſſeau.

AUSSI-TÔT que les Pyrates eurent achevé d'équiper pour leur uſage le Vaiſſeau qui avoit appartenu à l'Auteur, ils réſolurent de le nommer ſolemnellement, avec des formalités convenables à leur profeſſion. Le 21 d'Avril fut choiſi pour cette cérémonie. Snelgrave y fut invité. Quand ils furent dans la grande chambre, on leur préſenta de grands verres de Pounch. Cocklyn, tenant le ſien à la main, s'écria de toute ſa force; Dieu béniſſe *le Windham.* Il but, & caſſa ſon verre. Tous les Pyrates firent la même choſe après lui, au bruit de pluſieurs décharges de l'artillerie. Comme le Vaiſſeau n'avoit que deux ponts ras, [l'écoutille de la ſoute aux poudres étoit dans la grande chambre, & ſe trouva ouverte. Il arriva qu'un des Canons de derrière ayant fait vent par la Culaſſe, le feu de la Lumière ſe communiqua à des Cartouches, chargées pour les petites armes, qui ſe trouvèrent à portée: tout prit feu; les balles ſifflèrent de tous côtés, & la fumée penſa les étouffer tous. Quand cela fut paſſé, le Capitaine *Davis* fit remarquer le danger qu'on avoit couru par l'Ecoutille ouverte de la ſoute, où il y avoit plus de vingt-milliers de poudres. Mais] Cocklyn lui répondit, qu'il auroit ſouhaité qu'elles euſſent pris feu comme les cartouches, parce qu'ils ne pouvoient tous deſcendre en Enfer avec plus de pompe.

Ils courent riſque de périr tous enſemble.

IL reſtoit trois Priſes que les Pyrates n'avoient point encore détruites, & dont ils ſe propoſoient de faire un feu de joie. Les ſollicitations de Snelgrave engagèrent Davis à demander qu'elles fuſſent épargnées, & cette grace lui fut accordée. Davis obtint auſſi la liberté de l'Auteur, à qui l'on permit enfin de faire ſes adieux à la Troupe, pour ſe retirer dans la maiſon du Capitaine Glynn.

Service que Snelgrave rend au Capitaine Eliot.

CEPENDANT, deux jours après, il fut rappellé ſur le bord du Capitaine Eliot, avec des inſtances ſi honnêtes & ſi preſſantes, qu'il ne fit pas difficulté de s'y rendre. Eliot le prit en particulier, & lui repréſenta qu'ayant été forcé par les Pyrates de recevoir ſur ſon Vaiſſeau quantité de marchandiſes qui ne lui appartenoient pas, & dont on pourroit quelque jour le rendre reſponſable, il avoit beſoin du Certificat d'un honnête-homme, pour rendre témoignage de la violence qu'on avoit employée contre lui. L'Auteur lui

lui accorda volontiers la satisfaction qu'il demandoit. Il ajoûte qu'Eliot étoit homme d'honneur. Les Pyrates le forcèrent à les suivre. Mais il saisit heureusement l'occasion d'un (*k*) Tornado, pour les abandonner ; & la fortune ayant secondé sa hardiesse, il fit un Voyage fort avantageux pour les Marchands qui l'avoient employé ; [Mais après être arrivé heureusement aux Barbades avec des Esclaves, il y tomba malade & y mourut.]

SNELGRAVE. 1719.

Eliot étoit homme d'honneur.

PENDANT que Snelgrave étoit à bord, les trois Capitaines Pyrates y vinrent aussi, & l'engagèrent à soûper avec eux sur le Vaisseau de Davis. [Le repas fut servi avec beaucoup d'appareil ;] & quelques Trompettes, qui s'étoient trouvés sur les Prises, y joignirent l'harmonie de leurs Instrumens. Mais au milieu de la fête, on entendit un bruit épouvantable. Le feu avoit pris au Vaisseau ; & la plus grande partie de l'Equipage étant plongée dans l'yvresse, les cris d'une infinité de gens qui ne pouvoient être d'aucun secours, ne faisoient qu'augmenter le désordre. Il se trouvoit à bord plus de cinquante Prisonniers, dont la plûpart sautèrent dans les Chaloupes, & se disposoient à gagner le rivage. Snelgrave fit observer à Davis que s'il ne trouvoit promptement quelque moyen de les arrêter, il ne lui resteroit pas à lui-même un Esquif pour se dérober au feu, qui pouvoit devenir plus pressant. Il fit tirer sur eux, d'une de ses plus grosses piéces, & cette menace les ramena aussi-tôt à bord.

Le feu prend au Vaisseau de Davis.

PENDANT ce tems-là, un Canonier, nommé Golding, craignant pour la chambre des poudres, eut la prudence de jetter des (*l*) draps mouillés sur les ais de séparation, & de faire inonder d'eau les lieux voisins. Sans cette précaution, c'étoit fait du Vaisseau & de tous ceux qui étoient à bord, car il n'y avoit pas moins de trente milliers de poudre dans le Magasin. Cependant le feu continuoit au fond de cale, où il avoit commencé ; & les Chaloupes ayant disparu dans la confusion, l'Auteur prit un des treillis du haut pont, & le laissa couler au bout d'une corde jusqu'au bas du Vaisseau, dans le dessein de s'en faire une ressource, s'il étoit forcé de s'abandonner aux flots. Tandis qu'il étoit à méditer sur le péril, il entendit, ce qu'il ne peut raconter sans horreur, les cris de joie d'une troupe de vieux Pyrates, qui s'applaudissoient de descendre aux Enfers en si bel appareil. Mais les derniers venus étoient consternés au-contraire de leur situation, & se reprochoient amèrement d'être entrés dans une Compagnie si détestable.

Précaution de l'Auteur pour sa sûreté.

LA plus grande partie de l'Equipage s'étoit rassemblée sur les ponts, où chacun s'attendoit à tous momens de sauter avec le Vaisseau, lorsque le Contre-Maître, nommé *Taylor*, homme d'une hardiesse extraordinaire, qui eut ensuite le Commandement de *la Cassandre*, Navire de la Compagnie des Indes, parut, accompagné de quinze Matelots, à demi-brûlés comme lui, qui n'avoient épargné ni leur travail ni leur vie pour éteindre le feu. Ils déclarèrent qu'ils y avoient réussi, & que le danger étoit passé. Mais dans le triste état où ils étoient, ils eurent besoin de la plus prompte assistance des Chirurgiens. L'incendie avoit commencé par la négligence d'un Négre, qui étant à tirer du rum, avoit tenu sa chandelle trop près du barril. Une étincelle avoit mis la liqueur en flamme, & le feu s'étoit communiqué au barril voisin,

Fin de l'incendie & sa cause.

(*k*) c'est *un coup de Vent*. R. d. E.

(*l*) *Angl.* des couvertures de laine. R. d. E.

SNELGRAVE. 1719.

voiſin, avec un bruit égal à celui d'un petit Canon. Heureuſement il n'avoit pas gagné vingt autres barrils de la même liqueur, & pluſieurs tonneaux de poix & de goudron, qui étoient fort voiſins.

Reconnoiſſance des Pyrates pour les ſecours de l'Auteur.

LORSQU'ON ſe crut délivré d'un ſi grand péril, Golding releva beaucoup les ſecours qu'il avoit reçus de Snelgrave, pour empêcher le feu de pénétrer juſqu'aux poudres; & ce ſervice fit tant d'impreſſion ſur les Pyrates, qu'ils prièrent l'Auteur de ſe rendre ſur le Windham, où ſes meubles & ſes bijoux devoient être vendus au pied du mât, en lui promettant de le favoriſer dans cette vente. Davis l'en preſſa lui-même, & s'engagea même à racheter ſa montre, [pour lui en faire préſent.] Mais pendant cet entretien, un des Officiers du Vaiſſeau, qui n'étoit pas encore revenu de ſon yvreſſe, propoſa de le prendre pour le Pilote dans le Voyage de Guinée. En vain Davis répondit à cet yvrogne qu'on n'avoit pas beſoin de Pilote, & prit même ſa canne pour le chaſſer de ſa préſence. Snelgrave ne trouva de ſûreté qu'à retourner à terre, dans la maiſon du généreux Glynn.

Vaiſſeau pris, & délivré par un heureux caprice.

DEUX jours après, on vit entrer dans la Rivière un Vaiſſeau de la Compagnie d'Afrique, nommé *la Dépêche*, commandé par le Capitaine Wilſon. Il devint auſſi-tôt la proie des Pyrates. Jones, ancien Contre-Maître de Snelgrave, en prit occaſion de ſe plaindre, qu'ayant autrefois commandé un Bâtiment de cette Compagnie, il avoit été mal récompenſé de ſes ſervices, & demanda que la Dépêche fût brûlée pour le venger. Cette faveur lui fut accordée ſur le champ. Mais un jeune Brigand de la Troupe, nommé *John Stubbs*, ſe leva auſſi-tôt & voulut être écouté. „ Un moment, Meſſieurs, „ dit-il à ſes Compagnons, & j'entreprens de prouver qu'en brûlant ce Vaiſ„ ſeau vous allez rendre un grand ſervice à la Compagnie. „ Ce diſcours réveilla l'attention de tout le monde. Stubbs continua: „ Le Bâtiment que vous „ voyez eſt en Mer depuis deux ans. Il eſt vieux, délabré, & preſque man„ gé des vers. D'ailleurs il a peu de proviſions; & ſa cargaiſon ne conſiſte „ qu'en un peu de bois rouge & de Malaguette. N'eſt-il pas clair que ſi vous „ le brûlez, la Compagnie n'y perdra pas beaucoup, & que d'un autre cô„ té elle épargnera les appointemens de l'Equipage, qui valent trois fois „ mieux que le Vaiſſeau & la Cargaiſon „. Tous les Pyrates ſe rendirent à cet éloquent diſcours; & le Bâtiment fut reſtitué au Capitaine Wilſon, qui retourna heureuſement en Angleterre.

Vente des bijoux de Snelgrave.

Il en rachete une partie.

LE 29 d'Avril, tous les meubles & les bijoux de Snelgrave devant être vendus à bord du Windham, (*m*) [il crut devoir hazarder quelque choſe pour racheter une partie de ſon bien. On ne témoigna aucun mécontentement de le voir arriver dans un Canot.] Pluſieurs Pyrates achetèrent différentes piéces & les lui rendirent de bonne grace. Griffin, ſon compagnon d'Ecole, ne fit pas difficulté de mandier en ſa faveur. Deux Blancs, qui l'avoient amené dans leur Canot, (*n*) lui rendirent ſervice auſſi, en feignant d'acheter pour eux-mêmes. (*o*) Ses paquets commençant à groſſir, quelques Pyrates lui reprochèrent

(*m*) *Angl.* il s'y rendit lui-même. R. d. E.

(*n*) *Angl.* embarquèrent pour eux mêmes pluſieurs gros balots de Draps & d'autres Marchandiſes. R. d. E.

(*o*) *Angl.* Tout cela enſemble faiſant une grande pile de balots. R. d. E.

Digitized by Google

chèrent d'être inſatiable, & le menacèrent de les jetter dans les flots. Griffin lui conſeilla de ſe retirer promptement avec ce qu'il avoit acquis. Son bonheur fut extrême d'avoir ſuivi ce conſeil. On mit auſſi-tôt ſa montre en vente; & pour chagriner Davis, quelqu'un la fit monter juſqu'à cent livres ſterling. Davis paya cette ſomme, argent comptant. Mais celui qui avoit affecté de la faire monter ſi haut, prétendit que les boëtes n'étoient pas d'Or, & tira une pierre de touche pour en faire l'eſſai. La couleur de la touche ayant quelqu'apparence de cuivre, comme cela eſt ordinaire, à cauſe de l'alliage qu'on employe pour rendre l'Or plus dur, le même Brigand s'emporta beaucoup contre l'Auteur, & l'accuſa d'être plus ſcélérat qu'un Pyrate, puiſqu'il avoit eu l'audace de faire paſſer une montre de cuivre pour une montre d'Or. Ce reproche lui fit des ennemis mortels de ceux qui ne connoiſſoient pas mieux ſon caractère; & quoique Davis s'y arrêtât peu, quantité d'autres jurèrent de le fouetter cruellement s'il retomboit entre leurs mains. Griffin ſe hâta de lui en donner avis, & lui conſeilla de ſe cacher dans les bois juſqu'au départ des Pyrates. Mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à ſuivre ce conſeil, il apprit heureuſement que les trois Commandans faiſoient mettre à la voile. Cette agréable nouvelle fut apportée au rivage par *Bleau*, ſon Chirurgien, qui avoit obtenu la liberté depuis que le Chirurgien du Vaiſſeau François s'étoit offert à ſuivre le parti de la Bouſe. Il y avoit un mois entier que Snelgrave languiſſoit ſous cette odieuſe tyrannie.

SNELGRAVE. 1719.

On lui impute une friponnerie.

Départ des Pyrates.

LE hazard lui fit apprendre, dans la ſuite, quel avoit été le ſort de Davis & de Griffin, ſes deux amis. Griffin, qui étoit dégoûté depuis long-tems de ſa condition, ſaiſit d'heureuſes circonſtances pour deſcendre dans une Chaloupe, tandis que ſon Vaiſſeau étoit à l'ancre devant le Fort d'Anamabo, ſur la Côte de Guinée. La nuit lui fut ſi favorable, qu'ayant été pouſſé au rivage avant le jour, il ſe rendit par terre au Cap-Corſe, où il fut reçu en qualité de Paſſager ſur un Navire Anglois, qui faiſoit voile à la Barbade. Mais en arrivant dans cette Iſle, il fut ſaiſi d'une fièvre violente, qui le mit en peu de jours au tombeau.

Sort de Griffin.

LA fin de Davis fut plus tragique. Quelques jours après avoir quitté la Rivière de Sierra-Léona, il découvrit dans ſon Vaiſſeau une conſpiration pour lui ôter le Commandement. Sa fermeté la prévint. Mais ayant appris qu'elle avoit été ſuſcitée par Taylor, Contre-Maître (*p*) du Vaiſſeau de Cocklyn, il prit le parti de renoncer à l'Aſſociation. Après avoir quitté Cocklyn & la Bouſe, il ſe ſaiſit d'un Vaiſſeau de Londres, nommé *la Princeſſe*, dont le Contre-Maître, nommé Roberts, ſi fameux enſuite par ſes brigandages, entra volontairement à ſon ſervice. Cette expédition fut ſuivie d'un Voyage dans l'Iſle du Prince, qui dépend des Portugais. Davis entreprit de s'y faire paſſer pour le Capitaine d'un Vaiſſeau du Roi: mais il fut bien-tôt reconnu, (*q*) à la dépenſe extraordinaire qu'il faiſoit pour ſa table & pour la ſubſiſtance de ſes gens. Le Gouverneur ferma quelque-tems les yeux, en faveur des avantages qui en revenoient à (*r*) ſon Iſle. Cependant la crainte d'être puni quelque jour en Portugal, lui fit prendre la réſolution de détruire ces dangereux amis, ou de ſe défaire au moins de leur Chef. Davis après l'avoir

Sort du Pyrate Davis.

Il aborde à l'Iſle du Prince.

(*p*) *Angl.* de ſon propre Vaiſſeau, mais pouſſé par Cocklyn. R. d. E.

(*q*) *Angl.* à la prodigalité avec laquelle ils payoient en Marchandiſes les Proviſions dont ils avoient beſoin. R. d. E.

(*r*) à lui-même & aux principaux de ſes gens, dit Snelgr. p. 339.

SNELGRAVE. 1719.

l'avoir averti qu'il devoit lever l'ancre dans trois jours, & qu'il avoit deſſein de lui rendre une viſite la veille de ſon départ, deſcendit effectivement au rivage le jour auquel il s'y étoit engagé. Il étoit accompagné de ſon Chirurgien, de ſon Trompette, & de quelques autres Officiers de ſon Vaiſſeau. En arrivant à la maiſon du Gouverneur, il n'y trouva perſonne pour le recevoir; mais ayant pénétré dans une longue galerie qui bordoit la rue, il y rencontra le *Major-dome*, qui lui dit que ſon Maître étoit à la campagne, & qu'on attendoit ſon retour à chaque moment. Cependant le Chirurgien crut s'appercevoir qu'il ſe faiſoit quelque mouvement dans la rue. Il y remarqua même pluſieurs perſonnes armées; & ſe défiant [de quelque trahiſon (*s*)], il preſſa Davis de retourner à bord. Ce conſeil venoit trop tard. Au moment qu'ils ſortoient de la maiſon, un ſigne du Majordome fit lâcher ſur eux quelques coups de fuſil, qui tuèrent d'abord le Chirurgien & deux autres Pyrates. Le Trompette ne reçut qu'une bleſſure au bras; & voyant deux Capucins (*t*) dans la rue, il courut vers eux pour implorer leur ſecours Mais les Habitans le maſſacrèrent, entre les bras mêmes de ces deux Religieux. Davis, quoique bleſſé de quatre balles, fuyoit aſſez légèrement vers ſa Chaloupe, lorſqu'un cinquième coup le fit tomber preſque mort. Les Portugais, (*v*) [qui le trouvèrent redoutable dans cette ſituation même,] ſe hâtèrent de lui couper la gorge pour s'aſſûrer de lui.

Trahiſon du Gouverneur Portugais.

Davis eſt maſſacré avec quelques-uns de ſes gens.

Roberts eſt élu pour lui ſuccéder & veut venger ſa mort.

IL ne fallut point aux rameurs de la Chaloupe d'autre avertiſſement que le bruit, pour leur faire abandonner auſſi tôt le rivage. Quelques Portugais, qu'ils virent paroître armés, ayant confirmé leurs ſoupçons, ils allèrent porter à bord la nouvelle de leur diſgrace, qui jetta tous les Pyrates dans des tranſports de fureur. Roberts fut choiſi ſur le champ pour ſuccéder à Davis & pour le venger La Mer n'ayant point aſſez de profondeur ſur les Côtes, pour lui permettre de s'avancer plus proche de l'Iſle, il fit conſtruire un grand Radeau, ſur lequel il mit pluſieurs piéces de gros canon, qui commencèrent à foudroyer la Ville. Mais les Habitans eurent la précaution de l'abandonner; & les maiſons, qui étoient de bois, ne purent être fort endommagées La Troupe furieuſe penſoit à deſcendre dans des Chaloupes, pour conſumer (*x*) l'Iſle entière par le feu; mais à la vûe d'un grand nombre d'Habitans, qui ſe faiſoient appercevoir dans l'éloignement avec leurs armes, le nouveau Chef fit retirer ſon canon & ſeva l'ancre dès le jour ſuivant.

TELLE fut, dit Snelgrave, la fin d'un Pyrate, qui dans une profeſſion moins odieuſe, auroit mérité le titre d'homme généreux & plein d'humanité. Roberts ne s'éleva de ſa cendre que pour donner d'affreux exemples de tous les vices oppoſés à ces deux vertus. Les déſordres qu'il commit [aux Indes Occidentales &] ſur la Côte de Guinée ſont innombrables, juſqu'à l'heureuſe occaſion où le Chevalier Ogle ruina ſes forces & le fit périr lui-même avec une partie de ſes gens

Situation des Priſonniers que les Pyrates avoient

AUSSI-TÔT que les Pyrates eurent quitté Sierra-Léona, Bennet, Thomſon & quantité d'autres fugitifs, ſortirent des bois pour ſe raſſembler dans la maiſon du Capitaine Glynn. Snelgrave n'en étant point ſorti, tint conſeil avec

(*s*) La deſtruction de quelques Brigands, ſous l'autorité d'un Gouverneur de Place, n'eſt point une Trahiſon. R. d. E.

☞ (*t*) Ce récit ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Hiſtoire des Pyrates par Johnſon: mais Snelgrave aſſûre que paſſant enſuite dans l'Iſle, il apprit le Fait des deux Capucins.

(*v*) *Angl.* étonnés de ſa vigueur. R. d. E.

(*x*) *Angl.* la Place. R. d. E.

avec eux sur les moyens d'équiper le Bâtiment que Cocklyn avoit épargné à la prière de Davis. Ils ne pensoient tous qu'à retourner en Angleterre. Avec ce Vaisseau, [qui étoit en fort mauvais état,] il en restoit un autre, que les Pyrates n'avoient pas brûlé. C'étoit *l'Elisabeth* de Londres, commandé par le Capitaine *Creichton*. Ils l'avoient pillé; mais les instances de Griffin, qui avoit servi autrefois sous le frère du Capitaine en qualité de Contre-Maître, l'avoient sauvé des flammes. Comme il ne lui manquoit que ses marchandises, on résolut, de concert, qu'il partiroit le premier, pour annoncer aux Propriétaires de Londres (y) la perte d'une infinité d'espérances. Creichton prit autant de monde à bord qu'il en put recevoir, & mit à la voile peu de jours après.

SNELGRAVE. 1719.

laissés à Sierra-Léona.

Une partie retourne en Europe avec Creichton.

L'AUTRE Vaisseau avoit pour Capitaine *John Morris*, homme d'esprit & d'expérience, [mais aussi embarrassé de sa situation que ceux dont toute l'espérance étoit dans son secours.] Il se voyoit dépourvû non-seulement de provisions, [mais des nécessités les plus indispensables pour un Voyage de Mer. Tandis que les Matelots s'efforcèrent par toutes sortes d'inventions de suppléer au dernier de ces deux besoins,] Glynn envoya dans la Rivière de Scherbro une Chaloupe qui lui appartenoit, pour en apporter des vivres. Les Pyrates n'ayant pas porté si loin leurs ravages, [on y trouva du ris & quelques bestiaux.] On découvrit d'un autre côté plusieurs tonneaux de bœuf, dans le lest d'un Vaisseau à demi-brûlé, qui avoit appartenu au Capitaine *Nisbet*. Il étoit resté aussi une grosse quantité de biscuit dans le Bâtiment François, qui avoit été pris par les Pyrates. Ainsi l'on se vit assez bien pourvû du côté des vivres, pour n'être plus occupés de cet embarras. [La réparation des voiles & des cables fut beaucoup plus lente. Mais on parvint encore à munir le Bâtiment de ce côté-là. Il auroit été plus difficile, & peut-être impossible de suppléer à la perte des Instrumens Mathématiques, si la générosité de Glynn ne l'eût porté, en faveur de ses Compatriotes, à se défaire d'une bousſolle, d'un quart-de-cercle, d'un porte-voix & d'un télescope, qu'il conservoit précieusement depuis qu'il s'étoit établi à Sierra-Léona.] Enfin Snelgrave redemanda les marchandises que les Pyrates avoient laissées à terre. Glynn, Mead, & Pearce, rendirent honorablement tout ce qui avoit été déposé entre leurs mains. D'autres Anglois du Pays ne firent voir que ce qu'ils jugèrent à-propos. Tout fut embarqué, avec environ soixante Passagers, & six Capitaines dont les Vaisseaux avoient été détruits par les Pyrates, ou employés à leur usage. On partit de Sierra-Léona le 10 de May, & l'on arriva heureusement à Bristol le premier d'Août 1719.

Embarras des autres.

Snelgrave & ses Compagnons quittent Sierra-Léona.

Ils arrivent à Bristol.

L'AUTEUR, en descendant au rivage, reçut des Lettres de (a) ses Propriétaires, qui lui marquoient l'arrivée du Capitaine Creichton avec celles qu'il leur avoit écrites de Sierra-Léona. On lui promettoit le Commandement d'un autre Vaisseau, & l'éxécution de cette promesse ne fut pas longtems différée. Il prit de l'argent, (b) en son propre nom, chez M. *Casemajor*, [Associé des Marchands qui l'avoient employé; & sans inquiétude pour le remboursement de ses avances, il distribua une partie de] cette somme aux Matelots qui lui restoient, pour les mettre en état de retourner dans les différentes parties d'Angleterre où leurs familles étoient établies.

Générosité de l'Auteur; ou plûtôt de M. Morris son propriétaire.

(y) *Angl.* ce qui étoit arrivé. R. d. E.
(a) *Angl.* de Mr. Morris: R. d. E.
(b) Ce fut au nom & par l'ordre de Mr. Morris: R. d. E.

Fin de la Quatrième Partie.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE VII.

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco juſqu'à Sierra Léona; contenant l'établiſſement du Commerce des Anglois ſur la Rivière de Gambra, *vulgairement* la Gambie.

CHAPITRE I. *Obſervations ſur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre*, - - - - - Pag. 1.
CHAP. II. *Deſcription générale de la Rivière de Gambra & des Royaumes voiſins*, - 7.
Parag. II. *Etabliſſemens des Anglois ſur la Gambra*, - - - - - - - - - - 19.
CHAP. III. *Voyages du Capitaine Riebard Jobſon pour la Découverte de la Rivière de Gambra, & du Commerce d'Or de Tombuto*, 26.
Parag. I. *Navigation de l'Auteur, & ſes entrepriſes ſur la Gombra*, - - - - 30.
Parag. II. *Divers incidens du Voyage de Jobſon ſur la Gambra*, - - - - - - 40.
CHAP. IV. *Memoires concernant les Mines d'Or, recueillis dans un Voyage ſur la Gambra, par un Auteur Anonyme*, - - - - - 50
CHAP. V. *Voyage ſur la Rivière de Gambra en 1724, pour le progrès des Découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthelemi Stibbs*, - - - - - - - - - 56.
CHAP. VI. *Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la Deſcription des Pays & des Habitans*, 80.
Parag. I. - - - - - - - - - - 82.
CHAP. VII. *Voyages, Eſclavage & Délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda, en 1732*, - - - - - - - - - - 116.
Parag. I. *Eſclavage & Voyages de Ben Solomon*, - - - - - - - - - - la-même.
Parag. II. *Remarques tirées de Job Ben Salomon ſur le Royaume de Futa*, - - - 124.
CHAP. VIII. *Obſervations ſur le Commerce des Européens dans la Gambra*, - - - 127.
Parag. II. *Commerce des François, & des Portugais ſur la Rivière de Gambra*, - 133.
CHAP. IX. *Deux Voyages au Cap-Verd & ſur les Côtes voiſines*, - - - - - - 137.
Parag. I. *Voyage de Peter-Vanden Broeck au Cap-Verd*, - - - - - - - la-même.
Parag. II. *Voyage de Le Maire aux Iſles Canaries, au Cap-Verd, au Sénégal & ſur la Gambra*, - - - - - - - - - - 139.
CHAP. X. *Obſervations ſur les Jalofs, particuliérement ſur ceux qui ſont voiſins de la Gambra*, - - - - - - - - - - - 148.
Parag. I. *Uſages & mœurs des Jalofs*, - 149.
Parag. II. *Nobleſſe, Magiſtrats & Milice des Jalofs. Caractere de pluſieurs Rois*, - 155.
CHAP. XI. *Foulis qui habitent les bords de la Gambra. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes & leur caractere*, - - - - - - - - - - - 161.
CHAP. XII. *Nation des Mandingos*, - - 165.
CHAP. XIII. *Uſages communs des mêmes Pays de l'Afrique*, - - - - - - - - 173.
Parag. I. *Mariages & Funérailles des Negres*, 179.
TABLE I. *Vocabulaire Jalof & Fouli*, - 209.
TABLE II. *Vocabulaire Mandingo*, - - 217.
CHAP. XIV. *Deſcription du Pays & des Habitans de Bumiberre*, ou *Sierra de los Léones*, appellé vulgairement *Sierra-Léona*, 238.
Parag. I. *Obſervations de Finch ſur Sierra-Léona*, - - - - - - - - - - 239.
Parag. II. *Deſcription de Sierra Léona par Villault de Belleſond*, - - - - - - - 245.
Parag. III. *Autre Deſcription de Sierra-Léona par Jean Barbot*, - - - - - - - 248.
Parag. IV. *Sierra-Léona. par Atkins*, - 258.
Parag. V. *Supplément à la Deſcription de Sierra-Léona*, - - - - - - - - - 267.
CHAP. XV. *Hiſtoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique*, - - - - - - - 272.
Parag. I. *Saiſons, Arbres & Terroir*, la même.
Parag. II. *Arbres & Fruits*, - - - 281.
Parag. III. *Racines & Plantes*, - - 292.
CHAP. XVI. *Animaux ſauvages & privés*, 299.
Parag. I. *Lions, Tigres, Leopards, Loups, &c.* - - - - - - - - - la-même.
CHAP. XVII. *Bêtes ſauvages & privées*, 308.
Parag. I. *Eléphans, Buffles, Vaches ſauvages, &c.* - - - - - - - - la-même.
Parag. II. *Antilopes, Cerfs, Biches, Capiverds, Singes, Champanz, Civettes, Chevaux, Bœufs, Moutons, &c.* - - 314.
CHAP. XVIII. *Inſectes & Reptiles. Guana, Lezard, Caméleon, Sauterelles, Moſquites, Fourmis, Abeilles, Grenouilles, Scorpions, Vers, &c.* - - - - - - - - - 320.
CHAP. XIX. *Oiſeaux & Volaille*, - - 326.
CHAP. XX. *Poiſſons & Monſtres Marins*, 335.
CHAP. XXI. *Animaux amphibies*, - - 348.

LIVRE

LIVRE VIII.

Voyages en Guinée, à Bénin, & ſur toute la Côte, depuis Sierra-Léona juſqu'au Cap de Lope-Conſalvo.

CHAPITRE. I. *Voyage de Villault, Sieur de Bellefond, aux Côtes de Guinée*, - 357.
Parag. I. *Départ de l'Auteur, & ſon Journal juſqu'au Cap de Monte*, - - - - - 360.
Parag. II. *Deſcription du Cap de Monte. Petit Dieppe, Rio de Seſtos. Côte de Malaguette*, - - - - - - - - - - - 367.
CHAP. II. *Voyage du Capitaine Thomas Philipps au Royaume de Juida, & dans l'Iſle de S. Thomas*, - - - - - - - - - - 380.
CHAP. III. *Voyage de Loyer à Iſſini ſur la Côte d'Or, avec la Deſcription du Pays & des Habitans*, - - - - - - - - - 429.
Parag. I. *Cauſes du Voyage de l'Auteur, & ſa Navigation juſqu'à Iſſini*, - - - - 430.
Parag. II. *Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort eſt attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Aniaba. Son origine*, - 436.
Parag. III. *Situation, bornes, climat & productions du Royaume d'Iſſini. Negres Kompas & Vetéres, &c.* - - - - - - - 447.
Parag. IV. *Figures, habits, caractéres, alimens, maiſons, loix & gouvernement des Iſſinois*, - - - - - - - - - - 459.
CHAP. IV. *Voyage de John Atkins en Guinée, au Bréſil, & aux Indes Occidentales*, 477.
Parag. I. *Navigation de l'Auteur, & ſes obſervations en divers lieux juſqu'au Cap-Corſe*, - - - - - - - - - - - 480.
Parag. II. *Arrivée de l'Auteur au Cap-Corſe. Miſérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juida, aux Iſles du Prince & de St. Thomas, à Mina, &c. & retour de l'Auteur*, - - - - - - - - - - 488.
CHAP. V. *Voyage du Chevalier Des-Marchais en Guinée & aux Iſles voiſines*, - - 500.
Parag. I. *Voyage de l'Auteur depuis le Havre-de-Grace juſqu'au Royaume de Juida, & delà juſqu'à l'Iſle du Prince*, - - - 502.
CHAP. VI. *Voyage de William Smith en Guinée*, - - - - - - - - - - - 512.
Parag. I. *Départ, Voyage & Avantures de l'Auteur juſqu'à la Ville de Jamaique en Afrique*, - - - - - - - - - - - - 513.
Parag. II. *Continuation du Voyage en diverſes Parties de l'Afrique, avec quelques avantures ſingulières de l'Auteur*, - - - - 528.
Parag. III. *Lettre de M. Bulfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juida, touchant le Roi de Dahomay & ſes Etats*, - - - - - - - - - - - - - 542.
CHAP. VII. *Nouvelle Relation de quelques Parties de la Guinée, par le Capitaine William Snelgrave*, - - - - - - - - - 548.
Parag. I. *Etat du Royaume de Juida à l'arrivée de l'Auteur. Hiſtoire de la ruine de ce Royaume*, - - - - - - - - - - 553.
Parag. II. *L'Auteur ſe rend au Camp du Roi de Dahomay. Spectacles barbares, & circonſtances curieuſes juſqu'à ſon retour en Angleterre*, - - - - - - - - - - 558.
Parag. III. *Second Voyage de l'Auteur à Juida. Revolutions dans ce Pays. Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois. Ruine du Commerce des Eſclaves*, - - - - 575.
Parag. IV. *Remarques ſur les Eſclaves Negres, ſur leurs révoltes, & ſur la conduite qu'il faut tenir avec eux*, - - - - - - 585.
Parag. V. *Relation de la priſe de l'Auteur par les Pyrates*, - - - - - - - - - 592.

FIN.

De l'Imprimerie de Pierre Vos, *à la Haye.*

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES CARTES ET LES FIGURES DU TOME QUATRIÈME.

Carte de la Rivière de Gambra, depuis ſon Embouchure juſqu'à Eropina. . . . . 7.
Carte du cours de la Rivière de Gambra, depuis Eropina juſqu'à Barakonda. . . . . 17.
Circonciſion des Négres. . . . . 227.
Carte des Côtes des Pays voiſins des Rivières de Sierra-Léona & Scherbro. . . . . 238.
Vûe de l'Iſle & du Fort de Benſe. . . . . 251.
Carte de l'Entrée de la Rivière de Sierra-Léona qu'on appelle auſſi Mitomba ou Tagrim. 252.
Partie de la Côte de Guinée, depuis la Rivière de Sierra-Léona juſqu'au Cap das Palmas. 357.
Fort de Naſſau à Maure. . . . . 378.
Fort de Badenſtein à Boutri. . . . . 401.
Chateau Anglois d'Anamabo. . . . . 403.
Fort Hollandois de Cormentin. . . . . 404.
Frédéricksbourg, Fort Danois, & Village de Pocqueſo. . . . . 407.
Vûe du Chateau S. Géorges de Mina. . . . . 496.
Carte des Entrées de la Rivière de Scherbro, ou Cerbera, ſituée à la Côte de Guinée. 521.
Vûe de la Côte près de Rio San Andreo, & Fort S. Antoine d'Axim. . . . . 534.
Vûe de la Côte depuis Mina juſqu'à Maure. . . . . 535.
Vûe du Fort de Tantumqueri. . . . . 536.
Vûe Sud-Oueſt du Fort de Winnebra ou Wimbra. . . . . 536.

Ce Volume Contient

		Flor.	ſols.
78 Feuilles y compris le Titre Rouge à 1. Sol.	. . . . .	3:	18.
18 Figures & Cartes Géographiques.	à 3 ſols.	2:	14.
1 Vignette.	. . . . .	0:	2.
	pour le *petit* Papier.	6:	14.
	pour le *grand* Papier.	10:	1.

Selon les Conditions de la Souſcription,
Ceux qui ont ſouſcrit, ne payeront Flor. ſols.
pour le *petit* Papier, que . . . . . 5: 12.
pour le *grand* Papier, que. . . . . 8: 8.

NB. Les Figures de l'*Hiſtoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique* ſeront délivrées avec le Cinquieme Volume, qui paroîtra vers la fin de l'Année 1747.

Digitized by Google

Digitized by Google

005636708